



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B

976,454





LES CONTINUATEURS DE LORET
— 7 —
LETTRES EN VERS

DE

LA GRAVETTE DE MAYOLAS,
ROBINET, BOURSALT,
PERDOU DE SUBLIGNY, LAURENT ET AUTRES
(1665-1689)

RECUEILLIES ET PUBLIÉES

PAR LE BARON JAMES DE ROTHSCHILD

TOME SECOND

(Juillet 1666. — Décembre 1667)



PARIS

DAMASCÈNE MORGAND, LIBRAIRE,
PASSAGE DES PANORAMAS, 55.

1883

**LES
CONTINUEURS DE LORET**

Il n'est pas impossible que les lettres de Mayolas se soient continuées jusque vers la même époque ; cependant celles que nous connaissons ne vont pas au-delà du 19 septembre 1666. L'exemplaire de la Bibliothèque de l'Arsenal s'arrête au même point que celui qui fait partie de la collection de M. le baron James de Rothschild. Bien plus, le lecteur qui a formé ce dernier recueil l'a continué, après quelques semaines d'inter-
ruption, à l'aide des lettres de Robinet ⁽¹⁾, ce qui semble bien démontrer que la gazette de Mayolas avait cessé d'exister ⁽²⁾.

Le plus régulier de nos auteurs burlesques est Charles Robinet qui ne prend aucun repos pendant les dix-huit mois qui nous occupent et rime en conséquence 78 lettres.

C'était renouveler l'assiduité et le succès de Loret ; aussi Robinet, parlant des vers qu'il adresse à Madame, dit-il avec satisfaction dans sa lettre du 22 novembre 1667 :

Depuis qu'ils sont à vous on a vû, sans Remède,
Cinq Muzeurs, y compris un fameux Ganimède,
Donner du Nez en Terre avec leurs beaux Rébus.

Quels étaient ces « cinq museurs » ? Nous pouvons bien citer Mayolas, Boursault et Subligny, mais nous avons vainement cherché qui pouvaient être les deux autres. Nous avons espéré trouver quelques renseignements dans les registres de la corporation des libraires de Paris ; cet espoir a été déçu. Pendant les années 1665, 1666 et 1667 les seuls privilèges relatifs à des lettres en vers qui aient été présentés au syndic de la librairie sont celui de Mayolas, enregistré le 8 juin 1665 ⁽³⁾, et celui de Subligny, enregistré le 17 mai 1666 ⁽⁴⁾. Robinet, qui avait

(1) Voy. col. 394.

(2) Peut-être l'imprimeur Charles Chenault fit-il continuer par quelque autre auteur les lettres de Mayolas. Il avait un public qui tenait à ce genre de productions ; aussi se rendit-il acquéreur, au mois de juillet, des *Lettres en vers à Madame* que Robinet avait jusque là fait débiter par Fr. Muguet. Voy. col. 917.

(3) Biblioth. nat., ms. franç. n° 21945, fol. 39.

(4) Ibid., fol. 48, v°.

obtenu un privilège le 10 décembre 1665 ⁽¹⁾, négligea de le faire enregistrer. L'omission de cette formalité devait lui causer dix-neuf ans plus tard de graves ennuis lorsque, après une longue interruption, il voulut faire revivre sa gazette ⁽²⁾.

Robinet montrera pendant sept ans encore la même régularité; aussi ses lettres furent-elles véritablement populaires quoique le nom de l'auteur fut à peu près inconnu ⁽³⁾. La meilleure preuve de cette popularité, c'est que les épltres de Robinet furent réimprimées en Hollande. Lui-même se plaint du procédé du libraire hollandais, qui pourtant ne devait nuire qu'à l'éditeur parisien et ne pouvait atteindre le poète ⁽⁴⁾. Ce fut pendant la campagne de Flandre que le libraire Corneille Jansz, qui publiait la *Gazette d'Amsterdam*, eut l'idée de donner à ses abonnés, sous forme de supplément, une réimpression des lettres en vers. On lit dans le n° de cette gazette qui porte la date du 15 septembre 1667: « Les curieux auront à l'heure de la bourse la *Gazette burlesque* de Paris. » Le n° du 22 septembre de la même année porte: « Vous aurez

(1) Voy tome I, col. 489.

(2) Le seul auteur auquel nous ayons pensé pour compléter la liste des cinq « museurs » est l'avocat Barbier d'Aucour, à qui l'on attribue divers écrits en vers burlesques. Sans parler de l'*Onguent pour la brûlure ou Secret pour empêcher les jésuites de brûler les livres* (Paris, s. d. [1664], in-4 et in-12), on range parmi ses ouvrages une *Lettre en vers libres à un amy sur le retranchement des festes par M. Perefixe, archevêque de Paris*, lettre datée du 28 décembre 1666, qui parut au commencement de 1667 et qui a été reproduite dans le *Tableau de la vie et du gouvernement des cardinaux Richelieu et Mazarin et de Colbert* (Cologne, P. Marteau, 1693, pet. in-8, 304), et une *Lettre en vers libres à un amy sur le mandement de M. l'archevêque de Paris portant défense de lire le Nouveau Testament traduit en françois, imprimé à Mons* (Paris, 1668, in-4). Ces deux épltres se rapprochent beaucoup du genre de nos gazetiers, bien qu'elles ne portent que sur des faits particuliers et diffèrent par cela même d'un journal. On doit au même Barbier d'Aucour divers opuscules qui ne manquent pas de rapports avec ceux qui composent le bagage littéraire de Robinet; on en trouvera la liste dans les *Mémoires* de Niceron, XIII, 322-327, et dans le *Dictionnaire* de Chauffepié, art. Barbier. M. Ch.-L. Livet croit que Barbier d'Aucour est l'auteur des *Observations sur une comédie de Molière intitulée le Festin de Pierre*, critique publiée sous le nom d'un sieur de Rochemont, d'ailleurs inconnu. Voy. *Œuvres de Molière*, éd. Despois et Meunard, V, 41.

(3) Ce qui montre bien que le public ne connaissait guère le nom des auteurs qui rimaient les gazettes, c'est que Foucault, ayant acheté la charge de procureur du roi aux requêtes de l'hôtel, rapporte dans ses *Mémoires* que « Loret » lui consacra quelques vers; or, c'est dans les lettres de Mayolas et de Robinet, dix-sept mois après la mort de Loret, que se trouve rapportée l'entrée en charge de Foucault. Voy. la table alphabétique, article FOUCAULT.

(4) Voy. la lettre du 8 octobre 1667, col. 1038.

aujourd'hui et, dorénavant, le mercredi de chaque semaine, la *Gazette burlesque* de Paris, en demi-feuille de papier. ⁽¹⁾ »

Nous ignorons pendant combien de temps les lecteurs hollandais reçurent ce feuilleton versifié. Mayolas devait à la fin de l'année 1668, en donner la contre-partie, en joignant aux lettres en vers dont il reprit la publication un feuilleton en prose.

ÉMILE PICOT.

(1) M. Hatin, à qui nous empruntons ces passages (*Bibliographie historique et critique de la presse périodique française*, 84) ajoute : « Je ne sais trop quelle était cette *Gazette burlesque*. On donnait vulgairement ce nom à la *Muse historique* de Loret ; mais elle avait cessé depuis mars 1665. Il s'agit probablement de quelqu'une de ses imitations. »

TABLE ANALYTIQUE DES LETTRES EN VERS

(JUILLET 1666. — DÉCEMBRE 1667.)

139. — Du 1. Juillet 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Le duc de Vivonne s'empare de deux corsaires anglais. — Nouvelles de Madrid. Canalisation du Mançanarez. Deux femmes, condamnées comme sorcières, sont promenées par les rues sur des ânes et battues de verges. — M. de Montbrison, fils de M. de Guénégaud, se fait une mauvaise affaire à Valence en tuant deux hommes qui n'avaient pas voulu reculer devant sa voiture. — Collation offerte au roi par la reine à Fontainebleau. — M. de Monaco raconte comment il a échappé à la mort dans le combat naval livré entre les Hollandais et les Anglais. — Sir George Ayscue, amiral anglais, est prisonnier en Hollande; on croit que Monk a été tué. — Ruyter continue sa croisière. — Le pacha de Candie-Neuve est tué. (SUBLIGNY.)

140. — Du 4. Juillet 1666. — A. S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Éclipse de lune, qui met en émoi les Parisiens. — Réception de l'impératrice par l'empereur, son époux. — Arrivée de M^{lle} de Nemours à La Rochelle. — Agitation en Pologne. — Des voleurs cherchent à dépouiller le reposoir du pont Saint-Michel, qui ne pourra être élevé cette année. — Mort de la duchesse de Montmorency. Le P. Dudoy prononce son

oraison funèbre. — Réception et réjouissance chez M. Boreel, ministre de Hollande. (MAYOLAS.)

141. — Du 4. Juillet 1666. — A MADAME. — Agitation en Pologne. — Défections dans le parti de Lubomirski. — Hostilité entre le Danemark et la Suède. — Préparatifs de guerre entre les Vénitiens et les Turcs. — Les Espagnols et les Portugais vont reprendre les hostilités. — Les Anglais et les Hollandais vont recommencer la lutte. — L'impératrice est encore arrêtée dans son voyage. — Le roi de Portugal attend sa fiancée. — Mort de la duchesse douairière de Montmorency. — La caravelle *La Duchesse*, du Havre, s'empare d'une petite frégate anglaise. — Procession de la Fête-Dieu à Fontainebleau. Sermon du P. Brisejon. — Le P. François prêche à Chaillot devant Henriette de France. — Monsieur et Madame quittent Saint-Cloud. — L'abbé de Coislin est sacré évêque d'Orléans. — Histoire d'un ministre protestant de Nîmes, qui se déguise en fantôme et qui est tué d'un coup de pierre par un paysan. (ROBINET.)

142. — Du 8. Juillet 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Le comte de Maré, ambassadeur de Portugal, épouse par procuration, à La Rochelle, M^{lle} de

- destinés à la flotte anglaise et le laisse aller pour annoncer à l'ennemi qu'il l'attend. — Le vent empêche les Hollandais de débarquer sur les bords de la Tamise. — Sermon prêché par l'abbé Tallemant. (SUBLIGNY.)
152. — Du 1. Aoust 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — La république de Gênes envoie au sultan un ambassadeur chargé de présents. — Description de ces présents. — Mort du comte d'Harcourt. — Le duc de Beaufort oblige la flotte espagnole à saluer le pavillon français. — Le prince Pierre de Bragance complimente la reine de Portugal Louise-Marie-Françoise-Elisabeth de Savoie, sa belle-sœur, et la conduit à Lisbonne. — Entrevue du roi et de la reine de Portugal. — Le prince Maurice de Nassau fait présent à Louis XIV de deux canons se chargeant par la culasse. — L'ambassadeur de Pologne fait son entrée à Fontainebleau. (MAYOLAS.)
153. — Du 1. Aoust 1666. — A MADAME. — Monsieur et Madame arrivent à Paris venant de Fontainebleau. Madame va à Colombes. Monsieur assiste à un service célébré au Val-de-Grâce à la mémoire d'Anne d'Autriche. Il rend visite à la reine d'Angleterre à Colombes. — Monsieur et Madame s'établissent à Saint-Cloud. — Lubomirski fait sa soumission. — Entrée de l'ambassadeur de Pologne à Fontainebleau. — Mort du comte d'Harcourt. — Le duc d'Albret soutient sa thèse en Sorbonne. (ROBINET.)
154. — Du 5. Aoust 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Aventure d'un avocat assassiné par une tapissière à la Croix du Tiroir. — La Beaulieu est pendue en effigie pour crime de supposition d'enfant. — Nouvelles confuses sur la guerre entre les Vénitiens et les Turcs. — Récit d'une chasse aux cygnes dans les marais d'Amiens. — Bruits divers relatifs aux combats entre les Hollandais et les Anglais.
- Mort du comte d'Harcourt. (SUBLIGNY.)
155. — Du 8. Aoust 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Combat entre deux mulets. — Les Turcs incendient la ville de Tyrnau en Hongrie. — M. Trubert présente au roi le traité de paix conclu avec Alger. — *Guzman*, tragédie du Père Ridelle, et le *Ballet du Temps* sont représentés au collège de Clermont, à l'occasion de la distribution des prix. — Heureuse grossesse de la Reine. — L'abbé de Grignan est nommé coadjuteur de l'archevêque d'Arles. — Le départ de l'impératrice est ajourné. — La duchesse de Savoie est grosse. — M. Truc, procureur du roi, fait un essai public des pains et farines. (MAYOLAS.)
156. — Du 8. Aoust 1666. — A MADAME. — M. Rey, ambassadeur de Pologne, est reçu par Madame. — Il est reçu par Monsieur, à qui il apporte des compliments de condoléance à l'occasion de la mort d'Anne d'Autriche. — Le duc de Chaulnes fait son entrée à Rome. — On n'a pas encore de nouvelles de l'entrée de la reine de Portugal à Lisbonne. — L'Impératrice est retenue par la fièvre à Barcelone. — Tyrnau est incendié par les Turcs. — Distribution des prix au collège des Jésuites; on y représente la tragédie de *Guzman*, et le *Ballet du Temps*. — M. Trubert, commissaire des armées, présente au roi le traité de paix conclu avec Alger. — Aventure de deux religieux qui, attaqués par des voleurs, les désarment et les font prisonniers. (ROBINET.)
157. — Du 12. Aoust 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Controverse de dom Thomas Du Chesne, supérieur des Barnabites. — Réception du duc de Chaulnes par le pape. — Magnificence des fêtes données à Rome à cette occasion. — Combats entre les flottes hollandaise et anglaise; les hostilités sont interrompues par l'état de la

- mer. — Retour du chevalier de Lorraine à la cour. — Récit d'un acte de courage accompli par ce personnage à bord d'un vaisseau hollandais. — Faits d'armes de différents grands seigneurs. — Résultats de la campagne navale pour les deux flottes. — M. Voisin est confirmé par le roi, pour deux ans, dans ses fonctions de prévôt des marchands. — Lubomirski tient le roi de Pologne en échec. (SUBLIGNY).
158. — Du 14. Aoust 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Aventure d'un habitant de Paris qui, voulant aller à Suresnes, chevauche avec le diable et est conduit par lui à Saumur. — Il est question d'une trêve entre les Confédérés et le roi de Pologne. — L'évêque d'Évreux convertit et baptise un grand seigneur turc. — L'infante se dirige vers Barcelone. — Conversion de M. Flanc, fils d'un ministre de La Rochelle. — Le roi passe en revue les troupes de sa maison. — Entrée du duc de Chaulnes à Rome. — Bruits d'un combat entre les Hollandais et les Anglais. (MAYOLAS.)
159. — Du 15. Aoust 1666. — A MADAME. — Le bruit court que le marquis Ville assiège Candie-Neuve. — Histoire du faux messie Sabbathai-Sebbhi. — Fastueuse réception du duc de Chaulnes à Rome. — Combat entre les flottes anglaise et hollandaise. — Faits d'armes du chevalier de Lorraine et de M. de Cavoie à bord d'un vaisseau hollandais. — Annonce de la controverse que doit faire dom Thomas Du Chesne chez les Barnabites. — Les Théatins célèbrent la fête de leur fondateur Gaëtan de Thienne. Dom Cosme prononce son éloge. — Annonce du *Médecin malgré lui* de Molière. (ROBINET.)
160. — Du 19. Aoust 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Annonce du prochain mariage du comte de Broglie avec M^{lle} de Bâville, fille du premier président de Lamoignon. — L'abbé
- Le Camus doit, dit-on, se retirer à l'Oratoire. — Le chevalier de Lorraine est de retour à la cour. — Détails complémentaires sur les batailles navales entre les Anglais et les Hollandais. — Le marquis de Rabodanges épouse M^{lle} de L'Escalopier. — Les Vénitiens lèvent le siège de devant Candie. — Le duc de Mazarin est malade. — Mort de M. de Malebranche, conseiller au Parlement. — Assassinat du marquis de Massiac, fils du marquis d'Espinchal. — Le marquis de L'Angeli quitte la Flandre et revient à la Cour. (SUBLIGNY.)
161. — Du 22. Aoust 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Le duc de Verneuil présente au roi les députés des États de Languedoc. — Harangue de l'évêque d'Alby. — Les députés sont reçus en audience par la reine et par le dauphin. — L'abbé Vallot, fils du premier médecin du roi, doit être pourvu de l'évêché de Nevers. — La cour revient de Fontainebleau à Vincennes ; elle couche à Petit-Bourg dans la maison de l'évêque de Langres. — Annonce d'un ouvrage de Charles Sorel sur la préséance du roi. — Le sieur Barbara remporte le prix au puy des Palinods de Dieppe. — Description d'une fête donnée au bois de Boulogne. — Récit de la bataille du 4 août entre les flottes anglaise et hollandaise. Mort d'Evertzen. — Exploit des gentils-hommes français. — Mort de Marie de Rochechouart, marquise de Pompadour. Le P. Vidault, provincial des Carmes, prononce son oraison funèbre. — M. Voisin est confirmé pour trois ans comme prévôt des marchands. — MM. Santeuil et Lussan sont nommés échevins de Paris. — L'abbé de Roquette prononce un sermon devant Henriette de France dans l'église de Chaillot. — Les Feuillants célèbrent la fête de leur patron saint Bernard, dont l'abbé de Pile fait le panégyrique. (MAYOLAS.)
162. — Du 22. Aoust 1666. — A MA-

DAME. — Lubomirski, à la tête des Confédérés, défait les troupes du roi de Pologne. — Les Anglais ramènent dans leurs ports deux vaisseaux pris dans leurs derniers combats avec les Hollandais. — Fait d'armes du chevalier de Coislin. — Le marquis Ville a levé le siège de Candie-Neuve. — L'impératrice continue à souffrir de la fièvre. — Le duc d'Albuquerque est atteint de la même maladie. — La reine de Portugal est arrivée à Lisbonne. — Incendie à Nesle en Picardie. — Les députés des États de Languedoc sont reçus en audience par le roi, la reine, le dauphin, Monsieur et Madame. — La cour a quitté Fontainebleau et séjourne à Vincennes. — Représentation du *Jaloux invisible*, comédie de Brécourt, à l'hôtel de Bourgogne. (ROBINET.)

163. — Du 26. Aoust 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Une maladie du pape recule l'audience publique qu'il doit donner au duc de Chaulnes; cet ambassadeur visite avec grande pompe les cardinaux. — Signature du contrat de mariage du comte de Broglie et de M^{le} de Bâville. — Représentation du *Médecin malgré lui* de Molière. — Bruits de dissentiments entre Tromp et Ruyter. — On dit que le roi d'Angleterre veut faire la paix. — M. Courtin est chargé d'une mission de conciliation auprès de l'électeur Palatin et de l'électeur de Bavière. — M. de Caumartin se rend à Marsal afin de délimiter le territoire de cette place, cédée à la France, par le duc de Lorraine, en vertu du traité de Metz (31 Août 1663.) — L'impératrice est retenue à Barcelone par la fièvre. — Magnifiques préparatifs faits à Final pour la recevoir. — Aventures amoureuses du marquis de L'Angeli à Bruxelles. — Le sieur Barbara remporte le prix de vers français au puy de Dieppe. (SUBLIGNY.)

164. — Du 29. Aoust 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. —

Baptême du fils de l'électeur de Brandebourg, à Cleves. — Motifs qui ont déterminé la retraite du marquis Ville de devant Candie-Neuve. — Mort du prince Albert de Bavière, fils de l'électeur; ses obsèques sont célébrées en l'église des Jésuites à Munich. — Solemnités religieuses dans la maison professe des Jésuites à Paris, à l'occasion de la Saint-Louis. — Le P. Semin prononce le panégyrique de saint Louis. — L'abbé de Fourille soutient des thèses de philosophie au collège d'Harcourt, en présence de l'archevêque de Paris. — Monsieur, souffrant de la fièvre au Palais-Royal, est visité par le roi. Madame revient de Colombes. — Monsieur se rétablit. — MM. Voisin, prévôt des marchands, Santeuil et Lussan, échevins de la ville de Paris, prêtent serment à S. M. — M. de Caumartin les présente au roi. — L'abbé d'Harcourt fait célébrer un service pour son père au monastère de Saint-Faron; M. Le Fèvre prononce l'oraison funèbre du défunt duc. — Le roi passe en revue, à Vincennes, les troupes de sa maison. — Les Confédérés font leur soumission au roi de Pologne. On craint que le tsar de Moscou ne signe pas la trêve. — M. de Tubeuf, intendant du Languedoc, pose la première pierre du port de Cette. (MAYOLAS.)

165. — Du 29. Aoust 1666. — A MADAME. — Lubomirski échoue devant les faubourgs de Varsovie et tourne sa rage contre les villages des environs. — Les Suédois, commandés par Wrangel, assiègent Brème. Les Brémois demandent en vain du secours à la diète. — Une maladie empêche le pape de recevoir l'ambassadeur de France en audience publique. Le duc de Chaulnes fait, en attendant, ses visites aux cardinaux. — Mort du prince Panfil. Ses dispositions testamentaires. — M. de Tubeuf, intendant du Languedoc, pose la première pierre d'un nouveau port au cap de Cette. — Monsieur,

souffrant de la fièvre, reçoit la visite du roi. — Le roi passe la revue de ses gardes. — L'ambassadeur de Pologne annonce à la cour de France la soumission de Lubomirski. (ROBINET.)

166. — Du 2. Septembre 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Le comte de Broglie est marié. — Fête suivie d'une loterie donnée par le roi aux dames de la cour. — Le comte de Crussol se remet de ses blessures. — On a de meilleures nouvelles du comte de Vaillac. — Le duc de Mazarin, dont on avait annoncé la mort, va mieux. — Le pape Alexandre VII met de l'ordre dans les affaires de la cour de Rome; il reçoit en audience le duc de Chaulnes. — Le duc de Vendôme recevra le chapeau de cardinal. — Le duc de Beaufort arrive devant La Rochelle (23 Août); il est reçu et traité magnifiquement par le duc de Navailles. — Départ pour La Rochelle des volontaires allant rejoindre la flotte de Hollande. — Incendie, dans le port de Vlie, de cent trente-neuf navires marchands hollandais. — Bruit de l'arrestation de Tromp à La Haye. — M. Du Buat, capitaine des cheuau-légers de Hollande, accusé de conspirer contre les États, est emprisonné. — L'impératrice est arrivée à Final. — La Pologne est pacifiée. — Trois mille Anglais sont tués par la foudre, à Londres. (SUBLIGNY.)

167. — Du 4. Septembre 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Les Danois arment une flotte à Copenhague. — Le duc et la duchesse de Savoie visitent leurs châteaux du Piémont. — Fêtes chez les Barnabites. — Mariage du comte de Broglie. — M. Defita est nommé lieutenant criminel. — M. Foucaut, est nommé procureur du roi aux requêtes de l'hôtel. — La caravelle du duc de Saint-Aignan fait de nombreuses prises sur la Tamise. — Le duc de Chaulnes est reçu en audience par le pape. — Le roi reçoit les drapeaux pris aux Anglais dans l'île de Saint-

Christophe. — La duchesse de Parme meurt en donnant naissance à un prince. — Les Anglais brûlent deux vaisseaux hollandais. — La reine Christine de Suède traite à Hambourg le duc de Mecklembourg. — L'impératrice est à Final. (MAYOLAS.)

168. — Du 5. Septembre 1666. — A MADAME. — Annonce d'un nouveau combustible introduit en France par un sieur Bernard Perotti, gentilhomme italien et verrier, qui obtient un privilège du roi et des lettres de naturalité. — Le duc de Chaulnes est reçu en audience publique par le pape. — Maladie d'Alexandre VII. — Le cardinal Chigi, neveu du pape, chargé, comme légat, d'accompagner l'impératrice à Vienne, renonce à cette mission et demeure à Rome. — M. Rey, ambassadeur de Pologne, est reçu en audience de congé par le roi, la reine, le dauphin, Monsieur et Madame. — La veuve d'un armurier du dauphin tue d'un coup d'épée un homme qui voulait attenter à son honneur; elle est emprisonnée et bientôt remise en liberté. — Échec de Sir Robert Holmes devant Vlie. — La caravelle du duc de Saint-Aignan fait cinq prises sur les Anglais. — Fêtes données à Beauvais par les maîtres de la manufacture de tapisseries à l'occasion de la Saint-Louis. (ROBINET.)

169. — Du 9. Septembre 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — MM. de Sault et de Villeroy, partis au secours de la Hollande, sans congé du roi, sont arrêtés à Péronne. — Le duc de Chasteau-Thierry, neveu de M. de Turenne, rejoint son père, le chevalier de Bouillon, à l'armée de Hollande. — Les flottes sont attendues à Calais. — Les Anglais se retirent dans leurs ports. — Louis XIV confère à Ruyter le collier de l'ordre de Saint-Michel. — Le gazetier dément l'arrestation de Ruyter qu'il a précédemment annoncée. — L'impératrice est reçue à Villefranche par le duc de Savoie

- Le roi de Portugal attend toujours l'arrivée de la reine. — Le duc de Longueville entre au service de la république de Venise. — Le comte de Saint-Pol reste en France. — Les troupes de la maison du roi campent à Vincennes. (SUBLIGNY.)
170. — Du 12. Septembre 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Les troupes de la maison du roi campent dans la plaine de Vincennes. — Le marquis de Dangeau, mestre de camp du régiment du roi offre une collation au dauphin. — M. d'Estemare, capitaine de la marine, annonce au roi, de la part du duc de Beaufort, l'entrée de la flotte dans le port de La Rochelle. — Combats livrés contre les Anglais par les vaisseaux équipés aux frais des chevaliers du Mont-Carmel et Saint-Lazare. — Mort du chevalier de La Barre de Groslieu. — M. Defita est nommé lieutenant criminel. — L'ambassadeur de Pologne reçoit dans son audience de congé des présents du roi. — Le roi visite les travaux du Louvre et va voir son buste chez Warin. — Prises faites par la caravelle du Hâvre. — Mort du lieutenant civil d'Aubray. (MAYOLAS.)
171. — Du 12. Septembre 1666. — A MADAME. — Traité de paix entre le roi de Pologne et les Confédérés. — Le pape envoie des présents à la duchesse de Chaulnes. — La duchesse de Parme meurt en mettant au monde un prince. — Les Anglais rentrent dans leurs ports après l'incendie de Vlîe. — Effets de la foudre en Angleterre. — Mariage du comte de Broglie. — M. Defita est nommé lieutenant criminel. — M. Foucaut est nommé procureur du roi aux requêtes de l'hôtel. — Le marquis de Dangeau offre une collation au dauphin, à Vincennes. — Buste de Louis XIV par Warin. — Mort du lieutenant civil d'Aubray. — Représentations données par la troupe Dauphine. (ROBINET.)
172. — Du 16. Septembre 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Le gazetier remercie le dauphin de lui avoir donné audience. — M. de Périgny est nommé précepteur du jeune prince. — Le duc de Chaulnes, ambassadeur extraordinaire de France à Rome, reçoit la visite des cardinaux; une collation magnifique lui est offerte dans la vigne du prince Panfili. — On dit que le cardinal de Retz, souffrant des yeux, va rentrer en France. — La reine de Portugal a débarqué sur le sol du royaume. — L'impératrice vient enfin d'arriver à Milan; elle refuse toute réception solennelle. — Les Turcs investissent Sebenico, en Dalmatie. Cinq de leurs vaisseaux, qui voulaient ravitailler La Canée, sont coulés par les Vénitiens. — La flotte du duc de Beaufort fait voile vers Brest. — Le bruit court que Ruyter a remporté un nouvel avantage sur les Anglais. — Mort de M. Du Tillet, capitaine de la meute pour le chevreuil; sa charge est donnée à M. d'Artagnan. — Mort du lieutenant civil d'Aubray. (SUBLIGNY.)
173. — Du 19. Septembre 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NEMOURS. — M. de Périgny est nommé précepteur du Dauphin. — M. d'Artagnan obtient la charge de capitaine de la meute pour le chevreuil. — La flotte hollandaise remporte un nouvel avantage sur la flotte anglaise. — Le duc de Beaufort embarque sur ses vaisseaux 600 hommes d'élite commandés par M. Colbert. — Une ordonnance royale relève le prix des louis d'or. — Le prince de Danemark est fiancé à la fille du landgrave de Hesse; la princesse de Danemark, sa sœur, doit épouser le fils de l'électeur de Saxe. — L'impératrice a débarqué à Final; elle y a été complimentée par le duc de Savoie, par le prince Mathias de Médicis et par un ambassadeur génois. Le cardinal Chigi, qui devait lui porter les félicitations du pape, est retenu à Rome par la maladie du

Saint-Père. — Le duc de Saint-Aignan fait attaquer dans les eaux du Hâvre une barque anglaise, qui est forcée de se rendre. — MM. de Pomponne et de Terlon, ambassadeurs de France en Suède, sont magnifiquement reçus par le maréchal de Tott. — Mignard achève la décoration de la coupole du Val-de-Grâce. — Aventure de deux religieux attaqués par des voleurs, qu'ils réussissent à faire prisonniers. (MAYOLAS.)

174. — Du 19. Septembre 1666. — A MADAME. — Soumission de Lubomirski; il obtient son pardon du roi de Pologne. — La flotte hollandaise remporte un avantage sur la flotte anglaise; Ruyter est blessé par l'étincelle d'un canon. — L'impératrice débarque à Final; elle y est complimentée par Don Louis Ponce de Léon, gouverneur de Milan, et par le prince Mathias de Médicis. Elle froisse ce dernier en ne le faisant pas asseoir. — Le président de Périgny est nommé gouverneur du dauphin, — M. Boyer est reçu à l'Académie française. — Mort du lieutenant civil Dreux d'Aubray. — Apparition d'un bolide à Bourbon-l'Archambaud, dont les eaux sont en ce moment très suivies. — Vœux pour le rétablissement de la santé du duc de Mazarin. (ROBINET.)

175. — Du 23. Septembre 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Fièvre réponse du dauphin à l'ambassadeur d'Espagne qui lui demandait son épée. Le jeune prince obtient la grâce d'un cheval-léger de la reine. — Brillante tenue des mousquetaires qui traversent Paris pour se rendre à Vincennes. — Magnificence déployée par le duc de Chaulnes, à Rome, le jour de la Saint-Louis. — On fait à Milan de grands préparatifs pour la réception de l'impératrice. — On dit que le cardinal Colonna est mort à Final. — Ruyter, blessé par l'étincelle d'un canon, est obligé de garder le lit. — Le duc de Beaufort, rallié à Belle-

Isle par les dix vaisseaux qui avaient conduit la reine de Portugal à Lisbonne, fait voile vers Brest. (SUBLIGNY.)

176. — Du 26. Septembre 1666. — A MADAME. — La duc de Beaufort est arrivé à Dieppe avec la flotte française. Il a rallié à Belle-Isle les dix vaisseaux qui avaient conduit à Lisbonne la reine de Portugal. — Cette princesse est entrée dans sa capitale le 12 août. — Les Anglais brûlent plusieurs navires hollandais dans les eaux de Hambourg. — Mort héroïque de M. de La Barre de Groslieu, qui tient tête pendant trois heures, avec une seule frégate, à cinq frégates anglaises. — Mort de la jeune princesse d'Espinoy. — Mort de dom Pierre de Saint-Bernard, de l'ordre des Feuillants, célèbre prédicateur. — Les reliques de saint Côme sont transférées au monastère de Blérancourt. — Mademoiselle revient à la cour. — La maréchale de La Mothe a désormais près d'elle sa fille, M^{lle} de Toussi. — Aventure d'une demoiselle allemande que son père a fiancée à un gentilhomme sans fortune, et qu'il veut ensuite faire épouser à un riche seigneur. (ROBINET.)

177. — Du 30. Septembre 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — La maréchale de La Mothe-Houdancourt retire sa fille du couvent et la garde auprès d'elle. — Le roi de Portugal a reçu avec transports la jeune reine, dont le sort contraste avec celui de l'enfante, qui semble ne devoir jamais arriver à Vienne. — L'évêque de Laon, César d'Estrées, qui avait accompagné la reine, a refusé un bénéfice de 200,000 livres de rente que le roi Alphonse-Henri lui offrait pour le décider à rester en Portugal. — L'escadre de Du Quesne, revenant de Lisbonne, a rallié celle du duc de Beaufort. Toutes les forces maritimes de la France sont mouillées à Dieppe. Il est regrettable que Ruyter ne les ait pas attendues pour engager la

—Le roi de Portugal attend toujours l'arrivée de la reine. — Le duc de Longueville entre au service de la république de Venise. — Le comte de Saint-Pol reste en France. — Les troupes de la maison du roi campent à Vincennes. (SUBLIGNY.)

170. — Du 12. Septembre 1666. — A S. A. M^{me} LA DUCHESSE DE NE-
MOURS. — Les troupes de la maison
du roi campent dans la plaine
Vincennes. — Le marquis de D
geau, mestre de camp du régir
du roi offre une collation au dau
— M. d'Estemare, capitaine
marine, annonce au roi,
part du duc de Beaufort, l'
la flotte dans le port de La
— Combats livrés contre
par les vaisseaux équip
des chevaliers du Mo
Saint-Lazare. — Mort
de La Barre de Grosli
est nommé lieuten
L'ambassadeur de P
son audience de co
roi. — Le roi vi
Louvre et va
Warin. — Prise
du Hâvre. —
d'Aubray. (M

171. — Du 16. — A MGR.
ort du comte de
de Saint-Aignan.
MADAME. — ter au père du défunt,
de Polof antilhomme, ses com-
pape er de condoléance, et donne à
de Ch de Saint-Aignan la survi-
meur de charges exercées par le
prir de son père. — Cinq vaisseaux
lev de, revenant de Lisbonne,
— hollandais, sont surpris par les Anglais et se font
— sont surpris par les Anglais et se font
brûler; un sixième parvient à gagner
Le Hâvre. — On a fait courir à tort
le bruit que M. de Beaufort était aux
prises avec les Anglais; il est rentré
à Brest. — Le capitaine La Roche,
croyant rallier M. de Beaufort, tombe
sur la flotte anglaise, qui le prend,
avec son vaisseau. — On parle de
rebâtir Londres, où la plupart des
habitants sont sans asile. — Ruyter
et la flotte hollandaise, ayant vaine-
ment attendu la flotte française, ren-

172. —
Mg
me
a'

s ports d'attr
représente
ndeur d
andes
ne e
ne'

nt a,
e Brème.
e une vive impa.
ur arriver l'impératrice.
— Les Vénitiens ont à
ontre une attaque des Turcs
invasion de sauterelles. — La
e du duc de Beaufort quitte
ieppe et rentre à Brest. Un de ses
navires, le *Rubis*, commandé par
le capitaine La Roche, ayant été
poussé par le vent loin de l'escadre,
est enlevé par les Anglais. — On
observe dans le ciel, près d'Ostende,
des nuages qui figurent une lutte des
Anglais et des Hollandais. Malgré
ce présage, on croit à la prochaine
conclusion de la paix. Le roi d'An-
gleterre a écrit aux États de Hollande
une lettre qui témoigne de ses bonnes
dispositions. — Le roi visite la ma-
nufacture de points français, rue
Quicampoix, à Paris. — Mort du
comte de Séry. — Histoire de deux
sœurs dont l'une épouse un gentil-
homme impuissant et l'autre, devenue
enceinte avant son mariage, meurt
sans pouvoir accoucher. (ROBINET.)

182. — Du 14. Octobre 1666. — A
MGR. LE DAUPHIN. — Le gazetier est
guéri de la fièvre par M. Du Moulin,
médecin d'Amiens. — Le roi visite
la manufacture de points français et
fait grâce à deux prisonniers détenus
à Saint-Magloire. Il donne ainsi rai-
son aux éloges de Benserade et aux
prédications de l'ancien président du
parlement de Toulouse, feu Berthier
de Montrabe. — Le roi fait encore

grâce au gendarme Trois-Fontaines, à la requête de M. de La Salle. — La comtesse de Vivonne, ayant été mordue par un chien et craignant d'avoir contracté le germe de la rage, va rejoindre son mari sur mer. — Histoire d'un Vénitien, nommé Bonarolo, qui, apprenant que sa femme le trompe, la tue d'un coup de poignard; il est acquitté par les juges. — Les Turcs attaquent Candie-Vieille; ils sont repoussés par les Vénitiens. Le neveu du grand vizir est tué. — Les Turcs font de nouveaux armements. — Ruyter, malade, rentre à Amsterdam. Le grand pensionnaire De Witt prend le commandement de la flotte hollandaise. — L'armée suédoise, sous Wrangel, pousse le blocus de Brème. (SUBLIGNY.)

183. — Du 17. Octobre 1666. — A MADAME. — Délivrance miraculeuse d'un soldat condamné à être pendu, à Roye. Ce soldat doit la vie au scapulaire qu'il avait pris sur les instances de M^{me} de Cavoie. (Cf. *Journal d'Olivier Lefèvre d'Ormesson*, II, 462.) — A Corbie, l'on constate un autre miracle. Un scapulaire jeté dans les flammes suffit pour éteindre un violent incendie. — Le roi d'Angleterre ordonne de rebâtir Londres en pierre et en briques. — Le bruit court que l'Angleterre va faire la paix avec la France. — La duchesse de Créquy est malade de la petite vérole. — Le chevalier de Lorraine est atteint de la même maladie. — M^{me} de Vivonne, mordue par son petit chien et craignant les atteintes de la rage, va se faire soigner à la mer. — La reine offre à ses filles d'honneur une fête dansante; M^{lle} de Toussi s'y fait remarquer par sa grâce. — Le roi et la reine partent pour Saint-Germain: Monsieur et Madame viennent à Paris. — Aventure d'un officier fiscal surpris par un sergent avec la femme d'un collecteur des tailles. (ROBINET.)

184. — Du 21. Octobre 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Le dauphin est

à Saint-Germain. — Éloge du roi qui envoie des secours aux pestiférés, sur la frontière. — M^{me} de Vivonne rentre guérie à la cour. — Héroïsme d'une femme indienne qui, à elle seule, sauve onze ou douze personnes en danger de se noyer dans le port de Vlie. — Diverses personnes de qualité contractent aux eaux de Bourbon-l'Archambaud le germe de la petite vérole. M^{lle} d'Hocquincourt en meurt; la duchesse de Créquy et le chevalier de Lorraine en sont dangereusement malade. — Mort du duc de Noirmoustier. — Le comte et la comtesse de Soissons reviennent à la cour. — Translation solennelle des reliques de saint Romain chez les Filles de Sainte-Marie, à Valence, en Dauphiné. — M. Du Buat est décapité par ordre des États de Hollande. — Le comte de Sabina, général vénitien, est fait prisonnier par les Turcs. — La reine et Monsieur assistent à la prise d'habit de M^{lle} de Polignac chez les Carmélites de la rue du Bouloi. Sermon de Gilbert de Choiseul, évêque de Comminges. (SUBLIGNY.)

185. — Du 24. Octobre 1666. — A MADAME. — Concert donné par Uranie chez Madame. La princesse joue elle-même du clavecin. — La reine et Madame, toutes deux grosses, dit-on, partent pour Saint-Germain. — Mariage du comte de Simmeren et de la princesse Marie d'Orange. La cérémonie a lieu à Clèves. — L'impératrice doit arriver prochainement à Vienne. Tous les pays de la couronne font à la jeune souveraine un don nuptial. — Les États de Hollande font exécuter M. Du Buat, convaincu de trahison. — M^{lle} d'Hocquincourt, chanoinesse, meurt de la petite vérole. — La reine, le dauphin, Monsieur et Madame assistent à la prise d'habit de M^{lle} de Polignac, chez les Carmélites de la rue du Bouloi. Sermon de Gilbert de Choiseul. — Deux jours après, Madame donne le voile, dans le même couvent, à M^{lle} Duré.

Le sermon est prêché par l'abbé Testu.—Mort du contrôleur général Parfait. (ROBINET.)

186. — Du 28. Octobre 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Le lieutenant criminel Defita fait nettoyer Paris et prend des mesures contre les filles publiques. — Le duc de Nevers revient de Rome. — Le duc de Mazarin rentre à Paris en bonne santé, après avoir terminé sa cure à Bourbon-l'Archambaud. — Le duc de Chaulnes fait célébrer un service pour Anne d'Autriche dans la basilique de Saint-Jean-de-Latran à Rome. Le P. Bompiani prononce l'oraison funèbre. — Les flottes d'Angleterre et de Hollande se retirent dans les ports, d'où elles sortiront seulement au printemps, si la paix n'est pas conclue avant cette époque. — La ville de Londres se reconstruit, malgré divers accidents isolés. — Le général Wrangel et l'armée suédoise poussent le blocus de Brème. — L'empereur attend encore son épouse, tandis que la reine de Portugal est, dit-on, déjà grosse, et que le duc de Simmeren vient de célébrer son mariage avec la princesse Marie d'Orange. (SUBLIGNY.)

187. — Du 31. Octobre 1666. — A MADAME. — Maladie du pape. Il part pour Castel-Gandolfo. — L'impératrice fait son entrée à Milan, où elle est reçue en grande pompe. — Le nouvel évêque d'Orléans, Pierre de Coislin, fait également son entrée dans sa ville épiscopale. — Neuf mois se sont écoulés depuis la mort d'Anne d'Autriche. Les représentations dramatiques recommencent à la cour. La troupe royale joue *Camma* de Thomas Corneille, et la troupe de Molière y donnera sans doute bientôt quelque comédie. — Les chevaliers de Saint-Michel tiennent leur chapitre au couvent des Cordeliers. — Le lieutenant criminel chasse de Paris les filles publiques ; il prend des mesures énergiques contre les voleurs, oblige les boulan-

gers à marquer le poids sur leur pain et fait nettoyer la ville. — Aventure d'une soubrette violée par un maréchal-ferrant. (ROBINET.)

188. — Du 4. Novembre 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Le dauphin s'essaie à la chasse. — Entrée à Orléans du nouvel évêque, Pierre de Coislin. — Histoire tragique d'un amant renfermé dans un coffre où il trouve la mort. — Le roi chasse le jour de la Saint-Hubert par un temps affreux. Il offre un bal aux dames de la cour. — Le comte d'Auvergne revient à la cour. — Nouvelles du faux messie Sabbathai-Sebbhi, que le sultan veut envoyer aux galères. — Les Vénitiens traitent de la paix avec les Turcs. — Brème traite avec les Suédois. (SUBLIGNY.)

189. — Du 7. Novembre 1666. — A MADAME. — Bal offert par Madame au roi et à la cour. — Bal chez le roi. On y remarque M^{lle} de Toussi et M^{lle} Colbert. — Nouveaux troubles suscités en Pologne par les soldats qui n'ont pas touché leur solde. — On dit que l'empereur intervient en faveur de Brème. — L'impératrice a quitté Milan. — Les flottes d'Angleterre et de Hollande sont rentrées dans les ports jusqu'au printemps. — Les États hollandais accueillent favorablement les ouvertures pacifiques du roi d'Angleterre. — Aventure d'une jeune fille brutalement assaillie par un prétendu gentilhomme, dans une caverne, près de Poitiers. (ROBINET.)

190. — Du 11. Novembre 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Entrée de l'impératrice à Brescia. Magnificence déployée par le procureur vénitien Vallieri. Rivalité entre les Vénitiens et les Espagnols. — Lubomirski est attendu à Vienne. — Le prince de Saxe épouse la fille du roi de Danemark. — Le traité que Brème a conclu avec les Suédois n'est, dit-on, qu'un simple armistice. — L'électrice

de Brandebourg et la princesse douairière d'Orange sont reçues solennellement à La Haye. — Les Anglais négocient avec les Hollandais. — Le duc de Chaulnes a une nouvelle audience du pape. Il fait célébrer en l'église Saint-Louis-des-Français, à Rome, un service pour Anne d'Autriche. L'abbé de Gramont prononce l'oraison funèbre. — Mort du comte de Brienne et du prince de Lillebonne. — Le chancelier et M. Colbert s'occupent de réformer la police à Paris. (SUBLIGNY.)

191. — Du 14. Novembre 1666. — A MADAME. — Le prince de Saxe épouse la fille du roi de Danemark et le prince de Hesse-Hombourg la veuve du comte Frédéric d'Ahlefeld. — Le roi d'Angleterre négocie avec les Hollandais, mais il veut que le traité de paix soit signé à Londres. On travaille activement à rebâtir cette dernière ville. Les Anglais font venir des maçons de partout; 1,800 Limousins, engagés par eux, sont allés s'embarquer à Calais. — Le roi Charles II a rendu la liberté au capitaine La Roche. — Le pape reçoit de nouveau le duc de Chaulnes. — Processions faites par les Trinitaires à Marseille et à Toulon avec un certain nombre de captifs qu'ils ont rachetés aux Barbaresques. — Impiété des novellistes qui disent faussement que l'Hôpital (la Salpêtrière) jouit du produit d'un droit établi sur le vin; ils risquent de frustrer ainsi les pauvres d'aumônes dont ils ont grand besoin. — Mort du comte de Brienne. — Divertissements de la cour. — Aventure d'un garçon de Troyes qui, venant porter de l'argent à sa tante, à Paris, est conduit par des voleurs dans un mauvais lieu et dévalisé. (ROBINET.)

192. — Du 18. Novembre 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — La cour doit passer l'hiver à Saint-Germain, sur le conseil de Vallot. — Le Louvre est achevé. — L'abbé Bruneau y est

assassiné en plein jour. — Préparatifs d'un grand ballet qui doit être donné à la cour (le *Ballet des Muses*). — La police de Paris s'occupe de faire exécuter les mesures ordonnées par l'édit du 22 mars 1666 contre les usurpateurs de noblesse. Ceux-ci sont actuellement dans la terreur et cherchent à se faire passer pour étrangers. — Plaisante mystification de la fille d'un cordonnier qui, voulant jouer à la grande dame, cherche à se défaire du vulgaire bourgeois qu'elle avait épousé. — Le duc de Parme met à la disposition du duc de Chaulnes le château de Caprarola, une des plus belles résidences d'Italie. (SUBLIGNY.)

193. — Du 21. Novembre 1666. — A MADAME. — L'empereur fait de grands préparatifs à Vienne pour la réception de l'impératrice. Il renforce la garnison de la capitale. — M^{me} Portail, née de Chémervault, accouche d'un garçon qui est tenu sur les fonts baptismaux par le roi et par Madame. — La maréchale de La Mothe a l'honneur d'être la marraine d'un enfant dont le roi est parrain. — Les religieux trinitaires mènent en procession les captifs qu'ils ont rachetés à Alger et à Tunis. — Assassinat de l'abbé Bruneau au Louvre. — Aventure de deux demoiselles déguisées en ermites qui, voyageant dans un coche, sont, après diverses péripéties, reconnues par des cavaliers et ramenées à leurs familles. (ROBINET.)

194. — Du 25. Novembre 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Le gazetier se plaint d'avoir un procès avec un adversaire de mauvaise foi. — Pierre de Carcavi est nommé garde des médailles, à la place de l'abbé Bruneau. Le gazetier, sur la foi d'une personne mal renseignée, a dit précédemment que l'abbé avait été tué par trois assassins; il n'a été frappé en réalité que par un seul meurtrier. — Les prétentions du roi d'Angle-

trer à Paris au commencement de janvier. — Le roi visite les travaux du Louvre. — Le roi d'Angleterre réprime une révolte des Écossais; il négocie avec la Hollande. — M. Courtin doit retourner en Angleterre, comme ambassadeur de France. Les États hollandais arment 36 vaisseaux neufs. — M^{lle} Boreel, fille de l'ambassadeur de Hollande à Paris, est arrêtée par des voleurs non loin de son hôtel. — Une jeune fille tue son père qu'il avait emmené dans la forêt d'Orléans pour la tuer. — Mort du marquis de Sourdis. — Le marquis d'Alluye a la survivance du gouvernement d'Orléans. — Le duc de Beaufort arrive à la cour. Le chevalier de Vendôme demande au roi la permission de repartir avec lui. — Le comte de Caylus est arrêté; il devait être jugé par les grands-jours du Puy, mais la noblesse du Velay, conduite par le marquis d'Espinchal, essaie de le délivrer. Les mousquetaires se jettent alors sur Caylus et le tuent, de peur qu'il ne leur soit enlevé. — Arrivée de l'impératrice à Vienne. — Un Espagnol, appelé Menise, se proclame roi en Amérique. (SUBLIGNY.)

203. — Du 26. Décembre 1666. — A MADAME. — La diète polonaise travaille au rétablissement de l'ordre. Oborski est nommé grand maréchal de Pologne. — Le roi Casimir a peine à s'entendre avec les Moscovites. — L'impératrice fait son entrée à Vienne. Le pacha de Bude lui envoie un berceau. — Les Camaldulés de Frascati, en faisant les fondations de leur couvent, découvrent le tombeau du dictateur Camille. — Révolte des Écossais. — L'évêque de Périgueux consacre l'église des Augustins, à Paris. L'archevêque Hardouin de Péréfixe, y célèbre la première messe. — Le roi fait continuer les travaux de l'église Notre-Dame-des-Victoires. — L'abbé Colbert de Saint-Pouange est sacré évêque de Mâcon. — Mort du marquis de

Sourdis, gouverneur d'Orléans. — Nouvelles représentations du *Ballet des Muses*. (ROBINET.)

204. — Du 2. Janvier 1667. — A MADAME. — Situation de l'Orient et de l'Occident à la fin de l'année 1666. — Développement du commerce des Indes. — Barbarie des Japonais et des Chinois. — Richesse du grand Mogol. — Défaite des Persans. — Préparatifs militaires des Turcs. — Les Moscovites menacent la Pologne, toujours en proie à des querelles intestines. — Alliance du Danemark avec la France. — Politique agressive des Suédois. — Arrivée de l'impératrice à Vienne. — Rixes entre les Hongrois et les Turcs. — Nouveaux armements en Hollande. — Les Anglais veulent prolonger la guerre. — Les Vénitiens se disposent pour entrer en campagne au printemps. — Le pape est mieux portant. — Naples est désolé par une éruption du Vésuve et par le brigandage. — Les Portugais fêtent leur jeune reine. — L'Espagne continue la lutte avec le Portugal. — Bonheur des Français. — Le libraire Ribou publie le *Misanthrope* et le *Médecin malgré lui* de Molière. (ROBINET.)

205. — Du 9. Janvier 1667. — A MADAME. — Madame reprend son rôle dans le *Ballet des Muses*. — La reine accouche d'une princesse (Marie-Thérèse de France). — Réjouissances à Saint-Germain et à Paris. — Le *Ballet des Muses* est repris, le mercredi 5 janvier, avec une pastorale de Molière (*La Pastorale comique*). — Le 1^{er} janvier, l'abbé Le Tellier a prêché avec succès son premier sermon, en présence d'un grand nombre de personnages de distinction. — Baptême d'un juif. Monsieur lui sert de parrain et la duchesse de Noailles de marraine. — Traité de paix entre la Moscovie et la Pologne. — L'armée polonaise prend ses quartiers d'hiver. — L'impératrice fait son entrée à Vienne avec grande pompe.

— Histoire d'un faux ermite qui vole le dîner destiné à un prédicateur. (ROBINET.)

206. — Du 16. Janvier 1667. — A MADAME. — Le gazetier corrige une faute d'impression qui lui a fait parler de paix entre les Russes et les Polonais ; il faut lire : entre les Russes et les Suédois. — La Pologne est toujours déchirée par l'insurrection. — La Suède reste armée. — L'impératrice est fêtée par l'empereur ; elle doit être couronnée reine de Hongrie à Presbourg, au mois de mars. — La reine et la petite princesse vont bien. Iris [M^{lle} Henriette de Visé] est attachée à la personne de la princesse. — Le roi donne une fête à Versailles. — Monsieur, Madame et les filles d'honneur de Madame se masquent et se rendent ensemble à un bal donné par M^{lle} de Forcadel, ancienne fille d'honneur, devenue M^{me} Des Jouis. — Madame donne chez elle un bal masqué. — D. Jean de Saint-Laurent, provincial des Feuillants, fait paraître sa *Carte historique et généalogique des rois de France*. — Quiproquo d'un apothicaire qui confond les remèdes destinés à deux malades différents. (ROBINET.)

207. — Du 25. Janvier 1667. — A MADAME. — Au bal de Monsieur et de Madame on a remarqué la duchesse de Mazarin, sa sœur, la duchesse de Bouillon, ainsi que le prince et la princesse de Mecklembourg. — Cette dernière princesse, autrefois duchesse de Châtillon, assiste à un bal chez les Saintot. Le bal, dont M^{me} de Dreux faisait les honneurs, est troublé par un commencement d'incendie. On y a remarqué Monsieur, Madame et la duchesse de La Ferté. — Beaucoup d'autres bals sont donnés à Paris. — La cour se divertit à Saint-Germain, où l'on donne le *Ballet des Muses*. — Mort de l'abbé de Sainte-Geneviève, du grand prieur de France et de l'intendant de Machault. — Bout-de-l'an d'Anne d'Au-

triche. L'abbé Bossuet et l'abbé de Drubec prononcent son oraison funèbre. — Mauvaises nouvelles de Pologne. — Querelle survenue entre l'ambassadeur d'Espagne et les Allemands à une chasse donnée par l'empereur Léopold. — Le bruit court que le vice-roi du Pérou s'est révolté contre l'Espagne. — On parle de paix entre l'Angleterre, la Hollande et la France. (ROBINET.)

208. — Du 30. Janvier 1667. — A MADAME. — La diète de Pologne est dissoute par les factieux. — La querelle qui avait éclaté entre l'ambassadeur d'Espagne à Vienne et le comte de Khevenhüller est heureusement aplanie. — Ce n'est pas le vice-roi du Pérou, mais le gouverneur de La Plata, qui s'est révolté contre l'Espagne. — Une cloche qui sonne d'elle-même, à Vatilla, fait craindre aux Espagnols de grands malheurs. — Le duc de Savoie, pour égayer le carnaval, fait représenter en grande pompe la *Joute de l'Amour et de la Vertu*. — La cour de France fait une collation à Versailles et se donne le plaisir des grandes eaux. On continue les représentations du *Ballet des Muses*. — Le roi passe une revue. Il nomme M. d'Artagnan lieutenant de la 1^{re} compagnie des mousquetaires, et M. de Visé enseigne des gardes du corps. — Le roi s'occupe de la réforme de la procédure. — Le commandeur de Souvré est nommé grand prieur de France. — Mort du P. Simon Le Moine, jésuite, qui a longtemps habité la Nouvelle-France. (ROBINET.)

209. — Du 3. Février 1667. — A MGR. LE DAUPHIN. — La *Muse de la Cour* est devenue la *Muse Dauphine*. — Allusion à l'édit de novembre 1666 portant concession de privilèges et exemptions à ceux qui se marient avant ou pendant leur vingtième année jusqu'à 25 ans, et aux pères de famille ayant dix ou douze enfants (voy. Isambert, Decrusy et Taillandier,

Recueil général des anciennes lois françaises, XVIII, 90). — M^{lle} Colbert épouse le duc de Chevreuse ; sa sœur est fiancée au comte de Saint-Aignan. — M^{lle} de Luynes épouse le marquis de Lavardin. — Réjouissances à l'hôtel Colbert. (SUBLIGNY.)

210. — Du 6. février 1667. — A MADAME. — Le sophi déclare la guerre au sultan, qui fait, d'autre-part, des préparatifs contre Venise. — Les patriarches d'Antioche et d'Alexandrie arrivent à Moscou. — La dissolution de la diète de Pologne est le fait de Lubomirski que l'on accuse d'avoir corrompu un des nonces. — Les Cosaques et les Tatars envahissent la Pologne et la Russie. — L'empereur Léopold donne une grande fête sur la glace en l'honneur de la jeune impératrice. Cette fête est suivie d'un bal. — Le duc et la duchesse de Chaulnes sont l'objet des attentions du pape. — On parle de paix entre l'Espagne et le Portugal. — Le duc de Beaufort fait construire plusieurs vaisseaux à Brest. — Les Français enlèvent aux Anglais les îles d'Antigoa, de Tabago et de Saint-Eustache. — Le bruit qui avait couru de la mort de la reine d'Espagne est démenti. Le roi passe en revue les troupes de sa maison. — Le duc de Chevreuse épouse la fille de Colbert. On célèbre en même temps le mariage du marquis de Lavardin avec M^{lle} de Luynes. (ROBINET.)

211. — Du 13. février 1667. — A MADAME. — Les Cosaques et les Tatars font invasion en Pologne. — Fêtes données à Vienne par l'empereur Léopold. Courses de traîneaux, souper et bal. — L'impératrice douairière offre à la cour le divertissement d'une loterie, dont les lots sont composés de bijoux précieux. — Monsieur et Madame soupent gaiement au Palais-Royal, en compagnie de la petite mademoiselle et de Mimi, petite chienne de Madame, qui joue un rôle dans le *Ballet des Muses*. —

Monsieur et Madame visitent ensemble la foire Saint-Germain. — Le prince et la princesse courent les bals masqués en compagnie de la comtesse d'Armagnac, des duchesses de Bouillon et de Mazarin, de M^{me} de Thianges et des filles d'honneur de Madame. — Ils vont notamment chez M^{me} Portail, chez M^{lle} de Forcadel, maintenant M^{me} Des Jouis, et chez la duchesse de Sully. — Madame est reconnue malgré son masque. — On donne à la cour le *Ballet des Muses*, avec une nouvelle scène de Mores (le *Sicilien* de Molière). — La reine s'est relevée en bonne santé. — La princesse de Monaco accouche d'une fille. — Le baron de Busca épouse M^{lle} Amarre. — M. de Canillac épouse M^{lle} de Belébat. — L'auteur de l'épître du P. Le Moyne citée dans la lettre du 30 janvier est le P. Carneau. (ROBINET.)

212. — Du 17. Février 1667. — A MGR. LE DAUPHIN. — Bal chez le duc de Chevreuse. — Aventure galante arrivée à un bal masqué chez M^{me} Bourgon. — Deux gentilhommes se battent à coups de poings au sujet de M^{me} de Sévigné. — Dernières représentations du *Ballet des Muses*. — Le roi fait préparer à Versailles un carrousel auquel la France entière sera invitée. — Le duc de Savoie envahit l'état de Genève ; il menace aussi les Génois de leur enlever Vinimille et Dinan. — Les richesses ont rendu la république de Gênes fort arrogante. — La conférence où l'on doit discuter la paix avec l'Angleterre n'a pas encore commencé. On fait de grands préparatifs à Liège pour recevoir les plénipotentiaires. — Le roi de Pologne a quelque repos du côté des rebelles, mais il est menacé par les Cosaques, par les Tatars et les Turcs. Il implore le secours du pape et des princes étrangers. — Les Turcs veulent s'emparer de Candie, où le marquis Ville se défend toujours ; on leur prête le projet d'enlever la Sicile. — Les Vénitiens perdent

un de leurs généraux, Horace Farnèse, fils cadet du duc de Parme. (SUBLIGNY.)

213. — Du 20. Février 1667. — A MADAME. — Les Tatars sont battus par les Polonais. — Les Turcs menacent à leur tour la Pologne. Le roi Casimir demande du secours aux princes étrangers. Les Suédois vont, dit-on, marcher contre les Turcs ; aussi ces derniers cherchent-ils à faire la paix avec les Vénitiens. — Le prince Rákoczi veut enlever la Transylvanie à Michel Abassi. — La guerre va continuer entre les Espagnols et les Portugais, entre les Anglais et les Hollandais. — Le cardinal de Retz revient à la cour ; il est reçu par le roi. — Les ambassadeurs étrangers complimentent la reine de son heureuse délivrance. Ils assistent à une représentation du *Ballet des Muses*. — Ce ballet est augmenté de deux entrées nouvelles. — La cour a pour autres divertissements les concerts de Lulli et des représentations données par les comédiens français, espagnols et italiens. — Le roi fait préparer à Versailles de grands repas auxquels sont conviés tous ceux qui voudront s'y rendre en masque. — Bal chez la princesse de Monaco. — Le marquis d'Alluye, devenu marquis de Sourdis, épouse M^{lle} Du Fouilloux. — Aventure d'une jeune veuve enlevée pendant le carnaval. (ROBINET.)

214. — Du 24. Février 1667. — A MGR. LE DAUPHIN. — Fin du carnaval. — Le roi ajourne les divertissements de la cour jusqu'à la mi-carême. — M. de Lyonne, obtient pour son fils, le marquis de Berny, la survivance de sa charge de secrétaire d'état et des commandements du roi. — M^{lle} de Brancas épouse le comte de Montlaur ; M^{lle} Du Fouilloux épouse le marquis d'Alluye ; M^{lle} de Meunville épouse le marquis de Renty ; M^{lle} Gravé de Launay épouse le marquis de Nérestang. — On annonce le mariage

de M. de Vandières ; on parle même du mariage de M. de La Feuillade. — Splendeur déployée au carrousel de Versailles. — Lord Jermyn est arrivé en France pour négocier au nom de l'Angleterre. On croit à la paix prochaine. — Succès des rebelles en Pologne. Mort de Lubomirski. La Toscane, l'Ordre de Malte et le Saint-Siège viennent au secours de Candie, que les Turcs veulent emporter à tout prix. — Tremblement de terre à Corfou. — Tempête à Naples. — Inondation à Rome. — Le duc de Chaulnes donne une fête dans cette dernière ville. — Les Portugais veulent continuer la guerre contre l'Espagne. — Accident arrivé au roi de Portugal. (SUBLIGNY.)

215. — Du 27. Février 1667. — A MADAME. — Fin du Carnaval. — La cour assiste à Saint-Germain à une dernière représentation du *Ballet des Muses*, puis se rend à Versailles. Le roi donne dans sa nouvelle résidence un grand dîner, auquel les princesses seules sont invitées, un bal masqué et un grand carrousel. Pendant trois jours, des tables sont servies, soir et matin, pour les masques venant de Paris. — Mort du prince de Guéménée à près de 80 ans. (ROBINET.)

216. — Du 3. mars 1667. — A MGR. LE DAUPHIN. — Dernières nouvelles des mascarades qui ont eu lieu à la cour à la fin du carnaval. L'ambassadeur d'Espagne se déguise en courrier du roi, son maître, et en pèlerin de Saint-Jacques. La princesse de Mecklembourg se fait remarquer par sa beauté. Le comte de Gramont obtient un brevet d'affaires ; la comtesse, sa femme, est nommée septième dame du Louvre. — Aventure d'un abbé galant à qui une dame enlève 600 pistoles. — La mort de Lubomirski est démentie. — Le roi de Pologne envoie M. de Morstyn comme ambassadeur en France ; il confie au palatin Radziejowski une ambassade extraordinaire à Constan-

tinople et charge son agent à Venise, le palatin de Kalisz de demander l'assistance des princes chrétiens. — Les Vénitiens font de grands préparatifs à Candie. — Les Hollandais se défient de l'Angleterre. — Le roi Charles II obtient du parlement anglais un vote provisoire de subsides, mais l'assemblée exige qu'il demande un bill d'indemnité après la guerre. — Armements maritimes en Hollande et en France. (SUBLIGNY.)

217. — Du 6. Mars 1667. — A MADAME. — La cour quitte Versailles. Récit des fêtes qui ont eu lieu dans cette résidence. L'ambassadeur d'Espagne a paru trois jours de suite sous trois déguisements différents. Le dernier jour, habillé en courrier espagnol, il est venu demander pour le roi, son maître, la main de la princesse qui vient de naître. L'évêque d'Embrun, ministre de France à Madrid, a fait célébrer la naissance de la princesse par un feu d'artifice où l'on a vu des prédictions du même genre. Le duc de Roquelaure s'est montré en Argus; le prince et la princesse de Mecklembourg ont tous deux revêtu de magnifiques costumes. — Les Turcs font toujours des efforts pour s'emparer de Candie. — Les Cosaques et les Tatars lèvent le siège de Miedzibor. — Le roi de Pologne conclut une trêve de douze ans avec les Moscovites. On prétend que Lubomirski est mort. — On représente à Vienne le grand *Ballet impérial* qui est, à proprement parler, un carrousel. — Fêtes à la cour de Lorraine. — Des conférences vont s'ouvrir à La Haye pour la paix avec l'Angleterre. — M^{lle} de Brancas épouse le comte de Montlaur. (ROBINET.)

218. — Du 10. Mars 1667. — A MGR. LE DAUPHIN. — Mort de M. Fouquet de Croissy. On prétend que son ombre revient visiter ses parents. — M. Bontemps épouse une jeune fille âgée de 13 ans (M^{lle} Du Bois). La noce est célébrée avec grande pompe.

On représente à la soirée de mariage l'*Attila* de P. Corneille. — Cette pièce est jouée par la troupe de Molière qui se distingue dans le genre sérieux où jusqu'ici excellaient les comédiens de l'hôtel de Bourgogne. — Les chevaux et le bagage de M. de Louvois sont brûlés à Montrésor, près de Saint-Germain. — M. de Pradel est nommé lieutenant-colonel des gardes françaises; M. de Visé est nommé lieutenant des gardes du corps, et M. de Busca remplace ce dernier comme enseigne. — Les Hollandais prennent une frégate anglaise, le *Saint-Patrick*. — On ne sait rien de certain touchant Lubomirski. — La reine de Pologne échappe à une grave indisposition. (SUBLIGNY.)

219. — Du 13. Mars 1667. — A MADAME. — Grossesse de Madame. — M. Bontemps épouse M^{lle} Du Bois. L'*Attila* de Corneille est représenté à la soirée de noce. Cette pièce obtient un grand succès. — Les Tatars évacuent la Pologne, à la suite de la trêve conclue par le roi Casimir avec les Moscovites. Le khan prétendait que le roi aurait dû lui envoyer une ambassade pour le féliciter de son avènement. — L'ambassadeur polonais se met en route pour Constantinople avec une nombreuse suite. — Pourparlers de paix entre l'Angleterre et la Hollande. — Campagne heureuse entreprise par M. de Tracy contre les Iroquois. — Promotions dans les gardes du corps. — Le roi est parrain du fils du marquis de Crèvecœur; la comtesse d'Armagnac est marraine. — Arrivée à Saint-Germain d'un envoyé extraordinaire de l'empereur. — Le P. Mascaron prêche le carême devant la cour. — Liste des officiers nommés dans les quatre compagnies des gardes du corps. (ROBINET.)

220. — Du 17. Mars 1667. — A MGR. LE DAUPHIN. — Le roi veut consacrer un jour de la semaine à l'examen des placets. Éloge de ce prince que le comte de Modène vient de louer

délicatement dans son *Ode aux Muses*. — Armements maritimes en France. — Le marquis de Vardes, qui avait été arrêté, est remis en liberté. — Il est faux que la cour de Rome ait défendu à la princesse d'Harcourt de cohabiter avec son mari jusqu'à ce qu'elle ait obtenu une dispense pour parenté au degré prohibé. — Le bruit court que le pape est mort. Avant de mourir, il a créé cardinaux le duc de Vendôme et le nonce Roberti. Divers présages sinistres faisaient prévoir ce triste événement. Le carnaval a cependant été magnifique et le duc de Chaulnes a fait admirer une superbe mascarade. — La mort de Lubomirski se confirme. (SUBLIGNY.)

221. — Du 20. Mars 1667. — A MADAME. — La grossesse de Madame est démentie. — Le faux messie Sabbathai-Sebbhi, devenu musulman, dénonce plusieurs pachas que le sultan fait exécuter. — Les Juifs, chassés de Turquie, se réfugient en Perse. — Il est né au sultan pendant l'année 270 enfants. — Tremblements de terre à Halep, à Mossoul, à Ninive et en Sicile. — Les troubles de Pologne cessent depuis la mort de Lubomirski, mais la reine est à la mort par suite d'un catarrhe. — Le pape fait une promotion de huit cardinaux, parmi lesquels on remarque le duc de Vendôme. — Le pape est gravement malade. — Mort du cardinal Maculano. — Le duc de Chaulnes a pris la part la plus brillante aux divertissements du carnaval, à Rome. — Le roi vient à Paris; il dîne chez M. de Souvré, grand prieur de France, visite la foire Saint-Germain et retourne à Saint-Germain-en-Laye. — M. de Tracy, qui fait la guerre aux Iroquois, fraie la route aux Jésuites qui veulent évangéliser les sauvages. Éloge de la compagnie de Jésus par le P. Carneau, célestin. (ROBINET.)

222. — Du 24. Mars 1667. — A MGR. LE DAUPHIN. — Le gazetier proteste

contre le reproche de médisance qui lui a été adressé. — Le pape est mieux portant qu'on ne le dit. Ses galères ont pris la mer pour combattre les Turcs, de concert avec les Vénitiens, et il pousse le duc de Savoie à ouvrir les hostilités contre Genève. Le marquis de Ville prend le commandement des troupes de Savoie. Le général de Vermuller le remplace à Candie. Cette dernière place défie toujours les efforts des Turcs. — Histoire d'un amant peu délicat qui trouve le moyen d'emprunter au mari les cent pistoles que la femme lui demande. — Le parlement de Rouen condamne M^{me} de L'Isle à avoir la tête tranchée pour avoir fait assassiner son mari. — Arrestation du duc de Buckingham, de Lord Fairfax, du comte de Bristol et de deux autres personnages, par ordre du roi d'Angleterre. — Un gentilhomme irlandais sollicite les États de Hollande d'envoyer un agent en Irlande et les trahit. (SUBLIGNY.)

223. — Du 27. Mars 1667. — A MADAME. — La mort de Lubomirski n'a pas mis fin aux agitations de la Pologne. On espère que les diètes parviendront à rétablir la paix. Divertissements du carnaval à la cour de Suède; on y a fait une grande mascarade intitulée *l'Enchanteur du château d'Armide*. — Divertissements du même genre à la cour de Vienne. Grande mascarade à laquelle prennent part quatre-vingts dames et gentilshommes; ballet et comédie. — Mascarade offerte aux Romains par le duc de Chaulnes. — Le public ne sait rien de certain ni sur la guerre ni sur la paix. — Le marquis de Santillana remplace le marquis de La Fuente comme ambassadeur d'Espagne en France. — La cour passe quatre jours à Versailles, puis retourne à Saint-Germain. — Le roi assiste à l'office de Saint-Joseph chez les Carmélites de la rue du Bouloi. — Monsieur et Madame quittent

- Paris. — Françoise de Saint-Gelais de Luzignan est sacrée abbesse de Gercy-en-Brie. Sermon de dom Antoine de Saint-Gabriel. — Panégyrique de saint Joseph par l'abbé Du Pré. — Calliste, dont le gazetier a précédemment raconté l'enlèvement, a été victime, non de trois hommes, mais de trois femmes qui l'ont fustigé. (ROBINET.)
224. — Du 31. mars 1667. — A M^{me} LA MARESCHALE DE LA MOTHE. — Accident arrivé à M. de L'Anglade qui est renversé, avec sa chaise, par une voiture, et qui a la jambe cassée. — Incendie dans le quartier Richelieu. — Mademoiselle part pour Saint-Fargeau. — M. d'Offémont prend séance au Châtelet comme lieutenant civil. M. de La Reynie est reçu lieutenant de police. — M^{lle} de La Mothe, fille du lieutenant-général de Caen, fixe tous les regards à la foire Saint-Germain; le duc de Roquelaure en tombe amoureux. — Révolte de deux pachas en Asie. — Nouvelle apparition d'un faux messie. — Le marquis de Durazzo, ambassadeur de Gênes, ne peut décider le sultan à conclure un traité de commerce. — Les Turcs font de grands armements contre Candie. — Il est faux que le banquier d'Aïman ait fait banqueroute. (SUBLIGNY.)
225. — Du 3. Avril 1667. — A MADAME. — Le gazetier se plaint d'avoir pu être soupçonné; ses deux dernières lettres ont donné lieu à une enquête dont il ignore la cause. — Nouvelles de Perse; le sophi repousse avec hauteur les réclamations du grand Mogol. — Les Turcs souffrent à Candie de la peste et de la famine. — Excès commis par les sectaires à Moscou. — Réjouissances à la cour de Pologne au sujet du rétablissement de la reine. — Le comte de Sandwich, qui négocie au nom de l'Angleterre, ne paraît pas réussir à rétablir la paix entre l'Espagne et le Portugal. — Le roi d'Angleterre veut que le
- traité de paix avec la Hollande soit signé à La Haye. — La flotte française se tient prête à recommencer la campagne. — M. d'Offémont est nommé lieutenant civil de Paris et M. de La Reynie lieutenant de police. — Le roi passe la revue de sa maison dans la plaine d'Houilles. — Le gazetier ne publiera pas de lettre pendant la semaine sainte. (ROBINET.)
226. — Du 7. Avril 1667. — A MGR. LE DAUPHIN. — Le gazetier rompt le silence pendant la semaine sainte à cause des importantes nouvelles qu'il doit publier. — Le sophi de Perse est mort, et son fils, qui lui succède, est chrétien. Sa conversion est l'œuvre des Jésuites. — Les Hollandais, qui viennent de découvrir de nouveaux territoires dans la région arctique, seront bien d'en fermer le chemin aux Jésuites, s'ils n'y veulent laisser pénétrer la religion catholique. Avec la foi ils ont porté en Perse la langue française. — Les membres de l'Académie offrent une place à Colbert. — Le maréchal de Gramont a la victoire sur le roi dans la petite guerre qui a lieu dans la plaine de Houilles. — L'abbé Colbert de Saint-Pouange est nommé conseiller au parlement. M. de Tarteron est reçu le même jour que lui. (SUBLIGNY.)
227. — Du 17. Avril 1667. — A MADAME. — Le gazetier présente à la princesse, pour ses œufs de Pâques, un mélange de vers et de prose. — Les insurgés polonais offrent la succession de Lubomirski au prince Démètre, qui la refuse. — Les Portugais subissent un échec dans une rencontre avec les Espagnols. — Grossesse de la reine de Portugal et de l'impératrice. — Les Turcs, désespérant d'emporter promptement la forteresse de Candie, proposent aux Vénitiens un accommodement. — Le pape envoie le chapeau aux six cardinaux qu'il a nommés; il ouvre la bouche au cardinal Carraccioli. — M. Givry est reçu solen-

nellement maître échevin de Metz. — Des pêcheurs normands, faits prisonniers par les Anglais, parviennent à s'échapper et se présentent à Mademoiselle, au château d'Eu. — Les négociations relatives à la paix avec l'Angleterre semblent prendre une tournure favorable. — Sermons de l'abbé Le Tellier, de l'abbé Le Maire, de l'abbé Mascaron, de dom Côme et du P. de Saillant pendant la semaine sainte. — Le nouveau lieutenant de police La Reynie poursuit les marchands qui vendent à faux poids. — Mort du comte de La Trinité, ambassadeur de Savoie, qui se disposait à faire son entrée à Paris. — L'abbé de Roquette est sacré évêque d'Aulun. — On dément le bruit qui avait couru de la mort de Molière. Le grand comique se porte à merveille. (ROBINET.)

228. — Du 24. Avril 1667. — A MADAME. — On a eu tort d'annoncer que le sophi de Perse était mort et qu'il avait eu pour successeur son fils, devenu chrétien ; cette nouvelle est décidément fausse. — Fin des troubles religieux en Moscovie. — Maladie du roi de Pologne. — Incur sion des Tatars en Podolie. — Le pape se propose de passer l'été à Castel-Gandolfo. Il fait des préparatifs pour venir au secours des Vénitiens. — Lancement de quatre vaisseaux à Brest. — Croisière heureuse faite par M. de Bléor, qui enlève plusieurs navires aux Anglais. — M^{me} de La Meilleraye, abbesse de Chelles, reçoit toute la noblesse des environs, pour fêter sa convalescence. — Le roi vient au parlement faire enregistrer l'édit sur la procédure et divers autres édits. Monsieur représente le roi à la chambre des comptes et le duc d'Enghien à la cour des Aides. (ROBINET.)

229. — Du 1. May 1667. — A MADAME. — Le gazetier souffre de rhumatismes. — Le roi fait établir un vaste camp, par les troupes de sa maison, sur les bords de la Seine, et préside lui-même

aux manœuvres qui durent quatre jours. Les Parisiens profitent du dimanche pour visiter le camp en foule. Ces exercices militaires sont, dit-on, l'indice que le roi songe à la guerre. — L'abbé de Bar est sacré évêque de Dax. — M. Colbert est reçu à l'Académie Française; il prend déjà régulièrement part aux travaux de l'Académie des Beaux-Arts. — Le cardinal Roberti, nonce à Paris, a reçu la nouvelle que le pape est gravement malade; il est immédiatement parti pour Rome. — Les Espagnols font de nouveaux armements contre les Portugais. — Nafveté d'un mari qui veut avoir dix enfants. (ROBINET.)

230. — Du 8. May 1667. — A MADAME. — Le gazetier va mieux. — La diète de Pologne suscite au roi Casimir de nouveaux embarras. — Le sultan veut, dit-on, envahir la Pologne, que les dissensions intestines mettent hors d'état de se défendre; le bruit court qu'il a donné l'ordre de lever le siège de Candie et de conclure une trêve avec les Vénitiens. En tout cas, le marquis de Ville a quitté Candie pour aller prendre le commandement de l'armée du duc de Savoie. — On assure que le pape est mort dans la nuit du 15 avril. — Les troupes espagnoles commandées par le duc de Parme ont enlevé un fort aux Portugais. — Les Espagnols ont également repris aux Anglais l'île de Sainte-Catherine. — L'Angleterre et la Hollande sont d'accord sur les préliminaires de la paix. — La frégate *Le Lévrier*, dont le marquis de Quirien est le capitaine, s'empare de cinq navires Anglais. — L'archevêque d'Avignon pose la première pierre d'un couvent d'Augustins déchaussés, à Tarascon. — Mort de M^{lle} de Foix. — M^{lle} de Toussi, fille de la maréchale de La Mothe-Houdancourt, tient avec le roi sur les fonts baptismaux un fils de la nourrice du dauphin. — Le roi visite Monsieur et Madame à Saint-Cloud. — La reine se rend

- chez les Carmélites de la rue du Bouloi. — Mort d'un chien amoureux. — Annonce de la première représentation de la *Veuve à la mode*, comédie de Donneau de Visé. (ROBINET.)
231. — Du 15. May 1667. — A MADAME. — On parle de nouveau d'un faux messie qui chercherait à soulever l'Orient. — Les Vénitiens tiennent vaillamment tête aux Turcs dans l'île de Candie. — Rétablissement du roi et de la reine de Pologne. Les Cosaques sont battus par les Russes. — Maladie du pape. On le croit à toute extrémité et on lui administre les derniers sacrements. — Le dauphin reçoit du jeune prince de Piémont un tambour enrichi de pierreries. — Bruits de guerre. Les troupes se mettent en mouvement vers une destination inconnue. — La reine assiste à un sermon du P. Valentin sur sainte Monique. — Histoire d'un homme détenu pour dettes qui réussit à s'échapper de prison, caché dans une malle. (ROBINET.)
232. — Du 22. May 1667. — A MADAME. — Le gazetier s'excuse d'avoir cité inexactement les noms de Madame. — Le duc d'Albret soutient en Sorbonne son dernier acte de licence, au milieu d'un grand concours de princes, de prélats et de courtisans. — Le duc de Guise épouse M^{lle} d'Alençon. — Mort de M. Guénaud, premier médecin de la reine. — Le roi entre en campagne; il prend le chemin des Pays-Bas, à la tête d'une armée de 60,000 hommes, pour faire valoir les droits de la reine. Marie-Thérèse est investie de la régence. — L'abbé de Paulmy est sacré évêque de Rodez. — Succès d'une mission prêchée à Saint-Mathurin-de-Larchant, dans le diocèse de Sens. — Le pape se soutient encore. — Tremblement de terre en Dalmatie. — Représentation de la *Veuve à la mode*, de Donneau de Visé, par la troupe de Molière. (ROBINET.)
233. — Du 29. May 1667. — A MADAME. — Mort du chah de Perse; son fils et successeur se prépare à faire la guerre au grand Mogol. — Acharnement que les Turcs et les Vénitiens apportent à la lutte engagée à Candie. — Le sénat de Venise prend des mesures contre les courtisanes. — Le pape est encore vivant. — Désastres causés à Raguse par le tremblement de terre, que toute la Dalmatie a ressenti. — Clôture de la diète polonaise. — Les plénipotentiaires réunis à Breda discutent la paix avec l'Angleterre. — La France se dispose à faire valoir les droits de la reine sur les Pays-Bas espagnols. Le roi lui-même a pris la direction de l'armée. Il a passé par Amiens et par Péronne. — Le dauphin s'établit à Compiègne. Le président Molé de Champlâtreux le reçoit au château de ce nom. — Monsieur va prendre part à la campagne. (ROBINET.)
234. — Du 5. Juin 1667. — A MADAME. — Madame s'établit à Saint-Cloud pendant l'absence de Monsieur. — Quoi qu'en ait dit, la diète polonaise n'est pas encore close. — Mariage du staroste Lomsa. — La reine Christine de Suède se rend à Stockholm; le chevalier de Terlon l'accompagne jusqu'à Elsembourg. — Mort de la reine de Pologne, Marie de Gonzague. — Le pape continue de résister à la mort. — Le roi est entré dans le pays de Mons. — Monsieur le duc, les comtes de Saint-Pol, d'Armagnac et d'Auvergne, le duc de Bouillon et le comte de Nogent servent dans l'armée comme volontaires. M. de Castel-Rodrigo a fait démanteler plusieurs places, mais le roi s'empare d'Armentières avant que les fortifications aient été rasées. — La reine est à Compiègne avec le dauphin et Mademoiselle. — Abjuration du marquis de Loubie, de sa femme et de sept de ses enfants. (ROBINET.)
235. — Du 12. Juin 1667. — A MADAME.

— L'armée française s'empare de Charleroi, dont elle rétablit les fortifications. Le roi ne rencontre presque aucune résistance. Le duc d'Aerschoot, qui occupe Mons, et le prince de Chimay, qui est à Luxembourg, doivent être fort inquiets. — La reine doit aller retrouver le roi à Avesnes. — Le lieutenant criminel La Reynie prend des mesures sévères contre les filles publiques, dont il expédie un grand nombre à la Nouvelle-France. Il envoie aux galères ou aux salines les diseurs de bonne aventure, condamne au carcan des escrocs qui avaient abusé de la crédulité publique en distribuant comme lettres des paquets de papier blanc, dont ils s'étaient fait payer le port; enfin il fait fustiger deux entremetteuses. — Arrivée du cardinal de Vendôme à Rome. — Le pape est probablement mort à cette heure. — La nouvelle de la mort de la reine de Pologne est confirmée. — Les Vénitiens coulent un convoi turc destiné à la ville d'Alexandrie. — Représentation du *Ballet des Muses* à l'hôtel de Bourgogne. On y joint deux comédies de Quinault [*Les Poètes, Les Orateurs latins et les Philosophes grecs*?]. — Représentation du *Sicilien* de Molière. (ROBINET.)

236. — Du 19. Juin 1667. — A MADAME. — Le roi, laissant à Monsieur le commandement de l'armée, se rend à Avesnes auprès de la reine. — Le maréchal d'Aumont s'empare de Bergues. — La reine quitte le roi et retourne à Compiègne, où elle trouve le dauphin malade de la rougeole et de la petite vérole. — Les troupes françaises travaillent activement à relever les fortifications de Charleroi. — Le duc de Chaulnes, ambassadeur à Rome, déclare aux cardinaux que le roi n'entend pas exercer son droit d'exclusion lors du prochain conclave. — Les religieuses de la Visitation, à Périgueux, célèbrent la fête de saint François de Sales. — Jean-Dominique Ithier, évêque de Glan-

dèves, est opéré de la pierre par Jérôme Collot. — L'abbé Testu prêche devant Madame. — Succès obtenu par le *Sicilien* de Molière. Le roi fait présent de riches mantes à M^{lle} Molière et à M^{lle} de Brie. (ROBINET.)

237. — Du 26. Juin 1667. — A MADAME. — Le roi a quitté Charleroi le 17 juin en y laissant une forte garnison. L'armée française somme Tournai et l'investit. Les troupes offrent un magnifique spectacle et observent une sévère discipline. Le roi donne l'exemple et couche sur la paille comme les soldats. — Le maréchal d'Aumont s'empare de Furnes. — Le chevalier de Cicé est tué dans un combat naval. — Les troupes fournies au roi par le duc de Lorraine traversent Arras. — Le dauphin est rétabli. — Le roi et la reine font faire leurs compliments de condoléance à Henriette de France et à Madame, à l'occasion de la mort du duc de Kendall, second fils du duc d'York. — Fin de la diète polonaise. — Funérailles solennelles du pape Alexandre VII. — La reine de Portugal installe dans un couvent quatre Capucines venues de France avec elle. — L'archevêque de Paris convertit M^{lle} Régine Michelle. — Publication de l'*Anaxandre* de M^{lle} Des Jardins. (ROBINET.)

238. — Du 3. Juillet 1667. — A MADAME. — Le roi assiège Tournai; il va lui-même, avec Monsieur, dans la tranchée. Les princes et les grands seigneurs de la cour s'exposent à tous les dangers de la guerre. La ville est forcée de se rendre. Un *Te Deum* solennel est chanté à Paris. — Le bruit court qu'Audenerde a également capitulé. (ROBINET.)

239. — Du 10. Juillet 1667. — A MADAME. — Il est inexact que l'armée française ait marché sur Courtrai, comme on l'a dit; elle s'est dirigée sur Douai, qu'elle a investi. On assure qu'elle est maîtresse de la

place et qu'elle a même incendié les faubourgs de Lille. — Le roi, Monsieur, le duc de Bouillon et les princes qui servent comme volontaires ne craignent pas de s'exposer aux plus grands dangers. — Les Espagnols essaient vainement de corrompre le major qui commande à Collioure, pour qu'il leur livre cette ville. — Les cardinaux, réunis en conclave, ont porté leurs voix sur le cardinal Rospigliosi, qui prend le nom de Clément IX. — Un *Te Deum* est chanté en l'abbaye de Saint-Denis à l'occasion des victoires remportées en Flandre. — Le P. Étienne Quinquet est élu général des Minimes. — Le roi vient passer quelques jours près de la reine et du dauphin, et Monsieur, également, près de Madame. — Le lieutenant criminel La Reynie poursuit impitoyablement les souteneurs de filles. (ROBINET.)

240. — Du 16. Juillet 1667. — A MADAME. — Le gazetier se félicite d'avoir obtenu l'approbation d'une grande dame qui réside à Valençay. — Le roi a fait son entrée à Douai le 7 juillet. Plusieurs personnages de distinction ont été blessés pendant le siège de cette ville. Le duc de Gramont, le marquis d'Humières, le comte de Soissons et le vicomte d'Aspremont s'y sont particulièrement distingués. — Le maréchal d'Aumont somme Courtrai de se rendre. — Le conseil de régence espagnol contracte un emprunt pour pouvoir continuer la guerre. Le jeune roi d'Espagne reçoit de divers côtés des félicitations sur son rétablissement. — Le roi de Pologne se montre inconsolable dans son veuvage. — Le grand vizir ne parvient toujours pas à s'emparer de Candie. — Le bruit court que la paix avec l'Angleterre a été signée à Breda. — Les restes de Des Cartes sont transférés à l'abbaye de Sainte-Geneviève. (ROBINET.)

241. — Du 23. Juillet 1667. — A MADAME. — Le roi visite Monsieur et

Madame ; il repart ensuite pour l'armée, où Monsieur le suit trois jours après. — Le roi s'arrête à Compiègne pour y recevoir l'abbé Rospigliosi, neveu du pape. — Réjouissances en l'honneur de Clément IX. — La reine accompagne le roi dans les places conquises. — Le maréchal d'Aumont s'empare de Courtrai. — Le duc de Roannez, dont on avait à tort annoncé la mort, le duc d'Enghien et le comte d'Armagnac se distinguent entre tous. — L'empereur renonce à envoyer du secours aux Espagnols dans les Pays-Bas. — Don Juan d'Autriche rentre en grâce auprès du conseil de régence d'Espagne. — Le marquis de Caracena reprend le commandement de l'armée qui lutte contre les Portugais. — La paix est signée avec l'Angleterre. — Histoire de la marquise de Grange, assassinée par son mari et ses beaux-frères. (ROBINET.)

242. — Du 30. Juillet 1667. — A MADAME. — L'abbé Rospigliosi est reçu par Madame et par Henriette de France ; il visite Paris, en particulier la manufacture des Gobelins. — Couronnement de Clément IX. — Candie-Vieille résiste toujours au grand vizir. — Le roi, la reine, Monsieur et M^{lle} de Montpensier font une tournée dans les places conquises par l'armée française en Flandre. — Les troupes espagnoles oublient de stipuler, lors de la capitulation de Courtrai, par quel chemin elles devront gagner Audenarde. — Rigueur de la police à Paris. — Le grand Corneille lui-même est poursuivi pour avoir laissé de la paille devant sa porte ; il se justifie en prouvant que cette paille vient d'une litère sur laquelle on lui a ramené son fils blessé à la guerre. — Histoire d'une femme qui, par jalousie, met le feu au lit dans lequel elle est couchée avec son mari. — Mise en vente de l'*Histoire royale* du sieur de Hauteville. (ROBINET.)

243. — Du 6. Aoust 1667. — A MADAME. — Molière lit *Tartuffe* chez Madame. — Le roi de Pologne est menacé par les Cosaques et par les Tatars ; le roi de France lui avait fait espérer des secours, mais l'assemblée des électeurs refuse le passage en Allemagne. D'autre part, la même assemblée décide, conformément au traité de Münster, qu'elle n'enverra pas de troupes dans les Pays-Bas. — La reine visite Tournai, où elle fait son entrée en grande pompe. — L'armée française s'empare d'Audenarde ; une poignée de gendarmes du roi et quelques grands seigneurs repoussent un corps de partisans espagnols, sous les murs de Lille. — Le duc de Saint-Aignan pose la première pierre d'un nouveau bassin au Havre. — Jean-Baptiste Colbert, fils du ministre, soutient ses premières thèses au collège de Clermont. — Histoire d'une dame qui se couvre le visage d'un loup de chair de veau. (ROBINET.)

244. — Du 13. Aoust 1667. — A MADAME. — L'empereur cherche en vain à remarier le roi de Pologne. Le bruit court que ce prince a le projet d'abdiquer. — Réjouissances à la cour de Vienne à l'occasion de la fête de l'impératrice. — Le grand vizir est obligé de lever le siège de la Candie-Vieille. — Le pape reçoit l'ambassadeur de France et remet le chapeau au cardinal de Vendôme. — L'abbé Rospigliosi remporte à Rome un précieux portrait dont le roi lui a fait présent. — Les villes conquises en Flandre demandent aussi des portraits de Sa Majesté. — Fausse alerte à Termonde. — Le duc d'Enghien et le maréchal d'Aumont investissent Lille ; ils sont suivis par le roi et par Monsieur. — Rétablissement du Dauphin. — Maladie de M^{lle} M. D. (Madeleine Donneau de Visé) à Compiègne. — La reine est à Arras. — L'armée française s'empare d'Alost. — Exécution d'un moine qui avait voulu livrer Collioure aux Espagnols.

— Distribution des prix au collège de Clermont ; on y représente une tragédie, *Andronic*, martyr, et le *Ballet de l'Innocence*. — Succès qu'obtient une dame de Blois, récemment arrivée à Paris, qui se charge de refaire le visage aux femmes laides. (ROBINET.)

245. — Du 20. Aoust 1667. — A MADAME. — Le roi de Pologne refuse les divers partis qu'on lui offre. Il envoie au grand duc de Moscou un ambassadeur chargé de riches présents. — Aventure d'un ministre de Charenton, que des voleurs dépouillent de sa montre. — Audace des filous qui jettent dans l'église Notre-Dame une fausse alarme pour dévaliser les fidèles. — La nouvelle que les Turcs auraient levé le siège de Candie n'est pas confirmée. — Signature de la paix à Breda. — L'armée française presse le siège de Lille, qu'on s'attend à voir bientôt capituler. — Exploit du capitaine Ternaut. — Représentation d'*Héro et Léandre*, tragédie de Gilbert, et de *l'Infante Salicoque*, comédie de Brécourt, à l'hôtel de Bourgogne. — Aventure d'un paysan qui, pour commettre un assassinat, essaie de se rendre invisible. (ROBINET.)

246. — Du 28. Aoust 1667. — A MADAME. — Progrès du siège de Lille. Les pertes de l'armée française sont insignifiantes. Monsieur visite la tranchée en plein jour. — Le dauphin et sa jeune sœur s'établissent à Maisons. — Avant de quitter Compiègne, le dauphin visite le collège des Jésuites et y fait briller son savoir précoce. Histoire d'une femme qui, par jalousie, assassine son mari et le mange. (ROBINET.)

247. — Du 4. Septembre 1667. — A MADAME. — Lille a capitulé. Détails sur la reddition de cette place ; liste des principaux officiers tués ou blessés. Les princes qui servent comme volontaires dans l'armée se sont tous signalés. — Aventure d'un soldat,

arrêté comme déserteur, qui se trouve être une fille. — Panégryrique de saint Augustin par l'abbé Tallemant. (ROBINET.)

248. — Du 11. Septembre 1667. — A MADAME. — Madame se rend à Villers-Cotterets pour y recevoir Monsieur. — Réjouissances à Paris à l'occasion de la prise de Lille. Description de transparents peints par Gissey. — Détails sur les combats livrés autour de Lille. — Le parlement et les autres cours souveraines vont au-devant du roi jusqu'à Mouchy. — Le roi s'établit à Saint-Germain; on espère qu'il viendra bientôt à Paris. — Le chevalier d'Harcourt se jette dans Candie avec quarante hommes résolus. — Réception solennelle du cardinal de Vendôme en Provence. (ROBINET.)

249. — Du 18. Septembre 1667. — A MADAME. — La saison avancée ralentit les opérations militaires en Flandre. Le roi nomme des gouverneurs pour les places conquises. — Éloge des femmes de Lille. — Réjouissances publiques à l'occasion de la paix avec l'Angleterre. — Mariage de M. de Harlay avec M^{lle} de Lamoignon. Le roi donne 10,000 écus à la fiancée. — Nouveaux troubles en Pologne. — Le duc de Chaulnes traite les cardinaux à Rome. — Les Turcs sont toujours tenus en échec devant Candie-Vieille. Le duc d'Harcourt se distingue dans la défense de la place. — Changement de chancelier en Angleterre. — Histoire d'un quaker amoureux. — Le gazetier renonce aux vers libres, qu'il a récemment employés, et s'en tiendra aux vers de huit syllabes, sauf pour ses envois à Madame. Il a reçu diverses lettres de félicitation dont il est fier, en particulier une pièce de vers de M^{lle} Pascal. (ROBINET.)

250. — Du 24. Septembre 1667. — A MADAME. — Retour de Monsieur et de Madame à Paris. — Le duc

d'Albret soutient avec grand éclat son dernier acte pour le doctorat en Sorbonne. — Les Vénitiens assiégés dans Candie-Vieille repoussent héroïquement tous les assauts. — Exploit de M. de Turenne à Alost. — Escarmouche entre deux partis espagnols qui se prennent réciproquement pour ennemis. — Succès remportés par le duc de Noailles en Cerdagne. (ROBINET.)

251. — Du 1. Octobre 1667. — A MADAME. — Le gazetier est reçu par Monsieur et par Madame. — Visite de Colbert à Auxerre. La ville vote d'enthousiasme diverses mesures qu'il lui recommande. — Mariage du comte de Rouville avec M^{lle} de Béthune. — M. de Brisacier obtient pour son fils la survivance de la charge de secrétaire des commandements de la reine. — L'armée française qui opère en Flandre est actuellement immobile dans son camp. Les Espagnols attendent des secours de l'empereur. — La jeune noblesse parisienne se divertit et s'instruit au siège d'un petit fort élevé dans le faubourg Saint-Germain. — Histoire d'un homme qui assassine sa femme pour se remarier, mais dont la maîtresse est empoisonnée par son propre père. — Indisposition de Monsieur. (ROBINET.)

252. — Du 8. Octobre 1667. — A MADAME. — Le gazetier se plaint de ce qu'un imprimeur hollandais réimprime ses lettres sans son consentement. — Monsieur se porte mieux; la fièvre l'a quitté. Le roi vient de Saint-Germain, à Paris pour voir son frère; la reine fait demander de ses nouvelles par M. de Visé. — Le roi fait une visite à la comtesse de Soissons, qui est dans le dernier mois de sa grossesse. — Histoire d'un prince marocain devenu jésuite. On lui fait à Toulouse une réception solennelle. — Le roi reçoit les députés du parlement de Bordeaux qui viennent le complimenter sur ses victoires de

Flandre. — Les troupes françaises vont prendre leurs quartiers d'hiver. — Invasion des Tatars en Ukraine. — Les chrétiens continuent la défense de Candie-Vieille. — Querelle pour la préséance entre l'ambassadeur de France et l'ambassadeur d'Espagne à Rome. — La duchesse d'York met au monde un fils. — Les chevaliers de Saint-Michel tiennent un chapitre général sous la présidence du duc de Roquelaure. — La reine vient à Paris visiter Monsieur et Madame. — Molière reprend courage et reparait sur la scène. (ROBINET.)

253. — Du 15. Octobre 1667. — A MADAME. — Il est bien vrai que les Tatars ont envahi l'Ukraine, mais le bruit, qui avait couru, de la prise de Czerun ne se confirme pas. Le gouverneur de cette place a fait une belle défense. Le sultan offre la paix aux Polonais à condition qu'ils lui cèdent une partie de l'Ukraine et renoncent à l'alliance des Moscovites. — Le grand vizir presse le siège de Candie-Vieille. Les femmes qui sont dans la place participent elles-mêmes à la défense. — L'impératrice donne le jour à un fils. — L'armée française qui opérait en Flandre a pris ses quartiers d'hiver. — Le comte de Lorges reçoit le commandement de Charleroi; le marquis de Bellefonds prend celui de Lille. — Annonce d'une lettre de M. Du Mars. — Fête de saint François de Sales, célébrée au couvent du la Visitation, à Montferrand, en Auvergne. On remarque parmi les prédicateurs qui s'y font entendre M. de Hauteville, l'auteur des *Lettres royales*. — Histoire des malins esprits qui tourmentent les Vénitiens. — Publication des *Epigrammes* de M. de Richesource. (ROBINET.)

254. — Du 22. Octobre 1667. — A MADAME. — Les courtisans, de retour de la campagne de Flandre, reprennent le *Ballet des Muses*. Le roi participe à ce divertissement, que suit

un bal. — Le roi visite les Tuileries et les Gobelins. Colbert et Le Brun le reçoivent à la manufacture royale. — Monsieur assiste au service célébré pour la reine-mère au Val-de-Grâce, et va dîner chez M. de Boisfranc. — Le P. Mascaron prononce le panegyrique de sainte Thérèse en présence de Mademoiselle. — La jeune noble parisienne continue le siège du fort construit près du Luxembourg. — Histoire d'un ermite dévoré par des chiens courants. (ROBINET.)

255. — Du 29. Octobre 1667. — A MADAME. — Obsèques de la reine de Pologne à Varsovie. — Réjouissances à la cour de Vienne à l'occasion de la naissance du prince héritier. Ce prince reçoit au baptême les noms de Ferdinand-Léopold-Michel-Éléazar-Joseph. — Le ministre de l'empereur à Paris fait allumer un feu de joie et reçoit chez lui un grand concours d'invités, en même temps qu'il offre des rafraîchissements à tous venants. — La duchesse de Chevreuse accouche d'un fils. — L'héritière des Pallavicini épouse le prince Rospigliosi. — Les Espagnols essaient vainement de faire la paix avec les Portugais. — Le vice-roi de Naples promet d'envoyer de l'argent au gouverneur de Milan; il fait, en attendant, célébrer une prétendue victoire que le cardinal-infant aurait remportée à Nordlingen. — Les cantons protestants de la Suisse interviennent entre Genève et la Savoie. — On attend l'arrivée du roi et de la cour à Paris, où M. de La Reynie introduit l'éclairage des rues. — Représentation de la *Pastorale comique* sur le théâtre de Molière, au Palais-Royal. (ROBINET.)

256. — Du 5. Novembre 1667. — A MADAME. — La cavalerie française, commandée par le marquis de Bellefonds, bat un parti espagnol sorti de Cambrai. — Continuation de la petite guerre engagée autour du fort construit près du Luxembourg. —

Le grand vizir promet de nouveau au sultan la conquête de Candie. — Ouverture du parlement britannique. — L'abbé Le Tellier, qui se rend à Rome, est reçu avec distinction à Turin, à Bologne et à Parme. — Mort du prince Mathias de Médicis, à Florence. — M. de Harlay, dont la santé avait inspiré de vives inquiétudes, se remet, grâce aux soins d'un médecin d'Amiens, le sieur Du Moulin. — La reine est marraine et Monsieur parrain d'une cloche inaugurée par les Augustins déchaussés au couvent des Loges. Le P. Valentin bénit la cloche; dom Côme Roger est chargé du sermon. — Monsieur assiste aux offices de la Toussaint à Saint-Eustache et à l'Oratoire. Il entend, dans cette dernière église, un sermon du P. Chéry. — La cour chasse à Versailles. — Distribution des rôles de la *Pastorale comique* sur le théâtre de Molière. — La troupe italienne donne aussi une pièce nouvelle. (ROBINET.)

257. — Du 12. Novembre 1667. — A MADAME. — La cour s'établit à Paris, après avoir chassé à Versailles. — Description des fêtes de Versailles, auxquelles prennent part tous les princes et toutes les princesses de la cour, notamment le prince de Condé, le duc de Beaufort et le vicomte de Turenne. Représentations données par la troupe royale et par la troupe roi. La troupe royale joue l'*Embarras de Godard*, ou l'*Accouchée*, comédie de Donneau de Visé. — Genève traite avec le duc de Savoie. — La duchesse d'Enghien donne le jour à un fils. — Le roi fait complimenter la famille de Condé et la famille Palatine. — Le roi de Pologne refuse la main de l'impératrice douairière; on lui prête le projet, à la fin de son deuil, d'épouser la fille du duc de Neubourg. — Le grand vizir a promis à l'armée qui assiège Candie-Vieille de lui rendre sa liberté à la fin de septembre, même si la place n'était pas emportée. (ROBINET.)

258. — Du 19. Novembre 1667. — A MADAME. — Les Tatars ont envahi la Podolie. Le grand maréchal Sobieski marche à leur rencontre. Pendant ce temps, la femme de Sobieski, fille du marquis d'Arquien, récemment arrivée à la cour de France, donne le jour à un fils. — La comtesse de Soissons accouche d'une fille. — Mort de M. de Langlée et du comte de Belin. — Le jour de la Saint-Martin, la reine visite les petites Carmélites, puis se rend chez Henriette de France. — Le roi fait visite à la duchesse douairière d'Orléans, à la duchesse d'Enghien, récemment accouchée, et à Henriette de France. — Il offre à cette dernière une répétition du concert donné à Versailles. Madame figure à cette fête avec ses demoiselles d'honneur, parmi lesquelles on remarque M^{lle} de Ludres. — Représentation de l'*Andromaque* de Racine par les comédiens de l'hôtel de Bourgogne. — On dit que les Turcs ont levé le siège de Candie-Vieille. — Le bruit court que le prince de Bade et le marquis de Conflans se sont battus en duel près de Bruxelles. — Mariages bizarres célébrés pendant le mois de Novembre. (ROBINET.)

259. — Du 26. Novembre 1667. — A MADAME. — Distribution des rôles de l'*Andromaque* de Racine. — Grand bal à la cour. A côté du roi et de Monsieur on remarque MM^{mes} de Monaco, d'Harcourt et d'Heudicourt, M^{lle} de La Vallière, M^{lle} de Toussi, etc. — Le cardinal Antoine Barberini, grand aumônier, est nommé archevêque de Reims. — Les Augustins du Pont-Neuf célèbrent la fête de sainte Cécile. Ils font exécuter des vêpres à six parties composées par Cambert. — On dit que le grand vizir a été tué d'un coup de canon. — Le pape cherche à rétablir la paix entre la France et l'Espagne, ce qui n'empêche pas les Espagnols de presser leurs armements. — Aventure d'un bravache

borné par un cavalier qu'il a provoqué en duel. (ROBINET.)

260. — Du 3. Décembre 1667. — A MADAME. — Fête offerte au roi par Monsieur et par Madame. Représentation d'une tragédie de Boyer. — Sermon prêché par dom Côme, le premier dimanche de l'Avent. — Publication d'un jubilé par le pape Clément IX. — Condamnation par l'archevêque de Paris et par le grand conseil du *Nouveau Testament* publié à Mons. — Discours prononcés par le premier président de Lamoignon et l'avocat général Talon à l'ouverture du parlement. — Continuation des fêtes données par le roi. — On dément la nouvelle de l'abandon du siège de Candie par les Turcs. — Aventure d'un commis dupé par une femme galante. (ROBINET.)

261. — Du 10. Décembre 1667. — A MADAME. — Le grand maréchal de Pologne, Sobieski, remporte des avantages sur les Tatars et sur les Cosaques et réussit à leur imposer un traité de paix. — Les nouvelles de Candie sont toujours contradictoires. — Il est faux qu'il soit question de paix entre l'Espagne et le Portugal. — Londres se relève de ses ruines. Le parlement britannique fait le procès au comte de Clarendon. — Fin des opérations engagées par les jeunes gentilshommes de Paris sous les murs du fort élevé au faubourg Saint-Germain. — Histoire d'une dame de Lille qui mutile un galant indiscret et se laisse ensuite brûler la main comme Mutius Scævola. — Le roi est parrain et Madame marraine du fils du baron de Busca. — Nouveau bal donné par le roi; on y voit paraître M^{lle} de Montpensier. — Représentation de *Cléopâtre*, tragédie de La Thorillière, par la troupe du roi. (ROBINET.)

262. — Du 17. Décembre 1667. — A MADAME. — Bal chez Monsieur, le samedi; on y admire MM^{mes} de Monaco, d'Harcourt, de Coëtquin, de Wur-

temberg, de Castelnau, de Soubise, etc. — Bal donné par le roi, le mardi. La reine est empêchée par son état de grossesse de prendre part à la danse. Les courtisans dansent avec passion le traquenard de Bretagne, récemment introduit à la cour par le duc de Beaufort. — Mort de M. de Boislève, évêque d'Avranches. Sa succession est, dit-on, assurée à un abbé dont le nom se termine en *ol*. — Mort du cardinal de Harrach et du prince Mario Chigi. — Le comédien Montfleury meurt en jouant le rôle d'Oreste dans l'*Andromaque* de Racine. — Combats entre les Tatars et les Kalmouks. (ROBINET.)

263. — Du 24. Décembre 1667. — A MADAME. — Nouveau bal à la cour. — Concert chez Madame. Le musicien Richard joue sur la régale des airs de Noël. — Sermon improvisé par l'archevêque de Rouen, Harlay de Champvallon. — Le comte de Clarendon se soustrait au jugement du parlement britannique et s'établit à Calais. — Description facétieuse d'un soi-disant prophète dont on parle à Londres. — Le sultan s'obstine à vouloir prendre Candie. — Incertitudes touchant la paix avec l'Espagne. — Le roi, la reine et Monsieur font leur jubilé. — Histoire d'un homme qui, par jalousie, va vendre sa femme au grand Turc. — En post-scriptum, le gazetier dit que le soi-disant prophète qu'il a décrit est un simple coq. (ROBINET.)

264. — Du 31. Décembre 1667. — A MADAME. — Revue politique générale. — Querelles entre le grand Mogol et la Perse. — Les Turcs menacent la Pologne et ne veulent pas abandonner le siège de Candie. — Les Moscovites négocient avec les Polonais. — L'ancien khan des Tatars, à qui ses états ont été enlevés, est sur le point d'en reprendre possession. — Réclamation adressée par le Danemark aux Provinces-Unies. — La Suède continue toujours ses ar-

mements. — L'empereur ne se presse pas d'accorder aux Espagnols le secours qu'ils lui demandent ; il est tout entier occupé du couronnement de l'impératrice. — Les Hongrois ont des vellétés de guerre contre les Turcs. — Les électeurs de l'Empire semblent plus disposés à offrir leur médiation à la France et à l'Espagne qu'à prendre part à la lutte. — La Hollande est désormais absorbée par son commerce ; elle songe à employer le prince d'Orange. — L'Angleterre s'occupe uniquement des affaires intérieures depuis la chute du comte de Clarendon. — Les Vénitiens continuent la guerre contre les Turcs.

— Le pape désire rétablir partout la paix ; il se propose de pourvoir enfin aux vacances des évêchés portugais. — Le duc de Savoie divertit sa jeune épouse , à qui il offre une imitation du *Ballet des Muses*. — Le Portugal refuse de traiter avec l'Espagne. — On dit que le roi Henri-Alphonse VI, reconnu impuissant, cède sa femme et sa couronne à Dom Pedro, son frère, et se retire dans un monastère. — L'Espagne cherche à battre la France sur le terrain diplomatique. — A Paris, le roi assiste à un sermon chez les Feuillants. — Molière va remonter sur son théâtre. (ROBINET.)

LA MUSE DE COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

VI. SEMAINE.

Du Jeudy 1. Juillet 1666.

A MONSIEUR LE DAUPHIN

Les Filles ont peu de lumieres
 De se declarer les premieres ;
 Lors qu'elles estiment les gens ,
 Leurs Amans en sont negligens ,
 Et c'est le secret veritable
 De leur paroistre moins aymable.
 Je parle à vous , MON PRINCE , & je me dois louer
 Que sur mes actions l'on n'ait pas de quoy mordre ,
 Car vous ne faites que jouer
 Pendant que je suis en desordre.
 Je n'ay que fort peu d'envieux ,
 Que d'un seul regard de vos yeux
 Vous enverriez cacher au centre de la terre ;
 Au lieu de les pousser à bout ,
 Vous n'aimez que vos GENS DE GUERRE :
 Vous les campez , & puis c'est tout.
 Hé bien ! suivez , SEIGNEUR , cette humeur martiale ;
 Vostre MAMAN LA MARESCHALE
 En vostre place aura mes soins ;
 Je luy vay conter les Nouvelles
 Que je vous destinois , & qui sont assez belles ,
 Et je seray certaine au moins
 Que , quelque chose qui m'avienne ,
 Comme j'aime sa gloire elle aimera la mienne.

25 • MADAME , avertissez le Roy
 Que , dans le monde , l'on soupçonne
 MONSIEUR LE COMTE DE VIVONNE
 D'avoir commis je ne sçay quoy.
 Il court un bruit que deux CORSAIRES ,
 Avec deux ou trois cens soldas ,
 30 S'estant à son aspect trouvez dans l'embarras ,

1 BC portent simplement V. Semaine.

3 A Alors qu'elles syment les gens.

8 A De ce que dessus moy l'on n'a pas de quoy

[mordre.

17 A Gardez tant qu'il vous plaist cette humeur

[martiale.

Il leur a donné place en toutes ses GALERES ,
 Et que mesme, depuis un temps ,
 Il les nourrit à ses depens.
 35 N'allez point, toutefois, luy causer une affaire ;
 Ce qu'il a fait, Madame, est ce qu'il a deu faire :
 Je veux parler des prisonniers
 Qu'on dit qu'il fit ces jours derniers.

Sçachez aussi si nostre REYNE
 40 A sceu qu'on fait MADRID charmant
 Et que la Ville sera pleine
 Bien-tost de tout abondamment
 Par le MANÇANAREZ qu'on rendra Navigable.
 LA REGENTE est infatigable
 45 Et, de l'air dont elle se prend
 A faire le ROY, son fils, grand,
 A rendre son ESPAGNE & plus riche & plus belle ,
 A fonder le commerce avec dextérité,
 Il semble en bonne verité
 50 Qu'elle ait un COLBERT aupres d'elle.

Tandis que je suis sur MADRID ,
 Il faut que vous oyez, de grace ,
 Une chose dont on y rit.
 Deux femmes de la populace
 55 Y souffrirent, MADAME, un supplice plaisant :
 On les promena par les rues ,
 Sur des Asnes, à moitié nues ,
 Toujours battant & fouetant ;
 Et l'une & l'autre estoit menée
 60 De cette façon-là pour de plaisans forfaits :
 C'est qu'à califourchon sur un manche à balais
 Elles sortoient la nuit par une cheminée.
 L'honeste homme pourtant qui lors les conduisoit
 En leur donnant les estrivieres
 65 Ne pouvoit à leur peau les prendre pour Sorcieres ,
 Ainsi qu'on les en accusoit ;
 Elles pouvoient ne le pas estre ,
 N'ayant pour delateurs que leurs propres Espoux :
 Quand les ESPAGNOIS sont jaloux ,
 70 Ils le font rudement paroistre ;
 C'est chez eux sortilege & pure trahison
 Que d'estre femme un peu jolie ,
 Et quelquefois ils ont raison ,
 Car on dit qu'il n'est pas de plus fine magie.

35-37 A C'est, je croy, pure medisance ,
 Mais, si le bruit est vray, je pense
 Qu'on veut parler des prisonniers.

43 BC MANÇANAREZ.

45 A Et du bel air qu'elle se prend.

58-65 A Mais dedans un estat, dit-on, tyrannissant

Celui qui leur devoit donner les estrivieres,

Qui, pendant qu'il les conduisoit,

Ne pouvoit à leur peau les prendre pour Sorcieres.

67 A Elles pouvoient bien ne pas l'estre.

72 A Que d'avoir femme.

75

Autre histoire du mesme endroit.

Si, dans une méchante affaire,

MONSIEUR DE MONTERISON n'eut esté bien adroit,

MONSIEUR DE GUENEGAUD, son Pere,

Presentement le pleureroit.

80

Avant que partir pour VALENCE

Qu'il vouloit parcourir en revenant en FRANCE,

Comme de ses Amis il fut prendre congé,

Son cocher l'engagea dans un étroit passage

Où déjà s'estoit engagé

85

Un vieux carrosse de louage ;

MONSIEUR DE MONTERISON voulut qu'il reculât :

Les porte-poignards du carrosse

Le refuserent tout à plat,

Et, comme ils estoient gens qui cherchoient playe & bosse,

90

Après avoir cédé pourtant à la raison,

Ils voulurent tuer MONSIEUR DE MONTERISON.

Ce n'est pas ainsi que l'on tue

Des GENTILS-HOMMES comme luy ;

L'épée en main, sans autre appuy,

95

Il en laissa deux morts au coin de cette rue

Et, blessant encor deux ou trois,

Remit le reste à d'autres fois.

Il se sauva dans une Eglise

De peur de nouvelle surprise,

100

Et mesme eut quelque peine à tout pacifier,

Tant ces morts avoient mis l'ESPAGNOL en colere.

Mais, dès qu'il fut connû pour le fils de son Pere,

Cela suffit tout seul à le justifier.

D'ailleurs tout bon Jurisconsulte,

105

Scachant fort bien qu'en tous endrois

C'est le Mestier des seuls FRANÇOIS

D'ainsi répondre à toute insulte,

L'affaire alla le grand galop ;

L'ESPAGNE n'y vit plus de crime,

110

Et, de vray, supposant cette belle maxime,

Chacun son Mestier n'est pas trop.

J'ay sceu depuis, DAUPHIN, que ce fut à VALENCE

Que ce fit cette Violence

Et que le peril mesme avoit esté plus grand ;

115

Que les amis des Morts, qui tenoient quelque rang,

Avoient fait soulever la Ville,

En sorte que nôtre Amadis,

Croyant n'avoir à faire au plus qu'à neuf ou dix,

En vit lors contre luy plus de neuf ou dix mille.

120

La GAZETTE a parlé du Festin qui se fit

Sous un Cabinet vert de LA ROYALE ALLÉE ;

Elle a parlé de l'Assemblée,
 Du prodigieux fruit confit,
 Des perdreaux, des autres viandes,
 125 Qu'on pût trouver des plus friandes,
 Et je n'ajoute à son recit
 Que ce qu'elle ne m'a pas dit.
 Au lieu de Daiz en broderie,
 Dans ce grand cabinet qu'on avoit fait exprés,
 130 Etoit un Daiz de fleurs, orné de mille traits,
 De chiffres delicats & de galanterie,
 Digne d'un esprit aussi beau
 Que celui de l'Objet qui donnoit le Cadeau :
 THERÈSE n'a jamais de desseins moins illustres.
 135 Le feuillage du cabinet
 Avoit esté rasé si net
 Qu'au jour que rendoient deux cens lustres,
 Suspendus pres à pres au tour,
 Il sembloit d'Emeraude aux plus fins de la Cour ;
 140 La sculpture de ses Corniches,
 La coupure de ses Portiches
 Pratiqués aux quatre costez,
 Et le tout d'arbres rapportez
 Qu'on avoit plantez dans la route,
 145 Etoient merveilles sans doute.
 Louis y vint, mangea, parla,
 S'y plut beaucoup & s'en alla.

MONSIEUR DE MONACO, MADAME,
 Ne vous a-t-il pas esté voir ?
 150 Il est grand Prince, sur mon ame ;
 Il fit en Demon son devoir.
 On dit qu'il faut estre Ange ou Diable
 Pour avoir fuy ce qu'ils ont fuy,
 Et LE COMTE DE GUICHE & luy.
 155 Rien n'estoit de plus effroyable :
 La flame bruloit leur Vaisseau,
 Tout rotissoit dedans jusques à fond de cale ;
 Tout le Canon chargé de bale
 Par son branle tuoit ce qu'il trouvoit dans l'Eau,
 160 Et cependant la boucherie
 Qu'ils faisoient malgré tout cela
 Plaisoit si fort à leur furie
 Qu'ils furent les derniers à se sauver de là.
 Pour moy j'appelle ce courage
 165 Veritablement une rage,
 Mais ces Messieurs seroient changez
 S'ils ne s'estoient battus comme des enragez.

125 A de plus.

134 A THERÈSE n'eut jamais.

[leuse.

145 A Etoit merveilleuse. — B C Etoient merveil-

154 A Son illustre BEAU-FRÈRE.

160-163 A Et, comme si ces feux eussent esté de
 Sans crainte d'en estre la proye, [joye,
 Ils cherchoient tousjours de leurs yeux
 Où porter leurs coups furieux.

Ce vaillant MONACO, la semaine dernière,
 En ma présence raconta
 170 Cette aventure singulière.
 Mais, MADAME, il la recita
 D'une si peu vaine manière
 Que j'enrageay presque, à mon tour,
 De le voir si modeste après un tel retour.
 175 « J'AVOIS, dit-il, PERDU DE VUE
 » LE COMTE DE GUICHE & MES GENS,
 » ET, LE FEU ME GAGNANT, D'UNE FORCE IMPREVEUE,
 » JE VIS UNE CHALOUPE & ME JETTAY DEDANS;
 » MAIS, LA CHALOUPE ESTANT BRISÉE,
 180 » MA FUITE NE FUT PAS AISÉE.
 » J'ENFONÇAY DANS LA MER ENTRE DES MATS ROMPUS;
 » UN GRAND FROID M'Y SAISIT, J'Y DEMEURAY PERCLUS,
 » ET, SANS UN DE MES GENS QUI ME JETTA LA CORDE,
 185 » J'ESTOIS MORT SANS MISERICORDE.
 » IL ME MIT DANS UN AUTRE BORD
 » OU JE CRUS ENCOR ESTRE RICHE
 » D'Y TROUVER LE COMTE DE GUICHE
 » QUI, DIEU MERCY, N'ESTOIT PAS MORT. »
 Il parla fort encor de la grande victoire
 190 Que gagnèrent les HOLLANDOIS,
 Mais j'en dis assez l'autre fois;
 Si quelqu'un en relit l'Histoire,
 Il verra que j'ay dit tout ce qu'il en faut croire.
 J'oubliai seulement qu'un Coureur ZELANDOIS,
 195 Qui vit près de HARWITS rentrer les CHEFS ANGLAIS
 Avec le reste de leur monde,
 Dit avoir vu qu'à l'AMIRAL
 Le Pavillon traînoit dans l'onde,
 D'où l'on juge la mort de MONK, leur General.
 200 Si l'on en croit AÏSCU, prisonnier en HOLLANDE,
 La certitude en sera grande;
 Il dit à Messieurs les ESTATS
 Que, puisqu'il l'avoit laissé prendre
 Sans estre à son signal accouru le défendre,
 205 Il estoit seur de son trespas,

Cela feroit pitié, MADAME,
 D'entendre raconter au CHEVALIER AÏSCU,
 Qui meurt de douleur en son ame,
 La façon dont il fut vaincu.
 210 Il pût dire un vers de CORNEILLE :
 « QUE PAR FOIS L'UN SE BRISE OU L'AUTRE S'EST SAUVÉ. »
 Le pauvre AMIRAL a trouvé
 Pour luy l'aventure pareille.
 Deux grands Vaisseaux moins mal-heureux
 215 S'estoient rendus vers la TAMISE

168 A LE PRINCE MONACO.

183-184 A ET, SANS UN MATELOT QUI ME PRESTA SON
C'ESTOIT FAIT DE MOT SANS REMÈDE. [AIDE,

193 A Il trouvera dedans un mois

Qu'en vint-il tous les jours quelque nouveau me-
J'auray dit ce qu'il en faut croire. [moire,

Par le mesme endroit dangereux
 Qui fut la cause de sa prise ,
 Et le sort en effet fut pour luy bien bourreau.
 Son mal-heur est tres-remarquable
 220 Qu'en pleine Mer un banc de sable
 Long deux fois comme son Vaisseau
 Ait pû l'arrester dans sa fuite ,
 Lorsqu'il n'avoit pas mesme une barque à sa suite ,
 Dans laquelle , faisant sauter son bord en l'air,
 225 Il eut du moins pû s'en aller.
 On a , dit-on , mené ce prisonnier de guerre
 Dans le Chasteau de LOWESTIN ,
 Jusques au jour que son Destin
 Le pourra rendre à L'ANGLETERRE.
 230 Il n'y retournera , je croy , que par la Paix ,
 Qu'on fera bien-tost , ou jamais .

Quelques Railleurs ont voulu rire
 En publiant que des ANGLOIS ,
 Comme pour nettoyer la Mer des HOLLANDOIS ,
 235 Avoient mis des balais au cul de leur Navire ;
 Quelque bien qu'ils ayent reussi
 En mille & mille stratagèmes ,
 Ils n'estoient pas si sots que d'apporter ainsi
 De quoy les bien fesser eux-mesmes .

Au reste , MONSIEUR DE RUITER
 Demeure en Mer avec sa FLOTTE ,
 Qui n'est point lasse d'en taster.
 A l'heure que je parle , il trotte
 Et court à des exploits nouveaux
 245 Avec soixante autres Vaisseaux.
 Je dirois bien encor qu'on preste
 Tout son argent fort volontiers
 Et que dans les ESTATS on le jette à la teste
 Des trop fortunés charpentiers
 250 Qui racommodent les Navires ;
 Que les CAPTIFS n'en sont pas pires ,
 Et sont nourris dans leur prison
 Comme Enfants de bonne Maison ;
 Qu'on a pris le BASSA de CANDIA LA NEUVE ;
 255 Que ce BASSA tres-mal s'en treuve ,
 Sa teste ayant esté portée autour du Camp ;
 Que tousjours sa HAUTESSE arme contre le KAM ;
 Qu'elle est toujours dans ANDRINOPE ;
 Que MONSIEUR DE LA HAYE est dans CONSTANTINOPE

222 A L'ait arresté dedans sa fuite.

224 A Où , faisant tout sauter en l'air.

229 A Le rappelle dans L'ANGLETERRE.

234 A de Hollandois.

241-242 A A receu l'ordre de rester

Hors des HAVRES avec sa FLOTTE.

251 A non sont. — 252 A leur prisons. — 253 A de bonnes Maisons.

254-255 A Qu'on a pris CANDIA LA NEUVE ;
Que son BASSA tres-mal s'en treuve.

260

Consideré comme un Milord ;
 Qu'en POLOGNE l'on se bat fort
 Contre le party des rebelles ;
 Et je dirois encor un cent d'autres Nouvelles ,
 Mais déjà je me meurs d'ennuy
 265 Que MON ROYAL AMANT ne m'ait pas écoutée.
 Laissez finir, MADAME , une Amante emportée ,
 Qui ne peut plus vivre sans luy.

DE SUBLIGNY.

A Paris , Chez Alexandre Lesselin , au coin de la rue Dauphine , devant le Pont neuf. Avec Privilège du Roy.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(A La Muse de Cour 1666 (voy. tome I. col. 909), pp. 41-48.
 B La Muse Dauphine 1667 — 46-55.
 C La Muse Dauphine 1668 — 46-55.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 4. Juillet 1666.

Dieu-mercy, je n'en suis pas mort;
 L'Eclipse dont on parloit fort
 Ne m'a cauzé, Grande PRINCESSE ,
 Alarme, soucy, ny foiblesse ,
 5 Et de bien loin il me souvient
 Que je prens le temps comme il vient.
 Si c'est avoir l'esprit solide ,
 Gay, téméraire ou bien stupide ,
 A présent je n'en diray rien ,
 10 Mais enfin je m'en trouve bien.
 La bonne ou mauvaize fortune
 Et les Eclipses de la Lune ,
 Non plus que celles du Soleil ,
 N'interrompent point mon sommeil ;
 15 Je prens de mesme à l'avanture
 La vivacité de Mercure ,
 La force du puissant Jupin ,
 Quoy qu'il tonne soir et matin ,
 Les combats de Mars, redoutable,
 20 Selon le dicton de la fable ,

L'humeur sombre de SATURNUS ,
 Et le doux aspect de Vénus.
 Tandis que vôt're illustre ALTESSE ,
 Pour ce que je mets souz la presse :
 25 (Missives, rimes & recits,
 Fort étendus ou bien précis)
 A quelque estime & bienveillance ,
 Je méprize leur influence ;
 Mais , le sujet étant nouveau
 30 Et plus divertissant que beau ,
 J'en vay faire un petit chapitre
 A la teste de mon Epître.

Où vont tous ces Gens à grands pas?
 Que font ceux-cy tous en un tas ?
 35 L'un porte lunettes d'aproche ,
 L'autre perce avec une broche ,
 Ou bien une épingle du moins ,
 Un papier plus grand que six poins.

Dont la vertu beaucoup reluit.
 Le florissant Duc de VENDÔME,
 140 Un des Grands Princes du Royaume,
 Depuis des jours quatre fois trois,
 Chemine vers les Rochelois,
 Et celui qui fait l'Ambassade,
 Peut-être se trouvant malade,
 145 Dans un' litière ayant été
 En icelle ville porté,
 Ce Prince, dont je suis bien aize,
 Pour sa Majesté Portugaize
 Pompeusement l'épouзера,
 150 Puis un autre l'escortera.

Présentement dans la Pologne,
 L'on parle tante & l'on se cogne.

Bon-jour, bon-œuvre ! l'on m'a
 Que, Jeudy dernier, l'on ouyt [dit
 155 De grand matin marcher du monde
 Qui faisoient doucement la ronde,
 Non à l'entour de mon hôtel,
 Mais autour du Pont Saint Michel.
 Le Bourgeois, qui chaque an s'apprête
 160 A célébrer cette grand' Fête,
 Avoit fait, d'un soin diligent,
 Amas de vaisselle d'argent
 Pour des écus prés de cent mille,
 Et de mainte pièce gentille,
 165 De maint tableau, de maint miroir,
 Pour mieux orner le Repozoir.
 Vingt personnes portans des mas-
 ques,
 Des longues brêtes & des casques,
 Le pistolet & dague en main,
 170 Animez d'un mauvais dessein ;
 S'en allèrent dans la boutique
 Du Fourbisseur plus autentique,
 Qui chez-lui conservoit encor
 Cette parure & ce trésor.
 175 Ils marchandèrent une lame
 (Cachans le désir de leur ame),
 Mais, l'ayans découvert bien-tôt,
 Celui qui gardoit le dépôt,
 Sçachant bien manier les armes,
 180 Repoussa fort loin ces Gens-d'ar-
 Avec l'aide de ses voisins, [mes,
 Ses confrères & ses couzins,
 Et prit un de ces Personnages,
 Qui lors ne sembloient pas trop sa-
 185 Et cela leur fut bien amer [ges ;

De ne rencontrer que du fer,
 Que piques & que halebardes,
 Et des Fourbisseurs sur leurs gardes.
 Ce bruit cauzant de la terreur,
 190 Ayant détourné leur labeur,
 L'apareil de cette journée
 Est remis jusqu'à l'autre année.

Madame de MONTMORENCY
 Est exempte de tout soucy.
 195 Cette Duchesse vertueuze,
 Aussi constante que pieuze,
 De l'illustre Sang des URSINS,
 Vient de décéder à Moulins
 Au Convent de Sainte-Marie,
 200 Où pour Elle encore l'on prie,
 Y possédant la qualité
 De la Supériorité.
 Son Corps, avec pompe funébre
 Non moins lugubre que célèbre,
 205 Pozé dans un plombé cercueil,
 Le premier appareil de deuil,
 Fut transporté dans son Eglise
 (Où son Nom l'on immortalize),
 Qu'elle a fait bâtir richement
 210 Pour luy servir de monument.
 De différentes Armoiries,
 Toutes faites en broderies,
 Dessus un Drap de velours noir,
 Sur son cercueil se faisoient voir ;
 215 Une grande Chapelle ardante,
 Aussi triste que rayonnante,
 Eclairoit ce sombre appareil
 Au lieu des rayons du Soleil.
 Cela fait, on fit le Service :
 220 Le Chapitre y fit maint Office ;
 Le Révérend Père DUDOV, *Jérôme*
 Beaucoup plus éloquent que moy,
 D'une façon scientifique
 Prononça son panégyrique ;
 225 Puis on mit ses os précieux
 Prés du sepulchre glorieux
 Qu'à son Epoux elle fit faire
 Avec un soin extr'ordinaire.
 Comme elle m'estimoit un peu,
 230 Dés-à-présent je fais le vœu,
 En fidelle historiographe,
 De métre icy son Épitaphe :
 PASSANT, TU VOIS DANS CES CONFINs
 DAME HENRIETTE DES URSINS.
 235 SANS BRUIT & SANS FLEURS FAIS TA POZE :
 ELLE A TANT FLEURÉ, TANT VEILLÉ,

ET DEPUIS TRENTE ANS TRAVAILLÉ,
QU'IL EST BIEN TEMPS QU'ELLE REPOZE.

Racontons que Monsieur Borel,
240 Mardy dernier, dans son Hôtel,
Fit un magnifique régale
A la Noblesse principale,
Qui se rendit avec ardeur
Auprès de cét Ambassadeur,
245 Et la Compagnie assez grande
Etoit du País de Holande.
On bût, à ce rare Festin,
Du ROY, de la REINE & DAUFIN
Les santez beaucoup précieuses
250 A ces Personnes glorieuzes,
Ainsi que celles des ETATS,
Dont son Excellence fait cas,
Au son de diverses Trompettes

Qui sonnoient gayes chançonnettes.
255 Après ce Souper somptueux,
Digne de luy, très-digne d'eux,
On alluma le Feu de joye,
Brûlant de bois plus d'une voye,
Et repandant maint muid de vin,
260 Pour ce que vous sçavez, enfin.
Le Passant, comme l'on peut croire,
Fort franchement alloit-là boire.

Puisque les Astres irritez
Semblent menacer nos santez,
265 PRINCESSE, le Ciel bien vous garde
Et d'un doux regard vous regarde !

POUR HUIT JOURS JE VOUS DIS ADIEU,
DEUX JOURS APRÈS LA FESTE-DIEU.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa Majesté.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.
— Ce dernier exemplaire porte la date du 7 juillet et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de S. M. Et à Lyon, Chez M. Mathonet, à Saint Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 4. Juillet 1666.

Muse, qui n'aimez que la Gloire
Et ne produisez vos Ecris
Que pour acquérir le beau Prix
Qui malgré le Trépas fait vivre en la Memoire ;
5 Vous qui, sur la bonne Herbe ayant toujourns marché,
N'allez point dessus le Marché
De Muze defunte ou vivante,
Et, pour tout dire ric à ric,
Qui fuyez le honteux Trafic
10 Que Tel fait de sa Rime ou sublime ou rempante ;

Vous enfin, dont vôt're Princesse
Est le seul & divin Objet,
Venez, dans ce noble Projet,

Ecrire derechef pour sa Royale Altesse.

- 15 Vous verrez, ah ! quel heur ! vous verrez ses beaux Yeux ,
 Qui brillent d'un Feu glorieux ,
 Se fixer sur toutes vos Lignes ;
 Et lors , par un heur sans pareil ,
 Vous aurez de plus d'un Soleil
 20 Les illustres Aspects & les Faveurs insignes.

- Plus que jamais les POLONOIS
 S'échauffent dedans leur harnois,
 Tant ceux qui sont au Roy fidelles
 Que les Traîtres & les Rebelles ;
 35 Mais les premiers , comme jadis
 Les bons ANGES au PARADIS ,
 Afin de donner la Saccade
 Et faire faire la Cascade
 A l'orgueilleux LUBOMIRSKI
 30 Et ses maudits Adhérens , qui
 Voudroyent , ainsi qu'on nous le
 [prône ,
 A leur PRINCE ravir le TRÔNE.
 Mais déjà maint Noble est sorti
 De leur détestable Parti ,
 35 Et l'on espère que bien d'autres
 Quitteront là les faux Apôtres
 Pour se remettre au rang des bons.
 Las ! si sur ce point mes Sermons
 Pouvoient servir de quelque chose ,
 40 Vraiment, soit en Vers soit en Prose,
 Volontiers je leur en ferois ,
 Et tous je les exhorterois
 A venir , en bref , reconétre
 Leur PRINCE & légitime MAÎTRE ;
 45 Mais quoi ! souvent à tels Discours
 Messieurs les MUTINS font les Sourds.

- Le DANNEMARC & la SUÈDE ,
 A la fin , sans aucun remède ,
 Se feront niche , en vérité ,
 50 Tant leur Courage est emporté ;
 A leur faire en cette Occurance
 Aucun Prône ni Remontrance
 Je perdrais encor mon Discours ,
 Et je parlerois à des Sourds.

- 55 Je sçai que VENISE & la PORTE ,
 Poussez d'une haine tres-forte ,
 Font l'une & l'autre des Apprés
 Pour se froter sur nouveaux frais
 En cette prochaine CAMPAGNE ,
 51 Et leur faire.

- 60 Soit dessus l'humide Campagne ,
 Ou sur le terrestre Element ,
 Et que déjà terriblement
 Leurs Gens s'escriment en CANDIE ;
 Mais, par ma foy, quoi que j'en die,
 65 Je perds en l'Air tous mes Discours
 Et j'apostrophe de francs Sourds.

- Les NATIONS qui portent fraise ,
 L'ESPAGNOLE & la PORTUGAISE ,
 Loin aussi de toute union
 70 Et d'aucune Suspension
 Qui fist rouiller leur Cimeterre ,
 Désirent enfin que la Guerre
 Décide seule leurs Débats
 Par nouveaux Sièges & Combats.
 75 Pour moy, je veux les laisser faire ,
 Car, en un mot, c'est leur Affaire,
 Et puis, à quoi bon mes Discours ?
 Ce seroit haranguer des Sourds.

- Selon qu'on le dit par le Monde ,
 80 On doit revoir, sur la grande Onde,
 Avant qu'il soit beaucoup de temps,
 Les deux belliqueux Osts Flotans
 Et d'ANGLETERRE & de HOLLANDE ,
 Tant l'ardeur de combatre est grande
 85 Entre ces deux fiers Ennemis
 Que l'on ne sçauroit rendre Amis ,
 Bien que la charmante CONCORDE
 Soit préférable à la DISCORDE ,
 Qui leur fait ainsi sur les Eaux
 90 Exposer Hommes & Vaisseaux ,
 Qu'ils pourroyent, s'ils étoient bien
 Employer à d'autres usages, [sages,
 A leur Commerce notamment ,
 Qui chez Eux réciproquement
 95 Produiroit honneur & richesse
 Et, bref, une pleine alaigresse.
 Mais, hélas ! à ces miens Discours
 Les bonnes Gens paressent Sourds.

Le DESTIN, sujet à Caprice ,
 100 Arrête encor l'IMPÉRATRICE ,
 A ce qu'on dit, à GANDIA ,
 Aux environs de DÉNIA ;
 Or c'est un cas qui beaucoup touche
 Son Epous, qui n'est pas de Souche,
 105 Et, quand de tous ces longs Delays
 Il reçoit les avis trop vrais ,
 Sa peine est certe nompareille,
 Il ouvre tant qu'il peut l'Oreille
 A de si funestes Discours ,
 110 Et n'est point du tout de nos Sourds.

Des PORTUGAIS le jeune SIRE ,
 Lequel présentement n'aspire
 Qu'à l'aimable possession
 De sa belle INCLINATION ,
 115 Est sans cesse à l'erte sans doute ,
 Ayant sceu qu'elle a pris la route
 De ses vastes & beaux ESTATS ,
 Avec tous ses charmants Appas ;
 Et lors qu'il en a des nouvelles ,
 120 Qui pour son Cœur sont les plus
 [belles ,
 Ah ! charmé de pareils Discours ,
 Il n'est pas du nombre des Sourds.

des Ursins L'illustre MARIE HENRIETTE ,
 Qui fut une Beauté complete ,
 125 Et Veuve pleine de Souci
 Du preux Duc de MONTMORANCY ,
 A vû terminer ses Journées
 Après soixante & six Années.
 Ce fut à MOULINS que CLOTON
 130 En arrêta le Peloton ,
 Les Filles de Sainte Marie Dans un vertueux Monastère
 Dont Elle étoit première MÈRE ,
 Ou Supérieure autrement ,
 Depuis le triste Événement
 135 Qui la réduisit au Veuvege ,
 La PRINCESSE , après cet Outrage ,
 N'ayant pû que dans ce saint Lieu
 Pleurer sa Perte & prier DIEU ,
 Tant que son Ame sage & belle
 140 Pût aller se rejoindre à celle
 De son cher Epous dans les CIEUX ,
 Et que son Corps, en ces bas Lieux,
 Pût aussi reposer de même
 (O Miroir de vertu suprême !)
 145 Auprès du sien , dans le Tombeau
 Tout-à-fait magnifique & beau ,

Où son Cœur, pour lui toujours ten-
 Avoit fait renfermer sa CENDRE, [dre,
 Et l'a, jusques au dernier Jour,
 150 Aimé d'une constante amour.
 Il n'est Personne en la PROVINCE ,
 Du plus Grand jusques au plus
 [Mince ,
 Qui ne montre sur son Cercueil
 Beaucoup de tendresse & de deuil ;
 155 Mais ils pègent sottîpîrs & larmes ,
 Qui sont ailleurs de puissans char-
 [mes ,
 Et vains sont leurs plaintifs Discours :
 La Parque & les Destins sont Sourds.

Du HAVRE nous avons nouvelle
 160 Que la DUCHESSE, ou CARAVELLE ,
 Qu'à la Cour on estime fort ,
 Ayant rencontré près d'un Fort
 Certaine Frégate légère ,
 Avec sa vigueur ordinaire
 165 L'ataka, la batit, la prit ,
 Et même onze Prisonniers fit.
 On ajoûte qu'avecque joye
 D'avoir enlevé cette proye ,
 Elle a pris avec un bon Vent
 170 Sa route encore plus avant
 Et du côté de l'ANGLETERRE ,
 Où l'on void plus d'eau que de terre,
 Pour y rencontrer les Débris
 Des Vaisseaux que l'on n'a pas pris
 175 Et, sans nul doute, pour les prendre,
 Car c'est ainsi qu'on doit l'entendre.
 Mais on est surpris, tout de bon ,
 Qu'un Vaisseau qui n'a qu'un Canon
 Fasse tous ces Explois notables ,
 180 Ou, pour le mieux dire, incroyables,
 Et l'on trouve à de tels Discours
 Des Incrédules & des Sourds.

Mais ça, poursuivons nôtre Epître
 Par un autre charmant Chapître.
 185 Le jour de la grand' FESTE-DIEU ,
 Qu'on doit célébrer en tout Lieu ,
 La Procession fut fort belle ,
 Fort auguste & fort solennelle
 Au Séjour de FONTAINEBLEAU ;
 190 Mais quoi ? cela n'est pas nouveau :
 LOUIS, le plus grand des MONARQUES,
 Donne toujours d'illustres marques
 Qu'il est MONARQUE TRÈS-CHRÉTIEN,

Et, ce disant, je ne dis rien
 195 Qui ne soit en tous Lieux notoire,
 Autant du moins que l'est sa Gloire,
 De qui le Bruit & le Discours
 Se fait ouyr même aux plus Sourds.

Supérieur
du
Couvent
de la
Rédemp-
tion
des
Captifs,
de Bar-
sur-Seine BRISEJON, qu'on met dans les Listes
 Au rang des bons Evangélistes,
 Fit le sermon, le même jour,
 Devant tous ceux de notre Cour,
 Et, soutenant son Caractère,
 Dessus notre auguste MYSTÈRE,
 205 Tres-bien oui fut son Discours,
 Hors-mis des Dormans & des Sourds.

A CHALLOT, la REYNE ANGLICANE,
 Dont l'ame est sainte & non profane,
 DIMANCHE dernier & JEUDY,

Le Père
François,
Augustin
Déchaussé 210 Ouit encor après Midy
 Son Prédicateur ordinaire,
 Qui sceut des mieux la satisfaire
 Par un très-docte & beau Discours,
 Digne d'Oyans & non de Sourds.

215 MERCREDY, MONSIEUR & MADAME,
 Qu'unit une si belle Trame,
 Partirent tous deux de SAINT CLOÛ,
 Petit PARADIS TERRESTRE, où
 Notre jeune MADemoiselle,
 220 Si belle & si spirituelle,
 Et MONSIEUR le Duc de VALOIS,
 Beau Sang tout pur de nos Grands
 [Rois,
 Habitent, ainsi que deux Anges,
 Dont le mérite & les louanges
 225 Déjà se font un bruyant cours
 Dans les Oreilles des plus Sourds.

Cet ABBÉ de naissance illustre
 Et qui brille de ce beau lustre
 Que donne un mérite tout plein,
 230 Sçavoir l'ABBÉ de COASLIN,
 Personnage tout-à-fait rare,
 Receut n'aguères la THIARE
 Du bel Evêché d'ORLÉANS
 [Hardouin
de
Pereille]. Par ce PRÉLAT des plus brillans,
 De PARIS le SACRÉ SATRAPE,
 Dont l'on peut faire un fort grand
 Il avoit pour ses ASSISTANS, [PAPE.
 Deux autres PRÉLATS éclatans,

EVESQUES de MEAUX & de CHARTRES,
 [Dominique de Ligny et Ferdinand de
 Neuville de Villerot]

240 Et (ce qu'aux plus antiques Chartres
 On ne trouve point jusqu'ici)
 En ce Sacre l'on veid ainsi
 La PROVINCE entière & complete.
 Mais poursuivons : sur ma Tablette
 245 J'ay remarqué, me semble, encor,
 Qu'on fit ce Sacre à SAINT VICTOR,
 Et qu'en suite à trois grandes Ta-
 On fit des chères délectables, [bles
 Dont Prélats, Ducs & Cordons bleus
 250 Se trouverent, dit-on, des mieux ;
 Mais qu'est-il besoin de le dire,
 Mais qu'est-il besoin de l'écrire,
 Quand le Renom par ses Discours
 S'en est fait entendre aux plus
 [Sourds ?]

255 Voici ce qu'on m'écrit de NÎMES,
 Où je n'ajoute que les Rimes,
 Mon cher Lecteur, ne voulant point
 Estre Garent dessus ce Point.
 Un HUGUENOT, d'assez belle erre,
 260 Cultivant une sienne Terre, [trois,
 Veid un Spectre, affreux plus que
 Et, comme d'un SIGNE de Croix
 Qu'il fit lors, par hazard sans doute,
 Il mit ce Fantôme en déroute,
 265 Il s'en alla subitement
 Raconter cet Evénement
 Au MINISTRE d'icelle Ville,
 Un Maître Mouche & tres-habile,
 L'assurant qu'il vouloit enfin
 270 Tourner casaque au grand CALVIN,
 Id est se faire CATHOLIQUE.
 Ledit Ministre lui replique
 Qu'il a raison & qu'à l'instant
 Il est tout prest d'en faire autant
 275 Si le spectre revient en lice
 Et qu'au même Signe il s'éclipse.
 Le Paysan retourne aux Champs
 Et n'y demeure pas long-temps
 Qu'il voit (dont il n'est pas en feste)
 280 Cet Esprit cornu par la Teste
 Et mauricaut au dernier point,
 Qui de plus ne s'épouffe point
 Quelque Signe de Croix qu'il fasse.
 Mais, se r'assurant, il ramasse
 285 Un fort raisonnable Caillou
 Et l'en fronde d'un si bon coup
 Qu'il luy fait mordre la poussière.

Or, jugeant sa Victoire entière,
 Il va la publier par tout
 Et, la contant de bout en bout,
 290 Dit avec joye inénarrable
 Qu'il a tué Monsieur le Diable.
 Chacun pour le railler y court,
 Mais las! pour vous le trancher court,
 Par un cas bizarre & sinistre,
 295 On trouve que c'est le Ministre,
 Lequel, un peu mal avisé,
 S'étoit en Diable déguisé,
 Et que l'autre, en cette méprise,
 L'avoit sanglé du vent de Bise,
 300 C'est à dire occis pleinement
 Jusques au jour du JUGEMENT,

Où la redoutable Trompette,
 D'un souverain Ordre Interprete,
 Pour entendre de grands Discours,
 305 Réveillera jusqu'aux plus Sourds.

Datons viste, après ce Chapitre,
 Car plus que pleine est nôtre Epître.
 Elle est donc du trois de Juillet,
 Où Flore fait briller l'œillet,
 310 Et deux jours après un Baptême
 Où, non sans un plaisir extrême,
 Je fis, dans le Cœur de Paris,
 Une jeune Chrétienne avec l'aimable

[Iris. J^m

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat. Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A². —
 Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LA MUSE DE LA COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

VII. SEMAINE.

Du Jeudy 8. Juillet 1666.

A MONSIEUR LE DAUPHIN

MON PRINCE, au nom de Dieu, ne vous échauffez pas
 En allant à MORET coucher sous une tente;
 Demeurez plustost dans les bras
 De vostre sage GOUVERNANTE.
 5 Si vous voulez sçavoir ce que l'on fera là,
 Et qui, des SOLDATS ou des DAMES,
 Auront pris plus de monde & fait perdre plus d'ames,
 Je reviendray demain vous dire tout cela.
 Pourquoi vous empressez, jeune comme vous estes,
 10 A camper parmy des soldas?
 Vous irez assez tost à vos propres conquestes,
 Et la fatigue alors ne vous manquera pas.

*BC portent simplement VI. Semaine.
 10-12 A A vous rendre au siege d'un Fort?*

*Vous irez assez tost à vos propres conquestes
 Sans vous en tourmenter si fort*

Et puis , j'ay sceu certaine affaire
 Qui sont des suites d'attentat
 15 Importantes pour tout L'ESTAT ,
 Et que , quand je ne puis parler à VOSTRE PERE .
 Je ne sçauois dire qu'à vous.
 Causons-en , PRINCE ; asseions nous.

Il court une estrange Nouvelle ,
 20 Qui s'est passée à la ROCHELLE.
 Vous vous souvenez bien du ROY DE PORTUGAL
 Qui nous vint dérober la PRINCESSE D'AUMALLE :
 Elle est enfin à luy par lien conjugal
 Et prend goust à porter la COURONNE ROYALLE.
 25 Je veux tout ce que l'on voudra ,
 Et que , peut-estre , on répondra
 Qu'il estoit d'un ROY bien honneste ,
 Apres un tel enlevement ,
 D'user ainsi de sa conquête
 30 Et de l'espouser promptement ;
 Mais VOSTRE PERE est un MONARQUE
 A qui le Rapt déplait beaucoup ,
 Et , si l'on n'avoit fait ce coup
 Pendant qu'on l'arrestoît dans un Festin de marque
 35 Que THERESE luy fit le soir du mesme jour ,
 On auroit veu , SEIGNEUR , qu'à beau jeu , beau retour.
 Je veux vous raconter le détail de l'Histoire ,
 Car elle vous étonneroit ,
 Et vous ne la pourriez pas croire
 40 De quelqu'autre qui la diroit.
 En effet , à tout prendre au pié de la Nouvelle ,
 Le PORTUGAIS tranchoit du Maistre , à la ROCHELLE ;
 Dés le Dimanche après midy ,
 Et bourgeois & soldats , tout y fut sous les armes.
 45 La PRINCESSE D'AUMALE avecques tous ses charmes
 Fut à la Messe , le Lundy ;
 Le COMTE DE MARÉ , suivy d'un cent de Gardes ,
 Parez des plus superbes hardes ,
 Et gens à qui , sans hasarder ,
 50 A moins qu'elle ne fut Princesse ,
 Je ne donnerois pas une fille à garder ,
 Y suivit cette aymable ALTESSE.
 Ce galant COMTE DE MARÉ
 Estoit tellement charmaré
 55 Qu'on ne voyoit rien de plus leste
 Que son just-au-corps vert , son Escharpe & sa Veste.
 Mais l'Escharpe sur tout le mettoit en credit ;
 Cent Chiffres d'or tout pur dont elle estoit couverte
 Estoiént miraculeux sur cette couleur verte ,
 60 Et . si l'estoffe de l'habit

16-18 A Et qu'absent le ROY VOSTRE PERE ,
 Je ne puis bien dire qu'à vous.
 Causons-en , PRINCE , & asseions-nous.

36 A Le PORTUGAL eut veu qu'à beau jeu , beau retour.
 59 A dessus sa couleur verte.

Revenoit à deux cens pistolles ,
 La façon y donnoit encor tant de splendeur
 Que , pour ne perdre pas trop de temps en paroles ,
 J'en dis autant pour le brodeur .
 65 Le brave de CLERMONT & l'illustre BETHUNE ,
 Celui-cy comme ENSEIGNE & l'autre LIEUTENANT ,
 Estoient aussi vestus de façon non commune
 Et marchoient d'un air surprenant ,
 Mais tousjours tous sur la verdure .
 70 GARDES , EXEMPTS & BRIGADIERs ,
 Les grands & menus OFFICIERs ,
 Portoient tous la mesme teinture ,
 En sorte que , dés ce moment ,
 On eut pû dire avec franchise
 75 Que la Princesse eut esté prise
 Sans vert assez mal aisément .
 Son ALTESSE revint , la Messe estant finie ,
 A travers cette belle & leste compagnie ;
 On en détacha les mieux fais
 80 Pour aller garder son Palais ,
 Et l'on avoit orné chez Elle
 Une magnifique Chappelle
 Avec un trône à trois degrez
 Sous un des riches daiz qui se soient rencontrez ,
 85 Où pour GRAND-MAMAN DOUAIRIERE
 Estoit sur le premier degre
 Seulement une simple chaire ,
 A gauche du fauteuil pour elle préparé .
 A six heures du soir parut un beau carosse
 90 Avec une suite fort grosse .
 Dix PAGES ayans tous manteau de velours vert
 De douze galons d'or couvert ,
 Des habits tout d'une parure ,
 De la toille d'or pour doublure ,
 95 Et force plumes & rubans ;
 Dix puissans ESTAFIERs , du moins aussi pimpans ,
 COCHERS & POSTILLONS d'une mesme fabrique ,
 Menans six chevaux noirs , houssez de vert encor
 Sous cent Chiffres couronnez d'or ,
 100 Composoient ce train magnifique ,
 Et le maistre en estoit Monsieur L'AMBASSEADEUR
 Qui vint en cet estat , precedé de CENT GARDES
 Et passant au milieu de mille hallebardes ,
 Chez l'OBJET enlevé , pour demander son cœur .
 105 Vous attendez que je vous die
 Qu'au moment qu'il luy demanda
 Cette jeune PRINCESSE en fut toute étourdie ?
 Point du tout , elle l'accorda ;

Madame de Vendesme

63 A Que , sans vous conter habiollles.
 65 A Les Chevaliers CLERMONT, BETHUNE.
 73-76 A De façon que l'Objet pompeux
 Qu'accompagnoit cette milice
 Se peut vanter avec Justice

D'avoir un tres-vert Amoureux.
 93 A Trousse & pourpoint d'une parure.
 96 A presques aussi pimpans. — 102 A des cent
 GARDES.

Elle fit peu la façonniere
 Et s'en rapporta seulement
 A sa GRAND'-MAMAN DOUAIRIERE ,
 Qui donna son consentement
 Et dit qu'elle trouvoit sa recherche agreable.
 Son ONCLE en suite se rendit
 Avec une pompe admirable
 Dans la Chapelle que j'ay dit ,
 Où les PRELATS de LAON , de LUSSON & de XAINTES ,
 Les derniers en camail & l'autre bien mitré ,
 Faisoient des postures fort saintes ,
 Attendant que tout fut entré.
 Là tous deux , à genoux , prierent ,
 Et puis apres se Marièrent.
 Vous riez quand je dis cela ,
 Mais voicy comme il faut l'entendre :
 Soit que nostre PRINCESSE eut la main un peu tendre
 Pour celle de ce Seigneur là ,
 Car la guerre pouvoit l'avoir fort endurcie ,
 Soit que son ROY n'eut pas envie
 Que cela se fit autrement ,
 Tous furent de ce sentiment
 Que l'ENVOYÉ de la COURONNE
 Et l'ONCLE establiroient le seul nœud Conjugal ,
 Et que les deux ESPOUX , estrans en PORTUGAL ,
 Feroient tout le reste en personne.
 Apres que l'EVEQUE de LAON
 De trois mots eut fait une Reine ,
 L'incomparable GRAND'-MAMAN
 Fut pour la saluer chez elle en Souveraine ,
 Mais ce fut inutilement.
 La PRINCESSE , malgré son nouveau DIADÈME ,
 En luy baisant la main deux fois bien tendrement ,
 Se mit à ses piez elle-mesme.
 Mais , si vous m'en croyez , passons vite cecy ;
 Comme cette action a de sensibles charmes
 Et que des deux costez elle tira des larmes ,
 Nous en pourrions pleurer aussi.
 Son ONCLE , le meilleur des ONCLES du Royaume ,
 La conduisit au TRÔNE incontinent apres ,
 Qui peut-estre servit de baume
 Contre l'excez de ses regrets.
 L'AMBASSADEUR , genoux en terre ,
 A ses yeux le premier s'offrit ,
 Et puis , se redressant , d'un air pris à l'equerre ,
 Baisa sa main & se couvrit ;
 Autant en fit cet ONCLE meme ,
 Et puis MONSIEUR L'AMBASSADEUR

[Louis, duc de
Vendôme]

[César d'Estrées ,
Nicolas Colbert
et Louis
de Bassompierre]

113-116 A Et dit qu'elle trouvoit l'Ambassadeur
 [brave homme.
 En mesme temps , il se rendit
 Avecque Monsieur de VENDÔME
 Dans la Chapelle que j'ay dit.

139-140 A Ce fut tres inutilement :
 La PRINCESSE en frauda son nouveau DIADÈME.
 141 A Et , luy baisant.
 147 A Son ONCLE , le Duc de VENDÔME.
 155 A son ONCLE meme.

Se découvrit encor avec respect extrême,
 Luy mit entre les mains Lettre DE SON SEIGNEUR
 Et Lettre de L'INFANT SON FRERE,
 Qui luy disoit une douceur,
 Dit-on, d'assez belle maniere,
 Et qui chantoit : « BON JOUR, MA SŒUR »
 Les PORTUGAIS qui s'y trouverent
 Tous à genoux la saluèrent;
 Le DUC DE NAVAILLES, conduit
 Par MONSIEUR LE DUC DE VENDOMME,
 Tout le canon faisant beau bruit,
 Luy fit harangue en galant homme,
 Et Monsieur DU TERON COLBERT
 N'y fut pas non plus pris sans vert.
 En suite toute la ROCHELLE,
 Tant en corps que séparément,
 Luy fit un si long compliment
 Qu'apres luy faut tirer l'eschelle.
 On la mena manger en presence de tous
 Pour luy remettre un peu la teste,
 Qui luy devoit tourner dans une telle feste,
 Et l'on la servit à genous.
 Deux jours apres son Mariage,
 Le VENDÔME avec Elle enfin fendit le vent;
 C'est à vous à dire à present
 Si l'on luy doit d'icy souhaiter bon voyage.

[Don Pedro]

Lundy, le PRINCE DE MERCOEUR,
 Avec le CHEVALIER, SON FRERE,
 Sçachant le succez de l'affaire,
 En fit faire un feu de bon cœur.
 J'en vis les superbes fusées
 Et crûs mesme que sur les lieux,
 Pour les rendre à voir plus aisées,
 Un gros nuage exprès avoit noircy les Cieux,
 Car le reste du Ciel brilloit de clartez sombres.
 Et là ne répandoit que les plus noires ombres;
 Enfin il charmoit tout à fait.
 L'ouvrage estoit incomparable,
 Et ce qui le rendoit encor plus admirable,
 C'est qu'un Espagnol l'avoit fait.

[Le chevalier
de Vendôme]

Ayant parlé de Mariage,
 Je puis bien vous parler de Mort.
 MONSIEUR SEVIN, MON PRINCE, est maltraitté du sort;
 Sa femme, en se chaussant, a veu, malgré son âge,
 Tout à coup la mort sans pitié

167-168 BC intervertissent ces deux vers et suppri-
 ment les deux vers suivants.

193-196 A Celuy qui l'a fait n'est pas fol,
 Je vous en respons bien, MON PRINCE;
 Mais aussi rien ne part de mince

D'un Ingenieur Espagnol,
 Et l'on dit que cette Machine
 En fut l'ouvrage d'un dont l'adresse est divine.
 197-198 Ces deux vers sont intervertis dans A en
 raison de la rime féminine qui précède.

Luy donner chaussure à son pié.
 Chacun dit qu'il mourra de sa perte cruelle ,
 Et c'est avec raison qu'il est au desespoir,
 205 Car personne n'est à sçavoir
 Que sa beauté charmante avoit tant de pouvoir
 Qu'il ne vivoit plus que par elle.

Je parlay, je pense, Jeudy.
 Du bruit qui s'épandoit du COMTE DE VIVONNE
 210 Et du coup dont on le soupçonne ;
 Mais j'en sçays un bien plus hardy.
 Tout vis-à-vis le CAP DE GALLE ,
 Un banc fit tellement craqueter sa REALLE
 Que ses gens crurent abismer
 215 Et qu'ils alloient tenir table ouverte à la Mer ;
 Mais luy, deux fois pis qu'un STOÏQUE
 Dans ce peril presque certain :
 « QUI LE VOUDRA , » dit-il , « A SE SAUVER S'APPLIQUE ;
 » POUR MOY JE VEUX PERIR L'ESTANDART A LA MAIN. »
 220 Il le dit d'un ton si severe
 Qu'ils resolurent tous de mourir en Galere,
 Plustost que jamais le quitter.
 En suite il la fit visiter
 Pour aller eschouer en plage
 225 Et sauver au besoin plus de monde à la Nage ;
 Mais, comme il sceut enfin qu'il n'y faisoit point d'eau ,
 Il fit faire Canal comme à l'accoustumée ,
 Prit tout seul, en chemin, sur l'Anglois un Vaisseau ,
 Et, faisant ramer au plus viste ,
 230 Alla dans GIBRALTAR au giste.
 A raisonner entre nous deux
 Du fameux COMTE DE VIVONNE ,
 Je sçavois qu'il estoit un des plus hazardeux,
 Qu'il payoit bien de sa personne ,
 235 Et que peu de gens aujourd'huy
 Estoiént aussi braves que luy ;
 Mais, lors qu'en nous parlant des HÉROS de sa race ,
 On disoit que sur tous il tenoit bien sa place ,
 Ma foy, DAUPHIN Charmant & doux ,
 240 Je ne l'expliquois pas pour faire de tels cous.

De LONDRES enfin l'on nous mande
 Que la mort de MONK , GENERAL ,
 Dont le bruit couroit en HOLLANDE ,
 N'est plus un secret daus WITHAL.
 245 Bien d'autres mesme veulent dire
 Que le PRINCE ROBERT est blessé grandement
 Et que, coulant à fond avecque son Navire ,

205-207 A Ceux qui sçavoient leurs feux ont pû
 [souvent prévoir
 Qu'il ne pourra vivre sans elle.

225 A Et tascher de sauver.

237 A Mais à lors qu'en parlant.

238 A On disoit que sur tous il remplissoit sa place.

On l'en avoit sauvé, je ne sçay pas comment.
 En verité, DAUPHIN AYMABLE,
 250 TROMP a bien trompé les ANGLOIS,
 De leur faire ces coups de Diable,
 Lorsqu'ils ne vouloient rien que fesser l'HOLANDOIS.
 Je dis ces coups de Diable, & m'ostine à le dire,
 Car, témoin l'ADMIRAL AISCU,
 255 Quand par luy-mesme il fut vaincu,
 Il vit, dit-il, un TROMP, presque en chaque Navire,
 Et pour prendre ainsi tant de corps
 Vous m'avouerez qu'il faut de diables de ressorts.
 Mais, Adieu; cecy n'est que roses:
 260 A demain beaucoup d'autres choses.

DE SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont neuf. Avec Privilège du Roy.

252 A A lors qu'ils ne vouloient que.
 253 m'obstine.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(A La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 49-56.
 B La Muse Dauphine 1667 — pp. 56-64.
 C La Muse Dauphine 1668 — pp. 56-64.)

LETTRE EN VERS A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 11. Juillet 1666.

PRINCESSE, j'aurois peine à croire
 L'heureux succez de mon Histoire,
 Si les Sçavans & Curieux
 N'écrivoient de diférens lieux
 5 Qu'on trouve ma seule Gazette
 Forte, regulière & discrète.
 Ma sincère production
 A telle réputation
 Qu'il n'est Envieux ny satire
 10 Qui soit en état de luy nuire,
 Et j'appréhende que quelqu'un,
 Jaloux de son sort, oportun
 Depuis un an & sept semaines,
 En ayant les fièvres quartaines,
 15 Perdant le courage ou l'esprit,
 Ne meure à la fin de dépit.
 Celuy qui ne peut se contraindre

Est, sans-doute, le plus à plaindre;
 Pour-moy je ne me plains jamais,
 20 Je laisse tout le monde en paix.
 On a beau faire, on a beau dire,
 Je ne me mêle que d'écrire.

Les fameux & braves François
 Qui secouroient les Holandois,
 25 Témoignans par tout leur vaillance,
 Sont enfin revenus en France,
 Après avoir, fort bel & bien,
 Fait rengalner le Munstrien,
 Pris Châteaux, Villes & Villages,

18 le plus à craindre. — *Cette correction est indiquée par Mayolas lui-même à la fin de sa lettre du 18 juillet.*

30 Traversé Monts & pâturages ,
 Produit mainte belle action ,
 Digne de nôtre Nation.
 Après avoir fait des merveilles ,
 Receu caresses nompareilles ,
 35 Des Régales & des Présans
 Des Magistrats les plus puissans ,
 Ces Guerriers parurent, Dimanche ,
 En cravate & chemize blanche ,
 Auprès de MORET , bien montez
 40 Et fort galamment ajustez.
 Le plus grand Monarque du Monde,
 Qui soit sur la Terre & sur l'Onde ,
 Nôtre ROY LOUIS DE BOURBON ,
 Qui fait tout trembler par son Nom,
 45 Se rendit près de la rivière
 Pour voir cette Troupe guerrière ,
 En ordre , équipage fort beau ,
 Prés dudit Moret & Montreau ,
 Où l'on avoit dressé des Tantes
 50 Pour des Personnes importantes ,
 Qui tout un jour , & voire deux ,
 Campèrent dans ces vastes lieux.
 Si-tôt que Monsieur de PRADELLE ,
 Commandant vaillant & fidelle ,
 55 Salua ce PRINCE charmant ,
 Luy faisant quelque compliment ,
 Nôtre MONARQUE incomparable
 Lui fit accueil très-favorable.
 Monsieur d'ARTAGNAN, sage & preux,
 60 Fut reçu d'un air gracieux ,
 Et Monsieur COLBERT, prude & bra-
 De ce Potentat juste & grave [ve,
 Fut accueilly civilement
 Et non moins agréablement.
 65 Puis il fit faire l'Exercice
 A cette pimpante Milice :
 Gardes-du-Corps, tous bien couvers,
 Mousquetaires, Chevaux-légers ,
 Ainsi que Daufins & Gens-d'armes ;
 70 Et, manians fort bien les armes ,
 Les spectateurs furent ravis
 D'eux, mais sur-tout du Grand LOUIS.
 Le lendemain, MONSIEUR, MADAME
 Et mainte Damoizelle & Dame
 75 De la plus haute qualité
 Et de la plus rare beauté
 Vinrent , avec ce grand Monarque ,
 Voir la Cohorte de remarque ,
 Qui fit son devoir bravement.
 80 Après ce divertissement ,
 Dans un salon plain de feuillage ,
 Ressemblant à un verbocage ,

Ces charmans Objets assemblez
 D'un Festin furent régalez ,
 85 De fruits & de mets les plus rares ,
 Au bruit des tambours & fanfares.
 Le jour suivant, ce grand Troupeau
 Le suivit à Fontainebleau ,
 Et l'Armée, étant en bataille ,
 90 Qui glorieusement travaille ,
 Se rendit d'un air belliqueux
 Auprès du jardin spacieux ,
 Dans une vaste & belle Pleine.
 Nôtre auguste & charmante REINE ,
 95 Avec Monseigneur le DAUPIN ,
 Se campa dans ce beau chemin ,
 Avec des Personnes brillantes
 Pour qui l'on dressa-là des Tantes.
 Le plus Grand de tous les BOURBONS
 100 Rangeant vingt-&-sept Escadrons
 Dans cette Pleine longue & large ,
 Ils firent trois fois leur décharge
 Et tournèrent d'un air adroit ,
 Tantôt à gauche & puis à droit.
 105 Le Duc de NOAILLE , à la teste ,
 Se plaizoit fort à cette feste ,
 Et des Daufins le Chef charmant
 Y parut si royalement ,
 Avec sa grace sans-seconde ,
 110 Qu'il y ravissoit tout le monde.
 Ensuite de ce passe-temps ,
 Un Souper des plus éclatans ,
 Dans un Salon de mesme sorte
 Que le premier que je raporte ,
 115 Acheva l'aplaudissement
 Et l'extrême contentement
 Que toute la Troupe Royale
 Eut de ce belliqueux Régale ,
 Digne de la superbe Cour
 120 Qui fait honte à celle d'Amour.

Ce présent jour, MADAMOISELLE ,
 Généreuse , spirituelle ,
 Qui lit mes Vers avec plaisir
 Alors qu'elle en a le loisir ,
 125 Avec son superbe équipage ,
 Carosse , mulets , atelage ,
 Laissa son Palais grand & beau
 Pour s'en aller à Saint-Fargeau.
 Avec sa Suite très-nombreuze ,
 130 Aimable , leste & vertueuze ,
 Quelque-temps elle y passera ,
 Le meilleur air elle y prendra ,
 En cette saison agréable

Où la campagne est fort aimable ,
 135 Puis elle viendra faire un tour
 A Luxambour ou à la Cour.

J'ay sceu du Normand plus fidelle
 Que la petite Caravelle
 Qui du Havre-de-Grace sort
 140 Et vient heureusement au Port
 Après avoir couru la Manche ,
 Le Lundy comme le Dimanche ,
 Auprès d'un Port nommé Bizon ,
 Et qui sans doute , a garnizon ,
 145 J'éta l'œil , d'une mine fière ,
 Sur une Frégate légère ,
 Apartenante aux fiers Anglois ;
 Elle fit de si beaux exploits
 Et la batit de telle sorte
 150 Que , malgré l'adroite Cohorte
 Qui lors se rencontroit dedans ,
 Elle la prit avec ses Gens ,
 Consistant en une douzaine ;
 Matelots , Soldats , Capitaine ,
 155 Tous enfin généralement
 Furent pris valeureusement.
 Deux Officiers & la Frégate ,
 A l'Enseigne blanche-incarnate ,
 Et cinq Soldats d'un mesme bord
 160 Furent conduits au susdit Port
 Par quatre , cinq ou six des nôtres.
 Le Capitaine en cherche d'autres ,
 Et , gardant le reste avec luy ,
 Peut-être il trionfe aujourd'huy ,
 165 S'étant mis soudain à la voile
 A la faveur de son étoile.

Les Génois , nobles & sensez ,
 Depuis peu se sont ravisez ,
 Retranchans de leurs Ambassades ,
 170 Qu'ils faisoient monter à huit grades.
 Ayans retenu six d'entr'eux ,
 Tout bien conté , reste donc deux ,
 Qui d'une manière éclatante
 Iront complimenter l'INFANTE.

175 Le Duc de CHAUNE, Ambassadeur
 De nôtre Roy plein de splendeur,
 Sur la Galère magnifique
 Que la Génoize République
 Civilement luy envoya
 180 Passe à Civita-Véchia ,

163-164 Ces deux vers sont intervertis.

Avec son Epouze charmante
 Et son Escorte florissante ,
 Pour se rendre dans la Cité
 Où prézide SA SAINTETÉ.

185 C'en est fait, la choze est certaine :
 L'anti-penultième semaine ,
 Le vingt-&-huit du mois passé ,
 On a gayement épouzé
 Cette Princesse très-humaine ,
 190 Qu'à présent on traite de Reine.
 Mademoizelle de NEMOURS
 A changé de Nom pour toujours
 Pour sa Majesté Portugaize ,
 Qu'elle prendra , ne luy déplaize ,
 195 Et l'Ambassadeur de ce Roy ,
 Qui le sert avec zèle & foy ,
 L'épouza pour son Prince illustre ,
 Dont elle augmentera le lustre.
 Si l'apareil fut grand & beau
 200 Dans la Ville ou dans le Château ,
 Et si , cette heureuze journée
 Qui commença son Hymenée ,
 On manqua de la festiner ,
 Je vous le donne à deviner.
 205 Divers Présens d'orfèvrerie
 Et quantité de pierrerie ,
 Jointes à des complimens bien doux
 De la part du Royal Epoux ,
 Furent donnez à la Princesse
 210 Pour qui ma Muze s'intéresse
 Et chaque jour souhaite fort
 Qu'elle arive enfin à bon port.
 Que cette Reine , belle & bonne ,
 En trionfe entre dans Lisbonne ;
 215 Que le Zéfîre soit le vent
 Qui la conduize doucement ,
 Et , sans voir la Mer couroussée ,
 La mène comme une Epouzée !

La méchante & fière Cloton
 220 A ravy le Marquis d'ANTON ,
 D'illustre race & très-antique
 Parmy la Nation Gotique.
 Ses vertus & son grand renom
 Rehaussoient encores son Nom.
 225 La Parque a finy ses journées
 Après soixante-&-vingt années.
 Il fut mis très-pompeusement
 Dans un superbe monument ,
 Au Convent des Religieuzes

230 Par leur piété très-fameuzes,
 Et c'est, selon mon Alphabeth,
 Celuy de Sainte Elizabeth.
 Pour son ame en ladite Eglise
 Chaque jour Messe on solennize,
 235 Et le défunt, pour cet éfet,
 De dix mil écus don leur fait.
 Son Epouze, illustre & fidelle,
 Ressent une douleur mortelle
 Et, dans l'excez de l'amitié
 240 Qu'elle a pour sa chère Moitié,
 Désormais elle ne peut vivre
 Que du seul espoir de le suivre.

Monsieur LA-HAYE-VENTELÉ

Fut splendidement regalé
 245 Par le Grand Vizir de Turquie,
 En belle & bonne Compagnie,
 Ce qui marque qu'il est aimé
 Et fort justement estimé
 Pour son adresse & sa prudence
 250 Et pour le titre d'Excélcence.

ALTESSE, j'ay mis quatre mots
 Au Prélude fort à propos,
 Mais ma Muze dans son Ouvrage
 N'en métra jamais davantage.

255 J'AY RIMÉ TOUT CE QUE JE DIS
 EN JUILLET JUSTEMENT LE DIX.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa Majesté.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.
 — Ce dernier exemplaire porte la date du 14 juillet et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de S. M. Et à Lyon, chez M. Mathevet, à S. Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 10. Juillet 1666.

Je doi, sans partage en ce Jour,
 Tous mes soins à la belle Altesse
 Pour qui ma Muze a tant d'amour
 Et travaille toujours avec tant d'alaigresse.
 5 A part donc tout autre souci;
 Je vais voir si, coussi coussi,
 Je pourray de nouveau faire quelque Missive
 Qui vaille l'exposer à son brillant Esprit.
 Las! je n'espère pas cette gloire excessive,
 10 Mais je vais au hazard commencer mon Ecrit:
 L'Héroïne prendra par sa bonté propice
 La bonne Volonté pour digne Sacrifice.

Ayant, ainsi qu'en un clein d'œil
 Et plus viste que le SOLEIL,
 15 Fait presque tout le tour du Monde

Et visité la Terre & l'Onde,
 Depuis le lumineux Berceau [beau
 Jusqu'au non moins brillant Tom-

De cet ASTRE de la LUMIÈRE,
 20 Je n'ay dedans cette Carrière
 Rencontré nule nouveauté
 Digne de curiosité.
 Tout s'y retrouve en même place
 Et, rien n'ayant changé de face,
 25 Les AFFAIRES, je ne mens point,
 Y sont encor au même Point
 Que l'ont chanté mes petits MÉTRES
 Dans la dernière de mes Lettres,
 Hors qu'à NAPLES les MÉCONTANS
 30 Y font tres-mal passer le temps
 A leur nouveau VICE-MONARQUE;
 [Don Pedro d'Aragon] Que l'homicide & laide PARQUE
 A, dans son An soixante & six,
 Pris l'ÉMINENCE MÉDICIS,
 35 DOYENNE du SACRÉ COLLÈGE,
 Sans croire faire un Sacrilège;
 Que GENNES a réduit à deux
 Les huit AMBASSADEURS fameux
 Qui, d'une façon triomphante,
 40 Devoyent complimenter l'INFANTE,
 EPOUSE du SIRE ALLEMAND,
 Qui de son beau cœur est l'aimant;
 Et que la même RÉPUBLIQUE,
 Qui tranche de la magnifique
 45 Tout autant que le plus grand Roy,
 Envoje, en un tres-bel arroy,
 A sa HAUTESSE IMPÉRIALE
 (Et ne croyez pas que j'embale)
 Des REGALES & des PRÉSENS,
 50 Valans six fois cent mille francs,
 Sur lesquels aura sa Prébande
 (Il ne faut pas qu'on le demande)
 Le PREMIER MINISTRE, ou VIZIR,
 Qui même pourra bien choisir.

55 Les CÉLESTINS, tres-braves PÉRES,
 Dans l'un de leurs sacrez Repaires,
 En SAVOYE, à VILLERFALET,
 Se sont signaléz tout-à-fait,
 Et c'est à dire d'importance,
 60 Sur la bien-heureuse NAISSANCE
 Du beau PRINCE PIÉMONTAIS,
 Que l'on feste depuis deux mois.
 Comme ils ont l'ame toute noble,
 Ils envoyèrent à GRENOBLE,
 65 Non sans le coût de maints Doublons,
 Querir l'Elite des VIOLONS
 Et les meilleurs ENTONNEURS même,
 Pour, en cette alairesse extrême
 Qui lors triomphoit dans leurs cœurs,

70 En rendre GRACES à deux CHŒURS.
 Après, désirans d'en découdre,
 Avec deux gros Barils de poudre
 Et des Feux Artificiels,
 En pareil cas essentiels,
 75 Ils firent rétentir leur joye
 Dans ce Canton de la SAVOYE;
 Et je croirois bien même
 Qu'ils pûrent fort honêtement,
 Quoi que le Mémoire s'en taise,
 80 Encore signaler leur aise
 Par quelque agréable Festin,
 Car un petit de Chère enfin
 N'est pas aussi moins de l'essence
 De semblable réjouissance;
 85 Puis, quand la Musique a chanté,
 Elle a grand' soif en vérité.

A propos de Feux d'Artifice,
 Je ne sçaurois, sans injustice,
 En obmettre un des plus galans,
 90 Des plus bruyans, des plus brillans,
 Que, sans de Poudre être Econôme,
 On fit à l'HÔTEL de VANDÔME,
 Lundy, quand la NUIT se fit voir
 Et nous vint donner le bon soir.
 95 Tout au moins, plus d'une grosse
 [heure
 (Si je ne dis vrai que je meure),
 Il remplit la Terre & les Airs
 Et de Tonnerres & d'Eclairs,
 Et de Serpenteaux & d'Etoiles,
 100 Qui, de la NUIT rompans les Toiles
 Et faisans renaître le Jour,
 Contraignoient dans tout le Con-
 La pauvre Nocturne Brunette [tour
 De jouer à Cligne-Mussette.

105 Or ces Artifices bruyans,
 Par leur bruit, alloient publians
 Jusques dans les Célestes Sphères,
 Qui de Joye en sembloient plus clai-
 Que la charmante de NEMOURS [res,
 110 Venoit, au milieu des AMOURS,
 Par une illustre DESTINÉE,
 De conclure son HYMÉNÉE
 Avec le ROY des PORTUGAIS,
 Qui, sans doute, en seront bien gais,
 115 Car, enfin, cette Affaire est faite,
 Et je m'en vais tout d'une traite
 Vous en mettre Ici le Recit,
 Vous racontant comment se fit
 Ces jours passez, à la ROCHELLE,

120 Une Solemnité si belle.

L'AMBASSADEUR de PORTUGAL ,
 En un Carrosse sans égal
 Et brillant comme celui-même
 De Phœbus , quand il n'est pas blê-
 125 Se rendit , le soir , au Palais [me ,
 Qui récéloit les grands Attraits
 De la SOUVERAINE future ,
 Etant tout couvert de dorure ,
 Avec un Train brave & pimpant ,
 130 Où rien ne paroissoit rempant.
 Il avoit jusqu'à douze Pages ,
 Tous Adolescents beaux & sages ,
 Qui sembloient des Amours Co-
 [quets ,
 Mais verts comme des Perroquets ,
 135 Et des Estafiers en bon nombre ,
 En pareille étofe peu sombre ,
 Qui plus que des Paons se carroyent
 Et dans leurs Plumes se miroient ,
 Etans tous fiers de leurs Livrées ,
 140 De riche galon chamarrées.
 Un Cortège de Chars pompeux ,
 Dont la beauté charmoit les yeux ,
 Et remplis de fort galans Hommes ,
 Je croy , Portugais Gentils-hommes ,
 145 Le suivoit honorablement ,
 En l'escortant conjointement
 Avec une Troupe bien leste
 De cent Hommes & tout le reste.
 De VANDÔME le DUC accort ,
 150 Aîné du HÉROS de BEAUFORT ,
 Le receut avec une Suite
 De Gentils-hommes , tous d'élite ,
 Et le conduisit galamment
 Dedans le propre Appartement
 155 Où la PRINCESSE , étant ornée
 Comme en sa plus belle Journée ,
 Faisoit voir mille Appas nouveaux
 Qui sembloient n'avoir point d'é-
 [gaux ,
 Et tous nais à cette heure même
 160 Pour la grandeur du DIADÈME.
 Cette future MAJESTÉ
 Avoit à lors à son côté
 Sa grand' MAMAN , rare PRINCESSE
 Qu'on prend pour la même SAGESSE ;
 Et , si tôt que l'AMBASSADEUR ,
 Qui certe agit là de bon cœur ,
 Eut dit ce qu'il avoit à dire
 De la part de son jeune SIRE ,

Madame
la
Duchesse
de
Vandôme

Et la PRINCESSE répondu
 170 Ce qui d'Elle étoit attendu ,
 On passa dans une Chapelle
 Tout exprés parée & fort belle ,
 Où de LAON le digne Prélat
 Accomplit avec grand éclat
 175 De l'HYMEN la Cérémonie ,
 Au plaisir de la Compagnie.
 La PRINCESSE , dès ce moment
 Etant REYNE certainement ,
 Sur un TRÔNE alla prendre place ,
 180 Et , bref , avecque tant de grace
 De ce haut RANG fit les Essais ,
 Recevant les premiers Respects ,
 Que l'on auroit jugé sans peine
 Qu'elle avoit toujours esté REYNE.
 185 L'AMBASSADEUR de son EPOUS ,
 Pliant tout bas l'un des genoux ,
 Luy fut en même temps remettre ,
 De sa part , une belle LETTRE ,
 Où , sans doute , l'illustre AMANT
 190 Luy parloit passionnément
 De la noble & charmante flâme
 Qu'Elle avoit fait naistre en son Ame,
 Et des beaux transports qu'il aura
 En l'embrassant , & COTERA.
 195 Sans m'amuser à la moutarde ,
 Je dois ajouter que la GARDE
 Dés lors à son Palais monta ,
 Et , dés le soir , qu'on la traita
 En SOUVERAINE véritable ,
 200 Le FAUTEUIL au bout de la Table ,
 Et le CADENAS : en un mot ,
 Comme aux MAJESTEZ il le faut.

[César
d'Estrees]

A propos , parlons de la NÔTRE
 A qui semblable n'est nule autre ,
 205 J'enten le merveilleux LOUIS ,
 De qui les FAIS sont inouis.
 Comme il a l'AME belliqueuse
 Et des beaux EXPLOIS amoureuse ,
 Si bien qu'au défaut des Combats ,
 210 Qui feroient ses plus chers ébas ,
 Il se plaist dans les Exercices
 De ses florissantes MILICES ,
 L'autre jour , ce brillant HÉROS
 Veid deux mille sept cens Chevaux
 215 Dedans une verte Carrière ,
 Devant TREVERS , sur la Rivière.
 Ayans tous passé sous ses yeux ,
 Honneur pour eux bien glorieux ,
 Ce charmant Porte-Diadème

à trois
lieues
de Fontai-
nebleau

220 Donna l'ordre, en Personne même,
 Pour établir leur CAMPement,
 Ce qui se fit si promptement
 Qu'on veid à l'instant mille Tantes,
 Dont plusieurs estoyent éclatantes,
 225 Former comme une Ville ou Bourg;
 Et, dessus le déclin du Jour,
 Ces Troupes firent trois décharges,
 Par Escadrons fort beaux & larges,
 Puis le Roy les veid défilér
 230 Auparavant que s'en aller.
 Le lendemain, ce digne SIRE,
 Comme on a daigné me l'écrire,
 Reprit ce Divertissement
 Et régala royalement [LES,
 235 MONSIEUR, MADAME & maintes BEL-
 Qui, faisans un peu les Cruelles,
 Paressoient là sous le Harnois
 Des AMAZONES d'autres-fois.
 Ce fut au beau milieu des Tantes
 240 Que ces friandes Combatantes
 Trouvèrent dequoy festiner
 Et des mieux collationner,
 Dans un gay Salon de Feuillée,
 Avec symétrie asssemblée
 245 Par le fameux VIGARANI,
 Et le Tout de Lustres garni.
 Après la Chère grande & belle,
 On fit sonner le Boute-selle
 Et l'on revint toute la Nuit,

250 Non pas sans doute à petit bruit,
 Au CAMP que nôtre auguste REYNE,
 Cette divine Souveraine,
 Avoit, pour donner son CADEAU,
 Fait faire aussi près le CHATEAU.
 255 Car, à la fin de la journée,
 Qui fut encore terminée
 Par l'Exercice Martial
 Des mêmes Troupes à Cheval,
 Et qui se fit, pour l'amour d'Elle,
 260 Avec grande adresse & grand zèle,
 Ainsi que pour son beau DAUPHIN
 Qui mérite un amour sans fin,
 Elle fit un si grand Régale
 A toute la TROUPE ROYALE
 265 Que Banquetans & Spectateurs
 Furent ensemble Admirateurs,
 Et dirent qu'après Chère telle
 Il falloit qu'on tirât l'échelle.

Je n'en veux nulement douter,
 270 Et, sur ce, je m'en vais dater,
 A dessein de r'ouvrir ma Veine
 Pour ma belle Patronne, à l'Octave pro-
 [chaîne.

Le dixième Juillet ceci fut achevé
 Sans avoir grandement resvé.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296, A².
 — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LA MUSE DE LA COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

VIII^e SEMAINE.

Du Jeudy quinzisième Juillet 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Je ne vous vis pas VENDREDY ,
 Comme j'avois promis JEUDY ,
 Car, j'eus beau vous dire & beau faire ,
 Vous voulûtes absolument
 5 Estre en personne au Campement
 Avecque le Roy vostre PERE ,
 Et j'en eusse parlé, je croy.
 A qui l'avoit veu mieux que moy ;
 Mais , apres tout , que vous en semble ?
 10 Les gens du Roy sont-ils galans ?
 Et croyez vous que ces Vaillans ,
 Estant neuf ou dix mille ensemble ,
 Fussent capables d'estonner
 Ceux qui voudroient trop raisonner ?
 15 A vous en dire avec franchise
 Et nettement ce que j'en crois ,
 S'il s'agissoit d'une entreprise ,
 Ils n'en feroient point à deux fois.
 On m'a dit ce qu'ils observèrent
 20 Dans leurs Exercices divers
 Et l'ordre auquel ils se trouvèrent ,
 Soit à FONTAINE-BLEAU , soit auprès de TREVERS.
 D'abord , un vray Dragon , dont l'audace est connue ,
 A la teste de tous , occupoit l'avenue ,
 25 Comme pour la garde du CAMP ,
 Et c'est PEGUILLIN qu'on le nomme.
 Je raisonnay fort sur le champ
 Quand je sceus que c'étoit ce Maistre Gentilhomme ,
 Et dis , au nom de PEQUILLIN :
 30 L'Adage n'est plus qu'une beste ,
 Qui dit qu'en queue est le venin :
 Il est maintenant à la teste.
 S'il sçavoit ce que j'ay dit là ,
 Il seroit peut-estre en colere ;
 35 Mais dequoy serviroit cela ?

BC portent simplement VII. Semaine.

Je ne pretens pas luy déplaire :
 Il n'est qu'un venin en effet ,
 Et le plus dangereux que la Nature ait fait.
 On se plaint dans quelques ruelles
 40 Que quelques cœurs atteints en sont prêts à mourir,
 Et, si l'Estat avoit à vanger des querelles ,
 On en verroit encor nos Ennemis perir.
 Mais passons. LA CAVALERIE
 Qui sert à la Garde du Roy ,
 45 Et qui seule est égale à soy,
 Estoit sur une ligne, en posture aguerrie ;
 Rien ne sentoit mieux la grandeur
 D'un si redoutable Monarque.
 La pompe, la taille, l'ardeur
 50 De cent jeunes SEIGNEURS de marque,
 Qui sont les GARDES DE SON CORPS ,
 Pour tous les ESTRANGERS estoient de vrais tresors ;
 Mais les BROILLES, dit-on, entr'autres
 Y paroissoient superbement.
 55 Les vites-vous, DAUPHIN CHARMANT ?
 Toujours ceux de leur race ont secondé les Nostres ,
 Et je croy bien, entre nous deux,
 Qu'on fera quelque chose d'eux.
 Ce beau Monde avoit bonne grace
 60 A camper avec la cuirace ,
 Et c'estoit un objet fort beau
 Que de voir tant d'Illustres GARDES
 Avec les diverses coquardes
 Qu'ils portoient tous à leur chapeau.
 65 On m'a rapporté que les TENTES ,
 Toutes de diverses façons ,
 Estoient de la couleur des plumes differentes
 Qui distinguoient les ESCADRONS ;
 Qu'elles estoient fort bien rangées
 70 Et la plupart bien outragées ;
 Que la Tente du Roy, toute pleine au dedans
 De bijoux & de broderie ,
 Avoit esté prise EN HONGRIE
 Sur un BASSA des OTTOMANS ,
 75 Et que son ALTESSE ROYALE
 En avoit une encor qui n'avoit point d'égale.
 Pour la vostre aussi, MONSEIGNEUR ,
 Vous pûtes vous en faire honneur ,
 Car, comme vous estiez tres-leste ,
 80 Je croy que son éclat a deu répondre au reste.
 Une Tente servoit à deux communément ,
 Assez souvent à trois, à quatre rarement ;
 Et chacun à ses frais faisoit son tripotage
 Et faisoit aller au Fourage.
 85 Que j'aurois eu là de plaisir
 De me voir au nombre des BELLES

52 A estoient là de vrais sorts.

53 A Mais les BROILLES. — 66 A Estoit de.

67 A Et toutes de couleur des plumes differentes.

76 B C encore.

Que Louis avoit sceu choisir,
 Pour aller au Camp avec Elles !
 Si j'eusse eu sur vous ce pouvoir,
 90 Si j'avois un Amant comme il faudroit que j'eusse,
 J'aurois esté par tout, vous m'eussiez fait tout voir,
 Et rien ne se feroit, PRINCE, que je n'y fusse.
 On n'avoit pas dressé de Fort,
 Et le bruit en courroit à tort ;
 95 Seulement, pour plaire à la REINE
 Qui voulut voir un Campement,
 Le Roy, qui vit qu'un armement
 Ne se tiendrait par là que d'autant en haleine,
 Fit mettre tout son Monde en ordre de combat
 100 Devant cette REINE admirable,
 Et c'est ce qu'en luy seul on trouve incomparable
 Que jusqu'en ses plaisirs il pense à son Estat.
 Il fit au beau SEXE un regale
 Dans la campagne de TRÉVERS,
 105 Sous de rians feuillages vers
 Qu'on avoit adjustez en Sale,
 Et puis il hasta son retour,
 Le lendemain matin, dès la pointe du jour.
 Mais on dit que, piquant cent pas devant ces BELLES
 110 Qui voyoient défilér les Troupes apres ELLES,
 Sans soucy de se voir mouiller,
 A cheval qu'il estoit marchant en diligence,
 Il tint un Conseil d'importance
 Avecque MONSIEUR LE TELLIER.
 115 Hélas ! on a tout sceu, MON PRINCE,
 On en a deviné fort bien le resultat,
 Et l'on s'en va sçavoir de Province en Province
 Qu'il veut du Monde entier ne faire qu'un ESTAT.
 J'apprens d'une Nimphe que j'aime
 120 Que vous n'allastes pas au premier Campement,
 Mais en revanche aussi vous fustes doublement
 A celui que l'on fit dans FONTAINE-BLEAU mesme.
 Rien n'estoit si charmant que vous :
 Vous aviez endossé les armes,
 125 Vous portiez un Buffle dessous
 Et vous marchiez ainsi, suivy de vos GENS-D'ARMES,
 Monté sur un cheval encor
 A housse d'écarlatte & presque toute d'or.
 De plaisir je serois pasmée
 130 En vous voyant dans cet estat,
 Et sur tout vous m'eussiez charmée
 A vous voir saluer nostre grand POTENTAT,
 Car vous le fistes de l'espée
 Mieux que n'auroit fait un Pompée.
 135 On admira vos gens de l'un à l'autre bout,
 Et vos CHEVAUX-LEGERS sur-tout.
 Que dittes vous de la RECREUR
 Qu'en a fait MONSIEUR DE LOUVOY ?

Ces GROSSES BARBES là me donnent de l'effroy ;
 Je sens à leur portrait mon ame toute émue :
 Où les avoit-il peschez tous
 Si fort égaux en taille , en mine ?
 Il n'en est pas un d'eux qui ne soit plein de cous
 Et dont le regard n'extermine.
 Quand on les voit comme cela ,
 Toussans ferme & marchants d'un air fier à l'extrême.
 Il n'est qui que ce soit qui ne dise en soy-mesme
 Qu'on ne fait pas souvent la barbe à ces gens-là.
 Rien n'estoit en effet plus terrible & plus leste
 Que leurs chevaux pareils , leurs buffles & le reste.
 Du soin du Marquis de Louvoy
 L'on ne pouvoit pas mieux attendre ,
 C'est son fait de choisir de bons Soldats au Roy ,
 Et ceux qu'il donne , on les peut prendre.
 Je croirois trop vous ennuyer
 Si j'en disois autant du reste :
 Tout estoit beau , tout estoit leste ,
 Et tout ne se pouvoit payer .

Parlons maintenant de la guerre.
 On me donne avis d'ANGLETERRE
 Que MONK est mort certainement ,
 D'autant que depuis sa dérouté
 Il ne paroist aucunement ;
 Mais ce « d'autant que » là fait enfin que j'en doute.
 Ces Peuples sont bastis d'une estrange façon
 Et , dès qu'ils ont en fantaisie
 Quelque ridicule soupçon ,
 Il leur dure autant que la vie.
 Parce qu'on leur deffend de visiter le PORT ,
 Ils veulent que tout y soit mort ,
 Et je pense , Dieu me pardonne ,
 Que , s'il leur revenoit une pauvre personne
 De ceux que leur soupçon croit estre aneantis ,
 Dans leur bisarrerie extrême ,
 Pour n'en estre pas dementis ,
 Ils la tueroient de leurs mains mesme .

On sçait enfin , SEIGNEUR , que nos braves Soldats ,
 Dans l'ISLE SAINT CHRISTOPHE , ont mis l'ANGLAIS à bas.
 Comme depuis la guerre ils faisoient sentinelle ,
 Si-tôt qu'ils sceurent la Nouvelle
 Des ordres qu'avoient les ANGLAIS
 D'y massacrer tous les FRANÇOIS ,
 Ces derniers s'eschauffans la bile ,
 Au Conseil il fut arrêté
 Que l'on mettroit par toute l'ISLE

141 ABC Avoit-t'il. — 152 A moins.

158 A Et ne se pouvoit pas payer.

172-174 A S'ils revoyoient quelque personne

De ceux que leur soupçon croit estre aneantis ,

Qu'en leur bisarerie extrême.

177 A On sçait enfin que nos Soldats.

Les Esclaves en liberté ;
 Qu'on leur mettroit en main une torche allumée
 Pour brûler les ANGLOIS jusques dans leurs maisons ,
 Et l'on en vit bien-tost la puante fumée
 Et les déplorables tisons.
 Leurs Cannes de sucres brûlantes
 Y causerent , dit-on , mille morts violentes ;
 Leurs propres NEGRES , revoltent ,
 Leur firent mille cruautéz
 Et , profitant de leurs allarmes ,
 Donnerent moyen à nos Armes
 De faire tomber sous le fer
 Ceux dont l'embrasement n'avoit pû triompher.
 Leur GOUVERNEUR perit luy-mesme
 Dans cet effroyable fracas ,
 Et l'on ne nous tua que quatre-vingts Soldats.
 Nôstre Illustre de SALLE en ce desordre extrême
 Perit , je vous l'avoue , en causant cet effroy ,
 Mais on ne meurt jamais quand on meurt pour LE ROY

Enfin , MON PRINCE , enfin , la FLOTTE de HOLLANDE ,
 S'estant toute assemblée à la hauteur d'OSTANDE ,
 Le sept , qui fut un Mercredi ,
 DUNKERQUE la vit du rivage
 Passer en fort bon équipage ,
 A deux heures apres midy .
 On y compte cent vingt-sept VOILES ,
 Tant en grands qu'en petits Vaisseaux ,
 Qui se font craindre sur les eaux
 Et tiennent les vents dans leurs toiles .
 Ne trouvant pas à qui parler
 Dans la route qu'elle avoit prise ,
 Le soir mesme , on la vit aller
 Mouiller l'ancre vers la TAMISE ,
 Et c'est-à-dire , MONSEIGNEUR ,
 Que , pour deboucher ce passage ,
 Il faut se battre avec courage
 Et qu'il y va du point d'honneur .

Douze Marchands , armez en guerre ,
 Suivent l'AMIRAL des ESTATS
 Et portent six mille Soldats ,
 Qu'on doit descendre en ANGLETERRE .

Les Avanturiers HOLLANDOIS
 Ont pris , vis-à-vis de la MANCHE ,

192 A Y causerent soudain mille morts violentes.
 200 A Dedans ce terrible fracas. [extrême ,
 202-203 A Il est vray qu'un SEIGNEUR d'une valeur
 Le Gouverneur FRANÇOIS y fut aussi pour soy.
 212-213 A Tant en grands que petits Vaisseaux ,
 Qui se carrent dessus les Eaux.

215 A N'ayant , dit-on , trouvé personne à qui parler.
 220-222 A Que pour deboucher ce grand fleuve
 Il faut qu'on se batte ou qu'on crève ,
 Et qu'il y va du point d'honneur.
 223 A Douze vaisseaux marchands qui sont armés
 [en guerre.

230 Six Vaisseaux Marchands aux ANGLOIS,
Et, le penultiesme Dimanche,
Trois autres furent pris par un de nos FRANÇOIS.

On prend par force en ANGLETERRE
Toutes sortes de gens pour aller à la guerre.
On dit encor cent nouveautez :
235 Le feu se met de tous costez ;
Il brûla, ces jours-cy, vingt maisons à CORBIE,
Et, cette nuit mesme, il s'est pris
Chez un ORFÈVRE de Paris,
Dont la famille entiere alloit estre rotie
240 Sans un bon Augustin, le FRÈRE NICOLAS.
Le ROY VOSTRE PÈRE en fait cas :
C'est un homme à qui Dieu découvre
Le secret d'arrester viste un embrasement,
Et luy mesme, au grand feu du Louvre,
245 L'éteignit seul en un moment.

Après le feu vient l'Eau. Je reçois un memoire
Qui me dit, tout à l'heure, une terrible Histoire.
Vous connoissez assez le MARQUIS DE PISIEUX,
Car, soit de renom, soit de veue,
250 Il est de ces guerriers d'une valeur connue
Qui se font paroistre des mieux.
Comme il voulut passer le bac dans son Carrosse,
Près d'un certain Village où la riviere est grosse,
Les six chevaux à peine y furent à bon port
255 Que, le reste du train faisant sauter la corde,
La bacule abaissa, le bac perdit le bort,
Et les alloit noyer tous sans misericorde.
Voyez ce qu'on auroit perdu,
S'il n'estoit pas sorty d'affaire,
260 Car ses efforts nous ont rendu
Et sa charmante SŒUR & son illustre MÈRE,
Que ce chien de carrosse alloit faire noyer
Et qui ne pouvoient plus crier.
Hé, Dieu ! si cette belle fille,
265 L'incomparable SILLERY,
Avoit de la sorte pery,
Qu'en auroit-on dit dans la ville ?
A s'embarquer, MON PRINCE, elle doit craindre un peu,
Car, se noyant, on diroit d'elle
270 Que Dieu la puniroit d'une mort si cruelle
Pour avoir fait mourir les autres dans le feu.

DE SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont neuf Avec Privilège du Roy.

261-262 *A* Son admirable SŒUR & son illustre MÈRE,
Que ce chien de carrosse aydoit à se noyer.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909) pp. 57-64.

B La Muse Dauphine 1667 — pp. 65-73.

C La Muse Dauphine 1668 — pp. 65-73.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 18. Juillet 1666.

DUCHESSE, ALTESSE, de NEMOURS,
 Pour qui je travaille toujours,
 Ma MUZE jamais ne s'absente;
 Sans cesse vous êtes présente
 5 A son œil, à son souvenir:
 Quand il faut vous entretenir,
 Soit aux champs ou bien à la ville,
 Je ne rabaisse point mon stile;
 Soit aux champs ou bien à Paris,
 10 Une LETTRE je vous écris.
 Rien n'augmente ny diminue
 Son affection continue;
 En quelque-part que vous soyez,
 Telle qu'elle est vous la voyez.
 15 La choze est assez surprenante
 De voir la Flote trionfante
 Des victorieux Holandois,
 Dessus les orgueilleux Anglois,
 Etre si-tôt en état mize
 20 De voltiger sur la Tamize,
 Aussi vite comme le vent,
 Nombreuze comme auparavant,
 Et de nouveau se trouver prête
 A faire quelqu'autre conquête.
 25 Pendant que le grand RUTTER,
 A la Holande bien-fort cher,
 Dans Amsterdam & dans la Haye,
 Voyoit les gens, rangez en haye,
 Ou courans de tous les côtez
 30 Aux plus importantes Citez,
 Le congratuler sur la gloire
 De cette dernière Victoire,
 Louans tous d'un ton général
 Ce bon Chef & brave Amiral,
 35 Ainsi que TROMP, dont la vaillance
 Au combat parut d'importance;
 Pendant, dis-je, qu'à leurs Etats,
 Aux Sénateurs & Magistrats,
 Ils rendoient un compte fidèle
 40 De leur trionfe & de leur zèle,

II.

Recevans d'eux incessamment
 Un très-juste aplaudissement,
 On travailloit de telle sorte
 A multiplier la Cohorte,
 45 Que les noyez ou les blessez
 Furent doublement remplacés;
 De mâts, de voiles, de cordages,
 De Mariniers adroits & sages
 On fit encor provizion;
 50 De diverse munition,
 De vivres, d'armes & de poudre,
 Fort rézolu d'en bien découdre;
 De plumes, d'encre & de papier,
 En cas qu'il faille historier;
 55 De vaisseaux, brûlots & chaloupes,
 Commandez par de bonnes Troupes,
 Tant radoublez que nouveaux faits,
 Non assurément sans grands frais.
 La Flote, si bien assortie,
 60 Du Port de VILINCX est sortie,
 Ou, si vous voulez, du Tétel,
 Car ce n'est pas un Port tel-quel,
 Pour mieux combattre l'Angleterre,
 Qui semble assez aimer la guerre;
 65 Mais on pouroit bien l'en saouler,
 Trouvant par-tout à qui parler.

Les François, avec quelques Nègres,
 Qui sont aussi vaillants que maigres,
 Comme vous l'avez pû sçavoir,
 70 Ne firent pas mal leur devoir
 Vers les Isles Christopholnes,
 Car, par leurs armes & machines,
 Chacun si-bien fit & frapa
 Qu'aucun Anglois n'en échapa;
 75 Il fut pris ou réduit en cendre
 Par ceux qu'il prétendoit surprendre.

A propos, depuis plus d'un jour,

76 Par ceux qui prétendoient.

Ils nous vouloient jouer un tour,
 Croyans descendre en nôtre terre,
 80 La veille du puissant Saint Pierre,
 Où l'on fait coûtumiéremant
 Des Feux de joye au Bord Normant.
 Deux Frégates d'humeur gaillarde,
 Croyans qu'on étoit hors de garde,
 85 Vouloient, avec un bateau plat,
 Prés du Hâvre faire dégât;
 Mais le Gouverneur de la Place,
 Dont la vigilance outrepassé
 Les surprizes des Ennemis,
 90 Dans les environs avoit mis
 Sentinelles & bien du monde,
 Qui tenoient l'œil au guet sur l'onde,
 Et défendu pareillement
 Ce brillant divertissement.
 95 Aussi-tôt donc que maint Gendarme
 Vid l'Anglois, il donne l'alarme
 A ses Voizins très-vigilans
 Pour accueillir les Assaillans,
 Qui, voyans bien sur nôtre Côte
 100 Qu'ils avoient pû conter sans l'hôte,
 S'en étoient vite retournez
 Avec, au moins, un pié-de-nez.
 Le Duc de SAINT-AIGNAN, très-Brave,
 Courageux, vigilant & grave,
 105 Courroit vers eux fort promptement,
 Vaillamment, agréablement;
 Mais la nouvelle luy fut dite,
 Et son seul nom les mit en fuite.
 Si par-tout on trionfe d'eux,
 110 Ne sont-ils pas bien mal-heureux ?

On me l'a dit, ou bien je rêve,
 Que le Polonois a fait trêve,
 Ou la fera dans quelque-temps,
 Pour treize, quatorze ou quinze ans,
 115 Avéque le Duc Moscovite ?
 Et l'affaire n'est pas petite,
 S'il est vray qu'il ait fait la paix,
 Car il pourra mieux dézormais
 Combatre & ranger les Rebelles
 120 Qui forment des Liges nouvelles;
 Mesme on dit que les Otomans,
 Fâchez de ces événemens,
 A ce Roy font sans artifice
 De grandes ofres de service.

125 Monsieur COLBERT se porte bien
 Et son mal à présent n'est rien.
 La Cour, qui l'estime & qui l'aime,

En ayant un regret extrême,
 Voit avec grande gayeté
 130 L'heureux retour de sa santé,
 Qu'il employe avec zèle immance
 A l'utilité de la France,
 Et nous voyons incessamment
 Qu'il veille infatigablement.

135 On balye, on pare Vinceine
 Pour nôtre Roy, pour nôtre REINE
 Et les principaux de la Cour,
 Qui feront là quelque séjour,
 Dans le mois d'Août ou de Septem-
 140 Jusques à celuy de Décembre. [bre,

Les habitans de Magdebourg
 Pour l'Electeur de Brandebourg
 Ont telle estime & déférence
 Que, sans être plus en balance,
 145 Ils reçoivent, avec raison,
 Illec très-bonne Garnizon, [mes,
 Jusques au nombre de mille hom-
 Soldats, Officiers, Gentils-hommes,
 Qu'à propos aussi-tôt on mit
 150 Sous les Loix du Colonel Smit.

L'Impératrice est à Gandie
 Et va bien-souvent à Dénie
 Prendre le passe-temps fort beau,
 Tant sur la terre que sur l'eau,
 155 A la chasse, à la promenade; [lade.
 Mais, Dieux, on dit qu'elle est ma-
 Ce bruit, véritable ou trompeur,
 Pour l'Empereur m'a fait bien peur.

Au moment qu'on faisoit, à Pra-
 160 Une réjouissance vague [gue,
 Et que les Alemans joyeux
 De tous côtez faisoient des feux,
 Dans les places & dans les rues
 Et sur toutes les avenues,
 165 Pour cet Hymen Impérial
 Qui rend leur cœur plus jovial,
 Des poudres, étans transportées
 Par des personnes trop hâtées,
 Eurent un funeste destin.
 170 Avant que d'être au magasin,
 Des susdits feux trois étincelles,
 Prenans promptement en icelles,
 Luy servans comme d'ameçon,
 Acrurent de telle façon

175 La première flâme joyeuse ,
 Qu'elle devint tres-désastreuze.
 Quarante hommes furent brûlez ,
 Ou du moins rotis & grillez ,
 Y compris les garçons & filles ,
 180 Au regret de pluzieurs familles ;
 Maint plaizant & beau bâtiment
 Receut notable détrimet ;
 L'un sentit brûler sa moustache ,
 L'autre vit flamber son panache ,
 185 Et quelques autres leurs habits ,
 Changeans en pleurs & cris leurs ris.
 Les Violons d'abord cessèrent ,
 Les Danseuzes plus ne dansèrent ,
 Chacun s'en alla , non sans bruit ,
 190 Plus triste qu'un bonnet de nuit.

Les Maturins ou Trinitaires ,
 Qui tirent des mains des Corsaires
 Les Captifs , par un saint soucy ,
 Mercredi, dans Montmorency ,
 195 Firent faire un pompeux Service
 Et très-solennel Sacrifice
 Pour l'E'pouze , de grand renom ,
 Du Duc qui portoit ce beau Nom ,
 Fondateur dudit Monastère ,
 200 Où sa mémoire l'on révére.
 Monsieur l'Abbé le Laboureur
 Dit la Messe de tout son cœur.
 Je n'obmets point dans cette Histoire
 Que les Prestres de l'Oratoire ,
 205 Chanoines & Religieux ,
 Se rendirent , & fort nombreux ,
 En l'Eglise , de noir brillante ,
 Autour d'une Chapelle ardante.
 Les Officiers du susdit lieu
 210 Pour Elle y furent prier DIEU ,
 Remplis d'une ardeur sans seconde ,
 Avec un grand concours de monde.
 Le Père Thomas Thévenet ,
 Dont l'esprit est sçavant & net ,
 215 Prononça l'Oraison funébre
 Au gré de la Troupe célèbre.

Messieurs les prudens Directeurs
 Et favorables Protecteurs
 De l'Indien & cher Commerce ,

220 Qu'avec bon succez on exerce ,
 Par des soins utiles & beaux ,
 Ont équipé six grands Vaisseaux
 Au fameux Port de la Rochelle ,
 Pour une entreprize si belle ,
 225 Sans conter encore que dix ,
 Avec trois autres , sont partis ,
 Régis par Monsieur de la Barre ,
 Qui , malgré l'ennemy , s'y carre.

Je mets icy, tout d'un plain vol ,
 230 Comme l'Abbesse de S. Pol , près Beauvais
 Dont les vertus sont sans limite ,
 Dans son beau Convent fut bénfte ,
 Ainsi que celle d'Origny ,
 Dont le mérite est infiny ,
 235 Ayans alors pour compagnie
 En icelle cérémonie ,
 Celles de Saint-Cyr & Réaulieu ,
 Qui se trouvèrent audit lieu.
 L'Eglise étant fort bien parée ,
 240 La Messe fut-là célébrée
 Par le grand Prélat de Noyon ,
 Avec grace & dévotion ,
 Qui , sur ce sujet agréable ,
 Fit un Sermon incomparable.
 245 Un des plus illustres Marquis ,
 Puisque c'est celuy de Sourdis ,
 Dont mille biens je pourois dire ,
 Et qui me fait l'honneur de lire
 L'Ouvrage que ma main bâtit
 250 Et de l'estimer un petit ,
 De Clermont l'illustre Comtesse ,
 Avec quantité de Noblesse
 Et des Gens encore à foizon
 De l'une & de l'autre Maizon ,
 255 Au susdit Convent se rendirent ,
 Et tous à tout fort applaudirent.

PRINCESSE , j'ay pluzieurs billets
 Qui pouroient remplir trois feuillets ;
 Mais, puisque mon Epître est plaine ,
 260 Gardons-les pour l'autre semaine.

Ecrit en stile franc & net ,
 Du présent mois le dix & sept.

En la 1. col., 18. vers de la dernière Lettre ,
 lisez *plandre*.

A Paris Chez C. Chouault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilège de S. M.

(Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Cet exemplaire, destiné à la vente en province, porte la date du 21 juillet ; nous rétablissons la date que devaient porter les exemplaires mis en vente à Paris.)

LETTRÉ EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 17. Juillet 1666.

Jour exprés par moy consacré
 Au Parangon des Henriettes,
 Et, tout ainsi qu'un Jour sacré,
 En Rouge écrit sur mes Tablettes,
 5 Ça, ça, qu'à ces fins premiers Trais,
 Ces Trais de clarté, ces beaux Rais,
 Dont le jaune Phœbus vous trace & vous allume,
 Je prenne Ecritoire & Papier
 Et, faisant le bec à ma Plume,
 10 Nous essayons pour Elle à bien historier.

Ah ! quelle gloire & quel bon-heur
 D'avoir une Tasche si belle !
 Rien ne coûte, &, de tout son Cœur,
 La Muse signale son zèle.
 15 Elle croid que ce soit trop peu
 De ne montrer ainsi son Feu
 Qu'un seul de ces huit jours qui font une Semaine,
 Et voudroit à chaque moment
 Ouvrir & répandre sa Veine
 20 Pour un Objet si grand, si rare & si charmant.
 C'est d'où vient la difficulté
 Bien souvent d'abreger sa Lettre,
 Lors qu'elle a quelque nouveauté
 Qu'elle pourroit encor y mettre,
 25 Voulant, en ce précieux Jour,
 A l'Altesse faire sa Cour
 Pour tous les chers momens d'une Semaine entiere.
 Mais voila préluder assez ;
 Entrons promptement en matiere :
 30 Mes petits Vermisseaux veulent montrer leur nez.

De la POLOGNE on a nouvelle
 Que le MUTIN est en cervelle,
 Voyant deserter son Parti,
 Qu'il croyoit si bien assorti,
 35 Car la NOBLESSE s'en détache,
 Ce qui davantage le fâche.

D'autre part, le ROY CAZIMIR,
 Qui n'est pas un Prince à dormir
 Quand de la besogne on lui taille,
 40 Va bien-tôt lui donner Bataille,
 Ayant les forces à la main
 Pour soumettre le faux Vilain ;

Et, si le Ciel mes Vœux écoute,
 Nous pourrons voir à Vauderoute
 45 Ce LUBOMIRSKI soubçonné
 De vouloir être couronné.

IGNACE, qui le favorise,
 Devroit quitter cette entreprise
 Et s'appliquer, plus que jamais,
 50 A maintenir chez lui la Paix,
 Car, de la façon qu'on en cause,
 L'OTOMAN ne cherche autre chose
 Qu'un sujet de le quereller,
 Pour avoir lieu de la troubler
 55 Et de r'établir sur sa Terre
 L'ample THÉÂTRE de la GUERRE.

VRANGEL, Suédois belliqueux,
 Contre BRÉMEN fait le fougueux
 Et désire, avec plomb & poudre,
 60 Tout de bon contr'elle en découdre,
 Pour la réduire, s'il se peut
 Et si son MAGISTRAT ne veut
 Consentir à plus d'une chose
 Qu'avec chaleur il lui propose,
 65 Et dont je vous informeray
 Quand un peu mieux je le sçauray.

La célèbre REYNE CHRISTINE
 De Rome à STOKOLM s'achemine,
 Mais à petit pas, ce dit-on,
 70 Afin de décliner son nom
 Et prendre place en la DIÉTÉ,
 Qui dans cette Ville s'apprête
 Ou, disons mieux, qui s'apprétoit;
 Car, ayans sceu qu'elle y venoit,
 75 Non pas pour enfilier des Perles,
 Les MINISTRES, comme fins Merles,
 L'ont différée adrétement,
 Et voila, bonne foy, comment
 Fin contre Fin, dit l'Ecriture,
 80 N'est pas bon à faire doublure.

Les PORTUGAIS, toujours guerriers,
 Aux Myrthes mêlans les Lauriers,
 Pour en faire avecque alaigresse
 Des Guirlandes à leur PRINCESSE;
 85 Se sont, d'un air assez gaillard,
 Rendus maîtres de SAN LUCAR,
 De TRIGEROS & d'autres Places,

Dont ils n'ont laissé que les Traces,
 Dans le COMTÉ de NIÉBLA.
 90 En suite, ils sont passez de là
 Vers le beau POSTE d'AYAMONTE,
 Qu'ils faisoient, ce dit-on, leur
 [compte
 D'emporter encor en jouant;
 Néanmoins, comme a bon escient
 95 La GARNISON, un peu mutine,
 A se bien défendre s'obstine,
 Il leur faudra, par la morbleu,
 Agir là bien plus fort que Jeu.

Mais, pour revenir à leur REYNE,
 100 Qui d'en parler vaut bien la peine,
 Après que le Grand SACREMENT
 Eut fait de cet OBJET charmant
 Une MAJESTÉ PORTUGAISE,
 On l'embarqua bien à son aise
 105 Sur le VANDÔME, grand Vaisseau
 Construit à merveille & fort beau,
 Pour l'acheminer à LISBONNE,
 Vers son EPOUS, PORTE-COURONNE,
 Qui sera, je n'en doute point,
 110 Dans ses bras heureux de tout point.
 Pour moy, si j'étois jeune SIRE
 (Ce petit mot soit dit pour rire)
 Je crois qu'une telle BEAUTÉ
 Feroit bien ma Félicité.

115 Dedans l'ISLE de SAINT CRISTOPHE
 Il s'est fait certaine Apostrophe,
 Non avec la Langue vraiment,
 Mais, las! hélas! bien autrement
 Avec des Flûtes & Rapières,
 120 Plus que la PARQUE meurtrières,
 Entre le FRANÇOIS & l'ANGLOIS,
 Qui paressent à cette fois
 Ennemis du tout implacables,
 Id est irréconciliables,
 125 Encor que sans cesse mes vœux
 Soyent pour les rabiennner tous deux.
 Cependant, pour compter l'Histoire,
 Le FRANÇOIS avec la VICTOIRE,
 Dans cette APOSTROPHE de MARS,
 130 A triomphé de toutes parts,
 Selon son ordinaire stile,
 Et s'est rendu maître de l'ISLE.
 Il est bien vrai que ce Bon-heur
 Lui coûte son cher GOUVERNEUR,
 135 L'illustre COMMANDEUR de SALES,

Qui, dans ces Attaques fatales ,
A reçu le Coup de CLOTON ;
Mais l'on peut dire tout de bon ,
Et sans que les nôtres on flate ,
140 Que , comme il étoit un BÉATE ,
Voire petit NEVEU d'un SAINT
Qui dans le CIEL n'est pas succinct ,
Il pourra, du LIEU de sa GLOIRE
Les maintenir dans leur VICTOIRE.

145 La CARAVELLE de renom ,
Qui fait tant de bruit d'un Canon ,
Est dans le HAVRE revenue ,
Où DIEU sçait comme on l'a reçue ,
Après tant de galans Explois
150 Qu'on en publie à haute voix ,
Entre lesquels beaucoup on prise
Sa dernière & gentille PRISE ;
Car c'est un petit Bâtiment
Orné partout fort joliment ,
155 Tant à la Poupe qu'à la Proue ,
Où certains Lions font la moue ,
Et qui peut servir quelque Jour
A ce vrai MIRACLE d'AMOUR ,
Nôtre sage & brillante REYNE ,
160 Pour se promener sur la SEINE ,
Ou bien ailleurs , dessus les Eaux
Que renferment divers Canaux ,
Où les Zéphirs , par un beau zèle ,
Tracent cent Chifres autour d'Elle.

165 La Veille de SANCTUS PETRUS ,
Qu'en l'absence du clair PHœBUS ,
Le Havre En ce Lieu , selon la coutume ,
Des Feux à l'entour on allume ,
Deux FRÉGATES vinrent lorgner
170 Pour essayer de butiner ;
De S. Mais le Duc , qui toujours y veille ,
Agnan Ou tres-peu , du moins , y sommeille ,
Avoit de tels ordres donnez
Qu'elles n'eurent qu'un pied de nez.

175 Disons , poursuivans nôtre Epître
Par un autre assez beau Chapitre ,
Que l'on attend Ici le CORPS
De l'un de nos illustres Morts ,
Du célèbre RENÉ DES CARTES ,
180 Lequel , bien qu'il jouât aux cartes ,
Étoit pourtant , on le sçait bien ,
Habile MATHÉMATICIEN

Et PHILOSOPHE fort solide.
Il opposoit le PLAIN au VUIDE
185 Du Docte Monsieur GASSANDI
Et nioit , comme Esprit hardi ,
D'autres POINTS de PHILOSOPHIE ,
Dont maints DISCIPLES de SOPHIE ,
De la vieille & nouvelle Loy ,
190 Faisoyent des Articles de Foy.
Les SECTATEURS de ce rare HOMME ,
Natif de PARIS , non de ROME ,
Ayans grande amitié pour Lui ,
Le font, dit-on, peindre aujourd'hui
195 Foulant à ses pieds ARISTOTE
Par le Moule de sa Calote ;
Mais leur zèle est un peu trop fort
Et j'en condamne le transport ,
Comme de celui des Lullistes
200 Qui font marcher dessus les Pistes
De leur PHILOSOPHE RAYMOND
(Cela me semble Rodomont)
Tous les Anciens & Modernes ,
Pour lesquels ils n'ont que des ber-
205 Chacun a sceu ce qu'il a sceu , [nes.
Mais à tous quelqu'honneur est dû ,
Et l'on ne peut , en conscience ,
Perdre ainsi pour eux révérence.
Au reste , au COMTE de TRESLON ,
210 Personnage d'un beau renom ,
Nous devons grace toute entière ,
Car c'est lui qui du Cimetière ,
Qui de STOKOLM garde les Morts ,
A fait retirer ce cher Corps
215 Que bien-tôt donc avec liesse
Nous recevrons dedans LUTÉCE.

Ambassa-
deur
de France
en
Suède

A SOLEURE , belle Cité
Et Ville à CATHOLICITÉ ,
On porta dans la CATHÉDRALE
220 Un joli Panier en Ovale ,
Panier construit d'ozier tout vert ,
Avec un Linge blanc couvert ,
Et l'on le mit , dit le Mémoire
Duquel j'ay tiré cette Histoire ,
225 Sur le MAÎTRE AUTEL proprement ,
Comme on fait coutumièrement
Les OFFRANDES qu'Illec on porte.
Or le SACRISTAIN s'y transporte
En même temps pour s'en saisir ;
230 Mais , par un curieux désir ,
Voulant voir quelle étoit l'OFFRANDE ,
Sa surprise certes fut grande
De trouver un beau POPULO

en Suisse

Dans ce Panier faisant dodo.

- 235 Non sans sujet camus & blême,
 Il le porte, dans l'instant même,
 C'est le Chef
 de ce
 Canton-là
 Droit au Logis de l'AVOYER,
 Afin qu'il lui plût l'envoyer
 En quelque HÔPITAL de la Ville;
 240 Mais, d'une façon bien civile,
 Voici comme il lui repartit :
 « Non, non, » lui dit-il, « ce PETIT,
 » Monsieur le Sacristain, est vôtre
 » Et ne sçauroit être à nul autre.
 245 » Quoi ! voudriez-vous à cette fois
 » Abandonner ainsi vos Droits ?
 » Car toutes les OFFRANDES VIVES,
 » Selon nos anciennes ARCHIVES,
 » Sont à vous, vous le sçavez bien,
 250 » Sans qu'on vous en puisse ôter rien.
 » Rempportez donc à la bonne heure
 » Ce Poupart en vôtre Demeure,
 » Et le pourvoyez avec soin
 » De tout ce qui lui fait besoin. »
 255 Ainsi lui demeure l'OFFRANDE,
 Quoi qu'il en gronde & s'en défende,
 Pource qu'en effet, cher Lecteur
 (Et ne me croi pas un menteur),
 Toutes OFFRANDES ayans vie,

- 260 Comme Pigeon, volaille, Pie,
 Caille, Cochon de lait, Agneau,
 Perdri, Dindon, ou Passereau,
 Dont, suivant la coutume en SUISSE,
 A l'EGLISE on fait SACRIFICE,
 265 Est de plein droit, il est certain,
 A mondit Sieur le SACRISTAIN.
 Mais quelque Pointilleur sans doute,
 Qui lit ce Chapitre ou l'écoute,
 Me dira qu'un petit CHRÉTIEN
 270 N'est pas, non da, je le sçai bien,
 Une OFFRANDE qui soit semblable.
 Cette Pointille est raisonnable,
 Mais je répond au Pointilleur,
 Sauf ici son avis meilleur,
 275 Que c'est au SACRISTAIN à faire
 Une distinction si claire.

Trois jours après la Saint Henry,
 Saint par moy certes fort chery,
 Etant Patron de l'Héroïne
 280 A qui mes Lettres je destine,
 Jè finis encor celle-ci
 Pour sa Royale Altesse aussi.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat. Lc2, 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296, A2. —
 Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LA MUSE DE COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

IX. SEMAINE.

Du Jeudy vingt-deuxième Juillet 1666.

A MONSIEUR LE DAUPHIN

De cette MAMAN MARESCHALLE
 Qui conduit vostre ame Royale ,
 BEAU DAUPHIN , sçavez-vous l'humeur,
 Et , si je vous dis devant elle
 5 Une fort plaisante Nouvelle ,
 En rira-t-elle de bon cœur ?
 Pour vous , riez en , je vous prie ;
 Le sujet vaut bien qu'on en rie.

Vous sçavez , je pense , fort bien
 10 Quel est LE GROS ARMENIEN ;
 C'est celui qu'autrefois des BELLES
 Prenoient plaisir à plaindre icy ,
 Et dont le sort & le soucy
 S'adoucissoient souvent pres d'ELLES.
 15 Depuis trois mois qu'on l'a repris
 Et qu'il sollicite à PARIS
 Pour sa Marchandise perdue
 Par parenthese , nôtre Roy
 Agit par trop de bonne foy
 20 De vouloir qu'on luy restitue ,
 Car je mettrois tout pour le tout
 Qu'il s'est à dessein fait reprendre
 Et que le Galant a pris goût
 A se voir plaint d'un air si tendre ;
 25 Depuis donc que l'on le reprit ,
 Une assez pitoyable Brune
 S'alla mettre aussi dans l'esprit
 D'en plaindre à son tour l'infortune.
 Passe pour plaindre , BEAU DAUPHIN ,
 30 Alors qu'il en vient fantaisie ;
 Mais d'avoir l'esprit si mutin

BC portent simplement VIII. Semaine.— 1-8 Ces

huit vers ont été supprimés dans BC.

13 A Et dont la perte et le soucy.

18 A En verité , PRINCE , le Roy.

27 A Se mit aussi dedans l'esprit.

Que de mourir de jalousie
 Lorsque quelqu'autre est de moitié
 Du plaisir que fait la pitié,
 35 N'en déplaît à la belle BRUNE,
 La folie en est importune.
 Cependant, il n'est rien si vray
 Que cette Dame pitoyable,
 Aux environs de FONTENAY,
 40 Fit une escapade incroyable.
 Contre une autre, après un Cartel,
 Elle s'y battit en Duel,
 Et, si l'auteur de ces querelles
 N'eut dit, en se mettant entr'elles,
 45 Qu'il estoit assez mal-heureux
 Pour estre plaint de toutes deux
 Et pour contenter leur envie,
 L'une ou l'autre eut perdu la vie.
 De grace, mon DAUPHIN charmant,
 50 Prenez soin que l'on expédie
 Cét ARMENIEN promptement,
 Car, si le ROY n'y remédie,
 Comme il n'a fait aucun Edit
 Contre ces Duels d'importance,
 55 Je prevoy que, sans contredit,
 La mode en va venir en FRANCE.

Je n'entens parler à PARIS
 Que d'une simple CARAVELLE;
 On n'en a jamais veu de telle:
 60 Tous les vaisseaux ANGLOIS, je pense, en seront pris.
 Mais, à bien consulter l'affaire,
 Croyez-vous qu'un tel Bastiment,
 Armé d'un canon seulement,
 En puisse si souvent tant faire?
 65 Il n'en sçauroit venir à bout;
 Ce n'est pas luy qui prend tout ce qu'il voit paroistre:
 On sçait que SAINT-AGNAN seulement en est Maistre
 Et c'est son nom seul qui fait tout.

Au grand plaisir de sa Province,
 70 De son ESPoux & de sa Cour,
 L'ELECTRICE de BRANDEBOURG
 A mis au Monde un jeune PRINCE;
 MADAME DE BOUILLON, depuis,
 Est accouchée en ce pais
 75 D'une FILLE quy lui ressemble.
 Comme ils naissent en mesme temps,
 Je voudrois, quand ils seront grands,

[Louis, margrave de Brandebourg, né le 28 juin 1666]

[Marie-Elisabeth, dite Mlle de Bouillon]

39 A Dans un endroit que je tairay.

41 A B C un autre.

56 A La mode en viendra dans la France.

76-78 A Je ne sçay pas encor si j'en seray dedit;
 Mais, du moment qu'on me l'a dit,
 Je les ay mariés ensemble.

Que l'on les mariast ensemble.

80 Qui fut surpris ? ce fut l'ANGLAIS ,
 Quand il sceut que le HOLLANDOIS
 Sous l'AMIRAL RUTTER estoit à la TAMISE ;
 Ce n'estoit pas son sentiment
 Que cette FLOTTE en Mer se fut si-tost remise ,
 Et ce dernier coup là le presse estrangement.
 85 Ce grand Chef , à son arrivée ,
 Luy prit quelques batteaux d'avis ,
 Qui des plus grands Vaisseaux auroient esté suivis ,
 Si l'Escadre d'abord ne s'en fut pas sauvée ;
 Mais elle s'enfuit bien avant
 90 Dans cette Riviere fameuse ,
 Qui , peu de jours auparavant ,
 Faisoit tant la nique à LA MEUSE ,
 Et luy laissa , pour se poster ,
 Le temps qu'il pouvoit souhaitter.

95 Quand par CALAIS il prit sa route ,
 LE COMTE DE CHARROST , sans doute ,
 Eut raison de l'y bien traiter ,
 Car j'aime , en verité , ce MONSIEUR DE RUTTER.
 Aussi m'a-t'on mandé qu'il luy fit un regale
 100 Qui fut superbe au dernier point
 Et d'une beauté sans égale ;
 Mesme on ne vous oublia point ,
 Et MONSIEUR DE RUTTER luy mesme
 Y but vostre santé dans un respect extrême.
 105 Faites-luy raison , MONSIEUR :
 Prenez un verre , qu'on le rince ,
 Et , vous montrant un galant Prince ,
 Daignez luy faire cét honneur.

110 Toute la perte d'ANGLETERRE
 Ne l'empesche pas de s'armer ;
 On tient qu'elle doit mettre en Mer
 Cent quatre grands vaisseaux de guerre.
 Cela doit faire un beau fracas ,
 Contre une FLOTTE DE HOLLANDE
 115 Qui ne compte pas moins de Mâs
 Et qu'un victorieux commande !

On veut déjà qu'ils soient aux mains ,
 Et de nos Ports on nous assure
 Que des Pescheurs ont dit qu'ils estoient bien certains

118-120 A Et de nos Ports on nous avise

Que des pescheurs ont dit qu'ils estoient bien cer-
 tains

Qu'on se battoit vers la TAMISE.

120

Qu'on se battoit vers l'EMBOUCHURE.
 Les vagues , depuis quelques jours ,
 Aportent de certains bruits sourds
 Dans tous les endroits de la Rade ,
 Et l'on ne sçait si c'est tonnerre ou canonade.
 Mais on s'y trompe avec raison ,
 Car, de l'air qu'on a veu la HOLLANDE en decoudre ,
 On peut faire comparaison
 De ses canons avec la Foudre.

125

130

La PESTE quitte LONDRE , à ce que l'on m'a dit ,
 Ou n'y paroist plus si pressante ;
 Mais on y craint le mal maudit
 D'une dangereuse descente
 Qui tueroit en un jour quatre fois plus d'ANGLOIS
 Que la PESTE n'a fait dans le cours de vingt mois.
 Vous devinez , je croy, sans que je vous le die ,
 Que c'est de l'ADMIRAL RUITER
 Qu'ils craignent tous de r'emporter
 Cette fascheuse maladie ;
 Elle ne peut pas leur manquer :
 Il est tout prest à débarquer
 Six mil hommes dans l'ANGLETERRE ,
 Et NORT-BAY mesme croit qu'ils ont mis pied à terre.

135

140

145

150

155

Est-il vray que nostre BEAUFORT
 Ait rendez-vous à la TAMISE ?
 Tout le monde en parle à sa guise ,
 Et peut-estre mesme est-ce à tort.
 Les uns veulent que dans l'IRLANDE
 Il soit depuis peu descendu ,
 Et d'autres , qu'il se soit rendu
 Pres de la FLOTTE de HOLLANDE.
 Entre nous , je sçay ce qu'il fait
 Et le lieu qu'il tient en effet ;
 Mais , pour complaire à tout le Monde ,
 Qui le place selon son goût ,
 Je veux croire qu'il est dans tout les coins de l'Onde ,
 Et que ses pareils sont par tout.

160

165

Un jeune PRINCE , que j'estime
 Pour mille charmes des plus dous ,
 Et dont , si j'en pouvois aimer d'autre que vous .
 Je ferois mon cœur la victime ,
 LE COMTE DE SAINT POL enfin ,
 A ce qu'on dit, CHARMANT DAUPHIN ,
 Estoit dans AMSTERDAM , la dernière semaine ;
 C'est pour estre icy la prochaine :
 Et je veux demander à ce beau Voyageur
 Ce que l'on fait chez L'EMPEREUR.

On y parle, dit-on, d'un beau feu d'artifice ;
 On y fait de rares apprests ,
 Et mille ressorts y sont prêts
 170 Pour regaler L'IMPERATRICE.
 On represente pour ce temps
 Mes SŒURS , PEGASE , le PARNASSE ,
 Le MONT-ETHNA dessous , avec VULCAIN dedans ,
 Qui forge une lourde cuirasse ,
 175 Et l'AMOUR descendant des Cieux
 Pour chasser VULCAIN de ces Lieux ;
 En suite , L'ETHNA doit paroistre
 Armé de feux de tous costez ,
 Avec cent autres raretez
 180 Qui sont autant de coups de Maistre ;
 Et l'artifice finira
 Par un Phenix qui brulera.
 Chacun à son gré , dans VIENNE ,
 Donne ses explications
 185 A ces representations ,
 Et L'EMPEREUR , dit-on , y donne ainsi la sienne :
 Qu'AMOUR , croyant que pour ses traits
 Il luy viendra du fer d'ESPAGNE ,
 Dit , en chassant VULCAIN de ces Antres secrets ,
 190 Qu'il n'aura plus besoin du fer de L'ALLEMAGNE.
 Mais AMOUR n'est rien qu'un enfant
 Qui se trompe le plus souvent ,
 Et je croy , bien plus tost , qu'IGNACE
 Ne fait exiler par l'Amour
 195 Ce Dieu forgeron de sa Cour ,
 Que pour mettre la joye & la Paix en sa place.

Parlons de nos BRAVES FRANÇOIS.
 On dit que nostre grand MONARQUE
 Ne veut plus que pas un s'embarque ,
 200 Ou differe du moins leur depart pour un mois.
 Mais , MON PRINCE , je vous demande
 Ce que ces gens ont fait au Roy ,
 Pour les mortifier d'une peine si grande
 Et reculer tant leur employ.
 205 S'il vouloit souffrir qu'un LA MOTHE ,
 Que vostre MARESCHALLE appelle , avec raison
 L'Esperance de sa Maison ,
 Des Ennemis courût la coste ,
 Ce que le brave & digne Espoux
 210 De cette MAMAN accomplit
 A fait mille fois en sa vie
 Luy respondroit de ses grands cous.
 Enfin leur colere est extrême
 De se voir tous ainsi remis ,

167-170 A J'ay déjà sceu par un memoire
 Qu'on y fait de rares apprests
 Et que mille ressorts sont prests

Pour à l'IMPERATRICE en faire plus de gloire.
 178-179 Ces deux vers m. dans B C.
 196 A dans. — 212 B C respondoit.

215

Et, pour vous parler franc, je crains que le Roy mesme
Ne soit d'intelligence avec ses Ennemis.

220

225

L'AMBASSADEUR de VARSOVIE [M. Roy]
Entra hier dans FONTAINE-BLEAU,
Et d'un cortège grand & beau
Son EXCELLENCE y fut suivie.
Il vous verra, PRINCE, je croy,
Soudain qu'il aura veu le Roy;
Surprenez-le aussi bien qu'un autre,
Et semblez-luy déjà tres-digne de regner :
Il n'aura jamais veu d'Esprit comme le vostre,
Et c'est encor un cœur que vous allez gagner.

230

235

TRABUC, un fameux Secrétaire
Dont le Roy CASIMIR faisoit tout son tresor,
Partant pour suivre icy cet Homme extr'ordinaire,
Receut de ce Roy là mille bons Ducats d'or,
Un tres-beau cheval Turc & quelques samopales :
Ce sont des pierres sans égales
Qu'en ses doits ce bon Roy portoit.
Tant mieux pour luy, DAUPHIN, c'est qu'il le meritoit.

Avec un peu de patience
Nous entendrons parler de CHAUNE à nostre gré ;
On me mande qu'il est entré
Dans ROME avec magnificence.

240

245

Remerciez un peu pour moy
Vostre MAMAN, LA MARÉCHALLE ;
Je suis confuse, en bonne foy,
De sa bonté toute Royale.
Si cet avantage si doux
Suit toujours ma flâme fidelle,
Je mouray de respect pour elle,
Comme je meurs d'amour pour vous.

DE SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilège du Roy.

227-234 Ces huit vers sont supprimés dans B C.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(A La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 65-74.
B La Muse Dauphine 1667 — pp. 74-82.
C La Muse Dauphine 1668 — pp. 74-82.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 25. Juillet 1666.

ALTESSE, par les Vers suivans,
 Ecrits, en faveur des Sçavans,
 Selon ma bonté coûtumière,
 On sçaura de quelle manière
 5 On voit manier aux François
 L'épée & la plume à la fois.
 Tandis que les Braves combattent
 Et que nos Ennemis ils batent,
 Les historiques Ecrivains
 10 Aussi-bien qu'eux en sont aux mains,
 Composans d'excélens Ouvrages,
 Exaltans les grands Personnages
 De qui la vie & les beaux coups
 Chaque jour renaissent par nous.

15 Parlons du docte RICHE-SOURCE :
 C'est des beaux Arts la riche source
 Et l'un des bons modérateurs
 De nos éloquens Orateurs,
 Cela veut dire Académiques,
 20 Très-discrets & scientifiques,
 Ayant, par ses soins précieux,
 Fait des Recueils fort curieux,
 Contenant ou quatre ou cinq Livres
 Qui valent leur pèzant de livres,
 25 Pour leurs solides questions
 Et nètes expositions
 Qu'il y propose & qu'il y montre,
 Où l'on voit le pour & le contre.
 Le monde, en foule, va chez-luy
 30 Pour les acheter aujourd'huy,
 Et pour être de l'Assemblée
 En sa maison bien installée,
 Sans point de faute les Lundys,
 La veille de tous les Mardys.

35 Il loge en la Place Daufine ;
 C'est-là que l'esprit se r'affine
 Et que les talens vont croissans,
 A l'Enseigne des deux Croissans.
 Vous montrant clairement sa route,
 40 Vous la trouverez-bien, sans doute.

J'ay sceu d'un amy d'Apollon
 Que le Chevalier de TERLON,
 Très-digne Ambassadeur de France,
 Par sa poursuite & diligence,
 45 Par son esprit & jugement,
 A moyéné l'enlèvement
 Des cendres de RENÉ DES-CARTES,
 Dont les Livres & les Pancartes
 En tous lieux ressuscitent bien
 50 Ce grand Matématicien,
 Et fameux Philozophe encore,
 Que pour son sçavoir on honore.
 Etant mort chez les Suédois,
 On le porte chez les François,
 55 Dans un brillant cerceuil de cuivre,
 Où son nom le fera revivre.
 Par-là, l'on voit viziblement
 Que nôtre Monarque charmant,
 Très-généreux & magnanime,
 60 Des sçavans fait beaucoup d'estime,
 Puis-qu'il les veut voir sur nos bords,
 Encore même qu'ils soient morts.
 Et moy, qui suis aussi du nombre
 De ceux qui chérissent leur ombre,
 65 Je prétans, sans plus barguigner,
 A ses manes le témoigner,
 Leur immolant cét Epitaphe,
 Qu'au bas de l'article j'agraphe :

CY GÎT DES-CARTES, DONT LE NOM,
 POUR SES TALENS PHILOSOPHIQUES,

SÈME PAR TOUT SON GRAND RENOM,
COMME POUR SES MATÉMATIQUES.

75

NÔTRE ROY, LOUIS DE BOURBON,
UN DES PRINCES PLUS HÉROÏQUES,
PAR UN SENTIMENT JUSTE ET BON,
FAIT ICI PORTER SES RELIQUES.

EN SUÈDE IL EST TRÉPASSÉ ;
EN FRANCE IL EST ENFIN PASSÉ :
PASSANT, CALME TES FLEURS AIMABLES.

80

SI LA MORT SON CORPS ICI MIT,
DANS SES OUVRAGES ADMIRABLES
IL NOUS A LAISSÉ SON ESPRIT.

de Saint-Jacques

Au Roy, qu'en tous lieux on re-
Estimé de Paris à Rome, [nomme,
85 Chez les Carmes on dédia
Des Thèzes, un mois il y a.
Le Révérend Père PHILIPES,
Fondé sur de très-bons principes,
Soutint dans le Convent cité,
90 En icelle sainte Cité,
Ces Thèzes de Théologie.
Sans être-là, je certifie
Qu'il s'en aquita dignement,
Et démêla parfaitement.
[Barberin] Le fameux Cardinal ANTOINE,
Aussi Religieux qu'un Moine,
Et quantité d'illustres Gens
A cét Acte furent prézens.

Je n'obmets point, dans mon Epître,
100 Qu'en ce Carmélitain Chapitre
On élut, d'un sufrage égal,
Pour leur insigne Général
Le Tres-Révérend Père Orlande,
De vertu, de science grande;
105 Et Gabriel de Saint Jozeph
Fut fait son assistant en bref,
De la Province de Touraine,
(Dont l'ame de vertus est pleine);
Et, pour Procureur Général,
110 Aussi-tôt, par un Bref Papal,
On établit, par un choix digne,
Le Père Laô, très-insigne.
Le Grand Cardinal Ginetti,

103 Tres est supplée.

Protecteur de ce saint parti,
115 Présidoit en cette Assemblée
Pour la gloire de DIEU zélée.

Non, je n'en fais point un secret,
Et je dis que le Duc d'Albret,
Dont l'illustre & haute naissance
120 Est une des grandes de France,
A soutenu publiquement,
Avec force, avec agrément,
Matin & soir, sa Sorbonique,
A nôtre Sorbone autentique,
125 Et Messieurs les Argumentans,
De ses raisons beaucoup contans,
De son esprit, de son adresse,
De son sçavoir, de sa sagesse,
Oyoient & voyoient de grand cœur
130 Ce Prince répondre en Docteur;
L'Assemblée étoit éclatante,
Aussi nombreuze que sçavante,
Et toute, en cét heureux moment,
L'admirant généralement,
135 Dit qu'il sera, par bons prézages,
Un de nos plus grands Personnages.

Le Duc de Chaune, avec son Train,
Est arrivé chez le Romain.
ALEXANDRE, nôtre Saint-Père,
140 Que toute l'Eglise révere,
Maints oficiers lui envoya
Devers Civita Vecchia.

142 Vers.

Le lendemain , cette Excléence ,
 Avec grande magnificence ,
 145 Entra dans la belle Cité
 Où prézide Sa Sainteté ,
 Dans le Carosse diafane
 Du Tres-Grand Duc de Bracciane ,
 Et les Cardinaux Ursini ,
 150 Antoine , Retz , Maldachini ,
 Dans le susdit char se trouvèrent ,
 Civilement l'accompagnerent ,
 Jouyssans de son entretien ,
 Jusqu'au Palais Farnézien ,
 155 Où pluzieurs Personnes allèrent
 Et d'abord le complimentèrent
 De la part du Pape susdit ,
 A quoy fort bien il répondit :
 Ce qui marque bien que la France
 160 Et Rome sont d'intelligence.

Vous trouverez icy d'abord ,
 Que Monsieur Catelan est mort.

D'Yorck la Royale Duchesse
 A fait un Prince avec liesse.

165 Plus que jamais , les Suédois
 Sont d'acord avec les François ,
 Car qui toque l'un , toque l'autre.
 Pour leur plaisir & pour le nôtre ,
 Nouveau Traité fut , l'autre-jour ,
 170 Renouvelé par nôtre Cour ,
 De sorte que , si l'Angleterre
 Avoit pensé qu'icelle Terre
 Seroit fort dans son intérêt ,
 Elle se méprend , s'il luy plaît ,
 175 Et peut , suivant ce que l'on conte ,
 Le rayer de dessus son compte.

La Reine Christine à Hambour
 Fera peut-être long sejour.

Ardante & rude fièvre tierce ,
 180 Dont je hays fort le commerce ,
 Pourquoy faut-il que ton ardeur
 Mal-à-propos trouble le cœur
 De la nouvelle Impératrice ?
 C'est uzer de trop de malice ,
 185 Au point de son débarquement ,
 148 Tres est suppléé.

De cauzer son retardement ,
 Et la conduire dans Valance ,
 Ou quelqu'autre lieu de plaizance ,
 Pour respirer un air plus sain
 190 Que celui du bord Dénien.
 Amour seul , au lieu de ta flâme ,
 Devoit echauffer sa belle Ame.
 Lors-que l'Empéreur le sçaura ,
 De regret je croy qu'il moura ,
 195 Si sa prompte convaléence
 Ne r'anime son espérance.

Ceux d'Alger sont bien avec nous ,
 Et députent deux Chiaoux
 Vers Sa Majesté Très-Chrétienne ,
 200 Qui par-tout la paix nous moyenne.
 Mais , pour plus grande sûreté
 De leur bonne fidélité ,
 Ils aménent vingt-&-cinq Dames ,
 Soient honnêtes Filles ou Femmes ,
 205 Que le destin trop inhumain
 Avoit fait tomber en leur main ,
 Avec serment , avec promesse
 De nous rendre avec allégresse
 Les autres que l'hostilité
 210 Retenoit en captivité ,
 Jeunes , vieilles , laides ou belles.
 Mais , rompant leurs chaînes cruelles ,
 Quelque Captive , à l'œil vainqueur ,
 Peut-être enchaînera maint cœur ,
 215 Et , sortant de son esclavage ,
 En métra bien dans le servage.

Je déclare fort franchement
 Que Monsieur l'Abbé TALEMANT ,
 Qui n'a pas moins d'intelligence
 220 Que de génie & d'éloquence ,
 Au Calvaire , Jeudy dernier ,
 Fit son Sermon , le beau premier ,
 A l'honneur de la Madelaine ;
 Et , l'Eglise étant toute plaine
 225 De son illustre parenté
 Et Personnes de qualité ,
 On trouva qu'il fit des merveilles ,
 Charma les cœurs & les oreilles ,
 Tant par sa belle expression
 230 Que grace & modération.
 Madame D'ORLÉANS Douairière
 Y tenoit la place première ;
 L'écoutant atentivement ,
 Elle le loua hautement.

Peux bon
 S. Germai

235 Chacun voit, par ce qu'il sçait faire,
Qu'il est digne Fils de son Père ;
S'il ravit au premier discours,
Que fera-t'il dans quelques jours ?

J'apprens, d'un noble Major-dôme,
240 Que le puissant Duc de VANDÔME
Chemine fort diligemment
Vers son vaste Gouvernement,
Où sa prézençe est beaucoup chère
Et peut-être aussi nécessaire.

245 PRINCESSE, quand d'honnêtes-gens,
Non moins habiles qu'obligeans,
Me viennent conjurer de métre
Quelques articles dans ma Lettre,
Soit vieux ou nouveaux, sans delais
250 Et sans intérêt je le fais.

ECRIT LA VEILLE DE S. JACQUES,
JUSTEMENT TROIS MOIS APRÈS PASQUES.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Priv. de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild,
— Ce dernier exemplaire porte la date du 27 juillet et les adresses suivantes : *A Paris,*
Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., aux Armes du Roy, rue de la Huchette, Avec Priv.
de Sa Majesté. Et à Lyon, Chez M. Mathvoet, à S. Thomas d'Aquin.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 25. Juillet 1666.

Demain, dit-on, ou dés ce Jour,
La Royale & brillante Altesse
Pour qui je fais rouler la Presse
Doit arriver en ce Séjour.
5 O Dieux, l'agréable Nouvelle !
Je n'en sçay point une plus belle,
Ni que j'aye aussi plus à cœur.
Je verray ma grande Patronne,
Dont le Nom de l'Oubly rendra le mien vainqueur !
10 Ah ! c'est un heur pour moy plus cher qu'une Couronne.

Taschons donc de bien régaler
Cette Héroïne merveilleuse,
Et qu'en vain la plus orgueilleuse
Prétendrait pouvoir égaler.
15 Muse, prenez un gai visage,
Mettez tout, vous dis-je, en usage
Afin de plaire à ses beaux Yeux,
Et faites si bien qu'elle voye
Que, lors que vous sentez leur approche en ces lieux,
20 Vous n'en avez pas moins qu'un noble excès de joye.

On doit tenir ce qu'on promet,
 Alors que l'Honneur le permet.
 Or, aujourd'hui, bien d'avantage,
 La Piété mesme m'engage
 25 A tenir ce que j'ay promis
 Ces jours derniers, SEMEL & BIS.
 Je m'en vais donc y satisfaire
 Puisque la chose est nécessaire,
 Et voici, Lecteur, ce que c'est;
 30 Daignez le lire, s'il vous plaît.

Le Mercredi pénultième
 Et de ce mois le quatorzième,
 Au Grand CONVENT des CORDELIERS,
 Qui vivent en bons Réguliers,
 35 Dans leur vaste & belle Clôture,
 On fit de SAINT BONNAVENTURE,
 Avec éclat & piété,
 La célèbre Solennité.
 Un ACTE de THEOLOGIE,
 40 Non pas sans beaucoup d'énergie,
 Y fut, ledit jour, soutenu
 Selon son divin Contenu,
 Qui n'étoit pas un Sujet mince,
 Et les PÈRES de la PROVINCE
 45 Qui de ce SAINT portent le nom
 Y présidèrent, ce dit-on.
 La COMPAGNIE estoit illustre,
 Et de Prelats d'un tres-grand lustre,
 De Philosophes, d'Orateurs,
 50 Et sur tout d'Abbez & Docteurs
 De la MAISON de la SORBONNE,
 Qui certe en tels Hommes foisonne
 Et reçoit, pour maintes raisons,
 Ce SAINT au rang de ses PATRONS,
 55 Ayant mesme, autresfois, chez elle
 (Voyez donc si juste est son zèle)
 Pris le cher BONNET de DOCTEUR.
 Au surplus, un digne ORATEUR,
 S'il en fut jamais un au Monde,
 60 Et dont l'Eloquence féconde
 Lui trace à la Gloire un chemin,
 A sçavoir le PÈRE SEMIN,
 Fit l'Eloge, d'une manière
 Qui ravit l'Assistance entière,
 65 Car on ne pouvoit faire mieux,
 Et six fois cent Religieux,
 De divers ORDRES, s'y trouvèrent,
 Qui tous en extase admirèrent,
 Avec le reste du Concours,
 70 Un si docte & si beau Discours.

Jesuite

Dés long-temps, du conte on vous
 De la noble INFANTE de PERSE, [berce
 Que l'on voit en cette Cité,
 Sans qu'aucun vous ait récité
 75 Cette curieuse AVANTURE;
 Mais je vais, dans mon Ecriture,
 En faire la narration,
 Dessus la Déposition
 De cette excellente PUCELLE,
 80 Ainsi qu'Historien fidelle.
 CHUT, donc, car je commence ici
 De vous narrer l'Histoire ainsi :
 De PISE certain GENTILHOMME,
 Lequel NICOLINI se nomme,
 85 S'estant pour un meurtre esquivé
 Et chez le PERSIEN sauvé,
 Comme il avoit, hors cette tare,
 Les qualitez d'un Homme rare,
 Ayant des Lettres & du cœur,
 90 On l'y choisit pour GOUVERNEUR
 Des propres FILS du ROY de PERSE,
 Sans concurrence ni traverse;
 Ainsi la FORTUNE, en ce jour,
 Fit son coup, mais voici l'AMOUR.
 95 Dans les yeux de la GOUVERNANTE
 De nôtre PERSIENNE INFANTE
 En un tel point il s'embrasa
 Et fit si bien qu'il l'épousa,
 Et, dans son amoureuse yvresse,
 100 Il l'enleve avec la PRINCESSE
 Qui n'avoit encor que trois ans,
 Et tous ses joyaux & carquans.
 Ainsi, tout transporté de joye,
 Il marche, avec si belle Proye,
 105 Dix jours & dix nuits par les Bois,
 Bien plus viste qu'en Taupinois,
 Afin de dérober sa Fuite
 A la plus exacte Poursuite.
 Il s'embarque après sur la Mer
 110 Qui lors, ne montrant rien d'amer,
 Sembloit à la jeune HÉROÏNE
 Faire carresse & bonne mine,
 S'humiliant sous le Vaisseau
 Lequel luy servoit de Berceau,
 115 Et n'admettant, dans son empire,
 De tous les vents, que le zéphire
 Pour aider l'Art des Matelots
 A la conduire sur ses Flots.
 Mais, bien-tost, de maussades Héres,
 120 Ecumeurs Turcains & Corsaires,
 Suivant les Decrets du Destin,
 En vinrent faire leur Butin.

A deux mois de là, **CREUX** de **MALTHE**,
 Les ayans contrains de faire halte,
 125 Reprirent ce qu'ils avoient pris,
 Et, pour un je ne sçay quel prix,
 A des **NAPOLITAINS** cédèrent
 La **PRINCESSE** qu'ils enlevèrent,
 Laissans aller ses Ravisseurs,
 130 Dignes des Foudres punisseurs.
 Or, ceux-ci, l'ayant recouvrée,
 Ils la firent, chose assurée,
 A **VIENNE** christianiser,
 Ou, pour mieux dire, baptiser;
 135 Et ce fut l'**EMPEREUR** lui-même
 Qui dessus les **FONTS** de **BAPTÊME**
 La nomma certe dignement
 Et tout à fait royalement,
 Lui donnant le nom triple & riche
 140 De **VALÈRE-AUGUSTE-D'AUTRICHE**.
 Alors, ses Parens putatifs
 (Parens pour Elle bien chétifs!)
 En **HONGRIE** la transportèrent,
 Et cinq ans mesme y demeurèrent,
 145 Chez le Duc **PICOLOMINI**;
 Mais, le susdit terme fini,
 La **PARQUE**, fort exterminante,
 Extermina la **GOVERNANTE**,
 Qui lors à l'**INFANTE** s'ouvrit
 150 Et tout son Sort lui découvrit.
 Ce que pût donc cette **PRINCESSE**,
 En une si tendre jeunesse;
 Fut de se jeter, à **PRESBOURG**,
 Dans un **RÉLIGIEUX SÉJOUR**;
 155 Mais, comme la **SUPÉRIEURE**
 Mourut, pour elle à la mal-heure,
 Et **NICOLINI** mesme aussi,
 Sans s'abandonner au souci
 D'une Ame rempante & vulgaire,
 160 Se sentant un cœur militaire,
 Un beau jour, dessous nôtre habit,
 Dont toujours on la travestit,
 Elle prit la route d'**ESPAGNE**,
 Pour y faire quelque Campagne.
 165 Mais, y manquant d'occasion,
 Elle changea de Région,
 Ayant été là deux années,
 Et nos Dames les **DESTINÉES**
 L'entraînèrent en **PORTUGAL**,
 170 Où, d'un cœur vaillant & royal,
 Elle fatigua ses doux charmes,
 Dix-huit mois entiers, sous les Ar-
 Faisant le belliqueux Métier [mes,
 Comme le plus fameux Guerrier.
 175 Ensuite, elle veid l'**ITALIE**,

Elle
s'y voit que
en ans.

Et, sans qu'ici rien j'en oublie,
 Servit ces grands **RÉPUBLICAINS**
 Qui font enrager les **TURCAINS**.
 Mais quoi! cette Race infidelle
 180 Fit derechef son Butin d'Elle,
 L'ayant, par un cruel méchef,
 Navrée à la main, voire au chef,
 Et chez cette Engeance chétive
 L'**Herofne** un an fut captive,
 185 Tant que de généreux **Chrétiens**
 La tirèrent de leurs liens.
 Elle vint lors devant **PAVIE**,
 Par une belle & noble envie
 De s'y signaler bravement,
 190 Ce qu'elle fit, non pas vraiment
 Sans des blesseures glorieuses,
 Aussi bien que tres-angisseuses,
 A la Cuisse, à la Jambe, au Bras,
 Tous endrois, je croi, plein d'appas.
 195 Puis elle veid (toujours en Homme)
 Encor **VENISE**, **GENE** & **ROME**,
 Et là (Dieux! quel injuste Sort,
 Et qu'en pareil cas il a tort!)
 Cette rare & jeune **AMAZÔNE**,
 200 Qu'on devoit servir sur un Trône,
 Ses **Inférieures** servit;

Les
Vénitiens

à Venise, elle servit deux ans la Signora Angela Sagrati; à Gênes, deux ans aussi, la Signora Maria Spinola, et, à Rome, elle fut deux mois auprès la Duchesse Savelli, qui lui donna de quoy faire ici son voyage.

Mais enfin, elle se rendit,
 Au mois de **MAY**, dans cette Ville, Paris
 A present donc le cher **AZILE**
 205 De deux fameux **INFORTUNEZ**
 Que la **FORTUNE** a détrônez,
 Sçavoir, cette **PERSIENNE** illustre,
 Qui n'est qu'en son cinquième lus-
 Et le brave **PRINCE OTOMAN**; [tre,
 210 Dont l'on pourroit sortablement
 Un digne Mariage faire,
 Si celui-ci n'estoit pas **Père**;
 Car un Sort dur & rigoureux
 D'un mesme air les traite tous deux.

Il est
Jacobin

215 De **MADRID** court une nouvelle
 Qui, las! mettra bien en cervelle
 Nôtre amoureux **IMPÉRATEUR**.
 Il ne tient pas l'**INFANTE** encor:
 Non, car certaine **TIERCE FIÈVRE**,
 220 Qui dans son beau sang fait la mié-
 La tient à **DÉNIA**, dit-on, [vre,
 Ce qui, pour tous deux, n'est pas bon.

Les PORTUGAIS , vers AYAMONTE ,
N'ont pas des mieux trouvé leur
[compte ,

225 Et je l'avois fort bien prédit.
Un si brusque accueil on leur fit ,
Qu'aussi-tost ils se retirèrent
De ce Lieu, qu'ils s'en approchèrent.

Les ANGLAIS & les HOLLANDOIS
230 S'apprentent à nouveaux Explois ;
Mais on m'a dit que la SUÈDE
(DIEU veuille que cela succède !)
Se mesle de les desarmer
Et de les porter à s'aimer
235 Comme bons Voisins & Confrères.
Si je vois clair dans les Affaires ,
Nous serons moitié de l'Accord ,
Et j'en seray joyeux bien fort.

A LONDRE on a grande alaigresse ,
240 Car d'YORK la belle DUCHESSE
A mis n'aguère au Monde un FILS ,
Heureusement , à jour préfix.
Pourquoi sa BELLE-SŒUR, la REYNE,
Ne prend-elle pas même peine ?
245 Ce FRUIT d'HYMEN seroit bien doux
Et pour ELLE & pour son EPOUX ,
Et , certainement , elle est d'âge
A prendre là dessus courage :
NATURE point ne luy défaut ;
250 Mais , si par hazard il lui faut ,
En ce cas , donner quelque EMULE ,
Le voici , sans nul PRÉAMBULE.

On m'écrit , & c'est de DORDRECH,
Q'un TRONC de nerfs & d'os tout sec,
255 Une FEMELLE OCTOGÉNAIRE ,
Ayant repris goust au MYSTÈRE ,
A si noblement opéré
Que , malgré NATURE ou bon gré ,
Avant les trois quarts d'une Année ,
260 Cette Amoureuse surannée
A mis en lumière un GARÇON ,
Tel qu'il seroit de la façon
De quelque Epouse printannière,
Qui commence à prendre carrière.
265 Or, pour dire la vérité ,
Une telle Fécondité
Condamne l'oisive NATURE
En toute jeune Créature ,
Et je prétend luy faire voir
270 En cét Exemple son devoir.

Un AMBASSADEUR de POLOGNE ,
Que l'on dit avoir bonne trogne ,
Est au Climat de nôtre COUR ,
Et je croi qu'il doit , en ce jour ,
275 Y faire une moult belle ENTRÉE ,
Qui par nous sera bien narrée.

Le Sieur
Rex,
Chancelier
de la
Reyne
de
Pologne

A présent , trêve de caquet ;
Je m'en vais fermer mon Paquet.

Deux jours après la Madelaine
280 Je fis cette Epître assez pleine.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A². —
Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LA MUSE DE LA COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

X. SEMAINE.

Du Jeudy vingt-neufvième Juillet 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Je ne sçais pas à quoy s'amuse
 Le Souverain des PIÉMONTTOIS ;
 Sa charmante Espouse l'accuse
 De l'avoir cajolée une seconde fois ,
 5 Et, dit-on , la Cajolerie
 Dans neuf mois doit paroistre en vie.
 Comptons pour deux , DAUPHIN CHARMANT ;
 C'est s'en acquiter galamment.
 Si Dieu luy donne longue vie ,
 10 Sa race sera bien fournie.
 Il faut bien des Sceptres aussi
 A qui veut travailler ainsi ,
 Et c'est une terrible affaire.
 Toutesfois , MONSEIGNEUR , il n'en sçauroit trop faire ;
 15 Et , de l'air qu'aujourd'huy, je voy qu'il tient son rang ,
 On ne peut trop avoir de Princes de son Sang.

A son retour de nostre France ,
 CAROCCIO fut fait par ce grand Souverain
 Le premier President du Senat de THURIN ,
 20 Qui le receut pour Chef avec magnificence.
 Ce ne fut pas pour recompense
 De l'ambassade qu'il nous fit ,
 Car, long-temps devant qu'il nous vit ,
 Il meritoit déjà ce degré d'importance.
 25 L'estime que, dans nostre Cour,
 Nostre MONARQUE en fit paroistre
 Acheva seulement, près du Prince son Maistre ,
 De l'en faire estimer tres-digne à son retour.

Ah ! PRINCE , qu'on me vient de dire

3 BC portent simplement IX. Semaine.

A MADAME ROYALLE l'accuse.

9-10 A Et si ce beau jeu continue

Sa race est, Dieu-mercy, pour longtemps soutenue.

13-16 A Mais qu'importe ? il sçait son affaire

Et n'est pas un Prince ordinaire.

Jamais, quand un Heros comme luy tient son rang,

La Couronne ne manque à tous ceux de son sang.

30 Une nouvelle qui fait rire
 Les ennemis de nos ESTATS !
 Apres qu'en cent fameux combats
 Le grand COMTE D'HARCOURT a conservé sa vie ,
 Le grand COMTE D'HARCOURT est mort d'APPOPLEXIE.
 35 La mort, qui ne l'estonna pas
 Et qui devant ses yeux n'osoit jamais paroistre
 Que quand elle partoît de grands cous de son bras ,
 N'osa le prendre aussi qu'en traistre.
 C'estoit l'inevitable sort
 40 De celuy qui cent fois a fait trembler la terre ,
 Et qu'on reconnoissoit pour un Foudre de guerre ,
 De faire encor peur à la Mort.
 Laissons en parler nos Histoires ,
 Et disons de luy seulement
 45 Qu'il va porter au Jugement
 Moins de pechez que de Victoires.

On dit aussi que BISCARAS
 En mesme jour passa le pas.
 Peut-estre que je vous estonne
 50 De vous dire ainsi qu'il est mort ?
 Mais je vous avertis d'abort
 Que je n'ayme à tuer personne
 Et que rien ne m'oblige à le faire mourir ,
 Si la fièvre en son lict ne l'a pas fait perir.
 55 Vous, que chaque jour l'on revere
 Et que l'on va voir chaque jour
 Apres qu'on a paru chez le Roy Vostre Pere ,
 Vous pourrez voir s'il manque à vous faire sa Cour.
 Mais, s'il est mort de fièvre chaude ,
 60 Comme m'a dit un Raisonneur ,
 La Mort, qui l'a surpris ailleurs qu'au lit d'honneur ,
 N'est, sur ma foy, qu'une Maraude.

Si, comme je le croy, vous estes curieux
 De sçavoir ce que fait le COMTE DE VIVONNE ,
 65 Il fait le Diable à quatre & donne
 Sur tout ce qui s'offre à ses yeux.
 Encore, depuis peu, sa valeur fortunée
 Trouva, fort à propos, quatre Vaisseaux Anglois
 Dans la Mer Mediterranée,
 70 Qu'à la faveur d'un calme il prit tous à la fois.
 Avec un peu de temps, nous en apprendrons d'autres ,
 Car, de toute façon, personne, chez autrui,
 Quand on a guerre avec les Nôtres ,
 Ne cueille des Lauriers plus grassement que luy.

75 J'apprens une galanterie

38 A A la fin ne l'a pris qu'en traistre.
 41 A Il estoit d'un Foudre-de-guerre.

| 75 galanterie.

Qu'a faite MONSIEUR DE MUNSTER ,
 Qui merite qu'on la publie ,
 Et que je vay vous raconter .
 Cét EVESQUE , durant ses guerres ,
 80 Avoit pris , dans quelques combats
 Qui s'estoient donnez sur ses terres
 Quelques Officiers des ESTATS ,
 Et , comme , par faveur tres-grande ,
 Il eut dit à l'un d'eux , dont BRASSER est le nom ,
 85 Qu'il pouvoit choisir sa prison
 Et qu'en riant ce Chef eut choisi la HOLLANDE ,
 Il le renvoya sans rançon ,
 A la charge pourtant qu'apres quelques semaines
 Il viendrait reprendre ses chaines .
 90 Pendant ce temps , on fit la Paix ;
 Mais , quoy que l'on cessast d'ensanglanter la Terre ,
 Les contraires partis n'estans pas satisfaits ,
 On y retint encor les prisonniers de guerre .
 Ainsi d'y retourner BRASSER fut obligé ,
 95 Suivant qu'il s'estoit engagé ;
 Il le fit , & sa Destinée ,
 Luy faisant rencontrer ce PRINCE en son chemin ,
 Pour prix d'avoir tenu sa parole donnée ,
 Il en revint encor les presens à la main .
 100 Cet effet n'est pas ordinaire ,
 Et , lorsque ce PRELAT dans son Camp se trouvoit ,
 On avoit bien raison de dire qu'il sçavoit
 Autre chose que son Breviaire .

NAPLES ne se peignit pas mal
 105 Quand il prit autrefois un cheval pour ses Armes :
 Il est en effet , un Cheval
 Pour qui le frein n'a point de charmes ,
 Car ses peuples à tous momens ,
 Y font de nouveaux remuemens .
 110 Mais d'où peut en venir la faute ?
 Est-ce que l'on luy tient la bride un peu trop haute ?
 L'ESPAGNOL est pourtant assez bon Escuyer
 Et ne sçait pas mal son mestier .
 Ah ! PRINCE , si LOUIS en faisoit le manège ,
 115 Loin d'en porter la charge avecque de l'ennuy ,
 Ce grand Cheval , tout fier d'un si beau Privilege ,
 N'iroit qu'à courbettes sous luy .

Par Lettre de l'ABBÉ-DES-ROCHES ,
 J'apprens qu'ayant sceu les approches
 120 De CHAULNES , nostre AMBASSADEUR ,
 Le CARDINAL ANTOINE , avec un Equipage

80-81 A Avoit dans de petits combats
 Fait prisonnier, dessus ses terres.
 84-85 A Il eut dit à BRASSER de choisir sa prison.

88-89 A Et galamment pour six semaines
 Luy permit d'y porter ses chaines.
 96 A mais sa Destinée.

Fort convenable à sa grandeur,
 Fut bien loin au devant de ce grand Personnage ;
 Qu'en suite ce Duc fut conduit ,
 Avec grande pompe & grand bruit ,
 Dans un Palais plus beau que n'estoient ceux d'ARMIDE ,
 Où les ROMAINS , sçachant que nos braves FRANÇOIS
 Se faisoient depuis peu servir en PYRAMIDE ,
 Luy firent un festin digne des plus grands ROYS.

De L'ANGLETERRE l'on me mande
 Que la disette de Soldats
 S'y rencontre par tout si grande
 Que , pour combattre les ESTATS ,
 Les COMMISSAIRES des LEVÉES
 Furent contraints , dans une nuit ,
 D'aller prendre jusques au lit
 Deux milles personnes privées.
 Vous pouvez juger, MONSEIGNEUR ,
 Si cela fit de la Rumeur !
 Les femmes en sont enragées ,
 Et , se tenant fort outragées
 Qu'on leur ait osté des MARIS ,
 La plupart nouveaux & chers ,
 Jurent , en jeunes Mariées ,
 De laisser de leur rage à Londres des témoins ,
 Si l'on ne les rend , tout au moins ,
 Encore pour quelques nuitées.
 Je ne dis pas qu'un beau matin
 Elles ne fassent ce desordre
 Et qu'elles ne donnent enfin
 Aux ANGLOIS du fil à retordre.
 Mais , pour éviter leur courroux ,
 Si les MILORDS m'en vouloient croire .
 On les embarqueroit avecque leurs Espoux ,
 Et cela causeroit peut-estre leur victoire.
 L'interest que chacune auroit
 De conserver celui qu'elle aime ,
 Les mettant en fureur extrême ,
 Sans doute les seconderoit.
 Aussi bien , au siecle où nous sommes ,
 On éprouve assez chaque jour
 Qu'en des combats faits par amour
 Une femme tueroit dix hommes.

Un vaisseau Suédois , chargé de plusieurs Mats
 Pour le service d'ANGLETERRE ,
 Tombant entre les mains des Troupes DES ESTATS ,
 Crût estre pris de bonne guerre ;

160-163 / Et l'on sçait qu'au siècle où nous som-
 Lors que le cœur est animé [mes ,

Par l'Amour dont il est charmé ,
 Une femme tueroit dix hommes.

Mais le genereux DE RUITER ,
 Qui crût que , pour venir contre LA HOLLANDOISE ,
 Ce grand secours pourroit haster
 Le départ de la FLOTTE ANGLOISE ,
 Bien loin de l'avoir arrêté ,
 Traita son CAPITAINE avec magnificence
 Et luy donna la liberté
 D'aller à LONDRE en diligence ;
 Je ne sçay si les HOLLANDOIS
 Qui demeurent dans les Provinces
 Ont sceu qu'il a beu mesme à la santé des PRINCES
 Et des AMIRAUX des ANGLOIS.
 Il dit encore au CAPITAINE
 D'assurer ses fiers Ennemis
 Que , quand ils voudroient qu'en Mer pleine
 Le passage leur fut permis ,
 Loin de boucher leur avenue ,
 Il reculeroit à leur veue ,
 Et, qu'afin qu'on ne doutât point
 Qu'il n'attendit leur FLOTTE avec ardeur extrême ,
 Pour la reparer de tout point ,
 Il leur redonnoit ces Masts mesme.
 Je ne sçay si RUITER est certain de courir
 A quelque victoire nouvelle ;
 Mais , PRINCE , je puisse mourir
 Si la bravoure n'en est belle !

Le vent , s'opposant au dessein
 Qu'avoient les HOLLANDOIS de mettre pied à terre ,
 Sauve un beau coup à L'ANGLETERRE ,
 Qu'elle alloit avoir dans le sein.
 Cela confirme ma pensée
 De croire que , doresnavant ,
 Depuis la bataille passée ,
 Le bon-heur des ANGLOIS ne sera que du vent.

Je vous dis l'autre fois , je pense ,
 Que l'on croyoit qu'on se batît ;
 Mais , quoy qu'un pescheur en ait dit ,
 Je n'y voy pas trop d'assurance.

Peut-estre ignorez-vous que je fus au Sermon
 Que MONSIEUR TALLEMANT fit de la penitence ?
 Envoyez dire en vostre nom ,
 De grace , qu'on le recommence.
 Vous n'avez entendu jamais rien de charmant
 Comme ce MONSIEUR TALLEMANT.

177 A Qui restent dedans.
 180 A mesme à ce.

188-189 A Pour la preparer de tout point ,
 Il leur donnoit les Mats de ces Suédois mesme.
 193 A La bravoure m'en semble belle.

C'est la premiere fois qu'il entre dans la chaire ;
 Mais CORNEILLE , qui l'entendit
 Prescher en homme extr'ordinaire ,
 215 Dit pour luy les deux Vers que son Cid avoit dit :
 QU'A DEUX FOIS SES PAREILS NE SE FONT PAS CONNOISTRE
 ET POUR LEURS COUPS D'ESSAY VEULENT DES COUPS DE MAISTRE.
 Il n'employa , dans son discours ,
 Qu'amour tout pur & pures flames ,
 220 Et je ne doute pas qu'il n'ait gagné plus d'ames
 Qu'il n'eut fait , sans prescher , le reste de ses jours.
 Il faut aussi que l'on confesse
 Qu'à voir ainsi parler contre la vanité
 Un jeune homme de qualité ,
 225 Qu'à le voir deplorer , avec tant de tendresse ,
 Ce que le monde à Dieu fait d'infidélité ,
 C'est , MONSEIGNEUR , un bien doux charme
 Et qui puissamment nous desarme.
 Mais je n'ay pas dessein de vous faire un Sermon
 230 Pour dire que luy-mesme en fit un au CALVAIRE ,
 Devant la Divine ALLENÇON ,
 Qui , comme moy , ne s'en peut taire.
 Je dis seulement , pour finir ,
 Que , si la MAGDELAINE , en son discours bien peinte ,
 235 Pouvoit plus grande devenir ,
 Il l'eut faite sans doute une plus grande Sainte.

Au reste , faites-moy donner mon passe-port :
 En depit de toute la guerre ,
 Quelque curieux d'ANGLETERRE
 240 Veut que j'aïlle chez luy publier vostre sort.
 N'en apprehendez pas d'intrigue ,
 D'intelligence , ny de ligue ;
 Je vay , tous les JEUDYS , chez tous les POTENTATS
 Qui sont voisins de nos Estats ,
 245 Où , tranchant fort de l'entendue ,
 Je dis à Messieurs leurs AGENS
 Que c'est de la peine perdue
 Que de chercher en FRANCE à seduire des gens ,
 Et que , les secrets d'importance
 250 N'estant sceus que du ROY seulement , aujourd'huy ,
 Pour y former intelligence ,
 Il faut que ce soit avec luy.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont neuf. Avec Privilege du Roy.

232 *A* ne s'en pût taire.

| *L'adresse du libraire ne se trouve que dans A.*
 — *BC placent ici la date.*

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 73-80.

'*B* La Muse Dauphine 1667 — 83-91.

C La Muse Dauphine 1668 — 83-91.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 1. Aoust 1666.

PRINCESSE, voicy, sans mentir,
Un Présent propre à divertir,
Et tout ce que je puis attendre
Ou de mes Vers jamais prétendre,
5 Je le donnerois, peu s'en faut,
Pour la moitié de ce qu'il vaut.

La manificence Gênoïze,
A l'exemple de la Françoisse,
Paroit en cét Ambassadeur
10 Que GÈNE envoie au Grand-Seigneur,
Vêtu de la même manière
Que l'étoit sa Nation fière,
Lors qu'elle eut, jadis cy-devant,
Conquis grand Pays au Levant,
15 C'est-à-dire, ayant une Veste,
Pour le métre en un état leste,
De veloux rouge cramoizy,
Sans oublier encor cecy,
Qu'elle est double de zibeline,
20 Et d'hermine très-blanche & fine.
Pour abréger ce discours-cy,
En Turquie il porte cecy :
Deux miroirs de cristal de roche,
Non de petits miroirs de poche,
25 Mais en grandeur très-singuliers,
Garnis de deux beaux chandeliers,
Avec encore divers Lustres
Qui sont pourvus de mêmes lustres;
Un fauteuil d'argent figuré,
30 Argenté, cizelé, doré,
Où pourra s'asseoir Sa Hautesse
En y métant quelque molesse,
Acompagné du pié d'estal,
Composé de même métal;
35 Une argentine cassollette
Pour essence de violette,
D'eau d'ange, de naffe & jasmin,
19 doublée — Cf. v. 58.

De semblable travail enfin ;
De corail rouge une écritoire,
40 Où l'or, l'argent, au lieu d'yvoire,
Luy servent d'un beau paremant
Réhaussant son éclat charmant ;
Deux grandes corbeilles encore,
Pour y métre les fleurs de Flore.
45 Ou de Pomone le cher fruit,
Et l'argent en icelles luit ;
Quantité de montres brillantes,
Soit muëtes ou bien sonantes,
Avec des lettres & quadrans
50 A la mode des Otomans ;
Une table d'or octogone
Qui peut servir d'un petit trône,
A qui l'on en ajoûte six,
Et chacun a son beau chassis ;
55 Seize caisses de confitures,
Qu'on doit métre en déconfitures
(Et lesdites caisses encor
Sont doubles d'une toile d'or) ;
Six toilètes, fort estimées,
60 Excélemment bien parfumées
(Et l'étofe est d'un beau brocart
Où l'or reluit de part en part),
Avec brosses, peignes, pincette,
Cure-dens, poudre de civette ;
65 De corail pluzieurs bracelets,
Garnis d'or, qui ne sont point laids,
Pour lier les bras des pucelles
Et, peut-être, les cœurs des belles ;
Une cave pareillement,
70 Et très-grande infailliblement,
Faitte d'écaille de tortue,
Des plus belles que l'on ayt vue,
Chaude en Hyver, froide en Été,
Suivant ce que l'on m'a conté ;
75 D'un fort cristal douze bouteilles,
Non pleines du vin de nos treilles,
Mais de quelques eaux de senteur

Et de la plus suave odeur ;
Des careaux environ quarante ,
80 Couvers d'une étofe luizante ,
Le brocard d'or et de velous ,
Et la broderie est sur tous ;
Au surplus , quantité de vestes
Illec seront très-manifestes ;
85 Six-vingts pièces de tafetas ,
Brocard , satin , tabis , damas :
Voilà , franchement , ce que porte
Cét Ambassadeur à la Porte ,
Pour régaler de ces prézans
90 Le GRAND-TURC & ses Courtizans.

Ce fameux Général d'Armée ,
Ce Prince , dont la renommée
D'un bout du monde à l'autre court ,
En un mot , le Comte d'HARCOURT ,
95 De qui l'invincible vaillance
Et la merueilleuze prudance
Ont fait d'admirables Exploits
Pour le service de nos Rois ,
De Caron a passé la Barque
100 Et payé son droit à la Parque ;
Mais , allant aux Cieux tout de bon ,
Mars n'est plus-là sans compagnon.
Son Epouze est inconsolable ,
Sa douleur est inexplicable ;
105 La raizon , le deuil & l'amour
Combatent son cœur nuit & jour.
Les qualitez de ce grand Prince ,
En qui l'on ne vit rien de mince ,
Font que nôtre Cour le plaint fort
Et l'aime encor après sa mort.
110 Elle seroit moins tolérable ,
Si d'ARMAGNAC le Comte aimable ,
Que la France estime aujourd'huy ,
Ne le faizoit revivre en luy
115 Par sa clémence et son courage
(Il nous montre sa vive image
Et toutes ses perfections
Par ses charmantes actions) ;
Si le chevalier de LORAINÉ ,
120 Qui semble à ce grand Capitaine ,
Ne nous faizoit voir , par son bras ,
Qu'il va renaître sous ses pas.
Ces Enfans , dignes d'un tel Père ,
Que j'estime et que je révère ,
125 Dans l'excez d'un si grand mal-heur ,
Flatent un peu nôtre douleur.
Ces Héros & grands Personnages ,
Qui sont aussi vaillans que sages ,
Devroient être exempts de mourir ;

130 Mais ma Muze a beau discourir ,
La mort étant universelle ,
C'est en vain qu'on peste contre elle.
Leurs Majestez firent l'honneur
De viziter , dans sa douleur ,
135 La Veuve , très-grande Princesse ,
D'ARMAGNAC le Comte & Comtesse ,
Ainsi que le charmant DAUPHIN ,
Sur le sujet de leur chagrin ;
Et toute la Cour , qui les aime ,
140 Sur ce sujet en fait de même.

Le trionfant Duc de BEAUFORT ,
Pour le Roy s'intéressant fort ,
Jaloux de l'honneur de la France ,
Dont on a bonne expérience ,
145 Ayant sceu que quelque Espagnol
Auprès de luy prenoit le vol ,
Avec une petite Flote ,
Qui sur la Mer ou cingle ou trote ,
Sans avoir mis pavillon bas
150 Ou salué ses bons Soldats ,
Il fit sçavoir au Capitaine
Qu'il falloit qu'il prit cette peine ,
Si cela ne l'incommodoit ,
Ou sinon qu'il l'ataqueroit
155 Et , par force , luy feroit faire
La saluade nécessaire ,
Dûe à nôtre Roy Très-Chrétien :
L'Espagnol le fit , & fit bien.

Du Roy Portugais le cher Frère , [Pierre
de Bragance]
160 Prince très-brave & débonnaire ,
Qui ne craint le feu ny le fer ,
A douze milles de la Mer ,
Alla prendre l'Auguste Reine ,
Du Portugal la Souveraine ,
165 Et , de la part de son Epoux ,
Luy fit des complimens bien doux.
Cette Princesse belle & bonne
Par luy fut conduite à Lisbonne ,
Et puis entra dans le Palais ,
170 Plus paré qu'il ne fut jamais.
Le Roy , rempli d'impatience ,
Et d'amour & de vigilance ,
Pour l'acueillir fit plusieurs pas
Et fut charmé de ses ápas ;
175 Il luy dit (si l'on ne me trompe) ,
Au milieu de toute sa pompe ,
Qu'il s'estimoit beaucoup heureux
De voir l'Objet de ses beaux feux ;
159 Portugal.

[Louise-
Marie-
Françoise-
Elisabeth
de Savoie]

Qu'il métoit son Sceptre & Couronne
 180 Entre les mains de sa Personne,
 Et que sa beauté valloit mieux
 Que son Royaume glorieux ;
 A quoy cét esprit angélique
 Ne demeura pas sans réplique,
 185 Et, luy parlant modestement,
 Galamment & sincèrement,
 Son discours augmenta la flâme
 Que son œil jétoit dans son ame.
 Je n'en dis plus... & CETERA ;
 190 Pensez-en ce qu'il vous plaira.
 Pendant trois entières journées,
 Matinées, après-dînées,
 Le soir ainsi que le matin,
 Ballet, Comédie & Festin,
 195 Carozel, chasse & promenade,
 Et Feu de joye & Mascarade,
 Courses de taureaux mémement,
 Regnoient universellement.

Le renommé Prince MAURICE,
 200 Qui sçait bien regir sa milice,
 A fait présent de deux Canons
 Au plus trionfant des BOURBONS,
 Qui tirent avec certitude,
 Avec si grande promptitude,
 205 Que pistolets ny mousquetons
 A tirer ne sont pas si prompts.
 Sans rien feindre ny rien rabatre,
 Ils tirent six coups contre quatre.
 Ces jours passez, le Roy charmant
 210 En eut le divertissemant.
 On les charge par la culasse,
 Et poudre & bales on y place,
 Puis, on les ferme avec des coins,
 Avec de grands ou petits soins.
 215 De là l'on voit comme on s'empresse
 A plaire au Prince de Lutèce.

[M. Roy] L'Ambassadeur des Polonois
 Vers le Monarque des François,
 Arivé dans nôtre Contrée,
 220 Dix jours après fit son Entrée
 Dans le divertissant Château
 Du superbe Fontainebleau.
 Il avoit vingt-deux Gentils-hommes
 Et trois chars portoient tous ces
 [Hommes ;

225 Dix Pages encor à cheval,
 Ce qui ne leur séoit pas mal ;
 De Valets-de-pié près de seize,
 Qui faisoit un par dessus treize ;
 Et deux Trompètes mémement,
 230 Qui sonnoient admirablement.
 De la part de nôtre Monarque,
 Beaucoup plus sage que Plutarque,
 Le preux Maréchal de GRANCEY,
 Pour qui beaucoup d'estime j'ay,
 235 Et l'Introducteur de BERLIZE
 Allèrent, sans nulle remize,
 Le trouver jusqu'à la Forêt
 (Ce qui, sans doute, bien luy plait)
 Dans un carosse magnifique
 240 De nôtre Louis Héroïque,
 Et ceux des plus Grands de la Cour
 Y roulèrent tous en ce jour.
 Pluzieurs Gens le complimentèrent
 Et de leur part l'accompagnèrent
 245 Jusques dedans l'Hôtel d'Albret,
 Qu'il trouva fort riche, fort net.
 Il receut, dans ce domicile,
 De beaux complimens file-à-file :
 Le Duc de CRÉQUY, pour le Roy,
 250 Luy parla fort-bien, sur ma-foy ;
 Pour nôtre aimable & belle REINE,
 Qui de vertus a l'ame pleine,
 Il fut bien harangué d'abord
 Par le Marquis de HAUTEFORT ;
 255 Pour MONSIEUR, Prince que j'honore,
 Le Comte du PLESSIS encore
 Le salua bien comme il faut,
 Et le Marquis de CLÉRAMBAUT,
 Pour MADAME, toute admirable,
 260 Porta la parole agréable ;
 Pour le grand Prince de CONDÉ,
 Qui de son Fils est secondé,
 Le Comte de GUIRAUD, qu'il ayme,
 Luy fit civilité de même,
 265 Et le Comte de LANGERON
 Pour le Duc parla tout-de-bon.

PRINCESSE, j'achève & je coupe,
 Car il est bien temps que je soupe.

Ecrit le dernier de Juillet,
 270 Dans un fauteuil assez douillet.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette, Avec Priv.
 de S. M. Et à Lyon, Chez M. Mathevet, d S. Thomas d'Acquin.

(Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Cet exemplaire porte la date du 4 août ; nous avons rétabli la date que devaient porter les exemplaires destinés à être vendus à Paris.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 1. Aoust 1666.

C'est à ma Lettre Hebdomadaire,
Que je puis nommer Circulaire,
Puis qu'elle court en tant de Lieux;
C'est à cette heureuse Missive,
Dont on ayme la Narrative,
5 Qu'il faut, en ce moment, m'appliquer de mon mieux.

Sa Royale Altesse MADAME,
Du grand Damier premiere Dame,
L'attend comme un juste Tribut,
10 Et, sous son Nom, son Nom illustre,
Toute éclatante d'un beau lustre,
Elle passe par tout, sans craindre aucun rebut.

Mais, pour conserver des Auspices
Si glorieux & si propices,
15 Muse, en Attrais croissez toujours,
Et, montrant des graces nouvelles
Dans le Récit de vos Nouvelles,
De tous les beaux Espris devenez les Amours.

Dimanche, cette ALTESSE AUGUSTE,
20 Que d'encenser il est si juste,
Cette DÉESSE de mes Vers,
Qui pourroit charmer l'Univers
Par sa beauté presque divine,
Dont je dis moins qu'on n'en devine,
25 Vint ici, de FONTAINEBLEAU,
Dans sa BERGE, petit Vaisseau
Cent fois plus beau que ne fut onque
De VENUS naissante la CONQUE,
Sur qui dans CYPRE elle surgit.
30 L'HÉROÏNE dont il s'agit
Parut aussi cent fois plus belle
Que cette Amoureuse IMMORTELLE,
Voguant sur la SEINE aisément,
Dedans ce mignard Bâtiment.
35 Au milieu de toutes ses DAMES, [mes,
Ses Yeux, ces deux Sources de flâ-

Semoyent sur l'Eau de plus beaux
Et, comme le FLAMBEAU des CIEUX, [Feux,
Pour redonner le Jour au Monde;
40 Ne faisoit que sortir de l'Onde,
On l'eust prise, à son air riant,
Pour la BEAUTÉ de l'ORIENT
Qui vient, avec tant de lumière,
Luy r'ouvrir sa vaste Carrière,
45 Lors qu'il éteint, quittant THÉTYs,
Les Astres & grands & petits.
MONSIEUR, premier MONSIEUR de
[FRANCE,
Ce Héros beau par excellence
Et, par un Destin des plus doux,
50 De MADAME l'heureux Epoux,
Etant dans la Nef avec Elle,
Je dis, en Narrateur fidelle,

Qu'on crût aussi voir le CHASSEUR
 Qui de l'AUREOLE avoit le cœur,
 55 Et que l'AMOUR, qui tout accouple,
 Onc ne fit voir un si beau COUPLE
 Sur l'humide & flottant SÉJOUR,
 D'où sa MÈRE sortit au JOUR,
 Ni plus digne du doux Empire
 60 De cet aymable & petit SIRE.
 A la descente du Vaisseau,
 Laissans mille Charmes dans l'Eau,
 MONSIEUR monta dans son Carrosse,
 Où l'on ne voit aucune Rosse,
 65 Et vint dans le PALAIS ROYAL
 (Ci-devant PALAIS CARDINAL),
 Et MADAME, au sien tout de mesme,
 Avec une vitesse extrême,
 Tout droit à COLOMBES alla,
 70 Ou, pour le mieux dire, vola,
 Pour y voir la REYNE sa MÈRE, [re.
 Qui luy fit grand'feste & grand'ché-

Le LUNDI, ce PRINCE charmant
 Assista douloureusement
 75 (Car son deuil toujours se retrace)
 Au SERVICE qu'au VAL de GRACE
 On fait, le vingtième des mois,
 Pour la REYNE dont les FRANÇOIS,
 Depuis la Saison Hyemale,
 80 Souffrent la perte si fatale.
 Ce mesme jour, devers le soir,
 Pareillement il alla voir
 La MAJESTÉ sa BELLE-MÈRE,
 Que de tout son cœur il révère,
 85 Comme de tout le sien aussi
 Elle le chérit, Dieu-merci;
 Et de ce Lieu-là, ce me semble,
 Ayans soupé, dit-on, ensemble,
 Il fut coucher à son SAINT CLOU
 90 Qui, certe, est un joli Bijou.
 Le MARDI, son EPOUSE aimable,
 De Lui presque inséparable,
 L'alla joindre en ce beau POURPRIS,
 Aussi ravissant, prix pour prix,
 95 Que celui que le PREMIER HOMME
 Perdit pour un Morceau de POMME.
 C'est là qu'avec leurs chers ENFANS,
 Déjà si beaux, si triomphans,
 Et si dignes de leurs tendresses
 100 Sont ces deux ROYALES ALTESSES
 Qui charment les cœurs & les yeux
 Encore pour un jour ou deux.

[Lubo-
mirski]

Ce SÉDITIEUX de remarque

Qui prétendoit à son MONARQUE
 105 Insolemment donner la Loy
 Et se rendre le Roy du Roy
 N'a plus cette belle espérance,
 Et, venant à recipsence,
 Par un sentiment bien plus sain,
 110 Il met de l'eau dedans son vin.
 Ayant la Conscience large,
 Il abandonne toute Charge
 Et réduit (Dieux ! le croiroit-on ?)
 Toute sa haute Ambition
 115 A vivre en simple GENTIL-HOMME,
 Ne demandant au PRINCE, en somme,
 Tant il borne ses appetits
 Et rend ses grands désirs petits,
 Pour son FILS, qu'une STAROSTIE,
 120 Sçavoir, celle de CRACOVIE.
 Comme il a l'esprit bien remis
 (Car il l'avoit un peu démis),
 Il a décompté de la sorte
 (La raison est honneste & forte,
 125 Et n'en soyez point ébahis),
 Pour mettre en repos son PAIS
 Et mériter Grace du PRINCE.
 Ça donc, ça, qu'un verre on me
 Et que j'en boive à sa santé, [rince
 130 Car je l'en aime, en vérité !
 Mais non, ainsi l'on ne m'affine,
 Voici, sans que je le devine,
 La raison de son changement
 Et si soudain amandement :
 135 C'est que le MONARQUE de l'AIGLE,
 Qui promettoit à cet ESPÉGLE
 De prompts & notables secours,
 Ne songeant plus qu'à ses AMOURS,
 Dont l'esclandre fort le soucie,
 140 Manque à sa Promesse & l'oublie ;
 C'est, d'autre part, que CAZIMIR,
 Qui jure de ne point dormir
 Qu'il n'ait, en ordre de BATAILLE,
 Défait la mutine Canaille, [breux,
 145 Marche avecque deux OSTs nom-
 Remplis de Soldats des plus preux,
 Dont Celuy de LITHUANIE
 Peut, seul, faire une LÉTANIE
 D'Esclaves, de Blessez, de Morts
 150 De tous les REBELLES CONSORS.
 Voila le grand Motif, vous dis-je,
 Qui leur CHEF à plier oblige,
 Et, quoy qu'il fist tant le Méchant,
 Luy fait faire le CHIEN-COUCHANT,
 155 Mais, quoy qu'il en soit, il n'importe :
 155 il m'importe.

Qu'il bouque, ou le Diantre l'em-
[porte]

[M. Roy] Le POLONOIS AMBASSADEUR,
Ayant sagesse, esprit, candeur,
A fait, avec belle Livrée,
160 A FONTAINEBLEAU SON ENTRÉE
Dans les COCHES des MAJESTÉZ,
De plusieurs autres escortez.
le
Maréchal
de Granoé
GRANCÉ, Seigneur plein d'accortise,
Et l'INTRODUCTEUR de BERLIZE,
165 Qui l'avoient été recevoir
Selon l'ordinaire devoir,
A l'Hôtel d'Albret l'amenerent,
Où maints SEIGNEURS le haranguèrent
Et luy firent des Complimens
170 Et bien troussiez & bien charmans,
De par le ROY, de par la REYNE,
Comme aussi, la chose est certaine,
De par MADAME & par MONSIEUR,
Dont il fut ravi dans son cœur.
175 Il a depuis eu l'AUDIANCE
De ce cher SIRE de la FRANCE,
De son adorable MORTIÉ
Et du FRUIT de leur Amitié,
Ce beau DAUPHIN, qui leur ressemble
180 Et leurs beaux sangs en luy r'as-
Mais de qui l'éducation [semble,
(Soit dit sans adulation)
Luy parut chose surprenante,
Grace à sa digne GOUVERNANTE,
Et même à MONSIEUR PERIGNY,
Madame
la
Maréchale
de la
Mothe
De belles LETTRES bien muni.
Ajoûtons, ce qu'on ne peut taire,
Qu'à ce MINISTRE on a fait Chère
Quatre jours, si splendidement,
190 Si noblement, si galamment,
Avec tant de Fruits & de Viandes,
Des plus exquis, des plus friandes,
Et tant de Vins & de Liqueurs,
Qui du Nectar ont les douceurs,
195 Qu'il en fut souvent en extase,
Et j'en ateste ici PÉGASE.

Bon jour, bonne œuvre, comme
[on dit.

Le Comte
d'Har-
court
DIMANCHE, hélas ! CLOTON occit
Le fameux HENRY DE LORRAINE,
Ce MARS qui, sans reprendre haleine,
Ayant commencé dès quinze ans
D'exercer l'ART des COMBATANS,

En consuma quarante entières
Dans les Occasions Guerrières,
205 Entassant Explois sur Explois
A la gloire du NOM FRANÇOIS,
Et, faisant par tout des Merveilles,
Lesquelles ont peu de pareilles.
A ce grand Siège de PISCA,
210 Qu'en la HONGRIE on ataquâ,
Essayant sa valeur naissante,
Dés lors elle fut surprenante,
Et l'on peut dire, sans mentir,
Qu'ALÉXANDRE, à l'assaut de THYR,
215 Ne fit vraiment pas davantage
Que, là, son jeune & grand Courage.
Le LANGUEDOC, l'ISLE de RÉ,
Dont je passe ici le narré,
La ROCHELLE, le PAS de SUZE,
220 Où point aussi je ne m'amuse,
L'ISLE, encor, de SAINT HONORAT,
Où ce HÉROS fit tant d'éclat,
Celle de SAINTE MARGUERITE,
Qui prouva si bien son mérite,
225 Furent les THÉÂTRES d'HONNEUR
Des PROGRES de cette VALEUR.
Ici, la Matière me gagne :
Je laisse l'ISLE de SARDAGNE,
D'où sa Retraite même ment
230 Le fit louer extrêmement ;
Je tais le COMBAT de la ROUTE,
à Quilès
Qui l'éternisera, sans doute ;
Les deux beaux SECOURS de CAZAL,
Dont LÉGANEZ se trouva mal ;
235 La REPRISE de la SAVOYE,
Qui comble encor son Duc de joye ;
Et le grand CHOC de LIORENS,
Après le
passage
de la
Sègre
Où, parlant tout franc, je me rens,
Découvrant, à perte de vue,
240 Un Enchaînement sans issue
D'autres pareilles ACTIONS,
Qui passeront pour FICTIONS
A nos NEVEUX, à qui l'HISTOIRE
En conservera la Mémoire. [veaux,
245 D'ailleurs, un de nos grands Cer-
Que l'on nomme le SIEUR de MEAUX,
Et GENTIL-HOMME de MARSEILLE,
Sur ce Sujet a fait merveille
Par un Docte ELOGE imprimé,

[Panegyrique du comte d'Harcourt après la prise de
l'Isle de Sainte-Marguerite et de Saint-Honorat, par
Jean de Meaux, avocat. Aix, 1687, in-fol.]
250 Qui m'a ravi, qui m'a charmé,
Et m'oste, en un mot, le courage
De pousser plus loin mon ramage.

Je doi trop justement un Trait
 A la Gloire du Duc d'ALBERT
 255 Pour ne lui pas, dans cette EPIGRAMME,
 Exprés consacrer un CHAPITRE.
 En nôtre SORBONNE, aujourd'huy
 On n'entend parler que de Lui,
 Et jusqu'aux Maitres Barbons même
 260 Sont touchez d'une crainte extrême
 Qu'il ne fasse la Figue à tous.
 En effet, parlant entre-nous,
 D'un si bel air il sçait s'y prendre
 Qu'il peut, en vérité, pretendre
 265 A l'honneur d'en sçavoir autant,
 Seul, que tout ce Corps éclatant.
 VENDREDY, dans sa SORBONNIQUE
 (ACTE où tout un jour on s'applique),
 A la COMPAGNIE il fit voir
 270 Un si rare & profond SÇAVOIR,
 Pendant cette longue Carrière,
 En disputant d'une manière

Galante & pleine de vigueur,
 Qu'il étonna chaque Auditeur.
 275 Mais qui n'auroit de la surprise,
 Voyant sa jeune Ame soûmise
 A ces Veilles & ces Travaux
 Qui font peur à tous ses Rivaux,
 Dans la poursuite légitime
 280 Du DOCTORAT, qui les anime?
 Concluons, & disons qu'un Jour,
 Au grand honneur de nôtre Cour,
 Nous verrons en ce PRINCE illustre,
 Par un docte & belliqueux lustre,
 285 Un HÉROS, avec un DOCTEUR,
 Plein de SCIENCE & de VALEUR.

Je ne puis mieux finir ma Lettre ;
 Je m'en vais donc la date y mettre :
 Elle est, le cas est bien certain,
 290 Du propre jour de Saint Germain.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
 Biblioth. Mazarine, 296. A².)

LA MUSE DE LA COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

XI^{me} SEMAINE.

Du Jeudy cinquième Aoust 1666.

A MONSIEUR LE DAUPHIN

Deux de ces braves MOUSQUETAIRES
 Qui sont depuis peu de retour
 Me demandèrent, l'autre jour,
 Si j'avois de grandes affaires,
 5 Parce qu'ils vouloient me donner
 Un magnifique déjeuner.
 Je m'imagine encor voir leur ceremonie :
 « Hé ! bonjour, Mamie, hé bon Dieu !

B C portent simplement X. Semaine.

» Depuis quand estes-vous de retour en ce lieu ?
 10 » Qu'à vous revoir icy ma joye est infinie ! »
 Et puis , bras dessus , bras dessous :
 « Allons » , dirent-ils , « suivez-nous. »
 — « Je ne puis pas » , leur répondis-je ;
 « Comme il est Mercredi matin ,
 15 » Le soin d'écrire à mon DAUPHIN
 » A vous quitter icy m'oblige. »
 Mais en vain je crûs m'excuser :
 Si longuement ils raisonnèrent ,
 Et firent tant pour m'amuser
 20 Qu'au Cabaret ils m'entraînerent.
 Je croy qu'au nom de Cabaret
 Mon beau petit AMANT s'estonne
 Et va penser, Dieu me pardonne ,
 Que sa MUSK ayme le claiet.
 25 Mais , par bonté , je luy demande
 De songer que j'estois en main
 De gens revenus de HOLLANDE ,
 Qui n'entreprennent rien en vain ,
 Et que jamais on ne rebute
 30 Des MOUSQUETAIRES bien armez
 Et par la guerre accoustumez
 D'emporter tout de haute lute.
 Nous allâmes donc au RAISIN ,
 Où pour égayer le Festin ,
 35 Avec eux , s'il vous faut tout dire ,
 Je dis mille contes pour rire.

D'abord, ils firent un bon plat
 D'un mal-heureux jeune AVOCAT
 Et d'une belle MEURTIERE ,
 40 Qui , par un coup de desespoir ,
 Le tua l'autre jour , à la Croix-du-Tiroir.
 Cette Belle estoit TAPISSIERE ;
 Je ne sçay si quelqu'un vous en a fait recit ,
 Mais , quoy qu'elle ait passé pour avoir de l'esprit ,
 45 Ils la trouverent fort grossiere.
 En effet , dans cette saison ,
 Poignarder les gens de la sorte
 Pour une frivole raison ,
 En est une preuve assez forte.
 50 Le plus grand mal que luy faisoit
 Ce gentil Avocat, qu'a détruit sa furie ,
 Estoit de travailler, alors qu'il luy plaisoit ,
 Avec elle en Tapisserie ,
 Et l'on dit qu'il ne fut puny ,
 55 Par cette criminelle , au plus beau de son âge ,
 Que parce que , croyant faire un ouvrage uny,

18 BC raisonnent.

27 A De MOUSQUETAIRES de HOLLANDE.

30 A Des gens comme eux i bien armez.

40-42 A Qu'à LA CROIX-DU-TIROIR tua la TAPISSIERE.

55 A Par elle au plus beau de son âge.

Il l'avoit fait à personnage.

60 Nous parlâmes de la BEAU-LIEU ,
 Qu'on pendit hier en effigie,
 Et dîmes que c'estoit un jugement de Dieu
 Que toute FAUSSE-MERE ainsi finit sa vie.
 Faisans mesme entre-nous plusieurs reflexions
 Sur ce procez de consequence
 Qui , suspendant toute la FRANCE ,
 65 A nommé SAINT-GERAN à tant de Nations.
 Nous remarquâmes une chose :
 Qu'il sembloit que le Ciel eut toujours différé
 De luy faire gagner sa cause ,
 Jusqu'à ce que luy-mesme il se fut déclaré.
 70 LA BEAU-LIEU paroissoit coupable
 Par une preuve indubitable :
 Le Sang , l'Amour , les Traits , les Yeux
 De l'Enfant supposé découvroient la naissance ;
 Il ne restoit qu'à voir si sa rare vaillance
 75 Ne dementiroit pas celle de ses Ayeux ;
 Or , Dieu mercy , dans la HONGRIE
 Elle parut , sans flatterie ;
 Et c'est surquoy rouloient nos profonds Argumens,
 Qu'il ne pouvoit manquer d'emporter la balance ,
 80 Ayant eu pour témoin du vol de sa Naissance
 Un Camp de cent mille OTTOMANS.

En parlant de ces INFIDELLES ,
 Nous entrâmes sur leurs Nouvelles.
 Mes DEMY-HOLLANDOIS firent presque serment
 85 Que CANDIA-NEUFVE estoit prise
 Et qu'on leur mandoit de VENISE
 Que l'on n'en doutoit nullement.
 Au gré de ma libre boutade ,
 Je disois qu'il n'en estoit rien ,
 90 Lors qu'un Soldat VENITIEN
 Vint demander la Caristade.
 Il nous surprit , à parler franc ,
 Et nous pensâmes croire , en cette conjoncture ,
 Qu'un Diable familier avoit pris sa figure ,
 95 Pour venir se mesler de nostre different.
 Estans hors de cette surprise,
 On ne laissa pas toutefois
 De s'informer en quels endrois
 Il avoit servy pour VENISE ,
 100 Et nous sceumes par son discours
 Que , pour venir en cette Ville ,
 Il avoit deserté le Camp du MARQUIS-VILLE
 Depuis deux mois & quelques jours.

Il nous assura que ce BRAVE
 105 Assiegeoit CANDIA , d'une telle façon ,
 Que l'on n'avoit aucun soupçon
 Que le TURC n'y devint esclave ;
 Que la plupart des habitans ,
 Prevoyant bien leur Destinée ,
 110 Avoient sauvé dans LA CANÉE
 Leurs meubles les plus importants ,
 Et qu'au mesme moment qu'il disoit ces Nouvelles ,
 Il ne doutoit aucunement
 Qu'il n'en eut vigoureusement
 Déjà bannis les Infidelles.

115

Ce mesme Soldat nous apprit
 Que , depuis qu'on a fait ce Siege ,
 Toujours ce grand MARQUIS a dormy sur un Siege ,
 Dont , assurement , bien luy prit :
 120 Sans cette rare vigilance ,
 Un de ses Esclaves seduit
 Par le lâche BASSA de ce lieu d'importance ,
 L'auroit assassiné la nuit.
 Il adjousta qu'une AMAZONNE ,
 125 Qu'on nomme au Camp la DAMALTI ,
 Allant tous les jours en party ,
 Y faisoit admirer son cœur & sa personne ;
 Qu'il avoit esté le témoin
 Du sang dont son espée avoit fait rougir l'herbe ;
 130 Mais , à tout cela le Proverbe :
 A beau mentir qui vient de loin.

135

En suite , j'ouvris une lettre
 Qu'en mes mains l'on venoit de mettre ,
 Et qui , par des termes plaisans ,
 Me rendoit conte d'une chasse
 Qu'AMIENS voit faire tous les ans ,
 Tant par ses GOUVERNEURS que par sa POPULACE.
 Peu de monde est peut-estre instruit
 De cette Chasse sans seconde ,
 140 Qui , dans PARIS , feroit un bruit
 A remplir bien-tôt tout le monde.
 Le premier Mardy du mois d'Aoust ,
 On voit , pour cette grande feste ,
 Les habitans du lieu , de l'un à l'autre bout ,
 145 Tenir chacun sa BARQUE preste ;
 Chacun l'ajuste , à qui mieux mieux ,
 De chiffres & de banderolles ,
 Et , quand je conteray plus de mille gondolles
 Qui , ce jour-là , frappent les yeux
 150 Par leurs différentes bannieres ,

Je ne vous mentiray de guerres.
 Depuis que le Soleil a commencé son cours
 Jusqu'à la nuit presque passée ,
 On entend que haut-bois , que flutes , que tambours ,
 155 Que violon touché , que mandore pincée
 Que luts , que voix & que concerts ,
 Qui par tout remplissent les airs.
 Dans chaque Barque est une table ,
 Que l'on ne degarnit jamais ,
 160 Et que l'on sert de friands mets
 Et du vin le plus delectable.
 Je me suis trouvée une fois ,
 Ce jour-là , dans cette Province ,
 Et je vous jure bien , MON PRINCE ,
 165 Qu'Aoust est dans AMIENS un agreable mois.
 Avec tous les concerts que je vous viens de dire ,
 On a des canons , que l'on tire ,
 Chaque fois qu'on boit la santé
 De Vous ou de SA MAJESTÉ.
 170 Vous verriez cent batteaux , se suivant à la file ,
 A rangs doubles & prés à prés ,
 S'entre couper souvent exprés ,
 Pour faire voir d'entr'eux quel est le plus habile ;
 Et le moindre plaisir que l'on ait sur les eaux
 175 N'est pas celui d'aller loin de plus de deux mille
 Des murailles de cette ville ,
 Sur un canal couvert de superbes rameaux.
 Cette Chasse qu'on fait tous les ans pour LES CIGNES
 Fut encor faite , devant hier ,
 180 Avecque l'ordre singulier
 Qu'on observe aux festes insignes :
 Mille feux d'artifice éclairerent la nuit ,
 Et meslerent leur charme au bruit
 Qu'y faisoit une aimable & douce melodie ;
 185 De sorte qu'on peut dire , après cet entretien ,
 Que le peuple de PICARDIE
 N'est pas si sot qu'on croiroit bien .

De là , nous vinsmes à la guerre.
 Nous discourûmes des Combats ,
 190 Que les Victorieux ESTATS
 Vouloient livrer à L'ANGLETERRE.
 L'un dit qu'on luy donnoit avis
 Que dix-huit Vaisseaux dans HARVIS
 Seroient pour les ANGLOIS un secours inutile ,
 195 Et que l'AMIRAL de RUYTER ,
 Les faisant sans cesse guetter ,
 Leur ostoit les moyens de quitter cette Ville ;

151 A guieres.

155 A mandole.

162 A Je me rencontray plusieurs fois.

163 A Ce jour là dedans la Province.

164 A Que l'Aoust est

174 A ces Eaux

190-191 A Que cherchent MESSIEURS LES ESTATS
A rendre contre L'ANGLETERRE.

139 Que , dès le vingt-six du passé ,
 Les ennemis devans sortir de la TAMISE ,
 200 Il estimoit que , sans remise ,
 Le Combat seroit commencé ,
 Et que , si la chose estoit telle ,
 Nous en aurions bien-tost Nouvelle.

205 L'autre assura qu'il estoit vray
 Que devant HARWIS & NORTEY
 RUYTER avoit si bien occupé les passages
 Que les ANGLOIS feroient un inutile effort ,
 Et mesme ne seroient pas sages
 210 S'ils tentoient de sortir du Port ;
 Mais qu'il n'estimoit pas de mise
 Ce que l'on disoit des ANGLOIS ,
 Qu'ils estoient hors de la TAMISE
 Dès le vingt-six de l'autre Mois.
 Ce n'est pas aussi ma pensée
 215 Que cette Flotte soit passée ;
 Je sçay bien qu'elle est en estat
 De sortir pour rendre Combat ,
 Et que la Vedette HOLLANDOISE
 Peut , de son poste , à tout moment
 220 Conter assez facilement
 Les voiles de la flotte ANGLOISE ;
 Mais elle n'ose s'avancer ,
 De peur que , devant qu'estre au large ,
 L'AMIRAL RUYTER ne la charge
 225 Au point qu'elle voudroit passer.
 Elle a raison , PRINCE , sans doute ,
 De craindre une telle déroute
 Et de ne se jamais frotter
 A ce dangereux DE RUYTER :
 230 Il est encor suivi du DIABLE
 Qui les emporta tous, dans le dernier Combat ,
 De TROMP , dont l'audace effroyable
 Les mit en si fâcheux estat ;
 Et l'on m'a dit encor , pour Nouvelle certaine ,
 235 Que le Chevalier de LORRAINE
 Et le Chevalier de COASLIN
 Avoient à sa Victoire engagé le Destin.

240 On les vit monter sur sa Flotte ,
 Le vingtième du dernier mois ;
 Nous apprendrons leurs beaux exploits
 Si la Flotte ANGLOISE s'y frotte.
 Le premier est un enragé ,
 Qui , se tenant fort outragé

232 A Autrement dit de Tromp.

238 A Ils montèrent dessus sa Flotte.

240 A de beaux exploits.

141

154. — Du 5. Aoust 1666 (SUBLIGNY).

142

245

Que la Mort ait surpris son invincible Pere ,
 Exilant pour jamais du party des FRANÇOIS
 Cette cruelle sanguinaire ,
 La chassera chez les ANGLOIS ;
 Et le second , qui suit la trace
 De cent CAVALIERS glorieux ,
 Qu'a produit sa fameuse Race ,
 Ne pourra pas manquer d'estre victorieux.

250

255

260

Après avoir dit ces Nouvelles ,
 A quoy nous n'adjoustâmes rien ,
 Sinon que la POLOGNE estoit toute aux REBELLES ,
 Nous finismes notre entretien.
 L'un & l'autre Amy MOUSQUETAIRE
 Me demanda que , quelque fois ,
 Je vous contasse ses Explois ,
 Et je leur promis de le faire.
 Vous sçaurez donc , PRINCE , en un mot ,
 Qu'après m'avoir priée avec ceremonie
 De manger en leur compagnie ,
 Ils me firent payer l'écot.

DE SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilege du Roy.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date, qui est par erreur celle du vingt-neufième juillet 1666.

(A La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909) pp. 81-88.	
B La Muse Dauphine 1667	— 92-100.
C La Muse Dauphine 1668	— 92-100.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 8. Aoust 1666.

PRINCESSE , à ce coup , je parie
 Que plus d'une personne rie ,
 Pour peu qu'elle soit en humeur.
 Car la Lectrice & le Lecteur,
 5 A qui tout bon-heur je désire ,
 Ne sçauroient s'empêcher de rire

En oyant , voyant ou lizant
 Cét accident assez plaizant ,
 Qui ne doit point passer pour fable ,
 10 Puis que l'histoire est véritable.

Sur les dix heures du matin ,
 Dimanche , poussant mon chemin
 Vers la Grève , place marchande ,
 Quoy que quelques gens on y pande ,
 15 Etant allé dans ce quartier
 Avec un homme du Mêtier ,
 J'aperceus une Populace
 Amassée en icelle place ,
 Qui regardoit avec plaizir ,
 20 En ayant alors le loizir ,
 Deux fiers combatans & deux drôles ,
 Qui se donnoient des croquignolles
 Et , tous-deux étans bien ferrez ,
 Se portioient des coups bien serrez .
 25 L'un étoit de couleur rougeâtre
 Et l'autre de couleur blanchâtre ;
 Ce n'étoit pas petits Bidets ,
 Mais bien deux fantasques Mulets
 Qui , se trouvant liez fort proche ,
 30 S'entrebataient sans reproche . [mens
 Leurs beaux premiers commence-
 Furent quelques hannissemens ,
 Et les secondes saluades
 Poursuivirent par des ruades ;
 35 Dans les troizièmes incidens ,
 Se mordirent à belles dens .
 Un , plus méchant qu'un âne rouge ,
 Mangea l'oreille à l'autre , d'où je
 Conjecture , dans cét instant ,
 40 Que c'étoit-là le plus méchant .
 Cependant , la foule s'augmante ,
 La troupe devient importante ,
 Et les grands comme les petits
 S'arêtoient pour voir ces conflits :
 45 Fenêtres , balcons & boutiques ,
 Les plus rares , les plus modiques ,
 S'emplissoient de bonne- façon ,
 Les places valans un teston .
 Les Maistres de ces bonnes-bêtes ,
 50 Qui peut-être étoient à des Fêtes ,
 Au bruit de ces deux champions
 Et de leurs belles actions ,
 Plus intéressez , s'approchèrent ,
 Les flatèrent , puis les grondèrent ,
 55 Mais enfin , réconoissans bien
 Que sur eux ils ne gaignoient rien ,
 Avec le fer un chacun tâche
 De rompre leur grossière atache ,
 Croyant , les éloignans d'un pas ,
 60 Qu'après ils ne se mordroient pas ;
 Mais ces animaux , de plus belle ,
 Lors , continuans leur querelle ,
 36 Ils se mordirent .

Ne se sentans plus enchainez ,
 Furent cent fois plus éfrenéz :
 65 Se mordent & se font la guerre ;
 Ils se jétent d'abord par terre ,
 Les quatre piés ou fers en haut ,
 En se cul-butans comme il faut .
 En vain , avec de grosses barres
 70 On veut apaizer leurs bagarres ;
 En vain , on met flamberge au vant :
 Ils sont plus fougueux que devant ,
 Et les armes dont ils se parent
 Vont droit à ceux qui les séparent .
 75 Les grands combats , plaizans ou
 [beaux ,
 Des lions , des coqs , des taureaux ,
 N'ont point causé plus de délice
 Que ces deux Mulets dans leur lice ;
 Deux mille témoins de ce jeu ,
 80 Qui ne dura pas pour un peu ,
 Pouront dire la même choze
 Qu'en rimes icy je compose .
 Je croy qu'encor il dureroit ,
 Ou qu'à grand'peine il finiroit
 85 Et leur victoire & leur injure ,
 Si d'avoine quelque mészure ,
 Qu'on leur prézenta devant tous ,
 N'ût enfin finy leur couroux .
 Par l'ardeur qu'ils ont fait paroltre ,
 90 Ils ont pû donner à conoltre ,
 Tant à leur Maître qu'au Valet ,
 Qu'il fait bon garder le Mulet .

En certains lieux de la Hongrie ,
 La Gent y semble assez aigrie ,
 95 Car , de temps en temps , les Hongrois
 A maints Turcs donnent sur les
 [doigts ,
 Qui , dés qu'ils peuvent , se revan-
 [chent ,
 Tuent , pillent , rognent & tranchent .
 Ils ont mis mêmes , depuis peu ,
 100 La Ville de Turnaw en feu ,
 Ou , du moins , on les en acuze .
 Je ne sçay si le Turc s'excuze ,
 Mais je sçay-bien , de ce côté ,
 Qu'on brûla toute la Cité ,
 105 Horsmis l'Eglise principale .
 C'est-à-dire la Catédrale .
 Des Jézuistes la maison ,
 Par bon-heur , miracle ou raizon ,
 Fut heureusement garantie
 110 D'une si cruelle partie .

En Eté principalement
On doit hayr l'embrasement ,
Et brûler une Ville entière
C'est agir d'étrange manière.

- 115 Le Sieur TRAUBERT a présenté
A nôtre Auguste MAJESTÉ
Le Traité de la Paix conclue
Et par la France résolue
Avec le Royaume d'Alger,
120 Qui nous laisse libre la Mer.

- Il ne faut pas que nôtre Plume
Oblmète la bonne coûtume
Qu'en ce temps elle a chacun an ;
Ecrivons-donc comme GUSMAN ,
125 Tragédie en tout achevée ,
Fut représentée ou jouée
Dans le Collège de Clermont,
Où de grands Personnages sont
Enseignans , instruisans sans cesse
130 La plus florissante jeunesse.
Les Danseurs du BALET DU TEMPS
Donnèrent bien du passe-temps ;
Ils dansèrent tous d'importance ,
Et le Maître de cette dance ,
13 L'adroit CHICANEAU , qu'on vanta ,
Fort dignement s'en aquita.
Les Violons & les Trompettes
Touchoient d'aimables chansonnet-
Et force Gens de qualité [tes ,
140 De la Cour & de la Cité ,
Mardy dernier, là se trouvèrent ,
Et divers plaisirs y goûtèrent ,
Admirans tous , sans fiction ,
La riche décoration
145 De ce Théâtre manifique
Où parut l'Ouvrage Héroïque.
Il suffit de dire le nom
De cet Auteur de grand renom
Pour sçavoir si la Pièce est belle :
150 C'est l'éloquent Père RIDELLE ,
Qui n'est pas moins grand Orateur,
Qu'il est bon Versificateur,
De qui le génie & le stile
Ne doivent rien à feu Virgile.
155 Les Acteurs , richement parez
Et tout-à-fait bien préparez ,
Avec pompe , avec grace extrême ,
Récitèrent ce beau Poème.

118 Avec la France. — 119 Entre le Royaume.

- BREQUIGNY, qui faisoit le Roy,
160 Le faisoit fort bien , sur-ma-foy ;
Le second joua bien son role
Et du geste & de la parole :
C'étoit l'aimable de BRETEUIL ,
Qu'on voit en tous lieux de bon œil ;
165 Ce Fils d'un très-illustre Père
Et d'une très-parfaite Mère ,
Le septième de leurs Enfans
Qui sont en vertus trionfans ,
Dont l'ame se voit occupée
170 Et dans la Robe & dans l'Epée ,
Ce Fils emporta les cinq Prix ,
Récompense des beaux Esprits ,
Et ces cinq en font ving-&-quatre ,
Dont il n'en faut que deux rabatre ,
175 Qu'il a dignement moissonnez ,
Dont ses travaux sont couronnez.
DE LA FERTÉ , dans son jeune âge , Saneolotte
Y fît fort bien son personnage ,
Dansa de plus fort galament
180 Et receut un Prix justement ;
On voit bien par ce qu'il sçait faire
Que c'est le Modèle du Père ,
Comme MANICAN & PONCET,
Qui , sans mentir, ont fort bien fait,
185 Et tous enfin , que dans ma LETTRE
Entièrement je ne puis mettre :
ROUVROY, LANGERON & CRISSÉ ,
Et de VILÈNE ont bien dansé.
Quantité d'autres , que j'honore ,
190 Eurent alors des prix encore ,
Quoy qu'Acteurs ils ne fussent pas
Dans cet Acte rempli d'apas ,
Dont j'étois le témoin à l'ombre ;
Et , parmy ce rang & ce nombre ,
195 En ce beau champ si bien ouvert ,
J'ouys nommer SEIGNELAY-COLBERT,
Digne Fils d'un Père sublime ,
Qui s'acquiert une haute estime ,
Et les Trompettes à ce Nom
200 Rehaussans leur ton & leur son ,
Jouans & faizans des merveilles ,
Flatoient doucement les oreilles
De ce grand nombre d'Assistans
Qui s'en allèrent fort contans.
205 THEREZE , ma Grande Princesse,
Se porte bien dans sa grossesse.

Le Roy, qui fait tout justement ,

Reconnoissant le jugement,
L'esprit & le sçavoir insigne
210 De l'Abbé de GRIGNAN, très-digne,
Et les services merveilleux
De ses deux Oncles vertueux,
Assavoir, d'Arles l'Archévesque,
[François Adhémar de Montell de Grignan]
Et d'Uzez encore l'Evesque,
[Jacques Adhémar de Montell de Grignan]
215 A choisy pour Coadjuteur d'Arles
De la Sorbone ce Docteur,
Dequoy content est tout le monde,
Conoissant sa vertu profonde.

Dois-je croire ce que l'on dit,
220 Que la Princesse de Madrid,
C'est-à-dire l'Impératrice,
Qui ne fait rien qu'avec justice,
Doit diférer son partement,
Son voyage & débarquement
225 Jusques à la fin de Septembre ?
Si c'étoit jusques en Novembre,
Tant d'Envoyez, tant de Seigneurs,
Légats, Princes, Ambassadeurs,
Ayans fait beaucoup de dépence,
230 Mourroient, je croy, d'impatience,
Et l'Empereur, qui m'est fort cher,
Iroit luy-même la chercher,
Mais, étant à présent fort seine,
Elle épargnera cette peine.

235 Le charmant Prince Piémontois,
[Victor-Amédée-François de Savoie]
Encore qu'il n'ait que deux mois,
Semble qu'il en ait plus de quatre :

Son teint est plus blanc-que l'albâtre;
Il est déjà si gros, si gras,
240 Et l'on voit en luy tant d'apas,
Que toute la Cour de Savoye
Nage dans une mer de joye.
Je vous le dis pour le certain,
Car je le tiens de bonne-main,
245 Et même bien-tôt on espère
Qu'il sera secondé d'un Frère.

Monsieur le Procureur du Roy, [Jérôme Truc]
Qui fait sa Charge, en bonne-foy.
Aussi-bien qu'Homme du Royaume,
250 Agissant en juste Econome,
Alla, d'un air fort jovial,
Jusqu'à l'Hôpital général; [geoizes,
Devant vingt Bourgeois & Bour-
Qui sont bons François & François-
255 Fit faire à divers Boulangers, [zes,
Entendus, gaillards & légers,
L'essay du pain, de la farine,
Qu'on cuit, qu'on pâtrit, qu'on
[r'afine.
Par son soin, on trouve au Marché
260 Tout le pain à meilleur marché,
Et son zèle en tout se remarque
Pour le Peuple & pour son Monarque.

ALTESSE, ces Vers fort récents
Iront vous récréer aux champs.

265 J'AY FAIT MON EPIËRE HISTORIQUE
TROIS JOURS APRÈS SAINT DOMINIQUE.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Priv. de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.
— Ce dernier exemplaire porte la date du 11 août, mais l'adresse du libraire n'a pas été
changée.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 8. Aoust 1666.

Les Philosophes l'ont bien dit ,
 Il est certain , en conscience ,
 Que l'Objet émeut la Puissance :
 L'Axiôme ne peut souffrir de contredit.
 5 Oui , cet Objet émeut sans peine ,
 Soit pour l'Amour , soit pour la Haine ,
 Selon qu'il se peint à nos yeux ;
 Et quand la belle Gloire on aime ,
 Elle passionne bien mieux
 10 Dans un divin Sujet qui semble être Elle-même.

Ah ! ma Muse , qui n'a d'ardeur
 Ni ne fait de Vœux que pour Elle ,
 Le reconest bien à ce zele
 Qui croit sans cesse dans son cœur.
 15 C'est que la charmante Déesse
 Se peint en sa Royale Altesse
 Avec tant de brillans Attraits ,
 Qu'en Elle on jugeroit qu'Elle soit Incarnée ,
 Ou que Madame , ayant ses Traits ,
 20 Soit sa Cadette , au moins d'autant d'Appas ornée.

Parlant dans un autre jargon
 Et d'un Epistolaire ton ,
 En pouvoit-on dire autre chose
 Quand , plus vermeille que la Rose
 25 Et plus blanche aussi que le Lys ,
 Dont sur son Teint des plus polis
 Il se fait un si beau mélange ,
 On la veid briller comme un ANGE ,
 En ce Grand CERCLE de Lundy ,
 30 Où MONSIEUR REY , tout ébaudy ,
 Eut de son ALTESSE Audiance ?
 Non , je le dis en conscience ,
 On ne pouvoit en dire moins ;
 Et j'aurois entre mes Témoins
 35 Cet AMBASSADEUR de POLOGNE ,
 Mortel , certes , de grave Trogne ,
 Pour vous assurer qu'on crut voir ,
 Non sans en sentir le pouvoir ,

*1 Ce vers , omis à l'impression , a été rétabli
 par une main du temps sur l'exemplaire de la
 Bibliothèque nationale.*

La GLOIRE Elle-même en PERSONNE ,
 40 Avec l'éclat qui l'environne.
 Autour d'Elle , maintes BEAUTEZ ,
 Ou subalternes Déitez , [mes ,
 Faisoyent un doux Assaut de char-
 Qui mettoient les Cœurs en allar-
 45 Et mes licentieux Regards , [mes ;
 S'émancipans de toutes pars ,
 Tombèrent sur plus de vingt Gorges
 Où l'AMOUR sçait faire ses Orges ,
 Je n'en doute point , à gogo.
 50 La PRINCESSE de MONACHO
 Etoit l'une de tant de Belles
 Qu'ainsi lorgnoient mes deux Pru-
 ITEM , la mignarde d'Elbeuf , [nelles ;
 Objet encor tout clinquant neuf ,
 55 Et l'éclatante de SOUBISE ,
 Qui n'est , ma foy , nulement bise :
 ITEM , Madame d'ARPAJON ,
 De l'AMOUR autre beau Donjon ;

Et de GRAMMONT, gente COMTESSE ,
 Ayant la taille d'une Altesse ;
 Dame d'Atour de Madame
 ITEM, MADAME de GOURDON ,
 Qui des CIEUX a reçu maint Don ,
 Et du BELLAY, l'illustre Fille,
 Dont le visage & l'esprit brille ;
 Ces quatre sont les Filles d'honneur de son Altesse Royale.
 ITEM, du LUDRE... ah ! non vraiment,
 La Belle étoit en ce moment
 Dedans sa Chambre retenue
 Pour légère déconvenue ,
 Ce qui ravit assurement
 70 A ce Cercle quelque Ornement ;
 Mais enfin d'AMPIERRE & de FIENNE,
 Par qui maint cœur encor s'allienne
 En faveur du plus beau des Dieux ,
 Montroyent aussi là leurs fins Yeux.
 75 L'AMBASSADEUR trouva ce CERCLE
 (Et laissons là la Rime en cercle)
 Eclatant & beau tout à fait ,
 Et s'en alla fort satisfait ,
 A quelque trouble pres, dans l'Ame,
 80 Et d'AMOUR un petit de flâme ,
 Car, à vrai-dire, hélas ! comment
 S'échaper de son Element
 Sans en sentir quelque étincelle ,
 Eust-on l'Ame la plus rebelle ?
 85 Il avoit eu pareillement ,
 Honestement, civilement ,
 De MONSIEUR publique Audiance ,
 Avec un concours d'importance
 De ceux qui composent la Cour
 90 De ce PRINCE digne d'amour ,
 Lequel, d'obligeante manière ,
 Entendit la harangue entière
 Qu'il lui fit dessus le Décès
 Qui nous cause encor des regretz ;
 95 Car c'estoit, parmi d'autres choses ,
 Qui pour moy sont des Lettres clo-
 Le sujet qui de son Païs [ses ,
 L'amenoit en celui des Lys ,
 Pour faire la Condolérance
 100 Aux deux MAJESTÉZ de la FRANCE ,
 De la part de ses SOUVERAINS
 (Avec, je croi, leurs Baise-mains)
 Sur la Mort de la REYNE MÈRE ,
 Qui nous sera long-temps amère.

59 L'imprimé porte DUCHESSE. Nous adoptons la correction faite par une main du temps (probablement par Robinet lui-même) sur l'exemplaire de la Bibliothèque nationale. Voy. la Table alphabétique, article GRAMONT.

105 De CHAUNE, habile & sage Duc ,
 Dont les Discours sont pleins de Suc ,
 A fait fort belle ENTRÉE à ROME
 Et même, de par le SAINT HOMME ,
 Du bel air été régalez ;
 110 Mais c'est en gros ce que j'en sçai ,
 Et dedans la prochaine Lettre
 Tout le Détail s'en pourra mettre.

Nous n'avons pas encore sceu
 Qu'à LISBONE l'on ait reçu
 115 La jeune REYNE PORTUGAISE ,
 Et, comme ce seroit fadaïse
 D'en aller, dessus de faux bruits ,
 Faire des récits mal construits ,
 Il en faut la Nouvelle attendre
 120 Pour en parler sans se méprendre :
 Je juge, Lecteur curieux ,
 Que vous direz que c'est le mieux.

A l'égard de l'IMPERATRICE ,
 Elle éprouve encor le Caprice
 125 De l'incirconspecte FÉBRIS ,
 Qui chasse les Jeux & les Ris
 D'autour de sa belle Personne ,
 A présent dedans BARCELONE.
 Cela met, je pense, en fureur
 130 Son illustre EPOUS, l'EMPEREUR ,
 Et c'est avec raison, sans doute.
 Quoi ? tandis qu'il est à l'écoute
 Et qu'il attend entre ses bras ,
 Depuis si long-temps, ses Appas ,
 135 Il faut que Madame la Fièvre ,
 A ce point insolente & mièvre ,
 En jouisse en dépit de lui
 Et la lui retienne aujourd'hui !
 Ah ! daignez vous mettre en la place
 140 De l'infortuné PRINCE IGNACE ,
 Et vous sentirez la douleur
 Que lui peut causer ce malheur ;
 Mais il n'est vraiment pas en chance,
 Et Dieu lui donne patience !

145 Un Feu cruel, un Feu goulou ,
 Beaucoup plus qu'on auroit voulu ,
 Dévora de TURNAU, n'aguère ,
 La Cité, dit-on, toute entière ;
 Bravant, par ses brandons épars ,
 150 Grand nombre d'HEYDUCS & HUSSARS
 Qui tâchoient de lui couper broche,

Il fricassa Bois , Pierre & Roche ;
 Sa Dent ardante fut par tout ,
 Et rien , de l'un à l'autre bout ,
 155 De s'en sauver n'eut privilège
 Qu'un Docte & célèbre COLLEGE
 Des ASSOCIEZ de JESUS ,
 Et la CATHÉDRALE DE PLUS.
 Or ce feu , qui si bien devore ,
 160 N'estoit de SODOME ou GOMORE ,
 Ni , ma foy , non plus FEU GRÉGOIS ,
 Mais , hélas ! un vrai FEU TURCOIS ;
 Car des TURCS la maudite ENGRANCE
 L'avoit mis exprés par vangeance
 165 Et pour le refus , ce dit-on ,
 De quelque Contribution.

AU COLLEGE des JESUITES ,
 Peres Sçavans , bons Casuites ,
 Bref , Artisans des beaux Esprits ,
 170 MARDY , l'on délivra les PRIX
 Fondez par le ROY nôtre SIRE ,
 Qui des LETTRES chérit l'Empire ,
 Pour animer les STUDIEUX ,
 [Gossean] Qui se font grands Hommes chez
 175 Une TRAGÉDIE excellente , [Eux.
 Dont la Scene étoit fort brillante ,
 Et même le BALET du TEMPS ,
 Des plus moraux & plus galans ,
 Cette Action accompagnèrent
 180 Et tous les Spectateurs charmèrent.

Commis-
 saire des
 Armées
 Navales
 du Roy
 Le SIEUR TRUBERT , & non Roger ,
 Présenta le TRAITÉ d'ALGER ,
 N'aguère , à ce rare MONARQUE ,
 Etant , comme Acte de remarque
 185 Et pour les Marchands de grand
 En ARABE , TURC & FRANÇOIS ; [poids ,
 Et , de manière tres-civile ,
 Au nom du BASSA de la VILLE ,
 Il receut , entr'autres PRÉSENS ,
 190 Deux LIONS robustes & grans ,
 Une AUTRUCHE , & , pour faire brindes ,
 Force CHOCOLATE des INDES ,
 Avec un BASSIN bien mignard ,
 Fait de Filigrane avec Art.

195 Je brûle que je ne raconte
 [M^{lle}
 H. D.] Une Histoire , & non pas un Conte ,
 Que j'ay sceu d'une belle Iris ,
 Dont le mérite est de grand Prix.
 Si vous l'entendiez d'elle-même ,

200 Vôte plaisir seroit extrême ,
 Tant cette Pucelle d'Esprit
 Dit des mieux tout ce qu'elle dit.
 Mais , quoi qu'avec bien moins de
 Cette Histoire je vous retrace , [grace
 205 S'il vous plaît , vous l'écouteriez ,
 Ou la ferez lire ou lirez.

Deux RELIGIEUX des MINIMES ,
 ORDRE digne de nos estimes ,
 Retournans , l'un des derniers jours ,
 210 Un peu par delà nos Fauxbourgs ,
 En l'un de leurs sacrez REPAIRES
 (Ce qui veut dire Monasteres) ,
 Quatre francs DÉTROUSSEURS de GENS ,
 Deux desquels sembloient Paisans ,
 215 Ayans entendu , dans leur manche ,
 Sonner MONOYE , ou jaune ou blan-
 Qu'ils avoient receue à Paris , [che ,
 Comme l'on croit , pour des OBITS ,
 Se proposèrent , je vous jure ,
 220 D'en faire promptement capture ,
 Pensans que la Bource ils rendroyent
 D'abord qu'ils la demanderoient.
 Mais ces deux Minimes , non PÈRES ,
 Ains , sur mon ame , deux bons FRÉ-
 225 Encor fraîchement émoulus , [RES
 Hauts-taillez & tres-résolus ,
 Jugeans bien , à leur contenance ,
 Qu'ils étoient Gens sans Conscience
 Et qui , sans doute , avoyent dessein
 230 De les décharger du Dindin ,
 Bien loin d'en changer de visage ,
 Amassèrent tout leur courage ,
 Et résolurent , en courroux ,
 De bien recevoir les Filoux.
 235 En effet , lesdits quatre Héres ,
 Qui les avoyent pris pour des Péres
 A l'ombre sous leurs grands Cha-
 [peaux ,
 Bien plus doux à tondre qu'Agneaux ,
 Et qui s'étoient dit en leur stile :
 240 « Ce sont de pauvres mangeurs
 [d'huile
 » Qui vont leur argent nous donner
 » Sans aucunement barguigner » ,
 A peine eurent ouvert la bouche ,
 Avec un ton assez farouche ,
 245 Pour leur demander le Magot ,
 Qu'eux , faisant ferme sur l'argot ,
 Dirent à ces félons Apôtres :
 « Si vous voulez des Patenôtres ,

A Brû
 Comte
 Robert

» C'est de ceux de nôtre estoc, uoci
 250 » Qui n'avons de plus que le Froc,
 » Un peu de Bure & la Sandale,
 » Peuvent vous faire ample régale;
 » Mais, si vous n'en estes contans,
 » Messieurs, nous sommes peu vos

[Gens.]

255 » Et partant, pour de la Pecune,
 » Quelqu'autre part busquez For-

[tune.] »

Les Sieurs Escrocs, un peu camus,
 Ayant oui tel ORÉMUS,
 Montrent deux Pistolets de poche,

260 Par qui la Mort son Trait décoche,
 A dessein de leur faire peur;

Mais ces grands FRATRES, pleins de
 En faisant une raillerie [cœur,
 De leur petite artillerie,

265 Se jettent dessus le Collet
 Des deux Filoux à Pistolet,

Les desarment & s'en saisissent.
 Leurs Camarades, qui fremissent
 De voir des Moines si vaillans,
 270 Cessans aussi d'être Assaillans,
 Tâchent d'enfiler la venelle;
 Mais, oui da, pure bagatelle.
 L'un des bons Frères court après,
 Et, sans se mettre en fort grands
 275 Pareillement il les arreste; [frais,
 Puis, tous deux, l'esprit en grand'-
 [feste,

Mennent, comme de francs Archers,
 En triomphe leurs Prisonniers,
 Que l'on met à l'instant en cage
 280 Dedans le plus prochain Village.

C'est, ce m'a-t-on dit, à Gros-Bois,
 Où bien-tôt à quelque Haut Bois,
 Et croyez-le sur ma parole,
 Ils pourront terminer leur rôle.

285 J'ay fait cecy trois jours avant la Saint-Laurens,
 A qui l'on fait des vœux pour la douleur de Dents.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat, Lc², 22. Rés. —
 Biblioth. Mazarine, 296. A².)

LA MUSE DE LA COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

XII^{me} SEMAINE.

Du Jeudy douzième Aoust 1666.

A MONSIEUR LE DAUPHIN

Je ne m'allarme point de quoy qu'on ait pû dire
 De ce que l'autre jour je fus au Cabaret;

C'est assez que j'en eus regret.

Quand on sera las de médire

5 Ou que le bon Dieu le voudra,

La médisance se taira.

Cependant, ma Fortune est en bon-heur feconde

De ce que rarement je m'émancipe ainsi,

B C portent simplement XI. Semaine.

Car je donnerois , Dieu mercy,
 Dequoy s'entretenir au Monde.
 Ne m'aymez pas moins , MONSEIGNEUR ;
 Je suis une MUSE d'honneur,
 Et , bien loin d'estre dépravée ,
 S'il faut vous dire mon secret ,
 Je suis bien plus souvent trouvée
 A des Sermons qu'au Cabaret.
 Pour dire quelque fois de petites folies
 Et cent bagatelles jolies ,
 Qui font que l'on me croit le cœur assez frippon ,
 Je suis pourtant devote encor plus que fripponne ,
 Et je vous parle tout de bon ,
 Mais n'en dites mot à personne.

Le dernier jour de SAINT LAURENT,
 Je vis faire la CONTROVERSE ,
 Et pensay cheoir à la renverse
 D'entendre DOM THOMAS prescher comme un torrent. [Dom Thomas
 Eussiez-vous entendu , PRINCE , ce que débite , du Chesne]
 Ce SUPERIEUR BARNABITE !
 Dans le Dessein que le ROY fait
 De reunir toute l'Eglise ,
 Pour moy , je dis , avec franchise ,
 Que ce DOM THOMAS est son fait :
 Il n'est rien de plus net que tout ce qu'il explique ,
 Et je pris grand plaisir , avecques vingt Prelats ,
 De voir des Huguenots , non des moins delicats ,
 A ses raisonnemens demeurer sans replique.
 Aussi , MON PRINCE , est-ce celui
 Que dans S. JEAN DE LUZ , lors de son MARIAGE ,
 Le ROY fit prescher devant luy ,
 Et qui , nous annonçant ce fameux avantage ,
 Nous predict qu'au bout de neuf mois
 Vous estonneriez bien des Rois ;
 Et c'est beaucoup d'avoir en tête
 L'éloquence d'un tel Prophete.
 Enfin , je me tromperay fort ,
 Ou , devant une année entiere ,
 L'Heresie en tiendra jusques dans son fort ;
 Mais changeons un peu de matiere.

Vous a-t-on dit par le menu
 Avec quelle magnificence
 L'AMBASSADEUR de nostre FRANCE
 Fut à ROME le bien venu ?
 Ma foy , je ne m'en sçaurois taire ,
 Car le ROY , VOSTRE PERE , a lieu
 D'estre , sur ce sujet , fort content du SAINT-PERE

Et, s'il ne l'estoit pas, en rendroit conte à Dieu.
 Il n'est point d'éclatantes marques,
 Points d'effets de civilité,
 Par où, cent fois, sa SAINTETÉ
 60 N'ait distingué Louis du commun des Monarques,
 Et, comme si dans ROME on eut esté FRANÇOIS,
 Déz qu'on sceut que le Duc DE CHAUNES
 Y devoit arriver le dix de l'autre mois,
 Le hasard n'offroit plus aux yeux de couleurs jaunes,
 65 Que, dans la surprise du cœur,
 On ne dit aussi-tost : « VOICY L'AMBASSADEUR ! »
 Cent trente-quatre beaux carrosses
 De PRINCES & de gens à CROSSES,
 Et de SEIGNEURS particuliers,
 70 Tirez par six chevaux les plus fringans du monde
 Et tous enharnachez d'ornemens singuliers,
 Rendirent son Entrée illustre & sans seconde ;
 Et « sans seconde » icy n'est pas dit pour rimer,
 Car tous les faiseurs de remarques
 75 Avec moy pourront affirmer
 Qu'à la réception qu'on fait, même aux Monarques,
 Jamais, dans ROME, l'on n'a vûs
 De Corteges passer cent carrosses au plus.
 Le CARDINAL PATRON, contre son ordinaire
 80 De n'envoyer le sien qu'aux Portes seulement,
 Le fit aller pareillement
 Jusques au rendez-vous, par l'ordre du S. PERE ;
 Et monterent mesme dedans
 Cinq Cardinaux des plus ardans
 85 Pour le service de la FRANCE :
 ANTHOINE, DE RETZ, URSENI,
 Et MADALCHIN & MANCINI
 Qui receurent LE Duc avec magnificence.
 J'aurois bien souhaitté, pour parler franchement,
 90 Avoir veu les Ceremonies
 Dont on accompagna ce premier compliment ;
 Tout s'y passa, je pense, en belles réparties,
 Si le Duc y voulut employer son talent ;
 Au moins, sçay-je fort bien que tout y fut galant,
 95 Car ce n'est pas sans connoissance
 Que son grand Roy, parlant de luy,
 Dit qu'on ne voit pas aujourd'huy
 De Seigneur qui s'explique avec plus d'éloquence.
 Qui tourne toutes choses mieux
 100 Et qui soit plus judicieux ;
 Il auroit encore pu dire :
 Qui fust plus magnifique & plus ingenieux.
 Car ce qu'il a fait sur les lieux
 Ne se peut aisément décrire.
 105 Jamais aucun Ambassadeur

57 / pas.

82 / SAINT.

84-87 / Quatre Cardinaux tres-ardans

 Pour le service de la FRANCE :
 ANTOINE, RETZ, MADALCHINI
 Et l'autre appelé MANCHINI.

Ne s'est fait voir à Rome avec plus de splendeur,
 Et jamais, dans aucune Entrée,
 On n'avoit veu plus leste & plus riche livrée.
 C'est tout vous dire, MONSIEUR,
 Que, pour luy faire plus d'honneur,
 Chacun y ferma sa boutique,
 Et qu'on fit de ce jour une Feste publique,
 Jusques-là que les Habitans
 Donnerent du vin aux passans.
 Je vous contay, l'autre semaine,
 Avec quelle pompe & quel bruit
 Dans le PALAIS FARNESE il fut enfin conduit;
 Il y reprit un peu d'haleine,
 Et puis se remit en chemin
 Pour, sous l'agréable conduite
 Du grand ANTHOINE BARBERIN,
 Rendre à SA SAINTETÉ sa secrete visite.
 Mais c'est, ma foy, là qu'il parut
 Qu'on estime ce Duc de la belle maniere,
 Car SA SAINTETÉ discourut
 Avec luy prés d'une heure entiere,
 Et, quoy que l'entretien ne fut qu'en compliments,
 Elle aymoît si fort à l'entendre
 S'expliquer en termes charmans,
 Qu'alors que, par respect, il vouloit se defendre
 De plus long-temps l'entretenir,
 Elle recommençoit ce qu'il laissoit finir.
 Quand il fut de retour dans le PALAIS FARNESE,
 Le PAPE luy fit envoyer
 Une quantité de gibier
 Pour se rafraîchir à son aise;
 Et les fruits, les liqueurs & les vins délicas,
 A ce qu'on dit encor, ne luy manquerent pas.
 Hé! plaise à Dieu, DAUPHIN AIMABLE,
 Qu'au moins ce vin inestimable,
 Joint à la Benediction
 D'un PAPE qui le voit avec affection
 Luy fasse, un jour, laisser un FILS qui luy ressemble!
 Car, pour dire ce qu'il m'en semble,
 C'est une chose sans raison,
 C'est une cruauté qui n'a point de seconde,
 Qu'un homme, qui jamais n'eut de comparaison,
 Vive ainsi sans donner de ses pareils au monde.

J'apprens, enfin, de MIDELBOUR
 Que les FLOTTES se sont meslées
 Et se seroient fort signalées
 Si le Ciel eut voulu leur donner un beau jour;
 Mais il ne plût point à l'orage
 De favoriser le courage
 Des victorieux HOLLANDOIS.
 L'inconstance des vents, dispersant, au contraire,
 133 A A son retour enfin dans son PALAIS FARNESE,

Tantost leurs bastimens , tantost ceux des ANGLOIS ,
Fit qu'ils ne firent rien que de fort ordinaire.

160 Ils se mêlerent toutefois ,
Le quatrième de ce mois ,
Et leur choc , avec force extrême ,
Continua jusqu'au cinquième.

L'ESCADRE DE ZELANDE & les Vaisseaux FRISONS
Commencerent l'attaque avec la FLOTTE ANGLOISE
165 Et , pour parler ainsi , soufflèrent les tisons
Jusqu'à ce que RUTTER , avec la HOLLANDOISE ,
Par un impetueux effet ,
Allumast le feu tout à fait.

La chose alloit , dit-on , déjà de bonne grace
170 Et chacun se chauffoit du bois qu'il souhaittoit ,
Se couchant tour à tour l'un l'autre sur la place ,
Selon que le feu s'y sentoit ,

Quand un calme subit , malgré tous les pilottes ,
Par un contre-temps tres-cruel ,
175 Avec un flus de Mer emporta les deux FLOTTES
Aux costes de ZELANDE , auprès de WEST-CAPEL ,
Et par cét accident , dont l'une & l'autre enrage ,
Fit que l'on ne pût pas s'y chauffer davantage.

Je ne vous ay rien dit de TROMP ;
180 Mais que voulez-vous que j'en die ?
Il coule à fonds peut-estre une escadre qu'il rompt ,
Et reviendra vainqueur ou bien perdra la vie.
Le calme l'empeschant de se joindre à RUTTER
N'empescha pas qu'en fort bon ordre
185 Il ne mit , luy seul , en desordre
Tout ce qu'il vit se présenter
Et qu'il ne suive encore en queue
Les fuyards de l'ESCADRE BLEUE.
Il commença le MERCREDY ,
190 Et ce mesme jour , à midy ,
Avoit déjà brûlé trois Fregates ANGLOISES.
Ne nous chagrinons pas de n'en apprendre rien :
Il est un grand chercheur de noises ,
Mais il s'en démesle fort bien.

195 Je sçay , de science certaine ,
Que le CHEVALIER DE LORRAINE
Est , depuis Lundy , de retour
Et qu'il n'ose paroistre en Cour ,
Tant il a peur qu'on ne luy die
200 Que les formidables Explois
Qu'il a faits pour les HOLLANDOIS
N'ont point esté faits sans magie.
Il faudroit pourtant , par pitié ,

Arracher de son cœur cette crainte fatale,
 Car, comme sa valeur sera toujours égale,
 205 Il n'y mettroit jamais le pié.
 Un BRULOT, sans miséricorde,
 Alloit, dit-on, faire sauter
 Le Bord de Monsieur DE RUTTER,
 210 A moins qu'on n'en coupast la corde;
 Ce CHEVALIER y va, la coupe, le détruit,
 Et prend celui qui le conduit.
 En verité, DAUPHIN, ce coup est-il croyable?
 Il a raison de fuir, comme il fait, un chacun,
 215 Car, ayant fait des coups de Diable,
 On croiroit qu'il en seroit un.

Mais, si j'ay fort bonne memoire,
 L'illustre & jeune de Coaslin,
 A ce qu'on m'a dit, beau DAUPHIN,
 220 Eut grande part à cette gloire.
 CAVOIS y fut aussi, & mesme on me marqua
 Qu'on eut de l'aide encor de ce pauvre BUSCA.
 PRINCE, dépêchez-vous de croistre:
 Quand des Braves comme eux commanderont sous vous,
 225 Partout où vous voudrez porter vos vaillans cous,
 Vous vous rendrez bien-tost le Maistre.

Je remets pour une autre fois
 A vous dire en détail le choc de ces ARMÉES,
 Qui firent beaucoup moins d'explois
 230 Qu'elles ne firent de fumées.
 La HOLLANDE n'y pert, en tout, que deux Vaisseaux,
 Du moins dont elle ait connoissance,
 Et L'ANGLAIS, malgré sa puissance,
 En peut, dit-on, chercher dix des siens sous les Eaux.

On dit que le ROY vostre Pere
 Donne encore deux ans à MONSIEUR DE VOISIN
 Pour estre de PARIS le PREVOST tutelaire;
 Je meure si le ROY n'a le jugement fin:
 235 On ne peut dans l'HOSTEL de VILLE
 240 Avoir un homme plus habile.

Qu'on se plaist à mentir icy
 D'avoir assuré la Nouvelle
 Que LUBOMIRSKI, le Rebelle,

203-206 / Mais, MON BEAU PRINCE, par pitié
 Ne l'accoustumez pas à garder cette Envie,
 Car, comme il ne va faire autre chose en sa vie,
 Il n'y mettroit jamais le pié.

210 / A moins que d'en couper la corde.
 224 / Quand de pareils MESSIEURS commanderont
 228 / De vous dire [sous vous.

- Tenoit son Prince à sa mercy !
 En voicy l'histoire en substance :
 245 CASIMIR , se voulant saisir
 D'un Poste de grande importance
 Avant que ce Rebelle en eut eu le loisir,
 A quinze cens DRAGONS fit tenter l'entreprise ;
 250 Mais , par un malheur signalé ,
 Ayant trouvé la place prise ,
 Ils y restèrent tous dans un long défilé.
- Mais finissons , je vous en prie.
 255 On dit que dans deux jours vous devez estre icy :
 Je ne sçay s'il en est ainsi ,
 Mais toujours je vous en defie.

DE SUBLIGNY.

A Paris , Chez Alexandre Lesselin , au coin de la rue Dauphine , devant le Pont-neuf. Avec Privilège du Roy.

245 *A* En voicy le tout en substance.

252 *A* dedans un défilé.

254-256 *A* Vous ne me dites pas que vous venez icy,

Expres pour m'ester le soucy

De m'habiller en broderie ,

Et pour vous en railler apres ;

Mais , mon petit FINET, je decouvre vos trais ,
 Et pour JEUDY prochain je seray mieux vestue
 Que vous m'ayez encore veue.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. tome I , col. 909), pp. 89-96.

B La Muse Dauphine 1667 — 101-109.

C La Muse Dauphine 1668 — 101-109.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 14. Aoust 1666.

- De parler toujours de Couronnes,
 Des plus principales Personnes ,
 Des grandes Affaires d'État ,
 De la victoire , du combat ,
 5 De la mort , hymen & naissance
 De la dernière conséquence ,
 PRINCESSE , ces discours pompeux
 Sont tant soit peu trop sérieux ,
 Et, manquant de ces grosses Testes,
 10 Je parle quelque-fois des bestes.
 Les mulets , ânes , chats & chiens
 Sont des burlesques entretiens ;

- Sur eux mon esprit se délasse
 (Car, quoy qu'on die & quoy qu'on
 15 Sans uzer de précaution , [fasse ,
 On le tourne en dérizion) ,
 Et , dans ma suite véritable ,
 Je vais mesme parler du Diable.

- Un homme de bonne façon ,
 20 Allant voir son petit garçon ,
 Entre les mains d'une Nourice
 Qui lui rendoit maint bon office ,

Dans un Village assez prochain ,
 Entre Saint Cloud & Saint Germain ,
 25 Avoit un peu l'ame en balance
 De ne toucher point de finance ,
 Ou , si vous voulez , de l'argent ,
 D'un débiteur peu obligeant .
 Il part , il marche , il s'achemine ,
 30 Dans une humeur assez chagrine ,
 Mais , à quatre cens pas & six
 Dehors les portes de Paris ,
 Il trouve un certain personnage
 Dont il connoissoit le vizage ,
 35 Assez bien-fait , assez bien-mis ;
 Il se disoit de ses amis .
 « Où vas-tu ? » dit-il à cét homme ;
 Et par son propre nom le nomme .
 « Je sçay bien que Monsieur un tel
 40 » En ton endroit est bien cruel
 » D'uzer d'une telle remize
 » Pour bailler la somme promize ;
 » Si tu veux venir avec moy
 » Et te reposer sur ma foy ,
 45 » Je te vais conduire , sans doute ,
 » Chez-luy par une bonne route .
 » Voicy deux chevaux , qu'un valet
 » M'amène , & les tient au colet ;
 » Ne refuse point ce service . »
 50 L'autre , contant du bon office ,
 En prend un d'un air jovial .
 Tous deux donc sont bien à cheval ;
 Ils courent , & de mesme sorte
 Que si le Diable les emporte .
 55 Nôtre homme quelque fois parloit
 (Mais l'autre point ne répondoit)
 Quand il sentoît quelque détresse
 D'aller avec tant de vitesse ;
 Si-bien qu'en quatre heures de temps
 60 Ces deux postillons importans
 Arivent à l'hôtellerie ;
 Mais celuy-cy , sans raillerie ,
 Se trouvant étrangement las ,
 Demande un lit & des blancs dras ,
 65 Sans songer de se métre à table ;
 Il sent un mal épouvantable
 Et goûte aussi peu de repos
 Que s'il dormoit sur des fagots .
 La nuit se passe , il se reveille ,
 70 Ayant bien la puce à l'oreille ;
 Demande au valet , tout-de-bon ,
 Nouvelles de son compagnon ,
 Mais le valet & la servante ,
 Et l'Hôte ou l'Hôtesse plaizante ,
 54 les Diables .

Luy disant qu'ils n'avoient rien vû ,
 Et que seul il étoit venu
 Sans cheval & sans camarade .
 « Quoy ! » dit-il , « par fanfaronade ,
 » Voudriez-vous bien me le celer ,
 80 » Ou bien a-t'il pû s'en aller ? »
 L'Hôte , voyant sur son vizage
 Quelque pâleur & quelque ombrage
 Quand on luy confirmoit cela ,
 Et que seul il arriva-là ,
 85 Il luy dit : « Où pensez-vous être ,
 » Mon cher Monsieur & mon cher
 [Maître ? »
 — « Je croy , » répond le Cavalier ,
 « N'être pas loin de mon quartier ,
 » Prés de Paris ou de Surêne . »
 90 — « D'erreur vôtre pensée est pleine :
 » Sans-mentir , vous touchez le mur
 » De nôtre Ville de Saumur . »
 — « Quoy ! » dit-il , d'un ton en
 [colère ,
 » A Saumur ? se peut-il bien faire ,
 95 » Car de Paris je suis party
 » A trois heures après-midy ? »
 — « Promenez-vous parmy la ville ,
 » Quittez un peu ce domicile , »
 Luy dit l'Hôte civilement ,
 100 « Enquêtez-vous-en seulement . »
 Il sort , à tous il le demande ,
 Et la troupe , petite ou grande ,
 Confirme de chaque côté
 Qu'il est dans ladite Cité ;
 105 Ce qui fait augurer & croire
 Que l'habitant de l'onde noire ,
 Le Demon , ou Diable autrement ,
 L'a porté là si promptement ;
 Mais , revenant au bord de Seine
 110 De corps gaillard & d'ame saine ,
 Bien qu'il en soit un peu fâché ,
 Il en est quite à bon marché ,
 Et de long-temps promet & jure
 Qu'il ne prendra telle monture ,
 115 Ou que , si jamais il en prand ,
 Il aura très-bon répondant ;
 D'où l'on voit qu'il est dommageable
 De croire aux paroles du Diable .

Depuis peu , les Confédérez
 120 A la Paix sont bien préparez :
 Laissez enfin de la discorde ,
 Ils ne songent qu'à la concorde
 Et vont réclamer la bonté

De leur auguste Majesté.
 125 Quelques Articles on propoze
 Où leurs volonte on expoze,
 Et j'oze espérer, après-tout,
 Qu'on en pourra venir à bout.
 La grande & petite Pologne
 130 Pour le Roy montrent bonne trogne,
 Comme beaucoup d'affection
 A quitter la rebellion.
 Ce Grand Prince, par sa clémence,
 Par son adresse & sa puissance,
 135 Ayant vingt mille Combatans,
 Non moins courageux qu'éclatans,
 Surmontans l'esprit des Rébelles,
 Tous luy seront bien-tôt fidelles.

[Henri
Cauchon
de
Maupas
du Tour]

N'aguères l'Evesque d'EVREUX,
 Illustre, docte & vertueux,
 Plain de joye & de zele extrême,
 Conféra le sacré Bâteme
 A certain Turc, homme-d'honneur,
 Fils d'un insigne Gouverneur
 145 De quatre Villes qu'on confine
 Aux quartiers de la Palestine;
 Après cette sainte Action,
 Il eut la Confirmation,
 Comme beaucoup d'autres encore,
 150 Du susdit Prélat, que j'honore,
 Dans l'Abbaye Saint Remy,
 De qui je suis parfait amy.
 Mais, si les Turcs se convertissent
 Et sur nôtre Eglise bâtissent,
 155 Que doivent faire d'autres Gens
 Qui ne sont pas nez Otomans?

L'INFANTE, elle-mesme en person-
 Va du côté de Barcelonne [ne,
 Pour commencer l'embarquement.
 160 Qui fera son débarquement?
 On assure que l'Alemagne
 Blâme les délais de l'Espagne;
 L'Empereur mesme s'en plaint fort,
 Et peut-être qu'il n'a pas tort;
 165 Mais l'on aléue & l'on raporte
 Une raison tellement forte
 Sur son indispozition
 Qu'elle apaize l'émotion;
 La possession d'une Infante
 170 Semble mériter cette atante.

132 Quittera la rebellion.

J'apris hier d'un nommé le BLANC,
 Que, ces jours passez, Monsieur
 De qui le Père à la Rochelle [FLANC,
 Fut un Ministre trop fidelle,
 175 Pendant l'espace de trente ans,
 Estimé de tous les Sçavans,
 Abjura l'ancienne Hérésie.
 Son ame étant bien éclaircie,
 Il s'est rangé du bon party,
 180 Et s'est, en un mot, converty.
 Désigné pour la mesme place,
 Dieu luy fit une belle grace,
 L'animant d'un transport divin
 Pour l'ôter du mauvais chemin;
 185 Il dit avec grande éloquence
 Tous ses motifs en conscience.
 Le Révérend Père GROUT,
 Qui parle & prêche bien sur tout,
 Fit un discours plain de doctrine
 190 Et d'une piété divine,
 Et, non sans jubilation,
 Receut son abjuration,
 Que l'Evesque de la Rochelle,
 Par sa science, soin & zelle,
 195 A moyenné, dans ce dit lieu
 Atirant mille ames à Dieu.
 Je voudrois qu'une Damoiselle,
 Fort aimable & spirituelle,
 En ce jour en eut fait autant,
 200 Ou se convertit à l'instant;
 Avec plaisir, dans mon Eptre,
 J'en ferois un joly chapitre,
 Car le brave Mary qu'elle a
 Ne souhaite rien que cela.
 205 Que ne doit point faire une Dame
 Pour son Epoux & pour son ame?

[Henri-
Marie
de Laval
de Bois-
dauphin]

Le Roy, qui n'a point de pareil
 Sous tout l'Empire du Soleil,
 LOUIS DE BOURBON, a fait faire
 210 Cét Exercice Militaire
 Qui cauze de si beaux transports
 Aux illustres Gardes-du-Corps,
 Daufins, Chevaux-legers, Gens
 [d'armes,
 Qui volontiers prennent les armes;
 215 Aux Mousquetaires embusiez
 Et d'un fort beau buste afublez,
 Desquels on voit que chaque manche
 Est d'une toile ou jaune ou blanche

183 transport.
 210 exercice.

(J'entens brocard d'argent ou d'or,
 220 Garny d'une dantelle encor,
 Ou bien encor d'une dantelle
 D'or ou d'argent tout aussi belle),
 Avec sabres à leurs côtez,
 Généralement argentez ;
 225 Au chapeau , le bouquet de plume ,
 Et, comme on dit, en grand volume,
 Jaune ou verd, gris-de-lin ou bleu ,
 D'un beau blanc ou couleur de feu ;
 Par dessus le tout des coquardes ,
 230 Qui rendent les humeurs gaillardes,
 Dont l'aspect n'est pas moins brillant
 Qu'il est agréable & galant.
 Mais n'oublions pas, je vous prie ,
 Echarpe , housse en broderie ,
 235 Et leurs chevaux bien ajustez ,
 Car ils sont tous fort bien montez.
 C'est ainsi qu'en cette carriere
 Cette Troupe fut la première.
 De la seconde, assurément ,
 240 Le diférant ajustement
 Ne me semble pas moins aimable ,
 Moins riche , ny moins admirable :
 Des juste-au-corps d'un beau drap
 Où l'argent ne brille pas peu ; [bleu,
 245 Le galon , fort large & solide ,
 Est-là presque tant plain que vuide ;
 Le reste est à proportion ,
 Avec mesme profuzion.
 L'une & l'autre Troupe est si leste
 250 Qu'il est sans doute manifeste
 Qu'on ne sçauroit voir sous les Cieux
 Rien de plus beau ny rien de mieux ;
 Leur bonne-mine & leur adresse
 Surpassent encor leur richesse.
 255 C'est par le soin des Commandans
 Fidelles , vaillans & prudans ,
 Et par leurs ardeurs infinies ,

Qu'on voit fleurir ces Compagnies.

Le Duc de CHAUNE , avec éclat ,
 260 Pour luy, pour nôtre Potentat ,
 Avec grand Train , belle Livrée ,
 Dedans Rome a fait son Entrée ,
 Suivy de chars à six chevaux
 De Princes & de Cardinaux.
 265 Le lendemain , cette Excéllance ,
 Du Saint Pontife eut audience ,
 Qui le receut, en vérité ,
 Avec grande civilité
 Et fit voir grande bienveillance
 270 Pour l'invincible Roy de France.
 Ce Saint-PERE est indisposé
 Et de la goûte fort pressé.

L'éclatant & facheux tonnerre
 De la Milice & de la guerre
 275 A si fort retenti sur mer,
 Parmy le feu , parmy le fer,
 Que chacun tient pour infaillible
 (Et la choze est assez plauzible)
 Que les courageux Holandois
 280 Auront rencontré les Anglois.
 Qui des deux emporte la gloire
 Du combat & de la victoire ?
 Mon cher Lecteur, c'est-là le point ,
 Et qu'encore l'on ne sçait point.

285 PRINCESSE , dans l'autre semaine ,
 Je vous en rendray très-certaine.

CES VERS SORTENT DE MON ESTOC ,
 DEUX JOURS AVANT LE GRAND SAINT ROC.

269 une grande.
 275 retentit.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Priv. de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 18 août 1666 et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette, Avec Privilège de S. M. Et à Lyon, Chez M. Mathevet, à S. Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 15. Aoust 1666.

Nonobstant certaine Migraine,
 Pire que la Fièvre Quartaine,
 Qui me delabre le Cerveau,
 Je vais, ô charmante Princesse,
 Pour Vous faire un effort nouveau
 Et mettre des Vers sous la Presse.

Mais, excusez, grande Héroïne,
 Si cette Missive est chagrine
 Et vous fait peu voir de Brillans,
 Et daignez agréer, par grace,
 Des Vers plus rudes que coulans,
 Après un si sincère aveu de ma disgrâce,
 Car, comme en Proverbe l'on dit,
 Je rimaille aujourd'huy par manière d'aquit.

Jusqu'ici, l'on avoit nouvelle
 Qu'avecque cœur, prudence & zèle
 Le MARQUIS VILLE, comme un Mars,
 Sous les VÉNITIENS ETENDARDS,
 Assiégeoit la NEUVE CANDIE,
 De son Canon bien étourdie;
 Mais, je ne sçai, certain Bruit sourd
 Aujourd'huy par la Ville court
 Qui ne dit pas la même chose.
 Toutesfois, Muse, bouche close;
 Et sur ce, dans un Jour ou deux,
 Attendons le Courier Boiteux:
 Il est le plus lent dans sa Route,
 Mais le plus certain, sans nul doute.

Cependant, pour remettre un peu,
 S'il se peut, nôtre Esprit en jeu
 (Car le chagrin ne me plaît mie),
 Discourons de ce beau Messie
 Qui fait maintenant le plaisir
 De Monsieur le PREMIER VISIR.
 Puis qu'enfin, par un bon mémoire,
 Nous en sçavons toute l'Histoire.

Il est ARABE, & d'un aspect
 Qui pour lui cause du respect;
 Docte de plus, faisant harangues
 En je ne sçai combien de Langues;
 Il est fort sobre &, bien souvent,
 Trois jours entiers il vit de vent;
 Outre un si grand & si beau Jeûne,
 Ce Messie, encore tout jeune,
 Vaque sans cesse à l'ORAISON,
 Et la Nuit, dedans sa Prison,
 Il parêt brillant de lumières
 Qu'ont peine à souffrir les paupières;
 Sur quoi les Turcs, peu Gens de
 [bien,
 Disent qu'il est Négromancien.
 Quand il vinst à CONSTANTINOPLÉ,
 Qui bien rime avec ANDRINOPLÉ,
 Il y demanda, d'un haut ton,
 Qu'on lui fist restitution
 Des saints LIEUX de la PALESTINE,
 A quoi même encore il s'obstine;
 Mais on lui fit un malin tour,
 Car on le mit dans une Tour,
 Ainsi qu'un Perroquet en Cage,

60 Pour apprendre un autre Langage ;
 Et même il devoit , bonne foy ,
 Etre , par un piteux arroy ,
 Ainsi qu'un Prophete de bale ,
 Empalé comme l'on empale ;
 65 Mais une Légion de Juifs ,
 Qu'adretement il a séduits ,
 Ayans , par maints riches Régales
 Et par cent mille Richedales ,
 Gagné ledit PREMIER VISIR ,
 70 Qui les prit avec grand plaisir ,
 Ils lui conservèrent la Vie ,
 Dont il eut l'ame bien ravie .
 On dit pourtant que , l'ayant sceu ,
 Il en parut contr'eux émeu ,
 75 Disant qu'il avoit des Cohortes
 Qui viendroyent luy rompre les Por-
 Et le retirer de Prison , [tes
 Lors qu'il en seroit la saison .
 Mais , pour moy , je croi que ces
 [Sommes
 80 Valoyent mieux ni qu'Ange ni
 [qu'Hommes ,
 Et que les premiers , notamment ,
 N'ont pas un grand empressément
 Pour secourir de tels MESSIRS ,
 Et ce sont pures faceties .
 85 Quand au VISIR on l'amena ,
 Nulement il ne s'inclina ,
 Non plus que devant quelques autres
 Qui d'Illec sont les grands Apôtres ,
 Sçavoir les MURIS & RABINS ,
 90 Qu'il traita de plaisans Robins ,
 De prétendre avec indécence
 Ainsi de Lui la Révérence .
 Ce Ministre en eut du dépit ,
 Mais , par les Discours qu'il lui fit ,
 95 Pleins de choses émerveillables ,
 Et doctes autant qu'agréables ,
 Quoi qu'il fist de l'OLIBRIUS ,
 Il devint si doux que rien plus ;
 Que di-je ? il voulut qu'à même heure ,
 100 Au lieu de sa sombre Demeure ,
 Il fut logé dans le SERRAIL ,
 Parmi l'Azur , l'Or , le Corail ,
 Les Lustres , les Orfévries ,
 Les Parfums & les Pierreries ,
 105 Dans le plus bel Appartement
 De ce Palais d'Enchantement .
 En si beau Lieu , le cher MESSIR
 Pas le petit brin ne s'ennuye ,
 Etant sans cesse visité
 110 Et de chacun complimenté ,

Et , pour opérer des Merveilles
 Qui doivent être sans pareilles ,
 Dedans peu de jours il attend
 Un autre PROPHETE NATHAN ,
 115 Et de plus un nouvel HÉLIE .
 Que dirons-nous de sa folie
 Et de la lourdisse des Juifs ,
 Qui mieux aiment d'être Séduits ,
 Et , courans après des Fantômes
 120 Qui n'ont aucuns bons Axiomes ,
 Attendre , jusqu'au JUGEMENT ,
 Un MESSIR inutilement ,
 Que d'en suivre un dont l'EVANGILE
 Dure après six cens Ans & mille ?
 125 O qu'il est Sot ! ô qu'ils sont Foux !
 Messieurs , avouons-le entre-nous .

Lors que , dans la Cité ROMAINE ,
 Cité SAINTE & non plus mondaine ,
 Nôtre Duc en public entra ,
 130 Tout son grand Peuple l'admira ,
 Tant il étoit en bonne Conche ;
 Car , sans qu'ici du tout je bronche ,
 Il étoit dans un Char brillant
 Et d'Atelage équipolent ,
 135 Que de CHIGI , rare EMINENCE ,
 Ayant grand instinct pour la FRANCE ,
 Lui voulut envoyer exprés ,
 Pour l'honorer à plus grands frais ,
 Beaucoup plus loin que d'ordinaire
 140 Il n'avait coûtume de faire .
 Dans ce beau Carrosse vitré
 Et superbement décoré ,
 Les Seigneurs CARDINAUX ANTOINE ,
 Aux magnificences idoines ,
 145 RETZ , URSINI , MALDACHINI ,
 Et mêmes aussi MANCINI ,
 Tous d'un admirable Génie ,
 Lui faizoyent digne Compagnie .
 Outre beau nombre d'Estafiers ,
 150 De leur Equipage tous fiers ,
 On voyoit vingt & quatre PAGES
 Par politique à lors bien sages ;
 Et six Carrosses , contenant
 Gentils-hommes & d'autres Gens ,
 155 Tous lestes tout du long de l'Aune ,
 Suivoyent ledit Seigneur de CHAUNE ,
 Que chacun monstroît à ses Yeux ,
 Voir d'un cœur contant & joyeux .
 Après , sans un seul en rabatre ,
 160 Il en rouloît cent trente-quatre ,
 Dont CARDINAUX , PRINCES , SEIGNEURS

Mais, remettons, de grace, à quelqu'autre entreveue
Ces transports innocens que me donne l'Amour :

15 J'apperçois LA MOTHE HOUDANCOUR,
Qu'il faut icy que je salue.
Oùtre cent rares qualitez,
Dont cette MARESCHALE abonde,
Qui vers elle obligent le Monde
20 Aux plus grandes civilitez,
De nos feux, MONSEIGNEUR, le Roy l'a fait Maistresse,
Et je sçay ce que je luy dois
D'avoir approuvé ma tendresse
Pour le Fils du plus grand des Roys.
25 O Dieu ! lorsque je la contemple,
Que de majestueux appas !
Si la Majesté peut s'acquérir par l'exemple,
PRINCE, vous n'en manquerez pas.

30 Tout le monde dit, dans la ville,
Que vous arrivez à propos
Pour voir épouser BROILLE à la jeune BAVILLE ;
C'est un COMTE du bois dont on fait les Heros,
Et cette BELLE aussi, dit-on, porte la mine
De devenir une Heroïne.
35 LE PREMIER PRESIDENT aura bien du plaisir
A les unir tous deux ensemble,
Dites-moy ce qu'il vous en semble :
Eut-on jamais pû mieux choisir ?
Il est vray que la Damoiselle,
40 Tenant beaucoup des LAMOIGNONS,
Encore bien qu'elle ait l'esprit des plus mignons,
N'a qu'innocence pure et que douceur en elle,
Et que quelqu'un me répondra
Que c'est joindre la douceur même
45 A la fierté la plus extrême,
Que dans BROILLE elle trouvera.
Il ne me dira pas de fort grandes Nouvelles ;
On sçait bien que DE BROILLE est fier
Et qu'il est né de gens dont c'estoit le mestier ;
50 Mais cette fierté-la ne va point jusqu'aux Belles.
Soyons de nopces, MONSEIGNEUR ;
LE ROY, de son costé, leur fera cet honneur,
Si j'en crois le public oracle ;
Et, pour moy, j'aurois bien la curiosité
55 De voir unir, par un miracle,
Une HUMEUR MARTIALE avec la PIÉTÉ.

Dites-moy s'il est veritable
Que MONSIEUR L'ABBÉ LE CAMUS,

14 A me donnent.

29-30 A Mais, trêve aux complimens, & parlons de

[la ville,

Vous arrivez fort à propos,

37 A ce qui vous ensemble.

Ce poly, cet inimitable,
 Dont Louis aymoit tant les aymables Vertus,
 Renonce à Cour, à Monde, à Gloire
 Pour s'enfermer dans l'Oratoire ?
 L'autre jour, quand on me le dit,
 J'en eus l'esprit tout interdit,
 Et je ne le croy pas encore.
 Pourquoi quitteroit-il une Cour qui l'adore ?
 La raison de cela, Monsieur, la voicy :
 La liberté pour luy jusqu-icy fut un titre,
 Et vous verrez qu'il fuit ainsi
 De crainte d'avoir une Mître.

Avecque vous, sans doute, est icy de retour
 Nostre CHEVALIER DE LORRAINE,
 Qu'enfin la bien-seance humaine
 Avoit forcé d'aller en Cour.
 Que dit-il, & qu'ont dit nos BELLES,
 D'apprendre tout ce qu'il a fait
 En quinze jours qu'il fut loin d'elles ?
 Il est un Cavalier parfait ;
 L'histoire du Brulot en rend bon témoignage.
 Cependant, mon PRINCE, je gage
 Qu'avec quelque valeur qu'il ait pû, sur les flots,
 Sauver un AMIRAL de sa perte certaine,
 Il ne s'est peu sauver luy-même qu'avec peine
 De quelques yeux de Cour, pires que des Brulôts.

On m'en écrit encore un exploit de remarque.
 Le Canon avoit fait un grand trou dans sa barque ;
 De peur qu'elle ne fist de l'eau,
 Il le boucha de son chapeau,
 Et, voyant un Pilote en une peur extrême
 (Je rougiray peut-estre en vous disant cela),
 Il mit dans ce chapeau, pour le mieux tenir là,
 Les fesses du Matelot mesme.

Je promis la dernière fois
 De vous dire en détail le choc des deux armées ;
 Je le repete encore : on y fit moins d'explois
 Que l'on n'y fit voir de fumées.
 L'AMIRAL DE ZELANDE, mort
 Après avoir long-temps résisté sous l'effort
 Que fit sur luy la FLOTTE ANGLOISE,
 Fut cause que, malgré le feu
 Que faisoit de son bord l'ESCADRE ZELANDOISE,
 RUTTER la vit ployer un peu.

67 A Ah ! ma foy, j'en tiens la raison.

69 A Qu'il fuit ainsi par trahison.

84 B pire.

85-86 A On m'écrit de LA HAYE une chose de mar-

[que

Qui fait bien voir qu'il est galant, [tremblant.

Puisqu'il l'est mesme encor quand un autre est

Le Canon avoit fait son trou dedans sa barque.

89 A une crainte extrême.

Les EVERTZENS sont gens estranges
 De vouloir tous mourir ainsi pour les ESTATS
 105 Parmy la chaleur des Combats !
 Quoy qu'un si beau dessein merite des louanges ,
 Ce dernier eut pû se passer
 D'obliger par amour à ne luy pas survivre
 Trois cens qui l'avoient voulu suivre ,
 110 Et cent autres encor à se faire blesser ,
 Qu'on ne peut envoyer que se faire penser.
 L'ANGLOIS , fier d'un succès qui luy vient de la faute
 De cet EVERTZEN trop tost mort ,
 Juge que sous le mesme effort
 115 Il faut que le General saute.
 Pour cela , trois Vaisseaux environnent RUTTER
 Et font aller sur luy ce BRULÔT effroyable ,
 Que par un coup hardy, que l'on prendra pour fable,
 Le fils du grand HARCOUR sceut si bien arrester ;
 120 Mais ce BRULOT, destruit, rappelle la victoire ,
 Qui sembloit se jeter du party des ANGLOIS ;
 Le SOUVERAIN , pressé des canons HOLLANDOIS ,
 Sauve le mieux qu'il peut le reste de sa gloire ,
 Et , perdant son Voile & son Mât ,
 125 Par le mesme RUTTER est mis hors de combat.
 Ensuite un brouillard tout semblable
 A celuy qui de Juin termina les exploits ,
 Croyant à l'un des deux estre encor favorable ,
 Les cacha l'un à l'autre une seconde fois.
 130 Le GÉNÉRAL de la HOLLANDE ,
 De son Lieutenant TROMP ignorant le destin ,
 Se retira vers le WILIN ,
 Et les ANGLOIS aupres d'OSTENDE ,
 Où tous deux , à l'abry de la fureur des Eaux ,
 135 Firent raccommorder le bris de leurs Vaisseaux.
 Je dis , la dernière semaine ,
 Quelque Nouvelle assez certaine
 Du succès de tout ce Combat ,
 Et je croy qu'on peut faire estat
 140 Que l'ANGLETERRE & la HOLLANDE
 N'ont jamais fait sur Mer une perte moins grande.
 Quelqu'un dit que l'Anglois fut maistre de la Mer
 Dans cette dernière bataille ,
 Et le soutient, vaille que vaille ;
 145 Mais on nous le deust confirmer :
 Comme , durant cette defaite ,
 Un vent fâcheux se soulevant
 Força RUTTER à la retraite ,
 Autant en emporte le vent.

104 A tous ainsi mourir.
 111 A sinon faire penser.
 114 A croit que dessous.
 119 A Celuy dont j'ay parlé.

134-135 A Ou l'un et l'autre , prix pour prix ,
 Fit raccommorder son débris. [confirmer
 145-146 A Mais ce bruit qui s'espand , se deust-il
 Comme, pour luy donner un si grand avantage...
 148 A Tint toujours RUTTER au visage.

189

160. — Du 19. Aoust 1666 (SUBLIGNY).

190

150

TROMP est, Dieu-mercy, plein de vie,
Et, le sixiesme, apres midy,
On le vit revenir avecque bonne envie
D'en faire encore autant qu'il en fit le Jeudy.

155

Quoy qu'il n'eust que trente-trois voiles
Contre quarante quatre ANGLOIS,
Il leur donna bien sur les dois,
A la barbe de leurs Estoilles,
Et, poursuivant toujourns son jeu,

160

Mit à fond le PAVILLON BLEU.
Le reste, craignant mesme peine,
Se sauva vite dans HARWIS,
Où cet ADMIRAL fut d'avis
Qu'on le laissât reprendre haleine.

165

TROMP estant brave comme il est,
Je craignis peu pour luy de le voir à leur queue,
Car je jugeay d'abort que d'une ESCADRE BLEUE
Il ne pourroit sortir que du feu violet.

170

Si l'on en veut croire une Lettre,
Qu'en mes mains l'on vient de remettre,
Et qu'escrit un marchand ANGLOIS
En datte du douze du mois,
Les destins des siens sont bien pires,
Et TROMP, dans ce dernier combat,
Mit à fond neuf de leurs Navires,

175

Sans ceux qu'il y mit hors d'estat.
Si c'est ainsi qu'on veut, à LONDRE,
Que les ANGLOIS enfin soient Maistres de la Mer,
A cela, MONSEIGNEUR, je n'ay rien à répondre,
Et c'est plutost à moy de vous le confirmer.

180

C'est une raison que je goûte,
Qu'où le fonds appartient le droit n'est point douteux,
Et, celuy de la Mer ayant esté pour eux,
Ils en sont les Maistres sans doute.

185

Pour moy, je n'en croy pas les lettres des ANGLOIS.
Comme, en la Bataille derniere,
Ils se crurent vainqueurs dans leur propre misere,
Is se trompent peut-estre une seconde fois.

190

TROMP a pu leur tuer des hommes
(Quand je diray cela, je me le croy permis,
Car c'est un tueur d'Ennemis,
Des plus grands du siecle où nous sommes);
Mais que si furieusement

195

Il ait donné le fond à plus d'une Fregate,
Qu'il ait en plus de trois porté l'embrasement,
Comme à n'en croire rien, PRINCE, rien ne se gaste,
Je le croiray pieusement.
On voit la FLOTTE de HOLLANDE
Dans le Port de WILING couvrir encor les Eaux

156 A Il leur donna dessus les dois.

| 176 A B C Maistre.

De quatre-vints onze Vaisseaux ;
 Et, pour la rendre bien plus grande ,
 200 Un vieux grand AMIRAL , appelé LE MIROIR ,
 Et dix autres encor , dans peu , s'y feront voir.
 S'il est bien vray que , le vingtième ,
 Elle doit reprendre la Mer ,
 205 C'est aujourd'huy le dix-neufième ,
 Et je pourray bien tost d'elle vous informer.

Le jeune Marquis RABODANGE ,
 Sans se mettre en soucy de ce qu'on fait ailleurs ,
 Songe à bien caresser un Ange
 210 Qu'on croit un morceau des meilleurs.
 C'est une belle & grande Fille
 Dont L'ESCALOPIER est le Nom ,
 Et qu'exprés pour luy , ce dit-on ,
 On tira du Convent pour la mettre en famille.
 215 Quand il aura fait ce qu'il faut
 Et ce que veut qu'on fasse un lien d'Hyménée ,
 Je veux dire , mon PRINCE , assuré sa lignée ,
 Il est homme à courir vaillamment à l'assaut.

Malgré moy, MONSEIGNEUR , on a quitté CANDIE.
 220 Depuis peu le Soleil luy-même se mesla ,
 Par une ardante perfidie ,
 De faire aux VENITIENS laisser ce Siege là.
 C'est le mesme sujet de plainte
 Que Sainct Marc eut toujours dans un dessein pareil ,
 225 Car, sans les rayons du Soleil ,
 La splendeur du CROISSANT seroit bien tost éteinte.

Avez-vous entendu, MON PRINCE ,
 Que le DUC MAZARIN languisse , sous l'effort
 De quelque fièvre , en sa Province ?
 230 On m'a dit , tout franc , qu'il est mort.
 Hélas ! que ce seroit dommage !
 Rarement des Seigneurs ont eu ,
 Plus que luy d'habitude avecque la vertu ,
 Et c'étoit , m'a-t'on dit , deux amis de mesme âge.

On vit icy, Lundy, mourir subitement
 235 Le Conseiller DE MALLEBRANCHE
 Dessus les Fleurs de Lys de nôtre Parlement ,
 Dont on le crût toujours une fameuse branche ,
 Et l'on assassina le jeune de MASSIAC
 Par une cruelle avanture.
 240 Il estoit le plus beau qu'eust formé la Nature

224 A Qu'a tousjours eu VENISE en rencontre pareil.
 235 A Est mort icy subitement.

237 A même du Parlement.
 239 A et fut assassiné.

Et Fils du MARQUIS d'ESPINCHAC,
 Dont les regrets vont satisfaire
 Ceux qui veulent la mort de ce Mal-heureux Pere.
 245 Mais ne finissons point des discours pleins d'apas
 Par des morts, dont on ne rit pas.

Il vous est revenu certain MARQUIS de FLANDRE,
 Où depuis quelque temps il s'en estoit allé,
 Qui fut, en arrivant, bien étonné d'apprendre
 250 Qu'on avoit dit partout qu'il estoit exilé.
 S'il avoit pû, mon PRINCE, il en auroit fait pendre,
 Et par là seulement il sera consolé.
 L'on m'a dit les rares Entrées
 Que cét ANGELI fit dans toutes les contrées
 255 Où, sur sa route, il s'est trouvé;
 De l'amour qu'il y prit même nous pourrons rire;
 Mais je me contente de dire,
 Jusqu'à ce qu'un Jeudy soit encor arrivé,
 Qu'il y fut toujours pris, quoy qu'on veuille en medire,
 260 Pour quelque chose d'achevé.

DE SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-Neuf. Avec Privilège du Roy.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(A La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909) pp. 97-104.	
B La Muse Dauphine 1667	— pp. 110-118.
C La Muse Dauphine 1668	— pp. 110-118.)

LETTRE EN VERS A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 22. Aoust 1666.

Sans plus tarder, Grande PRINCES-
 Je m'en vais tenir ma promesse [SE,
 Et décrire fidèlement
 Le béliqueux événement
 5 De ces deux Flotes martiales,
 De ces deux Cohortes Navales,
 II.

Et de ces deux fiers Ennemis,
 Qu'on verra quelque-jour amis.
 Mais non, je n'en vais rien écrire;
 10 J'oze, pour un peu, m'en dédire,
 Puisqu'on dit qu'ils sont prêts, sur
 [l'eau,

De donner un combat nouveau.
 Atendons doncques de le mettre
 Au bas de la présente Lettre,
 15 Faizant d'une pierre deux coups,
 Et parlons d'un sujet plus doux,
 Car la mort, le sang, le carnage
 N'embellissent point un Ouvrage.

Hier, en arivant d'Arcueil,
 20 Je sceus que le Duc de Verneuil,
 Lieutenant pour nôtre grand Prince
 En Languedociene Province,
 Pour ses vertus fort estimé
 Et pour ses qualitez aimé,
 25 Présenta, de fort bonne-grace,
 Au Roy, qui tout autre surpasse,
 Les Députez de ces États
 De Languedoc ou Pays-Bas.
 Un Prélat, de haute importance
 30 Pour son mérite & sa Naissance,
 [Gaspard de Dailhon du Lude] Qu'on nomme le Prélat d'ALBY,
 D'esprit brillant comme un ruby,
 Et dont l'ame est très-vertueuze,
 Fit la harangue merveilleuze,
 35 En luy présentant le Cahier,
 Dont on n'a voulu rien rayer.
 De POLIGNAC, illustre Comte
 (Je me trompe, c'est un Vicomte),
 Remply de courage & de foy,
 40 L'accompagnoit auprès du Roy,
 Que l'on aime & que l'on honore,
 Avec maints Députez encore.
 Dés qu'il eut fait son compliment,
 Receu du Roy civilement,
 45 Ils allèrent trouver la REINE,
 Belle & puissante Souveraine,
 Qui dans son bel Apartement
 Les accueillit obligeamment,
 Ce Prélat faizant la harangue
 50 En nôtre florissante Langue;
 En suite, ils prirent le chemin
 Devers Monseigneur le DAUPIN,
 Dont cette Troupe renommée,
 Avec sa grâce acoûtumée,
 55 Fut receue en son Cabinet,
 Fort joly, fort riche, fort net,
 Si bien que cette Compagnie
 En sortit contente & ravie.

Je vais vous conter en un mot
 60 Comme Monsieur l'Abé VALOT,

Fils d'un très-sage & docte Père,
 Qu'à juste titre on considère,
 Le Premier Médecin du Roy,
 Qui fait dignement son Employ;
 65 Cét Abé, dis-je, très-habile,
 En science & vertus fertile,
 Pour ses beaux talens & divers,
 Doit être Evêque de Nevers;
 Nôtre Monarque incomparable,
 70 Connoissant son prix admirable,
 En a fait le choix justement,
 Que chacun loue hautement.

A voir ce grand Train & bagage,
 Tant de Gardes & d'équipage,
 75 De charettes & chariots,
 De valizes & de balots,
 Carosses & chaizes roulantes
 Et mille Personnes brillantes,
 Je puis vous assurer enfin
 80 Que le Roy, la REINE & DAUPIN
 De revenir ont pris la peine
 De Fontainebleau dans Vinceine.
 Ils couchèrent à Petit-bour
 Dans la Maizon & beau séjour
 85 Du Grand Aumônier de THEREZE,
 Dont il témoigne être bien aize.
 Tout Paris généralement,
 Qui les chérit fort tendrement,
 Sent des plaizirs inexplicables
 90 De leurs aproches agréables,
 Sur tous les opulans Marchans
 De nôtre Foire Saint Laurans,
 Qui du depuis, avec franchise,
 Débitent mieux leur Marchandize.

de Mr
 de Lengres
 [Louis
 Barbier
 de la
 Rivière]

95 Un Auteur illustre & fameux,
 De qui l'esprit est merveilleux,
 Plein de sçavoir & d'éloquence,
 Dont nous avons la connoissance
 Par la docte variété,
 100 Agrément, force & nêteté
 De ses Livres scientifiques,
 Philozophiques, historiques,
 Monsieur SOREL, sans le nommer,
 Qu'on doit justement estimer,
 105 A mis, depuis peu, en lumière
 Un Ouvrage dont la matière
 Et le Titre contient en soy
 LA PRESCÉANCE DE SON ROY
 SUR TOUS LES MONARQUES DU MONDE,

Tant de la Terre que de l'Onde,
Les prérogatives & droits,
Par Armes, par Acords & Loix,
Sur pluzieurs Terres importantes,
Dedans l'Europe consistantes.

[Divers Traictés sur les Droits et Prerogatives des Rois de France et de leur Presence sur les autres Rois; de la Presence de l'Empereur sur les autres Rois, et qu'il ne doit avoir sur la France, etc.; tirés des Memoires historiques et politiques de M. C. S. S. D. S. A Paris, par la Société des Libraires, 1686. 12-18.]

115 Au Palais ce Livre est vendu,
Et tous ceux qui l'ont déjà lû
En louent, avec avantage,
Le dessein, l'ordre & le langage.

Je suis content & non mârý
120 Qu'au grand Jour de LA Miroiry,
A DIÈPE Feste solennelle,
La jeunesse spirituelle
Dicte & produit de beaux écrits,
Afín de r'emporter un Prix
125 Qu'on donne, d'un aveu fidelle,
A la Poëzie plus belle.
Le Sieur BARBARA le gagna,
Justement on le luy donna,
Et la beauté de son Ouvrage
130 Sur les autres eut l'avantage.
Le Phoenix de son Chant Royal
Alors ne trouva point d'égal,
Dont il applique les louanges
A l'auguste Reyne des Anges,
135 Que l'on a placé, du depuis,
Dans cette Cité, sur le Puy.
Il a fait voir que nôtre Ville
En bons Poëtes est fertile,
Car, étant natif de Paris,
140 Il devoit bien avoir le Prix.

Une illustre Troupe Françoisé,
Dedans la Forest Bolonoize,
Ou Bois de Boulogne autrement
(Qu'on le préne indifféremment),
145 Fit un Régale manifique
A mainte Personne Angélique.
Par bonheur, en passant par-là,
Je m'arétay pour voir cela.
Des fûtes douces, des trompètes,
150 Touchant de gayer chansonnetes,
Luts, Violes, Tuorbes, voix
Charmoient l'oreille dans ce bois,
Vaste, frais, solitaire & sombre,

Où régnoit le silence & l'ombre.
155 Pendant les extrêmes chaleurs,
On y goûtoit mille douceurs,
Et la nuit étoit tant aimable
Que le jour le plus agréable
N'égale point, dans sa clairté,
160 Sa fraîcheur & tranquillité;
Aussi, dès qu'on le vit renaitre,
Ce monde vint à disparaître.

Ma Muze avoit beau réculer,
Je me voy contraint d'étaler
165 Que de ce mois c'étoit le quatre
Que l'on commença de se battre.
L'Amiral Général RUITER,
Qui sçait des mieux l'air de la Mer,
Etant sorty de la Tamize,
170 En trois escadres l'Host divize;
Les Frizons & les Zélandois
Les premiers virent les Anglois,
Et, par infortune assez grande,
Le preux Amiral de Zélande
175 Avec courage, avec éclat,
Mourut glorieux au combat.
Les boulets & les canonades,
Faizans d'étranges incartades,
Percèrent le vaisseau fameux
180 Du susdit RUITER, valeureux;
Comme il aperceût ce dommage,
De crainte de faire naufrage,
En combattant très vaillamment
Il se retiroit doucement,
185 Mais un brûlot, à toutes voiles,
Le vent enflant ses grandes toiles,
Venoit à luy diligemment
Pour cauzer son embrasement;
Lors le Chevalier de LORAINÉ,
190 Agissant en grand Capitaine,
Prince aussi brave que civil,
Qui ne craint ny feu ny péril,
Par une valeur singulière,
A luy toutefois coûtumière,
195 S'avance vers ledit brûlot,
Qu'il mit en feu tout aussi tôt,
Auparavant qu'il ne pût faire
Le dégât extraordinaire
Auquel l'Ennemy s'atendoit,
200 Et que, sans luy, fait il auroit,
S'étant mis dans une chaloupe,
Suivy d'une vaillante Troupe.
Le Preux Chevalier de COÛLIN
Etoit dans ce même chemin;

Evertsen

205 De CAVOIS, de BUSCA, DAMPIERRE,
Volontaires en cette guerre,
Furent aussi dans ce Party,
Qui se trouva bien assorty.
Quoy que le vent, dans cette afaire,
210 Leur fut entièrement contraire,
On ne sçait si les Holandois
L'ont emporté sur les Anglois,
Car chacun dedans ce rencontre,
Sans assurer ny pour ny contre,
215 De part & d'autre, sur les eaux,
On perdit deux ou trois vaisseaux;
Mais, tout de nouveau, l'on s'apréte
Pour quelque célèbre Conquête.

Le treize Juillet, sur le tard,
220 MARIE DE ROCHE-CHOUARD,
De Pompadour digne Marquize,
Qui, par ses vertus, s'est acquize
Un renom aussi grand que beau,
Est décédée en son Château,
225 Dont la Province Limozine
En est fort triste & fort chagrine.
Les Consuls Limozins aussy,
Marquans leur zèle & leur soucy,
Ont fait faire un pompeux Service,
230 Et leur Evêque y fit l'Office.
Provincial Le Révérend Père VIDAUT
des En ce jour y fit, comme il faut,
Carmes Pour elle, l'Oraison Funébre,
Des-chausses Devant une Troupe célèbre.

235 VOIZIN, le Prevost des Marchands,
Est continué pour trois ans
Par l'ordre de nôtre Monarque,
Ce qui bien clairement nous marque
Que pour le Peuple & pour le Roy
240 Il fait dignement son Employ;
Et Monsieur SANTEUIL, homme ha-
Très-digne Conseiller de Ville, [bile,

Pareillement Monsieur Lussion,
Du Châtelet Conseiller bon,
245 Furent choizis avec justice,
Ainsi que par un sort propice,
Pour être Echevins de Paris,
Ce qui nous confirme leur prix.

Il est bien juste que je mette
250 Que Monsieur l'Abbé de ROQUETTE,
Le futur Evêque d'AUTUN,
Plein d'un mérite non commun,
Fit Dimanche un Panégiryque, A Chailiot
Devant la Reine Britanique,
255 Au sujet de l'Assomption,
Qui cauzà l'admiration
De cette Reine très-zélée
Et de toute cette Assemblée.

Les Révérends Pères Feuillans,
260 Illustres, vertueux, sçavans,
Qui ne manquent point, chaque an-
De bien célébrer la journée, [née,
Du matin jusques sur le tard,
De leur cher Patron Saint Bernard,
265 S'en sont acquitez d'importance,
Par le soin ou par l'ordonnance
Du Prieur, du Provincial,
Et sur-tout de leur Général;
Aussi Monsieur l'Abé de PILE,
270 A qui rien ne fut difficile,
Loua de très-belle façon
Les merveilles de ce Patron.

PRINCESSE, voila ma Missive
Qui chez vous dans une heure arive.

275 J'AY FAIT CES VERS, SELON MON GOUST,
LE VINT-&-UN DU MOIS D'AOUST.

A Paris. Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Priv. de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.
— Ce dernier exemplaire porte la date du 23 août, mais l'adresse du libraire n'a pas
été changée.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 22. Aoust 1666.

La Migraine qui, l'autre fois,
C'est à dire l'autre Semaine,
Crût tout court arrêter ma Veine,
Reconut de quel Bois, ma foy, je me chauffois.
5 Elle veid bien, l'Acariâtre,
Que Charle étoit opiniâtre,
Tout autant qu'elle pour le moins,
Et, quoi qu'elle eût pris pour Seconde
Une Fièvre assez furibonde,
10 A Madame pourtant je rendis tous mes soins.

Depuis, sans qu'il m'en ait coûté
Une goutte du Sang de France
(Que j'estime plus que Finance),
J'ay mis Fièvre & Migraine enfin sur le côté.
15 L'une & l'autre, étant fort camuse,
Laisse présentement la Muze
Exercer en paix son Employ,
Et c'est la première Nouvelle
Que je vous débite; elle est belle,
20 Et, si ce n'est pour vous, elle est belle pour Moy.

MAÎTRE GONIN, quoi qu'on en die,
N'est pas mort: il est plein de vie.
Ce LUBOMIRSKI POLONOIS,
Qui vous fait si bien le Sournois,
25 Le Chien-couchant, la Chate-mite,
En lui vraiment le ressuscite.
Peste! comme il sçait attraper
Et finement les Gens duper!
En conscience, je l'admire.
30 Vous avez sceu comme à son SIRE
Il témoignoit être soumis,
Et, d'un esprit humble, remis
Et tout contrit de repentance,
S'abandonner à sa Clémence,
35 Sans aucun Si, ni CAR, ni MAIS,
Voulant obéir désormais;
Mais le Dissimulé, le Fourbe,
Qui plus qu'un Arc a l'Ame courbe,

Las! reculoit pour mieux sauter,
40 Et l'on vient de me raconter
Qu'il a si bien pris ses mesures,
Qu'il a rabatu les Coûtures
A maints Soldats de l'Osr du Roy.
Vous m'entendez prou, que je croy;
45 Sinon, par diction plus claire,
Je dis qu'à grands coups de Rapière
Il a fait passer à Trépas
De l'Osr de son Roy maints Soldats;
Et j'ajoute, selon l'Histoire,
50 Qu'il fit cette Action si noire
Ou si rouge (c'est mieux parler,
Pour le sang qu'on y veid couler)
Au de-là d'un Pont, que le Traître,
Plus méchant qu'un vieux Singe ou
55 Fit abatre sur leurs Talons [Reitre,
Pour les égorger en Moutons.

Néanmoins, plein de vaine gloire,
 Il appella cela Victoire,
 Et les CONFÉDÉREZ pervers,
 60 Assez décriez dans mes Vers,
 Eurent le front & l'impudence
 D'envoyer (quelle outrecuidance !)
 Des DÉPUTEZ devers leur Roy
 Pour lui faire encore la Loy,
 65 En lui proposant mainte chose
 Digne de Censure & de Glose.
 Mais aussi ces beaux Députez
 Furent, avec un pied de nez,
 Et (car il faut que je le dise)
 70 Plus penauts que Peteurs d'Eglise,
 Renvoyez avecque mépris;
 CAZIMIR, de colère épris,
 Comme il avoit raison de l'être,
 Leur ayant fait défense, en Maître,
 75 De se remontrer à ses Yeux,
 Flamboyans de courroux contr'eux,
 Qu'avec un certain FORMULAIRE
 De PAIX, qui seul pouvoit lui plaire,
 Et qu'on leur mit à lors en main
 80 De la part de ce SOUVERAIN.
 Cependant, pour tirer vengeance
 De cette trop rebelle Engeance,
 Tout de plus belle, il la poursuit,
 Et LUBOMIRSKI, m'a t'on dit,
 85 Qui craint l'abord de son ARMÉE,
 A son Devoir bien animée,
 S'est blotti, quoi que Rodomont,
 En Pagnote, derrière un Mont,
 Ne désirant pas en découdre;
 90 Mais il y peut tomber un Foudre.

Sur le Point des derniers EXPLOIS
 Des HOLANDOIS & des ANGLOIS,
 Ce qu'on sçait avec certitude
 Est qu'après un Choc assez rude,
 95 Où l'on perdit des Vaisseaux neuf,
 Tant de bois vieux que batant neuf,
 A sçavoir sept, en cas qu'on n'erre,
 Pour le compte de l'ANGLETERRE,
 Et deux pour celui des ESTATS,
 100 De HOLANDE les POTENTATS,
 Les ANGLOIS, de façon civile,
 Ayans lors exhalé leur bile
 Dedans ces belliqueux Efforts,
 Les conduisirent vers leurs Ports
 105 Par réciproque courtoisie;
 Car vous n'avez oublié mie
 Qu'avant ce Choc itératif,

Où pas un ne fit le Rétif,
 Les HOLANDOIS, avec leur Suite,
 110 Dés long-temps leur rendoyent visi-
 Jusques dans le FLEUVE LONDOIS, [te
 Et c'est selon les bonnes Loix
 Sçavoir le Monde & bien l'entendre,
 Que, lors qu'on a reçu, de rendre.
 115 Mais n'oublions pas pour la fin
 Que le CHEVALIER COASLIN,
 Qui n'étoit pas dans le Mémoire
 Eut pourtant grand'part à la gloire
 Des chers BOUTE-FEUX du BRULOT
 120 Que pousoit le Vent & le Flot
 Contre l'AMIRAL de HOLANDE,
 Comme en ma dernière Legende
 Je le marqué fidèlement
 Et, sans doute, équitablement,
 125 Car l'on doit bien un Trait de Plume
 A ces Héros en grand Volume
 Qui, s'exposans à tels hazars,
 Biffent la gloire des CÉZARS.

Ce qui couroit du MARQUIS VILLE
 130 N'est nulement un bruit de Ville,
 Non, ce n'est point un faux caquet,
 Car il a levé le Piquet
 De devant la NEUVE CANDIE.
 Mais, qu'oi que le GRAND TURC en die,
 135 Ce preux & ce sage Seigneur
 Ne l'a levé qu'avec honneur;
 Et, comme on dit, une Retraite,
 Avec prudence à propos faite,
 N'est pas un moins noble Laurier
 140 Dessus le front d'un grand Guerrier
 Que le Gain de quelque Bataille,
 Que le Débris d'une Muraille
 Et la Prise d'une Cité,
 Non, non, en bonne vérité.
 145 Il manquoit, PRIMO, de Fourage,
 Qui donne aux Chevaux du courage;
 SECUNDO, sous ses Etendards
 Il voyoit trop peu de Soudards
 Pour ce Siège de conséquence;
 150 TERTIO (voici l'importance),
 Les égrillards de MUSULMANS,
 Malgré les CHRÉTIENS peu dormans,
 Avoyent jetté dedans la Ville,
 D'une manière fort habile,
 155 Quatre mille de ces Humains
 Qu'on appelle chez eux Janins
 (Je voulois dire Jannissaires),

120 & est suppléé.

Qui ne sont pas de chetifs Héres.
Après cela jugez , Lecteur,
160 Si le Marquis manque de cœur,
Non plus que de bonne cervelle,
Pour avoir levé l'Escabelle,
Fondé, comme il est, en Raison ;
Pour moy, je répons bien que non.

165 L'IMPÉRATRICE, peu contante,
Est encore Fébricitante,
Et la Fièvre qui la retient
Fortement aussi serre & tient
Le Duc d'ALBUQUERQUE en Personne.
170 Bref, cette Fièvre, trop félonne,
Comme on vient de me le conter,
Fait par plaisir fébriciter
La plupart de son Domestique.
Voyez quel Destin lunatique
175 Fait agir cette Fièvre ainsi,
Pour faire mourir de souci
L'EMPEREUR & L'IMPÉRATRICE,
Sans faire à l'AMOUR sacrifice.
Ah ! cette Fièvre & le Destin
180 Ont un caprice bien malin !

Quant à la REYNE PORTUGAISE,
Elle est vraiment beaucoup plus aise.
Malgré de certains Vents mutins,
Qui vouloyent faire les Lutins,
185 Comme Partisans de l'ESPAGNE,
Dessus la flotante Campagne,
Le petit Dieu qui fait aimer,
Etant tout Puissant sur la MER,
D'où sa MÈRE, en Amours féconde,
190 Pour tout féconder vinst au Monde,
Des flots émeus calma les bonds,
Fit par tout voir les Alcions,
Et, comme dessus une Glace,
La conduisit de bonne grace
195 Et par un agréable sort,
Saine & sauve, à LISBONE, au Port.
Dieu sçait comme elle y fut receue
De qui l'avoit trop attendue :
L'Amour, l'Hymen & les Plaisirs,
200 De l'Epous comblans les Désirs,
Sçavent ce qu'en secret ce SIRE
Et lui pût faire & lui pût dire :
Vous le devinez, je croy, bien.
Sans donc vous en dire ici rien,
205 Je vais par un autre Chapitre
203 Et vous.

Poursuivre la présente Eptre.

Ah ! je tombe sur un Billet
Qui ne contient rien de follet,
Mais, certe, une triste matière
210 A faire humecter la Paupière
Et tirer des soupirs du cœur,
Par une équitable douleur.
Le Feu, pire encor que la Gresle,
L'autre Jour, s'étant pris à NESLE,
215 Dans une Grange, sans nul bruit,
A deux heures après minuit,
Eparpilla si bien ses flâmes
Que, glaçant d'efroy maintes Ames,
Il fit des Cendres & Tisons
220 De quarante & tant de Maisons,
D'où chacun, durant la Nuit bise,
Sortit tout fin nud, en Chemise,
Bien-heureux, pour tout résidu,
De sauver son Individu.
225 Or de GRANDS & PETITS la Bource
Est l'unique & seule Ressource
De tant de pauvres Mal-heureux.
Ayez, s'il vous plait, pitié d'eux :
De tres-bon cœur, en ma Légende,
230 Je les prône & les recommande.

LES DÉPUTEZ du LANGUEDOC
(Où l'on sçait bien le Jeu du Hoc)
Eurent n'aguères audience
Du Grand MONARQUE de la FRANCE.
235 D'ALBY le brave EPISCOPUS, [Gaspard
Disert comme un BALSAC, & plus, de
Fit pour Eux, en François Langue, Dailion
Une sage & belle Harangue, du Lude]
A laquelle, ce m'a-t-on dit,
240 Tres-accortement répondit
Ce tres-charmant & rare SIRE,
Que par tout le Monde on admire.
Le même Jour, ces Députéz
Furent aussi bien écoutez
245 De nôtre ravissante REYNE,
Beaucoup plus divine qu'humaine,
Et de son merveilleux DAUPHIN,
Déjà Politique fort fin.
Pareillement, du beau PHILIPPES,
250 Plus brillant que mille Tulippes,
Et de son illustre MORTIÉ,
Si digne de son amitié,
Ils ont eu paisible audience
Et fort grand acceuil, d'assurance :

255 Mais vous le croirez aisément
Si je vous dis tant seulement
Que le Duc de VERNEUIL, ce PRINCE
Lequel gouverne leur PROVINCE,
Etoit par tout leur CONDUCTEUR,
260 Et vous conessez le SEIGNEUR.

La COUR, des Cours la plus galante
La plus polie & plus brillante,
Fontainebleau Ayant déserté son DÉSERT,
Si délicieux & si vert,
265 Pour être de Nous plus prochaine,
Séjourne à présent à VINCENNE.

Du Mois des Moissonneurs le pro-
[pre jour vingt-un
Ceci fut fait par Moy, qui hais fort
[le Petun.

APOSTILE.

Je veux vous sémondre à la Noce,
270 A l'Hôtel, & non chez Mandoce;
Vous n'y mangerez que du Ris,
Mais il n'est point de Mets au Prix.
On vous y donne pour Entrée
Une Pièce qui fort récréé,
275 Sçavoir l'Invisible Jalous,
Où l'on rit ainsi que des Fous.
Par Magie (& daignez m'en croire,
Mille fois plus blanche que noire),
On void là de drôles de cas;
280 Mais plutôt ne m'en croyez pas,
Non, non, allez-y voir vous-mesme:
Vous aurez un plaisir extrême.
Comme au Feu tout chacun y court
Pour admirer le sieur Brécourt,
285 Auteur de tout ce beau Comique,
Qui fait faire au Chagrin la nique.

de Bour-
gogne

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A².
— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802)

LA MUSE DE LA COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

XIV. SEMAINE.

Du Jeudy vingt-sixième Aoust 1666.

A MONSIEUR LE DAUPHIN

Ah ! petit conteur de Fleurettes,
Je sçais vos pratiques secrettes;
Quelqu'un vous surprit, l'autre jour,
Dans le petit Parc de VINCENNE,
5 Et vous y vit parler d'amour
Avec les FILLES DE LA REYNE.
Vous estes donc de cette humeur,
Et de vous il faut qu'on se garde?
Je vous assure, MONSIEUR,

B C portent simplement XIII. Semaine.

10

Que desormais j'y prendray garde
Et que , si l'intrigue me nuit ,
Vous me verrez faire beau bruit.

Voyez-les toutefois , s'il vous en prend envie :

15

De l'humeur dont je les connois ,
Vous les pourriez tenir au plus secret du Bois
Que j'en serois sans jalousie ,
Et , de l'air dont ces Objets dous
Vivent toujours parmy le monde ,
Il n'est rien qui ne me réponde
De leur sagesse avecque vous.

20

25

Hé bien , que dit-on du grand Homme
Qui depuis trois mois est allé
Faire son Ambassade à Rome ?
De quel air en a-t'on parlé ,
Depuis quelques jours , dans VINCENNES ?

30

Il ne perd pas dans ROME entierement ses peines ,
Car, tandis qu'à loisir je ne sçay pas quels maux
Exercent sur le PAPE un pouvoir tyrannique
Et reculent du Duc l'Audience publique ,
Il visite du moins Messieurs les CARDINAUX.

35

On ne rendit jamais plus pompeuse visite :
Outre plus de trente ESTAFIERS ,
On compte , sous deux ESCUYERS ,
Vingt quatre PAGES à sa Suite.
Vous verrez , PRINCE , assurément
Que la facheuse maladie
De qui la fine perfidie

40

Promettoit d'accabler le PAPE incessamment ,
Par respect qu'elle aura pour un grand Roy de FRANCE ,
Et pour le bien du Monde aussi ,
Pourra cesser enfin de l'affliger ainsi ,
Afin qu'au Duc DE CHAULNE il donne l'Audience.

45

Sçavez-vous que quand , l'autre jour ,
Je vous dis que de BROILLE entroit dans l'alliance
Du PREMIER PRESIDENT DE FRANCE ,
Et que cela plaisoit tout à fait à la Cour ,
Ce PREMIER PRESIDENT severe
S'en fit un sujet de colere ?

50

Il est , dit-on , de cette humeur :
Il ne peut souffrir qu'on le loue ;
Mais , deussé-je augmenter la vermeille couleur
Qui ne sied pas mal à sa joue ,
Ou son merite finira

55

Ou j'en feray l'Eloge autant qu'il me plaira.
Nostre condition , PRINCE , seroit étrange .

22 A deux mois.

25 A Depuis huit jours dedans.

49 BC cet

Aussi bien à vous comme à moy,
 Si la Fille du Ciel & le Fils d'un grand Roy
 Ne pouvoient à leur gré donner une louange,
 Et si nous ne pouvions parler
 60 Sans que l'on nous vint controller.
 Pour voir avec regret que son Nom se publie,
 Que craint le premier President?
 Il n'a rien fait que de prudent:
 Il met une fille accomplie
 65 Entre les bras vaillans d'un sage Cavalier,
 Dont le courage est singulier,
 Et qu'un jour le Baston de General d'Armée,
 Que son PERE touchoit du doit
 Quand il mourut, couvert de sang & de fumée,
 70 Pourra recompenser de tout ce qu'on luy doit.
 De son Estoc, une Noblesse
 Ancienne, pure & sans foiblesse,
 Jointe à la haute probité
 Que tous les LAMOIGNONS se conservent sans tache,
 75 Est une assez charmante & grande qualité
 Pour en pouvoir parler sans qu'un homme s'en fâche.
 Sçachez donc qu'à la fin le contract est signé,
 Et que ce que le Roy vostre Pere a donné
 A cette Fille incomparable
 80 En rend la Dot considérable.
 On m'a dit que la pauvre Enfant,
 Quand ce fut à son tour, ne signa qu'en tremblant:
 Cela n'est-il pas bien aimable?
 BROILLES doit estre fort content
 85 D'une vertu si remarquable;
 On n'en trouve pas toujours tant.
 Raillons-la toutefois d'une telle Innocence,
 Car, si l'amour n'a point causé son tremblement,
 C'estoit avoir peur justement
 90 De se voir, quelque jour, Mareschalle de France.

Pour changer de propos, dites-moy, s'il vous plaist,
 Si le temps vous permet de voir la Comedie.
 LE MÉDECIN PAR FORCE estant beau comme il l'est,
 Il faut qu'il vous en prenne envie.
 95 Rien au monde n'est si plaisant,
 Ny si propre à vous faire rire,
 Et je vous jure qu'à present
 Que je songe à vous en escrire
 Le souvenir fait, sans le voir,
 100 Que j'en ris de tout mon pouvoir.
 MOLIERE, dit-on, ne l'appelle,
 Qu'une petite Bagatelle;
 Mais cette bagatelle est d'un Esprit si fin

65-66 A Aux bras d'un Cavalier bien fait,
 Jeune, vaillant, noble et parfait.

74 A Que tous les LAMOIGNONS conservèrent sans
 99 A la voir. [tache.

Que , s'il faut que je vous le die ,
 105 L'estime qu'on en fait est une maladie
 Qui fait que , dans Paris , tout court au MÊMEIN.

On ne dit rien de la HOLLANDE ,
 Si ce n'est que toujours sa perte n'est pas grande ,
 Et qu'elle est fort égale en tous les deux partis.
 110 En effet , les ANGLOIS perdent plus de Navires ,
 Mais , tenant à leur gré les flots assujétis ,
 On ne croit pas qu'ils en soyent pires.
 Pour vous en dire icy , tout franc , mon sentiment ,
 Les armes des FRANÇOIS s'estant là signalées ,
 115 Les FLOTTES ne s'estoient assurément mêlées
 Que pour leur gloire seulement.
 Ostez-en l'action du fameux DE LORRAINE ,
 Du vaillant de COASLIN & du brave CAVOIS ,
 Tout ce qu'y fit le vent ne vaudra pas la peine
 120 Qu'on le mette au rang des Explois.

Si j'en veux croire une Nouvelle
 Que me dit hier un FLAMANT,
 RUITER & TROMP prirent querelle
 Et se parlerent aigrement
 125 Au sujet de cette bataille ;
 Mais ce FLAMAND , je croy , ne me dit rien qui vaille.

Ils devoient se remettre en Mer
 Dans cette semaine où nous sommes ,
 130 Avec six-vingts VAISSEAUX , montez des meilleurs hommes ,
 Pour empêcher l'ANGLOIS de pouvoir l'écumer.
 Dieu veuille qu'on se batte avecque tant de force
 Qu'après que l'ANGLOIS sera las
 D'avoir la guerre sur les bras ,
 La Paix succede à ce divorce !

Chacun publie à haute vois
 135 Que le POTENTAT D'ANGLETERRE
 Avec Nous ne veut plus de guerre ,
 Non plus qu'avec les HOLLANDOIS.
 Ce n'est pourtant qu'un bruit vulgaire
 140 Qui peut-estre n'est pas trop vray ;
 Mais cependant je vous diray
 Que les ANGLOIS pourroient pis faire.

On m'a dit que MONSIEUR COURTIN ,
 Dans huit jours , partira de FRANCE

108 / la perte.
 127 / ressortir en mer.

128 / Dedans la semaine
 134 / son divorce.

145 Pour aller accorder L'ELECTEUR PALATIN
 Avec L'ELECTEUR DE MAYENCE.
 Confessez-moy, DAUPHIN charmant,
 Qu'à l'instant mesme qu'on le nomme,
 On se figure un honneste Homme,
 150 Un Homme de grand jugement
 Et d'intelligence sublime,
 Et qui merite qu'on l'estime
 Comme l'on fait incessamment.
 Je l'ay veu quelquefois, sans me faire connoître,
 155 Mais, en verité, MONSEIGNEUR,
 Il n'eut besoin que de paroistre
 Pour estre maistre de mon cœur.
 Souffrons qu'il poursuive sa route
 Et qu'il remplisse avec splendeur
 160 Pres de ces PRINCES là son Nom d'AMBASSADEUR ;
 Il les accordera sans doute,
 Car, de l'air dont il sçait ménager les esprits,
 A moins que d'estre ANGLOIS ou tout à fait farouche,
 Quand on seroit des plus aigris,
 165 Il faut faire la paix dès qu'il ouvre la bouche.

Monsieur DE COMARTIN, que j'ayme fort encor,
 Et que j'estime un vray tresor
 D'intelligence & de merites,
 Pour MARSAL quitte aussi ces lieux
 170 Et s'en va pour son Prince en regler les limites :
 C'est son vray fait ; le ROY ne pouvoit choisir mieux.

Que dit-on de l'IMPERATRICE ?
 Si l'amour dans les Rois est comme en d'autres gens ,
 L'EMPEREUR doit trouver en fort bonne Justice
 175 Tant de delays bien enrageans.
 Elle est encore à BARCELONNE ,
 Où sa fièvre la tient toujours ,
 Et l'on ne songe pas qu'un Espoux en personne
 Pourroit dans un moment en arrester le cours.
 180 Allez , MONSEIGNEUR , on se moque ,
 Et, s'il faut dire icy ce que j'ay dans le sein ,
 Ce delay tellement me choque ,
 Que je crois , sur ma foy, qu'on l'apporte à dessein.
 On a fait à FINAL un excez de despence
 185 Que rien n'a jamais égalé :
 Tout le monde s'est signalé
 En nouvelle magnificence ;
 Les Envoyez des Potentats
 Y sont tous à croiser les bras ,
 190 Et, quand ils se plaignent des peines
 Qu'ils souffrent en l'attendant là ,

On leur allegue pour cela
Seulement les fièvres quartaines.

195 Mais laissons ce fascheux discours ;
 Vous aimerez mieux les Nouvelles
 Que je vous diray des amours
 Qu'ANGELY se fit dans BRUXELLES.
 Pour lors regnoit dans le Païs
 Une figure d'Amazonne :
 200 Ses yeux estoient fort obeïs ,
 Cent Heros de village adoroient sa personne ;
 Mais , parce que la Dame avoit leu les ROMANS ,
 Et possedoit un attelage
 De six misérables Jumens ,
 205 En vain tout Heros de village
 S'ingeroit de luy rendre hommage.
 S'il n'égalloit CIRUS ou bien quelque AMADIS ,
 Fut-il des mieux parez comme des plus hardis ,
 On n'écouloit point son langage.
 210 A voir un orgueil si profond ,
 Son mary se pouvoit respondre
 Qu'estant peu de CIRUS qui pussent la semondre ,
 Sa femme de long-temps ne luy feroit faux bond ;
 Et la chose auroit esté telle
 215 Si le MARQUIS , la rencontrant ,
 N'eut donné moyen à la BELLE ,
 De croire qu'il estoit un Chevalier errant.
 La chose estoit assez croyable ,
 Car il trouvoit comme eux le couvert sur la table ,
 220 Dans les lieux les plus inconnus
 Estoit toujours des mieux venus
 Et n'approchoit point d'une Ville
 Qu'au bruit qui couroit de son Nom
 Le peuple n'en sortit par mille ,
 225 Affin de l'acueillir au signal du Canon.
 La Dame ne pouvoit en trouver de plus digne ,
 En cas qu'elle le voulut fier :
 Il fut , dit-il , un jour entier
 Avec CASTEL RODRIGUE à s'expliquer par signe ,
 230 Plutost que se resoudre à parler le premier.
 Si tost veu donc , aussi-tost prise.
 A plaire à son Héros sa science s'épuise ;
 Elle prend l'habit d'homme & s'échape la nuit
 Pour l'aller trouver jusqu'au lit.
 235 Son mary suit ses pas & jette feux & flâme ,
 Et , prenant ANGELY pour Chevalier errant
 Qui venoit faire errer sa femme ,
 Veut l'espée à la main vuidier son different.
 Enfin , sans de l'argent qui calma sa furie
 240 Et qui mit à la playe un soudain appareil ,

ANGELY perissoit par la Chevalerie,
Et pour se bien frotter trouvoit là son pareil.

Je finis par une aventure
Arrivée au SEUR BARBARA,
245 L'esprit le plus joly qu'ait formé la Nature
Et que jamais DIEPPE verra.
Dans un fameux combat qu'on y fait chaque année,
A qui remportera le prix des Vers François,
Il le remporta cette fois,
250 Et, contre luy l'envie en estant deschainée.....
Mais je vous en diray le reste un autre jour,
Car j'entens battre le tambour
Pour le general Exercice
Que le ROY va tantost faire de sa Milice,
255 Et je sçay qu'il est temps, PRINCE, de vous quitter
Pour vous donner celui de pouvoir vous botter.
Allez, faites-y des merveilles,
Et monstrez-nous apres disner
Qu'en teste de troupes pareilles
260 Vous trouverez des lieux où vous pourrez regner.

DE SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilège du Roy.

La signature et l'adresse ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(A La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909) pp. 105-112.	
B La Muse Dauphine 1667	— 119-128.
C La Muse Dauphine 1668	— 119-128.)

LETTRE EN VERS A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 29. Aoust 1666.

Madame, je viens de Vinceine,
De voir le ROY, de voir la REINE,
Aussi Monseigneur le DAUPHIN,
Et les autres Dames enfin,
5 Avec grand nombre de Personnes,
Principales, belles & bonnes,

Dont mes Vers, ainsi que de Vous,
Recevant un acueil bien doux,
De nouveau ce bon-heur anime,
10 Mon zèle, mon soin & ma rime.

Je trouve assez bon de noter,
De remarquer & de citer
Que, dedans la ville de Clèves
(Où les armes ont quelques trêves),
15 Et précizement au Château,
Qui n'est pas moins vaste que beau,
On fit un superbe Bâtime,
Sans que la pompe en fut extrême,
D'un Fils, aussi beau que l'Amour,

20 Dont l'Electrice BRANDEBOUR
Etoit n'aguères acouchée,
Dans sa belle Couche couchée.
On avoit choizy pour ces fins
Quatre fameux & grands Parains :
25 Le premier qu'en ce lieu je marque
De Danemarc est le Monarque,
Ou bien le Roy de Danemarc,
Qui contient mainte Isle & maint

[Parc ;

Le second, à ce coup, je pense,
30 Etoit l'Electeur de Mayence,
Seigneur de mainte Ville & Bourg ;
En suite le Duc de Neubourg,
Qui fait justement le troizième ;
Getort Le Duc d'HOLSTEIN le quatrième.

35 Quelqu'un s'estimerait heureux
D'avoir pour Parain un seul d'eux.
Outre cela, l'on prit la peine
D'avoir une double Maraine :
Double veut dire en bon François
40 Deux, qu'on pourroit compter pour

[trois :

Donatridre De SIMMEREN, grande Duchesse,
De Saxe-Altembourg la Princesse.
Jugez si ce Fils bien-aimé
Peut manquer d'être bien nommé.

45 On écrit que le Marquis VILLE,
En fait de guerre fort habille,
Que le Sénat Vénitien
Estime fort & chérit bien,
Encor qu'il manqua de fourage,
50 Tant pour les chevaux de bagage
Que pour ceux de main, de combat,
Après avoir fait le dégât
A l'entour de Candie-neuve,
Dequoy l'on a fort bonne preuve,
55 Ne se seroit point écarté
Des murs de ladite Cité,
Malgré tout cela, sans la prendre
Et sans la réduire à se rendre,
S'il n'ût sceu que les Otomans,

60 Dans des Vaisseaux & bâtimans,
Ou, si vous voulez, des Galères
Pleines de chozes nécessaires,
Sans uzer d'un plus long discours,
N'eussent envoyé du secours,
65 Et c'est la clauze claire & nette
De sa glorieuze rétraite.

Le Particulier, le Public
Vient de m'avertir qu'à Munic
Le grand PRINCE ALBERT DE BAVIERES,
70 Remply de vertus singulières,
Est mort en icelle Cité,
Etant de tous fort régrété.
Chacun en montre sombre trogne,
Sur-tout l'Electeur de Cologne,
75 Car, étant son fils bien chéry,
Il en est fort triste & marry.
Aussi l'on fit, aux Jésuites,
Pour luy, Obsèques non petites,
Et quatre ou cinq divers Prélats
80 D'aller-là ne manquèrent pas,
Ainsi que maint Seigneur & Dame,
Afin d'y prier pour son Ame.

Le grand jour du Patron du Roy,
Qui fut très-zélé pour la Foy,
85 On vit dans la Maizon Professe
Paroltre une sainte ajustesse
Et les ornemens les plus beaux.
Parmy les fleurs & les flambeaux,
Les instrumens & la muzique
90 Faisoient un concert angélique ;
Mais les prières & les vœux
De ces prudens Religieux,
Par leur fidèle & bon exemple,
Excitoient les cœurs dans ce Temple.
95 Le Révérend Père SEMIN,
Qui suit toujours le bon chemin,
Vertueux & scientifique,
Prononça le Panégiryque
Du grand Monarque Saint-Louis ;
100 Ses Eloges furent ouys
Avec un plaisir incroyable,
Et l'Auditoire incomparable,
N'en paroissant pas moins charmé
Que de son beau zèle enflammé,
105 Louoit autant son éloquence
Que son ardeur & sa science.

Jérulle

J'ay sceu d'un vertueux Parent
 Et Magistrat fort aparent
 Qu'audit jour l'Abé de FOURILLE ,
 110 Qui sort d'une illustre Famille ,
 Fils d'un Père vaillant Mortel ,
 Digne Lieutenant-Colonel ,
 Soutint , d'une force infinie
 Des Thèzes de Philosophie ,
 115 Qu'il a dédiées au Roy ,
 Et les soutint bien , sur-ma-foy .
 De Paris le grand Archevesque
 Et maint insigne & docte Evesque ,
 Avec Ducs , Comtes & Marquis
 120 Et cent Gens d'un mérite exquis ,
 Autant de Robe que d'Epée ,
 Avoit lors l'oreille ocupée
 A l'ouir parler sçavamment
 Et rézoudre chaque argument
 125 D'une manière si facile
 Et d'une façon si gentille
 Que, dans le Collège d'Harcour ,
 Tous l'admirèrent en ce jour ,
 Et son Epitre liminaire
 130 Qu'en Vers Latins il voulut faire .

MONSIEUR, dans le Palais Royal,
 Ces jours passez , sentant le mal
 D'une fièvre que je croy tierce ,
 Qui par tout sa rigueur exerce ,
 135 Fut le mesme jour vizité
 De nôtre auguste Majesté ,
 De nôtre PRINCE magnifique ,
 Qui chérit fort son Frère unique .
 MADAME , sa chère Moitié ,
 140 Seul Objet de son amitié ,
 Ayant appris cette nouvelle
 Par quelque Messenger fidelle ,
 Quita Coulombe promptement
 Et le vint voir diligemment ,
 145 Car on doit quitter Père & Mère ,
 Et la Sœur ainsi que le Frère ,
 Alors qu'il s'agit d'un Epoux
 Illustre , brave , aimable & doux .
 A l'aspect de ses puissans charmes ,
 150 La fièvre eut de telles allarmes
 Que , diminuant son accez
 (Plus fâcheux que n'est un procez)
 Et s'en étant bien repentie ,
 La fièvre quita la partie .

155 L'illustre & le fameux Voizin

Et chaque nouvel Echevin
 Ont prêté le serment fidelle ,
 Pour leur Charge honorable & belle ,
 Entre les mains de nôtre Roy ,
 160 Qui les receut en bel-aroy .
 CAUMARTIN , Maître des Requestes ,
 Une des plus habiles Testes ,
 Fit un discours rare & parfait
 Sur cét agréable sujet ,
 165 Les présentant à ce Monarque ,
 Qui luy donna diverse-marque
 Du plaisir qu'il eut de l'ouir
 Si parfaitement discourir ,
 Avec grace , avec éloquence ,
 170 Et non avec moins de prudence .

Le manifique Abbé d'HARCOURT ,
 Dont le beau renom par tout court ,
 Un pompeux Service a fait faire ,
 Pour le défunt Prince son Père ,
 175 Dans l'Abaye Saint Faron ,
 Dont il est Abé & Patron ;
 Et Monsieur le FÈVRE , en personne ,
 Très-sçavant Docteur de Sorbonne ,
 D'une belle & bonne façon
 180 Y fit la funébre Oraizon .
 De Meaux maint Magistrat illustre ,
 Avec des Gens d'un très-beau lustre ,
 Et grand Peuple acoururent-là ,
 Aplaudissans à tout cela .

185 Le Roy, dont l'humeur martiale
 Paroit contente & joviale
 Parmy les armes & Soldats ,
 Et l'appareil des grands combats ,
 Fit à Vinceine la Revûe
 190 De sa Maizon , très-bien pourvûe ,
 Et , les observant à loizir ,
 Il eut un extrême plaisir
 De trouver chaque Compagnie
 Aussi leste que bien fournie .

195 KAZIMIR , selon nos souhaits ,
 Avec ses Peuples est en paix ;
 Les Confédérez & Rebelles ,
 Laissez des fatigues cruelles ,
 Et de s'opozer au dessein
 200 De leur Polonois Souverain ,
 Sont soumis à ce qu'il dézire ,
 Je puis l'assûrer & le dire ,

Santen
et Luss

Après que leur Ambassadeur
A dit à mon Roy ce bon-heur.
205 Mais on craint que le Moscovite
Ne signe point la Trêve écrite.

Selon l'ordre & la volonté
Et dessein de Sa Majesté,
La résolution fut prise
210 D'une utile & grande entreprise,
De faire un Havre & Port nouveau
Pour métre à couvert maint Vaisseau,
Près Montpellier, au Cap-de-Cette,
Et la choze vaut déjà faite.
215 Monsieur TUBEUF, digne Intendant,
Non moins équitable qu'arand,
Ayant receu de nôtre SIRE
Le mandement pour le construire;
Et, Monsieur BRZONS, lors absant,
220 En autre endroit le Roy servant,
Ce premier donc, sur cette Terre,
Fit pozer la première pierre,
Qu'on porta solennellement
Et processionnellement.
225 On mit dessus une Médale
Du Roy, qui ces six mots étale:
IN IMPORTUOSO TUTUM
LITTORE REX STRUXIT PORTUM.
En François, cela signifie
230 Que notre Monarque édifie
Un Port de grande sûreté
En un bord qui n'ût rien porté.
Au bruit de la mousqueterie
Et de toute l'artillerie,
235 Des boëtes & des tambours,
Qui seroient entendus des sours,
Des fanfares & de trompètes,
Qui touchoient mille chanssonètes,
Et du monde, en très-bel aroy,
240 Qui crioit-là, VIVE LE ROY,
Cette pierre fondamentale
Fut pozée avec sa Médale.

Le grand Prélat de Montpellier,
Plein d'un mérite singulier,
245 En cette illustre Compagnie
Fit toute la Cérémonie
Et, de la muzique assisté,
Dit la Messe avec piété.
Une superbe architecture,
250 Dont la vive & douce peinture
Ofroit aux yeux de ce côté
Une grande & belle cité,
Représentoit sur toutes choses,
Parmy les œillets & les rozes,
255 Une Eglise, un Temple sacré,
Aussi vaste que bien paré
Des plus riches tapisseries
Et des plus belles broderies;
Le Portrait de sa Majesté,
260 Fidèlement représenté,
Paroissoit sur le frontispice
De cet éclatant édifice,
Avec maintes inscriptions
Contenans ses perfections,
265 Entre deux colonnes de marbre
Plus hautes que le plus haut arbre.
Après cela, Monsieur TUBEUF,
Qui prend le soin de ce Port-neuf
Régala, sur quatre grand' tables,
270 Les Gens les plus considérables.
Ce festin, suivy de concerts,
De passe-temps & feux divers,
Couronna la réjouissance
De cet Ouvrage d'importance,
275 Que les soins de cet Intendant
Rendent tout-à-fait éclatant.

PRINCESSE digne de louange,
Je vays un peu faire vandange.

J'AY FAIT MON OUVRAGE, SANS BRUIT,
280 DU PRÉSENT MOIS LE VINGT-&-HUIT.

[François
Boesquet]

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., aux Armes du Roy, rue de la Huchette.
S. M.

Avec Priv. de

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.
— Ce dernier exemplaire porte la date du 31 août 1666 et les adresses suivantes :
A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec
Privillage de Sa M. Et à Lyon, Chez M. Mathevet, à S. Thomas d'Aquin.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 29. Aoust 1666.

Ayant vû, ces jours-ci, tant de fois les beaux Yeux
De vôte Héroïne adorable,
Plus brillans que l'Astre des Cieux,
Clion, vous devez faire une Lettre admirable.
Ces Yeux, par qui l'Amour peut tout dessus les Cœurs,
Mieux aussi qu'Apollon & mieux que les neuf Sœurs,
Font couler le Sçavoir en l'Âme,
Et ce que vous avez de Brillans & d'Attraits,
Vous le devez vraiment à leur divine Flame,
Comme le Dieu des Cœurs lui doit ses plus beaux Traits.

Ce qu'on écrit de la POLOGNE,
Où l'on n'a que trop de besogne,
Est que des REBELLES le Coc,
Lequel, pour éluder le Choc
D'une ARMÉE en ordre & complete,
S'ébatoit à Cligne-Mussette,
Vouloit de Nuit, non pas de Jour,
Incendier le grand Faubourg
De la Cité de VARSOVIE,
Pour rendre son Âme assouvie
En toutes sortes de façons;
Mais, qu'ayant senti les frissons
D'une appréhension extrême
De venir se brûler lui-même
A la Chandelle, comme on dit,
Tout en suspens, tout interdit,
Il avoit surcis l'Entreprise,
Pour éviter telle méprise,
Et, mitigeant ce grand Transport,
Réduit son éfroyable effort
Au Sac de deux ou trois Villages.
Là, ses Soldats aux faux courages,
Par leurs Faits d'Armes plus qu'hu-
[mains,
Batirent maints pauvres Calins,
Quelque nombre en cocufièrent,
De qui les Femmes ils forcèrent,
Firent peur aux petits Enfans,
Comme aux Poussins font les Milans,
Prirent le Beurre & le Fromage,
Répandirent tout le Laitage,

Occirent deux ou trois cents Chats
En faveur de Messieurs les Rats,
Tuèrent aussi trente Dogues, [gues,
Qui contr'eux faisoient trop les Ro-
Firent, comme mauvais Garçons,
Prisonniers Vaches & Moutons,
Dessus les Poules se jettèrent,
Que fort vaillamment ils plumèrent,
Et, ne trouvant point de Quibus
Qu'ils auroient aimé beaucoup plus,
Ainsi que des Sergents de Taille,
Qui raflent tout, vaille que vaille,
Emportèrent des susdits Lieux
Tout ce qui leur duisoit le mieux,
Et, de la sorte, avecque gloire
Retournèrent, criant Victoire,
De leurs Explois fiers & contans
Comme d'illustres Capitans.

BRÉMEN est en grande détresse,
Car VRANGEL, qui toujors la presse
D'accepter une GARNISON
Suédoise dans sa Cloison,
Par un étroit Blocus la serre,
Selon le stile de la Guerre;
Et l'on dit que ce Général,
Qui ce Stile n'entend pas mal,
Mais n'entend pas fort raillerie,
Mande sa grosse Artillerie
Pour dans les formes l'assiéger

70 Et de ce Siège ne bouger
Qu'il ne l'ait à la fin conquise
Et sous le Joug Suédois mise.
Or des DÉPUTEZ, cependant,
Avez un zèle tres-ardant,
75 Sollicitent dedans la Diette,
Pour cette Ville fort inquiète,
Un effectif & grand Secours ;
Mais ils ne parlent qu'à des Sourds,
Ou bien à Gens dans l'impuissance
80 De leur donner nule assistance,
Et ces Messieurs les Députez
Pourront retourner dépitez
De n'avoir, en ce cas, pû faire
Sinon que de l'eau toute claire.

85 Comme à présent sa SAINTETÉ
Songe à cultiver sa Santé
(Qu'en bon Chrétien je lui souhaite,
Ainsi qu'à moy, pleine & parfaite,
Si quelques ans qu'elle a de plus
90 Ne rendent mes Vœux superflus),
L'illustre AMBASSADEUR de FRANCE,
En attendant son Audiance,
Visite les ROUGES CHAPEAUX,
C'est à dire les CARDINAUX
95 Composans le SACRÉ COLLÈGE ;
Ce qu'il fait avec un Cortège
De six vingts Carrosses vitrez,
Plus que des Alcôves dorez,
Outre dix autres de sa Suite
100 Pour les Personnes de mérite,
Et, bref, son Carrosse du Corps,
Tout en deuil, dedans & dehors,
Où, pour dire la chose en somme,
Plusieurs rares Prélats de ROME
105 L'accompagnent incessamment
Et tout-à-fait civilement ;
Au surplus, à ses deux Portières
On void deux douzaines entières
De ces Gens, de Trousses vestus,
110 Qui sont par fois un peu testus ;
Et des Estafiers bien cinquante,
Ainsi qu'un Mémoire le chante,
Marchent, & derrière & devant,
Et tous un bel ordre suivant.
115 D'autre côté, l'AMBASSADRICE
A la PRINCESSE BÉRÉNICE
A rendu sa visite aussi,
Et, pour la bien-seance, ainsi
Devoit la rendre à chaque DAME
120 (S'entend de la plus haute game),

Où, sçachant, le cas est bien clair,
Faire les choses du bel air,
On l'aura beaucoup admirée
Et, sans aucun doute, honorée ;
125 Oui, j'en mettrois la main au feu,
Car je conois la Dame un peu.

On écrit de la même Ville
Que le Seigneur PRINCE PAMPHILLE
A fait banqueroute aux Vivans,
130 N'ayant que quatre fois onze ans,
Par un coup de Fièvre maligne
Qui de ses Jours trancha la Ligne.
Il a fait quantité de Legs
Qui, bonne foy, ne sont point laids,
135 Sçavoir : la PRIMOGÉNITURE,
Suivant l'ordre de la Nature,
Au Premier nay de ses deux FILS,
Comme le PAPE INNOCENT DIX
L'avoit lui-même instituée
140 Et soigneusement statuée ;
ITEM, deux beaux cent mille écus,
Legs qui ne craint point un refus,
A deux de ses FILLES aînées,
Qui sont, ce dit-on, tres-bien nées ;
145 ITEM, à leur Cadette Sœur,
Soixante mille, pour le seur,
Outre Diamans, Carcans, Perles,
Plus grosses que des yeux de Merles,
Dont, avant son triste départ,
150 A chacune il donna sa part ;
ITEM, pour sa FAMILLE basse,
Qui les prendra de bonne grace
Quand elle les verra comptans,
Trois mille Ecus, jaunes ou blancs ;
155 ITEM, à DISEURS d'ANTIPHONES,
Qui sont Augustiniens Moines,
Six mil cinq cent, ni plus ni moins,
Qu'ils prendront avec de grands
ITEM, huit mille aux JÉSUITES, [soins ;
160 Qui sont de sages Casuites ;
ITEM, au PAPE, un grand Tableau,
D'un Dessein exquis & fort beau ;
ITEM (car bien fou qui s'oublie,
Et ce seroit grande folie),
165 Une grosse somme d'argent
Pour le besoin, certes urgent,
Qu'auroit son Ame, au PURGATOIRE,
Afin de passer à la GLOIRE,

157 mille. La correction a été faite par une
main du temps sur l'exemplaire de la Bibliothèque
nationale.

ALIAS dans le PARADIS,
170 De MESSSES & DÉPROFUNDIS.

En LANGUEDOC, au CAP de CETTE,
Où la Mer en grondant se jette,
On dessaigne un PORT des plus beaux
Pour mettre à couvert les Vaisseaux
175 De Commerce & non pas de Guerre.
N'aguère, la PREMIÈRE PIERRE
(Car tout a son commencement)
Fut mise solennellement
Par les beaux soins d'un Personnage,
180 L'un des habiles de son âge,
Et de la PROVINCE INTENDANT,
Pour le ROY plein d'un zèle ardent
Comme tous ceux de sa FAMILLE,
Où ce louable Zèle brille,
185 Et, vous disant son nom, TUBEUF,
Je ne vous diray rien de neuf.
Le SIEUR de BESONS, son COLLÈGUE,
Qui ne parèt vraiment pas Bégue
Alors qu'il harangue aux ESTATS
190 Pour la PERLE des POTENTATS,
Faisant admirer son Génie,
Eust de cette Cérémonie
Avec lui partagé le soin,
N'eust été qu'il étoit plus loin,
195 Où quelque tres-notable Affaire
Requeroit son fin ministère.
Au reste, TUBEUF fit des mieux,
Remplissant la Place de deux,
Et rien jamais dans son Principe,
200 Sans qu'à flater je m'émancipe,
Ne fut plus beau, plus solennel,
Et digne d'un Los éternel.
En ce Lieu désert & stérile,
Il parut une vaste Ville
205 Qu'en trois Semaines seulement,
Ainsi que par Enchantement,
On avoit construite à merveille,
Avec une Eglise pareille,
Où le PRÉLAT de MONTPELLIER,
[François Bosquet]
Suivi du CLERGÉ SÉCULIER,
Commença la Cérémonie
Avec Musique & Symphonie,
Présens des millions de Gens,
A venir là tous diligens,
215 Revenans à lors de BEAUCAIRE,
D'une Foire tres-populaire,
Et qui furent ravis bien fort
De la nouveauté de ce PORT.
En suite, à quatre grandes Tables

220 On fit des Chères délectables,
Des Chères qui, je vous promets,
Ailleurs ne se veirent jamais;
Et puis, pour comble de Délices,
De Jouxtes & Feux d'artifices
225 On eut les Divertissemens,
Qui sembloient des Enchantemens.
Mais il faudroit, pour tout écrire,
Un gros Livre ici vous transcrire,
Qui contient la Rélation
230 De cette éclatante Action,
Et qui d'un admirable zèle
Est le grand & rare MODÈLE.

Certaine FRÈVRE, l'autre Jour,
A MONSIEUR vinst faire sa cour;
235 Mais, recevant mal sa Visite,
La Dame gagna la guérite
Sans qu'on eût le temps, tout de bon,
De sçavoir seulement son nom.
Le ROY, vainement, prit la peine
240 Deux fois de venir de Vinceine
Pour l'apprendre: Elle avoit fait flus,
Et, depuis, ne retourna plus;
Dequoi, fut-Elle QUARTE, TIERCE,
QUOTIDIENNE, ou DOUBLE-TIERCE,
245 On lui baise humblement les mains,
Et, de par DIEU, de par ses SAINTS
On la supplie & la conjure
De ne faire jamais figure
Dans le SANG de nos DEMI-DIEUX,
250 Les chers Objets de tous nos Vœux.

Joudy, les pimpantes MILICES,
Qui de Louis font les Délices,
Parurent aux Yeux de la Cour
Dedans son verdoyant Séjour,
255 Si pompeusement ajustées
Et martialement montées
Qu'on eût dit d'autant de Cézars,
Ou mêmeement de petits Mars.
Dessus tout, les GRANDS MOUSQUE-
[TAIRES],
260 Si frians d'Explois militaires,
En Bufles neufs & manches d'or,
Avec les Plumes au Castor, [tent
Passoyent ce que les Romans chan-
De leurs Héros qui nous enchantent.

265 L'AMBASSADEUR des POLONOIS,

M. Roy.

Qui sçait tres-bien parler François ,
 Vient d'asseurer nôtre GRAND SIRE
 (Et c'est une Nouvelle à dire
 Sans le moindre retardement)
 270 Que la PAIX est présentement
 Dedans son Pays assurée,
 Ce qui vraiment si fort m'agrée
 Que je vais borner là dessus

Mes petits Vermisseaux , ou bien ou
 [mal conçus.]

275 Le vingt-huit Aoust les a vûs naitre
 Pour avoir l'honneur de paraltre
 Aux Yeux d'une Divinité
 Qui ravit tout par sa Beauté.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A².
 — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LA MUSE DE LA COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

XV. SEMAINE.

Du Jeudy deuxiesme Septembre 1666.

A MONSIEUR LE DAUPHIN

Estes vous fasché , comme on dit ,
 Et conceûtes vous du depit
 De vous voir appeller un conteur de fleurettes ?
 Vous seriez delicat & fier
 5 Si vous vous rebutiez de mes Amours discrettes
 Pour un petit mot familier.
 Voyez-vous , MONSIEUR , je suis AMANTE et MUSE ,
 Et , quand mes sentimens jalous
 Obligeront mon cœur à se plaindre de vous ,
 10 Il faut toujours que l'on m'excuse.
 Alors que vous me fâcherez ,
 Je vous feray voir ma colere ;
 Alors que vous me complairez ,
 Je tascheray de vous complaire ;
 15 Et , si vous vous plaignez de cette liberté
 A vostre MAMAN MARESCHALE ,
 Elle est sincere , elle est loyalle ,
 Et j'en feray mon Juge avecque seureté.
 Elle ne sera point pour l'un plus que pour l'autre ,

[la maréchale de
 La Mothe-Houdancourt]

*B C portent simplement XIV. Semaine.
 6 A au moindre.*

19 A Elle ne sera point plus pour l'un que pour
 [l'autre.]

20 Car elle est ma MAMAN aussi bien que la vostre.
 Mais laissons là ce différent :
 Peut-estre, en ce mois de SEPTEMBRE,
 Le mal qui jusqu'icy m'a fait garder la chambre,
 Avec l'aide de Dieu, ne sera pas si grand,
 25 Et j'iray, MONSEIGNEUR, vous demander moy-mesme
 Comme vous voulez qu'on vous aime.

BROILLE est enfin l'Epoux de son Objet charmant,
 Et, si j'en croy la medisance,
 Le lendemain l'Espouse avoit l'œil si dormant
 30 Qu'on a crû qu'ils avoient travaillé pour la FRANCE.
 Ce fut DIMANCHE, au soir, que le festin se fit,
 Et le reste sur le minuit.
 Mais ce reste est peu nostre affaire;
 Passons, PRINCE, & laissons les faire.

35 La mesme nuict du mesme jour,
 Que DE BROILLE faisoit sa Nopce,
 On m'a dit que le ROY fit la MEDIA-NOCE
 Avec les DAMES de sa Cour.
 Je suis toute hors de moy-mesme
 40 D'avoir mal à la jambe icy,
 Pendant qu'on les regale ainsi
 Avec magnificence extrême.
 Gagnastes-vous quelques bijoux
 A la galante LOTTERIE
 45 Que LE ROY fit en suite a ces Objets si doux,
 Et dont chacun tira sa riche pierrerie?
 Il n'appartient en verité
 Qu'à ce magnifique MONARQUE
 De donner de la sorte une galante marque
 50 De tant de liberalité;
 Et je ne pense pas que sa grandeur suprême
 Nous donne lieu jamais de trouver son égal,
 A moins que mon AMANT ROYAL
 Ne le coppie un jour luy-mesme.

55 On m'a dit qu'un PRINCE charmant,
 Revenu depuis peu d'un glorieux voyage,
 Et tout surprenant pour son âge,
 Estoit du divertissement :
 C'est le jeune SAINT POL, PRINCE, que je veux dire.
 60 Qu'y pensa-t'on de luy? le remarquastes-vous?
 Soit dans ROME, soit dans l'EMPIRE,
 Tous les PRINCES qu'il vit, il les effaça tous.
 Plus de vingt SOUVERAINS ont vanté sa sagesse,
 Son air, sa grace & son adresse,
 65 Et je croy mesme, sur ma foy,
 Qu'ils en portent envie au ROY.

Laissons le entrer au monde avecque tous ses charmes :
 Il est du moins aussi galant
 Qu'il sera terrible & vaillant ,
 Lors qu'il faudra prendre les armes.

70

Son voisin , MONSIEUR DE CRUSSOL ,
 A ce que m'en sont venus dire
 Des gens du COMTE DE SAINT-POL ,
 Ne souffre plus tant de martire ;
 Sa playe enfin se guerira
 Et , s'il plaist au bon Dieu , PRINCE , il vous reverra.
 Pour moy, j'enrageois dans mon ame
 D'entendre le bruit journalier
 Dire que l'on verroit bien-tost finir la trame
 De cét accomply CAVALIER ,
 Et je sentoïis au double augmenter les allarmes
 Que j'en avois de jour en jour ,
 Quand je songeois qu'avec la Cour
 La sage MONTAUSIER en verseroit des larmes.

75

80

85

90

Le COMTE DE VAILLAC se porte aussi bien mieux ,
 Et , malgré la gent peu Chrestienne
 Qui fait mourir le Monde en mille & mille lieux ,
 Pour peu que dans le lict la fièvre le retienne ,
 Soudain qu'il sera sur ses piez ,
 Nous luy pourrons tous deux faire des amitez.

Le DUC DE MAZARIN luy-mesme ,
 Qu'on faisoit mort encor avec audace extrême ,
 N'est , dit-on , non plus mort que rien ,
 Et , Dieu-mercy , se porte bien.
 Il semble , MONSIEUR , qu'on ait haste qu'il meure
 Parce que l'on sçait bien que, sans DE PROFUNDIS ,
 Il doit aller en Paradis ;
 Mais ce n'est pas encor son heure.
 Quand pour leur piété des Seigneurs comme luy
 Devroient viste mourir pour meriter un Temple ,
 Il faut qu'ils vivent pour l'exemple
 Et pour édifier autrui.

95

100

A propos de vie exemplaire ,
 Discourons un peu du SAINT-PERE.
 Il n'est , dit-on , rien de si beau
 Que les ordres que ce grand Homme
 Met dans les affaires de Rome ,
 Afin qu'avec repos il descende au tombeau.
 On tient qu'il pourra vivre encor bien des années ;

105

83 A Alors que je songeais qu'avec toute la Cour.
 84 A La grande.

95 A Qu'on a haste.

110

Mais luy, se sentant affoiblir,
 Et n'étant pas certain du coup des destinées,
 Ayant causé la Paix, il cherche à l'establir.
 Enfin, ce PAPE tout Auguste,
 Mon PRINCE, veut mourir en Juste,
 115 Ce qui me persuade assez facilement
 Que, dans un dernier Consistoire,
 Nostre DUC DE VENDÔME enfin aura la gloire
 D'estre fait CARDINAL indubitablement.

120

Le DUC DE CHAUNES, cét Illustre,
 Qui remplit là sa Charge avec un nouveau lustre
 Et qui pour son grand Roy ne veut perdre aucun temps,
 Sceut si bien menager ces coups de conscience
 Qui mettoient le SAINT PERE en ces beaux sentimens
 Qu'enfin il en eut audience.

125

Le PAPE, qui ne pût la donner que du lit,
 Ne l'escouta pourtant, en faveur de la FRANCE,
 Que pour voir seulement ses lettres de créance
 Et témoigner le cas que toujours il en fit.
 Mais nostre adroit MONSIEUR DE CHAUNES,

130

Au lieu de s'arrester aux protestations,
 Qui ne sont que des contes jaunes
 En pareilles occasions,
 Prit son temps, comme un habile homme,
 De le prier, au nom du ROY,

135

De conferer la pourpre à MONSIEUR DE VANDÔME;
 Et l'on le fera que je croy.
 Je voudrois posséder assez d'intelligences
 Pour, apres le Cardinalat,
 Le faire élever au Papat,

140

Car j'en espererois au moins des Indulgences.

145

Son Puisné, MONSIEUR DE BRAUFORT,
 En dépit du calme & du sort,
 Arriva devant la ROCHELLE,
 Le vingt & trois du dernier mois,
 Et sa Flotte est toujours fort belle
 Et digne, m'a-t'on dit, du grand Nom des FRANÇOIS.
 Le lendemain matin, il entra dans la ville,
 Dont le Peuple accourut par mille
 Le recevoir au bruit des acclamations.
 150 Il a bien merité tout l'honneur qu'on luy porte,
 Et c'est le moins qu'on doive aux Heros de sa sorte
 Que de leur souhaiter des benedictions.

155

On dit que le DUC DE NAVAILLE
 L'y regala splendidement
 Et fit bien les honneurs de son gouvernement.

119-136 Ces 18 vers sont supprimés dans B C.

148 A courut.

Il ne fait rien vaille que vaille ;
 Il n'en est, dit-on, point, qui sçachent mieux les lois
 De la belle magnificence,
 Et je l'ay veu passer à la Cour, autrefois,
 Pour un des plus galans de FRANCE.

160

Enfin l'on fit, hier, marcher
 Tous les illustres VOLONTAIRES
 Qui, depuis si long temps, vouloient se détacher
 Pour aller sur la FLOTTE avancer nos affaires ;
 Ils doivent, dans ce mesme Port,
 Se joindre à MONSIEUR DE BEAUFORT,
 Pour aller joindre apres la FLOTTE DE HOLLANDE ;
 Mais, MON PRINCE, j'ay du soucy
 Qu'entre ceux que le Roy commande
 Il fasse partir BROILLE aussi.
 Je répondray sur cette affaire,
 Si l'on veut, ce qu'a dit le Roy
 Lorsque l'on l'a voulu détourner de le faire,
 QU'IL SEROIT LE PREMIER A PRENDRE CÉT EMPLOY.
 Mais, MONSEIGNEUR, cela n'importe :
 Depuis DIMANCHE seulement
 Il se voit embrassé par un Objet charmant,
 Qu'il est assez cruel de quitter de la sorte,
 Et ce sont de rudes tourmens,
 Ma foy, pour de pauvres Amans.
 Apprenez moi le Nom des autres,
 Tant des gens du Roy que des vôtres,
 Car je souhaitterois de le faire sçavoir
 Aux amis qui me viennent voir.

165

170

175

180

185

190

195

200

Il ne faut point qu'icy j'oublie
 Qu'environ vingt Vaisseaux ANGLOIS
 Ont brûlé, dans le Port de VLIE,
 Cent trente-neuf Vaisseaux aux Marchands HOLLANDOIS.
 Voila des coups épouvantables ;
 Mais aussi leurs Chefs obstinez
 Negligerent par trop les avis charitables
 Que MESSIEURS LES ESTATS leur en avoient donnez.
 Ils se croyoient si fort asseurez en leur rade
 Qu'ils se mocquoient de l'incartade
 Et, ne sçachans pas que l'ANGLOIS,
 Pourveu qu'il fut guidé par un HOLLANDOIS traître,
 Ainsi qu'il l'estoit cette fois,
 Franchissoit tout passage en Maistre,
 Ils s'en sont laissez attraper
 Et tres-vilainement duper.
 Chacun se mêle d'en écrire

156 A Mais aussi n'est-il pas un Duc vaille que
 173 A Alors qu'on l'a voulu. [vaille.
 181-184 Ces quatre vers sont supprimés dans B C.

185-187 A Il court un bruit certain et facheux à
 [l'extrême,
 Qu'environ vingt Vaisseaux ANGLOIS
 Ont surpris & brûlé dedans le ULI mesme.

Et veut persuader que ces mal-heurs passez
Sont moins grands qu'on n'a voulu dire ;
Tant mieux pour les interessez.

205 Si Monsieur de BEAUFORT va bien-tost dans LA MANCHE ,
Comme on tient qu'il y doit aller,
La HOLLANDE aura sa revanche
Et l'on y pourra chamailler.
On m'écrit de nos Ports qu'on voit nombre de VOILES
210 Que l'on croit qui le vont trouver ,
Afin de revenir braver
Ces GRANDS VAINQUEURS de bois , d'estoffes & de toilles ;
Mais plaise au vent qu'enfin ce MONSIEUR DE BEAUFORT
Viennne bien-tost en leur presence,
215 De crainte qu'à son Nom la saison qui s'avance
Ne leur donne pretexte à regagner le Port !

Je ne sçay quasi que vous dire
Du bruit qui court de la prison
D'un fameux Diable de Navire
220 Dont je vous ay tant dit le Nom.
Et franchement je fus surprise ,
Si jamais je l'avois esté ,
Quand de TROMP on me dit la prise ,
Et qu'entrant dans LA HAYE on l'avoit arrêté.
225 Qu'en pensez-vous , DAUPHIN aymable
J'estime les ANGLAIS heureux
De voir à la fin que le Diable
Ne soit plus déchaîné contr'eux.

BUAT, un certain Capitaine
230 Des Chevaux-legers des ESTATS ,
Fut pris aussi l'autre semaine ;
Mais ce fut pour des attentats
Formez contre la REPUBLIQUE ,
Et l'on tient que bien d'autres gens
235 Seront pris avecque le temps ,
Pour peu que ce BUAT s'explique.

Je sçais-encor cent Nouveutez :
L'IMPERATRICE enfin n'est plus à BARCELONNE
Et l'on vient à FINAL , presque de tous costez ,
240 Pour y voir débarquer cette Auguste Personne ;
LE ROY CASIMIR est en paix ,
Son REBELLE, dit-on , se repent de son crime ,
Et son AMBASSADEUR , pour qui j'ay de l'estime ,
Part d'icy des plus satisfaits.

[M. Roy]

208 A s'y.

235 S'arrestent avec le temps.

242-243 A Son REBELLE est hors du Royaume ,
Et son AMBASSADEUR, que j'estime un grand homme.

Le Tonnerre dans LONDRE a tué, dans le PRESCHÉ,
 Durant ces derniers jours, plus de trois mille ANGLOIS ;
 Et moy, je finy ma dépesche.
 Adieu, jusques à l'autre fois.

DE SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilège du Roy.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — BC placent ici la date.

(A La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp	113-120.
B La Muse Dauphine 1667	— 129-137.
C La Muse Dauphine 1668	— 129-137.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 4. Septembre 1666.

PRINCESSE, j'ay tant de mémoires,
 Tant de billets & tant d'histoires,
 Qu'on aporte chez le Rimeur
 Aussi bien que chez l'Imprimeur,
 5 Que je suis, avec certitude,
 Contraint d'abrèger maint Prélu de,
 Et faire imprimer sur la fin
 Mon Eptre en saint-Augustin.
 Ma dernière Lettre, fort pleine,
 10 En est une preuve certaine ;
 Mais le plus pressé va devant,
 Et je mets le reste en suivant.

Dans la Ville de Copenhague
 (Assez loin de celle de Prague)
 15 Et dans pluzieurs Ports des Danois,
 On équipe, depuis six mois,
 De ces grandes maïsons flotantes,
 Sur les eaux tendres & coulantes,
 Des Navires, pour parler mieux,
 20 Avec des soins si curieux
 Que leur Flote très importante
 En a déjà prés de quarante,
 Qui sont tout neufs, grands, beaux &
 Garnis d'hommes & de canons, [bons,
 25 Et n'attendent qu'un vent propice
 Pour bien faire leur exercice.

6 Dans l'exemplaire daté du 7 septembre ce prélu de.

Un amy m'écrit de Thurin
 Que, sur le bord de Valentin,
 Le Duc de Savoye & Duchesse,
 30 Suivy d'une belle Noblesse,
 S'étoient embarquez dessus l'eau
 Dans un manifique Vaisseau,
 Très convenable à leur personne,
 Pour s'en aller vers Castillonne
 35 Viziter la plaine & le mont,
 Villes & Châteaux de Piémont,
 Où tout le monde se prépare,
 Avec un apareil fort rare,
 Pour les recevoir comme il faut
 40 Et comme le sujet le vaut.

Les Festes chez les Barnabites
 (Dont on loue tous les mérites
 Du Révérend Père Prieur,

39-40 Ces deux vers sont supprimés dans l'exemplaire daté du 7 septembre, qui leur substitue les suivants :

Le brave et grand Duc de Beaufort
 De nos Côtes s'approche fort,
 Se servant de voile et de rame,
 Dans le beau dezin qui l'enflâme
 Pour cingler dans le Nantois Port
 Et surmonter le vent du Nort.
 Avec sa Flote trionfante,
 Aussi nombreuse qu'éclatante,
 Après son retour, il ira
 Par tout où le Roy lui dira.

42 Dont on loue beaucoup les mérites.

Dom Thomas, leur Supérieur,
 45 De qui la forte controverse
 Et Luther & Calvin renverse)
 Quantité d'Abbez & Prélats,
 Qui font grand cas de Dom Thomas,
 Et de gens de haute importance
 50 Vont ouyr cette Conférence.
 De ses discours la nêteté,
 La science & solidité,
 Le tour, la grace & gentillesse,
 L'esprit, l'éloquence & l'adresse
 55 Touchent si tendrement le cœur
 Et l'éclaircissent de l'erreur,
 Que tout le Calvinisme tremble,
 Et le Lutéranisme ensemble.
 Fit un discours rare & parfait
 60 Sur cét agréable sujet,
 Puisque par luy les abuzez
 Sont plainement dézabuzez.
 Quelques fiers qu'ils soient, s'ils
 [l'entendent,
 Il faut tout de bon qu'il se rendent.

65 Pour bien exprimer le mérite
 De ces deux Personnes d'élite,
 De LAMOIGNON, de BROGLIO,
 Il faut un Livre IN-FOLIO.
 Ce Comte très-illustre & brave,
 70 De l'Amour devenu l'esclave,
 Qui s'étoit servy des beaux yeux
 De cét Objet si vertueux,
 Dimanche, épouza cette belle,
 Noble & parfaite Damoizelle,
 75 Fille du Premier Prézident,
 Intelligent, juste & prudent,
 Equitable apuy de Justice,
 Qui fait si bien son Exercice
 Que l'on n'entend point aujourd'huy
 80 Nul Plaideur se plaindre de luy,
 Car sa rigueur & sa clémence
 Sont dans une égale balance:
 Ce digne Chef du Parlement
 Est aimé généralement.
 85 Ces deux Familles d'importance,
 Par cette nouvelle Alliance,
 Par cét Hymen pompeux & beau,

61-64 L'auteur avertit au commencement de la lettre du 12 septembre (n° 170) que ces quatre vers sont transposés et s'excuse d'avoir interverti les rimes masculines et féminines. — L'exemplaire daté du 7 septembre supprime les vers 59-64; mais cette suppression ne rétablit pas l'ordre des rimes.

S'acquièrent un éclat nouveau;
 Aussi les Parans, les Parantes,
 90 Fort éclatans, fort éclatantes,
 Contens, assistèrent enfin
 Tant en l'Eglise qu'au Festin.
 Dont la chère fut angélique
 Et l'appareil très-magnifique.
 95 Puis que l'Epoux est un guerrier
 Couvert déjà de maint laurier,
 Et que l'Epouze est belle & sage,
 On attend de leur Mariage,
 Après neuf mois & quelque jour,
 100 De voir un Mars ou quelque Amour,
 Dont la grace & beauté naissante
 Remplira tout-à-fait l'atante.

J'ay sceu d'un Homme intelligent,
 Et qui n'est pas moins obligeant,
 105 Que le Roy, par des soins insignes,
 Choizit les personnes plus dignes
 Pour leur donner des grands Emplois;
 De Monsieur DÉTRA fait choix
 Pour remplir la Charge importante
 110 Et depuis plus d'un an vacante.
 Son expérience & sa foy
 Ont mérité cela du Roy,
 Et je puis dire, sans rien feindre,
 Que l'innocent n'a rien à craindre;
 115 Mais aussi, pour en bien parler,
 Le méchant a lieu de trembler,
 Puisqu'il est sûr qu'avec justice
 Il exercera cét Office.

De Lieu-
tenant
Criminel

Monsieur FOUCAUT, très-éclairé,
 120 Aux bonnes choses préparé,
 Avocat remply d'éloquence,
 Dont le génie & la science
 Font qu'il agit bien prudemment,
 Adroitement & justement,
 125 Est aussi choizi pour la Charge
 Que vous trouverez à la marge,
 Et je jure en cét entretien
 Qu'il s'en aquitera fort bien,
 Et qu'il imitera son Père,
 130 Que maint bel Esprit considère
 Pour sa Personne & pour l'Employ
 Qu'il a reçu de nôtre Roy,
 Pour, dans la Chambre de Justice,
 De Gréfier y faire l'office,
 135 Qu'il fait valoir fidèlement
 Depuis son établissement.

Procureur
du Roy
aux
Requestes
de l'Hôtel.

Disons encore pour nouvelle:

[La
Duchesse] Comme l'heureuze Caravelle
Du brave Duc de Saint-Aignan ,
140 Vigilant & grand Capitan ,
A fait encor diverse prize.
Aux environs de la Tamize ,
Voyant un bâtiment Anglois ,
Elle le mit tôt souz ses loix ;
145 Mais les Commandans se sauvèrent,
Dans leurs Chaloupes se jetèrent ,
Afin de gagner le terrain.
Un autre , dès le lendemain ,
Remply de fine & belle ardoize
150 Pour couvrir la Maizon Angloize ,
Fut à fonds coulé , non d'abord ;
Et sauva dans son propre bord
Le Capitaine , Gentilhomme ,
Avec quelqu'autre galand Homme.
155 Un moment apres ce combat ,
Qui luy donne beaucoup d'éclat ,
Elle rencontre une Frégate ,
Qu'elle mit encore sous sa pate ,
Bien qu'elle fut assurément
160 Plus grande que le bâtiment ,
Avec aussi le Capitaine ,
Et trois des siens qu'on nous ameine.
[Jacob
Frouen] Le preux Capitaine Jacob ,
Qu'on ne peut louer peu ny trop ,
165 Commande cette Caravelle
Avec tel courage & tel zéle
Que ses prizes & ses exploits
Etonnent assez les Anglois ;
Mais le susdit Duc manifique ,
170 De qui le courage héroïque
A de hauts faits sçait s'ocuper ,
Fait une Frégate équiper grande ,
Toute neuve & beaucoup plus
A qui l'Anglois je recommande ,
175 Contenant quatre-vingts tonneaux
Et dix canons , tous bons & beaux.

Le digne Ambassadeur de France,
Le Duc de CHAUNE , eut Audiance
Du Saint-PERE ALEXANDRE sept ,
180 Et , comme tout le Monde sçait
Son Equipage , sa dépence ,
Son Train & sa manificence ,
Avec un éclat sans égal
Il se rendit au Quirinal ,
185 Accompagné d'une Séquelle
178 CHAUNES.

Eclatante , nombreuze & belle ,
Dans ses trois Chars à six chevaux ,
Suivy de tous les Principaux.
Dans cette superbe demeure ,
190 Avec le Pape il fut une heure ,
Dont tout le monde juge bien
Que fort doux étoit l'entretien ;
Et , le lendemain , le Saint PERE ,
Par un soin extraordinaire ,
195 A l'Ambassadrice envoya
Un fort beau Présent , qu'il tria
Parmy les essences plus pures ,
Eaux de senteur & confitures ,
Et cela marque assez , je croy ,
200 A quel point il aime mon Roy.

Ces jours passez , nôtre Monarque
Receut la glorieuze marque
De nos trionfes grands & beaux ,
Qui consiste en cinq grands Drapeaux
205 Pris à Saint Christophe (où les Isles
Sont agréables & fertiles)
Sur les entrepreneurs Anglois ,
Par les Victorieux François ,
Qui donnent avec avantage
210 Par tout preuve de leur courage.
Monsieur AUGER , brave & galant ,
De qui le soin est fort brillant ,
Présenta , d'un air agréable ,
Ledit Etendard favorable ,
215 Dépêché par le Gouverneur
Du susdit lieu , doux & vainqueur ,
De Saint-Laurent , qui la commande ,
Pour la troupe soigneuze & grande
Des Directeurs Occidentaux ,
220 De qui les mérites très-hauts
Et soins pour la faveur Publique
Rendent ce commerce autentique.

La Duchesse de Parme a fait
Un Prince charmant & bien-fait ;
225 Mais la mort de cette Princesse
Suspendit bien-tôt la liesse.

[Margue-
rite de
Savoie]
[Edouard
Parmée]

Quelques Anglois assez méchans
Ont brûlé deux Vaisseaux Marchans ,
Pleins de fagots , ou de fûtaile ;
230 Mais cela n'est qu'un feu de paille ,
Puisque le Holandois m'apprend
Que le dommage n'est pas grand ,
204 Conciste.

Et, n'en déplaize à l'Angleterre,
Ce coup n'est pas de bonne guerre

L'Impératrice, sans reproche,
Est à Final, ou s'en approche.

235 La Reyne CHRISTINE, à Hambour,
Traita le Duc de Meklebour
Avec grande manificence,
Dizons à la mode de France,
Et la muzique & le concert
240 Suivirent de prés le dessert.

ALTESSE. pour qui je traduis
Les Nouvelles que je déduis,
245 Avec mon ordinaire joye
Mon Eptre je vous envoie.

FAIT LE QUATRIÈME DU MOIS
OU LE RAIZIN NOUS PEND AUX DOIGTS.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette, Avec Priv. de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.
— Ce dernier exemplaire porte la date du 7 septembre, mais l'adresse du libraire n'a pas été changée.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 5. Septembre 1666.

PRINCESSE si blanche & si belle,
Noble Image d'une Immortelle,
A qui j'ay consacré mes Vers Epistoliers,
Voici les nouveaux dont ma Veine
5 Vous régle cette semaine,
Par un juste Tribut de ses soins réguliers.

Que vôtres Faveurs éclatantes
Envers eux soit aussi constante,
Et répande toujours ses rayons dessus eux ;
10 Sans cela, le Dieu du Parnasse
Voudroit en vain me faire grace :
On me verroit muet avec ses plus beaux Feux.

Un petit mot de cette Bouche
Qui peut animer une Souche,
15 Ou bien, que sçai-je, l'un de ses moindres souris,
Et quelques regards favorables
De ces Yeux qu'on croit adorables,
Sont bien, n'en doutez pas, d'un autre effet au prix.

Je débute , au premier Chapitre
 20 De cette Gazetiére Epître ,
 Avec un ton exclamatif ,
 Par un tres-juste Admiratif ,
 Pensant aux nouvelles Merveilles
 Que l'Esprit humain, par ses Veilles,
 25 Produit chaque jour à nos Yeux ,
 Au grand plaisir des Curieux ;
 D'autant que j'y dois parler d'une
 Tout-à-fait rare & non commune ,
 Et qui peut bien , en saine foy ,
 30 Après avoir ravi le Roy
 Et les plus huppez Philosophes ,
 Ravir Gens de toutes étofes ;
 Mais la voicy, sans plus long-temps
 Tenir le Lecteur en suspens :
 35 C'est un Feu que l'on fait de Terre ,
 Aussi pur que l'ÉLÉMENTAIRE ,
 Un feu de qui l'active ardeur
 Est sans fumée & sans odeur ,
 Et qui , sans bruit même , consume
 40 Le Corps sphérique où l'on l'allume.
 Ce beau Feu , qui n'a nul défaut ,
 Etant parvenu jusqu'au haut ,
 Montre une flâme qui délecte ,
 Sçavoir une flâme violette ,
 45 Ayant, vrai comme je l'écris ,
 Toutes les couleurs de l'Iris ;
 Et puis ce nouveau Météore
 Prend aussi celles de l'Aurore ,
 Et prés d'une autre heure ainsi luit
 50 Et l'œil doucement réjouit.
 En suite , sans que rien ne boîge ,
 Tout devient en un charbon rouge ,
 Qui conserve , avec sa chaleur ,
 Deux heures la même couleur ;
 55 Puis , déclinant , la chose est seure ,
 Encore trois heures il dure ,
 Sans un brin sa Forme altérer ,
 Si qu'on peut à lors retirer
 Le Corps fait ainsi qu'une Boule ,
 60 Sans que rien du tout s'en éboule ,
 Et laissant le Foyer si net
 Qu'il n'a pas besoin du Balet ,
 Autre admirable circonstance
 De ce Feu rempli d'excellence.
 65 Mais ce n'est pas néantmoins tout ,
 Et , pour le dire jusqu'au bout ,
 Ecoutez-moy, GENS de LÉSINE :
 Il est fort propre à la Cuisine ,
 Aux Braziers, dedans les Fourneaux ,
 70 Et même sur les Vaisseaux ,
 Et , nonobstant cela , j'ajoute

Que moins des deux tiers presque il
 [côte
 Que Feu de Bois & de Charbon.
 75 Après cela , qu'en dira-t-on ?
 Que le Pauvre en sera bien-aise ,
 A nos bons Marchands n'en déplaie ;
 Mais, s'il ne leur plaît, peu lui chaut,
 Pourvû que son Foyer soit chaud ,
 80 Et qu'au temps de glace & de neige ,
 Il ait enfin le privilège
 D'avoir le petit Feu gaillard ,
 Ainsi que Monsieur le Richard.
 Les Servantes pourroyent se pendre ,
 85 Sçachans que de ce Feu la cendre
 Aux Lexives ne convient point ,
 Mais consolons-les sur ce point ,
 Pour empescher un tel dommage ,
 Les assurant que leur usage
 90 Est certainement des meilleurs
 Pour les Plantes & pour les Fleurs ,
 Et que , comme en parle un Oracle ,
 Elle fait pour cela miracle.
 Or Louis , ayant vû l'effet
 95 De ce Feu , ce vrai Feu violet ,
 Dont même la vûe est charmée ,
 Ce Feu , bref , qui va sans fumée
 Et de la sorte contredit
 Ce que le vieux Proverbe dit ,
 100 De plein Pouvoir ledit Grand SIRE
 A donné Parchemin & Cire ,
 Ou le Privilège, en un mot ,
 A noble Sieur BERNARD PERROT ,
 Franc Gentil-homme d'ITALIE ,
 105 Qui souffle bien en Verrerie ,
 Pour seul le faire débiter
 Et seul trente ans en profiter
 Par tout le ROYAUME de FRANCE
 Et Lieux de son Obéissance.
 110 Il lui donne aussi , par bonté ,
 LETTRE de NATURALITÉ ,
 Qui le confirme en sa Noblesse
 Par une frase toute expresse ,
 Ayant voulu vivre FRANÇOIS
 115 Sous ce plus grand de tous les Roys ,
 Pource qu'il doit , comme il publie ,
 Ce Chef-d'œuvre de la Chimie
 A l'Esprit vif & nonpareil
 Et brillant comme le Soleil
 120 D'une de nos DAMES illustres ,
 Qui mérite Place aux Ballustres ,
 Dame vraiment de beau Renom
 Et dont SAINT AIRHILE est le Nom.

Enfin, le Duc de CHAUNE, à ROME,
S'est fait écouter du SAINT HOMME,
125 Et c'est à dire, en bon François,
Qu'il a pour la première fois
Eu de Lui publique AUDIANCE,
Au nom du POTENTAT de FRANCE.
Or, le PONTIFE, tout ravi
130 De son Discours tres-bien suivi,
Et plein de prudence & de zèle,
Sortant d'une bonne Cervelle,
Lui répondit en vérité
En tres-digne Paternité,
135 Et témoignant, pour vous tout dire,
Beaucoup d'amour pour nôtre SIRE,
Dont il n'ignore pas aussi
Les grands mérites, Dieu-merci.

Mais de ce paisible ALEXANDRE
140 Que nous fait-on toujours entendre ?
Une cruelle Infirmité
Sans cesse accable sa Santé,
Dont mainte EMINENCE vermeille
A déjà la Puce à l'Oreille.

145 Monseigneur CHIGI, son NEVEU,
En cette occurrence, a fait vœu
De n'abandonner point l'enceinté
De la susdite Cité Sainte,
Et, renonçant au grand éclat
150 Du CARACTÈRE de LÉGAT,
De laisser l'ESPAÑOLE INFANTE,
Qui de la Fièvre est triomphante,
Achever sans lui le chemin
Qu'elle doit faire avec beau Train
155 Jusques en la Ville de VIENNE,
Où, las ! attendant qu'elle vienne,
L'EMPEREUR, il faut l'avouer,
Ne savait plus à quel Jeu jouer.

[M. Rey] L'AMBASSADEUR de la POLOGNE,

160 Où plus enfin l'on ne se cogne,
Prit, SAMEDY, congé du Roy
Par un Discours de bon aloy,
Ainsi que de la belle REYNE,
Qui son POSTE de SOUVERAINE
165 Sçait remplir d'un air si divin ;
Puis, il fut voir nôtre DAUPHIN,
Qui, je croi, sans trop de louange,
Est encore plus beau qu'un ANGE.
Mais, s'il admira sa beauté,

170 Il ne fut pas, en vérité,
Moins surpris de la gentillesse,
De l'accortise, de l'adresse,
Du jugement & de l'esprit
Qu'en ce qu'il fait & ce qu'il dit,
175 Tout ainsi qu'un grand Homme, il
[montre
En chaque célèbre Rencontre.
Mais c'est l'effet des heureux soins,
Qui n'ont que d'illustres Témoins,
D'une tres-digne MARÉCHALE,
180 A MINERVE en sagesse égale,
Et qui, dans ce PRINCE charmant,
Se dresse un brillant Monument,
Qui fera bien mieux voir sa gloire
Que ne pourroit faire l'HISTOIRE.

[la mar
chale d
La Moth
Houdan
court]

185 Cet AMBASSADEUR fut aussi,
Par l'effet d'un justé souci,
Visiter MONSIEUR & MADAME,
Qu'unite une si noble Trame ;
Où le brave de SAINT LAURENT,
190 Qui du MARTYR n'est point Parent,
Le receut, exerçant sa CHARGE
Qu'ici prés je cote à la marge.

d'Intro-
ducteur
des
Ambassa-
deurs
auprès
de leurs
Altesses
Royales

Il faut vous faire un petit Plat
De ce qu'un digne MAGISTRAT
195 Me dist le Jour même, à VINCEINE,
En l'Appartement de la REYNE,
Et qui par consequent est seur.
La VEUVE d'un feu FOURBISSEUR,
Qui, vivant, travailloit aux Armes
200 De nôtre DAUPHIN plein de charmes,
Ayant certain je ne sçai quoy
A mettre les cœurs en émoi,
Un QUIDAM, beaucoup feru d'Elle,
Pressé de son amoureux zèle,
205 Fut la prier de son HONNEUR,
Et, comme effronté suborneur,
Vouloit, faute de déférence,
Faire à cét HONNEUR violence ;
Mais la Veuve, sans s'étonner :
210 « Vous voulez donc en dégainer,
» Beau Primpreneau, » ce lui dit-
Prenant une claire Alumelle [Elle,
Que le FILS de sa MAJESTÉ
Avoit portée à son côté,
215 « Hé bien, voila comment je pare ! »
Et, dans l'instant, sans dire gare,
D'un coup défenseur de l'HONNEUR,
188 un.

Perce mortellement le cœur
 Où ses Yeux avoyent ja fait brèche
 220 Avec une invisible Flèche.
 Vrai Dieu, quel Remede d'Amour !
 A ce spectacle chacun court,
 Et la Veuve qui si bien tue
 Dans la Prison l'on constitue;
 225 Mais le MAGISTRAT fort légal,
 Dont j'ay sceu l'encombre fatal,
 Ayant du Mort sceu la folie,
 A la Prisonnière élargie,
 Et ce qu'on augure, en ce cas,
 230 Par l'instrument de ce Trépas,
 Est que nôtre Jeune Pompée,
 Comme THÉMIS, n'aura l'Epée
 Que pour vanger & pour punir :
 Ce que prouvera l'Avenir.

235 Comme au dernier Choc des deux
 [FLOTES,
 Quoy qu'on s'y fut poussé des botes
 Tant soit peu plus fortes que Jeu,
 On avoit fait bien moins de Feu,
 Au rapport de la Renommée,
 240 Que de bruit & que de fumée,
 Le CHEVALIER HOLMES, dit-on,
 Pour lui faire changer de ton,
 S'étant avancé vers le VIEU,
 Par une assez brusque saillie,
 245 Vouloit faire un Feu des plus grands
 Decent tant de Vaisseaux Marchands;
 Mais, malgré sa boutade fière,
 Etrangement incendiaire,
 La plupart de l'Embrasement,
 250 Sauverent leur Bois prestement
 Et les Brandons les plus avides

Rencontrèrent maints Vaisseaux vui-
 Ou chargez de Caillous au plus, [des,
 Contre lesquels ils firent fus.

255 Mais du HAVRE la CARAVELLE, [La
 Qui par tout fait tant parler d'Elle, Duchesse]
 S'occupe bien contre l'ANGLAIS,
 Cependant, à d'autres Explois.
 Elle a, je l'écris sans méprises,
 260 Déjà fait jusques à cinq Prises,
 Tant, au désir de son Héros, Monsieur
 Le Bon-heur la suit sur les Flots. le Duc
 Agnan

Les MAÎTRES des MANUFACTURES
 Et des magnifiques Verdures
 265 Qui se font, par l'ordre du ROY,
 A BRAUVAIS, en moult noble arroy,
 Firent faire de beaux Services
 Et de tres-pompeux Sacrifices
 Le Jour SAINT LOUIS, leur PATRON,
 270 Et l'on peut dire, tout de bon,
 Que jamais Feste Solennelle
 Ne fut plus brillante & plus belle,
 Tant superbe étoit l'APPAREIL,
 • Lequel n'avoit rien de pareil,
 275 Pour les Riches Tapisseries,
 Les Clartez, les Argenteries,
 Et la Musique à divers Chœurs
 Qui charma tous les Auditeurs.

Plût aux Dieux, ma grande Patro-
 280 Que ma Lettre fût assez bonne [ne,
 Pour vous charmer pareillement;
 J'en aurois joye asseurement.

Le quatre du Mois des Vandanges,
 Je la fis en fleurant souvent des Fleurs d'Oranges.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Réa — Biblioth. Mazarine, 296. A2.
 — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802)

LA MUSE DE LA COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

XVI^e SEMAINE.

Du Jeudy neufiesme Septembre 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Comment appelez-vous cette jeune Personne
 Qui vous a peint ces jours passez
 Et de qui la main est si bonne
 Qu'on ne peut l'admirer assez ?
 5 Son adresse est, dit-on, extrême
 D'avoir pû vous tirer quand vous faisiez cent tours
 Et lors que, gambillant toujours,
 Vous vouliez vous mêler de la peindre elle mesme.
 Faites que j'aye au moins un de ces beaux Portraits
 10 Afin, PRINCE, qu'en vostre absence
 J'y puisse contempler les traits
 Que j'ayme avec tant de constance.
 L'Amour veut cette complaisance
 Et, pour peu qu'on s'aime ardamment,
 15 C'est une petite dépence
 Que fait volontiers un Amant.

Je viens aujourd'huy pour vous dire
 Que tout le Monde vous admire
 Et que, selon l'avis de tous,
 20 Quelque estat que le Roy fasse de sa MILICE,
 On n'y trouveroit rien de surprenant sans vous,
 Lors qu'il luy fait faire exercice.
 Quand je dis rien de surprenant ;
 Voicy comme il faut qu'on le prenne,
 25 C'est que pour nos Gens maintenant
 Les titres les plus grands n'ont plus rien qui surprenne.
 Dire : les Gens du Roy sont fiers, nobles, vaillans,
 Et parmy leur fierté sont mesme fort galans,
 N'est pas une chose nouvelle,
 30 Et, depuis que le Roy n'a formé sa Maison
 Que de gens sans comparaison,

*B C portent simplement XV. Semaine.**1 A Je ne sçay pas le Nom de la jeune Personne.**3 A Mais PRINCE, elle a la main si bonne.**5 A est sans doute extrême.**16 A Que doit supporter un Amant.*

Cela s'en va sans dire , alors qu'on parle d'elle ;
 Mais de voir un DAUPHIN charmant ,
 A cinq ans , imiter son Pere ,
 35 Ne respirer incessamment
 Que l'exercice militaire ,
 Ne s'aimer qu'à cheval , en teste des soldas ,
 C'est cela qui surprend & qu'on ne conçoit pas.
 Tout de bon , mon aimable PRINCE ,
 40 Il n'est presque point de Province
 D'où l'on ne vienne tout exprés
 Pour admirer avec la FRANCE
 Vostre jeune audace & vos traits ,
 Qui sont de si haute Esperance.
 45 Dix mille ETRANGERS , l'autre fois ,
 Formerent dans VINCENTE un bruit confus de vois
 Qui disoit : « QU'IL EST ADMIRABLE !
 » O LE BEAU PRINCE QUE VOILA !
 » QUE SON PETIT AIR FIER A CHEVAL EST AYMABLE
 50 » ET QU'IL SE PLAIST COMME CELA ! »
 En effet , il sembloit que vous eussiez envie
 De faire voir à ces Messieurs
 Que ce qu'on en disoit ailleurs
 N'estoit pas une flatterie.
 55 Mais vous devez estre en repos ;
 On ne dira jamais rien à vostre avantage
 Que , sur de semblables propos ,
 L'on n'en croye encor davantage.

Mais est-il vray ce qu'on m'a dit
 60 Que , malgré MAMAN DE LA MOTTE ,
 Vous voulez aller sur la FLOTTE
 Pour vous acquerir du credit ?
 Ce seroit bien une autre Histoire.
 Quoy , vous importunez le Roy
 65 De vous donner un tel employ ,
 Comme si vous manquiez de gloire ?
 C'est estre brave avant le temps ,
 Et , l'une de ces matinées ,
 L'on vous croira , sans doute , une ame de vingt ans
 70 Avec un corps de cinq années.

Sur tout ne partez pas sans le congé du Roy ,
 Car on vient fraîchement de me dire à l'oreille
 Qu'il a fait arrester DE SAULT & VILLEROY
 Pour avoir , dit-on , fait une faute pareille.
 75 Ils avoient demandé congé
 D'aller secourir la HOLLANDE ;
 Mais le Roy , n'ayant pas jugé
 Qu'il deût souscrire à leur demande ,
 A cause qu'ils estoient employez autre part ,
 80 Ne leur témoigna point d'agréer leur départ.

Or, pour des gens de cette sorte,
 Vous sçavez que ce sont de grandes cruautés
 Que de les retenir lors qu'ils sont tout bottez
 Et que la valeur les emporte;
 85 Cela fit que, sans l'avertir,
 Ils ne laisserent pas, les Galans, de partir.
 Le Roy, sur le champ mesme, ordonne
 Qu'on fasse partir des Couriers
 Pour les faire au passage arrester prisonniers;
 90 Ce que l'on a fait à PERONNE.
 Ils n'en mourront pas, que je croy :
 A tout peché misericorde;
 Et je ne doute pas qu'adoucissant le Roy,
 Leur grace à la fin ne s'accorde.
 95 Entre nous, toutesfois, ce sont des gens perdus :
 Ils auront beau faire en leur vie
 Les braves & les entendus,
 Tousjours de ce reproche elle sera suivie :
 L'on ne parlera point de FLOTTE ny de MER
 100 Qu'on ne dise : « DE SAULT faisoit le Diable à quatre;
 » Un jour, ainsi qu'un TEL, il fallut l'enfermer,
 » Parce qu'à toute force ils y vouloient combattre. »

Entre tant de jeunes Guerriers
 Qui partirent l'autre semaine,
 105 On m'a dit qu'un Neveu de MONSIEUR DE TURENNE,
 CHATEAU-THIERRY, comme eux va pescher des Lauriers.
 A juger de la guerre ainsi qu'on en raisonne,
 En l'estat que sont les ANGLOIS,
 Ils en ont bien semé dans la Mer aux FRANÇOIS,
 110 Et, s'ils en ont le temps, la pesche sera bonne.
 Ce jeune DE CHATEAU-THIERRY,
 Qu'en vray Prince qu'il est la victoire a nourry,
 En gagnera, sur ma parole,
 Et, comme en cette occasion
 115 Il va joindre son frere instruit en mesme Escolle,
 Le grand CHEVALIER DE BOULLON,
 Les ANGLOIS avec apparence,
 Maudiront cét Esté les Chevaliers de FRANCE.

Le Rendez-vous de tous est autour de CALAIS,
 120 Au Pas du quel on dit qu'enfin se doivent rendre,
 Au gré de leurs communs souhaits,
 Les FLOTTES qu'ils y vont attendre.

Le Duc DE BRAUFORT est party
 Pour y venir de la ROCHELLE,

86 A Ils ne laisserent pas PRINCS, que de partir.
 91 A B C mourront.

97 A Les galans
 111-118 Ces 8 vers manquent dans B C.

125

Et RUTTER est aussi sorty,
Avec une FLOTTE fort belle
De quatre-vingts-trois grands Vaisseaux,
Pour le joindre & courir à des Combats nouveaux.

130

Seize VAISSEAUX DANOIS s'y doivent aussi rendre,
Sous un Vice-Amiral de ce mesme Climat ;
En sorte qu'on peut faire estat
Que, sans aucunement comprendre
Ny Galiottes ny Brulots,
L'Armement contre l'ANGLETERRE
135 Doit faire tonner sur les Flots
Cent trente-neuf vaisseaux de guerre.

140

Mais il faudra chercher les ANGLOIS dans leurs Ports,
Oh, comme j'ay preveu moy-mesme,
Contens de leurs derniers efforts,
Ils se sont retirez déz le vingt & huitième.
C'est un coup facile aux FRANÇOIS :
Nostre Duc DE BEAUFORT, dans sa chaleur extrême,
Est homme à s'accrocher à l'AMIRAL ANGLOIS,
Au Port de la TAMISE mesme.

145

Sçavez-vous comment fait ce MONSIEUR DE BEAUFORT
Quand il sejourne en quelque Port ?
Vous vous imaginez peut-estre
Que, s'il est un beau logement,
Il s'en rend aussi-tost le Maistre
150 Pour s'y loger commodement ?
Il n'est rien de moins veritable,
Et c'est un Prince infatigable.
Durant le temps qu'il fut au Port des ROCHELOIS,
Il entra dans la Ville, il y disna par fois,
155 Mais, quelque Maison bien parée
Qui luy fust offerte d'abord,
Depuis le jour de son Entrée
Il ne manqua jamais à coucher dans son Bord.

160

RUTTER, qui tient son Origine,
Comme je croy, d'un Dieu Marin,
Tant il entend bien la Marine,
Va perdre, en le voyant, bien viste son Chagrin ;
Au moins se pourra-t'il répondre
Que, fit-il dessein d'attaquer
165 L'ANGLOIS dans la Ville de LONDRE,
BEAUFORT le secourant, son coup ne peut manquer.
On dit que Nôtre grand MONARQUE

A fait donner à ce RUITER
 De sa Royale estime une obligeante marque ,
 170 Qu'ESTRADE & BELLEFONS luy furent presenter :
 C'est le don d'une riche chaisne,
 Où pend l'ORDRE DE SAINT MICHEL.
 Admirez ce que c'est d'estre grand Capitaine ;
 Il faut estre un RUITER pour en avoir un tel.

 175 TROMP est, dit-on, libre à la HAYE ,
 Et , quoy que l'on nous ait conté
 Pour nous mettre en l'esprit qu'il estoit arrêté ,
 La Nouvelle n'estoit vraysemblable ny vraye.
 Si TROMP s'en est fâché, PRINCE, c'est à son dam .
 180 Car, devant que passer en FRANCE ,
 Elle s'est débitée, avec grande impudence,
 Par la Gazette d'AMSTERDAM.
 Je l'ay pû d'autant plustost croire
 Que cette mesme Ville, en ce TROMP sans égal
 185 Mettant presque toute sa gloire ,
 Ne devoit point souffrir que l'on en parlast mal.
 Ils ont une liberté grande
 De dire tout dans la HOLLANDE ,
 Et mesme je vous avoueray
 190 Que j'y vois rarement du vray.
 Mais revenons à nostre Histoire.
 Parce que j'ay donc dit ce qu'il ne faut pas croire ,
 A m'en dédire je consens ,
 Et je ne puis mesme décrire
 195 Le grand plaisir que je ressens
 De pouvoir ainsi m'en dedire.
 Je suis du sentiment du Roy :
 Quoy que je sois d'avis que Justice se fasse ,
 J'ay peine à voir, en bonne foy,
 200 Un brave soldat en disgrâce.

L'EMPEREUR a presentement
 Un peu de repos en son ame
 D'avoir appris l'embarquement
 De l'IMPERATRICE, sa Femme ;
 205 Mais une Lettre de THURIN
 Me mande qu'à FINAL on aura beau l'attendre ,
 Si l'on croit qu'elle aille y descendre ,
 Et que sa MAJESTÉ prend un autre chemin.
 Pour moy, je crois en conscience
 210 Qu'on a fait cette Lettre exprés
 Afin que dans FINAL, où l'on a fait des frais ,
 L'on se pende d'impatience.
 En tout cas, cette MAJESTÉ,
 Le vingt & un d'Aoust, un Dimanche,

269

169. — Du 9. Septembre 1666 (SUBLIGNY).

270

215

Fut débarquer à VILLE-FRANCHE,
Où le Duc de SAVOYE a souveraineté,
Et, devant que ce PRINCE aymable
Put aller sur le lieu luy faire compliment,
Il n'est rien de si veritable
Qu'elle en partit subitement.

220

225

Le ROY DE PORTUGAL n'est pas plus à son aise :
Sa Cour le voit, le plus souvent,
Escouter d'où viendra le vent,
En attendant toujours sa REYNE PORTUGAISE.
Ah ! qu'il est fascheux tout à fait,
Pour un ROY, de la tant attendre,
Encore pour un ROY si tendre,
Qui sans doute a veu son Portrait.

230

235

240

Au reste, j'ay sceu par la Ville
Qu'on vit partir, ces jours derniers,
Le jeune Duc DE LONGUEVILLE,
Que son train attendoit, dit-on, à COLOMMIERS.
Il s'en va servir à VENISE,
Avec vingt ou trente des siens,
D'où l'on croit qu'on verra son zele pour l'Eglise
Aller porter bien loin le grand nom des Chrestiens.
Le COMTE DE SAINT POL, que j'aime
Et que, par un panchant inconcevable & doux,
Si-tost que je l'eus veu j'aimay tousjours de mesme,
Doit demeurer aupres de nous.
Pour luy, nous le gardons pour en combatre d'autres
Et pour faire à son ROY d'innombrables sujets,
Tandis que son aîné, par ses pieux projets,
Deffendra des país qui ne sont pas les Nôtres.

245

250

Dimanche prochain, m'a-t'on dit,
On doit camper pres de VINCENNE,
Et cela doit durer deux jours de la semaine.
Vostre PERE, sans contredit,
Est un des grands ROYS de la terre,
Car, par maniere de plaisir,
Il fait divinement tous ses gens à la guerre.
Adieu, je pourray, là, vous voir plus à loisir.

DE SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-Neuf. Avec Privilège du Roy.

237 A SAINT PAUL.
246 B C VINCENNE.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne
se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(A La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909) pp. 121-128.
B La Muse Dauphine 1667 — 138-147.
C La Muse Dauphine 1668 — 138-147.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 12. Septembre 1666.

Deux Vers qui furent mal pozez
Et par mégarde transpozez,
Seulement d'un petit étage,
Dans mon dernier Poétique Ouvra-
5 Compozoient quatre masculins [ge,
Précédens quatre féminins ;
PRINCESSE très grande & très haute,
Ce n'est aucunement ma faute,
Car j'aime avec sincérité
10 L'ordre & la régularité,
Que je tache à métre en pratique.
Pour l'avenir je m'en explique ;
Mais c'est assez, brisons icy ;
Voyez, s'il vous plait, cetuy-cy.

15 Faut-il que le Peuple s'étonne
De voir nôtre Porte-Couronne,
Louis, le plus puissant des Rois
Que jamais ait eu le François,
Marcher aux champs & dans la rue,
20 Ses Gens tenans l'épée nue,
Devançans ou suivans ses pas ?
Mais peut-être qu'il ne sçait pas
Que cette mode brave & belle,
Trionfante, gaye & nouvelle
25 Nous montre mieux l'autorité
De la Royale Majesté.
S'il est de Prince sur la Terre,
En temps de paix, en temps de guerre,
Qui fasse aller ainsi son Train,
30 Notre invincible Souverain,
Qui sur les autres Roys l'emporte,
A droit d'aller d'icelle sorte,
Et n'aime point de son Troupeau
Que l'épée tienne au fourreau.
35 Il exerce l'Infanterie

1-6 Voy. la lettre du 4 septembre (n° 167),
v. 61-64.

Et l'illustre Cavalerie,
Et les instruit si vaillamment,
Adroitement, parfaitement,
A sçavoir manier les armes
40 Que tous seront très-bons Gendar-
Tous ses Sujets seront Soldats, [mes.
Et, dans les plus hardis combats,
Le moindre de ceux qu'il amaine
Poura servir de Capitaine.
45 Pour les animer aujourd'huy,
Il les fait camper près de luy
Autour du Château de Vinceine,
Et, si nôtre charmante REINE
L'aime & le suit dans ce chemin,
50 Je puis dire que le DAUPHIN,
Que son Royal Père contemple,
En luy trouve un parfait exemple :
L'imitant dans ses tendres ans,
Il sera des plus ravissans.
55 Par ses grands soins, ses Compagnies
Sont si lestes, si bien fournies,
Qu'on ne voit point de Potentat
Dont la Maizon ait tant d'éclat,
Et, sans mentir, des Mousquetaires
60 Les parures extr'ordinaires,
La richesse & l'ajustement
Reluizent si superbement
Que les Maîtresses & les Maîtres
Métent la teste à leurs fenêtres
65 Pour remarquer leur bel-aroy,
Alors qu'ils vont auprès du Roy :
Aussi toute la Terre admire
La pompe de nôtre grand SIRE.
Nôtre beau DAUPHIN, sur le soir,
70 En se promenant, alla voir,
Avec sa chère Gouvernante,
Maréchale illustre & prudente,
Qui seconde ses actions
Dans les belles ocazions,

de la
Motha

75 En une large & longue Plaine,
Fort proche du Bois de Vinceine,
Le fameux Régiment Royal
Qui, sans mentir, n'a point d'égal,
Et s'étoit campé dans des Tantes
80 Amples, nombreuzes & brillantes.
Le Marquis DANJAU, sur le champ,
Du Régiment Mestre de Camp,
Qu'il fait reluire d'importance,
Avec grande manificence,
85 Politesse & profuzion,
Fit donner la colation
A ce Prince, de qui la grace,
Aussi bien que l'esprit, surpasse
Tout ce qu'on peut dire aujourd'huy
90 Des Princes plus âgez que luy;
Et sa valeur, comme on espère,
Secondera le Roy son Père.

Si-tôt que le Duc de BEAUFORT
Entra dans le Rochelois Port
95 Avec la Flote belliqueuze,
Gaillarde, brillante & pompeuze,
En état de servir fort bien
Nôtre Monarque Très-Chrétien,
Ce Prince de mérite rare
Capitaine Envoya Monsieur d'ESTEMARE
de la A la Cour, en donner l'avis
Marine A nôtre Souverain Louis
Et recevoir son Ordonnance,
Qu'avec beaucoup d'impatience
105 Il atend, & puis il ira
Par tout où le Roy luy dira,
Jaloux de bien servir la France
Et de témoigner sa vaillance.

Je ne puis obmettre en ce lieu
110 Que le Chevalier de GROSLEU,
Dont le renom beaucoup éclate,
Partit avec une Frégate,
De celles que l'ordre fameux
Et le Grand-Maître généreux
115 Du MONT-CARMEL & Saint LAZARE,
Par un soin & zèle très rare
Et par permission du Roy,
Fait équiper en bel-aroy.
De Saint-Malo quittant la terre,
120 Dessus les côtes d'Angleterre,
Il fut jété tout franc & net
Vers la Baye de Montrebet
Et prit quatre puissans Navires,

Qui, certes, n'étoient pas des pires,
125 Sur les Ennemis envieux,
Dont il resta victorieux.
Après avoir donné maint signe
De son courage très-insigne,
Le lendemain, par ses coups bons,
130 Il en fit couler deux à fons,
Etant obligé de se battre
Et de nouvellement combatre
Contre deux autres des Anglois,
Et par deux différentes fois,
135 Pour les empêcher de défendre,
Ou, pour mieux dire, de reprendre
Ce que sur eux il avoit pris.
Dans ce combat, il fut occis,
Couronné de mainte victoire,
140 Et si fort jaloux de sa gloire
Qu'il aime mieux mourir sur Mer
Que de leur demander quartier,
Avec six autres qui, sans doute,
Suivoient sa valeur & sa route,
145 Aussi-bien que ses Officiers,
A l'exemple des Chevaliers.
Je croy que la Troupe ennemie,
Alors nulement endormie,
En ayant repris un ou deux,
150 Nous en a laissé deux d'iceux:
Le premier s'abyma dans l'onde.
Un peu plus large que profonde;
Le Chevalier de Villemor
Qui le montoit, & vit encor,
155 Sceut se garantir du naufrage
Et sauva tout son équipage.
Le second court vers Grénezy,
Avec le Chevalier Brizay;
Mais Krassaliou le Vicomte,
160 Chevalier, le troisième monte,
Et, par un favorable sort,
Il doit le mener à bon Port;
Enfin, le quatrième nage
A Saint Malo, près du rivage,
165 Conduit par Monsieur de Léons,
Suivy de quelques bons garçons.
L'action qu'ils viennent de faire
Dit que cét Ordre militaire
N'est pas moins zélé pour le Roy
170 Que s'il combattoit pour la foy.

Le six du beau mois de Septambre,
Au Palais & dans la Grand'Chambre
De nôtre Auguste Parlement,
On receut agréablement

175 Monsieur DÉFITTA, très-capable,
 Dans une Charge remarquable:
 C'est de Lieutenant criminel;
 Et cet intelligent Mortel
 Remplit dignement cet Office,
 180 Ayant fort bien-fait l'exercice
 De divers Emplois importans
 Confiez à ses beaux talans,
 Et le choix de nôtre Monarque
 Est une belle & bonne marque
 185 De sa grande capacité
 Ainsi que de sa probité, [res,
 Dont nous verrons, sans tarder gué-
 Des fruits tout-à-fait salutaires.

[M. Roy] Des Polonois l'Ambassadeur,
 190 Qui sert son Prince avec ardeur,
 Receut sa dernière Audiance
 Du puissant Monarque de France,
 Qui luy fit donner en éfet
 Une riche Boîte à Portrait,
 195 De Diamans d'un prix sublime,
 Pour luy témoigner son estime.
 Son Secrétaire en eut encor
 Une Chaîne & Médale d'or
 Des mains de Monsieur de Berlize.
 200 Il faut, sur cela, que je dize
 Que, si l'Etranger part content,
 Recevant du Roy maint Présent,
 Il l'est encore davantage
 De sa mine & de son courage.

205 Le Roy, revenant, l'autre-jour,
 De Colombes, de faire un tour
 Chez la Majesté Britanique,
 Vint voir son Louvre magnifique
 Et ce superbe Bâtiment
 210 Qui s'avance parfaitement
 Par les soins & la vigilance,
 Le zèle, l'adresse & la prudance
 Du généreux & grand COLBERT,
 Qu'en tout on trouve fort expert.
 215 Après l'une & l'autre vizite,
 Avec pluzieurs Seigneurs d'élite,
 Ce Monarque prit le chemin
 Du logis de Monsieur VARIN,

Pour voir son Buste inimitable,
 220 De marbre très-considérable,
 Que Sa Majesté bien loua,
 Et fort à son gré le trouva,
 Car, hors cet Ouvrage admirable,
 Je cròy qu'il n'a point son semblable.
 225 Tous les Seigneurs dirent aussy
 Ce que ma Muze dit icy.
 Par-là l'on void que nôtre Ville
 Est tout autant, ou plus fertile, [Arts
 En grands Hommes pour les beaux
 230 Qu'il en soit dans les autres parts.

La Caravelle merveilleuze
 Du Duc de SAINT-AIGNAN, fameuze, [La
 A pris, par des exploits nouveaux, Duchesse
 Une Cache de cent tonneaux
 235 Plains de diverse marchandize,
 Et ce n'est pas sa moindre prize.

Hier, Cloton rompit le fil
 Des jours du Lieutenant Civil,
 Magistrat rempli de clémence,
 240 De justice & d'intelligence,
 De qui la haute intégrité,
 Exerçant cette Dignité,
 Eclatoit toutes les journées,
 Pendant le cours de vingt années.
 245 Le Châtelet & tout Paris,
 En étant tristes & mûris,
 Connoissans son rare mérite,
 Pleurent sa perte, non petite,
 Sur tout ses illustres Enfans,
 250 En qui l'on voit ses ornemens,
 Et dont les vertus & la gloire,
 Nous représentans sa mémoire,
 Feront désormais, pour le vray,
 Revivre en eux ce grand DAUBRAY.

255 PRINCESSE, que beaucoup j'estime,
 J'en suis à la dernière rime.

J'AY FAIT CES VERS DEUX JOURS OU
 AVANT LA FESTE SAINTE-CROIX. [TROIS

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., aux Armes du Roy, rue de la Huchette.
 de S. M.

Avec Priv.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.
 — Ce dernier exemplaire porte, par suite d'une erreur, la date du 24 septembre; l'adresse
 du libraire n'a pas été changée.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 12. Septembre 1666.

Clion, êtes-vous en cadance ?
Troussons d'abord un Compliment
A l'Héroïne d'importance
Dont à ce Frontispice on void le nom charmant.

5 Je lui dois toujours quelques Rimes
A la teste de mes Discours,
Et, par d'équitables maximes,
Ainsi je leur redonne un légitime Cours.

10 Princesse par tout tant vantée
Par vos Vertus & vos Appas,
Et qu'on void si bien escortée
Des Jeux & des Amours qui suivent tous vos pas,
Je vais, sous vos divins Auspices,
Comme sous mes Astres propices,
15 Nouvelliser sur nouveaux frais,
Et je souhaite que la Muse,
Qui mêmes en naissant ne vous parut pas Buse,
Pour vous de plus en plus augmente ses Attrais.

Par le TRAITÉ fait en POLOGNE,
20 Duquel peut-être quelqu'un grogne,
La CABALE des Conjurez,
Qui se nommoyent CONFÉDÉREZ,
Devoient, pour premier Feu de Joye,
A la Flâme donner en Proye,
25 Sans délai, la TRANSACTION
De leur CONFÉDÉRATION,
Et rentrer sous l'Obéissance
De qui tient la Toute-puissance.
D'une autre part aussi, le ROY
30 Leur a promis, de bonne foy,
Trois Quartiers comptans de leur
[Paye,
Que fourniront, pour chose vraye,
Les PALATINATS soulevez;
Mais ils sont vraiment bien grévez,

35 De n'encourir point d'autres peines,
Après leurs plaisantes fredaines.
Quant à LUBOMIRSKI, leur CHEF,
Par l'Accord il devoit, en bref,
Efacier le nom de Rebelle
40 Par le Serment d'être fidelle,
Et demander aussi, dit-on,
A la REYNE humblement Pardon;
Après quoi, sans nule remise,
Selon la Clause au Traité mise,
45 Il rentreroit, en bel arroy,
Aux bonnes graces de son ROY,
Voire dans ses Facultez mesme,
Mais (ce qui tant soit peu le chesme)
Qu'il vivroit les deux bras en croix,
50 Sans exercer aucuns Employs.
Au surplus, outre une AMNISTIE

A tous les Mutins départie ,
 La POLONOISE MAJESTÉ ,
 Qui chérit la Tranquillité ,
 55 A, par sa propre Signature
 Au bas d'une belle Ecriture ,
 Confirmé que , de son vivant ,
 On ne pourroit mettre en avant
 La PROPOSITION fâcheuse
 60 Et, comme on void , séditeuse
 De lui nommer un Successeur ;
 Ce qu'Elle a crû le moyen seur
 D'étoufer jusques aux Racines
 Toutes les Noises intestines ,
 65 Et de contraindre désormais
 Tous Pretendans à vivre en paix.
 Mais , comme on dit , l'HOMME pro-
 [pose
 Et , par après , DIEU seul dispose ;
 Donc , de ces Projets l'on verra
 70 De quel biais il disposera.

Le PAPE est un tres-galant PÈRE ,
 Et d'autant plus je l'en révere
 Et lui souhaite sa Santé,
 Car j'ay sceu que sa SAINTETÉ
 75 Avoit , & tout du long de l'aune ,
 Régale MADAME de CHAUNE
 D'Essences , Sachets parfumez ,
 Par qui les Sens sont tous charmez ,
 Et d'excellentes Confitures ,
 80 Certes d'agréables Pâtures ,
 Et dont surtout dans les Festins
 Je refais bien mes intestins.
 Mais ces Régales & le reste
 Marquent assez , je vous proteste ,
 85 Que nos Affaires , en ce Jour ;
 Vont bien en la ROMAINE COUR ;
 Que nôtre AMBASSADEUR sçait prendre
 Comme il faut le PÈRE ALEXANDRE ,
 Et que ce qu'il négociera
 90 Auprès de Lui réussira.

[Margue- De PARME la belle DUCHESSE ,
 rite de Après une heureuse Grossesse ,
 Bevoile] Avoit mis , à Terme Préfix ,
 [Edouard En lumière un ravissant FILS ;
 Farabee] 95 Mais la joye en fut tres-petite ,
 Car , hélas ! peu de jours en suite
 De cet aimable & doux Début ,
 Elle satisfit au Tribut
 Que tout Mortel doit à la PARQUE ,

100 Ce qui fait qu'ici je remarque
 Ce que le Proverbe contient :
 Que l'un s'en va quand l'autre vient.

Les ANGLOIS , après l'INCENDIE
 Qu'ils firent dans le PORT de VLIE ,
 105 Retournèrent devers leurs Ports
 Sans passer à d'autres efforts.

Certain bruit court que le Ton-
 Fit n'aguère dessus leur Terre [NEBRE
 Une terrible Irruption :
 110 En doi-je faire mention ?
 Si la chose étoit véritable ,
 Elle seroit bien remarquable.
 A tout hazard , sauf le dédit ,
 Voici ce que l'on m'en a dit.
 115 Les PROTESTANS , étans au PRÊCHE
 Où selon CALVIN on les prêche ,
 Et tous grandement attentifs
 Aux Discours œdificatifs
 De leur vénérable MINISTRE ,
 120 Un Nuage , pour eux sinistre ,
 Voile le CIEL tout à l'entour
 Et produit la Nuit en plein Jour.
 En suite , on apperçoit la Nue
 Par de grands éclairs décousue ,
 125 De qui la funeste lueur
 Rend un autre jour , qui fait peur.
 Puis , ces Avant-Coureurs funestes
 Par fois des Colères célestes
 Sont suivis du Foudre tonnant ,
 130 Qui , tout LONDRE entier étonnant ,
 Tombe au milieu de l'ASSAMBLÉE ,
 Déjà de frayeur accablée ,
 Et , ce dit-on , en un moment
 En met trois mille au Monument.
 135 Sur cet étrange effet du Foudre ,
 Qui de la sorte en sçait découdre ,
 Qui voudra raisonne à son gré ;
 Quant à moy , ce que j'en diray
 Est que , si le Diable se mesle
 140 Parmi les Foudres & la Gresle ,
 Comme souvent cela se dit ,
 Il étoit bien , sans contredit ,
 Alors au PRÊCHE & non aux Vaches ,
 N'en déplaise aux MORUS & GACHES.
 145 BROGLIO , qui sçait le MÉTIER
 Où l'on cueille le beau Laurier ,

Ce jeune, di-je, & brave COMTE,
Pour trouver comme il faut son

[compte

Chez les DIXUX d'HYMEN & d'AMOUR,

- 150 Donna la main, le dernier Jour,
Je pense, à la SAGESSE même,
Epousant, par un heur extrême,
La FILLE du grand LAMOIGNON,
Qui s'acquiert un si beau Renom,
155 Tenant avecque sa prudence
L'illustre EPÉE & la BALANCE
De la vénérable THÉMIS,
Au premier PARLEMENT des LYS.
N'en ayant pas eu le Memoire,
160 Je mets plus tard dans mon Histoire
Cette chère Solennité :
C'est là la pure vérité,
Et je puis même chose dire
De ce qu'encor je vais écrire
165 Dans les Deux Chapitres suivans,
Et Dieu me damne si je mens.

- La CRIMINELLE LIEUTENANCE,
CHARGE de grande Conscience
Que possédoit le SIEUR TARDIEU,
170 Depuis plus d'un an devant DIEU,
Est en de bonnes Mains passée
Pour être à merveille exercée ;
Car hier on me débita
Que c'est à Monsieur DÉFITTA
175 Que l'a remise nôtre SIRE,
Et dire DÉFITTA, c'est dire
Un Exemplaire MAGISTRAT,
Un JUGE incorruptible, exact,
Et dont la claire intelligence
180 Sçait du CRIME & de l'INNOCENCE
Faire un juste discernement,
Nonobstant tout déguisement.
Or c'est vraiment comme doit être
Un Homme que l'on fait le Maître
185 De nôtre Vie & nôtre Mort,
Ainsi que par un divin Sort.

- Un autre habile PERSONNAGE,
Eclairé, vigilant & sage,
Et qui harangue comme il faut
190 (C'est Monsieur l'AVOCAT FOUCAUT,
Dont le mérite est ample & large),
Lui succède dedans sa charge,
Qu'il exercera bien, je croy,
Sçavoir de PROCUREUR du ROY,
166 Dieu.

195 CHARGE que l'on fait aux REQUESTES de l'Hôtel
Où se trouvent de bonnes Testes.

- JEUDY, le RÉGIMENT ROYAL,
Aussi nombreux & martial
Qu'est le beau RÉGIMENT des GARDES,
200 Où l'on void peu d'Ames couardes,
Parut, comme en son plus beau Jour,
Dedans le verdoyant Séjour [Vincennes]
De nôtre COUR si ravissante.
Là, sa MILICE florissante,
205 A l'aspect de nôtre Héros,
Fit, avec un merveilleux los,
Les Exercices ordinaires ;
Et l'un de nos grands Militaires,
Le nonpareil MARQUIS d'ANJAU,
210 Qui d'APOLLON a le Cerveau,
Comme le Cœur du DIEU de THRACE,
Et qui fait d'aussi bonne grace
Un Vers qu'un belliqueux Exploit,
Fit voir combien il est adroit
215 Et combien, certes, il mérite
D'avoir de ce Corps la conduite.
Le SOLEIL achevant son tour,
C'est à dire au déclin du Jour,
Toutes ces Milices Pimpantes
220 Vinrent gister dessous des Tantes,
En un plein Champ, par tout ouvert,
Où nul ne sera pris sans vert ;
Et, là, dessous la Principale,
Une Collation Royale
225 Attendoit ce DAUPHIN charmant
Qui de tous les Cœurs est l'aimant,
Et qui vint joliment la prendre,
Non sans mille graces en rendre
Au susdit merveilleux MARQUIS,
230 Qui, comme en tout un Homme
[exquis,
Sçait faire une belle Dépence
En si glorieuse Occurance.

- L'illustre & célèbre VARIN,
Qui non seulement du BURIN,
235 Comme l'on sçait, fait des merveilles
Qui nule part n'ont leurs pareilles,
Mais produit avec le PINCEAU,
Et mêmes avec le CIZEAU,
Des Chefs-d'œuvre de la PEINTURE
240 Ainsi que de l'ARCHITECTURE,
Vient de couronner celle-ci ;
Et c'est d'orénavant Ici

Qu'il faudra que chacun l'admire
 Dans un BUSTE de nôtre SIRE.
 245 En Marbre il l'a si bien taillé
 Que l'on en est émerveillé,
 Et qu'on diroit, sans Hyperbole,
 Qu'il n'y manque que la Parole,
 Car, pour cet air de Majesté
 250 Qu'a tracé la DIVINITÉ
 Dessus le FRONT de nôtre AUGUSTE,
 Il est répandu dans ce BUSTE
 Avec un si puissant effet
 Qu'on se sent ému du respect,
 255 Et si doux & si légitime,
 Que ce Roy présent nous imprime.
 Aussi, le charmant COURONNÉ

En parût lui-même étonné,
 Et sentit bien, que la NATURE
 260 Paresoit en cette Avanture
 Toute jalouse de voir l'ART
 Prendre une si fameuse part
 Dedans la gloire sans seconde
 D'avoir fait en Louis le plus grand
 [ROY du MONDE.

265 Le LIEUTENANT CIVIL d'AUBRAY
 Est mort, ce dit-on; s'il est vray,
 Ailleurs, en tres-bonne Ortographe,
 Nous donnerons son Epitaphe,
 Car ma Missive a la longueur.
 270 Bon jour donc, Lectrice & Lecteur.

Je la fis en Septembre &, sans erreur, le onze,
 A quatre ou cinq cent pas du beau Cheval de Bronze

APOSTILE

J'ajoute Ici que je reviens
 Des beaux petits Comédiens
 275 Qui consacrent toutes leurs Veilles
 Et leurs agréables merveilles
 A nôtre DAUPHIN glorieux,
 Et qu'on admire parmi eux
 Une Actrice toute nouvelle,
 280 Toute charmante & toute belle,
 Et qui joue à miracle aussi,
 Vrai comme je l'écris Ici.
 Ah! que dedans un Rôle tendre
 Elle en forcera de se rendre,
 285 Et que Maints, en lorgnans la jeune de Beau Lieu,
 Posteront volontiers leur cœur en si beau Lieu!

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296, A².
 — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LA MUSE DE LA COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

XVII SEMAINE.

Du Jeudy seiziesme Septembre 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Pour payer la bonté suprême
 Que vous eûtes, Jeudy, pour moy ,
 Quand j'allay vous parler de mon amour extrême,
 Je veux, PRINCE, me plaindre au Roy
 Et l'avertir en conscience ,
 Comme on le doit Chrestienement ,
 Que vous estes assurément
 Un des fieffez voleurs de France.
 Je merite vostre courroux
 De vous parler de cette sorte ;
 Mais chacun sent son mal : celui qui me transporte
 Ne peut pas me reduire à des termes plus doux.
 J'allay, l'autre jour, à VINCENNES
 Pour voir comment mon cœur, que je vous ay donné
 Depuis plus de dix-sept semaines,
 En ces lieux estoit gouverné,
 Et veritablement vous m'y fistes caresse :
 Vous abandonnastes soudain
 Vostre Menotte à ma tendresse ;
 Mais ce fut pour y faire un coup de vostre main ,
 Ce fut pour me voler mon Ame .
 Qui sur mes levres se rendoit,
 Dans l'espoir de donner un baiser plein de flâme
 A cette main qu'on me tendoit.
 Que vous fistes le coup avec adresse extrême!
 A peine ce baiser y fut-il appliqué
 Que je sentis, à l'heure mesme ,
 Que mon ame m'avoit manqué.
 Mais enfin que feray-je, PRINCE ?
 Une Muse sans ame est une Muse mince.
 Si vous gardez la mienne ainsi
 Et que vous vouliez que je vive ,
 Il faudra désormais que par tout je vous suive ;
 Car, sans ame, en ce Monde, on ne vit point aussi.
 A tous hazards, je vous la donne,

18 / Et vous.

| 19 / Manotte.

Et je croy qu'estant vostre bien ,
Sa condition sera bonne
Assez pour ne manquer de rien.

Hé bien ! enfin , SEIGNEUR , nostre Auguste Monarque ,
Dont le choix est tousjours si digne de remarque ,
A choisi , de belle hauteur ,
MONSIEUR DE PERIGNY pour vostre Precepteur.
Il faut tâcher de bien apprendre :
Il est homme à vous enseigner
Autant de vertus pour regner
Qu'en enseigna jadis le Maistre d'Alexandre.

Sçavez-vous que , de jour en jour ,
L'AMBASSADEUR EXTR'ORDINAIRE
Que nous avons vers le SAINT PERE
Fait à ROME des mieux sa COUR ?
Le CARDINAL CHIGI luy rendit sa visite
Teste à teste & sans autre Suite
Que celle de ses propres gens ,
Et , comme elle dura bien pres d'une heure entiere ,
On dit qu'elle fournit matiere
De causer à beaucoup d'Agens.
Tous les autres le visiterent ,
Presque tous dans le mesme temps ,
Et l'on ne vit jamais CARDINAUX plus contens
Qu'ils estoient lorsqu'ils le quitterent.
On adjoute à cela qu'il fait bien des jaloux ,
Que les AMBASSADEURS qui sont en Cour de ROME
Murmurent fort de ce qu'un Homme
A l'audience seul, par preference à tous ;
Mais, s'ils en ont mal à la teste ,
Ils n'en gueriront pas aujourd'huy ny demain.
Parlons d'un salon souterrain
Où ce grand Duc trouva la collation preste.

39-42 A Ne nous brouillons donc pas là dessus la
[Cervelle
Et brisons des discours qui vont à l'infiny.
Je voy venir icy MONSIEUR DE PERIGNY
Que me dit qu'il est temps de dire une Nouvelle.

Commençons par luy, voulez-vous ?
C'est un de nos Illustres Hommes
Et qui nous donne du dessous
A toutes autant que nous sommes.
Mais où tournez-vous tant les yeux ,
Mon Prince? vous craignez, ce semble,
Que ce Docte laborieux
Ne nous permette pas d'estre long-temps en-
semble.

De grace n'apprehendez rien.
Il nous accordera ce moment d'entretien
Et nous n'avons qu'à causer vite

Je vous diray donc , MONSIEUR ,
Que le Roy, sçachant son merite .
L'a nommé vostre PRECEPTEUR.
La Nouvelle est de conséquence ,
Car, s'il passoit auparavant
Pour un President fort sçavant ,
Nous devons l'estimer le plus propre de France
A former des Esprits de Roys , [sance
Depuis qu'en plein Conseil et par sa connois-
Le Roy dessus luy-mesme a fait tomber son
choix.

47 A Venons aux autres à leur tour.

50 A fort bien.

60 B C se quitterent.

65-66 A Et de ce qu'il dispose à ce point du saint [Père
Que ce soit pour luy seul encore la première.
Laissons-les murmurer en vain ,
Et, sans que cela nous arreste . . .

68 A ce CHAUNES.

70 Après qu'il a servy son Roy
 Par des faits qui font voir qu'il estoit des plus dignes
 De son noble & fameux employ,
 Il va quelquefois voir les vignes,
 Et vous sçaurez, DAUPHIN charmant,
 Que pour un Estranger & que pour un grand Homme
 75 On ne sçauroit trouver aux environs de ROME
 Un plus beau divertissement.
 Or, celle du PRINCE PAMPHILE
 Est la vigne, à ce qu'on m'a dit,
 La plus rare sans contredit
 80 Qui soit allentour de la Ville;
 Ce fut là qu'après avoir veu
 Toute la rareté prophane,
 Il eut un regale impreveu
 Par la PRINCESSE DE ROSSANE.
 85 Il y trouva d'abord vingt & quatre bassins
 De cent sortes de confitures
 Et de ces gros & beaux raisins
 Dont les Peintres nous font de si belles peintures;
 Vingt-quatre autres encor de rafraischissemens,
 90 Dont la vaisselle estoit tres-riche,
 Et vingt & quatre encor de tres-fins complimens,
 Dont à ROME l'on n'est pas chiche.
 J'adjoute que, pour éclairer
 Le beau lieu souterrain où se fit ce regale,
 95 Vingt lustres, des plus beaux qu'on eut sceu desirer,
 Estoient suspendus dans la salle.
 En verité, j'aime cela
 Et tres-souvent je luy souhaite,
 Pourtant de cette façon-là,
 100 Cent pieds de terre sur la teste.

 Le Duc avoit mené le CARDINAL DE RETS,
 Qui prit sa part de ces apprests.
 Il court un bruit qu'il pert la veue
 Et que, pour la mesme raison,
 105 L'air de ROME à ses yeux n'estant nullement bon,
 L'on espere icy sa venue.
 Son mal-heur seroit effrayant :
 Qu'il haste son retour s'il y peut mettre obstacle.
 Ce n'est pas qu'il ne fut aveugle clair-voyant;
 110 Mais nous nous passerons fort bien de ce miracle.

 Enfin le Roy de PORTUGAL
 Pourra payer la bien-venue,
 D'un air tout à fait Conjugal,
 A sa Reyne tant attendue.
 115 On m'a dit, une bonne fois,

Qu'en dépit de la Mer d'ESPAGNE
 Elle avoit gagné la Campagne,
 Le deuxiesme de l'autre mois.
 J'en suis bien ravie, ou je meure,
 120 Car je cesse de m'alarmer,
 Comme je faisois à toute heure,
 D'avoir de mon bien sur la Mer.
 On dit qu'on élève à LISBONNE
 De superbes Arcs triomphaux
 125 Et des apprests vrayment Royaux
 Pour y bien recevoir cette AUGUSTE Personne;
 J'en feray le recit un jour, bon ou mauvais.
 Mais, parmy des Pompes pareilles,
 Lors que, criant à ses oreilles :
 130 « VIVE LA REYNE ! » en Portugais
 On luy fera quelque Harangue,
 Entendra-t'elle cette langue ?
 En tous cas, mon DAUPHIN charmant,
 Comme il est assez ordinaire,
 135 Quand un País reçoit une Reine estrangere,
 Qu'on apprenne sa langue à son avènement,
 Cette Royale Beauté blonde
 Se gagnera si bien sa Cour
 Que vous la verrez faire un jour
 140 Parler François beaucoup de Monde.

L'IMPERATRICE est à MILAN,
 Où, sans doute un peu dépitée
 D'estre en voyage plus d'un an,
 Elle ne voulut pas estre complimentée.
 145 On dit qu'aux Harangueurs elle est un vray demon,
 Qu'elle veut en deux mots sçavoir ce qu'on luy chante,
 Et qu'elle est d'humeur tres-méchante
 Quand on y met trop de façon.
 L'HERMITE qui m'a dit que luy-mesme, en personne,
 150 Avoit veu ce qu'icy je vous conte aujourd'huy,
 Quand elle entra dans BARCELONE,
 Ne dit peut-estre pas que ce n'est que pour luy.
 Mais qu'importe ? une humeur pareille
 Sied bien au Trône où l'on l'attend,
 155 Et son jeune EMPEREUR en doit estre content,
 Quand le bruit en iroit jusques à son oreille :
 Estant sans complimens & ne les aymant pas,
 Soudain qu'elle pourra luy faire compagnie,
 S'il faut qu'elle entre dans ses bras,
 160 Ce sera sans ceremonie.

On dit que, par les OTTOMANS,
 L'autre mois, dans la DALMATIE,

129 A Lors qu'on criera dans ses oreilles.

131 A Ou qu'on y fera sa Harangue.

151 A A son Entrée à BARCELONNE.

ZEBENIQUE fut investie ,
 Et qu'ils ont déjà fait tous leurs retranchemens.
 165 Les TURCS avec cette entreprise
 Donnent de l'ouvrage à VENISE ,
 Mais ils sont braves gens , ma foy !
 Ayant sceu le départ du DUC DE LONGUEVILLE
 Ils luy preparent de l'employ ,
 170 De peur qu'il ne soit inutile.

La FLOTTE des VENITIENS ,
 Sur Mer leur rend assez le change ,
 Et fit une escarmouche estrange
 • Sur neuf de leurs vaisseaux qui regorgeoient de biens.
 175 Ils faisoient voile à la CANNÉE ,
 Mais cinq furent coulez à fonds
 Et servirent cette journée
 Pour y ravitailler seulement les poissons.

Mais , au lieu de parler de la Flotte d'un autre ,
 180 Parlons de ce que fait la nostre.
 Nostre AMIRAL DUC DE BEAUFORT ,
 Ayant encor soupé chez le DUC DE NAVAILLES ,
 Qui, pour le rafraichir durant qu'il fut au Port ,
 185 N'épargna poissons ny volailles ,
 Et fit sortir de son trésor
 Plus d'un quart d'une tonne d'or ,
 Est party pour BREST en BRETAGNE
 Avec le vent qui l'accompagne ;
 Et, s'il plaist au vent de tourner ,
 190 Pour apres cela le mener
 Joindre la Flotte de HOLLANDE ,
 Si l'ANGLOIS qui s'en est allé
 A pris goust à boire salé ,
 Il pourra revenir trouver ce qu'il demande.
 195

Mais on ne verra plus d'ANGLOIS ,
 Car, cette semaine dernière ,
 Il ont eu de RUTTER encore sur les dois ,
 D'une assez galante maniere.
 200 Leur Avant-garde allant plus loin
 Qu'il n'estoit alors de besoin ,
 RUTTER la' fit charger avec bien du courage ,
 Prit un fort grand Vaisseau sur eux ,
 Fit trois cens Prisonniers des gens de l'Equipage ,
 Brisa le Mast d'un autre & les brûla tous deux.
 205 Les autres fuirent vers LES CINGLES ,
 Voyant briller un si beau feu ,
 Et , RUTTER gagnant trop au jeu ,
 En retirerent leurs épingles.

Quand MONSIEUR DU TILLET fut mis dans le Cercueil
 On dit que le ROY mit ARTAGNAN en sa place
 Pour la Meute des Chiens qui courent le Chevreuil.
 Ah ! que nous irons à la Chasse !

Vous me dites que c'est assez ,
 Mais je n'ay plus qu'un mot à dire ,
 Qui n'est pas mesme un mot pour rire.
 LE LIEUTENANT CIVIL mourut ces jours passez.
 LE ROY sera touché, sans doute, de sa perte ,
 Car il a bien servy, lors que l'occasion
 Pour son PRINCE s'en est offerte ,
 Et merite qu'on ayt beaucoup d'affliction.
 Mais ce soin est pour nous, & le vostre d'apprendre
 A choisir de tels Magistrats ,
 Lors que vous regirez les differents ESTATS
 Qu'un heureux ascendant vous permet de pretendre.
 Allez donc, PRINCE sans égal ,
 Commencer cét essay de science Royalle ,
 Et dites en passant à vostre MARESCHALLE
 Que je luy veux beaucoup de mal.
 Elle entendra fort bien la fin de ce Mistere :
 C'est qu'elle me dit, l'autre jour,
 Que bien qu'elle ait icy sa fille de retour
 Je l'obligerois de m'en taire.

[M. d'Aubr

DE SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilège du Roy.

209-212 A Changeons s'il vous plaist de propos.
 Depuis le jour qu'un honneste homme
 A bien des momens de repos. . .
 C'est MONSIEUR DU TILLET, s'il faut que je le
 nomme ,
 Et mesme , BEAU DAUPHIN , pour m'expliquer
 plus fort ,
 Avoir repos c'est estre mort ;

Depuis donc qu'à loisir au Ciel il se delasse ,
 Le Roy qui sçait choisir les siens
 A mis DARTAGNAN en sa place,
 Pour la Meute des petits Chiens.
 Ah ! que nous irons à la chasse !
 La signature et l'adresse de l'imprimeur manquent
 dans B C, qui placent ici la date.

(A La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 129-136.
 B La Muse Dauphine 1667 — 148-156.
 C La Muse Dauphine 1668 — 148-156.)

LETTRE EN VERS A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 19. Septembre 1666.

Quoy que ma chafne soit bien forte,
 Sans nule peine je la porte ,
 Et préfère à ma liberté
 L'honorable captivité
 5 De ne pouvoir prendre carrière
 Durant une semaine entière.
 Lors que tout le monde a campos ,
 Pour son plaisir, pour son repos ,
 Et court aux champs & dans les vi-
 [gnes,
 10 Je me rétranche dans mes lignes ;
 Quand toût Paris dézerteroit ,
 Décamperoit, s'absenteroit,
 Pendant ces vacances plaizantes ,
 Et que les Muzes complaizantes
 15 Seroient contraintes d'imprimer
 Le discours que je vais rimer,
 Je puis assurer votre ALTESSE
 Que je ferois rouler la Presse.
 Laissant les lieux plus beaux & doux,
 20 PRINCESSE , je reviens à Vous
 Pour vous donner, à l'ordinaire ,
 Une Missive hebdomadaire.

J'aprens que Monsieur PÉRIGNY,
 Dont le mérite est infiny,
 25 Qui sçait toutes les belles choses ,
 Conoît les éfets & les cauzes ,
 Sçait bien tout ce qu'on doit sçavoir
 Et vaut tout ce qu'on peut valoir ;
 Ce Prézident scientifique ,
 30 Très vertueux & politique ,
 Du Roy le fidelle Lecteur,
 Est nommé pour le Précepteur
 De nôtre DAUFIN admirable ,
 Qu'on peut nommer incomparable
 35 Pour le courage & pour l'esprit
 Qui brille en ce qu'il fait & dit.

Etant Fils d'un Roy magnifique,
 D'une REINE toute Angélique ,
 Ce PRINCE si beau, si bien né,
 40 Etant au surplus gouverné
 Par une illustre Maréchale
 Qui trouve à peine son égale ,
 Instruit par l'esprit transcendant
 Du susdit docte Prézidant ,
 45 Je vous laisse à penser, de grace ,
 S'il est dans une belle passe ,
 Et s'il peut être mieux conduit ,
 Plus grand , plus beau , ny mieux
 [instruit

Monsieur D'ARTAGNAN , dont l'a-
 50 Et la prudence & la prouesse [dresse
 Egalent le zèle & la foy
 Qu'il témoigne pour nôtre Roy,
 Témoins ces braves Mousquetaires ,
 Est fait par son PRINCE, n'aguères ,
 55 Capitaine des petits Chiens
 Qui chassent bien mieux que les
 Cette Charge, sans flaterie, [miens.
 Importante en la Vennerie ,
 Ne pouvoit trouver de Chasseur
 60 Plus adroit, soigneux, ny meilleur ;
 Mais son service & son courage
 En aquerront bien davantage ,
 Dequoy je seray fort content
 Comme je le suis à présent.

65 Il me semble que l'Angleterre
 Ne gagne pas trop à la guerre ,
 Car de nouveau les Holandois
 L'ont emporté sur les Anglois
 Dans cette dernière bataille ,
 70 Où voloît la grosse grénaille.

Tant des mousquets que de canons,
 Sur leurs mâts, sur leurs avirons.
 Ils défèrent leur avant-garde
 D'une manière fort gaillarde,
 75 Ils prirent trois vaisseaux fameux,
 Dont RUTTER en fit brûler deux,
 Et fit des prisonniers bon nombre,
 Que, sans doute, on doit mettre à
 Tout le reste vite cingla, [l'ombre;
 80 Et vers la Manche s'en vola.
 Au bruit de la Flote François,
 Qui va joindre la Holandoïze,
 Au bruit du grand Duc de BEAUFORT,
 L'Anglois se retire en son Fort. [te,
 85 Des Gardes-du-Corps cent-cinquan-
 Des Mousquetaires six fois trante,
 Et deux cens Gensdarmes divers,
 Avec quelques Chevaux-Légers,
 Qui feront en tout six cens hommes,
 90 Tous bons Soldats & Gentils-hom-
 [mes,
 Sous les loix du vaillant COLBERT,
 Vont aux bords de ce Prince expert,
 Et, le bon vent enflant ses toiles,
 Il leur fera bien caler voiles.

95 Du jour d'hier, je vous aprans
 Que les Louis, petits & grands,
 Sont remis dans leur premier poste.
 Cecy va bien courir la poste
 Et réjouir parfaitement
 100 Ceux qui les gardoient chèrement,
 En les serrant dedans leur cofre,
 Dont personne ne me fait offre :
 Aussi, je vous proteste bien
 Qu'à présent je n'y gagne rien,
 105 Comme en la dernière Ordonnance
 Je n'y perdis pas grand' finance.

J'ai sceu d'un Danois, nommé
 [Christian] Que le Prince de Danemarc [Marc,
 [Charlotte-] Doit Epouzer une Princesse,
 Amélie
 110 Fille Landgrave de HESSE.
 Afin de faire mieux sa Cour,
 [Anne-] Mais la Sœur, très-belle & très-chère,
 Sophie]
 De ce Prince, son digne Frère,
 115 De l'Electeur de SAXE aussy
 [Jean-] Voit le Fils, en même soucy,
 Georges]
 Qui pour Epouze la demande,
 110 de.

Et la demande est assez grande,
 Car il est glorieux, ma-foy,
 120 D'épouzer la Fille d'un Roy,
 Si bien que ces deux Mariages,
 Qui produiront grands avantages,
 Feront banqueter plus d'un mois
 Saxons, Landgraves & Danois

125 Je pense que l'Impératrice
 A maintenant le vent propice,
 Et qu'après le terme d'un an
 Elle arivera dans Milan.
 On dit que le Duc de Savoye,
 130 Ayant appris dessus sa voye
 Que cet Objet Impérial
 S'approchoit assez de Final,
 Comme il est d'un' humeur civile,
 Vers ce Port, ou vers cette Ville,
 135 En poste promptement il va,
 Et la Princesse salua.
 Le Prince Mathias, de Florence,
 Luy fit aussi la révérence :
 Un Génois me mande pourtant
 140 Qu'il en est party mécontant.
 Le Cardinal Chizy réfuze
 Et fort honnêtement s'excuze
 De prendre la Légation,
 Touchant l'indisposition
 145 De son cher Oncle le Saint PÈRE,
 Et laisse à quelqu'autre à la faire.

De Saint AIGNAN, Duc généreux,
 Très vigilant et courageux,
 Vizitant dans une Chaloupe,
 150 Avec une petite Troupe,
 Toutes les Gardes qu'il a mis
 Pour veiller sur les Ennemis,
 Que de la rade l'on remarque,
 Il vit une assez grosse Barque,
 Et luy fit tirer tout-de-bon
 155 Aussi-tôt deux coups de canon,
 Dont Monsieur GAUMONT, par son
 Luy donnoit du fil à retordre, [ordre,
 Sans pourtant qu'elle se rendit;
 160 Mais, au moment qu'elle entendit
 Tomber sur elle le troizième,
 Et qu'avec une ardeur extrême
 Ce Duc la suivoit vaillamment,
 Elle se rendit doucement.
 165 Elle portoit en Angleterre
 Du pain, bière & charbon de terre.
 165 Et transportoit.

Messieurs de POMPONE & TRÉLON,
 Dont le fameux & beau renom
 L'estime à tout le monde inspire,
 170 Ambassadeurs de nôtre SIRE
 Devers le Suédois Etat,
 Furent traitez avec éclat
 Par un Maréchal d'importance
 Dudit Pays, & non de France,
 175 Qu'on nomme le Maréchal Tor,
 Et, pour vous dire tout bien-tôt,
 Dedans sa maison de plaizance.
 Telle fut la magnificence
 De ce dîner délicieux
 180 Qu'on ne pût les régaler mieux.
 Après la merveilleuze chère,
 Quatre tours ils allèrent faire
 Au jardin vaste & gracieux,
 Qui plût tout-à-fait à leurs yeux,
 185 Et, dans ces belles promenades,
 Ils y trouvèrent des cascades,
 Des fontaines & maint jet d'eau,
 Si grand, si fertile & si beau,
 Que la plus belle d'Italie
 190 N'en peut être mieux embelie,
 Et dans le Nord certainement
 On ne voit rien de plus charmant.

Il faut bien que je trouve place
 Pour la Coupe du Val de Grace,
 195 Qu'on voit dans sa perfection,
 Et non sans admiration,
 Faite de la main admirable
 D'un Peintre fort recommandable,
 De fait & de Nom très-mignard,
 200 Puis-que c'est le fameux Mignard :
 Nôtre aymable & charmante REINE,
 Voulant pour la Fête prochaine
 Que ce Dôme, ou Coupe, fut fait,
 Il nous l'a donné si parfait
 205 Que dans les plus riches Eglizes,
 Les plus belles & les mieux mizes,
 On ne verra point de tableau
 Qui soit assurément si beau
 Que cette peinture mignarde,
 210 Que depuis Jeudy l'on regarde.

Deux bons Frères Religieux,
 Non moins courageux que pieux,
 Allans pour affaires à Brie,
 Entrent dans une Hôtellerie

215 Pour y prendre fort sobrement
 Quelque nécessaire aliment;
 Puis, de la poche ou de la manche,
 Tirent la pièce, jaune ou blanche,
 Afin de payer leur écot,
 220 Se retirans sans dire mot;
 Mais ce metal, qui bien résonne
 Et qui mieux qu'une cloche sonne,
 Et comme le Soleil reluit,
 En le tirant ayant fait bruit,
 225 Fit juger par son harmonie
 Qu'il avoit bonne compagnie.
 Deux Drôles, ou bien deux Voleurs,
 Vêtus de diverses couleurs,
 Qui dans le dit lieu se trouvèrent,
 230 Après leur départ complotèrent,
 Par un dessein pernicieux,
 D'aller tôt conter avec eux.
 Ils les suivirent à la piste
 D'un pas beaucoup plus gay que
 235 Et les atrapent dans un Bois, [triste,
 Qui disoient d'une basse voix
 Leur Chapelet ou leur Brévière.
 D'une fort méchante manière,
 Mes Gens leur sautent au colet;
 240 Les menacans, du pistolet,
 De les occire sans ressource
 A moins qu'ils ne rendent la bource;
 Mais ces deux Frères vigoureux,
 Aussi dévots que valeureux,
 245 Recommandans à Dieu leur ame,
 Sans craindre le fer ny la flamme,
 De leur main font tourner en l'air
 Le coup, les bales & l'éclair,
 Et, se saisissans de leurs armes
 250 Comme auroient fait de bons Gen-
 [darmes,
 Chacun prit le sien prisonnier,
 Par pitié leur faisans quartier;
 Et, les lians de leur ceinture,
 Par une agréable avanture,
 255 Ils les amenèrent captifs,
 Abatus, mornes & craintifs,
 Dans ladite ville propice,
 Entre les mains de la Justice;
 Dont le Curé, très-bien appris,
 260 M'a dit ce que je vous écris.
 Chaque Habitant eut de la joye
 De leur voir mener cette proye,
 Pour leur aprendre, à ce qu'on dit,
 Qu'il faut respecter leur habit.

265 ALTESSE des plus acomplies,
Voilà mes trois pages remplies.

FAIT EN SEPTEMBRE, LE DIX-HUIT,
AUPRÈS D'UN GRAND BASSIN DE FRUIT.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Priv. de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.
— Ce dernier exemplaire porte la date du 22 septembre, mais l'adresse du libraire n'a pas été changée.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 19. Septembre 1666.

Héroïne admirable & que chacun admire,
A l'ordinaire, de ma Lyre
Agréez les premiers fredons;
Ah ! c'est avec plaisir autant qu'avecque gloire
Qu'en continuant mon Histoire
Je prélude toujours par de si justes tons.

Pleust au Seigneur Phœbus qu'en ces Préliminaires
De mes Discours épistolaires
Je réussisse à votre gré !
Je serois pleinement satisfait de ma Tasche,
Et contre Clion je me fasche
Quand j'y crois quelquefois avoir mal rencontré.

En vain sur ce Sujet un Louangeur me flatte
Et me dit que je m'y dilate
Souvent assez heureusement ;
Je demeure inquiet dans le fonds de mon Ame,
Et je lui dis que pour Madame
Il faut s'en démesler bien plus adroitement.

LUBOMIRSKI, non plus bellique,
20 Mais apparamment pacifique,
Ayant prêté nouveau SERMENT
D'être fidelle constamment,
De renoncer à toute Ligue
Et de jamais ne faire intrigue,
25 Vinst se jeter, en triste arroy,
Avec ses FILS, aux pieds du Roy.
Alors, prosterné contre terre.

Les Genoux à ce Prince il serre ;
Il pâlit, il rougit, frémit,
30 Il soupire, il pleure, il gémit ;
Voulant parler, il balbutie,
Et dans sa Posture accourcie,
Dequoi tout Témoin est ravi,
Il dit, à la fin : « PECCAVI, »
35 Condamnant une bonne volte
Son Equipée & sa Révolte.

On dit que, dans le même temps,
 Ses Enfans, confus & dolens,
 Se transportèrent chez la REYNE,
 40 Pour de l'illustre Souveraine
 Obtenir qu'il vint à ses Pieds
 Confesser encor ses Pechez.
 Voila donc, selon l'apparence,
 Une parfaite Repentance,
 45 Un LUBOMIRSKI réformé;
 Ah! j'en suis aussi tout charmé,
 Et, comme son Roy lui pardonne,
 Mon amitié je lui redonne.
 Je le tiens pour Homme d'honneur
 50 Et pour un tres-brave Seigneur,
 Pourvû qu'en Converti sincère,
 Ce soit le Ventre de sa Mère,
 Id est, qu'il n'y retourne plus;
 Autrement, Ego, CAROLUS.....
 55 Je sçai bien ce que je veux dire,
 Et l'on verra, ma foy, bien rire.

Les ANGLAIS & les HOLLANDOIS,
 Aimans les belliqueux Explois,
 Dans la belle ardeur qui les brûle,
 60 Ont fait ainsi qu'un Préambule,
 Ou Prélude, d'un nouveau Choc,
 Où maints horions seront hoc,
 Car quelques-uns de leurs Navires
 De l'AVANT-GARDE, & non des pires,
 65 Se sont, à grands coups de Boulets,
 Agacés au Pas de CALAIS;
 Puis, pour tout de bon en decoudre,
 Plus viste que ne va la Foudre,
 Vers DOUVRE ils se sont talonnez
 70 Comme des Démons déchaînez.
 RUTTER plus que douze fait rage,
 Tant encor a crû son courage,
 Depuis qu'il a l'ORDRE éclatant
 De l'ANGÉLIQUE COMBATANT.
 D'ailleurs, MARS, secondant son zèle,
 Permet qu'une noble Etincelle

l'Ordre
de S.
Michel

En faisoient tirer un Canon, une étincelle lui entra dans
la Bouche et passa jusqu'en l'Estomach, de sorte qu'il
en eut un grand vomissement.

De son Feu qui fait la Valeur
 Passast n'aguères dans son cœur,
 Et lors, tout brûlant jusqu'en l'Ame,
 80 Il en vomit et feux et flâme.

On n'a pas accueilli fort mal
 L'IMPERATRICE, dans FINAL;
 Le Canon fit grand Tintamarre,

On crioit par tout « garre, garre! »
 85 On ne voyoit qu'Arcs Triomphaux,
 Que de superbes Echafaux,
 Que Pyramides & Peintures.
 De plus, avec des Confitures
 Et maint autre excellent Bonbon,
 90 DOM LOUIS PONCE DE LEON
 La régala sur sa Galère;
 Jugez si l'on pouvoit mieux faire.
 Le Duc SAVOYARD fut, après,
 La saluer en son Palais,
 95 Où chacun, affilant sa Langue,
 Tour à tour lui fait sa harangue.
 Le brave PRINCE MATHIAS
 S'y rendit de même, à grands pas,
 Mais il ne fut pas sans surprise
 100 De ce que la Princesse, assise,
 L'écouta sans le faire asseoir,
 Et, lui souhaitant le bon Soir,
 Reprit la Route de FLORANCE,
 Un peu chagrin, en conscience,
 105 Et se repentant bien des fois
 D'avoir attendu des trois Mois
 Cette belle Infante Espagnole,
 Qui sçait des mieux faire son Rôle.

Gouver-
neur
de Milan

Le PRÉSIDENT de PÉRIGNY,
 110 Dont le Génie est peu fini
 (Sans flatterie on le peut dire),
 Vient d'être nommé du Grand SIRE,
 Dont il est le sçavant LECTEUR,
 Pour être enfin le PRÉCEPTEUR
 115 De son DAUPHIN incomparable,
 Et ce Choix est bien équitable.
 Les Soins si beaux & si constans
 Qu'il prenoit, depuis si long-temps,
 A cultiver cette Ame tendre,
 120 L'Adresse dont il sçait s'y prendre
 Et les grands Progrès que la Cour
 En admiroit à chaque Jour,
 Etoient les Degrez légitimes
 De cet Employ des plus sublimes,
 125 Et qui, sans aucune faveur,
 L'y portoyent de belle hauteur.
 Aussi la FOULE du BALLUSTRE
 Applaudit à ce Choix illustre,
 Et la DÉESSE du RENOM,
 130 Qui n'a pas d'aujourd'huy le Nom
 De ce célèbre Pédagogue
 Sur son glorieux Catalogue,
 Va publier par l'Univers
 Ce que j'ajoute en d'autres Vers.

135 On a mis le Dauphin de France
 Dessous les soins d'un Précepteur
 Dont le Sçavoir & la Prudence
 L'ont empêché de craindre aucun Compétiteur.
 Nul Choix plus juste ne peut être.
 140 Qui voit le Disciple & le Maître,
 Il pense voir un Sage enseignant un Amour :
 L'un efface ce Dieu par sa beauté suprême,
 Et l'autre aussi passe, en ce Jour,
 Pour la propre Sagesse même.

145 A ce Chapitre mettant fin,
 Concluons que ce cher DAUPHIN,
 Ayant déjà pour GOUVERNANTE
 Cette MARÉCHALE éclatante
 Qui fait, pour la gloire des Lys,
 150 Prendre à ses Mœurs de si bons plis,
 Et pour son PRÉCEPTEUR, tres-digne
 Aussi, ce PRÉSIDENT insigne
 Qui peut de toutes les NEUF SŒURS
 Lui faire obtenir les faveurs,
 155 On ne peut pour son avantage
 Plus rien souhaiter davantage,
 Sinon qu'un Jour, avec même heur,
 Il soit pourvu d'un GOUVERNEUR
 Qui des belles Choses se pique
 60 Et soit un sage POLITIQUE,
 Possédant toutes les Vertus
 Dont les Héros sont revêtus.
 Alors vous verrez, je vous jure,
 Un Prince de bonne Structure
 165 Et digne SUCCESEUR, vraiment,
 De notre Louis si charmant, [vre,
 Dont l'Exemple, couronnant l'Œu-
 Fera voir un ROYAL CHEF-D'ŒUVRE.

Ces jours passez, le Sieur BOYER,
 170 Digne d'un immortel loyer,
 Et dont souvent on idolâtre,
 Sur l'un & sur l'autre Théâtre,
 Le Grand COTHURNE & l'ESCARPIN,
 Fut, par un glorieux Destin,
 175 Receu dans notre ACADÉMIE,
 Des Gens Lettrez la bonne Amie,
 Et dont le fameux CHANCELIER
 Est le Protecteur singulier.
 Entrant dedans ce CORPS illustre
 180 Qui, pour se couvrir d'un beau lus-
 Nous promet un rare ALPHABET, [tre,
 Il harangua bien tout-à-fait,
 Si que la docte Compagnie

Admira son ardent Génie
 185 Et tinst, certes, à grand honneur,
 Comme aussi mêmes à bon-heur,
 De l'avoir, dans ses hauts Mystères,
 Pour l'un de ses braves Confrères.

J'ay sceu qu'il n'étoit que trop vrai,
 190 Las ! que MESSIRE DREUX DAUBRAY
 Avoit terminé ses Journées
 A six fois dix et six Années.
 CLOTON, qui n'a rien de civil,
 Força ce LIEUTENANT CIVIL,
 195 Lui montrant son hideux visage,
 A trousseur en dix jours Bagage,
 Pour aller, de son Tribunal,
 Comparêtre au Siège fatal
 D'un JUGE avec lequel les JUGES
 200 Ont par fois d'étranges Grabuges.
 Mais on dit que, tres-prudemment,
 Il travailla diligemment
 A mettre à tel point ses Affaires
 Qu'elles fussent & nettes & claires.
 205 D'ailleurs, j'ay sceu souventes-fois
 Qu'en tous ses glorieux Emplois
 D'INTENDANCE & MAGISTRATURE
 Il avoit gardé la Droiture,
 Et toujours de tres-bonne foy
 210 Servi le PUBLIC & le ROY :
 Ce que supposé, l'on doit croire
 Qu'il a sa place dans la GLOIRE.

N'aguère, à BOURBON l'ARCHAM-
 [BAUT,
 Où plusieurs d'un Breuvage chaud,
 215 Moins agréable qu'Ambrosie,
 Que Nectar, ni que Malvoisie,
 Boivent à leur propre Santé,
 On fut surpris d'une Clarté

Qui, lors que la Nuit fut venue,
 220 Parut tout à coup hors la Nue,
 Brillant d'un éclat nompareil,
 Comme en plein Midy le Soleil.
 Ce Lucide & beau Météore,
 Ainsi plus vermeil que l'Aurore,
 225 Montroit trois Piques de longueur
 Et demie en tout de largeur.
 Il cheminoit dans sa Carrière,
 Avec cette vaste Lumière,
 Qui formoit un si beau Fanal,
 230 Du Couchant Equinoctial
 Devers l'Orient opposite,
 Et, comme on a la chose écrite,
 Traçoit sa course entre deux Airs
 Qu'il remplissoit de mille Eclairs,
 235 Coupant le Méridien Cercle
 (Qui n'a pour Rime que Couvercle)
 Par Angles drois & non de biais.
 On me remarque encor' exprés
 Qu'en sa Traite il alloit si viste
 240 Que ceux qui se trouvoient au Giste
 A vingt milles dudit Bourbon
 Le virent aussi tout de bon,
 Environ presque à la même heure
 Et même hauteur, ou je meure.
 245 Dés qu'aux yeux il se fut perdu,
 Certain bruit sourd fut entendu,
 Ainsi qu'à pareille distance,
 Où peut-être, comme l'on pense,
 L'Exhalaison & la Vapeur
 250 Qui nourrissoit cette lueur,
 Se trouvant à la fin usée,
 Il finit aussi sa Fusée.
 Or c'est la tout ce qu'en écrit

Un Homme, sans doute d'esprit,
 255 De la manière qu'il s'explique
 Sur ce sujet Météorique,
 Par moy rapporté ric à ric,
 Afin que sur son Pronostic
 Chacun dise sa ratelée,
 260 Autant de bond que de volée.

Le Sieur
 le Maire,
 Substitut
 du
 Procureur
 du Roy

Au reste, l'on boid comme il faut
 Au susdit BOURBON l'ARCHAMBAUT,
 Et même quantité de Belles
 Arroisent là leurs Gargamelles
 265 A longs traits de ces tièdes Eaux
 Qui, dit-on, guérissent cent maux.
 Puissent-elles donc sans obstacle
 Faire quelque petit Miracle
 En faveur du Duc MAZARIN,
 270 Car on ne peut voir sans chagrin
 Qu'un Duc, & si bon & si sage,
 Languisse toujours à son âge,
 Et près d'une jeune MORRIÉ
 Si digne de son amitié.
 275 Puissent-elles, mieux que l'eau d'or-
 Faire merveille dans la gorge [ge,
 Des BRISSACS, CRÉQUIS & FERTEZ,
 Et, par leurs effets tant vantez,
 Renvoyer aux Royaux Ballustres.
 280 Sains & gaillards, tous ces Illustres.
 Pour leur aider à faire effet,
 Je m'en vais, outre ce souhait,
 Non pas d'un Breuvage aquatique,
 Mais de bonne Liqueur Bachique,
 285 Faire Brindes de mon costé,
 De tout mon cœur, à leur santé.

Ainsi je gasouillois, le dix-huit de Septembre,
 Sur les Bords de la Seine, assez loin de la Sambre.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
 Biblioth. Mazarine, 296. A².)

LA MUSE DE LA COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

XVIII. SEMAINE.

Du Jeudy vingt-troisième Septembre 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

L'AMBASSADEUR D'ESPAGNE, allant faire sa Cour,
 Vit son attente bien trompée
 Quand vous luy dites l'autre jour :
 « JE NE DONNE POINT MON ESPÉE ; »
 5 Il n'attendoit pas, sur ma foy,
 Lors qu'il vous en fit la demande,
 Que vous deussiez répondre avec fierté si grande
 Que vous LA GARDIEZ POUR LE ROY.
 10 Que je vous ayme, quels delices,
 Ne conçois-je pas dans mon cœur,
 Quand je vous voy donner ces fidelles indices
 De vostre future grandeur !
 Continuez, DAUPHIN, ces choses surprenantes
 Et, par de telles actions,
 15 Obligez le MARQUIS DE FUENTES
 A vous faire admirer de mille Nations.
 On m'a dit que bien-tost il retourne en ESPAGNE,
 Où sa Reine luy donne une place au Conseil,
 Et. si ce penser l'accompagne
 20 Que vous soyez un jour un PRINCE sans pareil,
 Vous luy ferez faire une affaire
 Avantageuse à ces ESTATS,
 En ce qu'il ne manquera pas
 De vous y faire craindre ainsi que vostre PERE.

 25 On vous vit faire encore une belle action,
 A ce qu'on dit, l'autre semaine :
 Vous obtintes Remission
 Pour un CHEVAU-LEGER de nostre aymable REYNE.
 Lors qu'un pareil soldat s'est un peu fourvoyé
 30 Et que l'ardeur du sang l'a fait estre coupable,
 Si vous sçaviez, DAUPHIN AIMABLE,
 A quel point un pardon est là bien employé,
 Vous vous applaudiriez vous-mesme avec LA FRANCE

BC portent simplement XVII. Semaine.

De l'essay de vostre clemence.
 Ce n'est pas qu'attenter contre son Officier
 Ne merite la mort en bonne discipline :
 Il la meritoit sans quartier,
 Je n'en veux pas faire la fine;
 Mais , si j'ose à la bonne foy
 Excuser tant soit peu sa faute,
 Comme parmy les Gens de la Maison du Roy
 Il n'en est pas un seul qui n'ait l'ame tres-haute ,
 Qu'il n'en est point qui n'ait esté
 Ou qui ne pût bien estre un fort grand Capitaine ,
 Lors que l'un d'eux est emporté
 De quelque passion soudaine,
 Ce qu'il fait par surprise , en ce fascheux moment ,
 Vient de croire qu'il est ce qu'il est digne d'être ,
 Ou de penser innocemment ,
 N'estant plus que soldat , qu'il est encore Maître.

Je vis , le mesme jour, les MOUSQUETAIRES BLANCS
 Qui traversoient PARIS pour aller à VINCENNES ,
 Et je ne plaignis pas mes peines ,
 Car je ne vis jamais de Braves plus galans.
 Tous avoient au chapeau des plumes differentes
 Et, tous, des plus assortissantes
 A leur pompeux ajustement;
 Des buffles piquez d'or faisoient leur vestement ,
 Et les manches en estoient telles
 Et si couvertes de dentelles
 Que , comme le fond même en estoit d'or encor,
 On eut pû dire aux MOUSQUETAIRES
 Que, ce jour-là, de deux manieres
 Leurs bras valoient leur pesant d'or.

L'Equipage des Noirs estoit aussi fort leste ,
 Et les justaucorps bleus dont ils estoient parez ,
 D'or & d'argent tout chamarez ,
 Les rendoient bien égaux au reste.
 Pendant qu'ils defiloient ainsi ,
 Je causois dans la rue avec un Gentil-homme
 Qui depuis deux mois est icy ,
 Et qui se dit enfant de ROME :
 « A VOIR , » dit-il , « MARCHER LES SOLDATS DE LA COUR ,
 » LE SIECLE DE CESAR EST , JE CROY , DE RETOUR.
 » JADIS QUAND ON DISOIT A CE FIER REDOUTABLE
 » QU'EN POMPE & QU'EN PARFUMS SES GENS N'ÉPARGNOIENT RIEN:
 » OUY, dit-il , MAIS ILS FRAPPENT BIEN ;
 » ET L'EFFET FAISOIT VOIR SON DIRE VERITABLE.
 » UN JOUR , AU MILIEU DU HAZARD ,
 » LES VOSTRES SE VERRONT SUR LA TERRE & SUR L'ONDE ,
 » COMME LES SOLDATS DE CESAR ,
 » RENDRE VOSTRE GRAND ROY MAISTRE DE TOUT LE MONDE. »

42 A Il n'en est pas seul.

| 43 A n'en est pas.

Quoy qu'il eut dit la verité,
 Il ne dit pas de nouveauté :
 85 On 'avoit entendu déjà dire à bien d'autres.
 Mais, pour bigarer l'entretien,
 Tandis qu'il parlera des nostres,
 Laissons nostre Pays & discourons du sien.
 De tout aujourd'huy, que je pense,
 90 Mes discours ne seront que de Magnificence.

 On m'a dit qu'à la SAINT LOUYS,
 Qui par DE CHAUNES fut festée,
 Jusques à tel excez dans ROME on l'a portée
 Que plusieurs des ROMAINS sont encore éblouis.
 95 Les plus riches Tapisseries,
 Les plus superbes broderies
 Regnerent lors extrêmement
 Et plurent admirablement.
 Tous les CARDINAUX du SAINT SIEGE,
 100 Hormis un seul pauvre gouteux
 Qui n'en eut point le privilege,
 Y furent en ordre pompeux.
 La curiosité Romaine
 Le remarqua fort bien aussi
 105 Et trouva fort nouveau qu'on tint chapelle ainsi,
 Sans qu'il s'en exemptat du moins une douzaine.
 On n'en avoit jamais tenu
 Que, soit pour un grand mal d'oreille
 Qui pour ce jour exprés sembloit estre venu,
 110 Ou pour quelque chose pareille,
 Plusieurs n'eussent une raison
 De ne bouger de leur maison.
 Mais pour moy, qui sçais bien que c'est la Paix de ROME
 Qui produit ce bon changement,
 115 Et que DE CHAUNE est un grand homme,
 Je n'en suis surpris nullement.
 Je croy que le Chœur de l'EGLISE
 Estoit superbe en cramoisy,
 Car il estoit tendu de ce velours choisy
 120 Que sur tous les autres on prise,
 Et que relevoit fort encor
 Une riche crespine d'or.
 La Nef estoit aussi tendue
 D'un Damas de mesme couleur,
 125 Et, jusqu'à la façade au dehors de la rue,
 Mille brillans parloient pour nostre AMBASSADEUR.
 Le service finy, l'on y fit place nette
 Et l'on porta ses pas ailleurs.
 On n'en délogea pas toutefois sans TROMPETTE :
 130 MONSIEUR LE DUC DE CHAUNE en avoit des meilleurs,
 Dont les agreables fanfares
 Estoient à ROME des plus rares.
 En suite de cette action,

Il traitta tout du long de l'aune
 135 MESSIEURS LES CARDINAUX de nostre Nation ,
 Et cela veut dire à la CHAUNE ,
 C'est à dire sans rien borner
 Et sans pitié du goust de pas une EMINENCE ,
 Qui , dans un si fameux disner ,
 140 Ne sçavoit que choisir parmy tant d'abondance.

Après , ils furent promener
 Dans le carosse du Duc mesme ,
 Et vinrent encore donner
 Sur un souper friand & superbe à l'extrême.
 145 Mais ce que fit dans ce souper
 Nostre GRAND AUMÔNIER DE FRANCE
 Ne doit point passer sous silence
 Et me plaist trop pour m'échapper.
 Vous connoissez ce galant homme ,
 150 C'est ce grand Cardinal ANTHOINE BARBERIN ,
 Qui nous fait mourir de Chagrin
 Quand il est trop longtemps à ROME.
 Comme on estoit sur le dessert
 Et qu'on y beuvoit à la ronde ,
 155 On vit arriver un CONCERT
 Sur deux CHARS TRIOMPHAUX les plus galans du monde.
 A vray dire , cela sentoit le BARBERIN :
 Aussi , dés qu'on les vit paroistre ,
 « A VOUS MESME , » luy dit-on , « MAISTRE ,
 160 » EN VOILA DE VOSTRE PLUS FIN. »
 Rien n'estoit de plus magnifique
 Ny plus beau que cette Musique
 Et , pour vous en parler sans fart ,
 Je croy que bien des gens , charmez de ces merveilles ,
 165 Furent , pour en avoir leur part ,
 Amenéz là par les oreilles.

A MILAN , l'on se mesle aussi
 De faire des Magnificences
 Et de grandes jouissances ,
 170 Mais elles vont Così Così ,
 Et de dire que rien réponde
 A ce que je viens de conter ,
 J'aurois tort de le debiter
 Et je me mocquerois du Monde.
 175 On y dépence plus , peut-estre , quatre fois ,
 Mais , pour le faire bien paroistre ,
 Il faudroit estre vray FRANÇOIS.
 Et c'est ce qu'à MILAN il est mal-aisé d'estre.

L'IMPERATRICE y doit rester
 Avec son coffre dans sa chambre ,
 180
 136 A Et sans compassion, c'est-à-dire à la CHAUNE, | 158 BC le vist paroistre.

Où, deut-elle cent fois pester,
 Des harangueurs seront tout le mois de Septembre
 Après, elle en pourra partir
 Pour prendre le chemin de BRESCE,
 185 Où VENISE a fait avertir
 Que passera cette Princesse.
 Ce sont autres apprests, que nous ne sçavions pas,
 Que la grandeur VENITIENNE
 Veut qu'on fasse dans ses ESTATS
 190 Lors qu'elle y passera pour se rendre à VIENNE.
 On y prepare des Palais
 Et des regales de grands frais,
 Dont on doit là luy faire l'offre.
 Mais nous avons parlé d'un coffre,
 195 N'en éloignons pas nos discours.
 C'est un coffre qu'elle a tousjours,
 Et dont cinquante de ses Dames,
 Qui toutes ont beaucoup d'esprit
 Et bien du pouvoir sur les ames,
 200 Voudroient égaler le credit.
 L'aventure est assez nouvelle
 Que, tout expres pour l'amour d'elle,
 Il se soit trouvé des BEAUTEZ,
 Dont les yeux valussent les offres
 205 De mille & mille libertez,
 Qui voulussent se voir faites comme des coffres;
 Mais, PRINCE, elles avoient raison,
 Et mesme une raison tres-forte,
 Car, leur ressemblant de la sorte,
 210 Elles eussent esté riches à million.

On dit qu'arrivant à FINAL
 Le CARDINAL COLONNE est mort de fascherie :
 N'en prenez jamais, je vous prie,
 Puis que cela fait tant de mal.

215 Faschez-vous toutefois un peu de l'aventure
 Qui fait garder le lict à MONSIEUR de RUITER.
 Si son mal de long-temps n'alloit pas le quitter,
 Cela mettroit l'ANGLOIS en trop belle posture.
 Vous n'ignorez pas le mal-heur
 220 Qui cause ses langueurs cruelles,
 Et qu'en rendant combat avec trop de chaleur
 Il avala des estincelles :
 C'estoit estre bien prés des cous.
 Au reste, un Medecin habile,
 225 Qui dans peu le veut rendre aussi dispos que nous,
 Dit qu'elles ne feront que luy purger la bile.

Dieu benisse le Medecin ,
 Ses remedes & sa science
 Et les conduise à bonne fin !
 230 Mais , quant à moy , mon Ordonnance
 Seroit qu'il fit encore un combat furieux
 Contre son ennemy farouche ,
 Afin qu'il jettast par les yeux
 Le feu qu'il a pris par la bouche.

235 Nostre illustre Duc DE BEAUFORT
 Estoit l'autre jour à BELLE-ISLE ,
 Où sa FLOTTE joignit dix vaisseaux de renfort ,
 Qui ne luy seront pas un secours inutile.
 Ce sont les mesmes dix Vaisseaux
 240 Qui venoient de conduire une REYNE à LISBONNE ,
 Et l'on dit qu'il n'est point de Navires si beaux ,
 Ny d'Escadre qui soit si bonne.
 Peut-estre est-on à BREST à l'heure que j'escris ,
 Car on joindra RUTTER , si la chose est possible ,
 245 Et le Duc DE BEAUFORT qui se sent invincible ,
 Avecque les ANGLOIS voudroit bien s'estre pris.
 Une part de nos VOLONTAIRES
 Monta , ces jours passez , la FLOTTE de RUTTER ,
 Et le reste dans DIEPPE est allé se poster
 250 Pour attendre ce Duc , malgré les vents contraires ;
 Tant que la Mer sera favorable aux exploits ,
 Ils veulent tuer des ANGLOIS.
 Et puis , disent-ils , s'il en reste ,
 Et que par la saison leurs desirs soient trahis ,
 255 Ils les renvoyeront à la PESTE
 Qui les estouffe en leur Païs.

DE SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilège du Roy.

230 A Car, quant à moy.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire manquent dans BC, qui placent ici la date.

(A La Muse de Cour. 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 137-144.	
B La Muse Dauphine 1667	— 157-165.
C La Muse Dauphine 1668	— 157-165.)

LETTRE EN VERS A MADAME

PAR CHARLES ROBINET.]

Du 26. Septembre 1666.

Dites-nous, charmante Princesse,
Dites-nous si Clion & Moy
Ne tenons pas nôtre Promesse
Avec zèle & de bonne foy;
5 Dites-nous si, chaque Semaine,
Nous manquons d'ouvrir nôtre Veine
Pour vous payer vôtre Tribut,
Et, bref, si dans vos Mains si blanches
Vous n'avez pas, tous les Dimanches,
10 Un petit Préambule, ou Prélude, ou Début.

Dame, nous sommes de parole,
Et voici, pour vous le prouver,
D'aujourd'huy nôtre nouveau Rôle,
Qu'il vous plaira donc approuver.
15 Sus, vous, la Déesse emplumée,
Que l'on nomme la Renommée!
Vistes révélez-nous ce qu'on fait, ce qu'on dit.
Et, pour mieux divertir nôtre illustre Henriette,
Ajoûtez quelque Historiette
20 Aux autres Nouveautez de ce présent Ecrit.

Le grand Duc à Perruque blonde,
Devenu l'un des Dieux de l'Onde
Et que l'on y craint des plus fort
(C'est le preux Héros de BEAUFORT),
25 Après avoir, à la ROCHELLE,
De façon magnifique & belle,
Eté plusieurs jours régale
Par un Seigneur tres-signalé,
A sçavoir le Duc de NAVAILLES,
30 Un vrai Lion dans les Batailles,
Est droit à DIÈPE arrivé,
Ayant, à BELLE-ISLE, trouvé
La belle Escadre fortunée
Sur qui l'AMOUR & l'HYMÉNÉE
35 Ont conduit chez les PORTUGAIS
Leur REYNE féconde en attrais.

On peut donc à présent vous dire,
Sans qu'on puisse en faux s'en ins-
[crire,
Ce qu'on vous avoit trop tôt dit
40 Et sur rapports en l'air écrit,
Que cette REYNE belle & bonne
A fait son Entrée à LISSONE,
Où le POTENTAT tient sa Cour,
Et vous cotter même le Jour,
45 Qui du Mois dernier fut le douze.
Je croi que l'EPOUS & l'EPOUSE
L'auront comme il faut célébré,
Et c'est tres-bien fait, à mon gré;
Mais attendons plus de lumière
50 Sur cette-amoureuse matière.

On mande que les **HOLANDOIS**
 Donnant la **Risposte** aux **ANGLOIS**
 Sur le sujet de l'Incendie
 Des **NAVIRES MARCHANDS** de **Vlie**,
 55 Les ont fait chauffer, à leur tour,
 A bon Feu des leurs, vers **HAMBOURG**,
 Et que telle y fut l'épouvante
 De cette **Camisade** ardante,
 Qui mettoit l'effroy dans le Sein,
 60 Qu'on sonna par tout le **Tocsin**
 Avec les **Cloches**, les **Trompettes**,
 Les **Tambours** & les **Escopettes**,
 Les **HAMBOURGEOIS**, lors fort peureux,
 Craignans que ce Feu, proche d'eux,
 65 Poussé des **MINISTRES** d'**EOLE**,
 N'y vinst aussi jouer son **Rôle**.
 Mais, n'en déplaise aux deux **Partis**,
 Ils seront par nous avertis
 Que ces hostilités nouvelles
 70 Ne sont & ni bonnes ni belles;
 Que, comme l'**Adage** le dit,
 Ce n'est que perte sans profit,
 Et qu'en généreux **Militaires**,
 Laissans ces trais d'**Incendiaires**,
 75 Ils devroyent, selon nos souhaits,
 Bien faire ou la **Guerre**, ou la **Paix**.

Mais je dois, à propos de **Guerre**,
 Puis-qu'on vient de ce nous requerre,
 Dire un petit mot en ce Lieu
 80 Du sieur **CHEVALIER** de **GROSLIEU**
 Et de sa bravoure admirable,
 Ou, pour mieux dire, incomparable;
 Et, certes, discourir du **Los**
 D'un si magnanime **Héros**,
 85 C'est, par cet **Encens** légitime,
 Faire honneur même à notre **Rime**.
 Etant donc sur un **BATIMENT**
 Qui n'étoit monté seulement [mes,
 Que d'environ quatre-vingts Hom-
 90 Compris sept braves **Gentils-hom-**
 Dont à côté voici les **Noms**, [mes
 Et de dix ou douze **Canons**,
 Il revenoit, assez bel erre,
 Dit-on, des **CÔTES** d'**ANGLETERRE**,
 Avec quatre **Vaisseaux Marchands**
 Qu'il avoit pris malgré leurs dents,
 Lors qu'il se veid à quatre toises
 Prés de deux **FRÉGATES** **ANGLOISES**,
 Qui venoyent pour le défroquer,
 100 Et qu'il lui fallut ataqwer.
 Ensuite, il en trouva trois autres

une
FrégateLes Che-
valliers de
Beauvais,
Botrel,
de Brosse,
Denonville,
Villemor,
Piedeter
et de
Léons

Que montoyent de tres-bons **Apôtres**,
 Avec lesquelles derechef
 Il se batit, en vaillant **Chef**,
 105 Durant trois heures toutes pleines,
 Et même occit quatre douzaines
 Des **Assaillans**, dedans le **Bord**
 Du **PARADOXE** & de l'**OXFORD**.
 Mais, après telle résistance,
 110 Ne lui restant pour sa défense
 Qu'environ dix-sept **Hommes sains**,
 Capables de jouer des mains,
 Il fut tué, couvert de gloire,
 Disputant toujours la **Victoire**
 115 Et, bref, s'empêchant d'être pris,
 Pour en ravir le plus beau **Prix**.

Ce sont
deux des
Frégates
ennemies.

CLORON, qui n'épargne personne
 Et sans cesse par tout moissonne,
 Sans égard d'âge ou de beauté,
 120 Ni de rang, ni de qualité,
 Bravant la plus haute **Fortune**,
 A **LOUISE ANNE** de **BÉTHUNE**,
 Jeune **PRINCESSE** d'**EPINOY**,
 A fait ressentir son **Efroy**,
 125 Au tiers mois d'une **Grossesse**
 Dont son **Epous**, avec liesse,
 S'attendoit de voir en son **Jour**
 Le second **Fruit** de son **Amour**.
 Ainsi donc cette **Mort** amère,
 130 Lui ravissant **Enfant** & **Mère**,
 L'afflige certe doublement,
 Et ce douloureux sentiment,
 Dont presque lui-même trépasse,
 En la **Maison** des **CHAROTS** passe
 135 Et la met toute en desarroy.
 Je pense que l'on sçait pourquoi,
 Car elle étoit **FILLE** du **COMTE**
 De qui chacun fait tant de compte,
 Et qui sert avec tant d'ardeur,
 140 D'affection, & de candeur
 Le **MONARQUE**, en sa belle **CHARGE**
 Qu'ici prés je cote à la marge.
 Mais disons enfin que le **Deuil**
 De cette **Princesse** au **Cercueil**
 145 N'a pas sa **Maison** pour limites,
 Et que ses éclatans **Mérites**,
 Dont le bruit est fort répandu,
 L'ont presque par tout étendu.

Depremier
Capitaine
des
Gardes
du Corps

Cette susdite **ANTROPOPHAGE**,
 148 L'a

150 Cette Cloton aime-carnage,
Vient aussi de lancer son dard
A Dom PIERRE de SAINT BERNARD,
FEUILLANT, de qui la Renommée
En bien des Lieux estoit semée
155 Pour les Sermons beaux & sçavans
Qu'il a fais de trente-huit Avans,
Et, comme on me l'asseure mêmes,
De pareil nombre de Carêmes.
Tous les PARLEMENS des FRANÇOIS
160 L'avoient oui souventes fois,
Et de ses Chrétiennes Veilles
Admiré les doctes merveilles,
Comme celui de CHAMBERRI;
Et son grand ORDRE, si fleuri,
165 A ses Mœurs tout à fait légales
Fia les CHARGES principales.
Enfin, au jour de son OBIT,
Il en avoit porté l'Habit
Plus de cinquante & huit Années,
170 Et de ses nombreuses Journées
Formoit seize lustres bien prés.
DIEU, pour lui, change les CYPRÉS
De la TOMBE poudreuse & noire
Aux cheres PALMES de la GLOIRE.

175 En leur CONVENT de BLERENCOUR
J'ay sceu que l'on fit, l'autre Jour,
La TRANSLATION de SAINT CÔME, [me,
CORPS SAINT, qu'ils ont reçu de Ro-
Mais, dedans mon prochain Ecrit,
180 Au long j'en feray le Récit.

Nôtre grande MADEMOISELLE,
Qui fait voir l'air d'une Immortelle
Et digne du Sang des Heros,
A quité ses Palais ruraux,
185 Et cette auguste & noble FILLE
En nôtre COUR maintenant brille.

On y void aussi de retour
Un jeune MIRACLE d'AMOUR,
Et qui, sans excez de louange,
190 Possède tout l'esprit d'un Ange.
O que vôtre Bon-heur est plein,
Digne RÉGENTE du DAUPHIN,
D'estre encor la MÈRE charmante
De cette merveilleuse INFANTE!
195 Ce bel ENFANT, qu'on nomme
[AMOUR,

Furette par tout, Nuit & Jour;
Il n'est aucun coin sur la Terre
Où ce Dieu ne fasse la guerre:
Les SCYTES même & les LAPONS,
200 Au milieu de leurs froids Glaçons,
Tant les Nobles que les Canailles,
Sentent des Feux dans leurs Entrail-
Que toutes les Eaux de la Mer [les
N'ont pas le pouvoir d'étoufer.
205 Dedans une ville fameuse,
Qui n'est pas fort loin de la MEUSE,
Il a produit l'ÉVÉNEMENT
Qu'ici j'écris fidèlement.
Un gros ALLEMAND, pourtant COMTE,
210 Dont Illec on fait quelque compte,
Ayant, parmi nombre d'Enfans,
Une FILLE aux yeux triomphans,
Un brave & riche GENTIL-HOMME,
Du beau Feu qui les cœurs consom-
215 Par Elle se sent embraser [me,
Et fait dessein de l'épouser.
Le Comte approuve sa recherche,
D'autant plus volontiers qu'il cher-
Un Moyen de la marier, [che
220 S'il peut, sans Bource deslier,
N'ayant pas trop de sa finance
Pour entretenir sa dépense.
Là dessus, il part, un beau Jour,
A dessein de se rendre en Cour
225 Et d'y faire honneste Figure
Dans la présente Conjoncture
De l'HYMEN de son EMPEREUR,
Et, là, joue avecque tant d'heur
Que du Jeu, comme d'une Source,
230 Il coule bien-tôt dans sa Bource
Jusqu'à cent mille bons Ecus.
Or, possédant un tel Quibus,
Et sçachant que la Destinée
D'IGNACE éloigne l'Hyménée,
235 Il part en poste de la Cour
Pour aller chez lui faire un tour.
D'abord, il déclare à sa Fille,
Lui montrant le métal qui brille,
Qu'il a dequoi la bien doter
240 Et, partant, qu'elle doit quitter
Le Gentil-homme qu'elle enflâme,
Voulant qu'elle soit grande Dame,
Et, bref, qu'un Comte, à cette fin,
Lui donne promptement la main.
245 Mais, las ! comme la Damoiselle
Avait d'un réciproque zèle

Payé celui de son Amant
 Et qu'elle l'aimoit ardamment,
 A son beau Métal & son Comte
 250 Elle trouve si peu son Compte
 Que, pour rompre viste les Chiens
 Et conserver ses chers Liens,
 Elle lui dit, sans nule crainte,
 Qu'elle est du Cavalier enceinte.
 255 A ces mots, le Comte Allemand
 S'emporte si furieusement
 Qu'il alloit occire sa Fille,
 Sans que quelqu'un de la FAMILLE,
 Survenant fortuitement,
 260 L'en divertit adrétement
 Par le Conseil, un peu plus sage,
 De lui faire prendre un Breuvage
 Qui, pour éviter le Caquet,
 La décharge de son Paquet,
 265 Ajoutant, de plus, qu'il l'assûre
 Que cette petite Avanture
 N'éfarouchera nulement
 L'amour d'aucun Comte Allemand,
 Et qu'entr'eux, en pareille Affaire,
 270 On épluchoit moins ce Mystère.
 Aussi-tôt dit, aussi-tôt fait;
 La Pucelle aussi, de bon hait,
 Reçoit la Potion congrue,
 Laquelle, à peine est-elle bue,
 275 Qu'elle opère, & par son effort.
 En des Convulsions de Mort
 Jette l'Amante infortunée,

Si qu'on croid sa Trame bornée
 Sans qu'on voye venir au Jour
 280 Le triste Fruit de son Amour.
 Cependant, sous une Toilette,
 Ou peut-estre en une Cassette,
 On trouve un Billet, d'Elle écrit,
 Contenant que ce qu'elle a dit
 285 Est, seulement, un Stratagème
 Et l'Effet d'une amour extrême,
 Qu'elle veut jusqu'au Monument
 Conserver pour son cher Amant,
 A qui l'on venoit de remettre,
 290 Par son ordre, une même Lettre.
 Le Père, ayant lu le Billet
 Dépositaire du Secret,
 Sous l'extrême Douleur succombe
 Et semble un vrai Sujet de Tombe.
 295 L'Amant aussi, qui vient après,
 S'abandonne aux derniers regrés,
 Et l'on void, en cette Avanture
 De l'AMOUR & de la NATURE,
 Un Spectacle des plus touchans
 300 Que l'on ait vû depuis long-temps.
 A l'instant on court au Remède,
 Et le Secours si bien Succède
 Que l'on sauve enfin du Trépas
 Cette jeune Source d'Appas.
 305 Le Père, alors, plein d'alairesse,
 Promet l'Amant à sa Maîtresse
 Et, par cet heureux changement,
 Se termine l'Evènement.

310 Par là semblablement ma Lettre je termine,
 Le vingt cinq de Septembre, & plus je ne rumine.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
Biblioth. Mazarine. 296. A2.)

LA MUSE DE LA COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

XIX. SEMAINE.

Du Jeudy trentiesme Septembre 1666.

A MONSIEUR LE DAUPHIN

Vous vous plaisiez, ces jours passez,
 A m'entendre parler des beautez de vostre Ame,
 Mais, dès que je changeay de game,
 Vous dites que c'estoit assez;
 5 Vous ne voulûtes point de nouvelles des autres,
 Et vous me donnastes le choï,
 De ne parler d'aucuns exploits,
 Ou de recommencer à vous parler des vostres.
 Ce trait là passe le joly.
 10 Recommencez-le un peu vous-mesme,
 Car mon plaisir est accompli
 Lors que j'entens ainsi parler celuy que j'ayme.
 Mais que dit de ces actions
 Nostre belle & charmante REYNE,
 15 Avec qui nous nous promenions
 Dans le petit Parc de VINCENTE ?
 Elle en conjectura, je gage, comme nous,
 Qu'aymant déjà si fort la corde que je pince,
 Vous serez quelque jour un PRINCE
 20 A faire bien parler de vous.
 C'est une admirable PRINCESSE
 Que la REYNE VOSTRE MAMAN,
 Et je ne croy pas qu'à confesse
 Elle puisse aller dire un peché dans un an.
 25 Et comment le pourrois-je croire,
 Puis qu'elle nous abandonna
 Pour courir à son Oratoire
 Dès que certaine heure sonna ?
 Tous les jours elle en fait de même,
 30 A ce que j'appris ce jour-là,
 Et l'on dit qu'il n'est point de zele plus extrême
 Que le divin zele qu'elle a.
 Vrayment nostre France n'a garde

BC portent simplement XVIII. Semaine.
 18 *A* Que l'on pince.

23 *A* Et pour moy, je croy.
 24 *A* Elle ne scauroit dire

35 Qu'elle ne vainque les dangers
 OÙ la gloire & l'honneur font qu'elle se hazarde
 Pour le secours des Estrangers ;
 Elle n'a garde encor de n'estre pas feconde
 En triomphes frequens, en fortunez exploits,
 40 Ayant avec un Roy, le plus puissant des Roys,
 La plus sainte Reyne du monde,
 Et ce n'est pas hors de propos
 Que même vous voulez pour vous seul la louange,
 Ayant pour vostre Mere un ANGE
 Et pour Pere un si grand HEROS.

45 Mais trêve à tout cecy : je meurs de jalousie,
 Et MAMAN MARESCALLE auroit peu, Dieu mercy,
 M'épargner le chagrin dont j'ay l'ame saisie
 En laissant au Convent la divine TOUSSE.
 Le bel-honneur à sa famille,
 50 Pensez-vous, qu'elle adjousterà,
 D'avoir fait revenir sa Fille
 Par qui tout se consumera,
 Et d'avoir amené, dans le temps où nous sommes,
 Un si rare Objet dans la Cour,
 55 Qui, quand le PRINCE a besoin d'hommes,
 Les fera tous mourir d'amour !
 Au moins ne l'aymez pas vous-mesme ;
 Si je vous fais quelque pitié,
 Gardez-moy vostre amour extrême,
 60 Et ne l'aymez que d'amitié.
 Mais je me souviens, quand j'y pense,
 Qu'il vous faut aymer par avance
 Pour avoir pour vous des apas,
 Et TOUSSE ne le fera pas.
 65 Quand elle le voudroit, mesme, je m'en console :
 Elle a petite bouche autant qu'on peut penser,
 Et, n'en pouvant sortir une grosse parole,
 Un « J'AYME » n'y pourroit passer.

70 Divertiſſons pourtant avec d'autres Nouvelles
 Ces pensers dont mon cœur est si fort prevenu.
 MONSIEUR DE LAON est revenu
 Qui nous en apporte de belles.
 Je vous disois bien, l'autre jour,
 75 Que LE ROY PORTUGAIS recevroit bien sa REYNE :
 Chacun adora dans sa Cour
 Cette nouvelle SOUVERAINE,
 Et je ne dois pas oublier
 Un mot de ce jeune Monarque
 Qui merite qu'on le remarque.
 80 C'estoit un trait familier

[Cœur
d'Estrees]

A ce jeune Roy que de dire
 Que le Monde de vice estoit si revestu
 Que l'on n'y voyoit plus de fidelle vertu
 Et qu'il alloit de mal en pire ;
 85 Or on m'a dit , charmant DAUPHIN ,
 Qu'après avoir tenu , la nuit , sa Bien-venue ,
 Il jura tout haut qu'à la fin
 Il avoit rencontré la vertu toute nue.

On dit que ce ne sont qu'ébas ,
 90 Depuis quelque temps , à LISBONNE
 Et qu'au reste ce Roy luy trouve tant d'appas
 Qu'il ne peut un moment vivre sans sa personne.
 Que l'IMPÉRATRICE , bon Dieu ,
 Feroit une mine bien fiere
 95 Si quelqu'un luy disoit ce qu'on fait dans ce lieu ,
 Tandis qu'elle est contrainte à demeurer derriere !
 Le PROCUREUR VALLIER la doit complimenter
 Lors qu'elle passera par l'Estat de VENISE ,
 Ce qui ne peut servir encor qu'à l'arrester
 100 Lors que dans le chemin elle se sera mise.
 Quant à moy , mon opinion
 Est que , si l'on ne fait qu'elle parte au plus viste ,
 L'EMPEREUR aura beau luy préparer un giste
 Et beau se préparer à la tentation ,
 105 L'avantage d'estre avec Elle ,
 A moins qu'elle ne soit déjà loin de MILAN ,
 Est un bon-heur que cette BELLE
 Luy garde pour le jour de l'An.

Mais revenons , je vous en prie ,
 110 A nostre Evesque sans égal.
 MONSIEUR DE LAON , sans flatterie ,
 Charma , dit-on , si fort le ROY DE PORTUGAL ,
 Que , jugeant tout à fait sa personne importante ,
 Il fit un offre à ce PRELAT
 115 De posseder dans son ESTAT
 Deux cent mille livres de rente.
 Un pareil Benefice estoit accommodant ;
 Mais cet EVESQUE incomparable ,
 Qui songea qu'en le possedant
 120 Il seroit éloigné de son PRINCE admirable ,
 Ayma mieux laisser-là ces presens éclatans ,
 Dont les offres estoient honnêtes ,
 Et revenir icy , pour encore à cent ans ,
 Comme son PERE fait , voir le Roy sans lunettes.

[César d'Es-
trées]

[François-
Annibal, duc
d'Estrees,
maréchal de
France, né
en 1588]

125 Du QUESNE , le VICE-AMIRAL ,
 90 A Dedans la Ville de LISBONNE.
 96 A Tandis qu'elle reste derriere. | 114 A une offre

L'a ramené de PORTUGAL.
 Mais que dit-on , cette semaine ,
 De l'ÉSCADRE de ce DU QUESNE ?
 Depuis qu'elle s'est jointe à MONSIEUR DE BRAU-FORT ,
 130 DIEPPE avec CE GRAND DUC l'a veue ancrer au Port.
 Qu'on dise après cela que BRAU FORT n'est pas brave.
 Il a , parbleu , passé tout le long du canal ,
 Avec une marche si grave
 Qu'il en a fait trembler les forces du WITHAL.
 135 Que si RUYTER eut pû l'attendre ,
 Où l'ANGLAIS , PRINCE , en estoit-il ?
 Il auroit esté bien subtil
 Si de sa perte entiere il eut pû se deffendre.
 Mais RUYTER eut compassion ,
 140 Comme je croy , de l'ANGLETERRE ,
 Et luy voulut sur l'eau donner remission ,
 Cependant que le feu la brusloit sur la terre.

Du depuis , à ce qu'on m'a dit ,
 Il a pourtant chargé les ANGLAIS d'importance ;
 145 Il se bat encor par dépit ,
 Et suit , dit-on , mon ordonnance.
 Vous sçavez , PRINCE , qu'elle elle est ,
 Et que , comme il estoit malade
 D'un mal dont le guerit un benit vent SUD-WEST ,
 150 Qui l'emporta de nostre rade
 (Car c'estoit le guerir que l'emporter ainsi
 Et RUYTER est un passé Maistre
 Qui n'est malade , Dieu-mercy ,
 Que quand il a loisir de l'estre) ,
 155 Mon ordonnance fut qu'il se mit en estat
 De donner bataille Nouvelle
 Pour y pouvoir jeter par les yeux l'estincelle
 Qu'il avoit avalée en son dernier combat.
 Il est donc encore au Carnage :
 160 Il s'est joint vers LA HOGUE à L'AMIRAL FRANÇOIS ,
 Qui , dès le vingt-cinq de ce mois ,
 Contre l'ANGLAIS fait , dit-on , rage.

Mais parlons de LONDRES enfin
 Et de ce qu'on m'en vient d'apprendre.
 165 Il estoit si bon , CHER DAUPHIN ,
 Que l'on l'a fait brusler pour avoir de sa cendre.
 Vous a-t'on dit par le menu
 Comment ce mal-heur est venu ?
 Cet Embrasement pitoyable
 170 Commença chez un Boulanger ,
 D'où , les vents furieux l'aydant à ravager
 Les voisines maisons comme un foudre effroyable ,
 Tout d'un coup & de toutes parts

130 A l'a veue dans son Port.

134 A de WITHAL.

163 A Mais discourons de LONDRE enfin.

169 A effroyable.

On vit mille brandons épars.
 Je ne pourrois sans me confondre
 Faire exactement le Récit
 Des mal-heurs que la flâme y fit.
 En moins de quatre jours on vit brûler tout LONDRE,
 Et cela, pour n'en point mentir,
 Me rendit d'autant plus surprise
 Que, quand on me vint avertir
 De ce mal-heur de la TAMISE,
 Je soufflois un maudit tison,
 Dans le fonds de ma cheminée,
 Que j'eusse encor soufflé le long de la journée
 Sans en pouvoir tirer raison;
 Ce qui me fit songer comme il s'estoit pû faire
 Que tout LONDRE eut bruslé par un si prompt effet,
 Puisque trois bastons de cottret
 Ne pouvoient s'allumer depuis une heure entiere
 Que je soufflois sans cesse avec un bon soufflet.

On dit que le ROY BRITANIQUE
 Y fut quatre jours à cheval,
 Pour faire sauver au WITHAL
 Tout ce qu'on pût sauver de la perte publique.
 Que ce grand PRINCE a de bonté,
 Lors que mesme le Ciel le vange
 D'un peuple qui n'avoit que par trop merité
 Un Destin encor plus estrange!
 Mais les Roys sont toujours bons Roys,
 Comme un pere est toujours bon Pere,
 Et le peuple ingrat a beau faire
 Et meriter sur luy la vengeance des Loix,
 Il a beau donner une marque
 De quelque infidelle projet,
 Le sujet manque à son Monarque,
 Jamais le Monarque au Sujet.

Un DANOIS, avec raillerie,
 Dit que les ANGLÔIS aisément
 Pourront, s'il leur en prend envie,
 Se rebastir solidement
 Et, que quand on verra les guerres
 Contribuer avec ces feux
 Et les rendre tres-mal-heureux,
 Chacun leur jettera des pierres.
 Mais ce DANOIS n'a point raison
 D'insulter aux malheurs d'un peuple miserable,
 Et devroit prendre garde à ceux de sa maison
 Qui luy viennent d'oster un homme incomparable.

Le genereux COMTE ANNIBAL
 Mourut subitement; la semaine passée,

[Annibal,
 comte de
 Sessfeld]

186 / Sans en tirer jamais raison.

187 / Et qu'il me fit songer.

199 / Mesme une catastrophe encore plus estrange.

220 / L'AMBASSADEUR DE DANEMARC.

221 / Mourut, la semaine passée.

Sans que l'on ait sceu de quel mal,
 Et, quoy que cela fut bien loin de sa pensée
 Et qu'il n'eût pas dessein de le faire si-tôt,
 225 Il le fit sans en dire mot.
 Mais ce n'est pas toute l'histoire :
 Il estoit un si bon Seigneur
 Et tant de monde aussi l'aimoit de tout son cœur,
 Que, par un accident tres-digne de memoire,
 230 Si-tost qu'une femme entendit
 Qu'il estoit ainsi mort sans en avoir rien dit,
 (Prenez qu'elle fut sage ou folle),
 Elle mourut aussi sans dire une parole.
 Les advis en sont differens :
 235 Les uns disent tout haut qu'elle en estoit charmée ;
 D'autres, qu'il luy devoit plus de dix mille francs,
 Et c'est dont elle fut, je croy, plus allarmée.
 A pas un des morts d'aujourd'huy
 On n'ose se fier pour une grosse somme,
 240 Et c'est ce qui la fit courir après son homme,
 Pour aller conter avec luy.

Au reste MADAME L'HERMITE,
 Belle sœur du fameux TRISTAN,
 S'en va faire enrager MILAN.
 245 Elle a, je croy, trouvé cette pierre benite,
 Dont jadis tant de monde estoit devenu fol,
 Car elle a fait du GIRAPOL
 Et compose un CRISTAL DE ROCHE
 Dont tout le MILANEZ, avecque son cristal,
 250 Tout naturel qu'il est, n'a rien qui s'en approche.
 L'ouvrage s'en fait au COURVAL :
 Si nous allons en NORMANDIE,
 Il nous en faut un jour visiter les ouvriers.
 J'en diray peu, quoy que j'en die ;
 255 Ses tables, ses buffets, lustres & chandeliers
 Surpassent de si loin toute Manufacture
 Que MADAME L'HERMITE, à parler franc & net,
 Est une rare creature
 D'en avoir trouvé le secret.

260 J'ay des Nouvelles de VENISE,
 Mais il faut qu'à loisir, PRINCE, je vous les dise :
 CLISSA vous paroistra siegé ces jours prochains ;
 Jusques-là, MONSIEUR, je vous baise les mains.

DE SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilège du Roy.

236 A environ mille francs.

222 A En se promenant dans un Parc,

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire manquent dans BC, qui placent ici la date.

(A La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp 145-152.

B La Muse Dauphine 1667 — 166-174.

C La Muse Dauphine 1668 — 166-174.

SUITE BURLESQUE DE LA MUSE DE LA COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

Du lendemain du Jeudy 30. Septembre 1666.

DE LA XIX. SEMAINE.

A MONSIEUR LE DAUPHIN

Contenant les Particularitez du Grand Embrasement de la Ville de Londres.

La joye estoit en Angleterre
 Pour le dernier exploit de guerre
 Qu'avoient fait de vaillans Anglois
 Contre des Marchands Hollandois ;
 5 Une infinité de Canaille
 Y faisoit encore ripaille
 Et beuvoit à mesme du pot ,
 Y meslant avec le bon mot
 Un conte de ma mere-l'oye ;
 10 Mais mal-heur au sot feu de joye
 Qu'à ces réjouissances-là
 Un maudit Boulanger mesla !
 Tandis qu'en effet, pour en faire,
 Il court avec de la lumiere
 15 Dedans le cabinet au bois ,
 Son binet , luy brûlant les dois ,
 Y tombe parmy la ramille,
 D'où le feu , qui soudain petille ,
 Jettant force éclat violet.
 20 L'impertinent faquin qu'il est,
 Qui trouve sa lueur jolie
 (Car, ayant beu jusque à la lie,
 Par mal-heur, cet éclat charmant
 Luy paroissoit beau doublement).
 25 Admire & rit dedans son ame ,
 Des plaisans tours de cette flâme ,
 Et, les deux mains sur les rognons ,
 Va , riant , à ses compagnons ,
 Afin qu'un chacun d'eux le voye.
 30 N'est-ce pas un beau feu de joye
 Que faisoit cet yvrogne-là
 Pour l'admirer comme cela ?

AA. SUITE DE LA MUSE DE LA COUR. Du Jeudy
 30. Septembre & de la XIX. Semaine.

On veut éteindre l'incendie ;
 Mais, de peur qu'on y remédie ,
 35 Le Feu s'enfuit dans le grenier
 Et de là chez un Goudronnier.
 De chez le Goudronnier il mine
 Un magasin de poix raisine ,
 De là va chez un Papetier,
 40 Du Papetier chez un Mercier,
 Du Mercier chez l'Apoticaire ,
 Passe en suite chez un Notaire ,
 Du Notaire chez un Greffier,
 Du Greffier chez un Conseiller,
 45 Du Conseiller au vendeur d'huile ,
 De là passe à l'Hostel de Ville ,
 De l'Hostel de Ville aux Clochers ,
 Et puis aux Estaux des Bouchers ,
 Et puis dans mille Hostelleries ,
 50 Et puis dans mille Brasseries ,
 Et puis chez les Marchands Drapiers,
 Et puis chez les pauvres Fripiers ,
 Et puis chez les vendeurs d'olindes ,
 Et puis aux Magazins des Indes
 55 (Et c'est le Diable que cela ,
 Car tout le Trésor estoit là),
 Et puis dans la Place Publique ,
 Et puis chez les faiseurs de briques ,
 Et puis chez tous les Tapissiers ,
 60 Et puis chez tous les Pâtisiers ,
 Et puis chez les vendeurs de crème ,
 Chez les vendeurs d'Orviantan même ,
 Et, toujours de cette façon ,
 Saute de maison en maison ,
 65 Tant qu'il les a toutes sautées
 Durant cinq jours & cinq nuitées.

Hélas ! que de differens cris
 Firent là des gens bien surpris !
 Quelle épouventable bagarre !
 70 Quel pitoyable tintamarre !
 Quels diables de charivaris
 Y firent femmes & maris !
 Combien là de cloches sonnèrent
 Et l'alarme carillonnèrent
 75 Jusqu'à ce que trop de chaleur
 Fit cesser leur chant de malheur !
 Combien dans leurs chausses pisse-
 Et de malle-peur trespasèrent ! [rent
 Combien plustost en périt-il
 80 Au milieu de ce feu subtil !
 On compte DIX MILLE PERSONNES ,
 Mauvaises , passables ou bonnes ;
 Mais l'emplastre de ces malheurs ,
 C'est qu'il mourut plus de voleurs ,
 85 Ces jours-là, que de bonnes ames ;
 Car, comme à la faveur des flâmes
 Tels crurent aisement piller ,
 Tels s'y sentirent bien griller ;
 Tels mesmes auroient peu suffire
 90 A faire là mourir de rire ,
 Si l'on eu pu rire en perdant ,
 Car tels , d'un charbon tout ardent
 Sentant roussir certaine chose
 Que par honneur dire l'on n'ose
 95 Et qu'on a pourtant bien dû soin
 De secourir en tel besoin ,
 Que d'ailleurs il faut qu'il employe
 Ses deux mains à tenir sa proie ,
 Piétnoit d'un air si plaisant
 100 Que rien , dit-on , ne l'estoit tant.
 Mais , hélas ! que de pauvres Meres
 Verserent de larmes ameres
 En voyant bruler leurs Enfans
 Dans tous ces brasiers estoufants !
 105 Mais quel nombre de Meres mesmes,
 D'épouvente & de pitié blesmes ,
 En les voulant sauver de là ,
 Pitoyablement s'y brûla !
 Ce n'est pas que ceux qui perirent
 110 Tous par surprise s'y rotirent ,
 Car, dés qu'on eut veu que le Feu
 Continuoit un si beau jeu ,
 Et que cét ouvrier habile
 Pouvoit brûler toute la Ville ,
 115 Les plus proches voisins des lieux
 Où regnoit ce Feu furieux ,
 De leur maison , boutique ou loge ,
 Avoient tous fait jacques dé-loge ,
 Et, quand un quartier, s'embrasant,

120 Menaçoit encor le suivant ,
 Le suivant , de vitesse extreme ,
 Deslogeoit encor tout de mesme ,
 De sorte que le plus gasté
 Ce ne fut pas (sans vanité)
 125 Le quartier où ce brasier traistre
 Subtilement avoit sceu naistre ,
 Mais bien des quartiers éloignez
 Qui , voyant loin comme leur nez ,
 Ne croyoient pas que ce desordre
 130 De si loin les pût aller mordre.
 Qui , Diable , eut aussi peu penser ,
 Alors qu'on le vit commencer ,
 Que le Feu , prenant , par exemple ,
 Par delà la Porte du Temple ,
 135 Pust, sans s'esteindre, tout fougueux ,
 Brûler Paris jusqu'aux Chartreux ?
 Car, parbleu ! je vous puis reprendre
 Qu'il a fait ce chemin dans Londre
 Et que le lieu qu'il y brûla
 140 Est tout aussi long que cela.
 Or ce fut donques , à vray dire ,
 Dans ces quartiers qu'on eut le pire ,
 Car, les Diables , parmi les vens ,
 Portant la flamme en peu de temps
 145 D'une rue en une autre rue ,
 Trop tard tout le monde se tue
 A sauver ses biens précieux
 Et les porter en d'autres lieux.
 Et mesme on m'a dit une chose
 150 Que je vous assure sans glose ,
 Que de tres-notables Bourgeois ,
 En sauverent jusqu'à trois fois
 Dans des maisons fort éloignées ,
 Où , voyant que les destinées
 155 Estoiént enfin que tout perit ,
 Quelque temps apres tout fut frit.
 LE ROY de LA GRANDE BRETAGNE
 S'estoit mis pour lors en campagne
 Et couroit par tout à cheval.
 160 Hé , que Dieu le garde de mal !
 Il a bien de la confiance
 En des gens pleins de malveillance
 Et montre bien là , par ma foy ,
 Qu'il n'est tel que d'avoir un Roy.
 165 Il fit sauver, le bon MONARQUE ,
 Tous les biens le plus de remarque ,
 Et fit porter dans son tresor
 Six, sept ou huit millions d'or ,
 Qu'il veut rendre aux propriétaires
 170 Pour les remettre en leurs affaires.
 Hélas ! le bon Prince qu'il est ,
 Qu'il n'en rende rien , s'il lui plaist ,

Et qu'à moitié du denier trente
 Il leur en fasse plustost rente.
 175 Il deut se sentir bien touché
 De voir tant de monde écaché,
 De voir mille poutres brulantes
 D'un quartier à l'autre volantes,
 Et des tisons mesme voler
 180 Et jusqu'à son cheval aller.
 Le pauvre Duc d'Yorck, son frere,
 Pensa bien, dans ce sort contraire,
 Crier « mon Dieu ! » de tout son
 [cœur,
 Car, tandis qu'avecque vigueur
 185 Il couroit, vite comme un foudre,
 Vers le Magazin à la poudre
 (En bon François, vers l'Arsenal),
 Pour le conserver à Withal,
 Une poutre tres-mal-faisante,
 190 Comme je vous ay dit, brûlante,
 Sur ce Magazin se brisa,
 Et tout l'Arsenal embrasa.
 D'abord, & clic & clac & paffe,
 La maudite poutre s'agraffe
 195 Aux fenestres du Magazin,
 Et, le feu s'y glissant enfin,
 Envoye, avec bruit effroyable,
 C'est Magazin & poudre au diable.
 O vous, qui dans vos jeunes ans
 200 Avez pû, courant par les champs,
 Avoir mangé vache enragée,
 Avoir veu muraille assiegée,
 Et du peuple bien étonné
 De se voir sourdement miné,
 205 Un chacun de vous s'imagine
 Peut-estre que, comme une mine,
 On vit sauter cette maison ?
 Sans doute la comparaison
 En peut aprocher, & pour cause ;
 210 C'estoit pourtant bien autre chose.
 Ce Feu de Malediction,
 Consumant la munition
 Que l'on destinoit pour la Flote,
 Fait aussi que la Flotte saute,
 215 Car sans munition flotter,
 C'est ce qu'on appelle sauter.
 Il se brûla, dans ces traverses,
 181 AA Duc Yorck.

Tous les Registres des commerces ;
 On n'en doit pas attendre moins
 220 Qu'un million de faux-témoins,
 Que negatives criminelles,
 Que banqueroutes éternelles
 Et que grande confusion
 Parmy l'angloise Nation.
 225 Mais ce n'est pas là tout encore
 Ce que cette flamme devore ;
 Allons vers l'Estran de la Mer,
 Que nous pouvons Rive nommer.
 Apres que sa flamme subtile
 230 Eut brûlé dix parts de la Ville,
 D'onze que l'on y peut compter ;
 Apres avoir tout fait peter,
 Durant ces mortelles angoisses,
 En quatre-vingt quatre Paroisses ;
 235 Apres avoir encor brûlé
 Des lieux dont j'ay déjà parlé,
 Assommé de mille manieres
 Dix mille ames faisant prieres
 (Car bien devoyés sont ceux-là)
 240 Qui point ne prient en ce temps-là ;
 Apres avoir enfin fait rage,
 Il vint encor sur le rivage,
 Non content de tant de maisons,
 Bruler les huches à poissons,
 245 Et consumer & faire fondre
 Une moitié du Pont de Londre.
 Que vous diray-je, MONSIEUR ?
 Tout y pleuroit, sur mon honneur,
 Tout y hurloit, s'il faut le dire,
 250 Car pleurer ne sçauroit suffire,
 Tout gémissoit à haute vois,
 Fors un malotru poëte Anglois
 Qui, n'y perdant aucune affaire
 (Car poëte n'a rien d'ordinaire),
 255 Regardoit fort tranquillement
 Les effets de l'embrasement,
 Et mesme en tiroit avec joye
 Une idée du feu de Troye.
 Une chose luy sonnoit mal :
 260 Que point n'estoit de grand cheval
 Qui rendit, dans cette défaite,
 Son idée un peu plus parfaite.
 Mais, de voir cela sans ennuy,
 En est-il de plus grand que luy ?

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec privilège du Roy.

AA ajoute à l'adresse du libraire ladate de 1666. — BC ne contiennent pas cette lettre.

(A La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 153-156.

AA Suite || de la Muse || de la Cour. || Du Jeudi 30. Septembre & de la XIX. Semaine. In-4 de 4 pp., chiffrées 153-156 et signées qq. — Biblioth. de M. le baron Pichon.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 3. Octobre 1666.

PRINCESS d'un tres-haut mérite,
En ce moment que je médite
Au sujet de ma Lettre en Vers ;
Sur un Point je suis en balance,
5 Et, je le jure en conscience,
J'ay le pauvre esprit à l'envers.

Je ne sçay ce que je doy faire,
Si je doy parler ou me taire
De ce Desastre Flamboyant
10 Où Londre encore se consume,
Où la Thamise encore fume
Et d'épouvante va fuyant.

Mais pourquoy faut-il que j'hésite ?
Ma Musette toute interdite
15 Me prescrit assez mon devoir.
Oui, de l'air qu'elle s'éfarouche
Dessus ce Mal-heur qui vous touche,
Elle me le fait trop sçavoir.

Que d'autres donc fassent miracle
20 A peindre un si triste spectacle ;
Qu'ils en ayent le soin & l'honneur ;
Sur un sujet qui vous afflige
Et l'un & l'autre je néglige
Et les leur quite de bon cœur.

Mais, que dis-je, ô charmante Al-
25 Je vous mesure à ma féblesse [tesse ?
Et je trahis vostre vertu :
Le cœur d'une grande Héroïne
Tient des Cieux sa trempé divine
30 Et ne sçauroit estre abatu.

Fïnissant donc mieux ma Préface,

Je diray que cette Disgrace
N'a pu se peindre en vos beaux Yeux,
Et que, brillans à l'ordinaire,
35 Ils ont servi de preuve claire
Que vous estes Fille des Dieux.

Ouy, Lecteurs à qui je m'adresse,
L'heroïque & rare PRINCESS
Apprit d'un Front ferme & serein,
40 Sans en montrer aucun chagrin,
Ce funeste Esclandre de Flâme,
Qui touche même jusqu'à l'ame
Des Ennemis plus irritez
Et plus justement emportez,
45 Et permet que ma Narrative
Naïvement vous le décrive.
Ecoutez donc : voicy comment
Arriva cét Embrasement.

Un BOULANGER, qui pouvoit cuire
50 A moindre Feu, l'on peut le dire,
L'ayant laissé prendre hors du Four,
Il fit, PRIMO, chez luy son tour,
Et, punissant sa négligence,
Flamba sa Caze en diligence.
55 De là, portant de toutes parts
Ses Brandons, par trop égrillars,
De Domicile en Domicile,
Cet Elément fort indocile
De LONDRE embrasa les deux Tiers.
60 Mais on soupçonne les Quaquas,
Plus malins que ce Fils de Gouge
Qui brûla jadis le Pont-rouge,
Ou pareils autres Garnemens
Dignes d'éternels châtimens,
65 D'avoir eu part à l'Incendie ;
Car, en effet, quoy que l'on die
Que toutes les Maisons d'illec
Soient étrètes & de bois sec,
Et qu'alors grand nombre estoient

L'onzième
Septem-
bre

[pleines

70 De Poudres, de Bithume & Laines,
 Ce sont Pour faire Fulmigrations
 des (Qui sont des Conjurations
 Fumées Pour bannir le Fléau céleste
 Qui par tout se nomme la PESTE),
 75 On a peine à s'imaginer
 Comment la Flâme ait pû gagner
 Jusqu'à tant de mille Edifices,
 Sans avoir eu pour ses Complices
 Ou des Hommes, ou des Demons.
 80 Pour moy, je goute ces raisons, [re,
 D'autant plus qu'en certain Memoi-
 Contenant cette ardante Histoire,
 On remarque qu'en même temps
 On veid des Logis flamboyans
 85 En divers Quartiers de la Ville,
 Selon la méthode & le stile
 De tous les maudits Boute-feux,
 Que doit punir celuy des Cieux,
 Sur tout à lors que leur furie
 90 Se met dans leur propre Patrie.
 Ce sont Rejettons de Néron,
 Cét Incendiaire felon,
 Qui de sang froid, sans brin de Bile,
 Fit par deux fois brûler sa Ville,
 95 Et, faisant d'un si triste Feu
 Un Feu de liesse & son jeu,
 Le regardoit tout à son aise
 Du haut d'une Tour, dans sa Chaise.
 Il n'en fut pas de mesme Ici :
 100 Par un noble & pieux souci,
 On y veid le ROY BRITANNIQUE,
 Le Duo Assisté de son FRÈRE UNIQUE,
 d'York Aller à cheval, nuit & jour,
 Dans la Ville & dans le Fau-bourg.
 105 Comme d'un Père de Famille,
 Son charitable zèle y brille
 Encor plus que ce Feu fatal,
 Faisant porter à WITHEHAL,
 Où n'alla point sa violence,
 110 Ce que Chacun, en diligence,
 A pû garantir de meilleur,
 En consolant, dans ce Mal-heur,
 Par un aimable & doux langage,
 Les Citoyens de tout étage,
 115 Et, pourvoyant avecque soin
 A tout ce qui leur fait besoin,
 Les cinq jours & cinq nuits que dure
 Cette déplorable Avanture,
 Qui, malgré toute inimitié,
 120 Fait au cœur entrer la Pitié.

La MORT, Dame des plus ancien-
 nes;
 Toujours & par tout fait des siennes,
 Car, premièrement, de MADRID
 NOVISSIME l'on nous écrit
 125 Que, par une Dysenterie,
 Elle a fait sentir sa furie
 Au sieur MARQUIS de VÉLADA,
 Qu'on estimoit grandement là,
 Estant Chef du Conseil de Flandre,
 130 Et qu'ensuite elle s'en vinst prendre
 DON ALONZO de CARDENAS
 Et vous luy fit passer le pas,
 Quoy qu'il fust du Conseil des Indes,
 Païs du noble DIEU des BRINDES.
 135 Mais, comme ils avoyent des ans
 [vieux,
 Pires dix mille fois qu'Envieux,
 Estans quasi Nonogenaires,
 Ils estoient bien ses Tributaires,
 Et certe, à prés de nonante ans,
 140 L'Homme & la Femme ont fait leur
 [temps.
 A bon escient chacun roupille,
 Et le Cadran avec l'Eguille
 Leur marque ponctuellement
 La Retraite du Monument.

145 Mais revenons à la Camarde
 Qui tout le Genre Humain canarde.
 N'aguères, elle termina
 Les jours du Seigneur COLONNA,
 Importante & sage EMINENCE
 150 Qu'on a ci-devant vue en FRANCE.
 A FINAL, son NON PLUS ULTRA,
 Cette Masque le rencontra,
 Tout accablé de lassitude
 De la Traite fâcheuse & rude
 155 Qu'il avoit faite sur les pas
 De cet ONET rempli d'appas,
 Attendu de l'IMPÉRIAL SIRE;
 De manière que, pour l'occire,
 Elle ne fit que le pousser,
 160 Et l'on le veid ainsi passer,
 En son an soixante & sixième,
 Qui n'estoit pas Vieillesse extrême.

Voilà déjà rafle de trois.
 Or l'AMBASSADEUR des DANOIS,
 165 Le brave ANNIBAL SÉESTÉDE,
 L'aître Jeudy, fut par la Laide

Pris dans le Cours en trahison
 Et tout-à-fait hors de saison.
 Il estoit Ici pour Affaires
 170 Importantes & nécessaires,
 Et, de plus, ce jour-là, Jeudy,
 Ou le lendemain, Vendredy,
 Il devoit faire un beau Régale,
 Et la maudite Martin-gale
 175 Le vinst surprendre en ce souci,
 Allant, ce dit-on, à Passi.
 Bref, ce Seigneur des plus illustres
 N'avoit pas encor douze lustres;
 Il estoit Parent de son Roy,
 180 Et s'acquitoit de son Employ
 Avec esprit, zèle & sagesse;
 Mais quoi? cette aveugle Tygresse
 Toujours, par tout & sans égards
 Darde ses homicides Dards.

 185 C'est assez dessus son Chapître
 Avoir fait rouler nostre Eptre;
 Faisons à présent mention
 De la belle TRANSLATION
 Du grand MARTYR Monsieur SAINT
 190 Mais en bref & par épître. [CÔME,
 L'excellent PRÉLAT de SOISSONS,
 Digne de los en cent façons,
 Célébra, le Jour & la Veille,
 La Cérémonie à merveille,
 195 Et fit un éloquent Discours
 Qui n'estoit pas d'à tous les jours,
 Où l'on m'a dit qu'il loua même
 La belle PUCELLE de TRÈME,
 Qui, prenant en iceluy Jour
 200 Possession de BLÉRANCOUR,
 Se signaloit de bonne grace
 En fournissant la riche CHASSE
 Où l'on porta, sans vous mentir,
 Triomphamment ledit MARTYR.
 205 Le digne & célèbre PHILARQUE,
 Id est, des FEUILLANS le MONARQUE,
 Ou, si l'on veut leur GÉNÉRAL,
 Revêtu d'un beau Pluvial,
 Comme même CÔME il s'appelle.
 210 Hors le Convent, avec un zèle
 Qui ne paressoit point succinct,
 Vinst donner l'Encens au CORPS
 [SAINT
 Et l'accompagna dans l'EGLISE,
 Qu'un FRÈRE que beaucoup l'on
 215 FRÈRE SIMON, DÉCORATEUR, [prise.

201 La signaloit.

11

Avoit parée avec honneur;
 Enfin, la pieuse de TRÈME,
 Avec une opulence extrême,
 Régala tres-bien & tres-beau
 220 L'ÉPISCOPUS dans le CHATEAU,
 Et les PÈRES, quoy que sans graisse,
 Pour remplir ce Jour d'alairesse,
 Firent aussi Chère à plusieurs
 Des plus huppez & gros Messieurs.

225 L'illustre & l'aimable d'ARDENNE,
 Ci-devant FILLE de la REYNE,
 Consommant l'héroïque Vœu
 Qu'elle avoit fait de vivre à Dieu
 Dans une CLAUSTRALE Retraite,
 230 De qui la Régle est fort étraite,
 Fit, MERCREDI, PROFESSION
 Avec grande exultation.
 L'on auroit dit, à voir la joye
 Dont son beau Cœur étoit la proye
 235 Et qui s'épanchoit au dehors,
 Qu'elle étoit aux Noces à lors;
 Mais aussi vraiment étoit-elle,
 Car la ravissante Pucelle
 Epousoit des VIERGES l'ÉPOUS,
 240 Par un Sort pour Elle bien dous.
 Nôtre admirable COURONNÉE
 Fut présente à cét HYMENÉE,
 Et MAD'MOISELLE d'ALENÇON,
 FILLE de feu le GRAND GASTON.
 245 La TROUPE galante & mignonne,
 Dont fut autresfois cette NONNE,
 S'y rencontra pareillement;
 Mais on pût juger aisément,
 De l'air que chacune des Belles
 250 Viroit ses brillantes Prunelles,
 Qu'aucune n'avoit dans le sein
 De sa Compagne le dessein,
 Et qu'elle eût aimé chez Mandoce,
 Mieux que là, son Banquet de Noce.
 255 Au surplus, le grand PÉRÉFIX,
 De qui le mérite est sans Prix,
 Fit le céleste EPITALAME
 D'une façon qui ravit l'ame
 De quiconque eut lors le bon-heur
 260 D'entendre ce grave Orateur.

Aux Car-
mélites
de la rue
du Bouloy.

Les Filles
d'honneur
de la
Reyne.

L'Arche-
vesque
de Paris

Deux FILLES, ce dit-on, n'aguères
 Enlevèrent deux MOUSQUETAIRES.
 Vous serez dans l'étonnement,
 Je croy, d'un tel Enlèvement;

265 Mais, comme on change en tout de
D'or'enavant c'est la Méthode [Mode,
Qu'aussi les Filles, sans façons,
Enlevent fort bien les Garçons.
Néanmoins lesdits deux Confrères,
270 Comme neufs en pareils Mystères,
En sentans des remords au cœur,
Avec une honneste pudeur,

Ont ramené leurs Ravisseuses,
Je pense un peu moins qu'eux hon-
[teuses,
275 Et, présens tant Parens qu'Amis,
Se sont déclarez leurs Maris.
Cette fin plus que tout le reste
Me surprend, je vous le protesté.

280 MADAME, je proteste aussi
Que vous plaire est tout mon souci
Et que, Phœbus m'aydant, j'espère, à la huitaine,
Vous donner d'autres Vers, nouveaux nais de ma Veine.

Alors que de ceux-ci j'ay terminé le cours,
Octobre étoit tout jeune & n'avoit que deux Jours.

A Paris, Chez F. Magnet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
Biblioth. Mazarine, 296. A².)

LA MUSE DE LA COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

XX. SEMAINE.

Du Jeudy septième Octobre 1666.

A MONSIEUR LE DAUPHIN

J'ay la fièvre, MON PRINCE, & je pleure SERY.
Mon esprit, doublement algry,
Ne croit point cette fois avoir de quoy vous plaire
Et, sous le faix de son ennuy,
5 Dans les Nouvelles d'aujourd'huy
N'aura point sa joye ordinaire.

10 LE COMTE DE SERY mourut ces jours passez,
Au regret de toute la France,
Qui ne sçauroit pleurer assez
La perte de tant de vaillance.
Un dessechement general

Fut le principe de son mal.
 Dès qu'on l'en vit atteint, l'on crût sa mort certaine,
 Et l'Art des plus grands Medecins
 15 Ne luy pût differer au plus qu'une semaine
 Le coup mortel de ses destins.
 Ah! dites au ROY VOSTRE PERE
 Que c'est là le fruit de la paix
 Et qu'il ne la donne jamais,
 20 S'il se veut conserver une ame un peu guerrière.
 Bien d'autres que luy periront
 Si bien-tost on ne les employe,
 Et la noble ardeur qu'ils auront,
 Chez quelques ennemis ne trouvant pas sa proie,
 25 Agissant contr'eux sans mercy,
 Les dessechera tous ainsi.

Depuis cet accident funeste,
 Avez-vous veu DE PLUMARTIN?
 Le MORT & luy, charmant DAUPHIN,
 30 Effaçoient ce qu'on dit de PILADE & d'ORESTE
 Et je suis assuré que, n'ayant point d'amy,
 Ce mal-heureux MARQUIS ne vit plus qu'à demy.
 Dès que SERY reconnut l'heure
 Qu'il luy falloit s'en separer :
 35 « VA, » dit-il, « PLUMARTIN, PUISQU'IL FAUT QUE JE MEURE,
 » LAISSE-MOY LOIN DE TOY MOURIR SANS MURNURER.
 » DE L'AIR DONT TU M'AYMAS, MA MORT TE FERAIT PEINE,
 » ET MOY JE N'AUROIS PAS L'ENTIER DÉTACHEMENT
 » QU'IL FAUT AVOIR DANS LE MOMENT
 40 » QUE L'ON VOIT SA MORT SI PROCHAINE. »
 PLUMARTIN le quitta, tout outré de douleur,
 Ne pouvant, en effet, souffrir de tels supplices,
 Et, croyant arrester le cours de ce mal-heur,
 Fit en deux mille lieux faire des Sacrifices.

45 Cependant le ROY, tout surpris
 Du cours precipité qu'a cette maladie,
 Commande au GRAND COLBERT d'aller viste à PARIS
 Pour faire qu'on y remédie.
 L'AUGUSTIN FRÈRE MARC s'y voit mesme appelé,
 50 Sur le bruit de cent belles cures
 Qui l'ont autresfois signalé
 Dans de pareilles conjonctures.
 Mais vainement COLBERT y fit tout son effort :
 Il sçait, avec des soins fidelles,
 55 Guérir de cet ESTAT les blessures cruelles,
 Mais il ne peut guérir l'atteinte de la Mort.
 O Mort, en le privant de vie,
 Tu n'as point fait le coup que tu t'estois promis,

25 A contre eux.

31 A assuré que, n'ayant plus d'amy.

47 A Fait promptement aller son COLBERT à PARIS.

54 A ses soins.

Car tu pers en sa mort un monde d'ennemis
A qui ce Cavalier l'auroit enfin ravie !

60

Si-tost que Louis eut appris
Que SERY n'estoit plus au Monde,
Il en eut quelque temps une douleur profonde,
Car toujours les Guerriers furent ses favoris.
65 Il fit partir en suite un de ses GENTILS-HOMMES
Pour porter dans le HAVRE au Duc, Pere du MORT,
Et le plus affligé de ce Siecle où nous sommes,
Dequoy le consoler dans un si rude sort ;
A l'ABBÉ SAINT AGNAN donna la survivance
70 Des CHARGES & GOUVERNEMENS
Que son PERE remplit en France
Avec tant d'applaudissemens,
Et, pour mieux consoler ce Pere de sa perte,
Le fit assurer tout d'un temps
75 Que sa faveur seroit ouverte
Pour ce dernier de ses enfans.
C'est à dire, DAUPHIN, si je ne suis trompée,
Que l'ABBÉ va prendre l'épée ;
Mais qu'il soit marié dans l'an,
80 Si l'on veut conserver la race
Du fameux Duc de SAINT AIGNAN,
Et puis, pour prevenir la mortelle disgrâce
Qui ravit son Frere à son Roy,
Qu'on donne à son courage un glorieux employ !

85

Mais, puisque nous tombons sur le HAVRE DE GRACE,
Discourons de ce qui s'y passe.
On y vit arriver un NAVIRE HOLANDOIS,
Le dernier jour de l'autre mois,
Et c'estoit un des six Navires
90 Qui, joints à MONSIEUR DE BEAUFORT,
Avoient en PORTUGAL conduit jusques au Port
Un OBJET COURONNÉ digne de mille Empires.
Il avoit, dit-on, évité
La fascheuse nécessité
95 De se brûler luy-mesme, ainsi que les cinq autres,
Qui, par les ennemis surpris,
Après s'estre éloignés de la Flotte des nôtres,
Avoient voulu sauter plustost que d'estre pris.
Ouy, ces six vaisseaux, PRINCE aimable,
100 Croyant regagner sans combats
Les ports de MESSIEURS LES ESTATS,
Ont eu ce sort épouvantable :
Ils furent chargés des ANGLOIS
Et se battirent bien, m'a-t-on dit, en retraite,
105 Mais, à la fin, leurs Chefs, prevoyant leur défaite,

En tres-avisez HOLLANDOIS ,
 Firent sauver dans des chaloupes
 Leurs équipages & leurs troupes ,
 Et , pour tromper l'espoir de leurs fiers Ennemis ,
 110 Le feu dans cinq vaisseaux par eux-mêmes fut mis.

Jeudy dernier, je fut trompée ,
 Quand je crûs que contre l'ANGLAIS
 Nôtre FLOTTE estoit occupée ;
 115 Dès le vingt cinq de l'autre mois,
 LE DUC DE BEAUFORT, au contraire ,
 Ne voyant pas de jour à se joindre à RUTER ,
 Avoit repris , sans s'arrêter ,
 Le chemin qu'il venoit de faire ,
 Et l'on dit que , malgré le vent ,
 120 Il a gagné BREST à present.
 Le jeune COMTE DE LIMOGES ,
 Qui suit toujours cét AMIRAL ,
 Et de qui la valeur merite quelque Eloge ,
 Escrit que ce retour leur fut presque fatal
 125 Et que jamais , dans le voyage
 Qu'il avoit entrepris chez les TURCS & les GRECS ,
 Il ne s'estoit trouvé si près
 De l'heure de faire naufrage.

On me vint dire aussi , Lundy,
 130 Le coup extrêmement hardy
 Que trois de nos Navires firent ,
 Qui , n'ayant pû voguer si viste que BEAUFORT ,
 Qui cingloit devers DIEPPE avecque trop d'effort ,
 Trouverent en chemin cinq ANGLAIS qu'ils défirent.
 135 Ma fièvre me fait du dépit ,
 Lors que j'apprens de ces Nouvelles ,
 Car je souhaiterois faire un effort d'Esprit
 Pour en bien discourir lors qu'elles sont si belles ,
 Et ma langueur, DAUPHIN charmant ,
 140 Ne me le permet nullement.
 Tout ce que je puis faire en cette conjoncture
 Est de vous raconter la chose toute pure.
 L'ANGLAIS , tenant environnez
 Ces vaisseaux demeurés derriere ,
 145 En vit d'abord les siens tellement canonnez ,
 Que , sans trop s'obstiner dans son humeur altiere ,
 Si-tost qu'il en vit deux à fonds ,
 Sa fuite déroba le reste à nos canons.
 150 Apres cela , les vents contraires
 Disperserent deça de là ,
 Ces vainqueurs de nos aversaires ;
 Chacun à l'aveugle cingla.

Jusqu'à ce qu'un mal-heur étrange
 Fit prendre à LA ROCHE le change,
 Et que luy-mesme il se fut mis
 Dans les mains de nos Ennemis.
 Ce CAPITAINE redoutable,
 Dont le nom estoit seul un écueil aux ANGLOIS,
 Croyant qu'il s'alloit joindre à l'Amiral FRANÇOIS,
 Fût à sa perte indubitable :
 Il prit les ANGLOIS pour BRAUFORT.
 Le nombre des Vaisseaux, leur contenance égale,
 Leur marche vers le mesme Port
 Causa sa méprise fatale
 Et fit que, contre leur espoir,
 Il s'alla mettre en leur pouvoir.
 Ce n'est pas que, dans cette approche,
 Il ne leur fist sentir par les coups de son bras
 Qu'il avoit vrayment Nom LA ROCHE
 Et que cet accident ne l'épouventoit pas ;
 Mais cent fois vainement il se mit en deffense.
 A la fin, ce Lion fut pris,
 Et conduit dans un lieu, je pense,
 Où l'on luy fera voir qu'on le croit de grand pris.

On me mande de l'ANGLETERRE
 Que bien du monde y couche à terre
 Et qu'on ne sçauroit concevoir
 Rien de plus pitoyable à voir.
 On dit qu'on tirera de ce mal-heur funeste,
 Du moins, ce bon-heur consolant
 Que le cruel feu de la peste
 N'y sera plus si violent,
 Et que les ardeurs consumantes
 De vingt mille maisons que l'on y vit brûler,
 Ayant fort purifié l'air,
 En auront pû bannir ses flâmes pestilentes.
 Mais j'en craindrois plustost de contraires effets :
 L'air fort de plusieurs lieux infects,
 La puanteur qu'y peuvent rendre
 Dix mille corps ensevelis
 Sous trois ou quatre pieds de cendre,
 Le manque de vivre et de lits,
 Les injures de l'air qu'il faut que l'on y souffre,
 Faute d'avoir des lieux propres à se couvrir,
 A mes yeux paroissent un gouffre
 Où LONDRE achevera peut-estre de perir.
 On parle toute-fois de rebastir la Ville
 Mieux qu'elle n'estoit autrefois :
 Ce projet, se faisant par un de ses bons Roys,
 Pourra n'estre pas inutile ;
 Mais, la perté montant à trois cens millions,

171 *A* Mais il se mit cent fois vainement en deffense.187 *A* Mais moy j'en crains plustost de contraires
[effects.]191 *A* Dessous un pied ou deux de cendre.194 *A* Un lieu dont pouvoir se couvrir.

Quelque plâtre dont on la pare ,
Il faut pour retabliſſer une pièce ſi rare
De grandes réparations.

205 En ce moment , un homme , à qui la barbe eſt grise ,
Et qui veut , me dit-il , que je le tympaniſe ,
M'apprend que , ſur l'avis que le Duc DE BEAUFORT
Eſtoit à DIEPPE dans le Port ,
On a remis en Mer la Flotte de HOLLANDE ,
210 Et qu'on la vit , le trente , à la hauteur d'OSTENDE.
On adjouſte à cela que l'AMIRAL RUITER
A bon deſſein de joindre une FLOTTE ſi belle ;
Mais de tout cela , bagatelle.
BEAUFORT eſt retourné dans BREST ſans s'arreſter ,
215 Et le vent emporta le HOLLANDOIS malade
Un peu trop toſt de nôtre rade.
Je ſçay qu'il eſt pourtant , dès le ſecond du mois ,
Aux DUNES meſmes des ANGLOIS ,
Attendant que leur FLOTTE exerce ſa vaillance ;
220 Mais je croy qu'il aura beſoin de patience.

L'EMPEREUR a donné le plaſiſr d'un BALET
Au COMMANDEUR DE GREMONVILLE ,
Qui n'eſtoit , dit-on , pas trop lait.
Cet AMBASSADEUR eſt habile
225 Et non moins connoiſſeur en divertifſemens ,
Qu'il conduit , quand il veut , avec mille agrémens ,
Qu'il a d'adreſſe & de prudence
Dans les affaires d'importance.

A LISBONNE , on en fait de meſme :
230 Ce ne ſont que jeux , que plaſiſrs
Et que magnificence extrême ,
Et meſme qu'amoureux ſoupirs.
Le vingt-huitieſme d'Aouſt , chacun y vit l'Entrée
De l'Auguste NEMOURS , qu'on y veut adorer ,
235 Et les Marchands divers avoient fait preparer ,
Chacun , dit-on , pour ſa contrée ,
Les plus riches apprests qu'on euſt ſceu deſirer.
CETTE NOUVELLE REYNE , en ſe faiſant paroître
De temps en temps à ſa fenestre ,
240 Y met le PEUPLE PORTUGAIS
Dans le comble de ſes ſouhais.
On y court les Taureaux , on joue à tirer l'Oye ,
Afin que LA REYNE le voye
Et d'en prendre l'occaſion
245 De la voir elle-meſme avec attention.

202 Ce vers m. dans B C.

204 A D'estranges.

233 B C y vis ſon Entrée. — A elle y fit ſon entrée.

234 Ce vers m. dans A.

235 A y firent.

236 A La REINE , qui s'y fait paroître

Enfin , MON ADORABLE PRINCE ,
 Je sçay qu'il n'est pas de Province
 Du ROYAUME de PORTUGAL
 Qui ne gousté à longs traits ce bon-heur sans égal.
 250 Il n'en est pas mesme des nostres
 Qui ne publie à haute vois
 Le plaisir qu'elle sent qu'un cher OBJET FRANÇOIS
 Fasse ainsi le bon-heur des autres.
 Moy seule j'ay ce grand mal-heur
 255 Que , quand j'en aurois , ce me semble ,
 Plus que tout l'Univers ensemble ,
 La mort de mon Amy m'accable de douleur.
 Ouy, SERY, sortant de la vie ,
 Aux regrets m'a toute asservie.
 260 PRINCE , n'en soyez point jaloux ;
 J'en rapporte la cause à Vous :
 Je l'aimois tendrement , je n'en fais point la fine ,
 Parce qu'il se plaisoit à me voir discourir
 De voste Ame toute divine
 265 Et qu'on ne peut manquer par là de m'attendrir.

DE SUBLIGNY.

A Paris , Chez Alexandre Lesselin , au coin de la rue Dauphine , devant le Pont-neuf. Avec Privilège du Roy.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire manquent dans B C , qui placent ici la date.

(A La Muse de Cour 1666 (voy. tome I , col. 909) , pp. 157-164.

B La Muse Dauphine 1667 — 175-184.

C La Muse Dauphine 1668 — 175-184.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 10. Octobre 1666.

Belle & précieuse Personne ,
 Qui recevez de la Couronne
 Mille Brillans de tous côtez
 Et qui , par l'auguste Naissance
 5 Et les Degrez de l'Alliance ,
 Touchez à tant de Majestez ,
 Princesse , di-je , ainsi des mieux Apparantées ,
 Aussi-bien que des mieux rantées ,
 Voici nos Vers tous frais éclos.
 10 Soyez en , s'il vous plaît , Maraine favorable ,

Car, si vous les nommez par un nom honorable,
Ils seront en tous Lieux accueillis avec los.

15 De chez-Vous part la Renommée,
Dont toute belle Ame est charmée;
Elle naît de vos Sentimens,
Et c'est enfin par votre Estime
Qu'on passe à l'Honneur légitime
Qui triomphe des Monumens.

S'il prenoit à quelqu'un envie
20 De s'en aller en MOSCOVIE,
Tres-froidureuse Région,
Pour suivre la RELIGION
Qu'à la Grecque Illec on professe
(Pour moy, si j'y vais, qu'on m'y fesse),
25 Il sçaura que, selon les Loix,
Il doit une seconde fois
S'y régénérer au BAPTÊME
Et recevoir un nouveau CRÊME.
On dit qu'à Moscou, sur ce Point,
30 Le Peuple ne s'accorde point,
D'où s'ensuit beau remu-ménage,
Les uns dizans que c'est l'Usage
De tout temps pratiqué chez-eux,
Et les autres, moins scrupuleux
35 Et qui n'en font mêmes que rire,
Soutenant qu'il le faut détruire.
Or le GRAND DUC, chaussé, dit-on,
De l'ancienne Opinion,
Veut absolument qu'on la suive,
40 Sans qu'en faux sur cel'on s'inscrive,
Et fait écorcher les Retifs,
De pied en cap, & voire vifs;
Lequel avis aussi je donne
Afin que, si quelque Personne
45 Ne veut pas mourir comme un Veau
En sa jeune & sa vieille Peau,
Elle coure à l'ECORCHERIE
Dudit GRAND DUC de MOSCOVIE.

Les SUÉDOIS, un peu testus,
50 Tiennent toujours dans leur BLOCUS
BRÉMEN serré d'étrange sorte;
Mais, d'autre part, on nous rapporte
Que les ASSIÉGÉS, belliqueux,
Sont du moins aussi testus qu'eux
55 Et qu'ils leur font, dans leurs Sor-
De si fâcheuses Reparties [ties,
Que Maints s'en trouvent étourdis

Et dignes d'un DEPROFUNDIS,
Si DEPROFUNDIS au VANDALE
60 N'étoit pas Pierre de scandale,
Car au CIEL tout Vandale mort
Peut entrer sans tel PASSEPORT.

L'EMPEREUR attend, en Extase,
La BEAUTÉ qui sera la Base
65 De ses plus amoureux Transports
Et, sur les ravissans rapports
Qui lui sont faits de son approche,
A présent, sans nule Anicroche,
Il bénist sans cesse les Cieux
70 Pour un Bonheur si précieux.
Il détache aussi de son zèle
Mille soupirs au devant d'Elle,
Qui vont lui dire élégamment :
« Princesse, avancez promptement ;
75 » Le Cœur qui vers vous nous envoie
» Se prépare à mourir de joye
» Plus de dix fois, en l'heureux Jour
» Où les DIEUX d'HYMEN & d'AMOUR,
» Lors bien d'accord l'un avec l'autre,
80 » Le feront pâmer sur le vôtre. »

Les MUSULMANS, ANTICHRÉTIENS,
Menacent fort les VÉNITIENS,
Ce dit-on, dans la DALMATIE ;
Mais cela certe les soucie,
85 Je vous proteste, comme rien,
Et ces Braves s'en moquent bien.
Les HEIDUCS seuls & les MORLAQUES,
Par les niches & les attaques
Qu'ils leur font jusqu'en leurs Foyers,
90 Arrestent prou ces gros Limiers ;
Mais de certaines Bestelettes
Que l'on nomme les CAVALETTES,
Ou Sauterelles autrement,
Comme en EGYPTÉ anciennement,

95 Font chez-eux d'étranges ravages.
Elles rongent leurs Vers-Bocages,
Grugent leurs Fruits & leurs Raisins,
Et, comme Animaux tres-malins,
MANGENT même LEUR BLEND EN HERBE,
100 Sans qu'elles sçachent le Proverbe.
On leur donne la chasse en vain,
Le Fer & le Feu dans la main,
Et l'on croit que, sans se méprendre,
Elles renaissent de leur cendre.
105 Tant on en revoid fourmiller
Plus qu'on n'en peut écheniller.
Or le SÉNAT, par sa prudence,
Comme en Affaire d'importance,
A fait choïr d'un PROVÉDITEUR,
110 Tout rempli de zèle & de cœur,
Pour derechef donner la Chasse
A cette Sautillante Race,
Et, s'il n'en peut venir à bout,
On est prest à croire par tout
115 Que ces Insectes enragées
Ont dans l'Enfer esté forgées,
Ou que ce sont les OTOMANS
Qui par, quelques Enchantemens,
Se sont déguisez de la sorte,
120 Afin de mieux servir la PORTE.

Notre illustre ROUTIER de Mer,
Qu'on ne peut assez estimer,
[Le duo de
Beaufort] Ce HÉROS qui tant se renomme
Qu'on le connaît sans qu'on le nomme,
125 De DRËPE à BREST est allé,
Et sa Flote, ayant là mouillé,
S'y trouve à l'abri des Bourrasques,
Des Esprits brouillons & fantasques
Qui, troublans le calme des Flots,
130 Déconcertent les Matelots.

Passant de BELLE-ILE en la MAN-
[CHE
Un jour ouvrable ou de Dimanche,
Ces Vents, contre lui mutinez,
Firent écart, même à son nez,
135 De neuf de ses meilleurs Navires,
Dont l'un, qui n'estoit pas des pires,
Que l'on appelle le RUBI,
Ayans leur Examen subi,
Le Pavillon
Blanc Tomba dans une ESCADRE ANGLOISE,
Qu'il crût d'abord être FRANÇOISE,
Le PAVILLON, pour son mal-heur,
Etant de semblable couleur.

Or, son généreux CAPITAINE
N'eut pas vû son erreur à peine
145 Que, pestant, sans être ébahi,
Contre le Sort qui l'a trahi,
Il se met dedans la posture
De signaler son Avanture
Et, s'attachant à l'AMIRAL,
150 Montre un Courage sans égal
Et qui, charmant l'Ennemi même,
Fait que, dans sa disgrâce extrême,
Il épargne un si grand Guerrier
Et ne le veut que PRISONNIER,
155 Comme il le fait tout à son aise,
Contre un Navire en ayant seize.

Le Sieur
de la
Roche

LES ANGLOIS & les HOLLANDOIS
Se sont batus une autre fois
(Je vous le di sans menterie),
160 Avec la dernière furie.
Jamais on ne veid un tel jeu,
Tant par le Fer que par le Feu.
Leurs pauvres Flotes, désolées,
Ont été toutes mutilées,
165 Et leurs grands débris engloutis
Dans les Flots profonds de THÉTIS.
Je vous voi, Lecteur, en cervelle,
Du débit de cette Nouvelle
Qu'aucun n'aura dite avant Moy;
170 Elle est pourtant digne de foy.
Mais cette Bataille si grande
S'est donnée en l'Air vers OSTENDE :
Ce n'est rien qu'une VISION,
Où paroïssoit même un LION,
175 Qui, tenant demi-quant de Lieue,
Se battoit les Flancs de sa Queue
Afin d'exciter son courroux
Et d'en porter les plus grands coups
Vous jugez bien ce qu'on augure
180 De ce beau Combat en figure
Qui, peut-estre, est un conte en l'air;
Mais, Lecteur bénévole & cher,
Pour moy, j'aime mieux en prédire
Que le ressentiment & l'ire
185 De ces chauds Combatans de Mer
Se seront dissipez en l'Air,
Et qu'en bref la noble CONCORDE
Bannira toute leur Discorde.
Le ROY BRETON mande aux ESTATS
190 Que son Cœur n'y répugne pas,
Et j'ay lu moy-même la LETTRE
Qu'il leur a fait sur ce transmettre,
Ecrîte en LATIN aussi bon

Que de feu Maître CHERON.

- 195 L'autre Jour, nôtre digne AUGUSTE,
Que de chérir il est si juste.
Etant par divertissement
Venu voir son beau BATIMENT,
Fut en l'HÔTEL, je vous assure,
De la belle MANUFACTURE [FRANÇOIS.
Des POINTS de FRANCE ou POINTS
Qu'il admira plus de dix fois,
Efaçans, soit dit sans louanges,
Les plus beaux des Pays étranges.
205 Ce GRAND SIRE en fit des Présens
A plusieurs de ses Courtisans,
Et fit là provision grande
Des GLANDS de façon de HOLLANDE,
De la Manufacture aussi
Par son ordre établie Ici.
Par là, ses Sujets inutiles
Sont rendus Ouvriers habiles;
Par là, l'on leur donne moyen
De pouvoir subsister fort bien
215 Et, pour un troisième Avantage
D'un Etablissement si sage,
Par là, l'on aura tout chez soy,
Grace à notre providant Roy,
Mais, grace encore à ce rare HOMME
Qui, d'ici certe jusqu'à ROME,
Ni même ailleurs sous le SOLEIL,
Ne sçauroit avoir son Pareil :
On entend bien que je veux dire,
Sans qu'il soit besoin de l'écrire,
225 Ce célèbre MONSIEUR COLBERT
Qui la MAJESTÉ si bien sert.

Rue
Quin-
quempont

En l'Hôpi-
tal de la
Pitié, au
Pauvrebourg
S. Marcell

En la
Bataille
de S.
Godard

- De SÉRI, COMTE jeune & brave,
Ayant plus d'effet que de bave,
Comme, parmi les ALEMANS,
Il le fit voir aux OTOMANS,
Avec le CHEVALIER, son FRÈRE,
Depuis DIMANCHE est dans la BRIÈRE.
M'estant bien informé du Mal
Qui causa son Trépas fatal,
235 J'ay sceu que des Chaleurs au FOYE
De la MORT l'avoient fait la Proye,
Ayans ce VISCERE allumé
Et totalement consumé;
D'où je pourrois, sans nul sophisme,
240 Conclure, par bon Syllogisme,
Qu'il n'est mort que de trop de Feu
Et faute d'avoir trouvé lieu

De l'exhaler avecque gloire
Dans le beau CHAMP de la VICTOIRE.

- 245 Un HOMME de bonne MAISON,
Ayant deux FILLES en saison
De pouvoir goûter les Délices
Qu'avec les DÉITEZ propices
On goûte après que bien a point
250 A la FEMME l'HOMME est conjoint,
Dans l'ordre, avoit pourvû l'AINÉE
La première par l'HYMÉNÉE,
Et, comme il le croyoit, fort bien,
L'EPOUS ayant beaucoup de Bien.
255 Mais la principale MONOYE
Qui devoit produire sa joye
Ne se rencontrant pas de poids,
Elle en tomba presqu'aux abois,
Et de langueur & de tristesse
260 Exhalant des soupirs sans cesse,
Faute d'avoir dans son Tourment
Le plus petit allégement,
Si qu'il fallut, en fin finale,
Rompre l'UNION CONJUGALE
265 Et la séparer, un beau Jour,
De son faux MONNOYEUR d'AMOUR.
Or, dit le Conte, sa CADETTE,
Un peu plus fine & plus adrette,
Désirant jouer à jeu seur
270 Et se sauver d'un tel mal-heur,
Comme un honnête PERSONNAGE
La recherchoit en MARIAGE,
Elle en fit l'Essay, par plaisir,
Et, lui, contenta son désir,
275 Aussi par plaisir, je vous jure,
Et vous lui remplit sa Ceinture.
Mais, hélas! ce fut à son Dam,
Car, au bout des trois quarts d'un
N'ayant pas la force de rendre [An,
280 Ce qu'elle avoit sceu si bien prendre,
Elle en trépassa de douleur
Et, par cet étrange mal-heur,
A son ENFANT, au Cimetière,
Servit elle-même de BRIÈRE.
285 Mais sur deux Sœurs, en vérité,
C'est bien de la fatalité;
Toutes deux sont bien mal menées
De nos DAMES les DESTINÉES.
Le Père aussi ne l'est pas moins,
290 Qui se void, malgré tous ses soins,
Si mal-heureux en choix de GENDRE
(Ah! c'en est assez pour se pendre)

Que l'un fait sa Femme jûner,
N'ayant pas dequoi lui donner,
295 Et que l'autre, tout au contraire,
Fait à la sienne trop grand'chère,
En lui fourrant de tels Morceaux
Qu'ils l'étouffent, étans trop gros.

Mais nôtre Lettre est plus que
[pleine ;
300 Sus ! barrons vite nôtre Veine.

Elle est du neuvième OCTOBER,
Proche Parent de DÉCEMBER.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux Trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Le³, 22. Rés. — Biblioth. Mazarine. 296. A². —
Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LA MUSE DE LA COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

XXI. SEMAINE.

Du quatorziesme Octobre 1666.

A MONSIEUR LE DAUPHIN

Dieu-mercy, je n'ay plus la fièvre.
Le coup de pistolet que, d'un air martial,
Elle vous vit tirer l'autre jour, à cheval,
La fit fuir plus viste qu'un lièvre.
5 L'excellent MONSIEUR DU MOULIN,
Qui m'en vit le lendemain quitte,
A crû toutefois, CHER DAUPHIN,
Que son secret tout seul avoit causé sa fuite,
Et je ne veux pas amoindrir
10 La gloire de ce fameux homme
Qui MEDECIN D'AMIENS se nomme ;
Mais sans le pistolet j'en eusse pû mourir.
Vous fistes grande peur à MAMAN MARESCHALLE
En luy criant : « A vous ! » quand le coup s'entendit.
15 Gardez de la tuer ; elle est, sans contredit,
Une personne sans égale,
Et nous chercherions plus d'un an
Devant que de trouver une telle MAMAN.
Vous estiez, dit-on, bien superbe
20 Sur ce charmant petit cheval
Qui, sous un grand DAUPHIN faisant le Bucephal,

BC portent simplement XX. Semaine.

N'estoit qu'un pied plus haut que l'herbe.
 Vous faisiez encor des leçons
 Touchant vos pistolets, qui plaisoient à merveilles,
 Et disiez qu'un cheval, outre ceux des arçons,
 Pouvoit commodement en porter aux oreilles.
 C'estoit bien faire honte aux Escuyers fameux
 Qui n'avoient pû trouver ce secret d'importance !
 Allez, MON PRINCE, avant qu'il soit un an ou deux,
 Vous en verrez la mode en France.

Mais parlons du PAPA, le meilleur de nos Rois.
 BENSERADE est en vogue, PRINCE ;
 Le Sonnet qu'il fit autre-fois
 Passe de Province en Province
 Et jusques, chez ses Envieux,
 A toute heure on n'y fait qu'entendre :
 « AH ! NOUS NE SÇAVIONS PAS QUE LE ROY FUT SI TENDRE ;
 » QUEL TRESOR N'EST-CE PAS POUR TOUS LES MAL-HEUREUX ? »
 Sçavez-vous pour quelle aventure
 Je fais cette digression ?
 LOUIS estoit allé voir la Manufacture
 Des POINTS de nôtre Nation ;
 On luy vint donner un memoire
 De plusieurs pauvres Prisonniers
 Detenus pour quelques deniers
 Dans la PRISON de SAINT MAGLOIRE ;
 Son cœur Royal en fut touché
 Et, laissant agir sa tendresse,
 Paye le creancier, qui se desinteresse,
 Et veut que chacun d'eux soit soudain relaché.

PREMIER PRESIDENT de THOULOUSE,
 BERTHIER DE MONT-RAVE, où gis-tu ?
 Ta prompte mort fut bien jalouse
 Du plaisir qu'à present ta grande Ame auroit eu.
 On m'a dit mille fois le presage admirable
 Que tu fis, estant à la Cour,
 Dès que tu sceus l'heure & le jour
 Qu'estoit né ce Monarque aimable.
 Ravy dans l'extaze à demy,
 J'ay sceu cent fois qu'on t'ouit dire
 A l'ABBÉ LUCAS, ton Amy,
 Que, quand le grand LOUIS seroit né sans Empire,
 La force de son Ascendant,
 Qui dans le plein midy luy fit voir la lumiere,
 Par un destin tout évident,
 L'auroit couronné Roy d'une ou d'autre maniere.
 Tu verrois maintenant ses qualitez de Roy
 Qui n'estoient que dans ton idée ;

Tu verrois par luy seul la terre possédée ,
 Car c'est la posséder que d'en estre l'effroy ;
 Tu publierois encor qu'enfin sa destinée
 Seroit tellement enchainée
 A des bon-heurs perpetuels
 Que , quand il pourroit mesme éprouver quelque orage ,
 Il tireroit dequoy s'agrandir d'avantage
 Des desordres les plus cruels.
 Mais vous demandez des nouvelles,
 Je le voy bien , DAUPHIN charmant ;
 Encore , de grace , un moment
 Et vous en apprendrez de belles.
 Laissez moy dire encore à nos Peuples François
 Ce que je croy leur devoir dire.
 Patience pour quelques mois ,
 Peuples , & vous serez sous un fort doux Empire
 Louis est fier , jeune , vaillant ,
 Actif , robuste , vigilant ,
 Penetrant & grand Politique ;
 Il aime l'honneur & s'en pique ,
 Il est puissant & tres-heureux ,
 Il est juste , bon , genereux ,
 Et nous venons mesme d'apprendre
 Qu'aux mal-heureux son cœur est tendre :
 Sous un semblable Potentat
 On doit avoir ce qu'on souhaite.
 Laissez-le guerir vostre Estat ,
 Vous sçavez ce que c'est qu'une santé parfaite.

 Vous a-t'on dit , DAUPHIN charmant ,
 Que , cette dernière semaine ,
 Le fier Gendarme TROIS FONTAINE
 Eut sa grace assez galamment ?
 Comme le Prevost des Gend'armes
 Alloit le degrader des armes
 Pour l'exiler , conformément
 A l'Arrest prononcé de son bannissement ,
 Arriva MONSIEUR DE LA SALE ,
 Sujet tres-innocent de ce qui s'estoit fait ,
 Qui luy dit que le Roy , par sa bonté ROYALE ,
 Luy faisoit grace tout-à-fait.
 Quelque temps apres , le Roy mesme
 Luy vint dire luy-mesme aussi
 Que ce brave LA SALE , avec instance extrême ,
 L'avoit cent fois prié de la luy faire ainsi ;
 Qu'il luy devoit toute sa grace ,
 Et qu'au reste il reprit sa place ,
 Adjoustant ces mots : « VA , SERS MOY ,
 » ET CROY QUE J'AURAY SOIN DE TOY. »
 L'envie ne fait pas mon vice

Et je voy sans regret Trois FONTAINE content ;
 Mais je voudrois, sans prejudica ,
 Que le Roy m'en eut dit autant.

20

125

130

135

On dit qu'une aimable Personne ,
 Dont le mal va vous allarmer ,
 Partit ces jours passez pour aller à la Mer :
 C'est la COMTESSE DE VIVONNE.
 Elle est de ces femmes sans pris
 Qui choisissent plutost , dans le siecle où nous sommes ,
 D'aimer des chiens que d'autres hommes ,
 En l'absence de leurs Maris.
 Elle en aimoit un à l'extrême ,
 Qu'elle mitonnoit dans son lit
 Avec plus de soin qu'elle-mesme ,
 Et cét enragé la mordit.
 En vérité , DAUPHIN , l'on ne sçait comment faire :
 Aimez un homme , il peut changer ;
 Un chien vous peut mettre en danger ;
 Et , de quelque façon qu'on fasse cette affaire ,
 On court risque d'en enrager.

140

145

150

155

160

Rien n'est plus vray, sur ma parole ,
 Et voicy l'exemple tout frais
 De l'illustre ANNA BONAROLLE ,
 Qui , peut-estre , en enrage à present pour jamais.
 Je vous parle , DAUPHIN , d'une VENITIENNE
 Qu'on pouvoit appeller une aimable Chrestienne
 Et dont les yeux , à tout moment ,
 Prenoient un cœur tres hardiment.
 Elle estoit NOBLE DE VENISE ,
 Quant aux escus femme de bien ;
 Quant au reste , je n'en dis rien ,
 A cause qu'un Galant luy donnoit sa chemise.
 On dit qu'elle aimoit ce Galant ,
 Et mesme d'un feu violent
 Et tel qu'enfin le veut VENISE ou l'ITALIE ,
 Où , n'estant pas des plus permis
 De faire impunément folie ,
 On aime ainsi , dit-on , ceux qu'on s'est fait amis ;
 Encor ce que je dis n'est-il que pour les femmes ,
 Car pour les hommes , Dieu-mercy ,
 Y pouvant sans peril se prendre en d'autre flâmes ,
 Ils y sont inconstans autant ou plus qu'icy ,
 Celuy dont je parle , le prouve.
 Il fut inconstant , & si bien ,
 Qu'ANNA n'estant pas à l'épreuve
 D'un changement tel que le sien ,
 Elle en cacha si mal sa haine & sa colere

165 Que le **SEUR BONAROLLE** apprit toute l'affaire.
 On se doute , je croy , de ce qu'il fit apres ;
 Il choisit un poignard ou le fit faire exprés ,
 Et dans le sein dolent de sa femme infidelle
 Fit une blessure mortelle.
 170 Ce procédé seroit condamnable à Paris ,
 On y plaindroit fort cette Dame ;
 Mais , comme dans **VENISE** il sied bien aux Maris ,
 On n'y dit rien , sinon : « Dieu veuille avoir son ame ! »

Ailleurs tous les **VENITIENS**
 175 Ne tuent pas ainsi leurs femmes ,
 Mais plutost jettent feux & flâmes
 A battre en leur païs les **TURCS** comme des chiens.
 Cette Nation tres-damnée ,
 Estant fiere dans la **CANNÉE**
 180 D'avoir veu le siege levé
 De devant la **NEUFVE-CANDIE** ,
 Et par un secours arrivé
 Se rendant deux fois plus hardie ,
 Entreprit , dit-on , un beau jour
 185 D'attaquer la **VIEILLE** à son tour.
 On l'y receut de bonne grace
 Avec grande joye & bon feu ,
 Et si bon que , n'estant pas jeu ,
 On y coucha du moins mille **TURCS** sur la place ,
 190 Y tuant encor à plaisir
 Un des Neveux du **GRAND VISIR**.
 Un autre que moy pourroit dire
 Que ce **GRAND VISIR** , prenant feu
 En apprenant la Mort de Monsieur son Neveu ,
 195 Aura beau sujet de maudire ;
 Mais j'ayme mieux n'avancer rien.
 Pour peu qu'un **TURC** ait d'opulence ,
 Il luy naist je ne sçay combien
 De Neveux de cette importance ;
 200 Et , comme il faudroit du loisir
 Pour connoistre une graine en tant de gens feconde ,
 Peut-estre que le **GRAND VISIR**
 N'a jamais sceu qu'il fut au monde.

Ce grand **OTTOMAN** est toujours
 205 A **THEBES** , avec son armée ,
 Et mainte Ville est allumée ,
 Ne sçachant en quel lieu ce torrent prendra cours.
 On ne sçait si la **DALMATIE** ,
 Si **CERIGO** , **CEPHALONIE** ,
 210 Ou **ZANTE** en doit estre l'Objet.
 Douze mille Chevaux font sa Cavallerie ,
 Vingt & deux mille **TURCS** forment l'Infanterie
 Et doivent en tout cas commencer le Projet.

170 B C condamnable.

215 Au reste, j'ay sceu la Nouvelle
 Que l'Amiral RUTTER, incommodé de l'Eau
 Qui rend sa langueur plus cruelle,
 Partit pour AMSTERDAM, de la Meuse, en bateau.
 Les ESTATS ont mis en sa place
 220 Le PENSIONNAIRE DE WIT,
 Sous lequel la FLOTTE obeit
 Jusques au jour qu'elle repasse.
 Elle tient encore les flots,
 Et la Flotte de l'ANGLETERRE,
 225 Qui, malgré le mal-heur qui se mesle en sa guerre,
 Met encor son espoir en ses bons Matelots,
 Plus fiere que ses infortunes,
 Veut sortir encor de ses Dunes.
 Je luy conseille, toutefois,
 230 De retourner plutost au fond de la TAMISE
 Jusqu'à ce que sa Ville en estat se soit mise
 De la remettre en Mer une seconde fois,
 Car, dans un destin si funeste,
 Elle feroit tres-mal de jouer de son reste.
 Je finis & ne dy plus rien,
 235 Sinon que BREME est assiegée,
 Mais qu'elle se deffendra bien
 Avant que WRANGEL l'ait rangée,
 Et qu'on dit que, dans peu de jours,
 Elle attend un puissant secours.

240 Adieu donc, DAUPHIN que j'adore;
 Mon sang s'échauffe en écrivant,
 Et je craindrois qu'en poursuivant
 Ma Fièvre ne revint encore

DE SUBLIGNY.

A Paris. Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilège du Roy.

EXTRAICT DU PRIVILEGE DU ROY.

Par Lettres Patentes du Roy signées & scellées du grand Sceau de cire jaune, en datte du quatorziesme Avril 1666, il est permis..... (*voy. tome I, col. 905.*)

216 *Ce vers m. dans B C*
 221 *A Dessous qui.*

La signature de l'auteur, l'adresse du Libraire et
 l'Extraict du Privilege ne se trouvent que dans A. —
 B C placent ici la date

(A La Muse de Cour 1666 (*voy. tome I, col. 909*) pp. 165-172.
 B La Muse Dauphine 1667 — 185-191.
 C La Muse Dauphine 1668 — 185 191.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 17. Octobre 1666.

Objet brillant & glorieux
 Pour qui je fais rouler la Presse ,
 Je doi préparer vôte Altesse
 A prendre tout son Sérieux ,
 Car je débute , en cette Eptre ,
 Certainement par un Chapitre
 Qui sera plein de gravité.
 Mais je suis prié de le mettre ,
 Et même l'on a crû que vôte Pieté
 Le pourroit bien permettre.

Madame , je n'en doute point ,
 Je n'ay nule peine à le croire
 Et je sçai que vous faites gloire
 De vous signaler sur ce Point ;
 Mais je dis , moy , que ces Matières
 Ne sont nulement Gazetières
 Et qu'on doit les traiter ailleurs.
 Nonobstant pourtant tout scrupule ,
 Et quoi qu'en puissent dire & maints & maints Lecteurs ,
 La chose va passer sans plus long Préambule.

A ROYE , au CLIMAT des PICARDS ,
 Qui la pluspart sont de francs Gars ,
 Et de Conscience sans fraude,
 Hors-mis qu'ils ont la teste chaude ,
 Un SOLDAT de la GARNISON
 Etant , ce dit-on , sans raison
 Condamné , par un fâcheux rôle ,
 De faire en l'Air la capriole ,
 Une DAME de probité
 Et d'une haute pieté ,
 Bien instruite de son Affaire ,
 Lui fit prendre le SCAPULAIRE ,
 Dont l'on ne peut trop la louer ,
 Et l'obligea de se vouer ,
 Tenant lors en sa main un Cierge .
 Avec confiance à la VIERGE .
 En suite , cét Infortuné
 Sans grace au Supplice est mené .

Madame
de
Cavoye

Et le CARNIFEX , certe habile
 Autant qu'aucun d'une autre Ville ,
 Fait si bien sur lui son devoir
 Que mort à tous il le fait voir.
 De plus , le pauvre Corps demeure
 Au Bois funeste plus d'une heure ,
 Tandis que , pour entièrement
 Exécuter son Jugement ,
 On s'en va querir une Claye
 (Cette circonstance est tres-vraye)
 Pour le traîner par la Cité
 En Duéliste détesté ,
 Puis le jeter à la Voirie ,
 Où finit la Cérémonie .
 Néantmoins , trois heures après ,
 Quelques Soldats allans exprés ,
 Pour lui donner la Sépulture
 (O la merveilleuse Avanture !)

Apperçoivent dans ce moment
 Encore en Lui du mouvement ,
 Et, dedans le plus proche Giste
 60 Le portans ensemble au plus viste ,
 Il n'est pas là si-tôt saigné
 Qu'à la Vie il est ramené ;
 Et, dès le lendemain , DIMANCHE ,
 Ayant pris sa Chemise blanche ,
 65 Il fut à la MESSSE , en santé ,
 Comme si de rien n'eust esté.
 Chacun là dessus l'apostrophe ,
 Notaire , Avocat , Philosophe ,
 Officier , Soldat & Bourgeois ,
 70 L'interroge cent & cent fois ,
 Et, lui , répond que nôtre DAME ,
 Que toujours depuis il reclâme ,
 Etant entrée en sa Prison ,
 Comme il étoit en Oraison
 75 Et revêtu du Scapulaire ,
 L'avoit , d'une voix haute & claire ,
 Asseuré qu'il n'en mourroit point.
 On dit même que, sur ce Point ,
 Dont je croi que le PRÊCHE endesve ,
 [François Faure et Jean-Dominique Ithier]
 Les PRÉLATS d'AMIENS & GLANDESVE
 L'ont exactement entendu ,
 Et le Miracle reconnu.

On écrit encor , de CORBIE ,
 Qu'un épouvantable Incendie ,
 85 Qui s'en alloit mettre en Tisons
 D'un bout à l'autre les Maisons ,
 S'étoit éteint aussi , n'aguère ,
 Par la Vertu du SCAPULAIRE
 Qu'un SOLDAT de cette CITÉ
 90 Avoit dans les flâmes jetté ,
 Et qui fut , après l'Avanture ,
 Retrouvé mêmes en nature.
 Je le croy , mais le croira-t'on
 Chez nos MESSIEURS de CHARENTON
 95 Et parmi nos fortes Cervelles ?
 Diable-zot , ouida , bagatelles !

Mais , à propos d'embrasement ,
 On va travailler promptement
 (De cela je puis vous répondre)
 100 A remettre sur les pieds LONDRE ,
 Et bien plus belle , en vérité ,
 Qu'elle n'a point encor été.
 Tout sera de Pierre & de Brique ,
 Tant pour faire à tel Feu la nique
 105 Que pour la pompe & pour l'éclat ,

Et c'est de quoi l'on fait état
 Dans une tres-ample ORDONNANCE ,
 Où parèt beaucoup de prudence ,
 Ainsi que beaucoup de bonté ,
 110 De l'ANGLICANE MAJESTÉ
 Pour ses Peuples , dans leur desastre ,
 Qu'on attribue à ce faux ASTRE ,
 A ce grand COMÉTE DERNIER ,
 Dont l'Aspect flamboyant & fier
 115 Lorgnoit plus qu'aucune autre Terre
 Tout le CANTON de l'ANGLETERRE.
 Quoi qu'il en soit , je suis d'avis
 (Et de bon cœur ceci je dis)
 Que , pour r'édifier à l'aise
 120 Cette Ville qu'on void en braise
 Et pour en mieux trouver les frais ,
 L'ANGLAIS fasse avec nous la PAIX ,
 Y compris , afin qu'on l'entende ,
 Nos chers ALLIEZ de HOLLANDE.
 125 Mais , sur ce , j'entends certain bruit
 Qui , bonne foy , me réjouit ;
 Oui , j'en tire un aimable augure
 Qu'on pourra cette Paix conclure
 Et que , cessans d'être Ennemis ,
 130 Nous vivrons enfin bons Amis.

A regret je vais vous apprendre
 Qu'une BELLE à rendre un Cœur ten-
 Fut-il Turc ou je ne sçai Qui [dre ,
 (C'est la DUCHESSE de CRÉQUI ,
 135 De tant de doux Appas pourvûe) ,
 Est des EAUX tres-mal revenue ,
 Avec ce MAL des plus malins
 Lequel déteint les plus beaux Teints.
 Quelle funeste Compagnie !
 140 A quoi , dites-moy , je vous prie ,
 Pensiez-vous lors , beau petit DIEU ,
 Qui la suiviez en chaque Lieu ,
 D'avoir laissé libre passage
 A ce Mal sur son beau Visage ?
 145 Ah ! du moins , mon petit Amour ,
 Si vous voulez plaire à la Cour ,
 Prenez garde que rien ne reste
 De ce Mal cruel & funeste ;
 Défendez-en sur tout ses Yeux ,
 150 Où vôtres Feu brilloit des mieux ,
 En Ami , je vous le conseille ,
 Comme aussi sa Bouche vermeille
 Et si petite que rien plus ;
 Enfin , sans discours superflus ,
 155 Défendez-en tout son Visage ,
 Ou l'on fera contre vous rage ,

la Petite
Vérole

S'il lui manque un seul des Appas
 Qu'elle eut avant ce fâcheux cas ,
 Et s'il faut que l'on dise d'Elle
 160 Qu'auparavant Elle étoit Belle.

Mais partageons nôtre Soucy :
 J'en dois une partie aussi
 Au beau CHEVALIER de LORRAINE ,
 Qu'on m'a dit être en même peine.
 165 Ha ! quelle Disgrace pour Luy !
 Quel Déplaisir & quel Ennuy ,
 S'il faut qu'après sa Maladie
 On chante la Palinodie ,
 Et que l'APOLLON de la COUR ,
 Monsieur de Benserade
 Qui donne aux Vers un si beau tour ,
 En fasse en sa noble Ecriture
 Une moins flateuse Peinture !
 Mais si la chose arrive enfin ,
 Plusieurs rendront grace au DESTIN
 175 D'une telle Métamorphose ,
 Et vous en devinez la cause.
 C'est qu'il faisoit trop de Jalous ,
 Et que , tant Galans comme Epous ,
 N'étoient jamais en assurance
 180 Contre son aimable influence.

En foule viennent les Mal-heurs
 Et les tristes Sujets de Pleurs.
 J'en vais dire un dont je frissonne :
 C'est que MADAME de VIVONNE
 185 A vû son beau Corps outragé
 Par son petit CHIEN enragé ,
 Si que la belle DÉVOLÉE
 Est à la MER bien viste allée
 Pour y plonger tous ses Appas
 190 Et se garantir d'un Trépas ,
 Des Trépas le plus redoutable ,
 Ainsi que le plus éfroyable.
 Les Dieux l'en gardent par bonté
 Et veillent qu'en pleine Santé ,
 195 Pour nous épargner bien des larmes ,
 Ayant à nud montré ses Charms
 Aux NÉRÉIDES & TRITONS ,
 Promptement nous la revoyons !

L'autre Jour, nôtre belle REYNE ,
 200 Dans le PETIT PARC de VINCENNE
 Ayant assamblé les BEAUTEZ
 Qui sont toujours a ses côtez ,
 Les fit danser sur les Fleurettes ,

Au Concert des douces Muzettes ,
 205 Et la charmante de TOUSSY ,
 Déjà de maints Cœurs le Souci ,
 De ses beaux Pieds fit des Merveilles
 Qui passèrent pour nompareilles.
 Jugez ce que ne feront pas
 210 Ses Yeux & ses autres Appas.

Fille de
 Madame
 la Maré-
 chale de la
 Mothe

Hier, nos deux PORTE-COURONNES ,
 Qui sont d'admirables Personnes ,
 Prirent ensemble le Chemin
 De leur CHATEAU de SAINT-GERMAIN ,
 215 Et MONSIEUR avecque MADAME ,
 Bien assortis de Corps & d'Ame ,
 Vinrent ici dans leur Palais ,
 Où bien-tôt les voir je m'en vais.

Un certain COLLECTEUR de TAILLE ,
 220 Ayant FEMME de belle taille
 Et de visage assez mignon ,
 En étoit Jalous tout de bon ,
 Comme un Gueux l'est de sa Besace ,
 La suivant par tout à la trace.
 225 Néanmoins l'OFFICIER FISCAL ,
 Fêru de cet Objet rural ,
 Lui poussant par fois des Fleurettes ,
 Fit tant dedans ses amourettes
 Qu'elle voulut bien , par pitié ,
 230 De son mal prendre la moitié
 Et souffrir, en cette Avanture ,
 Qu'ensemble ils en fissent la Cure.
 Mais , désirans , d'un soin pareil ,
 Poser le premier Appareil ,
 235 D'un Onguent, non miton-mitaine ,
 Ains excellent, chose certaine ,
 Pour la Brûlure de l'Amour ,
 Il se passa maint & maint jour
 Sans que Madame la Fortune
 240 A leur dessein fut opportune ,
 L'Epous, plus clair-voyant qu'ARGUS
 Avec tous ses cent yeux aigus ,
 Empeschant, par sa Vigilance ,
 Qu'ils entrassent en Conférence.
 245 Mais enfin l'Officier fiscal ,
 Ne pouvant plus souffrir son mal ,
 Qu'un si long-temps rendoit extrê-
 S'avisa de ce Stratagème. [me ,
 A minuit, l'Amoureux menteur
 250 Va heurter chez le Collecteur
 Et finement luy fait entendre

Qu'un TEL a dessein de le prendre ,
 Et ce Tel est l'un des MUISSIERS
 Chargez de faire Prisonniers
 255 Ceux qu'on employe à la COLLECTE,
 A qui leur Race est fort suspecte.
 Le pauvre Diable épouvanté ,
 Croyant que c'est la vérité ,
 Sans croupir au Lit davantage ,
 260 Déniche viste du Village ,
 Un pied nud & l'autre chaussé ,
 Et presque à demi trépassé ,
 Tant il craint de jouer le rôle
 D'un Homme logé dans la Geôle.
 265 Cependant , le Donneur d'avis
 Et la Collectrice , ravis
 De pouvoir commencer leur Cure ,
 Y travaillent selon Nature , [mieux ;
 N'en doutez point , tout de leur
 270 Mais , foin ! le Destin , envieux
 Des plaisirs naissans de ce Couple ,
 Au doux Manège alors si souple ,
 Ne les laisse guère durer ,
 Et les en vient ainsi sevrer.
 275 Le susdit Sergent de la Taille ,
 Ayant toute nuit fait gogaille ,
 S'avise , dans sa belle humeur ,

D'aller chercher le Collecteur ,
 Deux heures avant que l'Aurore
 280 Eust fait le Point du Jour éclore ,
 Afin de ne le manquer pas.
 Il y va donc tout de ce pas ,
 Et d'abord , avec sa Cohorte ,
 Ayant mis bas la foible Porte ,
 285 Tout de plein-pied s'avance au Lit
 Et du Vice-Epous se saisit.
 Le Gaillard a beau se défendre
 Et lui faire le Cas entendre ,
 Comme de Nuit tous Chats sont gris ,
 290 Pour Dupe à son tour il est pris ,
 Et , sans qu'on lui fasse de grace ,
 Pour s'être ainsi mis en la place
 Du pauvre cornu Collecteur ,
 Il faut que de belle hauteur
 295 Il paye (dont bien on le raille)
 Son Plaisir furtif & la Taille ,
 A cet effet , il est , dit-on ,
 Encor coffré dans la Prison ,
 Où contre qui voudra je gage
 300 Qu'il a bien changé de langage ,
 Et qu'il n'y dit pas , comme nous ,
 QUE LES PLAISIRS DÉROBEZ SONT BIEN DOUS.

Celui qui m'est permis , d'écrire à ma Princesse ,
 Me comble tous les jours de gloire & de liesse.

305 J'ay fait cette Légende , en remuant les doigts ,
 Justement au milieu du dixième des Mois.
 300 bien est suppléé.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Bibliot. nat., Le2, 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A2. —
 — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LA MUSE DE LA COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

XXII. SEMAINE.

Du vingt-uniesme Octobre 1666.

A MONSIEUR LE DAUPHIN

Quand vous partistes de VINCENNES
 Pour retourner à SAINT GERMAIN,
 Mon cœur vous suivit en chemin.
 Ne l'y vites-vous pas qui traversoit les plaines
 Et qui passoit mesme avec vous
 Le BAC que l'on passe à CHATOUS ?
 Peut-estre, parmy le grand nombre
 Qui vous suit ordinairement,
 Ne l'avez-vous pû voir assez distinctement,
 Car, quand vous allez loin, il est mesme un peu sombre.
 Quoy qu'il en soit, il vous suivit :
 Plus d'une personne le vit.
 Il est avecque vous encore,
 Et, si vous ne l'y trouvez pas
 Dans quelque coin de vos appas
 Ou dans vostre Esprit qu'il adore,
 Allez visiter un moment
 Vostre MARESCHALLE fidelle :
 Elle l'aura certainement :
 Lors qu'il n'est point chez vous, c'est qu'il est avec elle.

Que faites-vous à SAINT GERMAIN ?
 Vous y voit-on aussi les armes à la main ?
 Sans doute, car ce sont des charmes
 Pour vous tres-puissans que les Armes.
 Mais qu'y disent les curieux ?
 Y prise-t'on du Roy la tendresse Royale
 Du soin qu'elle a des mal-heureux,
 Comme on fait dans sa Capitale ?
 Je voudrois, PRINCE, sur ma foy,
 Que pour un jour ou deux vous fussiez invisible,
 Afin d'aller ainsi, s'il vous estoit possible,
 Dans les lieux differens où l'on parle du Roy ;
 Vous auriez le plaisir qu'au moins, sans complaisance.

On diroit son avis mesme en vostre presence.
 35 Dés qu'on sceut par quelle bonté
 Et de quelle tendre maniere
 Il avoit fait agir sa liberalité
 Pour les Pestiferez qui sont sur la FRONTIERE ,
 Vous croyez assez que PARIS
 40 Mit ce bon Roy sur le tapis.
 Selon qu'on s'y trouva sensible ,
 Chacun en dit son sentiment ,
 Et c'est ce qu'estant invisible
 Vous auriez appris plaisamment.
 45 Hé ! que vous ririez , mon beau PRINCE ,
 D'entendre ainsi louer le plus grand de nos Rois
 Ou par un Artisan, ou par un bon Bourgeois ,
 Ou par un Noble de Province !
 L'un dit : « QUAND IL ESTOIT PETIT ,
 50 » CE BON NATUREL FUT PREDIT ; »
 L'autre : « IL EST, PARBLEU, GRAND MONARQUE ; »
 L'autre dit : « EN VOILA LA MARQUE ; »
 Un autre boit à sa santé ,
 Un autre jure une Mordienne
 55 Qu'il a , jusqu'à la mort, une épée au costé
 Pour le servir, quoy qu'il avienne ;
 Et , tout presentement , une fille des champs
 Me demande , quand je le nomme ,
 S'il est fait comme d'autres gens ,
 60 Ou s'il est un Geant, puisqu'il est si grand Homme.
 Vous me direz que ces propos
 Sont ridicules aux oreilles ;
 Mais qu'heureux est un grand Heros
 65 Quand il donne matiere à des choses pareilles !
 De quelque forme que chez soy,
 Pour ignorant qu'il soit, un peuple le figure ,
 Il en a toujours fait assez bien la peinture
 Quand il dit qu'il est un bon Roy.

MADAME DE VIVONNE , à la fin arrivée ,
 70 Cher DAUPHIN , n'enragera pas ,
 Et Monsieur son Mary, depuis qu'elle est lavée ,
 Peut , sans estre mordu , visiter ses appas.
 C'eust esté vrayment grand dommage
 Que cette Dame eût eu la rage ,
 75 Car, comme on l'aime tendrement ,
 Il est seur qu'en cette occurrence
 Elle eut, dans le mesme moment ,
 Fait enrager toute la France.

80 Dites-luy, si vous la voyez ,
 Qu'elle vous conte la Nouvelle

39 / Vous ne doutez pas que PARIS.

40 / Ne l'ait bien mis.

63 / Mais beny toujours un Heros.

68 / Quandil croit

74 Que cette Belle.

Des MARCHANDS INDIENS noyez.

C'est au VLI qu'arriva cette affaire cruelle,
Et, comme elle revient fraîchement de nos Ports,
Qui dans ceux du VLI mesme ont leurs correspondances.

85 Elle aura pû sçavoir toutes ses circonstances

Par les gens mesme de dehors.

De mon costé, pour vous en dire

Tout ce que j'en sçais à la fois,

Voicy ce qu'on vient de m'écrire,

90 Du septième jour de ce mois.

Le VLI fut attaqué d'une tempeste horrible

Et la Mer de long-temps n'y parut si terrible;

Le choc endommagea quantité de Vaisseaux,

Sans parler de celui de l'INDE ORIENTALE

95 Qui, comme il abordoit, se mit en cent morceaux.

Dans cette bourasque fatale,

De tous les passagers, Marchands ou Matelots,

Qui dans ce Vaisseau se trouverent,

La plupart perit sous les flots,

100 Et vingt & deux seuls se sauverent.

Encore fallut-il qu'ils eussent le secours

D'une FEMME INDIENNE, à mon gré Femme forte,

Qui nagea de si bonne sorte

Que, seule, d'onze ou douze elle sauva les jours.

105 Ce ne seroit jamais MADAME DE VIVONNE

Qui feroit un coup si nouveau,

Car, qui crie au voleur quand on la met dans l'eau,

Est bien loin d'en sauver personne.

A Propos d'eau, DAUPHIN, quand je songe à cela.

110 Celles de BOURBON sont plaisantes.

Quelles pestes d'eaux sont-ce là

Qui ramencent icy nos BEAUTEZ languissantes?

MADemoiselle d'HOQUINCOUR

En est revenue à la Cour

115 Mourir de PETITE VEROLLE,

Et cela veut dire y laisser

Un regret tel qu'on peut penser

Et que rien du tout ne console.

MADAME DE CREQUY souffre dans ses appas,

120 Depuis qu'elle en a beu, pareille maladie,

Hormis qu'elle n'en mourra pas,

Ou la Mort seroit bien hardie.

Ce mal tient encor sans pitié

Le beau CHEVALIER DE LORAINÉ,

125 Qui se verra réduit la semaine prochaine

A ne prendre plus que le quart ou moitié

Des cœurs qu'il gaignoit à centaine.

Cette peste, en un mot, se craint pour les Beautez,

109 A d'eaux.

119 A Souffre en ses doux appas.

120 A A son retour aussi, pareille maladie.

128 A Et l'on le craint enfin pour toutes les Beautez.

Beauté femelle ou Beauté mâle ,
 Qu'on a veu boire des santez
 De cette eau claire & minerale.
 Le Medecin qui se mesla
 D'ordonner ce breuvage-là
 (Je vay l'injurier, mais le sujet m'y pousse)
 Fut bien un Medecin d'eau douce.

Le Duc de NOIRMOUSTIER est mort.
 N'attendez pas que je vous die
 Le genre de sa maladie ;
 On m'a dit seulement qu'il a finy son sort ;
 Qu'on perd un Seigneur d'importance ,
 Remply de zele pour la France ,
 Et de qui la rare valeur
 A servy mille fois son Prince avec chaleur.

Peut-estre cela vous attriste ?
 Mais voicy, tout à l'improviste ,
 Une Nouvelle du retour
 Du COMTE DE SOISSONS en Cour.
 Il chassera cette tristesse ,
 Ramenant avec luy sa charmante COMTESSE.
 Vous la verrez bien-tost avec tous ses attraits ,
 Si déjà près de vous elle ne s'est rendue ,
 Et pour moy, qui l'ay déjà veue ,
 J'ay trouvé qu'elle estoit plus belle que jamais.

Il se fit grand bruit , à VALENCE ,
 Le sixième du mois courant ;
 De ça , de là , le Peuple errant
 Y cria tout le jour avecque violence.
 Chacun , dès le matin , courut à son quartier
 Pour y prendre viste les armes ;
 Les Ponts-levis par les Portiers
 Furent mesme haussez , ainsi qu'en temps d'alarmes.
 L'Evesque y quitta son Palais
 Pour faire le tour de la Ville
 Et pour mettre l'ordre & la Paix
 Dans la confusion civile.
 Apres , le CLERGÉ s'assembla
 Et fit un corps considerable ,
 Qui par les REGULIERS enfin se redoubla ,
 Et qui fit dans la suite un effet admirable.
 Lors , le Peuple , avec grand éclat ,
 Courut , enseignes déployées ,
 A la rencontre du PRELAT ,

133-134 Ces deux vers sont interposés dans A.

136 A B C NARMOUSTIER.

147-149 A De MONSIEUR LE COMTE à la Cour,

 Qui chassera cette tristesse
 Avecques luy revient MADAME LA COMTESSE.

Avec armes à feu qui furent employées.
 On n'entendit plus que les coups
 175 Que tonnoit la Mousqueterie ;
 On n'entendit plus que crierie,
 Que gens demandans grace humblement à genous ,
 Que tambours , fifres & fanfares
 Et que choses encor plus rares.
 180 Quoy ? je vous voy tout estonné.
 Vous croyez peut-estre , mon PRINCE ,
 Avoir déjà perdu tout vostre DAUPHINÉ
 Et que vos Ennemis sont dans cette Province ?
 Mais soyez-en desabusé.
 185 Toute cette grande tempeste
 N'est qu'un portrait d'un jour de feste
 Que VALENCE a solemnisé ,
 Qu'une Procession faite en ceremonie
 De la Translation du Corps de SAINT ROMAIN ,
 190 Dont le dernier LEGAT fit offre en son chemin
 Aux FILLES de SAINTE MARIE ,
 Et j'ay crû que , patiemment ,
 Vous vous verriez conter cette Magnificence,
 Parce qu'on a toujours quelque contentement
 195 A sçavoir ce que fait l'EVEQUE DE VALENCE.

[Daniel de Cosmao]

Venons aux ESTATS HOLLANDOIS ,
 Qui chez eux jouent à coupe-teste.
 Ils firent decoler BUAT l'onze du mois,
 Mais d'une façon fort honneste.
 200 On le tira de la prison ,
 Suivy de toute sa Maison ;
 En deuil , de fin drap de Hollande ,
 On avoit tendu l'échafaut,
 Depuis le bas jusques en haut ,
 205 Pour rendre la pompe plus grande ,
 Et puis on le pût voir à pié ,
 Au milieu des troupes en haye ,
 Avancer gravement & sans estre lié
 Jusqu'à la place de LA HAYE.
 210 BUAT ne fut que mal-heureux
 Et Victime de Politique.
 Au reste , PRINCE , entre nous-deux ,
 N'admirez-vous pas l'honneur dont on se pique
 Et les traitemens obligeans
 215 Qu'on fait dans ce pais en decolant les gens ?
 Cela me remet en memoire
 Ce que j'ouis dire , à Lyon ,
 A certain plaisant fat remply de vaine gloire ,
 Qui , voyant pendre un homme avec procession ,
 220 Pour ces honneurs estoit si tendre

Que, charmé d'avoir veu cela ,
Il me disoit qu'il trouvoit là
Du plaisir à se faire pendre.

VENISE a de l'affliction
De ce que les TURCS de DULCINE
225 Prirent, le mois passé, LE COMTE DE SABINE ,
L'un de ses GENERAUX de reputation.
Il alloit commander l'Armée en DALMATIE ,
Avec son fils unique & l'un de ses Neveux ,
230 Y faisant conduire, avec eux
La solde des Soldats & force argenterie.
Un grand coup de tempeste, écartant son vaisseau ,
Le jettant sur la coste, ayda fort à sa prise ,
Et ces Damnez pendards coupent , d'un coup si beau ,
235 L'un des meilleurs bras de VENISE.

Finirons-nous icy nos entretiens divers ?
Non , je sçais encore une chose
Que je dirois par tout en prose
Si je ne la disois en vers.
240 L'autre jour, dans les CARMELITES
Que l'on appelle du BOULOY ,
Presens, dit-on, LA REYNE & LE FRERE DU ROY .
POLIGNAC prit l'habit qui sied mieux aux hermites
Qu'à des filles de qualité
245 Qui , comme elle, ont de la beauté.
Je l'aurois pû voir sans colere
Se donner à ce Monastere
Si MONSIEUR de COMMINGE alors n'eut point presché ; [Gilbert du Plessis
Mais qui n'en seroit point fasché ? Pralin de Choiseul]
250 On souhaitoit, dit-on, qu'elle restat au monde ,
Et l'on choisit tout justement,
Pour la porter plus fort à son détachement ,
Une grande Eloquence, une vertu profonde ,
Un homme sçavant de tout point,
255 Qui change comme il veut les épines en roses
Et qui me feroit croire , en un mot , toutes choses ,
Hors me persuader que je ne l'ayme point.

DE SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilège du Roy.

234 A Mais ces pendards sans doute ont pris d'un
[coup si beau]
Trente mille hommes à VENISE.

249 A Mais, pour n'en pas mentir, c'est ce qui
[m'a fasché].
La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne
se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(A La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 173-180.
B La Muse Dauphine 1667 — 192-201.
C La Muse Dauphine 1668 — 192-201.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET]

Du 24. Octobre 1666.

Exerçant pour Vous mon Génie ,
 Héroïne aux yeux si brillans ,
 Que ne puis-je enfanter des Vers aussi coulans
 Que les Fredons du Luth de la belle Uranie ,
 Qui vous enchantoit l'autre soir
 Dedans vôte pompeux Manoir ?

Madame de
 Menardieu Champré

Que ses beaux doigts sont volubiles !
 O Dieux , qu'ils pincent hardiment
 Les Nerfs mélodieux de ce rare Instrument !
 Elle y feroit leçon aux Maîtres plus habiles.
 Les Cordes parlent sous ses mains
 Et font des effets plus qu'humains.

Ce sont vos Oracles , Princesse ,
 Qu'avecque soin j'ay recueillis ,
 Et j'ay pour Caution de ce qu'ici je dis
 Le digne Epous aussi de vostre illustre Altesse ,
 Lequel fixé constamment fut
 Sur Uranie & sur son Luth.

C'estoit bien assez pour sa gloire
 D'avoir deux tels Approbateurs ,
 Que l'on préféreroit à cent Admirateurs ,
 Mais vingt Beutez encor étoient de l'Auditoire ,
 Et des Seigneurs en quantité ,
 Tous enchantez , en vérité.

Moy, vray friand de Symphonie ,
 J'eusse voulu , pour l'ouïr mieux ,
 N'être qu'Oreille alors comme Argus fut tout yeux ,
 Tant j'étois transporté de sa douce harmonie ,
 Qui seule de vingt Instrumens
 Valoit les Accords plus charmans.

Jugez , donc , Auguste Héroïne ,
 Si j'en avois assez de deux ,
 Puisqu'en ce même temps le Poète aux blons cheveux
 Me faisoit part des Tons de sa Muze divine ,

Bessacoda

35

Me disant deux de ses Sonnets,
Aussi forts & galans que nets.

L'un sur l'embrasement de
Londres, et l'autre sur la guéri-
son de Madame du Ludre, par
Monsieur Esprit.

40

Ah ! que ne sui-je Camarade
Et d'Apollon & des Neuf Sœurs ?
Ouy, que n'ay-je, en un mot, leurs exquises Faveurs
Ainsi que ce Galant & fameux Benserade ?
Comme Uranie & comme Luy,
Je vous ravirois aujourd'huy.
Mais, ô Princesse debonnaire,
Daignez pourtant m'ouïr en mon stile ordinaire.

45 Par un bien juste Supplément,
Je dois dire historiquement
Que vous payates URANIE
Par une faveur infinie,
En touchant de vos blanches mains
50 Le plus grand de vos Clavecins,
D'une manière si sçavante,
Si noble & si passionnante,
Qu'on fut en peine qui des deux,
Avoit, dans son Jeu, fait le mieux.
55 Je sortis bien à la mal'heure,
PRINCESSE, de vôte Demeure
Pour ainsi perdre le meilleur !
Ah ! que je pesté de bon cœur
Contre la Fortune cruelle
60 Lors que j'appris cette Nouvelle,
Vous remettant en propre Main
Ma DÉPÊCHE, le lendemain !

Veillent les DIEUX qu'en cette Epi-
Par ci, par là, quelque Chapitre [tre,
65 Vous ait divertie un moment,
Tandis que si commodément
Et comme une belle ACCOUCHÉE,
En vôte Chaise bien couchée,
On vous portoit sur le chemin
70 Qui conduit droit à SAINT GERMAIN,
Où l'on avoit porté de même
La BELLE PORTE-DIADÈME.

35-36 Les deux sonnets dont parle Robinet se trouvent
dans le Recueil de Pièces galantes en Prose &
en Vers de Madame la Comtesse de la Suze,
etc. (sur la Copie : à Paris, Chez Gabriel Quinet
[Hollande], M. DC. LXXVIII, in-12), I, 262-263.
Le premier porte : A Monsieur Esprit, sur la
guérison de Madame de Ludre, et n'est accom-
pagné d'aucune signature ; le second, qui n'a
d'autre titre que le mot Sonnet, est signé : BEN-
SERADE. La dernière pièce n'a pas été recueillie
dans les Œuvres de Monsieur de Benserade (A
Paris, Chez Charles de Sercey, M. DC. XCVII, 2 vol.
in-12) ; la première s'y trouve au contraire, sous
le titre suivant : A Monsieur Esprit, Premier
Medecin de Monsieur (I, 275).

On ne peut dire aux Curieux
Rien qui leur puisse plaire mieux :
75 C'est leur annoncer les GROSSESSES
De nos deux PREMIÈRES PRINCESSES,
Et leur faire voir qu'à l'envi,
Dont tout FRANÇOIS se sent ravi,
Elle provignent leurs LIGNÉES
80 Si belles & si fortunées,
Et travaillent, sans nul repos,
A nous construire des HEROS
Pour les Appuis de la COURONNE,
Qui d'un si noble feu rayonne
85 Sur l'auguste FRONT de LOUIS
Que nos yeux en sont éblouis.

De SIMMEREN le Duc & PRINCE
Qui, ce dit-on, n'a rien de mince,
A CLEVE épousa, l'autre jour,
90 Un digne Objet de son amour,
Sçavoir la PRINCESSE d'ORANGE,
Aussi belle qu'un petit Ange,
Du moins la Rime vous-le dit.

la
Princesse
Marie

L'ELECTEUR de BRANDEBOURG fit
95 Le Banquet de ces Epousailles,
De manière à faire gogailles.
Ce Festin fut suivi du Bal,
Où l'on ne s'exerça pas mal,
Et, quand la minuit fut venue,
100 Heure à bien d'autres Plaisirs due,
On conduisit finalement
Le COUPLE en son Appartement,
Paré d'un Ameublement riche,
Dont nôtre Roy, qui n'est pas chiche,
105 Mais magnifique tout à fait,
Ainsi qu'un Monarque parfait,
Avoit régélé l'ELECTRICE.
Là donc, tout se trouvant propice
Aux Epous jeunes & frians,
110 Ils abandonnèrent leurs sens
Aux chers Ebats qui, lors qu'on s'ai-
Causent une Douceur extrême. [me,

L'EMPEREUR, impatientement,
 Attend ce fortuné moment
 115 Dans le mois successeur d'OCTOBRE,
 Et, s'il est jusques-là fort sobre,
 Il sçaura se récompenser,
 (Du moins je l'ose ainsi penser),
 Et son Amour la garde bonne
 120 A cette charmante PERSONNE,
 Qui le fait jeûner si long-temps,
 Malgré tous ses désirs pressans.

Cependant, par un noble zèle,
 Pour les EPINGLES de la BELLE,
 125 Les ETATS se sont cottisez,
 Selon qu'ils se trouvent aisez.
 L'EMPIRE, ayant plus de Finance,
 Donne une Somme d'importance,
 Sçavoir deux cent mille Florins;
 130 La HONGRIE (hors-mis les chagrins
 Qui luy sont restez de la Guerre)
 Gayement vingt-quatre en desserre;
 La BOHÈME avecque plaisir
 Cent cinquante en prétend fournir,
 135 Et la SILESIE & l'AUTRICHE,
 L'une & l'autre étant assez riche,
 En veulent débourcer deux cent,
 Par égale moitié s'entend;
 La CARINTHIE & MORAVIE,
 140 Par une tres-louable envie,
 En donnent, en fort bon aloy,
 La première trente, je croy,
 Et l'autre jusques à soixante;
 Le TYROL en offre quarante,
 145 Sur luy la STIRIE enchérit
 De dix, à ce que l'on m'a dit,
 Et, pour achever, la Province
 Qui de toutes est la plus mince,
 Sçavoir la PROVINCE de CRAIN,
 150 En tire vingt de son Ecrin.
 Or, si vous entendez le stile,
 Par tout vous ajouterez mille,
 Puis, supputant enfin le tout
 De l'un jusques à l'autre bout,
 155 Vous verrez que la belle DAME
 Ne manquera pas, sur mon ame,
 D'Epingles ni de Camions,
 Ni, bref, de toutes les façons,
 Et son Epous, sans qui je compte.
 160 Doit sçavoir si je me mécompte.

A la fin, le SIEUR du BUAT,
 Etant pris sans verd, comme un fat,

Et convaincu de sotes Brigues
 Et de criminelles Intrigues,
 165 A, par SENTENCE en HOLLANDOIS,
 Senti pour une bonne fois
 Abatre sa Teste infidelle,
 Et voila certe un beau Modele
 Pour tout mal-heureux TRADITOR,
 170 Car tôt ou tard tel est son Sort.

La male PETITE VÉROLE,
 Poursuivant son funeste Rôle,
 A précipité le Trépas
 D'une jeune Source d'Appas,
 175 D'une charmante CHAMOISESSE;
 Vous en maudirez la Tygresse,
 Sçachans que c'est, pour trancher
 [court,
 MADEMOISELLE D'HOCQUINCOURT.

Nôtre COMTESSE de VIVONNE,
 180 Qui craignoit la RAGE felonnie,
 Des Flots Marins est de retour,
 Comme devant digne d'amour,
 Et (que la Mer en soit benfite!)
 Pour la Peur Elle s'en void quite.

185 L'aimable & sage POLIGNAC, Fille du
Vicomte
de
Polignac,
Chevalier
de l'Ordre
 Désirant fuir le Tric-Trac {ne,
 De la Pompe & Grandeur Mondai-
 Comme a fait l'illustre d'ARDENNE, de l'Ordre
 Se consacra n'aguère à Dieu,
 190 Ce m'a-t'on dit, au mesme Lieu, aux Car-
mélites
de la rue
du Bouloy
 Cachant dessous le premier VOILE
 Ses yeux plus brillans qu'une Etoile,
 Avec tous ses autres Attraits,
 Pour n'en plus décocher les Trais,
 195 Par une Flâme sainte & pure
 Et qui dans tous les Siècles dure,
 Qu'au cœur d'un Immortel AMANT,
 Qui n'aime pas moins constamment.
 Un PRÉLAT, sur cette matière l'Evesque
de
Cominge
[Gilbert
du Plessis-
Fraslin
de
Choiseul]
 200 Prit agréablement carrière;
 La REYNE, son charmant DAUPIN,
 MONSIEUR & vous, MADAME, enfin,
 L'ouistes, & par conséquence
 Il luy falloir de l'Eloquence.

205 En ce CONVENT, deux jours après,
 Vous allâtes encor exprés
 Pour voiler une autre NOVICE,
 Qui de cet obligeant office

Made moi-
selle Dard

Ressentit sans doute, en son cœur,
 210 Une ravissante douceur,
 Et l'AUMÔNIER de VÔtre ALTESSE,
 Poli, docte & plein de Sagesse,
 Encor qu'il soit toujours TESTU,
 Y fit merveille. Je l'ay sceu
 Du TOUR du susdit Monastère,
 Qui me parloit comme eust pû faire
 Une Personne ayant esprit,
 Et d'abord cela me surprit : [racle ?
 « Comment donc, » di-je, « quel Mi-
 220 » Ce TOUR cache-t'il un Oracle ?
 » Est-il d'un GÉNIE animé ? [mé,
 » Quoy qu'il en soit, j'en suis char-
 » Et je voudrois toujours l'enten-
 [dre. »

A la fin, on me fit comprendre
 Supérieur Que MADAME REMENELOUR
 Estoit derrière iceluy TOUR,
 Et que c'estoit là comme aux GRILLES
 Parloient d'Illec les chastes Filles,
 Sans qu'on les veist aucunement.
 230 Mais sus ! achevons promptement.

La PARQUE, qui nos jours contrôle,
 A depuis peu mis sur son Rôle
 Certain Contrôleur Général
 Qu'on peut dire l'Original,
 235 Ou l'Exemplaire & le Modèle,
 D'un Officier bon & fidèle,
 Car c'est, & de nom & d'effet,
 Monsieur le GÉNÉRAL PARFAIT.
 Ledit Défunt, ce n'est pas conte,
 240 Etant sur l'examen d'un Compte,
 En santé, dans son Cabinet,
 Une Voix, d'un ton clair & net,
 (O la surprenante Merveille !)
 Tout à coup luy frappe l'Oreille.

245 Il écoute, & la même Voix
 Répète son nom par trois fois.
 A chaque fois qu'elle redouble,
 Il est surpris d'un profond trouble,
 Et, sans qu'il devine pourquoi,
 250 Ce trouble se change en éfroy.
 Il frissonne, il devient tout blême ;
 Mais, enfin, rentrant en luy-même,
 Après s'être un peu r'asseuré,
 A son tour, d'un ton assuré : [le, »
 255 » Quelle est cette Voix qui m'appel-
 Ce dit-il, « & que me veut-elle ? »
 Puis de son Cabinet il sort,
 Cherche par tout, crie assez fort,
 Mais, las ! hélas ! il pert sa peine
 260 Et toute sa recherche est vaine :
 Il ne void rien, nul ne répond.
 Alors, dans un respect profond,
 Il se prosterne contre Terre,
 Il étend ses mains, il les serre,
 265 Puis les élève vers les CIEUX
 Et dit, en y tournant les yeux :
 « AUTEUR de la MACHINE RONDE,
 » J'adore ta Bonté profonde.
 » Lors que mon Oncle trépassa
 270 » Une Voix sa mort annonça ;
 » Cette autre sonne ma Retraite.
 » Grand DIEU, ta volonté soit faite ! »
 En suite, il fit en bon CHRÉTIEN,
 Puis, ayant mis l'ordre à son Bien,
 275 Tel qu'il le jugeoit nécessaire,
 Il vécut à son ordinaire.
 Or, environ huit jours après,
 Il a de FIÈVRE quelque accès,
 Et puis elle devient si forte
 280 Qu'en douze jours elle l'emporte.
 Heureux Sort d'estre ainsi prévû !
 C'est le vray Trépas d'un Elu.

Altessse Illustre, Belle & Sage,
 J'ay rempli ma troisième page,
 285 Et je n'y puis ajouter rien,
 Si ce n'est que je suis vôtre humble Historien.

De Paris, le vingt-troisième
 Du Mois l'antipénultième.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A². —
 Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LA MUSE DE LA COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

XXIII. SEMAINE.

Du vingt-huitiesme Octobre 1666.

A MONSIEUR LE DAUPHIN

J'apprens , de moment en moment ,
 Qu'à SAINT GERMAIN , malgré la pluye ,
 Le temps coule si doucement ,
 Qu'en ce lieu pas un ne s'ennuye.
 Dans cet estat , je crois assez
 Que tous mes contes ramassez
 Ne vaudront pas les jeux où vostre temps s'employe.
 Accordez-leur pourtant un moment d'entretien :
 S'ils n'augmentent pas vostre joye ,
 Du moins ils n'y gasteront rien.

Tandis qu'à la Cour on se joue ,
 Vous apprendrez , DAUPHIN SANS PRIX ,
 Qu'on ne comptera plus la boue
 Entre les raretez que l'on voit à PARIS.
 De tout temps , on vit cent obstacles
 Au dessein de les nettoyer,
 Et , quelque invention qu'on ait sceu déployer,
 On ne le pouvoit pas , disoit-on , sans miracles.
 Or , je ne sçay si par effet
 MONSIEUR DEFITA , que je nomme ,
 Est quelque chose plus qu'un homme ,
 Mais MONSIEUR DEFITA l'a fait.
 Pour en parler avec Justice,
 Cela dépendoit du bon choix
 Que devoit faire un de nos Roys
 Des MINISTRES de la POLICE ,
 Et cela dépendoit aussi
 D'avoir des Defitas qui se missent en peine
 D'entreprendre l'affaire ainsi ,
 Et l'on n'en trouve pas quatorze à la douzaine.

BC portent simplement XXII. Semaine.
7 A que la Cour vous déploie.

16 A le nettoyer.
20 A Defita.

Lors que , par un choix solennel ,
 Le Roy le declara LIEUTENANT CRIMINEL ,
 Il fit d'un mot ou deux cent choses solennelles :
 Il donna la chasse aux FILOUX ,
 35 Et, purgeant tous les lieux affectez aux DONZELLES ,
 Il fit misericorde à cent mille jaloux .
 A la Cour vous estes en proye
 A mille plaisirs differens ,
 Mais vous en auriez de plus grands
 40 Si vous voyez les tours de ces FILLES DE JOYE .
 On ne se trompoit pas, autrefois, tout-à-fait
 En disant que le plus habile
 Ne pouvoit sans miracle en purger cette Ville :
 Asseurement il s'en est fait .
 45 Chacun sçait que , sans un prodige ,
 Quand une fille, par mal-heur,
 S'est laissé voler une fleur .
 Qui ne revient jamais parce qu'elle est sans tige ;
 Chacun sçait, dis-je, dans la Cour,
 50 Qu'à cette fleur perdue il n'est point de retour ,
 Et pourtant, dans cette aventure ,
 L'ombre du moindre des Sergens ,
 Plus puissante que la Nature ,
 La rendoit par jour à cinq cens ,
 55 Et la plus pleine de malice
 Eut osé prouver en Justice
 Qu'elle n'avoit jamais perdu
 Ce qu'elle avoit cent fois vendu .
 On dira que c'estoit l'entendre
 60 Et qu'on ne perd rien à bien vendre ,
 Mais trêve de subtilité :
 Je croy qu'à prouver le contraire
 Ny MAGISTRAT ny COMMISSAIRE
 N'auroient pas de facilité ,
 65 Car tout le CHASTELLET sans doute
 En telle affaire ne voit goute .

Mais changeons un peu de discours .
 Il nous est revenu de ROME ,
 Depuis environ douze jours ,
 70 Un Duc vraiment bien galant homme ,
 Je vous parle , DAUPHIN , de MONSIEUR DE NEVERS .
 En qui j'ay retrouvé mille charmes divers .
 Son retour rejouit la France ,
 Et j'en voy toute l'apparence .
 75 Sçavez-vous, cependant, que je tremble de peur
 Que , pour peu qu'en France il sejourne ,
 Il ne faille enfin par mal-heur
 Qu'en ITALIE il s'en retourne .
 J'ay déjà cent fois assisté ,

14-36 A Il purgea Paris de FILOUX
 Il donna la chasse aux DONZELLES

Et fit misericorde
 78-86 A Qu'à ROME mesme il s'en retourne .

80

A des contracts de Mariage
 Où, depuis qu'on le sçait en âge,
 On l'engage de tout costé :
 Cela se fait sans luy, mais, SEIGNEUR, s'il s'échappe,
 Quand il pourra l'apprendre, à les accomplir tous,
 85 Il faudra, pour en estre absous,
 Qu'il s'en aille bien viste au Pape.

90

95

Le Duc DE MAZARIN l'avoit joint à BOURBON,
 Dont ils sont revenus ensemble;
 Mais de ce Duc encor, mon PRINCE, que vous semble?
 Vous le voyez enfin sur ses pieds, tout de bon,
 Et, malgré l'incommode envie
 De nos Gazetiers à la main,
 Qui le faisoient mourir lors qu'il estoit bien sain,
 Le voilà frais et plein de vie.
 J'en suis bien aise, en vérité :
 Quoy qu'au chemin qu'on luy voit suivre
 Sa mort luy fust un pas à l'immortalité,
 Personne mieux que luy n'a merité de vivre.

100

105

110

115

120

Nous parlerons d'un Duc encor,
 Mais d'un Duc qui vaut un tresor.
 Dans l'Eglise Canoniale
 Qu'on nomme SAINT JEAN DE LATRAN,
 Le CHAPITRE, obligé vers la Maison Royale,
 Fit un tres-beau Service à vostre GRAND-MAMAN,
 La magnificence y fut plaine
 Et telle que le demandoit
 Le nom de cette grande Reyne,
 A qui ce devoir se rendoit.
 L'Ambassadeur extraordinaire
 Que nous avons là sur les lieux,
 Le Duc DE CHAUNE, y fut dans l'ordre glorieux
 Dont d'ordinaire il fait briller son Ministère.
 Deux cens carosses le suivoient,
 Et dans trois de son équipage,
 Dont six chevaux chacun composoient l'attelage,
 Quatorze PRELATS se trouvoient.
 Ils estoient suivis de sept autres,
 Remplis de gens de qualité,
 Tant Seigneurs Romains que des nôtres,
 Qui s'estoient voulu rendre à la solemnité.
 On receut nostre Duc aux portes de l'Eglise

Je sçay ce qu'on fait à mes yeux :
 Il n'est presque pas de journée
 Qu'on ne le marie en tous lieux,
 Sourdement, sous la cheminée.
 J'ay déjà moy mesme assisté
 A des contracts de Mariage
 Que, depuis qu'on le sçait en âge,

On a voulu qu'il ait signé de tout costé.
 Et vous verrez que, s'il s'échappe
 Jusques à les accomplir tous,
 Il faudra, pour en estre absous,
 Qu'il retourne bien viste au Pape.

108 B C ce.

110 A dessus les lieux.

Avec tous les honneurs qui pour lors sont de mise ;
 Les CARDINAUX ANTHOINE & le noble URSINI ,
 Le MALDACHIN , le MANCINI ,
 S'estoient rendus tout quatre à la ceremonie.
 Le sacrifice , en suite , y fut fait en chantant
 Par l'EVEQUE de LA ROME ,
 Quatre EVESQUES luy ministrant.
 En un mot , l'Oraison Funebre
 Y fut prononcée en Latin
 Par le BONPANI , Jesuite celebre ,
 Qui ne fit pas de honte au superbe Destin
 Non plus qu'à la gloire féconde
 D'une Reyne autrefois la meilleure du monde.

Changeons vistement de propos
 Et sur sa mort passons l'éponge ,
 Car, seulement lors que j'y songe ,
 J'en pers pour long-temps le repos.
 La Flotte de HOLLANDE & celle d'ANGLETERRE
 Ont baisé les mains à la guerre
 Jusques au retour du Prin-temps ,
 Et, sçavantes à leurs dépens
 Depuis la dernière tempeste ,
 Ne songent plus s'il est honneste
 De tenir la Mer plus long-temps.
 Mais qu'il ne fait pas bon de se fier aux vents !
 Cette engeance , en effet , se rend fort infidelle ,
 En Hyver principalement.
 J'aurois bien de la peine à ne rien craindre d'elle ,
 S'il me falloit courir sur l'humide Element.
 Durant la dernière Bourasque ,
 Il fut aisé de voir combien elle est fantasque :
 Le combat alloit se donner ,
 Les Flottes estoient en presence
 Et le vent leur estoit propice en apparence ;
 Tout d'un coup , on le vit tourner ,
 Faire écumer les Flots , separer les Armées
 Déjà par la gloire animées ,
 Demaster aux ANGLOIS neuf ou dix grands Vaisseaux ,
 En abysmer au fond des Eaux
 Et , par un effort tres funeste ,
 Endommager beaucoup le reste.
 La FLOTTE de HOLLANDE en souffrit bien aussi ,
 Sans perte pourtant , Dieu-mercy ,
 Et , la tempeste estant passée ,
 L'une & l'autre fut en estat ,
 Après s'estre un peu ramassée ,
 De s'offrir encor le Combat ;
 Du moins en firent-elles mine.
 Les ANGLOIS , fiers comme devant ,

122 A Avecque les.

124 A MALDALCHIN.

160 BC fonds.

S'efforcèrent d'avoir le vent
 Pour mieux battre à leur gré la HOLLANDE en ruine ;
 Ils l'eurent , & furent tous prêts
 A se mesler dans un carnage
 175 Où nos Alliez , tout exprés ,
 Par un coup de Canon les portoient davantage ;
 Mais leur foudre ne tomba pas.
 Je ne sçay point de quoy ces Messieurs s'avisèrent :
 Ils ne voulurent point faire mal aux ESTATS ,
 180 Ou , pour mieux dire , ils ne l'osèrent.
 Ainsi donc , on se retira ;
 L'une & l'autre flotte rentra
 Dans les HAVRES de leurs Provinces
 D'où , comme l'on croit qu'au Printemps
 85 La paix accordera leurs Princes ,
 Elles ne sortiront , peut-estre , de long-temps.

Cependant vingt & six Fregates
 Iront de la part des ESTATS
 Croiser l'Hyver sur les Pirates ,
 190 Afin que les Marchands ne les redoutent pas ,
 Et l'on m'a dit aussi que le Roy vostre Pere
 En doit faire autant de sa part ,
 De sorte que l'ANGLOIS ne peut , ma foy , mieux faire
 Que de se tenir à l'écart.
 195 S'il m'en veut croire , au lieu de courre ,
 Et de crainte qu'on ne le bourre ,
 Il se tiendra sur ses tisons
 Et prendra plustost ses mesures
 A faire rebastir dans LONDRES des maisons ,
 200 Ou , jusques au beau temps , du moins quelques Masures.
 On m'a dit qu'on travaille fort
 Pour découvrir toutes les places ,
 Mais que , par un funeste sort ,
 Il en vient quelquefois d'effroyables disgraces.
 205 Les Libraires , ces jours passez ,
 Voulant tirer leur Marchandise
 Et les Livres divers qu'ils avoient entassez
 Aux caves d'une grande Eglise ,
 N'eurent pas mis le pied dedans
 210 Que l'air y raluma quelques brasiers ardans ,
 Qui depuis l'incendie étouffoient sous ces voûtes
 Et qui , pour s'exhaler trouvant enfin des routes ,
 Firent renaistre en un moment
 Un pitoyable embrasement.

215 Il a fait d'ailleurs tant de pluyes ,
 Que , les amas de matereaux
 Empeschant le cours de ces Eaux ,

Cent caves en furent remplies ,
 Et perdirent en mesme temps
 220 Ce qu'on avoit sauvé dedans.
 O Ciel ! par les vicissitudes
 Qui bouleversent l'Univers
 Se voit-on exposer à tant de maux divers ,
 Et si fort près à près souffrir des coups si rudes !
 225 La Peste , la Guerre , la Faim ,
 Le Feu , la Mer & le Tonnerre
 Ont durant cette année affligé l'ANGLETERRE .
 Ce châtiment ne peut venir que de ta main.

La guerre s'allume dans BREME
 230 Et fait mille deffis nouveaux ,
 Et nous verrons WRANGEL & cette VILLE MÊME
 Jouer, s'il plaist à Dieu , comme il faut, des coûteaux.
 L'EMPEREUR se declare & jure
 Qu'il tirera raison d'une telle rupture,
 235 Je n'en ferois pas moins que luy ;
 Ce n'est qu'une belle malice :
 Il semble qu'on ne veut luy faire cet ennuy
 Qu'à cause qu'il est près d'avoir l'IMPERATRICE.

Encore, s'il pouvoit la tenir en ses bras
 240 Avant que commencer cette incommode guerre !
 Mais son retardement luy cause un embarras
 Sensible à mettre un homme en terre ,
 Et, l'on dira ce qu'on voudra ,
 L'on ne sçait pas encor quand elle le joindra.
 245 Depuis l'illustre jour qu'elle eut pû faire nopces ,
 On a marié des BEAUTEZ
 Qui , peut-estre , sont déjà grosses :
 Au moins en PORTUGAL sont-ce des veritez.
 Le jeune & beau PRINCE D'ORENGE
 250 Revint même à LA HAYE encore, l'autre jour,
 Des ESTATS d'un Prince où l'Amour
 Avoit fait pleinement vendange
 Et joint, par un superbe Hymen ,
 La Princesse MARIE au DUC DE SYMEREN.
 255 Pourtant l'IMPERATRICE a dit ouy la premiere ,
 Et cependant c'est la dernière
 A recevoir contentement :
 Cela m'ennuiroit fort. Adieu , DAUPHIN charmant.

DE SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilège du Roy.

237-238 *A* Et l'on ne le trouble aujourd'huy
 Que pour le traverser avec l'IMPERATRICE.

240 *A* Devant

249 *A* ORANGE.

252 *A* Avoit fait encore vendange.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(*A* La Muse. de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 181-188.

B La Muse Dauphine 1667

C La Muse Dauphine 1668

— 202-211.

— 202-211.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 31. Octobre 1666.

Madame, en vérité, je viens de la bonne Eau
(C'est de l'Eau de ces Neuf Pucelles
Qui sont si vieilles & si belles),
Et j'en ay bû, je croi, presque un demi-Tonneau.

5 J'en sens déjà la violence,
Je ne puis plus garder silence,
Et je m'en vais jaser bien mieux qu'un Perroquet.
Plaise donc, ô belle Princesse,
A votre illustre & grande Altesse
10 D'écouter mon petit Caquet.

Les Avis qui viennent de ROME
Ne parlent pas bien du SAINT HÔME.
Ce PÈRE de la CHRÉTIENTÉ
A peine à r'avoir sa Santé,
15 Et, quoi que son MÉDECIN die,
Comme il croit que sa Maladie
Est peut-être atachée au Lieu,
Ledit GRAND VICAIRE de DIEU
Veut aller faire résidence
Castel-Grandolite En un sien CHATEAU de PLAISANCE.
Je ne sçai pas bien qui des deux
Sur ce point raisonne le mieux;
Mais, quand de partir il est l'heure,
Elle sonne en toute Demeure,
25 Et par un frivole Souci
On croit être mieux là qu'ici,
Car à lors tous les Lieux l'on quite
Pour aller en son dernier Gîte.

L'EPOUSE de l'IMPÉRATEUR,
30 Brillant de Diamans & d'or,
Droit par la PORTE TICINÈSE,
A fait son ENTRÉE à son aise
Dedans la VILLE de MILAN;
Mais, sans en faire tout le Plan
35 Ou la Description entière,

J'en vais effleurer la matière.
La PRINCESSE étoit sur un CHAR
Fait en Trône avec beaucoup d'Art
Et traîné par six belles Bêtes,
40 Qui ne démarchoyent qu'à courbêtes.
Ce Char alloit dessous un DAIS,
Vrai-semblablement fait exprés,
D'une Etofe riche & brillante
Comme la Machine roulante,
45 Et soutenu par dix AMOURS
(Car bien qu'on crût, à leurs Atours,
Comme le porte le Mémoire,
Que c'estoyent DOCTEURS, il faut
[croire
Que c'estoyent Amours déguisez,
50 Des plus beaux & des plus frisez).
Prés de l'illustre COURONNÉE,
Le jeune DIEU de l'HYMÉNÉE
Marchoit encor, INCOGNITÔ,
Et rien n'est plus vrai, PROPECTÔ,
55 Avec CUPIDON tout en feste,
Chacun sur un AIGLE, à la teste
D'une TROUPE d'ardans DÉSIRES
Et d'aussi violens SOUPIRS,
Partis exprés du CŒUR d'IGNACE
60 Pour venir là tenir sa place.
Des DAMES en grand quantité

Suivoyent la jeune MAJESTÉ,
 Et toutes lestes & pimpantes,
 En plusieurs Roulettes galantes.
 65 Au reste, avec leurs OFFICIERS,
 Eux & leurs Chevaux des plus fiers,
 On voyoit maintes COMPAGNIES
 En bonne conche & bien fournies.
 Illec marchoyent des CARABINS,
 70 Qui sont, dit-on, plaisans Robins,
 Des DÉCURIONS, des JURISTES,
 Des MAGISTRATS & des SOPHISTES;
 Enfin Gens de toutes façons,
 Soyent Cavaliers ou Piétons,
 75 Alloyent à la Teste & la Queue,
 Occupans près d'un quart de Lieue,
 Avec des Clairons & Tambours,
 Dont le bruit fit plus de cent sours,
 Avec les coups d'Artillerie:
 80 Et, s'il n'est vray, c'est menterie.

[Pierre de Cotallin] Le digne EVESQUE d'ORLEANS
 Pareillement a fait Léans
 Une ENTRÉE éclatante & belle,
 Voire beaucoup plus solennelle
 85 Qu'aucun de ses Prédécesseurs,
 N'entrant pas moins dedans les
 [Cours
 Que dans l'Enceinte de la Ville,
 Par sa façon douce & civile
 Et par ce Mérite si plein
 90 Conu par le Nom de COASLIN.
 Dans cette Triomphante ENTRÉE,
 Depuis tres-long-temps préparée,
 Il délivra maints CRIMINELS
 Qui, par des accens solennels
 95 Et qui témoignoyent sa puissance,
 Vinrent implorer sa Clémence
 En se prosternans, en ce Lieu,
 Devant Lui, comme devant Dieu,
 Dont tout PRÉLAT, quand il est sage,
 100 Comme le PRINCE, est une IMAGE.

On rapporte que nôtre Cour
 Commance, en son nouveau Séjour,
 De reprendre la COMÉDIE,
 Dont sa juste Mélancolie
 105 La sevroit depuis neuf bons Mois
 Pour ce que sçait bien tout François.
 JEUDY donc, la TROUPE ROYALE
 Y fit Fonction Théâtrale,
 Jouant devant les MAJESTÉZ,
 68 couche.

110 Avec de nouvelles beautéz,
 CAMMA, l'une des doctes Veilles
 De l'un des deux fameux CORNEILLES,
 Et tous ceux du célèbre CORPS,
 A l'envi faisant leurs efforts,
 115 Dans cette nouvelle Ouverture
 Ravirent la Cour, je vous jure.
 A son tour, la Troupe du Roy,
 Qu'on void en un si bel arroy,
 Ira, par mainte gaye Pièce,
 120 Remplir cette Cour de liesse,
 Et MOLIERE, le DIEU du RIS,
 Qui conjure les noirs Espris,
 Nourriciers du Chagrin funeste,
 En dénichera tout le reste
 125 Par un Geste, par un Regard
 Et par le moindre Mot gaillard.

Les CHEVALIERS du Grand AR-

[CHANGE

Qui fit à la noire PHALANGE
 Et même à son CHEF LUCIFER
 130 Donner du nez dedans l'ENFER,
 Ont tenu, trois jours, en bon ORDRE,
 Le beau CHAPITRE de leur ORDRE,

An Convent des Cordeliers, le jour de
 l'Apperition de S. Michel et les deux
 suivans.

Où leur preux & digne DOYEN,
 COMTE éloquent, Homme de bien, Le Comte
 135 A, tout à fait de bonne grâce, d'Autoull
 Présidé, dit-on, en la place
 Du brave MARQUIS de SOURDIS, Commissaire
 De qui les Jours, des mieux ourdis, du Roy
 Viennent, à quatre vingts années,
 140 De vaincre encor les Destinées.
 De SAINTE JANE, CHEVALIER,
 Et dudit ORDRE le GREFFIER,
 Au Teint d'une Rose vermeille,
 A fait là sa Charge à merveille,
 145 Et le SIEUR du PONT, comme il faut
 Aussi, la sienne de HÉRAUT. Hérault
 des deux
 Ordres

Si je ne veux que l'on me berne,
 De nôtre POLICE moderne
 Je dois, dans ma Narration,
 150 Non pas sans admiration,
 Faire quelque petit Chapitre,
 Car c'est le beau de mon Epître.
 Les sales AMOURS DÉBAUCHEZ,
 PRIMO, se voyent retrancher
 155 De la PARISIENNE Enceinte,

Et desormais la VILLE SAINTE
 Aura bien moins de pureté
 Que nôtre admirable Cité.

Messieurs les GIBOYEURS de BOURCE

160 Sont à cu pour cette Ressource.
 Et, soit de jour ou soit de nuit
 (Car tout Filou la clarté fuit),
 On s'en va donner à leur Race
 Une tres-vigoureuse chasse.
 165 Les BOULANGERS, en tiers lieu,
 Dont l'Indigent benira Dieu,
 Mettront à leur Pain une marque
 Par laquelle chacun remarque
 S'ils sont fidèles en leur Poids,
 170 Conformément aux bonnes Lois.
 En un mot, pour couronner l'œuvre
 Et de POLICE le CHEF-D'ŒUVRE,
 On va, de l'un à l'autre bout,
 Tenir PARIS nette par tout,
 175 Et, dont j'auray grande alaigresse,
 Elle n'aura plus nom LUTÉCE,
 Id est la boueuse Cité,
 Si bien qu'avecque propreté
 Chacun, comme en Carrosse ou

[Chaise,

180 Pourra marcher tout à son aise
 Et chez les Gens d'honneur entrer,
 Ce qu'on ne peut trop admirer,
 Comme s'il sortoit d'une Boëte,
 Depuis les pieds jusqu'à la tête.
 185 Los à vous en soit éternel,
 Sage LIEUTENANT CRIMINEL,
 Qui, tout du long & tout du large,
 Faites le dû de vôtre Charge,
 Et, d'un air si doux & civil,
 190 Celle de LIEUTENANT CIVIL.
 J'avois bien dit que de vos VEILLES
 On verroit bien-tôt des merveilles
 Et que de vos louables Soins
 On ne pouvoit attendre moins;
 Mais persistez, car l'excellence
 Consiste en la PERSÉVÉRANCE:
 C'est elle, vous le sçavez bien,
 Qui couronne l'HOMME DE BIEN.

Je trouve encor sur ma Tablette

200 Une petite Historiette
 Que je ne sçaurois différer
 Et que pour fin je vais narrer.
 Un QUIDAM, qui les Chevaux chausse,
 En Cité qui n'est pas de Beausse,
 205 Et c'est à dire un Maréchal,

Quoi que grossier & que brutal,
 S'étant piqué d'une SOUBRETTE,
 Très passablement joliette,
 De certaine DAME des Champs,
 210 Qui logeoit depuis quelque temps
 Chez lui même, en Chambre Garnie,
 A tel point passe sa manie
 Que, l'apostrophant à la fin:
 « Ah ! » lui dit-il, « belle Catin, »
 215 En portant la main sur sa Gorge,
 « Que n'es-tu ma petite Forge,
 » Las ! j'y forgerois de bon cœur,
 » Un... » le Drôle entroit en humeur.
 Mais Catin, d'un regard sévère,

220 Faisant voir à ce vilain Hère
 Et le repoussant de la main,
 Le quitte & s'épouffe soudain.
 Néanmoins, loin que sa boutade
 Cesse, après telle rebufade,
 225 Il continue, en son patois,
 De la coqueter d'autres-fois.
 Il mêle même à ses paroles
 L'éclat de cinq ou six pistoles,
 Qu'il lui montre pour l'enchanter,
 230 La priant de les accepter
 Pour avoir un Point à la Mode,
 Estimant, par cette methode,
 Obtenir d'Elle un autre Point;
 Et mal adroit il n'étoit point,
 235 Car, qui que l'on soit, il n'importe,
 Avec ce Métal tout s'emporte,
 Et cent Soubrettes de PARIS
 Auroient tout donné pour ce prix.
 Que dis-je ? hélas ! elles le donnent
 240 A qui beaucoup moins les guerdon-

[nent,

Et souvent, pour quelque Bonbon,
 Pour un Biscuit, un Macaron,
 Mainte d'entr'elles, pas trop sage,
 Laisse aller le Chat au Fromage.

245 Mais celle dont je parle ici
 N'agit, bonne foy, pas ainsi,
 Et, derechef chantant la Game
 A ce Forgeron qu'elle enflâme,
 Le met hors d'espoir désormais
 250 De la pouvoir fléchir jamais.
 Or, comme à lors son Feu s'irrite,
 Un Expédiant il médite
 Pour jouir du revêche Objet,
 Et consomme ainsi son Projet.
 255 Comme cette aimable Soubrette
 Couchoit seule en une Chambrette
 Sur sa Boutique répondant,

Transporté d'un désir ardent,
 Lors que la Nuit profonde & sombre
 260 Tenoit toutes Bestes à l'ombre.
 Il s'y coule par un Chassis
 Qui favorisoit ses Soucis,
 Et, s'élançant dessus la Couche,
 Fait si bien en serrant la bouche
 265 Et les deux bras à la Catin
 (Car c'est un tres-puissant Mâtin),
 Qu'il remplit son Concupiscible
 D'un plaisir qui n'est pas dicible.
 Mais, comme il pense s'échaper,
 270 Par Catin il se sent harper,
 Qui, bien que moins vive que morte,
 Dans sa rage, qui la rend forte,
 L'arrête & fait de si hauts cris
 Qu'éveillant les plus assoupis
 275 Du Logis & du Voisinage,
 Chacun vient voir ce beau ménage.
 Alors, le Jeu devient fatal
 A ce Forgeron trop brutal;
 Grands & Petits, avec furie,
 280 Vous chargent sur sa friperie;

Et, pour lui faire payer cher
 Son maudit Péché de la chair,
 On avertit le COMMISSAIRE,
 Qui vient avec maint Emissaire.
 285 Toutesfois, le puissant Paillard,
 Par un second tour de Gaillard,
 Ruse si bien en ce desordre,
 Où tout le Monde le veut mordre,
 Qu'il disparêt comme un éclair
 290 Tant au Commissaire qu'au Clerc
 Et, bref, à toute la Sequelle,
 Enfilant vite la Venelle.
 Et voila comment, chaque jour,
 Le petit folichon d'Amour
 295 Fait divers tours d'Espièglerie
 Qui par fois passent raillerie.

Mais, Princesse, il m'importe peu,
 Pourvu qu'en vous contant son Jeu
 En mon petit genre d'écrire
 300 Votre Altesse en puisse soûrire.

De Paris, aujourd'huy nette comme un denier,
 Et du trente d'Octobre est cét Ecrit dernier.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 396. A². —
 Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LA MUSE DE LA COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

XXIV. SEMAINE.

Du Jeudy quatriesme Novembre 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Ou sont les morceaux delicats
 Qui me viendront de vostre chasse ?
 Je sçay, PRINCE, ce qui se passe
 Et je ne vous en quitte pas.
 J'envoye un de mes plus fidelles
 Pour sçavoir combien de perdrix
 Et de lievres vous avez pris
 Et jusqu'à son retour je diray des Nouvelles ;
 Mais si, revenant par hazart,
 Il m'asseure que cét Autonne
 La SAINT HUBERT ait esté bonne,
 Preparez-vous de grace à m'en donner ma part.

J'oubliai, l'autre jour, à vous dire l'Entrée
 Que MONSIEUR DE COESLIN fit dans son Evesché,
 Et si, comme il se peut, vous en fustes fasché,
 De mon costé j'en fus outrée.
 J'oubliais, en effet, quelque chose de beau,
 De surprenant et de nouveau.
 ORLEANS n'est pas fait de cette seule année,
 Et je croy que jusqu'aujourd'huy
 On a pû voir entrer de ses PRELATS chez luy
 Avec pompe superbe & tres-bien ordonnée ;
 Mais je gageray bien aussi
 Qu'ils n'égalioient pas celui cy.
 Sans vous parler, SEIGNEUR des choses remarquables
 Qui formoient dans ces lieux des spectacles divers,
 Sans conter trois mille coupables
 Dont on le vit briser les chaînes & les fers,

*BC portent simplement. XXIII. Semaine.*14 *A* Coaslin.

25-52 *A* Sans vous parler des Allegresses
 Qu'on avoit le jour qu'il entra,
 Sans vous parler de deux Duchesses
 Que tout le monde y rencontra,

Des COASLINS, des SULLIS, leurs Epoux remar-
 Ny des autres Parens divers ; [quables,
 Sans songer seulement aux trois mille coupables
 Dont on le vit briser les chaines & les fers,
 Et que je qualifie heureuse conjuncture
 Pour rendre un nom fameux à la race future ;

Et que je qualifie heureuse conjuncture
 Pour rendre un nom fameux à la race future ,
 Je diray seulement qu'ORLÉANS , autrefois ,
 Receut avec magnificence
 De tres-fameux Prelats de la main de ses Roys ;
 Qu'il en eut qui vivoient dans la mesme innocence ,
 Mais qui , néz parmy la splendeur
 Et n'ignorant pas leur grandeur ,
 Aient eu , sans le briguer , un si superbe titre ,
 C'est , sans offencer les Prelas
 Qui peuvent justement souhaiter une Mitre ,
 Ce qui ne se trouvera pas.

MADAME DE SULLI , de qui l'éclat extrême
 Recommande assez bien les lieux où l'on la voit ,
 A cette Pompe se trouvoit ;
 MADAME DE COËSLIN de mesme.
 Mais , en parlant de ces Beutez ,
 Je ne vous force pas à croire
 Qu'on les ait là veu rendre autant de libertés
 Que ce digne Prelat en rendit dans sa gloire :
 Elles ont l'esprit excellent
 Et la vertu la plus profonde ,
 Mais d'accorder, SEIGNEUR , des libertés au monde ,
 Ce n'est pas bien-là leur talent.

Ce n'est point encor là tout ce que je veux dire ,
 Et , puisque nous en avons lieu ,
 Apres le serieux il nous faut un peu rire :
 On le peut sans offenser Dieu.
 On dit que , parmy les trois mille
 Qui se rendirent tout exprés
 Dans les Prisons de cette Ville
 Pour estre absous à peu de frais ,
 L'on vit rendre grace à la Crosse
 Huit ou neuf cens Roux dangereux ,
 Six cens borgnes , deux cens boiteux ,
 Et presque encor autant de relevez en bosse.
 Avouez , PRINCE , ingenuement ,
 Qu'à voir ce que je viens de dire ,

Sans vous parler de tout cela
 Et de tout ce que l'on fit là
 De superbe & de magnifique,
 Qui , comme je n'en doute pas ,
 Surpassoit , dit-on , d'une pique
 Tout ce qu'on avoit fait pour les autres PRELATS ,
 Je ne regarde que luy-mesme.
 Estimez-vous, DAUPHIN , que j'ayme ,
 Qu'ORLÉANS jusques aujourd'huy
 Ait eu quelque PRELAT qui fut semblable à luy ?
 J'en parleray sans complaisance :
 Je croy qu'il en eut autres fois
 De tres-fameux sous d'autres Roys

Et qui regloient leurs mœurs sur la mesme inno-
 [cence ,
 Mais qu'il en eut jamais qui , néz dans la splen-
 Et n'ignorant pas leur grandeur , [deur
 Aient eu , sans le briguer , un si superbe tiltre.
 Je vous diray cecy sans choquer les Prelas
 Qui peuvent justement souhaiter une mitre :
 Cela ne se trouvera pas.
 40 BC Cela ne se trouvera pas.
 53 A J'en veux dire.
 61 A remercier la Crosse.
 65 A Or avouez moy franchement.

Ne fust-ce que devotement,
 Vous n'auriez jamais pû vous empêcher de rire ?
 Monsieur D'ORLEANS fut serieux à ce point
 Que toutefois il n'en rit point.

70

Je trouve encor sur mon memoire
 Une assez remarquable histoire,
 Dont je vous priverois avec peu de raison.
 Ceux que diverses infortunes
 Obligeoient d'aller en prison
 Ne s'y rendoient pas pour des prunes :
 C'estoit pour differents forfaits,
 Et voicy, MONSIEUR, ceux qu'un d'eux avoit faits
 Il faut sçavoir d'abord que c'est un Gentil-homme
 Adroit, galant, bien fait & tres-spirituel,
 Et le plus fin qui soit d'icy jusques à Rome.

75

Il soupçonnoit MONSIEUR UN TEL
 D'aller, de toute sa puissance,
 Consoler sa Mortié souvent de son absence,
 Et ce MONSIEUR UN TEL se le croyoit permis
 Parce qu'estant amy tout luy sembloit justice,
 Et qu'on ne reçoit guere aussi ce bon office

85

Que de ses plus proches amis.
 Or il soupçonnoit un Mystere
 Qui n'estoit pas sans fondement ;
 Mais sa femme, dans cette affaire,
 N'agissoit pas bien rondement :

90

Plus par MONSIEUR UN TEL elle estoit consolée,
 Qui manquoit rarement à ce secret devoir,
 Plus elle se plaignoit comme une écervelée
 Que ce MONSIEUR UN TEL ne la venoit plus voir.

95

Cela mettoit au desespoir
 Un Gentil-homme assez honneste,
 Qui sentoit déjà bien qu'il en avoit en teste
 Plus qu'il n'en desiroit avoir.

100

Il flatte sa femme & l'embrasse,
 Luy promet de faire venir
 MONSIEUR UN TEL l'entretenir,

Et, dès le jour suivant, comme allant à la chasse,
 Il l'apperçoit entrer chez luy secretement
 Pour aller consoler sa femme.

105

Il y revient soudainement,
 Monte à la Chambre de Madame,
 Furete tout l'appartement,
 Et, plein d'une fureur cruelle

110

De voir qu'il hayt si fort à la voir seulement,
 Qu'il entre dans sa chambre & ne soit point près d'elle.
 Rongeant son frain, grinçant les dents,
 Il cherche, et, ne voyant qu'un coffre
 Que le hazard à ses yeux offre,

115

68 A d'en rire.

77 A different forfait.

78 A Ce qu'un d'eux avoit fait.

89 A mystere.

91 A Mais la Dame.

Croit que MONSIEUR un TEL est sans doute dedans
 Et, pour le punir tout sur l'heure
 De la colere & de l'ennuy
 Qu'il donnoit à sa femme en venant peu chez luy,
 120 L'enferme dans ce coffre afin qu'il y demeure.
 La Dame en tremble de frayer,
 Mais cela radoucit Monsieur.
 Il ne dit rien qui luy déplaie,
 Ne luy parle que de beau temps
 125 Et, pour laisser dormir MONSIEUR TEL à son aise,
 La meine à la campagne avecque tous ses gens.
 Cependant elle croit que, par un coup de Maître,
 Le Galant s'est enfin sauvé par la fenestre;
 Ce penser assez doux rappelle ses attrais.
 130 Mais on revient trois jours apres,
 Et, comme l'on sentit, en entrant dans la chambre,
 Une odeur plus forte que l'ambre,
 On chercha, l'on ouvrit le coffre en question:
 On vit MONSIEUR TEL mort en meschante posture,
 135 Et le mary, blasmé d'une telle action,
 S'excusa de telle aventure.
 Or, on parla diversement
 De ce que je viens de vous dire;
 Les Amans plaignirent l'Amant,
 140 Les Maris n'en firent que rire.

J'ay d'autres contes à mon choix
 Dont nous pourrions causer ensemble,
 Mais il vaudra mieux, ce me semble,
 Les garder pour une autre fois.
 145 Mon Messager revient m'apporter la Nouvelle
 De la CHASSE de SAINT HUBERT.
 Elle estoit, m'a-t'on dit, fort belle,
 Mais les Veneurs ont bien souffert.
 L'humidité, le vent, leur donna peu de joye;
 150 Ce fut bien fait à vous que de n'y pas aller,
 Car tel, qui poursuivoit sa proye,
 Se vit luy-mesme en proye aux injures de l'air.
 Que je dise au Roy le semblable,
 Mon discours sera mal receu,
 155 Car c'est un PRINCE infatigable
 Qui ne s'en sera pas seulement apperceu;
 Ce que j'ay dit pourtant n'est pas moins veritable
 Quoy qu'il en soit revenu guay,
 J'en sçais qui, d'avoir fatigué,
 160 Se sont presque donnez au Diable.

Que font vos Dames, dites-moi ?

17 A dessus l'heure.

131 A fort proche de la Chambre.

132 A plus fine que l'ambre.

143-144 A Mais je feray mieux, ce me semble,

De les remettre à d'autres fois.

151-152 A Car ceux qui poursuivoient leur proye

Furent en proye eux-mesme aux injures de l'air

156 A point.

On dit que nôtre puissant Roy
 Leur donna, l'autre jour, un bal de consequence ;
 Mais dansent-elles en cadence
 163 Apres avoir esté près d'un an sans danser ?
 Pour moy, je ne l'osois penser,
 Et cependant on dit qu'elles firent merveilles.
 Entre nous, DAUPHIN plein d'appas,
 Quand les Dames font de faux pas,
 170 Ce n'est guere par les oreilles.

Voyez-vous, depuis son retour,
 Le COMTE D'Auvergne à la Cour ?
 Je le croy, car cette semaine,
 Je le vis, qu'il partoît d'icy,
 175 Et son oncle le GRAND TURENNE,
 Pour voir Louis & vous aussi.
 Qu'aurez-vous dit de sa personne ?
 Vous l'aurez veu frais, gros & gras :
 Mais l'embon-point n'empesche pas
 180 Que, s'il faut donner, il ne donne,
 Et si vous le faisiez parler
 De ce qu'il a fait en HONGRIE
 Où l'on le vit se signaler,
 Vous verriez si c'est flatterie.
 185 Vos braves DAUPHINS, l'an passé,
 Eurent près du VIEUX BOIS leur part de sa victoire ;
 Demandez-leur un peu s'ils eurent de la gloire
 Quand le MUNSTERIEN fut par luy repoussé
 Et qu'il quitta, voyant un tel Prince en colere,
 190 Deux chasteaux usurpez dessus sa BELLE-MERE.
 Peut-estre l'accuserez-vous
 D'avoir esté long-temps sans revoir sa patrie ?
 Mais pardonnons-luy, je vous prie :
 On sçait qu'il est l'illustre Espous
 195 D'une PRINCESSE jeune & belle,
 Et l'absence est un peu cruelle
 Quand il faut quitter BERGUE & des charmes si dous :
 Du moins c'est ma pensée et c'est sans raillerie.
 Comme tout peut-estre icy bas,
 200 S'il arrive qu'on nous marie,
 Ne fût-ce qu'un moment je ne vous quitte pas.

On parle encor du faux MESSIE
 Que depuis peu le GRAND VISIR
 Avoit sauvé pour son plaisir,
 205 Encor qu'il eust troublé la moitié de l'ASIE.
 Lassé de le voir sans raison,
 Et de ses sottises nouvelles,

[Sabbethai
 Sebbhi]

162-163 A On dit que l'autre jour le Roy
 Leur fit un bal de consequence
 169 A des faux pas.
 193-196 A Mais, outre que, depuis la guerre de
 Les ESTATS le choisirent tous [HONORIE,

Pour Chef de leur Cavalerie,
 Le secret est qu'il est l'epous
 D'une PRINCESSA jeune & belle
 Et que l'absence est fort cruelle.

On l'a remis dans la prison ,
 A ce qu'on dit , aux DARDANNELLES ,
 210 Et , si le GRAND SULTAN persiste en son humeur ,
 Le Prophete bien-tost ne sera qu'un rameur .

Le GRAND VISIR est fort en peine :
 La Peste est par tout dans son camp
 Et fait là mourir sur le champ
 215 Les meilleurs soldats à centaine.
 On compte qu'en deux mois de temps
 Il a perdu , par cette peste ,
 Dix mille braves combattans
 De trente qu'il avoit dans un estat fort leste.
 220 Le SULTAN est en peine aussi , de son costé ,
 D'un fort grand peuple revolté ,
 De ceux qui confinent la PERSE.
 Une secte en est le sujet :
 Un BASSA mécontent en conduit le projet ,
 225 Et le MESSIE encore alloit à la traverse
 Et pour croistre le remuement ,
 Lors que l'on s'en saisit fort politiquement .

On dit je ne sçay quoy de la paix de VENISE ,
 Mais je n'en trouve pas la Nouvelle de mise.
 230 Le CHANCELIER BALLARINI ,
 Son Ambassadeur à la Porte ,
 Dit que le GRAND VISIR s'y porte
 Et que le GRAND SEIGNEUR ne diroit pas nanny .
 Il a quitté CONSTANTINOPLÉ ,
 235 Pour se rendre dans ANDRINOPLÉ ,
 Sur l'ordre du mesme VISIR ;
 Mais , qu'à loisir on luy propose
 Et qu'on la conclue à loisir ,
 Il me reste à dire autre chose .

Le Traitté de BREMEN est fait
 Et le SUÉDOIS satisfait ,
 Du moins assure-t'on bien fort cette Nouvelle.
 Entre-nous , je la crois aussi
 Et , dès que j'apperceus liguier pour sa querelle ,
 245 Je me doutay tousjours qu'il en iroit ainsi .

A Dieu , je vous attends sans faute
 Pour le vingtième de ce mois .
 Amenez avec vous le plus puissant des ROYS ,
 Avec cette MAMAN de qui l'ame est si haute .
 250 Vous ne sçauriez vous figurer
 Avec quel excez d'allegresse
 Et quelles marques de tendresse

PARIS attend ce bien qu'on luy fait esperer.
 Tout y rit déjà par avance
 Et goust le plaisir de revoir son grand Roy,
 Mais, s'il trompe cette Esperance,
 C'est fait de PARIS & de moy.

DE SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilège du Roy.

La signature et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(A La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 189-196.
 B La Muse Dauphine 1667 — 212-221.
 C La Muse Dauphine 1668 — 212-221.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 7. Novembre 1666.

Par deux ou trois mots de harangue,
 Jeune & belle Divinité
 Digne de l'Immortalité,
 Ma Clion, derechef, vient de vous prendre langue;
 Elle vient, ô son cher Support,
 Prendre de vous un Passeport
 Pour ses Productions nouvelles.
 C'est luy qui luy porte Bon-heur
 Et qui fait qu'avec tant d'honneur
 On l'écoute aujourd'huy dans les belles Ruelles.

« Ah ! c'est la Muse de Madame, »
 Dit-on, « qui nous vient visiter ;
 » Paix-là, chut ! il faut l'écouter,
 » Car elle doit avoir esprit, brillant & flâme.
 » Cette Princesse, » ajoute-t'on,
 « A le Goût fin, a le Goût bon,
 » Elle n'est rien qu'Intelligence;
 » Il faut, donc, nécessairement..... »
 Vous voyez leur Raisonnement,
 Madame, & quelle en est pour moy la conséquence.

Je sçay que fausse elle peut estre,
 Quoy que les Principes soyent vrais ;

Nulement je n'en doute , mais
 Par une telle Erreur je voy ma gloire accrestre.
 25 Ah ! daignez donc , par vôtre Aveu ,
 La faire durer tant soit peu.
 Que vous en chaut , Grande Princesse ?
 Cela ne vous fait du tout rien ,
 Et moy , j'en reçois quelque Bien.
 30 Mais c'est trop sur ce Point arrêter Vôtre Altesse :
 Cessant de préambuliser ,
 Je vais viste nouvelliser.

J'ay sceu qu'en vôtre propre
 [Chambre ,
 Qui ne sent rien que Musc &
 [qu'Ambre ,
 35 Le Concours fut beau , Vendredy ,
 A dix heures après Midy ;
 Que nos deux TESTES COURONNÉES ,
 De tant de gloire environnées ,
 Y traînerent toute la Cour ,
 40 Et qu'à l'éclat d'un nouveau Jour ,
 Que maints grands Lustres allumés
 [rent
 Et que les Miroirs redoublèrent ,
 Il se fit force galans Pas
 Par plusieurs Objets pleins d'appas ,
 45 Qui sçavent , dans la belle Dance ,
 Observer tres-bien la Cadance.
 Mais j'ignore de ces Beutez
 Tant les Noms que les Qualitez ,
 Avec les autres circonstances
 50 Et ravissantes dépendances
 De ce riant & pompeux Bal ,
 Ce qui fait (de quoy je veux mal
 A mon Relateur peu fidelle)
 Qu'ici je ne bas que d'une aile
 55 Et que je tire le Rideau
 Asseurement sur le plus beau.

Je n'en sçauois presque plus dire
 Du Bal qui , chez nôtre cher SIRE ,
 Se fit aussi , le lendemain ;
 60 Je m'en grate la teste en vain ;
 En vain j'en murmure & rechigne
 Contre la Fortune maligne :
 Il me faut croquer le Marmot
 Et n'en dire aux Lecteurs qu'un mot.
 65 La SALE estoit fort décorée
 Et comme en plein Jour éclairée.
 Louis , Grand en toutes façons ,

Menant MADAME DE SOISSONS ,
 Fut du Bal le premier Mobile ,
 70 Et s'y fit voir non moins habile
 Qu'à tenir , en grand POTENTAT ,
 Les nobles RESNES de l'ESTAT.
 Tout le reste , entrant en Cadance ,
 Marcha sur ses pas dans la Dance ,
 75 Emporté par le mouvement
 De son Mobile si charmant ,
 Et qui , chaque jour , d'autre sorte ,
 Par son impression si forte ,
 Régle les Mouvements divers
 80 Des ESTATS de tout l'Univers.
 Entre les belles BALLADINES ,
 Toutes brillantes & poupines ,
 La jeune GRACE de TOUSSY
 Y parut , non COSSI COSSI ,
 85 Mais comme une jeune MERVILLE ,
 Dont les Pieds , réglez par l'Oreille ,
 Qu'elle a fine admirablement ,
 Se déméloyent d'un air charmant.
 Une autre jeune DEMOISELLE
 90 Aussi tres-aimable & tres-belle
 (C'est MADEMOISELLE COLBERT)
 Pareillement , d'un Pied expert ,
 Y fit des Pas , sans vous rien feindre ,
 A peindre , s'ils se pouvoient peindre.
 95 Mais elle a bien d'autres Talens
 Qui sont beaucoup plus excellens ,
 Et qui rendront la Destinée
 Trop heureuse & trop fortunée
 De Celuy qu'un NÔTE saint & doux
 100 Fera quelque Jour son Epous.
 Au reste , un Superbe Régale
 D'une façon toute Royale
 Ledit grand Bal assaisonna ,
 Et mon mémoire finit là.
 105 Mais voila comment l'ALAIGRESSE
 Débusque à la fin la TRISTESSE ,
 Qui faisoit un sombre Séjour ,
 Depuis long-temps , de nôtre Cour.

Fille de
 Madame
 la Maré-
 chale de la
 Mothe

le Polo-
nois

- C'est vainement que le SARMATHE
 Chez luy d'un long Repos se flatte.
 Las ! par un Sort trop inhumain ,
 Toujours il y reste un Levain
 De la RÉBELLION détruite ,
 Par qui cette Hydre est reproduite.
 115 Les Soldats & les Officiers ,
 Faute de toucher des Deniers ,
 En tous Lieux courent au Pillage ,
 Ils ataquent , brûlent , font rage
 Et r'entrent mêmes , ce dit-on ,
 120 Dans leur CONFÉDÉRATION ,
 Que l'on peut nommer l'ALLIANCE
 De la RÉVOLTE , que je pense.
 La NOBLESSE , d'une autre part ,
 Levant la Creste & l'Etendart ,
 125 Taille aussi nouvelle Besogne
 A la mal-heureuse POLOGNE ,
 Sans avoir pitié de son Roy
 Qui , dans ce triste desarroy ,
 S'est vû contraint , sans nule grace ,
 130 De quitter un Plaisir de Chasse ,
 Que , sur la foy de ses Destins ,
 Qui ne sont que de francs Lutins
 Et qui pour luy n'ont aucun tendre ,
 Le bon Prince estoit allé prendre ,
 135 Comme l'un des Fruits de la Paix
 Qu'il pensoit avoir désormais.
 Mais , dedans ce nouvel Orage ,
 LUBOMIRSKI parèt bien sage
 Et n'est soubçonné nulement
 140 D'un si mutin Emportement :
 Souhaitons-luy , sur l'apparence ,
 Le beau Don de PERSÉVÉRANCE.

- L'EMPEREUR, pour sauver BRÉMEN,
 Qui souffroit un rude Examen ,
 145 Avoit conjuré divers PRINCES ,
 Les plus puissans & les plus minces ,
 De la secourir au plutôt
 Contre les TROUPES du ROY GOTH ;
 Mais le bruit court que le beau SIRE
 150 (On vient du moins de me le dire)
 N'a pris tout ce soin-là qu'en vain ,
 Et qu'enfin , par une autre Main
 Pleine de gloire & de puissance ,
 BRÉMEN verra sa Délivrance.
 155 Je prévoiy donc qu'en ce moment
 Il ne pense certainement
 Qu'à cette belle IMPÉRATRICE
 Qu'un ASTRE , à ses souhaits propice ,
 Devers luy conduit à grands pas ,

- 160 Car elle a quitté les ESTATS
 Du MILANEZ , après les Festes ,
 Que les plus éminentes Testes
 Luy firent par tout à l'envi ,
 Dequoi son cœur étoit ravi ,
 165 Et sans cesse avecque sa TROUPE ,
 Ayant le VENT d'AMOUR en poupe ,
 Elle s'avance devers luy
 Pour finir son pénible ennuy.

- Ne demandez plus des nouvelles
 170 Des trois FORGES ; en dépit d'elles
 Et de leurs belliqueux transports ,
 Elles sont toutes dans leurs PORTS ,
 Et doivent y faire leurs poses
 Jusques en la Saison des Roses :
 175 Pendant quoy , peut-estre , la PAIX ,
 Selon les plus justes souhaits ,
 Bannira d'entr'elles la GUERRE
 Qui trouble l'Eau , l'Air & la Terre.

- MESSIEURS les ESTATS GÉNÉRAUX ,
 180 Pacifiques & martiaux ,
 Ont , d'une façon authentique ,
 Fait Réponse au ROY BRITANIQUE ,
 Que , comme luy , de leur côté ,
 Ils sont prests d'entendre au TRAITÉ ,
 185 Et même de le conclure
 D'une manière honneste & sûre ;
 Si bien qu'il n'avoit , de par Dieu ,
 Qu'à se déclarer sur le Lieu ;
 Que , sans chercher de Rime en
 190 Ils désireroient être neutre. [eutre ,
 Mais achevons diligemment
 Par un nouvel Evenement.

L'AVANTURE DU PISTOLET.

- Prés de PORTIERS , la bonne Ville
 Où d'Hommes l'on compte cent
 195 Une FILLE de grand'Maison [mille .
 Fait demeure en toute saison ,
 Non dans quelque méchant repaire ,
 Mais dans un CHATEAU qu'eut son
 Aux environs de ce Sejour [PÈRE .
 200 Regne une Colline à l'entour ,
 La plus charmante qu'on veit onc-
 [ques ,

ce sont
Cavernes.

Avec quantité de Spelunques
Et de grands & profonds Réduis ,
Dont les Habitans du Pays
205 Firent jadis leurs Domiciles
Dans le temps des Guerres Civiles ,
Pour éviter des Garnemens
Les trop barbares traitemens.
La Belle, sans nul artifice ,
210 Ainsi que sans nule malice ,
Ayant toujours fermement crû
Qu'il suffisoit de la VERTU
Pour son Escorte & sa Compagne ,
Et qu'avec elle , à la Campagne ,
215 Dans les Cavernes , dans les Bois ,
En un mot , dans tous les endrois
Elle seroit en assurance ,
Dans cette pleine confiance ,
Elle alloit là souvent exprés ,
220 Toute seule , prendre le Frais ,
Où , n'ayant qu'une Damoiselle
Et quelque Laquais avec Elle ,
Souvent aussi certain PLAISANT
Gentil-homme , ou tel soy disant ,
225 Lequel la voyoit d'ordinaire ,
L'accompagnoit , & sans mystère
L'Innocente acceptoit sa main ,
Tout ainsi que d'un bon voisin .
Or , un jour , Elle luy propose ,
230 Je ne sçay pas pour quelle cause ,
De luy montrer comme il falloit
Faire le Coup de Pistolet .
Luy s'offre de la satisfaire
Et , sans que la Chose il diffère ,
235 Le lendemain , au même lieu
Il porte dequoy faire feu ,
Et la conduit dans ces Cavernes ,
Sous pretextes à Balivernes .
Illec donc , luy faisant Leçon ,
240 Il luy montre , de la façon ,
Soit Arme à Chien ou bien à Roue ,
Qu'on charge , amorce , couche en
Comment se lâche le Déclin [joue ,
Et , bref , comment l'on tire enfin .
245 Elle l'observe , Elle l'imité ,
Et fort bien même s'en aquite ;
Mais , las ! ici finit le Jeu .
Car , de cette Arme faisant feu ,
Elle acheve aussi par ses charmes
250 De le mettre à bien d'autres Armes ,
Et le Maître , Ribaut maudit ,

Tout à coup en ces mots luy dit
En se prosternant devant Elle :
« Ah ! je meurs , charmante ISABELLE ,
255 » Ah ! je meurs d'amour & pour [vous !
» Daignez , par un cœur tendre & [doux ,
» Souffrir donc ce que toute Belle
» Doit souffrir quand on meurt [pour Elle . »
A peine a-t'il dit , l'Insolent ,
260 Qu'il fait le devoir d'Assaillant ,
Et cette Belle , bien surprise
De sa téméraire entreprise ,
A beau , pour calmer sa fureur ,
Luy parler avecque douceur
265 Et même asseurer cét Infâme
Qu'elle veut répondre à sa flamme
Et la couronner par l'Hymen ,
Au lieu de luy répondre AMEN ,
Il persiste en son insolence
270 Et veut luy faire violence .
Il luy garote les deux Bras ,
Si bien que ses plus chers Appas
Sont tous prés d'être les Victimes
De ses ardeurs illégitimes .
275 Mais DIEU permit qu'à ses Clameurs
Des Gens d'illec , ou Voyageurs ,
Devers ces Grotes accoururent
Et si viste la secoururent
Que le Brutal se veid sevré
280 Du BONBON d'AMOUR plus sucré ,
Et réduit à prendre la fuite ,
Mais dans laquelle il n'est pas quite
Du châtiment que , tôt ou tard ,
On doit à semblable Paillard .
285 Cependant , Belles Ingénues
Qui voyez ces Déconvenues ,
Comptez moins sur vôte Vertu ,
Dedans un Siècle si tortu ;
Gardez-vous , dans vos Promenades ,
290 D'aller avec tels Camarades ,
Et sur tout de les requérir ,
Quand vous voudrez vous aguerrir ,
De vous montrer , fut-ce pour rire ,
Comment un Pistolet se tire .
295 Car ainsi l'on peut donner jour
A quelque QUI PRO QUO d'AMOUR ,
Et faire , en regardant vos Charmes ,
Penser à tirer d'autres Armes .

Dans Paris , qu'on tient net toujours ,
A ces Rimes je donné cours ,

Un ou deux jours après S. Charle Borromée,
De qui j'ai le beau Nom mais non la Renommée.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux Trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. Nat. Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A². —
Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LA MUSE DE LA COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

XXV. SEMAINE.

Du Jeudy onzieme Novembre 1666.

A MONSIEUR LE DAUPHIN

Il faut que je vous dise un songe
Que j'ay fait, cette nuit, de vous.
Tout songe est, dit-on, un mensonge,
Mais, n'importe, il m'estoit bien dous,
5 Et, si le Ciel vouloit contenter mon envie,
Puis qu'aussi bien j'ay peu de vrais plaisirs d'ailleurs,
Il m'en feroit avoir de tels toute ma vie,
Pour rendre mes destins meilleurs.
J'estois à VIENNE en AUTRICHE,
10 Où des deux bouts de l'Univers
Arrivoient des Peuples divers
Dans un équipage tres-riche;
Je m'estois mise sur les rangs
Avec ces peuples differens
15 Pour voir entrer l'IMPERATRICE.
Pour cela tout m'estoit propice,
Et j'ay crû la voir se monstrier
Dans un char de façon divine,
Mais, comme elle achevoit d'entrer,
20 Une Tour est venue à tomber en ruine,
L'air a cessé d'estre serain,
La pluye a dispersé tous les gens de son train.
Un rapide torrent a passé par les rues,
Un Aigle est venu s'y baigner
25 Et puis s'est porté dans les nues.
En suite, l'on a veu l'air se rasserener,

Le monde est revenu pour voir ce grand spectacle.
 Mais, je ne sçay par quel hazard,
 Ou bien plutost par quel miracle,
 30 On n'a plus veu que vous dans ce superbe Char,
 Et, pour finir ces avantures,
 Vous y mangiez des confitures.
 On me va demander icy
 Aquoy la confiture est bonne,
 35 Mais elle est de mon songe aussi,
 Et tel qu'il est je vous le donne.
 Vous m'en avez mesme fait part,
 Dont, PRINCE, je vous remercie.
 Je sçay fort bien qu'en quelque part
 40 Ce songe sera pris pour une facécie;
 Mais je vous jure, beau DAUPHIN,
 Qu'en dormant je l'ay fait ainsi jusqu'à la fin
 Et qu'encor que bien peu je m'arreste à des songes,
 Celuy-cy me plaist tant, aux confitures prés,
 45 Que, plutôt que le mettre au nombre des mensonges,
 Je croirois que le Ciel me l'a fait faire exprés
 Et qu'il me montre en luy vos grandes destinées,
 Car que ne doit-on pas attendre de vos coups
 50 Dans quatorze ou dans quinze années?
 Peut-estre l'expliquerez-vous.

Pour cela, ce n'est pas à dire
 Que l'Empereur ait dans ses bras
 La Beauté qui fait son martire;
 Elle n'a pas encor si fort hasté le pas.
 55 On craint qu'elle n'attende à BRESCE
 Peut-estre encore quelque-temps,
 Et, pour vous dire vray, ses gentils habitans
 Y receurent si bien cette AUGUSTE PRINCESSE
 Que, si c'estoit à moy qu'on eust fait tout cela,
 60 Je ne pourrois partir de là.
 Je parle tout de bon, MON PRINCE.
 L'EMPEREUR devoit supplier
 Le galant PROCUREUR VALLIER
 De moderer l'honneur que luy fit la Province,
 65 Car, apres avoir eu cette reception
 De la grandeur Venitienne,
 Sans doute qu'à proportion
 Elle en aura moins dans VIENNE.
 Qui jamais entendit parler
 70 Que, pour seulement regaler
 Une Princesse en son passage,
 L'Ambassadeur d'aucun Estat,
 Fust-ce du plus grand Potentat,
 Eust un plus superbe équipage?

27 A reprendre son spectacle.

55-56 A qu'elle ne reste à BRESCE
Mesme encore pour quelque temps.

58 A Ont en effet receu si bien cette PRINCESSE.

64 A De la moins honorer dedans cette Province.

75 Le PROCUREUR VALLIER aura peu de Rivaux.
 Il fut au devant d'ELLE avec soixante Pages,
 Cent carosses à six chevaux,
 Dont il avoit luy seul sept riches attelages,
 Cent grands & lestes Estafiers,
 80 Mille Gentils-hommes de mine
 Et deux mille autres Cavaliers,
 Tant Gardes que bons Cuirassiers,
 Dont la parure estoit divine;
 Tout cela sans compter quatre ou cinq cens Lanciers,
 85 Dont les habits aussi n'estoient pas d'estamine.
 On m'a dit qu'il avoit encor
 Trois mille hommes d'infanterie,
 Dont les Chefs brilloient de fin or
 Sous une riche broderie;
 90 Que, quant à sa livrée, il n'estoit rien après,
 Et que, l'IMPERATRICE à BRESCE estant entrée,
 Il en fit prendre une autre, apprestée à grand frais.
 De velours cramoisy, d'or toute chamarée.
 Je ne vous parle point des splendides repas
 95 Et des autres Magnificences:
 La Princesse pourtant ne les oubliera pas.
 Mais que me direz-vous de ces grandes dépenses?
 Cela me paroist merveilleux
 Qu'après trente ans de guerre & sur terre & sur l'onde
 100 Contre l'OTTOMAN orgueilleux
 VENISE soit toujours la plus noble du Monde.

On m'a dit encor, BEAU DAUPHIN,
 Une assez plaisante aventure.
 Les ESPAGNOLS jaloux montrèrent du chagrin
 105 Que les VENITIENS eussent plus de parure
 Et jusques-là, dit-on, qu'ils en firent mépris:
 On s'échauffe à moins qu'à ce prix.
 La populace en fut émeue;
 Quoy qu'on luy dist, point de quartier.
 110 Un ESPAGNOL n'osoit paroistre dans la rue
 Qu'on n'y criast: « AU CHARBONNIER! »
 Or, du peuple, SEIGNEUR, ce n'estoit que la lie
 Qui pouvoit avoir fait ces mépris insolens,
 Car, pour les Seigneurs Castillans,
 115 Ils ont tous l'ame assez polie.
 Cependant, il fallut que l'obligeant VALLIER
 Fist viste publier, à peine de la vie,
 Que personne n'eust plus à crier « CHARBONNIER, »
 Car, à voir ce Peuple en furie,
 120 Je n'eusse point juré que par deux mille enfans
 La jeune IMPERATRICE, à cause de ses gens,
 Jusques chez l'EMPEREUR n'eust pas esté suivie.

81 Et m. dans A.

84 A Et c'est sans vous conter.

112 A Or ce n'estoit que de la lie.

118 A à dire.

119 A Car, de l'air qu'on chantait cette palinodie.

120 A pas.

On dit je ne sçay quoy de ce jeune EMPEREUR ,
 Qui ne concerne pas son INFANTE D'ESPAGNE ;
 125 De grands desseins sont en campagne ,
 Et dans sa Cour, dit-on , l'on attend un Seigneur
 Que LUBORMISKI l'on appelle.
 Les Conseillers des Carrefours
 Raisonnent sur cette Nouvelle
 130 Et , depuis trois ou quatre jours ,
 Ont déjà résolu quel effet , quelle ligue ,
 Devoit produire cet intrigue ;
 Mais quant à moy je n'en sçais rien ,
 Je n'en penetre point les causes ,
 135 Et je laisse faire les choses ,
 Sans en dire ny mal ny bien.
 Ce n'est pourtant pas que j'ignore
 Que , de nouveaux soulevemens
 Faisant chez CASIMIR de nouveaux changemens
 140 Et rallumant un feu dont l'ardeur le devore ,
 Cela ne donne un champ aux grands raisonnemens.
 Jadis LUBORMISKI fut du party rebelle ,
 Et son secret voyage auprès de l'EMPEREUR ,
 Qui dans ces derniers jours soustenoit sa fureur ,
 145 Fait qu'on doute s'il est fidelle ,
 S'il fait ce voyage pour soy ,
 Ou pour l'intérêt de son Roy.
 Tout s'apprend par le temps , par qui tout se dispose ;
 Parlons cependant d'autre chose .

150 Le JEUNE PRINCE des SAXONS
 Eut , l'autre mois , en Mariage
 Une Princesse jeune & sage ,
 Et si fort , m'a-t'on dit , qu'elle y fit des façons.
 Vous me direz que mon memoire
 155 M'apprend tout bien exactement ,
 Puisque ces façons-là sont aussi de l'Histoire :
 Vous direz vray, DAUPHIN charmant.
 Je sçay qu'elle y perdit mesme certaine chose
 Qu'on n'y perd pas toutes les fois ;
 160 Je la dirois , si je voulois ,
 Mais je suis fille & je ne l'ose.
 Et pretendez-vous , s'il vous plaist ,
 Vous autres , ou Prince ou Princesse ,
 Avoir du secret , s'il en est ?
 165 Vous ne sçauriez faire une vesse ,
 Quoy qu'on la face à peu de bruit ,
 Que le monde n'en soit instruit.
 Mais revenons à la SAXONNE.
 Le vingt & trois du dernier mois ,

[Jean-Georges,
cristos de Saxe].

132 A cette intrigue.

133 A pas

141 B C champs.

149 A Parlons jusques-là.

165 A une....

170 Ce Prince épousa donc cette jeune personne , [Anne-Sophie,
princesse de Danemark.]
Fille du MONARQUE DANOIS ;
Et , pour une éclatante marque
Qu'il le faisoit son gendre avec beaucoup d'amour,
Cét honneste & DANOIS MONARQUE
175 Voulut qu'il imposast son nom , le mesme jour .
A certain HAVRE & rare ouvrage
Qu'on fait dans COPEN-HAGUE élever au rivage.

Tout le traitté que BRESME a fait dernièrement
N'est qu'une suspension d'armes
180 Pour six semaines seulement.
Cependant l'on s'apreste aux plus rudes allarmes ,
S'il n'intervient bien-tost un accommodement ,
Et la ville , qui s'en défie ,
Durant ce temps se fortifie.
185 Quelqu'un m'a dit depuis que WRANGEL a quitté ,
Qu'il a reçu de l'argent d'elle ,
Et remis à vuidier le fonds de la querelle
Lors que son Roy sera dans sa Majorité ;
Je tiens BRESME à couvert des Armes Suedoises ,
190 Pourveu que, d'un soin diligent,
Elle ait de temps en temps quelque piece d'argent
Pour empêcher le sort de luy chercher des noises.

L'ELECTRICE DE BRANDEBOUR
Et la DOUAIRIERE D'ORANGE
195 Dans la HAYE sont de retour.
On leur fit une chere d'Ange ,
Dit-on , à mille pas de là ,
Et , d'une façon magnifique ,
Cette fameuse Republique
200 Par DEPUTEZ les regala.
Cinquante ou soixante Carosses
En assaisonnerent les saulces
Et leur allerent au devant ,
Mais je n'y trouve rien d'étrange.
205 Les ESTATS ont appris souvent
Qu'ils manqueroient de tout s'ils n'avoient pas d'ORANGE.

On ne nous parle plus d'explois ,
De bataille, ny de Victoire ;
L'ANGLOIS escrit aux HOLLANDOIS ,
210 Et les HOLLANDOIS aux ANGLOIS ,
Et l'on ne se bat plus qu'à grands coups d'écritoire.

Le huitième du dernier mois ,

175 A Donna son nom, le mesme jour.

177 A Qu'il fait au PORT de COPEN-HAGUE. — B C

Qu'on a fait.

200-205 Ces 6 vers sont supprimés dans B C.

211 A grand coup

L'AMBASSADEUR EXTRAORDINAIRE,
 Que nous avons vers le SAINT PERE
 215 Eut Audience une autre fois.
 Il y fut, à l'accoustumée,
 Avec des Carosses nombreux
 Et tant d'autre suite avec eux,
 Que vous eussiez dit une armée.
 220 Ils furent pres d'une heure en conversation,
 D'où bien du monde conjecture
 Que, suffisant au Duc de parler pour conclure,
 CASTRO sera rendu sans contestation.

L'onzième, on y fit un service
 225 Dans l'Eglise de SAINT LOUIS
 Pour la MERE du grand LOUIS.
 Ce pieux Duc DE CHAUNE y mit tout l'artifice,
 Toute la pompe & tout l'éclat
 Que demandoit l'honneur de ce puissant Estat.
 230 L'ABBÉ DE GRAMMONT, si celebre,
 Y fit pleurer tous les ROMAINS
 En faisant l'ORAISON FUNÉBRE,
 Et s'y fit estimer des plus grands des humains.

MONSIEUR LE COMTE DE BRIENNE
 235 Mourut, icy ces jours Passez.
 Mille merites entassez,
 La probité, l'honneur, la Noblesse ancienne,
 Avecque luy sont éclipez,
 Mais SA MAJESTÉ TRÈS-CHRÉTIENNE
 240 En a soupiré : c'est assez.

Le beau PRINCE DE LISLE-BONNE
 Estoit mort dix jours avant luy,
 Et je n'en ay rien sceu cependant qu'aujourd'huy.
 245 Ah ! PRINCE, en ce temps-cy que la mort est friponne !
 Elle attaque malgré les soins
 Et quand on y pense le moins.
 Un fier monstre, appelé la PETITE VEROLLE,
 Contre les plus charmans sert son traistre courroux
 Et, depuis quelque temps, a donné sa parole
 250 De n'épargner icy que vous.

Monsieur le CHANCELIER tient Conseil de Police,
 Où nostre grand COLBERT assiste réglément,
 Et, pour moy, c'est mon sentiment
 255 Que contr'elle, à la fin, nous demandions justice.
 Ne riez point de ce discours.

Ce Conseil se tient tous les jours
 Et contr'elle & contre la peste ;
 Et, s'ils achevent bien ce qu'ils ont entrepris ,
 Comme l'air est pur à PARIS ,
 La débauche dehors , on y vivra de reste.

DE SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilège du Roy.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(A La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 197-204.
 B La Muse Dauphine 1667 — 222-231.
 C La Muse Dauphine 1668 — 222-231.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 14. Novembre 1666.

Estes-vous preste à m'écouter ?
 Charmante Altesse, je vais certes ,
 En peu de temps, vous en conter
 Des plus meures & des plus vertes ,
 Et, sans Préambule plus grand ,
 Voici de l'air que je m'y prend.

PRIMÔ donc, le PRINCE de SAXE ,
 Pour payer l'amoureuse Taxe
 Que chacun doit au DIEU Nabot
 Qui n'est pas plus haut qu'un sabot ,
 Epousa n'aguère l'AINÉE ,
 Bien faite & bien moriginée ,
 De FRÉDÉRIC, Roy des DANOIS ;
 Mais sans Bals, Festes, ni Tournois :
 La raison, si l'on la derhande ,
 En est bonne & faut qu'on l'entende :
 C'est, pour le certain, que l'AMANT,
 Aimant sa Belle éperduement ,
 Ne pût avoir la patience
 Qu'on fit les Apprests d'importance
 Et nécessaires pour cela ,
 Tellement que l'on avança

De douze jours le Mariage ,
 De crainte que son Pucelage
 Un malin tour ne lui jouât
 Et, que sçait-on ? ne l'étoufât.

D'autre part, le PRINCE de HESSE ,
 Que CUPIDON menoit en lesse ,
 Au gré d'une jeune BEAUTÉ

Qui vivoit en viduité
 Par le décez d'un brave COMTE
 Dont l'on faisoit beaucoup de comp-
 Lui donna la Main, l'autre Jour, [te,
 Dedans la Cité de HAMBOURG.

La REYNE du GOTH & VANDALE ,
 Nation qu'on sçait Martiale ,
 Etoit à la Solemnité ,
 Mais plus n'en sçait, en vérité ,
 Le Déposant sur ce Mystère ;
 Ainsi, du reste il se doit taire ,
 Et le Lecteur y suppléra
 Par ce qu'il en devinera.

J'apprend que le ROY vôtre FRÈRE
 Tres-volontiers la PAIX veut faire

Hom-
bourg

Le Comte
Frédéric
Aléfest,
qui estoit
Gouver-
neur de
Holstein.

45 Avec MESSIEURS les HOLLANDOIS ;
 Mais , en Latin comm'en Anglois
 Ayant pris soin de leur répondre ,
 Il leur a déclaré que LONDRE
 Etoit le seul LIEU du TRAITÉ
 50 Que choissoit SA MAJESTÉ.
 C'est un nouveau Nœud dans la PRÊCE,
 Qui trouble toute ma liesse,
 Et j'en ferois tres-ardamment,
 Si je pouvois , le DÉNOUEMENT ,
 55 Car j'ay fait des Vœux à centaine
 Pour cette Paix fort incertaine
 Et gagé , dans ma passion ,
 Une belle DISCRETION
 Que l'HYVER la verroit conclue.
 60 Mais , quand la RÉPONSE j'ay sceue ,
 J'ay dit en moy-même : « ERGO-GLU , »
 Et , je pense , tres-bien conclu
 Que mes beaux Vœux faits à centaine,
 Seroyent des Vœux à la Douzaine
 65 Et qu'il me fandroit tout de bon
 Payer cette Discretion.
 Qui m'en fera raison , PRINCESSE ?
 J'en laisse Juge VÔTRE ALTESSE.

Mais , à propos de LONDRE encor ,
 70 Comme des Gens prenans l'essor
 Et se voulans donner carrière
 Disent dessus cette matière
 Que l'on ne sçauroit descormais
 La choisir pour traiter de PAIX ,
 75 Et que cette célèbre Ville [tile ,
 N'est plus qu'un grand Vague inu-
 Je veux leur apprendre qu'enfin
 On va relever son Destin ,
 Car du BLAISOIS ici l'on mande ,
 80 Dans une agréable Légende ,
 Que dix-huit cent gros LIMOSINS ,
 Truelle & Marteau dans les mains ,
 Avec Miches & Rabioles ,
 Faisans de gayer caprioles ,
 85 Prirent , n'aguère , leur chemin ,
 Vers CALAIS , par ROMORANTIN ,
 Pour aller travailler à LONDRE.
 C'est dequoy je puis leur répondre
 Et , bref , que , par maints autres Ports ,
 90 D'autres Troupes de leurs Consorts
 Prenoyent aussi la mesme route.
 Mais on répliquera , sans doute ,
 Que , si l'on ne touche au TRAITÉ
 Que lors que ladite CIRÉ.....
 95 Ah ! c'en est trop ; je ne me pique

De répliquer à la Réplique ,
 Et je dois ici gazéter
 Et non , de par Dieu , contester.

Le susdit BRITANNIQUE SIRE ,
 100 Que sur la PAIX le CIEL inspire ,
 A renvoyé tres-galamment
 (Dont je luy sçai bon gré , vraiment)
 NÔtre CAPITAINÉ la ROCHE ,
 Plus intrépide qu'une Roche
 105 Dans les affreux Combats de Mer ,
 Lequel sceut si bien s'escrimer ,
 Alors qu'il disputa sa prise
 Contre MESSIEURS de la THAMISE ,
 Qu'ils crurent fortement , dit-on ,
 110 Qu'ils s'étoient saisis d'un DÉMON.

Nôtre digne PÈRE ALÉXANDRE ,
 Dont graces nous devons tous ren-
 Prend sa santé si fort à cœur [dre ,
 Que , malgré toute sa langueur ,
 115 Il se promene d'importance ,
 Et redonne enfin Audiance.

Or , ce Grand TRIPLE-COURONNÉ ,
 Aimant sur tous le FILS AÎNÉ
 De nôtre MÈRE SAINTE EGLISE ,
 120 Lequel si bien s'immortalise ,
 A , ce dit-on , patiamment
 Et tout à fait obligeamment
 Ecouté plus d'une grosse heure .
 Dedans sa Papale Demeure ,
 125 Son brave & sage AMBASSADEUR , M^r. le Duc
de
Chaulnes
 Qui d'ailleurs soutient la Grandeur
 De son illustre CARACTÈRE
 D'une si brillante manière
 Qu'on ne peut mieux servir le ROY ,
 130 Dedans son honorable EMPLOY.

J'ay sceu d'un Quidam assez sobre
 Que , le treizième jour d'OCTOBRE ,
 Les TRINITAIRES-MATHURINS ,
 Qui sont quasi des Demi-Saints ,
 135 Conduisirent par tout MARSEILLE ,
 Avec liesse nompaille ,
 Soixante CAPTIFS bien comtez ,
 Par eux chez les TURCS racheptez , à Thunis
et Alger
 Même avec beaucoup plus de pom-
 140 (Et que Personne ne s'y trompe) [pe
 Que dans la VILLE de TOULON ,
 Où les bons Pères , ce dit-on ,

Avoyent , en belle Compagnie ,
 Fait la même Cérémonie ,
 145 Le dix aussi du mois susdit ,
 Nonobstant quelque contredit
 D'autres bons PATRES, leurs Æmules,
 Plus faschez que des fièvres mules
 De n'avoir pas rompu , comm'eux ,
 150 Les Fers de pareils Mal-heureux ,
 Si bien que toute leur Querelle
 N'étoit que l'effet d'un saint zèle.

C'est par un même zèle aussi
 Que je veux déclamer ici
 155 Contre nos maudits NOUVELLISTES ,
 Plus méchans que des ATHEISTES ,
 Hais des Hommes & de DIEU.
 Las ! ils vont semans en tout Lieu
 Par leurs Manuscrites Gazettes ,
 160 Des francs Badauts les amuzettes ,
 Cent Mensonges malicieux
 Pour leurrer ces beaux Curieux :
 Témoins ce que, dans leur dernière ,
 Pour suppléer à la matière ,
 165 Ils ont mis , d'un esprit malin , [Vin
 Qu'on prend cinq sols sur Muid de
 Pour l'HÔPITAL, ce grand Auberge
 Où tant de PAUVRES l'on éberge ,
 Et qu'on en tire tous les Ans ,
 170 Du moins, soixante mille Francs ,
 Afin d'empêcher les Aumônes
 Que de charitables Persones
 Donnent à ladite Maison.
 Jugez si je n'ay pas raison
 175 D'estre de Colère tout rouge
 Contre ces mauvais FILS de GOUZE.

Le COMTE de BRIENNE est mort ,
 Mais, hélas ! qu'heureux est son Sort !
 Car pour l'épitapher, en somme ,
 180 Comme il estoit tres-honneste Hom-
 Et qu'il avoit en tout Employ [me
 Servi DIEU toujours & le Roy,
 L'un l'aura receu dans sa GLOIRE
 (Il le faut pieusement croire),
 185 Et l'autre, c'est la vérité ,
 Comme sa COUR, l'a regretté.

D'Icelle il faut qu'un mot je die :
 Ce mot est que la COMÉDIE ,
 Le BAL & les CONCERTS charmans

190 Sont ses chers Divertissemens ,
 Sans parler de la bonne CHÈRE
 Qui pour Elle est chose ordinaire
 Après quoi , voici le DESSERT
 Qu'à la fin la MUZE vous sert.

LE NIAIS DÉNIAISÉ

195 Un petit SCHOLARES de TROYE ,
 Cent mille fois plus sot qu'une Oye,
 Apportant Ici cent Ecus ,
 En sa Ceinture bien cousus ,
 Que sa MÈRE pour une Rente
 200 Envoyoit , dit-on , à sa TANTE ,
 Lors qu'il fut proche du FAU-BOURG,
 Justement au déclin du Jour,
 S'égara , comme un mal-habile ,
 Du MESSAGER d'icelle Ville
 205 Qu'il suivoit de loin, lentement ,
 Sur sa poulinière Jument.
 Or, de sa TANTE , à la mal-heure,
 Ignorant encor la Demeure ,
 Où ce Messenger l'eût mené ,
 210 Bien camus & bien étonné ,
 Il s'en alla de rue en rue ,
 Demandant , d'une ame ingénue ,
 Dont à merveille il fut gabbé ,
 Sa Tante , qu'il nommoit BOBÉ ,
 215 Et contant , en son franc langage ,
 Tout le sujet de son Voyage.
 Mais, tandis que maint & maint rit
 De ce que cét Innocent dit ,
 Deux vrais DÉNICHÉURS de Fauvettes,
 220 Arrivez sur les Entre-faites ,
 Offrent , pour finir son ennuy ,
 De mener son Cheval & luy
 (Deux Bestes, l'une portant l'autre)
 Chez sa Tante ; mais c'est la vôtre.
 225 Ils le conduisent en un LIEU
 Où présidoit le PETIT DIEU.
 L'un va devant l'Hôtesse instruire
 De ce qu'au TROYEN il faut dire ,
 Et chez la gaillarde VÉNUS
 230 Dessus tout sont les bien-venus
 Ses CENT ECUS & sa MONTURE ,
 Jugez d'assez bonne Capture.
 La DAME , jouant bien son jeu ,
 Le reçoit comme son NEVEU ,
 235 Et luy, la chose est tres constante .
 N'ayant jamais connu sa Tante ,
 Prend le tout pour argent comptant

Et luy compte l'autre à l'instant,
 Dont cette Déesse de Joye
 240 Fait fort alaiement sa proye.
 D'ailleurs, on meine le Cheval,
 Quoy que miserable Animal,
 Avecque soin à l'Ecurie,
 Et puis de la Rotisserie
 245 On apporte dequoy fripper,
 Et l'on fait au moins bien souper
 Le pauvre DUPPE pour sa Somme.
 Enfin, pour achever en somme,
 Sa Tante, luy disant bon soir,
 250 Le fait emmener au Dortoir,
 Comme un Homme de son Village.
 Et lors le Butin se partage
 Entre elle & les deux Egrillars,
 Etans tous trois des plus gaillars
 255 D'une si bonne & belle Aubeine.
 Mais, comme c'estoit la Semaine
 Où l'on commençoit à PARIS
 De donner la Chasse aux CYPRIS,
 Il arrive qu'à l'heure même,
 260 Ce qui leur rend le teint bien blême,
 Le COMMISSAIRE du Quartier,
 Lequel des mieux scait giboyer,
 A son tour, par mal-aventure,
 De tous aussi fait sa Capture,
 265 Et dans la Prison les conduit,
 Non pas vraiment à petit bruit.
 Le TROYEN, qui sur un Derrière
 Etoit ronflant sur sa Litière,
 En étant soudain réveillé,
 270 Accourt &, sans estre habillé,
 Voyant qu'on emmeine sa Tante,

Il la suit d'une voix dolente,
 Allant criant sur le Pavé :
 « AH ! MA PAUVRE TANTE BOBÉ,
 275 » MA PAUVRE TANTE QU'ON EMMEINE ! »
 Tant qu'à crier il pert haleine.
 Or, comme on scait que le HAZARD
 En beaucoup de choses prend part,
 Il fait que cette belle PROYE
 280 Passe où le Messager de Troye
 A son Gite ordinairement,
 Et qu'ainsi, casuellement,
 Etant accouru dans la rue
 Au vacarme de la Cohue,
 285 Il void, dont surpris il est bien,
 La pauvre DUPPE de TROYEN,
 Qui n'ayant rien que sa chemise,
 Sans cesse crie après la PRISE,
 Toujours d'un accent enroué :
 290 « AH ! MA PAUVRE TANTE BOBÉ. »
 Soudain il conêt qu'il s'abuse
 Et, par le discours de la BUSE,
 Apprend tout le Narré susdit,
 Qu'on doit croire sans contredit.
 295 J'ay tenu, je croi, ma Promesse,
 Madame, à Vôte Belle Altesse,
 Et, sans plus long-temps caqueter,
 Je m'en vais, s'il lui plait, dater.

Ma Lettre est du treize Novembre,
 300 Lequel porte en croupe Décembre.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A². —
 Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LA MUSE DE LA COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

XXVI. SEMAINE.

Du Jeudy dix-huitiesme Novembre 1666.

A MONSIEUR LE DAUPHIN

On dit qu'à SAINT-GERMAIN , cet Hyver, l'on demeure :
 MONSIEUR VALOT l'ordonne & c'est MONSIEUR VALOT.

Je laisse faire & ne dis mot ;
 Je voy bien qu'on veut que je meure.

5 J'en mourray , PRINCE , par ma foy ,
 Mais je verray mourir tout PARIS avec moy.
 MONSIEUR VALOT vrayment parle bien à son aise ,

A cause qu'il est à la Cour ;
 S'il estoit seulement un jour
 10 Loin de son Roy, ne luy déplaise ,
 Ou qu'il fut à PARIS , contraint de s'y tenir,
 Il n'empescheroit pas le Roy d'y revenir.

15 Passe , pourtant , SEIGNEUR , si la chose est utile :
 Que le Roy suive son Conseil :
 C'est peu que de perdre une ville

Pour la santé d'un Monarque pareil.
 Cela nuit toutesfois au Corps de Medecine ;
 Sa reputation va tomber en ruine ,
 20 Car voila , dira-t'on , comme les Medecins ,
 Qu'on croit les plus pleins de sciences
 Sont des villes les assassins
 Avec leurs belles Ordonnances.

25 Le Louvre neuf est achevé ,
 Purifié , chauffé , lavé ,
 D'un air qui me feroit envie
 D'y demeurer toute ma vie.
 J'en reviens , & je l'ay trouvé
 Si superbe et si magnifique
 Que je ne conviendray jamais
 30 Que l'on puisse voir des Palais
 D'une plus pompeuse fabrique.

BC portent simplement XXV. Semaine.

1 A on demeure.

23 A Le Louvre du jardin est si bien achevé.

25 A Il l'est d'un air au moins qui me feroit envie.

*27 A Et, de plus, j'en reviens et mes yeux l'ont
 [trouvé.]*

Le Roy n'a peut-estre songé,
 En faisant ce lieu de delice,
 Qu'à se voir proprement logé,
 35 Comme en effet c'est la justice,
 Tandis qu'au prochain renouveau
 On achevera le Chasteau,
 Mais il a fait plus qu'il ne pense :
 Bien-tost PARIS, s'il plaist aux Cieux,
 40 Luy va devoir le fruit d'une horrible dépense
 Que viendront faire dans ces lieux
 Cent mille estrangers curieux.

A propos du Chasteau du Louvre,
 Sçavez-vous le funeste sort
 45 Du vieil ABBÉ BRUNEAU, qu'on estimoit si fort ?
 De quel rempart, bon Dieu, faut-il que l'on se couvre
 Si le Louvre ne suffit pas
 A nous sauver d'assassinat ?
 Lundy, quinzième de Novembre,
 50 En plain jour, trois voleurs monterent dans sa chambre,
 Le tuerent de treize coups
 Et, sans que le couvreur dessus la couverture
 Arresta par ses cris ces Barbares Filous,
 Ils auroient profité de cette conjuncture,
 55 Emporté ce qu'ils auroient pû,
 Sans qu'on en eut jamais rien sceu.
 On les suivit à l'heure mesme ;
 L'un fut pris, l'autre fut sauvé,
 Et l'autre, s'échappant d'une vitesse extrême,
 60 De trois coups de mousquets tomba sur le pavé.
 Helas ! ils ont osté la vie,
 Par ce coup de temerité,
 A celui que mesme l'Envie
 Trouva digne tousjours de l'immortalité.
 65 Dites au Roy, DAUPHIN AYMABLE,
 Dites à ce grand Roy qu'il revienne à Paris,
 Car de tels desseins ne sont pris
 Que quand on ne voit pas ce PRINCE redoutable.

Quelqu'un de SAINT GERMAIN vient de me rapporter
 70 Que l'on vous y prepare un assez doux spectacle,
 Et, cela supposé, ce n'est pas grand miracle
 Que vous ne le puissiez quitter.
 Un Ballet se propose où, dit-on, l'on employe
 Trois troupes de Comediens,
 75 De FRANÇOIS & D'ITALIENS,
 Qui par trois IMPROMPTUS y mesleront la joye.
 On y fera des jeux dont l'art vous surprendra
 Et, pour le couper court, tout ce que l'on voudra.
 Mais, quel qu'en soit tout l'artifice,
 80 Je gage que, si le sujet

Des IMPROMPTUS & du BALLET
 Ne roule point sur la Police
 (Je veux dire sur ceux qu'elle met en soucy),
 Vous n'y rirez pas tant que nous faisons icy.

85 Nous rions , MONSIEUR , c'est la verité pure ,
 Car, qu'il soit veritable ou non
 Que la Police soit d'une telle nature
 Qu'elle reforme jusqu'au Nom
 Et jusqu'aux qualitez de Marquis & de Comte ,
 90 Quand on n'a jamais eu Comtez ny Marquisats ;
 Soit qu'il soit vray, comme on le conte ,
 Qu'on aille regler les estats ,
 Ordonner pour les uns la soye ,
 Pour d'autres le ras de Chalons ,
 95 Et qu'on deffende encor tous les faux cheveux blonds ,
 Nous avons le plaisir le plus grand qui se voye.

De vray, ce que produit , en de certains Espris ,
 Cette crainte-là dans PARIS
 Est un vray regale à vous faire ,
 100 Et ce qu'il font pour se soustraire
 A ce cruel Examen-là
 Vaut encor plus que tout cela.
 Tel qui fit voir une couronne
 Sur sa chaise jusqu'à present ,
 105 Et qui craint que quelque plaisant
 Ou quelque Maistresse friponne
 Ne luy reproche à chaque pas
 D'avoir fait le Marquis quand il ne l'estoit pas ,
 Croyant les Estrangers exempts de la Police ,
 110 Apprend bien viste l'Allemand ,
 L'Italien ou le Flamand ,
 Afin de le parler pour lors à la Justice
 Et de se conserver, à l'insceu de l'Edit ,
 Ce qui le fait aymer ou trouver du credit.
 115 Le dessein n'est pas sot , car, au siecle où nous sommes ,
 Je remarque à tous les momens
 Que la meilleure part de ces faux Gentils-hommes
 Sont faits comme des Allemans.

Un autre ainsi , selon sa teste ,
 120 Cherche quelque deffaitte honneste
 Pour s'en servir dans l'embarras ,
 Mais , ce que je n'oubliroy pas ,
 C'est ce qu'à déjà fait une sotte Artisanne
 Qui , d'une Damoiselle ayant porté l'estat ,

103 BC Tel qu'il.
 104 BC Sur la chaise.

120 BC Chercher.
 123 A Une noble Artisanne.

125

Craignoit qu'on ne la condannât
A n'avoir plus nom que DAME ANNE.
La belle le portoit fort haut,
A ce qu'en dit beaucoup de monde,
Et, comme une taupe estant blonde,
Ne trouvoit en soy de deffaut
Que d'estre femme d'un Pitaut.

130

La chose est rude aussi quand on est de famille
Et de fait, parlant par honneur,
Cette DAME ANNE, MONSEIGNEUR,
D'un Savetier estoit la fille.
Pleine donc d'indignation

135

Qu'au jour de SAINT CRESPIN les vallets de la feste
Vinssent, par leurs bouquets, luy remettre en la teste
L'honneur de son extraction,

140

Qu'avilissoit bien fort (n'est-il pas vray, mon PRINCE ?)
De ce mary Pitaut le rang un peu trop mince,
DAME ANNE, se croyant riche d'un Favory
Qui, sans ce fin Pitaut, la feroit Damoiselle,
Le supplia pour l'amour d'elle
De tuer un si sot mary.

145

Cet homme, MONSEIGNEUR, promit de l'en deffaire ;
Mais il n'estoit aucunement
Homicide ny sanguinaire,
Et, luy promettant chaudement
De l'en dépescher pour luy plaire,
Se reserva secrettement

150

De le ressusciter quand il voudroit le faire.
L'Espoux estoit absent ; il proposa d'abord
De s'en deffaire par Magie,

155

Et la Dame en tomba d'accord,
Trouvant cette recepte encore plus jolie.
Mais il faudroit vous faire voir,
Pour vous bien plaire à cette histoire,
DAME ANNE lisant le grimoire :
Vous admireriez le pouvoir

160

Que l'ambition a sur ces petites femmes,
Quand elle est une fois maîtresse de leurs ames.
Le galant guoguenard, voulant s'en divertir

165

Et luy faire valoir la chose,
Luy dit qu'il falloir, sans sortir,
Jeuner trois jours entiers & , seule, en chambre close,
A la foible lueur des charbons seulement,
Travailler elle-mesme à cét enchantement.

170

Ainsi, PRINCE, vous l'eussiez veue
Dans cét estat & toute nue,
Marmottant & faisant posture de Calot
Pour paistrir un morceau de cire,
Suivant ce qu'avoit dit son Galant mot à mot,
Tandis que, voyant tout par un trou, sans rien dire,
Luy-mesme, avec l'Espoux fraîchement retourné,

175

166 A Jeuner trois jours & e
167 A A la lueur.

169 A De sorte que vous l'eussiez veue.

S'estouffoit à force de rire.
 Mais l'Espoux en rioit comme rit un damné.
 Sa femme estant déjà punie
 D'avoir ainsi jeuné trois jours sans rien manger,
 180 C'estoit pourtant, ce semble, assez pour le vanger
 D'une telle friponnerie;
 Mais un mary ne peut passer cela si doux:
 Il veut bien autrement se vanger d'une infame.
 Il conjure dans son courroux
 185 Le feint amoureux de sa femme
 De pousser jusqu'au bout le faux enchantement.
 Feint de partir encor dans le mesme moment,
 Et, dès le lendemain, une lettre est écrite,
 Qui chante que l'Espoux est mort de mort subite.
 190 DAME ANNE en pleure d'aise & croit son Favory
 Prest à la dérober aux rigueurs de Police;
 Mais, pendant que l'on feint de pleurer le Mary,
 Il revient se faire justice.
 Il se cache secrettement
 195 Dans un coin de l'appartement;
 La Vefve vient coucher, le Galant en ruelle
 L'entretient jusques à minuit:
 Le Mary lors se montre & fait beaucoup de bruit,
 Et, comme il n'est si sot qui n'ait un peu d'esprit,
 200 Tue en mesme temps la chandelle,
 Et, tandis que de peur elle tient le Galant,
 Qui dit qu'il ne voit rien, luy parle & la rassure,
 Le Pitaust, d'un bras violent,
 Bat la quaisse sur sa fressure,
 205 Et, pour se vanger en Espous,
 La rend toute noire de cous.
 Enfin, pendant deux nuits entieres,
 Il luy donna les Estrivieres,
 Jusqu'à ce que, croyant avoir frappé trop fort
 210 Pour qu'elle crût encor qu'en effet il fut mort,
 Et que, voyant venir deux Peres
 A dessein de le conjurer,
 Le mort se mit à déclarer
 La pure teneur des affaires.
 215 Vous n'avez pas à SAINT-GERMAIN,
 Quoy que vous ayez des merveilles,
 D'actes ny de scenes pareilles,
 Ou bien l'on les fait à la main;
 Mais jamais il ne fut d'histoire
 220 Plus fidelle que celle-cy,
 Ny qui soit plus nouvelle aussi,
 Et l'on doit, MONSIEUR, d'autant plutost la croire
 Que, si DAME ANNE enfin la lisoit en passant,
 Elle en seroit la preuve encore en rougissant.

185 A L'infidelle Amant de sa femme.

190 A & le Galant près d'elle.

195 A Le Mary dans un drap se montre et fait du

[bruit.

199 Ce vers m. dans A.

203 A le Mary.

210 A Pour qu'elle eut dans l'esprit.

- 225 Brisons-là : sçavez-vous ce que c'est qu'un Chasteau
 Que l'on appelle CAPRAROLLE ?
 Un amy m'en écrit & me donne parole
 Qu'en toute l'ITALIE il n'est rien de plus beau.
 Pendant que le PAPE, encor jaune
 230 Du maudit mal qui le tenoit,
 Dans un des siens se promenoit,
 Le DUC DE PARME en fit un prest au DUC DE CHAUNE,
 Et cet AMBASSADEUR y fut se divertir
 Suivy d'une Cour si nombreuse
 235 Que je vous diray, sans mentir,
 Que celle d'aucuns Rois est beaucoup moins pompeuse.
 Avouez-moy, DAUPHIN, que cela soutient bien
 La Royale fierté de nostre TRES CHRESTIEN.
 Aussi, ce Duc y sçait gagner les bonnes graces ;
 240 Soit qu'il marche ou vive chez soy,
 Il y dépense comme un Roy.
 Mais venons au Chasteau, qui, dit-on, a cinq faces ;
 C'est un Palais d'Armide & plus charmant encor ;
 Chaque département est tout seul un tresor,
 245 Et, ce que l'on ne voit qu'en fort peu de contrées,
 La Cour est toute ronde & les chambres carrées.
 D'ailleurs il est basti sur l'horrible penchant
 D'une haute & belle Montagne,
 D'où l'œil des cinq costez peut courir la campagne,
 250 Toûjours dans un plaisir également touchant.
 Je compare ses promenades,
 Ses fecondes Eaux, ses cascades,
 A celles que MONSIEUR, Frere unique du Roy,
 A fait faire à SAINT-CLOUD chez soy.
 255 Il le voudra bien, que je pense,
 Car la comparaison n'y fera point de tort,
 S'il est vray que, sans complaisance,
 L'art se voit en ce lieu dans son dernier effort.

- 260 Peste soit de DAME ANNE & de son origine,
 Qui m'empesche d'escire icy la chasse aux Dains
 Où, par son adresse divine,
 Nostre Duc a sans doute étonné des Romains.
 Rien ne meritoit tant de m'exercer la veine,
 Et n'estoit, dit-on, plus charmant.
 265 Mais le papier finit ; jusqu'à l'autre semaine,
 Adieu, PRINCE, sans compliment.

DE SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilège du Roy.

247 A dessus l'affreux penchant.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date

(A La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 205-212.

B La Muse Dauphine 1667

C La Muse Dauphine 1668

—

—

232-241.

232-241.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 21. Novembre 1666.

Illustre & complete Héroïne,
 Qui de la Gloire la plus fine
 Faites briller v^{otre} Renom ,
 Voici le bout de la Semaine ,
 Et c'est à dire tout de bon
 Qu'il me faut derechef ouvrir pour vous ma Veine.

Mais que cet OPPORTET m'agrée !
 Que la Muze , à vous consacrée ,
 En sent de joye & de plaisir !
 Par Phoebus , il a mille charmes
 Qui de nous se viennent saisir
 Et nous rendent féconds en nouveaux petits Carmes !

Vous le voyez , Grande Henriette ,
 Car , y compris l'Historiette ,
 Nous passons souvent les trois cent ,
 Et , sans trop oser me promettre ,
 Vous en aurez , je pense , autant ,
 Avant la fin du Jour , dans la présente Lettre.

L'EMPEREUR , selon son devoir ,
 20 Pense sans cesse à recevoir
 De la belle & la bonne sorte
 Sa charmante & digne CONSORTE ,
 Faisant presser les grands Apprests ,
 Qu'on ne fait pas à petits Frais ,
 25 Pour la Pompe de son Entrée ,
 Qui sera beaucoup admirée.
 On répète aussi des BALETS
 Des plus plaisans & plus folets ,
 Dont les DANSEURS , sans raillerie ,
 30 Sont bien nourris à l'Ecurie ,
 Car lesdits Baladins nouveaux
 Sont de fringans & beaux chevaux.
 D'ailleurs , cét IMPÉRIAL SIRE ,
 Qui , certe , avec raison desiré ,

35 Par des soins sages & prudens ,
 De prévenir des Accidans
 Qui ne seroyent pas bagatelles ,
 Fait entrer des Troupes nouvelles
 Dans sa CAPITALE Cité ,
 40 Car , à dire la vérité ,
 Comme , pour voir ses Alaigresses ,
 Il vient Gens de toutes espèces
 Et de tous les Cantons humains ,
 On y pourroit jouer des Mains
 45 Et , par une Trame rusée ,
 Luy soustraire son Epousée.
 Or ce seroit à tous les deux
 Un Accidant des plus fâcheux ,
 D'estre ainsi , par un Sort austère ,
 50 Encor exclus du doux MYSTÈRE

Vienne

Auquel depuis un si long-temps
Aspirent leurs Souhais ardans,
Et l'on doit, dans ces occurrences,
Prendre toutes ses assurances.

- 55 La belle MADAME PORTAIL,
En suite d'un heureux Travail,
A produit avec grand courage
Son CHEF-D'ŒUVRE de MARIAGE,
Un Infant composé d'appas
60 Comme elle, qui n'en manque pas,
Remplissant ainsi d'alairesse
L'heureux Auteur de sa Grossesse,
Qui void, par ce premier beau Fruit,
De ses Caresses le profit.
65 Et que l'Amour qui son cœur flatte
Ne sème pas en Terre ingrate.
Aux Yeux de toute nostre Cour,
Ce Poupon receut, l'autre jour,
La seconde Vie au BAPTÊME,
70 Certe, avec une gloire extrême.
Louis, l'HONNEUR des Souverains,
Sur les FONTS lui presta ses Mains,
Qui dispensent & Paix & Guerre
A son gré par toute la Terre,
75 Et l'honora de son grand Nom,
En tous Lieux d'éclatant Renom.
Vous le sçavez, ROYALE ALTESSE
A qui mes Epistres j'adresse,
Car aux belles Mains de Louis
80 Les vôtres, plus blanches que Lys,
Se joignirent dans ce Mystère,
En la qualité de COMMÈRE:
Et même il mêla, ce dit-on,
Vôtre Nom avecque son Nom.
85 Apres quoy, non à l'avanture,
Mais de certitude j'augure
Mille Biens pour ce cher Enfant
Dés son BERCEAU si triomphant.
Mais c'est à Madame sa Mère
90 Qu'il doit un Destin si prospère
Et, pour faire plus clairement,
A nos Lecteurs sçavoir comment
Je n'ay rien que deux mots à dire,
Qui sans doute peuvent suffire.
95 Cette Dame, qui beaucoup vaut,
Est l'aimable de CHEREMEAULT,
Qui fut FILLE d'HONNEUR, & chère
A la Défunte REYNE MÈRE.
Défunte, hélas! en le disant,
100 Je tombe en un ennuy cuisant;
De douleur mon cœur en soupire.

Ah! quel Mal-heur pour cet Empire!

- Ici je ne puis oublier,
Mais je doi vraiment publier
105 Que la MARÉCHALE excellente,
Qui parèt si digne RÉGENTE
De nôtre DAUPHIN glorieux,
Par un sentiment tres-précieux,
Avoit aussi, l'autre Semaine,
110 Fait la Fonction de MARAINE
Avecque son PAPA charmant,
Ce que j'ay sceu presentement
Et sans nule autre circonstance,
Que je passe ainsi sous silence.
115 Nous avons avec gayeté,
Enfin, vû dans nostre Cité
La TROUPE des CHRÉTIENS-ESCLAVES,
N'aguères tirez des Entraves,
Tant dans ALGIER que dans THUNIS,
120 Par nos PERES cent fois bénis,
Nos RELIGIEUX-TRINITAIRES,
Avec les Sommes nécessaires.
SAMEDY, ces Libres-Captifs,
De différans Pays Natifs,
125 Arriverent en cette Ville
Et furent, de façon civile,
Tous rendre hommage au GÉNÉRAL
Qui porte un Bonnet Doctoral.
Ils n'avoient lors, au lieu de Chaînes,
130 Qui faisoient leurs honteuses peines,
Que de mignards Liens dorez
Desquels ils n'étoient que parez
Et que tenoient de petits ANGES,
Dignes d'amour & de louanges
135 Pour leur grace & pour leur beauté,
Et tous Enfans de Qualité
Quatre PÈRES, tres-honorables,
Ayans des barbes vénérables,
Comme les quatre RÉDEMPTEURS,
140 Etoient aussi les Conducteurs,
Portans pour marque de leur Gloire
Les Symboles de la Victoire.
En cet ordre, le Lendemain,
Par tout suivis sur le Chemin,
145 Ils furent en une Paroisse
Des plus grandes que l'on conoisse,
Et dont le PATRON, non succint,
A la Chasse devint grand SAINT,
Puis aux Mathurins retournerent,
150 Où pleinement ils festinèrent.

Madame
la
Maréchale
de la Motte

Le P.
Mercier

des palmes

Mais, pour n'oublier rien du tout
Et mettre le meilleur au bout,
Illec pour Eux se fit la, Quête
Par une charmante NANNETTE,
155 Riche en appas, biens & vertus,
Et qui n'a que seize ans au plus.
Jugez si telle Damoiselle
Demeurera long-temps Pucelle.

Un furieux & maudit Fou,
160 Ou bien détestable FILOU,
Car je ne sçai sous lequel titre
Je doi parler de ce Bêlître,
Les uns disans qu'en vérité
Il avoit l'esprit tres-gâté;
165 Quoy qu'il en soit, ce méchant Here.
Ayant esté des Contes faire
Dans une assez bonne Maison,
Sans suite, rime ni raison,
Bref, tissus de telle manière,
170 Qu'il fut pris pour Visionnaire
Par un bel Esprit mémement,
Vint au Louvre dans le moment
Et, pour dire l'Histoire en somme,
Y trouvant seul un honeste Homme,
175 Qui s'appeloit l'Abbé BRUNEAU,
De Bayonnète ou de Couteau
Le massacra dans sa Demeure.
Il en fut payé dessus l'heure
Par certain coup de Mousqueton,
180 Qui le fit tomber mort, dit-on,
Du faiste de cet Edifice;
Mais, sans doute, un autre Supplice
Auroit son Forfait expié
Et vif il eut esté roué.
185 Mais, puisqu'ainsi la Providence
En dispose par sa puissance,
Laissons-la faire & poursuivons
Ce que d'autre part nous sçavons.

LES AVANTURES DU COCHE.

Comme les Coches, d'ordinaire,
190 Ainsi que l'Arche du bon PÈRE
Qui sçeut si bien dompter les Eaux,
Sont des Nids à tous Animaux,
N'aguère, en celui d'une Ville
Dont le nom seroit inutile,
195 Etoit un HERMITE frais fait,
Avec un semblable CADET,

Chacun jeune & beau de visage,
Et le dernier en Equipage
Qui n'attiroit pas moins les yeux
200 Que son air noble & gracieux.
Une certaine DAMOISELLE,
Aussi tres-passablement belle,
Ne l'eut pas lorgné bien long-temps
Qu'un Trouble se glisse en ses sens
205 Et l'émeut d'une telle sorte
Qu'à l'instant, demandant main-forte
A tous ceux qui se trouvoient là :
« Ah ! » s'écrie-t-elle, « te voila, »
S'élançant vers le Gentil-homme,
210 Qu'ARTEMIDOR ici je nomme;
« Te voila donc, perfide Amant,
» Et le Ciel, touché justement
» De l'injure que tu m'a faite,
» Aujourd'huy son secours me prête,
215 » T'offrant à ma rencontre Ici,
» Afin que sans nulle merci
» Je perce ton cœur infidelle.... »
Parlant ainsi, la Damoiselle
Fait briller un Fer meurtrier,
220 Duquel, dans son courroux altier,
Elle alloit, en félonne Parque,
Le précipiter dans la Barque
Où le vieux PILOTE CARON
Nous fait traverser l'ACHERON,
225 Sans qu'à l'instant la Compagnie
S'oppose à sa fière manie.
Mais le jeune Hermite entre tous,
Fort interdit de ce courroux,
Arrête le premier la Dame
230 Et lui fait serment sur son ame
Que cet Artemidor n'est point
Celui qui l'irrite à ce Point;
Qu'elle s'atache à l'apparence,
Qu'il faut que quelque ressemblance
235 Abuse fortement ses yeux,
Et lui dit de l'observer mieux.
Le beau Cadet, peu hardi mâle,
Etant tout défait & tout pâle,
Lui confirme, rempli d'efroy,
240 Qu'elle doit une entiere foy
A ce que lui dit cet Hermite,
Qui fait des mieux la chate mite
Et le bon Père illuminé,
Dequoi chacun est étonné.
245 Mais, de l'Amante courroucée
La grand'fureur étant passée,
Le Coche poursuit son chemin,
Et, cependant l'on fait qu'enfin
Elle raconte son Histoire

250 Contenant la Trahison noire
 D'un ARISTE, son ACCORDÉ,
 Qui, par un tour de Débordé,
 Après son Contract l'a quittée,
 Et qu'ainsi, d'une ame irritée,
 255 Elle va cherchant, à dessein
 De lui mettre un fer dans le sein.
 Elle en auroit dit davantage,
 Sans qu'il survint un autre Orage,
 Nommé l'ORAGE des FILOUS,
 260 Ausquels il falut, filant doux,
 Sacrifier deux ou trois Bources,
 Qui pour l'heure étoient leurs re-
 [sources.
 Ensuite, un terrible TAUREAU,
 Bien moins agréable & moins beau
 265 Que celui qui dessus sa crôpe
 Ravit jadis la Nymphé Europe,
 Vient tout à travers les Guerez,
 Guidé par le Destin expréz,
 Qui, de ses deux Cornes mortelles,
 270 Eventre une des Arridelles
 Par qui ce Coche infortuné
 Est langoureusement trainé.
 Malgré pourtant sa tricherie,
 On arrive à l'Hotellerie,
 275 Où chacun se propose enfin
 D'adoucir un peu son chagrin;
 Mais à grand'peine est-on à Table

Qu'avec un bruit épouvantable
 Une TROUPE de CAVALIERS,
 280 Ayans quité leurs Etriers,
 Entrent & sans cérémonie
 Lorgnent toute la Compagnie,
 Qui, les prenans pour des Voleurs,
 Par ses cris explique ses peurs.
 285 Mais Elle en est bien-tôt remise,
 Passant des peurs à la surprise,
 Quand l'un d'eux, prenant au Collet
 Tant l'Hermite que le Cadet,
 Leur dit à peu près ces paroles :
 290 « Ah ! vous voici donc, bonnes Foles
 » Que nous cherchons depuis deux
 » Et voila de vos galans tours. [jours,
 » Sus, venez, mes Dames nos Filles,
 » Tristes Fléaux de deux Familles ;
 295 » On s'en va vous mettre en un
 [Lieu..... »
 Sans achever, il dit Adieu
 Et se retire de la Sorte
 Avecque toute sa Cohorte,
 Et ce qu'icy j'ajoute encor
 300 Est que ladite ARTHEMIDOR
 Est de FONTAINEBLEAU Native.
 Là s'acheve ma Narrative,
 Et, quand le surplus je sçauray,
 Mes Lecteurs j'en informeray.

305 Les trois cent j'ay passé sans doute,
 Mais quoy ? je ne sçauois finir
 Quand vôt're belle Altesse ou me lit ou m'écoute,
 Et je voudrois pouvoir toujours l'entretenir.

J'ay conclud ces Recits le vingt du Mois Onzième,
 Quelques Ans après mon Bâtême.

À Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec privilege du Roy.

(Biblioth. nat., Le², 22. Rés. —
 Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LA MUSE DE LA COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

XXVII. SEMAINE.

Du Jeudy vingt-cinquesme Novembre 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Je vous écris à SAINT-GERMAIN
 Ce que je vous dois d'ordinaire,
 Mais c'est d'une étrange maniere :
 Je trace mes vers d'une main
 5 Et, de l'autre, je voy les pieces d'écriture
 D'un procez qu'on me fait par méchanceté pure.
 Sollicitez pour moy, vous dirois-je aujourd'huy ;
 Mais j'ay qui me peut rendre un bien meilleur office
 Et qui, sans vous choquer, fera mieux mon appuy :
 10 J'ay la Candeur du Juge & sa rare justice.

Je devrois bien vous aller voir
 Et m'acquitter de mon devoir
 Vers vostre MAMAN MARESCHALE.
 Je vous neglige par excez ;
 15 Mais quand vous aurez des procez ,
 Je vous permets , SEIGNEUR , une paresse égale.

Ne laissez pas que de m'aymer :
 Je seray bien-tost hors d'affaire ;
 Mon sort n'aura plus rien d'amer,
 20 J'auray mieux le temps de vous plaire ;
 Je n'auray plus à me crotter
 Le long du Quay, des Galleries ,
 Quand il faudra solliciter
 Pour répondre à des fourberies.
 25 Par parentese, MONSEIGNEUR ,
 On connoist bien-tost ceux qui sont de la faveur,
 Car on n'oblige pas LE ROY comme les autres
 De faire balayer devant son bastiment ,
 Et l'on le fait exactement
 30 Tous les matins devant les nostres.

BC portent simplement XXVI. Semaine.

| 14 A Car je vous neglige à l'excez.

Mais revenons à nos moutons.
 Je ne seray donc plus si maigre ny si mince,
 Et peut-estre alors, mon beau PRINCE,
 Vostre Muse aura des tetons.

35 Nous dismes fort peu de Nouvelles,
 S'il m'en souvient, Jeudy passé,
 Mais aussi je fus traversé
 D'avantures je ne sçay quelles,
 Qui fatiguent jusqu'à l'excez
 40 Quiconque songe à des procez.
 Disons-en cette fois de belles
 Pour reparer ce deffaut là :
 J'ay tout ce qu'il faut pour cela,
 Jusqu'aux Nouveutez de Ruelles.

45 Enfin MONSIEUR de CARCAVY
 A donc les Medailles en garde?
 Hé bien, PRINCE, j'en suis ravy.
 Qu'à jamais le bon Dieu le garde
 Du sort étrange & bien nouveau
 50 Du mal-heureux ABBÉ BRUNEAU!

Je manquay bien, je vous l'avoue,
 Quand je vous dis que cét ABBÉ
 Avoit, l'autre jour, succombé
 Sous trois voleurs, dont l'un seroit mis sur la roue.
 55 Un meurtrier tout seul, que mesme on croyoit fou,
 Pour le moins, autant que filou,
 Fit ce massacre épouvantable,
 Et j'allois pour vous en conter
 L'histoire toute veritable
 60 Quand un petit Barbon me la vint contester.
 « ILS ESTOIENT TROIS », dit-il; « J'EN VIENS DE VOIR MOY-MESME
 » UN QU'ON A PRIS; L'AUTRE EST SAUVÉ
 » ET L'AUTRE, S'ÉCHAPPANT D'UNE VITESSE EXTRÊME,
 » DE TROIS COUPS DE MOUSQUET EST CHÛ SUR LE PAVÉ. »
 65 « C'est donc la vérité, » luy dis-je?
 « OUI », répondit-il, « TOUT DE BON. »
 Or jugez si l'erreur est un si grand prodige,
 Et qui ne croiroit un Barbon?

70 Je n'en croiray plus que moy-mesme.
 Changeons cependant d'entretien.
 On dit que l'ANGLAIS ne vaut rien,
 Qu'il est plein d'un orgueil extrême,
 Et que son extrême fierté

34 A On me pourra voir des tetons.

39 A jusques à l'excez.

40 A Toujours quiconque a des procez.

45 A DE CARCAVY.

58 A Et j'allois ainsi vous conter.

72 A Qu'il est tousjours fier à l'extrême

73 A cette extrême.

Hors de LONDRE , en un mot , ne veut pas de traité.
 75 A vostre avis , DAUPHIN , n'est-ce pas bien répondre
 Et s'expliquer sur un tel point ?
 C'est à dire qu'il n'en veut point ,
 Car qu'il nous dise un peu dans quel endroit est LONDRE.

Cela portera LES ESTATS
 80 A faire enfin si bonne guerre
 Que les Fiers-à-bras d'ANGLETERRE
 Voudront faire la paix quand on ne voudra pas.
 Pour le Printemps prochain tout le monde s'appreste
 A combattre plus que jamais
 85 Et , quand on aura fait des frais ,
 En vain ils chercheront quelque pretexte honneste
 A détourner le coup qui les menacera
 On leur dira : « Messieurs , vous avez fait la beste ;
 » Le Loup , Messieurs , vous mangera. »

Quelqu'un m'est vrayment venu dire ,
 Que le grand nombre de Vaisseaux
 Que les ESTATS mettront au Printemps sur les Eaux
 Ne les devra point faire rire.
 On assure , DAUPHIN charmant ,
 95 Qu'ils auront sur cét Element
 Prés de cent soixante Navires ;
 Que nous aurons aussi bien qu'eux ,
 Sous des Chefs des plus belliqueux ,
 Des Vaisseaux suffisans à gagner des Empires ;
 100 Et , que pour avoir plus d'une corde à son Arc ,
 Une Flotte s'appreste encore en DANNEMARC.
 Hé ! que l'ANGLOIS pense-t'il estre
 Qu'il croit vaincre tant d'ennemis
 Et qu'il jure , dit-on , d'envoyer encor paistre
 105 Et la HOLLANDE & ses amis ?
 Il l'entend peut-estre de mesme
 Que l'entendoit hier un bouffon
 Qui , raillant plaisamment de cét orgueil extrême :
 « Vive Dieu ! » disoit-il , « le secret en est bon. »
 110 Le rusé , par cette superbe ,
 Sçait qu'attirant les HOLLANDOIS
 Où LONDRES estoit autresfois ,
 Ils n'y trouveront que de l'herbe.

Le bruit court que le PARLEMENT
 115 De sa MAJESTÉ BRITANIQUE
 Fait deffence aux ANGLOIS , par Arrest authentique ,
 D'imiter nostre habillement.
 Cét Arrest fait bien pour nous autres :

90 A Je me suis vrayment laissé dire.

94 A Comment ? on dit , DAUPHIN charmant.

102 A B C pense-il.

120

Il m'estoit toujours bien fascheux
Que des Messieurs bastis comme eux
Pussent estre pris pour les Nostres.

125

130

135

Il s'y fait encor du Can-Can
Entre le Duc DE BOUQUINAN
Et certains COMTE galant homme
Qui COMTE d'Ossery se nomme.
Ce Comte au Duc a fait appel ;
L'autre a refusé le Cartel
Et , comme l'on feroit en France
Depuis qu'on y deffend ce sot ferraillement,
En a fait plainte au Parlement ,
Qui , dit-on , en prend connoissance.
Bien des gens , aimans le deffy,
Du Duc BOUQUINAN disent fy,
Et pensent qu'il n'a point force esprit dans la teste ;
Mais ces gens , MONSIEUR , ont tres-mal rencontré :
Le refus d'aller sur le pré
Marque plutost qu'il n'est pas beste.

140

145

150

155

Pendant que nous parlons d'ANGLOIS ,
Il faut , PRINCE , que je vous die
Tout ce que j'en sçais à la fois.
On dit qu'ils ont , par perfidie ,
Fait une grande invasion
Sur les Espagnols d'Amerique
Et pris avec leurs biens leur habitation.
Ce coup-là , MONSIEUR , dément bien la rubrique
Qui faisoit déjà croire à tous
Qu'ils devoient se liguier ensemble contre nous.
Il est vray que l'ANGLOIS est un Diable en intrigue ,
Qui soutient , d'un front sans égal ,
Qu'il n'a point signé cette ligue
Parce qu'il ne veut point quitter le PORTUGAL.
Voyez la trahison & la malice extrême
De dire qu'il a refusé
Ce qu'il leur demandoit luy-mesme !
Le Monde est , parbleu , bien rusé !

160

Le General DE CARACENE
A fait un tour aux PORTUGAIS ,
Dont les ESPAGNOLS sont bien gais.
Il en tua huit cens , dit-on , dans une plaine ,
Outre quinze cens prisonniers
Qu'il emmena ces jours derniers.
Ce CARACENE là n'entend point raillerie
Et l'on dit qu'il a pris , par ces efforts puissans ,

134 / Et croyent qu'il n'a pas.

Le grand MAISTRE D'ARTILLERIE,
Qui vaut encore quinze cens.

Si l'ESPAGNE a ce bien , on ne luy doit pas plaindre :
Elle souffre d'ailleurs un assez rude échec .

La peste met MADRID à sec
Et de toutes parts s'y fait craindre.
Elle n'épargne point de rang ,
Frappant les Grands comme le reste ,
Et déjà sa force est funeste
A la MARQUISE D'ALMANCAN.
Quelles cruelles destinées !
Elle n'avoit que quinze années ,
Et le COMTE DE PALME , à qui ces tristes cous
Causent une douleur cruelle,
Estoit promis à cette belle
Pour en estre l'heureux Espoux.
Un MARQUIS , aussi , des plus dignes ,
Qu'on appelle DE GUEVARA ,
Et Gendre du PRINCE DE LIGNES ,
S'il n'est déjà mort , en mourra.

Quelles graces, DAUPHIN , ne devons-nous pas rendre
Au Ciel qui , jusqu'icy , nous en a sceu deffendre ?
Cette peste est chez les ANGLOIS ,
Elle est dans l'ITALIE , elle est dans l'ALLEMAGNE ,
Elle regne en TURQUIE , en FLANDRE & dans L'ESPAGNE ,
Et tout visiblement respecte les FRANÇOIS.

J'ay toutefois au Ciel à faire encor plainte
Du mal dont le Duc DE VALOIS
Sent tousjours la cruelle atteinte :
Six dents luy percent à la fois.
La mort frappe une Creature
Parce que souvent la Nature
Est par trop lente en sa faveur ;
Mais , loin d'avoir esté trop lente ,
Si ce PRINCE mouroit de fièvre ou de douleur ,
Ce seroit qu'elle auroit esté trop diligente.

MONSIEUR DE BELLEFONS s'en va
Pour croiser le Canal avec MONSIEUR DU QUESNE
Et pour se preparer, dit-on , un Caneva
De ce qu'il pretend faire en la saison prochaine.
Je tiens bien des ANGLOIS à fonds
S'ils en rencontrent le Navire ,
Car c'est un admirable Sire
Que ce MARQUIS DE BELLEFONS.
Il s'est déjà défait de tout son équipage
Qui ne luy peut servir dans cet employ Naval ;

210

Mais avez-vous veu le Cheval
 Que son affection donne à son Roy pour gage ?
 On dit qu'il n'est rien de mieux pris ,
 Que c'est un Animal sans pris
 Et que , si quelqu'un le méprise ,
 215 C'est qu'il est luy-mesme un cheval
 Et qu'il enrage que l'on prise
 Les qualitez de son égal.

220

S'il plaist à Dieu , nostre Commerce ,
 Que l'Anglois voit avec douleur
 Sera libre par sa valeur ;
 Nos Vaisseaux n'auront plus personne à la traverse
 Et jusques dans CAYENNE on se rendra d'icy,
 Comme d'icy mesme à POISSI.

225

A propos de l'ISLE CAYENNE ,
 MONSIEUR DE LA BARRE en a fait
 Un petit Livre fort parfait.

[Description de la France Equinoxiale, cy-devant appelée Guyenne et, par les Espagnols, El Dorado, nouvellement remise sous l'obéissance du Roy ; par le Sieur Le Febvre de la Barre, son Lieutenant général dans ce País. A Paris, Chez Pierre Ribou, 1666. In-4.]

230

Je ne m'estonne plus qu'il l'aime et qu'il s'y tienne ;
 Il seroit à soy-mesme extrêmement cruel
 De n'aymer pas une contrée
 Où regne le long de l'année
 Un beau Printemps perpetuel.
 Mon beau PANCE, achetons ce Livre :
 Ribou le vend dans le Palais ,
 Et, comme son Auteur se pique fort d'y suivre
 235 Une Relation plus pure que jamais ,
 Nous aurons le plaisir d'y lire
 De quel air DE LA BARRE aggrandit nostre Empire.

240

Le MESSIE des OTTOMANS
 S'est fait TURC pour toute sa vie ,
 Moyennant tous les jours vingt francs :
 Ah ! bon Dieu ! le plaisant Messie !

245

Je sçais encor des Nouveautez
 Qu'on m'apporte de tous costez ,
 Dont ma lettre seroit galante ;
 Mais , tousjours , mon papier finit
 Quand j'en veux faire le debit.
 Adieu , je suis vostre Servante.

DE SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine devant le Pont-neuf. Avec Privilège du Roy.

210 veu m. dans B C.

235 A plus vraie.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date (celle du 21 et non celle du 25 novembre).

(A La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 213-220.

B La Muse Dauphine 1667 —

242-251.

C La Muse Dauphine 1668 —

242-251.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 28. Novembre 1666.

Moderne & réelle Minerve,
Qui de la fabuleuse & l'ancienne Pallas,
Soit de Corps ou d'Esprit, éfacez les Appas,
Je vais sonder pour vous ma poétique Verve.

C'est dérechef le Jour où, par un sort bien doux,
Je retaille ma Plume & compose pour Vous,
Sans avoir autre But que celui de vous plaire.

C'est beaucoup entreprendre, après ce que j'ay dit,
Et je suis un vrai Téméraire,
Mais vous êtes pour mon Ecrit
Une Minerve debonnaire.

Il est, je croi, de mon devoir
De faire à mes Lecteurs sçavoir
Que vos deux ALTESSES ROYALES,
15 Qui nule part n'ont leurs égales,
Ont quelques jours laissé la COUR
Et fait à PARIS leur Séjour
Pour veiller, selon l'importance,
A la chère Convalescence
20 De Monsieur le Duc de VALOIS,
Que de trop tyranniques Loix
Menaçoient de la Sépulture
Contre l'ordre de la Nature,
Qui ne fait que de mettre au Jour.
25 Ce beau Lys si digne d'amour,
Et dessus qui toute la FRANCE
Fonde une si haute esperance.
Mais le grand DESTIN de nos FLEURS
A la fin dissipe nos peurs
30 Et veut, en calmant cet Orage,
Convertir tout en bon Présage,
Si que ce beau Prince, à deux ans,
Ayant jusqu'à vingt & deux dents,
Nous marque par cette Avanture
35 Sa force & sa vigueur future.

Pour rendre compte ric à ric,
Comme je le dois au Public
(Que le bon DIEU garde du Froncle),
Ajoutons que le ROY son ONCLE
40 Vinst pour le voir, Dimanche, exprés
Dedans vôtRE ROYAL-PALAIS,
Et puis que ce charmant Monarque,
Qui conduit si bien nôtre Barque,
Fut voir la belle d'ARMAGNAC
45 Qui, s'ébatant au doux Tric-Trac
Avecque son aimable COMTE,
A d'un beau FILS accru le compte
De ceux qu'elle a ci-devant faits,
Qui sont autant d'Amours parfaits.

50 Tout d'une traite je dois dire
Que, Jeudy, pour tant soit peu rire,
Puis que le Duc se portoit mieux,
Nôtre MYSANTROPE amoureux,
Dont MOLIERE est l'Auteur habile,
55 Parut dans vôtRE Domicille,
Où sa TROUPE, qui nous ravit,
Fit miracle, à ce qu'on m'a dit.
Mais passons à d'autres NOUVELLES,

Qui pour vous seront plus nouvelles.

- 60 Comme, par d'assez beaux Destins,
 Au sortir de vos blanches Mains
 D'où luy vient sa gloire feconde,
 Ma Lettre court par tout le Monde,
 J'ay Commerce avecque les Lieux
 65 Les plus reculez sous les Cieux,
 Et, pour preuve, voicy des INDES,
 Pais du rouge DIEU des BRINDES,
 Un petit Plat de Nouveautez
 Digne des Curiositez.
 70 Dans SIAM, Royaume prospère,
 On se réjouit, l'on fait Chère,
 En particulier, en public,
 Et des mieux y va le Trafic.
 Dans MALACCA, Royaume encore,
 75 Où le vray Culte l'on ignore,
 Le Négoce pareillement
 Fleurit par tout certainement
 Et pour chacun est une Source
 A remplir comme il faut sa Bource.
 80 Le bruit court que le GRAND MOGOR,
 Désirant d'en enlever l'Or,
 Projette d'y venir belle-erre
 Faire à toute outrance la Guerre,
 Mais que, le Pays étant fort,
 85 Il n'y fera qu'un vain effort.
 A CEYLAN, vû des mauvais Astres,
 Il est arrivé des Desastres,
 Et le ROY, dit RADJA-CINGA,
 Ayant été chassé de là
 90 Et, dit-on, empoisonné même,
 Plusieurs briguent son Diadème,
 Tandis que divers Habitans,
 De ces desordres profitans,
 Viennent aussi, de course isnelle,
 95 Y butiner force Cannelle.
 On dresse dans le MALABAR
 Maint Ravelin, maint Boulevar
 Pour la seurété du Commerce,
 Et l'on dit qu'il va mal en PERSE.
 100 Mais c'est tres-peu mon interest,
 Et ce qui suit moult me déplaist :
 C'est qu'on persécute, on échine
 Les CATHOLIQUES dans la CHINE.

- Les BRONZES, PRESTRES des faux
 105 Esprits cruels & furieux [DIEUX,
 Autant comme Visionnaires,

- Voyans que nos MISSIONNAIRES
 Avec leurs sçavans Entretiens
 Y multiplioient les CHRÉTIENS
 110 Et ravissoient à leurs Idoles
 Infinité d'Offrandes foles,
 En craignans beaucoup pis encor,
 Ont amassé des ECUS d'or
 Jusques à cent cinquante mille,
 115 Pour corrompre du ROY-PUPILLE
 Les quatre TUTEURS & RÉGENS,
 Qui, donnans en aveugles GENS
 Dans ces Paneaux où chacun donne,
 Font une Guerre tres-félonne
 120 A ces chers SUPPOTS de la Foy
 Et les mettent en des-arroy.
 Ils les privent de leurs Franchises,
 Brûlent leurs Livres, leurs Eglises,
 Et, poussez de l'Esprit malin,
 125 Les emprisonnent à PÉKIN,
 Voulans entièrement détruire
 L'EVANGILE dans cet EMPIRE.
 Mais, par une GRACE des CIEUX,
 Nos Prédicateurs glorieux
 130 Témoignent, en ce grand Orage,
 Même zèle & même Courage
 Que ceux de l'EGLISE au BERCEAU,
 Qui ne craignoyent rien pour leur
 [Peau,
 Et les nouveaux CONVERTIS, même,
 135 Par la VERTU du saint BATÊME,
 Courent, sans craindre le Trépas,
 Comme au Triomphe, sur leurs pas.
 Entre ces chers Evangelistes,
 Dont ils suivent ainsi les pistes,
 140 Sont maints IONACES résolus
 Et, je croi, les plus mal-voulus,
 Comme ceux qui bien mieux l'en-
 Et plus adrétement étendent [tendent
 La sainte Foy de toutes pars,
 145 Où leurs COLLÈGUES sont épars.
 Mais qu'ils persistent sans relâche
 Dedans une si noble Tâche :
 Le SEIGNEUR qu'ils servent si bien
 Dans le CIEL n'en oubliera rien.

Ville
 Capitale
 de la
 Chine.

- 150 Selon les dernieres Nouvelles,
 Le ROY des JUIFS, qu'aux DARDANIELLES [Sabbethas-
 On alloit voir par rareté
 Ainsi que par simplicité,
 Payant, pour voir cet honneste [Homme,
 155 Ou grande ou médiocre Somme,

Ayant sceu que le GRAND SEIGNEUR ,
 Pour le traiter en Suborneur,
 Luy feroit serrer la Lnette
 Par Strangulation étroite,
 160 S'il n'opéroit devant ses yeux
 Quelque Miracle spécieux,
 A confessé, sans nul mystère,
 Qu'il n'en sçavoit nulement faire
 Et s'est fait un maudit Mahon
 165 De peur de Strangulation.
 On ajoûte que sa HAUTESSE,
 Pour un tel acte de souplesse,
 L'a fait régaler à l'instant
 D'une Somme d'argent comptant
 170 Et d'un Employ de JANISSAIRE,
 Et c'est ce que le chétif Hére,
 Dont l'on s'est tant entretenu,
 Est fort plaisamment devenu.
 Si des Juifs la honte en est grande,
 175 Il ne faut pas qu'on le demande;
 Mais un PROPHÈTE de GAZA
 Ayant appris ce beau tour-là,
 Comme il avoit en fantaisie
 Que ce Drôle étoit le Messie
 180 A juré, vienne qui voudra,
 Qu'à nul Messie il ne croira.

IGNACE est toujours à l'écoute,
 Pour sçavoir dessus quelle route
 Est sa Mortné pleine d'appas,
 185 Que l'on arrête à chaque pas,
 En tous les lieux de son passage,
 Afin de luy rendre hommage,
 En quoy certe on n'épargne rien,
 Temoin VALLIER, le VÉNITIEN,
 190 Qui, montrant qu'en sa RÉPUBLIQUE
 De belle Dépense on se pique
 Quand il s'agit d'un pareil cas,
 A mis deux cent mille Ducas
 (Ce que je dis n'est point cassade)
 195 Dans les Frais de son AMBASSADE.

La Princesse au grave maintien,
 Sortant de l'ESTAT VÉNITIEN,
 Est entrée en celuy de TRENTE,
 Où, d'une manière éclatante,
 200 Quoy que peut-être à moins de frais,
 On a bien-veigné ses Attrais.

J'ay sceu d'une charmante FILLE,

Où l'Esprit & la Vertu brille,
 Et qui, selon son Nom en Or,
 205 Vaut sans doute son peçant d'Or,
 Que dans AUBUSSON, en la MARCHÉ,
 Où chacun en droiture marche,
 On s'en va rétablir des mieux,
 Ainsi qu'en plusieurs autres Lieux,
 210 Les Utiles MANUFACTURES;
 Que des Laines & des Teintures
 On y fait déjà les Apprests,
 A fin d'y travailler, après,
 A de riches Tapisseries
 215 A Personnages ou Prairies,
 Et qu'on les marquera d'un plomb
 Où (ce qui me semble fort bon)
 Seront les ARMES du grand SIRE
 Digne d'un Monde pour Empire,
 220 Avec celles de la Cité,
 De l'un & de l'autre costé,
 Afin que le Public discerne,
 Sans Bézicles & sans Lanterne,
 Les Ouvrages bons & loyaux
 225 D'avec les suspects & les faux.
 Or, tout ce qu'ici je vous marque
 Provient des bontez du MONARQUE
 Vers cette VILLE d'AUBUSSON,
 Qu'il fait voir de belle façon
 230 Par ses amples LETTRES PATENTES,
 Mainte autre chose contenant
 En sa faveur pareillement,
 Et non pas sans cause vraiment,
 Car c'est qu'il a vû de ses Œuvres,
 235 Qui sont autant de vrais Chefs-d'œuvres,
 Aussi beaux qu'on en fasse ailleurs,
 Au dire des bons Conesseurs.
 Tout roule, au reste, sur le zèle
 De ce SUJET sage, fidelle,
 240 Infatigable & tres-expert:
 Vous jugez Qui? MONSIEUR COLBERT.
 Las! je n'ose quasi le dire,
 Car nul Eloge il ne désire,
 Etant assez contant en soy
 245 De servir l'ETAT & le ROY.

Ces jours passez, aux FEUILLANTINES,
 NONES tout à fait abbastrines,
 Tant au dedans comme au dehors,
 On translata deux dignes CORPS,
 250 A ces Vierges venus de RÔME,
 Qui sont, ainsi qu'on me les nomme,
 Le premier de SAINT FLORIAN,

L'autre de SAINT FÉLICIAN ,
 Et tous deux Martyrs d'importance.
 255 La pieuse MAGNIFICENCE
 Fut complete en cette Action ,
 Et, sans aucune fiction ,
 On la fit comme il faut paroître ,
 Soit dans la Cour, soit dans le Cloître,
 260 Soit dans l'Eglise, soit au Chœur,
 Pour leur rendre un pompeux Hon-

neur.

du grand
Convent

Là, le grand GÉNÉRAL DOM CÔME ,
 Voisin de l'HÔTEL de VANDÔME ,
 Fit venir quarante FEUILLANS ,
 265 Des plus lestes & des plus blans ,
 Pou augmenter la Compagnie
 En icelle Cérémonie ,
 Où les Nones, Mères & Sœurs ,
 Charmoyent innocemment les cœurs,
 270 Ainsi que de visibles ANGES ,
 Chantans des Martyrs les louanges ,
 Avec maints ravissans Objets
 Qui, par de célestes Projets ,
 Vivent comme Pensionnaires
 275 Chez ces Feuillantines austères.
 La Symphonie, à ce qu'on dit ,

Aussi des merveilles y fit
 Par un fort excellent Prélude ,
 Où l'on n'ouït pas un Ton rude.
 280 Mais, pour conclure & dire tout ,
 La bonne bouche fut au bout ,
 Car, en beau langage Oratoire ,
 Le Général, avecque gloire ,
 Fit un Discours sur le sujet
 285 Dont on fut plus que satisfait.

LUNDY, deux de nos belles LANGUES Monsieur
 Firent deux charmantes Harangues le
 Dessus l'ouverture des Plaids, Premier
 Dans la GRAND'CHAMBRE du PALAIS. Président
 et
 Monsieur
 l'Advocat
 Général
 Talon

290 Nos Pavez, grace à la POLICE ,
 Sont plus luisans qu'Amande-lisse ,
 Et le Roy, lors qu'il vinst Ici ,
 L'admira comme nous aussi.
 J'en voudrois dire davantage ,
 295 Mais si pleine est ma tierce Page
 Que je n'y puis rien ajoûter,
 Si ce n'est deux Vers pour dater.

Ce fut, donc, des Avents la Veille
 Que je conclûs ainsi, sans faire grand'merveille.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A2. —
 Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LA MUSE DE LA COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

XXVIII. SEMAINE.

Du Jeudy deuxiesme Decembre 1666 . à onze heures du soir.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Bon jour, mon beau petit AMANT,
 Comment vous va cette semaine ?
 J'ay haste & vay, sans compliment,
 Vous parler de ce qui m'ameine.
 5 Tirez-moy d'abord du soucy
 Que depuis peu de jours me cause
 Un facheux bruit qui court icy,
 Si j'en croy le monde qui cause,
 Et qui met les gens au cercueil
 10 Dés le moindre mal qui les presse.
 La REYNE DE POLOGNE a fait perte d'un œil :
 Peut-estre assez la Cour en elle s'interesse
 Pour demander souvent l'estat de sa santé.
 En sçavez-vous la verité ?
 15 On l'assure fort dans le monde,
 Mais, s'il est vray, PRINCE, admirons
 Le caprice des fluctuations.
 Les yeux d'une coquette blonde
 Qui font desesperer mon pauvre amy MAUPOU
 20 Et qui le rendent pis que fou
 Eviteront plustost un accident semblable,
 Comme ils viennent de faire après cent maux soufferts,
 Que ceux d'une Reine adorable
 Qui ne se sont jamais ouverts
 25 Que pour guerir les maux d'un peuple miserable.

Ce peuple, par moy bien nommé,
 Peuple tout remply de misere,
 Est, m'a-t'on dit, encor armé
 Contre son Roy, d'une horrible maniere :
 30 Cela n'est-il pas bien fâcheux,
 Que les Polonois belliqueux
 N'eussent esté vaincus jamais en guerre ouverte,
 S'ils n'eussent trouvé pour leur perte

Leurs propres ennemis en eux ?

35 Dieu sçait si le fin MOSCOVITE
Fera comme il faut ses choux gras
De la division maudite
Qui les remet dans l'embarras.
Il a conclud la Paix avecque la SUEDE
40 Comme la SUEDE a voulu ,
Mais au Diable s'il a conclu
Avec eux , qu'il a veus rebrouillez sans remede.
Ce n'est pas toutefois qu'un de leurs Generaux ,
Le SIEUR DOREZENSKO , bien vite
45 Ne se soit mis aux champs contre le MOSCOVITE ,
Avecque cent mille Chevaux
(Et cent mille Chevaux s'appellent quelque chose) ,
Pour répondre à ses Ennemis ;
Mais cent mille brouillez , quoy que l'on se propose ,
50 N'en valent pas cent bien unis.

Je vous parlois de la SUEDE.
Quelque vaillance que possede
Son grand GENERAL d'aujourd'huy, [Wrangel]
BRÊME n'est pas morceau pour luy ;
55 Aussi quitte-t'il cette place
Et va l'abandonner, dit-on, de bonne grace.
Bien-tost son differend doit estre terminé
Et le traité de paix signé.
Il aura raison de le faire ,
60 Car BRÊME a de tels habitans ,
Qu'autant vaudroit avoir affaire
A presque tous les ALLEMANS.

On escrit de la ville mesme
Que ces habitans sont bien fiers ,
65 Et qu'allant en party, leurs meilleurs Cavaliers
Ont surpris un Convoy qu'ils ont mené dans BRÊME ;
Que les Députez HOLLANDOIS
Ont obtenu des SUEDOIS
Trêve de coups pour trois semaines,
70 Et qu'on espere dans ce temps ,
Si les bonnes raisons ne demeurent pas vaines ,
Rendre les deux partis également contens.

On conçoit la mesme esperance
Des differens du PALATIN
75 Avec l'Electeur de Mayence ,
Que va regler Monsieur COURTIN.

44 BC DOREZENSKO.
55 BC quitte il.

62 A Aux plus sieffez des ALLEMANS.
66 BC BRÊME.

Ils ont fait cessation d'armes ,
 Aussi bien que les SUEDOIS ,
 En suite d'un combat qui se fit l'autre mois ,
 80 Où le PALATIN eut de cruelles allarmes.
 Nous n'avons parlé que fort peu ,
 Jusques icy, de cette guerre
 Que nous n'estimions pas des grandes de la terre ;
 Mais , mon PRINCE , ce n'est pas jeu ,
 85 Et , lors que vous sçauvez l'histoire
 De ce combat que je vous dy ,
 Vous trouverez que c'est le coup le plus hardy
 Qui se soit de long-temps trouvé sur mon memoire.

L'ELECTEUR PALATIN voulant , le mois passé ,
 90 Assieger un Chateau de L'EVEQUE DE SPIRE ,
 Par deux PRINCES LORRAINS fut soudain repoussé ;
 Mais ce n'est pas encor ce que je vous veux dire.
 Ces PRINCES , dès le mesme jour
 Luy voulant rendre le retour ,
 95 Commanderent un gentil-homme ,
 Qui MONSIEUR DE SALIN se nomme ,
 Pour en investir un de ce mesme ELECTEUR ;
 Ce gentilhomme fit ce qu'il crût necessaire
 Pour cette entreprise d'honneur ,
 100 Et c'est là le recit que je prétens vous faire.

LE PRINCE
 DE
 VAUDÉMONT
 ET LE COMTE
 DE
 LUXEMBOURG

Quand , l'ayant investy, ce brave se fut mis
 Entre le camp des ennemis
 Et le chemin creux du village ,
 Comme il observoit leurs desseins
 105 Pendant que le Chateau , pris avec avantage ,
 S'attaqueroit par les LORRAINS ,
 Cent-cinquante DRAGONS de l'armée ennemie
 Et cent MOUSQUETAIRES encor ,
 Commandez par CHAUVET, leur general Major,
 110 Vinrent fondre sur luy, tous remplis de furie ;
 L'ELECTEUR mesme s'avança ,
 Suivy d'un nombre de Noblesse
 Qui fit que SALIN rebroussa :
 Il pouvoit reculer sans honte & sans foiblesse ,
 115 N'ayant alors pour tout appuy ,
 Que quarante hommes avec luy ;
 Mais pourtant ce fut par adresse :
 Il recula pour mieux sauter ;
 Ce ne fut que pour se poster
 120 Dans le chemin creux du village ,
 Où , tout à coup tournant visage
 Et chargeant ses fiers Ennemis ,
 Il eut pour luy tout l'avantage
 Que l'ELECTEUR s'estoit promis.

85 A Vous s-t'on raconté l'histoire.
 87 A C'est bien le coup le plus hardy.
 91 A Par les LORRAINS fut repoussé.

93 A Les LORRAINS.
 113 A Qui tout d'abord le repoussa
 114 A SALIN put reculer.

125

Il deffit à platte coûtüre
Et ses GARDES & ses DRAGONS ,
Ses BRAVES & ses ESCADRONS.

Deux COMTES ont pery mesme dans l'avanture ,

130

Dont l'un ANGLOIS , l'autre ALLEMANT ,
Combattoient , dit-on , vaillamment.
CHAUVET , General de l'armée ,

Qui peu de jours devant , au quartier de ZESKAIN ,
Avoit fait tout trembler sous les coups de sa main ,
A la victoire accoustumée .

135

Y receut un coup dans le bras
Qui pourra bien aussi luy causer le trépas.
Et , cette victoire gagnée ,
SALIN revint vers le Chasteau ,

140

Où l'attaque par luy fut encore donnée
Et luy fit un sujet de Triomphe nouveau.
Le pretexte du Roy de France ,
Qui demanda la surseance
Entre Messieurs les ELECTEURS ,

145

Tandis qu'on agiroit par ses AMBASSADEURS ,
Au PALATIN fut favorable.
S'il ne s'en fut servy comme il fit sur le champ .
Le brave de SALIN , fier d'un succez semblable ,
L'auroit esté forcer au milieu de son camp.

150

C'en est là-dessus assez dire ;
Discourons des autres aussi.
Tous les ELECTEURS de l'EMPIRE
Ne se querellent pas ainsi ,
Et , tandis que l'un veut combattre .
L'autre ne cherche qu'à s'ébatre.
Je vous dis , je croy , l'autre fois ,
Ce qu'on fit chez le Roy DANOIS

155

Durant la pompeuse journée
Que le PRINCE de SAXE en épousa l'aisnée.
On a recommencé , dit-on , sur nouveaux frais
Et l'on y fait une dépençe

160

Plus somptueuse que jamais
Pour conduire ce PRINCE avec magnificence.

165

Il s'embarqua , le dernier mois ,
Avec son aimable Compagne ,
Pour retourner en ALLEMAGNE ,
Et l'on dit qu'elle a bien regretté les DANOIS.
Mais ce n'est pas estre avisée :
Je ne pleureray nullement ,
Si jamais je suis Epousée ,

170

Lorsque l'on me fera mettre la voile au vent.

L'IMPERATRICE enfin , malgré le sort contraire ,
Arrivera bien-tost au Siege Imperial.
Que Dieu la preserve de mal !

Après un an , mon PRINCE , il est temps de le faire.

175 Le General de l'ARCHIPEL ,
 Qui croise la Mer pour Venise ,
 A fait une fort belle prise
 Dessus son Ennemy mortel.
 Par une action tres-hardie ,
 180 Il a pris sept grands Bastimens,
 De douze que les OTTOMANS
 Pretendoient passer en CANDIE ,
 Et , pour des Exploits si nouveaux
 Il n'avoit rien que huit vaisseaux.
 185 Mais sans raison , DAUPHIN aimable ,
 J'appelle nouveaux ces Explois ;
 A peine ay-je conté six mois
 Depuis qu'il en fit un semblable.

 Si l'on en croit le grand VISHI ,
 190 Nous verrons la prochaine année
 Messieurs les CANDIOTS soumis à la CANÉE ;
 Mais tel n'est pas nostre plaisir,
 Et je croy plutost , au contraire ,
 Que , si tous les apprests nouveaux
 195 Qu'à ce dessein l'on pourra faire
 N'y peuvent mieux passer que les douze Vaisseaux ,
 On pourra voir la mesme année
 Les CANDIOTS dans la CANÉE.

 Ouy , si les Turcs font de grands frais
 200 Pour entreprendre la CANDIE ,
 VENISE , quoy que l'on en die ,
 Sera pour lors aussi plus forte que jamais.
 L'amour que chacun porte à cette Republique
 Et les prodigues traitemens
 205 Dont son noble Senat se picque
 Envers ses genereux Amans
 (Car VENISE en cela n'eut jamais de seconde)
 Luy respond au besoin du bras de tout le monde.

 Le Duc de SAINT-AIGNAN est , dit-on , de retour
 210 Pour passer l'Hyver à la COUR ;
 La COUR en est donc bien contente ,
 Car SAINT-AIGNAN est son Amour.
 En le voyant au premier jour,
 Dites-luy que je suis sa tres-humble servante.

 A LOCHES , aussi bien qu'à TOURS ,
 215 On fait encore tous les jours
 Pour son fils des Pompes funébres.
 Ah ! bon Dieu , que je l'ay chery ,
 Ce jeune HEROS DE SERT,
 220 Qui devoit égaler bien-tost les plus celebres !

N'en dites rien au Duc, qui l'aimoit tendrement ,
 Ou dites , au mesme moment ,
 Que , dans LOCHES , un BARNABITE
 Y fit une Oraison pour cet Illustre Mort ,
 225 Qui répondoit si bien à son rare merite.
 Que cela puisse au moins le resoudre à son sort !

Quand nous parlons de ce bon PERE ,
 Il me souvient , à ce propos ,
 Qu'icy le RELIGIONNAIRE
 230 A furieusement un BARNABITE à dos.
 On dit que DOM THOMAS DU CHESNE ,
 Le Superieur de PARIS ,
 Ne leur en a seulement pris
 Que deux la derniere semaine.
 235 Je n'auray pas le démenty
 De ma derniere Prophetie ,
 Et , devant que finit sa vie ,
 Ce DOM THOMAS sans doute aura tout converty.

Adieu ; j'ay si mal à la teste
 240 Que je ne sçais où me tourner
 Et que le mal icy m'arreste.
 On ordonne de me saigner ,
 Mais je suis peu pour la saignée ;
 J'ayme mieux prendre du KAVÉ ,
 245 Qui guerit en moins d'un Avé ,
 Quand le reste ne peut guerir en une année.
 Ce mot de KAVÉ vous surprend :
 C'est une liqueur Arabesque ,
 Ou bien , si vous voulez , TURQUESQUE ,
 250 Que dans le LEVANT chacun prend ;
 On s'en sert en AFFRIQUE , on s'en sert en ASIE ,
 Elle a passé dans l'ITALIE ,
 En HOLLANDE & chez les ANGLOIS ,
 Où l'on la trouve fort utile ;
 255 Et des ARMENIENS , qui sont en cette ville ,
 L'apportent encore aux FRANÇOIS.
 Sa vertu n'a point de pareille ,
 Tout le monde s'en aperçoit ,
 Et sur tout pour la femme elle opere merveille
 260 Quand c'est le mary qui le boit.

DE SUBLIGNY.

A Paris , Chez Alexandre Lesselin , au coin de la rue Dauphine , devant le Pont-neuf. Avec Privilege du Roy.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date
 240 A Que je ne sçay pas où tourner.

(A La Muse de Cour 1666 (voy. tome I , col. 909) , pp. 221-228.
 B La Muse Dauphine 1667 — 252-261.
 C La Muse Dauphine 1668 — 252-261.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 5. Décembre 1666.

Beau Pôle que toujours regarde ma Clion ,
 Lors qu'elle r'entre en sa Carrière ,
 Astre de sa Protection
 Dont elle adore la Lumière ,
 5 Illustre Composé du cher Sang de nos Dieux ,
 Dont le Nom triomphant . dont le Nom glorieux
 Guide en cent & cent lieux mes Historiques Rimes ;
 Grande Altesse , si digne & d'Hommage & d'Amour ,
 Par bonté daignez voir si celles de ce Jour
 10 Passeront à la Montre ainsi que légitimes.

Il faut que je dise , parbleu ,
 Tout en fin & beau premier lieu ,
 Ouy, les NOUVELLES de l'ECOLE,
 Et , sans que je fiche la Cole ,
 15 C'est de CELLE des MÉDECINS ,
 Les Bien-Aimez des Gens mal-sains.
 Jeudy donc , & sans parentèse ,
 On y soutenoit une Thèse ,
 Dont le Sujet est curieux ,
 20 A sçavoir : qui l'on conêt mieux ,
 D'une VIERGE ou FEMELLE ENCEINTE ?
 Question qui n'est pas succinte ,
 Et sur qui le RAISONNEMENT
 Rencontre à s'étendre amplement.
 25 J'ay vû le Plan de ce Problème ,
 Tant en Latin comme en Grec même ,
 Proposé par le Sieur GUÉRIN ,
 Et je l'ay lû sans nul chagrin ,
 Contenant mainte belle chose ,
 30 Qu'ici pourtant dire je n'ose ,
 Quoy que tout soit , il est certain ,
 L'Ouvrage d'un OUVRIER DIVIN ,
 Ou de l'admirable NATURE ,
 Qui de Luy prend sa Tablature.
 35 On y montre , dans le Début ,
 Quel de Celle-cy fut le But ,
 Rendant la FEMME si charmante ,
 Si mignonne & si ravissante ,
 Et l'on dit que ce fut exprés
 40 Pour inspirer par ses Attraits

A l'HOMME cette ardeur féconde
 Par qui se conserve le MONDE.
 On dit qu'aussi , de son côté ,
 Elle a le cœur fort emporté
 45 Dans ce Dessein de la Nature ,
 Et de là l'on ose conclure
 Qu'il n'est pas de Vierges beaucoup ,
 Et qu'à grand'peine, encor un coup ,
 On en trouveroit ONZE MILLE
 50 Comme Celles de l'ancien stile ,
 C'est-à-dire Vierges de cœur , [TEUR.
 Car, c'est comme on l'entend, LEC-
 De là l'on passe sur les Signes
 Ausquels les Médecins insignes ,
 55 Les peuvent conêtre aisément ,
 Mais on n'en convient nulement ,
 Pource que souvent la Nature
 Rend ces Signes pleins d'imposture.
 En suite on examine aussi ,
 60 Ce qu'il faut que j'ajoute Ici
 Sans le moindre terme qui blesse ,
 Toutes les MARQUES DE GROSSESSE ,
 Et , comme la Nature à lors
 Se peint mieux dedans les Dehors.
 65 Le PROPOSANT croid bien conclure :
 Que LA GROSSESSE EST MOINS OBSCURE
 QUE NON PAS LA VIRGINITÉ ,
 Et c'est , je croy, la Vérité.
 Ainsi le gaillard DIOGÈNE
 70 Reconût , sans aucune peine ,

Qu'une FILLE depuis un jour
S'estoit jouée avec l'AMOUR,
Et que, dans icelle Avanture,
Elle avoit rempli sa Ceinture.

75 Au reste, j'estois invité
(Honneur par moy non mérité)
De me trouver dans la Carrière
Où s'agitoit cette Matière;
Mais je ne le pûs nulement

80 Et j'en fus triste étranagement,
Car, en un mot, grande PRINCESSE,
Le MÉDECIN de VÔTRE ALTESSE
Etoit là, de belle hauteur,
Le tres-digne MODÉRATEUR.
Mais passons aux autres Nouvelles
Qui repaissent maintes Cervelles.

Monsieur
Yvelin,
premier
Médecin
de
Madame

A la fin, un beau Compromis
Desarme ces deux Ennemis
Qui se batoyent à toute outrance,
90 MONSIEUR l'ELECTEUR de MAYANCE
Et son Voisin, le PALATIN,
Chacun, bonne foy, tres-mutin.
Sur le déclin de leurs vacarmes,
Jettans tout le Feu de leurs Armes,
95 Le dernier, certe Homme d'effet,
Vinst, tout franc, planter le Piquet
Vers un CHATEAU de sa PARTIE,
Mais, par une contre-partie,
Le preux PRINCE de VAUDEMON,
100 Qui fait en Guerre le Demon,
Et le COMTE de LILEBONNE,
Qu'anime aussi des mieux Bell'onne,
Furent le luy faire lever,
Ce qu'il fit sans beaucoup réver.
105 Ces PRINCES, excellens Papistes,
Alors marchèrent sur ses pistes,
Et quoy qu'ils le veissent posté
Dedans un Lieu de seureté,
D'accez terrible & difficile,
110 Echauffez d'une noble Bile,
Ils l'y voulurent relancer,
Et c'est-à-dire l'agacer,
Pour l'engager à quelque chose,
Sentant le LAURIER, non la ROSE.
115 Ayans donc reconû les Lieux
Et pris leurs mesures des mieux,
Ils entrèrent dans un Village,
Où, se trouvant à leur passage
Un Château d'où l'on les morguoit
120 Et les montroit du bout du doigt,
SALIN, des plus grands Militaires,

Qui commandoit les Mousquetaires
De la GARDE du Duc LORRAIN,
L'alla faire bloquer soudain.

125 Ensuite, avec quarante Gardes,
Qui n'estoyent point Ames couardes.
Il s'avança dans un chemin
Où ne crût jamais le Jasmin,
Ni le Thin, ni la Marjolaine:

130 C'estoit une petite Plaine
Qu'une Vigne & certain Lieu creux
Bornoit d'un air assez affreux
Pour qui n'eust point eu de Courage.
Etant entre ledit Village

135 Et le CAMP des GENS PALATINS,
De cette Plaine tres-prochains,
Il n'eut pas fait là sa Demeure
Environ, je croy, demie-heure,
Tandis que les PRINCES d'ailleurs

140 Faisoyent avancer tous les Leurs
Pour du Château l'Ataque faire,
Qu'il se veid assailli belle erre
Par deux tres-nombreux Escadrons,
Cent cinquante horrible Dragons

145 Et deux fois trente Mousquetaires,
Gens bien-fais & non chétifs Hères,
Et tous conduis en cét Essor
Par le GÉNÉRAL & MAJOR
De cette Palatine Armée,

le Sieur
Cheuvel

150 Qui se veid bien-tôt animée
Par son Prince, des plus vaillans,
Et suivi des plus braves Gens.

SALIN, poussé par ces Cohortes
Et si nombreuses & si fortes,
155 Sans être soutenu d'aucun,
Sinon de son Cœur non commun,
Fit en se batant sa retraite,
D'une assez diligente traite,
Jusques vers ledit Chemin creux

160 Ayant, dans ce pas hazardeux,
Eu de ses Gens demi-Douzaine
Occis, blessez, ou hors d'haleine,
Certe pour Luy tres-mauvais Jeu,
En ayant de reste si peu.

165 Alors les Palatins, sans doute,
Croyans qu'il poursuivroit sa route,
Allèrent sur Luy d'un pas prompt;
Mais ce BRAVE, leur faisant Front,
Les receut de la belle sorte,

170 Et l'escarmouche fut tres-forte.
Il y demeura plusieurs Gens
De ces Messieurs les Assaillans,
Et, voire, encore tous de marque,
Entre lesquels on nous remarque,

175 Deux COMTES, qu'on dit de haut

[rang,

L'un Anglois & l'autre Alemand.

Le Général & Major même,

A qui le teint en devint blême,

En eut pour un Bras fracassé,

180 En danger d'être Trépassé. [ME,

Cependant SALIN, comme un THER-

Dans son Poste demeurant ferme,

Envoya le reste bouillir,

Sans qu'on l'osât plus assaillir;

185 Et, pour lors, quelque Infanterie,

Toute preste à faire Tuerie,

S'approchant pour le soutenir,

On ne l'attendit pas venir.

Les Palatins se retirèrent

190 Et vers leur Camp s'en retournèrent.

En suite, Monsieur de Salin,

Quoy que de gloire déjà plein,

Eut ordre, poursuivant sa Pointe,

Après que l'Armée il eut jointe,

195 D'aller attaquer le Château;

Et, l'ayant fait tres-bien & beau,

Après encor quelque escarmouche,

Où plusieurs eurent de la Touche,

Il se rendit, ce mande-t'on,

200 Doucement à discrétion;

Et, dès le lendemain, les Troupes

Furent manger en paix leurs soupes,

Chacunes chez soy, bien s'entend,

C'est jusqu'où mon sçavoir s'étend.

205 J'avertis toute Ame enquerante

Que l'IMPÉRATRICE est à Trente,

Et qu'avec exultation

Une belle Collation,

Avecque grand soin préparée,

210 Luy fut là faite à son ENTRÉE,

Par un magnifique SEIGNEUR

Lequel en eut beaucoup d'honneur.

Entr'autres friandes Pâtures,

Force charmantes Confitures

215 (Que j'aymerois mieux qu'un Ragoût)

Chatouillèrent le plus son Goût.

Mais, las! à quoy s'amuse-t'elle?

C'est pour Elle une bagatelle:

Des Bon-bons bien plus délicats

220 A VIENNE attendent ses Appas:

Mais, certe, il n'est qu'un mot qui

[serve:

C'est l'AMOUR qui les luy reserve,

Et par tout il l'en sevrera,

Desirant qu'Elle en goûte là.

225 Les BARNABITES, dedans LOCHES,

Au triste Carillon des Cloches,

Ont fait un SERVICE chez-Eux,

Magnifique autant que pieux,

Pour SÉRI, cet aymable COMTE

230 Que la PARQUE n'eut point de honte

De ravir n'aguère à sa Fleur.

De chez-Eux un grand ORATEUR

Qui dans leur COLLÈGE régente

Fit une ORAISON excellente

en
Rétorique

235 Dans la LANGUE de CICÉRON,

Qu'il parle comme Luy, dit-on,

Et sept ECOLIERS de sa CLASSE

Dirent aussi de bonne grace

Quatorze ELOGES, bien tissus.

240 Sur les éclatantes Vertus

De ce cher DÉFUNT, dont le PÈRE

Ces Religieux considère,

Ayant procuré même ment

Illec leur ETABLISSEMENT.

245 Or, à cette Cérémonie

Nombreuse fut la Compagnie.

On y veid même tous les CORPS,

Qui, par de louables accords,

Voulurent la rendre plus belle,

250 Et, bref, y signaler leur zèle

Envers cet Illustre SEIGNEUR

De SAINT-AIGNAN, leur GOUVERNEUR.

A présent la Réjouissance

Est grande dans la COUR de FRANCE

255 Et l'on en chasse tout à fait

Le Chagrin par un grand BALET.

Lors que j'en sçauray davantage,

Vous le verrez dans nôtre Ouvrage.

Je sçais un rare Événement

260 Qui vous plairoit assurément,

Mais c'est pour la prochaine Lettre,

Ne pouvant pas Icy le mettre.

A propos de Lettre, il en court

Qui sont dignes du plus beau Jour,

265 Et jamais BALZAC & VOITURE

N'y firent œuvre, je vous jure.

Rien n'est plus fort ny plus coulant,

Et, pour tout dire, plus galant.

Elles sont aussi d'une DAME,

270 Toute-Belle & de Corps & d'Ame.

Madame
la
Marquise
de B[re]gny

Vous les verrez, sçavez-vous où ?
C'est chez le Libraire RIBOU,
au Palais, vis-à-vis la Sainte Chapelle,
à l'Image de S. Louis

Avec un autre Livre rare
Ecrit par le Sieur de la BARE,
275 Sur la CAÏENNE, beau Pays
A nôtre Roy par Luy conquis.

Le Papier me manquant d'écrire aussi je cesse,
Souhaitant tout bon-heur à l'Illustre Princesse.

280 Au quart jour de Décembre, en l'an soixante-six,
Je griffonné cecy, d'un sens des plus rassis.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A². —
Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LA MUSE DE LA COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

XXIX. SEMAINE.

Du Jeudy neufiesme Decembre 1666, à onze heures du soir.

A MONSIEUR LE DAUPHIN

Vos Danseurs font-ils des merveilles ?
Vous enchante-t'on les oreilles
Par les airs du Ballet nouveau ?
En un mot tout en est-il beau ?
5 Je meurs de déplaisir de n'y pouvoir pas estre,
Car bien du monde, icy, qui pense s'y connoistre.
Dit que l'artifice en surprend
Et que le Spectacle en est grand.
Dansez, SEIGNEUR, dansez, menez joyeuse vie
10 Tandis que vous avez & l'argent & le temps ;
Quand vous aurez vescu cent ans,
Vous prendrez, s'il le faut, de la melancolie.

15 Quand, le sixième de ce mois,
On nomma le Duc DE VALOIS,
J'esperois vous voir au Baptême

BC portent simplement XXIX. Semaine (sic, au lieu de XXVIII).

OÙ le ROY se trouva luy-mesme ;
 Qui vous empescha d'y venir
 Et qui vous a pû retenir ?
 Il ne manquoit que vous à la Ceremonie
 20 Qui se fit alors en ces lieux ,
 Pour y rendre la Compagnie
 Tout à fait complete à mes yeux.
 Tout le PALAIS ROYAL estoit remply de Monde
 Qui demandoit au Ciel , d'une ardeur sans seconde ,
 25 Que ce mystere tout puissant
 Guerist le PRINCE languissant.
 Mais , Dieu , que ma surprise eut lors de violence
 Quand ce jeune Sang de nos Dieux
 Pria l'EVEQUE DE VALENCE (Daniel de Cosnac)
 30 Qu'il le baptisast viste afin qu'il en fust mieux.
 L'EGLISE ne scauroit attendre
 Qu'un incomparable soutien
 De qui , dans un âge si tendre ,
 Se pressa tant d'estre chrestien.

35 D'ANGUIEN , l'illustre fils du foudre de la Guerre ,
 Le nomma sur les Fonds pour LE ROY D'ANGLETERRE ,
 Et la Reyne des MONTPENSIERS
 (Je parle de MADemoiselle ,
 Que je ne sçavois pas qui fut en ces quartiers)
 40 Representa THERESE & le nomma pour elle.
 CHARLES PHILIPPES DE BOURBON
 Sera desormais son grand Nom.
 Depeschez-vous de croistre , PRINCE ,
 Afin que , marchant sur vos pas ,
 45 Ce grand Nom vous seconde en beaucoup de combas
 Et vous vaille par fois le gain d'une Province.

Vous direz que je parle icy
 Comme si par sa maladie
 Ce PRINCE n'estoit pas en danger de sa vie :
 50 Vous direz vray, SEIGNEUR ; il ne l'est pas aussi.
 Quelques sourdes que soient les fieres destinées ,
 Elles entendent trop les vœux que les FRANÇOIS
 Font pour la guerison de leur Duc DE VALOIS ,
 Pour ne luy donner pas un grand nombré d'années.
 55 A tous le moins , hier , il estoit déjà mieux :
 Ses dents heureusement percées
 Rappelloyent déjà dans ses yeux
 Les beautez qui s'estoient passées ,
 Et , franc des cruels accidens
 60 Qui pouvoient luy faire la guerre ,
 Ce beau PRINCE , malgré ses dents ,
 Doit vivre un siecle sur la Terre.

Pleut-il dans vostre SAINT-GERMAIN ?
 Dites le moy, je vous supplie.
 65 Il fait à PARIS une pluye
 A noyer tout le genre humain.
 Outre cela, certain vent donne,
 Qui, je pense, de tous les Vens
 A l'haleine la plus friponne
 70 Et les effets les plus plaisans.
 Par une bourasque impreveue,
 Il abbattit insolemment
 Vingt femmes hier dans la rue,
 Mais si preste, mon PRINCE, & si mignonement,
 75 Et d'une symetrie & si juste & si ronde
 Qu'il sembloit que ces femmes-là
 Eussent estudié cela
 Pour faire Mirer tout le Monde.

Il pleut beaucoup à ROME aussi.
 Je sçais pour Nouvelles certaines
 80 Que, le mois de Novembre, il y plut trois semaines
 Aussi fort qu'il fit hier icy ;
 Que le Duc d'ALBUQUERQUE, en se rendant à GENES,
 En fut jusqu'à tel point encor incommodé
 85 Que, les eaux ravageant les chemins & les plaines,
 Son carrosse en fut inondé,
 Qu'il y perdit trousse & toilette
 Et, malgré son soin diligent,
 Qu'il vit par la ravine emporter sa cassette
 90 Avec six mille onces d'argent.
 Un autre auroit pesté contre la Destinée
 Et juré mille fois comme une ame damnée
 Contre la pluye & le Torrent ;
 Mais ce mal-heur au Duc parut indifferent
 95 Et cela pour le sort ne fut proprement faire,
 Contre un Duc comme luy, que de l'eau toute claire

Si ce Duc n'est déjà sur Mer,
 Il partira bien-tost de GENES
 Et vers MADRID fera ramer
 100 Pour aller rejoindre sa REYNE.
 On dit aussi que le Senat
 De la Genoïse Republique,
 Sçachant que l'EMPEREUR se pique
 De ce qu'il n'a point fait estat
 105 D'envoyer à MILAN deux de ses Gentils-hommes
 Pour faire à sa MORTE d'honnestes complimens,
 Et sur tout, dit-on, dans un temps
 Si ceremonieux que le temps où nous sommes,

A resolu de députer,
 110 Pour toutes choses rajuster,
 Prés de cette grande Couronne.
 Or, l'INFANTE aymant peu de se voir haranguer,
 Quoy que pour son excuse il luy veuille alleguer,
 Sa raison, je croy, sera bonne.

115 Mais à propos, mon beau DAUPHIN,
 On dit de cette IMPERATRICE,
 Que la bonne PRINCESSE enfin.....
 Je vous le dis sans songer à malice,
 Mais l'EMPEREUR quitte secrettement
 120 Sa bonne ville de VIENNE
 Pour l'aller quelquefois saluer dans la sienne;
 Je ne la plains plus tant vraiment.

On m'escrit que, pour son entrée,
 Que je remis au jour de l'An
 125 Dés qu'Elle arriva à MILAN,
 Tant de Pompe à VIENNE est enfin preparée
 Qu'on croit indubitablement
 Que l'effet en sera charmant.
 C'est ce que vaut la paix de BRÊME,
 130 Qui donne du loisir à ce jeune EMPEREUR.
 Sçavez-vous à la fin que WRANGEL, de luy-même,
 A de toute la guerre arresté la fureur?
 La Paix n'est plus irresolue:
 Du vingt-six de Novembre elle est enfin conclue,
 135 Et, tant du costé des Bourgeois
 Que de la part des Suédois,
 Tous ceux qui desiroient la guerre
 Ne la font plus qu'à coups de verre.

On ne sçait pas ençor quelles conditions
 140 Dans ce nouveau traitté doivent estre observées;
 Toutefois BRÊME est libre & ses possessions
 Luy sont toutes restituées,
 Et la ville doit rendre hommage dans trois mois
 Au Monarque des Suédois
 145 Pour les terres qu'elle possède,
 Qui relevent de la Suède.

Voila les HOLLANDOIS gueris
 De ce qu'ils craignoient pour L'OOSTFRISE,
 Car, si WRANGEL eut pû suivre son entreprise,
 150 Tout son quartier d'Hyver y devoit estre pris,
 Cela s'entend, aussi, s'il eust esté possible;

Mais on dit qu'un Chef HOLLANDOIS ,
 Qui valoit bien les Suédois ,
 Luy rendoit le pays par tout inaccessible.

155 Lorsque je vous dis , l'autre mois ,
 Que la FLOTTE preste en HOLLANDE
 Pour retourner contre l'ANGLOIS
 Seroit effroyablement grande ,
 Je ne mentis que d'un vaisseau ,
 160 Et ce Chef-d'œuvre de ses FLOTTES
 En aura sans ses GALLIOTTES
 Cent cinquante-neuf dessus l'eau.
 Les peuples HOLLANDOIS , qu'un pareil avantage
 Rend aussi fiers que des Lyons ;
 165 Ont accordé , de bon courage ,
 A Messieurs les ESTATS quatorze millions
 Pour les frais de cet équipage.

Jusqu'au moindre des Habitans
 Qui sont maintenant en HOLLANDE
 170 Il n'en est pas aussi , m'a-t'on dit , qui n'attende
 Impatiemment le Printemps.
 Tous déjà triomphent dans l'ame
 Et s'imaginent déjà voir
 Une Flotte ennemie en flame
 175 Et qui tombe dans leur pouvoir.
 Les Juifs seuls y meurent de honte ,
 De ce que , trop legerement ,
 Leur devotion un peu prompte
 Crût en un MESSIAS qui s'est fait Ottoman.
 180 En verité , SEIGNEUR , on a dit des folies
 De cet homme jusqu'aujourd'huy ,
 Qui n'avoient qu'un bien foible appuy ;
 Et la verité , pour les pluyes ,
 A le naturel delicat
 185 De n'oser , sans estre vestue ,
 Aborder un autre climat
 Ny passer la Mer toute nue.

Ce Roy des Juifs si renommé
 Et si diversément nommé ,
 190 Et qu'on disoit le Chef de douze cent mille hommes ,
 Dont on ne pouvoit pas comprendre quatre mots ,
 N'estoit qu'un de ces fins qui , rencontrant des sots
 (Qui ne sont qu'au LEVANT dans le temps où nous sommes),
 Se font passer partout pour ce qu'ils ne sont pas ,
 195 Pour attraper quelques repas.
 Il trouva dans ALEXANDRIE

[Sebbathat-
 Sebbhi]

Des femmes de la Juifverie
 Qui, comme il n'estoit pas de mine à faire peur,
 Qu'il avoit de l'esprit & de belles parties,
 200 Luy voulurent faire l'honneur
 De croire qu'il estoit l'homme des Prophetes.
 Il ne fut étourdy ny fou :
 Il n'avoit ny maille ny sou
 Et, profitant de leur sottise,
 205 Il courut ainsi le país,
 Trouvant par tout la table mise
 Aux dépens des Juifs ses amis.
 Quand le GRAND-SEIGNEUR l'eut fait prendre
 Et qu'il l'eut menacé de l'empaler tout vif,
 210 Au Diable s'il voulut estre encor un Roy Juif!
 Il sceut, pour lors, bien s'en deffendre
 Et c'est icy le plus plaisant.....
 Mais pardonnez-moy, cher AMANT,
 Si je n'acheve pas presentement l'Histoire.
 215 Un coup de foudre inopiné,
 Qui vient de me fraper quand je ne l'osais croire,
 Rend mon pauvre esprit estonné
 Et suspend toute ma memoire.

Fiez-vous à l'injuste sort,
 220 Après ce que je viens de mettre
 Au commencement de ma Lettre!
 Le BEAU DUC DE VALOIS est mort,
 Malgré les belles apparences
 Qui remplissoient, hier au soir,
 225 Tous ceux qui furent pour le voir
 De cent flateuses esperances;
 Et, malgré le bruit qui courut,
 Hier au soir mesmes il mourut.
 Helas! quelles rudes allarmes
 230 Pour le beau Couple infortuné
 Dont ce petit PANCK estoit né!
 Combien versera-t'il de larmes?
 Ce que le monde avoit de dous
 Et de plus charmant après vous
 235 Et ce qu'avoit fait la Nature
 De plus illustre & de plus beau
 A pery dans cette aventure
 Et s'enferme dans le tombeau!
 Le Roy vient d'arriver pour consoler son FRERE :
 240 Je ne sçay s'il le pourra faire,
 Car on dit que MADAME & LUY
 Sont accablez de leur ennuy.
 Cependant, pardonnez à mes inquietudes,
 Si, disant tout ce que j'ay dit,
 245 Je vous ay pû faire un recit
 Qui vous porte des coups trop rudes.
 Moy-mesme, en un si grand mal-heur,

Je succombe sous la douleur.
 Adieu, PRINCE ; si j'en suis creue,
 250 On ne nommera plus les Neveux de nos Roys
 Du funeste Nom de VALOIS,
 Puisqu'il semble aujourd'huy qu'un pareil nom les tue.
 Nous n'avons encor eu que deux Ducs de ce Nom,
 Depuis que le sang de BOURBON
 255 Sur le Trône des Lys est plus craint qu'un tonnerre,
 Et tous les deux n'ont fait que passer sur la terre.
 Que mes avis, SEIGNEUR, ne soient point superflus,
 Et que l'on ne s'en serve plus !

DE SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilège du Roy.

250 *B C* On ne me nommera plus.| 257 *A* pas.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

<i>A</i> La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 229-236.	
<i>B</i> La Muse Dauphine 1667	— 262-271.
<i>C</i> La Muse Dauphine 1668	— 262-271.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 12. Décembre 1666.

Clion, pour aujourd'huy laisse en paix son Altesse ;
 Que luy pourrois-tu dire en sa sombre tristesse ?
 La Nature & le Ciel tous seuls, en ce moment,
 Peuvent l'entretenir avec quelque agrément :
 L'une par des Soupirs dans son cœur la soulage,
 En dissipant ainsi la douleur qui l'outrage,
 Et l'autre, en luy montrant que cet aimable Enfant
 Qu'il luy vient d'enlever est chez luy triomphant,
 Et luy jurant aussi par ses Astres propices
 10 Que, si de son Hymen il a pris ces Prémices,
 Il les réparera par plus d'un autre Fils
 Que l'on verra vieillir sur la Tyge des Lys.
 Laissons donc avec eux l'Illustre Desolée,
 Qui ne peut que par eux estre bien consolée,
 15 Et, cependant, Salut au bien-veillant Lecteur ;
 Je l'apostrophe seul en ce cuisant mal-heur,
 Et pour luy seul je fais d'abord, en cette Epistre,
 De ce Lys trépassé le lugubre Chapitre.

Son MAL ayant changé de cours ,
 20 On avoit crû que ses beaux Jours
 N'en recevroient aucune atteinte ,
 Et , de cette façon , la Crainte
 Fit quelque temps place à l'Espoir.
 Mais, las ! on se veid décevoir,
 25 Car, en suite , une male FRÈVRE ,
 Faisant plus que jamais la mièvre
 Dedans ce jeune SANG ROYAL ,
 Le menaça du Coup fatal
 Dont BERGER & MONARQUE tombe
 30 Egalement dessous la Tombe.

Alors on luy fit promptement
 Donner le premier SACREMENT,
 Où tout Enfant se régénère
 Et par un céleste Mystère
 35 Devient, d'Infidèle & Payen ,
 Un Enfant du Ciel, un CHRÉTIEN.
 [Daniel de Cosnac] L'Illustre EVESQUE de VALANCE ,
 L'un des Sages Prélats de FRANCE ,
 Fit cette Sainte Fonction
 40 Avec beaucoup d'attention.
 Le ROY BRETON & nôtre REYNE
 Etoient les PARAIN & MARAINE :
 L'un pour son grand éloignement ,
 Représenté tres-dignement
 45 Par MONSIEUR le Duc (c'est tout dire),
 Qui, prenant du susdit cher SIRE
 Et de MONSIEUR le double NOM ,
 En fit une noble Union
 Dans le beau POUPON dont je parle ,
 50 Ainsi nommé PHILIPPE-CHARLE.

L'auguste SOUVERAINE d'Eu ,
 Qui n'est qu'Esprit, qui n'est que
 L'AMAZONNE MADEMOISELLE , [Feu ,
 Qui fait voir tant d'Appas en elle
 55 Avec son air majestueux ,
 Représentoit aussi des mieux
 Nôtre adorable SOUVERAINE ,
 Cette belle & charmante REYNE
 N'ayant pû quitter son Chateau ,
 De peur d'exposer le JOYAU
 Qui, sur la fin de sa GROSSESSE ,
 Nous doit tous combler d'alairesse.
 Son digne Epous, ce grand Héros,
 Qui mérite un eternal Los ,
 65 La REYNE-MERE d'ANGLETERRE ,
 Qu'on prise par toute la Terre ,
 MADEMOISELLE d'ALENÇON ,
 Qui n'a rien que de bel & bon ,
 Et tous les PRINCES & PRINCESSES
 70 Dont j'honore fort les ALTESSES ,
 Etoient à la Solennité ,

La Reyne
estoit à
Saint Ger-
main en
Laye, et le
Batême
se faisoit
à Paris

Certe avec une infinité
 D'autre charmant & tres-beau Monde.
 En quoy la Cour de FRANCE abonde
 75 Plus qu'autre Cour de l'Uniyers ;
 Et., parmi ces Objets divers ,
 Brilloyent maints vrais ANGES visibles
 Lesquels, par leurs Appas sensibles,
 Font Ici-bas des BIEN-HEUREUX ,
 80 Ainsi qu'on en fait dans les CIEUX.

Un d'Eux en acceptant ma LETTRE :
 « C'est là que je m'en vais la mettre, »
 Me dit sa Bouche tout de Feu ,
 Et ce LA vraiment est un Lieu
 85 Où l'AMOUR des mieux fait son Orge,
 Car c'est une divine Gorge
 Que composent les plus francs Lys
 Que jamais de mes yeux je veis.

Mais fermons cette Parentése
 90 Et retournons à nôtre Thése ,
 Je veux dire au triste Sujet
 Qui des présens Vers est l'Objet.

Trois jours donc apres ce Batême,
 Qui fut son Onction extrême ,
 95 Ledit Duc de VALOIS , selon
 Le SORT des PRINCES de ce Nom ,
 A peine ayant reçu la Vie ,
 Se la veid en bouton ravie.

Mercredy, ce fatal Malheur
 100 Remplit sa MAISON de douleur
 Et tous ceux mêmes de la Ville
 Qui furent dans son Domicile
 Le voir exposé sur son Lit ,
 Où , pour sa Beauté, l'on eust dit
 105 Que c'estoit le FILS de CIRHÈRE
 Qui fermoit ainsi la Paupière ,
 Pour goûter un peu le repos
 Apres ses amoureux Travaux.

Avec une Pompe célèbre ,
 110 Mais toutesfois Pompe funébre ,
 Il fut, le jour d'hier, au soir,
 Conduit dans le sombre MANOIR
 Où la plus cruelle des PARQUES
 Reçoit les CORPS de nos MONARQUES
 115 Et termine, en tres-peu de temps,
 Leurs Régnes les plus éclatans.

A
S. Denys

Ah ! ce Penser glace ma Muse
 Comme l'Aspect d'une MÉNUSE !

Elle est sans flâme & sans vigueur,
 120 Et je sens bien à sa langueur
 Que je ne puis vous rien promettre
 D'agréable dans cette Lettre,
 Même en discourant du BALET;
 Mais, tel quel, en voicy l'Extraict.

125 Ce BALET, fait avec Dépance
 Digne d'un MONARQUE de FRANCE,
 Est le Balet des neuf BEAUTEZ
 Ou sçavantes DIVINITEZ
 De qui tout POËTE au PARNASSE
 130 Pour rimer implore la grace.

C'est qu'on feint agréablement,
 Autant comme équitablement,
 Que leur noble TROUPE, charmée,
 De la brillante Renommée
 135 De l'incomparable LOUIS
 Et de tous ses FAIS inouis,
 Quite leur MONTAGNE cornue,
 Proche voisine de la Nue,
 Afin d'établir leur Séjour

140 En son aimable & belle COUR.
 La DÉESSE de la MÉMOIRE,
 Qui de l'OUBLI sauve la Gloire
 Et le Nom des fameux HÉROS,
 Pour chanter du NÔTRE le LOS,
 145 Ouvre la SCENE, des plus belles,
 Par un Dialogue avec Elles;

Mademoiselle Hilaire représente la Mémoire, et le sieur la Gros et huit Pages représentent les Muses.

Toutes s'expliquans par des Voix
 Qui charment ce plus grand des

[Rois.

Les ARTS, qui sous luy rajeunissent,
 150 Et de tous costez refleurissent,
 Sachans l'arrivée en ces Lieux
 Des FILLES du Premier des DIEUX,
 Comme d'Elles ils croyent naistre,
 Ils viennent les en reconaître,
 155 Faisans tout à fait galamment,
 Au son de maint doux Instrument,
 Pour chacune exprés une ENTRÉE
 Digne d'estre considérée,
 Et qui convient encor de plus
 160 A ses celestes Attribus.

Ainsi, pour la grande URANIE
 Qui des CIEUX conêt l'Harmonie,
 Des Danseurs lestes & fringans
 Font les SEPT PLANETTES ERRANS.
 165 Afin d'honorer MELPOMÉNE

Qui préside, comme Inhumaine,
 Aux tragiques Evenemens,
 On luy fait voir ces deux AMANS
 Qui dessous un MEURIER s'occirent,
 170 Dont les Meures blanches rougirent.

Phrasme
et Thisbé

TALIE, aimant, plus sagement,
 Ce qui donne de l'enjouement,
 Est comiquement divertie
 Par une belle Comedie

[Méliserte]

175 Dont MOLIERE, en cela Docteur,
 Est le tres-admirable Auteur.

POUR EUTERPE, la PASTORALE,
 Bien dignement on la régale
 Par le DIALOGUE excellent
 180 D'un CHŒUR & charmant & brillant,
 Tant de BERGERS que de BERGÈRES,
 Qui ne foulent point les Feugères,
 Six desquels, ainsi qu'au Compas,
 Font en dancant de divins pas.

Le Roy, le Marquis de Villeroi, Madame et la Marquise de Montespan, avec Mademoiselle de la Vallière, et Mademoiselle de Tonnai.

185 CLION, DÉESSE de l'HISTOIRE,
 Sous qui j'ouvre mon Ecritoire,
 A là, pour son plus digne Ebat,
 L'Image d'un fameux COMBAT,
 Et sur tout est considérée

190 Ladite Martiale ENTRÉE
 Où les Combatans admirez
 Se portent des Coups mesurez,
 Autant d'Estoc comme de Taille,
 Sans ensanglanter la Bataille;

195 Et puis, par un plaisant Refrain,
 Tous capriolent sur la fin.

Quant à la noble CALIOPE,
 Sans le Secours de qui l'on chope
 Dans la Structure du beau Vers,

200 Des POÈTES de talens divers
 La divertissent par leur Dance,
 Comme entendus en la Cadence.

Son FILS ORPHÉE apres survient,
 Qui sur sa LYRE s'entretient,

205 Ou du moins son parfait COPISTE,
 Sçavoir l'admirable BAPTISTE,
 Et l'on entend dessus ses Pas
 Les Accens tous remplis d'appas

Autrement
le sieur
Lully

D'une NYMPHE, qui de son Ame
 210 Découvre l'amoureuse Flâme.

Mademoi-
selle
Hilaire

ERATON, à qui sur l'AMOUR
 D'ordinaire l'on fait la Cour,
 Est aussi tres-bien recreée
 Par six DANSEURS pour son ENTRÉE,
 215 Representans de nos ROMANS

Les six plus celebres AMANS.
 Pour POLYME, dont l'ELOQUENCE
 Reconêt la pleine Puissance
 Et la DIALECTIQUE aussi,
 220 Son Divertissement ici
 Est d'ORATEURS & PHILOSOPHES
 De fort différentes Etofes,
 Et ridiculement tournez
 Par Gens moins qu'Eux illuminez.
 225 Quant à la Dame TERPSICORE,
 Dont l'ENTRÉE est plaisante encore,
 Estant Maîtresse, de tout temps,
 Des rustiques Dances & Chants,
 Huit FEMMES SAUVAGES & FAUNES,
 230 Qui montrent à maints leurs Becs-
 jaunes
 Dans l'Art de figurer un Saut,
 La réjouissent comme il faut

Ainsi qu'un SATYRE & bon Drôle
 Qui, faisant apres eux son Rôle,
 235 Chante un Air des plus à propos,
 Et tout aussi bien que le Gros. C'est luy.
 Ensuite, en l'Onzième ENTRÉE,
 Qui des plus me charme & m'agrée,
 Ces MUSES dansent, à leur tour,
 240 Sous le Visage & sous l'Atour
 D'autant de BEAUTEZ éclatantes
 Et qui me semblent plus charmantes.
 Avec elles sautent, de plus,
 Les Neuf FILLES de PIERUS,
 245 Aussi dessous d'autres Visages,
 Non moins dignes de nos Hommages,
 Mais de qui l'une est hors de Pair,
 Ce qui vous parétra tout clair
 En lisant seulement en marge
 250 Leurs Noms qui s'y trouvent au large.

Pierides : Madame, Madame de Montespan, Madame de Careil, Mesdemoiselles de la Vallière, de Toussy, de la Mothe et de Piennes, Madame du Ludre, et Mesdemoiselle de Brancas.

Muses : Mesdames de Villequier, de Rochefort et de la Vallière, Madame la Comtesse du Plessis et Madame d'Udicourt, Mesdemoiselles d'Arquen, de Longueval, de Costlogon et de la Marc.

Or, renouvelans leur DEBAT,
 Qui jadis fit si grand éclat,
 Trois Nymphes par elles choisies,
 Qui ne sont point Nymphes moisies,
 255 Pour juger sur ce Differant,
 En dançant viennent prendre rang;
 Et comme, en un mot, les dernières,
 Trop pigrièches, trop altiérés,
 Se préparent encor apres
 260 A batailler sur nouveaux frais,
 JUPIN, le MAISTRE de la FOUDRE,
 Enfin de tout vient en découdre,
 En changeant ces Objets si beaux,
 Pour leur châtiment, en Oyseaux.
 265 Mais, comme dedans cet Orage,
 Le Comte d'Ar-
 magnac Jupin ne parét qu'en Image,
 Ce Changement semblablement

N'est aussi qu'un feint Changement,
 Et ces FILLES, je vous le jure,
 270 Se retrouvent en leur nature.
 Voila ce que j'avois promis
 A tous Lecteurs, nos bons Amis,
 Et j'en suis quite sans miracle.
 Mais, pour de ce noble Spectacle
 275 Concevoir bien mieux la beauté,
 Je leur conseille, en vérité,
 D'aller, pour livre ou demi-livre,
 En acheter le galant LIVRE,
 Que le SUBSTITUT d'APOLLON,
 280 Et, je pense, autant que luy blond,
 En a fait à son ordinaire,
 Peignant des mieux le CARACTERE
 Des BALADINS les Principaux,
 Dont il a fait tant de Tableaux.

Chez le
 Sieur
 Ballard
 Monsieur
 de
 Bonserade

285 L'onzième Décembre, dernier Mois de l'Année,
 De mon petit Cerveau cette Missive est née.

242 semble.

| 279 SUBSTITUT.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296, A².
 — Biblioth. de l'Arsenal, B L. 11802.
 — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LA MUSE DE LA COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

XXX. SEMAINE.

Du Vendredy dix-septiesme Decembre 1666.

A MONSIEUR LE DAUPHIN

Reprenons nostre faux MESSIE , [Sabbath-Sabbat]
 Que nous quittâmes l'autre fois
 Pour parler du DUC DE VALOIS
 Qui venoit de perdre la vie.
 5 Quand les gens du GRAND TURC l'eurent donc entrepris
 Et qu'on luy demanda s'il estoit un Prophete :
 « Hélas ! Messieurs , » dit-il , hochant bien fort la teste ,
 » Je le puis bien jurer, puisque vous m'avez pris :
 » Du moment que je me vis suivre
 10 » Par cette canaille de Juifs ,
 » Je prévis les assauts que leur fureur me livre
 » Et je me tins dès lors pour un de vos Captifs.
 Là-dessus , d'assez bonne grace ,
 Il leur conta toute sa race ,
 15 Ses aventures & son nom
 Et comment , dans ALEXANDRIE ,
 Sans son heureuse MESSIRIE ,
 Il n'auroit pas eu le teston.
 Cela parut assez bouffon
 20 Aux TURCS , qui sur la Juifverie
 N'aiment pas peu la raillerie ,
 Et pour cela mesme , dit-on ,
 Ils l'amenèrent sans rudesse
 En rendre compte à sa HAUTESSE.
 25 Sa HAUTESSE oyant ses raisons ,
 Comme les siens , s'en mit à rire :
 Mais , pour le bien de son Empire ,
 Ne l'envoya pas moins coucher dans les prisons.
 Le but de cette politique
 30 Estoit que le sot peuple Juif ,
 Voyant son Prophete captif ,
 Sans qu'il s'en pût sauver par pouvoir Prophetique ,
 N'osât plus sottement esperer de l'appuy
 De qui n'en avoit point pour luy.

35 Mais le Juif n'est pas une beste
 Qui se meine comme cela ,
 Et , lors qu'il a chaussé quelque chose en sa teste ,
 On ne le range point par ces argumens-là.
 Quand quelque TURC ou JANISSAIRE
 40 Disoit aux JUIFVES du party
 Que leur MESSIE estoit un homme à l'ordinaire ,
 Les JUIFVES en grosse colere
 Répondoient aussi-tost : « vous en avez menty ! »
 Et quand le prisonnier, dans une peine extrême ,
 45 Juroit qu'il en alloit ainsi ,
 Elles luy répondoient , fort en colere aussi ,
 Qu'il en avoit menty luy-mesme.
 Je vous ay dit , je croy, l'effroyable denier
 Que cette impertinente engeance
 50 Finança cet Esté dernier
 Pour obtenir sa delivrance ,
 Et comment les JUIFS D'AMSTERDAM,
 Préoccupez de ces sottises ,
 Pour en payer leur part , vendirent à leur dam
 55 Leurs magasins de marchandises ;
 Mais quand je vous dis , l'autre mois ,
 Parmy beaucoup d'autres Nouvelles ,
 Qu'on l'avoit arrêté pour la seconde fois
 Et qu'il estoit aux Dardannelles ,
 60 J'oubliai de vous dire encor
 Que jamais captif en TURQUIE
 Au GRAND TURC ne valut tant d'or
 Qu'en a valu ce faux MESSIE.
 Les JUIFS , pour le voir un moment
 65 Et luy dire un mot seulement ,
 Y donnoient dix piastres pour teste.
 Tous le virent : jugez si le gain fut honneste.
 Enfin vous avez sceu , l'autre jour , à quel prix ,
 Il se fit nommer Turc pour se sauver la vie ,
 70 Et combien tous les JUIFS demeurèrent surpris.
 Quelques Jesuites d'ASIE ,
 De ceux qu'avoient bannis naguere les CHINOIS ,
 Prirent occasion de leur prescher la CROIX
 Et d'en porter plusieurs à croire au vray MESSIE ;
 75 Plus d'un mille , dit-on , enfin s'y convertit ,
 Et c'est là le meilleur de tout ce que j'ay dit.

80 ROME a fait naistre une Nouvelle
 Qui , je croy, vous semblera belle
 Et qu'aimeront les curieux.
 Un Ordre de Religieux ,
 Dont j'ignore le Nom , pour l'heure ,
 Y creusant quelques fondemens
 Pour élever des bastimens

43-44 A La JUIFVE en fort grosse colere
 Répondoit.

77-78 A Parlons de quelque autre Nouvelle.
 ROME en a pour nous une belle.

- Qu'ils vouloient joindre à leur demeure ,
 85 Un Echo dans la terre arresta les maçons ,
 Et ces gens aussi-tost , concevant des soupçons
 Qu'il s'y pourroit trouver quelque grand avantage ,
 Qu'ils feroient en secret tourner à leur profit ,
 Chercherent un pretexte à differer l'ouvrage ,
 90 Pour revenir durant la nuit.
 Effectivement , ils cesserent ,
 Mais les Moynes s'en deffierent
 (Dieu , qui veille toûjours pour la simplicité ,
 Donne une défiance & délicate & fine
 95 A tout Moyne qui vit avecque sainteté ,
 Pour empescher qu'on ne l'affine) ;
 Ils firent creuser plus avant ,
 Et l'on découvrit une voûte
 De laquelle partoît sans doute
 100 Cét Echo qu'on venoit d'entendre un peu devant ,
 Et , sous la voûte , estoit le tombeau magnifique
 D'un des Romains les plus vaillans
 De l'ancienne Republique ,
 Mort depuis plus de deux mille ans.
 105 Celuy que l'on y fit descendre
 Y vit un Sepulchre élevé
 Et , tres lisiblement gravé ,
 Sur deux Urnes pleines de cendre :
 MARCUS FURIUS CAMILLUS ,
 110 OLIM DICTATOR ROMANUS.
 On y voyoit encor deux Lampes éternelles
 Qui , dès que ce tombeau fut ouvert tant soit peu ,
 Finirent en poussant un grand Globe de feu ,
 Ce qui causa , SEIGNEUR , des surprises nouvelles.
 115 N'admirerons-nous pas le sort de ces ROMAINS
 De qui les cendres fortunées ,
 Après qu'ils ont long-temps triomphé des Humains ,
 Triomphent encor des années ?
- On m'écrit , de ce même endroit ,
 120 Un autre effet bien memorable ,
 Mais qui me paroist incroyable ,
 A cause du temps déjà froit.
 Ordinairement le SAINT-PERE
 Dans son CASTEL-GANDOLFE aime à se divertir ,
 125 Et , pour cette raison , il l'a fait rebastir
 D'une magnifique maniere.

86 A Qui , concevant de grands soupçons.

99-101 A D'où partoît cet Echo , sans doute ,

Que l'on venoit d'entendre une heure ou deux

[devant.

Sous cette voute , estoit le tombeau magnifique.

106-108 A Y virent un Autel richement élevé

Où se voyoit fort bien gravé

Sous deux Urnes pleines de cendre.

111-115 A Et là bruloit encor une Lampe éternelle,

Qui s'éteignit pourtant dès qu'elle fut à l'air ,

Dont la flamme brilloit d'un feu pur et si clair

Que la surprise en fut nouvelle.

J'admire en vérité le sort de ces ROMAINS.

124-125 A Aime fort à se divertir

Dans CASTEL-GANDOLFO , qu'il a fait rebastir.

Le mois de Novembre passé,
 Un coup de foudre horrible & si viste lancé
 Qu'il n'eut pas le loisir de causer des allarmes
 130 Alla, m'a-t'on dit, à ses yeux,
 Tomber justement sur ses Armes,
 Au frontispice de ces lieux.
 Le SAINT PÈRE n'est pas un Homme
 A s'en estre estonné beaucoup,
 135 Quoy que l'on dise que ce coup
 L'ait fait revenir viste à ROME.
 Mais, entre nous, DAUPHIN, le tonnerre est gaillard
 Dans cet endroit de l'ITALIE,
 Puisque c'est depuis peu sa troisième folie.
 140 Du temps que les ROMAINS déployoient l'étendart
 Et se préparaient tous à nous faire la guerre,
 Un semblable coup de tonnerre,
 Aux yeux de ces gens mutinez,
 Tomba sur le CHATEAU SAINT-ANGE
 145 Et brisa tout d'un temps le glaive de l'Archange,
 Comme pour dire : « rengainez. »
 Au mois de Juin dernier, il fit une autre affaire,
 Frappant, à Rome encor, les Armes de LOUIS,
 Avec des éclats inouis;
 150 Et maintenant, SEIGNEUR, c'est le tour du SAINT-PÈRE.

Le PASQUIN, tres-hardy parleur,
 A ce SAINT-PÈRE en prophetise
 Guerre, perte, honte & mal-heur.
 Faute d'exécuter tout le TRAITÉ DE PISE;
 155 Mais en exécutant, s'il le faut, ce Traité,
 Je conseille à SA SAINTÉTÉ
 D'expliquer tout de cette sorte :
 Que l'effet du tonnerre en ce lieu s'est jetté
 A cause que la nue a crevé sur sa porte.

Je ne quitte pas ROME encor.
 160 MONSIEUR LE DUC DE LONGUEVILLE
 Est arrivé dans cette Ville,
 Où son Zele vaut un tresor;
 Il a vestu la longue robe,
 165 Et, quittant le dessein d'aller dans les combas
 Meriter des grandeurs qu'il ne recherche pas,
 Ce PRINCE par là se dérobe
 Aux Eloges mondains qu'eut reçu sa vertu
 S'il eut tant soit peu combatu;
 170 Enfin jamais, dit-on, devotion si forte

147-148 A Au mois de Juin dernier, il nous fit une
 En frappant à leur tour les armes de LOUIS. [affaire
 151-152 Par suite d'une erreur typographique, B C
 joignent le v. 151 à la strophe qui précède et portent
 au v. 152 : on prophétise.

151-155 A Le PASQUIN, sans cesse railleur,
 Et qui ne craint ame qui vive,
 Dit que c'est signe de mal-heur
 Quand une telle chose arrive;
 Mais, bien loin d'en avoir l'esprit inquiet.

N'enflamma pour le Ciel un PRINCE de sa sorte.
O que SAINT-POL est glorieux
D'avoir un Aîné si pieux !

175 NAPLES a veu finir la vie
Du Cardinal FILOMARIN ,
Et cet Archevesché fait , dit-on , grande envie
A bien des CARDINAUX qui tous ont le goust fin.
BON-COMPAGNON par tout le brigue ,
180 AQUIVIVE en est en soucy,
Et CARAFFE y pretend aussi.
Mais ce dernier a trop d'intrigue
Et , depuis le Regne de PAUL ,
De ce nom Pape quatrième ,
Son nom fait peur à l'ESPAGNOL ,
185 Qui se vit en ce temps dans un desordre extrême.
BON-COMPAGNON , avec sa benigne douceur,
N'est pas encor selon son cœur ;
AQUAVIVE non plus , n'est , dit-on , point son homme ;
Mais MONSIEUR CARRACCIOLA
190 A tout ce qu'il faut pour cela :
Or, qu'on luy donne ou non , c'est trop parler de Rome.

L'Ambassadeur BALLARINI ,
Homme de merite infiny,
Est mort enfin dans la MORÉE
195 D'une fièvre chaude & pourprée.
VENISE eut un solide appuy
Tout le temps qu'elle agit par luy.
Il laisse un digne fils , que le regret maîtrise ;
Mais , pour connoistre de quel air
200 Il s'en pourra voir consoler,
Il suffit de nommer VENISE.

Eh bien ! enfin , MONSIEUR COURTIN ,
Avec un peu de patience,
A mis d'accord le PALATIN
205 Avec l'ELECTEUR de MAYENCE.
Cét accort est prest à signer.
N'avois-je pas bien dit qu'il falloit estre Diable ,
Pour ne pas terminer l'affaire à l'amiable
Dés qu'on l'entendroit raisonner ?

210 Un Fort, que l'on a fait en FLANDRE ,
Et qu'on appelle CHARLE-ROY,
Ne se peut , dit-on , jamais prendre ;
Mais je meure si je le croy !

215 Une dissention cruelle
Bouleverse encore une fois
La Diette des POLONNOIS :
Ce n'est pas chose fort nouvelle.

Monsieur L'EVEQUE de BESIERs, [Pierre de Bonzi]
Ambassadeur en ces quartiers ,
220 Sera fait CARDINAL au premier Consistoire ,
Cela s'entend , SEIGNEUR , si le PAPE en veut croire
La Polonnoise Majesté
Qui l'a , dit-on , nommé pour cette dignité.
Dieu veuille qu'il le soit de mesme qu'on le nomme ,
225 Car , ma foy , c'est un honneste Homme.

On publie un Edit du Roy
Pour la reforme de la Ville ;
Mais , de grace , éclaircissez-moy
D'un bruit à croire difficile.
230 On dit que tous les Habitans ,
Tant Roturiers que Gentils-hommes ,
Chargez de dix ou douze enfans
Auront par an certaines sommes.
Si le GRAND ROY qui nous est cher
235 A resolu cette entreprise ,
C'est le vray moyen d'empescher
Que les femmes la nuit ne cousent leur chemise

Est-il bien vray que l'Intendant
Qui maintenant est en Guyenne
240 Sera fait de ROUEN le premier President
Et que pour cét effet on veut qu'il en revienne ?
MONSIEUR PELOT vaut trop & , si c'est fausseté ,
Du moins l'a-t'il bien merité.

Adieu , mon aymable DAUPHIN.
245 Je ne diray plus qu'une histoire
Arrivée au pays MESSIN ,
Qu'un Ambassadeur m'a fait croire
Un païsan assez bien fait
Et beau païsan tout à fait
250 Y fut aimé de quatre femmes,
Qu'il jouoit toutes tour à tour ;
Et , comme il fut au bois un jour ,

217 A Mais ce n'est pas chose nouvelle.

222 A Sa.

223 A Qui l'a , dit-on , nommé pour estre en cette [dignité.

238-243 Ces six vers sont supprimés dans B C.

244-247 A Adieu, je n'ai plus qu'une histoire

Arrivée au pays MESSIN

Et qui merite , cher DAUPHIN ,

Que l'on en garde la memoire.

Ces femmes , jettant feux & flâmes ,
 Voulurent là , sans differer ,
 L'obliger à se declarer .
 Le sot le fit pour l'une d'elles ,
 Mais en mesme temps il fut pris
 Par ses trois Compagnes cruelles
 Qui , pour se venger du mépris ,
 Le garoterent sur un chesne
 Et , là , le mirent hors de peine
 D'estre de pas une l'Amant .
 Il en mourut , dit-on . Adieu , DAUPHIN charmant .

DE SUBLIGNY.

A Paris , Chez Alexandre Lesselin , au coin de la rue Dauphine , devant le Pont-neuf. Avec Privilège du Roy.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(A La Muse de Cour 1666 (voyez tome I, col. 909), pp. 237-244.	
B La Muse Dauphine 1667	— 272-281.
C La Muse Dauphine 1668	— 272-281.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 19. Décembre 1666.

De plein pied , Muze , commençons ,
 Sans compliments & sans façons .
 La juste Douleur de Madame
 Occupe toujours sa grande Ame
 Et la plonge dans les Ennuys
 Sur la perte de son cher Fils ,
 Et contre toute Bien-séance
 J'en croirois avoir Audiance .
 En attendant donc que les Dieux
 Luy rendent l'Esprit plus joyeux .
 Addressons encor la parole
 A nôtre Lecteur Benevole ,
 D'autant plus que nostre Discours
 Sur le même Sujet doit reprendre son Cours .

15 J'obmis en ma dernière Lettre
 Ce qu'en celle-ci je vais mettre ,
 Qu'on avoit avecque splendeur

De ce PRINCE porté le Cœur
 Prés CELUY de la REYNE-MÈRE ,
 20 Au VAL où sa Memoire est chere ,

Le Val
de Gruon

Tout ainsi que les **INTESTINS**
 En l'**EGLISE** des **CÉLESTINS**,
 Pour estre mis dans leur **CHAPELLE**,
 Et si magnifique & si belle,
 35 Consacrée aux **Ducs d'ORLÉANS**,
 Comme je pense, de tout Temps.
 [Daniel de Cosnac] Le digne **EVEQUE** de **VALANCE**,
 Mettant en **Deuil** son **Eloquence**,
 Parla sur ces deux chers **Dépôts**
 30 Aussi fortement qu'à propos,
 S'estoit plue à peindre l'**AMOUR**,
 Des **Yeux** plus secs tira des larmes.
 Ce grand **PRÉLAT**, des plus benis,
 En fit autant à **SAINT DENYS**,
 35 Presentant à la **SÉPULTURE**
 Ce petit **CORPS** où la **Nature**
 S'estoit plue à peindre l'**AMOUR**,
 Pour charmer toute nôtre **Cour**.
 Or, comme aussi dans l'autre **Epître**
 40 Je passé tout court ce **Chapitre**,
 Ignorant l'**Ordre** du **CONVOY**,
 En **Ecrivain** de bonne foy,
 Je vais presentement l'**étendre**
 Comme depuis j'ay pû l'**apprendre**.
 45 Quatre **ORDINAIRES** de **MONSIEUR**,
 Les sieurs **Despars**, **Desmarches**, **Buill** et
Bruneau
 En **deuil** jusques au fonds du **cœur**,
 L'ayans posé dans un **Carrosse**,
 Lors le **CHAR** de la **MORT** feroce,
 Sous un **Poële** de qui les **Coins**
 50 Etoient, par de **lugubres Soins**,
 Soutenus d'autres **GENTILS-HOMMES**,
 Le Sieur de **Pouillao**, premier **Gentilhomme**
 ordinaire, et les **Sieurs de Jouy**, de **Villers** et
 du **Verdier**, **Gentilshommes** de la **Chambre**
 Tous certes de tres-galans **Hommes**.
 Ledit **PRÉLAT** monta **Léans**
 Avec plusieurs honnêtes **Gens**,
 55 Tous nécessaires à cet **Œuvre**,
 Sçavoir : de **Saint Pol** & de **Cœuvre**,
 Ces deux choisis, en bonne foy,
 Pour faire l'**Honneur** du **Convoy**;
 L'**Abbé** de **MONTAIGUS** encore,
 60 Qui merite bien qu'on l'honore;
ITEM, le tres-pieux **PASTEUR**
 De la **PAROISSE** de **MONSIEUR**,
 Et, bref, la **DAME GOUVERNANTE**,
 Avecque la **SOUS-GOUVERNANTE**.
 La Marquise de **Saint Chamont** et la **Dame**
 des **Cornes**
 65 Ce **Carrosse** estoit devancé,
 Et d'**Original** je le sçay,
 De ceux des **Ducs** & des **DUCHESSES**,

De Ceux des **PRINCES** & **PRINCESSES**,
 Et, pour n'oublier rien enfin,
 70 De Ceux de nôtre **Grand DAUPHIN**
 Et de la **REYNE** & du **MONARQUE**,
 Lequel, par une tendre marque,
 Avoit, en son **Dueil** violet,
 Estant affligé tout à fait,
 75 Esté donner de l'**EAU BENITE**
 Au **DÉFUNT**, dans son **Royal Gîte**.
 Tous les **Gardes Suisses** suivoyent,
 Et derriere le **Char** marchoyent.
 Les **Gardes** du **CORPS** de l'**ALTESSE**,
 80 Moins noirs d'**Habits** que de **Tris-**
 [tesse].
Maints GENTILS-HOMMES, **OFFICIERS**,
 Tous montez sur leurs **Destriers**,
 Alloyent aussi devant les **Suisses**,
 D'un grand **Dueil** donnant les **Indi-**
 85 Et des **PAGES** infinité, [ces.
 Tant de chacune **MAJESTÉ**
 Et des deux **ROYALES ALTESSES**
 Que des **PRINCES**, que des **PRINCESSES**,
 Et des **DAMES** & des **SEIGNEURS**,
 90 Portoyent, en ces tristes **Honneurs**,
 Avec **Valets** de **Pied** sans nombre,
 Des **Flambeaux** pour dissiper l'**Om-**
 Mais qui, se mêlant à leur **Jour**, [bre,
 Lui formoit un **lugubre Atour**,
 95 Si que cette **Lumière** blême
 Sembloit estre en **Dueil** elle-mesme.

Leursdites **ALTESSES**, ayans
 Ici receu les **Complimens**
 De tout le grand & le beau **Monde**,
 100 Dessus leur **Perte** sans seconde,
LUNDY, reprirent le chemin
 Du beau **CHATEAU** de **SAINT GERMAIN**,
 Pour, auprès des **PORTE-COURONNE**
 Qu'un parfait **Bon-heur** environne,
 105 Donner un peu plus aisement
 Le change à leur **ressentiment**.
 Mais j'ay sceu que, dessus la route,
 Le **Sort**, alors ivre sans doute,
 Avoit fait rudement **bercer**
 110 Et, qui pis est, même verser
 Les **FILLES** de nôtre **HÉROÏNE**,
 Et, dont j'ay l'**Ame** fort **chagrine**,
 Que l'une en a receu méchef
 A son habile & sage **CHEF**.
 115 Je souhaite que sa **Disgrace**
 Ait esté sans suite ni trace,
 Car **MAD'MOISELLE** du **BELLAY**.....
 Mais non, à propos, je me tay

Comme d'Insulte elle s'irrite
 120 Quand on parle de son Mérite.
 Laissons-la donc , & dans le NORD ,
 Bien loin d'Elle , prenons l'Essor.

La POLOGNE, en mauvaise assiéte,
 Est réduite encor à la DIÉTÉ ;
 125 Après cela , veuillent les CIEUX
 Qu'elle se puisse porter mieux !
 Mais , ce CORPS estant plein de Bile,
 Sa Guérison est difficile ,
 Et cette Diète , mêmeement ,
 130 Au bilieux Tempérament
 Est , ce me semble , tres-contraire
 Et l'échaufe pour l'ordinaire.
 Mais le beau Médecin d'Estat !
 Ne suis-je pas un plaisant Fat ,
 135 En ignorant les grands Mysteres ,
 De raisonner sur ses Affaires ?
 Entretenons les Curieux
 De choses que nous sçavons mieux.

L'IMPÉRATRICE & belle INFANTE ,
 140 Dans ses Amours toute galante ,
 A fait tenir à son EPOUX
 Pour vingt mil Ducats de Bijoux ,
 Avec un DAMIER fort superbe
 (Je puis user de cet Adverbe) ;
 145 Mais , par un cas bien déplaisant ,
 Il manquoit à ce beau Présent
 Toute la principale DAME ,
 Ce qui d'IGNACE affligea l'Ame ,
 Ne pouvant s'en servir alors
 150 Sans tenir cette Dame au Corps.
 Mais elle luy sera venue ,
 Et je croi qu'il l'aura receue
 A Bras ouverts & qu'en un mot
 Il joue au DAMIER comme il faut.

155 Des Elémens le plus mobile ,
 S'estant pris en certaine Ville
 Moltisech Proche ELBING , en a mal usé ,
 Car tout par luy fut embrasé ,
 A la TROYENNE ou la LONDROISE ,
 160 Sans qu'il y restât une Ardoise.
 Ouais ! l'on n'entend présentement
 Parler que de cet Elément.
 Ah ! je croi que , pour chose vraye ,
 Par ces Préludes , il s'essaye
 165 Pour ce terrible EMBRASEMENT

Qui doit , au dernier JUGEMENT ,
 Servir d'ardante Sépulture
 A toute la pauvre NATURE.

Encor deux petits mots du Nord.
 170 A la fin , par un bon Accord ,
 Ceux de BREME ont fini leurs noises
 Avec les TROUPES SUÉDOISES.
 Les Assiégés , les Assiégeans ,
 A présent fort tranquilles Gens ,
 175 N'attendent plus de l'Assistance
 Pour l'Ataque & pour la Défence ,
 Se disans , comme en leur Débat ,
 Le Proverbe : A BON CHAT, BON RAT.
 Non , ils abjurent cet Adage
 180 Et se disent en doux langage :
 « Beuvons ensemble désormais
 » Et vivons en étroite Paix ! »

Une Nouvelle est en Campagne ,
 Qui chante que le ROY d'ESPAGNE
 185 N'est pas en tres-bonne Santé :
 Quand j'en sçauray la vérité
 Je vous la diray toute nette.
 En attendant , Lecteur , voici l'Histo-
 [riette.

LES DEUX MARIAGES

ou

L'INCONSTANT ATTRAPÉ.

LEANDRE , Cavalier bien fait
 190 Et de cent BRAUTEZ le Souhait ,
 Apres avoir rodé le Monde
 Et trompé la Brune & la Blonde ,
 A la fin chez luy de retour
 Et lassé du folâtre Amour ,
 195 Rencontre dans son Voisinage
 CALISTE , Fille riche & Sage.
 Dessus Elle il jetta les Yeux ,
 Et , par cent Soins officieux ,
 Gagnant le PÈRE de la BELLE ,
 200 Lui dit l'amour qu'il a pour Elle.
 Le Père en est tres-réjoui ,
 Et la Fille y consent , dit Oui ,
 Encore qu'en secret son Ame
 Brûle déjà d'une autre Flame ,
 205 Car elle aime un beau LIGDAMANT
 Qui l'aime aussi fort tendrement

Et ressent une peine extrême
 De perdre la Beauté qu'il aime.
 D'abord il parèt furieux
 210 Et se veut arracher les Yeux ,
 Puis fait dessein , dans sa manie ,
 D'aller voir la Cérémonie ,
 Resolu qu'aussitôt apres
 Il s'en ira dans les Forets
 215 Passer le reste de sa Vie ,
 En Proye à la Melancolie.
 Le Jour de la Nopce estant pris ,
 Il sort matin de son Logis ,
 En un habit qui le déguise ,
 220 Et s'en va tout droit à l'EGLISE ,
 Où le desolé Cavalier
 Se cache derrière un Pilier
 Qui regarde sur la Chapelle
 Où l'on doit marier la Belle.
 225 Tout estoit prest & le PASTEUR ,
 Tres passablement Orateur
 Et sçavant dedans nôtre Langue ,
 Ayant achevé sa Harangue ,
 Alloît dire ces deux grands mots ,
 230 Mots terribles : « CONJUNGO Vos , »
 Quand un beau GARÇON, dont la mine
 Parressoit neantmoins chagrine ,
 Se glissant parmi les Parans
 Qui s'estoyent mis aux premiers
 [Rangs ,
 235 Tout auprès de l'Epoux s'approche
 Et tire un Poignard de sa Poche ,
 Criant , avec un ton de voix
 Languissant & fier à la fois : [fame ,
 « Ah ! Traistre , ah ! Suborneur in-
 240 » Tu veux donc prendre une autre
 [Femme
 » Et , te moquant de ton Serment ,
 » Tu ris aussi de mon Tourment !
 » Cruel , puis qu'un Torrent de lar-
 [mes
 » Et le peu que j'avois de Charmes
 245 » N'ont pû pour moy toucher ton
 [Cœur ,
 » Il faut que ce Poignard vangeur
 » Te le touche ; il faut qu'il le perce
 » Et tout ton Sang criminel verse ! »
 A ces motz , il leve les Bras ,
 250 Veut fraper , mais ne le peut pas ,

Car soudain il tombe en fêblesse.
 Sçavoir si ce fut de tendresse ,
 Ou si cela vinst de l'effort
 Qu'il avoit fait dans ce transport,
 255 En bonne foy , cela me passe.
 Quoy qu'il en soit , chacun s'amasse
 Et l'on void bien , à la façon
 Dont parle le jeune Garçon ,
 Que c'est une FILLE abusée ,
 260 En Habit d'Homme déguisée.
 Le desesperé LIGDAMANT ,
 De CALISTE l'ancien Amant ,
 Voyant de loin le Fer qui brille ,
 Croid que c'est à l'aimable Fille ,
 265 Le cher Objet de son amour
 A qui l'on veut ravir le Jour ,
 Et, quoy qu'il n'ait plus d'esperan-
 Accourt en haste à sa défense. [ce ,
 Le Pere en est touché si fort
 270 Que , tout le bruit passé d'abord ,
 Lui serrant de ses Bras la Teste :
 « Je sçai , dit-il , l'amour honneste
 » Dont pour ma FILLE vous brûlez ,
 » Et dès demain , si vous voulez ,
 275 » J'offre de vous faire mon GENDRE ,
 » Car aussi bien , jamais LÉANDRE ,
 » Puis qu'il a pû manquer de Foy ,
 » Ne doit rien esperer de moy. »
 LIGDAMANT en a joye extrême ,
 280 CALISTE en fait voir tout de même ,
 Et l'on prend jour au Lendemain
 Pour leur faire donner la main.
 D'ailleurs l'Amante travestie ;
 Laquelle estoit évanouie ,
 285 Ouvre enfin ses Yeux doucement ,
 Et sa Langue , au même moment ,
 Recommence à chanter injure
 A son Infidele & Parjure.
 Léandre , confus , lui répond :
 290 « J'en ay la honte sur le front
 » Et le repentir dedans l'ame ;
 » Oublions tout , soyez ma Femme. »
 Elle qui l'aimoit tendrement
 S'y résoût tres-facilement ,
 295 Et consent que leur HYMÉNÉE
 Soit pour la suivante Journée ,
 Ce qui se fit selon les Vœux
 De ces deux Paires d'Amoureux.

Ces Vers sont naiz cinq jours après la Sainte Luce,
 300 Où l'on dit qu'ils sont crûs du grand Sault d'une Puce.

A Paris , Chez F. Muguet , rue de la Harpe , aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A². — Biblioth. de l'Arsenal,
 B. L. 11802. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LA MUSE DE LA COUR

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

XXXI. SEMAINE.

Du Vendredy vingt-quatriesme Decembre 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Les PARISIENS réjouis
 Jurent tout haut, cette semaine,
 Que, vers les Rois prochains, nous reverrons Louis,
 Nostre charmant DAUPHIN & nostre belle REYNE.
 Le desir que j'ay de vous voir
 M'en fait prendre aussi quelque espoir
 Qui me rend à demy la vie;
 Mais, si vous y manquez, jamais je ne m'y fie.

Le Roy vint voir, hier, si le Louvre estoit fait,
 Et s'il pouvoit servir à son Royal usage;
 Il l'a trouvé, dit-on, magnifique & parfait:
 Venez-y donc, SEIGNEUR, sans tarder davantage.

Comment se porte, s'il vous plaist,
 L'illustre MAMAN MARESCHALLE.
 J'iray voir, ces jours-cy, dans quel estat elle est,
 Si toujours sa bonté pour mes feux est égale,
 Et prendre le jour avec vous
 Qu'il vous plaira, SEIGNEUR, devenir mon Espous.

Commençons cependant nos discours ordinaires.
 Les ANGLOIS ont bien des affaires:
 Six cens Escossois revoltent,
 Sans qu'on sçache ce qui les arme,
 Courent, dit-on, de tous costez
 Et par tout font sonner l'allarme.

Leur Monarque, d'ailleurs, écrit aux HOLLANDOIS,
 Sous le cachet des SUEDOIS,

17-18 A Et s'il n'est pas moyen, DAUPHIN CHAR-
 [MANT ET DOUX,
 Que vous deveniez mon Espous.
 25 A Or cela pour l'Anglois est le flux et reflux;

Mais s'il n'y comprend rien, SEIGNEUR ny moy
 On dit que le Roy d'ANGLETERRE [non plus.
 A fait escrire aux HOLLANDOIS.

Les moyens de finir la guerre.
 On dit qu'on s'en ennuye enfin dans l'ANGLETERRE,
 Que l'on fera la paix bien tost, sans contredit,
 30 Et que sur ce sujet une Lettre est pressante;
 Mais la caution est méchante,
 Quand c'est Monsieur ON qui le dit.

MONSIEUR COURTIN revient en FRANCE,
 Pour aller la seconde fois,
 35 Dit le mesme ON encor, traiter avec l'ANGLAIS:
 En ce cas, à la Paix je verrois apparence.

Qu'on la fasse, SEIGNEUR, ou qu'en n'en fasse rien,
 Les ESTATS sont tout prests à se deffendre bien;
 Et déjà, depuis trois semaines,
 40 Trente-six Vaisseaux neufs que l'on a fait bastir
 Ont trente-six vieux Capitaines,
 Qu'on ne verra point démentir.

L'on arresta, dit-on, la semaine dernière,
 Prés de la Charité, leur charmante BORREL,
 45 A quatre pas de son Hostel.
 Je veux vous conter la maniere
 Dont elle prit ce traitement:
 Ce fut, SEIGNEUR, fort plaisamment.
 Pendant qu'on luy crioit: « LA BOURSE! » avec audace
 50 Et que tout son monde trembloit,
 L'aimable fille cajolloit
 Ses trois voleurs de bonne grace.
 Vous attendez que, sans rumeur,
 Enfin cette belle personne
 55 Leur donna son argent de cet air cajoleur?
 Tout de mesme, DAUPHIN, qu'elle donne son cœur,
 Quand il semble qu'elle le donne.
 Un Laquais courut au Logis
 Pour en donner viste l'avis,
 60 Et, dans le mesme temps, L'AMBASSADEUR son Pere
 Fit sortir tous ses gens contre ces trois Filous,
 Qu'ils rouèrent de mille coups.
 Encor sont-ils heureux que, dans ce sort contraire,
 Le plaisir d'avoir eu son entretien charmant
 65 Leur coute une douleur si foible & si légère.
 Un innocent & tres-honneste Amant
 En a bien quelquefois le trépas pour salaire.

28 Ce vers manque dans A.

48 A Ce fut assez plaisamment.

56 A Tout comme elle donne son cœur.

58-67 A Un Amant, de son entretien,
 Qui paroist tout remply de charmes,
 Ne remporte que des allarmes,
 Qui fort souvent ne valent rien,

Et ces honnestes gens, de sa cajolerie,
 Qui sembloit à leur gré leur devoir tout donner.
 N'eurent rien que des coups. portez avec furie,
 Dont ceux de sa maison les vinrent estreiner.
 Lorsque le Roy le sceut il en fut en colere;
 Mais à cela, SEIGNEUR, que faire?

On n'avoit pas dans les FAUX-BOURS
 Encore mis de Corps de Garde
 Et dans la Ville on n'auroit garde
 De venir faire de ces tours.
 Toutefois, MONSEIGNEUR, c'est une étrange chose.
 Malgré le Chevallier du Guet,
 Qui peut seul mettre par effet
 La Police qu'on se propose,
 Les Filous sont de fines gens,
 Qui trompent les plus diligens ;
 Et, dequoy que le GUET se flatte,
 Des gens, ce dernier soir, furent devalisez
 Par quatre voleurs, deguisez
 En enfans du bon Hypocrate.
 Il est vray qu'on les prit, mais quelle invention
 Pour faire une indigne action !
 Ma surprise en est sans seconde.
 Sans doute, PRINCE, ces gros fins
 Ont pensé que les Medecins
 Pouvoient en assurance assassiner le monde.

A ce propos d'assassiner,
 On m'a dit une étrange histoire,
 Et je ne sçay, SEIGNEUR, si vous la pourrez croire,
 Parce qu'on ne la peut qu'à peine imaginer.
 Un Pere, chargé de famille,
 Voulut pistoler une fille
 Qu'il avoit de son premier Lit,
 En faveur des enfans d'un second mariage ;
 Et ce paricide maudit
 En auroit assouvy sa rage
 Si le Ciel, ennemy d'un semblable forfait,
 N'en eut point empesché l'épouvantable effet.
 La Forest d'Orleans fut le témoin du crime :
 Ce fut là qu'il mena cette pauvre victime,
 Qui ne craignoit rien moins qu'un monstre si nouveau,
 Et que son Pere pust devenir son bourreau.
 Quand, sous couleur de compagnie,
 Ce tigre l'eut conduite au plus secret du bois :
 « CE N'EST POINT POUR CELA QU'EN CES LIEUX TU ME VOIS,
 » MA FILLE, C'EST, » dit-il, « POUR T'ARRACHER LA VIE ! »
 On dit qu'il y joignit un petit compliment
 Et quelque amitié paternelle
 Pour qu'elle le prit moins crûment ;
 Mais, charmant DAUPHIN, bagatelle !
 Jamais à civilité telle
 On ne fit un remerciement.

72 A Toutefois, voyez-vous.

78-79 A Ces derniers soirs, sans qu'on se flatte,
Des gens furent devalisez.102 A Qui n'attendoit rien moins qu'un forfait si
nouveau.

La pauvrete fut obligée
 De se preparer à la mort,
 Tant qu'enfin, se voyant manquée,
 Elle fit pour sa vie un vigoureux effort,
 Alla prendre aux arçons du cheval de son Pere
 Un pistolet qui luy restoit
 Et, comme à redoubler le cruel s'apprestoît,
 Elle-mesme tua ce tygre sanguinaire.
 Elle se mit aussi d'elle-mesme en prison
 Et Messieurs d'Orleans jugeront cette affaire.
 Qu'en dites-vous, SEIGNEUR ? je tiens qu'elle eut raison
 Et, quoy que le Juge decide
 Ou veuille dire de cela,
 Selon mon sentiment, c'est là
 Faire sans crime un Parricide.

Le MARQUIS DE SOURDIS est mort.
 Qu'il a vescu, DAUPHIN, dans un glorieux sort !
 C'est faire, à mon avis, ses louanges entieres
 Que dire, sans chercher des termes plus exquis,
 Que ce vieux & riche MARQUIS
 Estoit homme de bien de toutes les manieres.

On dit que le MARQUIS D'ALLUY
 A d'ORLÉANS la Survivance;
 Entre nous, mon PRINCE, je pense
 Qu'on n'en pouvoit trouver de plus digne que luy.

Dites-moy, je vous en supplie,
 Si le Duc DE BEAU-FORT est icy de retour.
 On m'a dit aujourd'huy qu'il estoit à la Cour
 Et qu'on en ressentoit une joye accomplie.
 S'il est bien vray qu'il soit icy,
 Je veux m'en réjouir aussi
 Et le complimenter avec toute la FRANCE.
 Croiriez-vous que j'en sçay que ce Duc DE BEAU-FORT
 Remplit, par son retour, d'une telle esperance
 Qu'on ne voudroit pas estre mort ?
 Un petit PRINCE, qui se nomme
 Le beau CHEVALIER DE VENDOMME,
 Croit que rien ne peut plus l'empescher de partir
 Pour aller avec luy sur la Flotte de France,
 Lors que cét Amiral, au Prin-temps qui s'avance,
 Retournera dans BREST pour la faire sortir.

120 A Et comme à redoubler encore il s'appres-
[toit.

126 A D'un accident comme cela.

133 A Que ce vieux & fameux Marquis.

148 A Qu'il ne voudroit.

151-153 A Se croit déjà prest à partir
Pour aller commander une Flotte effroyable
Quand, au Printemps prochain, cét ONCLE
[redoutable.

155 Avez-vous sceu la repartie
 Que fit ce jeune Prince au Roy,
 Lors qu'il luy demandoit à quoy
 Il pretendoit passer sa vie ?
 160 « ENVOYEZ-MOI SUR MER, » dit-il, « AVEC VOS GENS,
 » ET POUR L'ESTÉ PROCHAIN AGRÉEZ MON SERVICE; »
 Et comme ce GRAND ROY l'eut remis à deux ans :
 « FAITES-MOY, » reprit-il, « UN PEU PLUS DE JUSTICE ;
 » VOUS LE VOUDREZ LORS SANS EFFET ,
 » ET LES AUTRES AURONT TOUT FAIT. »
 165 Je souhaite, SEIGNEUR, plus qu'on ne le peut croire,
 Qu'il ait bien tost de beaux emplois :
 Ce sera, je croy, cette fois
 Qu'il me pourra venir de beaux sujets d'Histoire.

 Je ne sçay quel bruit court du COMTE DE QUELUS ,
 170 Que l'on croit tout d'abord & puis qu'on ne croit plus.
 On veut qu'on l'ait sauvé des mains des Mousquetaires
 Qui le conduisoient aux grands Jours.
 Mais ce sont de grandes affaires :
 J'en croy d'autant moins ces discours
 175 Qu'il faudroit, pour un coup de cette force extrême,
 Qu'un mortel eut osé se jouer au Roy meme.
 Hé Dieu ! quand je lis quelquefois
 Les Annalles de HENRI TROIS,
 Où l'un de ces QUELUS meurt tout couvert de gloire,
 180 Au retour d'un Duel entrepris pour son Roy ,
 O fortune ! dis-je , ô Histoire,
 Combien differes-tu de tout ce que je voy !

 Adieu ; je n'ay plus de Nouvelles,
 Du moins que j'estime assez belles ,

156 A Qu'il fit ces derniers jours au Roy.

162 A « AH ! FAITES MOY, » dit il.

165 A Je souhaite, ma foy. [la Cour ?

169-176 A Parle-t-on quelque fois de QUELUS à

Y sçait-on, MONSIEUR, le bruit épouvantable

Qui court icy depuis un jour

De cet infortuné coupable ?

Je tremble à vous le raconter.

Comme pour le reconfronter [DAME,

On l'eut, dit-on, conduit au Puy de NOSTRE-

Le MARQUIS D'ESPINCHA, doutant que les

Ne pussent à la fin perdre une si grande ame, [témoins

Quand elle le craignoit le moins,

Ramassa beaucoup de Noblesse

Du voisinage d'alentour,

Alla sur le chemin l'attendre à son retour

Et, ne consultant rien pour lors que sa foiblesse,

Qui le faisoit se deffier

Que MONSIEUR DE QUELUS se pût justifier,

Au mépris de vingt hallebardes,

De plus de trente Fuzilliers

Et de plus de cent Cavaliers,

Mit en pieces toutes ces Gardes,

Tua tant qu'il n'en trouva plus

Et leur osta des mains le COMTE DE QUELUS.

Il auroyt esté vray si ce fameux coupable

Se fut alors trouvé capable

De jouir d'un semblable sort ;

Mais d'ESPINCHA ne l'eut que mort,

Et ce que les Archers des GRANDS JOURS DE

Avoient fait tout d'abord qu'ils virent le combat [NARBONNE

Avoit esté l'assassinat

De ses fils & de sa personne.

180 A Dans un fameux duel.

185

Pour vous pouvoir entretenir.
 Pourtant l'IMPERATRICE, à la fin, est venue
 Où depuis plus d'un an elle en vouloit venir ;
 A son gré VIENNE l'a veue.
 Son Entrée a charmé les yeux
 Des peuples arrivez de mille & mille lieux,
 Et fort contenté tout l'Empire.
 C'est une Nouvelle à vous dire.

190

195

MENISE, un certain ESPAGNOL,
 A sevré LE ROY CATHOLIQUE
 D'un Royaume dans l'AMERIQUE ;
 Il s'en fait, dit-on, Roy luy-mesme : est-il fol ?

200

205

Encore un coup, adieu, mon PRINCE,
 Car je n'ay plus rien de nouveau
 Dont l'espece ne soit fort mince.
 On voit tous les jours croistre l'Eau ;
 On fait observer la Police
 Avec une exacte Justice ;
 On tient toujours Paris fort net ;
 Les Nuits y sont bien éclairées
 Par les Lanternes qu'on y met ;
 Règlement toutes les soirées
 Personne n'ose aller sans feu.
 Mais c'est trop lanterner, Adieu.

DE SUBLIGNY.

EXTRAICT DU PRIVILEGE DU ROY.

Par Lettres Patentes du Roy, signées & scellées du grand Sceau de cire jaune, en datte du quatorziesme Avril 1666, il est permis à Alexandre Lesselin... (*Voy. tome I, col. 905*).

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf.

L'Extrait du Privilège, la signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date. — B se termine par le texte du privilège rapporté ci-dessus.

192 A Et c'est une Nouvelle à dire.

| 196 A Il est fol.

(A La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 245-252.
 B La Muse Dauphine 1667 — 282-290.
 C La Muse Dauphine 1668 — 282-290).

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 26. Décembre 1666.

C'est trop faire Quartier , Belle Altesse , aux Douleurs :
 Le Cœur d'une grande Héroïne
 Ne souffre pas qu'elle s'obstine
 A pousser des Soupirs & répandre des Pleurs.
 5 L'Amour voudroit aussi vous voir d'une autre sorte
 Employer ces beaux Jours que le Dueil vous emporte
 Par Exemple à refaire un aimable Héros.
 Pour le Bien de l'Estat & vôtre propre Gloire ,
 Faites viste ce Coup : on le juge à propos ;
 10 L'on en fera parler la Suite de l'Histoire.
 Et cependant voici vôtre nouveau Tribut ,
 Après ce beau petit Début.

Précieuse & grande HENRIETTE ,
 On espère que la DIÈTE
 15 Fera du Bien aux POLONOIS
 Plus que celles des autres fois.
 En ce Lieu, l'on éleut n'aguere
 Un MARÉCHAL, lequel sçait plaire,
 Appellé le Sieur OBORSKI.
 20 Qui n'est pas un Je ne sçai qui ,
 Mais un tres-galant Personnage
 Intelligent , courageux , sage.
 Les NONCES , comme bons Amis ,
 Furent , dit-on , en suite admis
 25 A baiser la Main à leur SIRE ,
 Après que Luy, qui sçait bien dire
 (J'entens ce brave Maréchal) ,
 Eut fait un Discours fort légal.
 Il fut suivi de la Harangue
 30 Encor d'une autre belle Langue ,
 A sçavoir du Grand CHANCELIER
 Dont l'on fait un Cas singulier ;
 Lequel , par de dignes Semonces ,
 Convia ces Messieurs les Nonces
 35 A s'acquiter de leur Devoir
 De tout leur cœur & leur pouvoir.
 Or, ayans promis de le faire ,
 Nous verrons un peu cette Affaire.

Mais les POLONOIS sur les Bras
 40 Ont encor d'autres Embarras ,
 Car ils ne sont pas encor quites
 D'Affaire avec les MOSCOVITES ,
 Et l'on écrit de Lieux divers
 Que leur TRAITÉ va de travers ,
 45 Ces Droles estans moins dociles
 Depuis qu'ils ont dedans leurs Villes
 Etouffé l'intestin Discord
 Et même conclud leur Accord
 Avec le GOTH & le VANDALE ,
 50 Qui rend leur fierté sans égale.

Un PRINCE, nommé LOCOUIS , [Lobkowitz]
 Par des Complimens bien construis,
 Ayant salué, dans SCOT-VIENNE ,
 L'IMPÉRATRICE AUTRICHIENNE ,
 55 Lui présenta maints CAVALIERS
 En bonne mine singuliers,
 Dont estoit le SEIGNEUR IGNACE
 Qui , seulement pour la grimace ,
 Voulut paréstre INCOGNITO
 60 Et passer là pour un ZÉRO ,

Devant la Reyne de son Ame.
 Mais bientôt à l'illustre DAME
 Il découvrit, le Chapeau bas,
 L'humble Esclave de ses Appas.
 65 Elle, de parole & de geste,
 Dans sa gloire fit la modeste,
 Et receut des mieux dans sa Cour
 Son noble Prisonnier d'Amour.
 Ainsi donc, en cette Avanture,
 70 Tous deux, de bénigne Nature,
 Se traitans fort humainement,
 Ils entrèrent ensemblement
 Et seuls, dans un Lieu de retraite,
 En Conversation secrète,
 75 Qui dura l'heure entière au moins.
 Or, quoy qu'ils fussent sans Té-
 [moins,
 On sçait à peu près ce qu'ils dirent,
 On sçait à peu près ce qu'ils firent.
 Ils se parlerent du DAMIER,
 80 Et même ils purent y jouer,
 Car on avoit, en belle game,
 Pour lors la PRINCIPALE DAME.
 Quoy qu'il en fût, une heure apres,
 L'EMPEREUR quittant ses Attraitis,
 85 Elle parut comme une Amante
 Fort satisfaite & fort contante.

En cas qu'un TIERS soit survenu
 (Ce qui sera bientôt connu)
 Dans leur première Conférence,
 90 Comme il n'est pas hors d'apparence,
 Le BASSA de BUDE vraiment
 Pourvoid non moins diligemment
 A tout le petit Equipage
 Nécessaire pour son Ménage,
 95 Envoyant même un riche BERS
 Pour bercer le beau petit Tiers.
 Cette chose est assez comode,
 Et ce devroit estre la mode [jointis,
 Que, dès qu'on verroit deux Con-
 100 D'autres prissent ainsi les Soins,
 Par obligeante prévoyance,
 D'envoyer avec diligence
 Tout ce qui pourroit convenir
 Au petit Poupon à venir.
 105 Mais, las ! il est de si sots Hommes
 Dans le fâcheux Siècle où nous
 [sommes,
 Qu'ils ne pourroyent voir un tel soin
 Sans en avoir quelque Tintoin,
 Et, d'autre part, la Médisance

110 Est si maligne que je pense
 Qu'elle gloseroit sur ce Point.
 Bien donc, qu'on ne le fasse point.

De la Cité du tres-SAINT HOMME
 (C'est comme qui diroit de ROME)
 115 On écrit une Nouveauté
 Qui vaut la peine, en vérité,
 D'estre dite & d'estre écoutée.
 Peut-estre vous l'a-t-on contée ?
 A tout hazard je vous l'écris,
 120 Comme je la sçais d'une Iris
 Laquelle a beaucoup de mérite,
 Et de la sorte me l'a dite.
 Des MOYNES de CAMALDOLIO
 A FRESCATI faisans leur Nid
 125 (Ou bâtissans leurs Monastère),
 Comme on pousoit à fonds l'Affaire
 Et qu'on fouilloit des Fondemens,
 Vieux tout au moins de deux mil
 [ans,
 Un Bruit sourd, dont on s'émervaille,
 130 S'oid & met la Puce à l'Oreille [leurs.
 Tant aux Moines qu'aux Travail-
 Ceux-ci pour lors font les bailleurs,
 Et ne vont plus (voyez l'adresse)
 En Besogne que d'une fesse.
 135 D'où vient cet Engourdissement ?
 C'est qu'ils croient tres-fermement
 Que ce Bruit indique une Cache
 Où quelque beau Trésor se cache,
 Et qu'ils désirent fort entr'eux
 140 Qu'il ne se montre qu'à leurs Yeux.
 Mais leur finesse est apperceue,
 N'estant que de fil blanc cousue,
 Et les PATRES, plus fins que niais,
 Les font agir de si bon biais
 145 Qu'enfin on trouve le Mystere,
 Mais tout autre qu'on ne l'espere.
 On apperçoit dans le moment,
 Non sans beaucoup d'étonnement,
 Deux LUMIÈRES qui s'éteignent
 150 Sitost que l'Air elles sentirent ;
 Et c'estoyent de ces vieux ROMAINS,
 De ces grands Hommes plus qu'hu-
 [mains,
 Deux des LAMPES INCOMBUSTIBLES,
 Immortelles, inextinguibles,
 155 Dont le Secret meurt avec eux.
 Or, à la lueur de ces Feux,
 Reposoit leur fameux CAMILLE,
 Dont la Gloire en l'Histoire brille,

[Mlle
H. D.]

Ce célèbre & grand DICTATEUR ,
 160 Dont l'aspect fier fit encore peur
 A cette Troupe Spectatrice
 De sa Personne Dictatrice,
 Qui, dans ces Ombres de la Mort ,
 Sembloit même braver le Sort.
 165 On le conut à deux MÉDALES
 Valans plus de cent Richedales ,
 Où son Buste & sa Qualité
 Estoyent d'un & d'autre Costé.
 Et c'est comme les plus grands

[Hommes

170 Depuis ADAM, mangeur de Pommes,
 Ont vû terminer leur Destin
 Et comme passeront enfin
 (Nécessité certe un peu triste) [piste.
 Tous ceux qui viendront sur leur

175 On discours encor de Débats ,
 De Factions & de Combats ,
 Dedans le ROYAUME d'ECOSSE
 Où croissent peu de Pois en Cosse.
 Des Brouillons se sont gendarmez ,
 180 Et, ce dit-on, marchent armez
 De Faulx & de grosse Massue,
 Crians par tout : mort, teste, tue !
 Mais on ajoute neantmoins
 Qu'on pretend avec quelques soins
 185 Dissiper leur fiere Cohorte,
 Et qu'on s'y prend de telle sorte
 Qu'on a déjà tué cinq cens
 De leurs plus vaillans Combatans.

Le dernier Mardi, fut benie

190 Avec grande Ceremonie ,

[Guillaume Par l'ÉVESQUE DE PÉRIGUEUX ,
 Le Boux] L'Eglise au Bâtiment pompeux
 Des AUGUSTINS portans Sandale ,
 De qui l'Ame est toute Royale.

195 Le jour d'après , où le SOLEIL
 Voulut éclairer l'Appareil ,

[Hardouin Notre ARCHEVESQUE VÉNÉRABLE ,
 de Péréfixe] D'une prestance autant Papable
 Que soit aucun autre Mortel,

200 Au Maître & magnifique Autel ,
 Celebra la premiere MÊSE ,
 D'un air qui , je vous le confesse ,
 Comme on conoit sa Probité ,
 Vous inspiroit la Pieté.

205 Au reste , une grande MUSIQUE ,
 Sous FERDINAND, Maître authentique,

Faisant des Accords très-charmans
 Et des Voix & des Instrumens ,
 Du Spectateur charma l'Ouye
 210 Durant cette Ceremonie ;
 Si bien que chacun s'en alla
 Fort content d'avoir esté là ,
 Hors deux ou trois qui, sans ressource,
 En ce Lieu, perdirent leur Bource ,
 215 Que des Filoux devotieux
 Par zele mirent devers eux.

Mais à quoy pensé-je ? j'oublie
 Le Point qu'il faut que je publie :

Que le PERE de nôtre ROY ,
 220 Ayant réduit dessous sa Loy
 Le BOULEVARD où l'HERESIE
 Entretenoit sa Frenesie ,
 Comme il estoit des plus pieux ,
 Etant de retour en ces Lieux
 225 Apres cette pénible Guerre ,
 Fut poser la PREMIERE PIERRE
 De ce beau TEMPLE , sous le nom
 (Qui le rendra d'un grand Renom)
 De NÔTRE-DAME DE VICTOIRE,
 230 Ce Prince consacrant la Gloire
 De ses plus celebres Explois
 A la REYNE de tous les ROYS.
 C'est ce que LOUIS QUATORZIÈME ,
 A son Exemple, fait de même ;
 235 Et c'est d'où vient à cet ESTAT
 Tant de Bonheur & tant d'éclat.

La
 Rochelle
 en
 1699

Monsieur COLBERT DE SAINT POU-
 SUJET d'une haute Louange [ANGE ,
 (On en jurerait sur le Nom),

240 Est digne Evesque de MASCON.
 Chez les RELIGIEUX d'un ORDRE
 Où l'on ne trouve rien à mordre ,
 Vivans saintement à mon gré ,
 Ce nouveau Prelat fut sacré

Les
 Minimes
 de la
 Place
 Royale

245 Avec beaucoup d'éclat , n'aguere ,
 Comme il sied bien en tel Mystere.
 Tout alla d'autant mieux aussi
 Qu'un PERE, nommé de FURCI ,
 Qui surpasse tous les Genies
 250 Pour de telles Ceremonies ,
 S'estoit meslé de Celle-là ,
 Et je dis tout, disant cela.

Non, ce n'est pas encor tout dire,
 Car je trouve , achevant de lire

255 Le Memoire qu'on m'a donné ,

Que d'un tres-opulent Disné
 Plusieurs Gens à Teste fendue
 Furent regalez à l'issue ;
 Entre lesquels, au premier rang ,
 260 Estoit l'Evesque Consacrant
 Et les deux Assistans , je pense ;
 Et voila tout en conscience.

Veillez dire un DEPROFUNDIS
 Pour le Sieur MARQUIS de SOURDIS.
 265 Enfin, ce brave Personnage ,
 En l'AN quatre-vingt de son Age ,
 A succombé dessous CLOTON
 Qui, las ! lui serroit le Bouton
 Depuis mainte & mainte Semaine ,
 270 Perdant son escrime & sa peine ,
 Tant dudit Seigneur de Sourdis
 Les jours se trouvoient bien ourdis.
 Mais, comme il faut que tout tre-
 [passe
 Et, bon gré, malgré ses Dents, passe
 275 Dessous la Pate de la Mort ,
 Bien qu'il fut courageux & fort
 Et qu'il sceût si bien se defendre ,
 Il lui fallut, Mardy, se rendre.
 Son GOUVERNEMENT d'ORLÉANS
 280 Vaqua dedans le mesme temps

Au ROY qui voudra le demande ;
 Je ne croi pas que j'y pretende.

L'auguste BALET des NEUF SŒURS ,
 Où l'on void d'excellens Danceurs ,
 285 Divertit toujourns à merveille
 La COUR des Cours la nompareille ,
 Et, parmi les OMBRES poupons
 Lesquels font là des Pas mignons ,
 Toussi, cette GRACE naissante,
 290 De plus en plus est ravissante;
 De FIENNE, qu'on ne sçauroit voir
 Sans mille Attrais appercevoir,
 Dedans sa Danse parèt telle
 Qu'on meurt de dancer avec Elle,
 295 Et du LUDRE, l'ASTRE LORRAIN
 Qui des Cœurs s'empare soudain ,
 Par sa belle & forte Influence ,
 Les prend Illec comme en Cadance.
 Divine ALTESSE à qui j'écris ,
 300 Vous sçavez tout ce que je dis ;
 Mais, comme ma Lettre est publique,
 Aux Lecteurs aussi je l'indique.
 Sur ce, je ferme mon Cornet
 Jusqu'en Six cens soixante & sept ,
 305 Et par là, sans la Date mettre ,
 On peut voir de quand est ma Lettre.

Fille de
 Madame
 la
 Maréchale
 de la
 Mothe

Ces deux
 sont Filles
 de
 Madame.

Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc². 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A²
 — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.
 — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

305 sans le Date

FIN DES LETTRES EN VERS DE L'ANNÉE 1666.

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 2. Janvier 1667.

Bon Jour, bon An, belle Princesse!
 Puissiez-vous, selon mon souhait,
 Passer tout ce Soixante & sept
 Avec une pleine alaigresse.
 5 Que les Jeux, les Ris, les Amours
 Fassent pour Vous de tous les Jours
 Une Trâme d'Or & de Joye;
 Que tout y flate vos Appas
 Et que, même en Hyver, on voye
 10 Les Fleurs y naître sous vos pas!

Mais ce n'est pas assez encore;
 Si le Ciel écoute ma voix,
 Vous aurez un Fils dans neuf mois,
 Plus beau que l'Enfant qu'on adore.
 15 Auguste & noble Sang des Dieux,
 Voilà quels sont mes justes Vœux
 Pour Vôte Altesse sans seconde;
 Apres quoy, je vais parcourir
 Presque toute la Terre & l'Onde,
 20 Et de cent Peuples discourir.

Dans les INDES ORIENTALES,
 Comme dans les OCCIDENTALES,
 On se donne maints horions
 Entre diverses Nations,
 25 Pour la Canelle & pour le Sucre,
 Dont il se tire un tres-beau lucre;
 Pour la Muscade & le Petun,
 A présent aimé d'un chacun;
 Pour le Girofle & le Gingembre,
 30 Pour le Corail, l'Ivoire, l'Ambre,
 Pour l'Indigo, pour le Coton,
 Dont un Coussin est assez bon;
 Bref, pour Diamans & pour Perles,
 Qui n'ont pour rime que des Merles.
 35 Mais on dit que certains FRANÇOIS
 Sont là du COMMERCE les ROIS,

Et, quoy qu'on puisse faire ou dire,
 Qu'ils ne font que battre, qu'en rire,
 Et, pour tout dire ric à ric,
 40 Tirer le Profit du Trafic.

Ceux que SAUVAGES l'on appelle,
 Peuples de nature cruelle,
 Les Iroquois & les JAPONS,
 Au lieu de Perdrix & Chapons,
 45 Font souvent servir sur leurs Tables,
 Dans leurs Banquets plus délecta-
 Les Hommes lardez & rôtis. [bles,
 O quels Mets! ô quels Appétis!
 Chez ces gloutons Antrophages
 50 N'allez pas, si vous êtes sages
 Et si vous voulez que les Vers
 Quelque jour disséquent vos chairs.

Les CHINOIS, autres Gens barbares,
 Ennuyez du Joug des TARTARES,
 55 Qu'ils voudroyent tous voir au Car-
 Les devoyent, à ce jour de l'An, [can,
 Donner au Diable en bonne Etreine.
 Je suis présentement en peine
 De sçavoir ce qu'ils auront fait;
 60 Mais cependant, moy, de bon hait,
 Ces Chinois au Diable je donne
 Et pour neant les abandonne,
 Pour n'avoir pas en temps & lieu
 Voulé se donner au bon Dieu
 65 Par les soins & par l'entremise
 Des Ministres de son Eglise.

Le Puissant Prince & grand MOGOR,
 Sans prendre hors de chez luy l'es-
 A tout ce que le Cœur avare [sor,
 70 Peut souhaiter de riche & rare:

Les Perles , l'Or , les Diamans ;
 Ses Palais , ses Ameublemens
 Sont tous brillans de ces Richesses ,
 Et telles en sont ses largesses
 75 Que , ce dit-on , ses Courtisans
 Sont accablez de ses Présens.

Les Vaillans PEUPLES de la PERSE ,
 Dont fut ROY défunt ANTAXERCE ,
 Etoient venus sur les MAHOMS
 80 Avec de grosses LÉGIONS ,
 Pour reprendre leur BABYLONE ;
 Mais ils ont , tout du long de l'aune ,
 Été pour leur peine batus ,
 Et leur grand SOPHY fait victus ,
 85 De telle sorte qu'il enrage ,
 Apres un tel desavantage ,
 D'avoir poussé vers BAGUEDET ,
 A la mal'heure , son Bidet.

C'est
 la même
 ville de
 Babylone.

Ces MAHOMS ou TURCS (il n'importe)
 90 Font de grands Projets à leur PORTE.
 S'il faut qu'ils en viennent à bout ,
 Ceux de SAINT MARC sont mal par
 Les Vénitiens
 Je les vois privez de CANDIE [tout :
 Et de toute la DALMATIE ,
 95 Et peut-être Eux mis dans les Fers ,
 Ce qui seroit un grand revers.
 Mais , avec un Si , par merveille ,
 On mettroit dans une Bouteille
 La Terre & les Cieux à la fois ;
 100 Et , pour parler meilleur François ,
 Si la Bouteille peut suffire ,
 Le Miracle s'en va sans dire ;
 Mais Si... vous m'entendez , Lecteur ,
 Sans trop faire le Raisonneur.

105 Les francs Taupins de Moscovites ,
 Voulans étendre leurs Limites
 De l'un ou de l'autre costé ,
 Comme ils ont conclut leur Traité
 Avecque la GENT SUÉDOISE ,
 110 Veulent avec la POLONOISE ,
 Ce semble , encore ferrailer
 Et , c'est à dire , batailler ;
 Prétendans que son Mal redouble
 Et pouvoir pescher en Eau trouble.

115 En effet , cette NATION

Est toujours dans l'emotion ;
 Elle a certaine Intempérie
 Dont l'on ne peut la voir guérie ,
 Et cela luy vient , ce dit-on ,
 120 D'un MAL nommé l'ELECTION ,
 Mal tout-à-fait symptomatique :
 On m'entend sans que je m'explique.
 Pour promptement la secourir
 Et , s'il se peut , pour la guérir ,
 125 On l'a remise à la grand' DIÉTÉ.
 Sans donc que l'on s'en inquiète ,
 Il faut attendre , & l'on verra
 Si la DIÉTÉ la guérira.

Les DANOIS , par leur ALLIANCE
 130 Notamment avecque la FRANCE ,
 Qui n'est pas un mauvais Appuy
 (Et plusieurs pourroyent aujour-
 Loin sur ce de me contredire , [d'huy ,
 Assez justement le souscrire) ,
 135 Sont à couvert à cette fois
 Du HOUYAGAN des SUÉDOIS ,
 Qui certe est un étrange Orage ,
 Qui mit à deux doigts du Naufrage ,
 N'aguère , ce ROYAUME-là
 140 Et l'écornea , par-ci , par là ,
 D'une manière assez notable
 Et que je croi peu réparable.
 Mais laissons-là les maux passez ;
 C'en est sur ce Chapitre assez.

145 Ces SUÉDOIS , Gens plus belliques
 Dix mille fois que pacifiques ,
 Cherchent par tout maille à partir ,
 Et BRÉMEN l'a bien sceu sentir.
 Ah ! des Voisins de telle sorte
 150 Sont bien fâcheux , le Diantre em-
 [porte ,
 Et près d'eux on est peu certain
 D'avoir , comme on dit , BON MATIN.

Les IMPÉRIAUX , dont les AIGLES [gles
 Se trouvent beaucoup moins Espié-
 155 Qu'ils n'étoient dessous les ROMAINS ,
 Sont d'alaigresse aujourd'huy pleins
 De voir leur jeune SOUVERAINE ,
 Car , enfin , la chose est certaine
 Qu'à son Illustre EPOUS , Illec ,
 160 La Belle a dit SALAMALEC ,
 Et qu'à VIENNE , fort décorée ,

Ils ont tous deux fait leur Entrée ,
Si bien que l'INFANTE à présent
Est, par un Sort assez plaisant,
165 Selon maints Avis tous conformes,
IMPERATRICE dans les Formes.

Les HONNRES & les MUSULMANS
Ont des Rixes à tous momens,
Et, par effet d'Anthipathie,
170 Faisans de la moindre poutie
Ou d'une Mouche un Elephan,
Ils mettent leur PAIX à l'ENCAN.

Les belles PROVINCES UNIES ,
Que gouvernent de grands Genies ,
175 Font preparer leurs Osts flotans
Pour rentrer en Mer au Printemps,
Si la PAIX n'a banni la GUERRE
Qui les brouille avec l'ANGLETERRE,
Ce que l'on espere, la, la.
180 Mais elles ont, outre cela,
Leur grand Differant pour l'ORANGE,
Lequel tire en langueur étrange.

La DÉLOYAUTÉ des ANGLOIS
Envers le meilleur de leurs ROYS
185 A fait choir sur leurs Chefs coupa-
bles
Plus de trois FLEAUX redoutables.
Mais il en est un qui leur plait,
Je ne sçais par quel Interest :
Vous m'entendez bien, c'est la GUER-
190 Et, tâchans d'oster de leur Terre[RE],
La PESTE & la FAMINE enfin,
Ils donnent à l'autre la main,
Encor qu'elle leur soit contraire.
Peu je penetre ce Mystere,
195 Mais je plains fort le POTENTAT
Qui soutient le Fais d'un ESTAT
Que l'ASPECT ennemi des ASTRES
Rend sujet à tant de Desastres,
Et je conjure tous les Dieux
200 De le rendre un peu plus heureux.

Le VENITIEN magnanime,
Que beaucoup j'admire & j'estime
De soutenir depuis trente Ans
Tant de hideux MAHOMETANS,
205 Nonobstant les Bruits de la PORTE,

S'applique de la bonne sorte
A ses militaires Apprests,
Dont la plupart sont déjà prests,
Pour éprouver, si-tôt que FLORE
210 Fera ses beaux bouquets éclore,
S'ils seront lors des Ennemis
Aussi mechans qu'ils l'ont promis.

Le PERE ALEXANDRE SEPTIEME,
Qu'on croyoit à son heure extrême,
215 A baisé les Mains à la MORT
Qui pensoit terminer son Sort.
Ce cher SUCCESSEUR des APÔTRES
Dort, mange & boit comme les au-
Et de GRAND VICAIRE de DIEU [tres,
220 Fait les Fonctions en tout Lieu
De façon vigoureuse & brave.
Qu'on tienne donc clos le CONCLAVE,
Et que Papables CARDINAUX
Pour le present soyent en repos.

225 NAPLES est toujours allarmée
Tant par sa Montagne enflâmée
Que par ces Garnemens maudits
Que l'on appelle les Bandits.

Le Mont
Vesuve

Les PORTUGAIS ne sont en peine
230 Que de bien divertir leur REYNE,
Qu'ils regardent, en vérité,
Ainsi qu'une DIVINITÉ
Parmi-eux du CIEL descendue,
Tant elle est de Charmes pourvue,
235 Qu'on ne conessoit point chez eux
Avant qu'avoir vu ses beaux Yeux.
Ah ! que leur ROY, qui porte Fraize,
De la posseder doit estre aise !
Il l'est aussi, comme je croy,
240 Mille fois plus que d'estre ROY,
Et n'estime plus sa COURONNE
Que pour en parer sa Personne
Et mieux meriter l'amitié
D'une si charmante MORTTÉ.
245 Aussi, vous pui-je bien apprendre,
Qu'il a dessein de la defendre
Avec plus d'ardeur que jamais,
Et cela je vous le promets.

Les ESPAGNOLS, sous leur REGENTE,
250 Dans les Affaires tres-ardente,

Feront aussi pour l'en sevrer,
 Je puis de même l'asseurer,
 Tous les efforts imaginables,
 Car je fais plus d'estat de Fables,
 255 De Songes & de Visions,
 Que des Negociations
 Qui se font par quelques Personnes
 Pour l'Union de ces COURONNES,
 Et chacune fait ses Apprests
 260 Pour la GUERRE & non pour la PAIX.

J'ay fait une assez longue Traite;
 Il est bon de battre en retraite
 En disant ce mot des FRANÇOIS,
 Qu'ils sont, sous le plus grand des
 265 Une NATION triomphante [Rois,
 Et de toutes parts florissante,
 Dont certes le Sort, des plus doux,
 Leur fait par tout mille Jaloux.

Princesse, qui parmi les Sceptres estes née,
 270 Voila comment du nouvel An
 Je vous ay consacré la première Journée.
 Je conjure le Ciel avec un grand élan
 Que j'en puisse autant dire en la prochaine Année.

APOSTILLE.

Je donne Avis que chez Ribou,
 275 Qui demeure vous voyez où,

*Au Palais, vis-à-vis la sainte Chapelle, et à
 l'Image Saint Louis*

On debite le Licantrope,
 Non, c'est l'amoureux Misanthrope,
 Lequel fronde si bien les Gens
 Sur les honteux Vices du Temps,
 280 Qu'il n'est point d'Ecole de Sage
 Où l'on profite davantage
 Què dans son merveilleux Chagrin,

De fine Morale tout plein,
 Et, si sur la Scene on l'admire,
 285 Il n'est pas moins charmant à lire.
 Le Medecin fait malgré luy,
 L'un des habiles d'aujourd'huy,
 Notamment pour le Mal de Rate,
 Qu'il guerit mieux qu'un Hypocrate
 290 Avec son admirable Jeu,
 Se trouve encor au même Lieu,
 Et l'on conèt par sa Lecture
 Que dans tout Genre d'Ecriture,
 Molière, de tous deux l'Autheur,
 295 Est un admirable Docteur.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux Trois Rois. Avec Privilege du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine. 296. A3.
 — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.
 — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 9. Janvier 1667.

MADAME, avec plaisir j'ay sceu que V^{otre} Altesse
 Avoit repris son rang au Ballet des neuf Sœurs
 Et qu'avecque des Pas triomphans & vainqueurs
 D'autour de vous enfin vous chassiez la Tristesse.
 5 O que vous faites bien de la licencier
 Et de ne pas l'associer
 Avec vos Appas davantage !
 Qu'elle s'en aille ailleurs faire société
 Et qu'en v^{otre} florissant âge
 10 V^{otre} grand Cœur jamais n'en soit inquiété !
 Ce n'est pas un Poste pour Elle
 Et, si je l'y revoy, je luy feray querelle.

Mais, pour revenir au BALET,
 Le Tour galant assez me plaît
 15 De nôtre nouvelle Héroïne,
 Qui, survenant à la sourdine,
 Comme on dançoit ledit Ballet,
 Fit défiler le Chapelet
 Et cesser toutes les Entrées
 20 Qu'on avoit si bien préparées,
 Afin qu'on l'allât recevoir
 Ainsi qu'il étoit du devoir.
 C'est ce qu'on fit aussi, je pense,
 Avec beaucoup de diligence
 25 Et non moins d'exultation.
 Mais, pour en faire mention
 Dans un stile plus historique,
 Au Lecteur ainsi je m'explique.

DIMANCHE, second jour de l'AN,
 30 Après quelque amoureux Elan,
 C'est à dire douce Tranchée,
 La REYNE se veid accouchée
 Presques dedans un tourne-main
 Et par un tres-heureux Destin,
 D'une gracieuse PRINCESSE,
 Marie-
 Thérèse de
 France] Qui remplit la COUR de liesse.

Il faisoit, certes, beau la voir ;
 Et, comme Elle nâquit le soir,
 On eût dit, aux douces lumières
 40 Que pouissoient ses tendres paupières
 Et mêmes à son air riant,
 Que c'estoit un ASTRE ORIENT
 Qui venoit, dans la Nuit obscure,
 Rendre le Jour à la NATURE.
 45 C'estoit une GRACE du moins
 (Au rapport de plusieurs Témoins)
 Qui découvroit, dès sa Naissance,
 Qu'Elle établiroit sa Puissance
 Dessus les plus Illustres Cœurs
 50 Par ses Charmes déjà vainqueurs ;
 Si bien que la divine REYNE
 Ne pouvoit faire aucune Etreine
 Plus agréable à nôtre Roy
 (Et l'on en peut jurer sa foy)
 55 Que d'une si charmante Fille,
 Où déjà tant de beauté brille,
 Après avoir ses Vœux remplis
 Par le plus beau de tous les FILS.
 Or, toutes choses préparées,
 60 Comme on commençoit les Entrées
 Du BALET des Sœurs d'APOLLON,
 Où l'on oïd maint bon Violon,

La BELLE rompit la Partie
Et voulut faire sa Sortie
65 Tellement que son cher PAPA ,
L'ayant appris , laissa tout là
Et courut avecque alaigresse
Pour luy témoigner sa tendresse ,
Dont , par de beaux petits OU-AIS ,
70 Sans se mettre autrement en frais ,
Elle rendit grace au grand SIRE ,
Et c'est tout ce que j'en puis dire.

Sans attendre le lendemain ,
On en fit par tout SAINT GERMAIN ,
75 Dés le soir , de beaux Feux de Joye ,
Dont beaucoup de bois fut la proye ,
Et des mieux aussi l'on sonna ,
Ou plutôt l'on carillonna.

Le jour d'après, PRINCES, PRINCESSES,
80 Grandes & petites Altesses, [ses ,
Et tous les Gens de qualité
A la suprême MAJESTÉ ,
Ayant bien affilé leurs langues ,
Sur ce point firent des Harangues.

85 Divers AMBASSADEURS depuis ,
Comme en leur Devoir bien instruits ,
Ont été sur le pareil Thème
Complimenter le Roy de même.

Nos MAGISTRATS ont pris aussi ,
90 A l'envi , semblable souci ,
Et dans nôtre PARIS , si nette ,
Avecque grand bruit d'Escopette
Et Tintamarre de Canon ,
Qui parle un peu d'un plus haut ton ,
95 Bref, par des Feux & des Lanternes ,
Tant suprêmes que subalternes ,
On a fait la solennité
De l'illustre Nativité ,
Laquelle s'en va , d'assurance ,
100 Mettre par tout en Feu la FRANCE.

Mercredi , le cas est certain ,
Le Ballet fut des mieux son Train ,
[Le
Pastorale
comique]
Mélangé d'une PASTORALE
Qu'on dit tout à fait joviale
105 Et par MOLIERE faite expresse ,
Avecque beaucoup de progrès.
Estant allé voir , ce jour même ,
Nôtre GRAND PORTE-DIADÈME ,
Je fus vrayment sollicité
110 Par une obligeante BEAUTÉ
98 De cette Nativité.

De demeurer à ce Spectacle ;
Mais, par un mal-heureux Obstacle,
Ayant des Affaires Ici ,
Il m'en fallut sevrer ainsi.
115 Mais j'appris de la même Belle ,
Comme un Ange spirituelle ,
Que l'excellente d'EUDICOURT ,
L'un des beaux Astres de la Cour ,
Dedans ce Balet escarpine
120 D'une manière tres-poupine.

Du mois courant le Jour premier ,
Le sçavant ABBAÏE LE TELLIER ,
Faisant son Essay de la CHAIRE
Dessus l'adorable MYSTÈRE
125 Qu'on solemnise en ce jour-là ,
Montra les beaux Talens qu'il a
Dans le pieux ART ORATOIRE ,
Et , se couvrant à lors de Gloire ,
Fit d'une foule d'Auditeurs
130 Une foule d'Admirateurs , [ces ,
Dont n'estoyent aucunes Gens min-
Mais, avecque nos premiers PRINCES ,
Force PRÉLATS & Ducs-&-PAIRS ,
Et des Prédicateurs experts ,
135 Qui furent ravis en extaze
De son Sermon rempli d'emfaze ,
De maints Passages excellens ,
Et de vrais , non de faux Brillans ;
D'où je puis tirer ce Présage ,
140 Qu'étant d'ailleurs tout-à-fait sage ,
On en peut faire un grand PRÉLAT ,
Pour servir l'EGLISE & l'ESTAT.

Je ne pûs en mon autre Epître
Insérer un fort beau Chapitre ;
145 Mais , mon cher Lecteur , le voici
Et vous pourrez le lire Ici.
Le charmant PHILIPPE de FRANCE ,
Nommé MONSIEUR par excellence ,
Qui remplit l'un des premiers Rangs ,
150 Tinst l'autre jour , à Saint LAURENS ,
Un JUIF sur les FONTS de BATÊME
Et , par un Bon-heur tout extrême ,
Le nomma PHILIPPE-LOUIS.
Mais ce plus fortuné des Juifs ,
155 Avec PARRAIN de telle game ,
Eut , pour sa MARRAINE , une Dame
Dont à la Cour on fait grand cas
Pour ses Vertus & ses Appas :
C'est la DUCHESSE de NOAILLE ,

160 Qui, ce dit-on, jamais ne piaille,
Et de chacun gaigne le cœur
Par une attrayante douceur.
Mais poursuivons nôtre Carrière
Par quelque Nouvelle étrangère,
165 Pour satisfaire à maintes Gens
Qui de pareils Mets sont frians.

Le Moscovite, enfin finale,
Estant d'humeur moins martiale,
Préfère à tous douteux Explois
170 La Paix avec le Polonois ;
Et l'Affaire s'est consommée,
A ce que dit la Renommée,
Par un fort ample & beau Traité,
Qu'on a meurement concerté.

175 L'EXERCITE de la POLOGNE,
Lassé de Guerrière Besogne,
A pris ses QUARTIERS doucement
Pour y vivre tranquillement,
Attendant, sans que rien l'inquiète,
180 Son Payement apres la Diète.
S'il a cette constance-là,
O Dieux, quel changement voilà !

Mais cette Diète, peu docile,
Des Diéteurs échauffe la Bile :
185 Et, par un exces de chaleur,
Leur cause un Esprit querelleur,
Qui pensa, comme on me l'assure,
N'aguère en faire la rupture
Et fait que l'on en craint encor,
190 A la fin, un fâcheux Transport.

De l'IMPÉRATRICE l'ENTRÉE
Fut d'une si longue durée
Qu'à grand peine la pût-on voir
Terminer du matin au soir,
195 Tant, en équipage fort riche
(Car, là, Personne ne fut chiche),
Il s'y rencontra des Seigneurs
Pour luy rendre de pleins honneurs.
Tout ce que l'INDE ORIENTALE
200 Dessus ses Bords pompeux étale
Relevoit de sa MAJESTÉ
La jeune & la fière beauté,
Sur une Machine roulante,
De Plaques d'Or toute éclatante.

205 L'EMPEREUR, environ deux pas,
Marchoit devant ses doux Appas,
Monté, certes, à l'avantage
Dedans un superbe équipage,
Et, pour tout vous dire en deux mots,
210 Ce COUPLE, aux AUGUSTINS DÉCHAUS
Receut d'une Main CARDINALE
La BÉNÉDICTION NUPTIALE ;
Puis il fut conduit au Festin,
Et, par un amoureux Destin,
215 De là, dans le Lit d'HYMÉNÉE,
Pour travailler à leur LIEN.
Sus achevons, & prestement,
Par un gaillard Événement.

Le
Cardinal
d'Arrach.

L'HERMITE.

Un de ces vagabonds Hermites
220 Qui font si bien les Chatemites
Et passent l'Espégle en bons tours,
Estant venu les derniers jours
Prés cette Ville, en un Village
Où l'on festoit le Patronage,
225 Et sachant que chez le Curé
Tout étoit des mieux préparé
Pour traiter bonne Compagnie,
Au bout de la Cérémonie,
Se propose tres-bien & beau
230 De prendre sa part au Cadeau
Et d'en tirer ou Pied ou Aile
Par une ruse assez nouvelle.
Chacun étant lors au Sermon
Que faisoit donc du SAINT PATRON
235 Un CORDELIER ambulatoire,
Qu'admiroit son bel Auditoire,
Celui-ci va chez le Pasteur
En guise du Prédicateur,
Et dit au Valet qu'il rencontre
240 Que tout à l'instant il luy montre
L'endroit où Monsieur le Curé
Loge son Cidre & son Poiré ;
Pour rafraîchir un peu sa langue
Toute sèche de sa Harangue.
245 Le Valet, sotement séduit,
Prend un grand Pot ; il le conduit.
Luy, qui de saints Propos le berce,
Ayant tasté du Cidre en Perce,
Dit qu'on voit bien à la Couleur
250 Que ce n'est pas là le meilleur,
Et, pour exécuter sa pièce,
Il vous en perce une autre Pièce.

Mais, si-tôt qu'il en a goûté,
Faisant encor le dégoûté,
255 Branle la Teste, crache, tousse
Et luy fait mettre au trou le poulce,
Tandis que, d'une habile main,
Il perce le Tonneau voisin
Et vous en tire Tasse pleine,
260 Dont il rafraîchit sa Bedaine.
En suite, tenant le Foret :
« Ah ! je n'ay point fait de fosset, »
Ce dit le franc Fourbe d'Hermite ;
« Mettez-là l'autre poulce vite,
265 » Et j'en vais faire promptement. »
Mais, au lieu de ce, prestement
Il emporte le Poulet d'Inde
Qu'on destinoit à faire Brinde,
Avec l'Eclanche, l'Aloyau
270 Et mêmes jusques au Gâteau,
Sans rien laisser pour le Convive.
Alors le vray Prescheur arrive,
Qui fortement entend crier

Le Valet du fonds du Cellier ;
275 Il y court & le pauvre Hère,
Ne démêlant pas le bon Père
D'avec celui qui l'a duppé,
Pour être trop préoccupé,
L'apostrophe avec mainte injure.
280 L'autre, le voyant en posture
Fort plaisante à s'imaginer,
N'a pas de peine à deviner
Que c'est le Tour d'un faux Hermite
Et luy fait des Fossets bien vite,
285 Tandis que le pauvre Garçon
Luy dit la Pièce tout du long.
Là-dessus, la Grand'Messe dite,
Le Curé s'en revient au Gîte,
Avec ceux qu'il a semonnez,
290 Lesquels sont tous moult étonnez
De voir, par le Fil de l'Histoire,
Qu'on leur a laissé dequoy boire.
Mais qu'ils sortiront de Léans
Sans nul besoin de Cure-dents.

295

Madame, c'est assez écrire ;
Je m'en vais clorre mon Cornet,
Car, si je vous faisais trop lire,
On pourroit m'appeller un plaisant Robynet.

300

Je fis ceci deux jours après l'Epiphanie,
Où l'on fait des Gâteaux la bachique harmonie.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A³.
— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.
— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 16. Janvier 1667.

Que le Froid rigoureux change les Eaux en Marbres,
 Qu'il fasse des Jardins mourir les tendres Fleurs,
 Que de Feuillages verts il dépouille les Arbres
 Et que du Dieu du Jour il glace les Chaleurs ;
 Que même, s'il se peut, il éteigne les Flâmes
 Que le fils de Cypris allume dans les Ames,
 Et qu'au Centre du Cœur il gèle les Sôûpîrs,
 Son austère rigueur sur mon Devoir est vaine :
 Il faut que pour Madame il cède à mes Désirs
 Et qu'elle ait malgré luy les Tributs de ma Veine.

Si, dans ma Lettre prétérée,
 On a leu que le Moscovite
 Préféroit aux douteux Explois
 La PAIX avec le POLONOIS,
 15 C'est, Lecteur, qu'on a, par méprise,
 Une Rime pour l'autre prise,
 En laissant passer POLONOIS
 En la place de SUEDOIS;
 Et, comme Historien fidèle,
 20 Pour la vérité plein de zèle,
 Je veux bien vous en avertir.
 Car, pour ne vous en point mentir,
 A peine croit-on qu'une TRêVE,
 Quelle qu'elle soit, longue ou brève,
 25 Se puisse faire à cette fois
 Entre le Peuple Polonois
 Et ce finet de Moscovite,
 Qui ne va vraiment pas si vite,
 Croyant, comme ailleurs je l'ay dit,
 30 Tirer un notable Profit
 De cette intestine Bellone
 Qui trouble encor cette COURONNE.

Sa Dîrê, hélas! rien ne produit
 Que du grabuge & que du bruit
 35 Après des Jours plus de Trentaine,
 Et l'on croit, pour chose certaine,

II.

Qu'elle pourra se terminer
 Sans qu'on voye par là borner
 Les tristes Mal-heurs du SARMATHE, Polonois
 40 Qui du repos plus ne se flate.
 Les MUTINS, reprenans l'essor,
 Vont réveiller le Chat qui dort
 Et tâchent d'échauffer l'ARMÉE,
 Qui tant soit peu s'étoit calmée,
 45 Pour la faire rentrer, dit-on,
 Dans la CONFÉDÉRATION.
 Ainsi vainement l'on besogne
 A pacifier la POLOGNE,
 Et c'est, sans aucune vertu,
 50 Ressembler au COGNE-FÊTU.

Le SUEDOIS, trouvant aux ARMES
 Tous ses plaisirs & tous ses charmes,
 Comme Amateur des beaux Explois,
 Est demeuré sous le Harnois,
 55 Depuis son grand BLOCUS DE BREME,
 Et les Nouvelles disent même
 Que son CONÉTABLE VRANGEL,
 Qui ne craint ni Gel ni Degel,
 A reçu ordre en bonne forme
 60 De ne faire aucune Réforme
 Des preux & des hardis SOUDARS
 46 aa.

20

Qui sont dessous ses Etendars.

On doit, dans la POMÉRANIE,

Quand la BISE sera finie,

- 65 En faire aussi d'autres passer,
Ce qui fait justement penser
Qu'ils ont quelque dessein de Guerre,
Soit sur la Mer, soit sur la Terre.

Après les DEVOIRS NUPTIAUX

- 70 Des deux CONJOINTS IMPÉRIAUX
Et maintes agréables Joutes
Dont les AMOURS, lors aux écoutes,
Ont fait un Récit curieux
Qui se débite en divers Lieux,
75 L'EMPEREUR, n'ayant pour visée
Que de plaire à son EPOUSÉE,
Divertit ses rares Appas
Par toutes les sortes d'Ebas,
Y compris celui de la Chasse,
80 Où le susdit beau SIRE IGNACE
A fait expirer, à ses yeux,
Plusieurs Sangliers furieux, [vres
Des Cerfs, des Dains, Perdrix & Lié-
Et d'autres Animaux tres-mièvres,
85 Qui tous ressentirent à lors
Les ardans & pressans transpors
De sa Flâme préliminaire,
Qui fut, certe, un peu sanguinaire.

Les ESTATS seront à PRESBOURG

- 90 Au mois de MARS le premier jour,
Pour couronner selon les Reigles
Cette SOUVERAINE des AIGLES
REYNE de HONGRIE; après quoi,
On la doit, en tres-bel arroi,
95 Couronner REYNE de BOHÈME;
Et puis, par un Honneur suprême
Et par un glorieux Destin,
Elle ira se parer enfin
De l'IMPÉRIALE COURONNE
100 En la Ville de RATISBONNE. [Chefs,
Les DIEUX, sous ses trois Couvre-
Gardent son Chef de tous méchefs!
Il n'est Reyne, Déesse ou Fée,
Qui puisse mieux être Coëffée.
105 Mais de l'Impérial Séjour,
Passons un peu dans nôtre COUR.

74 Le Gazetier fait allusion à l'Extraordinaire de la Gazette.

L'Auguste & charmante Accou-

[CHÈRE,

- Encor dans son beau Lit couchée,
S'y porte à ravir, Dieu-merci,
110 Et son aimable INFANTE aussi,
Prés de qui, par un heur extrême,
Iris, ou bien la Vertu même, *Mademoiselle*
Occupe un Poste glorieux, *H. D.*
Dont je suis tout-à-fait joyeux,
115 Car, sans pousser ici pour Elle
Trop loin les marques de mon zèle,
Elle mérite, en vérité,
Une illustre Prospérité.

Le jour des ROYS, nôtre GRAND SIRE,

- 120 Qu'on craint, qu'on aime & qu'on
[admire,
Traita les BEAUTEZ de la COUR,
A son VERSAILLE, vrai SÉJOUR
Des RIS, des AMOURS & des GRACES.
On y veid aux premières Places,
125 Ainsi que de raison, MONSIEUR
Et le digne OBJET de son Cœur,
Dont l'on me void le grand NOM mettre
A chaque mienne Épître en MÊTRE.
Je ne décris point ce Banquet,
130 Car, avecque tout mon Caquet,
Je ne vous tracerois qu'une Ombre
Du bel Ordre & merveilleux nombre
De frians Mets qu'on y servit.
Mais, vous disant ce que j'ay dit:
135 Que c'estoit nôtre Auguste SIRE
Qui traitoit, N'est-ce pas tout dire?

Les deux ALTESSES du HAUT-RANG,

- Purs Rejettons du Royal Sang,
Ou les deux ALTESSES ROYALES,
140 L'une envers l'autre si loyales,
Ayans été cinq jours Ici,
Pour faire la figue au Souci
En ce Temps de Réjouissances,
De Balets, de Momons, de Dances,
145 Ont, avec les Ris & les Jeux,
Masqué, je pense, un soir ou deux,
Etans bourgeoisement vêtues,
Afin d'être mieux inconnues.

Les SEIGNEURS qui les escortoyent

- 150 Sous divers Habits se cachoyent,

Représentans, entr'autres choses.
 De paisans Avocats sans Causes.
 Trois aussi des FILLES d'HONNEUR,
 Contre qui ne tient aucun Cœur,
 155 Sembloyent, sous pareille Soutane,
 De ces mêmes Gens à Chicane,
 Mais avec lesquels on perdrait
 Cent & cent fois le meilleur DROIT;
 Et leur charmante CAMARADE,
 160 Qui le Franc-Arbitre dégrade,
 Avoit pris les simples Habis
 D'une Gardeuse de Brebis.
 Or cette Troupe bigarrée,
 Tres-importante & peu parée,
 165 Alla faire montre à l'Hôtel
 De la belle de FORCADEL,
 Ci-devant FILLE de MADAME,
 Et, depuis fort peu de temps, Fem-
 Où se tenoit un BAL ouvert, [me,
 170 Avec un excellent Concert.

Mercredi, ma grande PATRONE,
 Qu'une pleine Gloire environne,
 Le donna dedans son PALAIS,
 Où lors ses merveilleux Attrais
 175 Auroient fait éclipser de honte
 Ceux de la REYNE d'AMATONTE.
 MONSIEUR, sous un brillant Atour,
 Plus aimable aussi que l'Amour
 Qui dedans ses yeux étincelle,
 180 Commança la Danse avec Elle,
 Et ce COUPLE si plein d'appas
 Faisoit si bien quadrer ses Pas,
 Qu'on y conessoit la Justesse
 Des Cœurs de l'une & l'autre ALTESSE.
 185 MONSIEUR le Duc, tout éclatant,
 Après eux, en les imitant,
 Y mena sa belle CONSORTE
 Tout à fait de galante sorte;
 Puis, chacun glissant à son tour,
 190 Plus de la Moitié de la COUR,
 Et dont étoit tout le beau Sexe,
 Y fit des Pas de toute espèce,
 Lesquels marquoient en maints en-
 La souplesse de leurs JARETS. [drets.
 195 Quantité de TROUPES de MASQUES,
 Mais Gens Sages & non fantasques,
 Apportèrent illec leurs nez,
 La plus part drolement tournez.
 Au reste, ce Bal d'importance
 200 Où l'on veid si belle Assistance,
 Fut assaisonné, c'est le bon,

D'une forte COLLATION,
 Des plus exquis Confitures
 Et d'autres friandes Pâtures,
 205 Avec quantité de Liqueurs
 Qui ragaillardirent les Cœurs.
 Mais sus, achevons nôtre Epître
 Par un autre important Chapitre.

Enfin, cet OUVRAGE ROYAL,
 210 Que je puis dire sans égal,
 Cette belle Carte Historique
 Et même Généalogique
 Des puissans POTENTATS des Lys,
 Depuis le fameux SAINT LOUIS,
 215 Parèt dignement en lumière

Cette Carte se vend chez le sieur Bonnard,
 dans la rue Saint Jacques, à la Reyne du
 Clergé.

Et comble d'une gloire entière
 Nôtre incomparable FEUILLANT,

Dom Antoine de S. Laurens, Provincial de
 l'Ordre,

Lequel seul avoit le Talent
 Et le Don de Persévérance,
 220 Pour, en l'Honneur de nôtre France,
 Commencer, suivre & couronner
 Ce Travail qu'il vient de donner.
 Ah! si j'avois Voix en Chapitre,
 Il en auroit & Crosse & Mytre;
 225 Mais quoi? la mienne à rien ne sert;
 Servons donc viste le Dessert.

LE QUI-PRO-QUO.

Un QUIDAM, étant gras à lard,
 D'un EMPIRIQUE implora l'Art
 Afin qu'il pût devenir maigre
 230 Et plus que dix Basques alaigne.
 Celui-ci lui promit soudain
 De lui donner, le lendemain,
 Une Potion dégraisseuse,
 A cet effet miraculeuse,
 235 Corrigeant le trop d'Embonpoint
 En faisant suer de tout point.
 En même temps, ne vous déplaie,
 La FEMME d'un PORTEUR de CHAISE,
 Lequel étoit un Sac-à-Vin,
 240 Dont elle avoit force chagrin,
 Eut recours à cet Empirique
 Pour lui chercher dans sa Boutique
 217 Il faut lire Dom Antoine de S. Gabriel.

Aussi quelque merveilleux Jus
 Qui pût faire haïr Baccus.
 245 Lui, sans tenir un long langage,
 Lui promet de même un Breuvage
 Pour le lendemain au matin;
 Mais, par un tour du faux Destin,
 On vous lui donne le Remède
 250 Qui faisoit aller en Suede,
 Et l'on envoie à l'autre en fin
 Ce qui faisoit haïr le Vin:
 Ce qu'on appelle d'ordinaire
 Un Qui-PRO-Quo d'Apoticaire.
 255 Ainsi tout le jour, dans son lit,
 Monsieur le Gras vainement git,
 Attendant que la Sueur vienne;
 Mais plus grande encor est sa peine
 Lors que, par un contraire Effet,
 260 Pensant boire un doigt de Clairet,
 A peine a-t'il mouillé la Lèvre
 Qu'il pense qu'encor on le Sévre
 Et qu'il goûte du Chicotin
 Sur le bout de quelque Tetin.
 265 Cependant, le Porteur de Chaise
 N'est pas, ma foy, plus à son aise;
 Le malheureux fond tout en eau

Et succombe sous son Fardeau,
 Tant la sueur, sur lui feconde,
 270 Tous ses pauvres Membres inonde.
 Il se croit lors empoisonné
 De ce Breuvage, à lui donné
 Par sa bonne & fine Femelle
 Pour le guérir de la Gravelle;
 275 Mais, sur sa plainte au Médecin,
 De l'Affaire ayant sceu le fin,
 Il grata de façon idoine
 A sa chère Moitié la Coine
 Et, de dépit, plus que jamais,
 280 Alla pinter sur nouveaux frais.
 Quant au Monsieur chargé de Graisse,
 Il est encor dans la détresse
 De ne pouvoir taster au Vin
 Sans s'évanouir tout soudain;
 285 Et, par une douleur griève,
 S'estant trouvé Roy de la Fève
 (Car l'Evenement est nouveau),
 Il ne pût qu'avec de pure eau
 Faire crier sa Compagnie,
 290 Laquelle aussi, par Ironie,
 De toute sa force crioit:
 LE MONARQUE DES CANES BOTT.

J'ay mis cet Ecrit sous la Presse,
 Expressément pour son Altesse,
 295 Le quinze de Janvier, où nous sentons aux doigts
 Un vrai froid Allemand plutôt que froid Français.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A².
 — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.
 — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 23. Janvier 1667.

Quand Dimanche approche, je dois
 Agir de l'Esprit & des Doigts
 Pour faire une Lettre à Madame.
 Appliquons-nous donc à ce soin,
 Et vous, Clion, dont j'ay besoin,
 Venez transmettre en moy vôte Historique Flame.

Ah ! j'ay déjà ce que je veux,
 Et vous répondez à mes Vœux
 Aussi-tôt que je vous reclame.
 Mais je vais rimer prestement
 Sans vous en faire Compliment,
 Car, ô chère Clion, c'est pour plaire à Madame,
 Et, si pour Elle encor j'invoquois vos huit Sœurs,
 Elles me répandroyent à l'envi leurs Faveurs.

15 Parmi les Troupes joviales
 Qui chez les ALTESSES ROYALES
 Furent en Masques à leur BAL,
 Qui ne peut guère avoir d'égal.
 A bon droit, je me l'imagine,
 20 Parut la DUCHESSE poupline
 Que l'on nomme MAZARINI,
 Objet de maints Attrais munis
 Et qui pourroit bien, ce me semble,
 Avec tant de Charmes ensemble,
 25 Rendre heureux MONSIEUR son EPOUS,
 Si le Sort, de son heur jaloux,
 N'alteroit sa Santé sans cesse,
 Car ce Duc rempli de Sagesse
 A d'ailleurs, si Seigneur en a,
 30 Provision de MAMMONA.
 Dieu veuille donc, je l'en conjure,
 Lui rendre une Santé qui dure
 Et, par là, remplir les Souhais
 Que sur ce Point j'ay déjà fais.
 35 Mais, fermans cette Parenthèse,
 Retournons vite à nôtre Thèse.

Avecque cét Objet charmant,
 Sous un gaillard Déguisement
 Etoit cette autre AUZONIENNE
 40 (Et c'est à dire Italienne),
 Sa Sœur, qui MARIANE a nom,
 Dont l'Esprit & le Corps mignon,
 La bonne Grace & la Sagesse
 La rendent si digne Duchesse,
 45 Et, pour en faire tout le Plan,
 Epouse du GRAND CHAMBELLAN
 Qui de GODEFROY résuscite
 En lui le Cœur & le Mérite.
 Le PRINCE aussi de MEKLEBOURG,
 50 Fort estimé dans nôtre COUR,
 Et la PRINCESSE sa CONSORTE,
 Laquelle a toujours pour Escorte,
 Les Graces, les Ris & les Jeux
 Et le plus beau de tous les Dieux,
 55 Y furent en riche Equipage,
 Et mêmes eurent l'avantage
 D'être parmi tous reconus
 Au grand air dont ils sont pourvus.

M. le Duc
 de
 Bouillon

[Christian-
 Louis, duc
 de Meck-
 lembourg]
 [Elisabeth-
 Angélique
 de Mont-
 morency]

Aussi, dit-on en haute game,
 60 Que la belle & brillante DAME
 Soutenoit des mieux le beau RANG
 Qu'à present par tout Elle prend,
 Par l'ordre du Roy, de PRINCESSE.
 Madame Comme chez sa ROYALE ALTESSE
 65 Elle avoit fait depuis deux Jours,
 Sans affecter qu'un grand Concours
 Fut lors le Témoin de sa gloire;
 Car on m'a dit, j'en ay mémoire.
 Que le CERCLE étoit au déclin
 70 Et beaucoup plus vuide que plein
 Quand Elle alla prendre sa Chaise,
 N'étant plus fière ni plus aise
 De cet Honneur qu'on lui rendoit
 Que d'une chose qu'on lui doit.

75 Le Soir même, cette Princesse,
 Qui fut de CHATILLON DUCHESSE,
 Courut pareillement, dit-on,
 Avec son EPOUS, le MOMON
 Et fut en un beau Bal de Ville,
 80 Dans nôtre aimable & riante ILE,
 Au logis des fameux SAINTOTS,
 Où, pour tout dire en peu de mots,
 Une Beauté de leur Famille,
 Beauté laquelle beaucoup brille,
 85 Qu'on nomme MADAME DE DREUX,
 Bien digne d'Hommage amoureux,
 Etoit des Pas la SOUVERAINE,
 Ou du BAL l'admirable REYNE.
 Aussi s'y fit-il un Concours
 90 Tel qu'aux beaux Jours l'on void aux
 [COURS,
 Et je pourrois encor plus dire, [re,
 Sans qu'en Faux l'on pût s'en inscri-
 Que l'on y courut comme au Feu,
 Car le SORT, souvent Trouble Jeu,
 95 Par là voulut que l'ASSAMBLÉE
 Dans ses Plaisirs se veit troublée.
 Mais, presque en un Tourne main,
 On éteignit ce Feu malin,
 Et, si l'on cria davantage :
 100 « AU FEU, AU FEU, » ce fut, je gage,
 Celui que MADAME de DREUX
 Allumoit aux Cœurs par ses yeux.

Au reste, MONSIEUR & MADAME
 Qu'unit une si noble FLAME,
 105 Cachans leurs beaux INDIVIDUS
 Dessous des Atours de bibus,

Honorèrent de leur Présence
 Le susdit Bal de conséquence,
 Et pareillement, le JEUDY
 110 C'est le précédant que je dy,
 Furent chez ce Foudre de Guerre,
 Le grand la FERTÉ-SÉNETERRE,
 Lequel, en Mortel r'adouci,
 Donnoit chez lui grand Bal aussi
 115 Et souffroit (ô quelle merveille !)
 Des Violons à son Oreille,
 Lui qui n'écoute volontiers
 Que les Instrumens meurtriers [ne,
 Par qui, dans les Champs de Bello-
 120 S'explique la Parque Félonne.
 Mais ne vous en étonnez pas :
 C'est le doux Effet des Appas
 De sa MORRÉ, charmante & sage,
 Qui mitige ainsi son Courage;
 125 Et c'est ainsi que Monsieur MARS,
 Chef de tous les belliqueux Gars,
 Parèt tout rempli de Tendresse
 Aux Pieds de la belle DÉESSE
 Qui mit au Jour le petit Dieu
 130 Qui dans tous les Cœurs met le Feu.

On compte, de cette Semaine,
 D'autres Bals plus d'une Vintaine
 Donnez avec Solemnité
 Dans la Parisienne Cité,
 135 Et plus de cent Fredons de Masques
 Qui, sans commettre nules frasques,
 S'y sont trouvez sous divers Noms
 Et des Habits des plus bouffons.

La COUR, à SAINT GERMAIN EN LAYE,
 140 Où se rencontre mainte Laye,
 Se divertit semblablement,
 Tout à fait agréablement,
 Et l'excellent BALET des MUZES,
 Qui vraiment ne sont plus camuses
 145 Depuis que, de belle hauteur,
 LOUIS se dit leur Protecteur,
 Contient tant de choses plaisantes
 Et qui sont si satisfaisantes
 Qu'il vaut seul, par ces Agrémens
 150 Les autres Divertissemens.

A propos de Réjouissances,
 De Cadeaux, de MOMONS, de Dan-
 CLOTON aussi ne fait pas mal, [ces,

De son costé, le CARNAVAL ,
 155 Et l'on danse en toutes Contrées
 Son grand BALET, d'autant d'ENTRÉES
 Qu'il est de Mortels & d'Emplois ,
 Sans excepter Papes ni Roys ,
 De cette Loy dure & griève.
 [François L'ABBÉ de SAINTE GÉNEVIÈVE ,
 Bouliet] N'aguère s'acquita des Pas
 Qu'on fait au Branle du Trépas ;
 Le GRAND PRIEUR de FRANCE encore,
 Que pour ses Vertus l'on honore
 165 Dans le TEMPLE & partout Ici ,
 A fait la même chose aussi ;
 Et MACHAUT, qui dans l'INTENDANCE,
 En servant l'ESTAT d'importance ,
 A fait raccourcir tant de Gens ,
 170 Vient de faire à quatre-vingt-ans
 Pareille Danse que les autres.
 Dites pour eux vos Patenôtres ,
 Et pensez, ô pauvres Mondains ,
 Que vous serez des Baladins ,
 175 Tôt ou tard , de Madame Parque
 Et que vous passerez la Barque.

Vous venez encor récemment
 D'apprendre, sur le MONUMENT
 De notre auguste REYNE-MÈRE ,
 180 Cette Vérité nette & claire.
 Vous avez, à son BOUT DE L'AN ,
 Non sans pousser maint triste Elan,
 Qui les deux DISCOURS FUNÉBRES
 Qu'ont fait deux ORATEURS CÉLÈBRES,
 Qui vous ont appris de nouveau
 Qu'ANNE d'AUTRICHE est au Tom-
 Et dire que la Destinée [beau ;
 N'a pas cette Reyne épargnée ,
 C'est un infailible Argument
 190 Que vous mourrez pareillement ,
 Après des Ans une Trentaine,
 Ou peut-être une Quarantaine ,
 Dont plus du Tiers (ô triste Sort !)
 Se doit au FRÈRE de la MORT.
 195 Mais, sans pousser cette Morale
 Qu'Ici, chemin faisant, j'étales,
 Cet Article en forme mettons ,
 Et succinctement ajoutons
 Que MONSIEUR avecque MADAME ,
 200 Lors triste jusqu'au fonds de l'Ame,
 MADEMOISELLE avec sa SEUR,
 Si dignes d'un brillant honneur,
 Plusieurs autres d'illustre Titre,
 Et même force GENS à MYTRE

L'Abbé
Bos-suet et
l'Abbé
de Drubec

205 Se trouvèrent à ces Discours
 Qui furent fais ces derniers jours
 Avec de solempnels SERVICES
 Et de célèbres SACRIFICES ,
 Tant en l'EGLISE Saint DENYS ,
 210 Lieu du TOMBEAU des ROYS des LYS ,
 Qu'au beau TEMPLE du VAL de GRACE,
 Où tombe abondance de Grace ,
 Et dans celui de ces NONAINS
 Qui seront un Jour des Corps Saints,
 215 Sçavoir les Nonains CARMELITES ,
 Pleines de célestes mérites ,
 Et que la Reyne assurement
 Aime & protège tendrement.

Mardy,
Mercredi
& Jeudi
derniers.

De la rue
du
Bouloy

Mais passons à d'autres Nouvelles.
 220 De POLOGNE elles sont peu belles ,
 Car la DIÈTE, dans son decours ,
 De mal en pis va tous les Jours
 Et les LUBOMIRSCAINS font rage
 Pour grossir un nouvel ORAGE.

225 De l'EMPIRE on dit, pour ce coup,
 Qu'e1 certaine Chasse du Loup
 Pour divertir l'IMPÉRATRICE ,
 Soit par raiso1 ou par caprice ,
 Monsieur l'IBÈRE & l'ALLENANT
 230 Se soit rossez terriblement ,
 Et que l'AMBASSEDEUR d'ESPAGNE ,
 S'étant voulu mettre e1 Campagne
 Pour la défense de ses GENS ,
 Fut obligé malgré ses Dents
 235 De fuir en diligence grande ,
 Craignant la Fureur Allemande ,
 Et d'aller décharger son cœur
 Dessus ce point à l'EMPEREUR ;
 Mais que, n'y trouvant pas son
 [compte ,
 240 Du moins ainsi qu'on le raconte ,
 Ou pour mieux dire qu'on l'écrit ,
 Il dépescha viste à Madrit
 Pour en informer la RÉGENTE ,
 Qui d'ailleurs n'est pas trop contante,
 245 Si certain Bruit qui par tout court
 Est véritable dans sa Cour.

Ce Bruit est, sans que je l'altère
 Et ni que j'en fasse un Mystère ,
 Que le VICE-ROY du PÉROU ,
 250 Fécond & riche Païs , d'où ,

Venoyent des JAUNETS à l'ESPAGNE
 Pour les Frais de chaque Campagne,
 A tourné Casaque & s'est mis
 Du costé de ses Ennemis ,
 255 Qui s'en regorgent dans leurs Fraises
 Et sans nul doute en sont bien aises.
 Que di-je ? ils le sont à tel point
 Que, si ce Bruit-là ne ment point ,
 Ils refusent , à la Pareille ,
 260 De prester à la PAIX l'oreille
 Et ne parlent déjà par tout
 Que de pousser l'ESPAGNE à bout.
 Voila, bref, comment l'on jargonne ;
 Mais rien je ne vous cautionne ,
 265 Et, sur ce Bruit un peu douteux ,
 Je veux attendre le Boiteux.

Un autre Bruit encore trote ,
 Mais seulement en basse note ,
 Qu'avant que FLORE & le PRINTEMPS
 270 De leurs Beutez parent les Champs,
 La PAIX terminera la GUERRE
 Entre l'HOLANDE & l'ANGLETERRE ,
 Nous compris, cela s'entend bien ,
 Car sans Nous il ne se fait rien.
 275 De tout mon cœur je le désire ,

Mais , comme je viens de le dire ,
 Ce Bruit-là n'est rien qu'un Bruit
 [sourd .
 Et la Nouvelle hautement court
 Que chaque PARTI se dispose ,
 280 Apres cette Hyvernale Pose ,
 A guerroyer sur Frais nouveaux ,
 Apprêtans pour ce maints Vaisseaux.
 Et telle est leur impatience
 De se témoigner leur Vaillance ,
 285 Que cinq NAVIRES HOLLANDOIS
 En affrontèrent des ANGLOIS ,
 Par une Bravoure imprudente ,
 A ce qu'on dit , au moins Soixante
 Qui revenoyent de GOTTEBOURG ;
 290 Lesquels aussi, pour trancher court,
 Se jouans dans cette Avanture ,
 Firent de Trois soudain Capture
 Et donnèrent la Chasse à Deux ,
 Mais qui , bien meilleurs Voiliers
 [qu'eux ,
 295 De telle Chasse se moquèrent
 Et fort à propos esquivèrent.

Voila mes trois Costez remplis ;
 A son Altesse adieu je dis.

Du vingt & deux Janvier ; où, non pas sans Tristesse,
 300 Chacun veid que Paris redevenoit Lutèce
 Par un sale Dégel qui nous faisoit crier
 Que la Police enfin s'y venoit d'échouer.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat. Lc². 22. Rés. (Exemplaire incomplet). — Biblioth. Mazarine. 296. A³.
 — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.
 — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 30. Janvier 1667.

Vous souvient-il, Grande Princesse,
De ce que dist d'Anjou, Marquis de tant d'Esprit.
Lors que vôte charmante Altesse
Lisoit mon pénultième Ecrit ?
5 Que sa peine étoit de comprendre
Qu'un Homme voulût entreprendre
Un semblable Travail de huit jours en huit jours ?
Il en jugeoit fort bien & tres-juste est sa peine ;
En effet, c'est un grand Discours
10 De rimer trois cent Vers ainsi chaque Semaine.

Vous le voyez pourtant, Madame,
Je poursuis ce Travail depuis tantôt deux Ans,
Et mesme avecque plus de Flâme
Que je n'eus dans mes Vers naissans.
15 Mais quoi ? lors que l'on s'imagine
Qu'on écrit pour une Héroïne
Où l'on rencontre autant de grands Appas qu'en Vous,
Je l'ay dit autresfois dans un Préliminaire,
Le plus grand Travail semble doux,
20 Et l'on ne pense plus qu'à l'honneur de lui plaire.

Je r'entre donc dans ma Carrière,
Epris & transporté d'un honneur si charmant,
Et de ma Muze Gazetiere
C'est l'Appas, le Charme & l'Aimant.
25 Mais l'ai-je, cet Honneur extrême,
Belle Altesse du Rang suprême,
Et si je m'en flatois, seroit-ce point en vain ?
Ah ! pardon, je ne sçai ce que je vous demande ;
Sans éclaircissement je reprends donc mon train
30 Et je vais commencer ma petite Légende.

Le vingt-un du précédant Mois,
La Diète enfin des POLONOIS,
Diète par trop infortunée,
Se veid sans succez terminée

35 Par le Micmac des Factieux,
Qui des Troubles veulent chez-Eux
Fomenter & nourrir le Germe.
Pourtant, d'une façon si ferme

Et si pleine d'Autorité
 40 La POLONOISE MAJESTÉ,
 Tout-à-fait courageuse & sage,
 Montra quel seroit le Dommage
 De ne lui pas redonner cours,
 Qu'on la prolongea pour trois jours,
 45 Malgré de certains Emissaires
 Qui, voulans brouiller les Affaires,
 Refusoyent leur consentement,
 Sous le pretexte d'un Serment
 Que de rompre ils faisoient scrupule.
 50 Mais le Roy, sans long préambule,
 Leur ayant dit d'un accent doux :
 « De ce Serment je vous absous, »
 Ils changèrent tous de langage
 Et, bref, donnèrent leur Suffrage.
 55 De joye on en fit des Banquets,
 Où plusieurs se firent Roquets,
 Beuvans alors, d'une ame quiète,
 A la santé de cette Diète;
 Et neantmoins, Lecteur, hélas !
 60 Plus saine icelle n'en fut pas,
 Car à la deuxième Journée
 La Chance se trouva tournée.
 Elle aigrit si fort les humeurs
 Des Nonces, terribles Messieurs,
 65 Qu'ils grondèrent, qu'ils trépigné-
 rent,
 Qu'ils jurèrent, qu'ils fulminèrent,
 Et se dirent des Mots si forts,
 Dedans leurs bilieux Transports,
 Qu'on eut peur que cette Boutade
 70 Aboûtist à quelque gourmade.
 Un sur tous des plus furibonds,
 Faisant de dépit divers bonds [siète,
 Comme un homme en mauvaise As-
 Dist à l'autre qu'après la Diète
 75 Ils pourroyent se voir autre-part.
 Je ne sçai pas si le Gaillard,
 Qui paresoit tout flambant d'Ire,
 Par ces paroles vouloit dire
 Qu'ils pourroyent se voir sur le Pré,
 80 Ou si c'estoit Jeu préparé
 Afin de rompre l'Assemblée;
 Mais, d'icelle toute troublée,
 Le MENACÉ sortit soudain
 Sans retourner le lendemain,
 85 Si bien que la Diète fut crue
 Absolument par là rompue.

On a, dit-on, accommodé
 Et de tout point déjà vuïdé
 La Noise, Querelle, ou Castille

90 De l'AMBASSADEUR de CASTILLE
 Et du COMTE KÉVENHULER,
 Lequel fit sa Cane voler,
 D'une façon un peu lüstique,
 Sur un sien certain DOMESTIQUE,
 95 Lequel aussi, trop curieux,
 Voulpit entrer dedans les Lieux
 Où lors l'IMPÉRATEUR IGNACE
 Prenoît le plaisir de la Chasse.
 Or le COMTE, par le TRAITÉ,
 100 Devoit, avec sincérité
 Et d'une manière authentique,
 S'excuser audit Domestique
 De ces Coups dont il eut l'honneur
 D'estre en son endroit le Donneur,
 105 Déclarant, pour chose certaine,
 Qu'il n'en auroit pas pris la peine
 S'il eût conû ce qu'il étoit.
 Puis, comme hier on me le contoît,
 Ce Comte encor, par penitence,
 110 Nonobstant toute répentance,
 Devoit aller hors de la Cour
 Se promener un petit tour.
 D'ailleurs, l'AMBASSADEUR d'ESPA-
 Au susdit Comte d'Alemagne [GNE
 115 Devoit protester que ses Gens
 De cela se tiendroient contans,
 Sans aucune Dent ni Rancune,
 Ni penser à Vengeance aucune,
 Et l'on devoit enfin encor
 120 Défendre, sous peine de mort,
 De tourner cette Batterie
 Aucunement en raillerie
 Ni des Batus faire mépris,
 A quoi volontiers je souscris.
 125 Mais je dois ici me dédire
 De ce que l'on m'a fait écrire :
 Que le VICEROY du Pérou,
 Par un tour d'Espiègle ou de Fou,
 Avoit, comme un malin Cosaque,
 130 Contre son Roy tourné Casaque.
 Depuis, j'ay sceu de Gens d'Honneur
 Que ce n'est que le GOUVERNEUR
 De quatre Villes sur la PLATE,
 Dont la claire Onde se dilate,
 135 Par un cours prompt & diligent.
 Sur un lit de sable d'Argent;
 Mais ce n'est pas un Avantage,
 Et c'est toujours perte & dommage.

Rivière,
 ainsi
 appelée à
 cause que
 l'on y
 trouve de
 l'Argent.

Suivant autre Avis de MADRID.

140 Que voici tel qu'on nous l'écrit,
 Toute l'ESPAGNE est allarmée,
 Non par quelque éfroyable Armée,
 Quelque Déluge, Tremblement,
 Peste, Famine, Embrassement,
 145 Ou telle autre triste Avanture.
 Qui même éfraye en sa Peinture,
 Mais tout simplement, ce dit-on,
 Par le Son & le Carillon
 D'une CLOCHE qui, d'elle-même
 150 Et sans nul humain stratagème,
 S'est fait entendre par deux fois,
 L'un des jours de ce présent mois,
 D'abord seule, puis secondée
 D'une manière dégonnée
 155 Par deux Camarades qu'elle a,
 Dans la VILLE de VATILLA.
 Or ce qui cause l'épouvante
 Est que des Ans sont bien cinquante
 Que, la première ainsi sonnant
 160 D'un ton tout à fait étonnant
 Et comme quelque Voix des ASTRES.
 L'Espagne essuya maints desastres,
 Et qu'aujourd'huy qu'avec ces Deux
 Elle rend un son plus affreux,
 165 On craint aussi qu'elle menace
 D'une extr'ordinaire Disgrace.
 Mais, le Cas soit ou non certain,
 Le Présage peut être vain.

Le CARNAVAL dans la SAVOYE

170 Se fait avec beaucoup de joye
 Et, par un Prélude si beau,
 Et si galant & si nouveau,
 Son Duc en à fait l'ouverture,
 Qu'il mérite, je vous assure,
 175 Qu'on vous en donne en racourci
 Une légère Idée Ici.
 C'estoit, sans qu'au Récit j'ajoute,
 Une délicieuse Joute
 De l'AMOUR & de la VERTU,
 180 Où ce Nabot fier & testu,
 Sur un Char triomphant de Gloire
 Et tout bouffi de sa Victoire,
 Qui lui faisoit voir à ses pieds
 Maints POTENTATS humiliez,
 185 Défoit au Combat ceux & celles
 Dont à son Joug les Cœurs rebelles
 Lui voudroyent contester l'honneur
 D'estre l'UNIVERSEL VAINQUEUR.
 En ce Défi de conséquence,
 190 Ses SECONDS, Braves d'importance,

Etoient toutes les PASSIONS,
 Qui des plus vaillans Champions
 Font bien souvent dans ses Entraves
 De honteux & chetifs Esclaves.
 195 Mais, d'une autre part, la VERTU,
 En dépit du Siècle tortu
 Où peu la Belle l'on contemple,
 Sur un autre CHAR, dans son TEM-
 Parut, ayant à ses costez [PLE
 200 Les GRACES & d'autres BEAUTEZ,
 Sous des Atours Amazoniques,
 Avec des Dards, Lances & Piques,
 Et l'on la veid si vaillamment
 Assaillir le beau Garnement.
 205 Qu'avecqu'e toute sa Sequelle
 Il en eut, bonne foy, dans l'aile.
 Mais, pour tout dire, la VERTU,
 Alors qu'il en fut abatu,
 Parut avecque tant de Charmes
 210 Qu'il lui fallut rendre les Armes,
 Car enfin la Vertu pour lors
 Etoit logée en ce beau Corps
 Dont la DUCHESSE de SAVOYE
 De son Epous comble la joye.

215 On se divertit chaque jour
 Aussi des mieux en nôtre COUR.
 MARDI, dans le charmant VERSAIL-
 L'on fut encor faire gogailles. [LES,
 Là, par le mouvement des Eaux
 220 Qui coulent en divers Tuyaux,
 On entendit une belle Orgue
 Qui fait à toute autre la morgue.
 Je pense aussi qu'on y balla;
 Que veut-on plus apres cela?
 225 Les autres jours de la Semaine,
 Ainsi de Plaisirs toute pleine,
 On a des MUSES le BALET.

Mais ne croyez pas, s'il vous plait,
 Que LOUIS, dedans ces Délices,
 230 Laissa ses nobles EXERCICES.
 Comme Infatigable toujours,
 Il fut encor, l'un de ces Jours,
 Voir ses TROUPES, dans une Plaine,
 Les tenans sans cesse en haleine
 235 Et choisissant des OFFICIERS
 Qu'il conêt frians de LAURIERS
 Et propres aux FAITS militaires.
 A la Teste des MOUSQUETAIRES
 Il a mis pour leur LIEUTENANT

240 Un de ces Preux de maintenant ,
 Que le Sieurd'ARTAGNAN l'on nomme,
 Ainsi qu'un autre galant Homme ,
 De Cœur haut autant que de Corps,
 ENSEIGNE en ses GARDES DU CORPS ,
 245 Et cet Officier plein de zèle
 En son nom DUVISÉ s'appelle.

*Il étoit auparavant premier Capitaine & Major
 du Régiment de Monsieur.*

Nom à la Cour assez semé
 Et par les Emplois renommé.
 Mais retournons à notre SIRE ,
 250 Dont je dois deux mots encor dire.

Ce véritable POTENTAT ,
 Voulant faire de son ESTAT
 Un Séjour de bonne Fortune
 Où plus rien ne nous importune ,
 255 Après avoir porté ses soins
 Sur la pluspart de nos Besoins ,
 Va détruire l'HYDRE fatale
 Qui se retranche en un Dédale
 De Formalitez & de Loix ,
 260 C'est à dire , en meilleur François ,
 Cette CHICANE monstrueuse
 A Procédure tortueuse
 Et capable de faire peur ,
 Qui , s'acharnant sur le Plaideur ,
 265 Dans ses longueurs ronge & mutile
 La pauvre VEUVE & le PUPILLE.
 O que ce charmant COURONNÉ
 Est un vrai LOUIS-DIEU-DONNÉ !

295 Le Moyne git Ici , qui par son Ministère
 Fit triompher la Foy dans des Pais affreux.
 Si des Moines pareils formoient un Monastere ,
 On pourroit le nommer le Ciel des Bien-heureux.
 Aux Climats des Demons il porta le Batême ;
 300 Il veid cent fois la Mort sans avoir le Teint blême ,
 N'ayant que Dieu par tout pour Guide & pour Appui.
 Mourir en vrai Martyr fut sa plus forte envie ;
 Mais , ayant sur Xavier toujours réglé sa Vie ,
 L'ordre du Ciel portoit qu'il mourroit comme lui.

305 Après ces Doctes Vers dont j'honore ma Lettre ,
 Je vais viste le Date y mettre.

Je la fis , plus pleine qu'un œuf ,
 Au mois de Janvier le vingt-neuf.

A Paris , Chez F. Muguet , rue de la Harpe , aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

*(Biblioth. nat. , Lc² , 22. Rés. — Biblioth. Mazarine , 296. A². —
 Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)*

Quand au GRAND PRIEURÉ de FRAN-
 270 Il est déjà hors de vacance , [CE :
 Et le COMMANDEUR de SOUVRAY ,
 De grand mérite , à dire vray ,
 Le remplit depuis la huitaine.
 Le Ciel en santé l'y maintienne ,
 275 Avecque l'heureux & beau cours
 De plus de sept mil six cent jours !

Déjà fort pleine est cette Epître ,
 Mais il faut encor un Chapitre.
 Un grand Homme est mort depuis
 280 Tout rempli de ce divin FEU [peu ,
 Que l'ESPRIT SAINT met dans les
 [AMES ,
 Les sanctifiant par ses Flames.
 Son Nom est fameux dans QUEBEC ,
 Où l'on ne va point à pied sec :
 285 Il s'appelloit SIMON le MOYNE ,
 Religieux & non Chanoine ,
 Et fut de la SOCIÉTÉ
 Par qui l'ENFER est surmonté ,
 Qu'on appelle des JÉSUITES ,
 290 Plus utiles que les Hermites ,
 Evangélisans en tout lieu
 Le Nom & la GLOIRE de DIEU.
 Un Célestin , bon GÉOGRAPHE ,
 [Le P. Carneau. Voy. ci-après la lettre du
 18 Février.]
 Lui consacra cette ÉPITAPHE :

LA MUSE DAUPHINE

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

PREMIERE SEMAINE.

[Du Jeudy 3. Fevrier 1667.]

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Quand j'estois , l'An passé , la MUSE DE LA COUR ,
 Si l'Europe fut étonnée
 De me voir prendre de l'amour ,
 Que dira-t'on , SEIGNEUR , apprenant cette Année
 Que c'est aujourd'huy l'heureux jour
 De nôtre Royal Hymenée ?

Nos Poètes , accoûtumez
 D'avoir à leur secours neuf sçavantes Pucelles
 Et qui ne peuvent rien s'ils ne sont animez
 Par ce nombre complet de Belles ,
 Vont , je pense , faire un beau bruit
 Quand ils n'en verront plus que huit ,
 Et la médisance , féconde
 En termes railleurs & piquans ,
 Dira bien pour ce coup qu'on n'est plus dans le temps
 De voir des Pucelles au monde.

Si pourtant les Beutez qui se laissent aller
 De la même façon cessoient toutes de l'estre ,
 Cette médisance peut-estre
 N'auroit pas tant de quoy parler.

Mais , SEIGNEUR , méprisons cét odieux langage ;
 Puisque nôtre grand Roy vient de faire un Edit
 Avantageux au Mariage ,
 Il nous en faut tous deux faire nôtre profit.

Il est vray que la chose est tout à fait nouvelle :
 Qu'une Muse , qu'on croit une Vierge immortelle ,
 Contre son vœu s'engage en des liens si doux ;
 Mais elle est encor moins étrange
 Que de voir marier un Ange ,
 Et la belle COLBERT a bien pris un Espoux !

Vous connoissez, je croy, cette illustre Personne.
 Son Pere, qui fait à la Cour
 Des miracles pour la Couronne,
 N'en fit pas un petit de lui donner le jour.

35 N'est-il pas vray, SEIGNEUR, que c'est un Ange aimable ?
 Mais ne changeons point de propos ;
 Elle est donc d'aujourd'huy l'Espouse d'un Heros ,
 Petit fils d'un illustre & fameux Connestable.

40 LE DUC DE CHEVREUSE est son nom.
 Nous autres, pour quelle raison
 Serions-nous Vierges, je vous prie,
 Puisque cét Ange se marie ?

45 C'est bien pis : sa charmante Sœur ,
 Qui ne touche qu'à peine à sa dixième année,
 Se veut mêler aussi de goûter la douceur
 Que l'on trouve dans l'Hyménée,
 Et son Fiancé, SAINT AIGNAN ,
 La doit épouser dans un An.

50 Ce COMTE, fils d'un Duc, les délices des Nôtres ,
 Par parentése, est un Heros aussi ;
 La FRANCE le verra dans quelque temps d'ici.
 Le DUC DE SAINT-AIGNAN n'en a jamais fait d'autres.

Pour vous en parler franchement ,
 Mon PRINCE, je suis fort trompée
 55 Si, depuis que son Frere est dans le monument ,
 Ce COMTE a du regret de s'estre fait d'Espée.
 Je sçay que quelques-uns de nos graves humains
 Diront qu'un Benefice est une bonne affaire ;
 Mais telle Femme est un Breviaire
 60 Qui vaut bien quelquefois les breviaires Romains.

A l'heure que je parle, on rit, on fait dépence .
 On fait la nopce encore, avec magnificence ,
 De l'accomplir CHEVREUSE & de l'OBJET divin
 Qui porte au plus haut point son glorieux Destin.
 65 Tout l'HOSTEL DE COLBERT est en réjouissance :
 On tient le bal, on fait festin.
 Dans une mesme Salle on fait mesme, je pense,
 La Feste de l'Illustre & superbe Alliance
 De l'aimable DE LUYNE avecque LAVARDIN ,
 70 L'un des nobles Marquis de France,
 Et MONSIEUR COLBERT mesme y dance.

Le croiriez-vous donc, cher Dauphin,
 Qu'on le voit aller en cadence
 Presqu'aussi bien qu'un beau blondin ?
 75 Cela passe un peu la croyance.
 Nous serions pourtant bons de ne le croire pas ;

L'Art n'a rien de parfait dont son esprit n'abonde :
C'est luy qui remet mesme en cadence le Monde
Sous le plus grand des Potentats ,
Et qui l'empesche bien de faire de faux pas.

Tout parle enfin de Mariage ;
Ce Nom remplit tous les discours.
Depuis la pension & le grand avantage
Que l'Error donne au fruit de ses chastes amours ,
Il n'est point de fille si sage
Qui , si j'ose nommer icy le pucelage ,
N'ait regret de l'avoir trop long-temps retenu.
Ce n'est plus à son gré qu'une fort sottie Idole ,
Qui luy differe ou qui lui vole
Deux mille francs de revenu.

Esponsons donc , je vous supplie :
Nous ne pouvons pas mieux choisir
Pour nous unir selon nostre désir
Que ce temps où CHEVREUSE à son Ange s'allie.
C'est toujours une compagnie
Dont la jeunesse & les beaux jours
Nourriront à la Cour les jeux et les Amours ,
Et qui nous fournira pour toute nôtre vie
Dequoy ne point manquer de plaisirs tous les jours.

D'ailleurs la recompense est solide & réelle
Pour ceux qui feront dix enfans.
Qui vous dit que dans peu de temps
Nous ne serons point dignes d'elle ?
Dix semaines pour moy sont autant que dix ans
Pour une expedition telle ,
Et je vous apprens , cher Dauphin ,
Qu'un Objet qui tient du Divin
Porte bien moins long-temps son fruit qu'une Mortelle ;
Témoin vostre MAMAN qui , la dernière fois ,
Pour faire une FILLE fort belle
Et que rechercheront un jour les plus grands Roys ,
Ne fut point obligée à la porter neuf mois.

Mais qui prierons-nous de la Nopce ?
La troupe , à mon avis , qui seroit la plus grosse
Augmenteroit d'autant nostre contentement.
Il faut du moins tâcher que la Maison Royale
Nous donne son consentement ,
Sur tout ayons pour nous MAMAN LA MARESCHALLE ,
Dans le commerce où nous entrons.
Si , comme elle a le soin des beaux ENFANS DE FRANCE ,
Elle en avoit aussi de ceux que nous ferons ,
Nous aurions , MONSIEUR , des biens en abondance.

Ah ! que j'étendray loin le Nom de mon Espous !
Qu'on verra des effets bien dignes de ma flamme ,

125

Puisque je vais estre la Femme
D'un Prince charmant comme vous !

130

Approchant de plus près v^{otre} Auguste personne,
Ainsi qu'une Femme le doit,
C'est pour lors, beau Fleuron d'une Illustre Couronne,
Que, sçachant sur le bout du doit,
Les vertus que déjà la naissance vous donne,
Je pourray bien mieux dans mes Vers
En faire part à l'Univers.

135

Ce sera pour lors, Mon beau Prince,
Que j'iray bien plus librement
Vous chercher dans chaque Province
Quelque digne sujet de divertissement.
Ce sera par cét Hymenée
Que ce que je promis de faire l'autre Année,
Dans celle où nous vivons se fera galamment,
Et qu'il ne sera point à Paris de Ruelles,
Point de secret appartement,
Dont, pour un Mary si charmant,
Je ne tire quelques Nouvelles.

145

Achevons donc, voicy le temps
Où les Plaisirs viennent en foule
Présenter à mes Vers des sujets éclatans.
Ne permettons point qu'il s'écoule
Sans conclure un Hymen si doux ;
Donnez-moi v^{otre} foy, je vous donne la mienne,
Et, dès J^{eu}dy prochain, que rien ne nous retienne
De nous mettre en estat de causer en Espoux.

150

Du Jeudi 3. Fevrier 1667.

La || Muse || Dauphine. || Par le Sieur DE SUBLIGNY. || A Paris, || Chez Pierre Le
Monnier, rue || des Mathurins, au Fen Divin. || M.DC.LXVII [1667.] || Avec Privilege du
Roy. In-12 de 110 pp. — pp. 3-12.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11799.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 6. Février 1667.

Quel Feu s'allume dans mon Ame ,
 Dont je ressens l'ardant Transport ,
 Et par quel ordre , par quel Sort ,
 Sui-je en cet instant tout de Flâme ?
 5 Quel Objet ai-je vû , si rare & si parfait ,
 De qui ce Feu soit un effet ,
 Et seroi-je tombé dans de nouvelles Chaines ?
 Non , ce Feu n'est pas de l'Amour
 Qui produit des Soupirs , des Chagrins & des Geînes
 10 Et qui dans le Cœur seul établit son Séjour ;

C'est le Feu que Clion me donne
 En cet ordinaire Début
 De mon Poétique Tribut
 A mon adorable Patrone.
 15 La Belle vient toujours au-devant de mes Vœux
 Quand , pour cet Objet glorieux ,
 Le Jour est arrivé de composer ma Lettre.
 Profitant donc de son Secours ,
 Je vais en ce inoment à ma Tâche me mettre
 20 Et donner à mes Vers leur Historique Cours.

MONSEIGNEUR le SOPHY de PERSE ,
 Du GRAND SEIGNEUR Partie averse ,
 Avoit r'assamblé ses Soudards
 Sous un grand nombre d'Etendards,
 25 Pour revenir vers BABILONE
 Faire voir aux TURCS leur Bec-jaune ;
 Mais , avant que de rien tanter ,
 Au DIVAN il a fait porter
 Quelques Articles de Concorde ,
 30 Avec un long & bel Exorde
 Contenant que , sur leur Refus ,
 De la PAIX il ne parle plus
 Et qu'il s'en va faire la GUERRE
 A sa HAUTESSE , tant que terre ,
 35 Dût-il , en ces nouveaux Efforts ,

II.

Tarir ses Indiens Trésors.

Mais, dessus ce Point, sa HAUTESSE
 Ne se hausse ny ne se baisse ,
 Et ne pense qu'aux grands Projets
 40 Que contre SAINT MARC Elle a faits , le Vêult en
 Désirant , quoi que l'on en die ,
 Avoir la CLEF de la CANDIE. la Métro-
 C'est pour accomplir ce désir politaine
 Que Monsieur son PREMIER VISIR ,
 45 Que l'on tient un maître Astronôme,
 Est passé dedans ce Royaume
 Avecque tant de Musulmans ,
 Et tous des plus francs Garnemens.

Deux PATRIARCHES à grand'barbes,
 50 Etans montez dessus des Barbes,
 Sont arrivez dedans Moscou,
 Capitale vous sçavez d'où,
 Et si vous ne le sçavez mie,
 Je vous dis que c'est de RUSSIE.
 55 Or ces deux Vénérables là
 Ont été fort bien receus là,
 Et de manière tres-civile,
 Par le CLERGÉ d'icelle Ville,
 Où, ce dit-on, ils sont allez
 60 Pour assoupir des Dêmeslez
 Sur le Sujet de la Créance
 (Et, par consequent, d'importance),
 Ayans été mandez exprés,
 Non, je vous jure, d'Ici-prés,
 65 Mais, sans aucune menterie,
 D'ANTIOCHE & d'ALEXANDRIE.

La DIÉTÉ du POLONOIS,
 Dont je vous parlay l'autre-fois,
 Fut effectivement rompue
 70 Dans le bruit & dans la Cohue,
 Par la Querelle d'Allemant
 Qu'un NONCE fit expressément,
 Comme je devinay la Chose,
 Par un guet-append & pour cause.
 75 Mais je ne sçavois pas le tout, [bout.
 Comme aujourd'huy, de bout en
 O que le Genre humain est fourbe !
 LUBOMIRSKI, cette Ame courbe,
 Qui, disoit-on, ne brouilloit plus,
 80 Avoit donné deux mille Ecus,
 Avec un Cheval, pour salaire
 A ce Nonce, son Emissaire,
 A dessein qu'il fist ce beau coup,
 Qu'on n'estimera pas beaucoup.
 85 C'est avoir l'ame bien venale
 De trahir, pour un tel Régale,
 Les Interests de son Pays,
 Et pareils Traîtres sont haïs
 Tant du CIEL comme de la Terre
 90 Et dignes des coups du Tonnerre.

Au reste, on doit, le premier MARS,
 Temps à manger des Epinars,
 Dequoi maint Douillet s'inquiète,
 Commencer une autre DIÉTÉ;
 95 Mais les COSAQUES, cependant,
 Le TARTARE les secondant,
 Donnent assez de Tablature,

Et, n'aguère, en déconfiture,
 Ils mirent l'Ost des POLONOIS
 100 Sans en faire à plus de deux fois,
 Car ces Maudits, avec furie,
 En batirent une Partie,
 Dans un Lieu, SCIANO nommé,
 Qui par là sera renommé;
 105 Puis, allans dedans la RUSSIE
 Ainsi que dans la VOLINIE,
 Ils y défirent le surplus,
 Et le PRINCE DÉMÉTRIUS
 Se veid tout près d'estre leur Proye;
 110 Mais (dont il eut beaucoup de joye)
 Il évita ce mauvais pas,
 Car il ne les attendit pas.

Des AIGLES le jeune & beau SIRE,
 Dont l'AMOUR partage l'Empire,
 115 Divertissant, mais du bel air,
 L'Objet à son Cœur le plus cher,
 Cette belle INFANTE d'ESPAGNE,
 A présent sa digne COMPAGNE,
 Après les Feux, Chasses, Cadeaux,
 120 La fait courir sur les Traineaux,
 Et ce Plaisir Elle eut n'aguère
 D'une fort galante manière.
 Auprès de son aimable Epous,
 Qui des mieux lui fait les yeux doux,
 125 Elle étoit sur un magnifique,
 Atournée à la Germanique,
 Ayant un Bouquet ample & beau
 De Plumes vertes au Chapeau,
 Tout brillant des Trésors qu'étaie
 130 La superbe Inde Orientale.

Plus de soixante autres Traineaux,
 Des plus galans & plus nouveaux,
 Qui tenoyent presqu'un quart de
 [lieue,
 Rouloyent en bon ordre à sa Queue,
 135 Avec l'Elite de la COUR,
 Tout-à-fait pimpante en ce Jour.

On y voyoit les deux PRINCESSES
 Que l'on appelle Archiduchesses,
 Derrière les deux MAJESTÉZ,
 140 Chacune ayant à ses Costéz,
 Pour Conducteur, un Seigneur grave
 Que l'on appelle Illec Marckgrave,
 Ce qui veut dire Ici Marquis,
 Et tous deux d'un mérite exquis.
 145 Quarante-six DAMES en suite,
 Et chacune d'Elles conduite
 Aussi par un leste GALANT

[Éléonore-
 Marie
 et Marie
 Anne-
 Joseph
 d'Au-
 triche],
 Filles
 de
 l'Impé-
 ratrice
 Douairière

En un Equipage brillant,
Faisoyent la plus belle partie.
150 Et certes la mieux assortie
De tout ce qui venoit après.
Or cet Ebat, qu'on prit au frais,
Fut suivi d'un BAL d'importance,
Où juste parut la Cadance
155 Du noble COUPLE COURONNÉ,
Et ce Bal fut assaisonné
D'un tres délicieux RÉGALÉ
Qu'on servit à l'Impériale.
Hé bien ! dites, mon cher Lecteur,
160 L'entend-il ce brave EMPEREUR,
Et peut-il de meilleure sorte
Réjouir sa noble CONSORTE,
Faisant, pour tout dire, entre-nous,
Si bien tous les Devoirs d'Epous,
165 Qu'on publie avec alaisresse
Déjà dans VIENNE sa Grossesse.

Je brûle de dire à mon tour
Que, dedans la PAPALE COUR,
Le Duc de CHAUNE & la DUCHESSE
170 Reçoivent des honneurs sans cesse
Qui font voir de belle hauteur
Combien ce Sage Ambassadeur
Sçait faire estimer sa Personne
Au grand PORTE-TRIPLE-COURONNE
175 Et par toute cette Cité
Où regente sa SAINTETÉ. [CLE
Vous avez sceu comme à son CER-
(Et laissons-là la Rime en ercle)
Il accueillit dernièrement
180 La Duchesse honorablement,
Et, l'ayant au sortir bénie
Avec grande Cérémonie,
Il la régala d'un Jésus
Qui sembloit un naissant CRÉSUS,
185 Tant sa CRÊCHE étoit enrichie,
Et puis, dans une Galerie,
Lui fit, avec profusion,
Présenter la COLLATION.
Après cela jugez vous-même
190 Si de l'ALEXANDRE SEPTIÈME
Notre excellent Ambassadeur
N'a pas gagné le fonds du Cœur.

Un bruit de PAIX court en Campa-
Du PORTUGAL avec l'ESPAGNE, [gne,
195 Mais ce n'est qu'un aliment creux
Pour le Cerveau des Curieux,
152 aux frais.

A qui, pour de bonnes Nouvelles,
On débite des bagatelles.

A BREST, au Pays des BRETONS,
200 On ne parle que de TRITONS,
Que de Tridents, que de Neptunes,
De Lys, de Fleurons, de Fortunes,
Et c'est à dire de Vaisseaux
Dont voila les noms baptismaux,
205 Que nôtre HÉROS maritime,
Si digne de gloire & d'estime,
Sçavoir l'illustre de BEAUFORT,
Fait là construire dans le Port,
Avecque tant de vigilance,
210 Et même tant d'expérience,
Qu'on s'en promet avec raison,
En la Printanière Saison, [Monde
Grand nombre des plus beaux du
Et qu'on ait encor vûs sur l'Onde.
215 Ainsi, montez d'Hommes fort bons
Et de quantité de Canons,
Comme ils le seront sans nul doute,
Quelque part qu'ils prennent leur
[route,
Sous leur vaillant & brave Chef,
220 Ils feront des Progrès en bref.
Mais je voudrois qu'en ANGLETERRE,
Voyant cet Appareil de Guerre,
On embrassât viste la PAIX :
Ce seront toujours mes souhaits,
225 Et qu'entre-nous il ne s'exerce
Désormais qu'un heureux COMMERCE.

Cependant Messieurs les ANGLOIS
Epreuvent toujours des FRANÇOIS
Les Armes, envers eux fatales,
230 Dans les INDES OCCIDENTALES.
Le dix de Novembre dernier,
Ces Affriolez de LAURIER,
De bonne guerre & sans intrigue,
Leur ôtèrent l'ISLE d'ANTIGUE
235 Et depuis, tout à leur gogo,
Ont pris celle de TABAGO
Et mêmement de SAINT EUSTACHE ;
Mais c'est tout aussi, que je sçache.

Un Bruit couroit ces derniers Jours,
240 Qui n'a plus maintenant de cours,
Que de la PARQUE tyrannique
La jeune REYNE BRITANIQUE

Avoit senti le mortel Dard , [part.
Dont ne nous couvre aucun Rem-
245 Son Mal , qui venoit d'ORDINAIRE ,
Petit à petit , dégénère ,
Si que dans peu sa Majesté
Aura sa pristine Santé
Et pourra bien , par aventure ,
250 Au gré de Madame NATURE ,
Augmenter par de doux efforts
Les VIVANTS & non pas les MORTS.

JEUDY, nôtre adorable AUGUSTE ,
Où tout est grand , tout est auguste,
255 Ayant sans doute dans le Sein
Quelque magnanime Dessein ,
Vint encor en Campagne unie ,
Suivant son Martial Génie ,
Voir les TROUPES de sa MAISON ,
260 Que l'on croit sans comparaison
Et propres à toute Conquête ,
Ayant ce MONARQUE à leur Teste ,
Tant Elles ont de fierté
A l'aspect de sa Majesté.

De Duo et la Duchesse de Luynes, la Duchesse de Chevreuse, la Princesse de Guyméné, le Duo et la Duchesse de Soubise, la Duchesse de Pequigni, la Princesse de Bado, le Duo et la Duchesse Massarin, le Duo et la Duchesse de Saint Agnan, le Chancelier de France, l'Evêque du Mans [Philibert-Emmanuel de Beaumanoir de Lavardin] et plusieurs autres Personnes de marque.

Après, vint la COLLATION
Qui, sans amplification,
Aux plus belles étoit égale,
290 Et LAMBERT, dedans ce Régale,
Mélant un Plat de son Métier,
Sceut si noblement marier
Sa Voix & son Théorbe ensemble
(Et je croi l'ouïr, ce me semble),
295 Que ses Auditeurs ébaudis
Se creurent dans le PARADIS. [ANGE,
Mais en ce LIEU, non plus qu'un
Aucun ne boit, aucun ne mange,
Au lieu qu'Ici, sur nouveaux frais,
300 L'on se repût de friands Mets [mes
Qu'en un SOUPER fait dans les For-
On servit en maints Plats énormes;
Pendant quoi divers Instrumens
Faisoyent par leurs Accords char-
305 Une excellente Mélodie. [mans

265 Mercredy, le Duc de CHEVREUSE ,
Couronnant sa Flâme amoureuse ,
Fiança cet OBJET charmant
Qui de son Cœur étoit l'aimant ,
C'est à sçavoir la FILLE AÎNÉE
270 Que l'on tient tout-à-fait bien née ,
De l'illustre Monsieur COLBERT
Qui le ROY si sagement sert. [me,
En même temps , & chez lui-mê-
Par un autre bon-heur extrême ,
275 Le cher MARQUIS de LAVARDIN ,
Qui ne manque pas de Dindin ,
Fiança la belle de LUYNES ,
PUCELLE à lors des plus poupines,
Et nôtre admirable PRÉLAT ,
280 Qui fait tout avec tant d'éclat ,
Fit la belle CÉRÉMONIE ,
Devant nombreuse COMPAGNIE
Qui n'étoit toute que de GRANDS
Tant des Amis que des Parans ,
285 Comme vous le voyez en marge ,
Et tout du long & tout du large.

Après, on eut la COMÉDIE ,
Et lors, étant plus de Minuit ,
Le DIEU d'HYMEN enfin unit
Ces deux jeunes & brillans COUPLES,
310 Aux Loix de l'AMOUR des plus sou-
Qui s'en allèrent prestement [ples ,
Chacun en son Appartement
Pour exécuter ces Paroles ,
Qui n'ont point certe été frivoles :
315 CRESCITE , MULTIPLICITE.
Or, pour dire la Vérité,
Ils s'en seront tous, que je pense ,
Acquitez en leur conscience ,
Voire mêmes comme à l'envi ,
320 Dequoi, pour moy, je suis ravi.
Souhaitons que deux beaux CHEFS-
[D'OEUVRES
Dans neuf mois sortent de leurs OEUV-
[VRES

Là-dessus je clos mon Ecrit
Et dit Bonjour à l'Héroïne
A qui de cœur je le destine ,

325

315 CRESCITE & MULTIPLICITE.

Et je voudrois qu'il fut digne de son Esprit.

Tel qu'il est , Février étoit au jour cinquième
Quand il eut l'Onction extrême.

A Paris , Chez F. Muguet , rue de la Harpe , aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A³.

— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.

— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 13. Février 1667.

Je n'oserois me rien promettre ;
Mais quoy ? selon que je me sens ,
Je croirois quasi que ma Lettre
Ne sera pas de mauvais sens ;
3 Qu'on y verra flame & lumière
Et quelque nouvelle maniere
Qui chatouillera le Lecteur ,
Et que , quoi qu'on ait dit de mes derniers Ouvrages,
Qu'on dira , de belle hauteur ,
10 Qu'ils doivent tous céder à ces nouvelles Pages.

Toutesfois , je ne veux rien croire ,
De crainte de me voir trompé
Et puis que , sur ma sote gloire ,
Je ne sois justement drapé.
15 Clion , qui me fait bon visage ,
Peut , comme un Cosaque volage ,
Me tourner le Dos en chemin.
Ah ! je me dédis donc & croi que mon Epitre
De beauté n'aura pas le brin ,
20 Et qu'on n'y verra pas un passable Chapitre.

Mais je vais faire mon possible
Pour empescher un tel mal'heur.
Grands Dieux , qu'il me seroit sensible !
J'en mourrois vraiment de douleur.
25 Quoy ? j'aurois écrit à Madame
Une fois sans esprit , & sans grace , & sans flâme ,

A ce Recueil d'Appas qui n'est rien que cela !
 Voyons vite comment nous allons nous y prendre ,
 Et , si je l'ay , ce Mal'heur-là ,
 Allons sans hésiter de regret nous en pendre.

30

Le ROY POLONOIS CAZIMIR
 N'a pas besoin de s'endormir ;
 Les COSAQUES & les TARTARES ,
 Ces francs Rebelles & Barbares ,
 35 Luy taillent bien certainement
 De la Besogne honêtement.
 Par le Pillage & l'Incendie
 Exerçans leur noire furie ,
 Comme un Torrent qui prend son
 40 Ils desolent Villes & Bourgs, [cours,
 Et l'on dit que dans les Entraves
 Ils ont mis des six cents Esclaves
 Qu'en Campagne, en ce temps d'Hy-
 Ils ont la plupart pris sans vert. [ver,
 45 On 'ajoute que cette Engeance ,
 Sans bornes dedans sa licence ,
 Faisant banqueroute à l'Honneur ,
 S'est dévouée au GRAND SEIGNEUR ,
 Et que les OTOMANES TROUPES
 50 Veulent venir tailler leurs Soupes
 Dans la POLOGNE , au premier Jour ,
 Et jusqu'en la ROYALE COUR.
 Ah ! Republique infortunée ,
 Quelle est ta triste Destinée ,
 55 Et de quels Astres trop hagards
 Reçois-tu les malins regards ?

L'EMPEREUR LÉOPOLD IGNACE ,
 Exempt d'une telle Disgrace ,
 Ne pense à present tous les jours ,
 60 Entre les Jeux & les Amours ,
 Qu'à faire ébaudir son EPOUSE ,
 Qui n'a des Ans guère que douze ;
 Et, se plaisant fort aux Traîneaux ,
 Sur le Sien , certe des plus beaux ,
 65 Il la conduisit, à son aise ,
 Encor du mois dernier le seize.
 L'illustre MARQUIS de DOURLAC ,
 Qui , dit-on , aime le Tric-Trac ,
 Et le beau PRINCE DE LORRAINE ,
 70 Qui courageusement dégaine ,
 Avoyent sur deux autres Traîneaux
 Deux assez précieux Dépôts ,
 A sçavoir, les ARCHIDUCHESSES ,
 Qu'on tient deux aimables PRIN-
 [Eleonore-Marie et Marie-Anne-
 Joseph d'Autriche] [CESSES.

75 Maint autre SEIGNEUR ALEMANT
 Sur le Sien & tres-galamment ,
 Menoit une Dame Alemande ,
 Et la Trainée estoit fort grande.
 Mais un Cheval, pour cent raisons
 80 Digne des Petites Maisons ,
 Troubla soudain la belle Feste ,
 S'estant mis dans sa fole Teste
 De prendre un trop fougueux Essor ,
 Si bien que , malgré tout effort ,
 85 Il emporta loin sa Voiture ,
 Hors de Chemin & de droiture ;
 Et c'estoit le Second Traîneau ,
 Tout à fait magnifique & beau ,
 Portant l'Archiduchesse Ainée ,
 90 Qui plus que Jeu fut lors trainée ,
 Avec le Marquis Conducteur ,
 Qui moins qu'elle n'eut pas de peur.
 Mais enfin pour la peur susdite
 Chacun de ces deux en fut quite ,
 95 Et ce petit Evénement ,
 Presqu'à la mode du Romant ,
 Ne fit qu'augmenter l'Alaigresse ,
 Plus grande apres quelque Détresse.
 Ainsi, de retour au Palais ,
 100 Tous ces Gens à Traîneaux, fort gais ,
 Déconfirent un grand Régale ,
 D'une guise bien joviale ,
 Et puis, en dépit du Cheval ,
 Gambadèrent des mieux au BAL.

105 L'IMPÉRATRICE DOUAIRIERE ,
 Galante de belle maniere ,
 Donna , dit-on , dernièrement
 Aussi le Divertissement
 D'une agréable LOTERIE ,
 110 En laquelle , sans tricherie ,
 La jeune IMPÉRATRICE eut l'heur ,
 Chez le Sort estant en faveur ,
 D'emporter certaine Cassette
 Qui d'une seule Agathe est faite ,
 115 Les deux Princesses , à leur tour ,
 Et chaque Dame de la Cour
 Ayans , selon l'intelligence
 Qu'elles avoyent avec la Chance ,
 Aussi tiré divers Bijoux ,

[Eleonore-
 de
 Gonzague]

120 De plus grands ou de moindres
[Couts.

Ne sçachant point d'autres Nou-
Pour les nouvellistes Cervelles [velles
Qui vaillent qu'on en fasse un Plat,
Tout se trouvant au même état
125 Que je le mis dans ma Dernière,
Qui fut pleinement Gazetière,
Je vais m'étendre, pour ce Jour,
Sur celles de Ville & de Cour,
Qui sont le plus digne Régale
130 De cette Saison Carnavale.

PHILIPPES, plus beau qu'ADONIS,
Tant en luy sont d'Appas unis,
Et son adorable HENRIETTE,
L'Auguste Objet de ma Muzette,
135 Sont venus au PALAIS ROYAL
Faire un Bouquet de Carnaval
Là, par un plaisir délectable,
Souvent je les ay vûs à Table,
Tandis que douze Violons,
140 Qui sembloient autant d'Apollons,
Régaloient leurs fines Oreilles
Par mille charmantes merveilles.
Ils avoyent cet ANGE auprès d'eux
Qu'ont mis au Jour leurs premiers
145 La mignarde MADEMOISELLE, [Feux,
Comme un Ange spirituelle,
Avec la PRINCESSE MIMI,
Personne importante, vraimi.
C'est elle qui, sur la Fougère,
150 Quand notre HÉROÏNE est BERGÈRE,
Dans le grand BALET des Neuf SŒURS,
Fait trembler les Loups ravisseurs,
Comme l'a mis dans son beau Livre,
Qui fera MIMI toujours vivre,
155 BENSERADE, que, sans abus,
On peut dire nôtre PHEBUS.

MONSIEUR a vu la belle HALLE
Où tant de Richesse on étale,
La FOIRE, à parler autrement,
Estant assez sortablement
Avecque la grande HÉROÏNE,
Laquelle est sa propre COUSINE,

153-156 Voy. Œuvres de Monsieur de Bens-
serade (*A Paris, Chez Charles de Sercey, 1697.*
in-12). II, 360.

Et qui fait briller dans ses Yeux
Tout ce qu'ont de plus grand les
[DIEUX.

165 Or ce PRINCE & cette PRINCESSE,
Comme deux Sources de Liesse,
En comblèrent tous les Marchands,
Des plus petits jusqu'aux plus
[grands ;
Mais ceux qui veirent leur Monoye
170 Sentirent le plus cette Joye,
Car je croi bien que sans jouer
Et sans leur Bource délier
Ces ALTESSES pleines de Gloire
Ne sortirent point de la FOIRE.

175 Ce même HÉROS, si charmant,
Et sa MORTIÉ pareillement,
Où le CIEL tant de DONS assemble,
Ont masqué derechef ensemble
Et couru, sous divers Habits,
180 Les plus beaux Bals durant deux
[Nuits

Ayant dans leur TROUPE galante
Une JEUNESSE fort brillante
Et qui cachoit sous ses Atours
Tout ce qui peut plaire aux Amours
185 D'ARMAGNAC la belle COMTESSE,
De BOUILLON la gente DUCHESSE,
La charmante MAZARINI,
Toutes de mérite infini ;
ITEM, MADAME DE THIANGE,
190 Qu'on embrasseroit mieux qu'un
Et ces quatre jeunes BEAUTEZ [ANGE,
Que l'on void toujours aux côtez
De l'illustre ALTESSE ROYALE,
Faisoient la Bande joviale
195 Avecque maints SEIGNEURS fringans
Comme on est en ses jeunes Ans.

Ce Principal FREDON de MASQUES,
Dont nul n'est du Pays des Basques,
Courant les Bals plus renommez,
200 Entr'autres que l'on m'a nommez,
A qui je veux faire la grace
De leur donner en ce Lieu place,
Sans m'étendre dans le Détail,
Alla chez MADAME PORTAIL,
205 Qui de LUSIGNAN est COMTESSE,
Objet inspirant la Tendresse,
Puis chez sa SŒUR de FORCADEL
Qui d'Attrais seme son Hôtel,

Et chez SULLY, DUCHESSE & DAME,
 210 Comme on sçait, de la haute Game,
 Possédant tout ce qu'on chérit,
 Soit pour le Corps, soit pour l'Esprit,
 Et de plus, par heureuse Chance,
 Fille du CHANCELIER de FRANCE,
 215 Le grand & le sage SEGUIER,
 De mérite tout singulier.

Or, quoy que ces MÉTAMORPHOSES
 Déguisent tant soit peu les Choses,
 MADAME essaya vainement,
 220 Avec tout son déguisement,
 De cacher sa brillante ALTESSE.
 Ce beau Port, cet Air de DÉESSE,
 Ce Feu qui sort de ses beaux Yeux
 Qui rend l'AMOUR victorieux,
 225 Et son Teint fleuri, Teint unique,
 Qui fait à tous les Teints la Nique,
 Pareissant au défaut du Loup,
 Loin de faire crier au Loup,
 Faisoyent juger que c'estoit Elle,
 230 Cette noble & jeune IMMORTELLE,
 Qui charme tout par des Appas
 Qu'en autre qu'elle on ne void pas.

Mardy, leurs ROYALES ALTESSES,
 Apres toutes ces alaigresses,
 235 Allèrent rejoindre la COUR,
 Des plus doux Plaisirs le Séjour.
 [Le Sicilien
 de
 Molière] Le grand BALET s'y dance encores,
 Avec une SCENE de MORES,
 Scene nouvelle & qui vraiment
 240 Plait, dit-on, merveilleusement.
 L'on y void aussi notre SIRE,
 Et cela, je croi, c'est tout dire;
 Mais, de plus, MADAME y parest:
 Jugez, Lecteur, ce que c'en est.

245 L'auguste REYNE sans seconde,
 THÉRÈSE, en Charms si féconde,
 S'est relevée en un estat
 Qui luy fait disputer d'éclat

290 Changer tous les huit jours de differantes faces,
 En donnant à tes Vers de nouvelles Prefaces,
 C'est beaucoup de Travail mais qui te coûte peu:
 Ta Muse a le moyen de se rendre divine
 En prenant si souvent tant d'attraits & de feu
 Dans les brillans Regards de ta grande Héroïne.

Avec la claire AVANT COURIÈRE
 250 Du MONARQUE de la LUMIÈRE.

J'ay sceu de la Voix de l'Echo
 Que la PRINCESSE MONACO,
 D'Attrais & de Vertus ornée,
 Avoit augmanté sa Lignée
 255 D'un AMOUR du Sexe charmant
 Et des Delices l'Aliment.
 Je ne puis dire de Nouvelle
 Ni plus agreable & plus belle,
 A quiconque a de l'Amitié
 260 Pour la plus charmante Moitié
 Des deux qui composent le MONDE,
 Et dessus qui l'autre se fonde.

Le brave BARON de BUSCA,
 Cherissant cette Moitié-là
 265 Plus que le Trésor d'un Avare,
 A pris MADEMOISELLE AMARRE
 Pour l'Objet fixe de son Cœur
 Où loge beaucoup de valeur,
 Qui le rend digne de la CHARGE
 270 Que vous voyez cotée en marge.

Femme
 de
 Chambre
 de
 Madame

Exempt
 des
 Gardes
 du
 Corps

Pour prendre l'Amoureux Ebat,
 A l'aimable de BELÉBAT
 CANILLAC, que beaucoup l'on prise,
 A soûmis sa jeune Franchise.

275 Achevons & mettons enfin
 Que le POÈTE CÉLESTIN
 Qui, beaucoup plus que Geographe,
 Fit l'autre jour cet EPIGRAMME
 Qu'en ma Lettre on trouva si beau,
 280 Se nomme le PÈRE CARNEAU,
 Celebre & docte Solitaire,
 De qui la Vie est exemplaire.
 Je dis tout ceci malgré lui,
 Voulant m'en vanger aujourd'huy
 285 Pour avoir, par sa belle VEINE,
 Rendu ma MUZE toute vaine,
 Car voicy ce qu'il dit, Lecteur,
 Qui peut bien enfier un Auteur:

295 He bien ! pourray-je estre blâmé
 D'avoir le bon Père nommé
 Apres cette Insulte flatueuse ,
 Qui me rendroit l'Ame orgueilleuse
 Si , tout triste & tout déconfit ,
 300 A la fin du present Ecrit
 Je ne conessois que , sans grace ,
 Il faudroit , selon ma Préface ,
 M'aller pendre tout à l'instant.
 Je ne le feray pas pourtant ,

305 Si non au Col de quelque Belle ,
 Et d'autre façon..... bagatelle ,
 Quoy qu'on dise que maintenant
 Tout soit de CARÊME-PRENANT.

Je fis ma Lettre , telle quelle ,
 310 Tantôt debout , tantôt sur Selle ,
 Et , je vous assure , assez tôt ,
 Le Treize du Mois plus courtaut.

A Paris , Chez F. Muguet , rue de la Harpe , aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A³.
 — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.
 — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LA MUSE DAUPHINE

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

SECONDE SEMAINE.

Du Jeudy 17. Fevrier 1667.

A MONSIEUR LE DAUPHIN

Comment , PRINCE , vous portez-vous
 Depuis la Semaine passée ,
 Que je vous pris pour mon Espous ?
 Selon ma petite pensée
 5 Vôte embon-point n'en souffre pas ;
 Vous avez les mesmes appas
 Que devant nostre Mariage ?
 Dieu veuille que , depuis le sien ,
 10 CHÉVREUSE , qui s'en trouve bien ,
 Ne maigrisse point davantage.

Ce Duc nous donne icy le Bal
 D'une maniere fort aimable.
 Son dernier , outre bonne table ,
 Avoit vingt lustres de crystal.
 15 Sans contredit aussi c'est un Duc sans égal ;
 Mais bon Dieu , qu'en revanche il est insupportable !
 Parce qu'il voit que l'on sçait bien
 Qu'il n'a point son pareil au Monde ,

Parce que son Espouse , avec son doux maintien ,
 20 Sçait fort bien qu'elle-même est aussi sans seconde ,
 On ne sçauroit avoir un cœur ou bien des yeux
 Qu'aussi tost ce ne soit pour eux.
 Mais vraiment , PRINCE , il faut que ces gens au plus vite
 Fassent des Enfans des plus beaux ,
 25 Car , s'ils sont toujours sans égaux ,
 La liberté des cœurs est cuite.

« Est cuite » est un fort plaisant mot ;
 Vous riez , je croy bien , de me le voir écrire.
 Mais dans le Carnaval tout vaut :
 30 C'est un temps où l'on met tout cuire.
 Qu'avecque nous , SEIGNEUR , ne courez-vous le Bal
 Pour bien passer ce Carnaval ?
 Nous voyons icy des merveilles ;
 LE COUREUR DE NUIT ny BUSCON
 35 N'ont point d'aventures pareilles ,
 Et ce qui s'est passé sur tout chez un Tendron
 Vaut les plaisirs de mille veilles
 Que n'assaisonnent pas un incident si bon.
 Je ne connus jamais ce tendron que de nom ,
 40 Mais dans l'Isle chacun l'appelle
 L'aimable & charmante BOURGON ;
 C'est assez pour la croire telle.

Parmy les Masques à grand train
 Qui coururent le Bal chez elle ,
 45 Une tres-prompte Damoiselle
 Qui devoit épouser sans faute au lendemain
 Notez que cela rend l'histoire encor plus belle)
 Ne pût attendre si long-temps :
 A quartier , viste , & sans chandelle ,
 50 Elle rendit , dit-on , un des Masques contens ,
 Et , sur quelques sermens qu'on luy seroit fidele ,
 Fit present d'une Montre & de quelques rubans.
 Jusques aux rubans , Bagatelle !
 Mais cette Montre estoit par malheur un present
 55 Du futur époux de la Beile ,
 Et la chance à luy-même arrivoit justement.
 Le pauvre Cavalier en avoit bien dans l'aisle ;
 Ils s'épouserent toutefois.
 Elle n'en est pas moins haute & puissante Dame ,
 60 A cela prés que quelque fois
 Il en enrage dans son ame.
 Admirons cependant comme on change à Paris :
 On voyoit rarement enrager des marys
 D'avoir depucelé leur femme.

65 Mon style passe le galant ,
 Ma bouche vous semblera grasse ;

Mais , mon charmant Epoux , il faut que ce temps passe ,
 Tout est de Caresme prenant.
 On voit donc bien d'autres affaires
 A Paris , dans cette saison ,
 Qu'on n'en voit dans vôtre maison ,
 Quoy qu'on n'y prenne point de passe-temps vulgaires.
 Quoy que MONSIEUR DE PERIGNY
 Ait rendu du BALET la beauté sans seconde ,
 Vous ne voyez point là de BELLE SEVIGNY
 A bons grands coups de poings faire battre le monde.
 Comme elle alloit en masque un de ces derniers jours ,
 Des gens que vous voyez toujours
 A son sujet prirent querelle ;
 La cause fut qu'en parlant d'elle ,
 L'un d'eux accorderoit bien qu'elle avoit l'air charmant ,
 Qu'elle estoit belle asseurement ,
 Mais , ajoûtoit-il , pas tant belle.
 Pareille impiété ne méritoit pas moins
 Sans doute que des coups de poins ;
 Mais coups de poins à gens d'épée ,
 Pour venger un objet digne de mille Autels ,
 Et de qui la France est charmée !
 Ah ! cruel Edict des Duels !

Cete Semaine estant passée ,
 Adieu le BALET de MES SCURUS.
 On dit qu'on a dans la pensée
 De vous donner d'autres douceurs.
 Depuis quelques jours on travaille
 A preparer le CAROUSEL ,
 Qui se doit faire dans VERSAILLE.
 Jamais la Cour n'aura rien veu de tel ,
 Si j'en crois ce que l'on en pense ;
 Le Roy , qui sçait l'Art de braver
 Tous les Roys en Magnificence ,
 Y va traiter toute LA FRANCE ,
 Si LA FRANCE s'y veut trouver.

Parmy tant de plaisirs & de tant de manieres .
 Je pense qu'on ne songe gueres
 A ce que font tous nos Voisins.
 On vient cependant de me dire
 Que la Guerre est près des Confins ,
 Et que les GENEVOIS n'auront pas de quoy rire ;
 Que le Duc de SAVOYE a fait passer les Monts
 A quatre ou cinq mille pietons ,
 Et huit cens Chevaux qui , sans trêve ,
 Mettront par tout le feu dans l'Estat de GENÈVE.
 Je ne me trompay pas trop fort
 Quand je dis , l'An passé , qu'à la fin l'Heresie
 En auroit cét Esté jusques dedans son Fort ;

Voilà déjà l'effet de cette Prophetie.

Les GENOIS auront bonne part
Aux premiers hazards de la Guerre
Que va faire le SAVOYART ,
120 Car il pretend que , de la Terre
Dont ils sont Maistres aujourd'huy ,
VINTI-MILLE & DINAN de plain droit sont à luy .
Comme leur Republique à faire cette perte
Ne pourra consentir si-tôt ,
125 A bon entendeur demy-mot ;
C'est-à-dire , SEIGNEUR , que voila guerre ouverte.

S'il est vray que le dernier mois
Leur convoy de CADIX soit arrivé dans GENES
Avec deux millions de Piastres à la fois ,
130 C'est de quoy , s'il en faut , payer des Capitaines .
Cét ESTAT , quand j'y pense , est bien riche à present
Et devient grandement puissant .
Son Senat autrefois cedoit tout aux grands Princes
Et , sans leur envier les honneurs Souverains ,
135 Se contentoit de vivre avecque les Humains
Dedans ses petites Provinces ;
Mais , SEIGNEUR , ce n'est plus cela :
Les tiltres que l'on donne aux testes Couronnées
Ne sont plus trop pour ces gens-là ,
140 Depuis certain nombre d'Années .
Je veux qu'ils leur soient deus , j'en ay peu mal au cœur :
Mais il me souvient bien d'une vieille Sentence
Qui dit que , quand on est au faiste de grandeur ,
On doit craindre la decadence .

145 Croyez-vous que l'ANGLOIS soit en Paix au Printemps ?
Il me semble qu'on met long-temps
A commencer la Conference
Dont on nous donnoit l'Esperance .

On dit que le LIEGROIS a revelation
150 Que c'est chez luy que se doit-faire
Cette Negotiation .
Je le veux croire pour luy plaire ;
Mais on ne me verra luy conseiller jamais
De dire qu'il y fasse faire
155 Tant de Loges pour les Valets
Et les chevaux des hostes qu'il espere ;
Qu'il ne publie aussi qu'on y fait des Palais .
Les plus habiles gens de FRANCE & d'ALLEMAGNE ,
Les plus spirituels de la GRANDE BRETAGNE .
160 De la SUED & des ESTATS
Iront là pour leurs Potentats ;
Ce ne sont point des railleries ,

Et, quand il fait sçavoir que ses plus grands travaux
Sont à bastir des Escuries,
165 Il semble qu'il n'y doive aller que des Chevaux.

Fort insensiblement nous disons des Nouvelles
Et nous avons quitté les plaisirs de la Cour ;
Mais n'importe, achevons, puisqu'elles sont si belles :
On n'en a point, SEIGNEUR, de telles chaque jour.

170 Le ROY DE POLOGNE respire :
On dit qu'un de ses bons sujets [Sedominski]
A presque ruiné les perfides projets
Des traîtres revoltés contre ce pauvre Empire.

175 Le BUTIN & les PRISONNIERS
Que le COSAQUE & le TARTARE
Avoient faits dans ces mois derniers,
Par leur irruption barbare,
Sont revenus dans le Païs
Et chez les Polonnois fidelles,
180 Par la défaite des Rebelles

Qui peu de jours devant les avoient envahis.
CASIMIR toutefois craint toujours de plus belle ;
Les TURCS, joints à ces scelerats,
Menacent ses tristes Estats
185 D'une ruine universelle.

Il demande secours à tous les Roys Voisins
Et vingt Ambassadeurs occupent les chemins.
Déjà mesme un Courier est arrivé dans ROME,
Le vingt & un du mois passé,
190 Pour en demander au SAINT-HOMME ;
On peut juger par là combien il est pressé.

Le TURC entreprend trop : il en veut à CANDIE,
Qu'il voudroit bien oster aux bons VENITIENS,
Et pour cette entreprise, à mon gré tres-hardie,
195 Il arreste en ses Ports tous les VAISSEAUX CHRESTIENS
Et les force à charger les choses nécessaires
Pour avancer là ses affaires.

Il va, d'autre côté, rompre avec l'EMPEREUR
Sur un pretexte assez bizarre,
200 Et, d'un autre, il se joint au rebelle TARTARE
Qui contre CASIMIR marche avecque fureur.
Je conçois peu sa Politique,

205 Que presque tout le monde craint ;
Mais, de quelqu'esprit fin pour ce coup qu'il se pique,
Qui trop embrasse mal étreint.

Premierement, SEIGNEUR, quoy que le Monde die
Qu'il prendra cette Année assurément CANDIE ;
Que, cette Capitale estant prise demain,
Il faudra dans un An dire : Adieu la SICILE,
210 Adieu PORTS D'ITALIE, Adieu PAÏS ROMAINS ;
Chacun n'estime pas la chose si facile :

Venise ne craint point cela.
 Depuis un temps le MARQUIS VILLE ,
 Pour soutenir ce siege-là ,
 215 Avec force Officiers s'est jetté dans la Ville.

Ah mais , me dira-t'on , le TURC est bien puissant
 Et la Republique , au contraire ,
 Va tous les jours s'affoiblissant ;
 220 Encore un de ses CHEFS, & d'un rang peu VULGAIRE ,
 CADET du Duc de PARME enfin , [Horace Farabee]
 Dans les ISLES de SdILLE a finy son destin :
 Cela n'avance point de beaucoup son affaire.
 VENISE est sage , cher DAUPHIN :
 Nous n'avons qu'à la laisser faire.

225 On vous rappelle à vos plaisirs ,
 C'est assez parlé de Nouvelles.
 Adieu, Comble de mes desirs ;
 Jeudy prochain encor nous en dirons de belles.

DE SUBLIGNY.

A Paris, Chez Pierre Le Monnier, rue des Mathurins, au Feu Divin. 1667. Avec Privilège.

(La Muse Dauphine, etc., 1667
 — voy. le n° 209, col. 640, — pp. 13-24.

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 20. Février 1667.

Muse qu'on flate de divine ,
 Essayez à la devenir
 Et faites que , dans l'Avenir,
 Vous teniez de vôte Héroïne.
 5 Que vous feriez de bruit si vous lui ressembliez ,
 Et si , comme Elle , vous aviez
 Tous ces Charmes d'une belle Ame
 Qui font voir que le Ciel épuisa ses Efforts
 A dessein de rendre Madame
 10 Aussi belle par là que du costé du Corps !

Par cette noble Ressemblance
 Vous attireriez son amour ,

- Et l'on ne verroit point en Cour
De plus parfaite Intelligence.
15 Par bonté, je le sçais, Elle vous fait accueil,
Et vous en fait assez pour vous enfler d'orgueil ;
Mais ce seroit bien autre chose.
Là donc, cultivez-vous toujours de plus en plus
Et de l'Original qu'ici je vous propose
20 Contretirez en vous les divins Attribus.

- Les TARTARES, ces francs Espiègles
Qui vivent sans aucunes Régles,
Ont à leur tour eu sur les Doigts
Par les TROUPES des POLONOIS,
35 A qui, comme l'on sçait, n'aguères
Ils avoyent taillé des Croupières ;
Et, de Bateurs étans Batus,
Bien loin de faire les Testus
Et de vouloir tirer Revanche,
30 Leur OST tout honteux se retranche,
Et n'ose plus montrer le nez
A ces SARMATHES r'alliez.

- Mais, las ! pour cela, la POLOGNE
N'est pas à la fin de Besogne,
35 Car ces Tartares de mal-heur,
Qui par l'ordre du GRAND SEIGNEUR
Se sont joints aux Tourne-Casaques,
Que l'on appelle les COSAQUES,
Doivent, avec d'autres Secours,
40 Tout désoler, aux premiers jours,
Karnioleks A l'entour de certaine Place
Devant qui l'OTOMANE RACE,
Qu'on voudroit voir au Berniquet,
Désire planter le Piquet.
45 Déjà, ce dit-on, sa HAUTESSE,
Avecque beaucoup d'alaignesse,
A fait porter diligemment
Le BATON de COMMANDEMENT,
Comme aussi l'ENSEIGNE & le SABRE,
50 Dessus un Cheval qui se cabre,
Au BASSA qui doit aller là
Conduire ce beau Siège-là, [fière,
Ce GRAND SEIGNEUR, d'humeur fort
Bouillant d'une ardante Colère
55 Contre le SARMATHE affligé,
Dont il se tient tres-outragé,
Pour n'avoir pas de belle sorte
Envoyé Quelqu'un à sa PORTE
En qualité d'EMBAASSEUR,
60 Ce qui beaucoup lui tient au cœur.
16 Elle vous en fait assez.

- C'est pourquoi le POLONOIS SIRE,
Afin de détourner son IRE,
En enverra promptement un
Qui ne sera pas du commun,
65 Et, d'autre-part, à tous les PRINCES,
Des plus grands jusques aux plus
Il dépêchera des COURIERS [minces,
Dessus d'alaignes Destriers,
Pour en avoir quelque Assistance
70 En cette pressante Occurance.
Mais chacun d'eux sera ravi
De se signaler à l'envi
Dedans cette commune Cause ;
Ainsi du moins je croi la chose.

- 75 Déjà les vaillans SUÉDOIS,
Cherchans matière à leurs Explois,
Se promettent dans cette GUERRE
De bien jouer du Cimeterre
Et, toute raillerie à part,
80 D'abatre du moins, pour leur part,
Vingt mille des MAHONES CORNES
Qui, ne pouvans souffrir de Bornes,
Voudroyent, par des progres divers,
Se planter par tout l'Univers.
85 Mais nous en avons assez d'autres,
Beaux MUSULMANS ; gardez les vôtres.

- Je trouve plein d'un grand loisir
Leur Monsieur le PREMIER VISIR,
De faire, en guise de Fusées,
90 Voler des Bombes embrasées
En si nombreuse quantité
Dans la Capitale Cité
Du beau ROYAUME DE CANDIE,
Et l'Entreprise est bien hardie
95 Qu'il fait de la réduire enfin
Dessous le maudit JOUG TURCAIN.
Quoi qu'en Guerre il soit tres-ha-
Je pense que le MARQUIS VILLE [bile,

Et tous les CHEFS VÉNITIENS ,
 100 Aussi vaillans que bons Chrétiens ,
 N'auront pas moins d'intelligence
 Et de guerrière Expérience ,
 Et que , comme il ataquera ,
 Tout de même on se défendra.

105 Incertain aussi de l'issue ,
 Craignant de faire une Bévüe ,
 Il tâche , comme fin Regnard ,
 De faire Paix avec SAINT MARC ;
 D'autant plus que le SULTAN même
 110 Se trouve en un besoin extrême
 D'avoir ses Troupes en un Bloc ,
 S'il veut donner un si grand Choc
 A la POLONOISE COURONNÉ ,
 De la façon qu'on l'en soupçonne.

115 Le jeune PRINCE RAGOSQUI ,
 Qui rime avec LUBOMIRSQUI ,
 Qu'inspire un si mauvais Génie ,
 Voudroit de la TRANSYLVANIE
 Abanni Chasser le Compère MICHEL ,
 120 Qui lui cause un triste Martel ,
 Et , comme chante le Proverbe ,
 Pour lui couper sous le Pied l'Herbe
 Employant le Sec & le Vert ,
 De tous les moyens il se sert.
 125 Mais quelques SEIGNEURS de HONGRIE ,
 Voyans la chose fort aigrie ,
 Moyennent l'Accommodement ,
 Afin d'arrêter l'Armement
 Qu'on prétexte de leur Querelle ,
 130 Mais qui met beaucoup en Cerveille
 Les HONGROIS & les ALEMANS ,
 Craignans fort que les OTOMANS ,
 Qu'on tient sujets à fourberie ,
 Ne leur fassent supercherie.

135 L'ESPAGNOL & le PORTUGAIS
 N'ont encor fait Trêve ni Paix ,
 Et chacun d'eux , d'une Ame fière ,
 Est toujours en Garde meurtriére.

Les ANGLAIS & les HOLLANDOIS ,
 140 Que l'Hyver contraint d'être cois ,
 Témoignent n'avoir pas envie
 D'être en repos toute leur vie ,
 Mais de vouloir , à ce Printemps ,
 Estre derechef Combatans.
 145 C'est des Régions étrangères

Ce qu'avec ses Ailes légères
 Répand la DAME du RENOM ;
 Après quoi je vais tout de bon
 Dire d'ici d'autres Nouvelles ,
 150 Dont voici l'une des plus belles

Monsieur le CARDINAL DE RETZ ,
 Ayant essuyé tous les Trais
 De la plus averse Fortune ,
 Avec une Ame non Commune ,
 155 Mais telle que l'ont les HÉROS
 Nais pour les illustres Travaux ,
 Est venu , tout brillant de Gloire ,
 Consommer sa noble Victoire
 Aux Pieds du plus grand POTENTAT
 160 Qui jamais ait régi l'ESTAT. [QUE
 Un Trait d'œil de ce cher MONAR-
 De sa Faveur portant la marque ,
 A foudroyé le Sort fatal
 Ennemi de ce Cardinal ,
 165 Et l'on revoid enfin en FRANCE ,
 Avec joye, une autre EMINENCE ,
 Car , en un mot , jusqu'à ce Jour ,
 La POURPRE a fort orné la COUR ,
 Et puis les VERTUS CARDINALES
 170 Accompagnent bien les ROYALES.

Mais , à propos de nôtre COUR ,
 Les Ambassadeurs , l'autre jour ,
 Y complimentèrent la REYNE ,
 Cette excellente Souveraine ,
 175 Dessus l'aimable Evenement
 De son heureux ACCOUCHEMENT ,
 Lequel nous donne une PRINCESSE
 Qu'on admire déjà sans cesse ,
 Et qui , se faisant bien nourrir
 180 Avec Elle aussi fait fleurir
 Une Troupe de jeunes Charmes
 Qui causeront bien des Allarmes.
 Ensuite ces Complimenteurs ,
 Qui parurent bons Orateurs ,
 185 Furent , par l'ordre du GRAND SIRE ,
 Tous conviez , pour leur Bien-dire ,
 A se divertir au BALET
 Et traitez en Festin complet.

[Le Ballet
 du
 Menu]

On a , depuis le Treizième ,
 190 Dancé trois fois ce Balet même
 Qui , changeant encor beaucoup plus
 De Visages que PROTHÉUS ,

Avoit lors deux autres ENTRÉES
Qu'on a beaucoup considérées,
Sçavoir des Mores & MAHOMS,
Deux tres-perverses Nations.

Turcs
[La
Scène
de
Molière]

Le BAL aussi par fois se donne,
Où des mieux l'on collationne;
Puis la COMÉDIE, en son Jour,
200 Divertit de même, à son tour,
Par quatre Troupes differantes
Et qui sont toutes excellentes.
La Chasse enfin & les Festins,
Les chers Amis des Intestins,
Et les beaux Concerts de BAPTISTE.
Qui n'est point un ANABAPTISTE,
Font les Ebats du CARNAVAL
Chez le MONARQUE sans égal.

Deux des
Français
et deux
d'Espa-
gnols et
d'Italiens
[Lail]

Mais ce sera bien autre chose,
210 De la manière qu'on en cause,
Demain & les deux Jours d'après,
Et l'on fait de rares Apprés,
A cet Effet, dedans VERSAILLES,
Où l'on ne paye point de Tailles.
215 Des Gens qui ne sont point menteurs
M'ont parlé de cinq cent Piqueurs,
Employez à larder des Viandes,
Toutes exquisés & friandes,
Dont nôtre magnifique Roy
220 Veut qu'on régale en bel arroy
Tous & chacuns Messieurs les MAS-
[QUES,
Qui, sans commettre aucunes fras-
Voudront aller voir sagement [ques,
Ce nouveau Divertissement
225 Duquel je vous promets de mettre
Le Détail en mon autre Lettre.

La PRINCESSE de MONACHO
Etant relevée à gogo,
Et même plus fraîche & plus belle,
230 Pour s'en féliciter chez elle,
Avant-hier, y donna le BAL
Avec un Festin sans égal.
Entr'autres Têtes principales,
Les belles ALTESSES ROYALES
235 Y charmoient les Yeux & les Cœurs
Par mille & mille Attrais vainqueurs,
Et toutes les DAMES parées,
Afin d'être illec admirées,
Avoyent, parmi leurs Ornemens,
240 Tant de Perles & Diamans

II.

Qu'on auroit juré que la SALE
Etoit une INDE ORIENTALE.

C'est ce qu'on m'en a dit en gros:
Aussi je tranche en peu de mots;
245 Mais, si j'en apprends davantage,
Vous l'aurez dans quelqu'autre Page.

Le sage & preux MARQUIS D'ALUI,
Qui de SOURDIS l'est aujourd'hui,
A, pour couronner sa Constance,
250 La plus belle qui soit en France,
Epousé l'illustre FOUILLOUX.
O le noble Exemple pour vous,
Indignes Amans de nôtre Age,
Qui n'avez rien qu'un Feu volage!

255 Achevons par l'Evenement
Arrivé tout nouvellement.

LE RAPT.

La VEUVE d'un feu THEORISTE,
Qu'icy je nommeray CALISTE,
Laquelle a dans ses Revenus
260 Beaucoup plus d'Appas que d'Ecus,
Etant honnestement pourveue
De ce qui donne dans la Vue
Et fait passer au fonds du Cœur
Les Traits de l'Aveugle Vainqueur;
265 Cette Veuve enfin, grasse & blanche,
Allant à la MESSE, DIMANCHE,
Un certain petit CASCARET,
Qui n'etoit point un mal-adret,
L'accoste & lui fait ce Message
270 D'un air posé, prudent & sage:
« Madame, » lui dit-il, « voilà,
» (Lui montrant à trois pas de là
» Un Carrosse avecque trois femmes)
» Ma Maîtresse & deux autres Dames
275 » Qui voudroyent bien vous dire un
Caliste s'avance aussi-tôt [mot. »
Et, d'une obligeante manière
Faisant abatre la Portière,
L'une des trois lui tend la main;
280 Mais, l'ayant fait monter, soudain
De tous costez le Coche on ferme,
Et le Cocher, qui touche ferme,
En moins d'un BÉNÉDICTÉ,
Les tire hors cette CRRÉ.
285 A ce Procédé, je m'assure
Que vous jugez de l'Avanture,
Et devinez que c'est un Tour

De ceux que fait faire l'Amour.
 Vous mettez le doigt sur la Corde,
 290 Et je vous diray, sans Exorde,
 Que les trois Femmes ci-dessus
 Etoient trois Gars ainsi vêtus,
 Dont l'un, qui seul leva le Masque,
 Comme l'Autheur de cette frasque,
 295 Etoit de CALISTE UN AMANT,
 Lequel, l'aimant éperduement,
 S'avisa, dans sa peine extrême,

D'en jouir par ce Stratagème,
 Disant, comme on dit maintenant :
 300 TOUT EST DE CARÊME-PRENANT.
 Pourtant le Tour n'est pas honête,
 Et cela sent le Coupe-Teste ;
 Mais ce n'est pas nôtre Interêt :
 Datons, ma Clion, s'il vous plaît.
 305 DE FÉVRIER LE DIX-NEUFIÈME,
 QUATRE JOURS AVANT LE CARÊME.

A Paris, Chez F. Muguel, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Le², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A³.
 — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.
 — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LA MUSE DAUPHINE

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

III. SEMAINE.

Du Jeudy 24. Février 1667.

A MONSIEUR LE DAUPHIN

Helas ! que de mines contrites
 On voit déjà dans vôtre Cour
 Pour n'avoir fait maigre qu'un jour ?
 On nommeroit à tort les FRANÇOIS hypocrites :
 5 J'en connois, à les voir marcher,
 Qui feroient un scrupule extrême
 De rompre chez eux le Caresme
 Et qui ne voudront pas seulement y toucher.

Balet, Bals, Mascarade, Courses,
 10 Et d'autres plaisirs infinis,
 Qui remplissent l'esprit en vidant bien des bourses.
 En ce temps-cy, SEIGNEUR, seront-ils tous bannis ?
 On dit que nôtre grand Monarque,
 Qui les a déjà fait cesser,
 15 Attendra pour le moins, s'il faut qu'on s'y rembarque,
 Jusqu'à la My-Caresme à les recommencer.

Hé ! mon Dieu, si l'on recommence,
 Que ce soit par nôtre Balet ;

Je croy qu'il n'est personne en FRANCE
 Qui n'en soit revenu de tout point satisfait ;
 Mais pas tant toutefois que MONSIEUR DE LYONNE.
 Un Roy qui mieux que tous sçait porter la Couronne ,
 A luy seul , à ce que je vis ,
 Dit , luy faisant une agreable avance :
 « MONSIEUR UN TEL , JE SUIS DE VOS AMIS ,
 » ET JE DONNE LA SURVIVANCE [de la charge de secrétaire d'état et des
commandements de Sa Majesté]
 » DE VÔTRE CHARGE A VÔTRE FILS. [le marquis de Berny]
 » CHERCHEZ L'UN DE CES JOURS EN FRANCE ,
 » POUR VÔTRE FILLE , UN DES MEILLEURS PARTIS ,
 » ET N'APPREHENDEZ POINT DE MANQUER DE CHEVANCE. »
 On seroit satisfait à bien moins que cela ;
 Aussi ce grand Ministre a bien sujet de l'estre :
 Il n'a jamais connu peut-estre
 Deux amis comme celui-là.

Sortant de ce Balet , plus doux que le Caresme ,
 Sçavez-vous ce qu'on fit encor ?
 On maria BRANQUETTE au COMTE DE MONT-LOR.
 BRANQUETTE , ce TENDRON ? ouy , BRANQUETTE elle-mesme :
 Elle est Princesse , & tient un Mary si charmant
 Que plus de cent Beutez en auront de l'envie.
 Mais à quoy songe-t'on ? Hélas ! la pauvre Enfant ,
 Elle a bien acheté la gloire de sa vie.
 Elle ne dort point la nuit du Samedy ,
 A cause du Balet où l'on la vit dansante ;
 Dimanche elle épousa l'Amant que je vous dy ;
 C'estoit pour moins dormir encor la nuit suivante.
 Jugez , en achetant cela si chèrement ,
 Si le bien luy vient en dormant.

Le PRINCE D'HARCOURT , son BEAU-PERE ,
 Luy demanda , dit-on , le lendemain matin ,
 S'il faisoit bon coucher avecque son cousin ;
 Vrayment , c'estoit un beau comte à luy faire :
 Qui ne sçait pas qu'aujourd'huy , chez les Grands ,
 Le plaisir est charmant d'une double maniere
 Lors qu'on le communique à ses proches Parens ?

Au reste , MONSIEUR , ce couple inestimable
 Pourra passer la vie ensemble sans ennuy :
 La charmante BRANCAS est jeune & plus qu'aimable ,
 Et MONT-LOR n'en voit point qui soient mieux faits que luy.
 D'ailleurs nôtre Puissant MONARQUE
 A , dit-on fait , voir une marque ,
 Des Royales bontez qu'il a
 En faveur de cet Hymen là.
 Le COMTE DE BRANCAS ne les peut reconnoistre :
 Une Auguste Maistresse autrefois , par sa mort ,

L'avoit mis en estat de se plaindre du sort ;
Mais on ne perd pas tout quand il reste un bon Maistre.

BRANQUETTE n'est pas seule au monde
Qui , depuis que je suis mariée avec vous .
70 Ait pris cét exemple sur nous ;
La Noire , la Brune et la Blonde
Ont toutes souhaité de se voir des Epoux.
FOUILLOUX a commencé de prendre , la premiere ,
D'ALLUY, l'illustre fils du MARQUIS DE SOURDIS ,
75 Sauf à ce bon deffunt de Pere
D'en gronder, s'il le veut , là-haut en Paradis ;
Mais , quoy qu'il dise ou quoy qu'il gronde ,
Cét Amant a ce reconfort
Que celui qui veut qu'il ait tort
80 N'est point du tout homme du monde.

A l'envy de MONSIEUR D'ALLUY,
Le MARQUIS DE RENTY, qui ne vaut point son Pere
(Et cecy sera dit , SEIGNEUR , sans luy déplaire ,
Car personne ne croit qu'il soit Saint comme luy) ,
85 A pris femme & femme fort belle.
MENNEVILLE , autrefois le charme de la Cour ,
Pourroit bien l'accuser d'estre Amant infidele ,
De l'avoir là laissée apres trois ans d'amour ;
Mais quoy ? tous les BRIONS ne sont pas morts pour elle.

90 LADNAY-GRAVÉ , fille d'une Maman
Dont l'œil fait encor bien des siennes
Et qu'on nomme en tremblant la MARQUISE DE PIENNES ,
A pris pour son Epoux MONSIEUR DE NERESTAN.
MONTBRON , le Lieutenant de MONSIEUR DE VANDIERES ,
95 Commandant des NOIRS MOUSQUETAIRES ,
A pris pareillement une jeune beauté.
Je ne vous deduis point une longue enfilade
De gens qui s'en sont mis autant à leur costé.
Si j'en croy mesme un bruit , MONSIEUR DE LA FEUILLADE
100 A son mariage arresté.
Pour ce dernier, mon petit MAISTRE ,
Il surprendroit fort tout Paris :
Comme on l'a tant chanté pour l'effroy des Maris ,
On ne croyra jamais qu'il se resoude à l'estre.

105 Mais c'est assez parlé d'Hyménée & d'Espoux ;
Causons de quelqu'autre nouvelle
Qui nous touche & qui soit de vous.
La Feste de VERSAILLE estoit illustre & belle ;
Les ajustemens differens
110 De ceux qui coururent les testes

Estoient, dit-on, assez honnestes :
 Le moindre d'eux coustoit quarante mille francs.
 Le Roy sembloit un ALEXANDRE
 Sous un habit Persan qui lui seioit fort bien :
 115 Quand ce Heros forçoit l'Univers à se rendre,
 Il avoit tout son air, son port & son maintien.

Lorsque la course fut finie,
 Vous vous plustes bien, que je croy,
 A voir l'illustre compagnie
 120 Qui s'alla rendre chez le Roy.
 Les Dames, tantost PERSIENNES,
 Tantost GRECQUES, tantost belles EGYPTIENNES,
 Estoient sur toute chose un spectacle charmant ;
 Mais, sous la derniere figure,
 125 Je croy que bien des gens leur furent franchement
 Demander la bonne aventure.

On dit que vous aviez un habit de satin
 De la mesme couleur dont Arlequin s'agence ;
 On pouvoit donc bien lors, sans vous faire une offence,
 130 Dire que vous estiez un plaisant ARLEQUIN,
 Car vous plaisez toujours & de toute maniere.
 Vous faites à dessein rire ainsi vos amis,
 Jusques à ce qu'un jour vôtre mine guerriere
 Fasse pleurer nos Ennemis.

A ce mot d'Ennemis, souffrez que je demande
 Si MONSIEUR LE MILORD GERMAIN
 Est venu pour traiter icy de Paix sous main
 Avecque Nous & la HOLLANDE.
 Ces jours passez, un HOLLANDOIS
 140 Me fit voir une lettre où, pour nouvelle vraye,
 On assuroit qu'enfin le POTENTAT ANGLOIS
 Pour lieu de Conference avoit nommé LA HAYE.
 Sur ce pied, si je m'y connoy,
 Nous pourrions estre en Paix la Campagne prochaine
 145 Par bleu ! si la chose est certaine,
 Ce Monarque est adroit & digne d'estre Roy.

Je souhaite que l'on s'actorde,
 Afin que, dans ces premiers mois,
 On puisse secourir le pauvre POLONOIS,
 150 Qui perit sans misericorde.
 Ce PRINCE, des plus malheureux,
 Voit quatre-vingts dix mille traistres
 Qui, de mauvais Sujets voulant estre ses Maistres,
 Permettent que le Turc pourtant regne sur eux.
 155 Contre un si grand Torrent la resistance est vaine ;
 Quoy qu'on puissè opposer, il n'est rien qu'il n'entraîne.
 Le WATVODE SEDOMINSKI,

Celuy dont je parlois la semaine passée ,
 Qui pensa le rompre & par qui
 160 J'en crus la course traversée ,
 N'en fit point tant qu'on avoit dit ;
 Il ne peut presque rien contre un sort si maudit.
 Prés du FLEUVE NIÉPER , les rebelles infames
 Ont tué plus de dix mille ames
 165 Et fait plus encor de captifs ,
 Dont les cris tristes & plaintifs ,
 Comme on les emmenoit la nuit chargez de chaînes .
 S'entendoient des Villes prochaines.
 Vous sçavez que LUBOMIRSKI
 170 Fut tué par je ne sçay qui ,
 Dans une émeute populaire ;
 Estrange Jugement de la Divinité !
 Il n'estoit plus rebelle , il estoit debonnaire :
 Il n'a sceu pourtant vivre avec impunité.

175 Le TOSCAN , MALTRE & le SAINT PERE
 Secourent CANDIE au Printemps
 Et fournissent à leurs despens
 Jusqu'à leur dernière Galere.
 Comme il est seur, tout bien pense ,
 180 Qu'elle ne sera jamais prise ,
 Je voudrois , par ma foy, pour l'amour de VENISE ,
 Que le siege en fut commencé.

Le GRAND VISIR, à ce qu'on mande ,
 Fait tout ce qu'il faut pour cela
 185 Et sa diligence est fort grande.
 Des CHRETIENS RENEGATS qu'il a fait passer là
 Luy font mille feux d'artifice ,
 Et, d'autre part, il rend justice
 En faisant decoler OFFICIERS & BASSAS
 190 Qui n'ont pas bien agy dans les derniers combas.

Il avoit, disoit-on, fait accourir la taille ,
 Dans la NEUVE CANDIE, au BASSA de ces lieux .
 On, quand il voudra, dira mieux :
 Il ne dit alors rien qui vaille.
 195 Ce Gouverneur s'estoit sauvé je ne sçais où .
 Où véritablement le TURC luy fit escrire
 Qu'il se vint vistement faire couper le cou ;
 Mais la verité pure est qu'il n'en fit que rire.

Le papier nous presse , achevons
 200 Les Nouvelles que nous sçavons.
 A CORFU, MONSIEUR, un tremblement de terre
 A renversé les murs depuis les fondemens

Et fait d'étranges changemens.
 A NAPLES, la tempeste & les coups du Tonnerre
 205 Ont emporté le faiste , avec beaucoup d'éclat ,
 Du PALAIS du VICARIAT.
 A ROME , le Tibre en furie
 A renversé pareillement ;
 Par l'effort du débordement ,
 210 CAMPIDOGLE , un Palais de rare simetrie.
 Le DUC DE CHAUNE , au mesme lieu ,
 A donné ces jours-cy d'un air tres magnifique
 A plusieurs Cardinaux & Ballet & Musique
 Et la Comedie au milieu.
 215 A LISBONNE , la paix ne fait aucune envie ;
 On aime mieux la guerre au prochain renouveau
 Le ROY DE PORTUGAL , allant à son Chasteau ,
 Est cheu dans un boubier au peril de sa vie ,
 Et, sans l'extreme profondeur
 220 Que le boubier avoit à l'endroit de sa chute ,
 Son Cheval ayant fait sur luy la cullebutte ,
 Ce ROY seroit pery par ce fascheux malheur.

Pour finir enfin cette lettre
 Par quelque beau BALET, comme j'ay commencé,
 225 A VIENNE celuy des Chevaux fut dansé.
 A Dieu , mon charmant PETIT MAISTRE.

A Paris, Chez Pierre Le Monnier, rue des Mathurins, au Feu Divin, 1667. Avec Privilege.

(La Muse Dauphine, etc., 1667
 — voy. le n^o 209, col. 640 —, pp. 25-36.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 27. Février 1667.

PRINCESSE en qui l'on void tant de charmes Vainqueurs
 Et qui mériteriez , selon le commun dire ,
 D'estre la REYNE d'un Empire,
 Ainsi que vous l'étes des Cœurs ;
 5 Altesse du Degré suprême ,
 Quoi que nous soyons en Carême ,
 Je vais à mes Lecteurs faire encor faire gras ,

Car les choses que je doi mettre
 En la présente Épître en MÉTRÉ
 10 Sont de ce Carnaval encor autant de Plats.

Mais aux mêmes Lecteurs j'ose bien protester
 Qu'ils peuvent, sans en faire aucune Conscience
 Et ni blesser leur Innocence,
 En toute asseürance en goûter ;
 15 Que si durant le temps de la Quadragesime
 Ils veulent de l'Eglise observer le Régime,
 Ils n'ont qu'à toujours prendre un pareil Aliment,
 Et qu'à Pasques ils pourront même
 Se vanter hautement
 20 D'avoir mieux qu'un Chartreux jûné tout le Carême.

Nôtre Cour éclatante & gaye ,
 Ayant à SAINT GERMAIN en LAYE
 Encor vû , Samedi dernier,
 Avec un plaisir singulier,
 25 Le Grand BALET de ces NEUF BELLES
 Qu'on nomme les Doctes Pucelles,
 En partit, Dimanche-matin,
 Sans oublier son beau DAUPHIN,
 Pour aller faire dans VERSAILLES
 30 Du CARNAVAL les FUNÉRAILLES,
 Avec tant de solennité
 Qu'il se peut dire, en vérité,
 Que l'on n'en veid jamais de telles,
 Ni si pompeuses, ni si belles,
 35 Et, bref, où l'on fût plus joyeux.
 MADAME, vous le sçavez mieux
 Que je ne puis ici le dire ;
 Aussi, ne vais-je le décrire
 Qu'en faveur des Lecteurs Amis
 40 A qui, certe, je l'ay promis,
 Car, ALTESSE d'Attrais pourvûe,
 Chose promise est chose dûe.

D'abord qu'on fut en ce CHATEAU,
 Si mignon, si riant, si beau,
 45 Que l'on diroit (à tous j'en jure)
 D'un PARADIS en mignature,
 On trouva la TABLE du ROY
 Servie en magnifique arroy,
 Avec des COUVERTS deux fois douze,
 50 Tant pour lui que pour son EPOUSE,
 Comme aussi, MADAME, pour vous,
 Pour MONSIEUR, vôtre aimable EPOUS,
 Pour l'auguste MADEMOISELLE,
 Et, bref, pour toute la Sequelle .

55 Des DAMES à PRINCEPAUTÉ
 Ou de la haute Qualité.
 Je ne parle point des SERVICES
 Dont l'on faisoit des Sacrifices
 Au Goût friand & délicat,
 60 Et dont la VUE & l'ODORAT
 Avoyent leur part délicieuse
 Et tout à fait voluptueuse,
 Par l'Ordre éclatant & pompeux
 De ces Mets exquis & nombreux
 65 Et par cette Odeur ravissante
 Qu'exhaloit la Viande fumante.
 Le TACT, confondu dans le Goût,
 De même, y trouva son Ragoût,
 Et, pour tout dire enfin, l'OUVRE
 70 Y fut pleinement réjouie
 Par les Harmonieux CONCERTS
 Où l'on oyoit maints nouveaux Aïrs.

Le soir, ce fut la même Chère
 Et, pour une Alaigresse entière,
 75 A ce Régale sans égal
 On ajouta de plus un BAL,
 Efaçant celui des ETOILES,
 Alors que, sans Ombres ni Voiles,
 Nous les voyons dancer aux CIEUX
 80 Dans leur Eclat plus radieux.
 Nôtre rare & merveilleux SIRE,
 Qu'en toutes façons on admire,
 Etoit travesti cette fois
 Moitié PERSIEN, moitié CHINOIS ;
 85 Mais dans la PERSE & dans la CHINE
 On n'en void point de cette Mine,
 Et chez nul des Peuples divers
 Qui composent cet UNVERS

On ne peut trouver un semblable
90 A ce POTENTAT adorable.

La REYNE, que pour lui les DIEUX
Ornèrent de Dons précieux
Et firent aussi sans Seconde
Chez tous les Habitans du Monde,
95 Avoit un Habit assorti,
Ainsi que le ROY, mi-parti ;
Et MONSIEUR avecque MADAME,
Pareillement, de Corps & d'Ame,
Les deux plus beaux INDIVIDUS
100 Qu'au Lien d'AMOUR on ait vûs,
Etoient, sous des Atours semblables,
Couverts de Perles innombrables.

Mademoi-
selle

La Grande SOUVERAINE d'EU,
Où l'on void tant de divin Feu,
105 Etoit, quoi que bonne Française
Aussi lors PERSIENNE & CHINOISE,
Ainsi que le Reste de ceux
Qui composoyent ce Bal pompeux
Où tous nos DIEUX & nos DÉESSES,
110 Tous nos PRINCES & nos PRINCESSES,
Et les Objets les plus poupins
Tracèrent de leurs Escarpins
Tout ce qu'a de rare la Dance,
Et, pour ce Jour, c'est tout, je pense.

115 Le lendemain, sur nouveaux Frais,
Tout de plus belle on fit Flores
Et l'on eut, après grand CONVIVE
(Dont la Description j'esquive),
Un CARROUSEL des plus charmans,
120 Tel qu'on en void dans les ROMANS.
C'étoit devant l'ORANGERIE
Que, pour cette Galanterie,
Le CAMP avoit été dressé
Par un Mortel sage & versé
125 En pareille Mathématique,
Et qu'admire le plus Critique ;
Jugez si vous direz nenni,
Car c'est le Sieur VIGARANI.

La REYNE, ou bien la même GRACE,
130 Se rendit en ladite Place
Avec un nouveau VESTEMENT
Fait pour ce Divertissement,
Tout bluettant de PIERRERIES,
Parmi les riches Broderies,
135 Cachant dessous un Masque à lors
De l'AMOUR mille chers Trésors.

Cette charmante COURONNÉE
Etoit fort bien accompagnée
De l'ALTESSE de MONTPENSIER,
128 VIGARANI.

Mademoi-
selle

140 Dont la Taille & l'air doux & fier
Nous dépeint bien ces AMAZONES
Qu'autres-fois ou veid sur les TRÔNES.

Mais la PRINCESSE en ce moment
Montrait, en son Déguisement,
145 Une TURQUE des mieux Vêtues,
Car, comme j'ay les choses sceues,
Son Habit revenoit à plus
De dix ou douze mille Ecus.

Maintes DAMES défrancisées
150 Et de la sorte turquisées
Accompanoyent la REYNE aussi.
Lestes, non pas cossi cossi ;
Et, dès que cette SOUVERAINE
De se placer eut pris la peine,

155 Au milieu des autres Beutez
Séantes à ses deux Costez,
On ouit les fines Fanfares
Et plaisans Tara-tanta-rares,
Dont les Trompettes & Clairons

160 Remplissoient l'Air aux environs,
Devançans une GROSSE TROUPE,
Laquelle avoit le Vent en Poupe :
C'étoit celle des CHEVALIERS,
Ou, si l'on veut, AVANTURIERS,

165 Conduits par cet auguste SIRE
De qui le triomphant Empire
S'étend, comme sur les HUMAINS,
Sur la FORTUNE & les DESTINS.

Sa noble MAJESTÉ FRANÇOISE
170 Etoit vêtue à la Hongroise
Avec un éclat nompareil,
Si ce n'est Celui du SOLEIL,
Qui sert de CORPS à la DEVISE
Qu'à si juste Titre Elle a prise,
175 Et d'ailleurs montoit un Cheval
Bien plus noble que BUCÉPHAL,
Portant bien plus qu'un ALEXANDRE,
Ce qu'il sembloit aussi comprendre,
Tant il montrait de fierté

180 Sous cette Auguste MAJESTÉ.

SAINT AGNAN, ce Duc qu'on estime
Et de qui la gloire est sublime,
Avoit devant Elle son Rang
De digne MARÉCHAL de CAMP,

Général

185 Brillant des Pieds jusqu'à la Teste,
Et monté dessus une Beste
Qui ne faisoit que se carter
Et même souvent se cabrer.

Le charmant PHILIPPES de FRANCE,
190 Désignant un TURC d'importance,
Et même plus beau que l'AMOUR,
Ayant un Habit en ce Jour

- Plein de PERLES ORIENTALES
Et point du tout OCCIDENTALES ,
195 Conservoit , en tres-bel arroy ,
Son Rang de seul FRÈRE du ROY ,
Marchant proche de ce MONARQUE ,
Dessus un Cheval de remarque.
Le jeune & brillant Duc d'ENGUEN ,
200 Qui passoit pour un INDIEN
De tres-noble & riche Famille ,
Où la vertu des Héros brille ,
Costoyoit familièrement
Ce Turc si noble & si charmant ,
205 Et le Reste de la Pelote ,
Dont en marge les noms je cote ,
Marchoyent après , représentans ,
Sous divers Habits éclatans ,
Autant de NATIONS du MONDE ,
210 Dont en si grand nombre il abonde.
Or tous ces illustres Héros
Etoient suivis d'un autre Gros
De BEAUTEZ jeunes & brillantes ,
Des plus lestes & plus galantes ,
215 Qu'escortoyent les Jeux & les Ris ,
Aussi sur des Coursiers de Prix ,
Toutes en Mante & Capelline ,
Conduites par nôtre HÉROÏNE ,
Ou bien par MADAME autrement ,
220 Et , disant ce Nom seulement ,
Je fais d'un seul Trait la Peinture
D'un CHEF-D'ŒUVRE de la NATURE ,
De l'AMOUR & des autres DIEUX ,
Qu'on peut adorer ainsi qu'eux.
225 Quand ces deux Troupes si pim-
Si belles & si triomphantes , [pantes ,
Eurent du CAMP fait le Contour
Pour rendre hommage tour à tour
A la nompareille THÉRÈZE ,
230 Qui le receut tout à son aise ,
Louis commença le TOURNØY
Et , selon qu'on m'en a fait foy
Et qu'il est aisé de le croire ,
Ce cher FAVORI de la GLOIRE
235 Y fit trois COURSES , d'un tel air
Qu'on ne put assez l'admirer ,
Soit lançant le Dard à des Mores ,
Soit en suite abatan encore
Des Testes de son Pistolet ,
240 Soit (pour faire un Récit complet)
En faisant choir sous son Epée
Mainte Hure d'Hydre coupée.

206 Les noms qui devaient se trouver à la
marge ont été omis par l'imprimeur.

- Les SEIGNEURS qui l'accompa-
[gnoient .
L'imitans du mieux qu'ils pou-
[voyent ,
245 Firent aussi chacun leur Course ,
Et , du Jour la brillante Source
Commencant lors de s'éclipsier
Pour en autre Horison passer ,
Les CHEVALIERS & CHEVALIÈRES ,
250 S'étans rejoints hors des Barrières ,
Firent encor le tour du CAMP
Pour saluer tous , en leur rang ,
Derechef nôtre SOUVERAINE ;
Après quoi , chacun prit la peine
255 De s'époufer deçà , delà ,
Et le SOUPER suivit cela.

- Le Jour suivant , après la CHÈRE
Qui fut encor plus que plénière ,
On balla neuf heures durant ,
260 Et le Concours y fut tres-grand
Des MASQUES de nôtre LUTRÉE ,
Qu'on receut avecque liesse
Et qu'on traita splendidement ;
Car , par Royal Commandement
265 On avoit dressé quatre Tables
Qu'on servit de Mets délectables ,
Tous les trois jours , soir & matin .
Voilà du CARNAVAL la fin ;
On le veid au Cercueil de la sorte des-
[cendre
Et dés le jour d'après , il fut réduit en
[CENDRE.

- A propos de Cercueil , la MORT ,
Qui prend & le Foible & le Fort ,
L'Ancien , le Jeune , Pauvre & Riche ,
Le dix-neuf de ce mois , fit niche
275 Au cher PRINCE DE GUIMÉNÉE .
Par Elle son Sort fut borné ,
En faisant remonter sa GOUTTE
Qui des Pieds au Cœur prit sa route .
Mais , approchant des Octante Ans ,
280 Ce SEIGNEUR avoit fait son temps ,
Et , comme on nous l'a fait entendre ,
Chacun retourne dans la CENDRE
Tout ainsi qu'il en est sorti .
Mais tel Discours , mal assorti
285 Avecque celui de VERSAILLE ,
Ne releveroit pas la Paille ;
Il vaut donc mieux , Morale à part ,
Dater enfin , puis qu'il est tard .

Paris

290 Je terminé ces Vers pour la Grande Henriette,
Le quatrième Jour de la longue Diète.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A³.
— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.
— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LA MUSE DAUPHINE

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

IV. SEMAINE.

Du Jeudy 3. Mars 1667.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Vous ne nous disiez point, SEIGNEUR,
Que CHARLES, ROY d'ESPAGNE, espousoit v^{otre} S^{œur}
Et que, comme on estoit à Table,
Un COURIER MASQUÉ, l'autre jour,
5 En avoit apporté les Articles en Cour.
Le party m'en semble sortable;
Mais ce Courier-là, quel qu'il soit,
Fust-ce l'AMBASSADEUR d'ESPAGNE,
Comme on sçait bien que ce l'estoit,
10 N'estoit guere haslé de l'air de la campagne.
La Mascarade est belle & tres-digne de luy.
De tous les adroits d'aujourd'huy
Il n'est pas le moins agreable;
Je souhaitterois, par ma foy,
15 Pour l'amour de son jeune Roy,
Que la chose fust veritable.

C'est r'appeller le CARNAVAL
De parler des choses galantes
Que fit lors ce MARQUIS DE FUENTES;
20 Mais, SEIGNEUR, est-ce un si grand mal?
Je le rappellerois franchement jusqu'à Pâques.
Si je croyois pouvoir en tirer tous les jours
De quoy fournir matiere à mes petits discours.
Un beau PELERIN DE SAINT JACQUES,
25 Apres que le Courier eut repris son chemin,

Vint encor chez LE ROY, le bourdon à la main.
 Et quand, d'une voix sans égale,
 Il en eut chanté la chanson
 En faisant quatre tours de Salle,
 30 Il sortit gravement de la mesme façon.
 En habit comme en mine il n'avoit rien de mince,
 Il avoit dans son Port certain air de grandeur
 Qui plaisoit au beau Sexe & qui gaignoit son cœur.
 Et, pour tout dire enfin, mon PRINCE,
 35 C'estoit encor l'AMBASSADEUR.
 Peut-on s'empescher, je vous prie,
 De publier à haute voix
 Une telle galanterie
 Qu'à peine feroient des François ?
 40 Je doute qu'en cette occurence
 Les plus galans & les plus fins
 De ceux qui font figure en France
 Fussent de meilleurs Pelerins.

Il faut que je vous parle encore
 45 De MADAME DE MEKLEBOUR
 Qui, sous un autre habit, charma toute la Cour.
 Elle a bien du bonheur qu'il faille qu'on l'adore !
 Tel, sans cela, qui ne prend pas plaisir
 A se voir captif d'une fiere
 50 Qui de libertez fait litiere,
 L'auroit la maudite à loisir.
 La BOUTEVILLE, jeune & belle,
 Ny MADAME DE CHASTILLON,
 Autrefois, dans cette saison,
 55 N'estoient pas plus charmantes qu'elle.
 Mille cœurs, qui n'en pouvoient mais,
 Receurent d'elle mainte frasque.
 Avouez qu'on ne vit jamais
 Une plus dangereuse & plus charmante Masque.

[Élisabeth-Angélique
de Montmorency]

Nous pouvons changer de propos.
 60 Le COMTE DE GRAMMONT, enfin, a tant sceu plaire
 Par son esprit & ses bons mots
 Qu'il en a le BREVET D'AFFAIRE.
 A la Cour on sçait ce que c'est
 65 Et qu'un si précieux BREVET
 Est comme qui diroit une puissance entiere
 De rire privément avec un DEMI-DIEU
 Et de luy parler dans un lieu
 Où l'on manque peu de matiere.
 70 Mais allez en parler, sans dire tout cecy,
 A des curieux de Province ?
 C'est un pur hazard, mon beau PRINCE,
 Si, de mille, un l'explique ainsi.

75 LOUIS a , dit-on , fait la COMTESSE SA FEMME
 Du LOUVRE la septième DAME ,
 Et , par ces extrêmes bontez ,
 Il l'a mise en un rang d'une si haute game
 Qu'on n'y mit jusqu'icy que des Divinitez.
 Elle en est bien une elle-mesme .
 80 Si sur terre il en fut jamais ,
 Et mes témoins sont ses attraits.
 Mais trêve de raisons. Qui sera la huitième ?
 Comme l'on croit qu'il faut que le nombre en soit pair
 Et que par consequent il en faut encore une ,
 85 Mille gens la font attraper
 A telle BELLE BLONDE , ou telle BELLE BRUNE ;
 Quant à moy , si j'estois de nôtre puissant Roy ,
 J'en donneroï la place , & dès cette semaine ,
 Car , s'il attend long-temps , je croy que , sur ma foy ,
 90 La Cour l'aura donnée à plus d'une douzaine .

 Un ABAÏ FOURIN , l'autre jour ,
 Pensa perdre six cens pistoles
 Pour avoir dit un mot d'amour .
 L'histoire est en peu de parolles :
 95 Il avoit promis cét argent
 A certaine Beauté qui causoit son martire
 Pour qu'elle se le laissât dire ;
 Mais , s'estant fait ouyr fort attentivement ,
 Monsieur l'ABAÏ FOURIN dit que c'estoit pour rire
 100 Et qu'il ne disoit point de mots si cherement .
 Dés le lendemain , cette Belle ,
 Confuse de cét affront-là ,
 Croyant l'argent acquis pour elle ,
 En son absence le vola ;
 105 Il fit un grand bruit de cela ,
 La poursuivit en criminelle ;
 Mais l'information & le bruit qu'il en fit
 Ne luy put ramener que deux tiers de sa somme .
 On luy fit accorder , dit-on , en galant homme ,
 110 Que le reste payast le mot qu'il avoit dit .
 A vous parler avec franchise ,
 On n'aime guere un pareil tour ;
 Mais aussi , MONSIEUR , c'est bien à gens d'Eglise
 A dire de tels mots d'amour .
 115 LUBOMIRSKI , l'autre semaine ,
 Estoit mort & franc de soucy ;
 Mais , si la chose estoit certaine ,
 Il est ressuscité , SEIGNEUR , dans celle-cy .

120 Un bruit courut encor qu'à la fin WARSOVIE
 Voyoit diminuer de sa calamité

Par un Traité de Trêve amplement arrêté
 Avec l'ESTAT DE MOSCOVIE ;
 Mais MONSIEUR DE MASTRINC , que l'on attend icy
 Et qui vient demander du secours pour son Prince .
 135 A mandé dans chaque Province
 Que c'estoit une Fable aussi .
 Ce triste & malheureux Empire ,
 Bien loin d'avoir tant de bonheur ,
 Par le COSAQUE se deschire ,
 130 Sous l'Estendard du GRAND SEIGNEUR .
 Une Ambassade se prepare ,
 Magnifique , éclatante & rare ,
 Pour aller le crever d'honneur
 Et le porter à la douceur .
 135 Cent Chariots ou davantage ,
 Pour le train & tout l'équipage
 Du superbe RADZIEUSKI ,
 Qui pour cet effet est parti ;
 Mille personnes de merite ,
 140 Sans en conter les Estafiers
 Et d'autres menus Officiers ,
 Composeront sa leste suite ;
 Et cet Ambassadeur de pauvres Polonnois ,
 Pour n'estre qu'envoyé d'un si piteux Empire ,
 145 Porte là des presens si dignes des grands Roys
 Que , si son Prince estoit au point qu'il se desire .
 Sans desordre & sans factieux
 Et dans une Paix necessaire ,
 Je ne sçay comme il pourroit faire
 150 Pour en fournir de plus fameux .

Le PALATIN DE CILICIE ,
 Leur autre AMBASSADEUR vers les VENITIENS ,
 De VENISE , dit-on , descend en ITALIE ,
 Pour chercher du secours chez les Princes Chrestiens .
 155 Mais ces Princes jamais n'eurent tant de besogne
 Et CANDIE , à mon sens , retient si fort leur bras
 Que j'ay peur qu'ils ne puissent pas
 L'estendre jusques en POLOGNE .

Cette place n'est point encor pour le SULTAN ,
 160 Et le GRAND VIZIR fut bien beste
 D'en promettre les clefs au peril de sa teste .
 Il pourroit bien la perdre avant qu'il fut un an .

Il semble , cher DAUPHIN , que cette destinée
 Luy fasse déjà de la peur :
 165 Craignant de n'en pouvoir sortir à son honneur ,
 Il a fait venir Femme , enfans à la CANÉE ,
 Pour n'avoir rien à perdre auprès du GRAND SEIGNEUR .
 Mais nous pourrons un jour discourir davantage

De la VIEILLE CANDIE & de ses Ennemis ;
 170 En attendant , SEIGNEUR , que le siege y soit mis ,
 Parlons de nôtre voisinage.

MESSIEURS LES HOLLANDOIS ne sont point satisfaits
 De ce que , pour traiter de Paix ,
 L'ANGLAIS a fait choix de LA HAYE.
 175 Ils apprehendent tout d'un Prince ingenieux :
 Ce choix subit , dit-on , leur semble captieux
 Et sa civilité peu vraye.

Ce Prince , de sa part , s'est presque retracté ;
 Et quand , dans son humeur civile ,
 180 Il nomma , dit-il , cette Ville ,
 Ce n'estoit point pour faire le Traitté ,
 Mais pour envoyer gens vers cette Republique
 Qui pussent convenir avecque les ESTATS
 D'un lieu neutre & plus pacifique
 185 Pour y terminer leurs débats.

On adjoute à cette Nouvelle ,
 Que , l'autre jour , son Parlement
 Luy fit signer , Dieu sçait comment ,
 Une clause estrange & cruelle :
 190 Il accorde à ce Potentat
 Que , tant que durera la guerre ,
 Il levera sur l'ANGLETERRE
 Tout l'argent qu'il faudra pour le bien de l'Estat ;
 Mais que , la Paix estant venue ,
 195 Pour justifier ses projets ,
 Il en sera comptable envers ses bons sujets.
 Chose telle , SEIGNEUR , s'est-elle jamais veue ?
 Si MESSIEURS LES ESTATS avoient pesé cecy ?
 Ils croyroient ce Roy plus sincere ;
 200 Mais , les choses allant ainsi ,
 Jamais la Paix pour luy ne fut plus salutaire.

Je croy que nous l'aurons bien tôt ,
 Quoy qu'on soupçonne du contraire ;
 Car celui qui la desespera
 205 N'est que le peuple seul , & le peuple est un sot.
 Depuis quand pretend-il penetrer les intrigues ?
 Il devroit bien sçavoir qu'en matiere de Lignes ,
 De Treves ou de Paix , ou d'affaires d'Estat ,
 Nostre admirable Potentat
 210 Accoûtume aujourd'huy le Monde
 A ne sçavoir point ses projets
 Que quand , sur la Terre & sur l'Onde
 Il en a fait voir les effects.

200 Car, les choses.

215 A tous hazards pourtant on équipe en HOLLANDE
 Les superbes vaisseaux d'une flote fort grande,
 Et LE DUC DE BEAUFORT, qui d'ailleurs est tout prest
 A sortir en tonnante, quand on voudra, de BREST,
 Si la paix ne plaist point aux MILORS D'ANGLETERRE.....
 C'est de quoy, ce Printemps, faire gayment la guerre.

220 Je finis en vous demandant
 Pourquoy, par toutes les Frontieres,
 Pour commencer la guerre ou bien en l'attendant,
 On fait tant d'appareils & de tant de manieres.
 J'ay grande peur que la chanson :
 225 TAISEZ-VOUS, TAMBOUR & TROMPETTE,
 Que SAPHO pour la paix chanta sur sa musette,
 Ne soit plus bien-tost de saison.

DE SUBLIGNY.

A Paris, Chez Pierre Le Monnier, rue des Mathurins, au Feu Divin. Avec Privilege.

(La Muse Dauphine, etc., 1667 — voy. le n^o 209, col. 640, — pp. 49-60.
 — Les pp. 37-48 ont été omises par suite d'une erreur de l'imprimeur.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 6. Mars 1667.

 Sous ce beau Nom qui signifie
 Une jeune Source d'Appas,
 Plus sage même que Sophie,
 Allez, mes Vers nouveaux, par tout porter vos pas.

5 Sous cet illustre Nom qu'on aime & qu'on révere
 De l'un jusqu'à l'autre Emisphère,
 Vous pouvez prendre votre Essor
 Et, sans craindre aucune disgrâce,
 10 Suivre vos Afres à la trace
 Et jouir de leur noble Sort.

LUNDY, la COUR quitta VERSAILLE,
 Apres avoir fait là gogaille,
 Encor quelques jours, en Poisson,

D'opulente & bonne façon;
 15 Apres avoir des Promenades
 Et des charmantes Serenades

Gouté les Plaisirs innocens ,
 Et donné carrière aux cinq Sens
 Dans la belle Ménagerie ,
 20 Les Jardins & l'Orangerie ,
 Les DAMES , pendant tous ces jours ,
 Ayans encor leurs beaux Atours ,
 A sçavoir leurs Vestes brillantes
 Et leurs Capelines galantes ;
 25 Si bien qu'on eut pris ces Beutez
 Pour autant de Divinitez ,
 Notamment dans cette Demeure
 Où l'on ne peut croire qu'on meure ,
 Tant il semble certainement
 30 Que des DIEUX ce soit l'ELEMENT.
 Mais , à propos des chers Mys-
 [tères ,
 Des Courses , des Bals & des Chéres
 Qu'on a fais en ce Lieu charmant ,
 J'ay sceu bien des Choses vraiment
 35 Que des Gens , faute de mémoire ,
 Ont fait échaper à l'HISTOIRE ,
 Et que par conséquent Ici
 Je dois placer d'abord aussi.

Le brave MARQUIS de FUANTE ,
 40 Dont beaucoup le mérite on vante
 Et qui s'acquie avec splendeur
 De son EMPLOY d'AMBASSEADEUR ,
 Mieux que pas une autre EXCELLENCE
 Qu'on ait d'ESPAGNE vûe en FRANCE ,
 45 Parut sous trois Déguisemens
 A ces beaux Divertissemens.
 Sous le premier, bizarre & drôle ,
 D'un PELLERIN il fit le rôle ,
 Ayant & Calbace & Bourdon ,
 50 Avec Capot & Hoqueton ,
 Couvers de quantité de Plaques
 Et de Coquilles de SAINT JACQUES.
 Mais il creut se cacher en vain ,
 Chacun l'apostrophant soudain ,
 55 Mêmes les Dames plus gentilles :
 « A qui vendez-vous vos Coquilles ? »
 Lui cria-t-on de tous costez ,
 Dans le SÉJOUR des MAJESTEZ ;
 « A d'autres , car , en conscience ,
 60 » On connaît bien vôtre Excellence ;
 » Vous êtes un bon Pellerin. »
 Ainsi , sans plus faire le fin ,
 Monsieur le MARQUIS de FUANTE ,
 D'une manière tres-galante ,
 65 Le jour suivant , se revestit
 35 Que de Gens.

Comme l'on se vest à MADRIT ,
 Et l'on pouvoit à lors lui dire ,
 Tout de bon autant que pour rire ,
 Qu'il étoit , en ce Changement ,
 70 Déguisé sans déguisement.
 Mais , en la troisième journée
 Où se trouvoit enfin bornée
 L'Alaigresse du CARNAVAL ,
 Il fut à VERSAILLE à cheval ,
 75 En illustre COURIER d'ESPAGNE ,
 Demander , pour chère COMPAGNE
 De son jeune & beau SOUVERAIN ,
 La SŒUR du ravissant DAUPHIN ,
 Cette GRACE encore naissante
 80 Qui n'a des jours que deux foistrente.
 Il fit tout-à-fait galamment
 Sur ce sujet son Compliment ,
 Et nôtre COUR , toute ravie
 D'une telle galanterie ,
 85 La prit pour augure qu'un Jour
 Les DIEUX d'HYMEN & de l'AMOUR
 Uniroient par cette Alliance
 Derechef l'ESPAGNE & la FRANCE ,
 Et par là , suivant nos Souhais ,
 90 Immortaliseroyent leur Paix.

C'est par un augure semblable
 Que d'AMBRUN , Prélat admirable
 Et nôtre MINISTRE à MADRIT ,
 Ainsi que d'illec on l'écrit ,
 95 Y signalant son alaigresse
 En faveur de nôtre PRINCESSE
 Par le bruit & l'éclat de Feux ,
 Certe , des plus ingénieux ,
 En fit embellir les Machines
 100 D'Inscriptions doctes & fines
 Sur le futur Evénement
 Des NŒUDS de ce COUPLE charmant.
 Mais , remettant à ma Prochaine
 A répandre sur ce ma Veine ,
 105 Pour faire voir dans son éclat
 Le zèle de ce grand PRÉLAT ,
 Je retourne à VERSAILLE encore.

[Georges
 d'Aubusson
 de la
 Feuillade]

Le Galant Duc de ROQUELAURE
 Y fut plus couvert , ce dit-on ,
 110 Que le bel OYSEAU de JUNON
 N'en étale dessus sa plume ,
 De Miroirs en petit volume ,
 Si bien que l'on eust dit d'ARGUS ,
 Avecque ses cent Yeux aigus ;

115 Mais on le pouvoit aussi dire ,
Sans peur de se voir contredire ,
Car ce Duc est , selon mon sens ,
Un Argus des plus clair-voyans.
Entr'autres Momons d'importance

120 Qu'on ne peut passer sous silence ,
Le SOUVERAIN de MÉCLEBOURG
Et l'OBJET de tout son AMOUR ,
Comme Lui d'assez haute Taille ,
Allèrent de même à VERSAILLE ,

125 Sous de magnifiques Atours ,
Croître des MASQUES le concours ,
Pour lesquels , sans en rien rabatre ,
Plus de vingt Tables , & non quatre ,
Comme on le dist dernièrement ,

130 Estoyent couvertes amplement ,
C'est à dire avec opulence ,
Ainsi qu'en tres-belle Ordonnance ,
Par le beau soin , & non tel quel ,
De Messieurs les MAÎTRES d'HÔTEL.

Duqué,
Morfon-
taine et
Desrouville
C'est ce qu'avec plaisir extrême
Dessus les Lieux j'ay sceu moy-même ,
Avec le Narré ci-dessus ,
Qui vous doit, Lecteurs , plaire plus
Que quantité d'autres Nouvelles

140 Dont vous nourrissez vos Cervelles.
Mais néanmoins vous en voulez ,
Et des Endroits plus reculez ;
Hé bien ! je desire vous plaire
Et voici pour vous satisfaire.

145 L'OTOMAN , maussade & rebours ,
Avance son SIÈGE toujours
Devers la CLEF de la CANDIE
Que , même au péril de sa vie ,
Le VISIR , se piquant d'honneur ,

150 A promise à son GRAND SEIGNEUR.
Mais cette importante Conquête
N'est pas pour lui viande encor
Et c'est un étrange Embarras [preste,
Qu'il s'est mis là dessus les Bras.

155 Il en est malade à RETTIME
Par un chagrin bien légitime ,
Car, PRIMO , l'on jûne en son Camp
Contre les Loix de l'ALCORAN ,
Faute (ce qui beaucoup le touche)

160 De pouvoir mettre Balle en Bouche.
D'ailleurs , il void bien qu'il n'a
Pour son Siège assez de Soldats , [pas
Et sçait , qui plus est , que la VILLE
Que défend le preux MARQUIS VILLE
165 Est en si parfait Embon-point

Qu'elle ne le craint du tout point.

Enfin il apprend que sur l'Onde
L'Ost VÉNITIEN fait la Ronde
Pour couper Passage aux Secours

170 Qu'il espère en vain tous les jours.

Or, ne sçachant à qui s'en prendre,
N'ignorant pas qu'il doit se pendre
Ou porter sa TESTE au SULTAN ,
Qui dans ANDRINOPLE l'attend ,

175 S'il ne soumet à sa HAUTESSE
Ce Poste , selon sa Promesse ,
Il vous a fait passer le pas
Aux deux Infortunez BASSAS
De CANDIE * & et de la CANÉE.

* Neave

180 O quelle injuste Destinée !
Ce Proverbe est bien des plus vrais :
TEL EN PETIT QUI N'EN PEUT MAIS.

Les COSAQUES & les TARTARES ,
Pour enfler leurs Exploits si rares ,

185 Avoyent assiégé MIEDZIBOR ;

Mais , ayans là mal pris l'essor ,
Car leur teste est tant soit peu verte ,
Ils l'ont levé , non pas sans perte.

D'ailleurs , on compte deux milliers

190 De leurs plus courageux Guerriers
Echenillez , près cette ville ,
De deux PARTIS de douze mille ,
Et l'on dit que ce double Echec
Leur rabat beaucoup le caquet.

195 Outre ce petit Avantage ,
Ce qui releve le Courage
Au SARMATHE tout consterné ,
Son différant est terminé
Enfin avec le MOSCOVITE ,

200 Ou, du moins, de Guerre il est quite
Avec le GRAND Duc pour douze ans
Par une TRÊVE de ce temps ,
Et tous deux , dont je les estime ,
Par une Ligue légitime

205 Vont s'opposer aux ARMEMENS
De nos Superbes MUSULMANS
Qui veulent , ainsi qu'il le semble ,
Les envahir tous deux ensemble.

LUBOMIRSKI , dit-on , est mort ,

210 Mais les bruits ne sont pas d'accord
Touchant cette Mort prétendue :
Les uns disent qu'il l'a reçue

Dans le Tumulte & la Rumeur
 a Breslau D'un Peuple en sa mauvaise humeur ;

215 Les autres , qu'une Apoplexie
 A mis des bornes à sa vie ,
 Et les autres , que le Poison
 A la POLOGNE a fait raison
 De ce grand Rebelle hypocrite ,
 220 Lequel , faisant la Chate-mite ,
 Regnarloit néanmoins sous main
 Pour détrôner son SOUVERAIN.
 Quoi qu'il en soit , le CIEL châtie ,
 Ou tôt ou tard , la Perfidie ;
 225 Mais , avant que de raisonner
 Et que de rien déterminer ,
 Attendons sur cette matière
 Plus d'assurance & de lumière.

Le grand BALET IMPÉRIAL ,
 230 Balet que l'on danse à Cheval
 Et préparé selon les Régles
 Pour la SOUVERAINE DES AIGLES ,
 Fut dansé , la première fois ,
 Un jour du penultième mois ;
 235 Mais IGNACE , l'amoureux SIRE ,
 Ne partageant pas bien l'Empire
 Avec le Seigneur JUPITER ,
 Il lui plût le déconcerter
 Par certaine fâcheuse Pluie ,
 240 Qui mouilla fort la Compagnie ,
 Qui chiffonna tous les Habis
 Couverts de Perles & Rubis ,
 Qui défrisa blondes Perruques
 Qui couvroyent quantité de Nuques ,
 245 Détrempa Plumes & Capots ,
 Sans doute tres mal à propos ,
 Et , d'une funeste manière ,
 Fripa la petite Oye entière
 De ces Equestres Baladins ,
 250 Ainsi que de leurs Guilledins ;
 Si bien que tel fut le dommage
 Que causa cet humide Orage
 Que , selon ce qu'on en écrit
 (Dont l'EMPEREUR fut moult contrit).
 255 On mit de belle & bonne sorte
 Le Ballet derrière la Porte ,
 C'est à dire qu'il fut surcis
 Pour des jours , je croy , plus de six.
 Mais , après aussi ledit terme ,
 260 On s'en divertit fort & ferme ,
 Et ce beau Divertissement

Agréa d'autant plus vraiment
 Aux Spectateurs & Spectatrices
 Que le Temps , sujet aux Caprices ,
 265 Alors plus complaisant pour eux ,
 Ne fut point du tout pluvieux.

La Saison dite CARNAVALE
 Ayant été fort joviale
 Dans toutes les tranquilles Cours ,
 270 Elle a gayement fait son cours
 Aussi chez le Duc de LORRAINE ,
 Encor un peu d'humeur mondaine.
 La COMÉDIE & le BALET
 Par Gens triez sur le Volet ,
 275 Le BAL avec la bonne CHÈRE ,
 Les JEUX & COMBATS de BARRIÈRE ,
 COURSES de BAGUE & du SCEAU-d'Eau ,
 Où maint se mouilla le museau ,
 Les FEUX remplis de Petarades ,
 280 Et , bref , les belles MASCARADES
 Furent , durant les trois jours gras ,
 De cette Cour-là les Ebats.

Je me sens l'Ame toute gaye ,
 Sçachant qu'enfin c'est à la HAYE
 285 Que l'on doit traiter de la PAIX ,
 Et que , pour remplir nos souhaits ,
 Le ROY des ANGLOIS l'a choisie.
 Car , quoi qu'on glose & quoi qu'on
 Dessus un Choix si surprenant , [die
 290 J'en augure bien maintenant ,
 Et je croi que ce sage SIRE
 Tout de bon cette Paix désire.

En finissant , n'oublions pas
 L'HYMEN de la belle BRANCA ,
 295 Que dans nôtre dernière Lettre ,
 Faute d'avis , je ne pus mettre.
 Je dis donc que cette BEAUTÉ ,
 CHEF-d'ŒUVRE de la VOLUPTÉ ,
 Est l'EPOUSE d'un jeune COMTE ,
 300 Lequel y trouva bien son compte :
 C'est le beau COMTE de MON-LOR ,
 Qui l'aime cent fois plus que l'Or ,
 Et sans doute elle en fait de même ,
 Ce qui rend leur plaisir extrême.

J'ay fait ceci le Jour Saint Gay,
Ayant forte migraine & tres-peu le Cœur gay.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat. Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A³.

— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.

— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.

LA MUSE DAUPHINE

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

V. SEMAINE.

Du Jeudy 10. Mars 1667.

A MONSIEUR LE DAUPHIN

Si quelqu'un à la Cour ne croit point aux Espris
Et se mocque en son cœur d'aventure pareille,

Petit MARY, je vous conseille

De nous l'envoyer à PARIS.

5 MONSIEUR FOUQUET CROISSY, qu'une longue disgrâce

A deù faire connoistre assez, à mon avis,

L'autre jour, en disnant, tomba mort sur la place,

Et depuis ce temps-là revient voir ses amis.

On va prendre pour une piece

10 Faite en faveur des curieux

Ce recit des plus sérieux ;

MADAME DE VASSE, sa NIECE,

Et MONSIEUR L'ABBÉ CATINAL,

A qui la chose est arrivée,

15 Sçavent pourtant si je-dis mal

Et si c'est fable controuvée.

Cét Abbé, des premiers, le vit,

Dans son jardin, près de la porte,

Jusques-là que l'histoire porte

20 Qu'il avoit encor mesme habit,

Mesme posture, mesme esprit,

Chapeau fort enfoncé, beau grand point de Venize ;

Pour sa NIECE, qu'on tient une aimable MARQUISE,

Il la visita dans son lit,

25 Et c'est dont on se formalise,

Et peut-estre dont on mesdit ;

Mais moy, mon cher DAUPHIN, loin que j'en subtilise,

C'est ce qui met chez moy la Nouvelle au credit.
 Je connoy sa vertu profonde ;
 Ce n'est point un de ses talens
 De recevoir au lit de semblables Galans ,
 S'ils n'estoient point de l'autre monde.

Je ne sçay presque rien & suis dans l'embarras
 Si les Nouvelles ne m'arrivent ,
 Et tous les Jeudis s'entre-suivent ,
 Mais ne s'entre-ressemblent pas.

MONSIEUR BONTEMPS , SEIGNEUR , depuis son mariage .
 A-r'il osé paroistre avec les Courtisans ?
 Il a pris pour sa femme un enfant de treize ans :
 Dites-moy ce qu'on fait d'un tendron de cet âge ?
 Si j'osois , je prierois le Roy
 D'observer par plaisir un peu cet aimable homme ,
 La nuit qu'il l'aura fait revenir près de soy ;
 Il verroit que , bien loin de dormir un court somme ,
 Ainsi qu'il faisoit chaque nuit
 En couchant au pied de son lit ,
 Assoupy jusqu'au fond de l'ame
 Par le charme du DIEU NABOT
 Et grace aux treize ans de sa femme ,
 Il dormiroit comme un sabot.
 Il n'en faudroit pourtant rien dire ,
 Car, de l'air qu'il aime son Roy,
 Les treize ans pourroient bien , ma foy,
 N'en avoir pas trop de quoy rire ,
 Et , pour qu'on ne crût point une seconde fois
 Que son soin une nuit pût estre moins fidelle ,
 Au grand malheur, DAUPHIN , d'une Epouse si belle ,
 Il en iroit dormir , contre toutes les lois ,
 Peut estre quarante auprès d'elle.

[M^{lle} du Bois]

Ce fut Samedi, MONSIEUR ,
 Que se fit la Ceremonie
 Qui de ces deux Epoux causa tout le bonheur ;
 J'y vis une charmante & leste Compagnie ,
 Et la chere y fut grande , au moins autant qu'on peut
 Dans un maigre temps de CARÊME ,
 Où, quand on est Chrestien , fust-on Monarque même ,
 On ne fait pas tout ce qu'on veut :
 Grand potage , mets delectable ,
 Grands ragouts de beaux grands poissons ,
 Accomodez en cent façons ,
 Bon feu , bon vin , bon fruit ; MONSIEUR COLBERT à Table ,
 Une grande BLONDINE avecque mille attrais ,
 Qui peut-estre y tuoit de grands BLONDINS bien-fais ;
 D'autres Beutez encor, dont l'une , au teint d'albâtre ,

75

Passant une ou deux fois devant MONSIEUR COLBERT,

Le baisa mignardement quatre ;

L'ATILLA de CORNEILLE, autre PIECE & CONCERT,

Thuorbes, Viollons, Violles,

Et jusques à MONSIEUR LAMBERT,

80

Qui pensa sur la fin y chanter ces parolles :

Qu'ON DESHABILE NOS EPOUX ,

QU'ILS GOUSTENT CE QU'ONT DE PLUS DOUX

LES PLAISIRS INNOCENS D'UNE AMOUR TOUTE PURE.

ALLONS, ALLONS, L'ESPOUSE ATTENT.

85

O QUATRE FOIS L'HEUREUSE ENFANT !

ELLE A BON-TEMPS, DIEU VEUILLE QU'IL LUY DURE !

Si de bons mots encor qu'on dit en ce lieu-là ,

Quand en effet on les deshabilla ,

Font ce que l'on appelle une agreable feste ,

90

Jamais rien ne fut plus honneste.

Je vous ay parlé d'ATILA

Qu'on represente chez MOLIERE ;

Quand voulez-vous venir voir là

95

LA GRANGE, HUBERT, là TORILLIERE ,

Du CROISY, du PARC & BEJART ,

Et la jeune MOLIERE mesme ,

Représenter ce grand Poëme

Avec toute la force & l'art

Dont on crût jusqu'icy capable

100

Le seul HOSTEL inimitable ?

On a tort de dire en tous lieux

Que ce n'est point leur fait que le jeu serieux.

Mais venons à l'Autheur, l'illustre de CORNEILLE ;

C'est tousjours luy pour les beaux Vers

105

Et pour la force sans pareille

De ses Caracteres divers.

La pompe, le beau tour, la science profonde

Accompagnent tousjours les sentimens qu'il a ,

Et rien ne me déplut, à son grand ATILA ,

110

Qu'en ce que j'y vis trop de monde.

On dit que des railleurs qui font les Esprits fins

Trouverent beaucoup à redire

Q'un Heros y parust croire tant aux Devins ;

A ces gens là, mon PRINCE, il leur faut faire dire

115

Le dernier incident du ROY

Et du fidelle DE LOUVROY ,

Et peut-estre, sur cette histoire ,

Ils ne feront point tant difficulté d'y croire.

Le MARQUIS DE LOUVROY, dit-on ,

120

Avoit mis chevaux & bagage

Au Village de MONTESSON ,
 De SAINT-GERMAIN le voisinage ;
 Le ROY, s'estant mis , sur le soir,
 Pour un moment à la fenestre ,
 125 D'où vers MONTESSON même il vit le feu paroistre :
 « AH ! MONSIEUR DE LOUVOY, » cria-t'il , « VENEZ VOIR ,
 » VENEZ VISTEMENT , JE VOUS PRIE ;
 » VOILA TOUS VOS CHEVAUX BRULEZ DANS L'ESCURIE. »
 Le MARQUIS , qui ne croyoit point
 130 Qu'il fut devin jusqu'à ce point :
 « OUY, » RÉPONDIT-IL , « SIRE , » & , n'en faisant que rire ,
 « J'AY PEUR , » AJOUTA-T'IL , « QU'AVEC PEU DE RAISON ,
 » IL NE M'ARRIVE CHOSE PIRE
 » ET QU'IL NE FAILLE ENCOR EN PAYER LA MAISON. »
 135 Cependant il n'estoit rien de plus veritable ;
 De quatorze chevaux à peindre & tres-adroits ,
 On n'en a pû sauver que trois
 De ce desordre épouvantable.
 Demandez maintenant aux critiques malins
 140 S'il ne faut point croire aux devins.
 Moy-mesme ils me mordront peut-estre
 Et me vont accuser de galimatias
 De faire un Devin de mon Maistre ;
 Toujours ne l'offençay-je pas ,
 145 Et mesme estre Devin , me semble ,
 N'est pas un inutile trait
 Pour rendre un Monarque parfait.
 Ouy, Louys en est un ; que tout perfide tremble !
 Peut-estre mesme aussi ce grand et puissant Roy
 150 Devine que qui croit que par là je l'offence
 N'a point au cœur tant d'innocence
 Et ne l'aime pas tant que moy.

Bon Dieu ! que j'ay de peine à fournir mes Nouvelles
 Et que les gens ont tort , qui sçavent les secrets
 155 Des Provinces ou des Ruelles ,
 De ne m'en donner point quelquefois des sujets !
 Pendant que j'en suis là je donne avis au monde
 Que , s'il souhaite que j'abonde
 En entretiens divertissans ,
 160 Il me faut envoyer des memoires plaisans.

LOUIS a donc donné la place
 Du MARQUIS DE FOURILLE à MONSIEUR DE PRADEL
 Ce bon choix de ses gens va le rendre immortel:
 Je gage qu'il l'a fait de la meilleure grace
 165 Que l'on se puisse imaginer,
 Car, dans la terre toute entiere .
 Je croy que jamais Roy n'aima tant à donner
 D'une peu commune manière.

Je vous dis vray, petit Espoux ,
 170 J'ay beau parcourir les Annales,
 Jamais Princes n'ont eu tant de Vertus Royales
 Que celuy qui regne sur nous.
 Pourveu que l'on ait du merite ,
 Il ne faut point estre à la Cour
 175 Pour briguer son prix chaque jour,
 Et l'on l'a tost ou tard, sans qu'on le sollicite.
 Devisé m'en sera tesmoin ,
 Qui , pendant qu'il estoit fort loin ,
 Eut de la Cour certaine lettre
 180 Oû le Roy luy mandoit que , quoy qu'il en fut hors .
 Il s'estoit souvenu de son nom pour le mettre
 ENSRIGNE en ses gardes du Corps.
 Il me sera tesmoin encore avec la France
 Que , lorsque , depuis quelques jours ,
 185 Il en receut la LIEUTENANCE ,
 Il y songeoit bien moins qu'à ses vieilles amours
 Je connois peu , SEIGNEUR , d'ANCIENS CAPITAINES
 A qui , sans y penser, il vienne tant d'emplois ;
 Tous ceux qu'il eut mesme autrefois
 190 Luy venoient ainsi par douzaines.

Quant Devisé fut Lieutenant ,
 Le Roy luy fit donner à BUSCA son ENSEIGNE ;
 Il ne mérite plus , le galant , qu'on le pleigne :
 Il est bien en Cour maintenant.
 195 Il a depuis peu belle femme ,
 Qui l'aime de toute son ame ;
 Il peut pretendre encor à de plus hauts emplois ,
 Oû le sort , que je croy , ne mettra plus d'obstacles .
 Tout cela vaut mieux deux cens fois
 200 Que d'estre encor en fuite & chez les HOLLANDOIS ,
 Quoy que pour leur deffence il y fist des miracles.

J'ay peu de chose à dire d'eux :
 Ils ont pris SAINT PATRICE , une fregate ANGLOISE ,
 Par un exploit celebre & des plus belliqueux
 205 Qu'ait , dit-on , jamais fait la valeur HOLLANDOISE.
 La Ville oû pour la Paix se fera le traité
 N'est point encor déterminée ,
 Et pourtant on la croit certaine cette année.

Je sçay fort peu de chose aussi d'autre côté.
 210 LUBOMIRSKI , jadis rebelle ,
 Est tousjours mort , ou n'est pas mort :
 Le temps nous donnera peut estre de son sort
 Quelque plus certaine nouvelle.
 Peut-estre Dieu , tout à la fois ,
 215 Veut laisser en paix VARSOVIE ;
 Pour le moins est-il vray que le Roy POLONOIS
 A , pour douze ans , fait trêve avec la MOSCOVIE.

721

218. — Du 10. Mars 1667 (ROBINET).

722

La digne Espouse de ce Roy,
 Le dernier mois, fut attaquée
 220 D'un mal dont elle fut à demy suffoquée ;
 C'eust été dommage, ma foy.

Adieu, je vous promets la semaine prochaine
 Quelque chose de plus galant ;
 J'ay pesté, celle-cy, cent fois contre la veine
 225 Et donné mille fois au Diable le Talent.

DE SUBLIGNY.

4 Paris, Chez Pierre Le Momnier, rue des Mathurins, au Feu Divin, 1667. Avec Privilège

(La Muse Dauphine, etc., 1667
 — voy. le n° 209, col. 640 —, pp. 61-72.

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 13. Mars 1667.

Ah ! Princesse, je sens un tel excès de joye
 Qu'il faut que de mon Cœur il passe dans mes yeux ;
 Que, dedans & dehors, j'en sois l'entière Proye,
 Et qu'il aille éclater jusqu'au Séjour des Dieux.

5 Que son Sujet est beau ! je meurs qu'on ne le voye.
 Il ravira la Terre, il charmera les Cieux,
 Il aura les Appas de la Beauté de Troye,
 Ou toute la Valeur du Dieu victorieux.

10 Ne m'entendez-vous pas, ô Princesse divine ?
 Je parle du Héros, ou bien de l'Héroïne
 Que la Nature en vous forme avecque l'Amour.

Laissez-les-en repos achever ce Mystère,
 Sans autre mouvement que le tres-nécessaire,
 Afin qu'on puisse voir leur bel Ouvrage au Jour.

15 Mais après ce Sonnet, MADAME,
 Je vais soudain changer de Game,
 Et promptement gazettizer,

Je veux dire nouvelliser.

Chantons d'abord les EPOUSAILLES

20 Du CAPITAINE de VERSAILLES,
 Et disons que Monsieur BONTEMPS
 A bien sceu se faire un bon temps
 De l'austère & triste CARÈME,
 Qui rend la Trogne sèche & blême
 25 Au peu de Gens qui bonnement
 Le jeûnent ponctuellement. [dre,
 En effet, peut-on mieux l'enten-
 Brillante ALTESSE, que de prendre,
 Comme lui, conjugalement
 30 Un TENDRON & jeune & charmant,
 Presque en la première Semaine
 De la pénible QUARANTAINE ?
 Du Détail, vous n'ignorez rien ;
 Mais, en fidelle Historien,
 35 Je m'en vais, s'il vous plait, le mettre
 Succinctement dans vôtre Lettre,
 Pour en faire part au LECTEUR.

Dimanche dernier, sans erreur,
 BONTEMPS, tres-chéri du MONARQUE,
 40 Ce qui son mérite à tous marque.
 Donna la Main, selon les Loix,
 A MADEMOISELLE du Bois,
 Tout-à-fait digne de son zèle,
 Etant & sage, & jeune, & belle,
 45 Et qui sont trois charmans Attribus,
 Et Fille, pour dire encor plus,
 D'un Sage SUPÔT de FINANCE,
 Qui l'entend mieux qu'Homme de
 [FRANCE.

Cet HYMEN fut accompagné
 50 D'un BANQUET bien assaisonné
 Avecque bonne Mélodie
 Et même la Comédie,
 Et puis, au Reste les CONJOINS
 Donnèrent, je croi, tous leurs soins,
 55 Car ce Reste étoit leur Affaire
 Où nul autre n'avoit que faire.

Mais parlons un peu d'ATTILA,
 Car ce fut cette Pièce-là
 Qui servit à ce grand Régale.
 60 Dans une magnifique Sale
 Où, vrai comme je vous le dy,
 Il faisoit plus clair qu'à Midy.
 Cette dernière des Merveilles
 De l'Aîné des fameux CORNEILLES
 65 Est un POÈME sérieux,
 Où cet Auteur si glorieux,
 Avecque son Stile énergique,

Des plus propres pour le Tragique,
 Nous peint, en peignant ATTILA.
 70 Tout-à-fait bien ce Règne-là,
 Et de telle façon s'explique
 En matière de Politique
 Qu'il semble avoir, en bonne foy,
 Été grand Ministre ou grand Roy.
 75 Tel, enfin, est ce rare Ouvrage,
 Qu'il ne se sent point de son âge
 Et que, d'un Roy des plus mal nais.
 D'un Héros qui saigne du nez,
 Il a fait, malgré les Critiques,
 80 Le plus beau de ses DRAMATIQUES.
 Mais on peut dire aussi cela
 Qu'après luy le même ATTILA
 Est, par le sieur la TORILLIÈRE,
 Représenté d'une manière
 85 Qu'il donne l'Ame à ce Tableau
 Qu'en a fait son parlant Pinceau.
 Toute la COMPAGNIE, au reste,
 Ses beaux Talens y manifeste,
 Et chacun, selon son Employ.
 90 Se montre digne d'être au Roy.
 Bref, les ACTEURS & les ACTRICES
 De plus d'un Sens font les Délices
 Par leurs Attrais & leurs Habits,
 Qui ne sont pas d'un petit prix,
 95 Et mêmes une CONFIDENTE
 N'y parèt pas la moins charmante,
 Et maint (le cas est évident)
 Voudroit en être CONFIDANT.
 Sur cet Avis, qui vaut l'Affiche,
 100 Voyez, demain, si je vous triche,
 Aussi-tôt que vous aurez lû
 De ma LETTRE le Résidu.

Les TARTARES à laide Trogne
 Ont abandonné la POLOGNE.
 105 Dit-on, pour la seconde fois,
 Après leurs merveilleux Explois,
 Et se sont sauvez au plus vite,
 Voyans qu'avec le MOSCOVITE
 Elle avoit conclud son TRAITÉ,
 110 Pour treize ans de TRÈVE arrêté.

Je vien d'apprendre, en bonne
 De leurs Hostilitéz la cause. [Prose.
 Leur KAM, tranchant du GRAND
 [SEIGNEUR,
 Comme Lui se pique d'honneur.
 115 Et, tout ainsi que sa HAUTESSE.

Mademoi-
 selle
 Molière

Son orgueilleuse PETITESSE
 Reproche au SIRE-CAZIMIR,
 Lequel ne peut en paix dormir,
 Qu'il n'a pas envoyé chez Elle,
 120 Par une Ambassade fort belle,
 Lui faire un mot de Compliment
 Dessus son ETABLISSEMENT.
 Sa Plainte est tres-juste, sans doute,
 Et mérite bien qu'on l'écoute.

125 Mais, à propos du GRAND SEIGNEUR,
 [Rad-
 ziewski] Le POLONOIS AMBASSADEUR

S'est tantôt mis en Equipage
 Pour aller lui rendre l'hommage,
 Avec un lesté & nombreux Train,
 130 Car on assure pour certain
 Qu'il sera du moins de mille
 [Hommes,
 Y compris maints francs Gentils-
 hommes.

Ce n'est pas un Train de bibus;
 Mais, pour vous dire encore plus,
 135 Il a mis vingt mille Pistolles
 En plusieurs riches Babiotes,
 Pour régaler les OTOMANS
 Après ses humbles Compliments,
 Car, en un mot, c'est de la sorte
 140 Qu'on peut aborder à la PORTE,
 Où l'on tient pour Homme d'hon-
 neur

Un Ambassadeur grand Donneur.
 Après cela, si sa HAUTESSE
 Pour la POLOGNE n'a tendresse
 145 Et ne lui témoigne amitié,
 Je dis, sans en faire à moitié,
 Que cette Hautesse est plus Turque...
 Ah! par ma foy, la Rime en urque
 M'arrête court à cette fois.
 150 Je voulois dire toutefois
 Plus Turque, sans aucunes bornes,
 Que n'est toute sa Race à Cornes.

LUBOMIRSQUI, sans doute, est mort:
 Je suis éclairci de son Sort.
 155 Le pauvre Homme finit sa vie
 Après cinq jours d'Apoplexie,
 Et lors, comme un saint Pénitent,
 De ses fautes bien repentant,
 Ainsi que Chacun l'est à l'Heure
 160 Qu'il faut que sans ressource il meure
 Et qu'il ne peut plus faire mal, [re

Il fit un Prône fort moral
 A toute sa chère LIGNÉE,
 Devant sa face prosternée,
 165 Dont le but étoit qu'à leur Roy
 Chacun conservât bien sa foy
 Et n'entrât en nule Alliance
 Contre sa suprême Puissance.
 C'étoit sur le tard être Bon;
 170 Mais quoi? si ce fut tout de bon,
 Dieu, par sa Grace, luy pardonne
 Et Place en PARADIS lui donne!

Messieurs les ESTATS GÉNÉRAUX,
 De la HOLLANDE les HÉROS,
 175 Ont, pour raisons de POLITIQUE,
 Fait Réponse au ROY BRITANIQUE
 Qu'ils voudroient bien que le TRAITÉ
 Se fist ailleurs qu'en leur Cité, la Haye
 A sçavoir dessus la FRONTIÈRE,
 180 Laissant, de civile manière,
 A son Choix l'un de ces trois LIEUX Maëstric,
 Que, pour les Esprits curieux, Bois-le-
 J'ay bien voulu coter en marge, Duc
 Et tout du long & tout du large. et Breda

185 On n'a pas encor sceu, dit-on,
 La Réponse du ROY BRETON,
 Mais je sçai qu'il fait, pour la Guerre,
 Des Apprests par Mer & par Terre,
 Et qu'autant en font les ESTATS
 190 Qui non plus ne s'endorment pas.
 Néanmoins, ces Apprests énormes
 Ne sont, je croi, que pour les
 [Formes,
 Et, quoi qu'ils montrent de cour-
 Qu'à la fin ils fileront doux [roux.
 195 Et seront, sur Terre & sur l'Onde,
 Tous les meilleurs Amis du Monde.
 Mais, en parlant de Guerre Ici,
 Je me ressouviens de TRACI,
 Lequel chez la Gent IROQUOISE
 200 Signale la Valeur FRANÇOISE.
 Pendant la plus froide Saison,
 Il en a mis à la raison
 Cinq NATIONS, mais des plus fières,
 Que, traversant Monts & Rivières,
 205 Précipices, Cavernes, Bois,
 Avecque maints braves FRANÇOIS,
 Il a chassé de leurs Repaires,
 Où ces cruels & méchants Héres
 S'étoient toujours crûs jusqu'à lors

210 Comme en d'invincible Forts ,
 Quoi qu'à l'approche de nos Armes ,
 Telles ayent été leurs allarmes
 Que tous laissèrent leurs Forts là
 Et s'enfuirent deçà , delà ,
 215 En quitans même, ainsi, la gloire
 D'avoir contesté la VICTOIRE.
 C'est l'effet du Nom de LOUIS ,
 Plein de Prodiges inouis ,
 Et , si l'on vouloit l'entreprendre ,
 220 On iroit plus loin qu'ALEXANDRE
 Au bruit de ce Nom glorieux
 Et par tout si victorieux.

N'aguère , honorant le mérite
 De quantité de Gens d'élite
 225 Qu'il aime plus que des Trésors ,
 Il en fit , aux GARDES du CORPS ,
 Des Officiers de Conséquence ,
 Et j'ay sceu que la LIEUTENANCE
 En écheut au sieur DEVIZÉ ,
 230 De ce grand SIRE tres-prisé ,
 Et que , le suivant à la trace ,
 De BUSCA , l'Exempt , prit la Place
 Où , depuis peu , sa MAJESTÉ
 L'avoit honnestement posté ,
 235 A sçavoir la Place d'ENSEIGNE.
 Afin que pas un ne se plaigne ,
 Si des autres les Noms j'apprend ,
 Je les coteray dans leur Rang ,
 Par un honeste & beau Chapitre ,
 240 En ma fine première Epître ,
 Car je fais un tres-grand estat
 De Ceux sur qui le POTENTAT
 Répand ses faveurs de la sorte ,
 Puis que c'est une Preuve forte
 245 De leur singulière vertu
 Et de l'honneur qui leur est dû.

Le neuf du Courant, ce Monarque,
 Par une favorable marque ,
 Fit aussi , ce dit-on, l'honneur
 250 Au sieur MARQUIS de CREVE-CŒUR
 De nommer son FILS au BAPTÊME
 Et de lui donner son NOM même ,
 Avec une rare BEAUTÉ ,
 PRINCESSE de sa Qualité ,
 255 D'ARMAGNAC la digne COMTESSE ;
 Dont l'ENFANT eut grande alairesse
 Et fut ravi dans tous ses Sens ,
 Car, ayant déjà quatorze ans ,

Il pouvoit bien être sensible
 260 A ce Bon-heur presque indicible.

Cinq jours avant, sans nule erreur,
 Un ENVOYÉ de l'EMPEREUR
 Eut à SAINT GERMAIN Audiance
 Et fut avec magnificence ,
 265 Après sa Fonction, traité ,
 Par l'ordre de sa MAJESTÉ.
 Pour la Cause de sa Venue ,
 Elle m'est encore inconnue ;
 Aussi-tôt que je la sçauray ,
 270 Autre part je vous la diray.

Au reste , durant ce CARÊME ,
 (Certe avec un plaisir extrême)
 La COUR entend maint beau Sermon
 Du grand ORATEUR MASCARON ,
 275 Lequel s'acquiert beaucoup de gloire
 Dans un si célèbre AUDITOIRE.
 Le CIEL à ses justes souhaits
 Mesure ses pieux Progrès
 Et fasse qu'occupant sa Chaire
 280 En Evangeliste sincère ,
 Il presche si bien cette COUR
 Qu'elle soit toute Sainte un jour.

Enfin , par des Avis fidelles
 Je viens d'apprendre des Nouvelles
 285 De Messieurs les GARDES du CORPS ,
 Et j'en sens de charmans Transports.
 Ces Gardes, sans qu'on se mécompte ,
 Etans huit cent, de royal compte ,
 Et tous de tres-valeureux Gards ,
 290 Sont divisez en quatre Parts ,
 Ou bien en quatre COMPAGNIES ,
 De braves CHEFS toutes munies ,
 Et chacune a plus maintenant
 D'un ENSEIGNE & d'un LIEUTENANT.
 295 Selon qu'on le peut , à costie e ,
 Voir par la Liste toute entière.
 A quoi j'ajoute , en vérité ,
 Que ce sont Gens de Qualité ,
 Sans rien dire de leur mérite ,
 300 Car toute Eloge est trop petite
 Et le CROIS du ROY dit bien plus
 Que tous mes Discours superflus.

Dans la Compagnie de Noailles, pour Enseigne : Brusac.
 Dans la Compagnie de Tréme, pour Lieutenant : Lanson , et pour Enseignes : Saint Germain Beupré et Neuchelle. Dans la Compagnie de Daumont, pour Lieutenants : Devisé et Briseac , et pour Enseignes : la Serre et Busca. Dans la Compagnie de Charôt, pour Lieutenants : la Fille et Chazeron , et pour Enseignes : d'Ambly et Dupas.

Sans donc que plus rien m'en empesche,
 Je m'en vais dater ma Dépêche.
 305 Elle est du douzième de Mars,
 Où les Rais de Phœbus sont un peu plus épars.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A³.
 — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.
 — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LA MUSE DAUPHINE

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

VI. SEMAINE.

Du Jeudy 17. Mars 1667.

A MONSIEUR LE DAUPHIN

Un Gentilhomme de merite,
 Qui Mardy me rendit visite
 A son retour de S. Germain,
 Me dit que LE ROY NOSTRE PERE
 5 Avoit un glorieux dessein.
 Avant que d'entrer en matiere,
 Prenez bien s'il vous plaist, SEIGNEUR, ma cause en main
 En cas qu'un pareil tiltre eut de quoy lui deplaire :
 J'ay pensé qu'une Bru pouvoit parler ainsi,
 10 Sans qu'il luy fut besoin d'excuses,
 Et que je le pouvois aussi,
 Parce qu'il est PERE DES MUSES.

Le Roy donc, mon petit Espoux,
 Qui monte au plus haut point de la Grandeur Humaine,
 15 Veut s'asseoir en son Trosne, un jour de la semaine,
 Pour y rendre Justice à tous.
 Ce sera le MARDY, si j'ay bonne memoire,
 Et ce jour, qui s'en va cinquante deux fois l'An
 Le mettre au-dessus de TRAJAN
 20 Et de son action faire taire la gloire,
 Luy-mesme il respondra les Placets differends,
 Des plus petits comme des Grands.

On ne pouvoit jamais m'apprendre
 Chose qui fut plus selon moy,
 25 Car, à vous dire vray, ce MONSIEUR DE LOUVOY
 Commençoit fort à se méprendre :
 Parce qu'il rapportoit tous les Placets du Roy,
 On ne pouvoit vuider avecque luy d'affaire.
 L'un de ces jours passez encor,
 30 Une mignonne à qui, pour plaire,
 Un meuble avec cent louis d'Or
 Estoit seulement necessaire,
 Dont le Placet disoit à ce grand Potentat
 Que cét or & ce meuble estoient un coup d'Estat
 35 Pour l'empescher de demeurer pucelle ;
 Que trois galans de bonne volonté
 (Ce qui n'estoit escheu de sa vie à la belle)
 Vouloient bien l'espouser sur cét argent compté ;
 Enfin que l'on y prit bien garde :
 40 Que, quand on a passé les quarante neuf ans,
 Pour peu que l'hymen se retarde,
 A cinquante on n'a plus d'enfans ;
 Ce DE LOUVOY, d'ame tres-dure,
 Sans pitié du chatouilleux sort
 45 De cette pauvre creature,
 Qui vouloit en faire un du moins avant sa mort,
 Ne l'expedia point, se courrouça contre elle
 Et, si j'en croy tout le rapport,
 Ils penserent tous deux même prendre querelle,
 50 C'est assez badiné, gardons pour d'autres fois
 Telles aventures jolies.
 Comme les Confesseurs, les Ministres des Roys
 Sont exposez à voir de plaisantes folies.

Pour revenir au ROY, SEIGNEUR,
 55 Monsieur le COMTE DE MODENE
 En a dit quatre vers avec bien du bonheur ;
 Je voudrois en devoir tout autant à ma veine.
 « JE VOY, » dit-il, « PAR LES PORTRAITS DIVERS
 » QUE L'EUROPE FAIT DE SES PRINCES,
 60 » QU'ILS SONT TOUS NEZ POUR LEURS PROVINCES,
 » MAIS QUE TU L'ES POUR L'UNIVERS. »
 Le reste de son Ode aux neuf Sœurs du Parnasse
 A bien d'autres traits que cela,
 Qui tiendroient bien ici leur place ;
 65 Mais, mon beau PRINCE, lisez-la :
 J'ay d'autres choses à vous dire.
 Pour ce coup, il vous doit suffire
 Qu'il ne pouvoit pas dire mieux,
 Et qui voit ce qu'il voit sans doute a de bons yeux.

28 avec.

50 assés.

62 neuvs.—ODE AUX MUSES sur le Portrait du Roy.
 A Paris, Chez Sebastien Mabre-Cramoisy, Imprimeur

de Sa Majesté. M. DC. LXVII. In-4 de 17 pp. et
 1 f. blanc. L'ode, qui se compose de 8 strophes, est
 signée à la fin : LE COMTE DE MODENE. (Biblioth. de
 M. le baron James de Rothschild.)

70 Franchement, cher DAUPHIN , je donne quinze & bisque
 A qui voudra fournir un Roy pareil au mien ,
 Et je les donneray sans risque ,
 Car, si vous parlez du maintien ,
 Du bon air à Cheval & de-la haute mine ,
 75 VILLEROY vous dira que la sienne extermine.
 Tout ADONIS LE FIER qu'il paroisse aujourd'huy,
 Quand l'autre jour, dans l'EXERCICE
 Que LE ROY fit de sa MUISE ,
 Ce grand PRINCE à Cheval se lança pres de luy,
 80 Il fut heureux , sur ma parole,
 De ne plier d'effroy qu'une ou deux fois l'espaule ;
 D'autres , à cet aspect terrible & martial ,
 En seroient tombez de Cheval.

Pour sa conduite sans esgale
 85 Et sa politique Royale ,
 Jugeons en par ses actions.
 On sçait qu'il va faire la guerre ;
 Mais au Diable les Nations ,
 Ou ceux des Princes de la terre
 90 Qui sçavent ses intentions !

On desire la Paix à LONDRE :
 Il la donne , il y sçait respondre
 Pour l'utilité DES ESTATS ,
 Et pourtant , dans les Ports de France ,
 95 Chacun voit qu'il ne laisse pas
 D'armer sa FLOTTE en diligence.
 Cent cinquante Vaisseaux , dans ces Ports differens ,
 Tant en Brulots que Galiottes
 Et bastimens petits ou grands ,
 100 Font deja redouter ce chef d'œuvre des FLOTTES.
 Quatre mille canons & vingt mille soldats ,
 Qui sous le grand BEAUFORT respirent les combats ,
 Sont tout prests d'y payer aussi de leur personne.
 Où l'on voit tant de force en main ,
 105 L'on peut juger du SOUVERAIN
 Et si sa Politique est bonne.

Pour la belle ame & le grand cœur
 Et le discernement tres-juste ,
 Il faut qu'on en cede l'honneur
 110 A cet incomparable Auguste.
 Pour marque qu'il connoist la source des deffaux
 Et qu'il sçait justement faire la difference
 Des vrais crimes d'avec les faux ,
 C'est qu'il est peu de monde en France
 115 Qui , par quelque foible action ,
 Ait attiré sur luy son indignation ,
 Qui n'en ait éprouvé du depuis la Clemence

Et qui même n'ait vû , contre son esperance ,
Succéder la faveur à la punition.

120 Nostre Galant MARQUIS DE VARDES
 Est maintenant en liberté ;
 Dernierement SA MAJESTÉ
 Fit porter un ordre à ses Gardes
De le laisser aller à son Gouvernement.
125 Autrefois , pour tirer un homme si charmant
 D'une incommode Citadelle ,
 Il auroit fallu mille gens
 Et des amis tres-diligens
 Prés d'un Monarque en sentinelle ,
130 Qui sans cesse eussent dit : « VARDES-cy, VARDES-là ;
 « VARDES merite tant , SIRE , qu'on le rappelle ; »
 Mais on n'a rien dit de cela ,
 Qui pour le ROY sans doute eut esté bagatelle ,
 Et cependant , SEIGNEUR , grace au ROY , le voila.

135 Mais changeons de propos , mon ANGE ;
 Detrompez , s'il vous plaist , la PRINCESSE D'HARCOUR ,
 D'un faux bruit qui luy cause une frayeur estrange
 Sur le sujet de son Amour.
 Le PAPE n'a point fait deffense
140 A son cher MARY , comme on dit ,
 De plus coucher en mesme lit
Jusqu'à ce que de ROME il en ait eu dispense ;
Ce sont des envieux qui le faisoient courir.
Cependant admirez quelles Metamorphoses
145 En un moment causent ces choses :
Cette pauvre BRANQUETTE en a pensé mourir.
Pour moy , quand je la vis Dimanche aux PETITS PERES ,
Où je trouvoy ses yeux si battus , quoy que doux ,
 Je jugeay bien que son Espoux
150 Luy causoit ces belles affaires.

 Mais , à propos du PAPE , on m'a dit qu'il est mort ;
En a-t'on à la Cour la Nouvelle certaine ?
 S'il est vray , la Parque a grand tort ;
 Jamais la Thiare Romaine
155 N'avoit orné jusqu'aujourd'huy
De PONTIFES plus grands & plus justes que luy.

 Il nous en a donné la marque
 Du moins qu'on pouvoit desirer ,
En faisant CARDINAL , avant que d'expirer ,
160 Un PRINCE fort aimé de nôtre grand MONARQUE :
 Vous sçavez que je veux parler
 De MONSIEUR LE DUC DE VENDÔME.
S'il fut mort sans cela , personne en ce Royaume
 Ne s'en seroit pû consoler.

165 On vous a dit encor , je pense ,

Que MONSIEUR ROBERTI, NONCE dans cette Cour,
Avoit eu cet honneur aussi le mesme jour;
C'est le moins qu'il pouvoit avoir de recompense.

Si le Pape est mort, comme on dit,
170 Remarquez-vous, SEIGNEUR, qu'à Rome
Beaucoup de choses ont predit
Le dernier jour de ce Saint Homme ?
Sans vouloir rappeler ce que, depuis un an,
Le TONNERRE & le TIBRE ont causé de ravages,
75 Sans rappeler l'effect des grandes eaux sauvages,
Le FEU, ces jours passez, se prit au VATICAN
Et brûla, sans qu'on pût l'esteindre,
Un long & grand appartement,
Qui rendit BEL-VEDER un LAID-VEDER à plaindre
180 Et le defigura très-pitoyablement;
Mille vols fameux se commirent,
Cent meurtres horribles se firent;
Le bon Homme BARCELLINI,
Digne EVESQUE DE CERIATE,
185 Fut tué par la main ingrate
D'un PRESTRE qu'il avoit Chrestienement puny,
Et, depuis quelque temps, en un mot, la Nature
A fait paroistre au Monde un tel dereglement
Que, si le Pape assurément
190 N'estoit point dans la sepulture,
J'en craindrois quelqu'autre revers
Pour la Reyne de l'Univers.

Mais CHER DAUPHIN, par quelle voye
Sçait-on ces tristes nouveautez
195 Que de Rome l'on nous envoie,
Car le jour que, de tous costez,
J'ouis publier ces Nouvelles,
Je n'en receus rien que de belles ?
J'appris que le Duc sans esgal [le duo de Chaumes]
200 Que nous avons pres du S. PERE
Avoit finy son Carnaval
D'une magnifique maniere;
Que, le dernier de ces jours gras,
Il avoit fait sa MASCARADE,
205 Et que c'estoit la FRANCE habillée en PALLAS,
Avec la pique & la salade.
Les SIBILLES, au tour, sur un char des plus beaux,
Luy predisoient en Vers de Langues differentes
Qu'un jour ses Armes conquerantes
210 Abattroient le CROISSANT par des exploits nouveaux
Quatre autres chars encor, qu'entouroit une armée
De fort superbes ESTAFIERS,
Precédez de la RENOMMÉE

Et de PAGES & d'ESCUYERS ,
 Et de TROMPETTES excellentes ,
 Dont l'air estoit plus que charmant
 Accompagnoient fort galamment
 Cette Feste des plus galantes.
 J'appris encor que les ROMAINS
 Crierent en battant des mains ,
 Durant cette Magnificence :
 « VIVE LE ROY , » presque aussi fort
 Que l'on auroit pû faire en FRANCE ;
 Mais ma Lettre , SEIGNEUR , ne parloit point de mort

A Dieu , je mets fin aux Nouvelles ,
 Quoy qu'il m'en reste de fort belles :
 Le renommé LUBOMIRSKI
 Est mort tout à fait ce coup-cy.

DE SUBLIGNY.

A Paris , Chez Pierre Le Monnier , rue des Mathurins , au Feu Divin , 1667. Avec Privilege.

(La Muse Dauphine , etc. , 1667
 — voy. le n° 209 , col. 640 — , pp. 73-84.

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 20. Mars 1667.

Ah ! Princesse , je brûle encore de courroux
 Contre l'Espiègle de Nature ,
 Et , je vous le dis entre-nous ,
 Je ne sçaurois souffrir sa maligne imposture.

5 Quoi ? sur la bonne Foy , j'annonce à l'Univers
 Qu'en vous à merveille elle opère ;
 Il m'en coûte quatorze Vers ,
 Et puis cette Merveille est de l'eau toute claire !

10 Mais , Madame , l'Amour s'en plaint pareillement ,
 Car il avoit fourni d'Etofe
 Pour faire un Chef-d'œuvre charmant ,
 Et ses soins sont perdus par cette Catastrophe.

Grande Altesse , vous même , êtes-vous sans douleur

D'une telle supercherie ?
 15 Non , je lis dans v^ôtre beau Cœur,
 Et vous y murmurez contre sa tromperie.

Essayez toutesfois de la mettre au Devoir ;
 Sur Elle , avec l'Amour , la chose est tres-certaine ,
 Vous avez plein pouvoir ,
 20 Et , pour peu qu'avec eux vous vous donniez de peine ,
 Dans neuf mois il nous feront voir
 Un beau Poupon , en bonne Etreine.

Attendant ce rare BON-HEUR ,
 Qu'avec PHOEBUS j'auray l'honneur
 25 De publier par tout le Monde ,
 De nôtre Veine assez féconde
 Trente-six LETTRES vous aurez ,
 Et , s'il vous plaît , vous les lirez.
 En voici la fine première ,
 30 Qui ne manque pas de matière ,
 Des plus curieuses vraiment ,
 Et voyez si la MUZE ment.

[Sabbathal-
Sebbhi] Le Phanatique de MESSIE ,
 Personnage sans Prophétie ,
 35 Après avoir en bel arroy
 De MAHOM embrassé la Loy ,
 A découvert le Pot aux ROSES
 Et dit au SULTAN bien des Choses.
 Ce furent quatre ou cinq BASSAS
 40 Qui lui firent franchir le Pas ,
 Alors que ce Maître Bellâtre
 De ROY DES JUIFS prit le grand TITRE ,
 Voulans dans leurs GOUVERNEMENS ,
 Par là , causer des Mouvements ,
 45 Lesquels pussent leur être utiles ,
 Mais dont , comme à des Malhabiles ,
 Il leur a , ce dit-on , mal pris ,
 Ayans tous été raccourcis
 De toute leur superbe Teste
 50 Qui désiroit lever la Creste.
 Or , là dessus , le GRAND SEIGNEUR ;
 Pour faire au MESSIAS honneur ,
 Après un Avis de la sorte ,
 Des plus obligeans pour la PORTE ,
 55 Il le fit BABIL-BASSA ,
 Pour , en cette Qualité-là
 Qui pouvoit bien l'enfler de gloire ,
 Se signaler vers la MER NOIRE
 Contre les COSAQUES d'Illec ,
 60 Qui causent aux TURCS maint Echec.

En suite , le SULTAN , plein d'Ire ,
 A tous Messieurs les JUIFS fit dire
 Qu'ils eussent à se turquiser
 Ou , sans marchander , ni biaiser ,
 65 A dénicher de ses DOMAINES ,
 Dessous de rigoureuses peines ;
 Et , n'ayans sceu , par leur argent ,
 Le rendre un peu plus indulgent ,
 On dit que la Race perverse
 70 Passa de la TURQUIE en PERSE ,
 Et que de PERSE le SOPHI ,
 Bien éloigné de dire fi ,
 Comme sa HAUTESSE animée ,
 Les enrôla dans son ARMÉE ,
 75 Avec laquelle , à ce PRINTEMPS ,
 Il devoit aux MAHOMÉTANS
 Tailler comme il faut des Croupières ,
 Pour les chasser de ses Frontières ,
 Sans une TRÈVE de huit ans
 80 D'entre les TURCS & les PERSANS.

Sa HAUTESSE , dans ANDRINOPLE ,
 A reçu de CONSTANTINOPLE
 Un Avis qui le réjouit
 Et son cœur d'aise épanouit ,
 85 Sçavoir que sa grande LIGNÉE
 Se trouvoit crue en cette Année
 De DEUX CENTS & SOIXANTE & DIX ,
 Tant belles FILLES que beaux FILS ,
 Dont quatre , plus beaux qu'AMOUR
 [même ,
 90 Etoient , avec un soin extrême ,
 Elevez en Lieu séparé.
 Ce PRINCE travaille , à mon gré ,
 Au Métier de faire des Hommes
 Mieux qu'aucun du Siècle où nous
 [sommes ;

95 Mais quoi ? ce n'est qu'au GRAND
[SEIGNEUR
Qu'appartient aussi tel Honneur.

[mande,
D'ALEP pour nouveautez l'on
Par une assez ample Légende,
Qu'à Moussol & maints autres Lieux
100 Il s'est fait un BAL curieux,
Où dansoyent cinquante Villages,
Quantité de vers Paysages,
Cinq Citez & quatre grands Monts,
Qui mêmes, faisans divers bonds
105 Hors leur assiète naturelle,
Comme s'ils avoyent eu querelle,
S'entrecoignèrent longuement,
Voire tres-éffroyablement,
Et que du Bal la Catastrophe,
110 Dont eût tremblé tout Philosophe,
Fut que Villages, Monts, Citez,
Par des Pas fort précipitez,
S'évanouirent sous la Terre,
Au bruit de maints coups de
115 Avec les tristes Habitans, [Tonnerre,
Qui décédèrent en sautans.

NINIVE fut de cette Danse
Et se trémoussa d'importance ;
Mais elle demeura sur Pié,
120 Et le SEIGNEUR en eut pitié,
Pour sa Penitence ancienne,
Qui fut si prompte & si chrétienne.
Car c'est cette Ville, Lecteur,
Où ce rare PRÉDICATEUR
125 Qui fut vomé par la BALEINE
Fut prêcher à perte d'haleine,
Et d'un tel air, qu'en bonne foy
Tout en trembla, Peuples & Roy,
Si que chacun (c'est là l'entendre)
130 Se couvrit de Sac & de Cendre.
Dedans nos CARÊMES, hélas !
Où sont de semblables JONAS ?

On ajoute que la CICILE
A balé de ce même Stile.
135 Le CIEL nous garde d'un tel Bal
Et d'un Tremblement si fatal,
Nous punissant de nos Fredaines,
S'il lui plaît, par de moindres peines !

La POLOGNE se void, dit-on,
140 Depuis la mort de son BROUILLON,
Exemte de guerre intestine ;
Mais la FORTUNE, qui s'obstine
A la persécuter toujours,
Ataqua, l'un des derniers jours,
145 Son HÉROÏNE couronnée,
De tant de grands Talens ornée,
Et, par un CATARRE soudain,
A ses jours voulut mettre fin ;
Mais cette admirable MARIE
150 Presqu'aussi-tôt en fut guérie
Et CAZIMIR & tout l'ESTAT,
Lequel en fait un grand état,
Autant qu'ils eurent de tristesse
En ont ressenti d'alaignresse.
155 Mais passons à d'autres Sujets,
Autant agréables que gais.

Des CHAPEAUX ROUGES l'ECONOME
A l'illustre Duc de VANDÔME
A fait justice, cette fois,
160 Au gré du plus digne des ROYS,
Et l'on va traiter d'EMINENCE
Ce PRINCE, à ROME comme en
[FRANCE.

Certes, ce Sort est glorieux,
Mais qui pouvoit mériter mieux,
165 A bien dire le vrai des Choses,
L'ORNEMENT, de couleur de Roses,
Que ce PRINCE, où l'on void unis
Tant de mérites infinis
Et les VERTUS fondamentales
170 Que l'on appelle CARDINALES ?
Car en nul Sujet, aujourd'huy,
On ne void mieux briller qu'en luy
La JUSTICE & la TEMPÉRANCE,
Ni la FORCE, ni la PRUDANCE,
175 Qui seules font les grands HÉROS
Et le Fondement de leur Los.
J'ajoute ainsi, sans flatterie
(Que je hais comme Idolatrie),
Que le ROY n'a pû demander
180 Ni le Saint PONTIFE accorder,
Depuis qu'il a le Privilège
De remplir le SACRÉ COLLÈGE,
Un CHAPEAU lequel fut mieux dû
Et plus dignement soutenu,
185 Quoi qu'à d'autres SUPPOTS d'élite
Et sans doute d'un haut mérite
Il en ait donné, ce dit-on,

Jusqu'à Sept dont voici le Nom :

L'Archevesque de Saltsbourg [Guldobald de Thun], pour l'Empereur; le duc de Montalto, pour l'Espagne; le sieur Delphin, Patriarche d'Aquilée, pour Venise; le sieur Roberti, Nonce en France; le sieur Spinoia, Nonce à Vienne; le sieur Visconti, Nonce à Madrid, et le sieur Caraccioli, Auditeur de la Chambre Apostolique.

C'est de la part du Duc de CHAUNE,
190 Dont souvent je parle en mon Prône,
Qu'au Roy cet Avis est venu,
Qu'il a tout-à-fait bien reçu,
Mais avec un peu moins de joye.
Apprenant, par la même voye,
Suppression d'urine Que le mal de SUPPRESSION,
Qui cause mort & passion,
Avec une Fièvre sévère,
Poussoit presque à bout le SAINT PÈRE.

Qu'il ne suive pas VINCENTO.
200 Ou l'EMINENT MACULANO,
Du PAPE URBAIN HUIT CRÉATURE,
Lequel est dans la Sépulture,
Par un Croc-en Jambes du Temps,
Ayant bien quatre-vingt onze ans.

205 Au reste, ledit Duc de CHAUNE,
Egayant tout le long de l'Aune
Les ROMAINS, dans le CARNEVAL,
Par un Régale Musical
Ou bien par une COMÉDIE
210 A la mode de l'ITALIE,
N'aguère encor, les festoya
Dans le beau PALAIS qu'il a là,
Présens les NEVEUX et les NIÈCES
(Qui pour lui se mettroient en

(pièces)
215 De ce grand PORTE-CLEFS des CIEUX;
Et, comme il entend tout des mieux,
Il fit apporter en bon ordre
A tout le Monde de quoi mordre,
C'est à dire mille douceurs
220 Et, pour boire, autant de Liqueurs,
Dont huit cent Masles & Femelles
Chatouillèrent leurs Gargamelles.

Autre chose il a fait depuis;
Mais, Lecteur, comme je ne puis
225 Ici tout le Chapitre en mettre,
Ce sera pour mon autre LETTRE.

JEUDY, le Roy vinst à PARIS
Et, par des millions de cris,
Ce plus aimable des Monarques
230 Reçoit d'incontestables marques
De l'amour qu'a cette Cité
Pour son auguste MAJESTÉ,
Et que sa joye, à lors profonde,
Seroit la plus grande du Monde
235 De la voir, pour un mois ou deux
Dans le LOUVRE neuf ou le vieux.

Le retour sur nôtre Emisphère
Du Grand ASTRE de la LUMIÈRE
Et celui du plus beau PRINTEMPS
240 Nous rendroient beaucoup moins
[contans
Que le retour de ce cher SIRE,
Que depuis un an on désire,
Certainement, avec des Vœux
Des plus forts et plus amoureux.

245 Il disna dans les TUILLERIES,
Qui ne sont guère encor fleuries,
Au charmant HÔTEL de REGNARD,
Bijou riant & fort mignard,
Le nouveau GRAND PRIEUR de FRANCE,
250 Qui s'entend en belle Dépense,
Ayant fait les Frais du Festin,
D'un très-bel air, il est certain.

En suite ce Roy, plein de gloire,
Fut, je pense, enrichir la FOIRE
255 Par maints de ses PORTRAITS en OR,
Et puis il reprit son essor,
Laissant la Foire toute gaye, [L'AYE.
Vers l'heureux SAINT GERMAIN en

Monsieur
le Bailli
de
Souvray

L'autre jour, parlant de TRACI,
260 J'obmis (ce que j'ajoute Ici)
De vous dire que son ARMÉE
Est une MISSION armée
Où les grands HÉRAUTS de JESUS
Vont comme des ENFANS PERDUS,
265 Tous brûlans des célestes Flâmes,
Pour gagner au bon Dieu des AMES.
Que ces CONQUERANS glorieux
Ont de mérite dans les CIEUX,
Et qu'ils recevront de Louanges
270 De la bouche même des ANGES!
Je voudrois prendre à tasche aussi
De faire leur Eloge ici ;

Mais nôtre fameux SOLITAIRE ,
CARNEAU, me force de me taire ,

375 Et voici , par un beau Dixain,
Comment s'y prend ce CÉLESTIN.

380 Illustre Compagnie , aussi docte que sainte ,
Qui portez du Sauveur & le Nom & l'Amour ,
Votre zèle parêt , sans fard comme sans crainte ,
Jusqu'aux extrémités où naist & meurt le Jour.

385 La Science des Saints est vôtre Souveraine ;
Le Ciel , qui vous benist , fait que vôtre Domaine
Est fameux au Calvaire ainsi qu'au double Mont ,
Et l'envie aux abbois , toute confuse , admire
Qu'en cueillant des Lauriers pour vous orner le Front .
Vous cueillez encor mieux les Palmes du Martyre.

390 Madame , après ces Vers , mes Vermisseaux confus
N'ont plus rien à vous dire ;
Ainsi , belle Héroïne où brille cent Vertus ,
Pour huit jours je cesse d'écrire.

394 J'ai fait cette Missive en bref
Le jour de Monsieur Saint Joseph ,
Que reclament toutes Femelles
Qui craignent de mourir Pucelles.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Bibl. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazrine, 296, A²
— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LA MUSE DAUPHINE

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

VII. SEMAINE.

Du Jedy 24. Mars 1667.

A MONSIEUR LE DAUPHIN

Pardonnez moy, petit Espoux,
 Si je suis toute sérieuse ;
 J'aime mieux sembler ennuyeuse
 Que d'attirer sur moy la haine ou le courroux.
 5 Lors que mes petits jeux se prennent pour offense,
 Helas ! Mon charmant Prince, hélas !
 Honny soit-il qui mal y pense !
 Si le ton s'écrivoit, cela ne seroit pas :
 J'ay tasché par mes Vers jusqu'icy de vous plaire
 10 Et d'en divertir quelquefois,
 Le plus puissant de tous les Rois,
 Avec un enjouement, ce semble, nécessaire ;
 J'ay pour le faire rire apporté tous mes soins,
 Quand j'ay cru pour cela quelqu'Histoire assez bonne ;
 15 Mais, que j'eusse dessein de déplaire à personne,
 C'est à quoy j'ay pensé le moins.

Le Pape est toujours plein de vie :
 L'autre jour, on se trompa fort
 De publier qu'il estoit mort ;
 20 Tant s'en faut qu'il en ait envie,
 Que tous les jours encor, par quelque effort nouveau,
 Qu'en faveur des Chrestiens luy fait faire l'Eglise,
 En dépit des droits du tombeau,
 Ce SAINT PERE s'immortalise.

25 Ses Galeres, depuis un mois,
 Sont en Mer pour la RÉPUBLIQUE,
 Et d'ailleurs, dit on, il s'applique
 A ruiner, s'il peut, celle des GENEVOIS :
 Il veut donner secours aux Armes de SAVOYE.
 30 Vous sçavez, que je croy, SEIGNEUR,
 Qu'au Duc de ce Pais celuy de SAXE envoie
 Quatre mille hommes plein de cœur :

[de Venise]

Ils ont déjà joint son Armée ,
 Qui , plus fiere de ce renfort ,
 35 De GENEVE s'approche fort.
 Dieu veuille , pour la Renommée
 De ce PRINCE jeune & parfait ,
 Et que chérit la Destinée ,
 Que l'entreprise ait son effet
 40 Et qu'il triomphe cette année !

Il ne luy faut pas peu de soins
 S'il pretend y mettre le siege :
 S'il est assez puissant pour luy dresser un piege ,
 A se défendre bien elle ne l'est pas moins.
 45 On dit que , pour munir leur Ville ,
 Déjà les GENEVOIS ont receu des CANTONS
 Soixante gros & grands canons ,
 Et des meilleurs soldats , au nombre de deux mille.
 Ils font sur le LEMAN bastir , de leur costé ,
 50 Des chaloupes en quantité ,
 Qui ne luy rendront point la chose si facile ;
 Mais , pour un Prince comme luy ,
 Qui ne manque point de courage ,
 Plus cette place aura d'appuy ,
 55 Plus à s'en rendre maistre il aura d'avantage.

Ses troupes , m'a-t'on dit , auront pour GENERAL
 Un Capitaine tres-habile ,
 Qui se nomme le MARQUIS VILLE ;
 Cela ne l'aidera point mal.
 60 Il l'a fait revenir depuis peu de CANDIE ,
 Où , si tout , l'an passé , n'a pas bien reussi ,
 Je ne croy pas qu'un jour on die
 Qu'à GENEVE il en soit ainsi.

VENISE perd , en sa retraite ,
 65 Une Couronne de Laurier ,
 Que , cét Esté , ce grand GUERRIER
 Pour elle sans doute auroit faite.
 Resolu de chasser , dit-on , le GRAND VIZIR .
 Ou de perdre en la peine avec gloire la vie ,
 70 Il s'estoit jetté dans CANDIE ,
 Pour la deffendre mieux jusqu'au dernier soupir.
 Sans GENEVE & sa brouillerie ,
 VENISE enfin par lui vaincroit ses ennemis :
 Mais quoy ? le MARQUIS VILLE estoit à sa Patrie
 75 Avant que d'estre à ses amis.

Pour cela je ne veux point dire
 Que VENISE ait dequoy trembler ;
 Le GENERAL DE VERT MULLER ,

Secondant ses guerriers , pour elle peut suffire.
 80 Ce Chef , des plus ingenieux ,
 Deffend CANDIE en telle sorte
 Et par de tels travaux , si grands & si fameux ,
 Qu'il r'abaisse déjà de l'orgueil de la PORTE
 Et que , de son espoir interrompant le cours ,
 85 Il contraint sa fierté de chercher du secours.
 I.e GRAND VIZIR , dit-on , demande à sa HAUTESSE
 Encor vingt mille combatans ,
 Pour luy pouvoir soumettre avec plus de vitesse
 Cette CAPITALE au Printemps ;
 90 Mais , moy , j'ay toujours dans la teste
 Que ce VIZIR qui veut , par gageure de fou ,
 Qu'à faute de la prendre on luy coupe le cou ,
 Sera plutost sans cou qu'au bout de sa conquete.

C'est là sans façon & sans art
 95 Vous debiter une Nouvelle ;
 Mais aussi , complaisance à part ,
 Tout de bon , la trouvez-vous belle ?
 Pour le goust fin & délicat
 De la Cour du Roy nostre PERE ,
 100 Sans le petit sel necessaire
 On ne sçauroit faire un bon plat.
 Malgré mon humeur sombre & noire ,
 Je ne puis m'empescher de vous dire une histoire
 Où regne plus de gayeté.
 105 De ce matin , l'on m'a conté
 Une aventure assez plaisante.
 Une femme de qualité
 Et LYONNOISE , fort charmante ,
 Traittoit depuis deux ans avecque dureté
 110 Un de ceux que l'on peut appeller galans hommes
 (C'est un meurtre au siecle où nous sommes ,
 Et sur tout à Lyon , d'avoir tant de fierté ,
 Et jamais telle tyrannie ,
 Dit-on , n'y demeure impunie).
 115 Le miserable , à tous momens ,
 En estoit prest à rendre l'ame ,
 Quand la trop rigoureuse femme ,
 Qui prit pitié de ses tourmens ,
 Eut enfin la bonté , par de douces paroles ,
 120 D'emprunter de luy cent pistolles.
 D'autres que de bien fins Amans ,
 Peut estre , trouveront cette pitié risible ;
 Cependant , cher DAUPHIN , c'est là , sans complimens ,
 Dire : « MONSIEUR , JE SUIS SENSIBLE , »
 125 Et celles qui , dans nôtre Cour ,
 N'osent dire le gros mot : « J'AIME , »
 Faisant pareil emprunt un jour
 Se feroient entendre de mesme.
 Nôtre Amant , toutefois , en fut un peu surpris ;
 113 tyrannanie.

130 En effet , à LYON aussi bien qu'à PARIS ,
 Tel y peut depenser mille plaintes frivoles
 Et deux ans entiers de soupirs ,
 Qui n'a point comptant cent pistoles
 Pour donner à l'objet de ses tendres desirs.
 135 Comme pourtant l'amour ne manque point d'adresse ,
 L'amant en sceut user dans cette occasion.
 Il avoit , dit l'histoire , une étroite union
 Avec l'Espoux de sa Maistresse :
 Il en emprunta cet argent
 140 Qu'il promit bien-tost de lui rendre.
 Durant plus de huit jours que l'Espoux fut absent ,
 Il en eut de la femme un remerciement tendre ;
 Puis , dès qu'il apperceut ce Mary de retour ,
 Le prevenant en galant homme ,
 145 Il luy dit que , depuis un jour ,
 Il avoit à sa femme enfin rendu la somme.
 Le tour asseurement n'estoit pas mal adroit ,
 Et sur tout le Mary n'eut esté guere en droit
 De pretendre en faire querelle ,
 150 Car , par des moyens inouis ,
 Pour obliger sa femme à n'estre point cruelle .
 Il avoit donné cent Louis .

J'appelle ces tours-là de pures gentillesses ,
 Lors qu'ainsi les maris se laissent affiner ,
 155 Et , pourveu qu'ils n'ayent point affaire à des Diablesses
 Qui les fassent assassiner ,
 Quoy que les femmes puissent faire ,
 Mon PRINCE , vogue la galere !
 On decola dernièrement ,
 160 A ROUEN , MADAME DE L'ISLE ,
 Pour avoir fait tuer le sien cruellement.
 Combien , depuis trois ans , a-t'on dit dans la Ville
 Qu'elle avoit trop d'amis dans tout ce Parlement ,
 Pour avoir la teste tranchée ?
 165 La voila pourtant depeschée ,
 Et son crime a son chastiment.
 Pour garantir cette meurtriere ,
 Il eut fallu que l'INTENDANT ,
 Le juste LA GALISSONNIERE ,
 170 N'eut point esté là resident ;
 Il eut fallu , Mon petit PRINCE ,
 Que , quand le forfait fut commis ,
 Le Parlement n'eut point promis
 D'en faire exemple à la Province.
 175 La Justice chez lui regne severement ,
 Autant qu'en Parlement qui soit dans cet Empire .
 Et , quoy qu'il soit un franc Normand ,
 Il n'estoit point pour s'en dedire .

A propos de dedire , on dit

180

Que, dans LONDRES, on s'est dédit :
N'est-ce point une estrange affaire ?
Je ne sçay, ma foy, plus tout ce qu'ils pensent faire.

185

Vous avez sceu comment & quand
Monsieur le DUC DE BOUQUINQUAN ,
Le MILORD FAIRFAX, son beau Pere ,
Le COMTE DE BRISTOL & deux de leurs amis ,
Tous cinq, dans la TOUR furent mis ?
Parbleu ! voyant tout ce mystere,
La Paix est pour l'ANGLAIS diantrement necessaire ;
Je ne sçay qui le fait suivre d'autres avis.

190

195

On me vient d'apprendre une Histoire
De leur GENTIL-HOMME IRLANDOIS ,
Que j'aurois de la peine à croire ,
Si l'on ne me l'avoit redite mille fois.

200

Il alla de son chef proposer en HOLLANDE
De faire descente en IRLANDE ,
Fit demande d'un homme adroit
Qui pût l'y suivre en diligence ,
Afin d'y prendre intelligence
Avec le factieux qui s'y souleveroit ,
Et mesme proposa de le mener à LONDRE ,
Où d'autres factieux secrets
A se declarer seroient prêts ,
Quand la cloche se voudroit fondre.
L'Homme des ESTATS l'y suivit ,
Descendit en IRLANDE , y vit
Toutes les choses disposées
Comme on les avoit proposées ;
Mais l'IRLANDOIS, dans LONDRE, en avertit le ROY ,
L'instruisit de tout ce Mystere ,
Qu'il avoit entrepris de soy,

205

210

Pour voir ce qu'en tel cas la HOLLANDE eût pû faire .
Et, quand cet Agent mal-heureux
Envahissoit desja dans l'ame
Tout ce qu'il voyoit à ses yeux
Et s'applaudissoit de sa trame ,
Il se vit tout à coup mener je ne sçais où ,
Comme coupable & comme traltre ,
Dont il ne sortira peut-estre
Que pour se voir couper le cou.

215

220

J'aurois autre chose à vous dire ;
Mais, Adieu ; l'ennuy me reprend.
S'il estoit toujours aussi grand ,
Je n'oserois plus jamais rire.

DE SUBLIGNY

A Paris Chez Pierre Le Monnier, rue des Mathurins, au Feu divin. Avec Privilège.

(La Muse Dauphine, etc., 1667

— voy. le n° 209, col. 640 —, pp. 85-95.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 27. Mars 1667.

Belle Déesse aux Ailes d'Or.
Fameuse & légère Courière,
Qui de l'Astre du Jour mesures la Carrière
Par un continuel Essor,
Chère & puissante Renommée,
Qui de mon Héroïne es tellement charmée
Que c'est à la prôner que tu fais plus de bruit,
Parle aussi, tant soit peu, de sa Muse fidelle.
Et fais que l'Univers par ta Voix soit instruit
Qu'elle est assez bien auprès d'Elle.

Ayant dit ces deux ou trois mots,
Lesquels ne te coûteront guères,
Ses Vers pourront courir par les deux Emisphères
Avec le Destin des plus beaux.
Ah ! je voi qu'avec alaigresse
Tu veux bien l'obliger en faveur de l'Altesse
Dont le célèbre Nom fait tout son Ornement.
Va donc viste établir sa Gloire universelle,
Et, dedans cet Espoir si doux & si charmant,
Elle va mettre au Jour sa Missive nouvelle.

LUBOMIRSQUI, ce franc Bourru,
Après sa mort (l'auroit-on crû ?),
Pensoit encor à la POLOGNE
Tailler de nouvelle Besogne,
Ayant, à divers BOUTEFÈUX
Laisse son Esprit factieux,
Par des Ecris & des Mémoires
Contenant ses Intrigues noires,
Afin qu'ils pussent aujourd'huy
Brouiller les Cartes après Lui.
Mais, grace au CIEL, ces Emissaires
Ont en paix laissé les Affaires,
Et les DIÈTES presentement
Se tiennent efficacement,
Si bien que chacun en espère
De l'ESTAT guérison entière.

Chez le VANDALE & chez le GOTH,
On s'est ébaudi comme il faut,
Durant la Saison CARNAVALE,
Et leur REYNE, assez Joviale,
S'en meslant agréablement,
La finit solennellement
Par une rare MASCARADE,
Toute de MASQUES d'un haut Grade,
Et vestus magnifiquement,
Comme aussi des plus galamment.
L'ENCHANTEUR du CHATEAU d'AR-
Bâti, je croi, sans Pyramide, [MIDE,
Etoit le Titre spécieux
De cet Ebat ingénieux,
Où même une fine Harmonie
Délécta grandement l'Ouye,
Et la Collation, le Goût,
Où l'on servit, pour dire tout,

55 Force délicates Pâtures ,
Y compris maintes Confitures.

Chez l'EMPEREUR, à VIENNE, aussi,
Où l'on s'égaye, Dieu merci,
D'une manière si comblette
60 Que sa Cour en est satisfaite,
Dessus la fin de Février,
Ainsi qu'on l'a sceu d'un Courier,
Quatre-vingts, tant Seigneurs que

[Dames,
Tous brillans d'Eclairs & de Flames,
65 Que produisoient les Diamans
Semez dessus leurs Vestemens,
Formèrent une Mascarade,
Laquelle n'avoit rien de fade,
Quoi que le Dessein n'en fût pas
70 De soy-même fort plein d'appas,
Car cette belle Momerie
Désignoit une HÔTELLERIE.

Mais l'EMPEREUR & sa Mortié,
Si digne de son amitié,
75 En étoient les Hôtes illustres,
Et non vraiment de chétifs Rustres;
Et les PRINCIPAUX de leur Cour,
Chacun sous différant Atour,
Étoient les Valets d'importance
80 De ces Hôtes de Conséquence,
Si qu'on pouvoit, je vous promets,
Dire : TELS MAÎTRES, TELS VALETS.

Je concluds donc, sans raillerie,
Que la susdite Hôtellerie
85 Étoit des bonnes d'alentour,
Et des plus fameuses du BOURG,
Qui, sans qu'en suspend je vous
Étoit la Cité de VIENNE; [tienne,
Aussi, le Concours y fut grand
90 Et de Voyageurs du haut Rang.

Or, après une Sarabande
Et quelque Danse à l'Allemande,
Chacun, à l'Allemande aussi,
Y soupa, non cossi cossi,
95 Puis y paya l'Hôte en Gambades,
Jusques à ce que des Aubades
Vinrent avertir, le Matin,
Que la Nuit étoit au Declin.

Le lendemain, la COMÉDIE,
100 Le BALLET & la MÉLODIE
Furent les Divertissemens
De tous ces Hôteliers charmans,

Avec Chère délicieuse
A toute la Bande joyeuse.

105 Mais les Hôtes ont beau traiter,
Et, quoi qu'il en puisse coûter,
Pour le faire ils sont assez riches,
Car, depuis peu, des deux AUTRICHERS,
Ainsi que de maints autres Lieux,
110 Les ESTATS, fort pecunieux,
Les ont, en pur Don, que je pense,
Régalez de belle Finance,
Et la BASSE AUTRICHE, dit-on,
A donné, seule, un Milion.

115 Mais, à propos de Mascarade,
Nous mériterions algarade,
Si nous ne faisons mention,
Dedans nôtre Narration,
De celle que le Duc de CHAUNE
120 A faite où le PAPE a son TRÔNE,
Pour terminer le CARNAVAL
Par un Spectacle sans égal.

C'étoient Mesdames les SYBILES,
Lesquelles, à prédire habiles,
125 Anonçoient, d'un ton menaçant,
Le final Débris du CROISSANT
Et même, apostrophans la FRANCE,
Qui lors avoit la ressemblance
D'une belliqueuse PALLAS,

130 Le promettoient à son seul Bras.
Ces Belles, comme l'HÉROÏNE,

Étoient dessus une Machine
En guise de Char Triomphal,
D'où, faisant un public Régai,

135 En libérales Créatures,
Elles jettoient des Confitures
Et Pois sucrez de toutes parts,
Que recueilloient des Egrillards
Plus volontiers que leurs Oracles,

140 Qui promettoient tant de Miracles.

Quarante puissans Estafiers,
Aussi noirs que des Charbonniers,
Car ils représentoient des Maures,
Avecque maints Pages encores,
145 Que des Ecuyers conduisoient,
Environnoient ou précédoyent
Ladite Machine roulante,
Et fort superbe & fort brillante.

La RENOMMÉE alloit devant,
150 Aussi légère que le Vent,
Pour Estafiers ayant des Basques.
D'autres Chars, pleins de galans

[Masques,

Cortégeoyent agréablement,
Et le Tout marchoit gayement
155 Au charmant Concert des Trom-
[pettes,
Des Hauts-Bois, Fifres & Muzettes;
De quoi tous ravis, les ROMAINS
Battirent mille fois des mains,
Applaudissans au Duc de CHAUNE,
160 Sans lequel, selon qu'on le prône,
En bonne foy, leur Carnaval
Auroit été tout-à-fait mal.

Je clos ce CHAPITRE de ROME
Sans vous rien dire du SAINT HOMME,
165 Car je vous jure, en bonne foy,
Que CLION, ni même le Roy,
N'en a receu nules Nouvelles.
Ainsi, curieuses Cervelles,
Comme je ne puis deviner,
170 Quand vous devriez en rechigner
Et mille fois prendre la Chevre,
Il faut qu'ici je vous en sevre.

On n'entend par tout désormais
Parler que de GUERRE & de PAIX,
175 Et, tant de bond que de volée,
Chacun en dit sa ratelée.
Comme l'habile Homme, le Fat,
Qui dans les MYSTÈRES d'ESTAT
N'eut jamais la moindre lumière,
180 Là dessus se donne Carrière.
Tel, pour n'être sur ce Camus,
Furette tout NOSTRADAMUS,
Et cherche dans ses Centuries,
Touchant cela, des Prophéties;
185 Celui-ci, selon ses souhaits,
Conclud hautement pour la Paix;
Cet autre nul mot ne deserre
Qui n'assure qu'on aura Guerre;
L'un la veut Ici, l'autre là,
190 Et c'est un plaisir que cela.
Pour moy, qui de tout ne me pique
De raisonner en Politique
Et qui ne veux avancer rien
Qu'en pur & simple HISTORIEN,
195 Je dis que, par Mer & par Terre,
Chacun se prépare à la Guerre,
Et que nous voici près du Temps
Qui réveille les Combatans;
Mais enfin que l'HOMME PROPOSE
200 Et DIEU seul, par après, DISPOSE.

De FUENTES le cher MARQUIS,
Et, certe, d'un mérite exquis,
Ayant Ici, la chose est claire,
Bien soutenu son CARACTÈRE
205 Et fort satisfait nôtre COUR,
En a pris Congé, l'autre Jour,
Pour faire Place à SANTILLANE,
De la Nation CASTILLANE,
Autre Marquis de Qualité
210 Et de grande capacité,
Qu'ici nous avons vû n'aguère
Et qui ses Fonctions vient faire.

La COUR, pour se des-ennuyer,
Changeant fort souvent de Quartier,
215 L'a pris quatre jours à VERSAILLES,
Y faisant grand fracas d'Ecailles,
Et puis Elle a repris soudain
La route de son SAINT GERMAIN.

SAMEDY, nôtre auguste REYNE,
220 Aimant SAINT JOSEPH, prit la peine.
Par un tres-louable Souci,
De venir l'honorer Ici,
En un COUVENT de CARMÉLITES
Fécondes en pieux Mérites.
225 Mais, las! tout ainsi qu'un Eclair,
Disparut son Aspect si cher,
Et, dès l'instant, nôtre Alaigresse
Refit place à nôtre Tristesse.

De la rue
du
Bouloy

Ces autres ASTRES de la COUR,
230 Et si dignes de nôtre amour,
PHILIPPES & son HENRIETTE,
Les grands Objets de ma MUZETTE,
Ont, tout de même, Ici paru
Et, dans un clein d'oeil, disparu.
235 O PARIS trop infortunée,
Quelle est ta triste Destinée!

Dans le beau TEMPLE des FEUIL-
[LANS,
Comme des HERMINES, tous blancs,
Le dernier Lundy, fut benie
240 L'ABBESSE de JARSI de BRIE,
Abbesse de bonne Maison
Et qu'on estime avec raison.

Françoise
de Saint
Geais de
Luxignas

L'ABRESSE, aussi, de SAINT ANTOI-
Et sa COADJUTRICE IDOINE, [NE
245 Etant même sa propre Sœur,
L'accompagnoyent là par honneur,
Et l'auguste Ceremonie,
Avec Musique & Symphonie,
Present maintes Gens d'un haut
250 Se fit par ce PRÉLAT si grand, [Rang,
Lequel, pour son merite rare,
[Hardouin
de
Péréfixe]
De PARIS porte la THYARE.

Des FEUILLANS Dom Provincial,
Digne du Bonnet Doctoral,
A la teste de tous les PERES,
Dom
Antoine
de
S. Gabriel
En termes polis & sincères,
Les haranga tres-bravement
Et, certes, delicatement. [CARTE,
La Carte
Genealo-
gique et
Historique
de
nos Roys
depuis
S. Louis.
Mais c'est l'AUTEUR de la GRAND'
Qui, bien plus sçavant que DESCARTE,
Est Philosophe, est Orateur,
Et, qui plus est, fin Traducteur.
Il est à present sur les ŒUVRES,
Qui sont autant de vrais Chefs-
[d'Œuvres,

265 Du Docte PERE SAINT BERNARD,
Duquel il a traduit, à part,
Avec un stile tout de flame,
Pour saintement embraser l'Ame,
Le TRAITÉ de l'AMOUR Divin,

Il se débite chez le sieur Muguet, rue de la Harpe, à
l'Adoration des Trois Roys.

270 Dont brûloit ce vrai SÉRAPHIN.

Ces mêmes Doms, par un beau
Faisans la Feste solennelle [Zeile,
Du Grand JOSEPH, l'Abbé du Pré,
En fit un ELOGE, à mon gré,
275 Comme aussi de tout l'AUDITOIRE,
D'une façon tres-Oratoire,
Avec Esprit & Jugement,
Et, sans doute, solidement.

L'AVIS.

CALISTE, la belle Enlevée,
280 De ses Ravisseurs s'est sauvée
Et dans ces Lieux est de retour,
Toujours des plus dignes d'Amour.
Mais, quel est le Siecle où nous
[sommes ?
On disoit que c'estoyent trois

[Hommes
285 Qui, sous un Atour féminin
L'avoient enlevée, un matin,
Et vous sçauvez, ô bonnes Ames,
Que c'estoyent en effet trois Femmes,
Qui, se disans toutes de Dieu,
290 La menerent en un Saint Lieu,
Où, de rigoureuse maniere,
Elles luy donnèrent la Haire,
Et l'ont fait jûner fort long-Temps,
Vraiment, malgré ses belles Dents ;
295 Au lieu de quoy, la Médisance
N'ayant aucune Conscience,
Disoit que.... vous m'entendez bien.
Je date & je n'en dis plus rien.

300 Le vingt sixième Mars, par froide Destinée,
J'ay griffonné cecy dessous la Cheminée.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc². 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296, A³.
— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.
— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LA MUSE DAUPHINE

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

VIII. SEMAINE.

Du Jeudy 31. Mars 1667.

A MADAME LA MARESCHALLE DUCHESSE DE LA MOTTE

AME grande & Royale , à qui les justes Cieux ,
 Ne pouvant pas donner une Couronne ,
 Que vous méritez bien autant que vos Ayeux ,
 Ont commis l'Auguste personne
 5 D'un DAUPHIN plus beau que l'Amour ,
 Pour apprendre sous Vous à la porter un jour ,
 Ce DAUPHIN voudra bien , je croy , que ma tendresse
 Ne soit point tous les jours toute entiere pour luy ,
 Et que quelquefois je m'adresse
 10 A celle qui fait mon appuy .
 Quoy , MADAME ? J'apprens que , sans vôtre suffrage ,
 J'eusse fait sans ressource un assure naufrage .
 Comme un autre ARION , je voyois mon Destin
 D'une Mer en courroux me faire la conquête ,
 15 Si vous n'eussiez point fait rencontrer un DAUPHIN
 Qui me rendit au port & calma la tempeste .
 O ! Dieu , que je vous doy , pour un si grand bien fait !
 Puissent les fieres Destinées
 Me faire vivre cent Années ,
 20 Pour publier cent Ans que vous me l'avez fait !

Un Astre mal-heureux , sans doute ,
 Regardoit PARIS de travers ,
 Quand mes innocens petits Vers
 Ne prirent point la droite route ,
 25 Car on vit arriver ailleurs
 D'autres effroyables mal-heurs .
 Vous connoissez sans doute un homme
 Que MONSIEUR DE L'ANGLADE on nomme :
 On le connoît , je pense , assez dans vôtre Cour ,
 30 Et tout exprés , dit-on , pour luy faire justice ,
 Ce Proverbe autre fois s'y disoit chaque jour :
 DANS LA PETITE BOËTE EST LA MEILLEURE ÉPICE .
 Dernierement on m'a conté
 Qu'un soir , qu'il passoit dans sa chaise

35

Vis à vis de la CHARITÉ,
Où vingt chaises de front passeroient à leur aise,
Un Cocher, qui sembloit en avoir l'ordre expres,
Avoit poussé sur luy d'une telle furie

40

Et joint sa chaise de si pres,
Qu'il en avoit couru grand danger de sa vie.
Si ce galant homme autrefois
A murmuré contre son Père
De ne l'avoir point fait plus grand de quatre doigts,
Il se gardera bien desormais de le faire.

45

Un pere est bon & sage & sçait ce qu'il nous faut :
Si l'ANGLADE eut esté de quatre doigts plus haut,
Quand sa chaise fut fracassée,
Au lieu qu'il n'est estropié,
A ce qu'on m'a dit, que d'un pié,

50

Il eut eu la jambe cassée.
On devroit reprimer un peu ces cochers-là,
Car, en souffrant leur insolence,
On leur verroit bien-tost rouer comme cela
Les moins rouables gens de France.

55

Un autre malheur arriva,
Presque en mesme temps, à ma veue :
Un grand feu se prit dans ma rue,
Au logis d'un Bourgeois, dont rien ne se sauva.

60

Je ne fus jamais plus surprise
Que lors que j'entendis crier avec effroy :
« AU FEU, VOISINS, AU FEU ! toute la chambre est prise,
» Et c'est chez DIONI, le MENUSIER DU ROY. »

65

A peine fus-je à la fenestre,
Que j'en vis la flamme paroistre :
La fumée alloit en tout lieu,
Aveuglant tout le monde, hors les coupeurs de bourse,
Et tout se croyoit mort & brûlé sans ressource
Dans le quartier de RICHELIEU.

70

O bon Dieu, quel spectacle horrible !
Et, si l'on fait comparaison
D'une Ville embrasée avec cette maison,
Dont l'incendie estoit un objet si terrible,
Que LONDRE aux ANGLOIS malheureux
Estoit un tableau bien affreux !

75

En moins d'une heure ou deux, MADAME,
Tout y fut en proye à la flamme,
Et tel qui se méla d'y porter du secours
Y finit dans le feu cruellement ses jours.

80

Depuis, d'autres malheurs encore
Ont affligé nos habitans ;
Mais le moins supportable est un des plus recens :
Une Princesse qu'on adore
N'a pas plustost senty venir le renouveau,

Que , sans se soucier si , durant son absence ,
 85 PARIS regretteroit sa Cour & sa presence ,
 Elle l'a sans façon quitté pour S. FARGEAU.
 A ce nom , MADAME , on devine
 Que l'auguste DE MONT-PENSIER
 Est cette Princesse Divine :
 90 C'est elle dont je parle & qui partit hier.
 J'ay leu dans un Auteur d'impression nouvelle
 Une comparaison du Soleil avec elle :
 Il n'en disoit point les raisons ;
 Mais pour moy je les sçay, sans m'estre trop peinée :
 95 Cét Astre tous les ans fait ses douze maisons ;
 Elle en change d'autant pour le moins chaque année.

Voila les malheurs differens
 Dont PARIS sent la violence ;
 Mais aussi , pour sa recompense ,
 100 Ses bonheurs ne sont pas moins grands.
 Le LIEUTENANT CIVIL , digne heritier d'un Pere
 Qui , sans cesse intrepide & fidelle à son Roy,
 Dans les temps orageux d'un trouble populaire ,
 Remplit jusqu'à sa mort ce glorieux employ ,
 105 Commença de tenir , la semaine passée ,
 Le sacré Tribunal des Lois ,
 Où , par son Pere , tant de fois
 La Justice fut dispensée.
 Jamais , dans les Receptions
 110 D'aucuns Magistrats de sa sorte ,
 Le CHASTELET ne fit tant d'acclamations
 Et n'avoit temoigné d'allegresse si forte :
 Au seul nom d'OFFEMONT , elle estoit dans les yeux
 Et dans le cœur de tout le monde.
 115 Aussi , MADAME , un Chef si grand , si glorieux ,
 Est pour un corps si vertueux
 Une fortune sans seconde.

On receut , l'autre jour encor ,
 POUR LIEUTENANT DE LA POLICE ,
 120 Un vray pillier de la Justice ,
 Qui vaut , dit-on , son pesant d'or :
 C'est l'Illustre DE LA REYNIE.
 Si pour un employ de ce poids ,
 Il falloit une ame hardie ,
 125 Un ferme soustien de nos Lois ,
 Un jugement profond , une science égale ,
 Un esprit plein d'honneur & fort laborieux ,
 Incomparable MARESCHALLE ,
 On ne pouvoit point choisir mieux.

130 Mais j'apprens bien une autre Histoire ;

Changeons promptement de discours.
 La PESTE est, dit-on, à la FOIRE,
 Et bien du monde y meurt depuis quinze ou vingt jours.
 Pour un soir seulement on compte deux cens Ames
 135 Qui, presqu'en un moment, s'y sentirent fraper
 De ces impitoyables flammes,
 Sans qu'aucune en pût échaper.
 Le pauvre Duc DE ROQUELAURE,
 En quelque lieu qu'il traîne ou qu'il porte ses pas,
 140 Sent luy-mesme ce feu qui si fort le devore
 Qu'on ne sçait s'il n'en mourra pas.
 Je vous vois toute épouventée
 De cette estrange nouveauté :
 Vous serez moins inquietée
 145 Quand vous sçaurez que c'est une jeune Beauté
 Qui, sous un beau nom, de LA MOTHE,
 Qu'elle porte aussi bien que vous,
 Ne voit point de cœurs qu'elle n'oste.
 On dit que ce sont des yeux doux,
 150 Que Monsieur son illustre PERE,
 LIEUTENANT GENERAL DE CAEN,
 Depuis quinze ans en ça, luy fit chez sa Maman,
 Qui luy font faire cette affaire ;
 Mais, ces yeux eussent-ils mille charmes vainqueurs
 155 Pour en empester tout de langueur & de flame,
 Sans vostre nom, je croy, MADAME,
 Qu'ils ne gagneroient point peut-estre tant de cœurs.

Comme la jalousie est une chose étrange !
 Quand ce Tendron parut, on fit tout son pouvoir
 160 A bien dire en raillant que qui se laissoit voir
 N'estoit point tout à fait un Ange ;
 Demandez pourtant, s'il vous plaist,
 Au galand Duc DE ROQUELORE
 Qu'il vous dise ce qu'il en est ;
 165 Il s'en peut souvenir encore.
 Apres avoir causé dans la FOIRE, un moment,
 Avec un Objet si charmant,
 Quand il fut pour voir cette Belle,
 Le lendemain, dans sa maison,
 170 Il trouva, par bonne raison,
 Que rien n'estoit plus Ange qu'elle.

Il est temps de finir par quelques nouveautez
 Qui ne soient point de nos Provinces,
 Et dont les singularitez
 175 Regardent quelques autres Princes.
 On dit que deux puissans BASSAS,
 Qui sont revoltez dans l'ASIE,
 Ont encore un nouveau MESSIE
 Dont ils suivent par tout les pas ;

180 Qu'ils ont en diverses contrées
Tant de troupes confederées
Que , la PORTE s'en allarmant ,
On va rappeler de CANDIE
185 Le GRAND VIZIR asseurement ,
Afin que l'on y remedie.
Les Juifs sont cent fois plus badauts
Que les badauts de PARIS mesme ,
De vouloir croire encor une sottise extrême ,
190 Apres avoir suivy tant de Prophetes faux.
Depuis qu'une imposture noire
Trompe leur esprit ingenu ,
Les grands marauts qu'ils sont , ne devroient-ils pas croire
Que le vray MESSIE est venu ?

LE MARQUIS DE DURAZ , Ambassadeur de GENES ,
195 Se prosterna , dit-on , aux piez du GRAND SEIGNEUR ,
L'une des dernieres semaines ,
Et luy demanda la faveur
De conclure avec luy le dessein du commerce
Dont depuis si long-temps l'esperance le berce ;
200 Mais sa Hautesse , à ce qu'on dit ,
A toute sa belle harangue
Autre chose ne répondit
Que : « VA TE PROMENER , » en sa turquesque langue.
Je plains fort ce pauvre Envoyé :
205 Apres avoir donné tant de Damas de GENES ,
Il me semble fort mal payé
Et mal reconnu de ses peines.

C'est comme en use le SULTAN
Avec les Souverains de la petite estofe ,
210 Qui , ne se doutans point de telle catastrophe ,
Pensent de leur Satin éblouir le DIVAN.
Mais passons à d'autres affaires :
Les Turcs , sur terre & sur les Eaux ,
Font tous les jours encor des Armemens nouveaux ;
215 RACH-BEY , l'un des fameux CORSAIRES ,
Est dans le NÈGREPONT avec tous ses Vaisseaux
Et plus de soixante Galeres ;
Un corps de dix mille Soldats
L'y suit encor pas à pas ;
220 Un autre corps de six mille Hommes
Est dans la ROMANIE au pres de NAPOLY ;
Un autre de dix mille , avec de grandes sommes ,
Tient un autre Païs remply ,
Et cette force est destinée
225 Pour se rendre dans la Canée.

Adieu , MADAME ; permettez

Que , pour lever un facheux doute
 Que d'AIMAN , LE BANQUIER , eût fait la banqueroute ,
 Que chacun publioit de luy de tous côtez ,
 230 Je dise que j'ay connoissance
 Que rien n'est plus faux aujourd'huy,
 Et que , malgré la médisance ,
 Je voudrois avoir mis cent mille francs chez luy.

DE SUBLIGNY.

A Paris , Chez Pierre Le Monnier , rue des Mathurins , au Feu Divin , 1667. Avec Privilège.(La Muse Dauphine , etc. , 1667
 — voy. le n° 209 , col. 640 — , pp. 97-108.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 3. Avril 1667.

Princesse , qui pourriez charmer tout l'Univers ,
 Si de tout l'Univers vous pouviez être vue ,
 Tant les Dieux a l'envi d'Appas vous ont pourvue ,
 Vous plaît-il d'écouter mes Historiques Vers ?

5 Ils vous en vont conter sur cent sujets divers ,
 Mais avecque sagesse & sans nule bévue ,
 Car je les fai , ma foy, tous passer en Revue
 Et les sçai redresser lors qu'ils vont de travers.

10 Je sçai qu'on est lorgné d'Epilogueurs sévères ,
 Qui , tres-souvent , de rien font d'importans Mystères ,
 Ou bien comme Ignorans , ou bien comme Envieux.

En l'un & l'autre sens , ce sont de ces Lunettes
 Qui d'une Puce font un Corps prodigieux ,
 Et je crains comme Feu ces mauvais Interprètes.

15 Mais pourquoi di-je tout ceci ?
 En deux ou trois mots le voici :
 Sur la fin de l'autre Semaine ,
 Par Couriers , à perte d'haleine ,
 Et même au nom de GENS D'ESTAT ,
 20 Dont je fais un tres-grand estat ,

On m'envoya faire Demande
 De ma Penultième Legende
 Et de la Précédente aussi ,
 Ce qui me tinst fort en souci ,
 25 Et me mit la Puce à l'Oreille ,
 Craignant , ALTESSE nompareille ,

Que ce ne fût sur les Rapports
De ces Esprits malins & torts.
Je leus & releus ces Epîtres,
30 J'en critiquay tous les Chapitres,
J'en examinay chaque Vers,
Et, belle ALTESSE, que je sers,
Jusqu'au Point, jusqu'à la Virgule,
Tout passa dessous ma Ferule;
-35 Mais, dans cet Examen pressant,
Tout me parut fort innocent.
Aussi, dessus ce Point, MADAME,
Dont j'ay bien de la joye en l'Ame,
Je n'ay rien appris du depuis
40 Et, de la sorte, je poursuis
Gayement ma petite Tasche,
Où de vous divertir je tasche,
Et, je le dis sans vanité,
Avecque toute honnesteté.

45 La MUZE, ayant par tout Com-
[merce,

A sceu qu'au beau SOPHI de PERSE
Un ENVOYÉ du GRAND MOGOR,
Qui possède maints Lingots d'Or,
Estoit venu faire, en sa Langue,
50 La souscrite bourrue Harangue :
« SOPHI, je suis venu vers Toy,
» De par le GRAND MOGOR, mon Roy,
» Arbitre de la Terre & l'Onde,
» Et le Seigneur de tout le Monde,
55 » Te demander brièvement
» Que tu lui rendes promptement,
» Sans Car, ni Si, bref, sans Remise,
» Ces grandes Villes sur lui prises,
» Sçavoir celle de CANDAHAR
60 » Et celle de CALBEZAAR,
» Ou qu'autrement dessus ta Terre
» Il vient fondre comme un Ton-
» Et que tes Sujets, à ton nez, [nerre,
» En payeront les Pots cassez : »

65 La Harangue est assez jolie
Et mérite bien qu'on en rie ;
Aussi, dit-on que le SOPHI,
Sans émotion, en a ri
Et que telle fut sa Réponse

70 A l'Envoyé, sur sa Semonce :
« Noble Envoyé, venu vers moy
» De par le Grand Mogor, ton Roy,
» Arbitre de la Terre & l'Onde,
» Et le Seigneur de tout le Monde,
75 » Sans doute, imaginaiement,
» C'est à dire plus clairement,

» Le Seigneur des Espaces vuides,
» Propres pour ses Désirs avides,
» Va lui reporter, de ma part,
80 » Que je lui proteste, sans fard,
» Que je sçai bien comme il faut
[prendre,
» Mais nulement comme il faut
[rendre,

» Et que je vais, dès aujourd'huy,
» En Personne, au devant de Lui. »
85 L'Envoyé, les mains dans ses
[Poches,
Plus penaut qu'un Fondeur de Clo-
[ches

De ce brusque & piquant Repart,
Laissa là le SOPHI gaillard
Et tira viste ses Naquettes,
90 Etant régalé de Moquettes
Et de Quolibets peu plaisans,
Par grands & petits Courtisans.

Le PREMIER VISIR, en CANDIE,
A du chagrin, quoi qu'il en die,
95 De ne pouvoir rien avancer,
Et, si c'étoit à commencer,
Il lairroit, la chose est certaine,
En paix la MÉTROPOLITAINE.
En ayant lorgné les DEHORS,
100 Il les a reconnus si forts, [faire
Qu'il craint, comme on dit, de n'y
Sinon que de l'eau toute claire.
Car, quoi qu'il ait conduite & cœur
Et qu'il agisse avec vigueur,
105 Il n'a pas la force bastante
Pour cette Entreprise importante,
Et le peu d'Hommes qu'il a là
(C'est pour enrager que cela),
La male PESTE & la FAMINE
110 Les étouffe & les extermine.

Derechef, le PEUPLE, à MOSCOU,
S'échigne & joue à casse cou.
Touchant les Points de la CRÉANCE,
Chacun voulant que ce qu'il pense
115 Sur ce sujet, ou juste ou non,
Par les autres soit trouvé bon
Et que, suivant son beau Tariffe,
Tout le reste soit apocrife : [Lieu,
Et c'est comme, en maint & maint
120 On se mange, au nom du bon DIEU.

La Joye aujourd'huy se dilate
 le Polonois Par tout , au PAYS du SARMATHE ,
 Non pas sans beaucoup de raison ,
 Depuis l'entière Guérison
 125 De son aimable SOUVERAINE ,
 Dont le Mal le mit fort en peine ;
 Tellement qu'aux derniers jours Gras
 On en redoubla les Repas
 Et l'on fit plusieurs MASCARADES ,
 130 Avec quantité de Gambades ,
 Où même on apprend que le ROY ,
 Tout transporté, prit tant sur soy ,
 la Saignée Qu'il fallut que PHLÉBOTOMIE ,
 Qui n'est pas trop ma bonne Amie ,
 135 Le secourût , le lendemain ,
 Pour le rendre gaillard & sain.

Qui plus est , toutes les DIÉTÉS
 Ont été tout à fait quiètes ,
 Car MESSIEURS les LUBOMIRSKINS ,
 140 Saignans du nez & tous chagrins ,
 Ont de leur CHEF de CONFRAIRIE
 Quité l'Esprit de brouillerie.
 La Beste morte , c'est ainsi
 Que le Venin est mort aussi.

145 Du PORTUGAL & de l'ESPAGNE ,
 Divers Bruits batent la Campagne :
 Les uns sont qu'enfin leur TRAITÉ
 Est absolument avorté ,
 Malgré toute Angloise Entremise ,
 150 Sans aucun espoir de reprise ,
 D'autant que ledit Portugal
 Veut traiter avec un Egal ;
 Les autres sont que , d'assurance ,
 On a renoué CONFÉRENCE ,
 155 Mais , pour tout dire ric à ric ,
 Sans que le COMTE de SANDVIC ,
 Ambassadeur d'Angleterre à Madrid
 Négociateur de l'Affaire ,
 Plus qu'auparavant en espère.

En effet , pendant tous ses soins ,
 160 Leurs Apprêts sont de bons Témoins
 Qu'ils pensent à quelqu'autre chose
 Qu'à cette PAIX qu'on leur propose.

A propos d'ESPAGNE , on écrit ,
 De la grand' Cité de MADRIT ,
 165 Que l'illustre DOM JEAN d'AUSTRICHE ,
 N'étant plus un Seigneur en friche ,
 Y parèt comme en son vrai Jour ,
 Et reçoit de toute la COUR
 Et les Respects & les Visites

170 Qu'on peut devoir à ses Mérites ;
 D'où l'on augure asseurement
 Qu'il aura le COMMANDEMENT
 En cette CAMPAGNE prochaine.
 Mais quoi ? qu'en dira CARACÈNE ?

175 La BRITANIQUE MAJESTÉ
 Ne veut point , dit-on , de TRAITÉ
 En nul autre Lieu qu'à la HAYE ,
 Si bien que , si la chose est vraie ,
 C'est de la PAIX désormais fait ;
 180 La voila , sans doute , au Filet ,
 Et , sur la vaste Onde salée ,
 On va voir la GUERRE étalée ,
 Avec un superbe Appareil ,
 Lequel jamais n'eut de pareil.

185 Nôtre FLOTE , bien assortie ,
 Y tiendra des mieux sa Partie ,
 Avec plus de soixante NEFS ,
 Dessous le plus hardi des CHEFS ,
 Le grand Duc à Perruque blonde , [Le duc de Beaufort]

190 Et grand COUSIN du DIEU de l'ONDE.
 Mais , las ! ô trop fiers ENNEMIS ,
 S'il se peut , devenez Amis
 Et pensez , bref , que la VICTOIRE
 Ne vous sçaurait couvrir de gloire
 195 Que parmi les Meurtres épais
 D'un Tas affreux de Vos SUJETS !

Mais , après avoir fait la Ronde
 Par ces divers Climats du Monde ,
 Le LEVANT , le MIDY , le NORD ,
 200 Ramenons chez nous nôtre Essor :
 Nous y trouverons des Nouvelles
 Qui ne seront pas les moins belles ,
 Afin de donner , de tout Point ,
 A nôtre Ecrit son Embonpoint.

205 Deux tres-excellens PERSONNAGES ,
 Qui sont zélez , éclairez , sages
 Et d'une haute Probité ,
 Graces à nôtre MAJESTÉ [d'Elle
 (Dont tous les Choix sont dignes
 210 Et rendent sa gloire immortelle) ,
 Cette Semaine , ont été mis
 En deux beaux POSTES de THÉMIS :
 L'un pour y rendre la JUSTICE ,
 L'autre pour faire la POLICE.
 215 Ces deux illustres MAGISTRATS ,
 De qui l'on fait beaucoup de cas ,

Sont d'OFFEMONT & la RÉYNIÉ ,
 Chacun pourvû d'un beau Génie ,
 Et , le premier, tres-digne Fils
 220 De ce bon SERVITEUR des LYS ,
 Du grand d'AUBRAY, duquel , sans
 [doute ,
 Suivant louablement la Route ,
 Il va remplir, dans son Employ ,
 Les Vœux & du PEUPLE & du ROY.

225 Je ne sçai ce que l'on me conte
 De Gens d'une CHAMBRE de COMPTE
 Qui , pour la Séance ou le Pas ,
 Sont devenus Gens à Combas ,
 Non pas à Combas de l'Epée ,
 230 Qui chez eux n'est guère occupée ,
 Mais d'Armes qui ne percent point.
 Quoi donc , seroit-ce à coups de
 [Poing ?
 Seroient-ils Héros de la sorte ?
 A qui le sçait je m'en rapporte
 235 Et , sans m'éclaircir sur cela ,

Je veux laisser ces Messieurs là.

Les GARDES , tant FRANÇOIS que
 Fort braves & lestes Milices, [SUISSÉS,
 Les GARDES du CORPS , tous Gens
 [preux
 240 Et des beaux Explois amoureux ,
 Les Grands & Petits MOUSQUETAIRES,
 De MARS aussi dignes Confrères ,
 GENS-D'ARMES & CHEVAUX-LEGERS ,
 Plus friands des nobles Dangers
 245 Que Chats de Fromage & d'An-
 [douille ,
 N'aguère , dans la PLAINE d'OUILLE ,
 Furent , de peur de l'oublier ,
 Recorder encor leur Métier ,
 Ayans , pour leurs Témoins fidelles,
 250 Je ne sçai combien de nos BELLES ,
 Avecque les deux MAJESTÉZ
 Et mèmement , à leurs costez ,
 Ce COUPLE d'ALTESSES ROYALES
 Qui nule part n'ont leurs égales.

255

Madame , je parle de Vous
 Et de vôte charmant Epous ,
 Et , comme par vous-même , ô brillante Héroïne ,
 Je commence mers Vers , par vous je les termine.

260

La Veille du Jour des Rameaux ,
 Je tiray de mon Chef ces petits Vermisseaux.

APOSTILLE.

Ayant , en la Sainte Semaine ,
 Couûtume de barrer ma Veine ,
 J'en donne avis à tous Lecteurs ,
 Qui de nos Vers sont Amateurs ,
 265 Afin qu'ils n'attendent rien d'Elle.

Aussi faut-il que tout Fidelle
 Change de Game & de Discours ,
 Le reste de ces derniers jours ,
 Et qu'il pense à sa Conscience.
 270 C'est une Affaire d'importance
 Et qu'on doit , par de justes soins ,
 Vuider une fois l'An , du moins.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat. Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A³.)

— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.

— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LA MUSE DAUPHINE

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

IX. SEMAINE.

Du Jeudy 7. Avril 1667.

A MONSIEUR LE DAUPHIN

J'ay haste & vay viste vous dire
 Tout ce que je sçay de nouveau ,
 Car, charmant PRINCE , je desire
 D'adorer, ces jours-cy , mon DIEU dans le Tombeau :
 5 Dans le juste dessein de donner quelque chose
 A ce DIEU qui me donne en Vous
 Un aimable & Royal Esrous ,
 Sur qui mon espoir se repose ,
 A ce Redempteur des Mortels ,
 10 De qui l'amour pour tous les hommes
 Semble exiger qu'au moins dans le temps où nous sommes
 On n'ait point d'autres soins que ceux de ses Autels ,
 J'avois resolu que ma veine
 N'interromproit point l'Univers
 15 Durant cette Sainte Semaine ;
 Mais j'ay trop de quoy, dans mes Vers ,
 Publier son Nom & sa gloire ,
 Pour pouvoir differer à vous dire une histoire ,
 Qui peut aujourd'huy mesme illustrer la Victoire
 20 Qu'il remporte sur les Enfers.

Je ne sçay pas , SEIGNEUR , si , parmi les Nouvelles
 Qu'on debite à vos Courtisans ,
 Ce qu'on dit de la mort du SOPHI DES PERSANS
 Se compte entre les plus fidelles ;
 25 Mais , qu'on doute ou non de son sort ,
 Il est assuré qu'il est mort ,
 Dans un temps qu'avec une Armée
 De deux cens mille combatans
 Il devoit attaquer l'Empire des SULTANS ,
 30 Et que déjà LA PORTE en estoit allarmée.
 Il a laissé pour Successeur
 Un Fils qui touche à peine à sa douzième année ,
 Et ce Fils est Chrestien , SEIGNEUR :

C'est l'aventure fortunée ,
 C'est le Triomphe singulier
 35 Que je ne pouvois point remettre à publier.
 Long-temps avant la Mort du Grand SOPHI , son Pere ,
 Ce Prince avoit esté nourry pour JESUS-CHRIST
 Et maintenu dans cet Esprit
 40 Par les soins secrets de sa MERE.
 Cette sainte PRINCESSE , alors ,
 Par un trait de sa Politique ,
 Luy faisoit à l'erreur donner tous les dehors ,
 Jusques à ce qu'un jour , le pouvoir Monarchique
 45 Estans remis entre ses mains ,
 Il pust avec plus d'efficace
 Et de beaucoup meilleure grace
 Faire embrasser aux siens le SAUVVEUR des Humains ;
 Mais , depuis qu'il s'est veu Monarque ,
 50 Il s'est hautement déclaré
 Et , devant tout le monde , il a porté la marque
 De ce Dieu qu'en secret il avoit adoré.
 Il a pris pour GARDE affidée
 Douze mille soldats Chrestiens ,
 55 Qu'il comble tous les jours de biens
 Et qui tous sur l'épaule ont une Croix brodée.
 Il est vray que l'Estat s'en trouve desuny
 Et qu'un nombre presque infiny
 De ceux dont le bonheur est dans les brouilleries ,
 60 Donnant à la revolte en cette occasion
 Un masque de Religion ,
 Excite des mutineries ;
 Les SATRAPES seditieux ,
 Sur ce pretexte specieux ,
 65 Ont déjà mis son ONCLE au Trône de son Père ;
 Mais , outre qu'à mon sens ce n'est pas peu d'affaire
 De dépouiller un Roy qui voit dans ses Estats
 Presqu'autant de Chrestiens fidelles
 Que de sujets faux & Rebelles ,
 70 Quand on a Dieu pour soy . SEIGNEUR , on ne craint pas

Devois-je , à vôtre avis , differer cette histoire ,
 Qui fait voir que ce Dieu de gloire ,
 Qu'aucuns n'estimoient pas le Redempteur de tous ,
 Est mort pour les PERSANS aussi bien que pour nous ?
 75 Ce sont les Doctes JÉSUITES ,
 Ces Propagateurs de la Foy ,
 Qui , par leurs ardantes poursuites ,
 Ont mis ce PRINCE sous sa Loy.
 Ah ! s'il plaist à la Destinée ,
 80 Ou plustost au Dieu qui la fait ,
 La Terre la plus éloignée
 Deviendra , par leurs soins , Chrestienne tout à fait.

Je conseille aux ESTATS des Provinces Unies
 De tenir fort secrets ces Païs , grands & beaux ,
 85 Qu'ont découverts leurs Compagnies ,
 En voguant l'an passé sous des Astres nouveaux .
 Car, s'ils estoient connus de ces zelez APOSTRERS ,
 Ce seroient dans un an des Païs tout Romains
 Et Chrestiens sans erreur, ainsi que beaucoup d'autres ,
 90 Ce qui ne seroit point conforme à leurs desseins .

Sçavez-vous ce qu'on dit de ces terres nouvelles ?
 Trois ans se sont passez depuis qu'un grand Vaisseau ,
 Errant à la mercy des Ondes infidelles ,
 Apperceut vers le Nort un large courant d'Eau ,
 95 Qui , se perdant enfin de vue ,
 Toujours entre de grands Rochers ,
 Fit naistre l'envie aux Nochers
 De voir où se rendoit cette route inconnue .
 On entra bien avant dans cet affreux Canal ,
 100 Et tant qu'après six jours le Nocher, sans courage
 De se voir équipé trop mal
 Pour tenter un plus long voyage ,
 Se contenta pour cette fois
 D'en marquer seulement l'endroit & les Estoilles ,
 105 Et s'en revint , à toutes voilles ,
 En avertir les HOLLANDOIS .
 On en fit un secret jusques à l'autre année ,
 Qu'enfin quelques Marchands , un peu mieux équipez ,
 S'abandonnant en Mer à toute Destinée ,
 110 Les Rochers furent rattrapez .
 Le COURANT se passa ; l'on prit à sa sortie
 Une Mer jusqu'alors inconnue aux Vaisseaux ,
 Où la Flote , six mois apres estre partie ,
 Vit à la fin la terre & des Peuples Nouveaux .
 115 On dit que ce sont des contrées
 Qui , pour estre du Nort , sont assez tempérées .
 Les Peuples en sont doux , propres & bienfaisans :
 Ils firent aux Marchands aussi-tost des presens ;
 Mais ils furent surpris, dit-on, de voir sur l'onde
 120 Voguer des bastimens flottans ,
 D'où l'on jugea que , de tout temps ,
 Ils s'étoient crû tout seuls au monde .
 Ces Marchands en sont de retour ,
 Afin de preparer une Flotte plus grande ,
 125 Qui puisse établir là les Etats de Hollande
 Et leur Commerce , quelque jour .
 Ils n'osent , dit-on , mesme en parler à personne ,
 De peur qu'un Envieux ne leur oste ce bien :
 Mais que la peur les abandonne :
 130 Qui que ce soit n'en sçaura rien ,
 Que lors que vos Vertus extrêmes ,
 Allant chez les plus inconnus ,
 Ces gens-là , pour vous voir , nous viendront dire eux-mesmes

Les lieux dont ils seront venus.

135

Auparavant cette Nouvelle,
 SEIGNEUR, j'ay deu vous avoir dit
 Que nostre Langue en PERSK est dans un tel credit
 Qu'on l'y parle quasi comme la Naturelle.
 Voila de quoy nous sert d'avoir de beaux esprits
 140 Dans une ACADEMIE Illustre :
 Ils l'ont si bien mise en son lustre,
 Qu'ils l'ont enfin rendue dans une langue sans prix.

145

150

155

Les Muses, en Ceremonie,
 Comme vous sçavez, ont offert
 Une place à MONSIEUR COLBERT,
 Dans cette illustre Compagnie,
 Et l'on passe en cela, SEIGNEUR,
 Par dessus la Regle prescrite,
 Qui veut, au lieu qu'on l'offre à son rare merite,
 Qu'on s'empresse long-temps pour avoir cét honneur
 Si nostre langue a fait merveilles
 Jusques à cette heure sans luy,
 Que sera-ce donc aujourd'huy
 Qu'il s'en va luy donner quelqu'une de ses veilles ?
 On suit fort en ce choix mes inclinations :
 Je ne connois personne en France
 Qui puisse avecque suffisance
 Estendre le FRANÇOIS en plus de Nations.

160

165

Que dit-on chez vous de la guerre ?
 On dit icy que chacun pense à soy
 Et qu'en l'incertitude où fendra le Tonnerre,
 Tout le monde tremble d'effroy.
 Pour la Paix d'ANGLETERRE, on veut qu'elle soit faite
 Et que l'on soit d'accord des poincts les plus fâcheux ;
 Mais, quand ce don de Dieu rendra l'ANGLOIS heureux,
 Ce ne sera jamais si-tôt qu'on le souhaite.

170

175

Dites à MONSIEUR DE GRAMMONT
 Que quelque Adroit a sceu luy faire,
 Dans PARIS, une étrange affaire :
 Tous les jours cent Contes s'y font,
 Tres-fâcheux pour sa renommée,
 De ce qu'au milieu de l'Estat
 Il a bien eu l'audace, en teste d'une Armée,
 De livrer à son Roy hautement le Combat.
 Encor ce matin, une BELLE
 Disoit : « à qui se fira-t'on,
 » Si ce MARESCHAL DE GRAMMON,
 » Que LE ROY croyoit si fidelle,

» Est coupable vers luy de cette trahison ? »
 180 , J'eus pitié de luy comme d'elle ;
 Pour la détromper, je luy dis
 Le Combat qui se fit, la semaine dernière,
 Où le Roy, Chef d'un des Partis,
 Et ce MARESCHAL, du Contraire,
 185 Avoient, en exerçant l'adresse des Soldas,
 Fait paroistre, dans une Plaine,
 L'ordre & les horreurs des Combas
 Que conduit un grand Capitaine,
 Hormis la Mort, qui n'en fut pas ;
 190 Je luy fis un portrait de l'épaisse fumée
 Que sans cesse y rendoit la bouche des Canons,
 Des Pistolets, des Mousquetons,
 Où ce Prince accoustume, en jouant, son Armée ;
 Et je luy parlay mesme encor
 195 De ce Mousquet crevé qui, faisant quelque playe,
 Fut cause qu'un soldat eut du Roy, pour sa paye,
 Sur le champ trente Louis d'Or.
 O Dieu, qu'elle en fut estonnée !
 Elle crut que du MARESCHAL
 200 Elle seroit assassinée,
 S'il venoit à sçavoir qu'elle eut parlé si mal ;
 Mais moy, qui le croy mieux connoître,
 Je luy dis que, bien loin d'en avoir du dépit,
 Il la remerciroit de l'avoir bien maudit,
 205 S'il sçavoit qu'elle l'eut soupçonné d'être traître.

De Vendredy, PRINCE charmant,
 Monsieur l'ABBÉ COLBERT SAINT POUANGE
 Est Conseiller au Parlement :
 210 Il a la probité, le cœur, l'esprit d'un Ange,
 Et n'y servira point d'un petit ornement.

On receut, la meme journée,
 En cette même dignité,
 Le jeune TARTERON, dont la capacité,
 La qualité, l'honneur, le sens, l'ame bien née,
 215 Sont connus de tous, Dieu mercy ;
 Il s'y fit admirer aussi ;
 Mais de qui tiendrait-il s'il eut fait le contraire ?
 Son Pere est un homme sans prix,
 Et sa spirituelle & vertueuse Mere
 220 N'a point sa pareille à Paris.

A Dieu, je finis cette lettre,
 Quoy qu'il me reste des sujets,
 Les plus galans du monde, à mettre ;
 Mais un temps si pieux cherche d'autres objets.
 225 Allez, suivez, SEIGNEUR, cette admirable REINE,
 Dont je voy les transports saints, amoureux & doux
 Ravir le Ciel aux yeux de tous ;

230 Suivez un grand Roy, qui vous meine,
 Au sepulchre d'un Dieu mourant ;
 De ma part, en ces lieux je vais en faire autant,
 Et nous serons galans la prochaine semaine.

DE SUBLIGNY.

A Paris, Chez Pierre Le Monnier, rue des Mathurins, au Feu Divin. 1667. Avec Privilège.

(La Muse Dauphine, etc., 1667
 — voy. le n^o 209, col. 640 —, pp. 109-120.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 18. Avril 1667.

Pour vos Œufs de Pasque, Madame,
 J'ay dessein de changer de Game
 Et de varier mes Concerts.
 5 Sçavez-vous bien comment, ô charmante Princesse ?
 C'est qu'en ma Lettre à votre Altesse
 Je désire mesler la Prose avec les Vers.

Si ce Plat d'Extraordinaire
 Peut avoir le bien de vous plaire,
 Nous le servirons quelque-fois,
 10 Et, sans vous faire Ici de plus long Préambule,
 Je vais à ce genre de Bule
 Appliquer mon Esprit, & ma Plume, & mes doigts.

Chez le SARMATHE, en fin finale,
 De la DIÉTÉ GÉNÉRALE
 15 L'ouverture se fit le sept, de Mars
 Et c'est tout ce que l'on en sçait,
 Si ce n'est que les Seigneurs NONCES,
 Dans leurs Demandes & Réponces,
 Etoient toujours tres-peu d'accord,
 20 D'où l'on craignoit nouveau Discord.
 D'ailleurs, quelques Francs CABALISTES,
 D'ordinaire peu Royalistes,
 Prennent à Tasche, ce dit-on,
 De rétablir la FACTION
 25 Qui de LUBOMIRSQUI, mal sage,

Fut ci-devant l'illustre Ouvrage ;
 Et l'on écrit encor , de plus ,
 Qu'ils font sonder DÉMÉTRIUS ,
 Pour voir s'il seroit à leur poste
 30 Et s'il voudroit remplir le Poste
 Qu'occupoit le défunt Patron
 De la louche REBELLION ;
 Mais ce PRINCE , toujours fidelle
 Et pour CAZIMIR plein de zele ,
 3 Fait la sourde-oreille à leurs Vœux
 Et , sagement , se moque d'eux.

Mais il ne faut pas s'étonner qu'il ait l'Ame si royale : comme je me suis curieusement informé de sa Généalogie , j'ay découvert qu'il est de la Tyge des Roys & qu'il descend de ce Démétrius qui étoit fils d'Antigone , Roy de
 40 Macédoine. Je ne vous jure pas néanmoins que cela soit fort vrai , & je vous laisse la liberté , si vous le jugez à propos , de vous en inscrire en faux contre cet Article.

A peine encor le Rossignol
 Ses divins roulemens desserre ,
 45 Qu'on voit le PORTUGAIS , grand ANTI-ESPAGNOL ,
 Préluder en Campagne & rechauffer la Guerre.

Mais on dit que les Exploits Printaniers ne lui sont pas heureux , & qu'après avoir emporté une petite ville , étant passé à l'Ataque du Château , les Castillans , piquez de cette hardiesse comme d'un Affront ,

50 Le forcèrent à la Retraite ,
 Où le grand Feu de leur Courroux ,
 Fécond en homicides Coups ,
 Fit choir parmi les Morts NOIRMOUTIER & la FRETE.

C'est , en vérité , dommage de ces deux Braves , & , pour le reste , le
 55 Portugais peut s'en consoler , suivant le Proverbe qui dit que les Armes sont journalières.

D'autre part , son Roy , plus heureux
 Dedans ses Explois amoureux ,
 A si bien carressé sa REYNE
 60 Qu'elle en a , d'un beau FRUIT , Ceinture ronde & pleine.

L'EMPEREUR , en pareils Explois ,
 N'a pas eu moindre réussite ,
 Et sa charmante MARGUERITE
 En a , vraiment , pour ses neuf mois.

65 Le PREMIER VISIR , en CANDIE ,
 Roule fort sombrement sa vie ,

Contristé de toujours prévoir
 Qu'il n'aura pas en son Pouvoir,
 Du moins si-tôt, la grande Ville
 70 Que le VÉNITIEN habile
 Ajuste dedans et dehors,
 Si bien que, pour la prendre au Corps,
 Il faudra, pour le dire en somme,
 Qu'il soit un peu plus Diable qu'Homme.

75 Le bruit court aussi qu'ayant mandé dans la Canée un Ministre de la République, il lui en a fait en termes fort doucereux de nouvelles Propositions d'Accomodemement, mais auxquelles, je croy, elle ne se fiera que de bonne sorte.

On n'est pas encor, prés, dit-on,
 80 D'ouvrir & tenir le CONCLAVE,
 Car ALEXANDRE, comme un Brave,
 Fais toujours la Figue à CLOTON.
 Depuis quelques jours, le Saint Homme
 A même fait partir de ROME
 85 Six Bonnets de Couleur de Feu
 Pour mainte nouvelle EMINENCE,
 Comme on sçait, émanée encor, depuis peu,
 De sa souveraine Puissance.

Enfin, faisant à l'ordinaire ses fonctions, il a donné, dans le Consistoire,
 90 le Chapeau au Cardinal Carraccioli & fait la ceremonie de lui fermer & ouvrir la Bouche; &, bien davantage, sa Sainteté se promet de secourir les Vénitiens dans la Metropolitaine de Candie, lors que les Otomans l'aurent assiegée.

AU MAÎTRE ECHEVINAT de METS
 On a receu, je vous promets,
 95 Le SIEUR GIVRI de belle sorte,
 Et la joye encore transporte
 Le Peuple Messin sur le Choisi
 Qu'en a fait le plus grand des ROYS
 Pour remplir cette belle CHARGE,
 100 De qui le Pouvoir ample & large
 Le fait présider pleinement
 A la Noblesse mêmeement.
 Ce GIVRI, Personnage habile
 Et Nourriçon d'icelle Ville,
 105 Est le LIEUTENANT de MOUZON,
 Que l'on estime avec raison
 Comme un Gentilhomme tres-sage,
 Et plein de zèle & de Courage.

Ce fut ce que le sieur de Choisi, Intendant, étalla à merveille dans une
 110 belle Harangue, qu'il fit sur sa Reception, & qui obligea le Parlement, avec tous les autres Corps, à lui rendre de particuliers honneurs. On le conduisit en la Catedrala au son de la grosse Cloche, qui est la marque des grandes

Ceremonies, avec un Concert de Flûtes douces, de Cornets à Bouquin, de Fifes, de Clairons & de Tambours, &, le lendemain, les Jésuites le firent
 115 aussi sçavamment complimenter par leurs Ecoliers.

Mais un autre Sujet m'appelle,
 Encor plus digne de mon zèle.

La brillante de MONTPENSIER,
 Nom qui porte un Eloge entier,
 120 Signifiant cette Mortelle
 Qu'on appelle MADEMOISELLE;
 Cette grande Princesse, donc,
 AMAZÔNE, s'il en fut onc,
 Arrivant dedans Eu, n'aguères,
 125 Inspira les Vertus Guerrières
 A cinq ou six pauvres Pescheurs,
 Et mêmes les rendit Vainqueurs.
 En quatre mots, voici l'Histoire
 Du Combat & de la Victoire.

Un AVANTURIER des ANGLOIS,
 130 Voulant, par d'importans Explois,
 Se rendre Avanturier de marque,
 Des Pescheurs enleva la Barque
 Et mit dessus quelques Soldats,
 135 Lesquels des moindres n'étoient pas,
 Pour emmener en ANGLETERRE
 Une telle Prise, belle erre.

Mais la pensée qui vint à ces Pescheurs, que leur auguste Princesse étoit
 proche de là, leur enfla tellement le cœur que, se ruants intrepidement sui
 140 ceux qui les conduisoient, ils s'en rendirent les Maltres,

Et ces Guerriers frais émoulus,
 Mais dignes néanmoins d'une belle Guirlande,
 Amenèrent, tous gais, leurs Prisonniers confus,
 En Triomphe, à l'ALTESSE & si belle & si grande,
 145 Lui confessant, en bon françois,
 Que ce premier de leurs Explois
 Etoit moins un Effet de leur propre Courage
 Que de sa Présence en ces Lieux,
 Dont ils venoient à ses beaux Yeux,
 150 Avecque plaisir, rendre hommage.

L'Héroïne, ne pouvant assez admirer la rareté du Fait, ne se contenta pas
 de leur donner des Louanges, que les plus fiers Conquerans préféreroient
 aux plus superbes Triomphes, mais elle y ajoûta des Effets de sa Liberalité
 qui ne plurent pas moins à cette sorte de Victorieux.

155 Mais, à propos de l'ANGLETERRE,

Aurons-nous la PAIX ou la Guerre ?
 Oui , nous aurons l'une des deux ,
 Croyez-moy sur cette Matière ;
 Car vous dire autre chose , hélas ! je ne le peux :
 160 Trop courte est là-dessus ma petite Lumière.

Quoi qu'il en soit , les Avances civiles de la France & des Provinces-Unies ,
 avec les bons Offices de la Suède , ont engagé l'Angleterre à faire aussi
 quelques nouvelles Démarches , par le Choix de Breda pour y travailler à ce
 pénible Ouvrage de Paix , & les États Généraux ont déjà envoyé des Passe-
 165 Ports au Roy de la Grand' Bretagne pour la seurté de ses Ambassadeurs ,
 qui sont Milords Hollis & Conventry.

Ajoutez à cela les DESTINS de LOUIS ,
 Maîtres de la Terre & de l'Onde ,
 Qui rendent , chaque jour , sa Gloire sans seconde
 170 Par des Prodiges inouis :
 Vous pourrez seurement conclure
 Qu'eux , dont tout l'Univers reçoit sa Tablature ,
 Trancheront le Nœud GORDIEN ,
 Et que , malgré tous les Obstacles ,
 175 Le BELGE aura la PAIX , sans qu'il en coûte rien
 Que le moindre de leurs Miracles.

Je ne touche point aux Dévotions de nôtre Cour pendant la Semaine-Sainte.
 Il y a long-temps qu'on sçait que nos Majestez y vivent d'une Pieté exem-
 plaire ; qu'elles y retracent cette Action d'humilité où le Dieu fait Homme
 180 lava les pieds à douze Hommes ; qu'elles ne s'y nourrissent , le plus Saint des
 Vendredys , que comme autre-fois se nourrissoit le Prédicateur du Désert , de
 simples Racines ; que nôtre charitable Monarque y touche quantité de Ma-
 lades ; & dire toutes ces belles choses est ne rien dire de nouveau.

Seulement , ici , je remarque
 185 Que l'illustre ABBÉ le TELLIER ,
 A la CÉNE , prescha devant ce grand MONARQUE ,
 Avec un Talent singulier
 De périodique Eloquence
 Et de merveilleuse Science ,
 190 Et que ce DAUPHIN plein d'appas ,
 Qu'on void aussi beau que sa MÈRE ,
 Et qui ne sera pas moins Héros que son PÈRE ,
 Comme un autre y portoit les Plats.

J'ajoute que l'ABBÉ le MAIRE ,
 195 De nôtre auguste REYNE annuel ORATEUR
 Et bien Sorbonique Docteur ,
 Fit , à sa CÉNE aussi , son Sermon ordinaire.

Je ne puis oublier que l'éloquent Mascaron , qui a distribué la Manne
 Evangelique à nôtre Cour durant la sainte Diète , y termina sa Carrière par
 200 le Sermon du Divin Crucifié & par celui de sa Resurrection ,

Avec beaucoup de Gloire
Et d'applaudissement du ROYAL AUDITOIRE.

Le Grand Général des Feuillans, qui avoit ici fait les Prédications de la même Diète, en l'une de nos plus fameuses Paroisses, ayant esté suivi de la plus belle & plus brillante foule de cette Ville, eut l'honneur de la voir augmenter, le jour de la Passion,

210 Du beau Premier MONSIEUR de FRANCE,
Qui, par choix & par préférence,
Vinst pour l'ouir, avec grand Train,
Expressement de SAINT GERMAIN,
Et l'élogisa de manière
Que j'en voi sa gloire plénière.
Mais, pour tout dire en peu de mots,
Cet aimable & brillant Héros,
215 Etant venu chez les bons Pères
En suite faire ses Prières,
DOM-CÔME vinst diligemment,
Par un tres-poli Compliment,
Lui rendre honêtement le Change
220 De son obligeante Louange.

Etant si avant sur le Chapitre des Prédicateurs, je ne sçaurois obmettre, sans être injuste envers la Pieté de la Reyne d'Angleterre & le Mérite du Père de Saillant, que cette grande Princesse a esté plusieurs fois ajoûter ses Applaudissemens à ceux de son Auditoire.

225 Chacun ne conêt pas ce PÈRE DE SAILLANT,
Dont en Discours sacrez la Bouche est si fleurie :
N'aguère il commandoit à la Cavalerie
Et même étoit, sans doute, un tres-rude Assaillant ;
Mais il n'a pas perdu sa vertu Militaire :
230 Il l'exerce encor, dans la Chaire,
A foudroyer le Vice & vaincre les Demons,
Et la Merveille est singulière,
Ou du moins tres-peu familière,
Qu'un Homme de Combats fasse ainsi des Sermons.

235 Nôtre LIEUTENANT de Police, [La Reyne]
Aimant la Mesure & le Poids,
Ne sçauroit souffrir qu'il s'y glisse
Aucun abus contre les Loix.
Je vous le di, sans flatterie,
240 Il n'entend point de raillerie
Sur ce Point, des plus importants,
Et de certaines Gens, n'aguère,
Payèrent bien la fole Enchère
De s'être rencontrés en fraude à contre-Temps.

245 C'estoyent des Boulangers & Chandeliers mal moriginez, du Faux-bourg
S. Germain, dont il envoya le Pain & la Chandelle aux Prisonniers, qui,
se trouvant fort bien des mêmes choses dont les autres se trouvoient mal,

Crièrent cent fois : « DIEU benie
» L'Equitable de la REYNIE ! »

250

Le PUBLIC en disoit autant,
Et, de tous costez l'exaltant,
Changeant le PROVERBE, en son zèle,
S'écrioit que son Jeu valoit bien la Chandelle.

De vrai, cette petite Sévérité, exercée avec la douceur qu'il y mesle, & qui
255 gagne même le cœur de ceux qu'il punit, contiendra chacun dans son Devoir :
&, sur tout, le menu Peuple qui souffre le plus du faux Poids & de la
fausse Mesure, en sentira les bons & utiles Effets.

Pour passer à d'autres Nouvelles,
J'en tiens une au Collet qui n'est pas des plus belles,
260 Puis que c'est nouvelle de Mort,
Mais qui peut nous instruire, en somme,
Du triste & pitoyable Sort
De l'Homme.

Le Comte de la Trinité, qui venoit Ici, de Savoye, en qualité d'Ambassa-
265 deur, n'y voulant parêtrer qu'avec un Equipage digne de la magnifique Passion
qu'il avoit de soutenir son Caractère avec un éclat hors du commun, attendoit
depuis quatre mois une superbe Tapisserie de Milan, avec plusieurs autres
choses qui devoient servir à la décoration de son Palais & à la Pompe de son
Entrée. Enfin, selon les mesures qu'il avoit prises, tout s'étant trouvé en
270 estat, il arriva en cette Ville le 7. de ce mois, en la plus belle disposition du
monde, & triomphant en lui-même de ce merveilleux Appareil ;

Mais des PARQUES la plus cruelle,
De ses nobles Desseins souriant à part-Elle,
L'attendoit de pied-ferme, en son superbe Hôtel,
275 Et la Laide, avecque furie,
Le perça de son Dard mortel,
Comme il s'applaudissoit sur sa Tapisserie.

Hé bien, cher Lecteur, que dis-tu
D'un si déplaisant IN-PROMPTU ?

280 Cela veut dire que l'Homme, qui se dit le Roy de la Nature, n'en est que
le simple Jouet ; qu'il n'a rien d'asseuré que la Misère & le Trépas, & qu'en
vain il forme de vastes & de presumptueux Desseins, puis que l'exécution
n'en est pas en sa puissance. Mais cette Morale est trop sérieuse & trop
poussée dans une Lettre historique ; passons donc à un autre Chapitre.

285

Le rare ABBÉ de la ROQUETTE
Porte sur son habile Tête,

Où l'on ne loge rien de commun ,
 La brillante MYTRE d'AUTUN.
 De SENS le fameux ARCHEVESQUE
 290 Sacra , DIMANCHE , cet EVESQUE ,
 En un MONASTÈRE pieux ,
 Dont la Pompe surprit les Yeux ,
 Et maints PRÉLATS , PRINCES , PRINCESSES ,
 Du Rang des premières ALTESSES ,
 295 Firent en ce Sacre nouveau ,
 Certe , un Concours nombreux & beau.

[Louis-Henri de
 Gondrin]

des Filles Jacobines
 du Faux-bourg
 S. Antoine

Le bruit a couru que MOLIERE
 Se trouvoit à l'Extrémité
 Et proche d'entrer dans la Bière :
 300 Mais ce n'est pas la vérité.
 Je le connés comme moy-même :
 Son mal n'étoit qu'un Stratagème
 Pour jouer même aussi la Parque au Trait fatal.
 Hélas ! c'est un étrange Drôle :
 305 Il faut qu'il exerce son Rôle
 Sur le Particulier & sur le Général.

Parbleu , quoi qu'il en soit , ce seroit grand dommage
 Que la gloutonne ANTROPOPHAGE
 Eût dévoré ce bon CHRÉTIEN.
 310 Je lui souhaite longue Vie :
 De mainte autre elle est le Soutien ,
 Et , s'il meurt , nous mourrons tous de Mélancolie.

Madame , vous serez de cet Avis , je croy.
 Là dessus , donc , je vais dater l'Epître mienne ;
 315 Le Ciel à votre Goût veuille qu'elle revienne ;
 J'en seray bien ravi , ma foy.

J'ay fait cet Ambigu , tant de Vers que de Prose ,
 A la veille de Pâque close.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Le², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296 A³
 — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.
 — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 24. Avril 1667.

Altesse, plus belle cent fois
Que Noret ne sçauroit vous peindre,
Quoy que, le Pinceau dans les Doigts,
Il n'ait de ses Rivaux que la Nature à craindre;

Altesse, bien plus sage aussi
Qu'en Prose & Vers on ne peut dire,
Quoy que l'on mist tout son Souci
A dire sur cela ce qu'en vous on admire;

Altesse, d'Ame grande encor
Plus qu'on ne sçauroit le comprendre,
Quand on feroit tout son effort
Pour aller aussi loin que ce Point peut s'étendre;

Altesse d'Esprit élevé
Comme une pure Intelligence,
En un mot, Chef-d'Œuvre achevé,
Où les Dieux font briller leur adorable Essence,
Voicy ce qui vous appartient
Et que Clion vous doit, lors que Dimanche vient.

Ayant, comme j'ay dit, Commerce
20 Dans la COUR du SOPHY de PERSE,
Où va ma LETTRE, en son Circuit,
J'ay sceu qu'il n'étoit rien du Bruit
Qu'on faisoit courir que la PARQUE
Avoit moissonné ce MONARQUE,
25 Et que son FILS & Successeur,
Ayant abjuré son erreur,
Dedans la Capitale Ville,
Pour suivre le SAINT EVANGILE,
Le PEUPLE, en Lutin dechainé,
30 S'étoit contre luy mutiné.
J'aurois voulu que la Nouvelle
Eût esté vraie autant que belle;
Je l'écrirois en bon Chrétien,
Ainsi qu'en franc Historien:
35 Je vous dis, d'une ame ingenuë,
La Chose comme je l'ay sceue,

Et comme elle est certainement
Par un infallible Argument,
A sçavoir que les JESUITES,
40 Ces grands & sages Casuites,
Ne sçavent rien, en vérité,
De la susdite Nouveauté,
Quoy que les chers MISSIONNAIRES
De ces zelex & fameux Peres
45 Soyent là, dedans HISPAN, postez,
Pour, de leur zele transportez,
Tâcher, par maint & sçavant Prône,
D'élever la Foy sur le TRÔNE.

A propos de RELIGION,
50 La facheuse COMBUSTION
Qu'elle causoit dans la RUSSIE,
Où l'on croit au divin MESSIE,

Se trouve assoupie à la fin ,
 Non pas sans un cruel chagrin
 55 Et même une douleur mortelle
 [Mons] Pour le PATRIARCHE d'Icelle ,
 Qu'on a déposé dans Moscou ,
 Pour ce que , par un esprit fou ,
 Voulant inover mainte chose ,
 60 Du Grabuge il étoit la Cause.
 C'est avoir l'Esprit fou , de fait ,
 Et je mets cette chose en fait ,
 Que de vouloir , sur la CRÉANCE ,
 Raffiner en Intelligence
 65 Et , par des Dogmes singuliers
 Et Sentimens particuliers ,
 Prévaloir , en vrais Refractaires ,
 A la DOCTRINE de nos PERES.

CAZIMIR , ROY des POLONOIS ,
 70 Ayant été quatre ou cinq fois
 Insulté de la FIÈVRE TIERCE ,
 Pour laquelle la Veine on perce ,
 S'est vû , fatigué du Conflit ,
 Contraint de demeurer au Lit
 75 Et d'assambler dedans sa Chambre ,
 Qui sentoit lors plus doux que l'am-
 La Grande DIÈTE , deux fois. [bre,
 Les Esprits y semblent plus cois
 Qu'ils ne sembloient à l'Ouverture ,
 80 D'où , par une autre Conjecture ,
 L'on conclut que , selon les Vœux ,
 Tout doit aller de Bien en Mieux.

Cependant , Messieurs les TAR-
 [TARES ,
 Dans leurs beaux Fais toujours
 85 Ont , sans nule Discretion , [Barbares ,
 Fait encor une Irruption ,
 Ce dit-on , dans la PODOLIE ;
 Mais , les laissant dans leur folie ,
 Les MOSCOVITES , sagement ,
 90 Executent fidelement
 Leur ACCORD avec la POLOGNE ,
 Et , prenans part dans sa Besogne ,
 A ses Forces ont joint la leur ,
 Et poussent avecque chaleur
 95 Ces coupables Tourne-Casaques
 Que l'on appelle les COSAQUES.

Graces au CIEL , sa SAINTETÉ
 Recouvre si bien sa Santé

(Ce m'a dit un nommé Rodolphe)
 100 Qu'elle veut à CASTEL-GANDOLPHE ,
 Agréable & plaisant Séjour ,
 Aller faire bien-tôt un Tour ,
 Pour y desopiler sa Rate ,
 Encore que maint HYPOCRATE
 105 Lui remontre que le bel Air
 D'illec pourra lui coûter cher.
 Aussi n'est-ce , je vous assure ,
 Que bagatelle & chançon pure ,
 Et le SAINT PERE fait tres-bien ,
 110 Sur ce Point , de ne croire rien ,
 Se souvenant que , l'autre Année ,
 Ces Gens de Casse & de Saignée
 Vouloient , par leurs beaux Argu-
 Et leurs subtils Raisonnemens [mens
 115 Le divertir de ce Voyage ,
 D'où , nonobstant tout leur langage ,
 Il revinst , le cas est fort vray ,
 En bon Estat & Pape gay.

Dieu luy doint encor longue vie !
 120 J'en auray l'Ame bien ravie ,
 Car il a de pieux Desseins
 Pour les fameux REPUBLICAINS ,
 C'est à dire ceux de VENISE ,
 Dont le grand Renom s'éternise .
 125 Et ce noble & sacré HÉROS
 AUX DALMATIENS & CANDIOTS
 Doit envoyer , en diligence ,
 Des Secours , certe d'importance ,
 Tant de Troupes comme d'Argent ,
 130 Dont ils ont un besoin urgent.

Comme , par prudence , on s'ap-
 [preste
 A faire , à qui le faudra , Teste ,
 Par tout on agit sans arrest ,
 Et , n'aguère , du PORT de BREST
 135 On fit sortir & mettre en Rade
 Un Vaisseau , certe d'un haut grade.
 C'est le VAISSEAU de l'AMIRAL ,
 Qui , dit-on , n'a pas son égal ,
 Monté , sans nule erreur au compte ,
 140 De quatre-vingts Canons de fonte ,
 Et dont (j'en puis jurer ma foy)
 L'Equipage est en tel arroy ,
 Que ce redoutable Navire
 De la Mer merite l'Empire.
 145 Ajoûtez à cela son CHEF ,
 Dont il faut parler derechef ,

Ce Duc, tout rempli de bravoure,
 Lequel si bien l'Ennemi bourre;
 Et jugez s'il doit faire peur
 150 Et par tout semer la Terreur.
 Deux autres, la PERLE & l'HERCU-
 Qui pour nul hazard ne recule, [LE,
 Passerent à la Rade aussi,
 L'Onzième de ce Mois-ci,
 155 Et, le lendemain, le VANDÔME,
 Aussi haut que le plus haut DÔME,
 Devoit les suivre en bon estat,
 Pour le service de l'ESTAT.
 Ce sont les Effets d'importance
 160 Des Soins & de la Vigilance
 De ce nompareil de BEAUFORT,
 Digne d'un tres-florissant Sort
 Et qu'admiraient, de trente Lieues,
 Les Néréides toutes bleues.

Cependant, pour rendre témoins
 Les INSULAIRES de ses Soins,
 Ses Fregates Avanturières
 Vont, aux Occasions Guerrières,
 Assez souvent jusques chez-Eux,
 170 Et, bref, par des Sucez chanceux,
 Chacune sa Prise en rameine,
 Qui la console de sa peine.
 L'autre jour, le Sieur de BLÉOR,
 Avec la DILIGENTE encor,
 175 Qui, sous lui, sillonnant NEPTUNE,
 Busque & sans cesse fait Fortune,
 Enleva, d'un Coup de Filet,
 Coup qui ne me semble pas laid,
 Trois BATIMENS fort raisonnables,
 180 Qui s'estoient, en vrais petits
 Courageusement défendus, [Diabes,
 Mais, pourtant, à la fin rendus.
 Or, un d'eux fut coulé sous l'Onde,
 Faute d'avoir assez de monde
 185 Pour l'amener jusques au Port,
 D'où le susdit Sieur de BLÉOR
 Est retourné chercher Capture,
 Laquelle pour lui je tiens sûre,
 Sçachant de quel air il s'y prend :
 190 Et j'ay là-dessus pour Garand
 Celui qui m'a narré ces Choses,
 Dans la mieuX écrite des Proses.
 Mais passons, de BREST, autre part
 Et dépêchons, car il est tard.

195 Madame l'ABBESSE de CHELLE, [M^{me} de
 Laquelle peut tirer l'Echelle [La
 Apres Elle en plusieurs Talens, [Malherbe]
 Tous du CIEL les plus excellens,
 Ayant esté, sans menterie,
 200 Bien malade & puis bien guerie,
 Toutes les MERES & les SŒURS,
 Dont Elle possède les Cœurs,
 En ont fait voir une Alaigresse
 Aussi grande que la Tristesse
 205 Qu'elles sentirent dans son mal,
 Qui sembloit à ses jours fatal.
 Elle aussi, pour montrer la Joye
 Dont lors son cœur estoit la Proye,
 Apres un pieux TE-DEUM,
 210 Apres mainte Procession,
 Pour rendre avec quelque Décence
 GRACES de sa Convalescence,
 Festina magnifiquement
 Et tout à fait splendidement
 215 Les Nobles & Gens plus notables,
 A quatre plantureuses Tables,
 Où l'on servit tout ce que l'Eau
 Produit de Poisson le plus beau.
 Plusieurs Muids de bonne Ven-
 [dange
 220 Furent vuidez à sa Louange,
 Ou, pour mieux dire, à sa Santé,
 Par le Peuple de la Cité,
 Ayant premierement bû celle
 (Ainsi que l'Abbesse de Chelle
 225 L'avoit ordonné dans ce Jour)
 Des MAJESTEZ de notre COUR.
 La Feste enfin fut solennelle,
 Et chacun y montra son zele
 Pour la Traitante, en bonne foy,
 230 Excepté, comme je le croy,
 Les Personnes qui, dans la Lyce,
 Avoient couru son BENEFICE

Nôtre incomparable LOUIS,
 Dont tous les Yeux sont éblouis,
 235 Par l'éclat qu'on void sur sa face,
 Où la DIVINITÉ se trace,
 Vinst, MERCREDY, fort gravement
 En son auguste PARLEMENT,
 Pour tenir son LIT de JUSTICE.
 240 Aux uns d'influence propice,
 Et contraire à d'autres aussi,
 Mais (ce qu'on doit noter Ici)
 Toujours par un Sort equitable,
 Réglé de ce PRINCE ADORABLE.

245 Lors que, d'un & d'autre côté
De sa charmante MAJESTÉ,
Ducs & PAIRS, en bonne ordonnance,
Eurent aussi pris leur Séance,
Le sage & preux GRAND CHAMBELLAN
Etant à ses pieds, en son Rang,
Le Grand SEGUIER, toujours lui-
Avec une vigueur extrême, [même,
Qu'on ne peut trop exagérer,
Se fit mille fois admirer,
255 Parlant sur le Sujet du CODE
Qui, reformant l'ancienne Mode
De mettre en estat un PROCÉS,
Fera plaider à moindres Frais
Et donner (Chicanes cessées)
260 Des SENTENCES moins épiciées.
Ledit fameux CHEF de THEMIS,
De plus, toucha d'autres EDITS
Concernant diverses Affaires,
Et, du moins, autant nécessaires,
265 Sur quoy le CHEF du PARLEMENT,
LAMOIGNON, parla dignement,
Ainsi que fit, à l'ordinaire,
Ce bel Esprit, plein de lumière,
L'AVOCAT GÉNÉRAL TALON,
270 Sans doute un FRANÇOIS CICERON.

Il estoit
accompagné de
Monsieur
le
Maréchal
Duc
du Plessys.

MONSIEUR, le digne FRÈRE UNIQUE,
Qui de belle Gloire se pique,
Fut aussi de sa MAJESTÉ
Manifester la Volonté,
En l'exacte CHAMBRE des COMPTES,
Où l'on rend ric à ric ses Comptes.
Monsieur son premier PRÉSIDENT,
Dont le merite est transcendant,
Harangua lors d'une manière
280 Qui ravit l'Assamblée entière ;

Mais n'en soyez pas ébahi,
C'est l'illustre NICOLAÏ.
Or, avant lui, le Sieur d'ALIGRE,
Tres-humain, quoy qu'il rime à
285 Et l'AVOCAT GÉNÉRAL DREUX [Tygre,
Firent aussi fort bien tous deux.

Monsieur le Duc, avecque grace,
Aux AYDES alla prendre place,
Encor sur le pareil Sujet,
290 Et Pussor, en Stile bien net
Et mèmement rempli d'Emphase,
Ravit l'AUDITTOIRE en extase.
Après lui, parlant à son tour,
Le premier CHEF de cette COUR
295 Fut alors l'Aimant des Oreilles,
Par l'effet de ses nobles Veilles,
Et, pour achever en un mot,
L'AVOCAT GÉNÉRAL RAVOT
(Car à chaque SAINT sa Chandelle)
300 Fit sa Harangue, aussi fort belle.

[Jacques
Amelot]

Au reste, en toutes ces trois
[Cours,
Ensuite de ces beaux Discours,
Par une juste Déférance
A la Souveraine PUISSANCE,
305 On enregistra les EDITS

L'Edit pour la Réformation des Procédures
de Justice, l'Edit pour la réunion à la
Couronne des Domaines aliénés, l'Edit
pour la suppression des grands et petits
Maîtres des Eaux et Forêts, et un autre
portant pouvoir aux Communautés de
rentrer dans leurs Usages, avec défenses de
saisir les Bestiaux pendant quatre ans.

Dont ces quatre en marge j'ay mis.

J'aurois encor bien des Nouvelles,
Toutes curieuses & belles,
Dont l'une regardoit le CAMP
310 Où le ROY s'ébat, en plein Champ,
A revoir ses nobles MILICES,
Qui de ses Yeux sont les Délices ;
Mais, mon Papier se trouvant court,
Je m'en vais les saler jusques au premier jour.

315 Adieu, belle & grande Princesse,
Je vais vite envoyer ces Vers dessous la Presse.

Ils sont du vingt-sept Aprilis ,
Où le Printemps enfin se couronne de Lys.

A Paris , Chez F. Muguet , rue de la Harpe , aux Trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc³, 22. Rés. — Biblioth. Mazzerine, 296. A³.
— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.
— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LETTRE EN VERS, A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 1. May 1667

Encor qu'un maudit Rheumatisme ,
Aussi dangereux pour le Corps
Que , pour l'Eglise , l'est un Schisme ,
Fist le Dragon sur moy, par ses malins efforts ,
5 Je ne laissay pas , ô Princesse ,
Le dernier jour, d'écrire à vôte belle Altesse ,
Tant j'ay de la servir de plaisir & d'ardeur ,
Et, même, ou par justice ou par galanterie ,
Maintes Gens d'Esprit & d'Honneur
10 M'ont juré qu'ils trouvoyent ma Lettre assez fleurie.

Mais ce Rheumatisme bizâre ,
Qui furette de tous costez ,
D'une manière si barbare
Redouble ses hostilitéz ,
15 Que je n'oserois me promettre
De pouvoir aujourd'hui vous fournir une Lettre ,
Ni, bien moins, de l'écrire un peu passablement ,
Quoi que , pour pompeuse matière ,
J'aye le Royal Campement ;
20 Mais je vais au hazard enfler ma Carrière.

Le vingt d'AVRIL , PHŒBUS, montrant ses Rais propices ,
Tout exprés en faveur des ROYALES MILICES ,
On les veid défilér toutes de leurs Quartiers
Et, de l'air noble & fier qui sied bien aux Guerriers ,
25 S'avancer en bon ordre où le MONARQUE illustre
Devoit les visiter & les voir en leur lustre.
Chevaux & Fantassins , Officiers & Soldats ,
Pour plaire à ce plus grand de tous les Potentats ,
Avoyent , comme à l'envi , relevé l'Equipage

30 Et sur tout dans leurs yeux tracé leur grand courage.
Comme s'ils eussent dû suivre leurs Etendards
Du CAMP de l'EXERCICE en un vrai CAMP de MARS.

35 Du beau nombre de ces MILICES
Etoient GARDES FRANÇOIS & SUISSSES,
Les premiers remplis de Cadets
Des plus lestes & des mieux faits ;
ITEM, du CORPS les dignes GARDES,
D'AMES preuses & non couardes,
Et de qui tous les Officiers
40 Sont grands Moissonneurs de Lauriers ;
ITEM, les brillans MOUSQUETAIRES,
Reconus vaillans Militaires,
Et qu'on ne peut prendre sans Vert
Sous d'ARTAGNAN & sous COLBERT ;
45 ITEM, Messieurs les vrais GENS-D'ARMES,
Si propres aux grands Explois d'Armes
Et les CHEVAUX-LEGERS encor,
Aimans le belliqueux Essor,
Sçavoir tant ceux de nôtre SIRE
50 (Puis-qu'en détail, il faut tout dire)
Que de la REYNE, du DAUPHIN
Et de MONSIEUR, son ONCLE, enfin ;
ITEM, pour achever la Liste,
Suivant mon Mémoire, à la piste,
55 Le nombreux RÉGIMENT du ROY, Infanterie
Tenu dans un si bel arroy M^r le Marquis d'Anjou
Par son MESTRE de CAMP illustre,
Si galant dedans le BALUSTRE,
Et le RÉGIMENT LYONNOIS, Infanterie
60 Dont le CHEF, si je m'y connois, M^r le Marquis de Villeroi
Ne voudroit céder à Personne
L'Honneur qui s'acquiert chez BELLONE.

65 Toutes ces Troupes-là, sans erreur, se montans
A quinze mille & plus bons Hommes Combatans,
Dont même j'oserois estimer les Centaines
Autant que les Miliers des LÉGIONS ROMAINES.
Ne furent pas plutôt au Lieu du Campement,
Qu'un Tapis Printanier couvroit superbement,
70 Qu'on les veid, à l'instant, sans quitter les Epées,
Les Pics dedans la main, ardamment occupées.

Leur noble empressement fut tel qu'en demi-jour
La Plaine fut changée ainsi qu'en un grand Bourg,
Rempli de tous costez de Maisons & de Rues
Et, dans le même temps, de vivres bien pourvues.

75 En cette Martiale & nouvelle Cité
Etoit la Tante aussi de nôtre MAJESTÉ,
Tout ainsi que pour Elle ornée,

De Pavillons environnée ,
 Avec quantité de Guidons ,
 80 Ayant mêmes ses Galeries ,
 Ses Plates Formes , ses Balcons ,
 Ses Sales & ses Ecuries ,
 Et les autres Commoditez
 Necessaires aux Majestez.

85 Les autres principales Tantes
 Etoient tout-a-fait éclatantes
 Et, tant ces Tantes-là que celles des Soldats ,
 Occupoyent bien trois quarts de lieue & quelques pas
 Sur le Rivage clair du beau FLEUVE de SEINE ,
 90 Qui n'égayoit pas peu la belliqueuse SCENE ,
 Laquelle étendoit ses Cloisons
 De la BORDE jusqu'à MAISONS.

Sur le soir, l'aimable MONARQUE
 Avecque maints SEIGNEURS de Marque
 95 Vint se promener en ce Champ
 Et fit le tour du vaste CAMP ,
 Et c'est comment cette Journée
 De point en point fut terminée.

Le lendemain , sa MAJESTÉ ,
 100 Qui dort bien moins qu'elle ne veille ,
 Et dont la Martialité
 Fait qu'aussi bien des Gens ont la Puce à l'oreille ,
 Revint en ce Lieu , le matin ,
 Où lors tous les Soldats , l'Epée nue à la main ,
 105 La receurent , remplis de joye ,
 Au bruit de leurs Concerts & des belliqueux Tons
 Des Tymbales , Tambours , Hauts-Bois , Fifres , Clairons ,
 Qui font abandonner à Mars une Ame en Proye.

Ensuite Elle disna dessous une des Tantes ,
 110 Et l'une des plus apparantes ,
 Du CORNETTE , dit-on , de ses CHEVAUX-LEGERS ,
 Et puis , ce Repas fait , qui fut des plus legers ,
 Elle donna ses soins à diverses Affaires ,
 Sans doute de l'ESTAT autant de grands Mystères ,
 115 Desquels , par conséquent , je me tairay fort bien ,
 Et même d'autant mieux que je n'en ay sceu rien

Sur le Soir, lors que le ZÉPHIRE ,
 Que FLORE tient sous son Empire ,
 Eut poussé jusqu'au CAMP ses soupirs amoureux ,
 120 Ce grand Roy fit ranger ses TROUPES en BATAILLE ,

Où, quand c'est tout de bon, la PARQUE en plein Drap taille
Et remplit ses avides Vœux.

Ces Troupes, étans sur deux LIGNES,
Plurent au SOUVERAIN & lui parurent dignes
125 Des Soins que chaque jour nous voyons qu'il en prend,
Et leurs regards de feu sembloient aussi lui dire,
De rang en rang,
Qu'Elles iroyent par tout étendre son EMPIRE.

Au reste, le brillant & céleste FLAMBEAU
130 Ne pouvoit éclairer un Spectacle plus beau ;
Rien n'étoit plus superbe & plus leste & plus riche
Que d'or & que d'argent brilloit sur les habits !
Et dessus les Castors que de Plumes de prix !
Aucun là ne sembloit & ni pauvre & ni chiche,
135 Et la Pompe, éclatant jusques sur les Chevaux,
Ne montrait à nos Yeux par tout que des égaux.

Deux merveilleuses HÉROINES,
Lors en Vestes & Capelines,
Et les Pieds dans les Etriers,
140 Sur deux aimables Destriers,
A sçavoir la REYNE & MADAME,
Si belles, & de Corps & d'Ame,
Que c'est pour la Muze un grand Champ
Vinrent ensemble voir le Camp,
145 Certe, à la Teste d'une Troupe
Qui de l'AMOUR a Vent en poupe.
Toutes ces exquisés Beutez
Qui triomphent des Libertez,
Mémement sur les plus hauts Trônes,
150 Etoient vraiment en AMAZONES,
Et pourtant fort en différoyent,
Car je pense qu'Elles avoyent,
Par une meilleure fortune,
Deux aimables Tetons chacune,
155 Et, quoi que dessus leur fierté
Elles réhaussent leur beauté,
Elles ne sont ni Lycantropes,
Ni, comme je croy, Mysantropes,
Et, pour l'honneur de leurs Appas,
160 Aussi ne le faudroit-il pas.

Ces chéres Sources de Délices
D'un bout à l'autre ayant visité les Milices,
Qui receurent de leurs beaux Yeux,
Le faut-il demander ? mille coups furieux,
165 On les veid retirer, en tres-belle Ordonnance,

Dessus une Eminence,
 Et ces Troupes, tout à l'instant,
 Comme par hommage éclatant
 Qu'elles vouloyent rendre à leurs Charmes,
 170 Firent trois Salves de leurs Armes,
 Qui, pour ce soir-là, tinrent lieu
 D'un assez raisonnable Adieu,
 Car ces Milices triomphantes
 S'allèrent retirer aussi-tôt sous leurs Tantes.

175 Quant au beau Séxe, en bonne foy,
 Il vint dessous celle du Roy,
 Où, dans une riante Sale,
 Les attendoit un grand Régale,
 Et puis la Troupe alla soudain
 180 Chercher son Gîte à SAINT GERMAIN.

Cela dura quatre Journées,
 Les DAMES étans, chaque jour,
 De nouvelle façon ornées
 Et plus charmantes que l'AMOUR.
 185 Mais qui, pour attraper ces Belles
 Et pour être aussi charmant qu'elles
 (Jugez si le Drôle étoit fin),
 Vint là montrer son nez, sous celui du DAUPHIN.

DIMANCHE, tout PARIS sortit hors de lui-même
 190 Pour aller voir ce CAMP qui faisoit tant de bruit,
 Et veid avec plaisir extrême
 Ce Royal & charmant Déduit.
 Mais maint Prêcheur n'en fut pas aise,
 Car, ne vous en déplaise,
 195 Etant dans la Chaire monté,
 Je vous le di, sans que je raille,
 Quoi que le dernier coup eust fort long-temps tinté,
 Il trouva seulement des Auditeurs de Paille.

Nôtre rare AUGUSTE, MARDY,
 200 Non, je voulois dire LUNDY.
 Renvoya ces galantes TROUPES,
 Jusques à nouvel ordre, en leurs premiers Quartiers,
 Et l'on dit que, bien-tôt, en Pays de Lauriers,
 Elles iront tailler leurs Soupes.

205 Déjà, le bruit en vole & se répand par tout;
 Plus d'une NATION en demeure à l'écoute.
 Mais attendons jusques au bout:
 Nous devinerons tout quand nous sçaurons la Route,

Et, chez qui que ce soit, il ne faut pas qu'on doute
 210 Qu'il ne soit réduit à Quia
 Et que nous n'en chantons Ici VICTORIA.

Mais, pour achever nôtre Epitre,
 Passons à quelqu'autre Chapitre,
 Et mettons dans nôtre Narré
 215 Que l'Abbé de BAR fut sacré
 (Lequel, je croi, n'a pas nom Jacque)
 EVESQUE d'ACS, à la grand' PASQUE,
 Avecque un si noble Appareil
 Qu'on n'en void guère de pareil ;
 220 Et, comme c'est à juste Titre
 Qu'il est coëffé de cette MYTRE
 Et que son grand mérite a fondé son Bon-heur,
 Qu'il en fut applaudi de force Gens d'Honneur.

Je ne pus cet Article mettre
 225 En ma pénultième Lettre,
 Non plus qu'un autre que voici,
 Des plus dignes de mon Souci :
 C'est qu'en nôtre FRANÇOISE & docte ACADEMIE,
 Dont est CHEF l'illustre SÉGUIER,
 230 On avoit, avec preud'homie,
 Receu MONSIEUR COLBERT, l'autre JEUDY dernier.

Le Duc de SAINT AGNAN, qui joint, de bonne grace,
 Aux beaux LAURIERS de MARS les LAURIERS du PARNASSE
 Et sert aux Courtisans de Modele aujourd'huy,
 235 De la part de ce CORPS, l'alla prendre chez luy
 Et le mena dans l'ASSAMBLÉE,
 Qui d'alaignresse fut comblée
 De se voir un si grand APPUY.

Il y montra qu'en nôtre Langue
 240 Il sçavoit faire une harangue
 Et du beau stile & du bel air,
 Et, prenant nôtre charmant SIRE
 Pour le sujet de son bien-dire,
 Dessus un si beau Texte on le veid triompher.

Enfin on reconnut que ce sage MINISTRE
 245 (Que Dieu gard de tout cas sinistre !)
 Etoit en tout un grand Mortel
 Et que, pour le payer des utiles merveilles
 Que tout l'ESTAT doit à ses Veilles,
 250 Les MUSES lui devoient chez-Elles un AUTEL.

La Chose me parêt bien juste :
 Il est leur MÉCÉNAs auprès de nôtre AUGUSTE ;

Oui, par lui, ce grand Roy leur répand ses faveurs,
 Et ces REYNES de la Science,
 255 Ces nobles & divines Sœurs,
 Veulent, pour cet effet, être toutes de FRANCE.

Deux des plus beaux ARTS LIBERAUX
 Qui dépendent de leur Empire,
 Qu'après la NATURE on admire
 260 Comme ses illustres Rivaux,
 A sçavoir la PEINTURE
 Avec l'ARCHITECTURE,
 L'appellent bien souvent aussi
 En leur ROYALE ACADEMIE,
 265 Et de son obligeant Souci
 Lui demandent une partie,
 Si qu'on peut dire, de bon sel,
 Qu'il est seul aujourd'hui l'ESPRIT UNIVERSEL.

Mais passons à quelques Nouvelles.
 270 Celles de ROME sont peu belles,
 Et le CARDINAL ROBERTI
 Fut, dit-on, n'aguère, averti,
 Par LETTRES du QUATORZIÈME,
 275 Qu'ALEXANDRE, au Moment extrême,
 Sentoit enfin pancher ses Jours
 Par un tout visible decours,
 Ce qui l'a contraint, sans attendre
 Le BONNET qu'on lui venoit rendre,
 280 A partir pour aller en ladite Cité
 Sçavoir s'il faudra faire une autre SAINTÉTÉ.

J'ay sceu, de bon Lieu, que l'IBÈRE
 Dessus les Moyens delibère
 De s'opposer aux PORTUGAIS,
 285 Et qu'il s'en va, sur nouveaux frais,
 Envoyer des Gens de RAPIÈRE
 Les Rembarrer sur la FRONTIÈRE.

LA NAÏVETÉ.

Un nouveau MARIÉ, désirant mériter
 La PENSION que l'EDIT donne
 A ceux qui pourront présenter
 290 Dix Enfants, ainsi qu'on l'ordonne,
 Achetoit, ce dit-on, n'aguère dix Berceaux,
 Afin d'y dôdiner autant de Populos,
 Qu'en Brave il espéroit avoir dans une Année;
 Et, comme il s'expliquoit sur de si grands Explois,
 295 Il disoit que sa Femme, ayant, au premier mois,
 Déjà d'un beau Garçon commencé sa LIGNÉE,

Il espéroit dans dix avoir , de sa façon ,
Encor le dixième Garçon.

300 Vous laissant à tirer la juste conséquence ,
Je vais dater ma Lettre en toute diligence.

Elle est du trente Avril , telle-quelle , ma foy ,
Car mon Mal me réduit en un si triste arroy
Que même je crains bien que , pour l'autre Semaine ,
Je ne puisse r'ouvrir ma Veine.

A Paris , Chez P. Muguet , rue de la Harpe , aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat. Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine , 296 , A³.
— Biblioth. de l'Arsenal , B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 8. May 1667.

Notre Rheumatisme a fait gille ,
Il a , tout de bon , détaillé ,
Et je ne suis plus désolé ,
Mais alaigne , dispos , agille.
5 Je vais donc , comme un Rodomont ,
Regrimper sur le double Mont ,
Afin d'y façonner un May pour son Altesse.
Ma Clion m'aydera dans ce noble Dessein ,
Et je voi qu'avec alaignesse
10 Elle vient à l'instant me présenter la main.

Il est encor arrivé noise
A la DIÉTÉ POLONOISE ,
Sur le POINT de l'ARRIÈREBAN
Que maints NONCES , avec hahan ,
15 Soutenoient être nécessaire
Et se devoir promptement faire.
Mais ce discord fut apaisé
Par le Discours bien avisé
De CAZIMIR , ROY de POLOGNE ,
20 Qui toujours a prou de besogne.
Jugez quel est son embarras :
Il a , d'un costé , sur les bras ,
II.

Le TARTARE , d'humeur cruelle ,
Avec le COSAQUE rebelle ;
25 Il craint les TURCS , d'une autre part ,
Se voyant contr'eux sans Rempart.
Les TROUPES de LITHUANIE ,
Le CASTELAN de POSNANIE
Et maints autres Je ne sçai qui ,
30 Rejettons de LUBOMIRSQUI ,
Avec leurs pieds tortus font rage.
O voyez donc de quel courage
Doit être un Prince revêtu ,
Et ce qu'il lui faut de vertu

35 Dans les bizarres conjonctures
De tant de sortes d'Avantures !

On écrit que le Grand SULTAN ,
Animé par Monsieur SATHAN
Contre ledit ROY du SARMATHE ,
40 Que la Guerre intestine matte ,
Pour , après , le mieux insulter ,
Se propose enfin de quitter
Ses grands Projets sur la CANDIE ,
Quoi que la Renommée en die ,
45 Et que , selon ce sien désir ,
Il a fait sçavoir au VISIR
Qu'en bref , avec la RÉPUBLIQUE ,
Employant bien sa POLITIQUE ,
Il conclue une TRÊVE ou PAIX .
50 Or , cela flatant ses souhaits ,
Voyant bien qu'il perdrait sa peine
Devant la MÉTROPOLITAINE
Et , par un plus rude méchef ,
En suite , peut être , le CHEF ,
55 Il n'oubliera rien , chose seure ,
Pour la Trêve ou la Paix conclure .
D'ailleurs aussi le VÉNITIEN
Non plus , je croy , n'obmettra rien
Sur un Point qui trop le regarde ,
60 Et son SENAT prudent n'a garde
De laisser échaper , non , non ,
Une si belle Occasion .

Ainsi donc , des uns l'Infortune
Aux autres seroit opportune ;
65 Mais suspendons tout jugement ,
Car il en peut être autrement
Et , bien souvent , une NOUVELLE
D'un jour à l'autre n'est plus telle
Et , sur tout , venant du LEVANT ,
70 Autant en emporte le Vent .

Quoi qu'il en soit , le MARQUIS
Ayant quitté la grande VILLE [VILLE ,
Où , pour cet Estat VÉNITIEN ,
Il a montré du cœur tres-bien ,
75 Comme aussi beaucoup de prudence ,
Il s'en revient , en diligence ,
Près du beau Duc des SAVOYARDS ,
Pour marcher , sous ses Etendards ,
Contre la VILLE GENEVÈSE ,
80 Qui fait contre lui la mauvaise ;
Mais ailleurs nous en parlerons ,
Quand un peu plus nous en sçaurons .

Une autre importante Nouvelle
Tient les Curieux en cervelle ,
85 Car cela peut estre un faux bruit :
C'est que , du quinze AVRIL la nuit ,
A la fin , l'ÂME du SAINT HÔME ,
Quitant le Grand SIEGE de RÔME ,
Alla , dans le CÉLESTE LIEU ,
90 En prendre un autre auprès de DIEU .
Ainsi soit-il , si d'aventure
L'Avis n'est pas une imposture !
Tout bon CHRÉTIEN doit aujourd'huy
Faire ce dernier Vœu pour luy .

95 On dit que le PRINCE de PARME , [Pierre
Friant de la guerrière Allarme Farnèse]
Et qui se signale vraiment
Dedans le beau Commandement
Qu'il a de la CAVALERIE
100 DU MONARQUE de l'IBÉRIE ,
S'est saisi sur les PORTUGAIS ,
Qui n'en ont pas été plus gais ,
D'un FORT d'assez grande impor-
Et qui donne pleine licence [tance
105 Aux Fourrageurs des Espagnols.....
De dénicher des Rossignols .

Leur GOUVERNEUR dedans les Indes ,
Où l'on conêt le DIEU des BRINDES ,
A repris , dessus les ANGOIS ,
110 Par un de ses plus beaux Explois ,
L'ISLE de SAINTE CATHERINE .
S'ils en sont d'une humeur chagrine ,
Vous le devinez aisement ;
Mais , las ! alternativement ,
115 EN GUERRE doit-on pas s'attendre ,
Quand on a pris , à voir reprendre ?

Mais je croi qu'on ne verra plus
Ce belliqueux Flus & Reflus
Entre l'ANGLETERRE & l'HOLLANDE ,
120 Car , de la façon qu'on le mande ,
Elles vont , selon nos souhaits ,
Tout de bon conclure la PAIX .
Déjà , pour beaux PRÉLIMINAIRES ,
Qui facilitent les Affaires ,
125 Elles sont toutes deux d'Accord ,
Pour mieux terminer leur Discord ,
Qu'elles garderont les Conquêtes
Que chacune des deux à faites .

Ainsi le BRITANNIQUE ROY
 130 L'a fait sçavoir, de bonne foy,
 Par une Lettre bien conceue,
 Que, tout à mon aise, j'ay leue,
 Aux Puissans ETATS GENERAUX,
 Comme eux, de sentimens égaux,
 135 Avoyent déjà daigné l'écrire
 A cet aimable & brave SIRE.

Un petit LEVRIER, cependant,
 A la Chasse beaucoup ardent
 (C'est, pour plus clairement le dire,
 140 Une Frégate, ou bien Navire,
 De quatre Pièces de Canon,
 Qui s'acquiert un tres-beau Renom,
 Sous un MARQUIS, qui la commande),
 Le Marquis de Quiriam Ce LEVRIER, donc, comme on le [mande,

145 A, n'aguère, presque à la fois,
 Pris cinq BATIMENS des ANGOIS,
 Dont l'un fut coulé sous les Ondes,
 Autant amères que profondes,
 Et quatre à BREST furent receus.
 150 Voire même les bienvenus,
 Sur tout un, où six DAMOISELLES,
 Ce dit-on, jeunettes & belles,
 Augmentoyent un riche Butin
 Qu'y faisoit trouver le Destin.
 155 Mais, en avançant nôtre Epitre,
 Passons à quelqu'autre Chapitre.

Ces derniers jours, à Tarascon,
 [Dominique Marini] L'ARCHÉPISCOPUS d'AVIGNON
 Posa, bien avant dans la Terre,
 160 La benite & première PIERRE
 D'un CONVENT d'AUGUSTINS DÉCHAUX,
 Qui par tout en ont d'assez beaux.
 Mais, de crainte que l'on ne pense
 Que ce soit contre l'ORDONNANCE,
 165 J'avertis qu'en Quarante-deux
 La REYNE MERE, au cœur pieux,
 Se déclara la FONDATRICE
 De ce Monastique Edifice,
 Et que, tout fraîchement, le Roy,
 170 Par sa PATENTE, en bon arroy,
 A voulu de son digne zèle
 Rendre la Mémoire éternelle.
 Une belle PROCESSION
 Releva bien cette Action,
 175 Où l'on compta, sans que je mente,
 Jusques à quatre cent cinquante

PENITENS, de qui les habits [gris,
 Etoient tous bleus, noirs, blancs &
 Et dont huit, que fort on exalte,
 180 Sont mêmes CHEVALIERS de MALTRE.
 Apres eux, étoient CAPUCINS,
 OBSERVANTINS, DOMINICAINS
 Et d'autres tres-Reverens Péres,
 Que l'on appelle TRINITAIRES,
 185 Avec le Seculier Clergé,
 Dedans un bel ordre arrangé,
 Et plusieurs agreables ANGES,
 Qui valoient beaucoup de louanges,
 Portans, en beaux petits Soudards,
 190 Des GUIDONS & des ETENDARDS
 Aux Armes de la FONDATRICE,
 A qui l'IMMORTEL soit propice !

La belle ORFELINE de Foix
 Est decedée à dix-huit mois,
 195 Et cette si grande Heritiere,
 Dans une fort petite Biere,
 Joint, en leur tenebreux SEJOUR,
 Ceux qui lui donnèrent le jour.
 Sans la PARQUE, un peu trop hâtée,
 200 Etant & belle & bien rentée,
 On l'eût vue, en temps & Saison,
 BRU d'une assez bonne Maison ;
 Mais jamais cette Mort sévère
 Nos Interests ne considère.

A Sainte
 Genevieve
 du
 Mont

205 La noble INFANTE de TOUSSI,
 Laquelle deja met Ici
 A maints Cœur la Puce à l'Oreille,
 Ainsi qu'une jeune Merveille,
 Eut vraiment l'honneur, l'autre Jour,
 210 D'estre, aux Yeux de toute la COUR,
 COMMERE de nôtre cher SIRE,
 Donnant, comme on vient de me
 Avec sa grande MAJESTÉ, [dire,
 Pieusement, CHRÉTIENTÉ
 215 Au Fils de l'heureuse NOURRICE
 Qui, dessous un Astre propice,
 A donné, jusques à la fin,
 Du Lait à notre beau DAUPHIN.

Madame
 Moreau

JEUDY, ledit charmant MONARQUE,
 220 Qui conduit à ravir sa BARQUE,
 Vinst se promener à SAINT CLOU,
 Lieu des plus délicieux, où
 Les deux Nompareilles ALTESSES

Qui sont les aimables Hotesses
 225 De ce Terestre PARADIS,
 Lequel rend les Sens ébaudis,
 A miracle le regalerent,
 C'est à dire le festinerent
 Tout à fait magnifiquement,
 230 Proprement & royalement,
 Outre leurs ANGES invisibles,
 En ayans là plusieurs visibles,
 Si beaux, si charmans, si touchans,
 Que l'on a les derniers penchans.
 235 A croire qu'autant que les autres
 Ils meritent nos Patenôtres,
 Et que le Lieu des Bien-Heureux
 Est où sont leurs aimables Yeux.

A propos de visibles ANGES,
 240 Le plus digne de nos louanges,
 A sçavoir celui de LOUYS,
 Dont tous les Yeux sont éblouis,
 Nôtre excellente & sage REYNE,
 Le même Jeudy, prit la peine,
 245 Par un tres-obligéant souci,
 De venir, ce dit-on, icy,
 Voir les illustres CARMELITES,
 Qui sont ses cheres Favorites,
 Ayant avec elle un AMOUR
 250 Qu'elle-mesme a produit au Jour,
 Son brillant DAUPHIN, lequel passe
 Tous les Amours en bonne grace.

Parlant de l'AMOUR aujourd'huy,
 Je finis ma Lettre par luy.

LE DESASTRE AMOUREUX.

255 Ce franc & malin pêtit Peste
 Qui nous donne à tous nôtre reste,
 Fit, n'aguere, inhumainement
 Etrangler certain CHIEN d'AMANT,
 Oui, Chien d'Amant, sans me mé-
 [prendre,
 260 Et vous allez le Cas apprendre.
 Un jeune & friand LEVRIER,

Etant en Chambre ou bien Grenier
 A l'atache avecque sa LESSE,
 Qui, jusqu'aux Fenestres, luy laisse
 265 Le moyen de deambuler,
 Comme il se sentoit lors brûler
 Du Feu que ce beau Nain allume
 Dans les Cœurs de plus grand Volu-
 Et qu'il apperçoit dans la Cour [me,
 270 Aussi quelque CHIENNE en amour,
 L'Objet émeuvant la Puissance,
 Il s'élance avec violence,
 Pour courir après ses Appas.
 Mais, par malheur, hélas ! hélas !
 275 Il est retenu par sa LESSE,
 Qui l'étrangle & pendu le laisse.
 Mais, quoy ? sans ce maudit Licou,
 Il se seroit rompu le cou,
 Tombant sur pierre ou terre dure,
 280 Et, dans cette triste Avanture ;
 Il falloit donc qu'il fût pendu,
 Ou bien qu'il eût le cou rompu.

Voilà les Vers que je destine
 Pour mon admirable Héroïne
 285 Et que j'ay faits le sept de May,
 N'étant trop triste, ny trop gay.

A V I S.

Mais, à la fin de cette Lettre,
 Pour le Public il me faut mettre
 Que, demain, la TROUPE du ROY,
 290 Remontant en tres-bel arroy,
 Donne une PRÊCE toute neuve,
 Qui porte pour Titre la VEUVE,
 Mais VEUVE à la Mode & du Temps.
 Sans doute, les Intelligens
 295 Concevront ce que je veux dire ;
 Si donc ils ont dessein de rire,
 Qu'ils aillent au PALAIS ROYAL,
 Et, foy de Relateur loyal,
 Je croy, sans que je me méconte,
 300 Qu'ils pourront y trouver leur
 [compte,
 Et les Comédiens aussi, [souci.
 Si d'aller en bon nombre ils prennent le

[La
 Veuve à
 la mode,
 comédie,
 par
 Donneur
 de Visé]

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux Trois Rois. Avec Privilège du Roy.

Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A³.
 — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.
 — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 15. May 1667.

Ma Fidèle Clion, sus, profitons des Feux
 Que nous avons repris dedans les divins yeux
 De l'auguste Héroïne Henriette-Marie :
 Les plus beaux qu'inspirent Phoebus,
 5 Disons-le sans cajolerie ,
 Sont , au prix , des Feux de bibus.

Oui , j'abjure aujourd'huy ce qu'en croid l'Univers ;
 C'est une vieille Erreur de nos faiseurs de Vers ,
 Que , pour estre Sçavant , il faut qu'on le réclame.
 10 Un seul Trait de ces Yeux , qui font le plein Pouvoir
 Du Dieu qui régne par la Flâme ,
 Inspire cent fois plus d'Esprit & de Sçavoir.

Quand , apres quelque absence , enfin je les revoy
 Et qu'un de leurs Aspects se glisse jusqu'à moy ,
 15 J'en ressens aussi-tôt les effets dans ma Verve
 Et mes Rimes vont d'un tel air ,
 Que ce n'est point malgré Minerve
 Que je fai ma Veine couler.

Mais c'est assez , Clion, c'est assez préluder ;
 20 Nos Historiques Vers se veulent déborder
 Sur les divers Sujets que m'offrent mes Tablettes.
 Laissons les jaser promptement ;
 Ils s'en vont tailler des Bavettes ,
 Peut-estre , assez gaillardement.

25 Un tout frais ponu MESSIAS ,
 Lequel encor seize ans n'a pas ,
 Mais qui montre beaucoup d'audace ,
 Dans le LEVANT , a pris la place
 De cet autre impertinant Fat ,
 30 Qui s'est enfin fait Renegat.
 Ce jeune Cadet , ou Jocrice ,
 En MESSIRIE encor Novice ,
 Est si grand , que GARGANTUAS
 Passeroit sous l'un de ses Bras ,
 35 Ou du moins , comme dit l'Histoire ,
 Le dernier Géant de la Foire.
 Ce plus grand donc des Messias
 A dans les Yeux certains Eclats

De vive & brillante lumière ,
 40 Qui rompent , dit-on , en Visière ,
 A ceux lesquels , tout ébaudis ,
 Se rencontrent assez hardis
 Pour l'oser regarder en Face.
 Il est Blondin , a bonne grace ,
 45 Il parle fort benignement
 Et, pourtant , souverainement ;
 Il se pique de Prophétie ,
 Et , soit noire ou blanche Magie ,
 Les fades et crédules Jours
 50 En sont si fortement seduits ,
 Ainsi qu'ils l'ont été des autres ,
 Qu'il a plus de cent mille Apôtres ,

Lesquels, le suivans aujourd'huy,
 Viennent à SMIRNE avecque luy,
 55 Crians qu'il faut que la TURQUIE
 Sa tres-humble Esclave se die,
 Car, comme son PRÉDECESSEUR,
 Il a la MONARCHIE à cœur,
 Et voudroit bien que la Fortune
 60 Lui soumit celle de la LUNE.
 Mais on dit que le GRAND SEIGNEUR,
 Comme il y va de son honneur,
 A donné par tout si bon ordre
 Que le Galant n'y pourra mordre,
 65 Et qu'ayant bien fait le Badin,
 Ce grand Messias & Blondin,
 Deviendra, comme son confrère,
 Bon RENEGAT & JANISSAIRE,

Autre part j'ay dit, ci-devant,
 70 Qu'une Nouvelle du LEVANT
 N'étoit pas toujours l'Evangile;
 Or celles qui sont de ce Stile
 Bien souvent le sont moins encor.
 Ainsi, je ne fai point d'effort
 75 Pour vous obliger à les croire;
 Mais ce qui suit est vraie Histoire.

Les CANDIOTS-VÉNITIENS,
 Des OTOMANS ANTI-CHRÉTIENS
 Creusent tres vaillamment les Tom-
 [bes,
 80 A coups de Grenades, de Bombes
 Et de l'alti-tonnant Canon,
 Quand, pour s'acquérir du renom
 Et montrer une ame hardie,
 Ils les muguètent dans CANDIE;
 85 Ce qui rend lesdits Turcs-cornus
 Un tant soit peu plus retenus,
 Et fait que le VISIR enrage
 De n'avoir point d'autre Avantage.

Les MAJESTEZ DES POLONOIS
 90 Se portent bien, à cette fois;
 Leur DIÉTÉ (que le CIEL bénie!)
 Est ou sera bien-tôt finie,
 Et le MOSCOVITE a froté,
 En conséquence du TRAITÉ,
 95 Monsieur le COSAQUE rebelle,
 De manière égrillarde & belle.

Mais, parlons de sa SAINTETÉ,

Laissant toute autre Nouveauté,
 Car c'est aujourd'huy la Matière
 100 Dont la CHRESTIENTÉ toute entière
 S'entretient avec plus de soin,
 Autant de prés comme de loin,
 Et dessus quoi chacun sans doute
 Est présentement à l'écoute.
 105 Le Quatorze AVRIL, constamment,
 Elle dicta son TESTAMENT,
 Par lequel, pour le dire en somme,
 Elle légä certaine somme
 (Legs des plus justes & plus saints)
 110 En faveur de ses MÉDECINS,
 Et fit aussi quelqu'autre Grace
 A ceux de sa FAMILLE Basse.
 Le Quinze, ce Héros sacré,
 Se sentant du Mal atterré,
 115 Receut le divin VIATIQUE,
 D'une façon fort Catolique
 Et pleine de haute-vertu,
 Etant sur son Lit, tout vêtu,
 Qui vers le CIEL les mains extole,
 120 Avec le Rochet & l'Etole.
 Alors, ayant Dieu dans son Sein,
 Il fit un Discours, en latin,
 A tous ceux qui, sur l'Omoplate,
 Portent la vermeille Ecarlate,
 125 Et c'est à dire, en plus clairs motz,
 A tous les Seigneurs CARDINAUX.
 Et cette Harangue pieuse,
 Tres-élégante & vigoureuse,
 S'étendant sur ce Texte-cy:
 130 SIC TRANSIT FIGURA MUNDI,
 Signifiant qu'en peu d'espace
 La Gloire de ce Monde passe,
 Il dist merveille, en vérité,
 Dessus cette Instabilité
 135 Qui fait de toute la Nature
 Une passagère Figure.
 Puis, sur luy faisant un retour,
 Comme il se croyoit près du Jour
 Qu'il devoit aller rendre Compte
 140 Où jamais l'on ne se mécompte,
 Il fit un Examen exact
 De tout son grand PONTIFICAT
 Et sentit beaucoup d'allégeance
 De conétre en sa Conscience
 145 Qu'il n'avoit oncques souhaité
 Cette éminente Dignité,
 Ny fait d'Intrigue & de Cabale
 Pour avoir la Thyare Papale;
 Qu'il n'avoit employé non plus
 150 Les saints & sacrez Revenus

Du grand TRÉSOR APOSTOLIQUE
 Que dans la louable Fabrique
 De maint Temple & de maint Autel
 Pour la GLOIRE DE L'IMMORTEL ,
 155 Ou pour la pieuse Assistance
 De quoy chacun a conessance)
 Des PRINCES lesquels sont aux Mains
 Avec les MÉCRÉANS TURCAINS
 Et qui signalent leur beau Zèle
 160 Contre cette Race Infidèle ;
 Et qu'enfin , si sa SAINTETÉ
 Avoit mandé sa Paranté ,
 C'avoit été sur les Instances
 Du COLLÈGE des EMINENCES
 165 Et même apres un An complet.
 Or , cet examen ainsi fait ,
 Il conjura ledit COLLÈGE
 D'élire un PONTIFE au SAINT-SIÈGE ,
 Qui réparât son manquement
 170 Dedans ce Sien Gouvernement ;
 Puis , ayant baisé l'EVANGILE
 De façon benigne & docile ,
 Il leur donna , d'affection ,
 A tous sa Bénédiction.
 175 La Nuit du Quinze au Seizième ,
 Avec une douleur extrême ,
 Il fit des Calculs rigoureux ; Ce sont
Pierres.
 Mais , apres , il se porta mieux ,
 Et même l'on dit que sa Fièvre
 180 De beaucoup moins en parut mièvre.
 C'est , par l'Ordinaire dernier ,
 Ce que rapporta le COURIER
 Et , n'en sçachant pas davantage ,
 Je m'en vais changer de ramage
 185 Et vous discourir d'un Tambour ,
 Lequel fait un grand bruit en Cour.

C'est un Tambour incomparable ,
 Et de Prix autant qu'admirable ,
 Par plusieurs Dauphins enlassez
 190 Qu'on y void joliment tracez ,
 Par divers belliqueux Trophées
 Dignes du Chant de mille Orphées ,
 Par des Diadèmes fermez ,
 Dont les Yeux demeurent charmez ,
 195 Le tout étant de Pierreries
 Sur de superbes Broderies ,
 Avec des Dicrums , en Email ,
 Expliquans ce riche Travail ,
 Que vingt-cinq mille écus on prise ,
 200 Si qu'on peut dire , sans méprise ,
 Que jamais , jusques en ce jour ,

On ne veid un pareil Tambour.

Aussi , pour vous dire l'Histoire ,
 Ce riche Tambour a la gloire
 205 D'être à nôtre DAUPHIN charmant ,
 Qui le sçait battre gentiment ,
 Et c'est le Régale , non mince ,
 Que luy fait un autre beau PRINCE ,
 Sçavoir le PRINCE de PIÉMONT ,
 210 Séparé d'ici par maint Mont ,
 Et de qui la petite Langue
 S'est expliquée en sa Harangue ,
 Sur le Sujet de cet Envoy ,
 Par un Marquis , en bonne foy ,
Le Marquis de S. Maurice, Premier Secuyer du
Duc de Savoye et son Envoyé en cette Cour
 215 Fort spirituel & fort sage ,
 Lequel des mieux fit son Message.
 Or le Motif de ce Present
 Si beau , si riche & si plaisant ,
 Est qu'un MINISTRE de SAVOYE ,
Le Comte Carroccio, Ambassadeur.
 220 Avant qu'en reprendre la voye ,
 Demandant à ce grand Dauphin ,
 Si brillant , si vif & si fin ,
 Et qui tant d'Esprit fait parêtre ,
 Ce qu'au Prince , son jeune Maitre ,
 225 Il desiroit mander par luy :
 « RIEN » , lui dit-il , « POUR AUJOUR-
 [D'HUY ,
 » SINON QU'UN TAMBOUR IL M'ENVOYE , »
 Decouvrant à lors cette joye
 Qu'il témoigne ordinairement
 230 Quand on lui parle d'ARMEMENT ,
 Et qui montre qu'un jour BELLONNE
 Sera sa plus chère Mignonne.
 Ainsi , le Prince Savoyard ,
 Quoi qu'il soit encor un Poupart ,
 235 Désirant , malgré son Enfance ,
 Déjà plaie au Dauphin de France ,
 L'a fait régaler du Tambour
 Qu'admire toute nôtre Cour ,
 Avec la manière galante ,
 240 Et mèmement toute éclatante ,
 Dont toutes les Choses se font
 Par l'illustre Cour de Piémont.

Mais , à propos de Tambour ,
 [Qu'est-ce ?

J'oi sans cesse battre la Caisse ,
 245 Je ne voi qu'Armes & Drapeaux ,
 Que Fantassins & que Chevaux ,

Lesquels partent de cette Ville,
Remplis d'une guerrière Bile,
Et Louis même, avec sa Cour,
250 S'en va partir au premier jour :
Ce n'est pas pour tirer aux Merles
Et ni pour enfiler des Perles,
Je le gagerois, ma foy, bien ;
Mais ne disons encore rien.

255 Le grand jour de SAINTE MONIQUE,
Suivant sa pieuse Pratique,
La REYNE, si pleine d'attraits,
Alla, pour l'honorer, exprès
Aux AUGUSTINS portans Sandale,
260 Logez dans la Forêt Royale
Du beau CHATEAU de SAINT GERMAIN,
Qui va de Monde être moins plein ;
Et j'ay sceu que ce Père illustre,
Digne de prescher au Balustre,
Provincial
de l'Ordre
Sçavoir le PÈRE VALENTIN,
Fit en François, non en Latin,
Bravement le PANÉGYRIQUE
De ladite SAINTE MONIQUE.

LA MALE.

Un QUIDAM beaucoup obéré,
270 S'étant vû mis in CARCÈRE
De par la Troupe Créancière,
Pour n'y loger Quinzaine entière
S'avisa d'un drole de Tour,

Que bonnement je mets au jour,
275 Pouvant servir de Tablature
A quelqu'autre, en telle Avanture,
D'autant plus que l'Événement
Est arrivé tout fraîchement.

Il se fit porter une Bale,
280 Ou plutôt une longue Male,
Qui contenoit plusieurs Dossiers
Et Liasses de vieux Papiers,
Sous prétexte qu'en ses Affaires
Maints d'iceux étoient nécessaires.
285 Mais s'étant enfermé dedans,
Par l'intrigue de quelques Gens,
La Male aussi-tôt se remporte
Et lui se sauve de la sorte.

Le Tour vraiment n'est pas mau-
290 Et le Quidam n'étoit pas niais : [vais
Au besoin, qui pourra, l'imite,
Et de Prison sorte au plus vite,
Car c'est un maussade Logis.
Mais ces Tours ne se font pas BIS
295 Et, de plus, les GEOLIERs de FRANCE
Sont un peu trop matois, je pense,
Car, pour vous parler franchement,
Ce singulier Événement
Est arrivé dans la HOLLANDE,
300 Et de la HAYE on me le mande.

Ne pouvant tourner le Papier,
Je m'en vais dater ce Cahyer,
Du mois de May le Quatorzième,
Où la Chaleur n'est pas extrême.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. Mazarine, 296. A3. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L.
11802 — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LETTRÉ EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 22. May 1667.

HENRIETTE-ANNE, & non Marie,
Belle Altesse Royale, excusez, je vous prie
Si dans mon autre Ecrit je mis mal vôtre Nom.
Hélas ! alors qu'on se propose

3 De discourir de vous , soit en Vers , soit en Prose ,
On peut en telle erreur tomber avec raison.

De tant d'Appas dignes d'hommages
L'Esprit reçoit alors les brillantes Images ,
Que , comme en un Dédale il se trouve surpris
10 Et songe peu , dans ces Idées ,
De lui tout à la fois ardamment regardées ,
Au vrai Nom dessous qui ce beau Tout est compris.

Aussi , croyez , belle Princesse ,
Que l'on connaît bien moins les Noms de vôtre Altesse
15 Que ses divins Attraits & ses grands Attributs.
Ainsi , sans reste de scrupule ,
Je vais nouvelliser , après ce Préambule
Et m'acquitter vers Vous de mes humbles Tributs.

Vous sçavez ce que je vais dire ,
20 Mais au Public je doi l'écrire :
Les Vers seront pour vous & les Choses pour lui.
MADAME , agréez ce Partage
Et daignez , sur ce , sans ennuy ,
Ecouter mon petit ramage.

25 En Public , et non en Secret ,
L'incomparable Duc d'ALBRET ,
Que déjà la Gloire couronne ,
Fit encor miracle en SORBONNE ,
Soutenant , avec majesté ,
30 Bonne grace & facilité ,
Son dernier ACTE de LICENCE ,
Plein d'une profonde Science ,
Si bien que , répondant couvert ,
On ne pût le prendre sans vert
35 En aucun endroit de sa THÈSE ,
Qu'il vaudroit mieux , ne vous dé-
[plaise ,
Appeller un gros Livre entier ,
Qu'on pourroit faire relier ,
Car elle contient la Doctrine
40 La plus solide & la plus fine ,
Comme aussi les Difficultez
Et rares Curiositez
De tous les SIÈCLES de l'EGLISE.
Je puis le dire sans méprise ,
45 Ayant leu la THÈSE . ma foy ,
Tres-belle & dédiée au Roy ,
Duquel , comme un ASTRE PROPICE ,
Le Portrait est au Frontispice ,
Et qui sur le Sujet vient bien ,
50 Etant d'un PRINCE TRES CHRESTIEN.

D'étonnement , donc , fut comblée
La noble et célèbre ASSAMBLÉE ,
Dont , entr'autres Gens bien titrez ,
Etoient quantité de MIREZ ,
55 Le grand COMDÉ , dont les lumières
Egalent ses Vertus guerrières ,
MONSIEUR LE DUC . son sage FILS ,
Aussi du Rang des beaux Esprits ,
De SAINT PAUL , jeune & digne COMTE ,
60 Que dans ce même nombre on
[compte ,
Force autres Grands & Ducs & Pairs ,
A nôtre MONARQUE tres-chers ,
Et , pour rendre la Liste entière ,
Maints Messieurs à Robe & Rapière ,
65 Sans que j'obmette de coter
Deux Seigneurs des plus à noter ,
Le fameux PRINCE de TURENNE ,
Si rare & si preux Capitaine ,
Et le vaillant Duc de BOVILLON ,
70 Qui faisoient les Honneurs , dit-on ,
En qualité d'ONCLE & de FRÈRE ,
Ayans lors une joye entière
De voir les Applaudissemens
Que l'on donnoit à tous momens
75 A ce SOUTENANT d'importance ,
Que sa belle & noble NAISSANCE

N'élève pas, en vérité,
 Plus que fait sa CAPACITÉ,
 Sur ceux qui sont en concurrence
 80 Pour le même ACTE de LICENCE,
 Id est les autres BACHELIERS,
 Tant ses Talens sont singuliers.
 En concluant donc ce Chapitre,
 L'un des plus beaux de mon Epître,
 85 Ajoûtons encore cela,
 Qu'enfin ce jeune PRINCE-là,
 Qui peut à tous faire la nique
 En POSITIVE & SCOLASTIQUE,
 Fit conêtre qu'asseurément
 90 Il seroit bien-tôt l'Ornement
 De ladite MAISON illustre,
 Qui tire son ancien lustre
 De la Valeur & du Sçavoir
 Que tous ses Descendans font voir.

95 DIMANCHE, le jeune de GUYSE,
 Duc d'une tres-charmante guise,
 FILS & NEVEU de deux HÉROS
 Dont toujours vivra le beau los,
 Receut des Mains de l'Hyménée,
 100 Par une auguste Destinée,
 MADemoiselle d'ALENÇON,
 De son Cœur le noble Ameçon,
 Où de nos ROYS le beau Sang brille
 Et de feu MONSIEUR GASTON FILLE,
 105 Comme le Duc, d'âge vraiment
 Propre à l'aimable Ebatement.
 Une honorable Compagnie
 Signala la Cérémonie,
 Car, outre les deux MAJESTEZ
 110 Et les PARENS des deux côtez,
 Toute la Cour, gaye & pimpante,
 Au nœud Gordien étoit présente,
 Et ce fut l'EvesQUE d'AUTUN,
 [Gabriel de Roquette] Prêlat qui n'a rien de commun,
 115 Lequel dît, dans ce beau MYSTÈRE,
 Le CONJUNGO-vos nécessaire,
 Que, sans doute, les jeunes Gens
 Font profiter, sans perdre Temps.
 Alors la nouvelle DUCHESSE,
 120 Ayant le cœur plein d'alaignesse,
 Dîna, dans son rang, aux côtez
 De nos chères DIVINITEZ
 Et puis, de deux PENDANS d'OREILLES,
 Riches, certe, & beaux à merveilles,
 125 Le plus charmant des Potentats
 Ayant regalé ses Appas,
 Le noble COUPLE, en cette Ville,

Vint gîter en son Domicile,
 Au pompeux PALAIS d'ORLÉANS.
 130 Or MONSIEUR, les suivant léans,
 Avec une pleine franchise,
 A l'EPOUS donna la CHEMISE,
 Et la Robe, je pense, aussi;
 Mais le beau Duc prit le souci
 135 Que tout Epous qui sçait l'entendre
 En telle occurence doit prendre,
 Et pour empêcher que meshui
 Sa Race ne finisse en Lui.

La nuit du quinze au seizième,
 140 Je ne sçai par quel stratagème,
 CLOTON surprit Monsieur GUENAUD, Premier Médecin de la Reyne
 Mais, las! dont il fut fort penaut.
 Se retirant de chez la REYNE,
 Il fut saisi par l'inhumaine,
 145 Et, quoi qu'il fist pour éluder
 Et de ses Pates évader,
 Quoi que deux de ses chers COLLÈGUES
 Apportassent illec leurs Grégues
 Et joignissent, pour son secours,
 150 Leurs beaux Secrets & leurs Discours,
 La Masque, s'appellant là Roche,
 Dessus Guenaud son Trait décoche,
 Bravant même ainsi, par ma foy,
 Trois grands MÉDECINS, chez le Roy.
 155 Néanmoins, qu'avec moins de
 Elle vante cette Victoire: [gloire
 Le Mort ayant quatre-vingts ans.
 Ce fut, comme je croi, le Temps
 Qui fit, aux pieds de ce Fantôme,
 160 Choir, de la sorte, ce rare Hôme.
 Cent fois plus grand Praticien
 Qu'HYPOCRATE ni GALIEN.

Mais n'en parlons pas davantage,
 Il est dispensé du Voyage
 165 Que fait la REYNE, en bel arroy,
 Sur la FRONTIÈRE, avec le Roy,
 Car, enfin, ce digne Monarque,
 Où tant de Hauteur on remarque,
 S'en va s'avancer, à grands pas,
 170 Dans le fin cœur des PAYS-BAS,
 Précédé de la RENOMMÉE
 Et même suivi d'une ARMÉE
 De soixante mil COMBATANS,
 Qui sont tous de terribles Gens.
 175 Mais, quoi? le Grand Porte-Cou-
 [ronne
 Ne veut faire mal à Personne

Et ne marche, il est bien certain,
 A si grand bruit & si beau Train,
 Comme Foy de Prince il l'atteste
 180 Lui-même, par maint Manifeste,
 Que pour forcer quelque ILLION
 Dont la louche REBELLION
 Fermeroit la Porte à la REYNE,
 Méconessant sa Souveraine,
 185 Et qui déniroît en un mot,
 Dans le BRABANT, dans le HAINAUT
 Et dedans les autres PROVINCES,
 Tant les grosses comme les minces,
 Ce qui, selon toute équité,
 190 Appartient à sa MAJESTÉ,
 Comme clairement on le preuve
 Dans l'Impression toute neuve
 Des TRAITEZ donnez ric à ric,
 Même en trois Langues au Public.

En François, Espagnol et Latin.
 [Traité des Droits de la Reyne Tres-Chres-
 tienne sur divers Estats de la monarchie d'Es-
 pagne. Paris, Imprimerie Royale, 1667. In-4.]
 [Tratado de los Derechos de la Reyna Chris-
 tianissima sobre varios Estados de la monar-
 quia de España. Paris, Empronta Real, 1667
 In-12.]
 [Reginæ Christianissimæ Jura in Ducatum
 Brabantinæ et alios dittonis Hispanicæ Prin-
 cipatus. 1667. S. l., in-4 et in 12.]

195 Mais quels Peuples, d'âme tygres-
 Ne recevroient pas la PRINCESSE [se,
 Et, de bon cœur, ne rendroient pas
 Hommage à tant de grands Appas
 Qui, joins à la Haute Naissance,
 200 Font voir, avec trop d'évidance,
 Qu'on ne peut en plus belles Mains
 Mettre l'Empire des Humains?
 Aussi Louis, & bon & sage,
 Avant qu'aller à son Voyage,
 205 Lui remit, avec grand éclat,
 Les Soins du dedans de l'ESTAT,
 Luy laissant la pleine Puissance
 De la Souveraine RÉGENCE,
 Et SA MAJESTÉ même
 210 Le fit sçavoir au PARLEMENT,
 Ainsi qu'à la CHAMBRE des COMPTES
 (Ce que je dis ne sont point contes),
 Et je dois ajouter ici:
 A la COUR DES AYDES aussi.
 215 Sur cela, cette REYNE illustre
 Receut, en son royal Ballustre,
 Les Respects de leurs DÉPUTEZ,
 Qui furent d'aise transportez
 A l'aspect de telle RÉGENTE,
 220 Egalement sage & charmante.
 Au reste, il n'est rien de pareil
 A nostre Guerrier Appareil;

On diroit qu'il est fait pour peindre.
 Mais il n'en est pas moins à craindre.

225 Tous ces riches Acoutremens,
 Tous ces lestes Ajustemens;
 Ces superbes Orphèvreries,
 Ces Plumes & ces Broderies,
 Qu'on void jusques aux Gens de Pié,
 230 Sont pour protester amitié,
 D'une façon plus solennelle
 Et plus éclatante & plus belle,
 Avecque Messieurs les FLAMENS,
 S'ils ont pour nous des Sentimens
 235 De chers & bons Compatriotes,
 Ennemis de toutes Riotes.
 Mais s'ils ne parlent pas François
 Et s'ils paraissent discourtois,
 Cette même Magnificence
 240 Servira, comme je le pense
 (Et je le pense tout de bon),
 A les réduire à la Raison
 D'une façon plus solennelle,
 Et plus éclatante & plus belle,
 245 Car nos Gens, bien certainement,
 Sont des Gens Braves doublement
 Et qui joindront, sans raillerie,
 La Bravoure à la Braverie.

Mais, attendant qu'aux premiers
 [jours]

250 Nous puissions pousser ce Discours,
 Parlons un peu d'autres Nouvelles:
 J'en tiens déjà deux assez belles.

En premier chef l'ABBÉ PAUMY.
 Lequel a mérite & demy,

255 Et dans sa MAISON, qu'on exalte,
 Compte des GRANDS MAITRES DE
 [MALTHE,

A qui l'on donne, là, le DAIZ,
 Est PRÉLAT MITRÉ de RODEZ,

Et, par notre illustre ARCHEVÊQUE,

260 Qui du même Lieu fut Evêque,
 On le veid, n'aguere, mytrer,
 C'est à dire autrement sacrer,
 Ayant, pour ASSISTANS de marque,
 Ces deux qu'à côté je remarque.

Les Evêques d'Angoulême [François de Périouard] et
 d'Aoqs [Hugues de Bar].

265 L'autre Nouvelle, la voici:
 Par un louable & saint souci,
 Huit DÉPUTEZ de notre Dame,
 Où l'on chante en si belle Game,
 Composent une MISSION,
 270 Digne de Bénédiction.

[Herdouin
 de Beau-
 mont de
 Péréfixe]

Sur les Terres où ce CHAPITRE
Seigneurie avec juste Titre,
Et j'ay sceu, d'un fort bon Marchand,
Du Diocèse de Sens Qu'à Saint MATHURIN de LARCHANT
275 Ces ravissans MISSIONNAIRES
Font des Progrez extr'ordinaires,
Et que les plus grands Pervertis
Deviennent de saints Convertis,
Ce que je mets en mon Epître,
280 Pour bel Exemple à tout CHAPITRE.

Le vingt-deux du Mois trépassé,
Le PAPE n'étoit point passé
Et combattoit en ALEXANDRE
La MORT, qui pensoit le surprendre.

285 Par un mauvais Aspect des CIEUX,
En je ne sçai combien de Lieux
De la PROVINCE d'ALBANIE,
Comme on l'a sceu de Dalmatie,
Il s'est fait de tels Tremblemens,
290 Que tant VÉNITIENS qu'OTOMANS
Ont, avec des Villes entières,
Ainsi trouvé leurs Cimetières.

Ah ! baste encor pour les derniers ;
Mais j'ay grand' pitié des premiers.
295 Ailleurs j'en diray davantage,
N'ayant en ma troisième Page
Que place pour dater & dire que ces
Sont du vingt-un de May, l'un des Mois
[Vers
[les plus verts.

AVIS.

La Veuve à la Mode se joue Au Palais royal
300 Et franchement je vous avoue
Que, si l'on veut bien rire, il faut la
[voir exprés ;
Voyez la donc, je vous en prie.
Elle parèt sous les Attrais
De Mademoiselle de Brie
Qui, Veuve, auroit bientôt un Epoux
[jeune & frais.
D'ailleurs, la mignarde Molière
Y fait le Rôle d'une Sœur
Avec qui l'amoureux Mystère
Est, je croi, bien plein de douceur.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux Trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22 Rés. — Biblioth. Mazarine, 296 A3. —
Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802. — Biblioth. de M. le baron
James de Rothschild.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 29. May 1667.

Jeune Source d'Appas, adorable Merveille,
Pour qui j'ai la Puce à l'oreille
Si tôt que ce Samedi vient
Et qu'enfin, depuis deux Années,
5 Par de charmantes Destinées,
En ce Jour ma Muse entretient,
Voici, sur nouveaux frais, nôtre Lettre nouvelle :
Madame puissiez-vous la trouver un peu belle,
Car, quand par tout d'ailleurs on m'en diroit du bien,

10

Comme on m'en dit assez sans cesse,
Je compte tout cela pour rien
Sans l'approbation de ma grande Princesse.

Abbas II] Le ROY de PERSE, par le VIN,
A ses Jours a vû mettre fin,
15 Et de ce cas voici l'Histoire,
Comme la contient un Mémoire:
Ayant trop pris de ce bon Jus
Du Compère Indien BACCUS,
Comme il est plus chaud que l'Eau
[d'Orge.
20 Il lui causa dedans la Gorge
Une telle inflammation
Qu'il s'en ensuivit, ce dit-on,
Une subite SQUINANCIE
Qui, l'étranglant, finit sa vie.
25 Voila donc comment par le Vin
Il veid terminer son Destin
A trois fois dix & trois Années,
Onze Mois & trente Journées,
Qui sont, comptant poëtiquement,
30 Trente-quatre Ans tout justement.

[Soliman II] Le FILS dudit SOPHY DE PERSE,
Lequel n'a plus de Dents en perce,
Depuis du moins plus de quinze ans,
Prit place au Trône en même temps,
35 Et, selon du PAYS la Mode,
Qui me parêt bonne & commode,
Nonobstant la Pompe du Dueil
Pour le Père dans le Cercueil,
On en fit une d'alaignresse
40 Et l'on bannit toute Tristesse
Pour le Fils au Trône monté,
De qui la jeune MAJESTÉ,
Plus que la Défunte, se pique
D'être pimpante & magnifique
45 Dans les Spectacles, les Tournoy
Et les autres Plaisirs de Roys.
On ajoute qu'aimant la Guerre,
Il la doit porter sur la Terre
De son Voisin, le GRAND MOGOR,
50 Non pour avoir ses Lingots d'or,
Car de Richesses il n'a cure,
Mais pour se vanger d'une injure
Qu'il a faite à l'AMBASSADEUR
De son PÈRE, & qu'il prend à cœur.
55 C'est que, dedans une Audiance,
Il lui fit, avec incécence,
Arracher le TURBAN du CHEF,

Puis, le mal traitant derechef,
Lui fit, par un second outrage,
60 Ecacher dessus le Visage
Je ne sçai combien de Melons
(D'insulter étranges façons!)
Et, pour comble de moquerie
Et de piquante raillerie,
65 L'ayant fait monter en Cadet
Sur un misérable Bidet,
Le renvoya devers son Maître
En ce risible & piteux être.
Mais, d'autre part, on dit aussi
70 Qu'il eut raison d'agir ainsi
Et que le feu SOPHY de PERSE,
Dés long-temps sa Partie averse,
Avoit, avec quelque hauteur,
Mal traité son Ambassadeur
75 Et je croi que, dans quelqu'Epître,
Je vous en ay fait un Chapitre.
Quoi qu'il en soit, laissons les là,
Car, pour mettre entr'eux les holà,
Je voi trop de chemin à faire
80 Et peu nous chaut de leur affaire.

Le GRAND SEIGNEUR n'en manque
[pas,
Car plusieurs trop fringans BASSAS,
Font des leurs en plusieurs Provinces
Et tranchent-là des petits Princes.

85 Son grand VISTR n'en a pas moins,
Voyant que, malgré tous ses soins,
La male Peste & la Famine
Toutes ses Troupes extermine,
Qu'en vain il attend tous les jours,
90 De divers Endroits, des Secours
Pour exécuter sur CANDIE
Son Entreprise si hardie, La vieille
Et qu'il a des ordres pressans,
Pourtant, de n'y point perdre temps
95 Et de faire cette Conquête,
Ou d'apporter en Cour sa Tête.

Les RÉPUBLICAINS de SAINT-MARC, Les Vénitiens
Qui de Gloire auroient maint bon
[marc

Si l'on pouvoit peser la Gloire,
 100 Afin d'obtenir la Victoire
 Dessus les TURCS, de toutes parts,
 Amassent de nouveaux Soudards,
 Et, sur la Mer & sur la Terre,
 Font de fort beaux Apprets de
 [Guerre.

105 D'autre part, leur sage SÉNAT,
 Polissant des mieux leur Etat,
 A fait une étroite Défense
 A toutes FILLES de LICENCE
 De se trouver aux Lieux sacrez,
 110 A la Pieté consacrez,
 Sous peine à toute Refractaire
 D'une Amande Pécuniaire,
 Ou, si le mal'heureux Métier
 Ne peut fournir pour la payer,
 115 D'une autre peine Corporelle
 Qui n'est ni plaisante ni belle.
 Ce que j'ay dit ne s'entend point
 (Ne vous trompez pas sur ce Point)
 Pour Celles qui, bien Penitentes
 120 Et de leurs Fautes repentantes,
 N'iroient dedans ces Saints Lieux-là
 Que pour dire MEA-CULPA,
 Mais pour les seules Madelaines
 Qui n'iroient que pour leurs Fredai-
 125 Et pour attirer les Chalans [nes
 Par leurs Attrais affriolans.
 Las, hélas! si, pour ces dernières,
 Dont nous avons des Pepinières,
 On faisoit Ici tels Edits,
 130 (Certe en soupirant je le dis)
 Qu'on verroit dans les saints Mysté-
 Aux Paroisses & Monastères, [res,
 Le Troupeau Féminin petit!
 La Chose est sans nul contredit.

135 Le deux de ce mois, le SAINT
 Etoit encor vivant, à ROME, [HOMME
 Et tenoit, ainsi que jadis,
 Les grandes CLEFS du PARADIS.

Je gage bien, & point je n'erre,
 140 Que vous voulez du TREMBLE-TERRE
 Avoir le petit Supplément,
 Que je promis dernièrement.
 Sçachez donc qu'en cette Aventure
 Dont j'abrége ici la Peinture,

145 N'y voyant pas (las! tant s'en faut!)
 Pour en rire le moindre Mot,
 RAGUSE, cette belle Ville,
 Que maint beau Port, mainte belle
 [Ile,
 Maint beau Temple, maint beau
 [Palais,

150 Maint beau Jardin rempli de Jets,
 Maint bel Arc, mainte belle Halle,
 Maint beau Lieu pour garder du hâ-
 Et, bref, mainte rare BEAUTÉ, [le
 Rendoit charmante en vérité,

155 Se veid (ô Disgrace inouïe!)
 Dans un clin d'œil évanouie
 Avecque tous ses Habitans,
 A la réserve de huit cens,
 Tristes Reliques de huit mille,
 160 Qui, sur les ruines de la Ville,
 Poussoient de longs Gémissemens
 Ou de lugubres hurlemens.

Quand cette Ville désolée
 Se fut de la sorte écroulée,
 165 De ses Matériaux confus,
 Où rien ne se distinguoit plus,
 Des Vents & des Flâmes sortirent,
 Des Monts avec bruit se fendirent,
 Un Château, du Debris resté,
 170 Ainsi qu'il est bien attesté
 Par le Récit de cet Esclandre,
 Auquel tout Cœur dur devient ten-
 Deux fois s'ouvrit & referma [dre,
 Et, par bonheur, point n'abîma.

175 On ouyt deux grands coups de
 [Foudre,

L'Air parut tout épais de poudre,
 La Mer, avec certains abois,
 Fit le Plongeon par quatre fois
 Et là, depuis, ne s'est point vue.

180 Mais détournons viste la vue
 De ce Spectacle trop affreux,
 Ajoutant, en un mot ou deux,
 Que TRAU, CATTERO, SEBENIQUE,
 Trois Villes de la REPUBLIQUE,

185 Furent, dans ledit Tremblement,
 Trembleuses réciproquement,
 Et qu'aussi mainte & mainte Place
 De la MAHOMÉTANE RACE,
 Dont, sans mentir, tres-peu mechaut,
 190 Y dança, certe, comme il faut,
 Sur tout DULCIGNE & CASTEL NOVE.
 Sus, passons à quelqu'autre Nove.

De Venise

La DIÉTÉ des POLONOIS

Est finie, ainsi que je crois,
 195 Mais quel le Succèz ? je l'ignore,
 Car on y disputoit encore
 Dessus le plus épineux Point,
 Lequel au Roy ne plaisoit point,
 Touchant l'ELECTION, je pense.
 200 Lecteur, ayez donc patience
 Jusqu'à l'Ordinaire prochain,
 Où tout se sçaura plus à plein.

Pour la PAIX avec l'ANGLETERRE,
 Cette Affaire ira tres-belle erre
 205 Et, dans Breda, l'on va bien-tôt
 Pousser le TRAITÉ comme il faut.

Mais, quant à nous, avec l'ESPA-

Je voi qu'on parle de CAMPAGNE
 Et que chacun, de son côté,
 210 Remet la Rapière au costé.
 Qui rompt donc ? Ce n'est pas la

Et la Chose est en évidence :
 Elle demande seulement,
 Justement, équitablement,
 215 Les DROITS de son aimable REYNE,
 De son auguste Souveraine,
 Et l'on les lui refuse : ERGO,
 N'en déplaise à DOM RODRIGO,
 C'est l'ESPAGNE, je l'en assure,
 220 Qui seule fait cette Rupture.

Ce GOUVERNEUR des PAYS-BAS
 Ces raisons-là ne goûte pas
 Et, craignant fort qu'on lui demem-

De son Régime quelque Membre,
 225 Se trémousse par Monts, par Vaux,
 Et dans ses Postes principaux
 Essaye de mettre tel Ordre
 Que le FRANÇOIS n'y puisse mordre.
 Il n'obmet rien enfin, mais quoy ?

230 Que fera-t-il contre un grand Roy
 Couvert de splendeur & de gloire,
 Qu'a toujours suivi la VICTOIRE
 Aux Lieux où sa MAJESTÉ va
 Et qu'il auroit conquis déjà

235 Si l'AMOUR, par de divins Charmes,
 N'eût de ses mains fait choir les Armes,
 En lui faisant voir les beaux Yeux
 De THÉRÈSE, FILLE DES DIEUX.

Ce majestueux & beau SIRE,
 240 Digne d'un MONDE pour EMPIRE,
 Ayant, avec sa grande COUR,
 Fait dans AMIENS quelque Séjour,
 Est venu giter vers PÉRONNE,
 Et par tout ses Ordres il donne
 245 Avecque tant d'activité
 Qu'on admire sa MAJESTÉ.

Nôtre DAUPHIN, plus beau qu'un
 Et digne de haute louange, [Ange
 Avecque sa brillante Sœur,
 250 Qui régnera sur maint grand Cœur,
 A COMPIÈGNE, honorable Ville,
 A fait choix de son Domicile,
 Où le LIEUTENANT GÉNÉRAL
 Lui fit un Compliment royal,
 255 Auquel sa digne GOUVERNANTE,
 Maréchale illustre & charmante,
 Avecque grace, avec esprit,
 Et du fort bel air répondit.

Cet HÉRITIER de la COURONNE,
 260 Que déjà la Gloire environne,
 Ayant passé par CHAMPLATREUX,
 Un PRÉSIDENT des plus heureux
 L'y régala de belle sorte,
 Ainsi qu'une Lettre le porte,
 265 Comme il avoit aussi traité
 Et l'une & l'autre MAJESTÉ,
 Avecque leur SUITE, à trois TABLES,
 Où les Mets les plus manducables
 Furent servis profusément
 270 Et même aussi très-galamment.

Monsieur
le
Président
Molé

Le beau PREMIER MONSIEUR de
 [FRANCE,
 Prince d'une rare excellence,
 Impatient de prendre part
 Aux Travaux de notre CEZAR,
 275 Partit, JEUDY, dès que l'AURORE
 Par ses pleurs vinst enrichir FLORE,
 Pour aller, en guerrier estat,
 Joindre l'auguste POTENTAT.

Deux jours auparavant, ses Pages,
 280 Bien morigenez & bien sages,

270 Tret-galamment.

Tous à l'avantage ajustez
 Et, qui plus est, très-bien montez,
 Ses cent Hommes à Hallebardes,
 Ou cent Suisses, & ses cent Gardes
 285 (Ceux-cy sur de bons Destriers,
 De haute mine & fort guerriers),
 Avoyent pris cette route même,
 Montrant une Liesse extrême;
 Et, parmi cet assez beau Train,
 290 Etoyent force Chevaux de Main,

Conduis par leur Valets d'Etrilles,
 Qui tous paressoient de bons Drilles,
 Item, quantité de Mulets,
 Que leur Carillon rendoit gais,
 295 Nonobstant la pesante Charge
 Qui couvroit leur Echigne large,
 Et, pour tout dire en peu de mots,
 Grand attirail de Chariots,
 Pleins de Tantes & d'Utenciles
 300 Pour giter au Camp fort utiles.

Puis-je mieux que par là cet Ecrit terminer ?
 Non, belle ALTESSE, non, & je vais l'y borner.

Fait la Veille de Pentecôte,
 Sans me fouler aucune côte.

A Paris. Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux Trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A3. —
 Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802. — Biblioth. de M. le baron
 James de Rothschild.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 5. Juin 1667.

Naissez, Vers bien-heureux, Vers que le sort destine
 Pour aller divertir une jeune Héroïne
 En qui, certe, le Ciel & la Nature ont mis
 Tout ce que, d'une Main prodigue,
 5 Qui ne sçauroit souffrir de borne ni de digue,
 Ils versent seulement à leurs meilleurs Amis.

C'est dans son beau Saint Clou que l'on void la Princesse,
 Où, pour charmer aussi cette brillante Altesse,
 On void que la Nature & l'Art ont, à l'envi,
 10 Produit ce qu'ils ont d'agreable,
 En faisant un Séjour, comme Elle, incomparable,
 Où chacun des cinq Sens tour à tour est ravi.

C'est donc en ce beau Lieu qu'en vôt're humble ramage
 A ses rares Appas vous irez rendre hommage
 15 Et que, pour un moment, vous la divertirez.

Mais, pour avoir l'heur de lui plaire,
Ayez tout l'Ornement qui vous est nécessaire
Et dites du bel air tout ce que vous direz.

Je ne sçai pas comme en POLOGNE
20 Quelqu'un peut avoir grasse Trogne,
La DIÉTÉ n'y finissant point ;
Car on m'a dit, touchant ce Point,
Qu'on l'avoit encor prolongée
(Tant utile elle étoit jugée)
Avril Du vingt-deux jusques au vingt-sept,
Et que, ce terme-là complet,
Elle fut, la chose est constante,
Remise encor jusques au Trente.

Mais je croi qu'on en dispensa
Monsieur le STAROSTE LOMSA
Fils du grand Trésorier de la Couronne
[Krasinski]
Et la jeunette CASTELANE

La Castelane de Wilna, Niece du
Chancelier de Lithuanie

Qui, plus brillante que Diane
Par ses beaux yeux & ses atours,
L'Epousa, l'un des susdits jours.
35 Oui, j'apperçoi dans un mémoire,
Ecrit vraiment d'encre fort noire,
Que l'ONCLE de cette FANFAN,
Qui n'est pas en son quinzième An,
Fit, ainsi qu'en Cérémonie,
40 Grand Festin à la Compagnie,
Qui fut assaisonné d'un BAL,
Où l'on ne s'agita pas mal,
Et que l'EPOUS & l'EPOUSÉE,
Qui s'en veid un peu défrisée,
45 Continuérent certe entr'eux,
Afin de mieux remplir leurs Vœux.
Mais, non, foin, je disois l'affaire
Ainsi qu'elle devoit se faire,
Et, devinant dessus ce Cas,
50 Qui de la sorte n'alla pas,
Maitre Gonin en Devinaille,
Je ne devinois rien qui vaille.
Car, à la MODE du PAÏS,
Où nous serions bien ébaïs,
55 Ardeurs-à-part, le plus beau Couple
Que trois jours apres ne s'acouple,
Et ledit STAROSTE LOMSA,
Suivant donc cette Mode là,
N'eut, malgré son ame embrasée,
60 Qu'apres ce temps son EPOUSÉE,
Si bien qu'à parler nettement,
On peut dire qu'asseurément
La Feste ne fut pas entière
Et qu'avec toute la grand'Chère,
65 Les deux languissans Amoureux

II.

Gardèrent un long Jûne entr'eux.
Mais apres ces trois jours de Diète,
La Solennité fut complète,
Et l'EPOUS, ayant bien traité
70 La POLONOISE MAJESTÉ,
Avec maint Seigneur, mainte Dame
(S'entend de la plus haute game),
Sans faire du reste à moitié
Avec sa charmante MORRIÉ,
75 Il fit la MINOX avec elle,
Tout brûlant d'un amoureux Zéle,
Et, bref, rompans la Diète entr'eux,
Ils remplirent alors leurs Vœux.

La REYNE ALEXANDRE CHRISTINE,
80 Excellente & sage Héroïne,
A qui mes Vermisseaux ont plû
Et dont j'ay souvent été leu,
Avec d'assez bon témoignages
Qu'Elle aimoit mes petits Ouvrages;
85 Ce MIRACLE, di-je, du NORD,
Devers STOKOLME prend l'essort,
Où jadis l'illustre AMAZÔNE
Quita COURONNE, SCEPTRE & TRÔNE
Et la Suprême AUTORITÉ,
90 De même qu'elle auroit quitté
Les Bijoux & les Babioles
Dont les Enfants font leurs Idoles.
Mais, en vérité, qu'est-ce-aussi
Que la Pompe d'un grand Souci,
95 Qu'un superbe Ornement de peines,
D'inquiétudes & de gesnes,
Et qu'un fragile Eclat enfin,
Sous qui le plus haut SOUVERAIN
Est sujet aux tristes disgraces
100 Des Créatures les plus basses ?
Mais, bride en main, car, en effet,
Je m'égare de mon Sujet,
Et, pour achever, je doi dire
Qu'un MINISTRE de nôtre SIRE,
105 Dont c'est faire l'Eloge au long
Nommant le CHEVALIER TRELONG,
Partit exprés de COPENHAGUE,
Ville qui, dit-on, est tres-vague,
Pour à sa belle MAJESTÉ
110 Venir faire Civilité,
Et que, depuis l'ÎLE de FUNE,
Par une gloire non commune,

28

Il l'accompagna chaque jour
 Jusqu'en la Cité d'ELSEMBOURG ,
 115 Lui témoignant ainsi l'Estime
 (Qui , sans doute , est bien légitime)
 Que fait d'Elle nôtre grand Roy
 Et dont, en un si digne arroy ,
 Ce PHœNIX de tous les MONARQUES
 120 Lui donna lui même des marques
 Lorsqu'elle vint en nôtre Cour
 Mettre ses Vertus dans leur Jour.

Mais, hélas ! en parlant de REYNÉ,
 On m'apprend que la SOUVERAINE
 125 Du SARMATHE a fini son sort ,
 Et que l'universelle MORT ,
 Qui , sans cesse , par tout le Monde,
 Pour butiner, fait une Ronde ,
 A , sans pitié , percé le Cœur
 130 De cet Objet rare & vainqueur ,
 De cette admirable MARIE ,
 Qui fut si belle & si fleurie ,
 Et qui d'amoureuses langueurs
 Fit jadis mourir tant de Cœurs !
 135 Quoy ? de l'illustre COURONNÉE
 Toute la Grandeur est bornée
 Par l'enceinte d'un Monument ?
 O quel funeste Changement !
 De confusion j'en soupire.
 140 Hé bien ? n'est-ce pas là mon dire ?

Mais qu'apprens-je , d'autre côté ,
 Confirmant ma Moralité ?
 Cette Parque , qui chacun frappe ,
 Enfin par terre a mis le PAPE
 145 Et de ce TRIPLE-COURONNÉ
 Le PONTIFICAT terminé.
 C'en est fait, & maintenant Rome
 Attend viste un autre SAINT HÔME ;
 Mais je luy diray , sur tel cas ,
 150 Qu'en moule on ne le jette pas.

Mais , des Nouvelles Etrangères ,
 Passons enfin à nos Affaires
 Et discourons un peu du ROY :
 Il le mérite bien , ma foy.
 155 Cét illustre AMANT de la GLOIRE ,
 Ce FAVORI de la VICTOIRE ,
 Suivant leurs ravissans Appas ,
 Nuit & jour s'avance à grands pas
 Dans les Routes que ces deux Fières

160 Ouvrent à ses Ardeurs Guerrières ,
 Et conduites par l'Equité.
 Sa magnanime MAJESTÉ ,
 Sans se rapporter à Personne ,
 Incessamment les ordres donne ,
 165 Pose les Gardes , fait les Camps
 Et régle les Détachemens ,
 Si bien que , Seule à Soy semblable ,
 On ne void qu'Elle infatigable.
 Les dernières Nouvelles sont
 170 Qu'ayant fait prendre, à VILLE-PONT,
 Du Pain pour cinq ou six journées
 A ses TROUPES bien ordonnées ,
 Et distribuer aux Cavaliers
 Des Outils jusqu'à dix milliers ,
 175 Elle estoit de ce Lieu partie
 Pour une importante PARTIE ,
 En son Chemin côtoyant MONTS ,
 Dans un Pays tout plein de Monts ;
 D'où je conçois de grandes Choses ,
 180 Mais ce sont encor Lettres closes.

Cependant force jeunes Gens ,
 Et mémement des premiers Rangs ,
 Bongré-malgré nôtre MONARQUE ,
 Désirans donner quelque marque
 185 Qu'ils sont pourvus d'un noble Cœur
 Et qu'enfin ils aiment l'Honneur ,
 Vont chercher comme VOLONTAIRES
 Des Occasions militaires ,
 Et MONSIEUR LE DUC en est un
 190 Qui n'est point du tout du commun ;
 ITEM , est en Ligne de compte
 De SAINT PAUL , cet aimable COMTE ,
 Et d'ARMAGNAC pareillement ,
 Autre COMTE encor si charmant ,
 195 D'Auvergne , lequel tout de même
 Est un COMTE qu'aussi l'on aime ;
 ITEM , nôtre Duc de BOULLON ,
 PRINCE friand du beau RENOM ,
 S'il en est un dans la Nature ,
 200 Sans à nul autre faire injure ,
 Et , bref , le COMTE de NOGENT ,
 Qui sera toujours diligent
 A manifester son Courage
 Contre qui voudra , je le gage.

205 Ce que je dis là ne plait pas
 Au GOUVERNEUR des Pays-Bas ,
 Et , comme il prévoit des Disgraces
 Pour ses plus importantes Places ,
 Il en fait démolir plusieurs ,

- 210 Pour unir ses forces ailleurs.
 Entr'autres ainsi, la BASSÉE
 Est une Ville delaissée,
 Comme aussi CONDÉ, SAINT GERMAIN,
 Demantelez rez le Terrain.
 215 Mais on s'est saisi d'ARMENTIÈRE,
 Se trouvant encor toute entière,
 Et l'on dit que les HABITANS
 En ont tous paru bien contans.

- Ayant parlé de nôtre AUGUSTE,
 220 Il est, ce me semble, bien juste
 De mettre quelque chose Ici
 De sa divine EPOUSE aussi.
 Sçachez donc que cette PRINCESSE
 Remplit COMPIÈGNE d'alairesse,
 225 Et qu'on est en cette Cité
 Ravi de voir sa MAJESTÉ,
 Qu'accompagne MADemoiselle,
 Pour qui j'eus toujours un grand zele,
 Comme, en maints Chapitres divers,
 230 Je l'ay témoigné par mes Vers.

Achevons par une Nouvelle
 Tout à fait & Chrétienne & belle,
 Et de qui l'on doit faire état
 Et pour l'Eglise & pour l'Etat.

- [Clande
 Maillet] L'EVEsQUE de TARBE, n'aguères,
 Receut, m'a-t'on dit, à GARDÈRES,
 Avec grande exultation,
 La sincère ABJURATION
 Du fameux MARQUIS de LOUBIE,
 240 Lequel, je pense, a nom THOMÉ,
 Et celle, dans le même temps,
 De sa FEMME & de sept ENFANS,
 De Seize dont est composée
 Cette FAMILLE fort prisée. [Filet
 245 C'est, sans doute, un Coup de
 Important & grand tout-à-fait,
 Du moins selon ma fantaisie,
 Car elle fut de l'HÉRÉSIE
 Le grand Pilier & Boulevar.
 250 Tant en BIGORRE qu'en BÉAR,
 Et présidoit dans les Mystères
 Parmi les RELIGIONNAIRES
 De la ROCHELLE & de ROYAN,

L'Histoire remarque que le Pere du Marquis
 de Loubie y signa en 1621 et 1623, en qualité
 de Président, tous les Reglemens qu'on y fit,
 sans se soucier de la condensation de son Bien

ny de la porte du Gouvernement de la Ville de
 Nay et de la Valée d'Ossau, qui estoit de sa
 maison depuis près d'un Siècle.

- Alors que, non pas sans haban,
 255 Ces Places se voyoyent bloquées
 Et si vertement ataquées
 Par les Armes du défunt Roy,
 Qui les mit en beau désarroy.
 C'est Monsieur le Duc de NAVAILLE,
 260 Homme de Siège & de Bataille,
 Et tout-à-fait brave Seigneur,
 Qui, par un glorieux bon-heur,
 A fait cet EXPLOIT pour l'EGLISE,
 L'un des beaux qu'en l'Histoire on
 265 Avecque le PÈRE DEBATS, [lise,
 JÉSUITTE, dont on fait grand cas.
 Ainsi de ce Duc on peut dire,
 Sans-qu'on se voye contredire,
 Qu'il sert, sous nôtre POTENTAT,
 270 Dignement l'EGLISE & l'ESTAT.
 Une FILLE du Marquis même
 En suite receut le BATÊME,
 Etant tenue, avec éclat,
 Aussi par le susdit PRÉLAT
 275 Et le CHEVALIER de LOUBIE,
 Qui (car il faut que je le die)
 Avoit abjuré ses Erreurs,
 Avec deux FRÈRES & six SŒURS,
 Depuis environ six Années,
 280 Pour eux tout-à fait fortunées.
 Mais ils en doivent grace aussi
 Au louable & pieux Souci
 Que la DUCHESSE de NAVAILLE,
 Qui pour l'Eglise aussi travaille,
 285 Prit de les tirer du Chemin
 Où se perd force Genre Humain,
 Sçavoir celui du CALVINISME,
 Pire que le LUTHÉRANISME.
 Ah! plutôt aux CIEUX, ah! plutôt aux
 [CIEUX
 290 (De tres-bon cœur je fai ces Vœux)
 Qu'une de nos belles MARQUISES,
 Qui fait litière des Franchises
 Par un fort bon nombre d'Appas,
 Eust fait ce salutaire Pas,
 295 Et que je pusse en mon EPÎTRE,
 Dont Elle lit chaque Chapltre,
 Le publier au premier Jour!
 Je le di tout franc & tout court:
 A CHARENTON dû-je en déplaire,
 300 Je ne pourrois jamais m'en taire.

Frère de la
 Marquise
 de Loubie

Frère de l
 Batême

Sage Altesse , apres ces Vœux-là ,
 Ma Musette me dit holà
 Et veut que je cesse d'écrire ;
 N'osant donc pas la contredire ,
 305 Je finis en disant que de Juin le quart jour
 Je fis ces Vermisseaux pour vous faire la Cour.

305 Le quatrième jour.

A Paris , Chez F. Muguet , rue de la Harpe , aux Trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat. Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine , 296. A3. —
 Biblioth. de l'Arsenal , B. L. 11802. — Biblioth. de M. le baron
 James de Rothschild.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 12. Juin 1667.

Muse à Madame tributaire
 Et dont je suis le Secretaire ,
 Estes-vous preste à me dicter ?
 Pour moy , je suis tout prest d'écrire ,
 5 Et vous n'avez qu'à caqueter
 Selon que Phœbus vous inspire.
 Dessous vous j'écris assez vite ,
 Et ma Plume onque ne hézite
 Si vous-même ne hézitez.
 10 Mais , à part ici la Jactance ,
 Toûjours promptement vous dictez ,
 Toûjours j'écris en diligence.

Mais , sans que plus long-temps je cause ,
 De cet Effet on sçait la Cause :
 15 Elle vient d'un Divin Objet ,
 Et , quoy qu'on fasse pour Madame ,
 On Agit aisément en un si beau Sujet
 Et l'on se sent alors plus actif que la Flâme.

D'abord, deux OBJETS glorieux
 20 Attirent nos Soins devers Eux
 Et veulent nos premières Rimes ,
 Avec nos Respects légitimes :
 C'est nôtre charmant COURONNÉ ,
 Nôtre grand HÉROS , DIEU-DONNÉ ,
 Et MONSIEUR , son UNIQUE FRÈRE ,

Qui le suit dans cette Carrière
 Où la VICTOIRE avecque MARS
 Marchent dessous nos Etendars.
 C'est l'Article aussi que je pense
 30 Qu'avec le plus d'impatience
 A présent le Lecteur attend ;
 Mettons-le donc au premier Rang.

Après une Marche ennuyeuse ,
 Qu'une Influence pluvieuse
 35 Et même un froid contre Saison ,
 Dont je ne sçai pas la raison ,
 Rendoit incommode , sans doute ,
 Autant que mauvaise la Route ,
 Nôtre illustre & belliqueux Roy
 40 Arriva dedans CHARLE-ROY ,
 De ce Mois courant le deuxième.
 Ayant été laissé , de même
 Que d'autres Postes importants ,
 Faute de Cœur ou bien de Gens
 45 AUX ESPAGNOLS , pour les défendre
 (Car c'est ce que j'en puis compren-
 [dre]).
 Ledit FORT-CHARLE étoit sans Corps
 Et n'avoit plus que les Dehors ;
 Mais , comme on veid que cet Ou-
 50 Seroit d'un notable avantage [vrage
 Pour s'ébaudir dans le Pays ,
 Il fut résolu par LOUIS ,
 Lequel dès lors y prit son Gîte ,
 Qu'il seroit refait au plus vite ;
 55 Depuis , MONTS , BRUXELLE , NAMUR
 Et LOUVAIN tremblent , pour le seur.

Au reste , il faut que chacun sçache
 Que tous les PARTIS qu'on détache
 Ne trouvent que des Gens de bien ,
 60 Qui ne leur disent du tout rien ,
 Ou qui , d'une humeur tres-honnête ,
 Leur font & compliment & fête ,
 Tant les Peuples , en bonne foy ,
 Souhaitent de se voir au Roy.
 65 Exceptez-en quelques douzaines ,
 Ou , tout au plus , quelques centai-
 [nes ,

Lesquels , encor dedans l'erreur
 Que LOUIS seul est le Roy leur ,
 Se croyans à CELUI du TAG ,
 70 Ne montrent pas une Ame sage ,
 Mais qui , sans doute , en peu de
 [temps ,

Reviendront dedans leur bon sens.
 Où donc ce Peuple sera Maître ,
 Nôtre MONARQUE pourra l'être ,
 75 Gagnant de tout chacun le Cœur
 Par une obligeante douceur ,
 Avec laquelle , en conscience ,
 38 la mauvaise.

Sa MAJESTÉ donne audience
 Mêmes aux plus chétifs Palots ,
 80 Qui , de joye , en chantent son los ,
 Souhaitans qu'un si charmant SIRE
 Les ait bien-tôt sous son Empire.
 Monsieur de CASTEL RODRIGO ,
 Qui vit , dans BRUXELLE , à gogo ,
 85 Ne pouvant le souffrir qu'à peine ,
 En a , je pense , la Migraine.
 Le Duc d'ARSCOT , dans MONTS
 En est plus jaune que Souci [aussi ,
 Et jouëra , je vous proteste ,
 90 Pour l'empêcher , de tout son reste.
 Enfin , le PRINCE de CHIMAY
 N'en parët pas non plus fort gay ,
 En LUXEMBOURG , je m'imagîne ,
 Et songe avec quelle Machine
 95 Il pourra détourner ce coup ;
 Mais on ne les craint pas beaucoup ,
 Et , s'ils sont trois , nôtre grand SIRE
 Leur peut , ce me semble , bien dire :
 « Messieurs , nous sommes trois aussi
 100 « Qui vous ferons la Figue Ici , »
 Car il a , pour combler sa Gloire ,
 Avec LUI MARS & la VICTOIRE

Que di-je ? il a vraiment bien plus ,
 Et ces deux lui sont superflus :
 105 Il a nôtre adorable REYNE ,
 Qui s'en va le rendre , sans peine ,
 Par ses victorieux APPAS ,
 Triomphant dans les PAYS-BAS ,
 Car j'ay sceu que cette HÉROÏNE ,
 110 Par qui la Déesse CYPRINE
 Est éfacée entièrement ,
 Alloit le joindre promptement
 Dans AVESNE , & non dans NIVELLE ,
 Ainsi qu'en couroit la Nouvelle.
 115 Or , alors , le petit AMOUR ,
 Sortant de ses YEUX , son SÉJOUR ,
 Et là par tout brûlant les Ames
 De ses plus légitimes flâmes ,
 Lui fera rendre , en moins de rien
 120 Et sans coup féir , tout son Bien ,
 Malgré , ma foy , la vaine Intrigue
 De Monsieur de CASTEL RODRIGUE
 Et de ses deux autres Suppos ,
 Qui n'ont pas beaucoup de repos.

125 En attendant de ces Nouvelles

Les Suites , qui seront si belles ,
 Dans cet autre Chapitre-ci
 Narrons ce que l'on fait Ici.

[Nicolas-
 Gabriel
 de La
 Reynie]

Nôtre illustre CHEF de POLICE ,
 Faisant des mieux son Exercice ,
 De tout point nettoye PARIS ,
 Et , PRIMO , touchant les Cypris
 Dont , en ma pénultième Eptre ,
 Je fis un si gaillard Chapitre ,
 135 Il les guerroye d'un tel air
 Que le nombre en sera plus clair ;
 Oui , l'on en verra l'abondance .
 Passer en la nouvelle FRANCE ,
 Où , faisant l'amour autrement ,
 140 En vertu du Grand Sacrement
 Et dans les formes Conjugales ,
 Avec leurs légitimes Mâles ,
 On verra naître maints Poupons
 De leurs Embrassemens féconds ,
 145 Selon l'ancienne Tablature
 De nôtre MÈRE la NATURE ,
 Qui veut ainsi , pour le certain ,
 Perpétuer le GENRE HUMAIN.

Outre ce beau Remue-Ménage
 150 De mainte Femelle mal sage ,
 Monsieur de la REINIE , actif
 Jusqu'au Degré superlatif ,
 A fait copieuse Capture
 De DISEURS de BONNE-AVANTURE ,
 155 Qui (dont DIEU le veuille bénir !)
 La pourront dire , à l'avenir ,
 Seulement dessus les Galères
 Ou bien dans les Salpestrières .
 Où , pour le Service du Roy ,
 160 Ils auront un tres-digne Employ.

ITEM , il a surpris des Drôles
 Qui faisoient d'assez plaisans rôles :
 C'étoient , pour le dire tout franc ,
 Des PORTEURS de LETTRES en BLANC ,
 165 Où ne paroissoit , je vous jure ,
 Mauvaise ni bonne Ecriture ,
 Et néanmoins , voyez leur tort ,
 Ils en faisoient payer le Port ,
 Selon la grosseur de la Lettre
 170 Qu'en vos Mains ils venoyent remet-
 Grossissans , selon leur souhait , [tre

Egalement Port et Paquet.

Ciel , quelle manière inouye
 De chercher à gagner la Vie !

175 Or , on leur donna pour guerdon
 De si louable Invention ,
 Et même avec cérémonie ,
 En tres-nombreuse Compagnie ,
 -L'honorable ORDRE du CARCAN ,
 180 Où , demeurans comme à l'ANCAN ,
 Chacun aussi , comme à l'enchère .
 Alloit leur dire des Lan-lère ,
 Id est cent Quolibets piquans ,
 Qui faisoient à ces bonnes Gens ,
 185 Tous penauts de ces railleries ,
 Detester leurs Messageries.

Enfin , le susdit MAGISTRAT ,
 En toutes choses tres-exact ,
 A fait fesser deux SCORTATRICES ,
 190 Ou Courtières de MÉRÉTRICES :
 Ce sont , en François moins Latin ,
 Pour être entendu plus à plein ,
 Agentes de Filles de Joye ,
 De qui mainte Bourse est la Proye ,
 195 Et l'une des deux ci-dessus ,
 Qui des coups de Verges ont receus ,
 Attendant un jour davantage ,
 S'appelloit , par mauvais Présage ,
 Comme elle l'éprouva bien-là ,
 200 Dame MARTINE PATRA.

C'est comme aujourd'huy la Po-
 Au Vice est Ici peu propice [LICE
 Et , plus qu'en la SAINTE Cité ,
 Y fera voir de Pureté.

205 A propos de Ville de ROME ,
 Nôtre ÉMINENCE de VANDÔME ,
 A qui la POURPRE sied des mieux ,
 Avec un Eclat glorieux ,
 A fait en ce Lieu son ENTRÉE ,
 210 Et , certe , ce qui fort m'agrée
 Et qui m'auroit grandement plu ,
 Si de mes yeux je l'avois vû ,
 Oncque il n'y parut tant de joye
 Et tant de Carrosses en voye
 215 Que pour lors & pour faire honneur
 A ce PRINCE & digne SEIGNEUR .
 Au reste , il arriva dans ROME ,
 Assez-tôt pour voir le SAINT-HÔME ,

Qui l'accueillit aussi DIEU sçait,
 220 Et je souhaite de bon hait
 Qu'il l'ait accueilli tout de même,
 Quitant le TRIPLE DIADÈME,
 Car la PARQUE l'a dégradé
 Et, sans doute, il est décédé.

225 La NOUVELLE est aussi trop vraye,
 Et mainte Ame n'en est pas gaye,
 Que la REYNE des POLONOIS
 A CLOTON a payé les Droits.
 Son CORPS, qui fut plus blanc qu'Al-
 230 Et dont l'AMOUR fut idolâtre, [bâtre
 S'est vû trois jours, tres-bien paré,
 Sur un Lit pompeux et doré,
 Avec les éclatantes MARQUES
 Qui font conêtre les MONARQUES;
 235 Puis ce ROYAL FANTÔME enfin,
 Par un sombre & piteux Destin,
 Fut enfermé dans une BRIÈRE,
 Pour devenir Cendre & Poussière,
 Et voilà l'effroyable état
 240 Où doit tomber tout POTENTAT.
 CAZIMIR, perdant tant de Charmes,
 Ne put lors retenir ses Larmes,
 Et, comme il eut grande amitié
 Pour une si belle Mortié,
 245 Son Ame est en mauvaise Assiète.
 D'une autre part aussi la DIÈTE
 Le fatigue en un dernier point,
 Car on ne la termina point
 Du mois d'Avril dernier le Trente:
 250 O quelle Diète fatigante!

La Caravane d'Alexandrie

Monseigneur le PREMIER VISIR
 Sent au Cœur profond déplaisir
 De la fâcheuse Destinée
 Qu'a souffert, devant la CANÉE,
 La CARAVANE que l'on sçait,
 Laquelle étoit tout son souhait.
 Aussi, les HÉROS de VENISE,
 Qui l'ont en tel desordre mise,
 A dire le vray, sont des Gens
 260 Qui ne sont guères obligeans,
 D'aller rompre ainsi ses Mesures
 Par de semblables Avantures,
 En faisant dans les Flots goulus

Couler force beau Carolus,
 265 Qui devoient être si propices
 Aux grands besoins de ses MILICES,
 Et le privant d'un SANGIAC ^{Basses d'Egypte}
 Qui sçait, ce dit-on, le Tric-Trac
 De la Guerre, mieux que lui-même.
 270 Cela fait un dépit extrême,
 Et l'on auroit de bons Témoins
 Que Maints se sont pendus pour
 [moins.

Encor un mot de nôtre Ville,
 Et puis nôtre Muze fait gile.
 275 C'est pour ajouter que, pendant
 Que LOUIS, à la GLOIRE ardent,
 S'ouvre, par-de-là la FRONTIÈRE,
 Une belliqueuse CARRIÈRE,
 Messieurs les BOURGEOIS de PARIS,
 280 De sa MAJESTÉ si chéris,
 Jouissent de ses plaisirs mêmes,
 Avec des liesses extrêmes.
 Oui, foy de sincère Mortel;
 Et, si vous allez à l'HÔTEL, ^{L'Hôtel de Bourgogne}
 285 Vous y verrez plusieurs ENTRÉES,
 Toutes dignes d'être admirées,
 De son dernier BALET ROYAL, ^[Le Ballet des Muses]
 Si galant & si jovial,
 Avec diverses Mélodies
 290 Et mêmes les deux COMÉDIES
 Qu'y joignit le tendre QUINAUT,
 Où la TROUPE fait ce qu'il faut
 Et ravit, par maintes Merveilles,
 Les Yeux ensemble & les Oreilles. ^[Les Poëtes, Les Orateurs latins et les Philosophes grecs?]

295 Depuis hier, pareillement,
 On a pour Divertissement
 Le SICILIEN, que MOLIÈRE,
 Avec sa charmante manière,
 Mesla dans ce BALET du ROY
 300 Et qu'on admira, sur ma foy.
 Il y joint aussi des ENTRÉES
 Qui furent tres-considérées
 Dans ledit ravissant Balet;
 Et LUI, tout rajeuni du Lait
 305 De quelqu'autre INFANTE d'INACHE,
 Qui se couvre de peau de VACHE,
 S'y remontre enfin à nos Yeux
 Plus que jamais facétieux.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Réa. — Biblioth. Mazarine, 296. A3. —
Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802. — Biblioth. de M. le baron
James de Rothschild.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 19. Juin 1667.

Ca, viste, de l'Esprit ainsi que de la Main,
Préparons le Tribut qu'il faut porter demain
A cette Dêité si belle & si fleurie.
Hé! que dessus son Teint, sur son Teint Printannier,
La Rose avec le Lys noblement se marie,
Et qu'ils parent tous deux son air, & doux & fier!

La brillante Cypris, les Graces & l'Amour
Sement bien moins d'Appas dans leur riant Séjour
Que n'en sème à Saint Cloû cette jeune Immortelle.
Sus, ma Muzette, sus, par des Efforts nouveaux
Essayons d'enfanter quelques Vers dignes d'Elle:
Nous savons pour cela des Sujets assez beaux.

Est-il de plus belle Matière
Pour nous donner ample Carrière,
15 Par Exemple, que ce que fait
Nôtre MONARQUE si parfait,
Et par un plus charmant Chapitre
Puis-je initier mon Epître?
Non, non, il en sera l'ALPHA,
20 Et je vais débiter par là,
Ainsi que dans ma précédente,
Qui fut trouvée assez coulante.
Louis donc, ce merveilleux Roy,
Laissant au Camp de CHARLE-ROY,
25 Pour commander en son absence,
L'illustre PHILIPPES de FRANCE,
En partit le huit du COURANT,
Afin d'aller, toujours courant,
A son doux Rendez-vous d'AVEINE,
30 Pour y voir nôtre auguste REYNE.
Oui, di-je, toujours courant, car,
Comme à présent ce vrai CÉZAR
Est tout entier à la VICTOIRE,

Où l'emporte la belle GLOIRE,
35 Il s'y déroboit, en ce jour,
Pour satisfaire à son AMOUR
Et puis pour retourner vers Elle
Lui montrer son belliqueux zèle.

Mais Elle ne l'attendit pas
40 Et, volant presque sur ses pas,
Elle fut, en ce Lieu d'AVEINE,
Aux côtes de la belle REYNE,
Lui ceindre le Front du LAURIER
Que, par les Mains d'un grand
[GUERRIER,
45 Et qui sçait bien les Villes prendre,
Elle avoit cueilli dans la FLANDRE,
Réduisant BERGUE promptement,
Et par PRÉLUDE seulement.

Le GOUVERNEUR d'icelle Ville
50 Tranchoit du Fier & de l'habille,
Mais nôtre MARÉCHAL d'AUMONT

Fit bien-tôt à ce Rodomont
 Changer d'humeur & de langage ,
 Si bien donc que , pliant Bagage
 55 Et comme un Mouton filant doux ,
 Il dist que BERGUX étoit à nous ,
 Qu'il étoit tout prest de le rendre ,
 Ne pouvant certe le défendre
 Contre des FRANÇOIS si vaillans
 60 Et si vigoureux Assaillans.
 En effet , chacun y fit rage ,
 A l'envi montrant son courage :
 Oui , jusqu'aux moindres Champions
 Sembloyent là de petits Lions ,
 65 Et l'on eût dit que , chez Mandoce ,
 Ils alloient vraiment à la Noce ,
 Comme ils couroyent , de l'air qu'il
 Et teste baissée , à l'Assaut. [faut
 Mais , sur tous , le sieur du PAS-
 [SAGE ,
 70 Homme de cœur autant que sage ,
 A l'Attaque qu'il conduisit ,
 Fit merveille , ce m'a-t-on dit ,
 Comme il est aisé de le croire
 D'un Brave chérissant la Gloire.
 75 Monsieur le Duc de ROANNEZ ,
 Que pour tel aussi je conez ,
 N'en fit pas moins dedans la sienne :
 C'est vôte croyance & la mienne ,
 Car ce Duc à si grands Explois
 80 Est la FEUILLADE d'autres fois ,
 Et lequel épousa n'aguère
 Cette belle & sage HÉRITIÈRE ;
 MAD'MOISELLE DE ROANNEZ ,
 Possédant maints & maints Jaunets.
 85 S'il exploite d'aussi belle erre
 En Mariage qu'à la Guerre ,
 Il faut sur son Front allier
 Le Mirthe avecque le Laurier ;
 Mais cela c'est une autre Affaire ,
 90 Dont, Lecteur, vous n'avez que faire.
 Retournons donc à nos Moutons ,
 Ou , disons mieux , à nos Lions ,
 Afin de r'achever la Liste
 De ceux qui , marchans sur la Piste
 95 De Chefs si braves & si preux ,
 Y firent en Gens valeureux. [Marge
 Mais , comme elle est fort ample , en
 Je m'en vais la décrire au large :

Le Chevalier de Lorraine, le Chevalier du
 Plessys, les sieurs de S. Lieu et de Lorge, le
 Comte de Mailly, le Marquis de Moussey et les
 sieurs de S. Léger et de Marsillac.

Aussi-tôt que nôtre LOUIS

83 MADEMOISELLE.

100 Eut tous leurs vaillans Faits ouys ,
 Il tint, dit-on, CONSEIL de GUERRE ,
 Et puis , en divers Lieux sur Terre ,
 On commanda plusieurs PARTIS
 De bons Soldats , tous assortis ,
 105 Qui sçauront , à coups de Rapières ,
 Comme on dit , tailler des Croupié-
 res

A tous ceux qu'ils rencontreront ,
 Qui le PAS leur disputeront.
 Mais il ne s'en rencontre guères ,
 110 Car les ESPAGNOLS Aversaires
 Se tiennent de tous les Côtés
 A couvert dedans les Citez ,
 Ordonnans aux Gens des Villages
 (Mais qui ne sont pas si mal sages)
 115 De venir de nôtre Courroux ,
 Pour leur Nez , essuyer les Coups ,
 Vu même que nôtre Grand SIRE
 Leur Bon-heur seulement désire.

Or , après maints ordres donnez ,

120 Les deux illustres COURONNEZ
 Partirent & se séparèrent
 Et , pour tout dire en bref , tirèrent
 Chacun d'un & d'autre côté ,
 La PRINCIPALE MAJESTÉ
 125 Retournant devers son ARMÉE
 Qui de sa Présence est charmée ,
 Et la REYNE , des Cœurs l'Aimant ,
 Vers COMPIÈGNE pareillement ,
 Ayant eu toujours avec Elle
 130 L'HÉROÏNE MADEMOISELLE.

Mais , justes Cieux , à son retour
 Audit COMPIÈGNE , son Séjour ,
 Que trouva la belle PRINCESSE ,
 Et lors quelle fut sa tristesse ?

135 Elle y trouva le Teint de Lys
 De nôtre DAUPHIN , son cher FILS ,
 Caché sous un malin nuage
 Qui couvroit tout son beau Visage ,
 Et qu'avoient formé ces deux Sœurs
 140 Dont par tout l'on craint les laideurs ,
 Notamment chez le charmant SEXE ,
 Qui , par là moins beau , moins nous
 [véxe.

la Ron-
 geole et la
 petite
 Verole

Vous en sentez , il est certain ,
 Des craintes pour ce grand DAUPHIN ,

145 Et je croi que toute la FRANCE ,
 Le sçachant , en seroit en trance .

Mais allez , calmez vos soucis :
 Vous reverrez ce jeune Lys ,
 Ce mignard AMOUR , ce bel ANGE ,
 150 Si digne de nôtre Louange ,
 Plus brillant qu'il ne fut jamais ;
 Pour le seur je vous le promets ,
 Et de COMPIGNONS l'on nous mande
 Que son Mal tout-à-fait s'amande.

155 Du même Lieu l'on mande aussi
 Que rien n'est pareil au souci
 Qu'en prend l'illustre MARÉCHALE
 Dans cette Occasion fatale ,
 Et qu'il ne faut sinon la voir ,
 160 Toutes les fois qu'on veut sçavoir
 L'estat du susdit jeune SIRE
 Dont la santé chacun désire ,
 Se peignant si bien dans ses Yeux
 Que c'est là qu'on le conêt mieux ,
 165 Soit par les traits de la Tristesse ,
 Soit par les traits de l'Alaigresse.

Terminant ce Chapitre-ci ,
 D'illec encor j'apprends ceci
 Que MADAME , sa belle TANTE ,
 170 Pour qui présentement je chante ,
 Ayant envoyé tendrement
 Et par un souci bien charmant
 Apprendre là de ses nouvelles ,
 En paroles à peu près telles ,
 175 Il répondit à l'Envoyé ,
 Pareissant lors tout enjoué :
 Qu'il rendoit de toute son Ame
 Graces de ces soins à MADAME ,
 Ajoûtant à ce Compliment
 180 Celui-ci , des plus joliment :
 Qu'il étoit de MADEMOISELLE ,
 Sa jeune COUSINE , si belle ,
 Entièrement le SERVITEUR
 Et qu'il l'aimoit de tout son cœur.
 185 Dieu sçait , comme elle est bien ap-
 prise ,
 Si sans vert il peut l'avoir prise.

Mais retournons à CHARLE-ROY.
 Pour le remettre en bon arroy ,
 Dix mille hommes , non de main
 190 Y travaillent de belle sorte , [morte,
 Et trois fois mille Cavaliers
 Apportent à ces Ouvriers

Des Palissades & Fascines ,
 Car , pour le surplus , les Ruines
 195 Ont fourni les Matériaux
 Nécessaires à nos Travaux ,
 De manière que le FORT-CHARLE ,
 Aussi vrai comme je vous parle ,
 Se relève encor aux Dépens
 200 De l'ESPAÑOZ , bien en suspens
 De voir qu'un Poste qui lui coûte
 Sept millions , sans aucun doute ,
 Ne sert (ô , pour lui que d'hélas!)
 Qu'à nous ouvrir les Pays-Bas.
 205 Présentement , FURNE est batue ,
 Ou déjà peut-être abatue ,
 Et nous verrons au premier jour
 Qu'une autre Place aura son tour ;
 Mais faisons sur d'autres Matières
 210 Rouler nos Rimes Gazetières.

A ROME , nôtre AMBASSADEUR ,
 Avec une éloquente ardeur
 Et , je pense , dans nôtre Langue ,
 A fait une belle Harangue ,
 215 Pleine du choix des plus fins mots ,
 Au COLLÈGE des CARDINAUX ,
 Pour l'assurer que nôtre SIRE
 Souhaite que l'on puisse élire
 Dans le CONCLAVE , en liberté ,
 220 UN CHEF à la CHRÉTIENTÉ ;
 Qu'ainsi sa MAJESTÉ ne donne
 Son Exclusion à Personne
 Et que ce rare DIEU-DONNÉ ,
 Comme le digne FILS Aîné
 225 De nôtre MÈRE SAINTE EGLISE ,
 Offre même avecque franchise
 Ses Forces , toute & quante fois ,
 Pour appuyer ce libre CHOIS.

Comme aujourd'huy l'on solem-
 230 Et justement l'on préconise [nise
 SAINT FRANÇOIS de SALE en tous
 [Lieux ,
 J'apprend qu'aussi , dans PÉRIGUEUX ,
 De Devotes & bonnes FILLES ,
 Qu'on ne void qu'au travers des

[Grilles ,
 235 Ont fait en cela leur Devoir ,
 Et qu'il étoit tres-beau de voir
 Leur Eglise , en cette Journée ,
 Avec un riche éclat ornée.
 Au reste , on porta dudît SAINT ,

les Rel-
 gieuses
 de la
 Visitation
 de Sainte
 Marie

240 Par honneur ample & non succinct,
 En PROCESSION les RELIQUES ;
 On lui fit huit PANÉGYRIQUES ,
 Sçavoir un en chacun des jours
 Pendant lesquels l'OCTAVE eut cours ;
 245 On alluma des Feux de joye ,
 Dont maints des CIEUX prirent la
 [voye ;
 Les Canons, Clairons & Tambours
 S'y firent ouir aux plus sourds ,
 Et l'Assistance y fut nombreuse ,
 250 Ainsi que célèbre & pieuse.

*Maestro
Jean
Dominique
d'Ythier*
 J'ay sceu, le jour d'avant-hier ,
 Que Monsieur DOMINGUE d'YTHIER ,
 Digne EPISCOPUS de GLANDÈVE ,
 Avoit (dequoi bien fort j'endève)
 255 Été taillé dernièrement ,
 Car, ô Ciel, quel cruel Tourment ,
 Et qu'à ce Prix l'humaine Vie
 Mérite peu de faire envie !
 Mais, d'ailleurs, j'appris aussi-tôt
*Seul
Opérateur
du Roy
pour
la Pierre*
 Que le sieur JÉRÔME COLLOT ,
 Qui, d'une adresse nompareille ,
 Sçait tirer la PIERRE à merveille ,
 Avoit fait l'Opération
 Avecque tant d'heur, tout de bon ,
 265 Encor que cellè-là fut grosse
 Et, par conséquent, plus atroce ,
 Qu'on reverroit ce bon PRÉLAT
 Bien tôt en son premier état ,
 Et, de cela, je sens de même
 270 En mon ame une joye extrême.

*Aumônier
de
Madame*
 Le pénultième JEUDY ,
 L'AMÉ TESTU, d'un air hardy ,
 Ayant éloquence & lumière ,
 Prit, dit-on, noblement Carrière
 275 Sur la Matière de ce Jour ,
 Devant MADAME, avec sa COUR ,

Si bien que, la chose est notoire .
 Il en sortit couvert de gloire.

En Juin, le dix-huit justement ,
 280 Je fis cet Ecrit prestement
 Et dans mon ordinaire stile ,
 Avec le suivant Apostile.

Je veis à mon aise & très-bien ,
 Dimanche, le Sicilien.
*Au Palais
Royal*
 285 C'est un Chef-d'œuvre, je vous jure,
 Où paraissent en Mignature
 Et comme dans leur plus beau our,
 Et la Jalousie & l'Amour
 Ce Sicilien, que Molière
 290 Représente d'une manière
 Qui fait rire de tout le cœur ,
 Est donc de Sicile un Seigneur
 Charmé, jusqu'à la Jalousie,
 D'une Gréque, son Affranchie.
 295 D'autre part, un Marquis Fran-
 Qui soupire dessous ses Loix, [çois,
 Se servant de tout stratagème
 Pour voir ce rare Objet qu'il aime
 (Car, comme on sçait, l'Amour est
 [fin] ,
 300 Fait si bien qu'il l'enleve enfin ,
 Par une Intrigue fort jolie.
 Mais, quoi qu'ici je vous en die ,
 Ce n'est rien : il faut sur les Lieux
 Porter son Oreille & ses Yeux.
 305 Sur tout, on y void deux Esclaves *Mademoi-
selle
Molière
et Made-
moiselle
de Brio*
 Qui peuvent donner des Entraves :
 Deux Grèques, qui, Grèques en tout,
 Peuvent pousser cent Cœurs à bout,
 Comme étans tout-à-fait charmantes,
 310 Et dont enfin les riches Mantes
 Valent bien de l'argent, ma foy :
 Ce sont, aussi, Présens de Roy.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296 A³. —
 Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 26. Juin 1667.

A Part tout autre soin , pendant cette Journée ,
Que celui qui me comble & de joye & d'honneur !
Avant que le grand Astre ait sa Course bornée
Et dans les Flots éteint son ardante Splendeur ,
5 Je dois avoir borné la Lettre
Qu'en de divines Mains j'iray demain remettre.

Ah ! pour lui mériter un tel excez de gloire ,
Que n'ai-je les Talens de tant de beaux Esprits
Qui sont les Favoris des Filles de Mémoire ,
10 Qui charment l'Univers par leurs rares Ecrits ,
Et qui , d'une immortelle Rime ,
Au delà du Tombeau font vivre leur Estime.

Mais je croi que ces Vœux me seront inutiles :
Trêve donc de Souhais , que nous ferions en vain ,
15 Et , laissant prendre cours à nos simples Reptiles ,
Suivons , Muze , suivons nôtre ordinaire Train ,
Et débutons par des Nouvelles
Dignes d'entretenir les plus belles Ruelles.

On comprend bien , comme je
[croy ,
20 Que ces NOUVELLES sont du Roy ,
Et , certe , l'on devine juste .
Car c'est d'abord de cét AUGUSTE
Que je veux , de belle hauteur ,
Entretenir nôtre Lecteur .
25 SA MAJESTÉ si magnanime ,
Qu'une ardeur équitable anime ,
Ayant enfin vû CHARLE-ROY
En état de donner la Loy
A plusieurs Places ses Voisines ,
30 Qui ne seront pas ses Cousins
Si ce n'est que , bien sagement ,
Elles se rendent doucement ,
le 17 de ce
mois de
Juin A décampé le dix septième ,
Avec une alairesse extrême ,

35 Laissant dans ce Poste Royal ,
Pour GOUVERNEUR , le sieur MONTAL ,
Avec maint autre excellent Homme

Le sieur de Mornes, en qualité de Lieutenant
de Roy, le sieur de Casan, comme Major, et le
sieur de la Haye pour commander la Garnison
de quatre mille hommes

Et bonne Garnison , en somme ,
Si bien qu'on n'y sçauroit aller
40 Sans qu'on y trouve à qui parler.

A ce départ , la belle ARMÉE ,
Merveilleusement animée ,
Se munissant contre la Faim ,
Pour huit jours , dit-on , prit du
[Pain ,
45 Sans qu'on scéut lors , sinon par
[doute ,

Quelle devoit être sa route.
 Mais, ayant ça de-là tourné,
 On l'arrêta devant Tourné,
 Afin de sommer cette Ville
 50 De vouloir être assez civile
 Pour y laisser entrer nos Gens,
 Et, comme le Coc de Léans
 Y répondit par négative,
 Etant de nature rétive,
 55 On fit ce qu'on fait en tel cas,
 Et, pour moy, je ne doute pas
 Qu'à Jubé l'on ne le réduise
 Et que la Place ne soit prise,
 Voire que bien d'autres après
 60 Ne suivent son Destin de prés.
 Cependant, ce que je puis dire
 Et tres-certainement écrire
 Est que, tout depuis DARIUS,
 Bien moins méchant qu'OLIBRIUS;
 65 On ne peut avoir vû d'Armée
 Si pompeuse & si bien armée,
 Et qu'enfin il n'est rien si beau
 Lorgné du sublime Flambeau,
 Dedans ses Routes éclatantes,
 70 Que le PARC de nos riches TANTES.
 Mais il faut ajoûter ceci
 Qu'ALEXANDRE est en celle-ci,
 Et que Soldats & Volontaires
 Y sont tous de grands Militaires.
 75 D'autre costé, chaque OFFICIER
 Si fort s'applique à son MÉTIER
 Qu'en Bote (c'est sans menterie)
 On n'en void nul d'Infanterie,
 Et que tous, à leur Poste allans,
 80 Ainsi qu'en état d'Assaillans,
 Ont un Valet avec la Pique,
 Et cela pour faire la nique
 A qui, croyant par trop en l'air,
 Croiroit les surprendre sans vert.
 85 Au reste, c'est une merveille
 Qui n'a pas non plus sa pareille
 De voir comme, pour les Soldats
 Et les plus fieffez Goujats,
 Le Butin a si peu de Charmes
 90 Qu'ils laissent jusques sous leurs Ar-
 Venir pâtre Brebis & Bœufs, [mes
 Et les Poules fairè leurs œufs,
 Sans regards de concupiscence,
 Non plus, en saine Conscience,
 95 Que si c'étoient Dépôts sacrez
 Et pour les Autels consacrez;
 Tellement que, d'un bout à l'autre,

L'ordre est tel dans ce bel Ostr nôtre
 Que c'est, à dire vérité,
 100 La mesme Régularité.

Encor un mot de nôtre SIRE,
 Dont jamais trop on ne peut dire.
 • Il n'est Mortel si vigoureux
 Que ce MONARQUE généreux.
 105 Il est, dès le point de l'Aurore
 Jusqu'où l'on void le Jour se clore,
 Sans relâche sur son Cheval,
 Plus fier cent fois qu'un Bucephal,
 Et, s'il faut qu'enfin il sommeille
 110 Apres une trop longue veille,
 Cet infatigable Héros
 Comme un Soldat prend son repos
 Et sur la Paille, en grand volume,
 Se couche, ainsi que sur la Plume;
 115 Si qu'alors chacun est, ma foy,
 Couché de même que le Roy.
 Mais qu'est-ce qu'on m'a dit en-
 [core?

MONSIEUR, qu'apres lui l'on adore,
 Se mêle aussi semblablement
 120 D'agir infatigablement,
 Afin qu'en tout on le remarque,
 Au second Rang, prés du MONAR-
 Apres cela, que diroit-on [QUE
 Si quelqu'un chantoit sur le ton
 125 De B MOL en cette Rencontre,
 Et, bref, s'il ne faisoit pas montre
 D'une masle & forte Vertu?
 Ah! d'Honneur il seroit perdu!

De FURNE, en mon autre Ecriture,
 130 Je devinay bien l'Avanture.
 Depuis six jours, cette Cité
 Etoit à nôtre MAJESTÉ,
 Et le FORT de SAINT FRANÇOIS même,
 Tant, avec diligence extrême,
 135 D'AUMONT scait, en expert Guerrier,
 Cueillir un belliqueux Laurier.

Mais, à propos d'Exploits de
 [Guerre,
 Sur la Mer & non sur la Terre,
 Le sieur CHEVALIER de Cicé,
 140 Au Métier de Mars tres-versé,
 Avoit, n'aguère, avecque gloire,
 Réduit presque sous sa Victoire
 Un Navire de Guerre Anglois,
 Mieux monté que le Sien trois fois;

Chevalier
 de Nostre-
 Dame
 et de
 S. Lazare
 de
 Jérusalem

145 Mais une insolente Grenade
 Lui vinst, par un coup trop maus-
 Emporter la Main & les Yeux (sade,
 (O quel accident, justes Cieux!),
 Puis une Bale meurtriére,
 150 Ne pouvant lui rompre en visiére,
 Le frapa tellement au Chef
 Qu'il tomba mort de ce méchef.
 Jamais l'inhumaine BELLONNE
 Traita-t'elle plus mal Personne?
 155 Le CHEVALIER de VILLEMOR,
 Désirant vanger cette Mort,
 Fit, ce m'a-t'on dit, des Merveilles,
 Lesquelles ont peu de pareilles
 Et, quoy qu'il fût percé de coups,
 160 Persistant dans son beau courroux,
 Il combatit sans nul relâche
 (Voyez si c'estoit estre lâche),
 Jusques à ce que le Destin
 A leur Choc furieux mit fin.
 165 Faute de place, en ma dernière,
 Où me surmontoit la Matière,
 Je n'y pus narrer ces Explois,
 Et j'en rechignay mille fois,
 Car c'est à tels Fais pleins de gloire
 170 Qu'on doit un beau Rang dans
 [l'Histoire.

Les TROUPES que le DUC LORRAIN
 Envoje à nôtre SOUVERAIN,
 Par zèle, par reconessance,
 Et comme bon Ami de FRANCE,
 175 N'aguère, ont passé par ARRAS,
 Et, laissant, de peur d'embarras,
 En ce Lieu-là tout leur Bagage,
 Qui bien souvent nuit au Courage,
 Elles prirent, en bon arroy,
 180 Leur Marche vers le CAMP du ROY.

Le cher DAUPHIN de ce grand SIRE,
 Que de plus en plus on admire,
 Cét aimable Enfant (que DIEU gard!)
 Est à present sain & gaillard,
 185 Et, d'aise, chacun à la Joye
 Abandonne son cœur en proye.
 C'est avecque raison aussi,
 Car, VERAMENTÉ, jusqu'ici
 On n'a vû nul DAUPHIN en FRANCE
 190 Dont l'on eût plus grande esperance.


L'autre jour, ce PRINCE charmant
 Envoya faire Compliment,
 Par Homme qui des mieux s'expli-
 A nôtre REYNE BRITANIQUE. [que, Le sieur de
Massignay,
Escuyer
ordinaire
du Roy
 195 Sur le DÉCEDS triste & fatal
 Du beau petit Duc de KENDAL, Second Fils du
Duc d'York
 Sans oublier l'illustre ALTESSE
 Pour qui je fais rouler la PRESSE,
 A qui l'on dit que cette Mort
 200 L'avoit, certe, touché bien fort.

Nôtre auguste REYNE, sa MÈRE,
 A ces PRINCESSES a fait faire
 Des Condoléances aussi,
 Envoyant tout exprés Ici
 205 Un Harangueur de bonne sorte,
 Car c'étoit, comme on le rapporte,
 Le sieur MARQUIS de HAUTEFORT,
 Seigneur pieux & tres-accort.

Voila pour les Nouvelles nôtres;
 210 Ajoûtons-en un peu des autres.

La DIÉTÉ des POLONOIS
 Est terminée à cette fois,
 Et, sur le point d'être achevée,
 On résolut une Levée
 215 Pour le payement des Soldats,
 Qui seront contans en ce cas.

Lors que le PAPE eut rendu l'Ame,
 Dont si forte parut la Tramé,
 On fut reconétre son Corps,
 220 Comme on fait à tous Papes morts,
 Et, selon ce qui se pratique
 Par un Usage assez antique,
 L'ANEAU du PESCHEUR fut rompu
 Et, de plus, comme je l'ay sceu,
 225 On difforma le PLOMB des BULES,
 Qui demeurèrent ainsi nules.
 En suite, ce Corps sans vertu,
 Quoy qu'en PONTIFE encor vestu,
 Fut, avant qu'être mis en Bière,
 230 Conduit, dedans une Litière,
 Au VATICAN belliquement
 Et comme on eut conduit vraiment,
 Autres-fois, défunt ALEXANDRE,
 Dont il ne nous reste os ni cendre,
 235 Sept belles Pièces de Canon
 Suivant ce Pape de son nom.
 234 nous est suppléé.

Depuis, on a fait ses Oséques, 
Où l'on ne veid point d'ARCHEVES-
[QUES,

Mais où le COLLÈGE pompeux
240 Des EMINENCES, deux à deux,
Faisoit beau feu par l'Ecarlate
Qu'elles portent sur l'Omoplate.

Après, du CONCLAVE on parla
Et l'on résolut, sur cela,
245 Toutes les choses nécessaires
Qu'on observe dans ces Mystères :
Voilà ce que le Déposant
En peut dire quant à présent.

L'un des derniers Mois, à LISBON-
250 La charmante PORTE-COURONNE [NE.
Qu'idolâtre le PORTUGAL,
Où l'on ne peut rien voir d'égal,
Fit entrer en leur MONASTÈRE
Quatre FILLES d'un Ordre austère.
Autrement
les
Capucines
Qu'on nomme de la PASSION,
Que, par excès d'affection,
Cette PRINCESSE illustre & belle,
D'ici, fit aller avec Elle.

Cette auguste Solennité
260 Fut de sa haute Pieté
Comme un Triomphe magnifique,
Dont nulement je ne me pique
De vous peindre ici le Tableau,
Car rien jamais ne fut si beau.

265 Ces Penitentes Héroïnes,
Qui n'aiment rien que les Epines
De leur divin CRUCIFIÉ,
Dont leur Cœur est Défié,
Ne passèrent que sur des Roses,
270 Encor tout fraîchement écloses,
Sur des Œillets & sur des Lys,

Pour arriver à leur Treillis,
Et, marchans à la PENITENCE
A travers la MAGNIFICENCE
275 Qui déployoit tous ses Tresors,
Chacun auroit juré pour lors
Que celle-ci, dans ses Entraves,
Les traînoit comme ses Esclaves.

De PARIS le rare PRÉLAT,
280 Dont les Vertus ont tant d'éclat
Et que par tout si fort l'on prise,
Receut au BERCAIL de l'EGLISE
Une OUAILLE, le dernier jour,

Mademoiselle Rogine Michélie, native de la Haye et Nièce du sieur de Beaulieu le Donjon, Ingénieur du Roy et Sergeant de Bataille dans les Armées de sa Majesté

Bien digne d'estime & d'amour,
285 Et, certe, c'étoit grand dommage
Qu'elle fût dans le Pâturage
Des TROUPEAUX du PASTEUR CALVIN,
Dont le COCITHÉ est presque plein.

En bornant ici mes Nouvelles,
290 Que l'on doit, je croy, trouver bel-
Je veux bien vous faire sçavoir [les,
Que l'on vient de m'en faire voir
Une, galante & fort gentille,
Du Stile d'une docte FILLE,

C'est l'Anaxandre de Mademoiselle des Jardins, qui se débite chez le sieur Ribou, au Palais.

295 Qui, mieux qu'aucun en l'Univers,
Sçait composer en PROSE & VERS;
Et vous pourrez apprendre au large
Le reste en la prochaine Marge,
Car je ne sçaurois ajoûter
300 Que deux Vers encor pour dater.

Le vingt & cinq de Juin je fis cette Legende,
Sentant une chaleur tres grande.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois.

301 Le vingt-cinq.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A3. —
Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 3. Juillet 1667.

PRINCESSE, qui pourriez, par mille Appas vainqueurs,
Faire par tout la Guerre aux plus illustres Cœurs,
Vous sçavez de quel air Louis, vôte Beau-Frère;
La fait dedans les Pays-Bas,
5 Et comme, en cette noble & pénible Carrière,
Philipes, vôte Epous, marche sur tous ses Pas.

C'est ce que, de mon mieux, je vais dire en mes Vers,
Qui, sous vôte grand Nom, vont en cent Lieux divers.
Le Champ est vaste et beau, l'on n'y voit que Trophées,
10 Que, dessus l'héroïque Ton,
Je laisseray chanter à nos doctes Orphées,
Et que je narreray sans art & sans façon.

Louis, de mine haute & fière,
Poursuivant sa marche Guerrière
15 Du FORT CHARLE-ROY vers TOURNÉ.
Qui sous nos Lys est retourné,
Eut avis que certains CROATES
(Qui sont de terrestres Pirates),
Sortis des Bois des environs,
20 Vouloyent, en plaisans Fanfarons,
Venir charger sur le Bagage,
Pour en faire entr'eux le Partage,
Or, pour les arrêter tout court,
Il y dépêcha ROMECOURT,
Lieutenant des gardes du Corps
Homme de cœur, Homme de mise,
Qu'en son Métier beaucoup on prise,
Et son auguste MAJESTÉ,
Pleine de magnanimité,
Tout ainsi qu'un simple GENDARME,
30 Courut même au Lieu de l'allarme.
PHILIPPE, ayant ouy le bruit,
Quoy qu'à peine il se mlt au Lit,
En un tourne-main se r'habille,
Et ce jeune Héros qui brille,
35 Etant à Cheval remonté,
Aussi-tôt se veid au côté
Du grand & du martial SIRE,
Prest à mieux faire encor qu'à dire.

Mais ROMECOURT, par un beau
40 Qui le fist louer bien fort, [Sort.
Avoit, d'une verte manière,
Reconné jusqu'en leur Tanière
Ces grands Affamez de Butin,
Mais, au lieu duquel, le Destin
45 Les fit froter d'étrange sorte
Par Gens qui n'ont pas la main
[morte.

A son arrivée à TOURNÉ,
Nôtre admirable COURONNÉ,
Reconnut lui-même la Place
50 Avecque une Guerrière audace,
Cette PERLE des MAJESTEZ
Ayant MONSIEUR à ses costez,
Avec le célèbre TURENNE,
Si sage & si preux CAPITAINÉ,
55 Et quelques autres de sa COUR,
Les plus dignes de son amour.
Puis, ayant soupé dans sa Tante
(C'est une chose tres-constante),
Au lieu de jouer au Triquetrac,
60 Ils allèrent au BIVOUAC,
C'est à dire faire la Ronde,

Tandis que Phœbus, dessous l'Onde,
 Nous déroboit ses Feux brillans,
 Pour empêcher les CASTILLANS
 65 D'introduire dedans la Ville
 Aucune chose illec utile,
 Fut-ce Plomb, Poudre, ou Méche
 Nécessaire contre la Faim; [enfin,
 Et telle fut la vigilance
 70 De ces Gens de Guet, d'importance,
 Qu'ils passèrent, en ce Dédruit,
 La plus grande part de la Nuit,
 Sans fermer qu'un peu la Paupière,
 Au rivage de la Rivière,
 75 Dessus un Fagot de Fétus,
 Et tous botez & tous vêtus.
 Ah! quel Lit! qui le pourra croire,
 Sur la Caution de l'Histoire?

Le lendemain, sur nouveaux
 80 Louis & PHILIPPE, aussi gais [Frais,
 Que s'ils eussent, cette journée,
 Dormi la grasse matinée,
 Firent, vers le milieu du Jour,
 Encor de Tourné le contour,
 85 Et la Garnison de la Ville,
 Envers le Roy fort incivile,
 Tira son Canon dans son Gros,
 Mais sans tuer que trois Chevaux
 (Tant les Boulets semblaient sages),
 90 Que, près de lui, montoyent ses
 [PAGES,
 Dont l'un en receut, loin du Chef,
 Au Talon, un léger méchef,
 Encore, ainsi qu'on me le note,
 Fut-ce au seul Talon de sa Bote.
 95 Mais laissons raillerie à part;
 Je ne voi rien là de gaillard,
 Non plus qu'en ce que je vais dire,
 Dont même d'эфroy je soupire:
 C'est que ces Héros, trop hardis,
 100 Dont les Pareils étoient jadis,
 Furent à la TRANCHÉE ensemble.
 Ah! je le répète, j'en tremble,
 Car, vrai comme je vous le di,
 C'étoit mêmes en plein Midy.
 105 De GRAMMONT, Duc, sans flatterie,
 A Bravoure & Galanterie,
 Se trouvant là, des plus avant,
 Leur vint prestement au devant
 Et, d'une façon enjouée,
 110 Fit les Honneurs de la Tranchée,
 Les menant aux Endroits plus chauds,
 83 vers est suppléé.

Où, néantmoins, ces francs Héros
 Tenoyent la même contenance
 Que dans quelque Lieu de plaisance.
 115 MONSIEUR, des Dangers vrai
 Alla toucher, en souriant, [Friant,
 Jusqu'au Bois de la CONTRESCARPE
 Je deviendrois aussi-tôt Carpe
 Que d'en faire autant, par ma foy,
 120 Et MONSIEUR, vraiment, n'est pas
 [Moy.
 Mais, cependant, bien davantage,
 Ce beau PRINCE, plein de courage,
 Ouit, presque à fleur de sa Peau,
 Siffler un maudit FAUCONNEAU,
 125 Tres-homicide Oyseau de Guerre
 Et foudroyant comme Tonnerre,
 Sans s'en émouvoir aussi peu
 Que si c'eust été quelque jeu.
 Ah! que les bons DESTINS les gar-
 [dent!
 130 Ces PRINCES par trop se hazardent;
 Et la VALEUR du GRAND HENRY,
 Dedans leur beau Cœur aguerri,
 Selon moy, renaît de la sorte
 D'une manière un peu trop forte.

135 Mais discourons des ASSIÉGÉZ.
 Etans tout-à-fait outragez
 De voir leur CONTRESCARPE prise,
 Afin d'en tanter la Reprise
 Et de débusquer, même ment,
 140 Les Nôtres de leur Logement,
 Ils risquèrent une SORTIE,
 Des meilleurs Soldats assortie.
 Mais, hélas! elle ne servit
 Qu'à croître encore leur dépit,
 145 Car, y perdans & plomb & poudre
 Et maints coups de tonnante Foudre
 Que l'on tiroit de leur Rempart,
 Ils se veirent, de nôtre part,
 Repoussez de telle furie,
 150 Qu'au Diable donnans la Sortie,
 Ils se retirèrent batus,
 Et dos & ventre rebatus.

Outre les BATAILLONS des GARDES, François
 Qui de coups pires que nazardes
 155 Les chargèrent à qui mieux mieux,
 Et leurs OFFICIERS ainsi qu'eux,
 Maints VOLONTAIRES d'importance
 Et de la plus haute naissance

Y moissonnèrent des Lauriers
 160 Dignes des plus fameux Guerriers.
 Monsieur le Duc y fit parêtré
 De quel PÈRE il a reçu l'estre,
 Et, dans sa Guerrière chaleur,
 Chacun reconnut la Valeur
 165 Du GRAND CONDÉ, que la VICTOIRE
 A tant de fois couvert de gloire.
 Comment? au mépris des hazards,
 Vouloir surpasser les CÉZARS
 Et, dans l'humeur d'aller tout battre,
 170 Se faire là tenir à quatre;
 Que di-je, à quatre? à dix, à vingt!
 C'est être HÉROS plus que cinq
 Et montrer qu'aux AMES BIEN NÉES
 LA VALEUR N'ATTEND PAS LE NOMBRE DES
 [ANNÉES.
 175 Cela se veid encor à plein
 En SAINT PAUL, son jeune Cousin,
 Ce COMTE où l'on void tant de grace,
 Qui, sortant presque encor de Classe,
 Fut, bouillant d'un noble courroux,
 Partager avec SAINT SANDOUX
 L'honneur d'arracher une PIQUE
 (Tant déjà de gloire il se pique)
 A l'un des Ennemis plus fiers
 Et de leurs meilleurs Officiers,
 185 Qui, de rage, cuida se pendre
 D'être obligé d'ainsi la rendre.
 L'AÎNÉ du feu COMTE d'HARCOURT,
 Qui jamais ne demeura court,
 D'ARMAGNAC, qui nous le retrace,
 190 Y montra qu'il chassoit de Race,
 Courant, ainsi qu'un Dain léger,
 Où paressoit plus de Danger. [me,
 Nôtre GRAND CHAMBELLAN, de mê-
 Fit voir, par son courage extrême,
 195 Qu'à bon droit il porte ce Nom,
 Si plein de gloire, de BOUILLON.
 Le COMTE d'Auvergne, son FRÈRE,
 Y montra d'une Ame guerrière
 La belle ardeur pareillement,
 200 De ses semblables l'Element;
 Et, qui plus est, dans la TRANCHÉE,
 Où la PARQUE étoit retranchée,
 Ils s'étoient signalez tous deux,
 Portans aux Lieux plus périlleux
 205 Mainte & mainte grosse FASCINE.
 Justes Dieux, que l'Honneur facine
 Et leurre bien ces jeunes Cœurs
 D'en faire des RICHARDS SANS PEURS,
 Comme s'ils n'étoient pas des Hom-
 [mes]

Capitaine
aux
Gardiés

210 De Chair & d'Os, comme nous som-
 [mes!
 Mais achevons; le Duc de Foix
 Augmenta là ses beaux Explois,
 Avecque le COMTE de ROYE,
 Courans l'un & l'autre avec joye,
 215 Ainsi que le Duc de CRÉQUY,
 Et je ne sçai pas encor qui:
 Le MARQUIS de BEUVRON, je pense,
 Où l'on se cognoit d'importance,
 De même qu'à quelque TOURNOY;
 220 Et c'est de quoi l'on nous fait foy.

Or donc, leur verte Repartie,
 Faite à Madame la Sortie,
 L'ayant contrainte prestement
 A rentrer fort honteusement,
 225 La BOURGEOISIE, à cette issue,
 De se rendre bien résolue,
 Ce fut aussi-tôt fait que dit,
 Et la Ville ainsi se rendit.
 TRÉSIGNY, n'en étant pas aise,
 230 En parut plus ardent que braise.
 Et, se retirant au CHATEAU,
 Se mit à jurer bien & beau
 Qu'il abandonneroit en proye
 Cette Ville au Destin de Troye.
 235 Mais, à peine nôtre CANON,
 Des ROYS LA DERNIÈRE RAISON,
 Eut tonné contre ses Murailles,
 Qu'il en sentit, dans ses entrailles,
 Une certaine émotion
 240 De tendresse ou componction,
 Sur tout, je croi, pour sa Personne;
 Si bien qu'au grand PORTE-COURON-
 Il laissa, dès le lendemain, [NE
 Par un sentiment bien plus sain,
 245 Tant ledit CHATEAU que la VILLE,
 D'une façon toute civile.

le Gou-
verneur

Le même jour, ce ROY vainqueur
 Y fut rendre, de tout son cœur,
 Grace au vrai DIEU de la VICTOIRE.
 250 Qui le comble de tant de gloire,
 Et son auguste MAJESTÉ
 Fut receue en cette Cité
 Avec des marques d'alaignesse
 Et de cordiale tendresse,
 255 Qui lui montroyent bien que les Lys,
 Qui furent illec si chéris
 Sous FRANÇOIS PREMIER, nôtre SIRE,
 Y reprenoyent tout leur Empire

Et qu'à ses Aspects éclatans
 260 Ils y rentroyent en leur Printemps.

JEUDY, l'on fit ici la FESTE
 De cette célèbre CONQUESTE,
 Et le TE DEUM LAUDAMUS,
 Avec même quelque OREMUS,
 265 En fut chanté dans NOTRE-DAME,
 Je vous jure, en moult bonne Game.
 Là, se trouva le PARLEMENT,
 Lors, en son rouge Acoutrement,
 Avec les AYDES & les COMPTES,
 270 Où l'on voit des Marquis & Comtes,
 Et le CORPS de la VILLE, enfin,
 Que le brave MONSIEUR DU PIN,
 En qualité d'un des GÉNIES
 De nos grandes CÉRÉMONIES,
 275 Avoit été, de par le Roy,
 Convier en un digne arroy.
 D'ailleurs, l'ARSENAL, la BASTILLE
 Et même aussi l'HÔTEL de VILLE
 Firent, en ce Jour de renom,
 280 Cent Bou-dou-dous de leur Canon,
 Et par tout, dans nôtre LUTÈCE,
 Ce ne fut que Feux d'alairesse
 Jusques dans l'Air épanouis,
 Avec mille VIVE-LOUIS

285 Et des Souhais que ce beau SIRE,
 Etendant toujours son Empire,
 Nous donnât de semblables Feux
 Souvent les Sujets glorieux.

Je ne sçai si l'on goguenarde,
 290 Mais l'on dit partout qu'OUZENARDE
 A donné ses Clefs, pour le vrai,
 Et que l'on tient aussi COURTRAY.
 Toujours sçai-je bien la nouvelle
 Que Messieurs les GENS de NIVELLE
 295 Vinrent, sur la Marche du ROY,
 L'asseurer de leur ferme Foy,
 Comme pareillement ceux d'ATHE,
 A qui DIEU sauve Foye & Rate,
 Car ces chers & nouveaux Amis
 300 Ont à sa MAJESTÉ promis,
 L'ayant même écrit sur un Livre,
 De fournir, pour un sol la livre,
 Des Miches de Munition
 Du plus excellent Bled, dit-on,
 305 Et blanches comme de la neige.
 Après cela que vous-dirai-je,
 Et que me direz-vous aussi?
 Rien, si ce n'est que jusqu'ici
 On n'a jamais, dans nôtre Barque,
 310 Pû voir un semblable MONARQUE.

Le deuxième Juillet ceci fut fait par moy,
 Sans cesser d'admirer l'Astre d'un si grand Roy.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois.

(Biblioth. nat, Lc³, 23. Rés. —
 Biblioth. Mazarine, 296. A³.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 10. Juillet 1667.

Clion , r'asseurez-vous & dissipez vos craintes :
Les Dieux pour son Altesse ont exaucé nos Vœux ,
Et les Amours , les Ris , les Graces & les Jeux
En un Chant d'Alaigresse ont converti leurs Plaintes.

5 Ces Maux & ces Douleurs qui faisoient nôtre peur,
 Cette Fièvre & cette Langueur ,
 Ont aussi-tôt quitté qu'insulté la Princesse ,
 Et ce Recueil charmant de Sagesse & d'Appas ,
 Qui dans ta Gloire s'interesse
10 Et , par tant de bonté , de ta Rime fait cas ,
 Attend le Tribut ordinaire
 De nôtre Tâche Hebdomadaire.

On s'équivoqua, pour le vray,
Parlant, l'autre jour, de COURTRAY ;
15 Mais cette erreur-là fut semée
Sur ce que la ROYALE ARMÉE
Avoit fait semblant , en effet ,
D'aller là , planter le Piquet
Et puis , par une contre-marche,
20 Devers DOUAY repris sa marche.
Douay donc conut, en ce jour,
Qu'il devoit dancer à son tour
Et, par un charmant Privilège ,
Avant COURTRAY souffrir le SIÈGE.
25 Or ce fut l'autre VENDREDY
Qu'au matin, ou l'après-midy,
Des FRANÇOIS il eut cette Aubade
Ou, ne m'importe, Sérénade.
Louis, qu'on peut nommer le GRAND,
30 Voulut voir faire encor le Camp ;
Et, selon son belliqueux stile,
Faire aussi le tour de la Ville
A la distance du Mousquet :
Vous voyez par là s'il risquet.
35 En suite, ce DIEU de la FRANCE
Monta dessus une Eminence
Pour observer les ENNEMIS ,
Lesquels, en tête s'etans mis

De se défendre avec furie ,
40 Firent, par leur Cavalerie ,
Une Irruption dessus nous ,
Toute pleine d'ardant courroux.
Les FRANÇOIS , civils à merveille,
D'une alaigresse nompareille ,
45 Allèrent vite au devant d'eux ,
Et, d'un air des plus belliqueux ,
De part & d'autre, la BOURÉE
Se dança , c'est chose assurée.
Les Nôtres , à se battre ardans,
50 Pour lors à la Grape mordans
D'avoir rencontré des semblables,
Vouloyent (& ce ne sont point Fables)
Accompagner jusque chez-eux
Des Ennemis si valûreux ;
55 Mais le MONARQUE , comme sage ,
Reconessant que leur courage
Alloit à lors un peu trop loin ,
De le modérer prit le soin
Et les fit , malgré leur Amorce ,
60 Retourner dans le Camp par force.

Ah ! que , depuis qu'ils sont aux
[mains ,

Ce sont de terribles Humains,
Et que c'est une étrange peine
De faire qu'aucun d'eux rengaine !
65 Tel est leur Penchant aux Combats
Et pour eux ils ont tant d'Appas,
Qu'ils s'y portent sans reconétre.
N'aguère, ils le firent parétre,
Allans, suivans l'ordre du Roy,
70 Par le Feu mettre en desarroy,
Ce dit-on, les FAUX-BOURS de l'Ile,
Autre belle & tres-riche Ville.
Les deux RÉGIMENS commandez,
Par chemins différens guidez,
S'étans rencontrez à la Brune,
Pendant un sombre clair de Lune,
Sur le QUI-VIVE, ces Messieurs,
Sans du tout faire les Rieurs,
Se firent sentir, n'en déplaise,
80 Comment l'on dourde à la Francéze.
O voyez quelle brusque ardeur !
Il n'en faut pas douter, leur cœur
Prend feu tout ainsi que la Poudre
Et, sans cesse, veut en découdre.

85 Mais retournons devant DOUAY,
Où l'on a sceu si je dis vray. [CHE,
La Nuit, donc, qui meîne au DIMAN-
Jour à prendre Chemise blanche,
On fit sentir aux Assiegez,
90 Que l'on avoit si bien chargez,
Le cuisant mal de la TRANCHÉE,
Où souvent CLOTON est nichée,
Et, depuis, nos braves Guerriers,
Qui sont plus frians de LAURIERS
95 Que d'Anemones ny de Roses,
Ont à tel point reduit les Choses
Qu'on a sceu positivement
Qu'on tient DOUAY présentement.
Car, quoi que cette docte Ville
100 Eust quelque martiale Bile,
Le DROIT-CANON, en vérité,
De sa belle UNIVERSITÉ
Ne valoit pas, pour le bien dire,
Celui de nôtre puissant SIRE ;
105 Mais, à présent, avec le sien,
Il pourra bien ne craindre rien.

Au reste, nos GENS VOLONTAIRES,
En Valeur de beaux Exemplaires,
Ont en ce SIÈGE de DOUAY,
110 Ainsi qu'à celui de TOURNAY,
Fait foy de leur noble Prouesse,
Allans se promener sans cesse

A la TRANCHÉE, ainsi qu'au COURS.
Mais aussi, sans tant de discours,
115 La chose est convaincante & claire
Qu'ils ne sçauroyent, ma Foy, moins
Quand ils voyent sa MAJESTÉ, [faire
Avec MONSIEUR à son costé,
Exposer sa propre PERSONNE
120 A tous les hazards de BELLONNE.

Ceux du RÉGIMENT de BOUILLON
Parurent entre tous, dit-on,
Lors qu'on repoussa la SORTIE,
Qui se fit, de Cavalerie,
125 Ayans pour Exemple, vraiment,
Le CHEF du susdit RÉGIMENT,
Qui, le fin premier de la Bande,
Fut, à toute Bride, à l'Offrande,
Avec le COMTE de SOISSONS,
130 Aimable en plus de cent façons,
Et d'Auvergne, encor, autre COMTE
Dequi merveille l'on raconte,
Ainsi que du Duc, son Aîné,
PRINCE tres-sage & tres-bien nay.

135 Tandis qu'ainsi, dedans la FLAN-
[DRE,
Par bonne Guerre, on tâche à pren-
A peu près un EQUIVALENT [dre
Pour nos Interests du BRABANT,
Les ENNEMIS sur COULIOURE,
140 Par astuce & non par bravoure,
Essayent de mettre la Main ;
Mais, comme on a sceu leur Dessein
Et que la Méche est évantée,
Je puis douter, sans estre Athée,
145 Qu'ils en viennent à bout meshuy,
En deussent-ils mourir d'ennuy.
En recommançans les Pratiques
Chez Eux ci-devant authentiques,
Ils croyoyent gagner le MAJOR
150 Par la grande Règle : HIC DAT OR,
Pour les faire, de bonne grace
Et sans risque, entrer dans la Place ;
Mais ce MAJOR, nommé le Roy,
Etant sujet fidelle au Roy,
155 En informa le sieur d'AUBTERRE,
Qui fit mettre à couvert, belle erre,
Un certain Sire Abbé Matois,
Lequel, un peu mauvais François,
Étoit le Proposant d'Affaire,
160 Au nom des MINISTRES d'IBERE,

Les Régimens de la
Reyne
et
d'Aumont

Monsieur
le Duc de
Bouillon

Gou-
verneur

Et qui pensoit bien, ce dit-on,
En toucher maint beau DUCATON.
Mais laissons-là cét honête Homme,
Et discourons un peu de ROME.

- 165 Le deuxième du Mois passé
Le CONCLAVE fut commencé,
Après la MESSE solennelle
Que dit, avec beaucoup de zèle,
L'Eminent FRANÇOIS BARBERIN.
170 Ici, quelque maître Gonin,
Faisant l'habile en devinaille,
Sans qu'il devine rien qui vaille,
Dira qu'en cette occasion
Ce fût à son intention,
175 Car Charité bien gouvernée
(Je veux dire bien ordonnée)
Commence, dira-t'il, par soy,
Et l'on peut bien, en saine foy,
Désirer la TRIPLE COURONNE
180 Plutôt pour soy que pour Personne.
Pour moy, sans tel raisonnement,
Je poursuis historiquement,
Et je dis que les EMINENCES
Ayans fait, sur leurs Consciences,
185 Le grand & l'important Serment,
Qu'on fait lors ordinairement,
De ne point transgresser les BULLES,
S'enfermèrent dans leurs Cellules,
Que nôtre grand CARDINAL Duc,
Esprit tres sage & plein de suc,
Avoit au Sort tiré lui-même,
Comme DIACRE pénultième; [sans,
Mais deux Morts & deux Languis-
Et quatre autres, de ROME absens,

Ce sont
celles qui
concernent
l'Election
des
Pontifes.

Monsieur
le Cardinal
Duc de
Vandôme

Les Morts sont les Cardinaux Palavicini et Bardinelli; les Malades, les Cardinaux Sforza et Ludovisi, et les Absens, Aragon, de Montalte, Visconti et de Tun.

- 195 En laissèrent huit de vacantes
Du nombre, dit-on, des Septantes;
Et du surplus, cas assuré,
Avecque soin l'Huis fut muré
Et gardé, de belle manière,
200 Par sept PRÉLATS, dont la Visière
Valoit tous les cent Yeux aigus
De feu le clair-voyant ARGUS;
Tellement que, Porte ainsi close,
Il n'y put entrer nule chose,
205 Hors le SAINT ESPRIT, s'entend bien,
Sans lequel, là, l'on ne fait rien.
Or, après neuf jours de CONCLAVE,
Où tout le COLLÈGE est Esclave,
Ce divin ESPRIT a choisi

- 210 Le rare ROSPIGLIOSI
Pour CHEF VISIBLE de l'EGLISE,
Qu'à l'envi chacun préconise
Pour les grandes Vertus qu'il a,
Et digne de ce haut Rang-là.
215 NOSTRADAME, en ces Prophéties
Que nous appelons CENTURIES,
L'avoit désigné nettement,
Comme on le void présentement,
Nommant ce PAPE, des plus dignes.
220 Le PLANETTE ou l'ASTRE des CYGNES.
Ce n'est pas une Fiction,
Car de sa CELLULE, dit-on
(Et curieuse est la remarque),
C'étoit tout justement la marque.
225 Au surplus, ce PAPE tout neuf
Porte le Nom de CLEMENT NEUF,
Si bien qu'il ne faut pas qu'on
[craigne
Rien de violent dans son Règne.
Déjà, par des soins non suspects,
230 Il crie aux deux Grands ROYS: « PAIX,
[PAIX ! »
Et veut, ainsi qu'un commun Père
(Ah ! que pour ce je le révere !),
Les unir à jamais tous deux :
Le CIEL favorise ses Vœux !

- 235 Cependant, touchant nos VICTOI-
[RES,
Je trouve en l'un de mes Mémoires
Qu'on en a TE DEUM chanté,
Avec belle solennité,
Et c'est à dire d'importance,
240 DIMANCHE, à SAINT DENYS en FRANCE,
Présent le CLERGÉ Séculier,
Accompagné du Régulier,
En l'Eglise de l'ABBAYE,
Et qu'après la Cereemonie,
245 Les HABITANS firent un Feu
Lequel ne leur coûta pas peu
Et qu'au bruit de mainte Escopette
Et de fanfare de Trompette,
Sans oublier les Violons
250 Qui produisirent de beaux sons,
Alluma le sieur BAILLI MAIRE,
Qu'en ce Lieu fort l'on considère.

Monsieur
de
Levemont,
Maire
Perpétuel

- Tournons un peu nôtre Caquet
Sur le Père ESTIENNE QUINQUET.
255 C'est le GÉNÉRAL des MINIMES,
Qui, pour raisons bien légitimes,

Sçavoir pour sa capacité,
 Sa prudence & sa probité,
 Que l'on estime nompareille,
 260 Fut élu, n'aguère, à MARSEILLE,
 En leur CHAPITRE GÉNÉRAL,
 Dont, sous le Bonet doctoral,
 Un grand MORTEL à PRÉLATURE

Le sieur Marini, Archevesque d'Avignon, Député du Cardinal Chigi, Protecteur de l'Ordre des Minimes

Fit avec grace l'Ouverture.

265 Dessus la Fin de l'autre mois,
 Et je pense le vingt & trois,
 Il fut, d'une façon féale,
 Receu dans la PLACE ROYALE,
 Au CONVENT de cet ORDRE-là,
 Par leur RÉVÉREND ARBELA,
 Avec la CROIX & l'EAU BENIE,
 Et toute la Cérémonie
 Qui se pratique en cas pareil,
 Avec un Devot Appareil.

Provincial
de France.

275 Louis, après tant de Fais d'Armes,
 Ayans voulu que ses GENS-D'ARMES,
 Pûssent se rafraîchir un peu,
 Pour jouer, après, plus beau jeu,
 A pris aussi Campos lui-même,
 280 Et ce grand PORTE-DIADÈME,
 Laissant-là le Guerrier Séjour,
 Est venu faire un petit tour
 Dans sa ravissante FAMILLE,
 Qui, certes, en Graces fourmille.

285 PHILIPPES, par même souci,
 Est venu dans la Sienne aussi,
 Où l'on void encor, ce me semble,
 Un noble Amas d'Appas ensemble.
 O que le Rafratchissement
 290 De ces deux Héros est charmant!
 Il n'est guère, je croi, de Frères,
 Dedans tous les deux Emisphères,
 Qui puissent trouver un CHEZ-EUX
 Qui soit autant délicieux.

295 Je ne sçaurois finir ma Lettre
 Sans encor quelque mot y mettre
 En faveur de ce LIEUTENANT
 Qui, dans LUTÉCE, maintenant,
 Nous fait voir tant de bonnes choses,
 300 Toutes de ses beaux soins écloses.
 A présent, c'est aux SPADASSINS,
 La plus part Filoux, Assassins,
 Qu'il donne, comme il faut, la

Monsieur
de la
Reynie

[Chasse,
 Et bien tôt nous lui rendrons grace
 305 De ne voir plus à nos Talons
 Ces Porteurs de Brette félons,
 Ces maudits Traîneurs de Rapières,
 Qu'ils rendent souvent meurtrières,
 Ces Arcs-Boutans de nos Vénus,
 310 Qui n'ont point d'autres Revenus
 Que ceux... je ne veux pas tout dire,
 Par respect pour qui me doit lire.

FAIT LE NEUFIÈME DE JUILLET,
 EN FLAIRANT UN TRES-BEL CHILLET.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A3.
 — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 16. Juillet 1667.

Tout s'éforce, à Saint-Clou, de plaire à la PRINCESSE :
 La Nuit s'y montre à ses beaux yeux
 Avec ce que le Ciel a d'Astres radieux
 Et, pour Elle, elle en fait de beaux Feux d'alégresse.
 5 Le Jour, en sa naissance & dedans son trépas,
 Etale-là tous ses appas
 Et lui porte en tribut sa clarté la plus pure ;
 Les arbres & les fleurs la charment à l'envy ;
 Le Zéphire à l'y suivre en tous lieux est ravy,
 10 Et l'Art y rit enfin, ainsi que la Nature.

Le Dieu dont tous les cœurs ressentent les alarmes,
 Luy trouvant plus d'apas qu'à sa Mère cent fois,
 Y va luy rendre honneur de ses tendres Explois
 Et mettre à ses beaux piés la gloire de ses Armes.
 15 Les Jeux & les Plaisirs y semblent prendre exprés,
 Pour l'y mieux divertir, leurs plus rares attraits ;
 Et comme je l'ay dit, tout s'éforce à luy plaire.
 Soyons de ce Concert, ô ma chère Clion,
 Montrons la même passion.
 20 Ah ! quel Sort plus charmant que de la satisfaire ?

Les Dieux veulent qu'à Valençay
 Un illustre Objet que je sçay,
 Un Objet de qui la naissance,
 Les appas & l'intelligence,
 25 Dedans la Prose & dans les Vers,
 Fondent les mérites divers,
 Lisant ma nouvelle Préface,
 La trouve encor faite avec grace
 Et répète les mêmes mots
 30 Qu'il luy plût dire à nôtre los.
 Aussi sur l'un des Préambules
 D'une de nos dernières Bules.
 Cette Dame de grand renom
 Daigna bien, ce me mande-t'on,
 35 Après en avoir fait lecture,
 L'appeler TESTE EN MIGNATURE,
 Où l'une de ses blanches mains,

Mieux que pas-une des Humains,
 Sans rien dire de trop, excelle.
 40 Mon fidelle Auteur est de CELLE,
 Et Personnage, en vérité,
 De mérite & d'autorité,
 Et dont je dirois mainte chose
 Si je n'avois la bouche close
 45 Par sa trop modeste vertu,
 Qui veut qu'icy son nom soit tû.
 J'aurois aussi bien dû me taire,
 Dira quelque Censeur austère,
 De tout ce qui me touche icy ;
 50 Mais je puis luy répondre aussy
 Qu'en cela nos Auteurs j'imite,
 Qui font conêtre leur mérite
 En citant leurs Aprobateurs, [teurs.
 Quoy qu'ils soient souvent des fla-

55 Cela soit dit sans conséquence,
Ou bien HONNI QUI MAL Y PENSE.
Quant à moy, sans plus caqueter,
Je m'en vais vraiment gazeter.

Ce fut de ce mois le septième
60 Que le Grand PORTE-DIADÈME
Entra dans les murs de DOUAY,
Comme je le croy, d'un cœur gay
De voir cette Ville têtue
Pourtant si promptement rendue,
65 Quoy que Monsieur son Gouver-
neur,
Qu'on dit être un galand Seigneur,
Eût juré, foy de Gentil-homme
Et de franc Castillan, en somme,
De tenir illec nos François
70 Au filet plus de quatre mois.
Mais, loin qu'icy je le controle
De n'avoir pas tenu parole,
Je trouve qu'il s'est parjuré
Fort prudemment, selon mon gré.
75 Peut-être fut-ce à la volée,
Pour en dire ma ratelée,
Qu'il s'emporta dans tel discours,
Et qu'il songeoit à ses amours
Plutôt qu'à ce belliqueux SIRE
80 Qui, dans six jours, l'en fit dédire.
Puis, eut-on été dans ce lieu
Quatre mois donc sans prier DIEU?
Car les Pères & Frères Moines,
Ayans cessé leurs Antifoines,
85 Ne faisoient plus rien-là, sinon
Que tirer mousquet ou canon,
Dont, plus meurtriers que les Par-
ques,
Ils imprimoient de tristes marques
Sur maints de nos plus chers Guer-
riers,
90 Trop hardis Cueilleurs de Lauriers.

Le S^r
de la Noue

Entr'autres, cet assez beau Prince,
COURTENAY, qui n'a rien de mince,
Eut au côté, d'un fauconneau,
Un coup qui n'étoit bon ny beau.
Un Capitaine dans Navarre,
Très peu de sa bravoure avare,
Eut, par un boulet éfronté,
Le pié, sans retour, emporté,
Arivant-là de l'Amérique
100 Et prenant à peine une Pique.
L'illustre Prince d'EPINOV,

Des plus zélez pour nôtre Roy,
Eut le bras cassé vers l'épaule
En poussant son belliqueux rôle.
105 De BRISSAC, hazardeux Humain,
Pour Louys cherchant un chemin,
Eut la cuisse aussi fracassée,
Ou du moins, sans-doute, percée,
Avec le COMTE de COMBOUR,
110 Lequel eut son fait, à son tour.
Le MARQUIS de BROUTET, de même,
Dont pour lors il parut tout blême
Et proche du dernier hoquet,
Eut dans l'ayne un coup de mousquet.
115 Le SIEUR VOUBART, que fort on loue, Capitaine
En receut un autre à la joue; de Picardie
Le CHEVALIER de MONGIRET, et
Ingénieur
En eut un dedans le bras dret; Capitaine dans
Lyonnais,
MAUPEOU, le dernier de sa Race, aussi
Ingénieur
120 Lequel suivoit le Dieu de TRACE, Le
Chevalier
Se sentit fraper d'un au chef,
Qui luy causa mortel méchef;
Le SIEUR BALZAC, sans hyperbole,
En eut un fâcheux dans l'épaule,
125 Et la MADELAINE, un au bras,
Qui le mit en grand embarras.
Le valeureux MARQUIS de TERME,
Ferme aux dangers ainsi qu'un
En fut, en cette occasion, Therme,
130 Pour un mal de contusion,
Au lieu le plus haut de la cuisse.
Mais, le Sort étant moins propice
Au Seigneur COMTE de BELIN,
Un coup de fauconneau malin,
135 Vous luy cassa, net comme un verre,
Le Bras à tirer cimenterre.
Mais quoy? c'est un rare bon-heur,
Lors qu'on va dans ces lieux d'Hon-
D'en sortir sans avoir taloches [neur,
140 Et sans y laisser ses galoches.

Au reste, outre ces Blessez-là,
Lesquels se signalèrent-là,
De GRAMONT, en Colonel brave,
Fit voir plus d'êfet que de bave,
145 Dans les Travaux passant les nuits,
Comme en d'agréables déduits.
Le généreux MARQUIS d'HUMIÈRES,
Qui possède & cœur & lumières,
A tous ses semblables fit voir
150 Comme il faut remplir son devoir
Et de SOISSONS, illustre COMTE
149 ces.

Qui dans l'Honneur cherche son
[compte,
Allant dans ces lieux comme au Mail,
à la teste Poussa tellement le Travail
des Suisses 155 Qu'il en a mérité la gloire
D'avoir avancé la victoire.
Capitains On ajoûte que d'APREMONT,
au Régiment Faisant ce que les Vaillans font,
des Gardes Y montra si bien son courage,
160 Passant le fossé même à nage,
Que le MONARQUE, justement,
L'a pourvû du Commandement
De la susdite Place prise,
Ce qui montre comme on le prise.

Le Fort de Scarpe Dés que cette Ville & son Fort
Eurent suby la loy du Sort,
Qui les range à l'obéissance
Du brillant HÉROS de la FRANCE,
Monsieur le MARÉCHAL D'AUMONT,
170 Qui, sans faire le Rodomont,
Sçait à jubé mettre une Place,
Quoy qu'elle die & qu'elle fasse,
Alla faire sommer COURTRAY
De vouloir imiter DOUAY,
175 Non en faisant la meurtrière,
D'une façon aussi guerrière,
Mais en se soumettant au Roy
Prestement & de bonne foy.
Le dix, on ouvrit la Tranchée,
180 Dont, témoignant être fâchée,
Elle gronda par son canon.
Mais cessa-t'on pour cela ? non.
On continua sa carrière
D'une belle & verte manière;
185 Et j'oserois bien protester
Qu'on la fait maintenant chanter,
C'est-à-dire, en stile de Guerre,
Parler de se rendre belle-erre.
Peut-être en est-ce déjà fait
190 Et que, selon nôtre souhait,
Avant qu'avoir finy ma LETTRE,
J'auray l'alairesse d'y mettre
Que ces Postes rimans en ay,
Sçavoir: COURTRAY, DOUAY, TOURNAY,
195 Sont sous le légitime Empire
De nôtre victorieux SIRE.
En attendant ce bon avis,
Changeons maintenant de devis.

Le CONSEIL du ROY CATHOLIQUE,

200 De Finance un peu famelique,
Ce qui luy cause en ce temps-cy,
Avec raison, profond soucy,
A son recours à Gens de Banque,
Tandis que son Pérou luy manque;
205 Et l'on dit que les plus hardis
Quelques milions ont fournis,
Qu'on destine à CASTEL-RODRIGUE,
Afin qu'il puisse, avec l'Intrigue,
Arêter ces trop vastes Pas
210 Que nous faisons aux PAYS-BAS.
Mais je dis en cette ocurrence,
Que son intrigue & sa finance
Sont au dessous, en bonne foy,
De l'ÉTOILE de nôtre Roy.

215 J'ay sceu que l'on a vû, n'aguère,
Le sien en noble habit de guerre,
In est de pié-en-cap armé,
Et qu'étant ainsi gendarmé,
Il écoute plusieurs Harangues
220 Qu'on luy fit, en diverses Langues,
Sur sa parfaite guérison;
Mais je puis dire avec raison
Que son beau petit Equipage
N'étonnera pas le courage
225 Des Nôtres, si loin de MADRID,
Et ce Point est sans contredit.

On tient qu'à présent la POLOGNE
A sur les bras moins de besogne;
Mais son Roy, par juste amitié,
230 Pleure sa Défunte MORRÉ,
Avec une telle amertume
Que dans son deuil il se consume.
L'autre-jour, pour le consoler,
On hazarda de luy parler
235 D'en prendre promptement un'autre;
Mais, mon cher Lecteur, c'est la
[vôtre :
Il rompit les chiens brusquement
Et, sanglotant amèrement,
Parla de retraite Claustrale.
240 O la forte amour conjugale,
De qui la cendre du Tombeau
Ne peut éteindre le Flambeau !

Le PREMIER VIZIR, en Candie,
Son espérance congédie
245 Et se trouve tout rebuté

A l'égard de la grand'Crê,
 Qu'il croyoit tenir dans sa manche
 (Vray comme il est demain Diman-
 Aussi-tôt qu'il ariva-là, [che)
 250 Au lieu, pourtant, que le voila
 Encor réveur sur sa Conqueste,
 Qui n'est pas pour luy viande preste.

Le bruit trôte plus que jamais
 Qu'à Breda l'on a fait la Paix.
 255 Que cela soit, à la bonne-heure !
 Ravy j'en suis, ou que je meure,
 Car toujours parler de Combats
 Et de Prises, ô quel tracas !

Si l'ESPAGNE m'en vouloit croire,
 260 L'on verroit dedans mon Histoire,
 Bien-tôt, son Accomodement.
 Elle n'a sinon, promptement,
 Qu'à donner à notre grand SIRE
 Ce qu'avec droit d'Elle il désire.
 265 Hé quoy ! faut-il tant de façons !
 Mais sus, vîtelement finissons.

Jouant l'autre-semaine aux cartes,
 Je sceus que le fameux DESCARTES,
 Dont le nom propre étoit RENÉ
 270 Et que l'on voit, de fait, renay
 En maint Sectateur & maint Livre.
 Qui le font sans-cesse revivre,
 Avoit été pompeusement
 Mis en son nouveau Monument,
 275 Dans cet éminent Monastère
 Où maint grand Miracle s'opère,
 En vertu du glorieux Nom
 De la BERGÈRE de renom
 Que GENEVIÈVE l'on appelle.
 280 L'Assemblée en ce Lieu fut belle
 Et toute plaine de Sçavans
 Des plus célèbres de ce temps,
 Qui, je pense, par Syllogismes
 Et, peut-être, par Aphorismes,
 285 En Latin & Grec mémement,
 Prièrent pour luy doctement.
 Je pourrois, si bien je suppute,
 Ajouter : avéque dispute,
 Et c'est comme, selon mon gré,
 290 Tout Docte doit-être enterré.

Adieu, Clion, fais ta retraite :
 Voila ma Missive complète.

Le seize de Juillet icelle je finis,
 Disant pour ce Défunt un franc DE PROFUNDS.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Priv. de S. M.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
 Biblioth. Mazarine, 296 A3.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 23. Juillet 1667.

D'où me vient ce brusque réveil,
 Et qui trouble en mes yeux le cher Dieu du Sommeil
 Au point qu'il est plus agréable,
 Et qu'enfin, retirant ses Pavots si pesans,
 Dans une extase délectable,

Il laisse le matin réusciter nos Sens ,
Si bien que de la Mort il n'est plus lors le Frère ,
Mais de mille douceurs le délicieux Père !

 Ah ! c'est toy, ma noble Clion ,
10 Et des graces je dois t'en rendre un million ;
 C'est toy, di-je , qui me réveilles ,
Et qui , par un charmant & tres-digne souci ,
Dés que l'on voit du Jour les naissantes merveilles ,
 Le Samedy, me dit ainsi :
15 Sus, debout , & reprens une nouvelle Flâme !
Sçais-tu pas qu'aujourd'huy tes soins sont à MADAME ?

 Oui , je le sçais , & ce beau Nom ,
Sur qui de plus en plus s'établit mon Renom ,
 M'entousiasme & me transporte.
20 Ça donc, viste, prenons encre , plume & papier ,
 Et rimons de si bonne sorte
Que nous puissions remplir nôtre petit Cahier ,
Sans y rien recevoir qui ne soit digne d'Elle
Et d'aller passer Montre en sa belle Ruelle.

 Le pénultième Samedy,
25 Comme l'Astre du Jour, fort loin de son Midy,
Étalait au Couchant beaucoup plus d'écarlate
Qu'il n'en faudroit vraiment à tous les Cardinaux
 Pour en couvrir leur omoplate
30 Et pour se faire des Chapeaux ,
 Le brillant Phoenix des Monarques ,
 Louis , qui montre à mille marques
 Qu'il est le Fils chéry des Dieux ,
Vinst voir le beau Philipe & l'illustre Henriette ,
35 Comme aussi l'Héroïne, en Appas si complotte ,
 Qu'ont produite leurs nobles Feux.

 Leur Palais, dedans ce moment ,
Fit voir tous les Plaisirs dont il est l'élément ,
Afin d'avoir l'honneur de charmer ce Grand Sire
40 Et de ravir son cœur au Démon des Combats ,
 Qui l'a rangé sous son Empire
 Et luy parût seul plein d'appas.
 Le beau Dieu des Cœurs & les Graces
 Semèrent par-tout sur ses traces
45 Leurs enchantemens plus puissans ;
Mais la GLOIRE , à ses yeux alors toujours presente ,
Luy paroissoit , hélas ! si belle & si plaisante
 Qu'à peine éfleuroyent-ils ses sens.

 Dés le lendemain , le Héros ,
50 Avec cette Déesse aux belliqueux Travaux ,

Partit de cêt EDEN , malgré tous ses doux charmes
 Pour aller entasser Lauriers dessus Lauriers ,
 A la Tête de ses Gens-d'armes ,
 Dont il fait de si grands Guerriers ,
 55 Et PHILIPPE , trois jours en suite ,
 De ce même lieu prit la fuite ,
 En forçant d'invincibles Nœuds ,
 Des Nœuds les plus charmans qu'ait formé l'Hyménée ,
 Pour suivre de LOUIS l'illustre Destinée
 60 Et pour prendre encor part à ses Explois fameux .

Ce Potentat , qu'il faut qu'on aime ou que l'on craigne ,
 A fait grand accueil , dans COMPIÈGNE ,
 A l'Abbé ROSPIGLIOSI ,
 Qui sera Cardinal , sans doute , à bonne enseigne ,
 65 Etant digne NEVEU de ce grand PAPE cy ,
 Prédit par MALACHIE & non par NOSTRADAME ,
 Ainsi que je le mis ailleurs , en fausse Game .

 Au Cours le Roy le conduisit ,
 Dans le Carefour des huit Routes ,
 70 Où le Cerf poursuivy n'a , ma foy , pas les gouttes ,
 Et la Collation royalement s'y fit ,
 Au son des Instrumens dont les fines merveilles
 Cependant chatouilloient l'Ame par les oreilles .

Nôtre excellente REYNE étoit au même Lieu ,
 75 Avec son DAUPHIN admirable ,
 Plus beau que l'Enfant adorable
 Qui fait crier les cœurs au feu ;
 Et je ne sçay combien de Belles ,
 Qui trouvent peu d'Ames rebelles ,
 80 Escortoyent ses rares appas .
 Ainsi le NEVEU du PONTIFE
 Conut qu'on pouvoit dire , & sans être apocryphe ,
 Que la COUR des FRANÇOIS sa pareille n'a pas .

 Il est maintenant à PARIS ,
 85 Chez nôtre GRAND PRIEUR DE FRANCE :
 Dieu sçait si ce Seigneur à si belle dépense
 Le peut traiter à juste prix !
 Non , non , comme il se pique
 D'être un vray Magnifique ,
 90 Il le régale , en bonne foy ,
 Comme chez-luy feroit le Roy .
 Au reste , il voit comme l'on aime
 Son ONCLE , couronné du TRIPLE DIADÈME ;
 Il voit comme par-tout on fait pour luy des feux ,
 95 Et qu'avec une joye extrême
 Nos cris s'en vont , jusques aux CIEUX ,

Dire que l'Esprit S. a remply tous nos vœux
En donnant à l'Eglise un Chef si glorieux.

100 Jamais on n'avoit vû , dedans les Villes nôtres,
Pour aucun Successeur du Prince des Apôtres ,
Ny de semblables Feux , ny de pareils transports ;
Toutes nos bonnes gens , jusques dessus les Ports ,
Y dansèrent autour , aux chansons , tant que terre,
105 Ainsi qu'à la S. JEAN , ou comme à la S. PIERRE ;
Et mêmes quelques-uns , dessus un air tout neuf ,
En chantoient en l'honneur de ce grand CLEMENT NEUF

Mais revenons à notre AUGUSTE ,
A ce cher DIEU-DONNÉ , FILS de LOUIS le JUSTE.
110 Avant que retourner en son Camp glorieux ,
Il est allé mener dans les Places conquises ,
Pour en être deux fois ainsi Victorieux ,
Un Objet souverain sur toutes les Franchises
Et qui le rendit de son cœur ,
Cy-devant , malgré MARS , le tout puissant Vainqueur.
115 Vous entendez sans nule peine
Que je veux dire notre REINE.
Après , il ira , que je croy ,
Apprendre aux Gens opiniâtres
Et qui voudroient , comme à COURTRAY ,
120 Faire encor les acariâtres ,
Qu'à ses yeux cela n'est pas bon ;
Que l'on peut bien , en son absence ,
Faire un peu plus de résistance ,
Mais , pour en sa présence , non.

125 Après cent bizarres Nouvelles ,
Qui partageoient maintes cervelles ,
On a sceu qu'enfin , pour le vray ,
Nous avions réduit ce COURTRAY
Et sa CITADELLE si bonne ,
130 Citadelle à la Gassionne ,
Où sept cent SCARABONBARDOS ,
Prenans nos Gens pour des Bados ,
Entreprenoient de se défendre ,
Quand la Ville eut daigné se rendre.
135 Mais notre MARÉCHAL d'AUMONT ,
Sur ce Procédé rodomont ,
Faisant , de son canon , sortir Boulets & flames
Et les menaçant même ment
De faire , en ce moment ,
140 Exposer Mesdames leurs Femmes
A l'endroit qu'ils tiroient sur nous ,
Aussi-tôt ils filèrent doux
Et dirent , changeans de langage
Et de leur félon procédé :
145 « Tenez , nous vous cédonz le DÉ ,

» Sans le disputer davantage. »

Or le D^é, sans rien commenter,

Etoit ladite Citadelle ;

150 Donc, comme de la Ville , on fut se saisir d'elle ,
Et c'est ainsi qu'on vient de me le raconter.
En deux jours , tout au plus , on termina l'Afaire ,
Et je blâmois à tort ces Espagnols rendus
D'avoir trop fait les entendus ;
Vrayment , ils ne pouvoient moins faire.

155 Quant au grand Duc de ROANEZ ,
Qui fait tant parler de ses Fais ,
Il n'est pas encor mort une fois en sa vie ,
Quoy que déjà deux fois , ce disoit un faux ON ,
Par une pure calomnie ,
160 Il eut été tué d'un Boulet de canon.
Car, ainsi qu'à COURTRAY, vous sçavez bien qu'à FURNE
Cét ON vouloit encor qu'on préparât une Urne
Pour les Cendres de ce Héros.
Hé ! demeurez donc en repos ,
165 Belle & digne MORRIÉ de ce grand Capitaine ,
Car il s'immortalise à tel point par ses Fais
Que c'est une chose certaine
Qu'il ne peut mourir désormais.

170 Au reste , nos chers VOLONTAIRES ,
Frians des hazards militaires
Plus que des douceurs de la Cour,
Les vont rechercher chaque jour.
Le Duc d'ENGUYEN , Guerrier de Tyge ,
Et brave au dernier point , vous di-je ,
175 Comme aussi le Duc de BOUILLON ,
Dont le sang boult à gros bouillon
Quand il faut faire un Exploit d'Armes ,
Lequel a pour luy mille charmes ,
Ayant appris , auprès du Roy ,
180 Qu'on avoit de chacun commandé la Brigade .
Ils parurent en désarroy
Et, par une noble boutade ,
Ils l'allèrent (je vous dy vray)
Rejoindre , sans aucun délai.
185 D'ARMAGNAC , de son Père ayant toujours l'idée ,
Quoy que la sienne alors ne fut pas commandée .
Partit , avec célérité
Aussi , d'auprès sa MAJESTÉ ,
Et ces ardans d'aller, ces Braves pleins de zelle
190 L'évitèrent , bonne-foy, belle.
Ils pensèrent , dit-on , être pris au colet
Par de certains Bateurs d'estrade ,
Lesquels auroient pû , sans bravade

Se vanter d'avoir fait un beau coup de filet.

195 L'EMPEREUR faisoit des Levées
Pour envoyer aux PAÏS-BAS ;
Mais il ne prétend plus qu'elles soient achevées ,
Quoy qu'à DOM-RODRIGO cela ne plaise pas.
Il ne veut , ce dit-il , songer cette Campagne
200 Qu'à divertir des mieux son illustre compagne
Et s'ébaudir luy-même avec ses doux Appas.
Or moy, CHARLES PETIT , & non pas CHARLEMAGNE ,
Je luy sçay fort bon gré de prendre ses ébas ,
Sans se vouloir mêler de nos petits débats :
205 Il trouvera bien plus son compte à l'un qu'à l'autre ,
Et c'est-là , du moins , l'avis nôtre.

Cependant, Messieurs les IBERES ,
Se voyans sur les Bras un bon nombre d'Affaires
(Car on dit que les PORTUGAIS
210 Pretendent , dessus nouveaux frais ,
Leur venir faire encore niche) ,
Ont enfin au Conseil d'Etat
Fait revenir DOM JUAN d'AUTRICHE ,
Avec honneur & grand éclat ;
215 Même , après cette belle Scène ,
Le Sieur MARQUIS de CARACÈNE
De Madrid vite a détalé
Et devers sa débile Armée ,
Par ces Portugais allarmée ,
220 Vaille-que vaille , il est allé.

Mais c'est assez parler de Guerre ;
Parlons de la PAIX d'ANGLETERRE
Avec Nous & les HOLANDOIS.
Graces au Ciel , elle est signée ,
225 Et c'en est fait à cette fois.
Adieu , guerrière Destinée ,
Adieu , tous belliqueux Explois :
Nôtre Discorde est terminée.

Je m'en vay finir promptement
230 Par un funeste Evénement ,
Dont je dois faire en mon Epitre ,
Depuis fort long-temps , un chapitre.

LES CRIMES DE LA JALOUSIE & DE L'AMOUR.

Une DAME du LANGUEDOC , [Le Marquisse
de Grange]
235 A qui maints Appas étoient hoc ,
Étoit , par male Destinée ,
L'Epouse trop infortunée

233 *Le nom de la marquise de Grange a été ajouté en marge, par une main du temps, sur l'exemplaire de la Bibliothèque nationale.*

De l'un de ces Argus fâcheux
 Qu'on nomme Marys ombrageux.
 240 Quoy donc que cette illustre Belle,
 Ce m'a-t'on dit, luy fût fidelle,
 Comme il en craignoit, pour son Chef,
 Sans cesse le Cornu méchef,
 A tel point cette frénésie
 245 S'augmenta dans sa fantaisie,
 Qu'il conclud de mettre au Tombeau
 Un Objet si rare & si beau.
 Quelle épouvantable manie,
 Quelle rage & quelle insanie,
 250 En un mot, quel aveuglement !
 Et depuis quand donc & comment
 Une Belle est-elle coupable
 Par la raison qu'elle est aimable ?
 Et doit-elle perdre le jour
 255 Pour ce qu'elle est digne d'amour ?
 Ce Jaloux, dans ses rêveries,
 Poussé de toutes les Furies,
 A ses deux Frères a recours
 Pour éteindre de si beaux jours,
 260 Et ceux-cy, d'une ame inhumaine,
 Poussez d'un mouvement de haine,
 Veulent bien être ses Boureaux.
 Juste Ciel ! où sont vos careaux,
 Alors que ces Crimes insignes
 265 En paressent à tous si dignes ?
 L'Histoire porte que tous deux
 S'étoient pris dedans les beaux yeux
 De cette charmante Victime,
 Et que, leur flâme illégitime
 270 N'ayant pû passer dans son cœur,
 Ils avoient conclud dans le leur
 De l'immoler à leur colére.
 Ainsi donc, pour se satisfaire,
 Servans le Jaloux sans raison,
 275 L'un luy fait prendre du Poison
 Et, comme un Remède contraire
 L'empêche de pouvoir rien faire,
 L'autre, Carnifex inhumain,
 Luy plonge un fer dedans le sein,
 280 Et d'Amour ce franc Sacrilége
 Fait couler, dessus de la nége,
 Un Corail liquide à grands flots.
 Mais, pour tout dire en quatre mots,
 Comme sa meurtrière Dague,
 285 En faisant cinq fois zague zague,
 N'a pas sceu reduire au Trépas
 Ce Recueil de charmans Appas,
 Une déloyale Mégere,
 De ces bons Fils la digne Mère,
 290 Vient promptement à leur secours

Et, par de seducteurs discours
Ayant trompé l'Infortunée,
Enfin tranche sa Destinée
Par un funeste Lavement.

295

O quel étrange Evénement !
D'horreur j'en sens glacer ma Veine,
Et je ne puis dater qu'à peine.

Je finis cette Lettre, en Juillet, le vingt-trois,
Frissonnant jusqu'au bout des doigts.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilège de S. M.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
Biblioth. Mazarine, 296. A3.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 30 Juillet 1667.

Agréez, ô claires Nayades,
Agréez, ô vertes Dryades,
Agréez, vous, ô belles Fleurs,
Prez émaillez, légers Zéphires,
Oysillons de toutes couleurs,
5 Qui sçavez concerter & sans Luts & sans Lyres :

O vous, Plaisirs, ô vous, Délices,
Petits Amours, heureux complices
Qui charmez ma Divinité,
10 Agréez que mon humble Rime,
Dans votre Palais' enchanté,
Luy rende à l'ordinaire un Tribut légitime.

Vous l'entretenez à toute heure
En cette charmante Demeure,
15 Pendant la Nuit, pendant le Jour ;
Agréez que, chaque semaine,
J'aye un seul moment, à mon tour,
Où, tout comblé de gloire, aussi je l'entretienne

Ah ! je juge à votre silence
20 Que vous souffrez cette licence.
Je vous en baise à tous les mains

Et je vais avec allegresse,
Par des Vers quelques quinze-vingts,
Dire ce que je sçais à sa brillante Altesse.

25 MADAME, en premier lieu, j'ay sceu
 (Ce qu'on sçaura bien-tôt à Rome)
 Que le Neveu du très-Saint HOMME.
 Personnage plein de vertu,
Fut Dimanche à S. Clou visiter Vôte Altesse,
30 Et qu'il fut comblé de liesse
 De voir un si charmant Palais
 Et, plus encor, d'en voir l'Hôtesse,
 Si féconde en brillans Atraits
Que jamais la Nature, en sa plus grand'largesse,
35 N'en mit tant en aucun des plus rares Objets.

Il veid pareillement cette jeune Merveille,
Cette Grace encor en Bouton,
Qui quelque jour aussi n'aura point de pareille,
Et des Appas de qui l'Amour sera glouton :
40 C'est vôte mignonne d'INFANTE,
 Si brillante & si triomphante,
Dont les Atraits déjà font tant les entendus
Que l'on peut assurer, sans que trop on les vante,
Que tous cœurs devant eux seront des cœurs perdus ;
45 Et l'on n'ignore pas, adorable HÉROÏNE,
 Que c'est à leur égard un beau Droit d'Origine.

Mais revenons au CARDINAL
Dont je parlois d'abord en ce premier chapitre,
Car ROSPIGLIOSI de cet éminent Titre
50 Peut déjà faire capital.
Ce Personnage donc à Pourpre, sans que j'erre,
A vû pareillement la Reyne d'ANGLETERRE,
Nompareille en vertu, nompareille en bonté,
Aux soins de qui, je croy, l'on doit une partie
55 Du grand & solennel TRAITÉ
Par qui dessus nos Mers toute Guerre est finie.

Ce MONSIEUR ROSPIGLIOSI,
Se promenant par-tout icy,
Aux Gobelins alla, n'aguère.
60 Et fut ravy par la visiére
 De tout ce qu'on fait en ce Lieu
Par l'ordre de Louis, nôtre visible Dieu.

Mais, à propos de luy, son ONCLE le Saint PÈRE,
Qui de tant de vertus, ce dit-on, est orné
65 Qu'il soutiendra des mieux son divin Caractère,
 Fut dernièrement couronné.
Etant dessus un Trône, on luy mit la THYARE,

- Thyare à triple rang, sans-doute d'un Prix rare,
Et la chose se fit avec solennité.
70 Mais, à vous parler franc, certaine circonstance
En ce lieu m'eut déplû, dessus ma conscience,
Et très-peu tout le reste en ce cas m'eut flaté.
Un Maître des Cérémonies
(En telle rencontre infinies),
75 Ajoûtant trop de celles-cy,
Vinst avec une Cane & certaine filasse,
Et luy dit, de mauvaise-grace,
Y mêtant lors le Feu : « SAINT-PÈRE, c'est ainsy
» Que la Gloire du Monde passe :
80 » SIC TRANSIT GLORIA MUNDI. »
Le plaisant Compliment à faire
Dans une telle occasion !
Et quelle Grandeur, tout-de-bon,
Entendant ces mots, pourroit plaire ?
85 Mais le CARDINAL BARBERIN,
Pour dissiper tout le chagrin
Dont ce beau compliment pouvoit être la cause,
Alla faire cét autre à l'auguste CLEMENT,
Et que je mets en Vers comme il le fit en Prose :
90 « SAINT-PÈRE, puissiez-vous vivre très-longuement !
» Tout le SACRÉ COLLÈGE à l'envy le desire. »
Hé ! voila, de par-Dieu, comment il falloit dire.

- Messire le PREMIER VISIR,
Voyant qu'il y va de sa Teste
95 Si la vieille CANDIE enfin n'est sa Conquête,
Selon du GRAND-SEIGNEUR l'impérieux desir
A fait la belle Tantative ;
Mais la Place, un peu trop retive,
Se rit de tous ses vains efforts,
100 Quoy qu'il ait une Armée ample & non point chetive,
Et divisée en trois grands Corps.
Ainsi, je crains qu'il n'ait fort mal pris ses mesures,
Quand, de l'autre Candie ayant fait des masures,
Il a dit à ses Gens que la vieille Cité
105 Devoit être leur Domicile ;
Car, à dire la vérité,
Elle pourroit bien être à ce point incivile
De les laisser dehors long-temps
Tous coucher au beau clair de Lune,
110 Dûssent-ils en avoir, par mauvaise fortune,
Forte fluxion sur les dents.
En tel cas, le VISIR, plus qu'eux encor à plaindre,
En auroit bien une autre à craindre,
Qui dessus son cou pouroit choir.
115 C'est une fluxion funeste,
Qui coupe cent fois mieux que le plus fin rasoir ;
Mais le Lecteur m'entend de reste.

C'est
Candie
Nouve,
qu'il a fait
démolir.

Laissons-là ces laids Musulmans ;
 Discourons d'Objets tous charmans :
 120 Parlons de nôtre grand MONARQUE,
 Parlons de sa digne MORTTÉ,
 Où tant de graces l'on remarque,
 Qui peuvent mériter toute son amitié ;
 Parlons du cher PHILIPPE encore,
 125 Plus aimable cent fois que l'Amant de l'Aurore,
 Et de l'Illustre MONTPENSIER,
 Qui sçait si bien mêler & le doux & le fier.

Toute cette brillante Troupe,
 Qu'accompagne à présent la Gloire, Amour & Mars,
 130 Ayant par-tout le vent en poupe,
 Visite en divers lieux les Forts & les Remparts
 Que, par Préludes de Campagne,
 Nôtre parfait Héros a gagnés sur l'ESPAGNE,
 Et-là, par-tout, THÉRÈZE étalant ses Appas,
 135 Par eux encor elle regagne
 Tout ce qu'il a conquis dedans les PAÏS-BAS.

Ayant fait dans Arras, n'aguère, son Entrée,
 Où, fort peu s'en falut, elle fut adorée,
 Elle s'est fait voir à DOUAY,
 140 Et, comme on la trouva si belle,
 Cette Université s'écria d'un cœur gay,
 Par le mouvement d'un beau zelle,
 Qu'elle ne vouloit plus enseigner d'autres Loix
 Que celles de THÉRÈSE & du plus grand des Rois.

On devoit, au sortir de cette docte Ville,
 En aller prendre un'autre, importante, dit-on,
 Car de dire assiéger, c'est la vieille chanson,
 Et qui discourt ainsi passe pour mal-habile.
 Je sçay bien que du moins COURTRAY
 150 Vous diroit qu'il est vray
 Qu'il vaut bien mieux dire aller prendre.
 Voudriez-vous qu'à parler elle vinst vous apprendre?

Mais, à propos, sa Garnison
 Fut terriblement atrapée
 155 Dans sa Capitulation ;
 Jamais nule, jamais, ne fut si bien dupée.
 Comme elle eut oublié de faire stipuler
 Par où vers OUDENARDE elle devoit aller,
 On vous la promena de terrible importance,
 160 Car on dit qu'elle fit dix fois plus de chemin
 Qu'elle n'en eust fait d'assurance :

Je pensois l'ESPAGNOL un tant soit peu plus fin.

165 Avant que d'achever ma LETTRE ,
 Je dois encor un mot y mettre
 De ce qui se passe à PARIS ,
 Et cela pourra bien réveiller les Esprits.

 La POLICE est toujours exacte au dernier point ;
 Elle ne se relâche point :
 170 Jugez-en , s'il vous plaît , par ce que je vay dire.
 Vous pourrez bien vous en soufrire ,
 Mais vous en conclurez , & selon mon souhait ,
 Qu'il ne faut pas vrayment que nôtre Bourgeoisie
 Nonchalamment oublie
 De tenir son Devant , soir & matin , fort net.

175 Vous conessez assez l'Aîné des deux CORNEILLES ,
 Qui , pour vos chers plaisirs , produit tant de merveilles ;
 Hé-bien ! cet Homme-là , malgré son Apollon ,
 Fut n'aguère cité devant cette Police ,
 Ainsi qu'un petit Violon ,
 180 Et réduit , en un mot , à se trouver en Lice
 Pour quelques Pailles seulement
 Qu'un trop vigilant Commissaire
 Rencontra fortuitement
 Tout devant sa Porte cochère.
 185 O jugez un peu quel affront !
 Corneille , en son Cothurne , étoit au DOUBLE-MONT
 Quand il fut cité de la sorte ,
 Et , de peur qu'une Amande honnist tous ses Lauriers ,
 Prenant sa Muse pour escorte ,
 190 Il vint , comme le vent , au lieu des Plaidoyers ;
 Mais il plaïda si bien sa Cause ,
 Soit en beaux Vers ou franche Prose ,
 Qu'en termes gracieux la Police luy dit :
 « La Paille tourne à vôtre gloire ;
 195 » Allez , grand Corneille , il suffit. »

 Mais de la Paille il faut vous raconter l'Histoire ,
 Afin que vous sçachiez comment
 Elle étoit à sa gloire en cét événement.
 Sçachez donc qu'un des Fils de ce grand Personnage
 200 Se méle , comme luy , de cueillir des Lauriers ,
 Mais de ceux qu'aiment les Guerriers
 Et qu'on va moissonner au milieu du Carnage.
 Or ce jeune Cadet , à Douay faisant voir
 Qu'il sçait des mieux remplir le belliqueux Devoir ,
 205 D'un mousquet Espagnol , au talon , receut niche ,
 Et niche qui le fit aller à cloche-pié ,

Si bien qu'en ce moment, étant estropié,
 Il falut, quoy qu'il dist sur ce cas cent fois briche,
 Toute sa bravoure cesser
 210 Et venir à Paris pour se faire penser.
 Or ce fut un Brancart qui, dans cette Avanture,
 Luy servit de voiture,
 Etant de paille bien garny,
 Et, comme il entra chez son Père,
 215 Il s'en fit un peu de litiere :
 Voila tout le Recit finy,
 Qui fait voir à la Bourgeoisie
 (Il est bon que je le redie)
 Qu'il faut, comme par-cy-devant,
 220 Qu'elle ait soin de tenir toujours net son Devant.

Je n'ay plus qu'une Historiette,
 Et puis je date ma GAZETTE.

L'ARDANTE JALOUSIE.

Une Femme est jalouse aussi-bien qu'un Mary.
 Il est vray que la chose est moins à l'ordinaire ;
 225 Mais aussi quel charivary !
 Une Lionne a moins de bile & de colere.
 N'aguere, une telle Junon,
 Dont je dois taire icy le nom,
 Sçachant que son Epous volage
 230 Alloit porter ses Droits ailleurs,
 Tous les plus beaux & les meilleurs,
 Voicy ce qu'elle fit dans sa jalouse rage :
 Elle dressa, dit-on, un Bûcher sous son lit,
 Et, comme le mal-heureux homme
 235 Y ronfloit en son premier somme,
 Le feu, tout soudain, elle y mit ;
 Puis elle même aussi se couche,
 Pour brûler avec luy tout ainsi qu'une souche,
 Suivant le beau dessein
 240 Qu'elle couvoit de longue-main.
 Le feu donc, à ses vœux trop & trop favorable,
 A pénétré bien-tôt & plume & matelats
 Et tiré du sommeil le pauvre miserable,
 Qui se sent pris sans verd & griller dans les draps.
 245 Ignorant d'où provient ce fatal Incendie,
 Il se leve en sur-saut ; au feu soudain il crie ;
 Mais, las ! sa jalouse Mortié,
 Qui veut, par éfet d'amitié,
 Qu'avec elle ce feu promptement le consume,
 250 Le retient & lui dit ce qu'icy met ma plume :
 « PERFIDE, IL FAUT BRULER DEDANS CE FEU VANGEUR
 » QU'EXPRÉS VIENT D'ALLUMER LA JUSTE JALOUSIE
 » DONT MON AME EST SAISIE ;

» IL FAUT QU'AVEC LE MIEN IL REJOIGNE TON CŒUR ,
 255 » IL FAUT... » — « IL FAUT, » repart l'Epoux, tout en fureur
 De se sentir griller la fesse,
 Et s'arachant des bras de sa fière Tygresse ,
 « IL FAUT QU'EN CE BRASIER TU BRÛLES , S'IL TE PLAIST ;
 » MAIS JE DESIRE , MOY, ME SAUVER DE SA FLAME.
 260 » OUY, JE LE VEUX , Ô BONNE LAME ,
 » MALGRÉ TON RIGOUREUX ARREST. »
 Mais , las ! il conte sans son hôte ;
 Sa Femme, en son transport , de la moitié trop caute ,
 Dessus eux a fermé la porte à double tour,
 265 Et s'il veut échaper de cet ardent Bissêtre ,
 Faut que ce soit par la fenêtre
 Et que , s'il ne brûle en ce jour,
 Il ait le cou cassé par fortune d'Amour.
 Quelle diantre d'alternative
 270 Où contre luy le Sort également estrive
 Et luy montre un trépas certain !
 Mais , quelque rigoureux que semble ce Destin ,
 En même temps qu'il le menace ,
 Il luy fait grace ,
 275 En souffrant qu'il soit secouru
 Par un favorable IN-PROMPTU ;
 Car, IN-PROMPTU , son Voisinage
 Vinst mètre la porte dedans ,
 Malgré , dit-on même , les dehs
 280 De sa Femme , au felon courage ,
 Qui , pour l'empêcher, faisoit rage ;
 Et , dès que l'huys est abatu ,
 Le Mary, de très-grand courage ,
 S'enfuit tout comme si , selon que dit l'Adage ,
 285 Il avoit eu le feu au cu.
 L'histoire dit que de la flâme
 Aussi l'on retira la Femme ,
 Ayant plus de mal que de peur,
 Car, hélas ! la pauvre Femelle
 290 A peine de ce feu la chaleur sentoit-elle ,
 Tant de sa jalousie elle sentoit l'ardeur ;
 Et vous pouvez juger, sans que je vous le die ,
 Si ce n'étoit pas-là l'ARDANTE JALOUSIE.

Grande ALTESSE , daignez , de vôte air gracieux ,
 295 Acueillir cette mienne LETTRE ,
 Qu'en vos charmantes mains on doit demain remètre ,
 Car je l'ay vraiment faite exprés pour vos beaux yeux.

Nous étions dans le sept des jours Caniculaires ,
 Alors que j'achevay ces Carmes circulaires.

APOSTILE.

300 Quiconque portera les yeux
 Dessus ce petit Apostile ,

Que l'on adresse aux Curieux,
 Dehors & dedans cette ville,
 Sçaura, s'il ne le sçavoit pas,
 305 Que des Lettres au Roy, dont l'on fait très grand cas,
 Et qu'on nomme HISTOIRE ROYALE,
 S'impriment du bel-air &, certes, comme il faut
 (Croyez en ma MUZE loyale),
 Chez le même CHARLES CHENAULT
 310 Où l'on presse à present les côtes à la LETTRE
 Qu'à MADAME j'écris, comme l'on voit, en Mètre;
 Et, si de son Hostel vous êtes en soucy,
 En Prose, cy-dessous, tout joignant, le voicy :

Par
 le Sieur de
 Haute-
 ville

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette, Aux Armes du Roy. Avec Privilège de S. M.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Res. — Biblioth. Mazarine, 296. A3.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 6. Aoust 1667.

Belle PRINCESSE, un Imposteur
 Aujourd'huy me met hors de game;
 Il faut que je l'avoue, il me fait perdre cœur,
 Et je n'ay ni vigueur ni flâme.
 5 Vous avez encor dans l'Esprit
 Toutes les choses qu'il vous dit;
 Il occupe encor vos oreilles
 Depuis le dernier jour qu'il vous raisonna tant,
 Et, quand je ferois des merveilles,
 10 Autant, je m'en assure, en emporte le vent.

[Le
 Tartuffe,
 de
 Molière]

Hélas! vous avez écouté
 Avec plaisir, avéque joye,
 Ce que le Seducteur devant Vous a conté,
 Et de me faire ouïr je ne sçay plus de voye.
 15 Mais quoy? qui ne l'écouteroit
 Et qu'est-ce qu'il ne séduiroit,
 Quand il est instruit par MOLIERE?
 Hélas! MADAME, hélas! tout viendra l'écouter;
 Il aura de chacun l'oreille toute entière,
 20 Et d'avoir charmé tout il pourra se vanter.

Dés-hier, en foule on le veïd,
 Et je croy que long-temps on le verra de même;

On se fait étoufer pour ouïr ce qu'il dit,
 Et l'on le paye mieux qu'un Prêcheur de Carême.
 25 PRINCESS, agréez néanmoins
 De ma Clion les petits soins ;
 Daignez luy donner audience :
 Je puis vous assurer qu'elle fait de son mieux
 Pour plaire à votre Esprit, qui n'est qu'Intelligence
 30 Et qui brille de pair avec vos divins yeux.

Aujourd'huy j'ay tant de matières
 Qu'à peine deux Lettres entières
 Suffiroient pour la contenir,
 Fussent-elles plus que plenières ;
 35 Mais à-bout il en faut venir.
 Le moyen que je m'en propose,
 C'est d'avoir recours à la Prose,
 Qui sçait des mieux l'art d'abrèger :
 Et puis c'est quelquefois une agreable chose
 40 Que d'ainsi mélanger
 La Prose avec la Rime,
 Quand des deux un peu l'on s'escrime.

Le Roy des Sarmathes est, sans mentir, tout-à-fait digne de pitié. L'espe-
 rance du repos dont il se flate de temps en temps est aussi tôt détruite, ou
 45 par ses Sujets rebelles, comme les Cosaques, ou par de mauvais voisins,
 comme les Tartares. Ces derniers se proposent encor d'entrer dans la Pologne
 au nombre de 40,000, sous deux Chefs qui sont deux étranges Garnemens.

C'est le Bassa de Silistrie
 Et le Seigneur Sultan Galga,
 50 Qui dessus ce dessein plein d'atroce furie
 Tiennent conseil à Rusava.
 L'Ambassadeur de Tartarie,
 Désirant pâlier cela,
 Dit, mais c'est pure raillerie,
 55 Que ces maudits Tartares-là
 Ne sont que gens à volerie,
 Que le Grand-Kam, & cétera,
 Ni peu, ni prou, n'aprouve mie ;
 Mais, sur ce point, ouy-da, ouy-da.

[Islem Giraj, sultan-
 kalgha de Crimée]

60 On sçait à peu pres ce que l'on doit croire, & l'on ne doute point que ces
 Malins ne se laissent du moins emporter à leur grand Mobile.

Ce grand Mobile c'est la Porte,
 Laquelle, comme on tient, les porte
 A ces projets d'iniquité ;
 65 Mais, sur ce, le Ciel reconforte
 Cazimir, car, en vérité,
 Sans que ce Sort l'outrage encore de la sorte,
 C'étoit assez du mal de sa vuïdité ;
 Comme dit l'Axiome, à qui je me rapporte,
 70 Mal dessus mal n'est pas santé.

Nôtre glorieux Héros, qui ne veut pas que ses Armes soient moins utiles au secours de ses Alliez qu'à l'augmentation de ses Conquestes, avoit resolu d'en envoyer une partie à ce Monarque persécuté; Mais l'Assemblée des Electeurs & Princes de l'Empire, qui devoient donner passage à ses Troupes, a répondu (je ne sçay si c'est sincèrement) que rien ne pressoit si fort en Pologne qu'il exigeât de luy une si prompte Assistance,

Et qu'elle suplioit ainsi Sa Majesté
D'en demeurer à ce beau zelle,
Qui faisoit éclater sa generosité
Et la devoit couvrir d'une gloire immortelle.

Vous devinerez ce qu'il vous plaira là-dessus, & moy j'ajoutéray que

Les Députez de l'Empereur,
Ainsi que ceux de tous les Princes,
Tant des plus Grands que des plus minces,
Ont tous promis, en Gens-d'honneur,
Suivant le Munstérien Pacte,
Authentique & solennel Acte,
De n'envoyer aux Pays-Bas,
Où l'Ibère est ainsi, ma foy, percé fort bas,
Aucun Secours, quel qu'il puisse être.
Après cela, direz-vous pas
Que Louis des Destins en-tous Lieux est le Maître?

Au reste, ce Resultat fut passé sur la demande que fit en son nom, dans cette Assemblée, le sieur de Gaumont, Gentilhomme ordinaire de Sa Majesté & son Député en ce Lieu-là, ce qui suffit pour luy donner un caractère glorieux & le faire compter parmi les Personnes que le Prince a distinguées.

Thérèse, au sortir de Douay,
Fut aussi visiter Tournay,
Et ces Citez firent merveilles,
On le peut dire, en vérité,
Pour témoigner leur zelle à cette Majesté,
Dont les graces sont sans pareilles.
Elles semerent son chemin
De Roses & de Lys, d'Oillets & de Jasmin,
Et chaque rue alors sembloit un beau Parterre,
Où le Printemps avoit, d'une prodigue main,
Epanché les trésors qu'à sa Flore il desserre.

Les mêmes rues étoient aussi toutes tapissées, & l'on ne découvroit qu'agréables spectacles de tous côtez, ainsi qu'aux Triomphes des Conquérans. Aussi, cette Auguste Princesse étoit-elle conquérante d'autant de cœurs qu'elle avoit de Spectateurs de ses divins charmes, de manière qu'on ne luy devoit pas moins qu'aux Vainqueurs les plus célèbres.

D'abord sept jeunes Cavalières ,
 Qui representoient des Vertus ,
 115 Mais toutes plus douces qu'austères ,
 Et si charmantes que rien plus ,
 Vinrent à ses Appas rendre un profond hommage ,
 Toutes luy presentans , d'un air modeste & sage ,
 Le nombre aussi de sept Lauriers ,
 120 Comme autant d'honorables marques
 Des principaux Exploits guerriers
 Qu'a faits en leurs Pays le plus grand des Monarques.

Plus avant, cette belle Princesse rencontra un superbe Chariot, où
 l'Asie, l'Afrique, l'Amérique & l'Europe passoient soumises aux belli-
 125 queux Destins de la France; & au milieu étoit, sur un Dauphin mouvant, un
 Arion, qui, après avoir salué la charmante Héroïne, chanta un Récit sur les
 Victoires de notre Héros, dont toute la belle Cour demeura presque
 enchantée.

Après un spectacle si beau ,
 130 On en découvrit un nouveau ,
 Qui n'étoit pas moins admirable.
 C'étoit un large & long Vaisseau ,
 D'un artifice incomparable ;
 Là se montrait la Piété ,
 135 Debout , avec la Charité ,
 Qui dignement apostrophèrent
 Du Grand Louis la MAJESTÉ ,
 Et très-bien luy représentèrent
 L'effroyable captivité
 140 Des Chrétiens chez la Gent profane
 Que l'on nomme Mahométane.

Cette Harangue tendoit, pour faciliter le passage aux Mathurins qui s'em-
 ployent à la délivrance de ces malheureux Captifs, à persuader au Roy la
 Conquête de l'Isle de S. Jacques, &, par un merveilleux artifice, elle parut
 145 en même temps comme réduite, & la Victoire en étoit annoncée par les
 fanfares des Clairons & le bruit des Tambours, qui formoient un Concert
 tout-à-fait convenable au Sujet.

Enfin, deux Géans, hauts de cinquante coudées ,
 Qui des plus grands ainsi passaient toutes idées ,
 150 Se firent voir en bel-arroy ,
 Et, par cette hauteur, designoient la puissance
 De notre incomparable Roy
 Et la grandeur de notre France.

Hé bien ! se peut-il rien voir de plus galand que la magnificence de nos
 155 nouveaux François, & ne diroit-on pas qu'ils n'ont jamais fait autre chose
 que preparer des Entrées à des Victorieux, aussi brillans & aussi augustes
 que leurs nouveaux Souverains ?

Est-il rien plus plaisant aussy
 Que de faire ainsi des Conquestes ,

160

Et de trouver par-tout ainsy
Des jeux, des ébats & des Festes ?
En bonne-foy, si mes Avis
Etoient dignes d'être suivis ,
Nôtre charmant SEIGNEUR & SIRE

165

Prendroit incessamment de nouvelles Citez
Et , se divertissant , étendrait son Empire
Au Pays-Bas de tous côtez.

Mais il n'est vrayment pas besoin de luy donner des Avis sur ce sujet. Ce
brillant Potentat n'est que trop ardent à la victoire. A peine a-t'il pû donner
170 quelques jours à ces Entrées de la Reine , qu'après l'avoir fait reconduire à
Arras , il s'est remis à la teste de son Armée , & qu'Oudenarde a sceu de ses
nouvelles de plus près qu'elle ne l'auroit souhaité. Je veux dire la Garnison ,
car, pour les Habitans, il n'auront pas esté moins charmez de se voir sous la
Domination Françoisse que ceux des autres Villes , qui sont leurs Ainez dans
175 cette bonne fortune.

180

Ce n'en fut pas , dit-on , pour un bon déjeuner,
Et jamais on ne fut en besogne si vite.
En vain elle voulut tant-soit-peu lanterner :
En six heures au plus elle quita son gîte ;
J'entens ladite Garnison ,
De qui le Gouverneur & les Soldats , dit-on ,
Furent faits Prisonniers de Guerre.
C'est donc un nouveau TE DEUM
Et nouveau Feu par tout , sur la Françoisse Terre.

185

On dit que deux cens Egrillards ,
Pour gagner quelque renommée ,
Quitans de Lille les Remparts ,
Quand Louis rejoignit sa triomphante Armée ,
Vouloient , en qualité de petits Fanfarons ,
190 Surprendre aux environs

200 Maîtres de la
Garnison de Lille

190

Un grand Corps de seize Gens-d'Armes.
Ils n'agissoient pas en Poltrons ,
Et c'étoit-là sans doute un fameux Exploit d'armes :

Gens d'Armes du Roy

Mais on ne leur souffrit pas l'honneur d'une belle Action , & nos Volon-
195 taires, par une étrange jalousie de la gloire de ces Messieurs, leur coururent
sus & achevèrent de les mener batans chez eux , avec 80 Gens d'Armes
survenus au secours de leurs Compagnons.

200

Monsieur le Duc , en ce rencontre ,
Faisant de sa valeur une nouvelle montre ,
A la teste de tout , les poursuivit fort loin
Et , de leur hardiesse étant tout en colère ,
En força du moins trois de mordre la poussière.
J'ay de ce que je dy maint illustre Témoin ,

Car le Duc de Bouillon , qui est des premiers de toutes les belles Parties, étoit

205 de celle-là et y signala admirablement bien sa glorieuse bravoure , ainsi que le Comte d'Armagnac. le Marquis de Coaquin, les Comtes du Lude & de Nogent, les Marquis d'Albret, de Chamilly & de Montaterre, & je ne sçay combien d'autres qui firent les petits Lions en cette occasion.

210 D'autre part, le Duc de Soubize,
Qui n'a point du tout face bize,
Comme aussi le Marquis d'Iliers
Et, bref, le Sieur de Saint Maurice,
Montra qu'il n'étoit point Novice
215 Dans le noble Champ des Lauriers,
Et vous rossa les deux cens Maîtres
En petits Valets portes-guêtres.

Le premier
sous-Lieutenant
des Gens d'Armes,
et les deux autres
Enseigne et Brigadier
de cette Compagnie

J'ay appris du Havre de Grace que la première pierre de la Plate forme d'un Bassin y a esté mise par un M^e Manœuvre le plus galand du monde. Sa Regle étoit de bois d'Inde, garnie de Fleurs de Lys d'argent, sa Truelle, 220 aussi d'argent cizelé, son Tablier, de peau de senteur, doublé de satin, & son Mortier, détrempé avec des Essences dans un Vase doré, garny de fleurs par dessus. Jamais Apollon, quand il fit ce Métier, ne fut si joliment ajusté que l'étoit cet admirable Masson, qui est le cher favory de ses doctes Sœurs.

225 Devinez qui ce pouvoit être;
Vous le devinez sans hahan,
C'étoit le Duc de Saint Agnan,
En toutes choses si grand Maistre.

230 N'aguère on en vid, à seize ans,
Un Grand dans la Philosophie,
Et l'on n'avoit vu de long-temps
Un si franc Nourison de la belle Sophie.
C'étoit le Fils Alné de l'illustre COLBERT,
Qui l'Etat toujours si bien sert,
235 Et l'un des Ecoliers de nos fameux Jésuites;
Je dis tout en disant cela:
L'on conét ces grands Casuites.
Au reste, à cette Thèse-là,
On ne veid que des Gens des plus rares merites.

Le 29 Juillet il soutint
ses premières
Thèses, en leur
Collège de Clermont.
[Jean-Baptiste Colbert]

M^r le Prince de Condé y étoit, avec M^r l'Archevêque
de Paris, le Chancelier de France, le Premier Président
du Parlement, les autres Présidens au Mortier et tous
les principaux de la Robbe.

240 Mais, sus, achevons promptement
Par un risible Evénement.

LE LOUP DE CHAIR DE VEAU,
OU L'AMOUREUSE GUÉRISON.

Un Galand, féru d'une BELLE,
Se consumoit d'amour pour elle,

245 Sans qu'à sa peine elle eust égard
Et qu'il y prist aucune part,
Quoy qu'en beau stile d'Elégie,
Il luy dist avec énergie.
240 visible.

« O BELLE ORPHISE, EN QUI LES DIEUX
 250 » ONT MIS LEURS DONS PLUS PRÉCIEUX,
 » CRUELLE, HÉLAS! SOUS VÔTRE EMPIRE,
 » DEPUIS TANT DE TEMPS, JE SOÛPIRE;
 » JE SONGE NUIT & JOUR A VOUS,
 » JE PAY L'ESCLAVE A VOS GENOUS,
 255 » JE ME PLAIN, JE ME DESESPÈRE,
 » JE NE SÇAY PLUS TANTÔT QUE FAIRE,
 » ET, DE LANGUEUR, DEPUIS DEUX ANS,
 » JE TOMBE A LA FIN SUR LES DENTS; »
 Avec tout ce tendre langage,
 260 Il ne peut fléchir son courage,
 Ny mitiger la cruauté
 De cette superbe Beauté
 Qui tourne, au contraire, en risée
 Les vœux de son ame embrasée.
 265 Mais, par un plaisant coup du
 De sa prison enfin il sort, [Sort.
 Rompt ses Fers & sent que son Ame
 Est exempte de toute flâme,
 Et, cher Lecteur, voicy comment.
 270 Un beau matin, le triste Amant,
 Voulant auprès de sa Retive
 Faire encor une tantative,
 Tout transporté, tout interdit,
 Va la surprendre au chaud du lit,
 275 Où jamais il ne l'avoit vûe.
 La Soubrette, mal entendue,
 Ou le Trotin, bref, l'un des deux,
 Laissant monter cet Amoureux,
 D'abord qu'il entre dans la chambre,
 280 Il sent autre chose que l'ambre,
 Et, plus il est près du Dortoir,
 Plus il a besoin d'un mouchoir,
 Tant cette odeur, un peu trop forte,

Le prend au nez d'étrange sorte.
 285 Mais, tirant le rideau du lit,
 Ou sa belle Geolière git,
 Justes Dieux, quelle est sa surprise
 De voir un Spectre au lieu d'Orphise,
 Exalant l'odeur d'un Tombeau!
 290 Car, sous un LOUP DE CHAIR DE VEAU,
 Qui sentoît comme la charogne,
 Elle cachoit sa noble trogne,
 Comme on peut penser, à dessein
 D'humecter & polir son tein.
 295 Elle, bien décontenancée
 Et contre ses Gens couroucée,
 Ne sçait que dire à son Amant
 Sur ce risible acoûtrement.
 Voulant parler, elle marmote
 300 Et s'explique en confuse note,
 Luy disant qu'elle hait le Fard
 Et qu'elle n'a mis ce Placard
 Qu'à cause de quelque éleveure,
 Ou bien, que sçay-je? égratignure.
 305 Mais l'Amant, lors tout éfaré
 De voir ce visage emplâtré,
 Et, qui plus est, suffoqué même
 Par cette puanteur extrême,
 Se retiré, sans compliment,
 310 En faisant un ferme Serment
 Que jamais la charmante Orphise
 Ne r'atrappera sa franchise.
 O que d'Amans seroient guéris
 Des maux que leur font leurs Cypris,
 315 Leurs Philys & leurs Amarantes,
 Dessus le midy si charmantes,
 Si, comme ce pauvre David,
 Ils pouvoient les surprendre au Nid!

Je fis, le quatre Août, ces Historiques Pages
 320 Pour un Objet Royal qui vaut tous nos Hommages.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette, Aux Armes du Roy. Avec Privilège de S. M.

(Biblioth. nat., Lc², 22, Rés. —
 Biblioth. Mazarine, 296, A3.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 13. Aoust 1667.

Le bon vent souffle dans nos Voiles,
 En dépit de quelques Jaloux,
 Et nos favorables Etoiles,
 O ma chère Clion, leur donnent du dessous.
 5 Mais, sans nous expliquer à présent davantage,
 A qui nous le devons préparons nôtre Hommage,
 Et de l'air le plus gay que nous ayons fait voir.
 Ah ! que je sens ma Veine en ce moment fertile,
 Et qu'il me doit être facile
 10 De m'aquiter de mon devoir !

Ouy, mon adorable Patronne,
 Digne, par vos beaux Attribus,
 De la plus brillante Couronne,
 Je vay trancher pour Vous, en un mot, du Phébus ;
 15 Je sens dessous mes piés ployer tout le Parnasse.
 Mais, justes Dieux, quelle est aujourd'hui mon audace !
 Ah ! PRINCESSE, excusez l'êfet de mon transport :
 Ma joye, en son excez, me rendoit téméraire.
 Je ne me promets rien, je remets tout au Sort,
 20 Et je croi plus sagement faire.

L'EMPÉREUR, touché de pitié
 Pour le ROY DE POLOGNE, en son triste veuvage,
 Luy propose, dit-on, une illustre Moitié,
 Et mêmes de son Parentage ;
 25 Mais cette marque d'amitié
 Luy parêt un cruel outrage,
 Tant sa belle Défunte est toujours dans son cœur
 Et tant de son Trépas est grande sa douleur.

Certain bruit avoit couru même
 30 Qu'il vouloit déposer l'éclatant Diadème,
 Qui, sans Elle, à présent, luy sembloit odieux,
 Et qu'il avoit dessein d'achever sa carrière
 En quelqu'un de ces sacrez Lieux
 Où, pendant tout le jour & la nuit toute entière,
 35 On peut entretenir commerce avec les Dieux.
 Mais ce n'étoit qu'un bruit frivole,

Semé par des Esprits malins
 Qui, le semant, avoyent leurs fins,
 Je vous en donne ma parole;
 40 Et des NONCES de SANDOMIR, Polatinet
 En ayant audit CAZMIR
 Osé parler, dit-on, de façon indiscrete,
 Ils furent obligez de palinodier,
 C'est-à-dire, s'il faut que ce mot s'interprète,
 45 De changer de langage & de s'humilier,
 Demandans, en un mot, une douce indulgence
 Pour leur discours plein d'indécence.

Loin tout penser des Pays-Bas,
 On ne songe qu'à ses ébas,
 50 Comme ailleurs je l'ay dit, chez l'EMPEREUR IGNACE.
 Le douze du mois expiré,
 Où la Naissance se retrace
 De cet illustre OBJET, de son cœur adoré, L'Impératrice s'appelle Marguerite.
 Et la Perle des Marguerites, Maison de plaisance
 55 On fit merveille aux Favorites.
 Le lendemain, sur nouveaux frais,
 Pour mieux honorer ses mérites,
 Un Balet, à cheval, fut dancé tout exprés,
 Lequel plût fort à ses Atrais.
 60 Son Epous, conduisant une sienne Quadrille,
 Y faisoit, ce dit-on, FLORES,
 Car, en de pareils Jours, il brille.
 Le PRINCE CHARLE, allant après de Lorraine
 Avec une autre longue File,
 65 Atiroit sur lui maints aspects;
 Et leurs Baladins qu'on étrille,
 La plus-part tous jeunes Genetz,
 Pour faire honneur à la Castille,
 Dansèrent comme des Cadetz.

70 On a dancé, devant l'ancienne CANDIE,
 Ma-foy, bien un autre Balet;
 Je ne croy vraiment pas que le VISIR en rie
 Et qu'il y trouve rien de tant soit peu folet.
 C'est qu'avec de certaines Mines,
 75 Et je ne sçay quelles Machines
 CANDIE a fait caprioler
 De ses Gens plus de quatre mile,
 Je pense, demy-lieue en l'air:
 Ne fut-ce pas un tour habile?
 80 Mais l'on ajoute encor de plus,
 Ce qui rend ce VISIR au dernier point Camus,
 Qu'ayant, par six endroits, fait donner à la Place
 Un second & terrible Assaut,
 Il se trouva si mal de cet excez d'audace
 85 Que douze mille encor des Siens firent le saut.

Et rendirent l'esprit à MAHOM, leur PROPHETE.
 Apres quoy, plein de rage autant comme penaut,
 Il leva le Piquet & fit prompte retraite.

90 Voyez en quel endroit ses Gens
 Pourront élire Domicile,
 Et par quel fâcheux contretemps

Il fit imprudemment démolir l'autre Ville ;

Candle Neuve

95 Voyez comme , apres ce beau coup ,
 Il pourra garantir son cou
 De la foudre qui le menace !
 Mais , sans trop m'en mettre en souci,
 A ROME promptement je passe,
 Sans neantmoins bouger d'icy.

100 CLÉMENT NEUF y fait, d'importance ,
 Toutes Papales Fonctions ,
 Et montre dans ses Actions
 Grande vigueur & vigilance.
 N'aguère , il a donné sa premiere Audiance
 A nôtre brave AMBASSADEUR ,
 105 Et de maniere , en conscience ,
 Qui fait voir que les Lys sont gravez dans son cœur.

A L'EMINENCE de VENDÔME ,
 Avant qu'elle sortist de ROME ,
 110 Il a donné pareillement
 Le Chapeau de couleur de rose.
 Ce Prince ainsi , presentement ,
 Est un franc Cardinal indubitablement ,
 Sans qu'il luy manque aucune chose.

Le sage ROSFIGLIOSI ,
 115 Par-tout en odeur de Saint-Homme ,
 Qui partit l'autre-jour si satisfait d'icy,
 S'avance tant qu'il peut vers ledit lieu de Rome ,
 Et j'ay sceu qu'il y porte un precieux Pourtrait :
 Il vaut vingt mille Ecus , & même davantage ;
 120 C'est , de nôtre Grand SIRE , un Present à lui fait ,
 Où l'on void , trait pour trait ,
 Son auguste Visage.

A propos , aux Villes conquises ,
 On veut avoir par-tout ce cher Pourtrait du Roy :
 125 Elles l'auront aussi , je croy ,
 Et d'une Main des plus exquises
 Ou plus expertes au grand Art
 De peindre un ALEXANDRE , un POMPÉE , un CÉSAR ;
 Mais , sans trop dire du Roy nôtre ,
 130 Ne vaut-il pas & l'un & l'autre ?

Ayant campé, dit-on, un jour,
 Proche la Ville de DERMONDE,
 La Garnison, croyant se voir prise à son tour
 De ses Ecluses fit tout autour courir l'Onde ;
 135 Mais, elle avoit pour lors le plus grand tort du Monde :
 Louis ne pensoit pas à luy faire l'honneur
 De se rendre alors son Vainqueur,
 Et, s'il l'eût entrepris, sans faire de miracle,
 Il l'eût mise à Jubé, malgré ce vain obstacle.
 140 Mais LILE, en ce moment, étoit tout son Objet,
 Et, fut-ce Lile inaccessible,
 Rien à Louis n'est impossible :
 S'il la vouloit avoir, c'en seroit bien-tôt fait.

145 MONSIEUR LE DUC, Vaillant de Race,
 A donc investy cette Place,
 Avéque deux mille Chevaux
 Que ce brave Prince commande,
 Et cette Armée, aux grands Travaux
 Et de SIÈGES si friande,
 150 Dont, pour vous dire tout en bref,
 Le MARÉCHAL D'AUMONT est Chef.

Le MONARQUE, avec son Armée
 Par tout à vaincre acoûtumée,
 Aussi-tôt marcha sur leurs pas,
 155 Avéque PHILIPES DE FRANCE,
 Ce jeune Héros plein d'Apas.
 Ainsi, selon toute apparence,
 Au premier Jour nous apprendrons
 Que Lile humblement s'est rendue ;
 160 Te DEUM nous en chanterons
 Et par-tout nôtre joye en sera répandue.

En attendant un tel Avis,
 Sur un autre sujet nous sommes tous ravis :
 165 C'est sur la guerison charmante
 De nôtre DAUPHIN précieux,
 Dont une Fievre trop forfante
 Insultoit le sang glorieux.
 Grace à maint celebre HYPOCRATE
 (A qui DIEU sauve foye & rate !)
 170 Et grace à la Nature aussy,
 La galante a quité ce plus beau sang du Monde,
 Et, pour rendre la joye entre nous sans seconde,
 On nous doit ramener le jeune PRINCE icy.

175 L'aimable IRIS ainsi le mande Mademoiselle H. D.
 En son agreable Légende ;
 Elle adjoûte de plus que, des Gens Espagnols,

Etans venus chercher, assez loin de COMPIÈGNE,
 Je croy, des nids de Rossignols
 (O Dieux ! faut-il encor qu'en ce lieu l'on les craigne ?)
 180 Ils ont fait sur le teint d'une jeune Phylis Mademoiselle M. D
 Palir une moisson de Lys,
 Craignant d'être par eux pour un Rossignol prise.
 Mais quoy ? s'ils enlevoyent un Butin si charmant,
 Ce seroit, que je pense, avec discernement,
 185 Et non point par telle méprise.

La REINE est toujours dans ARRAS,
 Où cette excellente Princesse
 Est presque en Prières sans cesse
 Pour les progrès du Roy dedans les Pays-Bas.

A propos, vous sçauvez, sans que je goguenarde,
 Qu'on s'empara d'Alost, ayant pris OUDENARDE
 Et que cette Alost-là, tres-civile aux François, Capitale
du Comté
de ce nom,
sur la
Rivière
du Dendre
 Les recut de plein pié chez elle,
 Sans vouloir avec eux avoir nule querelle.
 195 Ils l'en devroit aimer plus qu'un'autre cent fois.

Je vous ay cy-devant parlé d'un Maître Moyne,
 Qui vouloit COULIOURE aux Ennemis livrer.
 Hé bien ! ce Galand-là, d'une façon idoine,
 A receu le garot & s'est senti serrer,
 200 De fort bel air, à la Luette
 Par strangulation étréte.

Achevant de Gazetiser,
 Car c'est assez nouvelliser,
 Il faut que pour la fin, je die,
 205 Qu'au grand COLLEGE de CLERMONT,
 Où, mieux que sur le Double-Mont,
 On trouve l'Encyclopédie,
 On a distribué, Jeudy dernier, les Prix
 Dont nôtre GRAND PORTE-COURONNE,
 210 Une fois tous les ans, guerdonne
 Les jeunes Cicérons, qui sont les mieux appris.
 Cela fut précédé d'un Poème Tragique,
 Contenant d'ANDRONIC le Martyre autentique,
 Sous l'EMPEREUR DIOCLETIEN ;
 215 Et les Etudians, revêtus à merveille,
 Vous le recitèrent si bien
 Que de tous les Latins ils charmèrent l'oreille.
 Ce noble Divertissement
 Etoit, avéque bien-séance,
 220 Mêlé fort agréablement
 D'un beau BALET de l'INNOCENCE,

Où , par des Ennemis félons ,
 Dont se trouvoient les faux Soupçons ,
 La Belle étoit persecutée ;
 225 Et puis , malgré la rage , envers elle irritée ,
 De ces injurieux Frelons ,
 Elle se voyoit couronnée.
 D'ailleurs , la Décoration
 Étoit , certe , fort magnifique ;
 230 Bonne pareillement se trouva la Musique.
 Et tout , bref , y donnoit de l'admiration.
 Mais c'est aux Jesuites à faire ,
 Et c'est aux autres à se taire.

AVIS POUR RIRE.

Comme la Ville de Paris
 235 Est le Centre des beaux Esprits
 Et le Rendez-vous ordinaire
 Où , comme en leur plus noble
 [Sphère ,
 Viennent toutes sortes d'Agens ,
 Possédans secrets & talens ,
 240 Qui font qu'après eux l'on s'écrie
 Ainsi qu'après quelque Messie ,
 Une Dame , dit-on , de Blois ,
 Y fait grand bruit , depuis un mois ,
 Par une Drogue merveilleuse
 245 Et tout à fait miraculeuse.
 Les Visages disgraciez
 Et les plus maléficiez ,
 Ouy , les plus laids , les plus énor-
 En reçoivent de belles formes , [mes ,
 250 Et des Visages de Démon
 (Il ne faut point dire : c'est-mon)
 Deviennent des Visages d'Ange ,
 Dignes d'amour & de louange.
 Enlevant la premiere Peau ,
 255 Elle change un Teint de pruneau
 (O la belle Metamorphose !)
 En vray Teint de Lys & de Rose ,
 Et , reformant yeux , bouche & nez ,
 Tant ses éfets sont peu bornez ,
 260 A la honte de la Nature ,
 Leur donne une juste mesure ,
 Du feu , de la vivacité
 Et tout ce qui fait leur beauté ;

Si que cette Réformatrice
 265 Passe quasi pour Creatrice.
 On dit que des bourrus Objets ,
 Qui font leur gloire d'être laids ,
 Voyans plusieurs de leurs pareilles
 Briller comme jeunes Merveilles ,
 270 Par l'éfet de ce grand Secret ,
 Avec un murmure indiscret ,
 En étans sotement fâchées ,
 Les appellent les Ecorchées ; [pas
 Mais leurs discours n'empeschent
 275 Que d'autres , qui manquent d'ap-
 N'ayent recours à cette Dame ; [pas ,
 Et , bien loin que je les en blâme ,
 Je serois d'avis tout-de-bon
 Que chaque Masque & Laideron
 280 Mist cette Drogue à son usage ,
 Pour avoir un autre Visage.
 Les deux tiers du Monde à nos yeux
 En plairoient dix mille fois mieux.
 Courez-y donc , suivant l'Afiche ,
 285 Et voyez si la colle on fiche.
 Pauvres Laidés à faire peur ,
 C'est par ma-foy , de tout mon cœur
 Qu'à la Dame je vous envoie ,
 Afin que Belles l'on vous voye.
 290 Mais , si c'est conte à plaisir fait
 Et qui ne soit d'aucun éfet ,
 Je vous conseille , en conscience ,
 De prendre tout doux patience.

MADAME , je me suis trompé
 295 Touchant le succez de ma LETTRE ;
 La joye , encor un coup , m'a trop preoccupé ,
 Et je l'ay , tout honteux , sous la Presse fait mettre.

250 Et de.

CES VERS , SOIENT-ILS BONS OU MAUVAIS ,
DU TREIZIÈME D'Aoust SONT FAITS.

A Paris , Chez Ch. Chenault , Imp. & Lib., rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilège de S. M.

(Biblioth. nat. Le², 22. Rés. —
Biblioth. Mazarine, 296. A³.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 20. Aoust 1667.

MADAME , à qui j'écris , par un beau Privilège
Que , grace à Vous , j'obtins de l'auguste Segulier;
Hélas ! qu'un autre encore n'ay-je ,
Mais qui ne dépend pas de ce grand Chancelier ?
Il le faudroit avoir des Filles du Parnasse ,
Et je l'appellerois , par un nom spécieux ,
Le Privilège glorieux
D'écrire à la Suprême Altesse
Dans le pur Langage des Dieux ,
10 Avec grace , enjouement , brillant , délicatesse
Et tous les autres agrémens ,
Dignes de son Esprit , le plus beau de ce temps.

Mais , pour ce Privilège , en vain je le désire .
En vain je le demande à ces Sçavantes Sœurs ,
15 En vain sur leur Mont je soupire ,
Afin d'en obtenir ce comble de faveurs ;
Je m'en suis avisé trop tard , ce disent-Elles ,
Et je ne parès pas assez jeune à leurs yeux
Pour desormais écrire mieux .
20 Croyons-en les nobles Pucelles .
Et vous , grand Chef-d'œuvre des Cieux ,
Héroïne parfaite & toute des plus belles ,
Au lieu du Sacrifice , agréez , par bonté ,
Comme les Dieux , la Volonté .

Brillante ALTESSE , à propos d'âge ,
25 CAZIMIR sur le sien , m'a-t'on dit , s'excusa .
Lors qu'on luy proposa
Un second Mariage ;
Il auroit souhaité d'avoir dix-huit ans moins ,

30 Afin de s'aquiter plus galamment des soins
 Qu'à jeune Epouse l'on doit rendre.
 Ainsi, l'Entremetteur, aux yeux de maints Témoins,
 Eut beau disertement s'étendre
 35 Sur les rares Appas d'une paire d'Objets
 Dont il laissoit régler le choix à ses souhaits,
 Il n'eut pour ces Beutez nulement le cœur tendre.

Ces Beutez-là pourtant
 Sont de bonne Maison, de Mérite éclatant :
 Des Sœurs de l'EMPEREUR l'une même est l'aînée,
 40 Et l'autre l'est aussi des PRINCESSES d'INSBRUCK,
 Et de bien des Vertus ornée.
 Si je pouvois rimer facilement en pruck,
 J'étendrois leur Panégryrique ;
 Mais la Rime, en ce lieu me faisant trop la nique,
 45 Je vous proteste, par Saint Luc,
 Que nulement je ne m'en pique.

[Éléonore-Marie
 d'Autriche, née en 1655]
 [Claude-Félicité
 d'Autriche archiduchesse
 d'Innsbruck, née en 1658]

Revenons au ROY POLONOIS :
 Il va dépescher au plus vite,
 Auprez du grand Duc MOSCOVITE,
 50 Que l'on dit être un franc sournois,
 Un Ambassadeur de mérite,
 Lequel sera chargé, pour ce Duc, de Présens
 Dont à moy de pareils sembleroient fort plaisans
 Et, sans mentir, fort acceptables.
 55 Un beau Char attelé de six rogues Chevaux,
 Qui pourront le traîner & par monts & par vaux,
 En est un qui n'est pas des moins considerables ;
 L'autre est un grand Bassin d'argent,
 Accompagné de son Aiguière,
 60 Qui, ce m'a dit certain Agent,
 Certé au premier ne cède guière,
 Car il est de vingt mille écus,
 Pour le moins & non pour le plus ;
 Item, une Montre sonnante
 65 Est de ce beau Régale encor,
 Montre tout-à-fait éclatante
 Et couverte de plaques d'or,
 Où brille aussy la Pierrerie
 Dont l'Inde Orientale est si riche & fleurie,
 70 Si bien donc que le Duc y pourra plaisamment
 Compter les heures de sa vie
 Et mesme en voir marquer jusqu'au dernier moment
 D'une Aiguille de Diamant.

Mais cette Montre-icy rapelle en ma mémoire,
 75 L'assez plaisante Histoire
 D'un Ministre de Charenton.
 Allant faire, un matin, le Prêche, ce dit-on,

Il trouva trois quidans qui disputoyent sur l'Heure
 Et qui, l'appercevens, disoyent : « Voicy Monsieur
 80 » Qui pourra décider qui gagne la Gageure. »
 Alors, tous à la fois, & d'un ton de Brailleur :
 « Monsieur, » s'écrient-ils à l'honnête Ministre,
 « Daignez-nous dire, s'il vous plaist,
 » L'Heure que maintenant il est. »
 85 Luy, ne prévoyant rien en cela de sinistre,
 « J'ay, » leur réplique-t-il, « la Mesure sur moy. »
 Ce disant, une Montre il tire
 Et la leur laisse voir tout à la bonne-foy ;
 Mais l'un des Compagnons, se metant à sourire :
 90 « Devineriez-vous bien, » ce luy demande-t'il,
 « Quelle heure marque cette Aiguille ? »
 — « Faut-il, pour vous répondre, être si fort subtil ? »
 Repart le Ministre à ce Drille,
 « Il est sept-heures demy-quart. »
 95 « Ouy, mais, » réplique l'autre, « ajoutez que c'est l'heure
 » Qu'il faut que vôtre montre à tous trois nous demeure. »
 Et, là-dessus, tous trois luy dirent : « Dieu vous gard ! »
 Vous jugez bien qu'iceux étoient gens d'industrie,
 Et, pour l'homme dupé, vous jugez bien de plus
 100 Combien, apres sa perte & telle raillerie,
 Il demeura confus.

Au reste, qu'il est de ces Drôles
 Habiles à jouer ainsi de jolis roles !
 Le bon Jour de l'Assomption,
 105 Il s'en trouva dans Nôtre-Dame
 Qui s'aviserent, par mon ame,
 D'une diantre d'invention
 Pour dessus les goussets faire une irruption.
 Tandis qu'on y chantoit l'Office en haute game,
 110 Quelques-uns d'eux, étans à la Voûte montez,
 Jetèrent dans la Nef & parmy l'assemblée
 Trois ou quatre platras qu'ils avoient apportez,
 Et l'Assemblée en fut en un tel point troublée,
 Ces marauts-là crians que la voûte alloit choir,
 115 Que tout chacun son poste quite,
 Avec des cris de désespoir,
 Et, pesle-mesle, essaye à gagner la guerite.
 Or, dedans ce désordre, où l'un est décoëffé,
 Où l'autre a les côtes froissées,
 120 Où celuy-cy du moins a quatre dents cassées,
 Et tel autre est même étouffé,
 Où celuy-cy pert sa perruque,
 Qui laisse à nud sa laide nuque,
 Cét autre enfin son beau rabat,
 125 Et telle Dame aussi son mouchoir & ses perles ;
 Pendant, di-je, ce beau sabat,
 Le reste des Filous, qui sont tous de fins Merles,
 Nettoyent les goussets, se chargent de butin

Et font une recolte , en un mot , des plus belles.
 130 Ah ! ce tour-là vaut bien que le juste Destin.
 Les fasse un jour monter aux Cieux par des Echelles.

Mais pour revenir aux nouvelles
 Dont nous a fait sortir cette digression ,
 Il n'est pas fort constant , dit-on ,
 135 Que les Musulmans infideles
 Ayent , en CANDIE , encor quité
 Le siege de la grand' Cité.
 Il est seur seulement que le preux Marquis VILLE ,
 Qui deffend comme il faut cette importante Ville ,
 140 Les a repoussez fièrement
 Jusques dans leur retranchement ;
 Et , sur ce point , la Renommée
 Un QUI-PRO-QUO sans doute a fait ,
 Ayant esté mal informée ;
 145 Voila ce qui , je pense , en est.

Mais parlons un peu d'autre chose.
 J'ay sceu , d'un grand homme à dada ,
 Que le TRAITÉ DE PAIX , contenant mainte clause .
 Fut , enfin , l'autre-jour , signé 'dedans Bréda ,
 150 Avec force cérémonies.
 Voila donc les noises finies
 Entre-nous désormais & Messieurs les Anglois ,
 Ainsi qu'entr'eux & les DANOIS ,
 Et les braves ÉTATS DES PROVINCES-UNIES.

Il n'en est pas de même entre l'IBÈRE & nous ;
 Il aime moins la Paix qu'il n'aime la Castille ,
 Quoy qu'elle soit du Ciel la sainte & digne Fille ,
 Et que les Siens par-tout succombent sous nos coups.
 155 Il s'en va perdre Lile : ouy , dans quelques journées ,
 Cette belle Ville est au Roy
 Et nos charmantes Destinées
 La feront voir dessous sa Loy ,
 Malgré sa Garnison si forte
 Et son preux Gouverneur , le Comte de Brouté ,
 160 Qui , selon ce qu'on en rapporte ,
 Ne sçauroit être assez loué.
 Tant plus brave il sera , Louis aura de gloire
 D'emporter sur luy la victoire :
 C'est de tels Ennemis qui sont dignes de luy .
 165 Et je sçais qu'il reçoit sur sa brillante Teste
 Avec quelque espece d'ennuy
 Le Laurier de toute Conqueste
 Qu'il ne doit qu'à ce grand bon-heur
 170 Qui si facilement le rend par-tout Vainqueur.

175 Dans les Formes expres il attaque la Place :
 Avec circonvallation ,
 Avec contrevalation ;
 Et , bref , le beau chemin se trace
 Avéque plus de peine à sa reduction.
 180 Mais le Pays Conquis , lequel fort bien remarque
 Le dessein du MONARQUE ,
 Et que pour son honneur il cherche des Travaux ,
 Allume cependant desja ses feux de joye
 Et vers le Firmament ses nobles Cris envoie .
 185 Comme si LILE etoit au pouvoir du Héros ,
 Jugeant bien qu'ataquer & prendre est chose même
 Pour ce Grand PORTE-DIADÉME .

J'ay sceu d'un Objet bien charmant
 Que lorsqu'on repoussa , du côté de DERMONDE ,
 190 Les ESPAGNOLS si vertement
 Au delà de l'ESCAUT , Riviere très-profonde ,
 Un Brave , qu'on nomme TERNAUT ,
 A qui jamais le cœur ne faut ,
 Etoit de la belle Partie
 195 Et qu'il y signala son zelle tout ardent ,
 Tuant des Ennemis illec le Commandant ,
 Et que cette Action hardie ,
 Dont son Epée , aux yeux du Roy ,
 Vint , toute rouge , faire foy ,
 200 Fut de Sa Majesté hautement applaudie .
 Ah ! qu'il est doux & glorieux
 De plaire à cet aimable & grand Victorieux !

Capitaine au Régiment
 de Picardie et Ayde
 de Camp du Comte
 de Grandpré

Poursuivons par un mot de l'Hôtel de Bourgogne .
 Où paressoit jadis une Dame Gigogne .
 205 Le delicat Monsieur GILBERT
 Y fait voir , dans le stile tendre ,
 Où , sans-doute , il est un expert ,
 ERO , l'infortunée , & son triste LÉANDRE ,
 Qui , venant l'adorer , dans les Ondes se pert .
 210 Ils sont representez , on peut dire à merveille ,
 Par le sieur FLORIDOR & la grande DU-PARC ,
 Que l'on nommeroit bien des Graces le beau Parc .
 Voyez-les , je vous le conseille .
 MONTFLEURY fait aussi le Recit de leur mort ,
 215 D'un air tres-digne de leur Sort ,
 Et qui pour eux remplit tous les cœurs de tendresse .

Mais , pour en banir la tristesse ,
 BRÉCOURT , en stile goguenard ,
 Donne , à l'issue , une autre Piece
 220 Qui bien vite la fait retirer à l'écart .
 Cette Piece a pour nom l'INFANTE SALICOQUE .

Ou bien le HÉROS DES ROMANS.
A rire l'un & l'autre à merveille provoque ;
Mais allez sur les lieux apprendre si je mens.

225

Ajoûtons vite, ma Muzette,
Une petite Historiette.

L'INVISIBLE VISIBLE.

Un cruel & maudit Quidam,
Ayant conclud, mais à son dam,
D'exécuter un Homicide,
230 Le détestable Parricide,
Pour consommer ce beau Dessein,
Cuvé dans le fond de son sein
Depuis des jours ou quinze, ou seize,
Sans scrupule & sans Syndéréze,
235 Etoit perché sur le COMMENT
Il le feroit plus sûrement,
Pour éviter la Catastrophe
Des Actions de cette étrophe,
Et d'être à la Greve grevé,
240 Ensuite, d'un triste SALVE.
Comme il ruminoit de la sorte,
Le Diable chez luy se transporte,
Et ce tres-damné Conseiller,
Qui de nous voir là-bas griller
245 Fait sa plus belle & grande Feste,
Luy met fortement dans la teste
D'aller consulter deux Pasteurs,
Que l'on croyoit être Enchanteurs,
Et demeurans, près cette Ville,
250 Dans leur champestre Domicile.
Il se rend donc chez-eux soudain
Et, leur declarant son dessein,
Leur demande s'il est possible
Qu'il puisse se rendre Invisible ?
255 « MONSIEUR, N'EN DOUTEZ NULEMENT, »
Luy répondent ils PRESTEMENT ;
« OUY, NOUS AVONS DES CARACTÈRES
» POUR TOUTES SORTES DE MYSTÈRES,
» ET NOUS CONTENTERONS VOS VŒUX. »
260 Alors ils se parlent entr'eux
Et puis vers un Etang le meinent,
Autour duquel ils le promeinent,
Et vous l'apostrophent aprez,
Dedans ces termes, à peu prez :
265 « POUR VOUS RENDRE NÔTRE ART PRO-
[PICE,
» IL CONVIENT FAIRE UN SACRIFICE
» (CAR C'EST-LA L'UNE DE NOS LOIX)

» DE CE QUI, SUR VOUS, PORTE CROIX,
» SOIT ARGENT, CHAPELET, OU LIVRE,
270 » QU'AUX ESPRITS NOIRS IL FAUT QU'ON
[LIVRE.
» ITEM, MONSIEUR PLUTON PRÉTEND
» QU'ON VOUS PLONGE DANS CÉT ETANG
» TROIS FOIS, NUD COMME ON VIENT AU
[MONDE,
» ET, POUR N'AVOIR PLUS RIEN D'IM-
[MONDE,
275 » QUE VOUS SOYEZ, SUR VÔTRE CHAIR,
» ETRILLÉ JUSQU'AU SANG TOUT CLAIR,
» DEPUIS LES PIEZ JUSQU'A LA TESTE. »
Mais, hélas ! à tout il s'apreste,
Dans l'espoir lourdaud & grossier
280 D'être aussi-tôt Maître Sorcier
Et de pouvoir alors tout faire,
En vertu de son Caractere.
Le voila donc trois fois baigné,
Puis, comme un mal-moriginé,
285 Fessé de sanglante maniere,
Avec les tours de Gibeciere,
Lesquels, en pareils cas, sont faits
Afin d'atraper les Niaies.
Après, il vient prendre son Arme
290 Et, seur de la vertu du Charme,
Court, le Pistolet à la main,
Pour executer son Dessein.
Mais, hélas ! le mal-heureux Here,
Visible comme est la Lumière
295 A tout oeil sain & bien ouvert,
Se trouve ma-foy, pris sans vert.
Etant pres de tuer son Homme,
Pour vous dire la chose en somme,
Il est vu de plusieurs Témoins ;
300 On vous luy serre les deux poings,
IN CARCERE l'on vous le traine ;
Et la Potence, ou bien la Chaîne.
Attend, par un digne succez,
L'INVISIBLE VISIBLE, enfin de son Procez.

305 Héroyne, en tout accomplie,
Adieu, c'en est assez, car ma Feuille
[est remplie.]

Lors que je fis ces tels-quels Vers.
Nous avions d'Aoùt les deux tiers.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette, Aux Armes du Roy. Avec Privil. de S. M.

(Biblioth. nat. Lc², 22. Rés. —
Biblioth. Mazarine, 296. A3.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 28. Aoust 1667.

Quand je prens la Plume pour vous,
MADAME, en vérité, je brûle de bien faire,
Car quel sort peut être plus doux
Que d'avoir l'honneur de Vous plaire,
5 A Vous de qui l'Ame & le Corps
Sont les plus beaux Recueils des précieux Trésors
Et du Ciel & de la Nature?
Mais, hélas! aujourd'huy toute ma noble ardeur
S'éteint dans une froide & sombre Sépulture,
10 Où la Mort d'un Amy vient d'entraîner mon Cœur.

Rien comme un Amy n'est exquis;
C'est presque le Phœnix, dont l'on n'a que l'Image.
Et, le perdant, l'on perd un Trésor d'un tel prix
Qu'on ne sçauroit jamais réparer ce dommage.
15 Pardonnez-donc à mon ennuy,
Si je vous parès sombre en ma Lettre aujourd'huy,
Belle & débonnaire Héroïne,
Et daignez, en faveur d'un Intime au Cercueil,
Souffrir que je vous offre une Epître chagrine,
20 Où ma Clion & moy nous pareussions en duel.

Le dix-huit, devant LILE on ouvrit la Tranchée, 18 Aoust
Dont elle pesta tout-de-bon,
Et par le bruit de son Canon
Parut sensiblement touchée;
25 Mais elle eut pourtant beau pester
Et par son Canon tempester,
Il n'en fut ny plus ny moins, certe.
Et même, l'on poussa le Travail assez loin, 280 pas de la Contrescarpe

Tant de Nous les Dieux prennent soin ,
 Sans aucune notable perte ,
 30 Car dessus le Terrain il ne demeura pas
 Seulement quatre ou cinq Soldats.

On dit que le canon , quand il fit son Prélude ,
 Aux seules Plumes en voulut ,
 35 Et que l'heureux COMTE DU LUDÉ
 Pour un grand Bouquet quite en fut ,
 Avéque deux ou trois Compagnons de Fortune
 A qui la grace fut commune ,
 Et qui , je pense , à Mars en firent compliment.
 40 C'étoit, ma foy, l'échaper belle ,
 Et je croy qu'une faveur telle
 Valoit bien un Remercement.

Pour moy, j'aimerois bien semblables gentilleses
 De ce canon de nos LILOIS ,
 Et je voudrois que leur Explois
 Se pussent terminer à de telles Prouesses ;
 Mais il n'en va pas ainsi, non ,
 Car, dans ses progresz , ce Canon
 Vous fracassa la cuisse à certain Volontaire ,
 50 Et deux Cadets très-valeureux ,
 Y montrans ce qu'ils sçavoient faire ,
 En eurent, ce dit-on, pour une Jambe entr'eux.

Un Boulet , plus funeste au Sieur de BANDEVILLE ,
 Le prit au dessous du menton ,
 55 De façon peu galante & beaucoup incivile :
 Il le priva de teste en un clin-d'œil, dit-on.
 D'autres Boulets , aussi mal sages ,
 Emportèrent à deux beaux Pages
 (N'étoit-ce pas dommage ?) ou la jambe ou le bras
 60 Je puis dire, selon l'Adage ,
 En ce triste & funeste cas ,
 Que les voila tous hors de Page.

La Garnison , le lendemain ,
 Ayant vû de quel air le Regiment des Gardes ,
 65 Où l'on voit peu d'Ames couardes ,
 Gagnoit à grands pas le Terrain ,
 S'avisa de sortir soudain ,
 Avec de la Cavalerie
 Et même de l'Infanterie ;
 70 Mais ce petit éfort fut vain ,
 Et nos Gardes , avec furie ,
 Ayans en teste de PRADÉL
 Comme Lieutenant-Colonel ,

75

En firent une raillerie,
 Vous les poussant si vertement
 Qu'ils regagnèrent prestement,
 Crainte des coups, leur Palissade
 Maudissans courageusement
 Leur trop imprudente boutade.

80

85

90

95

Pourtant, comme, le jour suivant,
 Ils virent nos Gens plus avant
 Et bien près de la Contrescarpe,
 Tous surpris & tous consternez,
 Et le pauvre esprit en écharpe
 De se voir de si près borné,
 Laissans la crainte puérile,
 Ils se piquèrent derechef,
 De faire une Action virile;
 Mais cela n'aboutit qu'à leur second méchef,
 Car telle fut la Repartie,
 Dans cette nouvelle Sortie,
 Qu'il leur convint encor de retourner en bref,
 Mais non pas, certe, en même nombre.
 On en fit plusieurs Prisonniers,
 Et l'on en envoya dans le Royaume sombre;
 Pour y porter l'Avis de nos Explois guerriers.

100

105

Ainsi l'on se vengea, tant de la mort d'un Garde,
 Tué dans cette occasion
 D'un franc coup de canon, et non de halebarde,
 Que, principalement, de la contusion
 Dont un cher CHEVALIER (car, là, nul ne s'excepte)
 A la teste avoit fait très-fâcheuse recepte,
 Mais en se signalant en ce Lieu plus que six,
 Ainsi que le vouloit son Nom de DU PLESSIS,
 Nom des plus dignes de mémoire,
 Et que le Duc son PÈRE a rendu plein de gloire.

110

Mais, à propos de Chevalier,
 DE FOURBIN, faisant aussi montre
 De son noble courage en la même rencontre,
 Eut part au Douaire coutumier
 Et sentit d'une Mousquetade,
 Au col, la fâcheuse Incartade.

115

Pour épiloguer le Discours
 De nôtre beau Siège de LILLE,
 Nous le devons lever, pour entrer dans la Ville,
 Avant qu'Août ait fait son cours,
 Quoy qu'on ait-là, sans en rabatre,
 De quatre Nations les Guerriers à combattre,

Outre, dit-on, certains Carlins
 Qui, craignans fort les Funérailles,
 Se cachent, pour tirer, derriere des murailles,
 Comme de malheureux Calins.

Ces divers Combatans, que LILÉ donc enserre,
 Sont IRLANDOIS d'Irlande, ANGLOIS de l'Angleterre.
 Et, bref, des ESPAGNOLS & des NAPOLITAINS,
 Les plus interessez dans la presente guerre,
 Et dans LILÉ les plus matins.
 Mais pour cela que vous en semble ?
 Ne sçait-on pas que nos Destins
 Feroient vaincre à Louis tous les Peuples ensemble ?

Cét infatigable Héros,
 Que par-tout MONSIEUR accompagne,
 Avec la Gloire, leur Compagne,
 A de nuit & de jour le Harnois sur le dos.
 Luy seul, plus que tous les Siens, veille,
 Et c'est enfin une merveille
 De voir ce Roy laborieux,
 A la fois General, Soldat & Capitaine,
 Si friand des Dangers & si dur à la peine,
 Pour être à juste Titre un ROY VICTORIEUX.

Ah ! qu'un si grand & rare Exemple
 A tout Guerrier qui le contemple
 Inspire d'audace & de cœur ;
 Et qu'il ne faut pas qu'on s'étonne
 Si chacun, aux côtez de ce digne Vainqueur,
 A l'envy se signale au Métier de Bellone !

Mais PHILIPES, bien mieux que tous,
 Reçoit l'impression de ce puissant MOBILE,
 Et, plus beau que l'Amour, aussi bien que plus doux,
 On le voit intrepide ainsi qu'un autre ACHILLE.
 Comment ! cet aimable Héros,
 Qui merite un immortel los,
 Ayant l'Ame un peu trop hardie,
 Il visita dernièrement
 Des GARDES & de PICARDIE
 La Tranchée, aussi froidement
 Qu'il auroit fait ses Promenades
 Parmi les Fleurs & les Cascades
 Du beau Jardin de son Saint CLOU.
 Mais la comparaison n'est aucunement bonne,
 Ou que je me casse le cou,
 Car je defirois bien sa Royale PERSONNE
 De pouvoir, en ce Lieu charmant,

Se promener si froidement,
 Et je croy que l'on peut m'entendre
 Sans qu'il faille plus amplement
 M'expliquer sur ce Point pour le faire comprendre.

Mais je ne vous ay pas dit tout.
 Ce PRINCE, allant à la Tranchée,
 S'y rendit en plein jour, & non point par le bout ;
 Mais, sans peur de la Parque, en ce Lieu retranchée,
 Il voulut passer par dessus
 Et tout à découvert, de plus,
 Essuyant, dedans ces Passades,
 Deux centaines de Mousquetades.
 Hé-bien ! quel Nourisson de MARS
 Feroit mieux la barbe aux Hazars ?

Ah ! pour PHILIPES j'ay la Fièvre ;
 Mais, parlant de Fièvre, à propos.
 N'aguère, elle a bien fait la mièvre
 Dedans le noble Sang de cet autre Héros,
 Sçavoir Monsieur le Duc, si propre aux beaux travaux
 O qu'il aura bien eu la chèvre
 De s'être vû contraint à jouir d'un repos
 Qui de maints beaux Explois le sévre,
 Dont il auroit accru son los !
 Mais, avéque son Sang étant mal assortie,
 Elle en a fait enfin un Branle de sortie.
 Et ce jeune Guerrier
 Retournera bien-tôt se charger de Laurier.
 Ainsi, sans nous en mettre en peine,
 Dessus d'autres Objets répandons nôtre Veine.

Qu'il s'en présente deux, l'un & l'autre charmant !
 Qu'ils sont dignes qu'on les admire !
 Que de Cœurs ils seront l'Aimant
 Et qu'ils auront par-tout d'empire !
 C'est nôtre DAUPHIN glorieux
 Qu'on void aussi beau que sa MÈRE,
 Et qui sera Victorieux,
 Quelque jour, comme l'est son PÈRE ;
 C'est MADAME sa jeune SŒUR,
 Qui, quelque-jour, par ses grands charmes,
 Repandra par-tout des Allarmes
 Et de cent Demy-Dieux enflâmera le cœur.

Or, ce PRINCE & cette PRINCESSE
 Ayans COMPIÈGNE enfin quitté,
 Sont, pour nous combler de liesse,
 Venus prendre Logis proche cette Cité.

MAISONS est l'heureux Domicile
 210 Où ces beaux Anges sont gîtez ,
 Attendant que nos MAJESTEZ
 Reviennent hyverner en cette grande Ville ,
 Certe le plus digne Séjour
 D'Elles & de leur belle Cour.

215 Mais j'ay deux mots encor à dire
 Du beau Fils de notre Grand SIRE.
 A COMPIÈGNE , avant qu'en partir ,
 Il fut chez les Sçavans IGNACES
 Fort noblement se divertir
 220 A visiter leurs belles Classes.
 Je dis belles , car, en ce Jour,
 Les Ecoliers y faisoient montre
 De leur Sçavoir tout à l'entour ;
 Si bien que , dans cette Rencontre ,
 225 On y voyoit par-tout maintes Inscriptions ,
 Maints Epigrammes , maints Emblèmes ,
 Maintes Dévises , maints Poëmes
 Et , bref, maintes Descriptions ,
 En langue Gregeoise & Latine ,
 230 Où , d'une maniere assez fine ,
 Etoient habilement déduits ,
 Avec l'aide de la Peinture
 Et même de l'Architecture ,
 Tous les beaux Explois de LOUIS.

235 Parmi tant de magnificences ,
 Notre DAUPHIN charmant
 Etoit dépeint très-dignement ,
 Tout environné des SCIENCES ,
 Lesquelles le félicitoient
 240 Et , par ordre , complimentoient
 Sur les Progrez qu'il fait chez-Elles ,
 Ainsi qu'il en donna des preuves assez belles ,
 Car il interpreta d'admirable façon
 Chaque Latine Inscription ,
 245 Et répondit enfin de même ,
 Certe avec une grace extrême ,
 A mainte belle Question ,
 Mettant tout le COLLÈGE en admiration.

250 'Illustre PÉRIGNY, que de gloire à vos Veilles ,
 A qui l'on doit tant de merveilles !

Precepteur de
 Monseigneur
 le Dauphin

A cette Epitre je mets fin ,
 Certainement , par une Histoire
 La plus digne de mon chagrin ,
 Et qui sent mieux mon humeur noire.

LA JALOUSIE AFFAMÉE.

255 La JALOUSIE , o justes Cieux ,
 A des transports bien furieux !
 C'est une étrange frenésie ;
 Je le montrois dernièrement
 Dans un certain Evénement
 260 Que je nommois , je croy , l'ARDANTE JALOUSIE.

Mais voicy la Passe-outre encor ,
 Et je pense qu'en cét essor
 Toute sa rage est consommée.
 Icy , par un horrible effet ,
 265 Elle dévore son Objet ,
 Et je puis la nommer JALOUSIE AFFAMÉE.

Une jeune Femme, en ANJOU ,
 Avoit un Epous un peu fou ,
 Qui luy mettoit martel en teste ,
 270 Faisant comme maints Emportez
 Qui travaillent de tous cotez
 Et font , chez eux , chommer & mainte & mainte Feste.

Elle , aimant le Travail aussi ,
 S'ennuyoit de se voir ainsi
 275 Les bras croisez , toujours oisive ,
 Et , tant le soir que le matin ,
 Conjuroit son fâcheux Destin
 Sur cela , mais en vain , d'une voix très-plaintive.

Voyant donc , par un sort fatal ,
 280 Que sans remède étoit son mal ,
 Elle se porte à la vengeance ,
 Et conclud (quel transport jalous !)
 Enfin de manger son Epous ,
 Pour en avoir ainsi la pleine jouissance.

Dés le soir , sa perfide main
 Luy plonge un poignard dans le sein
 Et , par une horrible furie ,
 Sans en avoir aucune horreur ,
 D'abord tire & mange son cœur
 290 Et tout ce qui pouvoit causer sa jalousie.

Quant au reste , le lendemain ,
 Elle en fait , dit-on , un festin
 Plus cruel que celui d'Oreste ,
 Qui fit coucher l'Astre du Jour ,
 295 Ne pouvant achever son tour
 Tant il avoit d'horreur d'un Repas si funeste

Les Parens elle y convia,
 Mais l'un des Mets les éfroya :
 C'étoit de son Mary la teste
 Qu'elle avoit placée au milieu.
 Ah ! quel triste Objet , juste Dieu ,
 300 Et pour les Conviez quelle funébre Feste !

Le surplus , vous le devinez.
 Ces Conviez , bien consternez ,
 Font arrêter la Conviante ,
 Et chez l'équitable Thémis
 305 Son Procez en état est mis ,
 Et , dans l'air , elle en dance une triste Courante.

PRINCESSE , vous sçavez ce que je vous ay dit ,
 Que j'avois l'esprit interdit ;
 Ainsi je suis digne d'excuse ,
 310 Si ma CLON icy parét tant soit peu buse.

Je fis , en Août le vingt-sept ,
 Cette belle Legende , & comment ? Dieu le sçait.

A Paris , Chez C. Chenault , Imp. & Lib. , rue de la Huchette , aux Armes du Roy .

Avec Privilège de

Sa Majesté.

(Biblioth. nat. Lc², 22. Rés. —
 Biblioth. Mazarine, 296. A3.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 4. Septembre 1667.

Notre Muze , vôte humble Ancelle ,
 Ne manque point , tous les huit jours ,
 PRINCESSE qui valez la plus belle Immortelle ,
 De redonner pour vous naissance à ses Discours ,
 5 Et , bien loin qu'elle s'en ennuye ,
 Il faut tout franc que je vous die
 Qu'elle voudroit sans-cesse être dans cet Employ.
 Mais la chose est aisée à croire ,
 Et l'on verroit ce zèle en tout autre qu'en moy ;
 10 Sur les Nouvelles donc poursuivons notre Histoire.

- Nous avons dequoy gazeter
Et d'importance caqueter,
Grace au MONARQUE magnanime
Que la Gloire si bien anime.
- 15 LILE est enfin dessous les Loix
De ce grand MODÈLE des Rois,
Et de cette illustre Conquête
Il mit, Dimanche, sur sa Teste
Le beau Laurier prématuré,
- 20 Car nôtre Siège auroit duré
Peut-être bien encor huitaine,
Ou même toute une quinzaine,
Sans le Courage & le Bon-heur
De nôtre adorable VAINQUEUR.
- 25 O combien j'ay l'Ame ravie
De ce qu'ainsi ma Prophetie
Ait eu de si prés son éfet !
Car enfin VÔtre ALTESSE sçait
Que, Samedy, dans ma dernière
- 30 (Que Gens ayans sens & lumière
Ont trouvée assez à leur goût),
Je dis qu'avant la fin d'Août
On entreroit dedans la Ville,
Malgré son Gouverneur habile
- 35 Et sa superbe Garnison,
Qu'on a sceu mettre à la raison
En neuf jours de Tranchée ouverte,
Et presque sans aucune perte.
Mais touchons un si rare Exploit
- 40 Par le Détail, comme on le doit,
Et donnons-nous un peu carrière
Sur une si belle Matière.

Comme nôtre Canon, d'abord,
Ne tonnoit pas encor bien fort,
45 Les Ennemis, pleins d'insolence,
Nous railloient dessus son silence;
Mais, le vingt-un, avant Midy,
Aussi vray que je vous le dy,
Il les força bien de se taire,
Par les soins du Sieur Saint-Hy-
Car il tira, pour le certain, [LAIRE,
Mille coups. en ce seul matin.
Le soir aussi, nos Bonets rouges,
Furetans Greniers, Chambres,
[Bouges.
A leur tour firent très-beau jeu
Et mirent en maints lieux le Feu,
Si que toute la Bourgeoisie
D'un étrange éfroy fut saisie.
[le comte de Bruay] En vain leur Comte & Gouverneur
Tâcha de luy redonner cœur

Lieu-
tenant
dans
l'Artillerie

Ce sont
Bombes
ainsi
appelées,
à cause de
leur
longueur.

- Et, convoquant les plus Notables,
Pensa, par des Discours affables,
Afilant des mieux son caquet,
Leur faire prendre le Mousquet,
65 Pour se joindre avec ses Gens-d'ar-
Et venir ainsi, sous les Armes, [mes
Faire tous leurs petits éforts
Pour le salut de leurs Dehors.
Nul ne fit cas de son Bien-dire,
70 Et maint, s'en mettant même à rire,
Luy dit, sans craindre son couroux:
« On s'en raporte fort à vous
» Et l'on prétend vous laisser faire,
» Car, en un mot, c'est vôtre affai-
[re.
- 75 » Dont vous devez avoir l'honneur.
» Bon-jour, Monsieur le Gouver-
Ainsi donc fut anéantie [neur. »
Une générale Sortie
Qu'il attendoit de ce Bourgeois,
80 Dont il pesta plus de cent fois,
Jugeant bien que les Destinées,
Au plus tard dedans sept journées,
Borneroient son Gouvernement,
Cas déplaissant certainement.
- 85 Mais il convint à sa colère
D'avalier la Pillule amère,
Et toute sa ressource alors
Fut dedans ses propres éforts,
Employant sa Mousqueterie
- 90 Et grosse & mince Artillerie,
Le plus utilement qu'il pût;
Mais le Succéz petit en fut,
Hors quelques Testes amputées,
Ou, parlant plus clair, emportées
- 95 Par le décapitant Canon,
Qui les décoloit, tout-de-bon,
Aussi proprement que le Glaive,
Lequel les fait sauter en Grève.
Mais il fut bien-tôt démonté
- 100 Par le nôtre, des mieux pointé,
Qui mit les Dehors en ruine
Et, rendant la Ville chagrine,
Abatit, outre ces Dehors,
Maint pan de muraille du Corps.
- 105 Cependant, aux Atakes nôtres,
Chacun disant ses Patenôtres,
Sans pourtant songer à trembler,
Poussa le Travail d'un tel air
Qu'on se trouva, le vingt-deuxième,

- 110 Par cette diligence extrême ,
A plus de cent pas du Glacis ,
Sans qu'un des nôtres fut occis ,
Nonobstant une ou deux Sorties
De Gens assez mal assorties ,
115 Dont on veid plutôt les talons
Que l'on n'eut aperceu leurs fronts.
On fut dessus la Contrescarpe ,
Deux jours après, jouer de la Harpe,
C'est-à-dire qu'on s'en saisit
120 Et qu'un logement on y fit.
Mais , la Parque nous faisant fraude
Dedans une action si chaude ,
CAVOIS , PRÉVIGNY, VILLE-DIEU

Le prem., Lieutenant aux Gardes, et les 2 autres,
Capitaines de Picardie.

- Passèrent d'illec devant DIEU ,
125 Ayans signalé leur courage ;
Et , dans ce martial orage ,
DÉFITTA, qu'on doit louer,
Fut au Col blessé sans danger.
Au reste , nos chers VOLONTAIRES .
130 Avides d'Exploits militaires ,
Firent miracle , ce dit-on ,
En cette même occasion ,
Et j'en ay mis la liste en marge ,
Où vous verrez leurs noms au large.

Le Chevalier de Lorraine, le Comte de S. Paul, le
Prince de Courtenay, le Comte de Fontaine, le Marquis
de Bréval, le Comte de Muré, le Marquis de la Mothe
Fénelon et son fils le Marquis de Bonneval, le Cheva-
lier de la Frète, le S^r de Palliere, le Marquis de Ram-
bure et de Fontenille.

- 135 Mais RAMBURE y receut , au chef ,
Deux coups de fleaux , par méchef.
LONGUEVAL (ô quel fâcheux rôle !)
Y fit en l'air la capriole ,
Par un tour de Fourneau maudit ,
140 Qui , de luy, fit dire : Icy GIT.
Le beau CHEVALIER de LORRAINE ,
D'une Grenade fort peu saine ,
A la jambe un éclat receut.
De SAINT-PAUL pour un autre en fut ,
145 Au bras, dont il avoit fait rage
En manifestant son courage.
Et, bref, de CAVOIS & CLERMONT,
Avec le sieur de MARIMONT,
Y receut, en propre personne ,
150 Quelqu'autre faveur de Belone.

Revenons à notre Détail ,
Et disons qu'enfin le Travail
Est poussé d'une telle sorte

- Que , le vingt-&-sept , l'on emporte
155 Les Demi-Lunes hautement,
Et qu'on y fit le Logement ,
Malgré l'homicide furie
De la triple mousqueterie
Des Espagnols & des Valons ,
160 Et des Napolitains felons.

- Le COMTE de MONBRON, fort brave
Et de plus d'effet que de bave ,
Etant le premier entré-là ,
Sur le QUI VIVE & QUI VA-LA
165 De Madame la Sentinelle :
« C'est moy , » dit-il , tout plein de
« VIVE LOUIS , VIVE LOUIS ! » [zèle,
Et , sur ces mots , de tous ouys ,
Il donne , & tous les Braves montent
170 Et, comme des Hercules, domptent
Tout ce qui croit leur résister ;
Mais on ne peut vous tout conter.
D'Auvergne , notre excellent

[COMTE ,
Qui vaut bien qu'on le mette au
[compte,

- 175 En fier & valeureux humain ,
Y monta l'épée à la main ,
Avec trois hardis Volontaires ,
Et , dans ces belliqueux mystères ,
Le preux Duc de CHATEAU-THIERRY

- 180 Ne parut pas moins aguerry.
Sans la male Fièvre , je pense
Qu'on auroit vû là , d'importance ,
Agir aussi ce franc Lion ,
A sçavoir le Duc de BOULLON ;
185 Mais ce PRINCE avoit fait merveilles
Dans l'une des premières Veilles
De la Tranchée , où , bravement ,
Avecque tout son Régiment ,
Il essuya l'ardante bile

- 190 Que , pour lors , dégorgeoit la Ville
Par ses mousquets & son canon ,
Dont son Lieutenant de renom
Receut une insulte de Diable ,
Tout du long des reims & du rable
195 Lequel confine sa Valeur
En paralitique langueur.

Le Sieur
de
Lautaud,
Lieute-
nant de la
Mestre de
Camp de
ce Prince.

- Mais retournons aux Demi-Lunes,
Où mille Actions non communes
Se firent par tous nos Vaillans.
200 J'ay sceu qu'entre ces Assaillans ,
D'HARCOURT, PRINCE friand de Gloire,
Et digne d'être en notre Histoire ,
Parut aussi-là des premiers
Et , voire aussi , des plus Guerriers,

205 Ayant, dans la Déconfiture
Des Espagnols, fait d'un capture,
Lequel, en triste désarroy,
Fut conduit devant nôtre Roy.
Ce n'est pas, certe, un Exploit mince
210 Pour le Début d'un jeune Prince;
Et, si celui de son amour
Fut tel alors que, l'autre-jour,
Il fut joint à si belle Amie,
Au sortir de l'Academie
215 (Sçavoir à l'Infante BRANCA),
La peste! que ne fit-il pas? [VREUSE.
Mais n'oublions point de CHE-
Ce Duc, dont l'Ame est amoureuse
Du bel Honneur aussi, ma-foy,
220 Et dans les Dangers sans éfroy,
A la Tranchée a fait conétre
Qu'en la Guerre il est passé Maître.
Comment? blessé tout fraîchement
Et même assez notablement,
225 Il vouloit retourner en Garde,
Tant de ferrailler il luy tarde,
Si nôtre Roy, d'un ordre altier,
Ne l'eut fait rentrer au Quartier.
C'est comme Monsieur son BEAU-
[PÈRE,
230 Que ma Clion beaucoup révere,
Agit ardamment pour l'Etat
Et sert son brillant POTENTAT,
Et c'est de la sorte se rendre
Du fameux COLBERT digne GENDRE.
235 Le brave de MAGALOTY
Fut ajusté, tout de rôt,
Dedans cette Tranchée encore,
Car, sans que la Pillule on dore,
Il eut, avec quelques Consors,
240 D'un Mousquet à travers le corps;
Mais c'est de LUX assez écrire,
N'en pouvant aussi bien tout dire.

C'est à RUEL, non à MAISONS,
Sçavoir à tous nous le faisons,
245 Que nôtre charmant DAUPHIN loge;
Mais, dés ce jour, il en déloge
Pour s'en aller à SAINT-GERMAIN,
Où, ce dit-on, Mardy prochain,
Nous aurons notre Cour entiere.

250 O pour nous la belle matière!

LE SOLDAT-FILLE.

Quelques Déserteurs, l'autre jour,
Furent pris dans le grand Fauxbour,
Et, comme l'on ne garde guères
De semblables malheureux Héres,
255 On les condamne en moins de rien
A faire le Saut aérien,
In est, à dancer sous la corde,
Sans aucune miséricorde.
Mais l'un de ces Infortunez,
260 Comme au Supplice ils sont menez,
Demande à son Juge audience
Sur une affaire d'importance;
Il la luy donne, & le Soldat
Luy dit: « Monsieur le Magistrat,
265 » Il est bon que je vous découvre
» Ce que ce mien Habit vous couvre:
» Je suis fille, & non pas Garçon,
» Ainsi que j'en ay la façon.
» Depuis quinze ans & davantage,
270 » J'ay vécu sous cét équipage
» Et toujours bien servy le Roy,
» Jusqu'à ce present désarroy,
» Dans telle & dans telle rencontre. »
Racontant ces choses, il montre
275 Des marques de tout ce qu'il dit,
Marques qui sont sans contredit
Et qui font voir une Amasone
Qui n'avoit point été Poltrone.
Or, son Sexe étant avéré
280 Par un Chirurgien Juré,
Lequel la cautionna même
Pucelle comme en son Batême,
Le Juge, plein d'étonnement,
L'exempta de son Jugement,
285 Et le PASTEUR de SAINT-SULPICE,
Aux vœux de la fille propice,
Qui demanda, changeant d'habit,
Qu'en un Monastère on la mit,
Se chargea de cette bonne œuvre,
290 Pour couronner le beau chef-d'œu-
De la PROVIDENCE des Cieux [vre.
Qui, dans ce cas, brille des mieux.

Je m'en vais, après cette Histoire,
Vite fermer mon écritoire.

SONT DE SEPT JOURS APRES Sanctus Augustinus.

A propos , je dois témoignage
 Que le jeune Abbé TALEMANT
 En fit un Eloge charmant ,
 300 En son pur & fleury langage ,
 Et que cet Orateur sacré ,
 Qui merite d'être mytré ,
 En un tel point ravit son brillant Auditoire ,
 Qui des plus beaux Esprits se rencontra tout plein ,
 305 Qu'il ne fonda pas moins sa gloire
 Que celle de ce rare & fameux Affricain.
 Ce fut dans l'Eglise nouvelle
 Des dignes AUGUSTINS DÉCHAUX
 Qu'il fit une Action si belle ,
 310 Et , par un second à propos ,
 Il faut qu'encore je remarque
 Que Mad'moiselle de LA MARQUE , Fille d'Honneur
 Qui tient chez nôtre Reine un des Postes d'honneur ,
 Et peut enchaîner la franchise ,
 315 Sans-doute , de maint & maint cœur ,
 Faisoit la Queste en cette Eglise
 Pour le Pavé de la Maison ,
 Et pour lequel encor chacun porte son Don.

A Paris, Chez C. Chenault, rue de la huchette. Avec Priv. de S. M.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth.
Mazarine, 296 A3.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 11. Septembre 1667.

Comme je doi , de loin aussi-bien que de prés ,
 Vous rendre mes Devoirs , ô divine PRINCESSE ,
 Voici ce que j'écris à vôtre auguste Altesse ,
 En son charmant Villers-cotrés.
 5 Je sçay qu'étant allée en ce Lieu de Plaisance
 Recevoir PHILIPPE de France ,
 Ce Héros tout couvert de Gloire & de Laurier ,
 Vous aurez bien d'autres affaires ,
 Sans doute , à démêler avec ce beau Guerrier ,
 5 allé.

- 10 Qu'à jeter vos beaux Yeux si remplis de lumières
 Sur cét Historique Cahier;
 Mais je ne pretens pas vous troubler nulement
 Dedans un Entretien à l'Etat nécessaire
 Et qu'on doit regarder comme un sacré Mystère ,
 15 Dont il luy peut venir un Demy-Dieu charmant.
 Non , non , loin d'y prétendre apporter nul obstacle ,
 Je conjure l'Amour d'y produire un Miracle ,
 C'est-à-dire un Héros aussi vaillant que beau.
 Je consens à ce Prix , Héroïne parfaite ,
 20 J'en jure par le grand Flambeau ,
 Que vous ne lisiez point ma petite Gazette
 Qu'enfin nous n'ayons vû ce Chef-d'œuvre nouveau.

le SF
du Pin

- L'AYDE de nos CÉRÉMONIES ,
 Ayant remis aux COMPAGNIES ,
 25 Comme il sçait faire , en bel-arroy ,
 La Lettre de Cachet du Roy ,
 Pour rendre Grace , en cette Ville ,
 De la Réduction de LILE ,
 Le pénultième Vendredy ,
 30 A quatre heures après-midy ,
 Cela se fit en leur présence ,
 Et du grand CHANCELIER de FRANCE ,
 En très-bon RÉ-MI-FA-SOL-LA ,
 Le Canon joignant à cela
 35 Les Bou-dou-dous qui, sur la Terre ,
 Semblent copier le Tonnerre.
 Après , quand la brunette Nuit
 Eut à QU'IA le Jour réduit ,
 On alluma les Feux de joye ,
 40 De qui force Bois fut la proye ,
 Dans tous les Cantons de Paris ,
 Où régnoient les Jeux & les Ris ,
 Et des millions de Fuzées ,
 Ayans au CIEL pris leurs visées ,
 45 Remplirent le vague des Airs
 De doux & gracieux Eclairs ,
 Et de Serpenteaux & d'Etoiles ,
 Qui de la Nuit perçoient les toiles
 Et troubloient , par un fort beau
 50 L'afreux Silence qui la suit. [bruit.
 Mais quoy ! tous ces Feux ordi-
 [naires
 Etoient , ce Soir-là , Feux vulgaires
 Et , pour en voir de tout nouveaux ,
 Tout spirituels & tout beaux ,
 55 Et remplis de galanteries ,
 Chacun courut aux THUILERIES ,
 Où nôtre Roy victorieux
 Sera mieux logé que les Dieux.
 La Gissey, le Concierge habile

Dessigna-
teur du
Cabinet de
S. M.

- 60 De ce merveilleux Domicile ,
 Par une façon d'éclairer
 Qu'on ne peut assez admirer ,
 N'étant point du tout coûtumière ,
 Peignoit , avec de la Lumière
 65 Dont les yeux étoient éblouis ,
 Les rares Exploits de LOUIS.
 Cét auguste & brillant MONARQUE ,
 Que sur la Terre l'on remarque
 Comme le Soleil dans les Cieux ,
 70 S'y voyoit en Victorieux ,
 Ayant d'Apollon la figure ,
 Qui mettoit en déconfiture ,
 A la gloire de son grand Nom ,
 La Loucharde Rebellion
 75 Et les Monstres de sa Cabale ,
 Sçavoir la Fraude déloyale ,
 L'Injustice qui la soutient ,
 Et l'Ignorance qui maintient
 De tout bon Droit cette Ennemie ;
 80 Ce qu'expliquer il ne faut mie ,
 Puis-que l'on void trop clairement ,
 Sans nul besoin de Truchement ,
 Que ce sont justement les quatre
 Qu'en cette Guerre il faut combattre ,
 85 Et qui font gendarmer Louis
 Aujourd'huy dans les BAS-PAYS.
 Sous l'Apollon , à Tresse blonde ,
 Pareissoit le Globe du Monde ,
 Où nos triomphans Lis brilloient
 90 Et , de cette façon , marquoient
 Une universelle Puissance
 Du Grand MONARQUE de la FRANCE.
 Au surplus , de tous les côtez ,
 Par l'êfet des mêmes Clartez ,
 95 Se voyoient des Masses tracées ,
 De Serpens , toutes enlacées ,
 Avec des Sceptres couronnez ,

Symboles bien imaginez ,
 On le peut dire en conscience ,
 100 De la Force , de la Prudence
 Et du Bon-heur du POTÉNTAT,
 Qui fait fleurir son grand ETAT
 Par ces trois admirables choses ,
 Dedans tous ses Projets encloses.
 105 Donc , par ces Feux ingénieux ,
 Leur Auteur avoit fait bien mieux
 Qu'on ne sçauroit jamais les dire
 Les Eloges de nôtre SIRE.

Mais GISSEY doit sur nouveaux
 110 Retracer ces brillans Portrais. [frais
 Car ce CONQUÉRANT plein de Gloire,
 Ce digne FILS de la VICTOIRE ,
 Entassant Lauriers sur Lauriers ,
 Vient , avec ses fameux Guerriers ,
 115 D'achever de peindre l'ESPAGNE ,
 Même au milieu de sa CAMPAGNE.
 Vous avez sceu comment MARCIN,
 Loin d'exécuter son Dessein
 Pour la delivrance de LILE ,
 120 Devant ce HÉROS a fait gile ,
 Malgré ses Projets fanfarons ,
 Abandonnant maints Escadrons ,
 Dont nos Vaillans avéque joye
 Ont fait leur belliqueuse Proye ;
 125 Vous avez sceu comment aussi ,
 De son salut prenant soucy ,
 Le hazardeux PRINCE DE LIGNES ,
 Qui devoit attaquer nos Lignes ,
 A ce MARCIN bien imité ,
 130 Laissant , avec dextérité , [Gages
 Grand nombre des Siens pour les
 Et répondre de leurs Courages.
 Mais aux Cautions mal en prit ,
 Comme bien-tôt on nous l'aprit ,
 135 Car trois cents , dedans la Bataille ,
 Moururent d'estoc & de taille ,
 Et plus encor de nos Guerriers
 Demeurèrent les Prisonniers ,
 Dont sont ANTOINE de CORDOUE ,
 140 Que de grande bravoure on loue ,
 Le Seigneur de VILLA-NOVA ,
 Qui son courage aussi prouva ,
 Pareillement le Sieur RHINGRAVE .
 Qui tranchoit ainsi qu'eux du Brave.
 145 ITEM , un COLONEL LIMBEC ,
 Qui n'avoit jamais bû Sorbec ,
 ITEM des Majors , des Alfiers

Et beaucoup d'autres Officiers.

D'ailleurs , outre ces Avantages ,
 150 On enleva maints Equipages ;
 Des Tymbales , je pense , dix ,
 Dans le Butin furent compris ,
 Et dix-huit Etendars encore ,
 Si bien je me le rémémore ,
 155 Firent très-assûrement part
 De cét Exploit assez gaillard.
 Ainsi donc , à bonnes Enseignes ,
 Sans que nul contredit tu craignes ,
 Tu peux bien dire , ma CLION ,
 160 Et mêmes sur un plaisant ton ,
 Que ledit MARCIN & de LIGNES ,
 Qui sont pourtant Guerriers insi-
 Ont été défaits pleinement [gnes .
 Et tout-à-fait gaillardement.
 165 Mais quelle étoit leur Entreprise
 Et par quelle étrange méprise
 Avoient-ils pû se proposer
 De s'en venir ainsi gloser
 Sur les Exploits de nôtre SIRE ,
 170 Et de les pouvoir contredire ,
 Lors que la Victoire en tous lieux
 Le couronnoit selon ses Vœux ?

CRÉQUI , si digne de louanges ,
 Avéque ses fières Phalanges ,
 175 Tout le beau prempier les rossa
 Et jusque bien loin les poussa ;
 Le preux COMTE de LILEBONE ,
 Doué d'Ame vaillante & bonne ,
 Et qui commande les Lorrains ,
 180 Afin d'acroître les chagrins
 De ces Gens qu'on venoit de battre ,
 Alla sur eux encore rabatre ,
 En les coupant dans leur chemin ,
 Et les frota de vive main , [morte ,
 185 Et non point vrayment de main
 Ce qui n'acrût pas leur Cohorte.

Enfin , le Marquis de BELFONS ,
 Soit sur un haut ou dans un fonds ,
 Tombant aussi sur leurs Reliques ,
 190 Les chargea de coups authentiques ;
 Et voila comment ce TRIOT
 De BRAVES fit pic & capot ,
 Par des Exploits certes d'eux dignes ,
 MARCIN & le PRINCE de LIGNES.

195 Mais ce beau Succèz, neantmoins,
 Au raport de mille Témoins,
 Se doit entier à nôtre SIRE,
 Cent fois plus grand qu'on ne peut
 Car ce fut ce Sage VAINQUEUR {dire;
 200 Qui médita dedans son Cœur
 Ce coup d'Etat qui nous étonne;
 Et, comme du Sort il ordonne,
 Ce fut Luy qui, pareillement,
 Disposâ tout si justement
 205 Qu'en un mot, il en eut l'issue
 Tout ainsi qu'il l'avoit conceue.

Après ce beau Chef-d'œuvre-là,
 Qui fait beaucoup soupirer-là
 (Là, c'est-à-dire dans BRUXELLE)
 210 Le déconforté DOM CASTELLE,
 Qui, dit-on même, de dépit,
 En fait demander à MADRID
 Permission pour sa Retraite,
 De peur de sa propre Défaite,
 215 Notre admirable CONQUÉRANT,
 Qu'il faut nommer LOUIS le GRAND,
 Vinst, dans ARRAS, joindre la REINE,
 Cette adorable Souveraine,
 Qui, d'un cœur pieux & benin,
 220 Comme un Moïse féminin,
 Avoit, dedans son Oratoire,
 Prié le DIEU de la VICTOIRE,
 Pour la donner incessamment
 A ce Josué si charmant.

225 De-là, ces chers PORTE-COURONNE,
 Que la pure Gloire environne,
 Passèrent par maintes Citez,
 Où l'on les a félicité
 Avec les Transports d'allégresse,
 230 Et de respect & de tendresse
 Qu'il est aisé d'imaginer,
 Mais que l'on ne sçauroit borner.
 D'icy, nôtre SENAT SUPRÊME
 Alla jusques à MOUCHI même,
 235 Comme aussi les trois autres COURS,
 Dont l'on a besoin tous les jours,
 Les COMPTES, AYDES & MONNOYES,
 Qui causent à maints grandes joyes,
 Haranguer, sur ses beaux Explois,
 240 Ce plus puissant de tous les Rois,
 Et qui, pour tout vous dire au reste,
 Les receut en Vainqueur modeste,
 Répondant en termes charmans
 A leurs respects & complimens.

245 Enfin, terminant sa CAMPAGNE,
 Aussi fâcheuse pour l'ESPAGNE
 Qu'elle est glorieuse pour Luy,
 Nous le revoyons aujourd'huy,
 En son beau SAINT-GERMAIN EN LAYE,
 250 Et LUTÉCE en est toute gaye,
 Souhaitant, par un cher soucy,
 Qu'il revienne chez-elle aussy,
 Etant, sans doute, préparée
 A luy faire une digne ENTRÉE,
 255 Et dans ses Murs & dans ses Cœurs,
 Comme au plus charmant des Vain-
 queurs,
 Ainsi que nôtre CORPS-DE-VILLE,
 Par une Harangue en bon stile,
 L'a je le sçay, bien protesté
 260 A cette auguste Majesté.

Quand cela se fera, PRINCESSE,
 DIEU sçait si vôtre belle ALTESSE
 Y fera briller ses Attraits,
 Ayant quité Villers-cottrés,
 265 Avec vôtre EPOUX si bellique,
 Qui, faisant aux Dangers la nique,
 S'est signalé, depuis trois mois,
 Par tant de dangereux Explois,
 Et qui, dans l'Action dernière,
 270 Emporté de l'ardeur guerrière,
 Courut encor aux Ennemis,
 Pour les charger SEMEL & BIS,
 Sans tant soit peu reprendre haleine,
 S'il n'eut, par le PRINCE THURENNE,
 275 Été dans sa course arrêté,
 Fort au gré de Sa MAJESTÉ,
 Qui craignoit qu'une Valeur telle
 Luy fut funeste autant que belle.

Lors qu'on parle de ces Héros,
 280 On ne peut changer de propos;
 J'ay presque terminé ma Lettre,
 Sans pouvoir autre chose y mettre,
 Et voicy seulement, tout court,
 Un mot du CHEVALIER d'HARCOURT.
 285 Ce PRINCE, dont l'Amc est hardie,
 S'est, dit-on, jetté dans CANDIE
 Avec quarante Champions,
 Vallans autant de Légions.
 Etant Fils de ce rare COMTE,
 290 Dont les Explois à peine on compte.

Paris

Et qui de son glorieux Nom
 Immortalisent le Renom,
 Il a voulu, par cette audace,
 Parétre digne de sa Race,
 295 Et je croy qu'au PREMIER-VISIR
 Cela n'aura pas fait plaisir,
 Car dé-jà le preux MARQUIS-VILLE
 Et maints Défendans de la Ville
 Luy donnoient beaucoup d'embaras,
 300 Sans qu'il l'eût encor sur les Bras.

Il s'est fait grand' réjouissance
 En tous les Lieux de la PROVENCE
 (Comme j'ay sceu d'un nommé Luc),
 Pour le retour du PRINCE & Duc
 305 Qui la Pourpre maintenant porte
 D'une très-belle & digne sorte.
 L'Echevinage & le Bourgeois
 Témoignèrent, à cette fois,
 De concert avec la Noblesse,
 310 Une merveilleuse Liesse
 De revoir leur cher Gouverneur,
 Et chacun luy rendit Honneur.

M^r le
 Cardinal
 Duc de
 Vendôme

315 Quoy que pleine fût mon Epître,
 Il m'y falloit encor ajoûter ce Chapitre;
 Mais aussi, tout franc & tout net,
 MADAME, après cela je ferme mon Cornet.

PAR MOY, QUI HAIS FORT LE GINGEMBRE,
 CES VERS FURENT PRODUITS LE DIXIÈME SEPTEMBRE.

A Paris, chez C. Chenault, rue de la Huchette.

Avec Priv. de S. M.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
 Biblioth. Mazarine. 296. A³.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 18. Septembre 1667.

Clion, pour moy si ponctuelle
 Qu'aussi-tôt que je vous appelle,
 Vous vous trouvez à mes côtez,
 Ça. belle Muse Historienne,
 5 Aujourd'huy dans l'Epître mienne
 Venez semer mille beautez.

Vous sçavez bien qu'en cette Tâ-
 Dessus toute chose, je tâche [che,
 De plaire à ce Royal Objet
 10 Qui de mes Vers est le beau Pôle:
 Sus donc, comme il faut qu'on m'é-
 [paule,

Et qu'on ne souffre rien en ma Lettre
 [d'abjet.

Les Nôtres maintenant, en Flan-
 [dres,
 Laissent plaindre, sur leurs Esclan-
 [dres,

15 Monsieur ROBRIGUEZ & ses Consors,
 Sans attaquer Villes ny Forts,
 Ny travailler à d'autres choses
 (Atendant le retour des Roses,
 Temps plus propre aux belliqueux
 Faits)

20 Qu'à conserver les beaux Aquêts,
 Qu'en moins, je croy, de cent jour-
 Louis, Maître des Destinées, [nées,
 Vient de faire en déduction
 De sa juste Prétention.

25 S'il l'eût voulu, ce digne SIRE,
 Il auroit pû, tout d'une tire,
 Prendre par manières d'Ebats
 Tout le reste des PAYS-BAS,
 Mais il a borné sa Campagne,
 30 Pour donner le temps à l'ESPAGNE
 De rentrer dedans son bon sens
 Et, sans attendre le Printemps,
 De luy faire Droit au plus vite,
 Sans quoy, ma-foy, je la voy cuite.
 35 Le sage MARQUIS de BELFONS,
 Fort brave, je vous en répons,
 Et dans mainte autre chose habile,
 A le Gouvernement de LILE,
 Comme aussi d'ORCHIE & DOUAY
 40 (Cét Article est constant & vray),
 Et les autres dont je décharge,
 Icy proche, les Noms en marge,
 Ont celuy de ces autres Lieux.
 Qu'à côté je nomme avec eux

Le Sieur Renouard est Gouverneur de Tournay, et
 le S^r Podwits, d'Oudenarde, Châtelainie qui comprend
 la ville d'Ath et que commandera le Comte de Duras,
 Lieutenant general. Le S^r du Passage commande à
 Beigue et Furnes.

45 Ce sont tous Hommes de cervelle,
 D'Honneur, de Courage & de Zéle,
 Et qui, dans ces Conquestes-là,
 Ont du moins passé pour cela.
 Ainsi, ces Postes d'importance
 50 Sont désormais en assurance,
 Et les Ennemis obstinez
 N'ont garde d'y porter leur nez.

Mais, à propos encor de LILE,
 On dit que cette aimable Ville,
 55 L'une des plus riches Citez,
 Est féconde en rares Beutez,
 Et que ces chères Créatures, [res,
 De qui maints Cœurs sont les captu-
 Craignoient, en voyans nos Exploits,
 60 De tomber dessous les François.
 Mais j'ose dire, sans peut-être,
 Qu'ayans le bien de les conêtre,
 D'autres Passions en leur œur
 Prendront la place de la Peur;
 65 Qu'elles diront, tout au contraire,

Tant leur humeur sçaura leur plaire,
 Qu'elles ne pourroient constamment,
 Jamais tomber plus doucement,
 Et même, de façon civile,
 70 Pour la sûreté de leur Ville,
 Voudront, par des soins belliqueux,
 Travailler sans-doute avec eux
 A faire, sous le Capricorne,
 De nouveaux Ouvrages à Corne.

75 Mardy dernier, on fit Icy
 Grand'chère & beau feu, Dieu-mercy,
 Pour les Obsèques de la Guerre
 Qu'on avoit avec l'ANGLETERRE,
 Et le Triomphe de la Paix
 80 Qui régne entre-nous desormais.
 En chacune Place publique,
 D'une façon très-autentique,
 Cette aimable Paix l'on prôna
 Et grand'joye on en témoigna.
 85 Les Canons & les Escopettes,
 Et les Boetes & les Trompettes,
 En firent retentir les Airs
 Par leurs énergiques Concerts;
 Les bonnes Gens s'en tremoussèrent
 90 Et même en Public en dancèrent:
 En un mot, & Grands & Petits
 De la Capitale des Lys
 Témoignèrent, de bon courage,
 Leur plaisir de ce saint Ouvrage.
 95 DIEU veuille qu'il en soit ainsi
 Dans la ville de LONDRE aussi
 Et que, des deux côtes sincères,
 Nous vivions toujours comme Frères!

La propre Veille de ce Jour,
 100 Les Dieux d'Hymen & de l'Amour,
 Dieux d'Union & non de Guerre,
 Par le saint Nœud qui deux cœurs
 [serre,
 Joignirent un Couple d'Amans,
 Des plus beaux & des plus charmans
 105 Et les plus dignes l'un de l'autre,
 Du moins c'est la croyance nôtre,
 Et c'est la vôtre aussi, je croy,
 Car enfin voicy comme quoy:
 L'Epouse, d'illustre famille,
 110 Du PREMIER PRESIDENT est Fille;
 Elle a des Appas, des vertus
 Et de la Finance, de plus:
 Peut-on voir une Mariée
 Plus accomplie & mieux triée?

[Anne-
 Madeleine
 de La-
 moignon]

[Achille
de Harlay]

De du HARLAY l'Epous est Fils
Et chez la divine Thémis

la Charge
de
Procureur
Général

Le second Poste occupe encore,
Où l'on le courtise & l'honore;
Il a sagesse, probité.

120 Et, bref, de la capacité,
Et tout du long & tout du large.
Pour remplir cette belle Charge;
Il a, comme elle aussi, de plus,
N'en doutez point, des Carolus.

125 De ces Principes donc, je pense.
On peut tirer la Conséquence
Qu'ils sont dignes, sans contredit,
L'un de l'autre, comme j'ay dit, [de.
Et l'un des beaux Couples du Mon-
130 Dieu leur doint donc vertu féconde
Pour bien provigner leur Hymen :
Ce sont pour eux mes vœux, AMEN.

Mais je dois encore icy dire
Que nôtre Victorieux SIRE,

135 Avéque grace, avéque éclat,
A signé dedans le Contract,
Ayant régalé l'Epousée,
De bien du Monde très-prisee,
De dix mille de ses Portrais,
140 Fort luisans & batus tout frais,
L'un des plus beaux Présens de Nôce
Qu'on ait jamais fait chez Mandoce.

Mais c'est de chez-Nous trop ja-
Il faut d'ailleurs gazetiser. [ser;

145 Les Séditieux, en POLOGNE,
Parmy lesquels est maint Yvrogne,
Veulent remettre, ce dit-on,
Dessus pied la Rebellion.
D'ailleurs, le maussade TARTARE
150 Semble toujours luy dire garre,
Et Monsieur le Maître SULTAN
Absolument aussi prétend
Qu'elle rompe, & même au plus vite,
La TRÊVE avec le MOSCOVITE.
155 Cela fait justement blêmir
Le pauvre Prince CAZIMIR,
Qui void bien qu'en vain il espère
Icy-bas un Sort plus prospère,
Et qu'il ne peut, selon BIAS,
160 Etre heureux qu'après le Trépas.

A ROME, nôtre Duc de CHAUNE

A traité tout du long de l'aune,
Car il l'entend en vérité,
Les NEVEUX de Sa SAINTETÉ;

165 Et quoy que du ROY CATHOLIQUE
Le Sieur Ambassadeur se pique
D'avoir, avec douze cents Plats,
Triomphé seul, en pareil cas,
N'en déplaie à sa mine fière,
170 Du premier la belle manière,
La politesse & l'ordre enfin
Ont effacé son beau Festin.

Le PREMIER VISIR rien n'oublie
A dessein d'emporter CANDIE,
175 Et, par un chemin soterrain,
Il croid s'en emparer enfin;
Mais le VENITIEN, belle-erre,
Tant dessous que dessus la Terre
Luy résistant, s'attend aussi

180 Qu'il n'aura pas la Place ainsi.
Voila comment chacun se flate;
Mais, sans que plus je me dilate
Sur ce sujet, en bon Chrétien
Je souhaite au Vénitien

185 Du succez, une entière gloire,
C'est à dire pleine Victoire.

Cependant, j'ose publier
Que nôtre illustre CHEVALIER
Aura déjà fait-là des siennes,
190 Et que bien-tôt les Rimes miennes
Auront sujet d'en jargonner.

Je puis à coup seur deviner,
Conessant son Ame Héroïque;
Et la fameuse REPUBLIQUE

195 En fera faire compliment,
Par son MINISTRE, honnêtement,
Sans doute, à MADAME sa MÈRE,
Ainsi qu'il le luy fit n'aguère
Sur ce qu'avéque tant d'ardeur

200 Ce Prince, lequel est tout cœur,
S'étoit jetté dans cette Place
Qu'assiége l'Otomane Race.

De LONDRE, une Nouvelle court,
Peut-être de la Basse-Court,

205 Sçavoir que le ROY BRITANNIQUE,
Bon Prince autant que Politique,
Mais qui punit les Déloyaux,
A fait n'aguère oster les Seaux
A son Chancelier, pour des Causes

210 Qui me sont encor Lettres closes;

le
Chevalier
d'Har-
court[De comt-
de Cla-
rendon]

Ainsi, sans vous rien garantir,
Je m'en tais, de peur de mentir.

Finissons par l'Historiette
Que je trouve sur ma tablette,
215 Laquelle vient de Londres aussi,
Telle que je la mets icy.

LE QUAQUER AMOUREUX.

Un de ces Gens à Trogne blême
Plus que d'un Jeûneur de Carême,
Qu'on nomme Quaquers ou Trem-
[bleurs,
220 A cause que ces bons Messieurs
De propos délibéré tremblent,
Quand dans leurs Temples ils s'as-
[semblent,
S'étant senty navrer au Cœur
Par un Objet plein de douceur,
225 Fit croire à cette Créature,
Un peu simplette de nature,
Qu'il avoit sceu, ce mande-t'on,

Par une sainte Vision,
Que c'étoit un cas nécessaire
230 Qu'il accomplist le doux Mystère
Avéque ses charmans Appas.
« Hé bien ! je n'y résiste pas, »
Dit cette Belle, aussi Trembleuse,
Plus niaise que scrupuleuse,
235 « Faisons du Ciel la volonté. »
Lors le QUAQUER, tout transporté,
Eut telle accointance avec elle
Que, de leur reciproque zelle,
S'ensuivit certaine Tumeur
240 Laquelle causa grand'rumeur
Chez les Parens de la Trembleuse,
Qui, sans en être plus honteuse,
Leur conta sa naïveté,
Dont il fut mille fois pesté
245 Contre ledit Quaquer impie.
Après cela, que l'on se fie
A ces francs Hypocrites-là !
O Ciel ! qu'il est de ces Gens-là
Bien autre-part qu'en Angleterre ;
250 Mais, las ! encor il s'en faut taire !

Traînez-vous vers MADAME, en son Villers-Cottrés,
Et-là, mes Vermisseaux, saluez ses Attrais.

Le dix-sept j'enfantay cette petite Engeance,
Pour laquelle au Lecteur je demande indulgence.

APOSTILE

255 J'ay fait en Vers irréguliers
Plusieurs Discours Epistoliers,
Pour plaire à d'habiles Cervelles
Qui jugeoient ces Rimes plus belles,
Et, de fait, plusieurs du fin goût
260 Y rencontroyent plus de ragoût ;
Mais, comme il est plus d'imbéciles,
Sans doute, que de Gens habiles,
Les premiers, en lisant ces Vers,
Les faisoient aller de travers
265 Et, n'entendans pas la Cézure,
En rompoient toute la Mézure.
D'ailleurs, à parler franchement,
Ce fut toujours mon sentiment,
Que ces Rimes irrégulières
270 Pour des Eptres familières
N'étoient pas d'un succez trop seur,
Et que, pour rendre en un sens pur
Une Historiette ou Nouvelle,
La Rime unie étoit plus belle.

275 A ces Causes donc, j'ay repris
(N'en déplaise à ces fins Espris)
Mon ancien petit Ramage,
Hors l'endroit où je rends Homma-
A la Jeune Divinité [ge
280 Qui m'a donné la liberté
De produire sous ses Auspices,
Qui valent cent Astres propices,
Mes nouvellistes Vermisseaux.
Ce sont ces Préludes, nouveaux
285 Dans toutes mes Lettres en rime,
Qu'en plusieurs bons Lieux on esti-
[me,
Et d'où, par maints écrits charmans,
Je reçois de doux complimens,
Comme encor, sans en rien rabatre,
290 J'en ay receu depuis peu quatre ;
L'un desquels, en Vers très-polis
Et passant, certe, les jolis,
Est d'une très-charmante Muze,

Qui rend la Mienne bien camuse
 295 De n'avoir rien vraiment d'égal :
 C'est Mademoiselle Paschal ,

Qui sçait, tant qu'en Rime qu'en
 Ecrire mainte belle chose. [Prose ,

A Paris, chez C. Cheneault, rue de la Huchette.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
 Biblioth. Mazarine. 296 A³.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 24. Septembre 1667.

Ma Muzette, je viens d'apprendre
 Qu'on attend dans deux jours, en leur Palais Royal,
 Ce Couple si charmant, si noble & si loyal,
 A qui de nos Respects le Tribut il faut rendre.
 5 O l'agréable nouveauté,
 Dedans nôtre grande Cité,
 De revoir ce Héros brillant de fine Gloire,
 Et sa belle Héroïne étalant mille Attraits !
 Ouvrons donc promptement, CLION, nôtre Ecritoire
 10 Et, pour les régaler, tenons nos Vers tous prests.

Je suis si ravi des merveilles
 Qui charmèrent mes deux Oreilles,
 Dans nôtre Sorbone, Lundi,
 Pendant tout un Apres-midi,
 15 Qu'il faut que par ce beau Chapitre
 Je débute dans mon Epître.
 Le jeune PRINCE, & vieux DOCTEUR,
 Dont chacun est l'Admirateur,
 D'ALBRET, dans cette Vespertine,
 20 Dessus la Science Divine
 Continuant de s'exercer
 Et tous ses Rivaux surpasser,
 Etoit l'Authéur de ces Merveilles
 Que je puis nommer non-pareilles.
 25 Avec quelle vivacité
 Douceur, grace & facilité,
 Soutinst-il ses Antagonistes,
 Quoi que très-doctes Sorbonistes !
 Avec quelle force d'Esprit
 30 Mit-il à bout qui l'entreprit

Sur chaque sçavante Matière
 Qui servoit alors de Carrière !
 Avec quelle solidité,
 Avec quelle fécondité
 35 Et quelle admirable mémoire
 Cotta-t'il de la Sainte Histoire
 Les Passages qui lui servoyent
 Et ses Assaillans confondoyent !
 Avec quelles lumières pures
 40 Ecarta-t'il des Ecriturés
 Les divines obscuritez,
 Pour mettre au jour leurs véritez !
 Il ne faut pas que je me taise
 Des deux plus beaux Points de sa
 [Théze,
 45 Dessus lesquels on prit l'essor
 Et qui, certe, me plurent fort,
 N'étans pas moins Philosophiques,
 Sans doute, que Théologiques.
 On demandoit, au premier cas,

50 Si le Signe qu'Eséchias
 Receut de sa santé future ,
 Ainsi que porte l'Ecriture ,
 Fut la Rétrogadation
 (Curieuse est la Question)
 55 Seulement de l'Ombre Solaire ,
 Ou du Corps du Grand Luminaire ?
 L'autre, aussi curieuse encor,
 Touchoit Nacabudonosor :
 Sçavoir si ce Prince superbe ,
 60 Qui fut réduit à brouter l'herbe ,
 Etoit & dedans & dehors
 Changé, tant d'Ame que de Corps.
 Or, sur l'un & sur l'autre Thème,
 Ou sur l'un & l'autre Problème,
 65 Ce PRINCE, toujours glorieux,
 Discourut & prouva des mieux ;
 Et d'AMIENS le PRÉLAT illustre ,
 Dont le mérite a tant de lustre ,
 Ne l'ataqua sur ces Points-là ,
 70 Avec les beaux Talens qu'il a ,
 Que pour lui donner plus de gloire
 De sa belle & pleine Victoire.
 Donc, ce Sorboniste Héros
 Receut un universel los ,
 75 Tant des Citoyens de Sorbone, [ne,
 Qui certe en grands Docteurs foiso-
 Que de plusieurs sçavans Prelats ,
 Ducs & Pairs, Princes, Magistrats ,
 Et d'autres de haute volée ,
 80 Qui lors composoient l'Asssemblée .
 Mais, HARDOUIN DE PEREFIX ;
 L'auguste Prélat de PARIS ,
 Qui sçait si bien dire & bien faire ,
 Présidant illec dans la Chaire ,
 85 L'apostropha dessus la fin ;
 En élégant & beau Latin ,
 Et, d'une grace sans seconde ,
 L'élogisa le mieux du Monde ,
 Au nom de tout le grand Concours ,
 90 Qui fut charmé de son Discours ,
 Où, sans aucun mot bas ni mince ,
 Il conclud fort bien que ce PRINCE ,
 Doué d'un si docte Cerveau ,
 Etoit un Prodigé nouveau .
 95 Le lendemain , en grande Sale ,
 Et Sale Archiépiscope ,
 Il receut , de belle hauteur ,
 L'illustre Bonet de Docteur ,
 Ainsi que la juste Couronne
 100 Que lui présentait la Sorbone.
 Le Chef de l'Université ,

(François
 Pauro)

100
 Le Chan-
 cellier

Avec grande solennité ,
 Le lui donna donc, en présence
 D'une magnifique Assistance ,
 105 Où nôtre admirable Prélat ,
 En son pontifical éclat ,
 Faisoit fort dignement figure ,
 En tête de la Prélature
 Et de la docte Faculté ,
 110 Charmée, en bonne vérité ,
 De voir dedans sa Compagnie
 Un Docteur de si haut Génie ,
 De telle Naissance & , de plus ,
 Orné de toutes les Vertus .
 115 Les CANDIOTS , par Contre-mines ,
 Rendent inutiles les Mines
 Des laids & cornus Musulmans ,
 Et vous en font, à tous momens ,
 Sauter en l'Air un si grand nombre
 120 Que le VISIR, tout morne & sombre ,
 En enrage au fonds de son cœur ,
 Perdant l'espoir d'être Vainqueur .
 Car, enfin , sans en rien rabatre ,
 Encor deux mille & deux cens qua-
 125 On fait le saut comme cela [tre
 Avec ces Contremines-là ;
 De plus, dans un Assaut, n'aguères, ^{Donné}
 Cinq cens de ces malheureux Héres ^{à l'un des}
 Furent de même abasourdis ^{Dehors}
 130 Et mortellement étourdis ,
 Si bien que toute leur Armée ,
 Au dire de la Renommée ,
 A le cœur failli tellement ,
 De maint semblable Evénement ,
 135 Que les SPAHIS & JANISSAIRES ,
 Qui sont leurs meilleurs Militaires ,
 Crièrent l'autre-jour « PAIX , PAIX »
 (Comme l'Objet de leurs souhaits)
 Au SECRETAIRE de VENIZE ,
 140 Dont le beau Renom s'éternize .
 Au reste , à l'Assaut ci-dessus ,
 Où ces Turcs furent bien receus ,
 Le brave GÉNÉRALISSIME
 Parut, certe, vaillantissime
 145 Et, dedans ce guerrier Tric-Trac ,
 Receut même dans l'Estomach
 Une Otomane Mousquetade ,
 Mais de qui toute la boutade
 Contre son Plastron s'amortit ,
 150 Et ni mal ni peur ne lui fit .
 Le preux Savoyard, MARQUIS-VILLE ,

Y montrant son cœur en beau stile,
Eut aussi, dedans les Cheveux,
Un coup de Flèche fort heureux,
155 Et nôtre AVANTURIER illustre.
Commençant d'y mettre en son

[Lustre,
Ou, si vous voulez, en son Jour,
Ce Feu qu'il tient du Grand d'HAR-

[COUR,
De même y receut, au Visage,
160 Ainsi qu'on le mande, un Outrage,
Mais si léger, graces aux Cieux,
Que ce n'est qu'un Coup glorieux.
Lecteur & Lectrice, hé-bien! qu'est-
Ma Muse est-elle Prophétesse? [ce?
165 Vous sçavez ce qu'au dernier jour
Je prédis du PRINCE d'HARCOUR,
Et vous voyez, à la huitaine,
Cette Prédiction certaine.

A propos de guerriers Explois,
170 Au grand dépit des Bruxelois,
Le fameux PRINCE de TURENNE,
Qui, pource, de nôtre Hypocréne
Mérite bien tant soit peu d'eau,
En vient de faire un assez beau.

175 Sans s'amuser à la Moutarde,
Ayant eu l'avis d'Oudenarde
Que l'Espagnol faisoit complot
De se retrancher dans ALÔT,
Place par Nous sur luy gagnée
180 Et puis par Nous abandonnée,
Fut vite de ce côté-là,
Pour vous les dénicher de-là.

Septembre Arrivant illec, l'onzième,
Il fit pousser à l'instant même,

185 Par de fiers & vaillans Dragons,
Une Garde vers l'un des Ponts.
Le soir, on ouvrit la Tranchée,
Et, le lendemain, la Nichée
Dénicha dès le point du Jour,

190 Sans bruit de Trompette & Tambour.
Et fut droit conduite à Bruxelles,
Pour réjouir Monsieur Castelle.

Au reste, cette Garnison
N'étoit pas petite, dit-on.

195 Car elle étoit de huit cens Hommes,
Y compris quelques Gentils-hom-
Et, croyant-là passer l'Hyver, [mes,
De peur d'être prise sans vert,
Elle avoit Plomb & Poudre & Méche,

200 De la plus fine & la plus sèche,

II.

Jusques à quatorze milliers,
Deux Canons des plus meurtriers,
Du lard, des œufs, des choux, des

[raves,
Qu'aiment fort plusieurs de ces Bra-
205 Et maints autres Ingrédiens, [ves,
Desquels profitèrent nos Gens.
Après-quoy, l'on a mis belle-erre
ALÔT à bas, rez pied, rez terre,
Afin d'empêcher désormais
210 L'Espagnol d'y nicher jamais.

De COURCELLE, en cette rencontre, qui com-
mande l'artillerie
De son Courage faisant montre,
D'un Mousquet sans discrétion
Receut une Contusion.

215 De COALIN, Duc de mérite, [quite,
Pour beaucoup moins s'en trouva
Car son Cheval, heureusement,
Pour lui fut blessé seulement.

BERTILLAC, en propre personne, Lieute-
nant aux Gardes

220 Y fut maltraité de Bellonne,
Mais légèrement, toutefois,
Et sans danger pour cette fois; [dre,
Mais DECAON, plus que tous à plain-
Par malheur, s'y sentit atteindre Enseigne
aux Gardes

225 D'un coup tout à travers le Corps,
Qui l'assigna parmi les Morts.

De-là, l'on fut devers LIQUERGUX,
Près de BRUXELLE & non de BERGUE,
Se saisir encor d'un Château
230 Fait à l'Antique, & bon & beau,
Et qu'on fit, parlant de tout prendre,
Sans coup férir, sur le champ rendre.

[François
Mais quoi donc, quoi? les seuls
Aux PAYS-BAS font des Explois,
235 Et les Ennemis, en extase,
Demeurent nichez en leur Case,
Sans faire voir, en Gens de cœur,
Quelque Echantillon de Valeur?
Non, non, vraiment, de par le

[Diantre;
Et ne faut point que sous le Ventre
On aille leur mettre le Feu.
Chût, donc, écoutez-nous un peu,
Et vous verrez qu'en conscience
Ils se frotent & d'importance.

245 Deux Partis, sortis, pour le vrai,

De VALENCIENNE & de CAMBRAI,
 S'étans joints dedans un Village,
 Pour enlever sur son Passage,
 Intendant dans le Hayneut En Corps-Saint, l'Intendant TALON,
 Au retour de LILE, dit-on,
 Où, sans doute, pour quelque Af-
 Il s'étoit trouvé nécessaire, [faire
 Le Sieur Gouverneur de BOUCHAIN,
 De ce Village-là prochain,
 255 Ayant une ferme croyance
 Que c'étoient des Troupes de FRAN-
 Envoya soixante Froteurs [ce,
 Pour très-bien froter ces Messieurs.
 Ils viennent &, sans reconétre
 260 Qu'ils sont sujets d'un même Maître,
 Dessus le Qui-vive abusez,
 A l'instant, en mal-avisez,
 Se chargent d'une telle sorte
 Que, selon qu'on nous le rapporte,
 265 Du moins quarante & cinq ou six
 Furent navrez, ou bien occis,
 Avant qu'ils sceussent leur bévûe,
 Tant, lors, ils avoient la berlue.
 Hé bien ? après cette Action,
 270 Pui-je pas dire tout-de-bon
 Et sans que l'on s'en fâche en FRANCE
 Qu'ils se frotent, & d'importance ?

Mais en FLANDRE & par-tout aussi
 Nous les frotons, nous, Dieu-merci.
 275 Ouy, de PERPIGNAN l'on nous mande,

Dans une gaillarde Légende,
 Qu'en la CERDAIGNE ayans voulu
 Jetter un guerrier Dévolu
 Sur trente deux ou trois Villages,
 280 Assortis de beaux Paysages,
 Et qui sont à Sa Majesté
 En vertu du dernier Traité,
 Le prudent & brave NOAILLE,
 Duc qui fait tout sans qu'il piaille,
 285 Envoya réduire à QUIA
 Un Poste appelé VIVIA,
 Presqu'au milieu de ces Vilages,
 Où seigneurioyent ces mal-sages.
 Pour y réussir comme il faut,
 290 Il chargea le Sieur de FOUCAUT
 De cette entreprise honorable,
 Et ce Lieutenant, fort capable
 (Jugez-en par l'Événement),
 En treize heures tant seulement,
 295 En fit détalier, sans que j'erre,
 Soixante Joueurs de Guiterre,
 Id est Castillans renommez,
 Compris d'Officiers Réformez,
 Comme je pense, une Dixaine,
 300 Avec un vaillant Capitaine,
 Ou bien fanfaron Capitan,
 Et je croi que cela s'entend.
 Ainsi l'on mit en assurance
 Tous ces Vilages pour la FRANCE,
 305 Et l'on en sévra ces Messieurs,
 Qui n'ont pas pour eux les Rieurs.

Allez vite, mes Vers, vous fourrer sous la Presse,
 Attendant le retour de l'une & l'autre Altesse.

Septembre avoit encor six jours
 Quand de ma Veine ils prirent cours.

310

A Paris, chez C. Chenault, Impr., rue de la Huchette, aux Armes du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22, Rés. —
 Biblioth. Mazarine, 296 A3.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du premier Octobre 1667.

Hé bien ! nous avons vû nos Altesses Royales.
 Que de nouveaux Appas Elles ont toutes deux
 Et qu'on peut bien , Clion , les dire sans égales ,
 Et des plus chers Enfans des Dieux !
 5 Qu'il est charmant & qu'elle est Belle !
 Qu'elle est digne de Luy, comme il est digne d'Elle
 Et que ce Couple enfin est un Couple parfait !
 Mais , Ciel , que ce Heros & que cette Heroïne ,
 Recevans nos respects , nous ont fait bonne mine ,
 10 Et que de leur accueil j'ay l'esprit satisfait !

Ce PHILIPPE , si fier dans les Champs de Bellonne .
 Dont il sembloit pour lors avoir pris tout le cœur ,
 Humanisant pour nous sa guerrière Personne ,
 Me parut remply de douceur ;
 15 Et son HENRIETTE adorable
 Ne me semble pas moins qu'à l'ordinaire affable
 Pour l'avoir aproché sous ses Lauriers fameux.
 Que tant de grace donc nous enfle le courage ;
 Tachons de triomfer en leur rendant hommage ,
 20 Et de rendre nos Vers , en un mot , dignes d'Eux.

Monsieur COLBERT, aussi digne
 [Homme
 Qu'il en soit d'icy jusqu'à Rome ,
 Et des plus utiles , je croy ,
 Au Service de nôtre Roy ,
 25 Alla n'aguère , prés d'Auxerre ,
 Visiter une sienne Terre ,
 Par une espèce de Campos ,
 Ou de relâche & de repos.
 Mais , comme ce rare Ministre
 30 (Que DIEU gard de tout cas sinistre !)
 Ne laisse perdre aucun moment ,
 Même en son Divertissement ,
 Qui pour l'ordinaire est fort mince ,
 Sans le consacrer à son PRINCE ,
 35 Il voulut , agissant ainsi
 Dans cette Promenade aussi ,
 Qu'elle eût encore quelque marque

De son zèle pour le MONARQUE.
 Les Corps donc de cette Cité ,
 40 L'ayant chez-luy complimenté ,
 Il sceut si bien , par son langage ,
 En sa Réponse toute sage ,
 Leur représenter les Bontez
 De la Perle des Majestez
 45 Vers les Peuples qui sont sous Elle,
 Et la Dépense solennelle
 Qu'Elle fait si royalement
 Pour l'entier rétablissement
 Du Trafic qui par Nous s'exerce ,
 50 Chez le Grand Mogor , chez le Perse ,
 Et , pour tout dire , en tous les Lieux
 Qu'éclaire le Flambeau des Cieux ,
 Comme aussi ses soins & ses cures
 Touchant tant de Manufactures ,
 55 Qu'elle introduit dans son Etat ,

Par lesquelles ce POTENTAT
 Attire, dans toute la France,
 Une florissante Abondance
 Et donne à chacun le moyen
 60 D'avoir son Pain quotidien,
 Par un Employ doux & tranquile
 Autant qu'honnête, autant qu'utile;
 Il sceut, di-je, par son discours,
 Où la douceur régne toujours,
 65 Leur transmettre si bien son zelle,
 Digne d'une gloire immortelle,
 Que ces Corps, dès le lendemain,
 Pour mériter du SOUVERAIN
 La Bonté, par tout signalée,
 70 Firent une grande Assemblée,
 Où, par noble Emulation,
 Outre une Contribution
 Unanimement résolue,
 par An Qu'à cinq mil Frans on évalue,
 75 On conclut encore, de plus,
 De remédier aux Abus
 Qui se sont glissez-là, je pense,
 Dans l'Ouvrage des Points de Fran-
 D'introduire chez-eux aussi, [ce;
 80 Par un non moins digne souci,
 Les Serges & les bas de Laine,
 D'établir Pension certaine
 En faveur vraiment de tous ceux
 Qui, d'un Esprit ingénieux,
 85 Trouveront dedans leurs Cervelles
 Quelques Inventions nouvelles,
 Et de payer la Taille enfin
 Pour ceux qui, par un bon Destin,
 Etans fécons dans leurs Familles,
 90 Fourniront trois Garçons ou Filles,
 Pour travailler de leurs dix doigts
 En quelqu'un des susdits Emplois;
 D'où la belle Ville Auxerroise,
 Et fort peuplée & fort bourgeoise,
 95 Ettend un lustre tout nouveau.
 Mais, si son Sort devient plus beau,
 Elle doit mettre en sa Mémoire,
 Comme je le mets dans l'Histoire,
 Qu'elle le doit à cet expert
 100 Et nompareil Monsieur COLBERT.

Lundy, le COMTE DE ROUVILLE,
 Jeune, bien-fait, d'humeur civile,
 Et qui d'ailleurs a des Jaunets,
 Sans qui les Gens sont fort benêts,
 105 Epousa, par bonne fortune,
 La belle Infante de BÉTHUNE,

Fille de ce Défunt Seigneur
 Qui fut le Chevalier d'Honneur
 De nôtre auguste & belle REYNE,
 110 Qu'icy bien-tot Dieu nous r'ameine
 Pour y mieux passer les cours jours;
 Mais passons à d'autres Discours.

Son Epous, LOUIS QUATORZIÈME,
 L'Honneur certe du Diadème,
 115 Et Prince grand Justicier,
 N'aguère, au Sieur de BRISACIER
 A concédé la Survivance
 De sa Charge de conséquence
 En faveur de son propre Fils;
 120 Ce rare Potentat des Lys,
 Qui fait tout avéque lumière,
 Témoignant, de cette manière,
 Qu'ayant de bons & de fins yeux,
 Il a conu de tous les deux
 125 Les Services & le mérite.
 C'est, sans que du tout je hésite,
 Ni que j'erre, ni peu ni point,
 Comme je conclus sur ce point.

des
 Comman-
 demens
 de la
 Reine

Sa belle & glorieuse Armée,
 130 De qui la Dame Renommée
 Dit maintes choses dans Madrit,
 Dont l'un est dolent & contrit,
 Est encore (loin de Dunquerque)
 En son dernier Camp de Liquerque,
 135 Tandis qu'Alôt à bas est mis;
 Et, pendant cela, ses Partis
 S'en vont par-tout battre l'Estrade,
 Donnans Aubade ou Sérénade
 Aux Portes des Villes & Bourgs
 140 Des Espagnols, qui font les sourds,
 Ou marmotent leurs Patenôtres,
 Sans jamais rien répondre aux Nô-
 [tres.

C'est, dit-on, que, fort sagement,
 Ils attendent patiamment
 145 Toutes les Forces nécessaires;
 Mais ce sont de grandes Affaires,
 Et les Ministres, à Madrit,
 Sur cela perdent leur Esprit.
 Ils vouloient envoyer à VIENNE
 150 De leurs Doublons mainte centaine,
 Pour y lever des Fantassins;
 Et puis, en changeant de Dessèins,

De crainte de s'aller méprendre ,
Ils ont crû qu'ils devoient attendre
155 Que l'Empereur, premièrement ,
Eût déclaré son Sentiment
Sur cette Affaire d'importance ,
Qui fort l'inquiète , en conscience.

Cependant, de nôtre Côté .
160 Nôtre brillante MAJESTÉ ,
Désirant mettre à bout l'ESPAGNE
Dedans la future Campagne, [prêts,
Donne ordre à tous ses grands Ap-
Qui devant le temps seront prêts ,
165 Et, pour avancer ses Conquestes ,
Il fait Choix de certaines Testes
Dont l'ancienne & sage Valeur
Pour les Ennemis me fait peur.

D'ailleurs , nôtre illustre Jeunesse
170 Ou bien nôtre jeune Noblesse ,
Brûlant de cueillir des Lauriers
A coté de ces grands Guerriers
Et sur les pas de la Victoire
Qui nôtre Roy couvre de gloire ,
175 Apprend le beau Métier de Mars ,
Et comme on force des Ramparts ,
Attaquant une Forteresse ,
Qu'au plus grand Faux-bourg de
L'Académiste BERNARDY, [Lutèce
180 Personnage d'un cœur hardy,
Exprés pour l'instruire , a fait faire,
Par un zèle qu'on ne peut taire.
Monsieur le MARQUIS de BRÉVAL ,
Qui des mieux se tient à cheval,
185 L'Attaque du Poste commande ,
Avec une adresse fort grande ,
Faisant ce qu'on fait en cela ,
Mais , pour le repousser de-là ,
Saint MAURICE fait la Sortie ,
190 De Cadets très-bien assortie ,
Et , bref , l'Autheur du Fort susdit
Est dedans , à ce qu'on m'a dit ,
Pour travailler à sa Défense ;
Ce qui se fait en la présence
195 Du plus beau Monde de Paris ,
De cette belle Guerre épris ,
Où de franche poudre de Chypre
(Qui rime des mieux avec Ypre)
On charge , je croy , les Mousquets ,
200 Pour en tirer des coups coquets.
Mais vite bornons nôtre Epitre ,

Le Faux-
bourg S.
Germain

Le comte de
S. Maurice

Le Sieur
Charlois,
Maître
des
Mathéma-
tiques

Enfin , par le dernier Chapitre.

LES AMANS COUPABLES PUNIS

Certain Noble Provincial ,
Que le Nœud matrimonial
205 Assembloit avec une Belle ,
Tout-à-fait digne de son zelle ,
Et qu'il aimoit aussi , dit-on ,
Avec beaucoup de passion ,
Etant allé dans un Voyage ,
210 S'y piqua pourtant d'un Visage
Où , sans doute , la nouveauté
Lui fit trouver plus de Beauté.
Ce nouvel Objet de sa Flâme
A tel point donc touche son Ame ,
215 Qu'il est l'Ascendant amoureux
De ses sôûpirs & de ses vœux .
Et qu'il l'engage en un Dédale
Où se pert sa Foy conjugale.
Etoufant ainsi l'amitié
220 Qu'il doit à sa chère Moitié ,
Tous ses soins alors il applique
A se faire aimer d'Angélique
(Nous nommerons ainsi l'Objet
Dont son cœur devient le sujet).
225 Comme il pousoit bien la Fleu-
[rette ,
Que sa Personne étoit bien-faite
Et qu'il possédoit , en un mot ,
Ce qui peut faire un cœur capot ,
Angélique prend feu de même ,
230 Et, quoy qu'en autre-part, elle aime,
Devenant infidelle aussi ,
Donne son cœur à celui-ci.
Un seul Point arrête l'Affaire ,
Et ce Point est en tel Mystère
235 Proprement le Nœud Gordien ,
Car on ne veut accorder rien
Que sous les Loix du Mariage ,
Et le susdit Amant volage ,
Ainsi que vous l'avez appris ,
240 Pour Duppe , de la sorte , est pris.
Mais voyez , tant sa flâme est forte ,
A quel Crime noir il se porte
Pour trancher ce Lien sacré ,
Des plus Barbares révére.
245 Il s'accorde avecque Angélique
Et , dans son Transport frenétique,
Vient , comme un Tygre sans pitié ,
Etrangler sa belle Moitié.
De ses propres mains il l'imnole

250 A sa nouvelle & chère Idole ,
 Et , paliant d'un Accidant
 Ce Crime au seul Ciel évidant ,
 Avec la Défunte il l'enserre ,
 Dans un Cercueil dessous la Terre.
 255 Ayant versé de feintes pleurs
 Et montré de fausses douleurs
 Qui trompent tout son Voisinage ,
 Pour jouir du Prix de sa rage ,
 Sous de beaux Prétextes il part
 260 Et , sur sa route , tout gaillard
 D'avoir si bien joué son rôle ,
 Devers son Angelique il vole.
 Mais où court ce coupable Amant ?
 On vient de mettre au Monument
 265 Cette Angélique , aussi coupable.
 Il apprend (ceci n'est point fable)
 Que ce digne Objet de son cœur
 Avoit fait faillite à l'Honneur
 Et qu'en un mot , son triste Père ,
 270 Ayant sceu le honteux Mystère ,
 L'avoit , par un Poison vangeur ,
 Immolée à ce même Honneur.
 Jugez ce que l'Epoux perfide ,

Et de sa Femme l'Homicide ,
 275 Devient en apprenant ce cas
 Et quels sont les affreux combas
 Que du Ciel la juste Vengeance
 Luy livre dans la conscience !
 Ils sont tels , ô mon cher Lecteur ,
 280 Qu'à lui-même tout plein d'horreur
 De son énorme Barbarie ,
 Poussé de plus d'une Furie ,
 Il s'en retourne sur ses pas
 Faire ce qu'autre fois fit l'infame Judas.
 285 En finissant , je viens d'apprendre
 Ce qu'à peine je puis comprendre ,
 Que la Fièvre a surpris MONSIEUR ,
 Lui , di-je , qui luy faisoit peur
 A la Teste de la Tranchée ,
 290 Où cette mièvre étoit nichée.
 Cela ne peut-être , ma foy ,
 Ou bien , si la chose est , je croy
 Que son beau Sang , tout en colère ,
 Chez lui ne la souffrira guère ,
 295 Et , sans nulement en douter ,
 Je m'en vais promptement , dater.

Ceci fut rimailé , le premier jour d'Octobre ,
 Par moy qui puis me nommer Sobre.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilège de Sa Majesté.

269 triste.

(Biblioth. nat., Lc³, 22. Rés. —
 Biblioth. Mazarine, 296 A³.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 8. Octobre 1667.

MADAME , quoi qu'une Insomnie ,
 Procédant de quelques ennuy ,
 M'ait disloqué tout le Génie
 Depuis du moins quatre ou cinq nuits ,
 Quoique je baïlle & je sois lâche ,
 Et que , pour réussir en mon illustre Tâche ,
 Je me sente en mauvais état ,
 A tout hazard , je m'y vais mettre ,
 De crainte de passer pour Fat
 Si j'étois quinze jours sans vous écrire en Mètre.

D'ailleurs , ALTESSE belle & grande ,
 On me fait à présent l'honneur
 D'imprimer ma Lettre en Holande ;
 Ainsi je doi reprendre cœur ;
 Autrement Messieurs de la Haye
 Auroient chez l'Imprimeur une plaisante Baye ,
 Si j'allois demeurer tout court ;
 Car , se tenant seur de ma Veine ,
 Il leur a fait sçavoir le jour
 Que se vendroyent chez-lui mes Vers chaque Semaine.

Mais , n'en déplaïse au Typographe ,
 Il auroit dû me consulter
 Et même avoir mon Paragraphe
 Avant qu'ainsi me débiter ,
 Car l'Imprimeur de Paris grogne
 Et me dit là-dessus , en faisant grise trogne ,
 Que moindre en sera son Débit.
 Mais ce n'est pas là vôte Affaire ,
 Et , pour moi-même , il ne s'agit
 (C'est là mon intérêt) que de vous satisfaire.

Hé bien ! j'ay des mieux raisonné
 Et sans nul doute deviné
 Touchant cette mal-sage Fièvre
 Qui , bonne pour un sang de Lièvre ,
 Pensoit tenir son Quant-à-soy
 Dans celui du FRÈRE du Roy ,
 Car la Félonne & la Perverse ,
 Qui se nommoit Double-Tierce ,

A quité la Place aussi-tôt ,
 Sans Ajournement sur Défaut ,
 Tant d'une façon vigoureuse
 Il a repoussé la Trembleuse.

Louis , par un charmant souci ,
 De son Saint-Germain vinst Ici ,

45 Pensant décider la Querelle
Que PHILIPPE avoit avec elle ;
Mais ce MONARQUE plein d'Appas
Ne la trouva , par ma Foy , pas ,
Et , sur le point de sa visite ,
50 Elle avoit quitté son beau Gîte
Pour aller chez les Ennemis ,
Où tout lui peut être permis ,
Et même d'être CONTINUÉ ,
Si nôtre Guerre continue.

55 Ainsi , sa Grande MAJESTÉ ,
Après avoir félicité
Le PRINCE dessus sa Victoire ,
Plus ravy qu'on ne le peut croire ,
Reprit bien & beau le chemin
60 Dudit Château de Saint-Germain ,
D'où son adorable THÉRÈSE ,
Qui des Vertus a plus de tréze ,
Avait , par un même souci ,
Envoyé vers MONSIEUR aussi ,
65 Diverses fois , un galant Homme
Que DEVIZÉ par tout on nomme ,
Et qui fort honorablement
S'aquita de son Compliment.

Je me suis aussi laissé dire
70 Que nôtre auguste et digne SIRE ,
Grand certes de toutes façons ,
A la COMTESSE de SOISSONS ,
Dans ce temps-là , rendit visite ,
Cette Altesse de haut mérite
75 Se trouvant sur le dernier mois
Qu'il lui convient , selon les Loix
De nôtre Grand'-Mère Nature ,
Mettre au Monde une Créature
Qui doit-être , de sa façon ,
80 Ou belle Fille , ou beau Garçon ;
Mais , comme aussi Monsieur son
Est de moitié dans ce Mystère , [Père
Si c'est un Mâle , je prévois
Qu'il aimera les beaux Explois.

85 C'est trop garder nôtre Nouvelle ,
Tout-à-fait curieuse & belle ,
De ce grand Jésuite Profez ,
Lequel de Maroc & de Fez
Porteroit le beau Diadème ,
90 S'il n'eût préféré le Saint Crème
A cette Couronne de Prix

Que porte maintenant son Fils.
En voici donc toute l'Histoire
Bien digne de nôtre Ecritoire.

95 Ce PRINCE , travesti , dit-on ,
Allant au tombeau de Mahom ,
Rendre Graces , vaille-que-vaille ,
Du gain d'une grande Bataille ,
En l'An cinquante , ou cinquante-un ,
100 Fut pris sur les Flots de Neptun
Par l'un de nos Héros de Malthe ,
Digne qu'à jamais on l'exalte
Pour ce plus beau de tous ses Fais ,
A sçavoir BALTHAZAR MENDEZ.

105 Or , comme donc il se déguise
Et qu'il ne passe , dans sa Prise ,
Que pour un Seigneur Marocain ,
On lui donne campos , soudain
Qu'il a donné quelque finance
110 Pour sa Rançon & Délivrance ;
Mais , dès qu'il pense à son retour ,
La GRACE l'arrête à son tour ,
Et le rend , dedans ses Entraves ,
L'un de ses plus fameux Esclaves.

115 Ce Roy se fait déturquiser ,
Et c'est-à-dire baptiser ,
Le propre jour de Saint Ignace :
Et , conduit par la même Grace ,
Il prend le Nom de LOYOLA ,

120 Joignant même à ce beau Nom-là
Ceux de cet illustre Corsaire
Qui l'avoit pris sur sa Galère.
Ensuite , il apprend le Latin
Et se fait SACERDOS enfin ,

125 A dessein d'aller , en retraite ,
Vivre en très-humble Anacorethe ;
Mais , suivant la Direction
De la sainte Inspiration ,
Il se fait Jésuite dans Rome ,

130 Et , sur le bruit que le SAINT-HÔME
Le vouloit , par un digne éclat ,
Elever au Cardinalat , [vaine ,
Luy , dont l'Ame est humble & non
Passe dans Naple , puis à Genne ,

135 Où , prêchant admirablement ,
Il-EST apostoliquement ,
Il convertit , par son saint stile ,
Des Otomans jusqu'à deux mille .
Depuis , par son zèle embrasé ,

140 Ce grand Chrétien s'est avisé
D'aller dedans son Pays même ,
Pour prêcher aux Siens le Bâtême.

C'est ce qu'on mande de Bordeaux ,
Ville où l'on fait de beaux Cadeaux ,

145 Et qu'ayant passé par Tholose ,
 Que la claire Garonne arrose ,
 Il y fut receu , bonne-foy ,
 Tout ainsi qu'on reçoit un Roy ,
 Mains devots Diseurs d'Antiphoines ,
 150 A sçavoir tant Prestres que Moines .
 L'ayans , à ce qu'on dit , traité
 Du beau titre de Majesté .
 Arrivant le jour Saint Ignace .
 Il en fit , de très-bonne grace
 155 Et d'un air noble & souverain ,
 Les Eloges , le lendemain ,
 En présence d'une Assemblée
 De tout le beau Monde comblée ,
 Et des plus Doctes mêmeement ,
 160 Qu'il jetta dans l'étonnement .
 Au reste , ce Prêcheur illustre ,
 Qui dédaigne un Royal Balustre ,
 Est de sa Personne bien-fait ,
 Doué d'un Esprit fort complet ,
 165 Du plus beau Naturel du Monde ,
 Et , comme en Talens il abonde ,
 Outre ces grandes qualitez
 Qui conviennent aux Majestez ,
 Il peut en quinze ou seize Langues ,
 170 Ouyr & faire des Harangues ;
 Mais , ce qu'on estime le plus ,
 Des grands Saints il a les Vertus ,
 Et , dans son zèle , il ne respire
 Rien que la Gloire du Martyre .

175 Du SÉNAT de cette Cité
 Bordeaux Dont je vous ay le nom cité ,
 Les Députez , tous Gens de marque ,
 Ont harangué nôtre MONARQUE
 Dessus les glorieux Progrez
 180 Que chez le Flamand il a fais .
 Celui qui portoit la Parole
 S'aquita bien d'un si beau Rôle ,
 Etant , & d'effet & de nom ,
 Un doctè & sage SALOMON .
 Il faut aussi que je vous die
 Qu'il est de nôtre Académie
 Et qu'il étoit , dés dix-huit ans ,
 Un des plus beaux Esprits du Temps ,
 Faisant , tout du long & du large ,
 190 D'Avocat Général la Charge ,
 Dans le Barreau du Grand Conseil ,
 Avec un renom sans-pareil .

Président
de cette
Comp-
pagnie

Mais , à propos d'Explois de Guerre

Sur ladite Flamande Terre ,
 195 Ils sont bornez par la Saison
 Où chacun garde le Tison ,
 Et , dans très-peu de jours , nos
 [Troupes ,
 Vont tailler & manger leurs Soupes
 En de fort bons Quartiers d'Hyver ,
 200 Jusques au temps du nouveau Vert ,
 Où naissent les Lys & les Roses ;
 Ainsi donc , parlons d'autres choses .

Le SARMATHE , ou le Polonois ,
 A toujours le Mal Tartarois ,
 205 Car enfin ces maudits Barbares ,
 Que l'on appelle les Tartares ,
 Par leur Sultan-Galba conduits ,
 Se sont dans l'Ukraine introduits ,
 Au nombre de cinquante mille ,
 210 Et , d'une façon incivile ,
 S'y sont emparez de CZÉRIN ,
 Pour entamer ce grand Terrain
 Dont ils vont faire leur Conquête ;
 Si bien-tôt on ne les arreste .

215 On dit que l'Orgueilleux CROISSANT
 Va moins croissant que décroissant
 En son beau Siège de CANDIE ,
 Et , quoi qu'à la PORTE on en die ,
 C'est un Point presque assuré
 220 Qu'il ne sera point arboré
 Dans cette Métropolitaine ,
 De qui la Garnison Chrétienne ,
 Malgré les efforts sans Vertu
 Du Grand VIZIR , cogne-Fétu ,
 225 Tous ses Dehors encor conserve :
 DIEU toujours ainsi les préserve !

L'ESPAGNOL , aimans les Débas , [Le
 S'amuse à disputer le Pas , [marquis
 Dans ROME , au sage Duc de CHAUNE ; d'Astorga]
 230 Mais il lui fait voir son Bec-jaune
 Et le convainc avec éclat
 Que c'est à nôtre POTENTAT ,
 Si puissant & si magnanime ,
 A jouer par-tout à la PRIME .

235 Passons , ma petite Clion ,
 Du costé du Septentrion
 Et discourons un peu de LONDRE ,

Où maint dessus ses Œufs va pondre,
 Sous les favorables Aspects
 240 Du divin Astre de la Paix.
 Illec donc, la belle PRINCESS,
 Laquelle d'Yorck est Duchesse,
 [Edgard, duo de Cans-bridge] A mis au Jour nouvellement
 245 Un Prince tout-à-fait charmant,
 Pour reparer la triste Perte
 Par Elle & son Epous soufferte
 Des premiers Fruits de leur Amour,
 Dont fort gaye est l'ANGLAIS Cour.

Terminons enfin nôtre Epitre,
 250 En disant un mot du Chapitre
 Que tinrent, dans les Cordeliers,
 Ces derniers jours, les CHEVALIERS
 8. Michel De ce rare & fameux ARCHANGE
 Qui fit choir la noire Phalange,
 255 Laquelle, dans le plus haut Lieu,
 Entreprit de détrôner DIEU.
 Là, le cher Duc de ROQUELAURE,
 Depuis huit bons Ans veuf encore,
 Comme Commissaire du Roy,
 260 Se rendit en pompeux arroy,
 Suivy de force braves Hommes
 De sa Maison, tous Gentils-hommes,
 Et, bref, d'un Train leste & nom-
 [breux.

De plus, ce Seigneur généreux
 265 Y fit, dans une grande Sale,
 Une Chère presque Royale
 A tous les Chevaliers susdits,
 Qui parurent bien ébaudis
 De voir les exquis Pâtures,
 270 Les beaux Fruits & les Confitures,
 Qui furent, avec tant d'appas,
 Servis dans un si grand Repas,
 Au son des Hauts-Bois, des Muzet-
 Et des Luths & des Epinettes. [tes,
 275 Mais il les ravit plus encor

Quand, sous un Dais tout frangé d'or
 Et dans un Fauteuil magnifique,
 Avec cet air dont il s'explique,
 Rempli de charme & d'agrément,
 280 Il leur exposa nettement
 Les Intentions favorables
 D'un MONARQUE des plus aimables,
 Et le plus plein de Majesté,
 Pour leur belle Société.

285 En achevant cette COLONNE,
 J'apprend que la REYNE, en Person-
 Avec maints Anges, vint ici [ne,
 Voir hier son Beau-Frère aussi,
 Ainsi que vôtre auguste ALTESSE
 290 Et MADEMOISELLE, sa Nièce,
 Qui déjà, d'Esprit & de Corps,
 Fait briller, comme Vous, de merveil-
 [leux Trésors.

Mais il me semble que la Muse
 Un peu trop long-temps vous amuse;
 295 Objet donc de gloire éclatant,
 Je la congédie à l'instant.

Ces Vermisseaux à la Douzaine,
 Le huitième OCTOBRE, sortirent de ma
 [Veine.

APOSTILE

J'oublois une Nouveauté
 300 Qui doit charmer nôtre Cité.
 MOLIERE reprenant courage,
 Malgré la Bourrasque & l'Orage,
 Sur la Scène se fait revoir: [voir!
 Au nom des Dieux, qu'on l'aille

A Paris, chez C. Chenault, rue de la Huchette.

Avec Pr.

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 15. Octobre 1667.

Mes Historiques Vers, il faut aller demain
Rendre Hommage à Madame, au Château S. Germain ;
Ne faites point le Sit derrière.
De bien plus beaux que vous, pour un si grand bon-heur,
5 Voleroyent dans cette carrière ;
Mais de vous préférer Elle vous fait l'honneur.

Aussi, sentez-vous bien de quel beau Prix il est
Et, comme tout charmez de ce noble Intérêt,
Sans force, de ma Veine un chacun de vous coule.
10 Ouy, vous êtes si prompts, au gré de mes souhaits,
Que vous vous jetez presque en Moule,
Dés que de mon Ecrit j'ay choisi les Sujets.

La Nouvelle étoit bien certaine
Que le TARTARE dans l'UKRAINE
15 Avoit fait une Irruption ;
Mais il n'est pas constant, dit-on,
Qu'il tienne CZÉKIN dans sa Manche,
Car je lûs un Ecrit, Dimanche,
Qui porte que le Gouverneur,
20 Homme de courage & d'honneur,
A des mieux réprimé l'audace
De cette Tartaroise Race,
Soutenant d'un air glorieux
Quatorze Assauts, tous furieux.
25 Et qu'ayant, par sa résistance,
Beaucoup émoussé la vaillance
De ces nombreux Assiégeans,
Il a, pour banqueter ses Gens,
Durant une Trentaine entière,
30 D'une façon fort singulière,
Fait saler maints maigres Chevaux,
Faute de Bœufs, Vaches & Veaux,
De Moutons, d'Agneaux & Volailles,
Qui plaisent mieux à nos Entrailles,
35 Espérant, dans ces trente jours,
Recevoir, par un bon Secours,
D'autres Munitions de Bouche,

Avéque enfin tout ce qui touche
Le Salut de ce Poste-là,
40 Et c'est être Brave au de-là !

Cependant les Tourne-Casaques,
Qu'on conêt trop pour les COSAQUES,
Avec grand nombre d'Otomans,
Comm'eux de mauvais Garnemens,
45 Ont paru devers LÉOPOLE,
Pour y faire leur Monopole ;
Or la Noblesse, en desarroy,
En est dedans un tel éfroy
Que, pour sa Défense plus grande,
50 L'Arrière-ban Elle demande.
Mais, comme un peu l'on la conêt,
Elle recevra, s'il lui plaît,
Pour la seureté des Affaires,
Des Cohortes Auxiliaires,
55 Et mêmes un Chef Etranger,
Qui puisse au Devoir la ranger ;
Et, sans cela, point de nouvelle
Et point d'Arrière-ban pour Elle.

Mais tout cela me fait frémir

60 Pour le bon SIRE CAZIMIR
 Et son Royaume de Pologne,
 Car c'est très-bien de la Besogne,
 Et, pour moy, je ne compren pas
 Comment, dans un tel embarras,
 65 On peut chérir une Couronne,
 Quelque Brillant qui l'environne.
 Mais on dit que le GRAND-SEIGNEUR,
 En Prince de bien & d'honneur,
 Lui jure une Amitié sincère,
 70 S'il veut seulement se défaire
 (Honête est la Condition)
 De l'Ukrénoise Portion
 Qu'à présent Sa HAUTESSE occupe.
 Qu'en dites-vous ? est-Elle Dupe ?
 75 Cette Hautesse veut de plus
 (Mais je crain pour Elle un refus)
 Que le susdit Cazimir quite
 L'Aliance du Moscovite,
 Ou qu'il n'en fasse au moins meshuy
 80 Une plus étroite avec luy.
 Ce faisant, Elle s'amadoué
 Et, ce dit-Elle, désavoue
 Tout ce que le Tartare a fait.
 En un mot, voila son souhait; [dre,
 85 C'est au Polonois, qu'on veut ton-
 A juger comme il doit répondre.

[gneur,
 Mais, à propos du Grand-Sei-
 Son VISIR, malgré son grand cœur
 Et ses Travaux, presques d'Hercule,
 90 Loin d'avancer, toujours recule
 Dans son Siège des CANDIORS,
 Qui ne sont point des Idiots.
 Soit par dessous, ou dessus Terre,
 Qu'il croye les gagner, il erre ;
 95 Il en est repoussé par tout
 Et, le plus souvent, mis à bout.
 On dit qu'il tâche, par des Flèches,
 De faire dans leurs cœurs des Bré-
 [ches,
 N'en pouvant faire à leurs Remparts,
 100 Leur mandant au bout de ces Dards,
 Par des Billets en stile tendre,
 Que, s'ils veulent vers lui se rendre,
 Il leur donnera Monts & Vaux.
 Mais quoi ? ce sont Brides-à-veaux
 105 Et, soit qu'il lionne ou renarde,
 Toujours sa Conquête retarde,
 Et lors ce Visir, perdant cœur,
 Loge chez Guillot le Songeur,
 79 fusée.

Pensant que, s'il faut qu'il raporte
 110 Sans Laurier son Chef à la PORTE,
 Le Foudre dessus tombera,
 Qui décolé net le fera.
 C'est dequoy, certe, il court Fortune,
 Vû la Défence non commune
 115 De ces chers Métropolitains,
 Chez qui même les bons Destins.
 Qui contre les Mahoms s'irritent,
 Les Amazones ressuscitent,
 Afin qu'ils soient mieux soutenus
 120 Contre ces Assaillans cornus.
 Car on assure que les Femmes,
 Voire jusqu'aux premières Dames,
 Les secondent à qui mieux-mieux,
 Par un courage glorieux,
 125 Et que, mêmes, l'une d'entr'elles.
 Des plus Guerrières & plus belles,
 Laquelle étoit leur Thalestris,
 De la Gloire cherchant le Prix,
 Fut mise hors de Combat, n'aguère,
 130 Par une Boule meurtrière.
 Ah ! pour le Sexe delicat
 Cette Valeur a trop d'éclat
 Et, selon moy, ses divins charmes
 Veulent un Combat d'autres Armes.

135 C'est en ce Combat que j'entens,
 Où de plaisir meurent les Sens,
 Que le brave EMPÉREUR IGNACE
 Et cette belle & jeune Grace,
 Dont l'Hymen a fait sa Moitié,
 140 (Car chacun est-là de moitié)
 Ont formé ce Poupon aimable

[Ferdinand-Venceslas-Joseph, archiduc d'Autriche
 Ce Prince naquit le 28 du passé.

Qui cause une joye incroyable
 En leur Impériale Cour
 Et même en la Nôtre, en ce jour
 145 Où la Nouvelle en est venue,
 Et, Mardy dernier, fut receue
 De l'une & l'autre MAJESTÉ,
 Avec beaucoup de gayeté.
 Vraiment, ce MONARQUE des AIGLES
 150 De l'Hymen entend bien les Reigles
 De faire ainsi, dans les neuf Mois,
 Voir ce Fruit de ses doux Explois
 Et, par ma foy, s'il veut m'en croire,
 Pour mettre le comble à sa gloire,
 155 Tels beaux Fais il continuera
 Et tous les autres laissera,
 Où je croi, sans aucun méconte,

Qu'il pourroit moins trouver son
[compte.

Ceux de Flandres, pour le Présent,
160 Dont ne rit pas le Paisant,
Consistent en Courses utiles,
Où, jusques aux Portes des Villes,
Nos Partis enlèvent, dit-on,
Toujours le Bœuf & le Mouton.

165 D'autre part aussi, nôtre Armée,
Dont va si loin la Renommée,
Ayant toujours de bons Quartiers,
Les avoit pris, les jours derniers,
Proche d'Enguyen, à Gamérage,
Où tout abondoit en fourrage
Pour les Hommes & les Chevaux.

Mais ajoutons, en peu de mots,
Que cela fâche, dans Bruxelles,
Beaucoup le MARQUIS DE CASTELLE,
175 Qui, par la Podagre arrêté,
Ne peut, en bonne vérité,
S'opposer à tous ces désordres
Que par de tels-quels petits ordres,
Lesquels, aussi malsains que lui,
180 Ne pourront empêcher meshui
Les Nôtres de faire leurs Orges.

A propos, le COMTE DE LORGES
Est allé, dans un bel arroy,
Pour commander à CHARLE-ROY,
185 D'où Monsieur le MARQUIS D'HUMIÈRE,
Pourvu de cœur & de lumière,
Est venu prendre promptement
De LILE le Gouvernement.
Nôtre auguste & si sage SIRE,
190 Ainsi qu'on vient de me le dire,
Donnant au MARQUIS de BELFONS
(Car il a, d'Honneur, plusieurs

[Fonds)
Quelqu'autre Employ non moins
[insigne,
Ni de sa Bravoure moins digne.

195 Un obligeant Monsieur du MARS,
Sur la Frontière un petit Mars,
Où, par d'heureuses Destinées,
Depuis quatorze ou quinze années,
Il sert le Roy très-dignement,
200 M'écrivit un triste Événement;
Mais, ne le pouvant icy mettre,

Ce sera pour mon autre Lettre.

En la Ville de MONTFERRAND,
Qui dans l'Auvergne tient son rang,
205 De dignes & nobles VESTALES
Ont du grand SAINT FRANÇOIS DE SA-
Qui fut leur cher Instituteur, [LES,
Ouvert, d'une belle hauteur,
La Dévotion solennelle,
210 Et rien n'est semblable à leur zelle.
Toute la susdite Cité
Seconda bien leur Piété
Par ses Feux, son Artillerie,
Et par son Escopéterie,
215 Qui fit grand bruit durant huit jours,
Où, par autant de beaux Discours,
Huit Orateurs se signalèrent
Et leur éloquence étalèrent
Sur les Vertus du Saint PRÉLAT,
220 Sujet qui n'avoit rien de plat.
D'iceux étoit de HAUTEVILLE,
Docteur passé, de cette Ville,
Et voire Auteur de beaux Ecrits
Qui plaisent fort aux bons Esprits,
225 A sçavoir ses LETTRES ROYALES,
Contenant des Gloses loyales
Dessus ce que Moyse écrit
Des Œuvres qu'en six Jours Dieu fit.
Voyez-les, car je vous assûre
230 Que charmante en est la Lecture.

Elles
se débitent
au même
lieu où
s'imprime
ma Lettre.

LES ESPRITS.

Nous avons de Venise appris
Qu'il y revient certains Esprits
Dont l'on ignore l'Origine:
Les uns d'humeur assez badine,
235 Et les autres aussi méchans
Que de vrais Singes de trente ans.
Les Premiers, chérissans les Femmes,
Sont sans-cesse à l'entour des Dames
Et, comme des Esprits coquets,
240 Leur apportent de beaux Bouquets,
Mettent, d'une manière adrette,
Tant soir que matin, leur Toilette,
Et, mieux que des Femmes d'Atour,
Vous les ajustent chaque jour.
245 Ils leur débitent des Fleurettes,
Comme on fait dans les Amourettes,
Et poussent mêmes des Sôupirs,
Comme s'ils avoient des Désirs;

Enfin, ils les servent à Table,
 250 Et, si ce n'est pas une Fable,
 Ils viennent mêmes, en leur Lit,
 Les cajoler pendant la Nuit.
 Les Maris n'en sont pas en Fête
 Et de cela gratent leur Tête,
 255 Les croyans Galans aëriens,
 Ou bien de francs Magiciens,
 Lesquels, leur causans la Berlue,
 Dérobent leurs Corps à leur vue,
 Pour les pouvoir cocufier
 260 Sans redouter leur courroux fier,
 Qui pourroit punir l'Amourette
 D'une gaillarde Bayonnette;
 Mais venons aux Esprits malins
 Qui font-là les maudits Lutins.
 265 Ils ont un plaisir délectable
 Sur-tout de vous troubler à Table,
 En vous arrachans Viande, Pain
 Et le Verre enfin de la main;
 Ce qui, vraiment beaucoup inquiète
 270 Les grands Ennemis de la Diète.
 La Nuit de même, à tout propos,

Ils traversent vôtres repos
 Par un Sabat de tous les Diables,
 Et, bref, ces Esprits intraitables,
 275 Qui sont, ce semble, peu Crétiens,
 Font enrager les Vénitiens
 Par cent autres tours de souplesse
 Qui leur causent grande détresse.
 Hé quoi donc? n'est-ce pas assez
 280 Qu'ils soient par-tout si traversez
 Par les Turcs à maussade Trogne,
 Qui leur taillent tant de Besogne,
 Sans que ces Je-ne-sçai-qui-là
 Viennent encor comme cela
 285 Les tourmenter par leurs Frédaines?
 Eussent-ils les Fièvres Quartaines!
 Ceux qui d'Esprits ne croyent point
 Se souïrissent dessus ce Point,
 Et le prendront pour Bagatelle
 290 Plutôt que pour une Nouvelle;
 Mais ils sont libres là-dessus:
 Sans les contraindre à rien ma Lettre je
 [conclus.

Allez, Vers destinez pour la Suprême Altesse,
 Vous multiplier sous la Presse.

295 Soient-ils dignes d'estime ou dignes d'être honnis
 Je les ay faits sept jours après la Saint-Denis.

APOSTILE.

Comme le Sieur de RICHE-SOURCE,
 Ainsi que je l'ay dit ailleurs,
 Est des Talens d'esprit une très-riche Source,
 300 Vous êtes avertis, Mesdames & Messieurs,
 Que dans son Hôtel on délivre,
 Pour trente sols, un joly Livre,
 Ce que j'appelle le donner;
 Car un tel Epigramme, à part toute hyperbole,
 305 Y vaut une bonne Pistole:
 Voyez, à quatre cent, combien donc c'est gagner.

Place Dauphine,
 aux 2 Croisians

A Paris, chez C. Chemault, rue de la Huchette.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
 Biblioth. Mazarine, 296 A¹.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 22. Octobre 1667.

Epouse d'un Héros , si charmé du Biouac
Qu'on l'y verroit voler jusques même en Affrique,
Agréez mon Cahier qui n'est pas en Musique,
Mais en Vers gazetiers , exempts de tout Mic-mac.

5 Jusqu'aux Lieux reculez ou croît le noir Tabac,
Ils sont lûs aujourd'huy de tout grand Politique,
Et , bref , en maints Hôtels , qui ne sont pas de. ... Brique,
On les trouve tournez tous ab hoc & Ab hac.

10 Depuis qu'ils sont à Vous , on a vû , sans Remède,
Cinq Muzeurs , y compris un fameux Ganimède,
Donner du Nez en Terre , avec leurs beaux Ribus.

Mais il est demain jour où l'on mange l'Eclanche
Et l'on prend Linge blanc , c'est-à-dire Dimanche;
Ne perdons pas le temps en Discours de Bibus.

15 Nos Vaillans PALLADINS de FLAN-
[DRES ,
Ces Frians de guerriers Esclandres ,
En attendans le gay Printemps ,
Commencent de passer le temps
A baller en l'honneur des Muses ,
20 Qui ne sont plus Filles camuses
Depuis que nôtre grand Vainqueur
A pris leurs Interêts à cœur.
Ce qu'on danse sont huit Entrées,
Qui sont les plus considérées
25 Du Balet de l'Hyver dernier,
Ainsi que je l'appris hier ;
C'est à sçavoir , celle des BASQUES ,
Dont , comm'eux , les Pas sont fantas-
Des BERGERS & des BOHÉMIENS. [ques,
30 La plus-part étranges Chrétiens ,

Des DÉMONS, Gens fort laids & haves,
Des PAYSANS & des ESCLAVES ,
Des MAURES & des ESPAGNOLS ,
De nos Progrez pires que Fols ,
35 Et qui , dedans leur Décadance ,
N'ont guère le cœur à la Dance.
Quoi qu'il en soit , de beaux Récis ,
En ce Spectacle sont ouys ,
Où , certes , l'admirable HYLAIRE
40 Charme par sa voix nette & claire.
ORFÈE , ou BAPTISTE , pour luy
(Car c'est bien tout-un aujourd'huy),
Y tient , sous ses rares merveilles ,
L'ame en Lesse par les oreilles.
45 Les grands & petits Violons ,
Qui sont comme autant d'Apollons ,
Là pareillement vous ravissent ,

Et, sous leurs tons, les Sens languis-
 Par le sentiment du plaisir [sent,
 50 Qui vient doucement les saisir.
 La Scène est pompeuse & brillante,
 Plus que n'est la Sphère roulante
 D'où chaque jour naît la Clarté,
 Et nôtre auguste MAJESTÉ,
 55 Guerrière comme un Dieu de Thrace,
 Des Pas de Souverain y trace,
 Parmi ceux de ses Courtisans,
 De Complimens grands Artisans.

Le grand Bal s'y donne à l'issue,
 60 Où maints Objets charment la vue,
 Tant par leurs Attraitis gracieux,
 Leurs rouges Bouches, leurs beaux
 Et le reste de leurs visages, [yeux
 Que par leurs riches Equipages.

65 Nos deux exquises MAJESTÉZ,
 Toutes couvertes de clartez,
 En font les Démarches premières
 Avec leurs Graces coûtumières,
 Et tous leurs Pas, en noble-arroy,
 70 Sont des Pas de Reine & de Roy.

Le FILS de ce COUPLE adorable,
 Nôtre DAUPHIN incomparable,
 Avec quelque GRACE, à son tour,
 Y parèt plus beau que l'Amour.
 75 MONSIEUR, qu'on void si fier en

[FLANDRE,
 Reprenant illec son air tendre,
 Y danse, non coussi coussi,
 Tout ainsi qu'un Mars radouci,
 Et, pour tout dire, en fin finale,
 80 En ce Bal, on sert un Régale,
 Et de Bonbons & de Liqueurs,
 Pour ravitailler les Danseurs,
 Et (quoy que tous très-jeunes Couples)
 Leur rendre les Jambes plus souples.

85 Grande HÉROÏNE à qui j'écris,
 Vous sçavez tout ce que je dis,
 Car, en qualité de Bergère,
 Et la plus belle & la première,
 Vous avez, dedans le Balet,
 90 Vôtres Entrée & vôtres Rôlet,
 Où vous semblez une Déesse
 Bien plutôt qu'une humaine ALTES-
 Mais, sous vôtre Permission, [SE:
 Je fais cette Narration

78 Tout.
 79 enfin.

95 Pour tous ceux qui lisent ma Lettre,
 Où je vais encor ainsi mettre,
 Sous vôtre bon Plaisir aussi,
 Quelques Chapitres que voici,
 Contenant, certes, maintes choses
 100 Qui ne vous sont pas Lettres closes.

Louis, le dernier Samedy,
 Vinst Ici, dessus le Midy,
 Voir son PALAIS des TUILLERIES,
 Jadis Lieu des Galenteries
 105 De la Bourgeoise & du Bourgeois;
 Et ce plus grand de tous les Rois
 Pût voir que l'Art & la Nature
 (A tous Etrangers je l'assûre)
 Ne sçauroient, joignans leurs efforts
 110 Par leurs plus ravissans Accords,
 Lui faire un plus beau Domicile
 Pour le gîter en cette Ville;
 Car même les douze Maisons
 Où loge le Roy des Saisons
 115 Ne sont au prix, chose certaine,
 Que des Maisons à la douzaine.
 Qu'il y vienne, donc, pour l'Hyver,
 Sans faute, après la Saint Hubert;
 Dans ce Palais, où rien n'est mince,
 120 Il sera logé comme un Prince,
 Et tout le Peuple de Paris
 D'aise en poussera mille cris,
 Car avec ardeur il désire
 De revoir ici ce cher SIRE.

125 Que l'on considère, en tout Lieu,
 Tout ainsi qu'un franc VICE-DIEU.
 De-là, passant par le vieux Louvre,
 Un tant soit peu distant de Douvre,
 Il alla voir les GOBELINS,
 130 Dans le Faux-bourg des Marcelins.
 Où COLBERT, le grand Major-dome,
 Des Finances digne Econome,
 Avoit tout fait mettre en état
 De charmer nôtre POTENTAT.

135 De ce beau Lieu-là donc l'Entrée
 D'un grand Arc étoit illustrée,
 Avec les Tableaux de le BRUN,
 Dont le Pinceau n'est pas commun,
 Et maints Reliefs aussi fort rares,
 140 Le tout exempt des moindres târes.
 IREM, la spacieuse Cour
 De ce divertissant Séjour,
 Etoit superbement tendue,
 Et, là, pour enchanter la vue,
 145 Dans le fonds étoit un Bufet

D'Architecture, très-complet,
 Où paressoit, sans menterie,
 Tout ce que l'Art d'Ophéverrie
 Peut montrer de rare aux Humains;
 150 Mais, sur-tout, vingt-quatre Bassins
 Y jettoient les Gens en extases,
 Avec pareil nombre de Vases
 Et tout autant de beaux Brancards,
 Du Dessein de ce Maître ez arts,
 155 De ce le BAUN, de cet illustre,
 Qui se couvre d'un si beau lustre.
 Mais ce n'est pas encore tout,
 Et je ne suis pas même au bout,
 Ajoutant deux grandes Cuvettes,
 160 Aussi très artistement faites,
 Deux Chénets, quatre Guéridons,
 Ornez de petits Cupidons,
 Et vingt-quatre autres puissans Va-
 Pour servir de superbes Cases [ses
 165 A des Orangers fortunez,
 Pour plaire à Louis destinez.
 Tous ces grands Ouvrages, au res-
 Formans un Spectacle céleste, [te,
 Dont l'on étoit émerveillé,
 170 Sont d'un bel Argent cizelé,
 Et d'un Travail dont la manière
 De beaucoup passe la Matière,
 Encor qu'elle soit (par Saint-Marc)
 Du poids de vingt-cinq mille un Marc.
 175 Sa MAJESTÉ, pour lors suivie
 D'une nombreuse Compagnie,
 Dont étoit le fameux CONDÉ,
 Qui va bien-tôt avoir le Dé,
 Passa de ce pompeux Spectacle,
 180 Qui paressoit un Tabernacle,
 En d'autres endroits de Léans,
 Où se font, par diverses Gens,
 Les superbes Tapisseries,
 Les charmantes Marqueteries,
 185 Les Sculptures & les Tableaux,
 Autant de Chefs-d'œuvres nouveaux;
 Puis, Elle vid, & fut ravie,
 D'autres Pièces d'Orfèverrie,
 D'un second Buffet commencé,
 190 Sur un autre Dessein tracé;
 Et tout cela servoit de marque
 De la Grandeur de ce MONARQUE,
 Qui peut faire de si grands Frais,
 En Guerre comme en pleine Paix;
 195 Ce qu'il faut que Monsieur l'IBÈRE
 Sérieusement considère.

MONSIEUR, par un digne souci,
 Vinst, n'aguère, à LUTÈCE aussi,
 Pour assister au Val-de-Grace
 200 (Où des Cieux coule toute grace),
 A l'Anniversaire pompeux,
 Autant que dévot & pieux,
 Qui s'y fait pour la REYNE-MÈRE,
 Dont la Mémoire nous est chère.
 205 Après, il fut, tout net & franc,
 Dîner chez le Sieur de BOISFRANC,

Contrôleur Général des Finances
 de son Altesse Royale

A S. Ouen

En son beau Palais de plaisance,
 Où je diray, sans complaisance,
 Qu'à sa charmante ALTESSE il fit
 210 Un Festin qui fort l'ébaudit,
 Tant ce propre & galant Régale
 Lui parut fait à la Royale.

Je me souviens que, l'autre-jour,
 Cette jeune Source d'Amour,
 215 MADemoiselle, vôte Fille,
 Brilloit comme un Ange à la Grille
 Des CARMÉLITES du Bouloy,
 Prêtant en un très-bel-arroy,
 Et c'est comme dire à merveille,
 220 Au PÈRE MASCARON l'Oreille,
 Qui, des mieux, panégyrisa
 La grande Sainte THÉRÈSE,
 Et dist mainte chose jolie
 En parlant de la Jalousie.

225 Toujours en nôtre grand Faux-
 [bourg,
 Prés le Palais de Luxembourg,
 A l'Assaut d'un Fort on s'exerce,
 Mais sans qu'on tue & que l'on per-
 Ni qu'on y fasse mal ni peur. [ce,
 230 Mardy, BEAUFORT, Homme de cœur,

Ledit Sieur de Beaufort est Fils de celui qui a
 montré les Exercices de Guerre au Roy.

A son tour attaquâ la Place,
 Et de CHAPAT, avec audace,
 Entreprit, suivi de ses Gens,
 De jeter un Convoy dedans
 235 Et, pource, de forcer les Lignes,
 Par des efforts de lui bien dignes.
 Mais, quoi? ce brave de Beaufort,
 Qui vouloit emporter le Fort,
 De telle sorte le mal-traite
 240 Qu'il le contrainst à la Retraite,

Ensuite, les Assiégés,
D'un si mauvais tour enragez,
Sur lui firent une Sortie,
En laquelle sa repartie
245 Les fit, plus viste qu'un éclair,
Jetter dans le Chemin couvert.
Au surplus, toute la Soirée
De leur grand Feu fut éclairée;
Et puis, comme aux Siéges du Roy,
250 On fut au Biouac ou Bivoy.

Sus, finissons nôtre Ecriture
Par la malheureuse Avanture.
Que je ne pûs, le jour dernier,
Insérer dedans mon Cahier.

LE NOUVEL ACTÉON.

255 Un bon & véritable HERMITE,
Et non point du tout hypocrite
(Comme maint, digne d'être Hon-
Allant de Guise à Trepigny, [ny.]
Près d'où, dit-on, étoit sa Grote,
260 Comme il faisoit un temps de crote
Et que le Jour, à-cu réduit,
Faisoit place à la noire nuit,
Il fut prié, par bien-séance,
De gîter en certaine Cense
265 Qui se trouvoit sur son chemin.
L'Hôte, le prenant par la main,
Ravy de tenir le bon Père,
L'emmene, lui fait grande chère,
Et puis, luy-même, le conduit
270 En bonne chambre & fort bon lit.
Or le brillant Fallot du Monde
N'eut pas mis le nez hors de l'Onde
Pour redonner naissance au Jour,
Commençant son oblique Tour,
275 Que luy pareillement dégîte.

Pour s'en retourner au plus vite
En son solitaire Maneir.
Mais en quel mal-heur va-t'il choir
Et quel est l'étrange Desastre
280 Où le conduit son mauvais Astre?
D'illec à peine est-il dehors,
Hélas! qu'il se sent prendre au corps
Par huit gros Limiers de la Cense,
Qui prennent sur luy la licence
285 Que prirent, dit la Fiction,
Autrefois les Chiens d'Actéon
Sur le corps de leur propre Maître.
Mais quoy? dans ce dernier Bissêtre,
L'Hermite n'étoit point cornu
290 Et n'avoit, certe, non plus vû,
Comme ledit défunt Profane,
A nud le beau corps de Diane;
C'est pourquoy donc ces Chiens
[pervers
Avoient bien l'esprit de travers
295 De traiter ainsi le pauvre homme.
Aussi, pour tout vous dire en som-
Ils n'ont pas fait impunément [me.
Ce Meurtre si felonement;
La juste Justice de Guise
300 Les ayant fait, de belle guise,
Tous étrangler par l'Ecorcheur,
Pour montrer, par telle rigueur,
A tous Dogues des autres Censes
A corriger leurs violences,
305 Et ne pas aller faire ainsi
Un Qui-pro-Quo, comme ceux-ci.

Voilà ma Lettre assez remplie;
Puisse-t'elle vous plaire, ô PRIN-
[cesse accomplie.

En Octobre, le vingt-&-deux,
310 Je la rimay pour vos beaux Yeux.

A Paris, chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilège de Sa Majesté.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
Biblioth. Mazarine, 296 A³.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 29. Octobre 1667.

- | | | |
|----|--|------------|
| | Je vais faire, au Parnasse, un tour de..... | BIOUAC |
| | Pour le plus digne Objet qui, de France en..... | AFFRIQUE, |
| | Mérite qu'on le loue en Vers, Prose &..... | MUSIQUE, |
| | Et qui soit plus fécond en Appas, sans..... | MIC-MAC. |
| 5 | Muze, qui haïssez le Parfum de..... | TABAC, |
| | Déesse de l'Histoire & de la..... | POLITIQUE, |
| | Par qui tous les huit jours ma Lettre je fa..... | BRIQUE, |
| | Sus, la Belle, aidez-moy, non Ab hoc &..... | AB HAC. |
| | Le Jour déjà s'avance & s'enfuit sans..... | REMÈDE ; |
| 10 | Donc, de par Jupiter & son cher..... | GANIMÈDE, |
| | Dépêchons nôtre Tâche & laissons les..... | RÉBUS. |
| | Après, nous souperons de Poulet ou d'..... | ECLANCHE ; |
| | Mais bon ! en mange-t-on la veille du..... | DIMANCHE, |
| | Si l'on n'est Parpaillot ou Chrétien de..... | BIBUS ? |
-
- | | | |
|----|---------------------------------------|---------------------------------------|
| 15 | On a conduit, de VARSOVIE, | Sans qu'il en reste aucune trace, |
| | La REYNE morte à CRACOVIE, | Sinon par quelque petit bruit |
| | Dans un riche & pompeux Cercueil, | Qui bien-tôt après se détruit. |
| | Avec tout le superbe Deuil- | Mais brisons sur cette Pensée, |
| | Que la vaine Grandeur Royale | 40 Quoi que tres-juste & tres-censée, |
| 20 | Dedans les Obsèques étale ; | Pour ajoûter que CAZIMIR, |
| | Et ce Corps, jadis plein d'Appas, | Qui ne peut rire ni dormir, |
| | Mais maintenant par le Trépas | Ce dit-on, en aucune sorte, |
| | Rendu, sans doute, affreux & have, | Depuis la mort de sa Consorte, |
| | Est logé dans la sombre Cave | 45 Voulut assister au Convoy, |
| 25 | Où gisent tous les Défunts Roys | Quoy que d'ailleurs en desarroy, |
| | Et les Reynes des POLONOIS. | Et par la Fièvre & par la Goute, |
| | Telle est par-tout la Catastrophe | Où nul Medecin ne void goutte, |
| | Des Personnes de cette Etophe, | Et dont chacune, tour-à-tour, |
| | Car, en tous lieux, en tous Estats, | 50 Attaque ce Prince, en son Jour, |
| 30 | Les plus sourcilleux Potentats, [re ; | Comme si ces deux Maux barbares |
| | Comme nous, ont leur dernière heu- | S'entendoient avec les TARTARES |
| | Faut, di-je, que chacun d'eux meu- | Et les COSAQUES rébellez, |
| | Qu'il entre dans le Monument, [re, | Par qui ses Pays sont troublez. |
| 35 | Jusques au jour du Jugement, | |
| | Et qu'ainsi sa Gloire s'efface, | 55 Quand les uns gémissent & crient, |
| | 34 du est suppléé. | Les autres chantent, ballent, rient, |

Et l'on void cela tous les jours :
Des choses c'est l'ordre & le cours.
Ainsi, des AIGLES le beau SIRE,
60 Tandis que CAZIMIR soupire,
De son côté, se réjouit
Et d'un charmant plaisir jouit,
Voyant le FILS qu'a mis au Monde
Son EPOUSE belle & féconde.
65 Il poussa, d'aise, maint élan
Lors que, par le Grand Chambellan,
Il apprit de cette Naissance
La Nouvelle de conséquence,
Et fit au cher Porteur, de plus,
70 Un Présent de dix mille Ecus.
C'est une assez honnête Somme,
Et je croi que ce galant Homme
Feroit volontiers, dans neuf mois,
Même rapport, une autre-fois,
75 Pour tel Prix & pour tel Régale
De la Faveur Impériale.
Si je lis bien dedans le Cœur
De cet excélt EMPÉREUR,
Il voudroit bien aussi, je gage,
80 Dans neuf mois, un pareil Message;
Mais je proteste, en bonne-foy,
Qu'il ne tiendra du tout à Moy.

Le petit PRINCE en belle Chambre
Nâquit, le vingt-huit de Septembre,
85 Sur les huit heures du matin,
Et (de cela je fais certain
Tout Maître Faiseur d'Horoscope,
De peur qu'en la sienne il ne chope),
Le lendemain aussi, vingt-neuf,
90 Il fut fait un Chrétien tout neuf,
L'IMPÉRATRICE DOUAIRIÈRE
Et Monsieur l'EMPÉREUR, son Père,
L'ayans vû tenir sur les Fonts
Et baptiser de six beaux Noms,
95 Pour les MAJESTEZ CATOLIQUES
(Que DIEU gard de toutes Coliques!).
De ces Noms si vous m'enquerez,
Tous six ici vous les aurez :
Ce sont VENCESLAS, dont la gloire
100 Triomphe encor dans la mémoire,
FERDINAND, LÉOPOLD & , bref,
MICHEL, ELÉAZAR, JOSEPH,
Noms de Patriarches, d'Archanges
Et d'Empéreur, pleins de louanges.
105 Ainsi, cet Enfant est, de Nom,
Déjà Prince de grand Renom.

Ici, le RÉSIDENT de VIENNE
A fait voir l'allégresse sienne,
En faveur de ce nouveau Né,
110 Par un Feu bien imaginé,
Qui rendit la Nuit de Dimanche,
Devant son Hôtel, toute blanche
Et plus luisante que le Jour,
Tant il en voloît à l'entour
115 De claires & belles Fuzées,
Qui, prenans au Ciel leurs visées,
Semèrent l'Air d'Astres nouveaux
Et de cent brillans Serpenteaux,
Lesquels, par leur bruit, sembloient
[presque
120 Publier en Langue Tudesque
Tout ce qu'ici je vous ay dit
Du petit ARCHIDUC susdit.
Mais il ne me faut pas obmettre
Que, pour la gloire de son Maître,
125 Qu'il soutient assez dignement,
Ce Ministre traita vraiment
D'une manière magnifique
Une Compagnie authentique,
Et de François & d'Alemans,
130 Avecque les Concerts charmans
Des Violes, Hauts-bois & Trompet-
Fifres, Tymbales & Muzettes, [tes,
Et mêmes des Tambours du Roy,
Qui sembloient aussi faire foy
135 De la part que ce rare SIRE
Prend aux liesses de l'Empire.
D'ailleurs, les Boîtes & Mortiers
Poussèrent des Tons fort altiers,
Par l'ordre du Traitant encore,
140 Qui, si bien je m'en remémore
(Car on m'a dit ce que j'écris),
Traita force Gens de Paris,
En leur faisant donner des Tables
Tous les Reliefs, trés-manducables,
145 C'est à scavoir : Viandes & Fruits,
Les uns crus & les autres cuits,
Et, pour rendre la bonne Chère
Plus accomplie & plus entière,
Du Bec d'un Aigle, ce dit-on,
150 Et du gros Mufle d'un Lion
Il sortoit une ample Vinée,
Dont, par gaillarde Destinée,
Sans s'épargner aucunement,
Plusieurs burent tudesquement.

155 J'apprend que le Duc de CHEVREUSE,

le Sieur de
Wick

N'ayant pas moins l'Ame amoureuse
 Que le Cœur brave & belliqueux,
 A si bien fait valoir ses feux
 Avec sa Morrié, jeune & belle,
 160 Qu'elle aussi, secondant son zèle,
 L'a regalé d'un très-beau Fils,
 Dans les neuf mois, à jour préfix.
 Ainsi, les voila quite à quite,
 Et, si l'on juge de la Suite
 165 De leur premier Embrassement
 Par ce coup d'Essay si charmant,
 On doit voir, de leur Hymenée,
 Une ample & gentille Lignée.
 Mais tel est en tout le Bon-heur
 170 De ce Ministre plein d'Honneur,
 Lequel MONSIEUR COLBERT se nomme
 Et rarement d'Affaires chomme,
 Sans Trêve agissant pour l'Etat
 Et pour son digne Potentat.

175 Mais, à propos de Mariage,
 A GENNE un fort beau se ménage,
 Ou même est peut-être arrêté,
 Ainsi qu'on me l'a raconté:
 C'est d'une belle & riche Fille,
 180 Et laquelle est de la Famille
 Des fameux PALLAVICINI,
 Avec un ROSPIGLIOSI,
 Aussi tout-à-fait galant Homme
 Et Neveu du Grand CHEF de ROME.
 185 Cette Fille a, comptant, pour dot
 (On fait à moins un Cœur capot)
 Trois cens mille jaunes pistoles,
 Et pareille Somme en paroles,
 C'est comme dire après la mort
 190 (Qui venant vite aura moins tort),
 Tant de deux Oncles que du Père,
 A qui donc il est nécessaire
 De plier bagage au plutôt,
 Pour rendre complete la dot,
 195 Car aux Héritiers il ennuye
 De trop compter sur l'autre vie.
 Mais passons à d'autres sujets,
 Soient sur la Guère ou sur la Paix !

Je sçai que le Seigneur IBÈRE,
 200 Embarrassé de la première,
 Qu'il a dans la Flandre avec nous,
 Pour mieux se parer de nos coups,
 A fait tout ce qu'il a pû faire,
 168 Un ample.

A dessein de sortir d'Affaire,
 205 Avec nos amis PORTUGAIS ;
 Mais, comme ils ne sont pas des niais,
 Ils ont répondu, d'assurance,
 Qu'ils ne pouvoient point sans la
 Desormais traiter avec luy. | FRANCE
 210 Ainsi donc, l'Ibère, aujourd'huy,
 Consterné d'une étrange sorte,
 Aux Pays-Bas tous ses soins porte ;
 Mais, comme il lui faut de l'Argent,
 Et qu'il en est moult indigent,
 215 On tient que son Conseil complot
 D'enlever celui de la Flote
 Qui vient de son Pérou nouveau,
 Et, bref, d'assigner bien & beau
 Les Intéressez sur..... que sçai-je,
 220 Et comment, diantre, le dirai-je ?
 C'est dessus les Neiges d'Antan.

Nouvelle
 Espagne

Le Sieur GOUVERNEUR de MILAN,
 Pour travailler à des Levées,
 Qui sont fort loin d'estre achevées,
 225 Attend, de demain en demain,
 Du VICE-ROY NAPOLITAIN,
 Ce dit-on, de grandes Remises ;
 En effet, ce sont des remises,
 Qui se feront, je croi, longtemps,
 230 Et non pas des Deniers comptans.

Ce Vice-Monarque, n'aguères,
 N'ayant pas de grandes Affaires,
 Déterra l'Exploit triomphant
 Que fit le CARDINAL INFANT,
 235 A NORLINGUEN, Où la Victoire
 Une autrefois couvrit de gloire
 Nôtre célèbre de BOURBON,
 Et fit resonner le Canon,
 Avec toutes les Alégresses.
 240 Les Solennitez & Liesses,
 Pour ce beau succez suranné,
 Comme pour un Combat gagné
 Dans l'Estrémadoure ou la Flandre,
 Depuis peu; n'est-ce pas l'entendre ?
 245 Mais quoy ? s'il attendoit aussi
 Un sujet tel que celui-ci
 De signaler par quelque marque
 Son beau zèle envers son Monarque,
 Il pourroit attendre long-temps.
 250 Je le tiens donc de très bon sens
 D'en chercher ainsi dans l'Histoire,
 Et d'en rafraichir la Mémoire.

Monsieur
 le Prince
 de Condé

Enfin, les CANTONS PROTESTANS
Se sont mélez des différans
255 De GENÈVE avec la SAVOYE,
Et, par une amiable voye,
L'on croid qu'ils se termineront,
Et qu'en Paix ils demeureront.
Déjà la suspension d'Armes
260 Fait le Prélude de ses charmes.

On attend bien-tôt à PARIS,
Avecque les Jeux et les Ris,
Le Rétour de la COUR FRANÇOISE,
Dont chacun de Nous est bien aise,
265 Faisant incessamment des Vœux
Pour ce jour, de nos plus heureux.
Cependant, le Sieur la REYNIE,
Dont la louange est infinie,
Fait toujours dans cette Cité
270 Observer tant de propreté
Que c'est une rare merveille
De sa constance nompareille.
Mais nous en verrons, pour certain,
Encor, une autre après demain,

275 Pour le moins autant admirable,
De sa Police incomparable:
C'est que, vrai comme je le dy,
Il fera, comme en plein Midy,
Clair la Nuit, dedans chaque rue,
280 De courte ou de longue étendue,
Par le grand nombre des clartez
Qu'il fait mettre, de tous côtez,
En autant de belles Lanternes.
Je ne dis point des Balivernes,
285 Et ces Messieurs, nommez Filous,
Ne les verront pas sans courroux;
Mais je m'en moque, & DIEU benie
Le merveilleux de la REYNIE!

Un galant sujet PASTORAL
290 Se fait voir, au PALAIS-ROYAL,
Sur le Théâtre de MOLIERE;
Mais, mon Epitre étant plénière,
Je vous remets ailleurs le Plat
Contenant ce Mets délicat,
295 Quand j'en auray tasté moi-même,
Car de tels Mets je suis friand plus que
[de crème.]

[Belle,
pastorale
par
Jean
Dunneau
de Vise]

Octobre tiroit à la fin,
Lorsque je fis ces Vers pour un Objet divin.

A Paris, chez Ch. Chenault, Imp. & Lib. rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa Majesté.

274 un autre.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
Biblioth. Mazarine, 296. A3.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET]

Du 5. Novembre 1667.

- | | | |
|----|---|-------------|
| | Attendant qu'on retourne en Flandre , au..... | BIOUAC , |
| | Et qu'il y fasse chaud tout autant qu'en..... | AFFRIQUE , |
| | Par le feu des Canons , dont je crains la | MUSIQUE , |
| | Cherchons Matière ailleurs , Muzette , sans..... | MIC-MAC ; |
| 5 | Allons où croissent l'Or , l'Indigo , le..... | TABAC , |
| | Discourons de Morale , ou bien de..... | POLITIQUE , |
| | Remuons Ciel & Terre , & Marbre , & Pierre &..... | BRIQUE , |
| | Nouvellisons enfin , & ab hoc &..... | AB HAC. |
| | A tout , fors qu'à la Mort , on trouve du..... | REMÉDE ; |
| 10 | Au défaut de Sujets parlons de..... | GANIMÉDE , |
| | Cherchons l'Historiette & forçons des..... | RÉBUS. |
| | Faisons voir la vertu qu'a le jus d'une..... | ECLANCHE ; |
| | Mais , viste , commençons , nous touchons au..... | DIMANCHE : |
| | Voici donc mon Début , qui n'est pas de..... | BIBUS. |
-
- | | | | | |
|----|--|----|---|---------|
| 15 | Un Marquis, d'Ame très-guerrière,
Qui commande sur la Frontière
Les Troupes de Sa MAJESTÉ,
Avec beaucoup d'activité
(C'est de BELFONS que je veux dire),
20 Me fournit ce Début à rire,
Aux Dépens de nos Ennemis,
Qu'en fort beaux Draps blancs il a
[mis,
N'aguère, entre Monts & Bruxelles;
Lisez donc : l'Action est belle. | 35 | Avec la fière contenance
De Gens qui sont en assurance.
Mais , à leur départ de MIGNAUT,
Chacun d'eux devint bien penaut,
Découvrant , dans une Prairie,
40 La Françoise Cavalerie,
Laquelle montroit assez bien
Qu'elle n'étoit pas-là pour rien ,
Mais à dessein de les combattre
Et , sans doute , aussi de les battre. | Village |
| 25 | Le Seigneur MARQUIS de CONFLANT,
Lequel d'orgueil s'alloit gonflant,
Venoit de Cambray, vent en poupe,
Sur un Courtaut à large croupe,
Avec huit lestes Régimens,
30 Tous , dit-on , pleins de braves
Les trois quarts en Infanterie [Gens,
Et le reste en Cavalerie:
Le tout de deux mille , à peu près,
Lesquels filoyent par les Guérets , | 45 | En éfet, nôtre de BELFONS,
Prudent & vaillant à plein fonds,
Conduisit si bien cette Afaire,
Que ce fut un mal nécessaire
Aux Espagnols d'être batus
50 Et de se retirer confus,
Excepté plusieurs de leurs Braves,
Que les Nôtres firent Esclaves,
Et c'est à dire Prisonniers,
Parlant en termes plus guerriers. | |
| | | 55 | Le Butin fut aussi passable | |

Dedans cét Exploit mémorable :
 On y prit même des Drapeaux
 Portans de rouges Lionceaux ,
 Et de Tymbales quelques Paires ,
 60 Très-belles marques militaires
 D'un Avantage tout entier
 Qui doit l'Ibère humilier.
 Mais , pour mieux étaler la Gloire
 De cette nouvelle Victoire ,
 65 Il faut ajouter, en trois mots ,
 Qu'on n'avoit que mille Chevaux
 Et pas le brin d'Infanterie ,
 Ce qui fait voir, sans flatterie ,
 Que les grands DESTINS de Louis ,
 70 Par qui nos yeux sont éblouis ,
 Se firent de nôtre Partie ,
 Pour la rendre plus assortie.

Fils de
 celui qui a
 montré les
 Exercices
 de guerre
 au Roy

A propos de guerriers Explois ,
 Le Fort dont j'ay parlé deux fois
 75 Exerce toujours , dans LUTACE ,
 Nôtre belle & noble Jeunesse ,
 Et ces derniers jours , de BRAUFORT
 Fit-là , se signalant bien fort .
 Monter la Garde à la Tranchée
 (Qui de Morts se void peu jonchée)
 Par les Sieurs TAVANE & du Sou ,
 Puis se logea , sçavez-vous où ?
 Ce fut dessus la Contr'escarpe .
 Cela mit le Fort en écharpe ,
 85 Avec le continuel Feu
 Que l'on y fit , quoy que par jeu ;
 Mais la Garnison , comme fine ,
 Fit aussi-tôt , par une Mine ,
 Culbuter tout le Logement
 90 Et retirer soudainement
 L'Assaillant , malgré son audace ,
 Par un autre Feu de la Place ,
 Et même une Sortie aussi ,
 Qui lui causa quelque souci .
 95 Mais , désirant avoir la gloire
 D'emporter sur eux la Victoire ,
 Il fit jouer , sur le haut ton ,
 Si fort à propos son Canon ,
 Qu'il leur en démontra deux Pièces ,
 100 Et , par bravoure & par finesses ,
 Il fit si bien , finalement ,
 Qu'il redressa son Logement .
 Pas plus de ce célèbre Siège ,
 Quant à présent, Lecteur, ne sçai-je.

105 Le VISIR Anti-Vénitien
 A bon escient poursuit le sien ,
 Et même , au péril de sa Teste ,
 Assûre , dit-on , la Conquête
 De CANDIE à son GRAND-SEIGNEUR ;
 110 Mais ce n'est pas sans avoir peur
 De ne pas faire la Conquête
 Et d'en avoir donc pour sa Teste.

Le Grand PARLEMENT des LONDROIS
 Se r'assembla le vingt du mois
 115 Lequel a fait place à Novembre ;
 Et la HAUTE & la Basse Chambre
 Écoutèrent, d'un air fort coy ,
 Un sage Discours de leur Roy ,
 Qui leur fit voir qu'en son absence
 120 Il avoit mis, par sa prudence ,
 Maintes Affaires en un point
 Qui ne leur désagréoit point .
 Aussi , de manière autentique ,
 A Sa MAJESTÉ BRITANIQUE
 125 Elles en ont fait Compliment ,
 Ou plutôt un Rermercîment ,
 Plein de tendre reconessance ;
 Dont j'ay grand'joye, en conscience ,
 Car j'auray toujours passion
 130 De les voir en bonne Union.

L'ABBÉ LE TELLIER, d'un merite
 Qui beaucoup par-tout l'accredite ,
 Allant en la ROMAINE COUR ,
 Reçoit en tous lieux le bon-jour .
 135 D'une façon , sans parentheze ,
 Laquelle prouve assez ma Theze .
 Sans me servir d'autre Argument .
 Mais j'ay sceu principalement
 Qu'à Thurin, à Boulogne & Parme ,
 140 Où l'on ressent encor le charme
 Que son Entretien y laissa ,
 On le receut & caressa
 Avec des honneurs & des cheres
 Tout-à-fait extraordinaires.

145 CLOTON, la cruelle Cloton ,
 Qui , d'un appetit trop glouton ,
 En veut sans cesse à nôtre vie ,
 Dedans Florence l'a ravie
 Au galant PRINCE MATHIAS ,
 150 A quarante ans encore pas .
 Mais , hélas ! cette Antropophage

[de
 Médics]

N'eut jamais nul égard à l'âge :
 Chacun dans ses Filets est pris ,
 Et Cheveux blonds & Cheveux gris
 155 Servent de Proye à la Harpie,
 Qui même entreprend sur la vie
 Et d'un Pompée & d'un Cezar,
 Pour rendre plus pompeux son Char.

L'illustre du HARLAY, le PÈRE ,
 160 S'est toutefois tiré d'affaire ,
 Et le brave Sieur du MOULIN ,
 Natif d'AMIENS , son Médecin ,
 Guérissant cet Homme si rare ,
 Fut plus fin que cette Barbare.
 165 FERNEL , qui fut d'Amiens aussi ,
 N'en sceut pas plus que celui-ci ,
 Et nous pouvons dire , à la gloire
 Des Esprits de ce Territoire
 Qu'on nomme Garenne des Sots ,
 170 Qu'après avoir fort à propos
 Veu faire tant de belles Cures ,
 Bien injustes sont ces injures ,
 Et, toute raillerie à part , [cart.
 Que rien n'est moins sot qu'un Pi-
 175 Mais passons à d'autres Nouvelles ,
 Qu'on ne trouvera pas moins belles.

La REYNE & MONSIEUR, l'autre-
 [jour,
 Suivis d'un beau Gros de la COUR
 (Sans qu'ici j'erre ni ne cloche) ,
 180 Furent les Parrains d'une Cloche
 Que nôtre Roy, non moins pieux ,
 Que juste & que Victorieux ,
 Dont il merite mille Eloges ,
 A donnée aux Peres des Loges ,
 Apellez AUGUSTINS DÉCHAUX ,
 Qui, l'Hyver, n'ont pas les Piés [chauds.
 Nôtre susdite Auguste REYNE ,
 Si digne d'être Souveraine ,
 D'une façon qui tout charma ,
 190 Pour Elle & MONSIEUR, la nomma
 Des beaux Noms que chacun d'eux [porte ;
 Et, comme un Billet le rapporte ,
 Le fameux PÈRE VALENTIN
 Au Mystere aussi mit la main ,
 195 Car, en cette Ceremonie ,
 Par luy la Cloche fut benie.
 Or ce Pere Valentin-là ,

Dans la
 forest S.
 Germain
 en Laye

Mario
 Thérèse
 Philippe

Que l'on conêt bien loin de-là ,
 Est Provincial de cet Ordre
 200 Oû l'on ne trouve rien à mordre ,
 Et fait conêtre son Esprit
 En Chaire & même par Ecrit.

Le Jour où l'on fait la Memoire
 De tous les BOURGEOIS de la GLOIRE,
 205 Feste, certe, de qualité
 Et de grande solennité,
 Leurs MAJESTEZ, que DIEU conserve
 Et des plus petits maux preserve ,
 Firent leur Devoir comme il faut .
 210 Car leur zeile le porte haut
 En toute occasion pareille
 Et nous parét une Merveille.
 Quant au surplus, pour le Sermon,
 Elles l'eurent tres-bel & bon ,
 215 Plein de fine Theologie ,
 Et d'Eloquence & d'Energie,
 Et Personne n'en doutera
 Dez le moment qu'il aprendra
 Que ce fut l'habile Philarque ,
 220 Id EST des FEUILLANS le MONARQUE,
 Ou leur illustre GENERAL , [Dom
 Retenu pour l'Avent Royal ; Cosme]
 D'ou je conclus que la Cour nôtre
 (Et mon sentiment est le vôtre)
 225 N'entendra certainement rien
 Qui ne soit beau, mais tres-Chrétien,
 Pour être, à Noël, la Cour sainte ,
 Et je le dis sans nule feinte.

MONSIEUR, Dévot presque toûjours,
 230 Vint, comme il fait tous les bons
 Faire Figure en sa Parroisse, [Jours, S. Eus-
 Des plus grandes que l'on conoisse ; tache
 Et, comme il eut, à jointes mains ,
 En ce Lieu prié tous les SAINTS
 235 (Cela s'entend la Matinée),
 Il fut aussi, l'Apresdinée ,
 Consommer sa Devotion
 En cette Maison d'Oraison
 Que l'on apelle l'ORATOIRE ,
 240 Et, comme dans l'Art Oratoire
 Elle a plusieurs Maîtres passez ,
 Qu'on ne sçauroit louer assez ,
 Sa charmante ALTESSE ROYALE ,
 Qui nule part n'a son égale ,
 245 Ouit le PÈRE de CHERY,
 Lequel semble avoir rencheri

Sur l'Eloquence de la Chaire ,
 Pour persuader & pour plaire ,
 Tant ses beaux discours sont polis ,
 250 Bien ordonnez & bien remplis.

La Cour est allée à VERSAILLES ,
 Pour assister aux Funerailles [vert ,
 De maint & maint Cerf pris sans
 Pour la Feste de SAINT HUBERT ;
 255 Et puis Elle prendra , sans doute ,
 De nôtre beau Paris la route.

[Delie,
 pastorale
 par
 Jean
 Donneau
 de Vind]

J'ay vû le sujet Pastoral
 Qui se joue au Palais Royal ,
 Et tout m'y parét , je vous jure ,
 260 Et fait & dit en Mignature.
 Rien ne s'y trouve d'embrouillé ,
 Tout est joliment démeslé ,
 Et les Pasteurs , qui sont de Grèce ,
 Expriment si bien leur tendresse ,
 265 Qu'ils la font passer dans les Cœurs
 Des moins sensibles Auditeurs.

les Srs
 la Grange
 et Hubert

Un Licidas , un Céliante ,
 Avec leur manière touchante ,
 Vous font envie à tous momens
 270 De devenir, comm'eux , Amans ,
 Et la beauté de leur Delie ,
 Qui sous son Empire les lie ,
 Vous fait partager leurs sôûpirs
 Et faire avec eux des désirs.

Mademoi-
 selle de
 Brle

Mademoi-
 selle de
 Molière

D'ailleurs , une certaine Orfise ,
 Qui prétend droit sur la franchise
 De l'un de ces mêmes Pasteurs ,
 Montre des Appas séducteurs

Qui tirent en secret , vers elle
 280 Aussi , son hommage & son zèle ;
 Et , pour vous dire ingénument
 Dessus ce point mon sentiment ,
 On embrasseroit ces Bergères
 Très volontiers sur les Fougères.

285 Or , comme nous ne voyons pas
 Beaucoup d'Amans sans embarras ,
 Un Philène , ami du désordre ,
 Vient donner du fil à retordre ,
 De belle importance , à ceux-ci ,
 290 Et son rôle plaît fort aussi.

le Snc
 du Crut

D'ailleurs encor , un Périandre ,
 Qui pour Delie a le cœur tendre
 Et vient de Thrace exprés chez-eux
 Pour lever un Tribut fâcheux ,
 295 Les met encor bien en dérouté ;
 Mais avec plaisir on l'écoute ,
 Faisant le Portrait de son Roy ,
 Qu'il représente , en bonne foy ,
 Avéque tant d'augustes marques ,
 300 Que le plus parfait des Monarques
 Se trouve dedans ce Portrait ,
 Et Louis s'y void trait pour trait.

le Snc
 de la
 Tuerillan

Nos charmans Acteurs d'Italie ,
 Grands Fleaux de la Mélancolie ,
 305 Ont une belle Pièce aussi ,
 Et je la déduirois Ici [pleine :
 Sans que ma Lettre est plus que
 Ce sera pour l'autre semaine.

La Pile
 démeslé
 made

Du cinq Novembre , & non pas plus ,
 310 Par moy , qui suis bon Carolus.

A Paris, chez C. Chenault, rue de la Huchette.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
 Biblioth. Mazarine, 296. A3.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 12. Novembre 1667.

	Quoi qu'il soit mal-aisé de rimer en.....	BIOUAC ,
	Princesse, dont je vais chanter jusqu'en	AFFRIQUE
	Les rares Attributs , en passable.....	MUSIQUE ,
	Je le hazarde encor, en dépit du.....	MIC-MAC.
5	Oui , quoi que mon Dessein soit choqué du	TABAC ,
	Je loueray vôte Esprit de sage.....	POLITIQUE ,
	De sçavoir des Etats démêler la ru	BRIQUE
	Et de juger de tout, non Ab hoc &	AB HAC.
10	Je diray que vos Yeux sont des maux sans.....	REMÈDE ,
	Et qu'ils verroient périr à vos piez.....	GANIMÈDE
	Sans parêtre touchez de ses tendres	RÉBUS.
	Malgré , vous di-je encor, ce plaisant mot d'.....	ECLANCHE ,
	Je conclus ma Préface , & demain , Saint.....	DIMANCHE ,
	Vous recevrez mes Vers , ou beaux , ou de.....	BIBUS.

15 Hé bien finalement, MADAME
 (Dont DIEU je loue en haute Game),
 Voici nôtre éclatante Cour
 En son Element de retour,
 Avec vôte auguste ALTESSE :
 20 O quel Heur pour nôtre LUTÈCE !
 Car, ainsi qu'elle est de la Cour
 Le plus digne & plus beau Séjour,
 Aussi , sans elle , à le bien dire ,
 Et les Aspects de nôtre SIRE ,
 25 Cette Capitale des Lys ,
 Qu'on appelle autrement PARIS ,
 N'est pas de la moitié si belle
 Et, bref, ce n'est presque plus elle.
 Il lui faut la foule & le bruit
 30 Qui par-tout la MAJESTÉ suit ,
 Et c'est , sans nul doute, MADAME ,
 De ce vaste Corps la grand' Ame ,
 Qui fait dire par-tout Pays ,
 Et même en celui des Spahis ,
 35 Oû régente un peu sa HAUTESSE ,
 Qu'on n'a rien vû sans voir LUTÈCE.

Mais parlons des Plaisirs charmans
 Et des grands Divertissemens [LES ,
 Qui , dans le beau Lieu de VERSAIL-
 40 Oû l'on ne paye point les Tailles ,
 Ont récréé , durant huit jours ,
 Ladite Cour , perle des Cours ,
 Pour célébrer à plein l'Octave
 De SAINT-HUBERT, Chasseur si brave;
 45 Car, encor que vous y fussiez
 Et qu'ainsi donc vous le sçachiez ,
 Il faut , sous le bon plaisir vôte ,
 En faire part au Lecteur nôtre.

La Chasse d'abord en fut un ,
 50 Plaisir Royal & non commun ;
 Et maint Cerf, ou quelque autre
 [Beste ,
 Qu'en dépit d'elle on fit de Feste ,
 Y succomba dessous les Dents

Des Chiens , à son Trépas ardans ,
 55 Ou dessous les coups du MONARQUE
 Et de maint autre VICE-PARQUE ,
 Id est qui fait la Fonction
 De la meurtrière Cloton.

Nôtre REYNE, pleine de Charmes,
 60 Fit choir des Sangliers sous ses Ar-
 Qui dans un Embûche d'Appas [mes,
 Trouvèrent ainsi leur Trépas.

Pour vous , ô brillante HEROÏNE,
 Si vous n'étiez pas l'Assassine
 65 (Hélas ! hélas ! lequel vaut mieux ?)

Vous rendiez témoins vos beaux
 Du Meurtre de la pauvre Beste, [Yeux
 Qui n'en étoit pas plus en feste ,
 Car mourir par de belles Mains
 70 Et devant des Yeux tout divins ,
 C'est toujours mourir, quoi qu'on
 Et quand, en termes d'Élégie, [die ;
 Ces Cerfs Humains de nos Romans,

Blessez par des Objets charmans ,
 75 Disent à leurs belles Tygresses ,
 Par d'assez plaisantes Tendresses ,
 Qu'il leur est doux & glorieux
 De mourir des coups de leurs Yeux,
 C'est toute feinte & bagatelle
 80 Qui sort de la creuse Cervelle
 D'un visionnaire d'Autheur,
 Lequel est un très-franc Menteur.

Mais retournons à nôtre Chasse ,
 Dont il faut qu'en ce Lieu j'enchasse
 85 D'autres particularitez ,
 Et disons que plusieurs Beutez
 Y parurent en Amazones ,
 Dont quelques unes, sur les Trônes,
 Vont, avec les Attraits vainqueurs ,
 90 A la Chasse des plus grands Cœurs.
 Le beau Premier MONSIEUR de

[FRANCE ,

Qui sçait chasser à toute outrance ,
 Mais des Espagnols notamment ,
 Fit-là son Devoir galamment ;
 95 De CONDÉ , que DIEU gard des Gou-
 Étoit aussi dessus les routes [tes ,
 Où le Cerf couroit plus qu'au pas ,
 Afin d'éviter le Trépas ;

Mais pensant à quelqu'autre Chasse,
 100 Où, comme un autre Dieu de Thrace,
 Il doit bien-côt, si l'on n'a Paix ,
 Montrer encor de ses beaux Faits.

Enfin, de ladite Partie,
 D'autres Grands Seigneurs assortie,
 105 Étoit nôtre Duc DE BEAUFORT,

Qui, par un changement de Sort.
 Couroit-là, certe, très-bel-erre,
 Car enfin il a repris Terre,
 Après avoir été trois ans

110 L'un des plus fameux Habitans
 Du moite Empire de Neptune ,
 Qu'on croit gouverné par la Lune.

Comme il y fit, en digne-arroy,
 Voir son courage, pour le Roy,

115 Contre les Pirates barbares, [rars ,
 Par maints Explois, tous des plus
 Et dont les plus vieux Matelots
 N'ont point d'exemple sur les Flots,
 Il s'en est vû, par cet AUGUSTE ,

120 Receu d'une façon bien juste ,
 Et c'est-à-dire accortement
 Et tout-à-fait obligeamment.

Mais, fermans cette Parenthéze ,
 Qui ne gâte point nôtre Théze ,

125 Reprenons nôtre Saint Hubert ,
 Pour dire que maint beau Concert ,
 Par de délicieuses Notes ,
 Charma la Cour, dedans les Grôtes,

Dont les singuliers Ornemens
 130 Semblent autant d'Enchantemens ,
 Et qu'en un mot, la Comédie ,
 Qu'accompagnoit la Mélodie ,
 Le Bal & les pompeux Festins ,
 L'amitié de nos Intestins ,

135 Furent le ravissant Régale
 De toute l'Octave Royale
 Du Saint Parangon des Chasseurs ,
 De Gibier très-grands Destructeurs.

Il faut encore que je die ,
 140 Sur le point de la Comédie ,
 Que les deux Troupes, tour-à-tour,
 Divertirent des mieux la Cour,
 Exhibans-là de leur Boutique
 Le Sérieux & le Comique ;

145 Mais que, sur toutes Nouveautez ,
 Qui plurent à Leurs MAJESTEZ ,
 A vos deux ROYALES ALTESSES ,
 Princes, Princesses, Ducs, Duches-
 Et, bref, à toute nôtre Cour, [ses

150 Ce fut ce qui, le dernier jour,
 Fit de vos Ebats la cloture ,
 Ainsi du moins qu'on me l'assûre ,
 Sçavoir l'EMBARRAS DE GODART,

Sujet fort drôle & goguenard, [comédie par Jean
 155 Et qui fut comme Vent en Poupe ,
 En cette rencontre, à la Troupe
 Qu'on nomme la TROUPE DU ROY,
 Qui, tout-à-fait en bel-arroy,

la Seule
Troupe
Royale
et la
Troupe
du Roy

ou l'Accouché
[comédie par Jean
Donneau de Vis]

Joua cette petite Pièce
 160 Qui remplit le Cœur de liesse ,
 Faisant lors , pour Sa MAJESTÉ ,
 Presqu'un Miracle , en vérité ,
 Car , sans l'avoir étudiée ,
 Ou du moins , je croy , repassée ,
 165 Ni sans même avoir les Habits
 Qui pour tel cas étoient requis ,
 Sçachant que le Roy nôtre SIRE
 La vouloit voir , car c'est tout dire ,
 Elle fit , par un heureux Sort ,
 170 De Memoire un si noble éfort
 Et s'aquita si bien du reste ,
 Qu'au Lecteur derechef j'ateste
 Qu'elle en remporta grand honneur .
 Pour elle & pour Monsieur l'Au-
 175 Or c'est le Père de DÉLIE , [theur .
 PASTORALE encor si polie
 Et qui parut lors à la COUR ,
 Aussi comme dans son vrai Jour ,
 Avecque sa VEUVE A LA MODE ,
 180 Où , presque à chaque Période ,
 On rit à..... Mais voyez comment ,
 Et vous ferez plus seurement .

Maréchal
de Camp
Général

Mais , ma forte Fièvre-Quartaine ,
 J'obmets que le PRINCE TURENNE
 Etoit du Divertissement ,
 Car aussi , du Pays Flamant ,
 Il est de retour de n'aguères ,
 Ayant , par ses soins militaires ,
 Mis nos Troupes bien à couvert
 190 En de très-bons Quartiers d'Hyver ,
 Jusqu'à ce qu'au retour de Flore
 On chamaille , de Turc à More ,
 Avec l'Espagnol derechef ,
 Si , pour éviter tout méchef ,
 195 Vers nôtre REINE il ne s'aquite
 Et ne fait la Paix au plus vite .

GÉNÈVE , avec le SAVOYARD ,
 Sans vouloir attendre plus tard ,
 A déjà la sienne conclûe ,
 200 Ainsi que j'ay la chose sceue ,
 Et nos Frères , les Protestans ,
 N'en seront pas les moins contans .
 Mais , par un curieux Chapitre .
 Poursuivons vite nôtre Epitre .

205 Le SANG DE BOURBON , ce beau Sang ,
 Si digne du Souverain Rang

Et si propre aux Vertus Guerrières ,
 Aussi bien qu'aux grandes Lumières ,
 De sa Source éloignant son Cours ,
 210 Pour se multiplier toujours ,
 Fait couler ses Ondes si belles
 Par les Veines , toutes nouvelles ,
 D'un PRINCE , nay de Samedy ,
 A deux heures après Midy .
 215 MONSIEUR LE DUC en est le Père ,
 Lequel se faisoit voir , n'aguère ,
 Du GRAND CONDÉ le digne FILS ,
 Combatant pour l'Honneur des Lys .
 La MÈRE de ce vrai Chef-d'œuvre ,
 220 Où l'on void ses beautez en œuvre ,
 Y mêle , par un cher destin ,
 Aussi le beau Sang Palatin ,
 Qui , de son estoc très-illustre ,
 Y prend encor un nouveau lustre .
 225 NÔTRE HÉROÏNE de NEVERS ,
 Qui , cy-devant , eût de mes Vers
 Et la Fleur & le Pucelage ,
 Cette Anne , & si belle & si sage ,
 A grande joye assurément
 230 De ce charmant événement ,
 Par lequel sa Fille & son Gendre ,
 Couple qui du bel air engendre ,
 Ont à présent & Fille & Fils ,
 Plus beaux que l'Enfant de Cypris .
 235 LOUIS & l'illustre THÉRÈSE ,
 L'un & l'autre en étans bien aise ,
 En ont envoyé , ce dit-on ,
 Faire à l'une & l'autre Maison
 Compliment de Conjouissance ,
 240 Ou plutôt de réjouissance ;
 Pareillement , toute la Cour
 En a fait de même , à son tour ;
 Et moy , qui beaucoup m'intéresse
 Et pour l'une & pour l'autre Altesse ,
 245 Je veux bien que l'on sçache ici
 Que j'en ay grande joye aussi .

Madame
la
Princesse
Palatine

Mais de la France je m'éloigne
 Et je prens l'essor en POLOGNE ,
 Pour vous dire que CAZIMIR
 250 Désire pleurer & gémir
 Pendant tout un an de Veuvage ,
 Et qu'il l'a dit de bon courage
 A l'excellent Ambassadeur
 Venu vers lui , de l'EMPÉREUR ,
 255 Pour lui proposer l'Hyménée
 D'une Princesse très-bien née
 Et digne que son amitié
 En fist sa seconde Mortité ,

Sçavoir, sans en faire un Mystère.
 260 L'IMPÉRATRICE DOUAIRIÈRE;
 Mais on m'a dit, de bonne-foy,
 Que le susdit CAZIMIR ROY
 N'a fait une Réponse telle
 Qu'en faveur de certaine Belle
 265 Qu'on mitonne pour son amour
 Chez Monsieur le Duc DE NEUBOUR,
 Et que c'est Madame sa FILLE,
 Qui de maints & maints charmes
 Et sera dans ce bout de l'An [brille,
 270 Une plus nubile Fanfan.
 C'est comme dessus cette chose,
 Ou bien où mal, du moins on glose,
 Et qu'on croit avoir, net & clair,
 Le Pot aux Roses découvert.

275 Pour finir, il faut que je die
 Quelque petit mot de Candie.

Ce mot est que les Otomans,
 Ayans parlé des grosses Dents
 Au Sieur VISIR qui les commande,
 280 Lui reprochans, comme on le mande,
 Que ce Siège avoit pris un cours
 Bien plus long que cinquante Jours,
 Qu'ils y devoient seulement être,
 Ils l'avoient forcé de promettre
 285 Que, Septembre étant expiré,
 Chacun pourroit selon son gré,
 L'Affaire faite & non pas faite,
 Aller chez soy battre en retraite.
 Lecteur, raisonnez là-dessus,
 Et moy je vais dater, sans rien dire de
 [plus.

De ces Vers la triple Centaine
 Issit de ma fertile Veine
 Le douzième de NOVEMBER,
 Dix jours après la Saint Hubert.

A Paris, chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa Majesté.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Réa. —
 Biblioth. Mazarine, 296 A³.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 19. Novembre 1667.

Nul Guerrier ne se plaît davantage au	BIOUAC,
Non plus qu'à giboyer aucun Chasseur d'	AFFRIQUE,
Ou Baptiste Lulli dans la belle	MUSIQUE,
Que je me plais pour Vous à rimer sans	MIC-MAC.
5 Au de-là des Climats qui portent le	TABAC,
On reçoit réglément la Lettre	POLITIQUE
Que, de huit en huit jours, ma Clion vous fa	BRIQUE,
Tantôt bonne, ou tantôt & Ab hoc &	AB HAC.
10 Au temps même où par fois j'ay besoin d'un	REMÈDE
(Et j'en atteste icy Jupin &	GANIMÈDE),
Je pense, pour vous plaire, à de nouveaux	RÉBUS.

Sur tout en ce Jour ci, de Carpe & non d' ECLANCHE,
 Je ne songe qu'aux Vers qu'il vous faut le DIMANCHE,
 Laissant tout autre Employ, non vraiment de..... BIBUS.

15 Le TARTARE encor taille & rogne,
 Comme il luy plaît, dans la POLOGNE
 Le GRAND-TURC, qui, coussi coussi,
 Avoit fait le beau radouci
 En faveur du susdit Royaume,
 20 Dont la Playe est presque sans Batü-
 Faisant agir tout de plus beau [me,
 Cette Engeance à vilain museau,
 Afin (mais sa Fièvre Quartaine !)
 Qu'on lui cède toute l'Ukraine.
 25 Ainsi, les Tartares félons,
 Autant ou plus que Ganelons,
 Et que Monsieur Belsébuth grate,
 Projettoient de mettre la Pate
 Sur CAMINIECK-PODOLSKI;
 Mais le brave SOBIESKI,
 Pour son Roy vaillant & fidelle,
 Est allé-là, de course isnelle,
 Pour la sauver de leur effort,
 35 Au cas qu'il y soit le plus fort.
 Cependant, MADAME sa FEMME,
 Tres-sage & tres-charmante Dame,
 Fille du MARQUIS d'Arquiem
 (Que DIEU garde de REQUIEM
 40 Encore & mainte & mainte année !),
 Ici s'étant acheminée,
 Pour, pendant quelqu'An de séjour,
 Prendre un peu l'air de cette Cour,
 A sa santé plus débonnaire
 45 Que n'est l'Air Septentrionnaire,
 N'aguère, accoucha sans nul cri
 D'un beau petit SOBIESKI,
 Et n'en est pas moins saine & drue.

A propos, dans la même rue,
 50 Qui s'appelle de Richelieu,
 Une COMTESSE de bon Lieu,
 Et qui ne manque pas de charmes,
 A mis au jour, aussi sans larmes,
 Comme je pense & sans façons
 55 Une petite de Soissons.
 C'est ainsi que, sans fin, le Monde,
 Par la noble vertu féconde,
 Et se répare & se maintient, [VIENT.
 Car, QUAND L'UN S'EN VA, L'AUTRE

Je rapporte ici ce Proverbe
 60 Qu'on ne trouve point dans MALHER-
 Sur ce que la maigre CLOTON [BE,
 A, tout franc, serré le bouton
 Au septagénnaire l'ANGLÈX,
 Pour jamais donc exempt d'onglée,
 65 Le Masque de teint un peu bis,
 A ce Maréchal des Logis
 Ayant marqué le sien en Bière,
 Dès qu'il eut fermé la paupière.

du Roy

J'allègue le Proverbe encor
 70 (Après quoi, voyez si j'ai tort)
 Pour ce que cette même Parque
 De sa Griffes a posé la marque
 Sur le preux COMTE de BELIN,
 Voire par un tour très-malin,
 75 Lors qu'il croyoit la pleine Cure
 De cette fatale blessûre
 Qu'il avoit reçue à DOUAY,
 Et qu'en ayant le Cœur tout gay,
 Il cherchoit tout ce qui dilate
 80 Ou fait épanouir la Rate,
 Et qu'on aime sur tout au temps
 De trente ou de trente-trois ans.
 Mais j'entens que cette Camuse,
 Ce me semble, dit à la Muse
 85 Que nos Galiens ont aussi,
 Même plus qu'elle, tort ici,
 Et qu'ayant mal guéri sa playe
 (Laquelle chose est assez vraie),
 Il s'y forma certain abcez,
 90 Lequel a causé son décez.
 Ainsi, maints de nos Galénistes,
 Plus à craindre que Janssénistes,
 Traitans les maux à fleur de Peau,
 Renferment très-bien & très-beau,
 95 Par effet d'un peu d'Asnerie,
 Le Loup dedans la Bergerie.

Le propre jour de Saint-MARTIN,
 Où maint se leve du matin,
 Afin d'avoir l'honneur de boire,
 100 TANQUAN SPONSUS, à sa mémoire,
 Du vin de Grave, ou vin d'AI,

Grand
Maréchal

Qui des François n'est pas haï,
 Du Chably, Condrieux, Espagne,
 Ou vin du Rhin, ou de Champagne,
 105 De Ciudad, ou Frontignan,
 Avec Marons & Parmezan,
 Jambons, Cervelas & Cocs-d'Indes;
 Ce jour-là, di-je, à faire Brindes,
 La REYNE, qui tous les bons Jours
 110 A sa piété donne cours,
 Fut visiter les CARMELITES,
 Que l'on appelle les Petites,
 Seulement pour cette raison
 Qu'assez petite est leur Cloison.
 115 De-là, cette Reyne, si belle
 Qu'on la prendroit pour l'IMMORTEL-
 Qui reçût du Berger Pâris [LE
 Une Pomme de si grand Prix,
 Fut chez la REYNE d'ANGLETERRE,
 120 Avec son DAUPHIN, sans que j'erre,
 Aussi non moins beau que le Fils
 De cette Madame Cypris.

Dimanche, le ROY nôtre SIRE,
 Dont l'on ne peut trop de bien dire,
 125 Pour tant d'augustes Qualitez
 Que n'ont point d'autres MAJESTEZ,
 Alla voir, en la Maison sienne,
 De nos MADAMES la Doyenne,
 La DOUAIRIÈRE d'ORLÉANS;
 130 Puis, ayant dit Dieu soit léans,
 Il rabatit chez l'ACCOUCHÉE,
 Au Palais de Condé couchée
 En DUCHESSE de Qualité,
 Et de qui la jeune Beauté
 135 Remplissoit de charmes sa Chambre,
 Qui ne sentoit que musc & qu'ambre.
 Louis y fit des complimens,
 Des plus galans & plus charmans,
 A cette brillante Charite,
 140 Puis il rendit aussi visite,
 Afin de ne manquer à rien,
 Au beau petit PRINCE d'ENGUYEN,
 Et, comme sa petite langue
 Ne peut faire encor de Harangue
 145 Pour répondre à ce qu'on lui dit,
 Pour lui, son PAPA répondit
 Et, bref, fut sa Caution même
 Qu'il serviroit le DIADÈME.

D'illec, sa grande MAJESTÉ,

150 Si digne de sa ROYAUTÉ,
 Vinst chez la REYNE BRITANIQUE,
 Et, dans son Palais magnifique,
 Où jadis un grand Financier
 Et de l'Epargne Trésorier
 155 Se voyoit logé comme un Prince,
 Ou Gouverneur d'une Province,
 La régala du beau Concert
 Duquel, durant la Saint-Hubert,
 La Cour fut charmée à Versaille,
 160 Y faisant, comme il faut, gogaille.
 Des Bergers sur leurs Chalumeaux,
 Dans ce Concert, chantent les maux
 Que leur font souffrir des Bergères
 Qui, tranchans un peu trop des fiés-
 165 Se moquent cruellement d'Eux [res,
 Et font litière de leurs vœux;
 Et du ROY toute la Musique
 Leur sert d'un Echo multiplique,
 Où le Sieur Baptiste Lulli,
 170 Qui ne fait rien que d'accompli,
 A produit cent douces merveilles,
 A ravir les fines oreilles.
 Grande PATRONE de mes Vers,
 Qui fourmillez d'Appas divers,
 175 Vous teniez-là de bonne grace
 Et très-dignement vôtre Place,
 Prés cette auguste MAJESTÉ
 De qui vous tenez la clarté
 Et tant de divins Avantages [ges.
 180 Qui vous font rendre nos Homma-
 MONSIEUR, vôtre brillant Epoux,
 Tantôt si fier, tantôt si doux,
 S'y voyoit près vôtre Personne
 Qui comme un bel Astre rayonne;
 185 Et vous aviez à vos côtez,
 Ou peu loin de vous, ces Beutez
 Qui marchent sur toutes vos traces,
 Ainsi que quatre aimables Graces;
 Car, à présent, l'Astre Lorrain
 190 Rend-complet leur charmant Qua-
 Grace à vôtre rare HYPOCRATE, [drain,
 Dont en ce cas la gloire éclate,
 Car c'est à lui, bien entendu,
 Que cet aimable Individu,
 195 Du LUDRE, la noble Pucelle,
 Doit sa santé toute nouvelle,
 Ces Roses, ces Œilleux, ces Lys
 Sur son Teint fraîchement fleuris,
 Ce feu qui de ces deux Prunelles
 200 Darde de vives étincelles,
 Et ce ravissant En-bon-point
 Qui la rend belle de tout point;

Mende-
moiselles
du Bell,
d'Amplie-
re, de
Fienne
et Madame
du Lotre
Le S^r
Yvelin,
premier
médecin
de sa
Altesse
Royale

Mais, en poursuivant nôtre Epitre,
Composons un autre Chapitre

- 205 La COUR, qui selon ses désirs,
Tous les jours change de plaisirs,
Andro-
maque Veid, Jeudy, certain Dramatique
Poëme, tragique & non comique,
Dont on dit que beaux sont les Vers
210 Et tous les Incidans divers,
Et que cet Œuvre, de RACINE,
Maint autre rare Auteur chagrine.
Quoi qu'il en soit, c'est un point
Et je ne diray rien d'absur [seur,
215 En disant ce que je vais dire,
Qu'en cette Pièce l'on admire
La belle TROUPE de l'HÔTEL,
Car on sçait que son Sort est tel,
Et c'est-là la voix des Oracles,
220 Qu'elle fait toujours des Miracles.
Mais cette Pièce je verray,
Et puis, à mon tour, j'en diray,
Autant de bond que de volée,
Comme un autre, ma ratelée.
- 225 Un bruit de consequence court,
Que, sans Trompette & sans Tam-
Le beau PREMIER VISIR de nége [bour,
De CANDIE a levé son Siège.
Si la chose est, le pauvre fou
230 Sera, je croi, bien-tôt sans cou.

- Une autre plaisante Nouvelle
Se debite aussi, de BRUXELLE,
C'est que de BADE & de CONFLANS
S'étans parlez des grosses Dents
235 Touchant leur dernière Défaite,
Qui fut si pleine & si complète,
Et s'en jettans, par mots fâcheux,
Le Chat aux Jambes entr'eux deux,
En un tel point ils s'échaufèrent
240 Que de Bruxelles ils s'écartèrent,
Et là, mettans Flamberge au Vent,
Tant leur querelle fut avant,
Eux & leurs Seconds ferrailèrent
Et plusieurs Botes se pousserent,
245 Se disans, toujours en courroux:
« Non, non, ce n'est pas moy, c'est
[vous
» Qui futes cause de la perte,

II.

- » Prés de Mignaut, par nous souf-
[ferte. »
« Vous avez menti, j'ay dit vray. »
250 Tant que chacun, alors peu gay,
Sentant qu'il en avoit dans l'alle,
Se teut, serra son allumelle
Et, de crainte de trépasser,
S'en alla se faire penser,
255 Sur tout un Second & de Bade,
Et c'est la fin de leur Boutade.

Ce Second est le Marquis de Riche-
bourg, frère du Prince d'Epinoy.

NOUVELLE POUR LES ILLUMINEZ.

- On dit que l'Astre de Venus,
Fecond en Hymens saugrenus,
Par ses Influences bizarres
260 En a causé maints des plus rares,
Ou bien des plus facetieux,
Depuis n'aguère, en divers Lieux,
Accouplant des Gens qui, d'étage,
De naissance, & de bien & d'âge,
265 Avoyent aussi peu de rapport
Qu'en a la Vie avec la Mort,
Ou la Lumière avecque l'Ombre,
Qu'un Melon avec un Concombre,
Qu'un Lingot d'Or avec du Plomb,
270 Une Ovale avecque le Rond,
Le Satin avec de la Toile,
Le Soleil avec une Etoile,
Et, bref, pour le dire en un mot,
Le François avec l'Ostrogot.
275 Mais, à retourner la Médalle
(Et ceci soit dit sans scandale),
Les plus Grands & les plus Petis
Ont tous de même été bâtis
Par nôtre Mère la Nature,
280 Et l'Amour, en telle Avanture,
Ainsi qu'elle, peut rendre égaux
Ceux qui semblent plus inégaux,
Ou comme encor la Parque blême,
Qui rend la Tête à Diadème
285 Egale à celle d'un Bourgeois,
Quand elles tombent sous ses Loix.

PRINCESSE, qui vallez Minerve,
Je ne sens plus ni feu ni verve,

Et cela , je croi , me prescrit
290 De dater vite mon Ecrit.

Il est donc du Jour dix-neufième
Du mois de l'An le Pénultième.

A Paris, chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa Majesté.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine. 296. A3.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 26. Novembre 1667.

- | | | |
|----|--|---------------------------------------|
| | Je m'en vais au Parnasse , & non au..... | BIOUAC : |
| | C'est un Mont dans l'Europe & non pas dans l'..... | AFFRIQUE , |
| | Ou Maint veut s'ériger, soit en Vers ou..... | MUSIQUE , |
| | Malgré Dame Minerve , en Auteur de..... | MIC-MAC. |
| 5 | Le Laurier y croît fort , & non l'herbe à..... | TABAC , |
| | Et neuf Sœurs , ignorans d'Amour la | POLITIQUE , |
| | Y logent sans Château de marbre ny de..... | BRIQUE , |
| | Vivans dans leur Ménage , & Ab hoc &..... | AB-HAC. |
| | La Gueuserie , hélas ! est leur mal sans..... | REMÈDE , |
| 10 | Quoy que Filles du Dieu servi par..... | GANTMÈDE , |
| | Et mieux vaut un Teston que tous leurs beaux..... | RÉBUS. |
| | Car, avec le Teston , on peut avoir l'..... | ECLANCHE , |
| | Pour faire un bon Repas , tout au moins le..... | DIMANCHE ; |
| | Mais c'est assez parler de ces Sœurs de..... | BIBUS. |
| 15 | J'ay vû la Pièce , toute neuve , | 30 Captive de Guerre & d'Amour , |
| | D'ANDROMAQUE , d'Hector la Veuve , | Depuis le Désastre de TROYE , |
| | Qui, maint Siècle après son Trépas , | Où ce Vainqueur en fit sa Proye , |
| | Se remontre pleine d'Appas , | Comme d'Astianax , son Fils , |
| | Sous le Visage d'une Actrice , | Reste des Troyens déconfis ; |
| 20 | Des Humains grande Tantatrice , | 35 Et ce Prince , qui la Veuve aime , |
| | Et qui, dans un Deuil tres-pompeux , | Sans qu'il en soit aimé de même , |
| | Par sa voix , son geste & ses yeux , | Est en RélieF représenté |
| | Remplit , j'en donne ma parole , | Par cet Acteur si fort vanté , |
| | Admirablement bien son Rôle. | Qui souffre peu de Parallele , |
| 25 | C'est Mademoiselle du Parc , | 40 Et lequel FLORIDOR s'appelle. |
| | Par qui le Petit Dieu Porte-Arc , | ORESTE , pire qu'un Fairfax , |
| | Qui lui sert de fidelle Escorte , | Vient demander Astianax |
| | Fait des Siennes d'étrange sorte. | De la part du Peuple de Grèce , |
| | PYRRHUS la retient dans sa Cour. | Qui veut , sans aucune tendresse , |

45 Et par un transport tout brutal,
 Immoler cét Enfant Royal;
 Et cét Oreste Frénétique,
 La Personnage Episodique,
 Est figuré par MONTFLEURI,
 50 Qui fait mieux que feu MONDORI.
 D'autre-part, certaine Hermione,
 Autre Episodique Personne,
 Se trouve en la Cour de Pyrrhus,
 Qu'elle aime jusques aux rebuts;
 55 Et, pour vous dire tout le reste,
 Il arrive que cét Oreste,
 Qui couvoit pour elle en son sein
 Une amour de très-longue main,
 A son aspect, sent dans son Ame
 60 Ralumer son ardante flâme,
 Mais sans que la Belle, en son cœur,
 Ressente une pareille ardeur.
 Pourtant, elle feint, par adresse,
 De prendre un peu de sa tendresse,
 65 Et même lui promet sa main,
 Pour engager cét Inhumain
 D'immoler Pyrrhus à sa rage,
 Voulant se vanger de l'outrage
 Qu'elle reçoit du susdit Roy.
 70 Lequel, lui promettant sa Foy,
 A dessein de se railler d'elle,
 Par une niche trop cruelle,
 Epouse la Veuve d'Hector.
 Ainsi, Pyrrhus est mis à mort
 75 Par l'ordre de cette Hermione,
 Qu'on voit agir en la Personne
 De l'excellente DES-CHILLETS,
 Qui pousse, je vous le promets,
 Ce Rôle de telle manière
 80 Qu'elle en a gloire très-plénière.
 La Catastrophe, la voici.
 Pyrrhus étant occis ainsi,
 Oreste, pensant qu'Hermione
 Pour digne Prix elle se donne,
 85 N'en reçoit rien que des gros mots;
 Après-quoi, lui tournant le dos,
 Elle va, d'une rage extrême,
 Aussi s'immoler elle-même;
 Et lors, Oreste, furieux,
 90 Attaquant la Terre & les Cieux,
 Fait ce qu'on void, dans MARIANNE,
 Que fait cét HÉRODE profane,
 Après qu'il a fait sans pitié
 Périr son illustre MORRIÉ.
 95 En un mot, la Pièce est jouée
 (C'est chose de tous avouée),
 Certes, à charmer le Spectateur,

Ainsi que son heureux Auteur,
 Bien glorieux, on le peut dire,
 100 D'avoir pû ce Poème produire;
 Car, sans le flater nulement
 On ne peut voir assurément,
 Ou du moins je me l'imagine,
 De plus beaux Fruits d'une RACINE. C'est le nom de l'Auteur.

105 Mais promptement nouvellisons,
 Et, sur d'autres sujets causons.

Comme ces aimables Complices,
 Les Plaisirs, les Jeux, les Délices,
 Sont désormais en nôtre Cour,
 110 Alternativement, le Jour,
 Samedi, le Bal, en son lustre,
 A la clarté de maint grand Lustre,
 Se fit voir dans l'Appartement
 De nôtre AUGUSTE si charmant.
 115 Après ce cher Porte-Couronne,
 Qu'un si grand éclat environne,
 Après sa divine MORRIÉ,
 Beau centre de son Amitié,
 Après MONSIEUR le FRÈRE UNIQUE,
 120 Gallant, vaillant & magnifique,
 Trente fort braves Balladins,
 Ci-devant fort preux Palladins,
 Et trente belles Balladines,
 Tous Blondins & toutes Blondines,
 125 Y paresoient, à qui mieux mieux,
 Couverts de clartez & de feux,
 Et sembloient, bref, en cette Sale,
 Tous Gens de l'Inde Orientale.

Mais le cher Sexe féminin,
 130 Duquel est fou le Masculin,
 Outre ces pompeuses lumières
 Et cent graces auxiliaires,
 Qu'il empruntoit, en ce moment,
 D'un Art rempli d'enchantement,
 135 Y montrait tant de rares choses,
 De la pure Nature écloses,
 Que les Spectateurs enchantez
 Pensoyent voir des Divinitez. [mes,
 Mais plus d'un million de Char-
 140 Qui font au cœur rendre les armes,
 Sans loisir de les contrôler
 Ni pouvoir de capituler,
 Ce soir, se trouverent à dire,
 En ce grand Bal de nôtre SIRE,
 145 Par l'absence d'un seul Objet;

Et vous le croirez, en éfet, [DAME,
Quand vous sçaurez que c'est MA-
Dont le beau Corps & la belle Ame
Contiennent, sans qu'il en manque

[un,

150 Ce nombre d'Attrais, peu commun,
Qui, par leur union étroite,
Etoient ledit soir en retraite
Avec cette jeune BEAUTÉ
D'une assez haute Qualité.

155 Entre celles qui-là dansèrent
Et par leurs Pas se signalèrent,
Etoit la grande MONACHO,
Dont le Mérite a maint Echo;
ITEM (selon qu'en ma mémoire

160 Viennent ces Objets pleins de gloire),
La belle PRINCESSE D'HARCOURT,
La Marquise aussi d'EUDICOURT;
Cette autre Beauté singulière
Que l'on nommoit de la VALIÈRE,

165 Et que l'on appelle en ce jour
Dame & Duchesse de Vaujour;
Tousst, cette Grace naissante,
Si brillante & si triomfante,
Qui, tout-à fait en noble arroy,

170 Dança mêmes avec le ROY;
ITEM, les Filles de la REYNE,
Qui mettent cent cœurs à la chaine,
Et celles de MADAME aussi,
Lesquelles vraiment, Dieu-merci,

175 En font, je le dis sans que j'erre,
De Pics & Capotz tant que terre,
Et dont leurs superbes Appas
Ne font pas souvent fort grand cas.
Parmi ces jeunes Enjouées,

180 Aux tendres ébatz dévouées,
Brilloient plusieurs petits Amours,
Lesquels, pour tenir leurs grands

[Jours,

Peut-être aussi fièrement qu'Elles,
Laissent un peu croître leurs Ailes.

185 Le Premier de ces Cupidons,
Qui charmeront bien des Dondons,
Etoit le DAUPHIN qu'on admire,
Déjà, certes, un Maître-Sire,
Et les deux PRINCES de MERCEUR,

190 Qui ne sont qu'esprit & que cœur.
A propos, Monseigneur leur ONCLE
(Que le Ciel garde bien du Froncle!)
Comme un autre escarpinoit-là,
Et tres-remarquable est cela.

195 Mais j'étais trop, je m'imagine,
Cette matière baladine,

Car je dois dire un peu de tout,
Pour satisfaire plus d'un goût.

Monsieur le CARDINAL ANTOINE,

[Bart-
rini]

200 A toute grande chose idoine,
Etant, depuis peu, de retour
Icy, de la Romaine Cour,
Sa vermeille & sage Eminence,
La Grande Aumônier de France,

205 A, pour l'ARCHÉVÊQUE de RHEIMS,
Fait entre les Royales Mains
Le Serment qu'on fait d'ordinaire
Et, dans un tel cas, nécessaire,
Si qu'elle ira bien-tôt, dit-on,

210 En prendre la Possession
Que, grace au feu PÈRE ALEXANDRE,
Elle n'a jusqu'icy, pû prendre.

Mercredy, dans les Augustins,

Du bout
du
Pont neuf

Qui sont noirs comme des Lutins,
215 Cette Eminence tres-habile
Entendit de SAINTE CÉCILE
Les Vespres, qui, divinement,
S'y chantoient harmoniquement
A six beaux Chœurs &, bref, tout

[comme

220 On en oit d'ordinaire à Rome,
Quoy que l'Autheur, assez expert,
Soit un François, nommé CAMBERT.

Par-tout encore l'on publie

Que les Turcs ont quitté CANDIE,
225 Et mêmes qu'un galant Boulet
A leur VISIR décollé net,
Prévenant, par ce coup d'adresse,
La colère de Sa HAUTESSE.

Nôtre Grand PONTIFE CLÉMENT

230 S'interesse fort chaudement
Au Dêmeslé des deux COURONNES,
Et ses intentions sont bonnes;
Mais l'ESPAGNE, aimant peu la Paix,
Pour la Guerre fait ses Aprêts,
235 Et l'on dit que DOM JEAN D'AUTRICHE,
Lequel n'est plus un Prince en friche,
Doit bien-tôt vers les Pais-Bas,
Avec Doublons, porter ses pas.
Il est, je le pense, tres-Brave;
240 Mais, le fut-il plus qu'un Gustave,
Je crains bien pour luy toutefois

Qu'il soit batu par nos François.

Qu'il y songe, c'est son affaire;
Et moy, je m'en vais, sans mystère,
245 Finir par un Evénement
Qu'on me conta dernièrement.

LE CARTEL SANS ÉFET.

Un Quidam, qui trancoit du

[Brave
Comme un Espagnol de port grave,
Et tirant sur l'air fanfaron,
250 Soit qu'il fût Comte ou fût Baron,
Ayant, pour matière légère,
Fait un autre appeller, n'aguère,
Pour se battre, vers Bagnolet,
A coups d'Epée & Pistolet,
255 Et, ce dit-on, à cheval même,
Celui-ci, sans parêtre blême,
Receut gayement le Cartel,
Qui luy fut porté par un tel,
Et fit, en souriant, réponse
260 Que fort lui plaisoit la Semonce.
Le Fier-à-Bras ne manque point,
Etant équipé de tout point [George,
Et monté comme un vrai Saint-
De se trouver au Coupe-Gorge;
265 Et l'autre, non moins ponctuel,
Au temps & lieu de leur Duel
Se rend aussi, je vous assure,
Mais sur une pire Monture
Que la Monture à Dom-Guichot,
270 Qui n'alloit le pas ni le trot,
Avec un Pistolet de Bale,

Une Brête rouillée & sale,
Et, tant seulement d'un côté,
Un méchant Eperon croté,
275 Sans avoir Bôte ni Botine:
Hé bien, n'avoit-il pas grande mine?
Or, faisant beaucoup l'étonné
De voir ce grand Déterminé,
Il l'apostrophe en ce langage.
280 « Ho, ho! Monsieur, quel Equipage!
» Je vous jure, par le Soleil,
» Que je suis peu vôte pareil,
» Et que je ne sçauois me battre
» Si vous ne voulez en rabatre.
285 » A pied, s'il vous plaît, batons-

nous! »

— « Je le veux aussi bien que vous, »
Dit ce Capitan Matamore,
Qui n'étoit rien qu'une Pécore,
« Mais, sur mon Dieu, je ne le puis,
290 » Etant boté comme je suis. »
« Hé bien, » dit l'autre, d'Ame caüte,
» Je veux bien vous tirer la Bote. »
Il y consent, & celui-ci,
Qui n'attendoit rien que ceci
295 Pour lui jouer un tour à rire,
Seulement a demi la tire
Et, le laissant désespéré
D'être de la sorte empêtré,
Sur son Cheval monte au plus vite
300 Et, tout franc, gagne la guérite.

En Novembre, le vingt-&-six,
Je fis ces Vers, étant assis,
Pour son Altesse HENRIETTE-ANNE,
Plus adorable que DIANE.

A Paris, chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa Majesté.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
Biblioth. Mazarine, 296 A3.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 3. Decembre 1667.

- | | | |
|----|--|-------------|
| | O Toy qui , chaque Jour , fais un brillant..... | BIOUAC , |
| | Phœbus , dont les Rayons sont si chauds dans l'..... | AFFRIQUE , |
| | Fais couler dans mes Vers ta divine | MUSIQUE , |
| | Et les rends , en un mot , polis & sans..... | MIC-MAC. |
| 5 | Fais que , jusques aux Lieux d'ou nous vient le... | TABAC , |
| | On en trouve la Rime & belle & | POLTIQUE , |
| | Et que le grand Objet pour qui je les fa..... | BRIQUE |
| | S'en puisse divertir , non Ab hoc &..... | AB HAC. |
| 10 | Bel Astre , des Jours courts le lumineux..... | REMÉDE , |
| | Cher Fils du Ravisseur de l'Enfant | GAMINÉDE , |
| | Inspire , inspire moy mille jolis | RÉBUS. |
| | Phœbus , si tu le fais , en mangeant mon..... | ECLANCHE , |
| | J'en bois à ta santé six coups , demain..... | DI MANCHE ; |
| | Oui , je te le promets , foy d'Autheur de..... | BIBUS. |
-
- | | | |
|----|--|---|
| 15 | Samedy , MONSIEUR & MADAME , | Qu'il est un moderne Amphion , |
| | Si bien unis de Corps & d'Ame , | Un autre Orphée , un Arion ; |
| | Et dont les beaux Individus | Mais les anciens Epithetes |
| | De tant d'Appas sont revêtus , | 40 Des Musiciens , Peintres , Poëtes , |
| | Fêtoyèrent , d'un charmant stile , | Sont , quant à la pluspart d'entr'eux , |
| 20 | Dedans leur pompeux Domicile , | De bons Biberons & de Gueux. |
| | Nos visibles Divinitez , | Après ce musical Régale , |
| | A sçavoir les deux MAJESTEZ. | En Galerie , & non en Sale , |
| | Pour Prélude , la Symphonie , | 45 Pleine de Miroirs & Bufets , |
| | Sans faux ton ni cacophonie , | Qui pour rien n'ont pas été faits , |
| 25 | Les ravit , ainsi qu'autrefois , | Et , ce soir-là , plus éclairée |
| | A peu près , Monsieur Saint François | Que n'est pas la Voûte azurée |
| | Fut ravi d'un Concert céleste ; | Pendant les plus seraines Nuits , |
| | Et , sans railler , je vous proteste , | 50 Par ses Flambeaux épanouis |
| | A part la Musique des Cieux , | Et ses éclatantes Etoiles , |
| 30 | Que rien n'est plus mélodieux | Pénétrans les nocturnes toiles ; |
| | Qu'étoit cette douce Harmonie | En ce Lieu , di-je , de BOYER , |
| | Et merveilleuse Symphonie , | Digne d'un éternel loyer , |
| | Que conduisoit le Sieur RICHARD , | 55 On ouit un Poëme tragique , |
| | Qui devoit devenir Richard | Dont la Rime est riche , énergique |
| 35 | Par la Symphonique Science , | Et pleine d'élévation ; |
| | Où l'on peut dire , en conscience , | Je puis sans adulation |

En avancer ce que j'avance,
 60 Et son Renom qui me devance
 En peut faire concevoir plus.
 Pour le reste, comme je fus
 Avec un peu trop de Paresse
 Et chez l'une & chez l'autre ALTESSE,
 65 Je me trouvé si mal posté
 Que je ne pûs, en verité,
 Lorgner la Troupe Théatrale;
 Mais ce n'étoit pas la Royale,
 Ni, je vous en donne ma foy,
 70 Pareillement celle du Roy.
 En suite, dans une Anti-chambre,
 Qui sentoit la Civette & l'Ambre,
 Les Escarpins on exerça,
 C'est comme dire qu'on dança;
 75 Et le Bal s'échauffa de sorte,
 Du moins comme on me le rapporte
 (Car, pour moy, je n'en estois pas),
 Qu'en figurant toujours des Pas,
 La Nuit, lors belle claire-brune,
 80 Car il faisoit grand clair-de-Lune,
 Arriva dedans son Milieu.
 Alors, je pense, en autre Lieu
 L'on alla faire, sans scrupule.
 Ample & magnifique Crapule,
 85 Et, chacun ayant de tout-point
 Tres-bien rembourré son Pourpoint
 D'une quantité de viandes,
 Qui des Bouches archi-friandes,
 Sont, non pas sans frais & sans
 [coûts,
 90 Tous les jours les nouveaux Ragoûts,
 ROY, REYNE & toute la Séquelle,
 Tant Jouvenceau que Jouvencelle,
 Alla, de jour, & non de nuit,
 Trouver Dimanche dans son lit.
 95 Mais, ce Dimanche, par mon ame,
 Il falut bien changer de game,
 Car, comme il étoit de l'Avant
 Le premier, qui marche devant,
 Il fallut, en cette journée,
 100 Ouir prêcher, l'apres-dinée,
 Sur le grand Jour du JUGEMENT,
 Entretien de peu d'agrément
 Et qui (la chose est bien certaine)
 Trouble fort toute ame mondaine.
 105 DOM CÔME, le grand GÉNÉRAL,
 Dessus ce sujet si Moral,
 Discourut, en citant maint Père,
 Tout-à-fait de noble manière,

Et, par ses beaux raisonnemens
 110 Et ses merveilleux Argumens,
 Tous cimentez d'une doctrine
 Energique autant que divine,
 Fit voir le bec-jaune, en ce jour,
 Aux Esprits forts de nôtre Cour,
 115 Qui ne croyent ni DIEU ni Diable
 Et prennent tout pour une Fable.
 Ouy, je croy que, par ce qu'il dit,
 Sans nul doute, il les confondit;
 Mais sçavoir si leur conscience
 120 En fut portée à repentance:
 Je puis dire, sans rien d'absurd,
 Que ce n'est pas un cas trop sûr.
 Mais que ce rare Evangeliste
 Marche toujours dessus sa piste,
 125 Et fasse pendant ces Avans
 Toujours de ces Discours sçavans;
 Peut-être qu'un de ses beaux Prêches
 Convertira de ces Revêches,
 Et peut-être que non, aussi;
 130 Mais qu'il en soit hors de soucy,
 Car, comme à Dieu seul il veut plaire,
 Il en recevra le salaire.

Le Lecteur pourra s'étonner
 De me voir ainsi sermonner,
 135 Et dire, en m'envoyant au Peautre,
 Que je fai bien le bon Apôtre;
 Mais je l'avertis que voici
 Vray'ment le temps d'agir ainsi,
 Puis qu'il plaît à nôtre Saint-PÈRE,
 140 Chef de l'Eglise nôtre MÈRE,
 De nous donner un JUBILÉ,
 Par qui le Pêcheur, plus brouillé
 Avec son adorable MAÎTRE,
 Peut dans sa Grace se remettre,
 145 S'il veut, pleinement, pour jamais,
 Sans aucun Si, ni Car, ni Mais.

On en publie Ici la BULE,
 Où l'on void, dans le Préambule,
 Les beaux Motifs qu'a CLÉMENT NEUF
 150 D'accorder ce Jubilé neuf;
 Et de nôtre PRÉLAT, si sage
 Et si merveilleux Personnage,
 On y void joint le Mandement,
 Qui nous prescrit fidèlement
 155 Ce qu'en tel cas il nous faut faire.
 Lecteur, suivons ce Formulaire
 Pour devenir tous Gens-de-Bien,

Et, ce faisant, nous ferons bien.

Ledit grand Prélat PEREFIXE ,
 160 Par un Ordre solide & fixe ,
 Et, bref, émané de ses mains ,
 Défend à ses Diocesains
 D'acheter, ni lire, ni suivre
 Du Port Royal un certain Livre ,
 165 Où l'on croit avoir nullement
 imprimé Traduit le NOUVEAU TESTAMENT ,
 à Monts Quoy qu'on voye qu'avec emphase
 On n'ait fait qu'un beau Paraphrase,
 Au lieu d'une Traduction
 170 De la naïve Diction. [baise
 Pour moy, très-fort les mains je
 Au Port-Royal, ainsi qu'à Bése ,
 Et qu'à Calvin & qu'à Luther ;
 Et je dis, tout net & tout clair,
 175 Que, certe, il est certaines choses
 Qui doivent être Lettres closes
 Et des NOLI-ME-TANGÉRÉ
 A l'Esprit le plus éclairé,
 Et que sinistre est la méthode
 180 De vouloir tout mettre à la mode.
 Ainsi je signe, avec SÉGUIER ,
 Sur ce Point pieux CHANCELIER ,
 L'Arrést du Conseil donné contre ;
 Et qu'on sçache, en cette rencontre,
 185 Que je veux éviter le Sort
 D'aller faire Naufrage au Port.

Lundy dernier, de compte juste,
 Dedans nôtre SÉNAT auguste ,
 On ouyt deux rares Discours
 190 Qui n'étoient pas d'à tous les jours :
 L'un de ce Personnage insigne ,
 Son Premier Présidant si digne
 Et de si célèbre renom ,
 Sçavoir Monsieur de LAMOIGNON ,
 195 L'autre de cét excellent Homme
 Qui n'a point, d'ici jusqu'à Rome ,
 En Eloquence son égal ,
 TALON, l'Avocat Général.
 Or, le Sujet ou la matière ,
 200 Sur qui tous deux prirent carrière
 Aussi dignement que jamais ,
 Etoit l'Ouverture des Plaid.

Mardy, le Bal, la Comédie
 Et la Chère & la Mélodie ,

205 Continuérent chez le Roy
 De parétre en fort bel-arroy.

La belle Dame Renommée
 N'étoit pas des mieux informée
 Quand, n'aguère, elle rapporta
 210 Ce que Clion vous raconta
 Touchant le Siege de Candie ,
 Et faut qu'ici je m'en dédie ;
 Car les derniers Avis, enfin ,
 Dont j'ay l'esprit assez chagrin ,
 215 Disent que la Gent Otomane ,
 Cornue ainsi que l'est Diane ,
 Et Monsieur son PREMIER-VISIR ,
 Ainsi donc plein d'un grand loisir,
 Tient encor bon contre la Place .
 220 Malgré disgrace sur disgrace ,
 Qui rend leurs efforts sans vertu ,
 Ainsi que du Cogne-Festu.

On nous assure que l'ESPAGNE ,
 Craignant la prochaine Campagne ,
 225 Commence de rendre la Paix
 Le cher Objet de ses souhaits ,
 Et de vouloir avec la FRANCE
 Rentrer en bonne intelligence.
 Elle fait bien, il est certain ,
 230 De mettre de l'eau dans son vin ,
 Et le Parti qu'elle va prendre
 (On le peut aisement comprendre)
 Dérobera bien des lauriers
 A nos redoutables Guerriers.
 235 Ce n'est pas pourtant chose faite ;
 Je feray plus d'une Gazette
 Avant qu'on en arrive là ;
 Mais laissons ce Chapitre-là.

LE COMMIS DUPPÉ.

Un Commis, féru d'une Dame
 240 Qui de plus d'un Homme étoit Fem-
 Faisant près d'elle le Poupin [me ,
 Et mangeant tout son saint-crêpin,
 S'avisa, dedans sa folie ,
 Pour la rendre un jour plus jolie .
 245 De l'orner de quelques joyaux
 Qu'il avoit, dit-on, assez beaux ,
 Consistans en Boucles d'Oreilles ,
 Lesquelles brilloient à merveilles ,
 Une Croix &, bref, un Poinçon ,
 250 Qui lui donnoient mine & façon.

Il meine ainsi cette Poncette ,
 Ou bien cette Reyne Gillette ,
 A la Comédie , aux Marets ,
 Pour y faire voir ses Attraits
 255 Et tout ce nouvel étalage ,
 Qui fit bien lorgner son Visage.
 Or, elle , couvant dans son sein
 Un assez drôle de dessein ,
 Ainsi que vous l'allez entendre ,
 260 Lui dit , avec un accent tendre :
 « Mon petit Amour, mon Mignon ,
 » N'as-tu point là quelque Bonbon ?
 » Fouillons un peu dans ta Pochette ;
 » Je sens que mon fruit en appette. »
 265 Lors , le petit Archi-Nigault ,
 Ne trouvant pas ce qui lui fault ,
 Part de la main , pour l'aller querre.
 Cependant elle , du Parterre ,
 Appelle un Martin, Jacque ou Roch ,
 270 Son feint Epoux & maître Escroc ,
 Qui fait jouer à clin-mussette ,
 Hastivement , dans sa Pochette ,
 A tous les Bijoux éclatans ,
 Et puis déniche en même temps.
 275 L'autre retourne en diligence ,
 Sans que la pauvre Duppe pense
 Qu'à régaler le rare Objet
 Dont son cœur est l'humble sujet ;

Mais , ô Ciel, quelle est sa surprise,
 280 Dès qu'il aperçoit son Orphise
 Sans Boucles, ni Poinçon, ni Croix !
 Il fait un grand cri , par trois fois ,
 Qui , plus qu'un éclat de Tonnerre ,
 Efroye & Théâtre & Parterre ,
 285 Et , chacun étant en suspend ,
 L'un croit que la voûte se fend ;
 A quelqu'autre Peureux il semble
 Que ce soit quelque Terre-tremble ;
 Tel pense qu'on brise le cou
 290 A quelque Diable de Filou ;
 Un autre , du moins , s' imagine
 Que c'est quelqu'un qu'on assassine ;
 Et chacun , dans cette rumeur ,
 S' amasse vers ce grand brailleur.
 295 Mais , enfin , on se met à rire ,
 Sçachant ce que je viens d'écrire ,
 Que ce n'est qu'un Drôle attrapé ,
 En un mot , un COMMIS DUPPÉ.

Mais trêve , enfin , ici de Rime ;
 300 Allez mes Vers , qu'on vous imprime.

Trois jours apres la Saint André .
 Qui n'étoit frisé , ni poudré.

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 10. Decembre 1667.

C'est aujourd'huy, Clion, que nous faisons..... BLOUAC
Pour ce divin Objet qu'adoreroit l'..... AFFRIQUE;
C'est un Point mieux réglé qu'un papier de..... MUSIQUE:
Faisons donc le Devoir, sans détour ni MIC-MAC.

5 Qu'écrit-t'on de Candie & des Lieux du..... TABAC?
Que dit-on de Madrid, Ville si..... POLITIQUE?
Rebâtira-t'on Londres ou de Pierre ou de BRIQUE?
Que pouvons-nous écrire, & d'Ab hoc & d' AB HAC?

10 Aux maux de la Pologne a-t'on trouvé..... REMÈDE?
Que fait le bel Oyseau que monte..... GANIMÈDE?
N'avons-nous point de-là, du moins, quelques RÉBUS?

Tout est maigre en ce Jour, qui nous sévre d'..... ECLANCHE;
Si faut-il grifonner: il est demain..... DIMANCHE,
Et toutes nos raisons sont raisons de..... BIBUS.

15 La POLOGNE, toujours flotante
Dans une Fortune inconstante,
Va, dit-on, jouir du repos,
Grâces à l'un de ses Héros,
Le Grand
Maréchal Lequel SOBIESKI se nomme,
Tout-à-fait brave & galant Homme.
S'étant, comme on vous l'a conté,
Potthuis Retranché dans une Cité,
Pour amuser à la moutarde
Le TARTARE, à mine hagarde,
25 Et le COSAQUE, Traditor,
Tandis que son Roy, qui peu dort,
S'avanceroit de belle sorte,
Avec mainte alaigne Cohorte
Et tout le Noble Arrièreban,
30 Où l'on ne void pas un Turban,
Il a, pendant quinze journées,
Aidé des bonnes Destinées,
Si bien maté les Ennemis
Qu'à traiter il les a soumis,
35 Et mêmes avec plus de gloire,
Que s'il en eust eu la victoire,

Par un Combat où sa valeur
Eust fait enfin bouquer la leur;
Et, certainement, telle issue
40 Fut par luy sagement conceue.

Par cet avantageux Traité,
A chaux & ciment arrêté,
Les Tartares, pires que Reitres,
Doivent en bref tirer leurs Guêtres
45 De tout le Pays Polonois,
Et les Cosaques, francs surnois.
Prenans bien & beau l'Amnistie
Qui leur est du Roy départie,
Et quitans tous felons Projets,
50 Redevenir ses bons Sujets,
Ce qui n'est pas petite Affaire,
Car c'est tout ce qu'ils pourront faire.
De plus, dans l'Accommodement
Il n'est stipulé nulement
55 (Et la PORTE ou non en paille)
Que Cazimir rompra la Paille,

Ni tout-à-fait, ni peu, ni prou,
Avec ses Amis de Moscou.

Mais, pour ne laisser rien à dire,
60 Faut ajoûter le mot pour rire,
Que Monsieur Argent, qui fait tout,
A conduit cette Afaire à bout.

Que vous dirai-je de Candie ?

Bonne-foy, je ne le sçai mie,
65 Tant l'on parle, dans ce moment,
De son Destin diversement
Et sans aucune certitude.
Or nôtre Clion, un peu Prude,
Aimeroit mieux n'écrire rien
70 Que de ne pas écrire bien,
C'est-à-dire en Muze Historique,
Fort éclairée & véridique.
Selon des uns le beau caquet,
Les Turcs ont levé le Piquet,
75 Et cette Métropolitaine
Est libre, pour chose certaine;
Suivant des autres le discours,
Leur Visir la presse toujours,
Et, doive y périr son Armée,
80 De Peste & de Faim consumée,
Ou détruite des Candiots,
Sans nul progres & sans nul los,
Il poursuivra son entreprise
Jusques à la dernière Crise.

85 On disoit que le PORTUGAL
(Mais cét On-là discouroit mal)
S'accommodoit avec l'ESPAGNE;
Car, par Monsieur Saint Charle-
magne,
C'est un conte à dormir debout
90 Et, certe, il n'en est rien du tout.
Ce bruit vient de la Politique
De MADRID, qui beaucoup s'en pique.

La Ville de LONDRE, à la fin,
Se relève de son Destin
95 Et sera bien-tôt rétablie,
A l'épreuve de l'Incendie.
Le Duc d'YORK, dernièrement,
Y fut surpris subitement
Par la Sœur de Dame Rougeole,
100 Qu'on nomme Petite Vérole;
Mais, à ce qu'on dit, son vénin
Se trouve pour lui fort bénin.

Le PARLEMENT, moins débonnaire
Au Seigneur HINDE, son beau-Père
105 (C'est le Comte de Clarendon),
Lui fait son Procez tout-de-bon;
Mais lui, seur de son innocence,
Avéque ferme contenance,
A son Examen répond sec
110 Et fait voir qu'il a très-bon Bec.

Je ne pûs, dans mes deux Dernié-
Etant surmonté des matieres, [res,
Poursuivre l'Histoire du Fort
Qu'ataquoit le Sieur de BEAUFORT
115 (A former des Siéges habiles),
Au grand Faux-bourg de cette Ville.
Or, justement, le vingt-&-trois,
C'est à sçavoir de l'autre mois,
Il fit, sans battre la Diane,
120 Monter en Garde de TAVANE,
Et commanda, dans le moment,
De SAUX pour faire un Logement.
Puis, on ouit avec furie
Tintamarrer l'Artillerie,
125 Que secondoit, faisant beau jeu,
De la Tranchée aussi le feu.
Lors, ceux qu'envelopoit le Siége,
Craignans de tomber dans le Piége,
Sortirent vigoureusement,
130 Pour brûler ledit Logement;
Mais-là, des Gens d'Armes alaires,
Les uns gras & les autres maigres,
Les receurent d'assez bel-air;
De plus, un Chevalier expert
135 Dans le belliqueux Exercice,
Qu'on appelle de SAINT MAURICE,
Etant sorti fort brusquement
De derrière un Epaulement,
Les soutinst, avec sa Cohorte,
140 De si brave & galante-sorte
Qu'il recogna bien-tôt chez-eux
Les Assiégez, quoi que très-preux.
Pour faire, enfin, toutes les mines,
En suite on fit jouer les Mines,
145 La Demi-Lune on attaqua,
D'où l'Ennemi l'on debusqua,
Et ledit BEAUFORT & TAVANE,
Bien loin de faire illec la Cane,
Montèrent intrépidement
150 Et dressèrent leur Logement.
De l'autre-part, par Contremine,
On l'eut bien-tôt mis en ruine,
Et le Sieur Gouverneur CHAPAT

(Car c'étoit à bon Chat bon Rat)
 155 Fit une Sortie assez sèche,
 Pour un peu rajuster la Brèche.
 Mais cela n'eut pas grand'vertu,
 Et Saint Maurice, franc tétu,
 Y montant, tout à l'heure-même,
 160 Avec une furie extrême,
 Y planta très-bien & très-beau,
 A ce qu'on m'a dit, son Drapeau.
 Alors, on fit nouvelle Ataque,
 Et l'on fit tant & tique & taque,
 165 Qu'en suite de ce long conflit,
 Le Logement on rétablit,
 Et contraignit ceux de la Place,
 Malgré leurs Dents & leur audace,
 A promptement s'humilier,
 170 ~~Id est~~ à demander Quartier.
 C'est ainsi que nôtre Noblesse
 S'exerce, se stile & se dresse.

Chez Messieurs du Pays Flamant
 On vit assez tranquillement;
 175 Il ne s'y fait nul Exploit d'Armes
 Que puissent célébrer mes Carmes;
 Mais l'Amour, au défaut de Mars,
 Y déployant ses Etendards,
 En fournit à mon Ecritoire
 180 Cette rare & tragique Histoire.

LE SCEVOLE FEMININ.

Un, dont le nom ne se sçait pas,
 Ayant trouvé beaucoup d'Appas
 En certaine Dame de LILÉ
 (Elle, en Beutez, dit-on, fertile),
 185 S'en pique, & l'aime d'une ardeur
 Qui se tourne enfin en fureur.
 Car, l'ayant long-temps poursuivie
 Sans qu'à son amoureuse envie
 Elle réponde peu ni prou,
 190 Plus enragé qu'un Loup-Garou,
 Un jour qu'il rencontre la Belle,
 Toute seule, dans sa ruelle,
 Il se prosterne à ses genoux
 Et, filant encor un peu doux,
 195 Employe encore mainte phrase,
 Toute pleine de tendre emphase,
 Pour tâcher de fléchir son cœur
 Et de s'en rendre le vainqueur.
 Mais, voyant qu'il perd ses fleurettes
 200 Les plus douces & plus tendrettes,

Il se sert de la force enfin
 Pour exécuter son dessein.
 Elle aussi se met en défense
 Si bien, contre sa violence,
 205 Qu'elle le met hors de combat
 Et, bref, tout sanglant, vous l'abat
 D'un coup qui, pour tout dire en
 [somme,
 L'empesche désormais d'être Hom-
 [me.

On accourt au bruit du conflit,
 210 Et, comme on conêt le Délit
 Et le châtiment sans exemple,
 Les deux Combatans l'on contemple,
 Sans sçavoir qui l'on doit le plus,
 En cet Acte qui rend confus,
 215 Des deux louer, blâmer, ou plaindre:
 Car, sans rien déguiser ni feindre,
 Si la Dame est fort à louer,
 Ainsi qu'il le faut avouer,
 Et si, dans un Acte semblable,
 220 L'Amant est aussi fort blamable,
 A le prendre sur l'autre pié,
 Est-il moins digne de pitié
 De se voir au rang des Profanes
 Qui sont les Argus des Sultanes,
 225 S'il faut que, malgré sa douleur,
 Las! il survive à son malheur?

Mais, pour qui que tu t'intéresses,
 Mon Lecteur, suspend tes tendresses
 Et mêmes ton étonnement
 230 Jusqu'au bout de l'Evenement,
 Car, en ce Lieu, la Tragédie
 N'est pas entièrement finie.
 Cette Dame, prenant à cœur [neur,
 Trop chaudement son Point d'Hon-
 235 Contre sa blanche main se fâche,
 Et, soit qu'elle la juge lâche
 De n'avoir pû, par son effort,
 A l'Agresseur donner la mort,
 Soit qu'elle la croye polue,
 240 De dépit & de honte émue,
 Elle court vers un grand Brasier,
 Et-là, pour la purifier,
 A ses flâmes elle l'immole,
 Comme jadis le grand SCEVOLE
 245 Au feu la sienne abandonna,
 Pour avoir manqué Porseïna.

Ces jours passez, nôtre MONARQUE,
 Par une favorable marque,
 Tinst le Fils & premier Poupon

250 D'un vaillantissime Baron ,
 Avec l'HÉROÏNE HENRIETTE ,
 Pour qui nôtre Clion caquette ,
 Et c'est le Baron de BUSCA ,
 Lequel , depuis un an , busca
 255 La fortune de l'Hymenée
 Avec une Fille bien née
 Et qui même un très-beau Poste a
 Chez cette auguste ALTESSE-là.

*Lieutenant des Gardes du Corps
 C'est l'une des Femmes de Chambre de Madame.*

Mardy, le Bal, sentant fort l'am-
 260 Parut encor dans une chambre [bre,
 De l'Appartement de Louis ,
 Où les yeux furent éblouis
 Par ceux de quantité de Belles ,
 A qui peu de cœurs sont rebelles ;
 265 Et la Grande de MONTPENSIER ,
 Qui montre un air & doux & fier,
 Et si digne de telle Altesse ,
 En augmenta lors l'allégresse ,
 Y semblant un Astre nouveau ,
 270 Au retour de son Saint-Fargeau.

J'achève, en trois mots, ou dans
 En parlant de la CLÉOPATRE [quatre,

Qui se joue, en pompeux arroy,
 Par la propre Troupe du Roy.
 275 C'est, sans doute, une belle Piece ,
 Où l'on void & force & justesse ,
 Et maints délicats traits de l'Art ;
 Ouy, toute flatterie à part ,
 Et son Auteur, la TORILLIÈRE ,
 280 En vaut louange singulière.
 Mais, à tout dire comme il faut ,
 J'y trouve un notable défaut :
 C'est le Defaut de la CABALE ,
 Avantageuse ou bien fatale
 285 Aux Ouvrages les plus complets ,
 Selon ses bizarres Décrets ,
 A qui , mêmes les plus Habiles ,
 A la suivre un peu trop faciles ,
 Se laissent mener tous les jours ,
 290 Tout ainsi qu'on mene les Ours.

J'en pourrois dire davantage ,
 Mais je suis au bout de la page.

Le dix, je conclus cet Ecrit ,
 En plaignant fort les Gens d'Esprit.

A Paris, chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette, Avec privilège de Sa Majesté.

267 digue.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
 Biblioth. Mazarine, 296. A3.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 17. Decembre 1667.

Je dois encor deux fois rimer sur le BIOUAC ,
 Mot, ce semble, Tudesque, ou tiré de l'..... AFFRIQUE ,
 Qu'on n'a jamais placé, que je pense, en..... MUSIQUE ,
 Et qui fait dans les Vers un étrange..... MIC-MAC.

5 C'est un Terme qui sent la Poudre & le..... TABAC ;
 Mars seul l'a fait trouver dedans sa..... POLITIQUE ,

Et c'est d'un fin Guerrier la gaillarde ru BRIQUE,
De peur d'être surpris, ou d'Ab hoc ou d'..... AB HAC.

Néanmoins, il en faut sortir, c'est le..... REMÉDE;
10 Mais parlons de Nectar & du beau. GANIMÉDE:
On en peut ici faire un fort plaisant RÉBUS.

Mais songeons en ce jour, qui n'est pas jour d'.... ECLANCHE,
Que je dois à MADAME une Lettre,..... DIMANCHE.
Et que c'est un Employ qui n'est pas de BIBUS.

15 Au beau Jour de mainte Lumière,
Samedy, le Bal prit carrière
Dans le grand Palais de MONSIEUR,
Dont le charmant Extérieur
Etoit ce soir-là, pour la Dance,
20 Paré de la belle importance,
Car ce PRINCE, des plus Galans,
Est toujours-là des plus brillans.
MADAME, sa rare Consorte,
A qui les Graces font escorte,
25 N'avoit pas lors sur son beau Corps
Les riches & brillans Trésors
Dont l'Inde Orientale abonde,
Mais, par les plus beaux Yeux du
[Monde,
Un Teint printanier, jeune & frais,
30 Que Nature a fait à ses Frais,
Un Enjouement rempli de grace,
Qui proche d'Elle tout efface,
Et par son Port majestueux,
Tel que l'ont les Enfans des Dieux,
35 Elle pareissoit dans la Sale,
En tout, MADAME sans égale.
L'admirable de MONACO,
Plus grande & plus belle qu'Yo,
Qui fut en Vache transformée
40 Et du Dieu Jupin tant aimée,
A son ordinaire, étoit-là
Et par dessus mainte y brilla.
D'HARCOURT, la mignonne Princesse,
A qui sied assez bien l'Altesse,
45 Y faisoit lorgner ses Appas,
Qui sont de sa Maman Brancas
La vive & charmante Peinture,
Faites des mains de la Nature.
Les COAQUIN & VITTEMBERG,
50 Qui surprennent maints Cœurs sans
Les CASTELNAUT & de SOUBISE, [vert,
Dont la face est blanche & non bise,
Les VILLEQUIER & d'EUDICOUR,
Autres beaux Astres de la Cour

55 Par leurs joyaux & leurs paupieres,
Y répandoient mille lumières.
Maints autres Objets gracieux,
Qui font le Paradis des Yeux,
Des Soleils Levans, des Aurores,
60 Des Paiché, des Daphné, des Flores
Et des Anges, même, incarnez,
Y monstroient leurs aimables nez;
Entr'autres, étoient de remarque
D'ARQUIEM, COËTLOGON, la MARQUE,
65 La MOTHE, aussi de LONGUEVAL, Ces cinq
sont Filles
d'Honneur
de la Reine.
Dont l'Aspect aux cœurs est fatal;
ITEM, & d'AMPIERRE & de FIENNES, Ces deux,
Filles
d'Honneur
de
Madame.
Par qui l'Amour fait bien des sien-
Et, comme la Mode, en ce Jour, [nes;
70 Est, à la Ville & dans la Cour,
Que toutes les Beutez des Gaules
Montrent amplement leurs Epaules,
Au lieu des Gorges qui, jadis,
Rendoient nos yeux tout ébaudis,
75 On en veid trente Paires nues,
Des plus blanches & plus charnues,
Et qu'on auroit voulu pouvoir
Toucher, aussi bien comme voir.
Pour plaire à ces Graces célestes,
80 Les Seigneurs étoient tous très-lestes,
Et Monsieur le Duc de BRAUFORT
L'étoit mêmes, dit-on, bien-fort.
Deux Princes amoureux de Palmes,
Sçavoir VAUDEMONT & de SALMES,
85 En cette Cour passans l'Hyver,
Attendant le Printemps tout vert,
Etoient aussi de l'Assamblée,
D'Honnêtes Gens ainsi comblée,
Qui firent deux cents mille pas,
90 Et par mesure & par compas.
Enfin, illec, Fruits, Confitures,
Et d'autres exquises Pâtures
Furent servis dans des Bassins,
En moult beau nombre, non succins,
95 Avec des Liqueurs ambrosines,

Dont Baladins & Baladines
Se refirent bien l'Intestin ;
Et puis , comme il étoit matin ,
Chacun congé prit au plus Vite
100 Et se retira dans son Gîte ,
Où tous ces grands faiseurs de sauts
Dormirent comme des Sabots.

Mardy, chez LOUIS & THERESE ,
Qui des Vertus ont plus de seize ,
105 Le Bal derechef repassa ,
Et de même on s'y trémoussa ;
Mais la belle Perle des Reynes ,
Qui, dignement, tiendrait les Resnes
De l'Empire de l'Univers ,
110 Par tant & tant d'Appas divers ,
Ne fut à lors que Spectatrice .
Et pas le moins du monde Actrice .
La raison est raison d'Etat ,
Qui doit , avec le POTENTAT ,
115 Bien réjouir toute la France :
C'est que l'on a quelque apparence
Que la Nature , derechef ,
Est occupée à mettre à Chef ,
En ses beaux Flancs , quelque Mys-
120 Qui la rendra peut-être Mère [tère ,
D'un second & ravissant Lys :
C'est comme qui diroit un Fils .
Or, Dame , il la faut laisser faire ,
En plein repos , dans telle Affaire .

125 Mais, au défaut des charmans Pas
De la REYNE pleine d'Appas ,
Qui font , par un Los legitime ,
Soutenir qu'en tout elle prime ,
LOUIS , le plus grand des Mortels ,
130 En traça , non pas de tels-quels ,
Mais, certainement, des plus justes
Et même des plus augustes ,
Menant MADAME , que l'on sçait
Dancer, aussi, bien tout-à-fait .
135 PHILIPPE , Epous de son ALTESSE ,
Ne montra pas moins de justesse ,
Car ce Prince si glorieux , [mieux .
Là , comme en Flandre , agit des
Le cher CHEVALIER de LORRAINE ,
140 Qui de la plus belle Inhumaine
Pourroit enfin toucher le cœur ,
Et le FAVORI de MONSIEUR ,
D'ARMAGNAC , cet aimable COMTE

Dont un chacun fait tant de compte ,
145 Le Duc de GUYSE & , que je croy ,
Le beau MARQUIS de VILLEROY ,
Avec quelques autres encore ,
Qu'ici je ne me rémémore ,
Etoient du Divertissement ,
150 Et tous dancèrent joliment ,
Comme aussi les Dames & Printes ,
Qui ne sont point Personnes minces ,
Que je vous ay cotez au Bal
Dancé dans le PALAIS-ROYAL ,
155 A qui j'ajoute , avec Liesse ,
De VAUJOUR la belle DUCHESSE
Et MADAME de GUICHE aussi ,
Que volontiers je nomme ici .

Les gais TRAQUENARS de BRETAGNE ,
160 Où l'on saute en Génêt d'Espagne ,
Et que BEAUFORT , le Duc blondin
Qui fut si long-temps Dieu-marin ,
A transferez en cette Ville ,
Furent-là dancez en beau stile ,
165 Dit-on , plus de cent trente fois ,
Aux Flûtes douces & Hauts-bois .
De plus encor , la Comédie ,
Non la folette & l'étourdie ,
Mais la grave qui , dans MADRIT ,
170 Plus que chez nous est en crédit ,
Fut de ce jovial Régale ;
Après-quoi , dans la Cour Royale ,
Je ne diray qu'on ait ballé ,
Sinon après le JUBILÉ ,
175 Car, jusque-là , sans nule feinte ,
Elle doit être la COUR-SAINTE
Et qui d'Exemple servira
A qui ce Jubilé fera .
C'est pourquoi , sur cette matière ,
180 J'ay pris un peu plus de carrière .

La Favorite de Pluton ,
Fantôme sec comme un Carton ,
Qui sans fin les Vivans enlève ,
A fait raffe du Sieur BOISLÉVE ,
185 Qui d'AVRANCHES étoit le Pasteur .
Daignez prier pour luy, Lecteur ,
Car, hélas ! tout Défunt à Mytre ,
Nonobstant l'éclat de ce Titre ,
Comme un autre , a souvent besoin
190 Que l'on prenne pour lui ce soin .
Il en est maints lesquels, sans-doute ,
En mourant vont, en droite route ,

Au charmant Séjour des Elus ;
 Mais je dis , en franc CAROLUS ,
 195 Que maint, s'il monte à cette Gloire,
 C'est , du moins , par le Purgatoire.
 Au reste , l'Evesché vaquant
 Est très-bon & , par conséquent ,
 Comme on n'en désire point d'autre,
 200 Maint , pour l'avoir, dit Patenôtre
 Et , volontiers , iroit , ma-foy,
 La demander tout droit au Roy.
 Mais des Personnes plus de seize
 M'ont dit que , dans le Diocéze ,
 205 On avoit sceu , par vision ,
 Il EST , par révélation ,
 Que la Providance divine
 A certain Mortel le destine ,
 Dont le nom se termine en Dor,
 210 Aumônier, dit-on , & Dévot ,
 Et que ladite Providance
 (Très-infaillible conséquence
 Qu'à lui l'Episcopat est dû ;
 En Bénéfices a pourvû
 215 De vingt-cinq mil livres de Rente.
 Si la Vision est constante ,
 Les Brigans brigueront en vain ,
 Mais je n'en suis pas bien certain.

Pour revenir à nôtre Parque ,
 220 Qui de CARON peuple la Barque ,
 Elle a du CARDINAL D'ARRACH ,
 Qui jouoit beaucoup au Tric-trac
 Et faisoit bien un Epigramme ,
 Pareillement coupé la Trame ,
 225 Et de DOM MARIO CHIGI ,
 Tout ainsi que d'un Boustangi ,
 Encor de même racourcie ,
 Par une prompte Apopléxie.

Mais, n'aguère, en un seul mo-
 230 Elle mit dans le Monument, [ment,
 D'un coup de sa Flèche mortelle ,
 Tant elle est barbare & cruelle
 Envers tous ceux du Genre-Humain,
 Un Grec, un Sarmathe, un Romain,
 235 Un Otoman, un Perse, un Scithe .
 Un Espagnol, un Moscovite ,
 Un Capitan, un Empereur,
 Et (voyez quelle est sa fureur)
 Un Villageois, un Secrétaire ,
 240 Un Satrape, un homme d'Affaire ,
 Un Berger & maint autre encor ;

Et cette Madame la Mort ,
 L'Intendante des Parricides ,
 Fit ce grand nombre d'Homicides
 245 Et de tout un beau Pot pourri
 En assassinant MONTFLEURI ,
 Qui , d'une façon sans égale ,
 Jouoit dans la TROUPE ROYALE ,
 Non les Rôles tendres & doux ,
 250 Mais de Transport & de Courroux ,
 Et lequel a , jouant ORESTE ,
 Hélas ! joué de tout son reste.
 O Role tragique & mortel ,
 Combien tu fais perdre à l'Hôtel
 255 En cet Acteur inimitable !
 C'est une perte irréparable.
 O vous , qu'il a tant ébaudis ,
 Dites pour luy DE PROFUNDIS !

C'est un
 Person-
 nage dans
 la Tragedie
 d'Andro-
 maque.

Les TARTARES, quitans l'UKRAINE ,
 260 Province loin de l'Hypocréne ,
 Sont allez chasser de chez-eux
 Certains CALMUQUES belliqueux ,
 Qui leurs taillent force croupières ,
 Non avec Mousquets ni Rapières ,
 265 Mais avec de maîtres Bâtons ,
 Dans le Feu durcis , & fort lons ,
 Qui leur servent comme de Lance ,
 Dont ils s'escriment d'importance ,
 Etans armez, outre cela ,
 270 Ainsi qu'on le mande de-là ,
 De Haches & de grosses Flèches ,
 Dont ils font de mortelles brèches.
 Or ces Rustauts sont si vaillans ,
 Soient Défendans, soient Assaillans ,
 275 Qu'on assûre qu'une trentaine
 En bat d'autres une centaine.
 Ils idolâtrent la Toison ,
 Pour être près de l'Horison
 Où , jadis , quoy que bien gardée .
 280 JASON , secouru de MÉDÉE ,
 En fit (fut-ce soir ou matin),
 Bien & beau , son riche Butin.
 Les Femmes, chez lesdits Calmu-
 [ques ,
 Qui n'ont nuls cheveux sur leurs
 [nuques ,
 285 Comme les Hommes vont aux coups ,
 Et jamais elles n'ont d'épous
 Qu'au retour de quelque Avanture ,
 Elles n'ayent rapporté la Hure
 D'un Ennemy qui, de leurs bras ,
 290 Ait receu le coup du trépas.

J'ay bien encor quelques nouvel-
Mais, ô curieuses Cerveilles, [les,
Ce présent mien Ecrit tout neuf [œuf;
Est, bonne-foy, plein comme un

295 Ainsi, je vais barrer ma Veine
Jusqu'à la semaine prochaine.

Le dix-sept, en ma chambre-clos,
Je fis ces Petits mal-éclos.

A Paris, chez C. Chenault, rue de la Huchette.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
Biblioth. Mazarine, 296 A3.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 24. Decembre 1667.

- | | | |
|----|---|-------------|
| | A Présent je suis fait à rimer en... .. | BIOUAC , |
| | Comme à vaincre un Lion l'est un Chasseur d'..... | AFFRIQUE , |
| | Ou comme à la Débauche un Maître de | MUSIQUE , |
| | Ou comme un Courtisan l'est au petit.... .. | MIC-MAC , |
| 5 | Ou comme un bon gros Suisse à prendre du..... | TABAC , |
| | Ou comme un grand Ministre en fine..... | POLITIQUE , |
| | Ou bien comme un Manœuvre à joindre Pierre & .. | BRIQUE , |
| | Ou comme un Ecolier à l'Ab-hoc & l' | AB HAC , |
| 10 | Ou comme un Médecin à donner un..... | REMÈDE , |
| | Ou comme à la Boisson un fameux..... | GANIMÈDE , |
| | Ou comme un grand Jaseur à conter des | RÉBUS , |
| | Ou, bref, comme un Bourgeois à souper d'une.. | ECLANCHE ; |
| | Et vous aurez, MADAME, encor demain..... | DIMANCHE , |
| | Ce Prélude plaisant de mes Vers de | BIBUS. |
-
- | | | | |
|----|-------------------------------------|----|--------------------------------------|
| 15 | Belle, jeune & sage PRINCESSE , | 25 | Parut encore, Samedy, |
| | Grace à votre sublime ALTESSE , | | Aussi brillant qu'en plein Midy. |
| | De prime-abord, je me dédis | | Mais quoi ? les Ris & les Délices , |
| | De ce que, l'autre-jour, je dis , | | Des jeunes Désirs les Complices , |
| | Que l'on ne me verroit point mettre | | Sont si fort joints à vos Appas , |
| 20 | Dans ma Légende, Epître, ou Lettre, | 30 | Qu'ils marchent dessus tous vos pas, |
| | Qu'en nôtre Cour on eût ballé , | | Et, certe, il est bien difficile |
| | Sinon après le Jubilé ; | | De les banir d'un Domicile |
| | Car le Bal, jouant de son reste , | | Dont un Objet aussi charmant |
| | En votre Appartement si leste | | A fait leur plus doux Élément. |

35 De vous-même ils prennent naissan-
Qu'on juge donc, en conscience, [ce:
S'ils peuvent être, même un Jour,
Absens de leur natal Séjour ?
Non, MADAME, &, Dimanche même,

40 Quoique votre ALTESSE Suprême
Tâchât de les mettre à l'écart
Et de faire un peu bande à part,
Je les aperceus autour d'Elle,
Lui faisans Escorte fidelle,

45 Dans votre Chambre ou Paradis
(Car c'est tout un ce que je dis),
Lors que RICHARD, sur sa Régale,
Par un harmonieux régale,
Touchoit si délicatement
Et si miraculeusement
Les beaux Cantiques que l'on chante,
Sur la Naissance ravissante
Du DIVIN-FILS de l'ETERNEL,
Dont l'on fait un Jour solennel,
55 Et que vous même, ainsi qu'un An-
Sans nule flateuse louange, [ge,
Vous chantiez de telle façon
Que j'en crus ouir, tout-de-bon,
L'un des plus beaux, en votre AL-

60 Et je le crois encor sans-cesse.

Comme j'étois ainsi, ce Soir,
MADAME, en votre beau Manoir,
De Monsieur de VARANGVILLE,
Dont j'aime la façon civile,
J'appris, vraiment, une Action
Du blond & mytré CHANVALON,
Rare Prélat de Rothomage,
Digne qu'en mon petit ramage
J'en fasse part à tout Lecteur,
70 En l'honneur de ce beau Pasteur.

Un grand Orateur de la Chaire,
Et qui soutient ce Caractère
Depuis plus de vingt-&-cinq ans,
Preschant, à Rouen, les Avens,
75 Fut, un jour de l'autre Semaine,
Par Rhûme, pire que Migraine,
Tellement réduit à QU'IA,
Ayant dit l'AVE MARIA,
Que, sans dire ni oui ni voire,
80 Il laissa-là son Auditoire.
Or, Chanvalon s'y trouvant lors,
Comme il possède les Trésors
De la belle & fine Eloquence,

Et qu'il a même une présence
85 Toute surprenante d'esprit
Pour parler comme un autre Ecrit,
Avecque grace non commune,
Il monta dessus la Tribune,
Et, sur le Texte déjà pris,
90 Ravit & charma les Esprits,
Par un Sermon d'une heure entière,
Plein de sçavoir & de lumière,
Si-bien qu'il est très-assuré
Qu'il en fut cent fois admiré.
95 Ah ! j'en sens pénétrer de joye
Tout mon Cœur, ma Rate & mon

[Foye,
Non pource qu'il me veut du Bien
Et qu'il en dit de moy très bien,
Un jour, chez feu la REYNE-MÈRE,
100 Mais pource que je le révere
Et, bref, que j'en fais tout l'état
Qu'on doit faire d'un grand Prélat.

Vous avez sceu, comme je pense,
Comment, en toute diligence,
105 Le Sieur COMTE de CLARENDON,
Pour qui, dans LONDRE, il fait peu
Est venu, comme en un Azile, [bon,
Elire à CALAIS Domicile,
De peur que, par un mauvais tour,
110 Il ne fût niché dans la Tour,
Par l'ordre de la Chambre Basse,
Qui, ce dit-on, du grez lui casse.
Ce Seigneur est bien avisé
D'en avoir de la sorte usé,
115 Fust-il dedans sa Conscience
Assuré de son innocence,
Car ces Communes-là, vraiment,
Jugent les Gens trop brusquement
Et souvent, par un pur caprice,
120 Vous crieront TOLLÉ sans justice.

A propos de Londres, on m'a dit
Qu'on a sceu d'illec, par écrit,
Qu'il s'y voit un certain Prophete
Dont la Peinture ainsi m'est faite.
125 Il porte, à double ou triple rang,
Couronne & Barbe, tout de sang ;
Sa Robe, riol-piolée,
Semble d'une étofe émaillée,
Où de couture mêmeent
130 Il ne parêt aucunement.
Sa démarche, sans hyperbole,

C'est une
espèce
d'Orgue
d'Allema-
gne ainsi
appelée.

Secrétaire
des
Comman-
demens
de leurs
Altes-
ses
Royales
Rouen

Est grave & , bref , à l'Espagnole.
 Il est moins Géant que Nabot ,
 Et sans soulier, chausse & sabot.
 135 Enchérisant sur tous Bigames ,
 Il a jusqu'à neuf ou dix Femmes ;
 Portans un pareil vêtement ,
 Et qui l'aiment également ,
 Sans avoir dans la fantaisie
 140 Ni peu , ni prou de jalousie.
 Entr'autres Miracles , dit-on ,
 Il met en fuite le Lion ,
 Et , par des tons de voix célèbres ,
 A ceux qui sont dans les Ténébres
 145 Annonce la Lumière aussi.
 Mais quoi ? l'on ajoute ceci ,
 Qu'il ne croit en nulle manière
 Ce grand & merveilleux Mystère ,
 La RÉSURRECTION DE LA CHAIR ,
 150 Qui parèt aux Chrétiens si clair.
 Ainsi , comme en ce Point il erre ,
 Loin de le croire , en Angleterre ,
 On prophétise par-tout-là
 Que ce plaisant Prophète-la
 155 Mourra de quelque mort cruelle ,
 Et non de sa mort naturelle ,
 Et qu'il pourroit bien , sans vieillir ,
 Se voir ou rôtir , ou bouillir.

Quoi qu'on ait dit & quoi qu'on
 160 Le SULTAN veut avoir CANDIE , [die ,
 Et son Visir croid , cét Hyver ,
 A la fin , l'attraper sans vert.
 Maints aussi commencent de craire
 Que peut-être il le pourra faire ;
 165 Mais attendons jusques au bout ,
 Car DIEU, comme on dit, est sur-tout.

Quand au Discord des deux Cou-
 [RONNES ,
 J'entends & voids bien des Personnes ;
 Mais les Politiques Profez
 170 Gagent la Guerre & non la Paix.
 Le CIEL néantmoins les confonde
 Et nous donne une Paix profonde ,
 En faveur de ce JUBILÉ
 Où chacun parèt si zélé !
 175 Cette Semaine , nôtre SIRE ,
 Lequel , du bon biais , la désire ,
 Car on sçait ses intentions ,
 A fait pour ce ses STATIONS ,
 En vrai-Majesté Tres-Chrétienne ,

180 Allant , avecque la Cour sienne ,
 Par toute cette Ville , à pié ,
 En Roy Prophète , humilié ,
 Priant mieux qu'on ne fait aux Prô-
 Et donnant de telles Aumônes, [nes,
 185 Qu'on en feroit des Revenus
 De plus de deux mil bons Ecus.

Nostre REYNE , non moins pieuse
 Que charmante & que glorieuse ,
 A fait aussi les mêmes pas ,
 190 Avec une Escorte d'Appas.
 MONSIEUR (qu'on n'en fasse aucun
 A marché sur ladite route, [doute)
 Et vous , brillante ALTESSE , aussy,
 Vous avez bien sceu , Dieu-mercy,
 195 Ajouter vostre aimable exemple ,
 Allant , à beau pied, dans maint
 [Temple ,
 En Bourgeois & fort simple arroy ,
 Et non (j'en puis jurer ma foy)
 En pompeuse & superbe game ,
 200 Et comme Première MADAME.
 Mais, sus, achevons, promptement
 Par un nouvel événement.

LA JALOUSIE IRREGULIERE.

J'ay toujourns pris la Jalousie
 Pour une étrange frenesie ;
 205 Mais j'ay remarqué neantmoins
 Que les Défiances , les Soins ,
 Les Dépits, les Transports, les Rages
 Qu'a produits dedans tous les Ages
 Ce surveillant Dragon d'Argus ,
 210 De qui les yeux sont trop aigus ,
 Ne tendoyent qu'à ce Point unique
 De faire à nos Rivaux la Nique ,
 Et les empêcher de toucher
 A tout Objet qui nous est cher.
 215 Des uns donc les jalouses flammes
 En Grille ont ainsi mis leurs Fem-
 [mes ;
 D'autres , en leur propre Maison ,
 Leur ont fait même une Prison ;
 D'autres , en qui cette Manie ,
 220 Passoit jusqu'à la felonie
 Et la noire fureur d'Enfer ,
 Par le Poison ou par le Fer ,
 Les ont fait entrer dans la Bière ,
 Pour en semer le Cimetiere ,
 197 En Bourgeoise.

225 Les trouvant-là, selon leur gré,
 Beaucoup mieux en Terre qu'en Pré.
 Mais, sortant de son caractère
 Et devenant irrégulière,
 Voici d'Elle un contraire effet
 230 Qui vous surprendra tout-à-fait.
 Un Personnage atrabilaire,
 Songe-creux & Visionnaire,
 En bouillant & croisant les bras,
 Medite un tour sur les Appas
 235 Dont son Epouse étoit pourvue
 Et; dedans son humeur bourvue,
 Fait lors, saturniennement,
 A peu près ce Raisonnement:
 « Toute Femme gentille & belle
 240 Veut, » dit-il, « qu'on la croye-
 [telle,
 » Et même souvent, sans besoin,
 » Avecque étude, avecque soin,
 » Sçait joindre l'Art à la Nature
 » Et coucher ainsi d'imposture,
 245 Pour attirer, de toutes parts,
 » Sur elle, en foule, les regards.
 » Or, lorgnant une belle Femme,
 » On peut la convoiter en l'ame,
 » Et, si l'on peut la convoiter,
 250 Ensuite on peut la muguer,
 » Et puis au logis s'introduire,
 » La cajoler, bref, la séduire,
 » Et, par un trop sinistre Affront,
 » Faire à l'Epoux germer le front.
 255 O que je crain, de par la mienne,
 » Que telle infortune m'avienne!
 » J'en sens un trop cruel souci,
 » Et, pour m'en délivrer aussi,
 » Il est bon que je m'en défasse. »
 260 Alors, il trépigne, il grimasse,
 Et, comme il a longtemps resvé:
 « Voici l'Expedient trouvé, »
 Dit-il: « il faut que je la vende.

» Elle est blonde, elle est grasse &
 [grande;
 265 » Elle a le teint & les yeux beaux,
 » Et d'or j'en auray maints boisseaux
 » Du Sultan de Constantinople,
 » Qui tient sa Cour dans Andrinople
 Ayant de la sorte conclud, [ple. »
 270 En même temps, il résolut
 De se rendre au Levant belle-erre,
 Voyageant par Mer & par Terre,
 Et l'Histoire m'apprend qu'enfin
 Il exécuta son Dessein.
 275 Mais voyez de sa Jalousie
 Quelle est l'étrange frenesie:
 Il craignoit que sa Femme plût
 Et qu'on jettât un Devolut
 Dessus son charmant Benéfice,
 280 Et, par un aveugle Caprice,
 Lui même l'expose, la vend
 Et, de cette façon, consent
 Que chacun ses choux-gras en fassel
 VÉRAMENTÉ, cela me passe,
 285 Et la Jalousie est en Lui
 Bien irrégulière aujourd'hui.

Sur ce, PRINCESSE bonne & belle,
 Clion demeure vôt're Ancelle.

Le vingt-quatre, en chantant Noël,
 290 Je conclus cet Ecrit tel quel.

APOSTILE.

Il faut enfin que je m'explique,
 Touchant mon Prophete Londoïs:
 Ce n'est qu'un Conte énigmatique,
 Et c'est un Coc, en bon François.

A Paris, chez C. Chenault, rue de la Huchette

294. Cette facétie est fort ancienne. Il nous suffira de renvoyer à la Prenostication frère Thibaut, réimprimée par MM. de Montaignon et de Rothschild (Recueil de Poésies françaises, XII, 12) et aux Questions et Propositions énigmatiques, vraies, composées et mises en prose, qui se trouvent dans Les Motz et sentences dorées du maistre de saigesse Caton (Paris, Pierre Grosnet, s. d., petit in-8 goth., fol. P^o, r^o).

(Biblioth. Mazarine, 296 A3.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 31 Decembre 1667.

- | | | |
|----|---|------------|
| | Je vai viste courir, terminant mon..... | BIOUAC |
| | L'Europe, l'Amérique, & l'Asie & l'..... | AFFRIQUE, |
| | Pour vous narrer, en Rime, & non pas en..... | MUSIQUE, |
| | De cent Peuples divers tout le petit..... | MIC-MAC, |
| 5 | De ceux-là le Commerce, aux Climats du..... | TABAC, |
| | De ceux-ci la subtile & rare..... | POLITIQUE, |
| | De ces autres encor la Ruse & la Ru..... | BRIQUE, |
| | Et je n'oublieray rien, ny d'Ab hoc ny d'..... | AB HAC. |
| | Fort long est ce Circuit, mais il n'est de..... | REMÈDE; |
| 10 | Pour MADAME j'irois où gîte..... | GANIMÈDE: |
| | Je le dis constamment & sans aucun..... | RÉBUS. |
| | Mais, avant tout, mangeons une tranche d'..... | ECLANCHE, |
| | Puisqu'on peut faire gras la Veille de..... | DIMANCHE, |
| | Et l'arrousons d'un Vin qui n'est pas de..... | BIBUS. |
-
- | | | |
|----|--------------------------------------|--|
| 15 | C'en est fait, je sors de ma Caze; | Et, faux ou vrai, l'on me raporte |
| | Me voila perché sur Pégaze, | Que, leur Tréve étant à sa fin, |
| | Où tout Auteur étant grimpé | Il doit, peut-être dès demain, |
| | Se croit un Homme fort huppé. | Aller fondre avecque vîtesse |
| | Dieux, que cet Animal va vite! | 40 Sur les Etats de sa Hauteesse |
| 20 | Déjà je me rencontre au Gîte | Et, du moins jusqu'à BAGADET, |
| | Chez ce Crésus, le GRAND MOGOL, | Vaillamment pousser son Bidet. |
| | Qui ne lit jamais dans Saint Paul. | |
| | Il a toujours, sur le Commerce, | Le Turc, cherchant de la Besogne, |
| | Maille à partir avec la Perse. | Fait des Desseins sur la POLOGNE, |
| 25 | Mais qu'ay-je dit? Maille à partir? | 45 Pour le prochain Printemps, dit-on, |
| | Ah! je suis plaisant, sans mentir: | Mais c'est un ancien Dictum, |
| | Ils ne partagent que des Perles, | Que mal étreint qui trop embrasse, |
| | Plus grosses que des yeux de Merles, | Car CANDIE assez l'embarrasse, |
| | Des Diamans & Lingots d'or. | Et faut qu'il livre encor maint choc, |
| 30 | J'allos bien passer pour Butord | 50 Avant que, pour lui, ce soit Hoc |
| | Si, par une reprise sage, | Et qu'il plante léans les Bornes |
| | Je n'avois corrigé l'Adage. | Du vaste Empire de ses Cornes. |
| | | Cependant, Monsieur le SULTAN, |
| | Voyons ce que fait le PERSAN: | Qu'on dit un vrai Petit Sathan, |
| | Je le trouve en un grand hahan, | 55 Fait dans le Serrail des Merveilles |
| 35 | Touchant sa Guerre avec la Porte; | Qui sont, en Amour, sans pareilles, |

Engendrant, presque tous les ans,
Quatre-vingt dix petits Sultans.

Le MOSCOVITZ, à sombre Trogne,
60 Désire, avecque la POLOGNE,
Changer leur Trêve en une Paix
Qui les unisse pour jamais; [conte,
Mais, comme il veut, à ce qu'on
Y trouver un peu trop son compte,
65 On ne croit pas que ce Traité
Soit encor si tôt arrêté.

La Pologne, un peu plus quiète,
Va se remettre à la Diète,
Le grand Remède auquel toujours,
70 Dedans ses maux, elle a recours;
Mais! on craint bien que les Tartares,
Gens pillars & des plus barbares,
Ne reviennent, à contre-temps,
L'y traverser à ce Printemps,
75 Car, avec eux, chose assurée;
Ce n'est jamais que Paix fourrée.

C'est
le Prince
de ces
Tartares.

Cependant, le KAM ancien,
Voulant rentrer dans l'Etat sien,
Dont il est chassé par la PORTE,
80 A cause, comme on le rapporte,
Qu'il la sevroit des beaux Tributs
Qui par tel Prince lui sont dûs,
Y fait, depuis peu, grands vacarmes
Par ses Cabales & ses Armes.
85 Or, Monseigneur le Kam nouveau
En tremble en sa timide peau,
Appréhendant bien que cet autre,
A son tour, ne l'envoie au Peautre,
Par un Jeu de Boute-dehors,
90 Et, certe, il y fait ses efforts.

Le DANEMARC un peu haut chante,
Touchant la Dette ou Paraguante
Dont il demande payement
Aux Holandois très-instamment,
95 Depuis que, sur Mer & sur Terre,
Ils ont Paix avec l'Angleterre;
En quoi le bon Roy Frédéric,
Leur reprochant tout ric-à-ric,
Dit leur avoir, avec maints Princes,
100 Rendu des Services non minces,
Ergo, que leurs sages Etats
Ne dévoient point en être Ingrats.

Le SUÉDOIS, Goth, ou Vandale
Sent de l'Etoile Martiale

105 Toujours le Guerrier Ascendant,
Et le Cas est bien évidant
Qu'il n'a pas sur pied des Cohortes
Et si nombreuses & si fortes
Pour tirer sa Poudre aux Moineaux.

110 Mais parlons des IMPERIAUX.
On les presse, de par l'Espagne,
De mettre Soudards en campagne
Pour le Secours des Pays-Bas,
Mais, certe, ils ne s'en pressent pas.
115 Et même IGNACE, leur beau SIRE,
Laissant aux Princes de l'Empire
A régler cette Affaire là,
Bien loin de penser à cela,
Ne songe qu'à faire au plus vite
120 Couronner cette MARGUERITE,
A son Amour de si grand Prix,
Qui le rend Papa d'un beau Fils.
Mais il faut que, pour tel Mystère,
L'Impératrice Douairière,
125 Laquelle en souffre anxiété,
Renonce à cette Dignité,
Les Etats disans, soit par ruse,
Ou bien par légitime excuse,
Que c'est un cas nouveau chez-eux,
130 Et qui pourroit choquer les yeux,
D'en voir deux de la sorte ornées,
Id est à la fois couronnées.

Les HONGROIS aux laids Musul-
[mans

Montrent incessamment les Dents;
135 Il n'est Paix, en un mot, qui tienne
Et qui leur fiel contr'eux retienne,
Et cette Paix ainsi cent fois
De sa rupture est à deux doigts.

Les ELECTEURS, grands Personna-
140 Et de l'Empire les vrais Sages, [ges
Délibèrent sur le Secours
Qu'on lui demande tous les jours
Pour la défense de la Flandre;
Mais le Party qu'ils veulent prendre
145 (Et, ce me semble, le plus seur)
Est le parti de la douceur,

Et d'employer les bons Offices ,
 Bien plus que les Armes propices ,
 De tous les autres Potentats ,
 150 Amis communs des deux ETATS ,
 Qui , portans le ROY CATHOLIQUE ,
 Par une bonne Politique ,
 A satisfaire nôtre Roy ,
 Mettront la Guerre en désarroy
 155 Et, sans doute, des deux chers SIREs
 Réuniront les grands Empires ,
 Chef-d'œuvre vraiment digne d'eux ,
 Autant qu'il l'est de tous nos vœux.

Les PROVINCES , qu'on nomme
 160 Pour être entr'elles fort unies, [UNIES,
 En auroient grand plaisir, je croy,
 Et j'en jurerois bien ma foy,
 Car on n'est pas en assurance ,
 Ains, malgré soy, l'on est en trance,
 165 Lors que d'un Voisin la Maison
 Flambe près de nôtre Cloison.

Cependant, à leur beau Commer-
 Qui va jusques dedans la Perse, [ce.
 Elles travaillent désormais
 170 Avec vigueur, depuis la Paix ;
 Et j'ay sceu même, d'un jeune Ange,
 Qu'elles feront valoir l'ORANGE ,
 Pour laquelle jusques icy
 Elles avoyent peu de soucy.

D'ailleurs, leurs Etats Politiques,
 Par des soins des plus authentiques,
 Donnent, de l'un à l'autre bout,
 De merveilleux ordres par-tout,
 Qui marquent quelque défiance ,
 180 Ou bien un Dessein d'importance.

Les trois ROYAUMES des ANGLAIS
 Paroissent maintenant fort cois ,
 Et leur sage PRINCE ne pense
 Qu'à renouveler Alliance
 185 Plus étroite avec ses Voisins ,
 Si qu'ils vont être grands Cousins.
 Cependant, le SÉNAT de LONDRE
 Y veut toutes choses refondre ,
 Et, comme un petit Potentat ,
 190 Changer la face de l'Etat ;
 Dequoy le Sieur CHANCELIER HIDE ,
 De déplaisir, le front se ride ,
 Car, dans ce changement si chaud,
 Il tombe, certe, un peu de haut.

C'est le
 Comte de
 Clarendon.

195 Les fameux HÉROS de VENISE ,
 Que tant pour leur Bravoure on
 Ces glorieux Républicains, [prise ,
 Tiennenttoùjourstesteaux Turcains,
 Et r'amassent sans fin leurs Forces
 200 Pour leur donner d'autres entorces.

Le rare PONTIFE CLÉMENT,
 Dont bien faire est tout l'élément ,
 Ce Chef de nôtre sainte Mère ,
 En bon & charitable Père ,
 205 Tâche, par des soins trionfans ,
 De réunir tous ses Enfans, [ne),
 Et, sur-tous (dont Dieu le guerdon-
 Les deux plus Grands PORTE-COU-
 D'ailleurs aussi, sa SAINTETÉ, [RONNE.
 210 Sans nule partialité,
 Veut aux Eglises Portugaises
 (O Ciel, qu'elles en seront aises !)
 Accorder enfin les Pasteurs
 Que défunts ses Prédécesseurs ,
 215 Plus Espagnols, peut-être, en l'ame,
 Que Portugais (soit dit sans blâme),
 Leur ont constamment refusez ,
 Malgré tous leurs vœux méprisez ,
 Laissans ces saintes Bergeries ,
 220 De la sorte, en proie aux furies
 Des Loups ravissans, qui.... mais
 La vérité quelquefois put. [chut !

A NAPLES on craint fort le Vésuve ;
 Mont plus chaud cent fois qu'une
 [Etuve

225 Le Galand Duc des SAVOYARDS ,
 Se plaisant sous les Etendards
 Du beau Dieu qui les cœurs enflâme,
 N'a point d'autres soucis en l'ame
 Que d'inventer à tous momens
 230 De nouveaux Divertissemens
 Pour sa jeune & charmante Epouze,
 Qui des attraits à plus de douze.
 N'aguère encor, par un Balet ,
 Qui n'étoit nullement folet ,
 235 Mais tout remply de gentilleses ,
 Où parurent les neuf Hôteses
 Du Mont régi par Apollon ,
 Leur Frère, & parfait Violon ,
 Il la régala, Dieu me sauve ,
 240 A ravir, dans sa riche Alcôve ,

Qui , comme par enchantement ,
 Se veid changée, en un moment ,
 En cette Montagne sacrée ,
 Des Poëtes si révéree ,
 245 Avec Pégaze & cætera ,
 Que chacun cent fois admira.

Le PORTUGAL oit, de l'ESPAGNE ,
 Tout ceux qu'elle met en campagne
 Pour traiter de Paix avec lui ;
 250 Mais on dit que, jusqu'aujourd'hui,
 C'est Coigne-Fétu qui travaille
 Et qui n'opère rien qui vaille ,
 Quoy, pour tout dire ric-à-ric ,
 Que ce soit le Comte Sandwic.

255 Aureste, un bruit court, de Lisbonne,
 [Alphonse-
Henri VI] Que son jeune Porte-Couronne ,
 S'étant trouvé, jusqu'en ce jour,
 Manchot aux mystères d'Amour,
 A cédé sa Mortié charmante ,

260 Avec sa Couronne éclatante ,
 [Dom
Pedro] A son CADET, qui sçaura mieux
 Se servir de toutes les deux ,
 Et qu'enfin , après sa Tonsure ,
 Il s'est mis dans une Clôture ,

265 Pour y vaquer dévotement
 A l'Oraison incessamment.

Mais , comme une telle Nouvelle
 N'est pas , bonne-foy, bagatelle ,
 Je la mets au genre douteux
 270 Et , sur ce , j'atens le Boiteux.

L'ESPAGNE , dans sa Politique ,
 Tâche à trouver quelque Rubrique ,
 Pour sortir d'affaire avec nous ,
 Sans aucuns frais, sans aucuns coûts;
 275 Mais c'est vainement qu'elle pense

Avoir trouvé sa Dupe en France.
 Malgré son Conseil éternel ,
 Louys , plus grand que tout Mortel ,
 La fera bien-tôt , par mon ame ,
 280 Chanter dessus une autre Gâme.

Enfin, achevant mon grand Tour,
 Je me retrouve en nôtre Cour ,
 En mille Merveilles féconde
 Et la plus galante du Monde.
 285 PÉGAZE, c'est assez voler ;
 Allez donc vous faire étriller,
 Et qu'on vous donne vôtre aveine ;
 Pour moy, je ferme ici ma Veine.

Cét Etat Général fut fait
 Le trente un de Décembre, en l'an
 [soixante-sept.

APOSTILE.

Samedy, nôtre auguste SIRE ,
 A qui tout bon heur je désire ,
 Toucha de ses royales Mains
 Quantité de tristes Humains ,
 295 Et , Dimanche , dans sa Parroisse ,
 L'une des belles qu'on connoisse ,
 Ouit le jeune Saint-Laurens ,
 L'un des célèbres Doms Feuillans ,
 Qui , continuant ses merveilles ,
 300 L'enchantâ par les deux oreilles.

[Saint-
Germain-
l'Auxerrois]

Veux-tu , Lecteur, être ébaudy ?
 Sois au Palais-Royal, Mardy :
 Molière , que l'on idolâtre .
 Y remonte sur son Théâtre.

A Paris, chez C. Chenault, rue de la Huchette.

(Biblioth. nat. Lc², 22. Rés. —
 Biblioth. Mazarine, 296 A³.)

TABLE ALPHABÉTIQUE

A

ABBAS II, chah de Perse : sa mort, 857 (29 mai 1667).

Abjurations de calvinistes :

FLANC, fils d'un ministre de La Rochelle, 172 (14 août 1666) ;

LOUBIE, (Le marquis de), 869 (5 juin 1667) ;

LOUBIE (Le chevalier de), 870 (5 juin 1667) ;

MICHELLE (RéGINE), 894 (26 juin 1667).

Académie française : Boyer y prononce son discours de réception, 307 (19 sept. 1666) ; offre une place à M. Colbert, 791 (7 avril 1667) ; le reçoit, 830 (1^{er} mai).

ACQUAVIVA (Octave) d'Aragon, cardinal, brigue l'archevêché de Naples, 562 (17 déc. 1666).

Actéon (*Le nouvel*), 1059 (22 oct. 1667).

Acteurs et Actrices.

Voy. BEAULIEU (M^{lle} de),

BÉJART (Geneviève),

BRÉCOURT (Guillaume Marscoureau, sieur de),

BRIE (Catherine Le Clerc, dite M^{lle} de),

DES CÉILLETS (Alix Faviole, dite M^{lle}),

DU CROISY (Philibert),

DU PARC (Marquise-Thérèse de Gorle, dite M^{lle}),

FLORIDOR (Josias de Soulas, sieur de),

HILAIRE (Hilaire Du Puy, dite M^{lle}),

HUBERT (André),

LA THORILLIÈRE (François Le Noir de),

LE GROS,

MOLIÈRE (Jean-Baptiste Poquelin de),

MOLIÈRE (Armande - Grésinde - Claire - Elisabeth Béjart, dite M^{lle}),

MONTFLEURY (Zacharie Jacob, dit).

AERSCHOOT (Philippe-François, prince et duc d'Arenberg, d') et de Croy, gouverneur du Hainaut, cherche à s'opposer à l'invasion française, 874 (12 juin 1667).

AHLEFELD (Frédéric, comte d'), sa veuve, Anne-Catherine de Detleve-Pogowitsch, épouse Frédéric, landgrave de Hesse-Hombourg, 468 (11 nov. 1666).

AIMAN (M. d'), banquier : il est faux qu'il ait fait banqueroute, 777 (31 mars 1667).

ALBANIE : on y ressent de violents tremblements de terre, 855 (22 mai 1667).

ALBEMARLE (George Monk, duc d'), général anglais, est tué dans la bataille navale des quatre jours, 9, 37, 59 (1^{er}, 8, 15 juill. 1666).

ALBRET (Emmanuel-Théodore de la Tour d'Auvergne, duc d'), soutient sa première thèse de licence en Sorbonne, 94, 129 (25 juill., 1^{er} août 1666) ; soutient son dernier acte de

- licence, 849 (22 mai 1667); soutient sa vespertine et reçoit le bonnet de docteur, 1021-1024 (24 sept.).
- ALBRET** (Charles-Amanieu d'Albret, sire de Pons, comte de Marennes, dit le marquis d'), enseigne au régiment du roi, se distingue dans une rencontre avec un parti de Lillois, 955 (6 août 1667).
- ALBUQUERQUE** (Le duc d'), est malade de la fièvre, en même temps que l'impératrice, 205 (22 août 1666); est arrêté par les pluies en se rendant à Gênes, 537 (9 déc.).
- ALENÇON** (Élisabeth d'Orléans, dite M^{lle} d'), assiste au premier sermon de l'abbé Tallemant, 116 (29 juill. 1666); assiste à la profession de M^{lle} d'Ardenne, 354 (3 oct.); assiste au baptême du duc de Valois, 547 (12 déc.); assiste aux services de bout de l'an célébrés pour Anne d'Autriche, 621 (23 janv. 1667); épouse le duc de Guise, 851 (22 mai) — voy. *Mémoires de M^{lle} de Montpensier*, IV, 55.
- ALEXANDRE VII** Chigi, pape, envoie des officiers recevoir le duc de Chaulnes à Cività Vecchia, 94 (25 juill. 1666); donne audience au duc de Chaulnes, 161 (12 août); souffre de la goutte, 174 (14 août); est obligé de se soigner, 229 (29 août); met ordre à ses affaires, 237 (2 sept.); reçoit le duc de Chaulnes en audience solennelle, 239, 249, 255 (2, 4 sept.); envoie à la duchesse de Chaulnes des essences et des confitures, 250, 279 (4, 12 sept.); doit aller se rétablir à Castel-Gandolfo, 427 (31 oct.); donne une nouvelle audience au duc de Chaulnes, 465, 470 (11, 14 nov.); se porte bien, 598 (2 janv. 1667); témoigne son estime pour le duc de Chaulnes, 645 (6 févr.); doit secourir Candie, 684 (24 févr.); on dit qu'il est mort, 735 (17 mars); est encore en vie, 749 (24 mars); secourt Venise et combat Genève, 749 (24 mars); est toujours en vie, 799 (16 avril); se propose de partir pour Castel-Gandolfo, 813 (24 avril); sa santé décline rapidement, 831 (1^{er} mai); reçoit les derniers sacrements et fait son testament, 843-845 (15 mai); n'est pas encore mort, 855, 859 (22, 29 mai); meurt, 867 (5 juin); est enterré, 892 (26 juin).
- ALEXANDRIE**: Sabbathai-Sebbhi s'y fait passer pour prophète, 542, 554 (9, 17 déc. 1666).
- ALEXIS** Mihajlovič, tsar de Moscou, conclut une trêve avec la Pologne, 67 (18 juill. 1666); fait craindre qu'il ne s'accorde pas avec les Polonais, 225 (29 août); le roi Casimir lui envoie une ambassade, 974 (20 août 1667); désire convertir en une paix définitive la trêve conclue avec la Pologne, 1131 (31 déc.).
- ALGER**: les Mathurins y rachètent des captifs chrétiens, 470, 490 (14, 21 nov. 1666).
- ALGÉRIENS**, députent deux tchaouchs vers le roi de France, 96 (25 juill. 1666); signent un traité que le sieur Trubert présente au roi, 145, 153 (8 août).
- ALIGRE** (Étienne d'), prend la parole devant Monsieur à la chambre des Comptes, 818 (24 avril 1667).
- ALIGRE** (Élisabeth d'), fille d'Étienne d'Aligre et de Jeanne L'Huillier, abbesse de Saint-Cyr, assiste au sacre des abbesses de Saint-Paul et d'Origny, 70 (18 juill. 1666).
- ALLEMAGNE**, est ravagée par la peste, 504 (25 nov. 1666).
- ALLUYE** (Paul d'Escoubleau de Sourdis, marquis d'), devient gouverneur d'Orléans à la mort de son père, le marquis de Sourdis, 580 (24 déc. 1666); prend le titre de marquis de Sourdis, 674 (20 févr. 1667); épouse Bénigne de Meaux, dite M^{lle} Du Fouilloux, 674 (20 févr. 1667). Voy. SOURDIS.
- ALMANCAN** (La marquise d'), meurt de la peste, à Madrid, 504 (25 nov. 1666).
- ALOST**, est pris par l'armée française, 967 (13 août 1667); les Espagnols

cherchent à se rétablir dans cette place que les Français ont évacuée, 1025 (24 sept.).

ALPHONSE-HENRI VI, roi de Portugal, attend M^{lle} de Nemours sa fiancée, 23 (4 juill. 1666); l'épouse à La Rochelle, par procuration, 29, 44, 49 (8, 11 juill. 1666); attend encore la reine sa femme, 269 (9 sept.); fait des préparatifs pour la recevoir, 289 (16 sept.); tombe dans un bourbier où il est en danger de périr, 685 (24 févr. 1667); se retire dans un couvent, pour cause d'impuissance, et cède à Dom Pedro, son frère, la main de la reine, 1135 (31 déc.).

AMALTI (La d'), femme italienne, sert dans l'armée vénitienne devant Candie-Neuve, 136 (5 août 1666).

Amans (*Les coupables punis*), 1034 (1^{er} oct. 1667).

AMARRE (M^{lle}), femme de chambre de Madame, épouse le baron de Busca, 656 (13 févr. 1667). — *L'État de la France* de 1665 et celui de 1669 citent Marie-Madeleine Hamar et Marie Hamar. Voy. BUSCA.

Ambassadeurs étrangers, complimentent la reine sur la naissance de la princesse Marie-Thérèse de France, 603, 672 (9 janv., 20 févr. 1667).

AMBLY du Ménil (Jean-Louis, seigneur d'), de La Horgne, est nommé enseigne des gardes du corps, compagnie de Charost, 728 (13 mars 1667). — Voy. Le Pippre de Nœufville, *Abrégé chronologique*, I, 253.

AMELOT (Jacques), seigneur de Beaulieu, premier président à la cour des Aides, harangue le duc d'Enghien, 818 (24 avril 1667).

AMIENS: on y fait une grande chasse aux cygnes, 135 (5 août 1666); le roy y séjourne, 862 (29 mai 1667).

AMPIERRE (D'). Voy. DAMPIERRE.

AMSTERDAM: le comte de Saint-Pol y est de passage, 85 (22 juill. 1666); les Juifs y sont dupes de Sabbathai-Sebbhi, 541, 556 (9, 17 déc.).

Anaxandre, tragédie de M^{lle} Des Jar-

dins, paraît chez le libraire Ribou, 894 (26 juin 1667).

Andromaque, tragédie de Racine, est représentée par la troupe royale de l'hôtel de Bourgogne, 1089, 1091 (19, 26 nov. 1667); l'acteur Montfleury meurt en jouant cette pièce, 1120 (17 déc.).

Andronic, martyr, tragédie représentée au collège de Clermont, à Paris, 967 (13 août 1667). — Le programme de cette pièce a été imprimé en latin et en français. Voici le titre latin: *Andronicus, martyr, tragoedia. Dabitur in theatrum Claromontanum Societatis Jesu ad solennem praemiorum distributionem, rege agnotheta, xj. Augusti, hora prima post meridiem, an. CIO. IDC LXVII*, in-4 (Biblioth. nat., Y. n. p., Rés.).

ANGÉLIQUE, nom d'une dame qui assassine son mari, 1034 (1^{er} oct. 1667).

ANGLAIS, forment une partie de la garnison de Lille, 990 (28 août 1667).

ANGLETERRE, met, dit-on, par manière de défi, des balais à la poupe de ses navires, 11 (1^{er} juill. 1666); fait des préparatifs pour continuer la guerre contre la Hollande, 22 (4 juill. 1666); perd une petite frégate prise par une caravelle havraise, 24, 43 (4, 11 juill.); ses colons sont massacrés dans l'île de Saint-Christophe, 61, 74 (15, 17 juill.); perd trois navires pris par les Français, 63 (15 juill.); recourt à la presse pour avoir des soldats, 63, 111 (15, 29 juill.); est menacée sur la Tamise même par la flotte hollandaise, 65, 83 (18, 22 juill.); fait de grands armements, 83, 103 (22, 25 juill.); perd quatre vaisseaux, pris par le comte de Vivonne, 107 (29 juill.); a dix-huit vaisseaux à Harwich, 137 (5 août); sa flotte combat celle de la Hollande, 163, 185 (12, 19 août); perd dix vaisseaux, 166, 203, 213 (12, 22, 26 août); brûle un grand nombre de navires hollandais dans le port de Vlissinge, 241, 257 (2, 5 sept.); se laisse enlever plusieurs navires par la caravelle *La Duchesse*, 249, 258, 276 (4, 12

sept.); brûle deux navires hollandais, 250 (4 sept.); perd plusieurs navires enlevés par M. de La Barre de Groslieu, 273 (12 sept.); fait rentrer sa flotte dans les ports, 280 (12 sept.); perd un ou deux vaisseaux coulés par Ruyter, 293, 299, 305 (16, 19 sept.); en perd d'autres incendiés près de Hambourg, 325 (26 sept.); sa flotte surprend six vaisseaux hollandais et en force plusieurs à se faire brûler, 359 (7 oct.); perd deux navires près de Dieppe, 361 (7 oct.); s'empare du *Rubis*, commandé par le capitaine La Roche, 363, 371 (7, 10 oct.); sa flotte reprend la mer, 385 (14 oct.); elle est éprouvée par la tempête, 421 (28 oct.); elle rentre dans les ports, 452 (7 nov.); élève des difficultés de forme pour la conclusion de la paix, 498, 500 (25 nov.); est éprouvée par la peste, 504 (25 nov.); combat une révolte en Écosse, 573, 589 (24, 26 déc.); aime trop la guerre, 597 (2 janv. 1667); prend trois navires hollandais, 624 (23 janv.); perd les îles d'Antigoa, de Tabago et de Saint-Eustache, 646 (6 févr.); propose que les conférences pour la paix aient lieu à La Haye, 682, 702, 710 (24 févr.; 3, 6 mars); s'impose extraordinairement pour la continuation de la guerre, 701 (3 mars); perd la frégate le *Saint-Patrick*, prise par les Hollandais, 719 (10 mars); paraît renoncer à ses propositions de paix, 757 (24 mars); est, dit-on, décidée à la paix, 791 (7 avril); accepte Breda comme lieu de réunion des plénipotentiaires, 801-804 (16 avril); signe les préliminaires de paix, 836 (8 mai); active les négociations, 861 (29 mai); perd plusieurs navires pris par le marquis de Quirian et par le chevalier de Cicé, 837, 890 (8 mai, 26 juin); signe la paix de Breda, 928, 978 (23 juil., 20 août.)

ANJOU: une femme jalouse y mange son mari, 996 (28 août 1667).

ANNE d'Autriche: M. Rey fait à Monsieur les compliments de condoléance du roi de Pologne à l'occasion de la

mort de cette princesse, 151 (8 août 1666); un service est célébré pour elle dans la basilique de Saint-Jean-de-Latran, à Rome, 419 (28 oct.); un autre service a lieu à l'église Saint-Louis-des-Français, 465 (11 nov.); des services de bout de l'an sont célébrés pour elle à Saint-Denis et au Val-de-Grâce; l'abbé Bossuet et l'abbé de Drubec y prononcent son oraison funèbre, 621 (23 janv. 1667); un couvent d'Augustins est fondé par elle à Tarascon, 837 (8 mai).

ANNE-SOPHIE, princesse de Danemark, est fiancée à Jean-Georges, prince de Saxe, 299 (19 sept. 1666); elle l'épouse, 461, 467 (11, 14 nov.); quitte Copenhague, 521 (2 déc.).

ANTHON (Jean-Jacques de Goth, dit de Batarnay, marquis d'): sa mort, 44 (11 juill. 1666)

ANTIGOA, l'une des Antilles, est prise par les Français sur les Anglais, 646 (6 févr. 1667).

ANTOINE (Le cardinal). Voy. BARBERINI.

APICELLO (Ferdinand), évêque de Larino. Voy. LARINO.

ARAGON (Pascal d') de Cardonne, cardinal, est absent du conclave, 907 (10 juill. 1667).

ARAGON (Don Pedro, duc d'), vice-roi de Naples, voit la population se soulever contre lui, 47 (10 juill. 1666); doit envoyer des fonds au gouverneur de Milan, 1166 (29 oct. 1667).

ARBELA (Le P.), provincial des Minimes, reçoit à Paris le P. Quinquet, élu général de l'ordre, 909 (10 juill. 1667).

ARDENNES (Louise d'Ille d'), fait profession chez les Carmélites de la rue du Bouloi, 354 (3 oct. 1666).

ARISTE, nom d'un fiancé infidèle, 493 (21 nov. 1666.)

ARMAGNAC (Louis de Lorraine, comte d'), fils aîné d'Henri de Lorraine, comte d'Harcourt, possède les vertus de son père, 119 (1^{er} août 1666); reçoit une visite de condoléance du roi, 120 (1^{er} août); remplit le rôle de

- Jupiter dans le *Ballet des Muses*, 551 (12 déc.); se distingue à la prise de Tournai, 899 (3 juill. 1667); se fait remarquer à la prise de Courtrai, 925 (23 juill.); se distingue dans une rencontre avec un parti de Lillois, 955 (6 août); danse à côté du roi, 1117 (17 déc.).
- ARMAGNAC** (Catherine de Neufville, comtesse d'), reçoit des visites de condoléance du roi, de la reine et du dauphin, 120 (1^{er} août 1666); accouche d'un fils et reçoit une visite de félicitation du roi, 508 (28 nov.); accompagne Monsieur et Madame dans plusieurs bals masqués, 654 (13 févr. 1667); est marraine de Louis Canivet, fils du marquis de Crèvecœur, 727 (13 mars).
- ARMÉNIEN** (Un), de passage à Paris, rend amoureuses deux femmes qui se battent en duel à son sujet, 79 (22 juillet. 1666).
- ARMÉNIENS**, introduisent les premiers l'usage du café à Paris, 525 (2 déc. 1666).
- ARMENTIÈRES**, est occupé par les Français, 869 (5 juin 1667).
- ARPAJON** (Catherine-Henriette d'Har-court-Beuvron, duchesse d'), assiste à une réception chez Madame, 150 (8 août 1666).
- ARQUIEN** (Louise-Marie de La Grange d'), fille d'honneur de la reine, remplit le rôle d'une muse dans le *Ballet des Muses*, 552 (12 déc. 1666); se fait remarquer dans un bal chez Madame, 1116 (17 déc. 1667).
- ARRAS**: les troupes lorraines y passent, 891 (26 juin 1667); le roi et la reine y font leur entrée, 937, 953 (30 juil., 6 août); la reine y séjourne, 968 (13 août); le roi l'y rejoint, 1011 (11 sept.).
- ARSENAL** (L'), à Paris; on y tire le canon à l'occasion de la prise de Tournai, 901 (3 juill. 1667).
- ARTAGNAN** (Charles de Baatz de Castelmor, comte d'), capitaine des dauphins, est félicité par le roi au camp de Moret, 41 (11 juill. 1666); succède à M. Du Tillet dans la charge de veneur de la vénerie du Chevreuil, 295, 298 (16, 19 sept.); est nommé lieutenant de la 1^{re} compagnie des mousquetaires, 631 (30 janv. 1667); est à la tête de ses soldats au camp de Maisons, 821 (1^{er} mai). — Voy. la note du tome I, col. 1037. Cf. Le Pippre de Nœufville, *Abrégé chronol.*, II, 152.
- ARTEMIDOR**, nom d'une jeune fille de Fontainebleau, 492, 494 (21 nov. 1666).
- Artisan**. Voy. **DIONI**, menuisier.
- Artistes**. Voy. **Acteurs**, **Danseur**, **Graveurs**, **Musiciens**, **Peintres**.
- ASPREMONT** (François de la Motte-Villebert, vicomte d'), capitaine au régiment des gardes, est pourvu du commandement de Douai, 915 (16 juill. 1667). — Voy. Le Pippre de Nœufville, *Abrégé chronologique*, III, 147.
- Assassinat** de l'abbé Bruneau, à Paris, 477, 491, 498 (18, 21, 25 nov. 1666); — d'un enfant par son père dans la forêt d'Orléans, 577 (24 déc.).
- ASTORGA** (Antoine-Pierre-Alvarez Olorio, marquis d'), ambassadeur d'Espagne à Rome, offre aux neveux du pape un dîner composé de douze cents plats, 1018 (18 sept. 1667); dispute le pas au duc de Chaulnes, 1042 (8 oct.).
- Astrologue**. Voy. **NOSTRADAMUS** (Michel de Nostre-Dame, dit).
- ATH**: on dit que cette ville est prise par l'armée française, 902 (3 juill. 1667); le comte de Podewilts en est nommé gouverneur, 1015 (18 sept.).
- Attila**, tragédie de P. Corneille, est représenté par la troupe de Molière, au mariage de M. Bontemps, 715, 723 (10, 13 mars 1667); distribution des rôles de cette pièce, 715, 724 (10, 13 mars).
- AUBETERRE** (Léon d'Esparbès de Lussan, chevalier d'), gouverneur de Collioure, est averti d'un complot

- tramé contre cette place par les Espagnols, 906 (10 juill. 1667). — Voy. Pinard, *Chronol. militaire*, VI, 214.
- AUBRAY (Dreux d'), lieutenant civil: sa mort, 276, 284, 295, 308 (12, 16, 19 sept. 1666).
- AUBUSSON: les tapisseries fabriquées dans cette ville obtiennent du roi un privilège, 512 (28 nov. 1666).
- AUGER (M.), présente au roi des drapeaux enlevés aux Anglais dans l'île de Saint-Christophe, 250 (4 sept. 1666).
- Augustins déchaussés du couvent des Loges (près de Saint-Germain), célèbrent la fête de sainte Monique, 847 (15 mai 1667); la reine et Monsieur assistent chez eux à un sermon du P. Valentin, 1073 (5 nov.).
- Augustins de Paris: leur église est solennellement consacrée, 589 (26 déc. 1666); célèbrent avec grande pompe les vêpres de sainte Cécile, 1096 (26 nov. 1667).
- Augustins déchaussés, à Paris: l'abbé Tallemant prêche dans leur église, 1006 (4 sept. 1667).
- Augustins, de Rome, reçoivent un legs du prince Panfil, 230 (29 août 1666).
- Augustins de Tarascon: leur couvent est fondé par Anne-d'Autriche; l'archevêque d'Avignon en pose la première pierre, 837 (8 mai 1667).
- Augustins de Vienne: l'empereur Léopold et l'impératrice Marguerite-Thérèse reçoivent la bénédiction nuptiale dans leur église, 606 (9 janv. 1667).
- AUMALE (La princesse d'). Voy. LOUISE-MARIE-FRANÇOISE-ELISABETH de Savoie.
- AUMONT (Antoine, duc d'), maréchal de France, s'empare de Bergues, 880, 890 (19, 26 juin 1667); fait sommer Courtrai, 915 (16 juill.); réduit cette ville, 924 (23 juill.); investit Lille, 965 (13 août).
- AUTEUIL (M. de Gombault, comte d'), préside le chapitre de l'Ordre de Saint-Michel, 430 (31 oct. 1666).
- AUTRICHE: les États votent à l'impératrice un cadeau de nocce de 200,000 florins, 411 (24 oct. 1666); on dit que la Basse-Autriche donne seule un million, 762 (27 mars 1667).
- AUTRICHE (Claude-Félicité d'). Voy. CLAUDE-FÉLICITÉ.
- AUTRICHE (Éléonore-Marie, archiduchesse d'). Voy. ÉLÉONORE-MARIE.
- AUTRICHE (Ferdinand-Venceslas-Joseph, archiduc d'): sa naissance, 1048 (15 oct. 1667); son baptême, 1063 (29 oct.).
- AUTRICHE (Don Juan d'), doit, dit-on, remplacer le marquis de Caracena à la tête de l'armée espagnole qui opère contre le Portugal, 781 (3 avril 1667); rentre au conseil d'Espagne, 928 (23 juill.) — voy. Mignet, *Négociations relatives à la succession d'Espagne*, II, 135; — doit être envoyé aux Pays-Bas, 1096 (26 nov.).
- AUTRICHE (Valère-Auguste d'), nom donné à une infante de Perse devenue chrétienne, à Vienne, 101 (25 juill. 1666).
- AUVERGNE (Frédéric-Maurice de La Tour, comte d'), laisse sa femme à Bergues et revient à la cour, 443 (4 nov. 1666); part comme volontaire avec l'armée destinée à opérer dans les Pays-Bas, 868 (5 juin 1667); se distingue à la prise de Tournai, 899 (3 juill.); se fait remarquer au siège de Douai, 906 (10 juill.); monte à l'assaut des murs de Lille, 1002 (4 sept.).
- AUXERRE: Colbert visite cette ville et y organise l'industrie des points de France, des serges et des laines, 1029-1031 (1^{er} oct. 1667).
- Aventure d'un protestant de Nîmes qui croit avoir tué le diable, 26 (4 juill. 1666); — d'un sacristain de Soleure, 76 (17 juill.); — de deux femmes qui se disputent l'amour d'un Arménien, 79 (22 juill.); — d'une infante de

Perse fugitive en Europe et convertie au christianisme, 100 (25 juill.); — de deux minimes, attaqués par quatre voleurs qu'ils font prisonniers, 154, 301 (8 août, 19 sept.); — d'un homme emmené par le diable de Paris à Saumur, 169 (14 août); — de deux mousquetaires enlevés par deux femmes, 354 (3 oct.); — d'un soldat condamné à mort à Roye, 387 (17 oct.); — d'un officier fiscal arrêté à la place d'un mari qu'il trompait, 392 (17 oct.); — d'une fille violée par un maréchal ferrant, 431 (31 oct.); — d'un garçon de Troyes détroussé par des filous à Paris, 472 (14 nov.); — d'un homme mutilé par des femmes jalouses, 563 (17 déc.); — d'un curé dévalisé par un faux ermite, 606 (9 janv. 1667); — d'un ivrogne qui prend le remède destiné à un homme qu'on voulait faire maigrir, 614 (16 janv.); — de deux fiancés, à un bal masqué donné chez M^{me} Bourgon, 659 (17 févr.); — d'une jeune veuve enlevée par un galant pendant le carnaval, 674, 766 (20 févr., 27 mars); — d'un Lyonnais qui paye lui-même les infidélités de sa femme, 753 (24 mars); — d'un amant qui surprend sa maîtresse le visage couvert d'un loup de chair de veau, 955 (6 août); — d'un ministre de Charenton que des voleurs dépouillent de sa montre, 973 (20 août).

Aventure du Pistolet, 452 (7 nov. 1666).

Aventures (Les) du Coche, 491 (21 nov. 1666).

AVESNES : le roi et la reine doivent s'y rejoindre, 874 (12 juin 1667); ils s'y rendent, 879 (19 juin).

Avis pour rire, 969-970 (13 août 1667).

Avocat assassiné par une tapissière, 131 (5 août 1666).

AYAMONTE : les Portugais cherchent à s'en emparer, 74 (17 juill. 1666); ils sont repoussés, 103 (25 juill.).

AYSCUE (Sir George), est fait prisonnier par les Hollandais, 9 (1^{er} juill. 1666);

raconte les exploits de Tromp, 39 (8 juill.).

B

BADÉ (Léopold-Guillaume, prince de), se bat en duel avec le marquis de Conflans, à Bruxelles, 1089 (19 nov. 1667).

BADÉ (Louise-Christine de Savoie, femme de Ferdinand-Maximilien, marquis de Bade, dite la princesse de), assiste au mariage du marquis de Lavardin, 648 (6 févr. 1667).

BADÉ-DURLACH (Le marquis de), — probablement Frédéric-Magne, né en 1647 —, conduit une des archiduchesses d'Autriche en traîneau, lors d'une fête donnée à Vienne, 651 (13 févr. 1667).

BAGDAD, est menacé par les Persans, 1130 (31 déc. 1667).

BAILLI (M.), gentilhomme ordinaire de Monsieur, porte le corps du duc de Valois, 567 (19 déc. 1666).

BALLARD (Robert), imprimeur à Paris, publie le livret du *Ballet des Muses*, 552 (12 déc. 1666).

BALLARINO (Le secrétaire, ambassadeur vénitien à Constantinople, annonce que les Turcs sont disposés à faire la paix, 445 (4 nov. 1666); meurt en Morée, 562 (17 déc.).

Ballet de l'Innocence, est dansé au collège de Clermont, 968 (13 août 1667).

Ballet des Muses, se répète à Saint-Germain, 477, 532 (18 nov., 5 déc. 1666); est représenté avec grande magnificence, 549, 592, 602 (12, 26 déc. 1666; 9 janv. 1667); la représentation en est interrompue par les couches de la reine, 601 (9 janv. 1667); Molière y ajoute la *Pastorale comique*, 603 (9 janv.); on continue de le représenter à Saint-Germain, 620, 630 (23, 30 janv.); Mimi, chienne de Madame, y joue

- un rôle, 653 (13 févr.); Molière y intercale sa comédie du *Sicilien*, 655, 672 (13, 20 févr.); M. de Périgny y fait des changements, 662 (17 févr.); les représentations vont prendre fin, 662 (17 févr.); est joué devant les ambassadeurs étrangers, 672 (20 févr.); la troupe royale joue les deux pièces que Quinault avait composées pour ce ballet [la *Comédie des Poètes* et *Les Orateurs latins et les Philosophes grecs*], 878 (12 juin); est repris partiellement à la cour, 1053 (22 oct.); on en donne une imitation à la cour de Savoie, 1118 (31 déc.).
- Ballet du Temps**, joué au collège de Clermont, 145, 153 (8 août 1666).
- Ballet représenté à la cour de Vienne, 365 (7 nov. 1666).
- BALZAC** (Jean-Louis Guez de), cité, 206, v. 236.
- BALZAC** (M. de), est blessé au siège de Douai, 914 (16 juill. 1667).
- BANDEVILLE** (M. de), est tué au siège de Lille, 986 (28 août 1667).
- BANDINELLI** (Volumnio), de Sienne, cardinal, meurt avant l'ouverture du conclave, 907 (10 juill. 1667).
- Baptême d'un enfant dont Charles Robinet est le parrain, 28 (4 juill. 1666); — d'une princesse persane, à Vienne, 101 (25 juill.); — d'un Turc, 171 (14 août); — du fils de M^{me} Portail, 489 (21 nov.); — d'un autre enfant dont le roi est parrain, 490 (21 nov.); — du duc de Valois, 533, 547 (9, 12 déc.); — d'un juif, 604 (9 janv. 1667); — du fils du baron de Busca, 1113 (10 déc.).
- BAPTISTE**, prénom de Lulli, 550, 673, 1054. Voy. **LULLI**.
- BAR** (Hugues de), est sacré évêque de Dax, 829 (1^{er} mai 1667); assiste au sacre de l'évêque de Rhodéz, 854 (22 mai).
- BARBARA**, poète parisien, remporte un prix aux palinods de Dieppe, 197, 219, (22, 26 août 1666).
- BARBERINI** (Antoine), cardinal et grand aumônier de France, assiste à la soutenance de la thèse du P. Philippe de Saint-Jacques, 93 (25 juill. 1666); accompagne le duc de Chaulnes lors de son entrée à Rome, 95, 109, 159, 161, 178 (25, 29 juill.; 12, 15 août); le présente au pape, 179 (15 août); donne un concert à Rome le jour de la Saint-Louis, 317 (23 sept.); assiste au service célébré pour Anne d'Autriche à Rome, 421 (28 oct.); célèbre la messe à l'ouverture du conclave, 907 (10 juill.); revient à Paris et prête serment comme archevêque de Reims, 1096 (26 nov.); assiste aux vêpres de sainte Cécile chez les Augustins, 1096 (26 nov.).
- BARBIER** (Louis) de La Rivière, évêque de Langres, reçoit le roi, la reine et le dauphin à Petit-Bourg, 196 (22 août 1666).
- BARBIN** (Claude), libraire à Paris, publie la seconde édition de la *Muse Dauphine* de Subligny, 1667. Voy. **SUBLIGNY**. Cf. tome I, 909.
- BARCELLINI**, évêque de Ceriate, est assassiné, 738 (17 mars 1667).
- BARCELONE**: l'infante Marguerite-Thérèse se dirige vers cette ville, 171 (14 août 1666); elle y séjourne, 216 (26 août).
- Barnabites de Loches, célèbrent un service pour le comte de Séry, 525, 532 (2, 5 déc. 1666).
- Barnabites de Paris, font la controverse contre les protestants, 246 (4 sept. 1666).
- BASSOMPIERRE** (Louis de), évêque de Saintes, assiste au mariage par procuration du roi de Portugal avec M^{lle} de Nemours, à La Rochelle, 33 (8 juill. 1666).
- BASTILLE** (La), à Paris: on y tire le canon à l'occasion de la prise de Tournai, 901 (3 juill. 1667).
- BAVIÈRE** (Albert de): sa mort, 222 (29 août 1666).
- BAVIÈRE** (Charles-Louis 1^{er}, duc de). Voy. **CHARLES-LOUIS**.
- BAVIÈRE** (Anne de Gonzague, veuve d'Édouard de): Robinet lui adresse

pendant plusieurs années des lettres en vers, 1082 (12 nov. 1667).

BAVIÈRE (Robert de), connu sous le nom de prince Robert ou Rupert, est dit-on, blessé, 37 (8 juill. 1666).

BAVILLE (Marie de Lamoignon, dite M^{lle} de), épouse le comte de Broglie, 183, 211, 235, 241, 247, 281 (19 août; 2, 4 sept. 1666).

BEAUFORT (François de Vendôme, duc de): on dit qu'il va rejoindre Ruyter sur la Tamise ou débarquer en Irlande, 85 (22 juill. 1666); force un navire espagnol à saluer le pavillon français, 120 (1^{er} août); arrive à La Rochelle avec la flotte française, 239 (2 sept.); doit faire voile vers la Manche, 243, 263 (2, 9 sept.); s'approche de Nantes, 246 (4 sept.); ne veut jamais passer la nuit à terre. 265 (9 sept.); envoie à la cour M. d'Estemare pour prendre les ordres du roi, 273 (12 sept.); fait voile vers Brest, 293 (16 sept.); passe à Belle-Isle, 321 (23 sept.); arrive à Dieppe, 323, 337 (26, 30 sept.); regagne Brest, 361, 371 (7, 10 oct.); revient à la cour, 579 (24 déc.); est prêt à reprendre la mer, 703, 782 (3 mars, 3 avril 1667); sa flotte compte 4,000 canons et 20,000 soldats, 733 (17 mars); fait armer son vaisseau amiral à Brest, 814 (24 avril); chasse avec le roi à Versailles, 1079 (12 nov.); introduit à la cour la danse du traquenard de Bretagne, 1118 (17 déc.).

BEAUFORT (M. de), fils de celui qui avait montré les exercices militaires au roi, dirige une attaque contre le fort construit dans le faubourg Saint-Germain pour l'instruction de la jeune noblesse, 1058 (22 oct. 1667); il y fait monter la garde dans la tranchée, 1071 (5 nov.); renouvelle l'attaque du même fort, 1110 (10 déc.).

BEAULIEU (M^{lle} de), se fait admirer dans la troupe dauphine, 283 (12 sept. 1666).

BEAULIEU (La), est pendue par effigie, pour supposition d'enfant, 133 (5

août 1666). — Il s'agit de M^{lle} Du Puis, fille d'un « tireur d'armes », appelé Beaulieu. On peut consulter sur cette affaire les *Historiettes* de Tallemant des Réaux, éd. Monmerqué et Paris, VI, 464.

BEAULIEU-LE-DONJON (Le sieur de): sa nièce, Régine Michelle, abjure le calvinisme, 894 (26 juin 1667).

BEAUVAIS: les ouvriers de la manufacture royale fêtent la Saint-Louis, 258 (5 sept. 1666).

BEAUVAIS (Le chevalier de), sert sur la frégate commandée par M. de La Barre de Groslieu, 325 (26 sept. 1666).

BEAUVILLIERS (Paul de), comte de Saint-Aignan. Voy. SAINT-AIGNAN.

BÉJART (Geneviève), joue un rôle dans l'*Attila* de Corneille, 716 (10 mars 1667).

BELERAT (M^{lle} de), épouse M. de Canillac, exempt des gardes du corps, 656 (13 févr. 1667).

BELIN (Le comte de), est blessé au siège de Douai, 914 (16 juill. 1667); meurt des suites de sa blessure, 1086 (19 nov.).

BELLEFONDS (Bernardin Gigault, marquis de), remet à Ruyter le collier de Saint-Michel, 267 (9 sept. 1666) — Cf. *Lettres, Mémoires et Négociations de monsieur le comte d'Estrades*, IV, 423, 433, 436, 445 —; va croiser dans la Manche avec Du Quesne, 503 (25 nov.); se distingue sous les murs de Lille, 1010 (11 sept. 1667); est nommé gouverneur de Lille, Douai et Orchies, 1015 (18 sept.); est relevé de cet emploi, 1049 (15 oct.); bat un détachement commandé par le marquis de Conflans, 1069 (5 nov.).

BELLE-ISLE: le duc de Beaufort y passe avec la flotte française, 321 (23 sept. 1666).

BENSERADE (Isaac de): succès d'un de ses sonnets, 377 (14 oct. 1666); succès de deux autres de ses sonnets, 409 (24 oct.); compose le livret du *Ballet des Muses*, 552 (12 déc.); y

- donne un rôle à la petite chienne de Madame, 653 (13 févr. 1667). — Voy. *Ballet des Muses*.
- Berge, bateau dont Madame se sert pour venir de Fontainebleau à Paris, 123 (1^{er} août 1666).
- BERGUES : le comte d'Auvergne y laisse sa femme, 443 (4 nov. 1666); se rend aux Français, 880 (19 juin 1667); M. Du Passage en est nommé commandant, 1015 (18 sept.).
- BERLIZE-FAURE (M. de), reçoit l'ambassadeur de Pologne, à Fontainebleau, 122, 127 (1^{er} août 1666); lui remet un portrait du roi enrichi de brillants, 275 (12 sept.).
- BERNARD (Saint) : son *Traité de l'amour divin* est traduit par dom Antoine de Saint-Gabriel, 765 (27 mars 1667).
- BERNARDI (M.), fait construire un fort dans le faubourg Saint-Germain pour l'instruction de la jeune noblesse, 1033 (1^{er} oct. 1667.)
- BERNY (Louis de Lyonne, marquis de), reçoit du roi la survivance des charges de secrétaire d'état et des commandements de Sa Majesté, qui appartenait à son père, Hugues de Lyonne, 678 (24 févr. 1667).
- BERTHIER (Jean de), seigneur de Montrabe, premier président du parlement de Toulouse, mort en 1653, prédit la grandeur du roi, 377 (14 oct. 1666).
- BERTILLAC (Nicolas Jeannot de), capitaine au régiment Dauphin infanterie, est blessé à Alost, 1026 (25 sept. 1667). — Voy. Pinard, *Chronol. mil.*, IV, 353.
- BÉTHUNE (Armand de Béthune d'Orval, dit le chevalier de), lieutenant des gardes du corps de la reine de Portugal, 31 (8 juill. 1666).
- BÉTHUNE (Marie de), fille d'Hippolyte de Béthune, comte de Selles, épouse le comte de Rouville, 1032 (1^{er} oct. 1667).
- BEUVRON (François d'Harcourt, marquis de), se distingue au siège de Tournai, 900 (3 juill. 1667).
- BEZONS (Claude Bazin, seigneur de), intendant de Languedoc, est chargé d'une mission qui l'empêche d'assister à la pose de la première pierre du port de Cette, 225, 231 (29 août 1666).
- BISCARAS : sa mort, 107 (29 juill. 1666).
- BLÉOR (M. de), commandant de la *Diligente*, enlève trois navires anglais, 815 (24 avril 1667).
- BLÉRANCOURT (Monastère de) : les reliques de saint Cosme y sont transférées, 327, 353 (26 sept., 3 oct. 1666).
- BLOIS : une dame originaire de cette ville possède le moyen de donner la beauté aux femmes laides, 969 (13 août 1667).
- BOHÈME : les États votent à l'impératrice un cadeau de nocce de 150,000 florins, 411, (24 oct. 1666).
- BOIS-DAUPHIN (Henri-Marie de Laval de), évêque de La Rochelle, reçoit l'abjuration de M. Flanc, 172 (14 août 1666).
- BOISFRANC (Joachim Seiglière, sieur de), contrôleur général des finances de Monsieur, reçoit ce prince à dîner, 1058 (22 oct. 1667).
- BOIS-LE-DUC, est proposé parla Hollande pour être le siège des conférences pour la paix, 726 (13 mars 1667).
- BOISLÈVE (Gabriel), évêque d'Avranches : sa mort, 1118 (17 déc. 1667).
- BOISSY (Nicolas de), chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, grand prieur de France, meurt, 621 (23 janv. 1667).
- Boîteux (Le). Voy. *Courrier (Le) boîteux*.
- BOLOGNE : l'abbé Le Tellier y est reçu avec distinction, 1072 (5 nov. 1667).
- BOMPIANI (Le P.), jésuite, prononce l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche à Rome, 421 (28 oct. 1666).
- BONAROLO (Anna), dame vénitienne, est tuée par son mari, 381 (14 oct. 1666).
- BONAVENTURE (Saint) : sa fête est célébrée

- par les Cordeliers à Paris, 99 (25 juill. 1666).
- BONNARD (Robert), graveur, publie la *Carte historique* de dom Antoine de Saint-Gabriel, 614 (16 janv. 1667).
- BONNEVAL (M. de La Mothe-Fénelon, marquis de), se distingue au siège de Lille, 1001 (4 sept. 1667).
- BONTEMPS (Alexandre), capitaine de Versailles, épouse M^{lle} Du Bois, 713, 723 (10, 13 mars 1667).
- BONZI (Pierre de), évêque de Béziers, ambassadeur de France en Pologne, est proposé pour le cardinalat par le roi Casimir, 564 (17 déc. 1666).
- BOREEL (Henri), ambassadeur de Hollande, donne un festin dans son hôtel, 19 (4 juill. 1666).
- BOREEL (M^{lle}), fille du précédent, est dévalisée par des voleurs dans le faubourg Saint-Germain, 576 (24 déc. 1666).
- BOSQUET (François), évêque de Montpellier, bénit la première pierre du port de Cette, 226, 231 (29 août 1666).
- BOSSUET (Jacques-Bénigne), prononce l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche à Saint-Denis, 621 (23 janv. 1667).
- BOTREL (Le chevalier de), sert sur la frégate commandée par M. de La Barre de Groslieu, 325 (26 sept. 1666).
- BOUCHAIN : deux partis espagnols, se prenant pour ennemis, en viennent aux mains près de cette ville, 1027 (24 sept. 1667).
- BOUILLON (Godefroy-Maurice de La Tour, duc de), fait les honneurs lors de la soutenance du duc d'Albret à la Sorbonne, 850 (22 mai 1667); suit le roi, comme volontaire, dans les Pays-Bas, 868 (5 juin); se distingue à la prise de Tournai, 899 (3 juill.); se fait remarquer à la prise de Douai, 906 (10 juill.); se fait remarquer à la prise de Courtrai, 926 (23 juill.); se distingue au début du siège de Lille et est empêché par la fièvre de prendre part à la suite des opérations, 1002 (4 sept.).
- BOUILLON (Marie-Anne Mancini, duchesse de), met au monde une fille, 81 (22 juill. 1666); paraît à un bal masqué chez Madame, 618 (23 janv. 1667); suit Madame dans plusieurs bals masqués, 654 (13 févr.).
- BOUILLON (Marie-Élisabeth de), fille des précédents : sa naissance, 81 (22 juill. 1666).
- BOUILLON (Constantin-Ignace de La Tour, chevalier de), frère de Godefroy-Maurice, sert comme volontaire sur la flotte française, 263 (9 sept. 1666).
- Boulanger (Un) cause l'incendie de Londres, 337, 343, 350 (30 sept.; 1, 3 oct. 1666).
- Boulangers vendant à faux poids, sont poursuivis par la police de Paris, 431 (31 oct. 1666).
- BOULART (François), abbé de Sainte-Geneviève, meurt, 621 (23 janv. 1667).
- BOULOGNE (Bois de), près Paris : description d'une fête qui y est donnée, 197 (22 août 1666).
- BOURBON-L'ARCHAMBAUD : on y observe un météore, 308 (19 sept. 1666); les ducs de Mazarin, de Brissac, de Créquy et de La Ferté y prennent les eaux, 310 (19 sept.); plusieurs personnes qui y ont pris les eaux sont atteintes de la petite vérole, 399 (21 oct.); le duc de Nevers y rencontre le duc de Mazarin, 419 (28 oct.).
- BOURGON (M^{me}) : aventure galante de deux fiancés à un bal masqué donné chez elle, 659 (17 févr. 1667).
- BOURLON (Charles), évêque de Soissons, officie au monastère de Blérancourt, lors de la translation des reliques de saint Cosme, 353 (3 oct. 1666).
- Bouts-rimés, 1054, 1062, 1070, 1078, 1084, 1092, 1100, 1108, 1114, 1122, 1130 (22 oct. — 31 déc. 1667). — Cf. III, 2.
- BOYER (Claude), est reçu à l'Académie Française, 307 (19 sept. 1666).

BRACCIANO (Flavio Orsini, duc de) et de San-Gemini, prince de Nerola et du Saint-Empire, offre son carrosse au duc de Chaulnes pour faire son entrée à Rome, 95 (25 juill. 1666).

BRANCA (Françoise de), remplit le rôle d'une des Piérides dans le *Ballet des Muses*, 552 (12 déc. 1666); épouse le comte de Montlaur, plus tard prince d'Harcourt, 677, 710 (24 févr., 6 mars 1667). Voy. MONTLAUR.

BRANDEBOURG (Électeur de). Voy. FRÉDÉRIC-GUILLAUME.

BRANDEBOURG (Électrice de). Voy. LOUISE-HENRIETTE de Nassau.

BRANDEBOURG (Louis, margrave de): sa naissance, 81 (22 juill. 1666).

BRASSER (M.) officier hollandais, est traité avec une rare magnanimité par l'évêque de Munster, 109 (26 juill. 1666).

BRÉCOURT (Guillaume Marscoureau, sieur de): sa comédie de l'*Infante Salicoque* est représentée à l'hôtel de Bourgogne, 979 (20 août 1667).

BREDA, est proposé par la Hollande pour lieu de réunion des plénipotentiaires chargés de conclure la paix, 726 (13 mars 1667); les plénipotentiaires anglais y arrivent, 804, 861 (16 avril, 29 mai); la paix y est signée entre la France, la Hollande, l'Angleterre et le Danemark, 928, 978 (23 juill., 20 août).

BRÉGY (Charlotte Saumaise de Chazan, comtesse de), publie ses *Lettres et Poésies*, 532 (5 déc. 1666).

BRÈME, est bloqué par le général suédois Wrangel, 73, 228, 369, 385, 425 (17 juill.; 29 août; 10, 14, 28 oct. 1666); traite avec la Suède, 445 (4 nov.); n'obtient rien de l'empereur, 451 (7 nov.); signe avec les Suédois une simple trêve, 463, 540 (11 nov., 9 déc.); se réjouit d'être délivré des Suédois, 570 (19 déc.).

BRÉQUIGNY (Charles le Meneust de), joue le rôle du roi des Maures dans la tragédie de *Guzman* du P. Ridelle, 146 (8 août 1666).

BRESCIA: l'impératrice Marguerite-Thérèse doit s'y arrêter, 319 (23 sept. 1666); elle y est reçue, 458 (11 nov.).

BREST: la flotte française se dirige vers ce port, 293 (16 sept. 1666); elle y entre, 361, 365, 371 (7, 10 oct.); on y construit plusieurs vaisseaux, 646 (6 févr. 1667); on y arme un vaisseau amiral et plusieurs autres grands navires, 814 (24 avril); le marquis de Quirian, commandant du *Lévrier*, y amène quatre prises faites sur les Anglais, 837 (8 mai).

BRETEUIL (Louis-Nicolas de), joue le rôle du fils du roi dans la tragédie de *Guzman* du P. Ridelle, 146 (8 août 1666).

BREVAL (François-Bonaventure de Harlay, marquis de Champvallon, puis marquis de), se distingue au siège de Lille, 1001 (4 sept. 1667); dirige l'attaque d'un fort construit dans le faubourg Saint-Germain pour l'instruction de la jeune noblesse, 1033 (1^{er} oct.). — Voy. Pinard, *Chronol. mil.*, IV, 243.

Brevet d'affaires: ce que c'est, 696 (3 mars 1667).

BREZAY (Le chevalier de), conduit à Guernesey un navire enlevé aux Anglais, 274 (12 sept. 1666); sert sur la frégate commandée par M. de La Barre de Groslicu, 325 (26 sept.).

BRIE (Catherine Le Clerc, dite M^{lle} de), joue le rôle principal dans la *Veuve à la mode*, de Donneau de Visé, 856 (22 mai 1667); joue le rôle d'une esclave grecque dans le *Sicilien* de Molière et porte un riche manteau donné par le roi, 886 (19 juin); joue le rôle de Délie dans la pastorale de Donneau de Visé, 1075 (5 nov.).

BRIENNE (Henri-Auguste de Loménie, comte de), ancien ministre des affaires étrangères: sa mort, 465, 471 (11, 14 nov. 1666).

BRION (François-Christophe de Lévis, comte de), duc de Damville. Voy. DAMVILLE.

BRISACIER (M, de), secrétaire des com-

- mandements de la reine, obtient la survivance de sa charge pour son fils, 1032 (1^{er} oct. 1667). — Voy. sur le fils, qui voulut plus tard se faire passer pour un fils naturel de Jean Sobieski, les *Mémoires de l'abbé de Choisy*, ap. Petitot, II^e sér., LXIII, 422-427.
- BRISEJON** (Le P.), supérieur du couvent de la Rédemption des captifs, de Bar-sur-Seine, prêche devant la cour, 25 (4 juill. 1666).
- BRISSAC** (Henri-Albert de Cossé, duc de), prend les eaux de Bourbon-l'Archambaud, 310 (19 sept. 1666).
- BRISSAC** (Albert Grillet de), est nommé lieutenant des gardes du corps, compagnie d'Aumont, 728 (13 mars 1667); est blessé au siège de Douai, 914 (16 juill.). — Voy. Le Pippré de Nœufville, *Abbrégé chronol.*, I, 304.
- BRISTOL** (Le comte de), est enfermé à la tour de Londres, 757 (24 mars 1667).
- BROGLIE** (Victor-Maurice, comte de), guidon des gendarmes, figure avec distinction au camp de Moret, 55 (15 juill. 1666); épouse M^{lle} de Baille, fille de Guillaume de Lamignon, 183, 209, 235, 241, 247, 280 (19, 26 août; 2, 4, 12 sept.).
- BROGLIE** (Charles-Amédée de), comte de Revel, frère du précédent, figure avec distinction au camp de Moret, 55 (15 juill. 1666).
- BROUTET** (Le marquis de), est blessé au siège de Douai, 914 (16 juill. 1667). — Il s'agit probablement ici de Barthélemy de Quélen, vicomte du Broutay, maréchal de camp, qui fut blessé au siège de Tournai, et mourut à Douai le 13 juillet 1667. Voy. Roussel, *Essais historiques sur les régiments: Navarre*, 15, et Pinard, *Chronol. mil.*, VI, 337.
- BRUAY** (Bertin-Oudart Spinola, comte de), défend Lille contre les Français, 978 (20 août 1667); tâche de relever le courage de ses soldats, 999 (4 sept.).
- BRULART** (Jeanne-Andrée-Charlotte), dite M^{lle} de Sillery. Voy. SILLERY.
- BRULART** (Marie-Catherine de La Rochefoucauld, dame), marquise de Sillery, vicomtesse de Puisieux, etc., est en danger de se noyer, 63 (15 juill. 1666).
- BRULART** (Roger), marquis de Puisieux. Voy. PUISIEUX.
- BRUNEAU** (L'abbé), garde des médailles du roi, est assassiné, au Louvre, 477, 491, 498 (18, 21, 25 nov. 1666).
- BRUNEAU** (M.), gentilhomme ordinaire de Monsieur, porte le corps du duc de Valois, 567 (19 déc. 1666).
- BRUSSAC** (Jean-Louis d'Hautefort), est nommé enseigne des gardes du corps, compagnie de Noailles, 728 (13 mars 1667). — Voy. Le Pippré de Nœufville, *Abbrégé chronol.*, I, 57.
- BRUXELLES**: L'Angeli, fou du roi, y est le héros d'une aventure amoureuse, 217 (26 août 1666).
- BUAT**. Voy. DU BUAT.
- BUCKINGHAM** (George Villiers, duc de), provoque en duel le comte d'Ossory, 562 (25 nov. 1666); est enfermé à la tour de Londres, 758 (24 mars 1667).
- BUDE** (Le pacha de), envoie à l'empereur un berceau, 587 (26 déc. 1666). — Le pacha de Bude était en 1666 Kasim-Pacha. Voy. Hammer, *Histoire de l'empire ottoman*, trad. par Hellert, XI, 489.
- BUONCOMPAGNI** (Jérôme), Bolonais, cardinal, brigue l'archevêché de Naples, 561 (17 déc. 1666).
- BUSCA** (Antoine de Montlezun, baron de), se signale dans un combat naval contre les Anglais, 166, 180, 199 (12, 15, 22 août 1666); épouse M^{lle} Amarre ou Hamar, femme de chambre de Madame, 656 (13 févr. 1667); est nommé enseigne des gardes du corps, compagnie d'Aumont, 719, 727, 728 (10, 13 mars); son fils est tenu sur les fonts baptismaux par le roi et par Madame, 1113 (10 déc.).
- Buscon** (Le), roman espagnol cité par

Subligny) 659 (17 févr. 1667). — Par suite d'une erreur de copie l'avant-propos du tome I, (p. vj.) mentionne le *Coureur de nuit* et le *Buffon* comme des journaux aujourd'hui perdus; or ces deux titres, inexactement cités, se rapportent en réalité à un même ouvrage: *L'Aventurier Buscon et le Coureur de nuit, histoire facétieuse, traduite de l'espagnol, de Quevedo* [par La Geneste] (Paris, Billaine, 1633, in-12; — Lyon, 1639, in-12; — Rouen, J. Besogne, 1641, in-12; — Paris, Colinet, 1644, in-12, etc.); Voy. Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, 3^e éd., I, 346.

Buste du roi exécuté par le sculpteur Warin, 275, 283 (12 sept. 1666)

C

CAËTAN. Voy. GAËTAN.

Café: son origine et ses propriétés. 525 (2 déc. 1666).

CALAIS: le comte de Charost y traite l'amiral de Ruyter, 83 (22 juill. 1666); la flotte française doit y rallier la flotte hollandaise, 263 (9 sept.); le comte de Clarendon s'y réfugie, 1124 (24 déc. 1667).

CALBEZAAR: le grand Mogol réclame cette ville au sophi de Perse, 779 (3 avril 1667).

CALLISTE, nom d'une demoiselle séduite par un infidèle, 570 (19 déc. 1666); — nom d'une veuve enlevée par un jeune galant, 674, 766 (20 févr., 27 mars 1667).

CALLOT (Jacques), peintre, cité, 482, v. 171 (18 nov. 1666).

CALVAIRE (Église du), faubourg Saint-Germain à Paris: l'abbé Tallemant y prêche son premier sermon, 96 (25 juill. 1666).

Camaldules, découvrent le tombeau de Camille, le dictateur, à Frascati, 588 (26 déc. 1666).

CAMBERT (Robert), fait chanter chez les

Augustins, le jour de la Sainte-Cécile, des chœurs de sa composition, 1096 (26 nov.).

CAMBRAI: un parti espagnol sorti de cette ville se bat par erreur avec un autre parti espagnol, 1027 (24 sept. 1667).

CAMBRIDGE (Edgard, duc de), fils du duc d'York: sa naissance, 1043 (8 oct. 1667).

CAMILLUS (Marcus Furius): découverte de son tombeau à Frascati, 557, 558 (17, 26 déc. 1666).

Camma, tragédie de Thomas Corneille, est représenté à la cour par la troupe du roi, 430 (31 oct. 1666).

CANDAHAR: le grand Mogol réclame cette ville au sophi de Perse, 779 (3 avril 1667).

CANDIE-NEUVE: Le pacha qui commandait cette ville est fait prisonnier par les Vénitiens, 11 (1^{er} juill. 1666); on dit qu'elle est prise, 133 (5 août); les Vénitiens en abandonnent le siège, 175, 191 (15, 19 août).

CANDIE-VIEILLE, est assiégée par les Turcs, 383, 523, 642, 665, 699 (14 oct.; 2 déc. 1666; 6, 17 févr.; 3 mars 1667); doit, dit-on, être secourue par la Toscane, par l'ordre de Malte et par le pape, 683, 814 (24 févr., 24 avril); résiste avec succès, 798, 835, 843, 858, 916, 935, 962, 977, 1018, 1024, 1042, 1047, 1072, 1083 (16 avril; 8, 15, 29 mai; 16, 30 juill.; 13, 20 août; 18, 24 sept.; 8, 15 oct.; 5, 12 nov.); le chevalier d'Harcourt se jette dans la place, 1012, 1018 (11, 18 sept.); il se distingue dans la défense, 1025 (24 sept.); on dit que les Turcs lèvent le siège, 1089, 1096 (19, 26 nov.); cette nouvelle est démentie, 1104 (3 déc.); on ne sait encore rien de précis sur ce point, 1109 (10 déc.); le siège continue, 1125, 1130 (24, 31 déc.).

CANILLAC (M. de), exempt des gardes du corps, épouse M^{lle} de Belébat, 656 (13 févr. 1667).

Canon, se chargeant par la culasse, offert au roi par le prince de Nassau-Siegen, 121 (1^{er} août 1666).

CAP DE GALLES: le comte de Vivonne manque d'y faire naufrage, 37 (8 juill. 1666).

CAPRAROLO: ce château est mis par le duc de Parme à la disposition du duc de Chaulnes, 486 (18 nov. 1666).

Capucines: quatre filles de cet ordre sont établies à Lisbonne par la reine de Portugal, 893 (26 juin 1667).

CARACCIOLI (Innigo), Napolitain, auditeur de la chambre apostolique, a toutes les chances d'obtenir l'archevêché de Naples, 562 (17 déc. 1666); est promu cardinal, 745 (20 mars 1667); le pape lui ouvre la bouche, 799 (16 avril).

CARAFÀ (Charles), de Naples, cardinal, brigue l'archevêché de Naples, 561 (17 déc. 1666).

CARACENA (Louis de Benavides, Carillo y Toledo, marquis de Fomista y), comte de Pinto, commandant de l'armée espagnole, remporte un avantage sur les Portugais, 502 (25 nov. 1666); doit, dit-on, être remplacé dans son commandement par don Juan d'Autriche, 782 (3 avril 1667).

Caravelle armée par le duc de Saint-Aignan au Hâvre. Voy. *Duchesse (La)*.

CARCAVI (Pierre de), est nommé garde des médailles du roi, 498 (25 nov. 1666).

CARDENAS (Alonzo de), membre du conseil des Indes; sa mort, 352 (3 oct. 1666).

Cardinaux, promus par le pape, 745 (20 mars 1667).

CARINTHIE: les États votent à l'impératrice un cadeau de nocce de 30,000 florins, 411 (24 oct. 1666).

Carmélites de la rue du Bouloi, à Paris: M^{lle} d'Ardennes y fait profession, 354 (3 oct. 1666); M^{lle} de Polignac y prend l'habit, 405, 412 (21, 24 oct.); M^{lle} Duré y prend l'habit, 412 (24

oct.); célèbrent un service de bout de l'an pour Anne d'Autriche, 622 (23 janv. 1667); la reine vient fêter chez elles la Saint-Joseph, 764 (27 mars); la reine les visite avec le dauphin, 839 (8 mai); le P. Mascaron y prononce le panégyrique de sainte Thérèse, 1158 (22 oct.); la reine les visite le jour de la Saint-Martin, 1087 (19 nov.).

Carmes, tiennent leur chapitre général, 93 (25 juill. 1666).

Carnaval (Divertissements du) à la cour et à Paris, 612, 617-621, 629, 653, 675, 692, 693 (16, 23, 30 janv.; 13, 24, 27, févr.; 3 mars 1667); — à la cour de Savoie, 629 (30 janv.); — à Rome, 738, 745, 762 (17, 20, 27 mars); — à la cour de Suède, 760 (27 mars); — à la cour de l'empereur, 761 (27 mars).

CARNEAU (Le P. Étienne): son épitaphe du P. Simon Le Moyne, 632 (30 janv. 1667); vers adressés par lui à Robinet, 656 (13 févr.); ses vers sur les Jésuites, 747 (20 mars).

CARNIOLE ou Crain: les États votent à l'impératrice un cadeau de nocce de 20,000 florins, 411 (24 oct. 1666).

CARROCCIO (Le comte), est nommé premier président du parlement de Turin, 105 (29 juill. 1666); transmet au prince de Piémont une demande singulière du dauphin, 846 (15 mai 1667).

Carrousel donné à Versailles, 679, 689 (24, 27 févr. 1667); — donné à Vienne, 709 (6 mars).

Carte historique et généalogique publiée par dom Antoine de Saint-Gabriel, 614, 765 (16 janv., 27 mars 1667).

Cartel (Le) sans effet, 1097 (26 nov. 1667).

Cascades de Caprarolo, peuvent être comparées à celles de Saint-Cloud, 485 (18 nov. 1666).

CASIMIR, roi de Pologne, va livrer bataille à Lubomirski, 72 (17 juill. 1666); essaie en vain d'enlever un poste occupé par Lubomirski, 167 (12 août); dispose de 20,000 hom-

- mes, 171 (14 août); reçoit des confédérés des propositions de paix, *ibid.*; refuse d'entendre leurs députés, 203 (22 août); reçoit leur soumission, 224, 243, 277 (29 août; 2, 12 sept.); est assailli par les Cosaques et les Tatars, 651 (13 févr. 1667); se réjouit du rétablissement de la reine, sa femme, 781 (3 avril); souffre de la fièvre, 813 (24 avril); est rétabli, 834 (15 mai); perd la reine, sa femme, 877 (12 juin); pleure la reine défunte, 916 (16 juill.); est en butte aux attaques des rebelles, des Cosaques et des Tatars, 947 (6 août); refuse la main de deux princesses autrichiennes, 959, 971 (13, 20 août); envoie une ambassade au grand-duc de Moscou, 971 (20 août); est de nouveau menacé par les rebelles, 1017 (18 sept.); doit encore lutter contre les Cosaques, 1046 (15 oct.); assiste aux obsèques de la reine sa femme, 1062 (29 oct.); refuse la main de l'impératrice-douairière, 1082 (12 nov.).
- CASTEL-GANDOLFO: le pape doit aller s'y rétablir, 427 (31 oct. 1666); la foudre y tombe sur les armes du pape, 557 (17 déc.); le pape se propose de s'y installer, 814 (24 avril 1667).
- CASTELNAU (Louise-Marie Foucault, femme de Michel II de), assiste à un bal chez Madame, 1115 (17 déc. 1667).
- CASTELNUOVO (serbo-croate *Novi*): on y ressent un tremblement de terre, 860 (29 mai 1667).
- CASTEL RODRIGO (François de Moura Cortereal, marquis de), gouverneur des Pays-Bas espagnols, reçoit la visite de L'Angéli, fou du roi, 217 (26 août 1666); fait des préparatifs pour s'opposer à une invasion des Français, 861 (29 mai 1667); fait démolir plusieurs places fortes, 868 (5 juin); se désole des avantages remportés par les Français, 874 (12 juin); sollicite sa retraite à Madrid, 1011 (11 sept.); a quelque répit à l'approche de l'hiver, 1014 (18 sept.); souffre de la goutte, 1049 (15 oct.).
- CASTRO, doit être rendu par le pape, 465 (11 nov. 1666).
- CATELAN (M.), meurt, 95 (25 juill. 1666). — Il s'agit peut être du célèbre partisan François Catelan, sur lequel on peut consulter une note de l'*Histoire amoureuse des Gaules*, éd. Boiteau et Livet, I, 89.
- CATHERINE de Portugal, reine d'Angleterre: on fait courir le bruit de sa mort, 646 (6 févr. 1667).
- CATINAT (Pierre), docteur de Sorbonne, abbé de Saint-Julien de Tours, voit apparaître M. Fouquet-Croissy après sa mort, 711 (10 mars 1667).
- CATTARO (serbo-croate *Kotor*): on y ressent un tremblement de terre, 860 (29 mai 1667).
- CAUMARTIN (Louis-François Lefèvre de), maître des requêtes, est chargé de fixer les limites de la forteresse de Marsal, 215 (26 août 1666); présente au roi les nouveaux échevins de Paris, 224 (29 août).
- CAVOIE (Louis Oger, chevalier, plus tard marquis de), se distingue avec le chevalier de Lorraine dans un combat naval contre les Anglais, 166, 180, 199, 213 (12, 15, 22, 26 août 1666).
- CAVOIE (M^{re} de), sauve un soldat condamné à mort en lui donnant un scapulaire, 387 (17 oct. 1666).
- CAVOIE (M. de), capitaine au régiment de Picardie, est tué au siège de Lille, 1001 (4 sept. 1667). — Ce Cavoie n'est pas cité dans les *Essais historiques* de M. de Roussel. D'après Roussel (*Picardie*, 268), les officiers du régiment tués durant cette campagne furent: Villedieu, Rambouillet et Périgny.
- CAYENNE: M. de La Barre en publie une *Description*, 506, 534 (25 nov., 5 déc. 1666).
- CAYLUS (Charles-Henri de Pestel de Lévis, comte de), arrêté par ordre des grands-jours du Puy, est tué par les soldats qui veulent empêcher le

- marquis d'Espinchal de le mettre en liberté, 581 (24 déc. 1666).
- CAZAUX** (Isaac de Béon de), est nommé major de la place de Charleroi, 888 (26 juin 1667). — Voy. Pinard, *Chronol. mil.*, IV, 308.
- CÉCILE** (Sainte): les Augustins font exécuter par Cambert des vêpres en musique en l'honneur de cette sainte, 1096 (26 nov. 1667).
- Célestins**, célèbrent des réjouissances à Villers-Farlay, à l'occasion de la naissance du prince de Piémont, 47 (10 juill. 1666); les entrailles du duc de Valois sont déposés dans leur chapelle, à Paris, 567 (19 déc.).
- CELLE**. Voy. SELLES-SUR-CHER.
- CERDAGNE**: les Espagnols tentent en vain de s'y emparer de divers villages, 1028 (24 sept. 1667).
- CERVANTES** (Miguel de): allusion à son *Don Quichotte*, 1097, v. 269 (26 nov. 1667).
- CETTE**: M. Tubeuf pose la première pierre du port neuf, 225, 231 (29 août 1666).
- CEYLAN**: le roi Radjah-Cinga est renversé, 509 (28 nov. 1666).
- CHAILLOT** (Couvent de la Visitation de): Henriette de France y entend un sermon du P. François, 25 (4 juill. 1666); la même princesse y entend un sermon de l'abbé de Roquette, 200 (22 août).
- CHAMBÉRY**. Voy. Parlement de Chambéry.
- Chambre des comptes**, s'occupe d'une question de préséance, 783 (3 avril 1667); est présidée par Monsieur, 817 (24 avril); reçoit du roi la notification de la régence confiée à la reine, 853 (22 mai); assiste au *Te Deum* chanté à Notre-Dame pour la prise de Tournai, 901 (3 juill.); assiste au *Te Deum* chanté pour la prise de Lille, 1007 (11 sept.); va au devant du roi jusqu'à Mouchy, 1011 (11 sept.).
- CHAMILLY** (Noël Bouton, marquis de), se distingue dans une rencontre avec un parti de Lillois, 956 (6 août 1667). — Voy. Pinard. *Chronol. mil.*, III, 113.
- CHAMPLATREUX**: le président Molé y reçoit le roi, 862 (29 mai 1667).
- CHAPAT** (M. de), dirige une attaque contre le fort construit dans le faubourg Saint-Germain pour l'instruction de la jeune noblesse, 1058 (22 nov. 1667); prend le commandement de ce fort, 1110 (10 déc.).
- Charbon** (Nouveau), inventé par l'Italien Bernard Perotti, pour tous les usages domestiques, 253 (5 sept. 1666).
- CHARENTON**: mésaventure arrivée à un ministre de ce village, 974 (20 août 1667).
- CHARLEROI**: cette place forte, que l'on construit, devra être imprenable, 562 (17 déc. 1666); est pris par les Français, 873 (12 juin 1667); les fortifications y sont remises en état, 883 (19 juin); le roi quitte cette place, 887 (26 juin); le comte de Lorges en prend le gouvernement, qui avait été donné d'abord au marquis d'Humières, 1049 (15 oct.).
- CHARLES II**, roi d'Angleterre, s'efforce de venir au secours des habitants de Londres pendant le grand incendie, 339, 346 (30 sept., 1^{re} oct. 1666); écrit aux États de Hollande qu'il est disposé à faire la paix, 372 (10 oct.); élève certaines difficultés quant à la forme du traité, 468 (14 nov.); rend la liberté au capitaine La Roche, 470 (14 nov.); est parrain du duc de Valois, 536 (9 déc.); négocie avec les Hollandais par l'intermédiaire des Suédois, 575 (24 déc.); insiste sur le choix de La Haye pour la réunion des conférences, 782 (3 avril 1667); écrit aux États généraux, 837 (8 mai); ôte les sceaux au comte de Clarendon, 1018 (18 sept.); reçoit les félicitations du parlement britannique sur le rétablissement de la paix, 1072 (5 nov.).
- CHARLES II**, roi d'Espagne, est, dit-on,

- malade, 570 (19 déc. 1666); est par-
rain de l'archiduc, fils de l'empereur,
1063 (29 oct. 1667).
- CHARLES III**, duc de Lorraine, offre à
sa cour diverses réjouissances pendant
le carnaval, 710 (6 mars 1667);
fournit des troupes à la France, 891
(26 juin).
- CHARLES-EMMANUEL III**, duc de Savoie,
nomme le comte Carroccio premier
président au parlement de Turin,
105 (29 juill. 1666); va visiter le Pié-
mont, 246 (4 sept.); complimente
l'impératrice à son débarquement,
300, 306 (19 sept.); donne une gran-
de fête à sa cour pour le carnaval,
629 (30 janv. 1667); attaque Genève,
661 (17 févr.); fait la paix avec cette
ville, 1081 (12 nov.); fait représenter
un ballet en l'honneur de la reine,
1134 (31 déc.).
- CHARLES-LOUIS I^{er}**, duc de Bavière, pa-
latin du Rhin, électeur de l'Empire,
accepte les bons offices de Louis XIV
pour le réconcilier avec l'électeur de
Mayence, 215 (26 août 1666); engage
les hostilités contre les Mayençais,
518, 529 (2, 5, déc.); se met d'accord
avec son rival, 561 (17 déc.).
- CHARLOIS (M.)**, professeur de mathé-
matiques, construit un fort dans le
faubourg Saint-Germain pour l'in-
struction de la jeune noblesse, 1033
(1^{er} oct. 1667).
- CHARLOTTE-AMÉLIE**, princesse de Hesse,
est fiancée à Christian, prince de
Danemark, 299 (19 sept. 1666).
- CHAROST (Louis de Béthune, comte de)**, traite Ruyter à son passage à
Calais, 83 (22 juill. 1666); perd sa
fille, la princesse d'Épinoy, 326 (26
sept.).
- Chasse aux cygnes**, à Amiens, 135 (5
août 1666).
- CHASTEAU-THIERRY (Henri-Ignace de
La Tour d'Auvergne, duc de)**, neveu
de Turenne, va servir comme volon-
taire sur la flotte française, 263 (9
sept. 1666); se distingue au siège de
Lille, 1002 (4 sept.).
- CHATELET (Le)**, à Paris: on y reçoit
M. d'Offémont, nommé lieutenant ci-
vil, et M. de La Reynie, nommé lieu-
tenant criminel, 771 (31 mars 1667).
- CHATOU**: on y passe la Seine en bac
pour se rendre de Paris à Saint-Ger-
main, 395 (21 oct. 1666).
- CHAULNES (Charles d'Albert d'Ailly, duc
de)**: prend passage à bord d'une
galère génoise pour se rendre à
Civita-Vecchia, 43 (11 juill. 1666);
entre à Rome, 89, 94, 109, 152,
159, 174, 178 (22, 25, 29 juill.); 8,
12, 14 août); attend son audience
publique, 209 (26 août); visite assi-
dûment les cardinaux, 229 (29 août);
est enfin reçu par le pape en audience
solennelle, 239, 255 (2, 5 sept.);
reçoit la visite du cardinal Chigi,
287 (16 sept.); est invité à une colla-
tion à la vigne du prince Panfili,
289 (16 sept.); célèbre la Saint-Louis
avec une grande magnificence, 315
(23 sept.); assiste à un service célébré
pour Anne d'Autriche à Saint-Jean-
de-Latran, 419 (28 oct.); assiste à
un autre service célébré à Saint-
Louis-des-Français, 465 (11 nov.);
est de nouveau reçu en audience par
le pape, 465, 470 (11, 14 nov.); le
duc de Parme met à sa disposition le
château de Caprarolo, 486 (18 nov.);
est traité avec de grands honneurs
par le pape, 645 (6 févr. 1667);
donne plusieurs fêtes aux cardinaux,
685 (24 févr.); fait, pendant le car-
naval, une grande mascarade allégo-
rique, 738, 745, 762 (17, 20, 27
mars); annonce au roi la nouvelle
promotion de cardinaux, 745 (20
mars); fait connaître à Rome les in-
tentions du roi relativement au pro-
chain conclave, 884 (19 juin); est
reçu en audience par le nouveau pape
Clément IX, 964 (13 août); traite
les neveux du pape, 1018 (18 sept.);
obtient le pas sur l'ambassadeur
d'Espagne, 1042 (8 oct.).
- CHAULNES (Élisabeth Le Féron, du-
chesse de)**, visite la princesse Béré-
nice Chigi, 229 (29 août 1666);
reçoit du pape des essences et des
confitures, 250, 279 (4, 12 sept.).

CHAUVET (M.), commande l'armée palatine, 519, 521, 530 (2, 5 déc. 1666).

CHAZERON (François Monetay, marquis de), est nommé lieutenant des gardes du corps, compagnie de Charost, 728 (13 mars 1667). — Voy. Le Pipre de Noëufville, *Abrégé chronol.*, I, 223.

CHELLES : on y fête la convalescence de l'abbesse, M^{re} de La Meilleraye, 816 (24 avril 1667).

CHENAULT (Charles), imprimeur et libraire à Paris, publie les lettres de Mayolas, 19, 45, 69, 97, 121, 147, 173, 199, 225, 251, 275, 303 (4 juill. — 19 sept. 1666); publie les lettres de Robinet, précédemment éditées par F. Muguet, 917, 931, 945, 957, 971, 983, 997, 1005, 1013, 1021, 1027, 1035, 1043, 1051, 1059, 1067, 1075, 1083, 1091, 1097, 1105, 1113, 1121, 1127, 1135 (16 juill. — 31 déc. 1667); publie l'*Histoire royale* du sieur de Hauteville, 946 (30 juill. 1667).

CHÉRY (Le P.), prêche devant Monsieur, à Saint-Eustache, 1074 (5 nov. 1667).

Cheval-légers, sont passés en revue par le roi, 172, 784, 821 (14 août 1666; 3 avril, 1^{er} mai 1667).

Cheval-légers de la reine, sont passés en revue par le roi au camp de Maisons, 821 (1^{er} mai 1667).

Cheval-légers du dauphin. Voy. Dauphins.

Cheval-légers de Monsieur, sont passés en revue par le roi au camp de Maisons, 821 (1^{er} mai 1667).

CHEVREUSE (Charles-Honoré d'Albert, duc de), fils du duc de Luynes, ép. Jeanne-Marie Colbert, 635, 648, 657 (3, 6, 17 févr. 1667) — voy. *Journal d'Olivier Lefèvre d'Ormesson*, II, 500 —; fait le service de la tranchée sous les murs de Lille, 1003 (4 sept.).

CHEVREUSE (Jeanne-Marie Colbert, duchesse de), accouche d'un fils, 1065 (29 oct. 1667).

CHICANEAU (M.), maître de danse, dirige la représentation du *Ballet du Temps* au collège de Clermont, 145 (8 août 1666).

Chien victime de son amour, 839 (8 mai 1667).

CHIGI (Flavio), cardinal, envoie un carrosse au duc de Chaulnes pour son entrée à Rome, 178 (15 août 1666); renonce à la mission qu'il devait remplir auprès de l'impératrice, 255, 300 (5 sept.); rend visite au duc de Chaulnes, 287 (16 sept.).

CHIGI (Mario, prince), meurt, 1119 (17 déc. 1667).

CHIGI (Bérénice), femme du précédent, belle-sœur du pape, reçoit la duchesse de Chaulnes, 229 (29 août 1666).

CHIMAY (Philippe-Antoine de Hennin, comte de Bousut, prince de), gouverneur du Luxembourg, cherche à s'opposer à l'invasion des Français, 874 (12 juin 1667).

CHINE : les missionnaires chrétiens y sont persécutés, 509 (28 nov. 1666); souffre des incursions des Tatars, 594 (2 janv. 1667).

Chocolat, offert en présent au roi par le dey d'Alger, 153 (8 août 1666).

CHOISEUL (Gilbert Du Plessis-Praslin de), évêque de Comminge, prêche à la prise de voile de M^{re} de Polignac, 405, 412 (21, 24 oct. 1666).

CHOISY (Jean de), maître des requêtes, intendant de Metz, installe le sieur Givry nommé premier échevin, 799 (16 avril 1667).

CHRISTIAN, prince, plus tard roi, de Danemark, épouse Charlotte-Amélie, princesse de Hesse, 299 (19 sept. 1666).

CHRISTINE, reine de Suède, se rend à Stockholm, 73 (17 juill. 1666); arrive à Hambourg, 95 (25 juill.); y traite le duc Frédéric de Mecklembourg, 251 (4 sept.); assiste au mariage du prince de Hesse, à Hambourg, 468 (11 nov.); se rend à Stockholm, 866 (5 juin 1667).

Cicé (René Champion de), chevalier

COLONNA (Jérôme), Romain, cardinal, meurt à Final, 319, 352 (23 sept., 3 oct. 1666).

Combat entre deux mulets, 143 (8 août 1666).

COMBOURG (Malo, marquis de Coëtquen, comte de). Voy. COMBOURG.

Comédiens espagnols, doivent figurer à Saint-Germain dans un grand ballet [*Le Ballet des Muses*], 477 (18 nov. 1666); donnent des représentations à Saint-Germain, où ils alternent avec les comédiens français et les italiens, 673 (20 févr. 1667); jouent à la cour, 1118 (17 déc.).—La troupe espagnole dont il est ici question était celle de José de Prado. Voy. *Œuvres de Molière*, éd. Despois et Mesnard, VI, 285.

Comédiens italiens, doivent figurer, à Saint-Germain dans un grand ballet [*Le Ballet des Muses*], 477 (18 nov. 1666); donnent alternativement des représentations avec les comédiens français et les espagnols à Saint-Germain, 673 (20 févr. 1667); jouent à la cour, 1118 (17 déc.); représentent une pièce intitulée *La Fille désobéissante*, 1076 (5 nov.).—Les comédiens italiens dont il est ici question sont Domenico Biancolelli, Tiberio Fiorelli, dit Scaramouche, Giacinto Bendinelli, etc. Ils jouaient au Palais-Royal sur le théâtre de Molière. Voy. Campardon, *Les Comédiens du roi de la troupe italienne* (Paris, 1880, 2 vol. in-8).

Commis (*Le*) duppé, 1104 (3 déc. 1667).

COMPIÈGNE: la reine et le dauphin y résident pendant la campagne de Flandre, 862, 869 (29 mai, 5 juin 1667); le dauphin y a la rougeole et la petite vérole, 882 (19 juin); le roi y reçoit l'abbé Rospigliosi, neveu du pape, 922 (23 juill.); le dauphin et la princesse Marie-Thérèse quittent cette résidence, 991 (28 août); avant de partir, le dauphin y visite le collège des Jésuites, 993 (28 août).

CONDÉ, est abandonné par les Espagnols, 869 (5 juin 1667).

CONDÉ (Louis de Bourbon prince de), fait complimenter l'ambassadeur de Pologne par le comte de Guitaud, 122 (1^{er} août 1666); assiste à la soutenance du duc d'Albret en Sorbonne, 850 (22 mai 1667); assiste à la soutenance de Jean-Baptiste Colbert de Seignelay au collège de Clermont, 956 (6 août); accompagne le roi dans une visite aux Gobelins, 1057 (22 oct.); chasse avec le roi à Versailles, 1079 (12 nov.).

CONFLANS (Michel de), marquis de Saint-Remy, général espagnol, est défait par le marquis de Bellefonds, près de Mignaut, 1069 (5 nov. 1667); se bat en duel, à Bruxelles, avec le prince de Bade, 1089 (19 nov.).

Conversion d'une infante de Perse, 100 (25 juill. 1666); — d'un prince ottoman, 102 (id.); — d'un Turc, 171 (14 août); — du fils du sopher de Perse, 785 (7 avril 1667); — d'un fils de l'empereur du Maroc, 1039 (8 oct.). — Voy. aussi Abjurations.

COPENHAGUE: le nom du prince Jean-Georges de Saxe y est donné à un ouvrage élevé sur le rivage, 463 (11 nov. 1666).

CORBIE: vingt maisons y sont détruites par un incendie, 63 (15 juill. 1666); un incendie y est éteint par la vertu d'un scapulaire, 389 (17 oct.).

CORDELIERS, de Paris, célèbrent la fête de saint Bonaventure, 99 (25 juill. 1666).

CORDOVA (Don Antonio de), est fait prisonnier au siège de Lille, 1009 (11 sept. 1667).

CORFOU: on y ressent un tremblement de terre, 683 (24 févr. 1667).

CORNEILLE (Pierre): le gazetier cite un vers de lui, 9, v. 211 (1^{er} juill. 1666); assiste au premier sermon prêché par l'abbé Tallemant et lui applique deux vers du *Cid*, 113 (29 juill.); son *Attila* est représenté au mariage de M. Bontemps, 715, 723 (10, 13 mars); distribution des rôles de cette pièce,

- 715, 724 (10, 13 mars); le gazetier cite un vers de lui, 899, v. 174 (3 juill.); est poursuivi par la police pour avoir laissé de la paille devant sa porte, et est acquitté, 939-942 (30 juill.).
- CORNEILLE (X.)**, second fils de Pierre, est blessé au siège de Douai et rapporté chez son père à Paris, 939 (30 juill. 1667).
- CORNEILLE (Thomas)**: sa tragédie de *Camma* est jouée à la cour par la troupe du roi, 430 (31 oct. 1666).
- Corsaires**, pris par le comte de Vivonne, 1 (1^{er} juill. 1666).
- COSAQUES**, attaquent la Pologne, 651, 665, 698, 699 (13, 17 févr.; 3 mars 1667); lèvent le siège de Miedzibor, 708 (6 mars); menacent Léopol, 1046 (15 oct.).
- COSME (Saint)**: ses reliques sont transférées à Blérancourt, 327, 353 (26 sept., 3 oct. 1666).
- COSME ROGER (Dom)**, dit de Saint-Michel, général des Feuillants, prononce le panégyrique du bienheureux Gaëtan, 180 (15 août 1666); assiste à la translation des reliques de saint Cosme à Blérancourt, 353 (3 oct.); prêche lors de la translation des reliques des saints Florian et Félicien chez les Feuillantines, à Paris, 513 (28 nov.); prêche la Passion devant Monsieur, 805 (16 avril 1667); prêche devant le roi le jour de la Toussaint, 1074 (3 nov.); prêche la station de l'avent à la cour, 1101 (3 déc.).
- COSNAC (Daniel de)**, évêque de Valence, préside à la translation des reliques de saint Romain à Valence, 403 (21 oct. 1666); baptise le duc de Valois, 536, 547 (9, 12 déc.); prêche au Val-de-Grâce et dans l'église des Célestins, lors du dépôt du cœur et des entrailles du duc de Valois, 567 (19 déc.).
- Cour**, quitte le deuil d'Anne d'Autriche, 429 (31 oct. 1666); regrette le comte de Brienne, 471 (14 nov.); se divertit aux préparatifs d'un grand ballet, 532 (5 déc.); prend plaisir à ce ballet, 687 (27 févr. 1667) — voy. *Ballet des Muses* —; se livre à la dévotion pendant la semaine sainte, 803 (16 avril); rentre à Paris, 1067, 1077 (29 oct., 12 nov.); va faire la Saint-Hubert à Versailles, 1075 (5 nov.); entend pendant l'avent les sermons de dom Cosme, 1101 (3 déc.).
- Cour des Aides**, est présidée extraordinairement par le duc d'Enghien, 818 (24 avril 1667); reçoit du roi notification de la régence confiée à la reine, 953 (22 mai); assiste au *Te Deum* chanté à Notre-Dame pour la prise de Tournai, 901 (3 juill.); assiste au *Te Deum* chanté pour la prise de Lille, 1007 (11 sept.); va au devant du roi jusqu'à Mouchy, 1011 (11 sept.).
- Cour des Monnaies**, va au-devant du roi jusqu'à Mouchy, 1011 (11 sept. 1667).
- COURCELLES (Charles de Champlais, chevalier, plus tard marquis de)**, commandant de l'artillerie, est blessé à Alost, 1026 (24 sept. 1667).
- Coureur (Le) de nuit**, roman espagnol, 659. Voy. *Buscon (Le)*.
- Courrier (Le) boiteux**, journal auquel les gazetiers empruntent des informations, 175, v. 26 (15 août 1666); 623, v. 266 (25 janv. 1667); 1135, v. 270 (31 déc.). M. Hatin (*Bibliographie historique et critique de la presse périodique française*, 168) ne cite sous le titre de *Courrier boiteux* qu'un journal publié en 1790.
- COURTENAY (Louis-Charles, prince de)**, comte de Cesi, etc., est blessé au siège de Douai, 913 (16 juill. 1667); se distingue au siège de Lille, 1001 (4 sept.).
- COURTIN (Honoré)**, est chargé d'une mission en Allemagne, 214 (26 août 1666); doit mettre fin à la querelle survenue entre l'électeur palatin et l'électeur de Mayence, 518 (2 déc.); réussit dans sa mission, 562 (17 déc.).
- COURTRAI**: on dit que cette ville est

prise par l'armée française, 902 (3 juill. 1667); ce bruit est démenti, 903 (10 juill.); l'armée française lui fait sommation de se rendre, 915 (16 juill.); est pris, 924 (23 juill.); conditions de sa capitulation, 937 (30 juill.).

COURVAL: M^{me} L'Hermitte y fabrique du cristal, 342 (30 sept. 1666).

COVENTRY (Henri), un des deux plénipotentiaires anglais envoyés à Breda, 803 (16 avril 1667).

CRACOVIE; Lubomirski demande que son fils en soit nommé staroste, 126 (1^{er} août 1666); on y rapporte le corps de la reine de Pologne, 1061 (29 oct. 1667).

CRAIN. Voy. CARNIOLE.

CRÉQUY (Charles III, duc de), complimente l'ambassadeur de Pologne de la part du roi, 122 (1^{er} août 1666); prend les eaux de Bourbon-l'Archambaud, 310 (19 sept.); se distingue à la prise de Tournai, 900 (3 juill. 1667); soutient un combat victorieux sous les murs de Lille, 1010 (11 sept.).

CRÉQUY (Armande de Saint-Gelais Lussignan de Lansac, duchesse de), femme du précédent, est malade de la petite vérole, 390, 400 (17, 21 oct. 1666).

CRÈVE-CŒUR (Louis Canivet de), page de la grande écurie, est tenu sur les fonts baptismaux par le roi et par la comtesse d'Armagnac, 727 (13 mars 1667).

Crimes (*Les*) de la jalousie et de l'amour, 927-932 (23 juill. 1667).

CRISSÉ (M. de), danse dans le *Ballet du Temps* au collège de Clermont, 146 (8 août 1666).

Cristal fabriqué à Courval par M^{me} L'Hermitte, 341 (30 sept. 1666).

Croates, cherchant à inquiéter les derrières de l'armée française dans les Pays-Bas, 895 (3 juill. 1667).

CROIX-DU-TIROIR, à Paris: une tapisserie y tue un avocat, 131 (5 août 1666).

CRUSSOL (Emmanuel II, comte de), plus tard duc d'Uzès, mestre de camp du régiment d'Aunis: on s'était trop hâté d'annoncer sa mort; il va mieux, 237 (2 sept. 1666).

CRUSSOL (Jules-Marie de Sainte-Maure, comtesse de), femme du précédent, remplit le rôle d'une des Piérides dans le *Ballet des Muses*, 552 (12 déc. 1666).

CZERUN, ville de Pologne, est prise par les Tatars, 1042 (8 oct. 1667); cette nouvelle est mise en doute, 1045 (15 oct.).

D

DALMATIE, est ravagée par une invasion de sauterelles, 370 (19 oct. 1666); le pape doit y envoyer des secours contre les Turcs, 814 (24 avril 1667).

DAMALTI. Voy. AMALTI.

Dame Gigogne, comédie représentée à l'Hôtel de Bourgogne, 980 (20 août 1667).

DAMPIERRE (Henri Du Val, comte de), se distingue avec le chevalier de Lorraine dans un combat naval contre les Anglais, 199 (22 août 1666).

DAMPIERRE (Hélène Fourré de), fille d'honneur de Madame, assiste à une réception chez cette princesse, 151 (8 août 1666); assiste à une fête chez Henriette de France, 1088 (19 nov.); figure à un bal chez Madame, 1116 (17 déc.).

DANVILLE (François-Christophe de Lévis, comte de Brion, duc de): allusion à ses amours avec M^{lle} de Menneville, 679 (24 févr. 1667). Voy. Bussy-Rabutin, *Histoire amoureuse des Gaules*, éd. Boiteau et Livet, I, 301.

DANEMARK, paraît être sur le point de se brouiller avec la Suède, 21 (4 juill. 1666); fait de grands armements maritimes, 245 (12 sept.); doit envoyer à Calais une flotte de 16 vais-

- seaux**, 265 (5 sept.); prépare sa flotte pour le printemps, 500 (25 nov.); est garanti, par son alliance avec la France, de toute attaque de la part des Suédois, 596 (2 janv. 1667); est compris dans le traité de Breda, 978 (20 août); réclame à la Hollande une indemnité pour les armements qu'il a faits en sa faveur, 1131 (31 déc.).
- DANEMARK**. Voy. ANNE-SOPHIE, CHRISTIAN, FRÉDÉRIC III.
- DANGEAU** (Philippe de Courcillon, marquis de), mestre de camp du régiment du roi, offre une collation au dauphin, 273, 282 (12 sept. 1666); admire la facilité de Robinet, 625 (30 janv. 1667); commande le régiment du roi au camp de Maisons, 822 (1^{er} mai).
- Danseur**. Voy. CHICANEAU.
- Dauphins**, sont passés en revue par le roi, 172 (14 août 1666); l'un d'eux est gracié à la demande du dauphin, 311 (23 sept.); figurent au camp de Maisons, 822 (1^{er} mai 1667).
- DAVID**, nom d'un amoureux désabusé, 958, v. 297 (6 août 1667).
- DEBATS** (Le P.). jésuite, convertit le marquis et la marquise de Loubie, 870 (5 juin 1667).
- DECRON** (M.), enseigne aux Gardes, est tué à Alost, 1026 (24 sept. 1667).
- DEFITA** (Denis), est nommé lieutenant criminel, 248, 251 (4, 12 sept. 1666); est reçu au parlement, 275 (12 sept.); chasse de Paris les filles publiques, 417, 430-431 (28, 31 oct.); poursuit les voleurs et les boulangers malhonnêtes, 431 (31 oct.).
- DEFITA** (M.), fils (?) du précédent, est blessé au siège de Lille, 1001 (4 sept. 1667).
- DELFINI** (Giovanni), Vénitien, est promu cardinal, 745 (20 mars 1667).
- Délie**, pastorale, par Jean Donneau de Visé, est jouée sur le théâtre de Molière, 1068, 1076, 1081 (29 oct.; 5, 12 nov. 1667).
- DÉMIÈRE**, (Le prince), est sur le point d'être enlevé par les Cosaques et les Tatars, 644 (6 févr. 1667); refuse de prendre la direction des rebelles polonais, 798 (16 avril).
- DENIA**, ville d'Espagne: l'impératrice Marguerite-Thérèse y est retenue par la fièvre, 90, 102 (25 juill. 1666).
- DENONVILLE** (Le chevalier), sert sur la frégate commandée par M. de La Barre de Groslieu, 325 (26 sept. 1666).
- Désastre** (Le) amoureux, 839 (8 mai 1667).
- DES CARTES** (René): ses cendres sont ramenées de Stockholm à Paris, 75, 92 (17, 25 juill. 1666); son épitaphe, 92 (25 juill.); ses restes sont déposés dans un monument élevé au monastère de Sainte-Geneviève, 918 (16 juill. 1667).
- DES CORNEZ** (M^{me}), sous-gouvernante du duc de Valois, assiste à son enterrement, 567 (19 déc. 1667).
- DES JARDINS** (Marie-Catherine-Hortense), dame de Villedieu: sa tragédie d'*Anaxandre* paraît chez le libraire Ribou, 894 (26 juin 1667).
- DES JOUIS** (Charles Bruslé), écuyer, seigneur de La Baudronnière, gentilhomme de Monsieur, épouse M^{lle} Forcadel, fille d'honneur de Madame (voy. l'art. FORCADEL); porte un des coins du poêle à l'enterrement du duc de Valois, 567 (19 déc. 1666).
- DES MARCHEZ** (M.), gentilhomme ordinaire de Monsieur, porte le corps du duc de Valois, 567 (19 déc. 1666).
- DES CEILLETS** (Alix Faviole, dite M^{lle}), joue le rôle d'Hermione dans l'*Andromaque* de Racine, 1093 (26 nov. 1667).
- DES PARCS** (M.), gentilhomme ordinaire de Monsieur, porte le corps du duc de Valois, 567 (19 déc. 1666).
- DES ROCHES** (L'abbé), donne à Subligny des nouvelles de Rome, 109 (29 juill. 1666).
- DESROUVILLE**. Voy. HÉROUVILLE (D').
- DE WIT** (Jean), grand pensionnaire de

- Hollande, remplace Ruyter dans le commandement de la flotte hollandaise, 385 (14 oct. 1666).
- DIABLE, emmène un homme de Paris à Saumur, 169 (14 août).
- DIEPPE: le poète Barbara y remporte un prix aux palinods, 197, 219 (22, 26 août 1666); une partie des volontaires français s'y donnent rendez-vous pour s'embarquer sur la flotte du duc de Beaufort, 321 (23 sept.); le duc de Beaufort y arrive, 323, 337, 371 (26, 30 sept.; 10 oct.).
- DIEUDONNÉ, surnom du roi, 871, v. 24; 923, v. 108.
- Diligente (La)*, frégate commandée par M. de Bléor, enlève trois navires anglais, 815 (24 avril 1667).
- DINAN, est réclamé par le duc de Savoie, 633 (17 févr. 1667).
- DIONI, menuisier du roi: le feu prend chez lui, à Paris, 769 (31 mars 1667).
- Diseurs de bonne aventure, sont poursuivis par ordre du lieutenant criminel La Reynie, 875 (12 juin 1667).
- DORDRECHT: une femme octogénaire y accouche, 104 (25 juill. 1666).
- DOROSZENKO, général polonais, marche contre les Moscovites, 517 (2 déc. 1666).
- DOUAI, est pris par l'armée française, 903-906 (10 juill. 1667); le roi y fait son entrée, 913 (16 juill.) — voy. *Mémoires de M^{re} de Montpensier*, IV, 55; — la reine s'y montre, 937 (30 juill.); le marquis de Bellefonds en est nommé gouverneur, 1015 (18 sept.).
- Drapeaux envoyés au roi par le gouverneur de Saint-Christophe, 250 (4 sept. 1666).
- DREUX (Thomas), avocat général près la Chambre des Comptes, porte la parole devant Monsieur, 818 (24 avril 1667).
- DREUX (Catherine-Françoise de Sainctot, femme de Philippe de), fait les honneurs d'un bal chez son beau-père, 619 (23 janv. 1667).
- DRUBEC (L'abbé de), prononce l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche, 621 (23 janv. 1667).
- DU BELLAY (Marie-Simonne), fille d'honneur de Madame, assiste à une réception chez cette princesse, 151 (8 août 1666); est blessée dans un accident de voiture, 568 (19 déc.); assiste à une fête chez Henriette de France, 1088 (19 nov. 1667).
- DU BOIS (Marguerite Du Bosc, ou), épouse M. Bontemps, 713, 723 (10, 13 mars 1667).
- DU BUAT (Le capitaine), est accusé d'avoir conspiré contre la Hollande, 243 (2 sept. 1666); est condamné à mort et exécuté, 403, 411 (21, 24 oct.). — Voy. *Sententie vanden hove van Holland, Zeelandt ende Vrieslandt jegens den Ritmeester Buat, gepronunc. den 11. oct. Anno 1666*, pièce dont il existe un grand nombre d'éditions décrites dans la *Bibliotheek van nederl. Pamfletten* de F. Muller, II, n^{os} 5485-5491 et dans le *Catalogus van Tractaten, Pamfletten, enz.* de Meulman, II, n^{os} 4330, 4331. Cf. *Lettres, Mémoires et Négociations de monsieur le comte d'Estrades*, IV, 420, 430, 437, 538.
- DU CHESNE (Dom Thomas), barnabite, fait de la controverse contre les protestants, 157, 180 (8, 15 août 1666), 247 (4 sept.), 526 (2 déc.).
- Duchesse (La), caravelle havraise, prend une petite frégate anglaise, 24, 43 (4, 11 juill. 1666); rentre au Havre avec un navire dont elle s'est emparée, 75 (17 juill.); fait beaucoup parler d'elle, 81 (22 juill.); fait diverses prises sur les Anglais, 249, 258, 276 (4, 12 sept.).
- DU CROISSY (Philibert), joue un rôle dans l'*Attila* de Corneille, 715 (10 mars 1667); joue le rôle de Philène dans la *Delie* de Donneau de Visé, 1076 (5 nov.).
- DUDOT (Le P.), jésuite, prononce l'oraison funèbre d'Henriette des Ursins, duchesse de Montmorency, 18 (4 juill. 1666).

- Duel** entre deux femmes au sujet d'un Arménien, 81 (22 juill. 1666).
- Du FOUILLOUX** (Benigne de Meaux), épouse le marquis de Sourdis, 674, 679 (20, 24 févr. 1667).
- Du Gué**, maître d'hôtel du roi, dirige le service des tables dressées pour les masques à Versailles, 707 (6 mars 1667).
- DULCIGNO** (serbo-croate *Ocin*): on y ressent un tremblement de terre, 860 (29 mai 1667).
- Du LUDÉ** (Gaspard de Daillon), évêque d'Alby, harangue le roi au nom des députés du Languedoc, 206 (22 août 1666).
- Du LUDÉ** (Henri de Daillon, comte), se distingue dans un combat contre un parti espagnol sorti de Lille, 956 (6 août 1667); les plumes de son chapeau sont enlevées par un boulet, 986 (28 août).
- Du LUDRES**, 151. Voy. **LUDRES** (De).
- Du MARS** (M.), informe Robinet d'un triste événement: la mort d'un ermite dévoré par des chiens, 1049 (15 oct. 1667). Cf. 1059 (22 oct.).
- Du MOULIN** (M.) médecin amiénois, soigne Subligny, 375 (10 oct. 1666); guérit M. de Harlay, 1073 (5 nov. 1667).
- Du PARC** (Marquise-Thérèse de Gorle, dite M^{lle}), joue un rôle dans l'*Attila* de Corneille, 715 (10 mars 1667); joue le rôle d'Héro dans *Héro et Léandre* de Gilbert, 980 (20 août); joue le rôle principal dans l'*Andromaque* de Racine, 1091 (26 nov.).
- Du PAS** (Louis), est nommé enseigne des gardes du corps, compagnie de Charost, 728 (13 mars 1667). — Voy. Le Pippre de Nœufville. *Abbrégé chronol.*, I, 142.
- Du PASSAGE** (N. de Poisieux, comte), se distingue à l'attaque de Bergues, 881 (19 juin 1667); est nommé commandant de Bergues et de Furnes, 1015 (18 sept.). — Voy. Pinard, *Chronol. mil.*, IV, 416.
- Du PIN** (M.), maître des cérémonies, invite les corps constitués aux *Te Deum* chantés à Notre-Dame pour la prise de Tournai et pour celle de Lille, 901, 1007 (3 juill., 11 sept., 1667).
- Du PLESSIS** (César-Auguste de Choiseul, chevalier), plus tard duc de Choiseul, se distingue lors de la prise de Bergues, 881 (19 juin 1667); est blessé au siège de Lille, 988 (28 août). — Voy. Pinard, *Chronol. mil.*, IV, 279.
- Du PLESSIS-PRASLIN** (César de Choiseul, duc et maréchal), accompagne Monsieur à la chambre des Comptes, 817 (24 avril 1667).
- Du PLESSIS-PRASLIN** (Alexandre de Choiseul, comte), complimente l'ambassadeur de Pologne de la part de Monsieur, 122 (1^{er} août 1666).
- Du PLESSIS-PRASLIN** (Marie-Louise Le Loup de Bellenave, comtesse), plus tard marquise de Clerembaut, remplit le rôle d'une des Muses dans le *Ballet des Muses*, 552 (12 déc. 1666).
- Du PONT** (M.), héraut des deux ordres du roi, 430 (31 oct. 1666).
- Du PRÉ** (L'abbé), prononce un panégyrique de saint Joseph, 766 (27 mars 1667).
- Du PUIS** (M^{lle}). Voy. **BEAULIEU**.
- Du QUESNE** (Abraham), rallie le duc de Beaufort avec la flotte qui avait conduit à Lisbonne la reine de Portugal, 337 (30 sept. 1666); va croiser dans la Manche avec le marquis de Bellefonds, 503 (25 nov.).
- DUBAS** (Jacques-Henri de Durfort, comte de), lieutenant général, plus tard maréchal de France, reçoit le commandement de la ville d'Ath, 1015 (18 sept. 1667). — Voy. Pinard, *Chronol. mil.*, III, 24.
- DURAZZO** (Augustin, marquis de), ambassadeur de Gênes à la Porte, est mal reçu par le sultan, 775 (31 mars 1667).
- DURÉ** (M^{lle}), prend le voile chez les Carmélites de la rue du Bouloi, 412 (24 oct. 1666).

Du **SOU** (M.), monte la garde dans la tranchée du fort construit près du Luxembourg, à Paris, pour l'instruction de la jeune noblesse, 1071 (5 nov. 1667).

Du **TILLET** (M.), veneur de la vénerie du chevreuil: sa mort, 295 (16 sept. 1666).

Du **VERDIER** (M.), gentilhomme de la chambre de Monsieur, porte un des coins du poêle à l'enterrement du duc de Valois, 267 (19 déc. 1666).

Duvivé. Voy. Visé.

E

Éclipse de soleil observée à Paris, 13 (4 juill. 1666).

École de médecine: le sieur Guérin y soutient une thèse singulière, 527 (5 déc. 1666).

Écosse: les Anglais y combattent une insurrection, 573, 589 (24, 26 déc. 1666).

Édit pour la réformation des procédures de justice, 818 (24 avril 1667) — voy. Isambert, Decrusy et Taillandier, *Recueil général des anciennes lois françaises*, XVIII, 103-180. — Édit portant règlement général sur le domaine de la couronne, 818 (24 avril 1667) — voy. Isambert, Decrusy et Taillandier, XVIII, 181-186. — Édit pour la suppression des grands et petits maîtres des Eaux et Forêts, 818 (24 avril 1667). — Édit portant règlement général pour les communes et communaux des communautés laïques, 818 (24 avril 1667) — voy. Isambert, Decrusy et Taillandier, XVIII, 187-190.

ELBEUF (Marie-Marguerite-Ignace de Lorraine, dite M^{lle} d'), assiste à une réception chez Madame, 150 (8 août 1666).

ÉLÉONORE de Gonzague, impératrice douairière, offre à la cour de Vienne le divertissement d'une loterie, 652

(13 févr. 1667); assiste au baptême de l'archiduc Ferdinand-Venceslas, 1063 (29 oct.); l'empereur fait proposer sa main au roi de Pologne, 1083 (12 nov.); est un obstacle au couronnement de l'impératrice Marguerite-Thérèse, 1132 (31 déc.).

ÉLÉONORE-MARIE, archiduchesse d'Autriche, prend part à une fête sur la glace, à Vienne, 644, 651 (6, 13 févr. 1667); l'empereur propose sa main au roi Casimir, 974 (20 août). — Cette princesse, fille de l'empereur Ferdinand III, épousa, en 1670, Michel Wisznowiecki, roi de Pologne, et, en 1678, Charles-Léopold, duc de Lorraine.

ÉLIE, faux prophète annoncé par Sabbathai-Sebbhi, 178 (15 août 1666).

Embarras (L') de Godard, ou l'Accouchée, comédie de Jean Donneau de Visé, est représenté à la cour, 1080 (12 nov. 1667).

EMPIRE: les États votent à l'impératrice un cadeau de nocce de 200,000 florins, 411 (24 oct. 1666); l'assemblée des électeurs et des princes dissuade le roi Louis XIV d'envoyer des troupes en Pologne, 949 (6 août 1667); les électeurs cherchent à rétablir la paix entre la France et l'Espagne, 1132 (31 déc.).

Enchanteur (L') du château d'Armide, opéra représenté à la cour de Suède, 760 (17 mars 1667).

Enfant abandonné dans l'église de Soleure, 76-78 (17 juill. 1666).

ENGHIEN (Henri-Jules de Bourbon, duc d'), fait complimenter l'ambassadeur de Pologne par le comte de Langeron, 122 (1^{er} août 1666); représente le roi d'Angleterre comme parrain du duc de Valois, 535, 547 (9, 12, déc.); assiste à un bal chez Madame, 613 (16 janv. 1667); prend part au carrousel de Versailles, 691 (27 févr.); préside une séance de la cour des Aides, 818 (24 avril); assiste à la soutenance de la thèse du duc d'Albret à la Sorbonne, 850 (22 mai); part comme volontaire pour l'armée

- des Pays-Bas, 868 (5 juin); se distingue au siège de Tournai, 899 (3 juill.); se signale devant Courtrai, 925 (23 juill.); bat un parti espagnol sorti de Lille, 953 (6 août); investit Lille, 965 (13 août); est tenu au repos par la fièvre, 991 (28 août).
- ENGHIEN (Anne de Bavière, duchesse d'), assiste à un bal chez Madame, 613 (16 janv. 1667); accouche d'un fils, 1082 (12 nov.); reçoit la visite du roi, 1087 (19 nov.).
- Énigme venue de Londres, 1124, 1128 (24 déc. 1667).
- Épaules: les femmes les découvrent, tandis qu'auparavant elles se découvraient la gorge, 1116 (17 déc. 1667).
- Ermite (Faux), trouve le moyen de manger le diner d'un curé, 606 (9 janv. 1667).
- ERRARD (Charles), est chargé d'établir à Rome une académie française de peinture. Voy. I, 855 (8 mai 1666). — Le gazetier écrit à tort Hérard.
- Escadre bleue d'Angleterre, est mise en fuite par Tromp, 164 (12 août 1666).
- ESPAGNE, continue la guerre avec le Portugal, 22 (4 juill. 1666); perd San-Lucar et Trigeros, 73 (17 juill.); repousse les Portugais à Ayamonte, 103 (25 juill.); a peine à maintenir les Napolitains dans l'obéissance, 109 (29 juill.); remporte un avantage sur le Portugal, 501 (25 nov.); une révolte éclate contre elle en Amérique, 583 (24 déc.); — au Pérou, 622 (23 janv. 1667); — non pas au Pérou, mais à La Plata, 628 (30 janv.); poursuit la guerre contre le Portugal, 598, 645 (2 janv., 6 févr.); on ne sait rien des négociations engagées entre les deux pays, 781 (3 avril); envoie de nouvelles troupes sur la frontière portugaise, 832 (1^{er} mai); enlève un fort aux Portugais, 836 (8 mai); est sommée par la France de reconnaître les droits de la reine sur une partie des Pays-Bas, 852-853 (22 mai); arme ses places fortes; 861 (29 mai); démolit celles qui ne peuvent résister, 868 (5 juin); éprouve une série de revers, 873, 879, 887, 895, 978 (12, 19, 26 juin; 3 juill.; 20 août); cherche à s'emparer de Collioure par trahison, 906 (10 juill.); conclut un emprunt, 916 (16 juill.); rappelle don Juan d'Autriche au conseil d'État, 928 (23 juill.); sollicite du secours de l'empereur, 1032, 1132 (1^{er} oct., 31 déc.); échoue dans ses tentatives de rapprochement avec le Portugal, 1165 (29 oct.); doit envoyer aux Pays-Bas don Juan d'Autriche, 1096 (26 nov.); paraît incliner à la paix avec la France, 1102 (3 déc.); traite avec le Portugal, 1135 (31 déc.).
- ESPAGNOLS, sont éclipsés par les Vénitiens aux fêtes qui ont lieu en Italie en l'honneur de l'impératrice, 459 (11 nov. 1666); défendent Lille avec des Irlandais, des Anglais et des Napolitains, 989 (28 août 1667); tirent les uns sur les autres près de Bouchain, 1026 (24 sept.).
- ESPIÈGLE (L'), c'est-à-dire Till Eulenspiegel, cité, 606 (9 janv. 1667).
- ESPINCHAL (Charles-Gaspard marquis d'), perd son fils, le marquis de Massiac, 193 (19 août 1666); tente d'arracher le comte de Caylus à la justice des Grands Jours du Puy, 581 (24 déc.) — voy. *Mémoires de Fléchier sur les Grands-Jours d'Auvergne en 1665*, 244, 258, 398.
- ESPINOY (Alexandre-Guillaume de Melun, prince d'), marquis de Roubaix, est blessé au siège de Douai, 913 (16 juill. 1667).
- ESPINOY (Anne de Béthune, princesse d'): sa mort, 326 (26 sept. 1666).
- ESPRIT (Jean), premier médecin de Monsieur, guérit M^{lle} de Ludres et Benserade lui adresse un sonnet à cette occasion, 410 (24 oct. 1666).
- Esprits (Les)*, 1050 (15 oct. 1667).
- ESTEMARE (M. d'), est envoyé par M. de Beaufort à la cour pour prendre les ordres du roi, 273 (12 sept. 1666).
- ESTRADES (Godefroy, comte d'), remet à Ruyter le collier de Saint-Michel, 267 (9 sept. 1666). Voy. *Lettres, Mé-*

moires et Négociations de monsieur le comte d'Estrades, IV, 433.

ESTRÉES (César d'), évêque de Laon, célèbre le mariage par procuration du roi de Portugal avec M^{lle} de Nemours, à La Rochelle, 33, 50 (8, 11 juill. 1666); revient de Lisbonne, 333 (30 sept.); refuse un riche bénéfice en Portugal, 335 (30 sept.).

ESTRÉES (François-Annibal, duc d'), maréchal de France, voit sans lunettes à l'âge de près de cent ans, 335 (30 sept. 1666).

ESTRÉES (François-Annibal III d'), marquis de Cœuvres, puis duc d'Estrées, conduit, avec le comte de Saint-Pol, le convoi du duc de Valois, 567 (19 déc. 1666).

EU: des pêcheurs de cette ville, pris par les Anglais, parviennent à s'enfuir de ceux qui les menaient en Angleterre, 801 (16 avril 1667).

EVERTSEN (Cornélis), amiral de Zélande, est tué dans la bataille navale des quatre jours, 185, 187, 198 (19, 22 août 1666).

F

FABRI (M.), lieutenant des gardes du corps et non des mousquetaires, comme dit le gazetier. Voy. I, 344 (25 oct. 1665).

FABRICANTE. Voy. L'HERMITE (M^{me}), fabricante de cristal.

FAIRFAX (Thomas, Lord), est enfermé à la tour de Londres, 757 (24 mars 1667).

FARNÈSE (Horace), général au service de Venise : sa mort, 668 (17 févr. 1667).

FARNÈSE (Pierre), prince de Parme, général au service d'Espagne, remporte un avantage sur les Portugais, 836 (8 mai 1667).

FARNÈSE (Ranuzio), duc de Parme, met à la disposition du duc de Chaulnes le château de Caprarolo, 485 (18 nov. 1666).

FARNÈSE (Palais), à Rome : le duc de Chaulnes y est reçu, 161 (12 août 1666).

FAURE (François), évêque d'Amiens, atteste l'authenticité d'un miracle arrivé à Corbie, 389 (17 oct. 1666); argumente le duc d'Albret sur sa thèse de doctorat, 1023 (24 sept.).

FAVORITES (Les), maison de plaisance près de Vienne : l'empereur y donne une fête, 962 (13 août 1667).

FÉLICIEEN (Saint) : ses reliques sont transférées chez les Feuillantines, à Paris, 513 (28 nov. 1666).

Femmes, prennent part à la défense de Candie, 1048 (15 oct. 1667).

FERDINAND, musicien, se distingue à une cérémonie chez les Augustins, à Paris, 589 (26 déc. 1666).

Feuillantines, font apporter chez elles les reliques de saint Florian et de saint Félicien, 512 (28 nov. 1666).

Feuillants, transfèrent à Blérancourt les reliques de saint Côme, 327 (26 sept. 1666).

Feuillants de Paris, célèbrent la fête de saint Bernard, 200 (22 août 1666); l'abbaye de Gercy-en-Brie est sacrée dans leur église, 764 (27 mars 1667).

Feux de joie à l'occasion de l'élection du pape Clément IX, 923 (23 juill. 1667).

FIENNES (Elisabeth de), fille d'honneur de Madame, assiste à une réception chez cette princesse, 151 (8 août 1666); remplit le rôle d'une des Piérides dans le *Ballet des Muses*, 552 (12 déc.); s'y fait admirer, 592 (26 déc.); assiste à une fête chez Henriette de France, 1088 (19 nov. 1667); figure à un bal chez Madame, 1116 (17 déc.).

Fille (La) désobéissante, comédie représentée par les acteurs italiens, 1076 (5 nov. 1667).

Filles de joie, sont chassées de Paris par le lieutenant criminel Defita, 418, 430 (28, 31 oct. 1666); sont transportées à la Nouvelle-France

- par ordre du lieutenant criminel La Reynie, 875 (12 juin 1667); le sénat de Venise leur interdit l'entrée des églises, 859 (29 mai 1667).
- Filles d'honneur de la reine, assistent à la profession de M^{lle} d'Ardenne chez les Carmélites, 354 (3 oct. 1666); versent sur la route de Saint-Germain, 568 (19 déc.); figurent à un bal chez le roi, 1095 (26 nov. 1667); assistent à un bal chez Madame, 1116 (17 déc.).
- Filles d'honneur de Madame assistent à une réception chez cette princesse, 151 (8 août 1666); trois d'entre elles se déguisent en avocats et la quatrième en bergère pour aller à un bal masqué, 613 (16 janv. 1667); accompagnent Madame dans divers bals masqués, 654 (13 févr.); assistent à un bal chez Henriette de France, 1088 (19 nov.); figurent à un bal chez Madame, 1116 (17 déc.).
- FLOMARINI (Ascanio), cardinal, archevêque de Naples, meurt, 562 (17 déc. 1666).
- FINAL : on y vient de tous côtés pour recevoir l'impératrice, 243 (2 sept. 1666); l'impératrice n'y débarque pas, 267 (9 sept.); le cardinal Colonna y meurt, 319, 352 (23 sept., 3 oct.).
- FLANC (M.), fils de Jean Flanc, ministre à La Rochelle, abjure le protestantisme, 172 (14 août 1666).
- FLANDRE, souffre les atteintes de la peste, 503 (25 nov. 1666); le roi y porte la guerre, 853 (21 mai 1667)—voy. les articles DOUAI, LILLE, LOUIS XIV, Tournai, etc.—; est de nouveau en paix, 1111 (10 déc. 1667).
- Fleuron (Le), nom d'un navire construit à Brest, 646 (6 févr. 1667).
- FLORIAN (Saint) : ses reliques sont transférées chez les Feuillantines, à Paris, 512 (28 nov. 1666).
- FLORIDOR (Josias de Soulas, sieur de), joue le rôle de Léandre dans *Héro et Léandre* de Gilbert, 979 (20 août 1667); joue le rôle de Pyrrhus dans *l'Andromaque* de Racine, 1092 (26 nov.).
- Foire Saint-Germain : Monsieur et Madame y font de nombreux achats, 653 (13 févr. 1667); le roi la visite, 746 (20 mars); M^{lle} de La Mothe, fille du lieutenant général de Caen, s'y fait remarquer par sa beauté, 774 (31 mars).
- Foire Saint Laurent : les marchands se réjouissent du retour du roi près de Paris, 196 (22 août 1666).
- FOIX (Marie de), fille unique de Gaston-Jean-Baptiste de Foix et de Candale, marquis de Fleix, duc de Randan, meurt à dix-huit mois, 838 (8 mai 1667).
- FOIX (Henri-François de) et de Candale, marquis de Senecey et comte de Fleix, duc de Randan, se distingue au siège de Tournai, 900 (3 juill. 1667).
- FONTAINE (Le comte de), se distingue au siège de Lille, 1001 (4 sept. 1667).
- FONTAINEBLEAU : la procession de la Fête-Dieu s'y fait en grande pompe, 24 (4 juill. 1666); toute la cour s'y rend après les manœuvres du camp de Moret, 42 (11 juill.); le roi y reçoit l'ambassadeur de Pologne, 89, 121, 127 (22 juill., 1^{er} août); la cour quitte cette résidence, 196, 207 (22 août); aventure d'une demoiselle de cette ville, 494 (21 nov.).
- FONTENAY : deux femmes se battent en duel dans le voisinage, 81 (22 juill. 1666).
- FONTENILLES (Le marquis de), neveu du marquis de Rambures, se distingue au siège de Lille, 1001 (4 sept. 1667).
- FORBIN (Louis de Forbin, dit le chevalier de), est blessé au siège de Lille, 987 (28 août 1667). — Voy. Le Pippre de Nœufville, *Abregé chronol.*, II, 155.
- FORCADEL (Marguerite), ancienne fille d'honneur de Madame, mariée à Charles Bruslé Des Jouis, écuyer, sieur de La Baudronnière, gentilhomme de la chambre de Monsieur, donne un bal masqué auquel se rendent Monsieur et Madame, 613, 654 (16 janv., 13 févr. 1667).

Fou en titre d'office. Voy L'ANGELI.

FOUCAULT (Nicolas-Joseph), est nommé procureur du roi aux requêtes de l'Hôtel, 248, 281 (4, 12 sept. 1666). — Il avait acheté cette charge 50.000 livres à M. Defita. Voy. *Mémoires de Nicolas-Joseph Foucault, publiés et annotés par F. Baudry* (Paris, Imprimerie impériale, 1862, in-4), 10.

Foudre, tombe sur un temple protestant à Londres, 245, 280 (2, 12 sept. 1666); produit de singuliers effets à Castel-Gandolfo et à Rome, 559 (17 déc.).

FOUQUET-CROISSY (M.), apparaît après sa mort à M^{me} de Vassé et à l'abbé de Catinat, 711 (10 mars 1667).

FOURILLES (Henri de Chauméjan, marquis de), est remplacé dans son emploi par M. de Pradel, 717 (10 mars 1667).

FOURILLES (L'abbé de), soutient des thèses de philosophie, 223 (29 août 1666).

FRANCE : ses colons battent les Anglais dans l'île de Saint-Christophe, 66, 74 (18 juill. 1666); trois de ses navires remportent un avantage sur cinq navires anglais, 357 (7 oct.); sa flotte rentre dans les ports, 452 (7 nov.); prépare ses armements pour le printemps, 499 (25 nov.); est épargnée par la peste, 504 (25 nov.); se prépare à la guerre, 733 (17 mars 1667); dispose d'une flotte formidable, 782 (3 avril); fait valoir les droits de la reine sur une partie des Pays-Bas, 853 (22 mai). Voy. les articles BEAUFORT, COLBERT, LOUIS XIV, etc.

FRANÇOIS (Le P.), augustin déchaussé, prêche devant Henriette de France à Chaillot, 25 (4 juill. 1666).

FRANÇOIS DE SALES (Saint): sa fête est célébrée avec éclat au couvent de la Visitation, à Périgueux, 884 (19 juin 1667); les religieuses de la Visitation de Montferland font une neuvaine solennelle en son honneur, 1050 (15 oct. 1667).

FRASCATI : on y découvre le tombeau

de Camille, le dictateur, 588 (26 déc. 1666). Cf. 557 (17 déc.).

FRÉDÉRIC III, roi de Danemark, est parrain du prince de Brandebourg, 221 (29 août 1666); marie sa fille au prince de Saxe, 467, 522 (11 nov., 2 déc.).

FRÉDÉRIC, duc de Mecklembourg, est traité par la reine Christine, 251 (4 sept.).

FRÉDÉRIC, landgrave de Hesse-Hombourg, épouse Anne-Catherine de Detleve-Pogowitsch, veuve de Frédéric, comte d'Ahlefeld, 468 (14 nov. 1666).

FRÉDÉRIC-GUILLAUME, électeur de Brandebourg, met garnison dans Magdebourg, 68 (18 juill. 1666); préside à Clèves aux noces du comte de Simmeren, 410 (24 oct.).

FRISK (L'escadre de), commence l'attaque contre la flotte anglaise, 164 (12 août 1666).

FROUEN (Jacob), commande la caravelle *La Duchesse*, 249 (4 sept 1666).

FURCY (Le P. de), organise la cérémonie de la consécration de Colbert de Saint-Pouange, chez les Minimes de la Place Royale, 590 (26 déc. 1666).

FURNES, est pris par les Français, 884, 890, (19, 26 juin 1667); le sieur Du Passage en est nommé commandant, 1015 (18 sept.).

G

GAETAN de Tiene: sa fête est célébrée par les Théatins, 180 (15 août 1666).

GALEN (Cristophe-Bernard van), prince-évêque de Munster, se montre magnanime envers un officier hollandais, 109 (29 juill. 1666).

GALGA (Le sultan), ou mieux kalgha, frère du khan des Tatars. Voy. ISLAM GIRAJ.

GAMÉRAGE: l'armée française y remporte un avantage sur les Espagnols, 1049 (15 oct. 1667).

GANDRA, ville d'Espagne: l'impératrice Marguerite-Thérèse s'y arrête, 23, 68 (4, 18 juill. 1666).

GARDERES: le marquis de Loubé y abjure le protestantisme, 869 (5 juin 1667).

Gardes (Cent) de Monsieur, prennent la route des Pays-Bas, 863 (29 mai 1667).

Gardes du corps, sont passés en revue par le roi, 172 (14 août 1666); le roi y fait une promotion, 717-720, 727, 728 (10, 13 mars 1667); sont passés en revue par le roi, 784 (3 avril); figurent au camp de Maisons, 821 (1^{er} mai).

Gardes françaises, sont passés en revue par le roi, 784 (3 avril 1667); figurent au camp de Maisons, 822 (1^{er} mai); se distinguent au siège de Tournai, 898 (3 juill.); prennent une part glorieuse au siège de Lille, 986 (28 août); Monsieur les visite dans la tranchée, 989 (28 août).

Gardes suisses, sont passés en revue par le roi, 784 (3 avril 1667); figurent au camp de Maisons, 822 (1^{er} mai).

GASSENDI (Pierre), cité, 76 (17 juill. 1666).

GAZA: un faux prophète, qui y soutenait Sabbathai-Sebbhi, abandonne sa cause, 511 (28 nov. 1666).

Gazette d'Amsterdam, annonce fausement l'arrestation de Tromp, 267 (9 sept. 1666); donne en supplément une réimpression des lettres de Robinet, 1038 (8 oct.). Voy. l'*Avant-Propos*.

Gazettes manuscrites, colportent des mensonges, 471 (14 nov. 1666).

Gendarmes, sont passés en revue par le roi, 172, 784 (14 avril 1666; 3 avril 1667); figurent au camp de Maisons, 821 (1^{er} mai).

GÈNES République de), réduit à deux le nombre des ambassadeurs qui doivent aller complimenter l'impératrice, 43, 47 (11 juill. 1666); met une galère à la disposition du duc de Chaulnes pour se rendre à

Civita-Vecchia, *ibid.*; envoie au sultan un ambassadeur chargé de riches présents, 117 (1^{er} août); doit envoyer une ambassade à l'empereur pour s'excuser de n'avoir pas fait complimenter l'impératrice, 537 (9 déc.); la Savoie lui réclame Vintimille et Dinan, 663 (17 févr. 1667).

GENÈVE, est attaquée par le duc de Savoie, d'accord avec le pape, 661, 749, 835 (17 févr., 24 mars, 8 mai 1667); conclut une suspension d'armes, 1067 (29 oct.); fait la paix, 1081 (12 nov.).

GERCY-EN-BRIE: Françoise de Saint-Gelais de Lusignan en est sacrée abbesse, 764 (27 mars 1667).

GERMAIN (Lord), 682. Voy. JERMYN.

GIBRALTAR: le comte de Vivonne s'y réfugie avec ses galères, 37 (8 juill. 1666).

GILBERT (Gabriel): sa tragédie d'*Héro et Léandre* est représentée à l'hôtel de Bourgogne, 980 (20 août 1667).

GILLETTE (Reine): allusion à ce personnage comique, 1105 (3 déc. 1667). — Tous les amateurs de livres connaissent la *Description de la superbe et imaginaire entrée faite à la royne Gillette, passant à Venise, en faveur du roy de Malachie, son futur espoux*, dont il existe diverses éditions publiées de 1582 à 1614 (Brunet, II, 615).

GINETTI (Marzio), cardinal, préside l'assemblée générale de l'ordre des Carmes, 93 (25 juill. 1666).

Girafol, sorte de cristal composé par M^{me} L'Hermite, à Courval, 341 (30 sept. 1666).

GIROU (Le P.), prêche lors de l'abjuration de M. Flanc, 172 (14 août 1666).

GISSEY (Henri), dessinateur du cabinet du roi, peint pour une illumination des Tuileries des transparents représentant les victoires du roi, 1007-1009 (11 sept. 1667).

GIVRY, est installé comme premier évêque de Metz, 799 (16 avril 1667).

Glands de Hollande (Manufacture de), établie à Paris. Voy. Manufacture.

GOBELINS : l'abbé Rospigliosi les visite, 933 (30 juill. 1667); le roi y est reçu en grande pompe, 1056 (22 oct.).

GOMONT (M. de), gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, négocie avec les princes de l'Empire, 949 (6 août 1667).

GOMONT (M. de), sert au Havre, sous les ordres du duc de Saint-Aignan, 300 (19 sept. 1666).

GONDRIN (Louis-Henri de), archevêque de Sens, sacre l'abbé de Roquette nommé évêque d'Autun, 810 (16 avril 1667).

GONIN (Maître), cité, 201, v. 21; 865, v. 51; 907, v. 170.

GOURDON DE HONTÉLY (Henriette, dame de), dame d'atour de Madame, assiste à une réception chez cette princesse, 151 (8 août 1666).

GRAMONT (Antoine III, duc de), maréchal de France, commande, dans les manœuvres de l'armée, le parti qui figure l'ennemi, 792 (7 avril 1667); dirige les travaux du siège de Lille, 897, 914 (3, 16 juill.).

GRAMONT (Philibert, comte de), obtient du roi un brevet d'affaires, 695 (3 mars 1667).

GRAMONT (Élisabeth-Hamilton, comtesse de), assiste à une réception chez Madame, 151 (8 août 1666). — Dans ce passage le gazetier avait écrit par mégarde « duchesse » au lieu de « comtesse »; nous avons adopté une correction ms. faite probablement par Robinet lui-même à l'exemplaire de la Bibliothèque nationale. La duchesse de Gramont, Françoise-Marguerite de Chivré, n'était plus jeune en 1666, tandis que Élisabeth Hamilton, femme de Philibert, comte de Gramont, n'avait alors que 25 ans; or les louanges du poète ne peuvent guère s'appliquer qu'à une jeune femme. La même correction doit être faite, selon toute vraisemblance, dans deux passages du tome I, col. 533 et

598. — Elle est, dit-on, nommée dame d'honneur de la reine, 697 (3 mars 1667).

GRAMONT (L'abbé de), prononce l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche, à Rome, 465 (11 nov. 1666).

GRANCEY (Jacques-Léonor Rouxel de), comte de Médavy, maréchal de France, reçoit l'ambassadeur de Pologne, à Fontainebleau, 122, 127 (1^{er} août 1666).

GRANGE (La marquise de), est assassinée par son mari, 927-932 (23 juill. 1667).

GREVEURS. Voy. BONNARD (Robert).
WARIN (Jean).

GRÉMONVILLE (M. Brétel, commandeur de), ambassadeur de France, est invité par l'empereur Léopold au spectacle d'un ballet, 365 (7 oct. 1666).

GRIGNAN (François Adhémar de Monteil de), archevêque d'Arles, a pour coadjuteur son neveu, l'abbé de Grignan, 147 (8 août 1666).

GRIGNAN (Jacques Adhémar de Monteil de), évêque d'Uzès, contribue à obtenir à l'abbé de Grignan, son neveu, la coadjutorerie d'Arles, 147 (8 août 1666).

GRIGNAN (Jean-Baptiste Adhémar de Monteil de), est nommé coadjuteur de l'archevêque d'Arles, son oncle, 147 (8 août).

GUÉMÉNÉ (Louis VII de Rohan, prince de), duc de Montbazou: sa mort, 692 (27 févr. 1667).

GUÉMÉNÉ (Anne de Rohan, princesse de), femme du précédent, assiste au mariage du marquis de Lavardin, 648 (6 févr. 1667).

GUENAUT (François), premier médecin de la reine: sa mort, 852 (22 mai 1667).

GUÉRIN (M.), soutient une thèse singulière à l'école de médecine, 527 (5 déc. 1666).

GUICHE (Armand de Gramont, comte de), se distingue à bord d'un navire

hollandais dans le combat naval des quatre jours, 7 (1^{er} juill. 1666).

GUICHE (Louise-Marguerite-Suzanne de Béthune, comtesse de), femme du précédent, figure à un bal chez le roi, 1118 (17 déc. 1667).

Guet, n'empêche pas les voleurs de dévaliser les gens dans les faubourgs de Paris, 578 (24 déc. 1666).

GUEVARA (Le marquis de), meurt de la peste, à Madrid, 504 (25 nov. 1666).

GUILLAUME, prince d'Orange, rentre à La Haye après le mariage de sa sœur, 425 (28 oct. 1666); les États de Hollande pensent à mettre à profit ses services, 1133 (31 déc. 1667).

GUISE : la justice y condamne à mort des chiens qui ont dévoré un ermite, 1060 (22 oct. 1667).

GUISE (Louis-Joseph, duc de), épouse M^{lle} d'Alençon, 851 (22 mai 1667); figure à un bal chez le roi, 1118 (17 déc.).

GUITAUD (Guillaume de Pechpéyron-Comminges, comte de), complimente l'ambassadeur de Pologne de la part du prince de Condé, 122 (1^{er} août 1666).

Guzman, tragédie du P. Ridelle, est joué au collège de Clermont, 145, 153 (8 août 1666). — Le programme de cette pièce a été imprimé sous le titre suivant : *Gusmanus, tragoedia. Dabitur in theatrum Claromontanum Societatis Jesu ad solemnem praemiorum distributionem, rege agonotheta, Parisiis... Augusti, hora prima*, 1666. In-4 (Biblioth. Mazarine, n° 18824 Z25). Le programme français existe à la Biblioth. nat, Y n. p. in-4. Rés.

H

HAÏDOUKS, luttent contre les Turcs, 370 (10 oct. 1666).

HAMAR (M^{lle}). Voy. AMARRE.

HAMBOURG : la reine Christine y traite le duc de Mecklembourg, 251 (4 sept.

1666); les Hollandais incendient près de ce port plusieurs navires anglais, 325 (26 sept.).

HARCOURT (Alphonse-Henri-Charles de Lorraine, prince d'), fils de François de Lorraine, se distingue au siège de Lille, 1002 (4 sept. 1667).

HARCOURT (Françoise de Brancas, princesse d') : on dit à tort que le pape veut prononcer la nullité de son mariage, 735 (17 mars 1667); assiste à un bal chez le roi, 1095 (26 nov.); figure à un bal chez Madame, 1115 (17 déc.).

HARCOURT (Henri de Lorraine, comte d'), d'Armagnac et de Brionne, vicomte de Marsan : sa mort, 107, 119, 127, (29 juill., 1^{er} août 1666); son éloge, 128 (1^{er} août); un service est célébré à sa mémoire dans l'abbaye de Saint-Faron, 224 (29 août).

HARCOURT (Marguerite-Philippe Du Camboust, comtesse d'), reçoit des visites de condoléance du roi, de la reine et du dauphin, 120 (1^{er} août 1666); est complimentée par le ministre de Venise, au nom de la république, sur ce que son fils, le chevalier d'Harcourt, est allé combattre à Candie, 1018 (18 sept. 1667).

HARCOURT (Alphonse-Louis de Lorraine, dit le chevalier d'), 3^e fils d'Henri de Lorraine, comte d'Harcourt, se jette dans Candie assiégée par les Turcs, 1012, 1018 (11, 18 sept. 1667); y est légèrement blessé, 1025 (24 sept.).

HARCOURT (Raimond-Bérenger, abbé d') 4^e fils d'Henri de Lorraine, comte d'Harcourt, fait célébrer un service à la mémoire de son père, 224 (29 août 1666).

HARLAY (Achille de), premier président du parlement de Paris, est guéri par le médecin Du Moulin, 1073 (5 nov. 1667).

HARLAY (François de) de Champvallon, archevêque de Rouen, remplace à l'improviste un prédicateur malade, 1123 (24 déc. 1667).

HARRACH (Ernest-Albert, comte de),

cardinal, donne la bénédiction nuptiale à l'empereur Léopold et à l'impératrice Marguerite-Thérèse, 606 (9 janv. 1667); meurt, 1119 (17 déc.).

HARWITCH : on y arme dix-huit vaisseaux contre la Hollande, 137 (5 août 1666); le port est bloqué par Ruyter, 139 (5 août); la flotte anglaise s'y réfugie, 189 (19 août).

HAUTEFORT (Jacques-François, marquis de), complimente l'ambassadeur de Pologne de la part de la reine, 122 (1^{er} août 1666); porte à Henriette de France et à Madame les compliments de condoléance de la reine à l'occasion de la mort du duc de Kendall, 892, (26 juin 1667).

HAUTEVILLE (Nicolas de), publie son *Histoire royale*, 946 (30 juill. 1667); prêche à Montferrand, en Auvergne, sur saint François de Sales, 1050 (15 oct.).

HENRIETTE de France, reine-mère d'Angleterre, assiste à un sermon du P. François, à Chaillot, 25 (4 juill. 1666); reçoit la visite de sa fille et de son gendre, à Colombes, 125 (1^{er} août); assiste à un sermon de l'abbé de Roquette, à Chaillot, 200 (22 août); reçoit la visite du roi à Colombes, 275 (12 sept.); assiste au baptême du duc de Valois, 547 (12 déc.); assiste à plusieurs sermons du P. Du Sallant, 805 (16 avril 1667); perd son petit-fils, le duc de Kendall, et reçoit, à cette occasion, les compliments de condoléance du roi et de la reine, 892 (26 juin); prend une grande part à la conclusion de la paix de Breda, 934 (30 juill.), reçoit l'abbé Rospigliosi, 934 (30 juill.); reçoit la visite de la reine et du dauphin, 1087 (19 nov.); offre une fête au roi et à la cour, 1088 (19 nov.).

Hercule (L'), vaisseau français, est en rade de Brest, 815 (24 avril 1667).

Héro et Léandre, tragédie de Gilbert représentée à l'hôtel de Bourgogne, 379 (20 août 1667).

HÉROUVILLE (M. d'), maître d'hôtel du roi par quartier, dirige le service des

tables dressées pour les masques à Versailles, 707 (6 mars 1667).

HESSE. Voy. CHARLOTTE-ANÉLIE et FRÉDÉRIC.

HEUDICOURT (Bonne de Pons, marquise d'), remplit le rôle d'une des Muses dans le *Ballet des Muses*, 552 (12 déc. 1666); se fait admirer, 604 (9 janv. 1667); assiste à un bal chez le roi, 1095 (26 nov.); figure à un bal chez Madame, 1115 (17 déc.).

HILAIRE (Hilaire Du Puy, dite M^{lle}), représente la Mémoire et une Nymphe dans le *Ballet des Muses*, 549, 550 (12 déc. 1666); reprend ces rôles à la cour, 1054 (22 oct. 1667).

Histoire d'une jeune veuve qui tue un homme qui voulait la séduire, 256 (5 sept.); — d'un comte allemand qui, ayant gagné au jeu, veut faire faire à sa fille un riche parti, 328 (26 sept.); — de deux filles mal mariées, 374 (10 oct.); — d'un soldat condamné à mort, à Roye, qui doit la vie à la vertu d'un scapulaire, 387 (17 oct.); d'un officier fiscal, arrêté à la place d'un collecteur de tailles, qu'il trompait, 392 (17 oct.); — d'un maréchal-ferrant qui veut violer une jeune fille, 431 (31 oct.); — d'un amant enfermé dans un coffre, où il trouve la mort, 439 (4 nov.); — d'une jeune fille qui veut apprendre à tirer au pistolet, 452 (7 nov.); — d'un niais dépouillé d'une somme d'argent qu'il portait à Paris, 472 (14 nov.); — de la fille d'un cordonnier qui, se piquant de noblesse, veut tuer son mari, 479 (18 nov.); — d'Arthémidor, 492 (21 nov.); — d'un homme mutilé par des femmes jalouses, 563 (17 déc.); — d'un curé dévalisé par un faux ermite, 606 (9 janv. 1667); — d'un chien amoureux, étranglé par son collier, 839 (8 mai); — d'un prisonnier qui s'évade dans une malle, 847 (15 mai); — d'une dame de Languedoc [la marquise de Grange], assassinée par un mari jaloux, 927-932 (23 juill.); — d'une femme qui, par jalousie, met le feu au lit de son mari, 941-944 (30 juill.);

— d'un ministre de Charenton que des voleurs dépouillent de sa montre, 973 (20 août); — d'un paysan qui cherche à se rendre invisible pour commettre un assassinat, 981 (20 août); — d'une femme jalouse qui mange son mari, 995-998 (28 août); — d'un soldat déserteur qui se trouve être une fille, 1004 (4 sept.); — d'un quaker amoureux, 1019 (18 sept.); — de deux amans coupables punis, 1034 (1^{re} oct.); — d'un jésuite, fils de l'empereur du Maroc, qui est reçu solennellement à Toulouse, 1039 (8 oct.); — d'un ermite dévoré par les chiens d'un monastère, 1059 (22 oct.); — d'un cartel sans effet, 1097 (26 nov.); — d'un commis volé par sa maîtresse, au théâtre du Marais, 1104 (3 déc.); — d'un Scévole féminin, 1111 (10 déc.); — d'un jaloux qui, craignant d'être trompé par sa femme, la vend au grand Turc, 1126 (24 déc.).

Histoire royale, par le sieur de Hauteville, paraît chez Charles Chenault, à Paris, 946 (30 juill. 1667).

HOCQUINCOURT (Marguerite de Monchi, dite M^{lle} d'), chanoinesse de Remiremont, meurt de la petite vérole en revenant de Bourbon-l'Archambaud, 399, 412 (21, 24 oct. 1666).

HOLLANDE, fait des préparatifs pour continuer la guerre contre l'Angleterre, 22, 103 (4, 25 juillet 1666); sa flotte s'assemble à la hauteur d'Ostende; 61 (15 juill.); elle se dirige vers la Tamise, 65 (18 juill.); elle est arrêtée par les vents contraires, 113 (29 juill.); elle croise devant Harwich, 137 (5 août); elle attaque la flotte anglaise, 162, 179, 185 (12, 19 août); elle perd deux vaisseaux, 166, 203, 213 (12, 22, 26 août); — perd un grand nombre de navires marchands brûlés par les Anglais dans le port de Vlie, 237, 257 (2, 5 sept.); coule un ou deux vaisseaux anglais, 293, 299, 305 (16, 19 sept.); en brûle d'autres près de Hambourg, 325 (26 sept.); perd plusieurs navires revenant de Lisbonne pour rejoindre la flotte,

359 (7 oct.); confie le commandement de sa flotte au pensionnaire De Wit pendant la maladie de Ruyter, 385 (14 oct.); fait rentrer sa flotte dans les ports à l'approche de l'hiver, 421, 452 (28 oct., 7 nov.); négocie avec l'Angleterre, 463, 469 (11, 14 nov.); fait des armements pour le printemps, 409, 542, 597 (25 nov., 9 déc. 1666; 2 janvier 1667); obtient des Suédois une trêve en faveur de Brème, 517 (2 déc.); est délivrée de crainte pour l'Oostfrise, 539 (9 déc.); correspond avec le roi d'Angleterre par l'intermédiaire des Suédois, 576 (24 déc.); perd trois navires pris par les Anglais, 624 (23 janv. 1667); se dispose à recommencer la campagne navale, 671 (20 févr.); écoute les ouvertures faites par Lord Jermyn au sujet de la paix, 681 (24 févr.); craint que l'Angleterre ne lui tende quelque piège, 701 (3 mars); prend la frégate anglaise le *Saint-Patrick*, 719 (10 mars); propose à l'Angleterre les villes de Maestrich, Bois-le-Duc ou Breda pour la réunion des plénipotentiaires, 726 (13 mars); est trompée par un Irlandais, 758 (24 mars); prépare une expédition pour les terres boréales que ses navires ont récemment découvertes, 789 (7 avril); tombe d'accord avec l'Angleterre sur les préliminaires de la paix, 836 (8 mai); signe le traité de Breda, 928, 976 (23 juill., 20 août); ne songe plus qu'au commerce, 1133 (31 déc.).

HOLLIS (Denzil, Lord), baron d'Ifeild, un des deux plénipotentiaires envoyés par l'Angleterre à Breda, 803 (16 avril 1667).

HOLMES (Sir Robert), amiral anglais, incendie une partie des navires hollandais réfugiés dans le port de Vlie, 257 (5 sept. 1666).

HOLSTEIN (Le duc de), est un des parrains du prince de Brandebourg, 221 (29 août 1666). — Nous ne savons duquel des ducs de Holstein il est ici question.

HONGRIE : les Turcs y provoquent des soulèvements en divers lieux, 144

(8 août 1666); vote un don de 24.000 florins à la nouvelle impératrice, 411 (24 oct.); il s'y produit des rixes avec les Turcs, 597 (2 janv. 1667); la diète se réunit à Presbourg pour le couronnement de l'impératrice-reine, 611 (16 janv.); les chrétiens s'y battent souvent avec les Turcs, malgré la paix, 1132 (31 déc.).

Hôpital général (à la Salpêtrière): le procureur du roi y fait des essais de pain, 148 (8 août 1666); les nouvellistes répandent à tort le bruit qu'il est doté à l'aide d'un nouveau droit établi sur le vin, 471 (14 nov.).

Hôtel de Bourgogne (Théâtre de l'). Voy. Troupe royale.

Hôtel de Renard, à Paris: le roi y dîne, 746 (20 mars 1667). — Voy., sur Renard et sur sa maison, Piganiol de La Force, *Description historique de la ville de Paris*, éd. de 1763, II, 376.

Hôtel-de-ville de Paris: on y tire des salves d'artillerie à l'occasion de la prise de Tournai, 901 (3 juill. 1667).

HOUILLES: le roi passe une revue aux environs, 784 (3 avril 1667).

HUBERT (André), joue un rôle dans l'*Attila* de Corneille, 716 (10 mars 1667); joue le rôle de Céliante dans la *Délie* de Donneau de Visé, 1075 (5 nov.).

HUMIÈRES (Louis de Crevant, marquis d'), se distingue au siège de Douai, 914 (16 juill. 1667); est nommé gouverneur de Charleroi, puis de Lille, 1049 (13 oct.).

I

IGNACE, l'un des noms de l'empereur Léopold I^{er}, 73, v. 47, etc. Voy. LÉOPOLD.

ILLIÈRE (Henri Balsac d'Entragues, marquis d'), seigneur de Chantemesle, enseigne des gendarmes, se distingue dans une rencontre avec un parti de Lillois, 956 (6 août 1667). —

Voy. Le Pippre de Neufville, *Abbrégé chronol.* II, 46.

Incendie à Corbie, 63 (15 juill. 1666); — chez un orfèvre, à Paris, 63 (15 juill.) — à Tyrnau (Trnava, Nagy-Szombat), en Hongrie, 144, 152 (8 août); — à Nesle, en Picardie, 206 (22 août); — qui détruit la ville de Londres, 337, (30 sept.), 343-351 (1, 3 oct.); — à Melisech, près d'Elbing, 569 (19 déc.); — des écuries de M. de Louvois, à Montrésor, 717 (10 mars 1667); — au Vatican, à Rome, 737 (17 mars); — chez Dionis, menuisier du roi, à Paris, 769 (31 mars).

INDES: nouvelles de leurs diverses contrées, 509 (28 nov. 1666); les Français y font un grand commerce, 593 (2 janv. 1667).

INDES (Compagnie des), arme six navires au port de La Rochelle, 70 (18 juill. 1666).

Infante de Perse fugitive en Europe et convertie au christianisme, 100 (25 juill. 1666).

Infante (L') Salicoque, comédie de Brécourt représentée à l'hôtel de Bourgogne, 980 (20 août 1667).

Ingénieur. Voy. VIGARANI (Carlo de).

INVENTEURS. Voy. L'HERMITE (M^{me}), PEROTTI (Bernardo).

Invisible (L') visible, 981 (20 août 1667).

IRIS (M^{me} H. D.), tient un enfant sur les fonds du baptême, en compagnie de Ch. Robinet, 28 (4 juill. 1666); donne au même des nouvelles du pape, 588 (26 déc.); est chargée d'un emploi auprès de la jeune princesse Marie-Thérèse de France, 612 (16 janv. 1667); donne à Robinet des nouvelles du dauphin, 965 (13 août). — Voy. l'art. Visé (Henriette Donneau de).

Irlandais (Aventurier), trompe les États de Hollande en leur promettant la conquête de l'Irlande, 758 (24 mars 1667).

Irlandaises (Troupes), défendent Lille

avec des Anglais, des Espagnols et des Napolitains, 989 (28 août 1667).
IRLANDE : on dit que le duc de Beaufort va y débarquer des troupes françaises, 85 (22 juill. 1666).
IROQUOIS, sont anthropophages, 594 (2 janv. 1667); sont évangélisés par M. de Tracy, 726 (13 mars).
ISABELLE, nom d'une demoiselle attaquée par un brutal, 454 (7 nov. 1666).
ISABELLE d'Este, duchesse de Parme, seconde femme de Ranuzio II Farnese, meurt en donnant le jour à un fils, 250, 279 (4, 12 sept. 1666). — Une faute de copie nous a fait citer en marge de ces deux passages le nom de la première femme de Ranuzio, Marguerite de Savoie.
ISLAM GIRAJ, sultan kalgha des Tatars de Crimée et frère du khan, se rencontre à Rusava avec le pacha de Silistrie, 948 (6 août 1667); s'empare de Czerun, 1042 (8 oct.).
ITALIE, souffre les atteintes de la peste, 503 (25 nov. 1666).
ITHIER (Jean-Dominique), évêque de Glandèves, atteste l'authenticité d'un miracle observé à Roze, 389 (17 oct. 1666); est opéré de la pierre par Jérôme Collot, 885 (19 juin 1667).

J

Jacobines du faubourg Saint-Antoine : la consécration de Gabriel de Roquette, nommé évêque d'Autun, a lieu chez elles, 810 (16 avril 1667).
Jalousie (*L'ardante*), 941-944 (30 juill. 1667).
Jalousie (*La*) *affamée*, 995 (28 août 1667).
Jalousie (*La*) *irrégulière*, 1126 (24 déc. 1667).
Jaloux (*Le*) *invisible*, comédie de Brécourt, est joué à l'hôtel de Bourgoigne, 208 (22 août 1666).

JAPONAIS (ou Japons), sont anthropophages, 594 (2 janv. 1667).

JEAN-GEORGES, prince de Saxe, est fiancé à Anne-Sophie princesse de Danemark, 299 (19 sept. 1666); l'épouse, à Copenhague, 462, 467, 521 (11, 14, nov., 2 déc.).

JERMYN (Henri, Lord), comte de Saint-Albans, négocie la paix entre l'Angleterre, la Hollande et la France, 681 (24 févr. 1667).

Jésuites : leur collège échappe à l'incendie de Tyrnau, 144, 153 (8 août 1666); célèbrent un service à Munich pour le prince Albert de Bavière, 222 (29 août); reçoivent un legs du prince Panfili, à Rome, 230 (29 août); subissent une persécution en Chine, 510 (28 nov.); leur éloge par le P. Carneau, 747 (20 mars 1667); ont, dit-on, converti le fils du sophi de Perse, 788 (7 avril); le dauphin visite leur collège à Compiègne, 994 (28 août); un fils de l'empereur du Maroc, engagé dans leur compagnie, est reçu solennellement à Toulouse, 1139 (8 oct.).

JOLLY (Thomas), libraire à Paris, réédite en 1668, avec un nouveau titre, la *Muse dauphine* de Subligny. Voy. **SUBLIGNY**. — Cf. I, 909.

JOSEPH (Saint) : les carmélites de la rue du Bouloi célèbrent sa fête, 1158 (22 oct. 1667).

Joute de l'Amour et de la Vertu, divertissement donné à la cour de Savoie, 629 (30 janv. 1667).

Jouy (M. de). Voy. **DES JOUIS**.

Jubilé ordonné par le pape Clément IX à l'occasion de son avènement, 1102 (3 déc. 1667); est publié à Paris par Hardouin de Péréfixe, 1102 (3 déc.); va suspendre les divertissements de la cour, 1118 (17 déc.); le roi, la reine, Monsieur et Madame en font les stations, 1125 (24 déc.).

Juif baptisé à Saint-Laurent, à Paris, 604 (9 janv. 1666).

Juifs d'Amsterdam, regrettent d'avoir été trompés par Sabbathai-Sebbhi, 541, 556 (9, 17 déc. 1666; —

d'Orient, sont persécutés par les Turcs, 742 (20 mars 1667); sont encore dupes d'un faux messie, 775, 842 (31 mars, 15 mai).

K

KALISZ (Le palatin de), ambassadeur de Pologne à Venise, est chargé d'une mission en Italie, 699 (3 mars 1667).

KALMOUCKS, envahissent le pays des Tatars, 1120 (17 déc. 1667).

KAMIENIEC PODOLSKI, est menacé par les Tatars et les Cosaques, 669 (20 févr. 1667); est délivré par Jean Sobieski d'une attaque des Tatars, 1085 (19 nov.).

KENDALL (Charles duc de), second fils du duc d'York: sa naissance, 95, 103 (25 juill. 1666); sa mort, 892 (26 juin 1667).

KERSALIOU (M. de Rechou, vicomte de). Voy. RECHOU.

KHEVENHÜLLER (Le comte), se prend de querelle avec l'ambassadeur d'Espagne à Vienne, 622 (23 janv. 1667); se réconcilie avec lui, 627 (30 janv.).

KLISSA (ital. Clissa), est assiégée, 341 (30 sept. 1666).

KÖPRÜLİ (Ahmed), grand-vizir, assiège Candie-Vieille, 523, 642, 670 (2 déc. 1666; 6, 20 févr. 1667); promet au sultan, sur sa tête, la prise de Candie, 699 (3 mars); est malade à Retimo, 707 (6 mars); sera probablement rappelé de Candie, 775 (31 mars); lutte contre la peste et la famine, 780 (3 avril); se heurte à une résistance opiniâtre des Vénitiens, 797, 859, 877, 916, 936, 943, 1018, 1024, 1042, 1047, 1072, 1084 (16 avril; 15, 29 mai; 12 juin; 16, 30 juill.; 18, 24 sept.; 8, 15 oct.; 5, 19 nov.); a, dit-on, levé le siège, 1089 (19 nov.); cette nouvelle est démentie, 1104 (3 déc.); on est encore dans le doute à ce sujet, 1109 (10 déc.); persiste à vouloir prendre la ville, 1125 (31 déc.).

KRAMSKI, fils du grand-trésorier de Pologne, épouse la castellane de Wilno, 865 (5 juin 1667).

L

LA BARRE (Antoine Le Fèvre de), lieutenant-général du roi en Guyane, publie la *Description de la France équinoxiale*, 506, 534 (25 nov.. 5 déc. 1666).

LA BARRE de Gressieu (Louis de), est tué glorieusement dans un combat naval, 273, 325 (12, 26 sept. 1666).

LA BASSÉE, est abandonnée par les Espagnols, 869 (5 juin 1667).

LA FERTÉ-SENNETERRE (Henri duc de), prend les eaux à Bourbon-l'Archambaud, 310 (19 sept. 1666); donne un bal auquel assistent Monsieur et Madame, 620 (23 janv. 1667).

LA FERTÉ-SENNETERRE (Henri-François de), joue un rôle dans la tragédie de *Guzman* du P. Ridelle, et danse dans le *Ballet du Temps*, 146 (8 août 1666).

LA FEUILLADE (François d'Aubusson de), doit, dit-on, se marier, 680 (24 févr. 1667); devient, par son mariage, duc de Roannez, 881 (19 juin). Voy. ROANNEZ.

LA FEUILLADE (Georges d'Aubusson de), évêque d'Embrun, ambassadeur de France à Madrid, fait tirer un feu d'artifice à l'occasion de la naissance de Marie-Thérèse de France, 706 (6 mars 1667).

LA FITTE (Jean-François de), seigneur de Pelleport, est nommé lieutenant des gardes du corps, compagnie de Charost, 728 (13 mars 1667). — Voy. Le Pippre de Nœufville, *Abbrégé chronol.*, I, 228.

LA FRETTE (M. de), est tué en Espagne, 798 (16 avril 1667).

LA FRETTE (M. de Gruel, chevalier de), se distingue au siège de Lille, 1001 (4 sept. 1667).

LA FUENTE (Le comte de Venazuza, marquis de), ambassadeur d'Espagne,

- est surpris d'une réponse du dauphin, 321 (23 sept. 1666); paraît à Saint-Germain déguisé en courrier d'Espagne, puis en pèlerin de Saint-Jacques, 693, 705 (27 févr., 6 mars 1667); prend congé de la cour, 764 (27 mars).
- LA GALISSONNIÈRE (Jacques Barrin, marquis de), intendant de Rouen, presse la condamnation de M^{me} de L'Isle, 756 (24 mars 1667).
- LA GRANGE (Charles Varlet, dit de), joue un rôle dans l'*Attila* de Corneille, 715 (10 mars 1666); joue le rôle de Licidas dans la *Délie* de Donneau de Visé, 1075 (5 nov.).
- LA GRAVETTE de Mayolas. Voy. MAYOLAS.
- LA HAYE : Le capitaine Du Buat y est exécuté, 404 (21 oct. 1666); le prince d'Orange s'y rend après le mariage de sa sœur, 425 (28 oct.); les conférences pour la conclusion du traité de paix entre la Hollande et l'Angleterre doivent y avoir lieu, 682, 702, 710 (24 févr.; 3, 6 mars 1667); le roi d'Angleterre insiste sur le choix de cette ville, 782 (3 avril); on y raconte l'histoire d'un prisonnier qui s'est évadé caché dans une malle, 848 (15 mai).
- LA HAYE (Denis de) de Ventelay, ambassadeur de France, arrive à Constantinople, 11 (1^{er} juill. 1666); est traité par le grand vizir, 45 (11 juill.).
- LA HAYE (Jacob Blanquet de), commande la garnison française de Charleroi, 888 (26 juin 1667).
- LA HOGUE : on croit que Ruyter y a rallié la flotte française, 337 (30 sept. 1666).
- LA MADELEINE (M. de), est blessé au siège de Douai, 914 (16 juill. 1667).
- LA MARCK (Marie-Françoise de), fille d'honneur de la reine, remplit le rôle d'une des Muses dans le *Ballet des Muses*, 552 (12 déc. 1667); quête dans l'église des Augustins déchaussés, à Paris, 1006 (4 sept.); figure à un bal chez Madame, 1116 (17 déc.).
- LAMBERT (Michel), chante en s'accompagnant du théorbe, au mariage du marquis de Lavardin, 647 (6 févr. 1667).
- LA MEILLERAYE (Madeleine de La Porte, dite M^{lle} de), abbesse de Chelles, invite une nombreuse assemblée à célébrer sa convalescence, 816 (24 avril 1667).
- LAMOIGNON (Guillaume de), seigneur de Bâville et de Launay-Courson, baron de Saint-Yon, premier président du parlement de Paris, marie M^{lle} de Bâville, sa fille, au comte de Broglie, 183, 211, 235, 241, 247, 281 (19, 26 août; 2, 4 sept. 1666); prononce une harangue en parlement, 514 (28 nov.); porte la parole devant le roi, 817 (24 avril 1667); assiste à la soutenance de la thèse de Jean-Baptiste Colbert au collège de Clermont, 956 (6 août); marie sa fille Anne-Madeleine, 1016 (18 sept.); prend la parole à la séance de rentrée du parlement, 1103 (3 déc.).
- LAMOIGNON (Anne-Madeleine de), fille du précédent, épouse Achille de Harlay, 1016 (18 sept. 1667).
- LAMOIGNON (Marie de), dite M^{lle} de Bâville. Voy. BAVILLE.
- LA MOTHE (M^{lle} de), fille du lieutenant-général de Caen, se fait remarquer par sa beauté à la foire Saint-Germain, 774 (31 mars 1667).
- LA MOTHE-ARGENCOURT (M^{lle} de), fille d'honneur de la reine, remplit le rôle d'une des Piérides dans le *Ballet des Muses*, 552 (12 déc. 1666); assiste à un bal chez Madame, 1116 (17 déc. 1667).
- LA MOTHE-FÉNELON (Antoine de Salignac, marquis de), se distingue au siège de Lille, 1001 (4 sept. 1667).
- LA MOTHE-HOUDANCOURT (Louise de Prie, comtesse de), reçoit les remerciements de Subligny, 89, 573 (22 juill., 24 déc. 1666); fait admirer les talents qu'elle déploie dans l'éducation du dauphin, 127 (1^{er} août); est associée par Subligny à l'éloge du dauphin, 183, 234, 375 (19 août,

- 2 sept., 14 oct.); excelle dans les leçons qu'elle donne au dauphin, 256, 307 (5, 19 sept.); accompagne le dauphin lors de sa visite au régiment du roi, 272 (12 sept.); tient avec le roi un enfant sur les fonts baptismaux, 490 (21 nov.); Subligny lui dédie une de ses lettres, 767 (31 mars 1667); répond, pour le dauphin, au compliment du lieutenant général de Compiègne, 862 (29 mai); soigne avec sollicitude le dauphin malade, 883 (19 juin).
- LA MOTHE-HOUDANCOURT** (Charles, chevalier, puis comte de), reçoit contre-ordre du roi au moment de s'embarquer pour descendre en Angleterre, 87 (22 juill. 1666). — Voy. Pinard, *Chronol. mil.*, IV, 436.
- L'ANGELI**, fou du roi, fait un voyage en Hollande, 193 (19 août 1666); est à Bruxelles le héros d'une aventure amoureuse, 217 (26 août).
- LANGERON** (Philippe Andrault, comte de), complimente l'ambassadeur de Pologne de la part du duc d'Enghien, 122 (1^{er} août 1666). — Voy. Pinard, *Chronol. mil.*, IV, 218.
- LANGERON** (M. de), danse dans le *Ballet du Temps* au collège de Clermont, 146 (8 août 1666).
- L'ANGLADE** (Jacques de), ancien secrétaire du cabinet de Mazarin, est renversé par une voiture dans une rue de Paris, et se casse la jambe, 767 (31 mars 1667).
- LANGLÉE** (M. de), maréchal des logis de la maison du roi, meurt septuagénaire, 1086 (19 nov. 1667).
- LANGUEDOC** : les députés de cette province sont reçus par le roi, 195, 206 (22 août 1666).
- LA NOUE** (M. de), capitaine au régiment de Navarre, est blessé au siège de Douai, 913 (16 juillet 1667). — M. de La Noue fut réformé en 1670. Voy. Rousselle, *Essais historiques : Navarre*, 177.
- LANSON** (M. de), est nommé lieutenant des gardes du corps, compagnie de Trème, 728 (13 mars 1667). — Il s'agit probablement de Jacques de Pouilly de Lançon, qui fut reçu le 2 décembre 1667 enseigne des gardes du corps de la compagnie écossaise. Voy. Le Pippre de Nœufville, *Abrégé chronol.*, II, 381.
- Lanternes**, vont être introduites à Paris, 1068 (29 oct. 1667). Voy. De La Mare, *Traité de la Police*, IV, 230.
- LAO** (Le P.), est élu procureur général des Carmes, 93 (25 juill. 1666).
- LA REYNIE** (Nicolas-Gabriel de), nommé lieutenant criminel, est reçu au Châtelet, 771, 783 (31 mars, 3 avril 1667); fait demander à Robinet une de ses lettres pour l'examiner, 777 (3 avril); poursuit les boulangers et chandeliers qui vendent à faux poids, 806 (16 avril); expulse de Paris les filles de mauvaise vie, qui doivent être envoyées à la Nouvelle-France; poursuit les diseurs de bonne aventure, les porteurs de lettres en blanc et les entremetteuses, 875 (12 juin); poursuit les souteneurs de filles, 910 (10 juill.); introduit les lanternes à Paris, 1067 (29 oct.).
- LARINO** (L'évêque de), Ferdinand Apicello, officie au service célébré pour Anne d'Autriche à Saint-Jean de Latran, 422 (28 oct. 1666).
- LA ROCHE** (M. de), capitaine du vaisseau *Le Rubis*, est pris par les Anglais, 363, 372 (7, 10 oct. 1666); est remis en liberté par le roi Charles II, 470 (14 nov.).
- LA ROCHELLE** : M^{lle} de Nemours y épouse le roi de Portugal représenté par François de Milo, 29, 44, 48 (8, 11 juill. 1666); la Compagnie des Indes y équipe six navires, 70 (18 juill.); le duc de Beaufort s'y arrête avec la flotte française, 239, 323 (2, 26 sept.); il doit en partir pour la Manche, 243, 263, 293 (2, 9, 16 sept.); l'église Notre-Dame des Victoires, à Paris, est bâtie en commémoration de la prise de cette ville par le roi Louis XIII, 590 (26 déc.).
- LA SALLE** (Louis de Caillebot, marquis

- de), capitaine-lieutenant des gendarmes de la garde, obtient la grâce du gendarme Trois-Fontaines, 380 (14. oct. 1666). — Voy. Pinard, *Chronol. mil.*, IV, 151.
- LA SERRE (Jean Chabot de), est nommé enseigne des gardes du corps, compagnie d'Aumont, 728 (13 mars 1667). — Voy. le Pippre de Nœufville, *Abrégé chronol.*, I, 304.
- LAS FUENTES. Voy. LA FUENTE.
- LA THORILLIÈRE (François Le Noir de), joue le rôle d'Attila dans la tragédie de Corneille, 713, 724 (10. 13 mars 1667); joue le rôle de Périandre dans la *Délie* de Donneau de Visé, 1076 (5 nov.); fait représenter sa tragédie de *Cléopâtre*, 1114 (10 déc.).
- LA TRINITÉ (Jérôme de Coste, comte de) et de Carrue, ambassadeur de Savoie en France, meurt au moment de faire son entrée à Paris, 807 (16 avril 1667).
- LAUNAY (M^{lle} Gravé de), fille du financier Gravé de Launay et de Francoise Godet des Marais, mariée en secondes nocces à Antoine de Brouilly, marquis de Piennes, épouse M. de Néréstang, 679 (24 février 1667).
- LAUZUN (Antoine Nompars de Caumont, marquis de Puyguilhem, comte de), a la garde du camp de Moret, 53 (15 juill. 1666). — Voy. *Mémoires de M^{lle} de Montpensier*, IV, 38.
- LA VALLIÈRE (Gabrielle Glay de La Cotardaie, marquise de), remplit le rôle d'une des Muses dans le *Ballet des Muses*, 552 (12 déc. 1666).
- LA VALLIÈRE (Louise-Françoise de La Baume Le Blanc, dite M^{lle} de), remplit le rôle d'une Bergère dans le *Ballet des Muses*, 550 (12 déc. 1666); y remplit aussi le rôle d'une des Piérides, 552 (id.); est créée duchesse de Vaujour, 1095 (26 nov. 1667); paraît aux bals donnés par le roi, 1095, 1118 (26 nov., 17 déc.).
- LAVARDIN (Henri-Charles, sire de Beaumanoir, marquis de), épouse M^{lle} de Luynes, 636, 648 (3, 6 févr. 1667).
- LAVARDIN (Philibert-Emmanuel de Beaumanoir de), évêque du Mans, assiste au mariage du marquis de Lavardin, 648 (6 févr. 1667).
- LA VILLEDIEU (Jacques de Villiers de), capitaine au régiment de Picardie, est tué au siège de Lille, 1001 (4 sept. 1667).
- LÉANDRE, nom d'un amant infidèle, 570 (19 déc. 1666).
- LE BLANC, informateur de Mayolas, 172 (14 août 1666).
- LE BOUX Guillaume) ou LE BOULTZ, évêque de Périgueux, prêche lors de la consécration de l'église des Augustins déchaussés, à Paris, 589 (26 déc. 1666).
- LE BRUN (Charles), décore les Gobelins pour une visite du roi, 1056 (22 oct. 1667).
- LE CAMUS (L'abbé Étienne), entre, dit-on, à l'Oratoire, 184 (19 août 1666).
- LE FÈVRE (L'abbé), docteur de Sorbonne, prononce l'oraison funèbre du comte d'Harcourt, 224 (29 août 1666).
- LE GROS (M.), chante dans le *Ballet des Muses*, 549, 552 (12 déc. 1666).
- LE HAVRE : deux frégates anglaises essaient d'y surprendre le duc de Saint-Aignan, 67, 75 (18 juill. 1666); la caravelle *La Duchesse* y ramène une prise, 75 (18 juill.); le roi y fait porter au duc de Saint-Aignan ses compliments de condoléance, à l'occasion de la mort du comte de Séry, 359 (7 oct.); le duc de Saint-Aignan y pose la première pierre de la plate-forme d'un bassin, 955 (6 août 1667).
- LE LABOUREUR (L'abbé), officie au service que les Mathurins célèbrent pour la duchesse de Montmorency, 69 (18 juill. 1666).
- LE MAIRE (L'abbé), prédicateur de la reine, fait un sermon sur la cène, 804 (16 avril 1667).
- LE MAIRE (M.), substitut du procureur

- du roi à Bourbon-l'Archambaud, observe un météore, 310 (19 sept. 1666).
- LE MONNIER (Pierre), libraire à Paris, publie la *Muse dauphine* de Subligny, 639, 667, 685, 703, 721, 739, 757, 777, 795 (févr.-avril 1667). — Voy. SUBLIGNY.
- LE MOYNE (Le P. Simon), jésuite : son épitaphe par le P. Carneau, 632 (30 janv. 1667).
- LEON (Don Louis-Ponce de), gouverneur de Milan, reçoit l'impératrice à bord de sa galère, 306 (19 sept. 1666); attend des subsides du vice-roi de Naples, 1066 (29 oct.).
- LÉON (Le chevalier de), ramène à Saint-Malo un navire enlevé aux Anglais, 274 (12 sept. 1666); sert sur la frégate commandée par M. de La Barre de Groslicu, 325 (26 sept.).
- LÉOPOL (pol. *Lwów*, all. *Lemberg*), est menacé par les Cosaques et les Turcs, 1046 (15 oct. 1667).
- LÉOPOLD I^{er}, empereur d'Allemagne, ordonne des réjouissances à Vienne, en apprenant que son mariage a été célébré par procuration, 16 (4 juill. 1666); a tort de favoriser Lubomirski, 73 (17 juill.); prépare un grand feu d'artifice à Vienne pour la réception de l'impératrice, 87 (22 juill. 1666); ne paraît plus disposé à soutenir Lubomirski, 126 (1^{er} août); se désole du retard apporté au voyage de l'infante, 152 (8 août); offre au commandeur de Grémonville le spectacle d'un ballet, 365 (7 oct.); attend l'arrivée, désormais prochaine, de l'impératrice, 370, 410, 457, 487 (10, 24 oct.; 11, 21 nov.); se déclare en faveur de Brème, 425, 451 (28 oct., 7 nov.); est soupçonné d'entretenir des relations avec les rebelles polonais, 462 (11 nov.); va, dit-on, voir incognito l'impératrice dans les villes où elle s'arrête, 539 (9 déc.); reçoit l'impératrice à Schottenwien, 586 (26 déc.); son mariage est célébré dans l'église des Augustins, 606 (9 janv.); offre à l'impératrice le spectacle d'une chasse au loup, 622 (23 janv.); donne, en son honneur, une fête sur la glace, 644, 651 (6, 13 févr.); lui offre un carrousel, 708 (6 mars); fait une grande mascarade, 761 (27 mars); ne songe pas à envoyer des troupes dans les Pays-Bas, 927, 950 (23 juill., 6 août); propose au roi de Pologne de s'allier à une princesse de la famille impériale, 959 (13 août); fête le jour de naissance de l'impératrice, 962 (13 août); reste neutre entre la France et l'Espagne, 1033, 1132 (1^{er} oct., 31 déc.); il lui naît un fils, 1048 (15 oct.); récompense le chambellan qui lui annonce cette nouvelle, 1063 (29 oct.); fait proposer au roi de Pologne la main de l'impératrice douairière, 1082 (12 nov.).
- LE ROY (M.), major de Collioure, découvre un complot tramé contre cette place par les Espagnols, 906 (10 juill. 1667).
- L'ESCALOPIER (M^{lle} de), épouse le marquis de Rabodanges, 191 (19 août 1666).
- LESSELIN (Alexandre), imprimeur à Paris, publie la *Muse de cour* de Subligny, 13, 39, 63, 89, 115, 141, 167, 193, 219, 245, 269, 295, 321, 341, 347, 367, 385, 405, 425, 447, 467, 485, 505, 525, 545, 565, 583 (1^{er} juill.-24 déc. 1667). Cf. tome I, 905.
- LE TELLIER (Charles-Maurice), prêche son premier sermon chez les Jésuites, 604 (9 janv. 1667). — voy. sur ce sermon le *Journal d'Olivier Lefèvre d'Ormesson*, II, 483—; prêche le jeudi saint devant le roi, 804 (16 avril); est reçu avec distinction à Turin, à Bologne et à Parme, 1072 (5 nov.).
- LE TELLIER (Michel), ministre d'état, tient conseil avec le roi, 57 (15 juill. 1666).
- Lettres royales* publiées par Nicolas de Hauteville, 946, 1050 (30 juill., 15 oct. 1667).
- LEVEMONT (M. de), bailli de Saint-Denis, y allume un feu de joie à l'occasion des victoires remportées par

l'armée française en Flandre, 908 (10 juill. 1667).

Levrier (Le), frégate commandée par le marquis de Quirian, s'empare de cinq navires anglais, 837 (8 mai 1667).

L'HERMITE (M^{me}), belle-sœur du poète, fabrique un cristal extraordinaire, 341 (30 sept. 1666).

Libraires. Voy. BALLARD (Robert), BARBIN (Claude), CHENAULT (Charles), JOLLY (Thomas), LE MONNIER (Pierre), LESSÉLIN (Alexandre), MATHEVET, MUGUET (François), RIBOU (Pierre).

LIÈGE : on y prépare des écuries pour loger les chevaux des plénipotentiaires français, allemands, anglais et hollandais, 663 (17 févr. 1667).

LIEUTAUD, lieutenant, est grièvement blessé au siège de Lille, 1002 (4 sept. 1667).

LIEDAMANT, nom d'un amant malheureux, 570 (19 déc. 1666).

LIGNE (Claude-Lamoral, prince de) et du Saint-Empire, prince d'Amblise, marquis de Roubaix et de Ville, comte de Fauquembergue et de Negin, souverain de Faigueules, baron de Werchin, d'Anthoing, de Cisoing, de Belœil, de Villiers et de Jeumont, seigneur de Baudour, de Montreuil, de Hauteranges, de Pomereuil, d'Elignies, premier ber de Flandre, pair, sénéchal et maréchal de Hainaut, ne réussit pas à secourir Lille, assiégée par l'armée française, 1009 (11 sept. 1667).

LIGNY (Dominique de), évêque de Meaux, assiste au sacre de l'abbé de Coislin, évêque d'Orléans, 26 (4 juill. 1666).

LILLE : ses faubourgs sont incendiés par l'armée française, 905 (10 juill. 1667); un parti espagnol sorti de cette ville est vigoureusement repoussé, 954 (6 août); est investie par le duc

d'Enghien, 965 (13 août); est défendue par le comte de Bruay, 978 (20 août); est régulièrement assiégée, 983-992 (28 août); est prise, 999-1003 (4 sept.); le marquis de Bellefonds en est nommé gouverneur, 1015 (18 sept.); le marquis d'Humières y remplace le marquis de Bellefonds, 1049 (15 oct.). — Voy. *Mémoires du marquis de Montglat*, ap. Petitot, *Coll. des Mém. rel. à l'hist. de France*, II^e série, LI, 143.

LILLEBONNE (François-Marie de Lorraine, comte de), damoiseau de Commercy, combat pour l'évêque de Spire contre l'électeur palatin, 520, 529 (2, 5 déc. 1666); se distingue dans un combat sous les murs de Lille, 1010 (11 sept.).

LILLEBONNE (Henri-Frédéric de Lorraine, prince de), meurt de la petite vérole, 466 (11 nov. 1666).

LIMBEC, colonel au service d'Espagne, est fait prisonnier au siège de Lille, 1009 (11 sept. 1667).

LIORGES : les consuls assistent aux obsèques de Marie de Rochechouart, marquise de Pompadour, 199 (22 août 1666).

LIORGES (Charles-François de Rochechouart, marquis de Bellenave, dit le comte de), fils du marquis de Chandenier, est attaché à la personne du duc de Beaufort, 362 (7 oct. 1666).

LIROUXIN : on y embauche des maçons pour rebâtir Londres, 469 (14 nov. 1666).

LIQUERGUES, près de Bruxelles : le château est pris par l'armée française, 1026, 1032 (24 sept., 1^{er} oct. 1667).

LISBONNE : la reine de Portugal va y faire son entrée, 205 (22 août 1666); on y fait des préparatifs pour la recevoir, 291 (16 sept.); cette entrée a lieu, 324, 366 (26 sept., 7 oct.); la nouvelle reine de Portugal y établit un couvent de Capucines ou Filles de la Passion, 893 (26 juin).

L'ISLE (M^{me} de), est exécutée, à Rouen, pour avoir fait assassiner son mari, 756 (24 mars 1667).

LITHUANIE, fournit au roi de Pologne une armée sur laquelle il peut compter pour combattre les rebelles, 126 (1^{er} août 1666).

LOBKOWITZ (Le prince), complimente l'impératrice à son entrée à Vienne, 586 (26 déc. 1666).

LOCHES : les Barnabites y célèbrent un service pour le comte de Séry, 523, 532 (2, 5 déc. 1666).

LOCOUTS, 586. Voy. LOBKOWITZ.

LOEVESTEIN, château où les Hollandais enferment Sir George Ayscue, fait prisonnier, 11 (1^{er} juill.) 1666.

LOGES (Couvent des) : les Augustins y célèbrent la fête de sainte Monique, 847 (15 mai 1667); la reine et Monsieur y entendent un sermon du P. Valentin, 1073 (5 nov.).

LOMSA, staroste polonais, se marie, 865 (5 juin 1667).

LONDRES, est délivré de la peste, 85 (22 juill. 1666); la foudre y tombe sur un temple protestant, 245, 280 (2, 12 sept.); est incendié, 337 (30 sept.), 343-351 (1, 3 oct.); doit être rebâti, 363, 389 (7, 17 oct.); le feu y reprend parmi les livres entassés dans une église, 423 (28 oct.); on y fait venir des maçons du Limousin, 469 (14 nov.).

LONGUEVAL (Henri de Longueval de Theval, comte de), est tué au siège de Lille, 1001 (4 sept. 1667).— Voy. Pinard, *Chronol. milit.*, VI, 393.

LONGUEVAL (Anne de Cressy, dite M^{lle} de), fille d'honneur de la reine, plus tard marquise de Senneterre, remplit le rôle d'une des Muses dans le *Ballet des Muses*, 552 (12 déc. 1666); assiste à un bal chez Madame, 1116 (17 déc.).

LONGUEVILLE (Jean-Louis-Charles d'Orléans, duc de) et d'Estouteville, va prendre du service à Venise, 269, 293 (9, 16 sept. 1666); prend l'habit ecclésiastique à Rome, 560 (17 déc.).

LORGES (Guy-Aldouce de Durfort-Duras, comte de), plus tard duc et maréchal de France, se distingue lors

de la prise de Bergues, 881 (19 juin 1667); est nommé gouverneur de Charleroi, 1049 (15 oct.).

LORRAINE (Le duc de). Voy. CHARLES III.

LORRAINE (Charles, prince de), conduit dans un traîneau une des jeunes archiduchesses d'Autriche, 651 (13 févr. 1667); prend part à un carrousel aux Favorites, près de Vienne, 962 (13 août).

LORRAINE (Philippe d'Armagnac, dit le chevalier de), second fils d'Henri de Lorraine, comte d'Harcourt, possède les vertus de son père, 119 (1^{er} août 1666); porte bonheur à la flotte hollandaise, 139 (5 août); arrête un brûlot qui menaçait le vaisseau monté par Ruyter, 166, 180, 186, 198 (12, 15, 19, 22 août); rentre à la cour, 164 (12 août); est malade de la petite vérole, 391, 400 (17, 21 oct.); se distingue lors de la prise de Bergues, 881 (19 juin 1667); se signale au siège de Lille, 1001 (4 sept.); danse aux côtés du roi, 1117 (17 déc.); est le favori de Monsieur, *ibid.*

Lorraines (Troupes), passent par Arras en se dirigeant vers les Pays-Bas, 891 (26 juin 1667).

Loterie : le roi y joue avec les dames de la cour, 235 (2 sept. 1666); l'impératrice douairière en offre une à la jeune impératrice, 652 (13 févr. 1667).

LOUBIE (Le marquis de), abjure entre les mains de l'évêque de Tarbes, 869 (5 juin 1667).

LOUBIE (Le chevalier de), abjure le protestantisme avant ses parents, 870 (5 juin 1667).

LOUIS (Saint) : sa fête est célébrée par les ouvriers de la manufacture royale de tapisseries de Beauvais, 258 (5 sept. 1666); elle est célébrée à Rome avec grande magnificence, 315 (23 sept.).

LOUIS XIV, prend part à un souper donné par la reine à Versailles, 7 (1^{er} juill. 1666); passe ses troupes en revue au camp de Moret, 41, 51 (11 juill.); doit aller s'établir à Vin-

cennes, 68 (18 juill.); contremande l'embarquement des troupes qui devaient passer en Angleterre, 87 (22 juill.); reçoit l'ambassadeur de Pologne, 89 (22 juill.); fait ramener en France les cendres de Des Cartes, 93 (25 juill.); accepte la dédicace de la thèse du P. Philippe de Saint-Jacques, 93 (25 juill.); conclut un traité d'alliance avec la Suède, 95, 103 (25 juill.); fait des visites de condoléance à la comtesse d'Harcourt et à la comtesse d'Armagnac, 120 (1^{er} août); reçoit du prince Maurice de Nassau un canon à tir rapide, se chargeant par la culasse, 121 (id.); fait complimenter l'ambassadeur de Pologne, 122, 127 (id.); le reçoit, 127 (id.); reçoit du sieur Trubert le traité conclu avec les Algériens, 145, 153 (8 août); confère à l'abbé de Grignan la coadjutorerie d'Arles, 147 (8 août); continue M. Voisin pour deux ans dans la charge de prévôt des marchands de Paris, 166 (12 août); passe en revue sa maison, 172 (14 août); reçoit les députés du Languedoc, 195, 206 (22 août); revient de Fontainebleau à Vincennes, 196 (22 août); passe sa maison en revue à Vincennes, 224, 232 (29 août); visite Monsieur malade de la fièvre, 232 (id.); reçoit en audience de congé M. Rey, ambassadeur de Pologne, 232, 255 (29 août, 5 sept.); joue à la loterie avec les dames de la cour, 235 (2 sept.); reçoit des drapeaux enlevés aux Anglais dans l'île de Saint-Christophe, 250 (4 sept.); accorde un privilège à l'Italien Bernardo Perotti pour un nouveau charbon dont il est l'inventeur, 254 (5 sept.); fait arrêter MM. de Sault et de Villeroi, qui voulaient rejoindre la flotte de Hollande sans permission, 261 (9 sept.); fait remettre à Ruyter le collier de Saint-Michel, 267 (id.); fait camper des troupes autour de Vincennes, 272 (12 sept.); fait une visite à Henriette de France à Colombes, 275 (id.); inspecte les travaux du Louvre, 275 (id.); va voir son buste chez le sculpteur Warin, 275, 282

(id.); fait porter au duc de Saint-Aignan ses compliments de condoléance à l'occasion de la mort du comte de Séry, 359 (7 oct.); visite les manufactures de dentelles et de glands récemment établies à Paris, 373, 377 (10, 14 oct.); se rend à Saint-Germain, 392 (17 oct.); jouit d'une popularité extraordinaire, 395 (21 oct.); envoie un riche ameublement à l'électrice de Brandebourg, 410, (24 oct.); chasse à la Saint-Hubert malgré le mauvais temps, 441 (4 nov.); donne un bal aux dames de la cour, 443 (id.); est attendu à Paris, 447 (id.); assiste à un bal chez Madame, 449 (7 nov.); ouvre un bal à la cour avec la comtesse de Soissons, 450 (17 nov.); est parrain du fils de M^{me} Portail, 489 (21 nov.); tient un autre enfant sur les fonts baptismaux avec la maréchale de La Mothe-Houdancourt, 490 (id.); visite le duc de Valois et la comtesse d'Armagnac, 508 (28 nov.); accorde un privilège à la manufacture de tapisseries d'Aubusson, 512 (id.); admire la propreté des rues de Paris, 514 (id.); intervient entre l'électeur palatin et l'électeur de Mayence, 522 (2 déc.); assiste au baptême du duc de Valois, 535, 547 (9, 12 déc.); vient consoler Monsieur de la mort de ce jeune prince, 543 (id.); publie un édit sur la réforme de la ville, 564 (17 déc.); donne des pensions aux bourgeois chargés d'enfants, 564 (id.); son carrosse suit le convoi du duc de Valois, 568 (19 déc.); donne l'exemple de la piété, 590 (26 déc.); interrompt la représentation du *Ballet des Muses* en apprenant que la reine accouche, 603 (9 janv. 1667); offre des fêtes aux dames de la cour, à Versailles, 612, 630 (16, 30 janv.); passe en revue les troupes de sa maison, 630 (30 janv.); fait préparer la réforme de la procédure (id.); publie un édit destiné à favoriser le mariage, 637 (3 févr.); paraît dans le *Ballet des Muses*, 655 (13 févr.); figure avec éclat dans un grand carrousel donné à Versailles,

681, 690 (24, 27 févr.); donne un grand dîner à Versailles, 687 (27 févr.); devine l'incendie qui détruit les écuries de M. de Louvois à Montrésor, 717 (10 mars); est parrain de Louis Canivet, fils du marquis de Crèvecœur, 727 (13 mars); tient un lit de justice, 729 (17 mars); son éloge par le comte de Modène, 731 (id.); va, dit-on, faire la guerre, 733 (id.); vient à Paris, dîne chez le grand prieur et visite la foire, 746 (20 mars); reçoit le marquis de La Fuente en audience de congé, 764 (27 mars); passe une revue dans la plaine d'Houilles, 784 (3 avril); a pour adversaire dans les manœuvres le duc de Gramont, 792 (7 avril); tient un lit de justice au parlement, 816 (24 avril); fait exercer ses troupes au camp de Maisons, 818, 820-828 (24 avril, 1^{er} mai); visite Monsieur et Madame à Saint-Cloud, 838 (8 mai); se dispose à partir pour l'armée, 847 (15 mai); le duc d'Albret lui dédie sa thèse de théologie, 849 (22 mai); traite M^{lle} d'Alençon le jour de son mariage avec le duc de Guise, 851 (id.); revendique les droits de la reine sur une partie des Pays-Bas, 853 (id.); prend le chemin de la Flandre, traverse Amiens et Péronne, 862 (29 mai); prend lui-même le commandement de l'armée, 867 (5 juin); entre à Charleroi, 873 (12 juin); rencontre la reine à Avesnes, 879 (19 juin); fait présent de riches mantles à M^{lle} Molière et à M^{lle} de Brie, 886 (id.); assiège Tournai, 889 (26 juin); s'empare de cette place, 896-902 (3 juill.); s'expose devant Douai, 906 (10 juill.); fait son entrée à Douai, 913 (16 juill.); va passer quelques jours près de la reine, à Compiègne, 909 (10 juill.); visite Monsieur et Madame, 919 (23 juill.); reçoit l'abbé Rospigliosi, 921 (id.); repart pour l'armée, 921 (id.); va visiter avec la reine les places conquises, 923, 937 (23, 30 juill.); demande en vain aux princes de l'empire l'autorisation de faire passer des troupes en Pologne, 949 (6 août);

les villes conquises sollicitent l'honneur de posséder son portrait, 964 (13 août); marche sur Lille, 965, 977 (13, 20 août); prend nuit et jour part à l'action, 989 (28 août); s'empare de Lille, 999 (4 sept.); rejoint la reine à Arras, 1011 (11 sept.); revient avec elle à Saint-Germain, 1012 (id.); donne 10.000 écus à M^{lle} de Lamignon comme cadeau de noce, 1017 (18 sept.); donne à M. de Brisacier, en faveur de son fils, la survivance de sa charge de secrétaire des commandements de la reine, 1032 (1^{er} oct.); réorganise l'armée en vue d'une nouvelle campagne, 1033 (id.); vient à Paris voir Monsieur, malade de la fièvre, 1038 (8 oct.); visite la comtesse de Soissons, 1039 (id.); danse dans le *Ballet des Muses*, 1055 (22 oct.); visite les Tuileries, 1056 (id.); visite les Gobelins, 1056 (id.); entend un sermon de dom Cosme le jour de la Toussaint, 1074 (5 nov.); revient avec toute la cour à Paris, 1077, 12 nov.); fête la Saint-Hubert à Versailles, 1078 (id.); fait complimenter le duc d'Enghien sur la naissance de son fils, 1082 (id.); visite la duchesse douairière d'Orléans et la duchesse d'Enghien, 1087 (19 nov.); assiste à une fête chez Henriette de France, 1087 (id.); donne un grand bal à la cour, 1094 (26 nov.); assiste à une fête chez Monsieur, 1099 (3 déc.); est parrain d'un fils du baron de Busca, 1112 (10 déc.); donne de nouveau des bals, 1113, 1117 (10, 17 déc.); danse avec Madame, 1117 (17 déc.); fait son jubilé, 1125 (24 déc.); entend un sermon de dom Jean de Saint-Laurent, 1136 (31 déc.).

Louis, dauphin de France : Subligny lui dédie la *Muse dauphine* (voy. SUBLIGNY); doit aller au camp de Moret, 27 (8 juill. 1666); assiste effectivement aux manœuvres de l'armée, 42 (11 juill.); fait l'objet d'un toast porté par l'amiral De Ruyter, à Calais, 83 (22 juill.); fait des visites de condoléance à la comtesse d'Harcourt et à la comtesse d'Armagnac, 120 (1^{er} août); fait complimenter l'ambassa-

deur de Pologne, 122 (id.); le reçoit, 127 (id.); vient à Vincennes, 181, 196 (15, 22 août); reçoit les députés du Languedoc, 195 (22 août); reçoit M. Rey, ambassadeur de Pologne, 255 (5 sept.); étonne le public par ses goûts militaires, 261 (9 sept.); passe en revue le régiment du roi, 272, 282 (12 sept.); donne audience à Subigny, 285 (16 sept.); reçoit pour précepteur M. de Périgny, 287, 297 (16, 19 sept.); étonne l'ambassadeur d'Espagne par son esprit d'à-propos, 311 (23 sept.); obtient la grâce d'un cheval-léger, 311 (id.); tire un coup de pistolet, 375 (10 oct.); part pour Saint-Germain, 395 (21 oct.); assiste à la profession de M^{lle} de Polignac, 412 (24 oct.); son carrosse suit le convoi du duc de Valois, 568 (19 déc.); accompagne la cour à Versailles, 687 (27 févr. 1667); porte les plats pour le service des pauvres à la cérémonie de la cène, 803 (16 avril); vient au camp de Maisons, 828 (1^{er} mai); accompagne la reine chez les Carmélites de la rue du Bouloi, 839 (8 mai); reçoit du prince de Piémont un tambour enrichi de pierreries, 846 (15 mai); s'arrête à Champlâtreux en se rendant à Compiègne, 862 (29 mai); est malade de la rougeole et de la petite vérole, 882 (19 juin); se rétablit, 891 (26 juin); envoie à Henriette de France et à Madame ses compliments de condoléance à l'occasion de la mort du duc de Kendall, 892 (id.); se remet d'une fièvre dont il souffrait, 965 (13 août); doit, dit-on, habiter Maisons, 992 (28 août); s'établit à Rueil, 1003 (4 sept.); paraît à un bal de la cour, 1055 (22 oct.); accompagne la reine chez Henriette de France, 1087, (19 nov.); assiste à un bal de la cour, 1095 (26 nov.).

LOUISE-HENRIETTE de Nassau, électrice de Brandebourg, accouche d'un fils, 81 (22 juill. 1666); le fait baptiser à Clèves, 221 (29 août); reçoit en cadeau, du roi de France, un riche ameublement, 410 (24 oct.); rentre à La Haye après le mariage de la

princesse Marie d'Orange et du comte de Simmeren, 463 (11 nov.).

LOUISE-MARIE-FRANÇOISE-ELISABETH de Savoie, princesse d'Aumale, épouse le roi de Portugal représenté par François de Milo, marquis de Sande, 29, 44, 49 (8, 11 juill. 1666); s'embarque sur le *Vendôme* pour se rendre à Lisbonne, 74 (17 juill.); est reçue en Portugal par le prince Pierre de Bragance, 120 (1^{er} août); on ne sait rien encore de son entrée à Lisbonne, 152 (8 août); entre à Lisbonne, 205, 324, 365 (22 août, 26 sept., 7 oct.); on dit qu'elle est grosse, 425, 798 (28 oct. 1666; 16 avril 1667); installe à Lisbonne un couvent de Capucines ou Filles de la Passion, 893 (26 juin 1667); doit divorcer d'avec le roi, dont l'impuissance a été reconnue, et s'unir à son beau-frère dom Pedro, 1135 (31 déc.). — Voy. *Mémoires de M. de ****, ap. Petitot, *Coll. des Mém. rel. à l'hist. de France*, II^e série, LVIII, 409-412; *Mémoires du marquis de Pomponne*, I, 525-530; Mignet, *Négociations relatives à la succession d'Espagne*, II, 565.

Loup (Le) de chair de veau ou l'amoureuse Guérison, 955-958 (6 août 1667).

LOUVOIS (François-Michel Le Tellier, marquis de), a mis tous ses soins à recruter les cheval-légers du dauphin, 57 (15 juill. 1666); le feu prend à ses écuries, à Montrésor, 717 (10 mars); singulier placet qui lui est adressé, 731 (17 mars).

LOUVRE: le roi en visite les travaux, 275 (12 sept. 1666); est achevé, 475 (18 nov.); l'abbé Bruneau y est assassiné, 477, 491, 497 (18, 21, 24 nov.); le roi le visite, 573 (24 déc.).

LUBOMIRSKI (Georges), est abandonné par un grand nombre de nobles polonais, 21 (4 juill. 1666); va être attaqué par le roi, 71 (17 juill.); n'a plus d'autre prétention que d'obtenir pour son fils la starostie de Cracovie, 126 (1^{er} août); fait prisonnier 1500 dragons de Casimir, 167, 201 (12, 22 août); veut incendier le grand faubourg de Varsovie, 227

- (29 août); fait sa soumission, 243, 278, 303 (2, 12, 19 sept.); se tient en repos, 451 (7 nov.); se rend à Vienne, 461 (11 nov.); suscite sous main des troubles au sein de la diète de Pologne, 643 (6 févr. 1667); est, dit-on, tué dans une émeute, 684 (24 févr.); sa mort est démentie, 697 (3 mars); sa mort est confirmée, 708, 719, 725, 740 (6, 10, 13, 17 mars); ses partisans essaient de reprendre la lutte, 759 (27 mars); ils se soumettent, 781 (3 avril); ils veulent mettre à sa place le prince Démètre, 796 (16 avril).
- LUCAS** (L'abbé), recueille les prédictions du président Berthier de Montrabe, 377 (14 oct. 1666).
- LUDOVISIO** (Nicolas Albergatti), cardinal, est empêché par une maladie d'assister au conclave, 907 (10 juill. 1667);
- LUDRES** (Marie-Isabelle de), fille d'honneur de Madame, est empêchée par une indisposition d'assister à une réception chez cette princesse, 151 (8 août 1666); remplit le rôle d'une des Pierides dans le *Ballet des Muses*, 552 (12 déc.); assiste, après son rétablissement, à une fête donnée par Henriette de France, 1088 (19 nov. 1667).
- LULLE** (Raimond): ses partisans font de lui un éloge exagéré, 76 (17 juill. 1666).
- LULLI** (Giambattista), dit Baptiste, joue le rôle d'Orphée dans le *Ballet des Muses*, 550 (12 déc. 1666); donne des concerts à Saint-Germain, 673 (20 févr. 1667); reprend le rôle d'Orphée, 1054 (22 oct.); excelle dans son art, 1083 (19 nov.); dirige la musique du roi lors d'une fête donnée par Henriette de France, 1088 (19 nov.).
- LUSIGNAN** (X. de Saint-Gelais de), coadjutrice de l'abbesse de Saint-Antoine, à Paris, assiste au sacre de sa sœur, Françoise de Saint-Gelais de Lusignan, abbesse de Gercy-en-Brie, 765 (27 mars 1667).
- LUSSON** (Nicolas), conseiller au Châtelet, est nommé échevin de Paris, 200 (22 août 1666); est présenté au roi, 224 (29 août).
- LUYNES** (Anne de Rohan, duchesse de), assiste au mariage de M^{lle} de Luynes, 648 (6 févr. 1667).
- LUYNES** (Françoise-Paule de), épouse le marquis de Lavardin, 635, 648 (3, 6 févr. 1667).
- LUYNES** (Louis-Charles d'Albert, duc de), assiste au mariage de M^{lle} de Luynes, 648 (6 févr. 1667).
- LYONNAIS** (Aventure d'un) qui paye, sans le savoir, les infidélités de sa femme, 753 (24 mars 1667).
- LYONNE** (Hugues de), marquis de Berny, seigneur du Fresne, reçoit du roi, pour son fils, la survivance d'une charge de secrétaire d'État, 678 (24 févr. 1667).
- LYONNE** (Louis de), marquis de Berny, fils aîné du précédent. Voy. **BERNY**. — Louis de Lyonne devint plus tard marquis de Claveson, par suite de son mariage avec sa cousine Jeanne de Lyonne.
- Lys (Le)**, nom d'un navire construit à Brest, 646 (6 févr. 1667).

M

- MACAIRE III**, patriarche d'Antioche, arrive à Moscou, 643 (6 févr. 1667). Voy., sur Macaire, Sathas, *Νεοελληνικά Φιλολογία*, 288.
- MACHAULT** (Jean de), ancien intendant, meurt, 621 (23 janv. 1667).
- Maçons embauchés en Limousin pour les travaux de reconstruction de Londres**, 469 (14 nov. 1666).
- MACULANO** (Vincenzo), cardinal-archevêque de Bénévent, meurt, 745 (20 mars 1667).
- MADemoiselle**. Voy. **MONTPENSIER** (Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de).
- MADRID**: on y travaille à rendre le Man;

- canarez navigable, 3 (1^{er} juill. 1666); deux femmes, accusées de sorcellerie, y sont promenées par les rues et battues de verges, *ibid.*; subit les atteintes de la peste, 503 (25 nov.); le duc d'Albuquerque y retourne, 537 (9 déc.); l'ambassadeur de France y fait tirer un feu d'artifice à l'occasion de la naissance de Marie-Thérèse de France, 706 (6 mars 1667).
- MAESTRICHT**, est proposé par la Hollande comme lieu de réunion des plénipotentiaires chargés de conclure la paix avec l'Angleterre, 726 (10 mars 1667).
- MAGALOTTI** (Bardo Bardi, comte de), capitaine aux gardes françaises, est blessé au siège de Lille, 1003 (4 sept. 1667). — Voy. Le Pippre de Nœufville, *Abrégé chronol.*, III, 66.
- MAGDEBOURG**, reçoit une garnison de l'électeur de Brandebourg, 68 (18 juill. 1666).
- MAHOMET IV**, sultan des Turcs, se rend à Andrinople, 445 (4 nov. 1666); apprend qu'il lui est né pendant l'année 270 enfants, 742 (20 mars 1667); fait mauvais accueil au marquis de Durazzo, ambassadeur de Gênes, 776 (31 mars); se montre disposé à conclure une trêve avec les Vénitiens, 835 (8 mai); ne veut pas renoncer au projet de prendre Candie, 1126 (24 déc.); a dans une même année 90 enfants, 1130 (31 déc.).
- MAILLY** (Louis, comte de), marquis de Nesle, se distingue lors de la prise de Bergues, 881 (19 juin 1667). — Voy. Pinard, *Chronol. milit.*, VI, 465.
- MAISONS**: le roi y fait établir un camp, 817, 819-828 (24 avril, 1^{er} mai 1667); le dauphin et sa sœur y ont, dit-on, fixé leur domicile, 993 (28 août); cette dernière nouvelle est démentie, 1003 (4 sept.).
- MALABAR**: on y élève des fortifications, 509 (28 nov. 1666).
- MALACCA**: le commerce y est florissant, 509 (28 nov. 1666).
- MALACHE** (Saint), prédit l'avènement du pape Clément IX, 921 (23 juill. 1667).
- MALAGON** (Le marquis de), ambassadeur d'Espagne à Vienne, a une querelle avec le comte Khevenhüller, grand-veneur d'Autriche, 622 (23 janv. 1667); se réconcilie avec lui, 627 (30 janv.).
- MALDACHINI** (Francesco), cardinal, accompagne le duc de Chaulnes lors de son entrée à Rome, 95, 159, 178 (25 juill.; 12, 15 août 1666); assiste au service célébré pour Anne d'Autriche à Saint-Jean-de-Latran, 421 (28 oct.).
- MALEBRANCHE** (Nicolas de), conseiller au parlement de Paris: sa mort, 192 (19 août 1666).
- MALHERBE** (François de), cité, 1086, v. 60 (19 nov. 1667).
- Malle* (*La*), 847 (15 mai 1667).
- MALTE** (Ordre de), délivre une princesse persane devenue chrétienne, que des corsaires turcs avaient enlevée, 101 (25 juill. 1666); doit secourir Candie, 683 (24 févr. 1667).
- MALLIER** (Claude), évêque de Tarbes, reçoit l'abjuration du marquis de Loubie, 869 (5 juin 1667).
- MANCINI** (François-Marie), cardinal, accompagne le duc de Chaulnes lors de son entrée à Rome, 159, 178 (12, 15 août 1666); assiste au service célébré pour Anne d'Autriche à Saint-Jean-de-Latran, 422 (28 oct.).
- MANICAMP** (Achille de Longueval de), danse dans le *Ballet du Temps* au collège de Clermont, 146 (8 août 1666).
- MANSE** (M. de), trésorier général de la Vénérie et de la Fauconnerie, I, 159. — Lisez: un des trésoriers.
- Manufacture de glands de Hollande, établie à Paris: le roi la visite, 373 (10 oct. 1666).
- Manufacture de points de France, établie à Paris: le roi la visite, 373, 377 (10, 14 oct. 1666). — Voy. *Mémoires de Louis XIV*, I, 171.

MARAI (Théâtre du) : les comédiens de ce théâtre représentent chez Monsieur une pièce de Boyer, 1101 (3 déc. 1667); un commis, qui assistait à une représentation avec sa maîtresse, est indignement volé par elle, 1105 (3 déc.).

MARC (Frère), moine augustin, est appelé auprès du comte de Séry, 357 (7 oct. 1666).

MARCIN (Jean - Gaspard - Ferdinand, comte de), général au service d'Espagne, échoue dans son projet de débloquer Lille, 1009 (11 sept. 1667).

MARÉ (Joseph Rouxel, comte de), commande les gardes du corps de la reine de Portugal, 29 (8 juill. 1666); se distingue au siège de Lille, 1001 (4 sept. 1667).

Maréchal ferrant, arrêté pour avoir voulu violer une jeune fille, 431-434 (31 oct. 1666).

MARGUERITE de Savoie, duchesse de Parme, première femme de Ranuzio II Farnèse. Le nom de cette princesse a été porté par erreur en marge des col. 250 et 279. Lisez : ISABELLE d'Este.

MARGUERITE-THÉRÈSE d'Autriche, infante d'Espagne, mariée par procuration à l'empereur Léopold I^{er}, s'arrête à Gandia, 23, 68 (4, 18 juill. 1666); souffre de la fièvre à Denia, 95, 102 (25 juill.); doit remettre son départ pour l'Autriche, 147, 152 (8 août); se dirige vers Barcelone, 171 (15 août); y est retenue par la fièvre, 205, 215 (22, 26 août); quitte cette ville, 243 (2 sept.); s'approche de Final, 251 (4 sept.); débarque à Villefranche, 269 (9 sept.); s'arrête à Milan, 291, 300, 317 (16, 19, 23 sept.); est complimentée par divers princes, 305-306 (19 sept.); doit traverser les états de Venise, 335 (30 sept.); est toujours retardée dans son voyage, 425 (28 oct.); fait son entrée à Milan, 427 (31 oct.); quitte le Milanais, 452 (7 nov.); sera bientôt au terme de son voyage, 521 (2 déc.); arrive à Trente, 531 (5 déc.); on dit

qu'elle reçoit incognito la visite de l'empereur, 539 (9 déc.); envoie à l'empereur un damier précieux, 569 (19 déc.); fait son entrée à Vienne, 583, 596 (24 déc. 1666; 2 janv. 1667); est mariée dans l'église des Augustins, 606 (9 janv.); l'empereur lui offre une fête sur la glace, 644, 651 (6, 13 févr.); est grosse, 798 (16 avril); accouche d'un fils, 1048 (15 oct.); l'empereur veut la faire couronner, 1132 (31 déc.).

Mariages : le roi cherche à les encourager en accordant des pensions aux nombreuses familles, 633, 637 (3 févr. 1667) — voy. *Journal d'Olivier Lefèvre d'Ormesson*, II, 480, 485—; sont pleins d'imprévu, 1090 (19 nov.)

Mariages (Les deux) ou l'Inconstant attrapé, 570 (19 déc. 1666).

MARIE-ANNE d'Autriche, régente d'Espagne, fait exécuter des travaux pour rendre le Mançanarez navigable, 3 (1^{er} juill. 1666).

MARIE - ANNE - JOSEPH, archiduchesse d'Autriche, prend part à une fête sur la glace, à Vienne, 644, 651 (6, 13 févr. 1667). — Cette princesse, fille de l'empereur Ferdinand III, fut mariée, en 1678, à Jean-Guillaume de Bavière.

MARIE-JEANNE-BAPTISTE de Nemours, duchesse de Savoie, est grosse pour la seconde fois, 105, 148 (29 juill., 18 août 1666).

MARIE-LOUISE de Gonzague, reine de Pologne, perd un œil, 515 (2 déc. 1666; tombe malade, 721 (10 mars); se remet, 744, 781 (20 mars, 3 avril); se porte bien, 843 (15 mai); meurt, 867, 877 (5, 12 juin); ses obsèques ont lieu à Cracovie, 1061 (29 oct.).

MARIE-THÉRÈSE d'Autriche, reine de France, offre un souper au roi, à Versailles, 6 (1^{er} juill. 1666); assiste aux manœuvres du camp de Moret, 42 (11 juill.); fait des visites de condoléance à la comtesse d'Harcourt et à la comtesse d'Armagnac, 120 (1^{er} août); fait complimenter l'ambassadeur de Pologne par le marquis de

Hautefort, 123, 127 (1^{er} août); se porte bien pendant sa grossesse, 146 (8 août); reçoit les députés du Languedoc, 195, 206 (22 août); reçoit M. Rey, ambassadeur de Pologne, 255 (5 sept.); fait achever par Mignard la peinture de la coupole du Val-de-Grâce, 301 (19 sept.); assiste à la profession de M^{lle} d'Ardenne, 354 (3 oct.); fait danser ses filles d'honneur à Vincennes, 392 (17 oct.); assiste à la prise d'habit de M^{lle} de Polignac, 405, 412 (21, 24 oct.); est grosse, 409 (24 oct.); assiste à un bal chez Madame, 449 (7 nov.); est marraine du duc de Valois, 535, 547 (9, 12 déc.); son carrosse suit le convoi du duc de Valois, 568 (19 déc.); accouche d'une fille, 601 (9 janv. 1667); se porte bien, 612 (16 janv.); est relevée, 655 (13 févr.); reçoit les félicitations des ambassadeurs, 672 (20 févr.); assiste au carrousel de Versailles, 689 (27 févr.); assiste aux offices de saint Joseph chez les Carmélites de la rue du Bouloi, 764 (27 mars); visite, avec Madame, le camp de Maisons, 825 (1^{er} mai); vient avec le dauphin chez les Carmélites de la rue du Bouloi, 839 (8 mai); assiste à un sermon du P. Valentin, au couvent des Loges, le jour de la Sainte-Monique, 847 (15 mai); assiste au mariage de M^{lle} d'Alençon avec le duc de Guise, 851 (22 mai); ses droits sur une partie des Pays-Bas sont exposés dans un écrit publié par ordre du roi, 853 (22 mai); s'établit à Compiègne pendant la durée de la campagne de Flandre, 869 (5 juin); rejoint le roi à Avesnes, 874, 879 (12, 19 juin); fait faire ses compliments de condoléance à Henriette de France et à Madame, à l'occasion de la mort du duc de Kendall 892 (26 juin); va visiter les places conquises en Flandre, 924 (23 juill.); fait son entrée à Arras, 937 (30 juill.); entre à Tournai, 949 (6 août); retourne à Arras, 953 (6 août); séjourne dans cette ville, 967 (13 août); y est rejointe par le roi, 1011 (11 sept.); envoie M. de Visé prendre

des nouvelles de Monsieur, 1039 (8 oct.); fait visite à Monsieur, à Madame et à la petite Mademoiselle, 1044 (8 oct.); entend un sermon du P. Valentin chez les Augustins déchaussés, 1073 (5 nov.); assiste à un sermon de dom Cosme, 1074 (5 nov.); tue des sangliers dans une grande chasse donnée à Versailles, 1079 (12 nov.); fait complimenter le duc d'Enghien sur la naissance de son fils, 1082 (12 nov.); visite les Carmélites de la rue du Bouloi, 1087 (19 nov.); se rend avec le dauphin chez Henriette de France, 1087 (19 nov.); paraît à un bal de la cour, 1094 (26 nov.); assiste à une fête chez Monsieur et chez Madame, 1099 (3 déc.); est grosse, 1117 (17 déc.); fait son jubilé, 1126 (24 déc.).

MARIE-THÉRÈSE de France : sa naissance, 601 (9 janv. 1666); doit, dit-on, venir habiter Maisons, 992 (28 août 1667).

MARIMONT (M. de), est blessé au siège de Lille, 1001 (4 sept. 1667).

MARINI (Domenico), archevêque d'Avignon, pose la première pierre d'un couvent d'augustins déchaussés à Tarascon, 837 (8 mai 1667); fait l'ouverture du chapitre général des minimes à Marseille, 900 (10 juill.).

MAROC: un fils de l'empereur de ce pays, devenu jésuite, est reçu solennellement à Toulouse, 1039 (8 oct. 1667).

Marins.

Marins français.

Voy. **BLÉOR** (M. de),
BOTREL (Le chevalier de),
BREZAY (Le chevalier de),
CICÉ (René Champion de),
DENONVILLE (Le chevalier de),
DU QUESNE (Abraham),
FROUEN (Jacob),
LA BARRE (Antoine Le Fèvre de),
LA BARRE (Louis de) de Grosliu,
LA ROCHE (M. de),
LÉON (Le chevalier de),
PIÉDEFER (Le chevalier de),
QUIRIAN (Le marquis de),

- RÉCHOU (M. de), vicomte de Kersasaliou,
 VILLEMOR (Le chevalier de).
Marins anglais.
 Voy. AYSUE (Sir George),
 BAVIÈRE (Robert de),
 HOLMES (Sir Robert).
Marins hollandais.
 Voy. EVERTSEN (Cornelis),
 RUYTER (Michel Adriaans De).
 MARSÉ (M^{me} de), gouvernante des filles
 d'honneur de Madame. I, 530. —
 M. Ch. Livet nous fait remarquer
 que, d'après l'*État de la France* de
 1665 et celui de 1669, la gouvernante
 des filles d'honneur de Madame était
 M^{me} Anne de Bourgogne, et la sous-
 gouvernante M^{me} Catherine d'Orville.
 MARSEILLE: les Mathurins y amènent
 des captifs chrétiens rachetés à Alger
 et à Tunis, 470 (14 nov. 1666); les
 Minimes y tiennent leur chapitre
 général, 909 (10 juill. 1667).
 MARSILLAC (François VII de La Roche-
 foucauld, prince de), se distingue
 lors de la prise de Bergues, 881 (19
 juin 1667).
 MARTIN (Saint): sa fête est célébrée
 chez les petites Carmélites à Paris,
 1186 (19 nov. 1667).
 MASCARON (Le P. Jules), prêche le ca-
 rême devant la cour, 728, 804 (13
 mars, 16 avril 1667); prononce le
 panégyrique de sainte Thérèse chez
 les Carmélites de la rue du Bouloi,
 1058 (22 oct.).
 MASSIAC (Le marquis de), est assassiné,
 (19 août 1666).
 MASSIGNY (M. de), porte à Henriette de
 France et à Madame les compliments
 de condoléance du dauphin à l'occa-
 sion de la mort du duc de Kendall,
 892 (26 juin).
 MASTRINC (M. de), 699. Voy. MORSTYN.
 MATHEVET, libraire à Lyon, dépositaire
 des lettres en vers de La Gravette de
 Mayolas, 19, 45, 97, 121, 173, 225
 (juill.-août 1667).
 Mathurins ou Trinitaires, célèbrent un
 service pour la duchesse de Montmo-
 rency, au monastère de Montmo-
 rency, 69 (18 juill. 1666); ramènent
 à Toulon et à Marseille des captifs
 chrétiens rachetés par eux à Tunis et
 à Alger, 470 (14 nov.); font défiler
 processionnellement ces captifs à
 Paris, 490 (21 nov.); profitent de
 l'entrée de la reine à Tournai pour
 recommander au roi la conquête de
 l'île Saint-Jacques, 951 (6 août 1667).
 MAUPAS DU TOUR (Henri Cauchon de),
 évêque d'Evreux, baptise un Turc,
 171 (14 août 1666).
 MAUPEOU, ami de Subligny, 516 (2 déc.
 1666).
 MAUPEOU (Le chevalier de), est tué au
 siège de Douai, 914 (16 juill. 1667).
 MAURICE (Le prince). Voy. NASSAU-SIE-
 GEN.
 MAYENCE (L'évêque de). Voy. SCHÖN-
 BORN (Jean-Philippe de).
 MAYOLAS (La Gravette de), auteur des
*Lettres en vers à S. A. M^{me} la Du-
 chesse de Nemours*. — Le tome II
 contient 12 lettres de Mayolas, allant
 du 4 juillet au 19 septembre 1666
 (n^{os} 140, 143, 146, 149, 152, 155,
 158, 161, 164, 167, 170 et 173).
 MAZARIN (Armand-Charles de La Porte,
 duc de La Meilleraye, puis de), est,
 dit-on, malade dans sa province.
 191 (19 août 1666); va mieux, 237
 (2 sept.); prend les eaux de Bourbon-
 l'Archambaud, 310 (19 sept.); y
 rencontre le duc de Nevers, 419 (28
 oct.); assiste au mariage du marquis
 de Lavardin, 648 (6 févr. 1667).
 MAZARIN (Hortense Mancini, duchesse
 de), assiste à un bal masqué chez
 Madame, 617 (23 janv. 1667); assiste
 au mariage du marquis de Lavardin,
 648 (6 févr.).
 MEAUX (Jean de), auteur d'un *Panégy-
 rique du comte d'Harcourt*, 128 (1^{er}
 août 1666).
 MECKLEMBOURG. Voy. FRÉDÉRIC, duc de
 Mecklembourg.
 MECKLEMBOURG (Christian-Louis, duc

de), prince des Vandales, assiste à un bal chez Monsieur et Madame, 618 (23 janv. 1667); assiste à un bal masqué à Versailles, 707 (6 mars).

MECKLEMBOURG (Élisabeth-Angélique de Montmorency, veuve, en premières nocés, de Gaspard IV de Coligny, duc de Châtillon, et, en secondes nocés, duchesse de), assiste à un bal chez Monsieur et Madame, 618 (23 janv. 1667); y prend son rang, pour la première fois, parmi les princesses, 619 (id.); assiste à un bal masqué chez les Saintot, 619 (id.); se fait admirer dans un bal à la cour, 696 (3 mars); assiste à un bal masqué à Versailles, 707 (6 mars).

Médecin (Le) malgré lui, comédie de Molière, est joué avec grand succès, 181, 211 (15, 26 août 1666); est publié par le libraire Ribou, 600 (2 janv. 1667).

Médecins.
 Voy. COLLOT (Jérôme),
 DU MOULIN,
 ESPRIT (Jean),
 GUENAUT (François),
 GUERIN,
 VALLOT (Antoine),
 YVELIN (Pierre).

MÉDICIS (Charles, cardinal de), évêque de Velletri et d'Ostie: sa mort, 47 (10 juill. 1666).

MÉDICIS (Mathias de), fils de Côme II, complimente l'impératrice lors de son débarquement, 300 (19 sept. 1666); est froissé de sa hauteur, 306 (id.); meurt, 1072 (5 nov. 1667).

MELISECH, près d'Elbing, est détruit par un incendie, 569 (19 déc. 1666).

MELLO (François de), de Torres, marquis de Sande, comte de Ponte, ambassadeur extraordinaire du roi de Portugal près le roi de la Grande-Bretagne, épouse par procuration M^{te} de Nemours, à La Rochelle, 31, 44, 49 (8, 11 juill. 1666).

MÉNARDEAU-CHAMPRÉ (M^{me} de), connue sous le nom d'Uranie, donne un concert chez Madame, 408 (24 oct.).

— Cf. tome I, 509, 598 (20 déc. 1665, 10 janv. 1666).

MENDEZ (Balthazar), chevalier de Malte, fait prisonnier le fils de l'empereur du Maroc, qui devient jésuite, 1040 (8 oct. 1667).

MENDOCE, cabaretier parisien, 208 (22 août 1666), 354 (3 oct.), 881 (19 juin 1667), 1017 (18 sept.).

MENISE, aventurier espagnol usurpe un royaume en Amérique, 583 (24 déc. 1666).

MENNEVILLE (Catherine de), épouse le marquis de Renty, 679 (24 févr. 1667). — Voy. sur les amours de M^{lle} de Menneville avec le duc de Damville, le Brion dont parle Subligny, *l'Histoire amoureuse des Gaules*, éd. Boiteau et Livet, I, 302.

MERCIER (Le P.), général des Mathurins, reçoit les captifs rachetés à Alger et à Tunis par les soins de son ordre, 490 (21 nov. 1666).

MERCŒUR (Louis-Joseph, duc de), plus tard duc de Vendôme, fait tirer un feu d'artifice en signe de réjouissance pour le mariage de M^{te} de Nemours, sa cousine, avec le roi de Portugal, 35, 48 (8, 10 juill. 1666); figure avec son frère, le chevalier de Vendôme, à un bal chez le roi, 1095 (26 nov. 1667).

Messie (Faux). Voy. SABBATHAI-SEBBHI. — Autre faux messie, 841 (15 mai 1667).

Météore, observé à Bourbon-l'Archambaud, 309 (19 sept. 1666).

METZ: funeste aventure d'un homme du pays messin, 564 (17 déc. 1666); M. Givry est installé comme premier échevin de la ville, 799 (16 avril 1667).

MICHEL Abassi, prince de Transylvanie, a pour compétiteur le prince Rákoczi, 671 (20 févr. 1667).

MICHELLE (Régine), abjure le calvinisme, 894 (26 juin 1667).

MIDDELBURG: on y suit les mouvements des flottes anglaise et hollandaise, 162 (12 août 1666).

MIEDZIBOR, est inutilement assiégé par les Cosaques et les Tatars, 708 (6 mars 1667).

MIGNARD (Pierre), achève les peintures du dôme du Val-de-Grâce, 301 (19 sept. 1666).

MIGNAULT: le marquis de Conflans y est battu par un détachement français, 1069, 1090 (5, 19 nov. 1667).

MILAN: l'impératrice Marguerite-Thérèse doit s'y arrêter, 291, 300, 317 (16, 19, 23 sept. 1666); elle y fait son entrée, 427 (31 oct.).

MIMI, petite chienne de Madame, figure dans le *Ballet des Muses*, 653 (13 févr. 1667).

Minimes: le P. Quinquet est élu général de cet ordre, 908 (19 juill. 1667).

Minimes (Deux) attaqués par quatre voleurs qu'ils font prisonniers, 154 (8 août 1666).

Minimes de la Place Royale: Colbert de Saint-Pouange, évêque de Macon, est sacré chez eux, 590 (26 déc. 1666).

Miroir (*Le*), nom d'un navire hollandais, 192 (19 août 1666).

Misanthrope (*Le*), comédie de Molière. est joué chez Madame, 508 (28 nov. 1666); parait, à Paris, chez le libraire Ribou, 599 (2 janv. 1667).

Missionnaires, sont persécutés en Chine, 510 (28 nov. 1666).

MODÈNE (Esprit de Raimond de Mormoiron, comte de): extrait de son *Ode aux Muses*, 731 (17 mars 1667).

MOGOR (*Le grand*), ou Grand Mogol, a le projet de s'emparer de Malacca, 509 (28 nov. 1666); a de grandes richesses, 594 (2 janv. 1667); son ambassadeur est chassé par le sopher de Perse, 779 (3 avril); est attaqué par ce prince, 857 (29 mai); le dispute aux Persans par ses richesses en perles, en diamants et en or, 1129 (31 déc.).

MOLÉ (Jean-Édouard), comte de Champlâtreux, président à mortier au président de Paris, reçoit le roi dans

son château de Champlâtreux, 862 (29 mai 1662).

MOLÉ (Madeleine), abbesse de Saint-Antoine, assiste au sacre de Francoise de Saint-Gelais de Lusignan, abbesse de Gercy-en-Brie, 764 (27 mars 1667).

MOLIÈRE (Jean-Baptiste Poquelin de), donne avec grand succès sa comédie du *Médecin malgré lui*, 181, 211 (15, 26 août 1666); doit donner des représentations à la cour, 430 (31 oct.); joue le *Misanthrope* chez Madame, 508 (28 nov.); compose la comédie de *Mélicerte* pour le *Ballet des Muses*, 550 (12 déc.); son *Misanthrope* et son *Médecin malgré lui* paraissent chez le libraire Ribou, 599 (2 janv. 1667); ajoute au *Ballet des Muses* la *Pastorale comique*, 603 (9 janv.); intercale dans le même ballet sa comédie du *Sicilien*, 655, 673 (13, 20 févr.); représente l'*Attila* de Corneille, 716 (10 mars); le bruit court qu'il est à l'extrémité, 810 (16 avril); va représenter la *Veuve à la mode* de Donneau de Visé, 840 (9 mai); donne cette pièce, 856 (22 mai); joue le *Sicilien* sur son théâtre, 878, 886 (12, 19 juin); donne *Tartuffe* devant une foule extraordinaire, 946 (6 août); reprend courage après l'interdiction de *Tartuffe* et remonte sur son théâtre, 1044 (8 oct.); représente la *Délie* de Donneau de Visé, 1068, 1075 (29 oct., 5 nov.); joue à la cour trois pièces de Visé: l'*Embarras de Godard* ou l'*Accouchée*, *Délie* et la *Veuve à la mode*, 1080 (12 nov.); représente la *Cléopâtre* de La Thorillière, 1113 (10 déc.); recommence ses représentations au Palais-Royal, 1136 (31 déc.).

MOLIÈRE (Armande-Grésinde-Claire-Élisabeth Béjart, dite M^{lle}), joue le rôle de la confidente dans l'*Attila* de Corneille, 716, 724 (10, 13 mars 1667); joue le rôle d'Orphise dans la *Veuve à la mode* de Donneau de Visé, 856 (22 mai); joue dans le *Sicilien* le rôle d'une esclave grecque et porte un riche manteau donné par le roi,

- 886 (19 juin); joue le rôle d'Orphise dans la *Délie* de Donneau de Visé, 1075 (5 nov.).
- MONACO (Catherine-Charlotte de Grammont, princesse de), assiste à une réception chez Madame, 150 (8 août 1666); accouche d'une fille, 656 (13 févr. 1667); donne un bal pour fêter ses relevailles, 673 (20 févr.); assiste à un bal chez le roi, 1095 (26 nov.); figure à un bal chez Madame, 1115 (17 déc.).
- MONACO (Louis Grimaldi, prince de), duc de Valentinois, se distingue dans le combat naval des quatre jours, à bord d'un navire hollandais, 7 (1^{er} juill. 1666).
- MONCADA (Louis-Guillaume de), cardinal, Voy. MONTALTO.
- MONIQUE (Sainte): le P. Valentin prononce son panégyrique chez les Augustins des Loges, 847 (15 mai 1667).
- MONK (George), duc d'Albemarle Voy. ALBEMARLE.
- MONS: l'armée française côtoie cette ville, 868 (5 juin 1667).
- MONTAIGU (Gauthier de), abbé de Saint-Martin, à Pontoise, assiste à l'enterrement du duc de Valois, 567 (19 déc. 1666).
- MONTAL (Charles de Montsaunin, comte de), est nommé gouverneur de Charleroi, 888 (26 juin 1667). — Voy. Pinard, *Chronol. milit.*, IV, 265.
- MONTALTO (Louis-Guillaume de Moncada de Luna de Aragon, duc d'Alcala et de), est promu cardinal, 745 (20 mars 1667); est absent du conclave, 907 (10 juill.).
- MONTATAIRE (Louis de Madaillan de Lesparre, marquis de), plus tard comte de Manicamp, se distingue dans une rencontre avec un parti de Lillois, 956 (6 août 1667).
- MONTAUSIER (Julie d'Angennes, duchesse de), est inquiète sur la santé du comte de Crussol, 237 (2 sept. 1666).
- MONTBERON (François de Tourvoye, comte de), lieutenant des mousquetaires noirs, se marie, 679 (24 févr. 1667); monte le premier à l'assaut des fortifications de Lille, 1002 (4 sept.).
- MONTBRISON (Gabriel de Guénégaud, comte de), se querelle, à Valence, avec des gens qui refusaient de céder le pas à son carrosse, 5 (1^{er} juill. 1666).
- MONTEREAU: le roi fait faire des manœuvres à ses troupes entre cette ville et Moret, 41 (11 juill. 1666).
- MONTESPAÑ (Françoise-Athénais de Rochechouart de Mortemart, marquise de), remplit un rôle de bergère dans le *Ballet des Muses*, 550 (12 déc. 1666).
- MONTFERRAND: les religieuses de la Visitation y célèbrent la fête de saint François de Sales, 1050 (15 oct. 1667).
- MONTFLEURY (Zacharie Jacob. dit), joue un rôle dans *Héro et Léandre* de Gilbert, 979 (20 août 1667); joue le rôle d'Oreste dans l'*Andromaque* de Racine, 1093 (26 nov.); meurt en jouant ce rôle, 1120 (17 déc.).
- MONTGIRET, capitaine au régiment Lyonnais et ingénieur, est blessé au siège de Douai, 914 (16 juill. 1667).
- MONTLAUR (Alphonse-Henri-Charles de Lorraine, comte de), plus tard prince d'Harcourt, épouse M^{lle} de Brancas, 678, 710 (24 févr., 6 mars 1667).
- MONTLAUR (Françoise de Brancas, comtesse de), a mauvaise mine après son mariage, 735 (17 mars 1667).
- MONTMORENCY: les Mathurins y célèbrent un service pour la duchesse de Montmorency, 69 (18 juill. 1666).
- MONTMORENCY (Marie-Félice Des Ursins, duchesse de), abbesse de Sainte-Marie de Moulins: sa mort, 18, 23 (4 juill. 1666); les Mathurins célèbrent un service pour elle à Montmorency, et le P. Thévenet prononce son oraison funèbre, 69 (18 juill.).
- MONTPENSIER (Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de), dite Mademoiselle, part pour Saint-Fargeau, 42

- (11 juill. 1666); revient à la cour, 327 (26 sept.); représente la reine comme marraine du duc de Valois, 536, 547 (9, 12 déc.); assiste aux services de bout de l'an célébrés pour Anne d'Autriche, 621 (23 janv. 1667); assiste aux fêtes données à Versailles, 687-689 (27 févr. 1667); part pour Saint-Fargeau, 772 (31 mars); arrive à Eu, 802 (16 avril); suit la reine à Compiègne, 869 (5 juin); l'accompagne à Avesnes, 882 (19 juin); visite avec elle les villes conquises en Flandre, 938 (30 juill.); paraît à un bal chez le roi, 1113 (10 déc.).
- MONTRESOR**: le feu prend aux écuries de M. de Louvois, 717 (10 mars 1667).
- MORAVIE**: les États votent à l'impératrice un cadeau de noce de 60,000 florins, 411 (24 oct. 1666).
- MOREAU** (Marie Henry, dame), nourrice du dauphin; le roi est parrain de son fils, 838 (8 mai 1667).
- MORET**, village des environs de Fontainebleau: le roi y fait établir un camp, 27, 41 (8, 11 juill. 1666).
- MORFONTAINE** (M. de), maître d'hôtel du roi par quartier, dirige le service des tables dressées pour les masques à Versailles, 707 (6 mars 1667).
- MORLAQUES**, luttent contre les Turcs, 370 (10 oct. 1666).
- MORNAS** (Charles de Siffredy, de), est nommé lieutenant du roi à Charleroi, 808 (26 juin 1667). — M. de Mornas avait été avant Vauban, en 1661, lieutenant-colonel du régiment de La Ferté, plus tard régiment de la Sarre. Voy. Susanne, *Hist. de l'infanterie franç.*, V, 336.
- MORSTYN** (André), grand référendaire de Pologne, vient en ambassade à Paris, 699 (3 mars 1667). — Le gazetier dit Mastrinc.
- MOSCOU**: le patriarche Nikon y est déposé, 813 (24 avril 1667).
- MOSCOVIE**: le grand duc se livre à des persécutions religieuses, 369 (10 oct. 1666); veut profiter des divisions de la Pologne, 518, 586 (2, 26 déc.); s'entend avec la Suède, 595 (2 janv. 1667); se rapproche de la Pologne, 605 (9 janv.); on dément qu'elle ait fait la paix, 609, 699 (16 janv., 3 mars); conclut une trêve avec la Pologne, 708, 720 (6, 10 mars); exécute cette trêve, 813 (24 avril); la Pologne y envoie une ambassade, 974 (20 août); le sultan cherche à faire renaître les hostilités entre elle et la Pologne, 1017 (18 sept.); désire conclure avec la Pologne une paix définitive, 1131 (31 déc.).
- MOSSOUL**: on y ressent un tremblement de terre, 743 (20 mars 1667).
- MOUCHY**: le parlement, la chambre des Comptes, la cour des Aides et la cour des Monnaies y vont au devant du roi, 1011 (11 sept. 1667).
- MOULINS** (Abbaye de Sainte-Marie de): mort de l'abbesse Henriette Des Ursins, duchesse de Montmorency, 18, 23 (4 juill. 1666).
- Mousquetaires**, sont passés en revue par le roi, 172 (14 août 1666); description de leur uniforme, 173 (14 août); sont de nouveau passés en revue par le roi à Vincennes, 231 (29 août); traversent Paris dans un fier appareil, 313 (23 sept.); deux d'entre eux se marient, 354 (3 oct.); le roi fait une promotion dans la première compagnie, 630 (30 janv. 1667); sont passés en revue par le roi dans la plaine d'Houilles, 784 (3 avril); figurent au camp de Maisons, 821 (1^{er} mai).
- Mousquetaires** (Deux), invitent Subli-gny à déjeuner et lui font payer l'écot, 129, 141 (5 août 1666).
- MOUSSY** (Armand Le Bouteiller de Senlis, marquis de), se distingue lors de la prise de Bergues, 881 (19 juin 1667).
- MUGUET** (François), libraire à Paris, publie les *Lettres en vers* de Robinet, 27-909 (4 juill. 1666—10 juill. 1667) — à partir de cette dernière date les lettres de Robinet paraissent chez Charles Chenault—; publie le *Traité*

de l'amour divin, de saint Bernard, traduit par dom Antoine de Saint-Gabriel, 765 (27 mars 1667).
Mulets (Deux), se livrent un combat ridicule, 143 (8 août 1666).
MÜNSTER (L'évêque de). Voy. **GALEN (Christophe Bernard van)**.
Musiciens.
 Voy. **CAMBERT (Robert)**,
 FERDINAND,
 HILAIRE (Hilaire Du Puy, dite M^{lle}),
 LAMBERT (Michel),
 LE GROS,
 LULLI (Jean-Baptiste),
 MÉNARDEAU-CHAMPRE (M^{me}), dite **Uranie**,
 RICHARD (Étienne).

N

NAGY-SZOMBAT, ville de Hongrie. Voy. **TYRNAU**.
Naïveté (La), 831 (1^{er} mai 1667).
NAPLES, se soulève contre le nouveau vice-roi, D. Pedro d'Aragon, 47 (10 juill. 1666); crée des embarras à l'Espagne, 109 (29 juill.); mort du cardinal-archevêque Filomarini, 561 (17 déc.); souffre de l'éruption du Vésuve et de la férocité des bandits, 598 (2 janv. 1667); est dévastée par une tempête, 685 (24 févr.).
NAPOLITAINS, composent avec des Anglais, des Irlandais et des Espagnols la garnison de Lille, 990 (28 août 1667).
NASSAU-SIEGEN (Jean-Maurice, prince de), fait présent au roi de France d'un canon à tir rapide se chargeant par la culasse, 121 (1^{er} août 1666).
NATHAN, faux-prophète annoncé par Sabbathai-Sebbhi, 178 (15 août 1666).
NAVAILLES (Philippe de Montaut de Bénac, duc de), gouverneur de l'Aunis, harangue M^{lle} de Nemours après son mariage avec le roi de Portugal, 35 (8 juill. 1666); reçoit le duc de Beaufort à La Rochelle, 239, 293, 323 (2, 16, 26 sept.); décide son beau-frère et sa sœur, le marquis et la marquise de Loubie, à se convertir, 870 (5 juin 1667).
NAVAILLES (Suzanne de Baudean, duchesse de), travaille à la conversion des protestants, 870 (5 juin. 1667).
Navires marchands armés en guerre par les Hollandais, 61 (15 juill. 1666).
NÈGREPONT: Rach-Bey s'y trouve avec soixante galères, 775 (31 mars 1667).
NEMOURS (M^{lle} de). Voy. **LOUISE-MARIE-FRANÇOISE-ÉLISABETH de Savoie**.
NEMOURS (Marie d'Orléans-Longueville, duchesse de): Mayolas lui dédie ses *Lettres en vers*. Voy. **MAYOLAS**.
Neptune (Le), nom d'un navire construit à Brest, 646 (6 févr. 1667).
NÉRESTANG (Le marquis de), épouse M^{lle} Gravé de Launay, 679 (24 févr. 1667).
NESLE, en Picardie: le feu y détruit quarante maisons, 206 (22 août 1666).
NEUBOURG (Le duc de). Voy. **PHILIPPE-GUILLAUME de Bavière**.
NEUCHELLE (Louis Le Cirier, comte de), est nommé enseigne des gardes du corps, compagnie de Trème, 728 (13 mars 1667). — Voy. le Pippre de Nœufville, *Abbrégé chronol.*, I, 140.
NEVERS: l'abbé Vallot en est nommé évêque, 196 (22 août 1666).
NEVERS (Philippe-Julien Mazarini Mancini, duc de), revient de Rome en passant par Bourbon-l'Archambaud, 417 (28 oct. 1666).
Niais (Le) déniaisé, 472 (14 nov. 1666).
NICCOLINI, gentilhomme pisan, enlève une princesse persane, qu'il ramène en Europe, 100 (25 juill. 1666).
NICOLAÏ (Antoine de), premier président de la chambre des Comptes, harangue Monsieur, 818 (24 avril 1667).
NICOLAS (Frère), augustin, excelle à

- éteindre les incendies, 63 (15 juill. 1666). — On voit par le registre de La Grange que certains religieux faisaient le métier de pompiers, même dans les théâtres. Voy. Despois, *Le Théâtre sous Louis XIV*, 236.
- NICON, patriarche de Moscou, est déposé, 813 (24 avril 1667).
- NÎMES ; triste mort d'un ministre protestant qui veut y abuser de la crédulité d'un paysan, 26 (4 juill. 1666).
- NINIVE : on y ressent un tremblement de terre, 743 (26 mars 1667).
- NIVELLE : on dit que cette ville est prise par l'armée française, 902 (3 juill. 1667).
- NOAILLES (Anne, duc de), commande la cavalerie au camp de Moret, 42 (11 juill. 1666) ; empêche les Espagnols de pénétrer en Cerdagne, 1028 (24 sept. 1667).
- NOAILLES (Louise Boyer, duchesse de), est marraine d'un juif, 604 (9 janv. 1667).
- Nobles (Faux), sont poursuivis par la police, 479 (18 nov. 1666).
- NOCRET (Jean), peintre de Madame, 811, v. 2 (24 avril 1667).
- NOGENT (Armand de Bautru, comte de), part comme volontaire pour l'armée de Flandre, 868 (5 juin 1667) ; se distingue dans une rencontre avec un parti espagnol sorti de Lille, 955 (6 août). — Voy Pinard, *Chronol. mil.*, VI, 421.
- NOIRMOUSTIER (Louis de La Trémoille, duc de) : sa mort, 401 (21 oct. 1666).
- NOIRMOUSTIER (Henri de La Trémoille, comte de), fils aîné du précédent, est tué en Espagne, 798 (16 avril 1667).
- NORTH-BAY : le bruit y court que Ruyter a débarqué en Angleterre, 85 (22 juill. 1666) ; est bloquée par Ruyter, 139 (5 août).
- NOSTRADAMUS (Michel de Nostre-Dame, dit) : on lit ses prophéties, 763 (27 mars 1667) ; a prédit, assure-t-on, l'élection du pape Clément IX, 908 (10 juill.) ; a été confondu avec Malachie, 921 (23 juill.).
- NOTRE-DAME de Paris : huit députés de cette église prêchent une mission à Saint-Mathurin-de-Larchant, 854 (22 mai 1667) ; on y chante un *Te Deum* pour la prise de Tournai, 901 (3 juill.) ; des voleurs y provoquent une bagarre le jour de l'Assomption pour dévaliser les fidèles, 975 (20 août).
- NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES, à Paris, est fondée par Louis XIII en commémoration de la prise de La Rochelle, 590 (26 déc. 1666).
- Nouvelle pour les illuminez*, 1090 (19 nov. 1667).
- Nouvellistes, répandent de fausses nouvelles au sujet de l'Hôpital général de Paris, 471 (14 nov. 1666).
- O
- OBORSKI, est élu grand maréchal de Pologne, 585 (26 déc. 1666). — Il s'agit probablement d'André Olsowski, vice-chancelier de Pologne ; le grand maréchal était Sobieski.
- OCTOGÉNAIRE (Une) accouche à Dordrecht, 104 (25 juill. 1666).
- OFFÉMONT (M. d'), lieutenant civil, est reçu au Châtelet, 771, 783 (31 mars, 3 avril 1667).
- Officiers : leur application et leur régularité pendant la campagne de Flandre, 889 (26 juin 1667).
- OLSOWSKI (André). Voy. OBORSKI.
- OOSTFRISE, est menacée par les Suédois, 540 (9 déc. 1666).
- ORANGE (Henriette-Marie Stuart, princesse douairière d'), rentre à La Haye après le mariage de sa fille, 463 (11 nov. 1666).
- ORANGE (Le prince d'). Voy. GUILLAUME.
- ORANGE (Marie, princesse d'), épouse le

comte de Simmeren, 410 (24 oct. 1666).

Orateurs (Les) latins et les Philosophes grecs, intermède comique de Quinault, joué à l'hôtel de Bourgogne, 878 (12 juin 1667). Voy. l'article QUINAULT.

ORCHIES : le marquis de Bellefonds en est nommé gouverneur, 1015 (18 sept. 1667).

Ordonnance civile touchant la réformation de la justice, 818 (24 avril 1667).

Ordre de Notre-Dame-du-Mont-Carmel et de Saint-Lazare, soutient une brillante bataille navale contre les Anglais, 274 (12 sept. 1666).

Ordre de Saint-Michel. Voy. SAINT-MICHEL.

Orfèvres du pont Saint-Michel, à Paris, sont attaqués par des voleurs, 17 (4 juill. 1666).

ORIGNY : Anne-Madeleine de Cochefilet de Vaucelas en est sacrée abbesse, 70 (18 juill. 1666).

ORLANDE (Le P.), est élu général des Carmes, 93 (25 juill. 1666).

ORLÉANS : l'abbé de Coislin en est sacré évêque, 25 (4 juill. 1666); il y fait son entrée, 429, 435 (31 oct., 4 nov.); un assassinat est commis dans la forêt voisine par un père sur sa fille, 577 (24 déc.).

ORLÉANS (Philippe, duc d'), dit Monsieur, quitte Saint-Cloud, 25 (4 juill. 1666); accompagne le roi au camp de Moret, 41, 51 (11 juill.); fait complimenter l'ambassadeur de Pologne par le comte Du Plessis-Praslin, 122, 127 (1^{er} août); vient de Fontainebleau à Paris et descend au Palais-Royal; assiste à un service célébré au Val-de-Grâce pour Anne d'Autriche, puis se rend à Colombes et à Saint-Cloud, 123 (id.); reçoit M. Rey, ambassadeur de Pologne, 151 (8 août); reçoit les députés du Languedoc, 206 (22 août); est malade à Paris, 223, 232 (29 août); reçoit M. Rey, ambassadeur de Pologne, 256 (5

sept.); se rend à Saint-Germain, 392 (17 oct.); assiste à la prise d'habit de M^{lle} de Polignac, 405, 412 (21, 24 oct.); s'établit à Paris, 507 (28 nov.); perd son fils, le duc de Valois, 543, 548 (9, 12 déc.); court les bals masqués avec Madame, 612 (16 janv.); donne un bal masqué, 613, 617 (16, 23 janv.); assiste à un bal chez le duc de La Ferté-Senneterre, 619 (23 janv.); assiste aux services de bout de l'an célébrés pour Anne d'Autriche, 621 (id.); vient dîner au Palais-Royal, visite la foire Saint-Germain et court les bals masqués, 653-655 (13 févr.); rejoint la cour, 655 (id.); assiste à un bal donné par la princesse de Monaco, 673 (20 févr.); prend part aux fêtes de Versailles, 687, 689 (27 févr.); figure dans le carrousel avec un costume turc, 690 (id.); vient à Paris, 764 (27 mars); assiste à une revue dans la plaine d'Houilles, 784 (3 avril); assiste à un sermon de dom Cosme et le félicite de son éloquence, 805 (16 avril); préside la chambre des Comptes, 817 (24 avril); reçoit le roi à Saint-Cloud, 838 (8 mai); donne la chemise au duc de Guise le jour de son mariage, 852 (22 mai); part pour l'armée de Flandre, 862 (29 mai); prend le commandement de l'armée, à Charleroi, pendant l'absence du roi, 879 (19 juin); se distingue par son ardeur guerrière, 890, 895 (26 juin, 3 juill.); visite la tranchée devant Tournai, 898 (3 juill.); s'expose devant Douai, 906 (10 juill.); va passer quelques jours près de Madame, 910 (10 juill.); reçoit la visite du roi, 919 (23 juill.); retourne à l'armée, 921 (id.); accompagne le roi dans sa marche sur Lille, 965 (13 août); visite les tranchées sous les murs de la place, 989 (28 août); se rend à Villers-Cotterets, 1006, 1012 (11 sept.); est attendu à Paris, 1021 (18 sept.); reçoit Robinet, 1029 (1^{er} oct.); souffre de la fièvre, 1036, 1037 (1^{er}, 8 oct.); reçoit la visite du roi, 1038 (8 oct.); reçoit la visite de la reine, 1044 (id.); danse à un bal de la cour, 1055 (22 oct.);

assiste à un service pour la reine-mère au Val de Grâce, puis va dîner chez M. de Boisfranc, 1058 (id.); entend un sermon du P. Valentin chez les Augustins déchaussés, 1073 (5 nov.); assiste aux offices de la Toussaint à Saint-Eustache et y entend un sermon du P. Chéry, 1074 (id.); prend part à une grande chasse donnée à Versailles, 1079 (12 nov.); assiste à une fête chez Henriette de France, 1088 (19 nov.); paraît à un bal de la cour, 1094 (26 nov.); offre une fête au roi et à la reine, 1099 (3 déc.); donne, avec Madame, un grand bal au roi et à la cour, 1115 (17 déc.); danse à côté du roi, 1117 (id.); fait son jubilé, 1126 (24 déc.).

ORLÉANS (Henriette d'Angleterre, duchesse d'), dite Madame, accompagne le roi au camp de Moret, 41, 51 (11 juill. 1666); doit arriver à Paris, 97 (25 juill.); fait complimenter l'ambassadeur de Pologne par le marquis de Clérembault, 122, 127 (1^{er} août); vient de Fontainebleau à Paris, visite sa mère à Colombes, puis se rend à Saint-Cloud, 123 (id.); reçoit M. Rey, ambassadeur de Pologne, 149 (8 août); reçoit les députés du Languedoc, 206 (22 août); visite Monsieur, malade à Paris, 223 (29 août); reçoit M. Rey, ambassadeur de Pologne, 256 (5 sept.); donne un concert chez elle, 407 (24 oct.); assiste aux prises d'habit de M^{mes} de Polignac et Duré, 412 (id.); se rend à Saint-Germain, 392 (17 oct.); elle s'y fait porter en chaise, parce qu'elle se croit grosse, 409 (24 oct.); donne un bal, 449 (7 nov.); tient, avec le roi, sur les fonts baptismaux le fils de M^{me} Portail, 489 (21 nov.); séjourne à Paris, 507 (28 nov.); représente une bergère et une des Piérides dans le *Ballet des Muses*, 550, 552 (12 déc.); perd son fils, le duc de Valois, 543, 548 (9, 12 déc.); reparait dans le *Ballet des Muses*, 601 (9 janv. 1667); court les bals masqués avec Monsieur, 612 (16 janv.); donne un bal masqué, 613, 617 (16, 23 janv.); assiste à un bal chez le duc de La Ferté-Senne-

terre, 619 (23 janv.); assiste aux services de bout de l'an célébrés pour Anne d'Autriche, 621 (id.); vient dîner au Palais-Royal, visite la foire Saint-Germain et court les bals masqués, 653-655 (13 févr.); rejoint la cour 655 (id.); assiste à un bal donné par la princesse de Monaco, 673 (20 févr.); prend part aux fêtes de Versailles, 687-689 (27 févr.); figure dans le carrousel avec ses filles d'honneur, 691, (id.); est, dit-on, enceinte, 721 (13 mars); sa grossesse est démentie, 739 (20 mars); vient à Paris, 764 (27 mars); assiste à une revue dans la plaine d'Houilles, 784 (3 avril); figure au camp de Maisons, 826 (1^{er} mai); reçoit le roi à Saint-Cloud 838 (8 mai); fait prendre des nouvelles du dauphin, malade à Compiègne, 883 (19 juin); assiste à un sermon de l'abbé Testu, 885 (id.); perd son neveu le duc de Kendall, et reçoit à cette occasion les compliments de condoléance de la reine et du dauphin, 892 (26 juin); reçoit l'abbé Rospigliosi, neveu du pape, 933 (30 juill.); va au-devant de Monsieur à Villers-Cotterets, 1005 (4 sept.); reçoit Robinet, 1029 (1^{er} oct.); reçoit la visite de la reine, 1044 (8 oct.); danse dans le *Ballet des Muses*, 1055 (22 oct.); entend un sermon du P. Mascaron chez les Carmélites de de la rue du Bouloi, 1058 (id.); revient à Paris avec la cour, 1077 (12 nov.); assiste à une fête chez Henriette de France, 1088 (19 nov.); ne peut assister au bal de la cour, 1095 (26 nov.); donne une fête au roi et à la reine, 1099 (3 déc.); est marraine d'un fils du baron de Busca, 1113 (10 déc.); donne, avec Monsieur, un grand bal au roi et à la cour, 1115 (17 déc.); danse avec le roi à un bal de la cour, 1117 (id.); donne encore un bal, 1121 (24 déc.); fait son jubilé, 1126 (id.).

ORLÉANS (Marguerite de Lorraine, duchesse douairière d'), assiste au premier sermon de l'abbé Tallemant, 96 (25 juill. 1666); reçoit la visite du roi, 1087 (19 nov. 1667).

ORLÉANS (Marie-Louise d'), dite la petite Mademoiselle, dîne au Palais-Royal avec Monsieur et Madame, 653 (13 févr. 1667); reçoit l'abbé Rospigliosi, neveu du pape, 934 (30 juill.); reçoit la visite de la reine, 1044 (8 oct.); accompagne sa mère chez les Carmélites de la rue du Bouloi, 1058 (22 oct.).

ORPHISE, nom d'une belle qui porte pendant la nuit un loup de chair de veau, 958 (6 août 1667).

ORSINI (Flavio), duc de Bracciano. Voy. BRACCIANO.

ORSINI (Virginio), cardinal, accompagne le duc de Chaulnes lors de son entrée à Rome, 95, 159, 178 (25 juill.; 12, 25, août 1666); assiste au service célébré pour Anne d'Autriche à Saint-Jean-de-Latran, 422 (28 oct.).

OSTENDE: on y voit passer de loin la flotte hollandaise, 365 (7 oct. 1666); on y observe dans le ciel l'image d'un grand combat naval, 372 (10 oct.).

OSSORY (Le comte d'), est provoqué en duel par le comte de Buckingham, 501 (25 nov. 1666).

OTTOMAN (Prince), réfugié en France et devenu jacobin, 102 (25 juill. 1666).

UDENARDE: on dit que cette ville est prise par l'armée française, 902 (3 juill. 1667); la garnison de Courtrai se dirige vers cette place après avoir capitulé, 937 (30 juill.); l'armée française y entre, 954, 968 (6, 13 août); le comte de Podewilts en est nommé gouverneur, 1015 (18 sept.).

Oxford (*L'*), frégate anglaise, soutient la lutte contre le chevalier de La Barre de Grosliu, 326 (26 sept. 1666).

P

PAÏSIUS, patriarche d'Alexandrie, arrive à Moscou, 643 (6 févr. 1667).

PAKS (Casimir), chancelier de Lithuanie, marie sa nièce à Krasinski, 865 (5 juin 1667).

PALAIS-ROYAL: Monsieur y descend en passant à Paris, 125 (1^{er} août 1666); il y est malade, 223 (29 août); le duc de Valois y est baptisé, 535 (9 déc.); Monsieur et Madame viennent y passer quelques jours pendant le carnaval, 653 (13 févr. 1667).

PALATIN (L'électeur). Voy. CHARLES-LOUIS I^{er}, duc de Bavière, palatin du Rhin.

PALLAVICINI (M^{lle}), épouse Jean-Baptiste Rospigliosi, petit-neveu du pape, 1065 (29 oct. 1667).

PALLAVICINI (Sforce), cardinal, meurt avant la réunion du conclave, 907 (10 juill. 1667).

PALLIÈRE (M. de), se distingue au siège de Lille, 1001 (4 sept. 1667).

PALMA (Le comte de), meurt de la peste, à Madrid, 503 (25 nov. 1666).

PANFILI (Camille, prince), neveu du pape Innocent X: sa mort et ses dispositions testamentaires, 230 (29 août 1666).

PANFILI (Olimpia Aldobrandini, princesse de Rossano, veuve du prince Paul Borghese, et, en seconde nocces, du prince Camille), offre une collation au duc de Chaulnes dans sa vigne, 289 (16 sept. 1666).

Paradoxe (*Le*), frégate anglaise, soutient la lutte contre le chevalier de La Barre de Grosliu, 326 (26 sept. 1666).

PARFAIT (M.), contrôleur général des finances: sa mort, 413 (24 oct. 1666).

PARIS: un incendie y éclate chez un orfèvre, 63 (15 juill. 1666); une tapisserie y assassine un avocat, 131 (5 août); le roi y visite les manufactures de glands de Hollande et de points français, 373, 377 (10, 14 oct.); le lieutenant criminel Defita en chasse les filles publiques et les voleurs, 417, 430 (28, 31 oct.); le roi y est attendu 447, (4 nov.); le médecin Vallot s'oppose à ce qu'il s'y établisse, 475 (18 nov.); la police y recherche les faux nobles, 479 (id.); Monsieur et Madame y séjour-

- nent, 507 (28 nov.); le roi y admire la propreté des rues, 514 (id.); il y pleut, 537 (9 déc.); un édit du roi introduit certaines réformes dans l'administration de la ville, 563 (17 déc.); M^{lle} Boreel y est dévalisée en plein jour, 575 (24 déc.); le guet y est impuissant à faire la police des faubourgs, 577 (id.); est nettoyé et éclairé, 583 (24 déc.); on y célèbre la naissance de Marie-Thérèse de France, 603 (9 janv.); le feu y prend dans le quartier Richelieu, chez Dioni, menuisier du roi, 769 (31 mars); M. de La Reynie en chasse les femmes de mauvaise vie, fait punir les diseurs de bonne aventure, les porteurs de lettres en blanc et les entremetteuses, 875 (12 juin); des réjouissances y ont lieu à l'occasion de la prise de Tournai, 901 (3 juill.); l'abbé Rospigliosi, neveu du pape, y séjourne, 922 (23 juill.); attend avec impatience le retour du roi, 1012 (11 sept.); des réjouissances y ont lieu pour la paix de Breda, 1016 (18 sept.); Monsieur et Madame y reviennent, 1021 (24 sept.); le roi y visite les Tuileries et les Gobelins, 1056 (22 oct.); le résident de l'empereur y célèbre la naissance de l'archiduc Ferdinand-Venceslas, 1064 (29 oct.); M. de La Reynie y introduit l'éclairage à l'aide de lanternes, 1067 (id.); la cour y rentre, 1077 (12 nov.).
- Parlement d'Angleterre, veut faire au comte de Clarendon son procès, 1110, 1133 (10, 31 déc. 1667).
- Parlement de Chambéry, assiste aux sermons de dom Pierre de Saint-Bernard, 327 (26 sept. 1666).
- Parlement de Paris, reçoit le lieutenant criminel Defita, 274-275 (12 sept. 1666); le premier président de Lamoignon et l'avocat-général Talon y prononcent des harangues, 514 (28 nov.); l'abbé Colbert de Saint-Pouange y est reçu conseiller, 793 (7 avril); le roi y tient un lit de justice, 816 (24 avril); le roi lui notifie les pouvoirs confiés à la reine régente, 853 (22 mai); assiste au *Te Deum* chanté à Notre-Dame à l'occasion de la prise de Tournai, 901 (3 juill.); est invité au *Te Deum* qui doit être chanté pour la prise de Lille, 1007 (11 sept.); va au-devant du roi jusqu'à Mouchy, 1011 (id.); tient son audience de rentrée, 1103 (3 déc.).
- Parlement de Rouen : M. Pellot en est, dit-on, nommé premier président, 563 (17 déc. 1666).
- PARME : l'abbé Le Tellier y est reçu avec distinction, 1072 (5 nov. 1667).
- PARME. VOY. ISABELLE d'Este, duchesse de Parme.
- PASCAL (Françoise), envoie ses félicitations à Robinet, 1021 (18 sept. 1667).
- PASQUIN, prédit au pape une guerre malheureuse, 559 (17 déc. 1666).
- Passion (Filles de la), 893. Voy. Capucines.
- PASSY : le comte de Seestad, ambassadeur de Danemark, meurt en s'y rendant, 353 (3 oct. 1666).
- PATIRA (Martine), entremetteuse parisienne, est condamnée à être battue de verges, 876 (12 juin 1667).
- PAULMY (Gabriel de Voyer de), est sacré évêque de Rodez, 854 (22 mai 1667).
- PEDRO (Dom) de Bragance, infant de Portugal, écrit une lettre de félicitation à M^{lle} de Nemours, devenue sa belle-sœur, par son mariage avec le roi Alphonse-Henri VI, 35 (8 juill. 1666); reçoit la reine, 120 (1^{re} août); doit épouser cette princesse et monter sur le trône, après que l'impuissance du roi a été constatée, 1135 (31 déc. 1667).
- PÉGUILLIN (Le marquis de). Voy. LAUZUN.
- Peintres.
Voy. CALLOT (Jacques),
ERRARD (Charles),
GISSEY (Henri),
LE BRUN (Charles),
MIGNARD (Pierre),
NOCRET (Jean).
- PÉKIN : les chrétiens y sont emprisonnés, 510 (28 nov. 1666).

PELLOT (Claude), seigneur de Port-David, intendant de Guyenne, est nommé premier président du parlement de Rouen, 563 (17 déc. 1666).

— Claude Pellot ne devint effectivement premier président du parlement de Normandie qu'en 1669. Le président Bigot et le dernier biographe de Pellot, M. O' Reilly, croient qu'il dut surtout sa nomination à cette circonstance qu'il se remaria en 1668 avec Madeleine Colbert (Voy. O' Reilly, *Mémoires sur la vie publique et privée de Claude Pellot*; Paris et Rouen, 1881-1882, 2 vol. in-8; II, 8); on voit au contraire que Pellot était désigné pour ce poste élevé longtemps avant la mort de sa première femme.

PÉQUIGNY (Claire-Charlotte, ou Charlotte-Eugénie d'Ailly, duchesse de), mère du duc de Chaulnes, assiste au mariage du marquis de Lavardin, 648 6 févr. 1667).

PÉRÉFIXE (Hardouin de Beaumont de), archevêque de Paris, sacre l'abbé de Coislin, évêque d'Orléans, 25 (4 juill. 1666); assiste à la soutenance des thèses de l'abbé de Fourilles, 223 (29 août); prêche lors de la profession de M^{lle} d'Ardenne chez les Carmélites, 354 (3 oct.); célèbre le mariage du marquis de Lavardin, 648 (6 févr. 1667); sacre l'abbesse de Gercy-en-Brie, 765 (27 mars); sacre l'abbé de Paulmy, nommé évêque de Rodez, 854 (22 mai); reçoit l'abjuration de M^{lle} Régine Michelle, 894 (26 juin); harangue le duc d'Albret après la soutenance de sa thèse de doctorat, 1023 (24 sept.); publie un mandement relatif au jubilé, 1102 (3 déc.); condamne le *Nouveau Testament* publié à Mons, 1103 (id.).

PÉRICARD (François de), évêque d'Angoulême, assiste au sacre de l'évêque de Rodez, 854 (22 mai 1667).

PÉRIGNY (Octave de), président aux enquêtes donne au dauphin d'excellentes leçons, 127 (1^{er} août 1666); est nommé son précepteur, 287, 297, 306 (16, 19 sept.); fait des changements au *Ballet des Muses*, 622 (17 févr. 1667);

son illustre élève lui fait honneur, 993 (28 août).

PÉRIGUEUX : les religieuses de la Visitation y célèbrent la fête de saint François de Sales, 884 (19 juin 1667).

Perle (La), vaisseau français, est en rade de Brest, 815 (24 avril 1667).

PÉRONNE : le roi y fait arrêter MM. de Sault et de Villeroi, 263 (9 sept. 1666); le roi y passe, 862 (29 mai 1667).

PEROTTI (Bernardo), gentilhomme italien, invente un nouveau charbon propre à tous les usages domestiques, 254 (5 sept. 1666).

PÉROU : le bruit court que le gouverneur de ce pays s'est révolté contre l'Espagne, 622 (23 janv. 1667); ce bruit est démenti, 628 (30 janv.); l'Espagne n'en tire plus aucun revenu, 916 (16 juill.).

PERPIGNAN ; Robinet en reçoit des nouvelles des opérations entreprises par les Espagnols contre la Cerdagne, 1027 (24 sept. 1667).

PERSE, est en proie à des agitations intérieures, 509 (28 nov. 1666); ne réussit pas à s'emparer de Bagdad, 595 (2 janv. 1667); déclare la guerre aux Turcs, 641 (6 févr.); le sophi y reçoit fort brutalement un envoyé du grand Mogol, 779 (3 avril); on dit que le fils du sophi, qui vient de succéder à son père, a été converti au christianisme par les jésuites, 785 (7 avril); la langue française est répandue dans ce pays, 791 (id.); la conversion du nouveau sophi est démentie, 811 (24 avril); ce prince va faire la guerre au grand Mogol, 857 (29 mai); lutte de richesses avec les états du grand Mogol, 1129 (31 déc.).

PERSE (Infante de), fugitive en Europe et convertie au christianisme, 100 (25 juill. 1666).

Peste, disparaît de Londres, 85 (25 juill. 1666); sévit chez les Turcs, 445 (4 nov.); sévit à Madrid, en Italie, en Allemagne, en Flandre et en Turquie 503 (25 nov.).

PETTIT-BOURG : l'évêque de Langres y

reçoit le roi, 196 (22 août 1666).
PHILIPPE-GUILLAUME de Bavière, duc de Neubourg, se propose de marier sa fille au roi de Pologne, 1083 (12 nov. 1667). — *Mémoires de Louis XIV*, II, 280; Mignet, *Négociations relatives à la succession d'Espagne*, II, 277, 296.
PHYLIS (M^{lle} M. D.), sœur d'Iris. Voy. Visé (Madeleine Donneau de).
PICCOLOMINI (Énée), duc d'Amalfi, prince du Saint-Empire, donne l'hospitalité, en Hongrie, à une princesse persane devenue chrétienne, 101 (25 juill.).
 Pièces de théâtre.
 Voy. *Anaxandre* (M^{lle} Des Jardins),
Andromaque (Racine),
Andronic, martyr,
Attila (P. Corneille),
Ballet de l'Innocence,
Ballet des Muses (Benserade),
Ballet du Temps,
Cid (Le) (P. Corneille),
Cléopâtre (La Thorillière),
Dame Cigogne,
Délie (J. Donneau de Visé),
Embarras (L') de Godard ou l'Accouchée (id.),
Enchanteur (L') du château d'Armide,
Fille (La) désobéissante,
Guzman (Le P. Ridelle),
Héro et Léandre (Gilbert),
Infante (L') Salicque (Brécourt);
Jaloux (Le) invisible (id.),
Joute (La) de l'Amour et de la Vertu,
Médecin (Le) malgré lui (Molière),
Misanthrope (Le) (Molière),
Orateurs (Les) latins et les Philosophes grecs (Quinault),
Pirame et Thisbé,
Poètes (Les) (Quinault),
Sicilien (Le) (Molière),
Tartuffe (id.),
Veuve (La) à la mode (J. Donneau de Visé).
PIÉDEFER (Lechevalier de), sert sur la frégate commandée par M. de La Barre de Grosliou, 325 (26 sept. 1666).
PIÉMONT, est visité par le duc de Savoie, 246 (4 sept. 1666).

PIÉMONT (Le prince de). Voy. **VICTOR-AMÉDÉE**.
PILE (L'abbé de), prononce le panégyrique de Saint Bernard, 200 (22 août 1666).
Pirame et Thisbé, pièce intercalée dans le *Ballet des Muses*, 550 (12 déc. 1666).
PITAUT, nom d'un manant, 481, v. 131, 141, 143 (18 nov. 1666).
 Placet singulier adressé à M. de Louvois, 731 (17 mars 1667).
PLATA (La) : une révolte y éclate contre l'Espagne, 628 (30 janv. 1667); — cf. 583, 622 (24 déc. 1666; 23 janv. 1667).
PLEUMARTIN (René Ysoré, marquis de), ami du comte de Séry, 357 (7 oct. 1666).
PODEWILTS (Henri, comte de), est nommé gouverneur d'Oudenarde, 1015 (18 sept. 1667). — Voy. Pinard, *Chronol. mil.*, VI, 410.
PODHAICE (Podhuis) : Sobieski y conclut un traité avec les Tatars, 1107 (10 déc. 1667).
PODOLIE : les Tatars y font irruption, 813 (24 avril 1667).
 Poètes.
 Voy. **BARBARA**,
BENSERADE (Isaac de),
BOYER (Claude),
BRÉGY (Charlotte Saumaise de Chazan, comtesse de),
CARNEAU (Le P. Étienne),
CORNEILLE (Pierre),
CORNEILLE (Thomas),
DES JARDINS (Marie-Catherine-Hortense), dame de Villedieu,
GILBERT (Gabriel),
MALHERBE (François de),
MAYOLAS de La Gravette,
MOLIERE (Jean-Baptiste Poquelin de),
PASCAL (Françoise),
PÉRIGNY (Octave de),
QUINAULT (Philippe),
RACINE (Jean),
RIDELLE (Le P.),
ROMNET (Charles),

SUBLIGNY (Adrien-Thomas Perdou de),
Visé (Jean Donneau de).
Poètes (Les), comédie de Quinault jouée à l'hôtel de Bourgogne, 878 (12 juin 1667). Voy. l'article QUINAULT.
Points français (Manufacture de) établie à Paris. Voy. Manufacture.
POITIERS : aventure dont les environs de cette ville sont le théâtre, 452 (7 nov. 1666).
POLIGNAC (Antoinette de), prend le voile chez les Carmélites de la rue du Bouloi, 405, 412 (21, 24 oct. 1666).
POLIGNAC Louis-Armand, vicomte de), marquis de Chalençon, accompagne chez le roi les députés du Languedoc, 195 (22 août 1666).
POLOGNE : le roi y combat les rebelles, 13, 17, 21 (1^{er}, 4 juill. 1666); conclut une trêve avec la Moscovie, 67 (18 juill.); les confédérés négocient avec Casimir 171 (14 août); celui-ci refuse de les entendre, 203 (22 août); les confédérés se soumettent, 224, 277, 303 (29 août; 12, 19 sept.); est de nouveau agitée par les rebelles, 451, 515, 563 (7 nov.; 2, 17 déc.); la diète s'y réunit, 569, 585 (19, 26 déc.); craint une attaque des Moscovites, 586 (26 déc.); s'entend, dit-on, avec eux, 605 (9 janv. 1667); est toujours en guerre avec la Moscovie, 609 (16 janv.); Lubomirski et ses partisans y troublent la diète, 622, 625, 643 (23, 30 janv.; 6 févr.); est menacée par les Cosaques et les Tatars, 643, 665 (6, 17 févr.); demande du secours de tous côtés, 670 (20 févr.); les rebelles y remportent un avantage, 683 (24 févr.); envoie une ambassade à Constantinople, 699 (3 mars); conclut une trêve avec la Moscovie, 708, 720 (6, 10 mars); est pacifiée, 759, 781 (27 mars, 3 avril); les partisans de Lubomirski veulent y élever au trône le prince Démètre, 795 (16 avril); les Tatars y font irruption, 813 (24 avril); la diète y est fort agitée, 833, 861 (8, 29 mai); cette assemblée est prorogée, 865 (5 juin); cette assemblée est

terminée, 892 (26 juin); est plus tranquille, 916 (16 juill.); est de nouveau menacée par les rebelles, les Tatars et les Turcs, 1017 (18 sept.); se laisse enlever Czerun par les Tatars, 1042 (8 oct.); sauve Kamieniec Podolski, 1085 (19 nov.); négocie avec la Moscovie, 1131 (31 déc.); craint encore les Tatars, 1131 (id.).
POMÉRANIE : les Suédois doivent y envoyer des troupes, 611 (16 janv. 1667).
POMPADOUR (Marie, vicomtesse de Rochechouart, marquise de) : sa mort, 199 (22 août 1666).
POMPONNE (Simon Arnauld, marquis de), ambassadeur de France en Suède, est traité par le maréchal de Tott, 301 (19 sept. 1666).
PONCET (Antoine) de La Rivière, danse dans le *Ballet du Temps* au Collège de Clermont, 146 (8 août 1666).
PONCETTE : allusion à ce personnage de comédie, 1105 (3 déc. 1667). — Nous croyons qu'il s'agit ici de la Poncette dont il est question dans la *Farce joyeuse et récréative de Poncette et de l'amoureux transi*, réimprimée par M. de Montaran dans le *Recueil de livrets singuliers* qui fait suite à la *Collection Caron*.
PORTAIL (X. de Barbezières de Cheme-rault, comtesse de Lusignan, dame) : son fils est tenu sur les fonts baptismaux par le roi et par Madame, 489 (21 nov. 1666); Monsieur et Madame se rendent à un bal masqué chez elle, 654 (13 févr.).
Porteurs de lettres en blanc, sont poursuivis par ordre du lieutenant criminel La Reynie, 875 (12 juin 1667).
PORTUGAL, continue la guerre avec l'Espagne, 22 (4 juill. 1666); prend San-Lucar et Trigeros, 73 (17 juill.); a parmi ses soldats, pendant dix-huit mois, une princesse persane devenue chrétienne, 101 (25 juill.); échoue devant Ayamonte, 103 (25 juill.); est battu par les Espagnols, 501 (25 nov.); ne songe pas à traiter, 645 (6 févr. 1667); se prépare encore à

la guerre, 781 (3, 16 avril); paraît de nouveau disposé à traiter, 1109 (10 déc.); règle avec le Saint-Siège la question des évêchés depuis longtemps pendante, 1134 (31 déc.); on dit que la reine va divorcer d'avec le roi Alphonse-Henri VI et épouser Dom Pedro, qui doit monter sur le trône, 1135 (id.).

POSNANIE (Le castellan de), prend le parti des rebelles contre le roi de Pologne, 834 (8 mai 1667).

POUILLAC (M. de), premier gentilhomme de Monsieur, porte un des coins du poêle, à l'enterrement du duc de Valois, 567 (19 déc. 1666).

PRADEL (François de), ramène ses troupes au camp de Moret, après la campagne de Hollande, 41 (11 juill. 1667); remplace le marquis de Fourilles comme lieutenant-colonel des gardes françaises, 718 (10 mars 1667); se distingue avec son corps au siège de Lille, 986 (28 août).

PRAGUE : une explosion s'y produit pendant une fête publique, 68 (18 juill. 1666).

PRESBOURG (magy. *Pozsony*) : une princesse de Perse, devenue chrétienne, s'y réfugie, 101 (25 juill. 1666).

Prédicateurs.

Voy. BOMPIANI (Le P.),
BOSSUET (Jacques-Bénigne),
BRISEJON (Le P.),
CHÉRY (Le P.),
CHOISEUL (Gilbert Du Plessis-Praslin de),
COSME ROGER (D.),
COSNAC (Daniel de),
DRUBEC (L'abbé de),
DU CHESNE (Thomas),
DUDOY (Le P.),
DU PRÉ (L'abbé),
FRANÇOIS (Le P.),
GIROU (Le P.),
HARLAY (François de) de Champvallon,
HAUTEVILLE (Nicolas de),
LE BOUX (Guillaume),
LE FÉVRE (L'abbé),
LE MAIRE (L'abbé).

Le TELLIER (Charles-Maurice),
MASCARON (Le P. Jules),
PÉRÉFIXE (Hardouin de Beaumont de),

PILE (L'abbé de),
ROQUETTE (Gabriel de),
SAILLANT (Le P. de),
SAINT-BERNARD (D. Pierre de),
SAINT-GABRIEL (D. Antoine de),
SAINT-LAURENT (Jean de),
SEMIN (Le P.),
TALLEMANT (François),
TESTU-MAUROY (L'abbé),
THEVENET (Le P. Thomas),
VALENTIN (Le P.),
VIDAUT (Le P.),

PRÉVIGNY (M. de), capitaine au régiment de Picardie, est tué au siège de Lille, 1001 (4 sept. 1667). — Rousselle (*Essais historiques sur les régiments : Picardie*, 268) appelle cet officier Périgny.

Prises de voile.

Voy. ARDENNES M^{re} d'),
DURÉ (M^{lle}),
POLIGNAC (Antoinette de).

Procédure : le roi en fait préparer la réforme, 631 (30 janv. 1667). — Voy. *Journal d'Olivier Lefèvre d'Ormesson*, II, 490.

Protestants, sont combattus par dom Thomas Du Chesne, 157, 180, 526 (8, 15 août; 2 déc. 1666).

PROVENCE : une réception solennelle y est faite au cardinal de Vendôme à son retour de Rome, 1014 (11 sept. 1667).

PUISIEUX (Roger Brulart, marquis de; et de Sillery, est en danger de se noyer, 63 (15 juill. 1666).

PUSSORT (Henri), prend la parole à la cour des Aides devant le duc d'Enghien, 818 (24 avril 1667).

PUYGUILHEM (Le marquis de) ou Péguil-lin. Voy. LAUZUN.

Q

Quakers : on leur attribue l'incendie de Londres, 350 (3 oct. 1666).

Quaquer (Le) amoureux, 1019 (18 sept. 1667).

QUÉBEC : le P. Simon Le Moyne y est bien connu, 632 (30 janv. 1667).

QUINAULT (Philippe) : les deux comédies composées par lui pour le *Ballet des Muses* sont jouées par la troupe royale, 878 (12 juin 1667).—Aucun historien ne parle de ces deux pièces, qui ne peuvent avoir été que la comédie des *Poètes* et une sorte d'intermède intitulé *Les Orateurs latins et les Philosophes grecs*. Ces deux pièces étaient les seules parties du ballet qui fussent jouées par la troupe de l'hôtel de Bourgogne.

QUINQUET (Le P. Étienne), est élu général des Minimes dans le chapitre de Marseille, 908 (10 juill. 1667).

Qui-pro-quo (Le), 614 (16 janv. 1667).

QUIRIAN (Le marquis de), commandant du *Levrier*, s'empare de cinq navires anglais, 837 (8 mai 1667).

QUIRINAL, à Rome ; le pape y reçoit le duc de Chaulnes, 179 (15 août 1666).

R

RABODANGES (Le marquis de), épouse M^{lle} de L'Escalopier, 191 (19 août 1666).

RACH-BEY, corsaire turc, est à Nègre-pont avec soixante galères, 775 (31 mars 1667).

RACINE (Jean) : sa tragédie d'*Andromaque* est jouée à la cour, 1089 (19 nov. 1667) ; elle est représentée à l'hôtel de Bourgogne, 1091, 1120 (26 nov., 17 déc.).

RADJAH-CINGA, roi de Ceylan, est chassé, 509 (28 nov. 1666).

RADZIEJOWSKI (Jérôme-Junosza), palatin de Lithuanie, est envoyé par les Polonais à Constantinople, en qualité d'ambassadeur, 700 (3 mars 1667) ; se met en route, 725 (13 mars).

RAGUSE (serbo-croate *Dubrovnik*), est

presque détruite par un tremblement de terre, 860 (29 mai 1667).

Raisin (Le), nom d'un cabaret à Paris, 131 (3 août 1666).

RÁKOCZI (François), dispute la principauté de Transylvanie à Michel Abassi, 671 (20 févr. 1667).

RAMBURES (Charles, marquis de), colonel du régiment de Béarn, est blessé au siège de Lille, 1001 (4 sept. 1667).—Voy. Rousselle, *Histoire des régiments : Béarn*, 16.

Rapt (Le), 674 (20 févr. 1667).

RATISBONNE : l'impératrice doit y être couronnée, 611 (16 janv. 1667).

RAVOT (M.), avocat général à la cour des Aides, porte la parole devant le duc d'Enghien, 818 (24 avril 1667).

Réale (La), galère montée par le comte de Vivonne, manque de faire naufrage, 37 (8 juill. 1666).

RECHOU (M. de), comte de Kersaliou, chevalier du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, ramène un navire pris sur les Anglais, 274 (12 sept. 1666).

Régiment d'Aumont, fait une rapide incursion dans les faubourgs de Lille, 905 (10 juill. 1667).

Régiment de Bouillon, se distingue au siège de Douai, 906 (10 juill. 1667).

Régiment de Lyonnais, commandé par le marquis de Villeroy, figure au camp de Maisons, 822 (1^{er} mai 1667).

Régiment de Picardie, commandé par Henri-Robert Echallard de La Boulaye, comte de La Marck : Monsieur le visite dans la tranchée, sous les murs de Lille, 990 (28 août 1667).

Régiment de la reine, commandé par Armand-François Le Bouteillier de Senlis, marquis de Moussy, fait une rapide incursion dans les faubourgs de Lille, 905 (10 juill. 1667).

Régiment du roi, commandé par le marquis de Dangeau, est passé en revue par le dauphin au camp de Vincennes, 272, 282 (12 sept. 1666) ; figure au camp de Maisons, 822 (1^{er} mai 1667).

REIMS : le cardinal Antoine Barberini prête serment comme archevêque de cette ville, 1096 (26 nov. 1667).

REMENECOURT (M^{me} de), supérieure des Carmélites de la rue du Bouloi, répond à la grille du couvent, 413 (24 oct. 1666).

RENOUARD (M.), capitaine des gardes françaises, est nommé gouverneur de Tournai, 1015 (18 sept. 1667). — Voy. Le Pippre de Nœufville, *Abregé chronol.*, III, 213.

RENTY (Jean-Jacques, marquis de), épouse M^{lle} de Menneville, 679 (24 févr. 1667). — Voy. Pinard, *Chronol. milit.*, IV, 323.

Reposoir (Le) que les orfèvres avaient coutume d'élever sur le pont Saint-Michel, à Paris, n'a pu être fait cette année à cause d'une attaque que des voleurs ont dirigée contre les orfèvres, 17 (4 juill. 1666).

RETIMO : le grand vizir Köprili y tombe malade, 707 (6 mars 1667).

RETZ (Jean-François-Paul de Gondi, cardinal de), accompagne le duc de Chaulnes lors de son entrée à Rome, 95, 159, 178 (25 juill. ; 12, 15 août 1666) ; doit, dit-on, venir en France pour s'y faire soigner les yeux, 289 (16 sept.) ; est reçu en grâce par le roi, 672 (20 févr. 1667).

REY (M.), ambassadeur de Pologne fait son entrée à Fontainebleau, 89, 104 (22, 25 juill. 1666) ; est complimenté de la part du roi, de la reine, des princes et des princesses, et reçu en audience par le roi, 121, 127 (1^{er} août) ; est reçu par Madame, 149 (8 août) ; est reçu par Monsieur, 151 (id.) ; obtient du roi son audience de congé, 232, 243, 255, 275 (29 août ; 2, 5, 12 sept.) ; reçoit du roi un portrait enrichi de diamants, 275 (12 sept.).

RHINGRAVE (Charles-Florent comte du Rhin, dit le), est fait prisonnier par l'armée française à Lille, 1009 (11 sept. 1667).

RIBOU (Pierre), libraire à Paris, publie

la *Description de la France équinoxiale* de M. de La Barre et les *Lettres et Poésies* de M^{me} la comtesse de Brégy, 506, 532 (25 nov., 5 déc. 1666) ; publie le *Misanthrope* et le *Médecin malgré lui* de Molière, 599 (2 janv. 1667) ; publie l'*Anaxandre* de M^{me} Des Jardins, 894 (26 juin).

RICHARD (Étienne), donne un concert chez Madame, en présence du roi, 1099 (3 déc. 1667) ; joue de la régale dans un concert chez la même princesse, 1123 (24 déc.). — Cet artiste, que M. Fétis ne cite pas, portait, d'après l'*État de la France*, le titre de « joueur de clavecin de Madame. »

RICHEBOURG (Le marquis de), sert de second au prince de Bade lors de son duel avec le marquis de Conflans ; il y est blessé, 1090 (19 nov. 1667).

RICHELIEU (Quartier), à Paris : un incendie y éclate chez Dioni, menuisier du roi, 770 (31 mars) ; Subigny y demeure, *ibid.*

RICHELIEU (Rue) à Paris : la princesse Sobieska, plus tard reine de Pologne, et la comtesse de Soissons y font leurs couches, 1085 (19 nov. 1667).

RICHESSOURCE (J. D. S., écuyer de), publie des recueils de ses conférences et tient chez lui des assemblées tous les lundis, 91 (25 juill. 1666) ; publie un recueil d'épigrammes, 1052 (15 oct. 1667).

RIDELLE (Le P. François) : sa tragédie de *Guzman* est jouée au collège de Clermont, 145, 153 (8 août 1666).

ROANNEZ (François d'Aubunson de La Feuillade, duc de), doit son duché à son mariage avec M^{lle} de Roannez, 881 (19 juin 1667) ; se distingue lors de la prise de Bergues, *ibid.* ; on fait courir à tort le bruit de sa mort, 926 (23 juill.).

ROBERT (Le prince). Voy. BAVIÈRE (Robert de.)

ROBERTI (Carlo), Romain, archevêque de Tharse, nonce en France, est promu cardinal, 737, 745 (17, 20 mars 1667) ; reçoit la nouvelle de la mort du pape, 832 (1^{er} mai).

ROBINET (Charles), auteur des *Lettres en vers à Madame*, cite son nom, 608 (9 janv. 1667); porte le prénom de Charles, 201, v. 6; 305, v. 54; 455, v. 302; 927, v. 202; 1076, v. 310; 1119, v. 194; ses lettres sont examinées par M. de La Reynie, 777-779 (3 avril 1667); souffre d'un rhumatisme, 819 (1^{er} mai); est rétabli, 833 (8 mai); jouit de l'estime de Christine de Suède, 866 (5 juin); possède à Valençay une illustre protectrice, 911 (16 juill.); renonce aux vers irréguliers qu'il a employés pendant quelque temps, 1019 (18 sept.); est reçu par Monsieur et par Madame, 1029 (1^{er} oct.); est malade, 1037 (8 oct.); ses lettres sont réimprimées en Hollande, 1038 (id.); voit successivement disparaître cinq poètes qui publiaient des lettres en vers pour lui faire concurrence, 1053 (22 oct.); rappelle les lettres précédemment adressées par lui à la princesse palatine, 1082 (12 nov.). — Le tome II contient 78 lettres de Robinet, comprises entre le 4 juill. 1666 et le 31 décembre 1667, n^{os} 141, 144, 147, 150, 153, 156, 159, 162, 165, 168, 171, 174, 176, 179, 181, 183, 185, 187, 189, 191, 193, 195, 197, 199, 201, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 210, 211, 213, 215, 217, 219, 221, 223, 225, 227-264.

ROCHERFORT (Madeleine de Laval-Bois-Dauphin, marquise de), remplit le rôle d'une Muse dans le *Ballet des Muses*, 552 (12 déc. 1666).

RODOLPHE, informateur de Robinet, 814 (24 avril 1667).

ROGER (Dom Cosme). Voy. **COSME**.

ROMAIN (Saint): ses reliques sont transférées à Valence, 404 (21 oct. 1666).

ROME: le duc de Chaulnes y fait son entrée, 89, 94, 152, 159, 174, 178 (22, 25 juill.; 8, 12, 14 août 1666); il y visite les cardinaux en grande pompe, 229 (29 août); il y célèbre la Saint-Louis avec magnificence, 315 (23 sept.); le duc de Nevers en revient, 418 (28 oct.); on y célèbre un service pour Anne d'Autriche à Saint-Jean-de-Latran, 419 (id.); on y célé-

bre un autre service à Saint-Louis-des-Français, 465 (11 nov.); il y pleut, 538 (9 déc.); la foudre y produit de singuliers effets, 559 (17 déc.); le Tibre y déborde, 685 (24 févr. 1667); le feu y prend au Vatican, 737 (17 mars); le duc de Chaulnes y fait une grande mascarade, 738, 745, 762 (17, 20, 27 mars); le cardinal de Vendôme y fait son entrée, 876 (12 juin); le roi de France y laissera le conclave libre de son choix, 884 (19 juin); le duc de Chaulnes y dépasse en vraie splendeur le faste déployé par l'ambassadeur d'Espagne, 1018 (18 sept.).

ROMECOURT (Antoine de), seigneur de Suzemont, Rachecourt-sur-Blaise, etc., lieutenant aux gardes du corps, est chargé par le roi de repousser un parti de Croates, 895 (3 juill. 1667). — Voy. **Le Pippre de Nœufville**, *Abbrégé chronol.*, I, 54.

ROQUELAURE (Gaston, duc de), paraît à une fête à Versailles, déguisé en Argus, 706 (6 mars 1667); tombe amoureux de M^{lle} de La Mothe, 774 (31 mai); préside le chapitre des chevaliers de Saint-Michel, 1043 (8 oct.).

ROQUETTE (Gabriel de), désigné pour l'évêché d'Autun, prêche au couvent de Chaillot, 200 (22 août 1666); est sacré par l'archevêque de Sens, 808 (16 avril 1667); célèbre le mariage de M^{lle} d'Alençon avec le duc de Guise, 851 (22 mai).

ROSPIGLIOSI (Jules), de Pistoja, est élu par le pape sous le nom de Clément IX, 908 (10 juill. 1667). Voy. **CLÉMENT IX**.

ROSPIGLIOSI (Jacques), neveu du pape, plus tard cardinal, est reçu par le roi à Compiègne, 922 (23 juill. 1667); descend à Paris chez le grand prieur de France, 921 (id.); visite les Gobelins, 933 (30 juill.); repart pour Rome, 964 (13 août).

ROSPIGLIOSI (Jean-Baptiste), duc de Zagarola, prince de Gallicano, petit-neveu du pape, épouse M^{lle} Pallavicini, 1065 (29 oct. 1667).

ROUEN: l'archevêque Harlay de Champvallon y remplace à l'improviste un prédicateur malade, 1123 (24 déc. 1667).

ROUVILLE (Philippe, comte de), marquis de Muez, épouse M^{lle} de Béthune, 1031 (1^{er} oct. 1667).

ROUVROY (M. de), danse dans le *Ballet du Temps* au collège de Clermont, 146 (8 août 1666).

ROYE: deux soldats condamnés à mort y sont sauvés par la vertu miraculeuse d'un scapulaire, 387 (17 oct. 1666). — Cf. *Journal d'Olivier Lefèvre d'Ormesson*, II, 462.

ROYE (Frédéric-Charles de La Rochefoucauld, comte de), se distingue au siège de Tournai, 900 (3 juill. 1667). — Voy. Pinard, *Chronol. mil.*, IV, 270.

RUBIS (Le), frégate française, commandée par le capitaine La Roche, est pris par les Anglais, 363, 371 (7, 10 oct. 1666).

RUEIL: le dauphin y passe quelques jours, 1003 (4 sept. 1667).

RUSAVA (magy. *Orsova*): le pacha de Silistrie y délibère avec un envoyé tatar, 948 (6 août 1667).

RUYTER (Michel Adriaans De), tient la mer avec la flotte hollandaise, 11 (1^{er} juill. 1666); fait mine de débarquer sur la Tamise, 65, 83 (18, 22 juill.); porte, à son passage à Calais, la santé du dauphin, 83 (22 juill.); étonne l'ennemi par sa magnanimité, 113 (29 juill.); croise devant Harwich, 137 (5 août); combat la flotte anglaise, 164, 198 (12, 22 août); se querelle avec Tromp, 213 (26 août); prend la mer avec 83 vaisseaux, 265 (9 sept.); reçoit du roi le collier de Saint-Michel, 267 (id.) — cf. *Mémoires du marquis de Pomponne*, I, 557 —; enlève aux Anglais un ou deux vaisseaux et leur fait 300 prisonniers, 293, 299 (16 sept.); est blessé par l'étincelle d'un canon, 305, 319 (19, 23 sept.); doit avoir rallié la flotte française à La Hogue, 337 (30 sept.); est remplacé dans son com-

mandement par le grand pensionnaire De Wit, 385 (14 oct.).

S

SABBATHAI-SEBBHI, faux messie, en impose aux Turcs, 175 (15 août 1666); est remis en prison, 443 (4 nov.); se fait musulman, 505, 510 (25, 28 nov.); les Juifs de Hollande ont été ses dupes, 541, 554 (9, 17 déc.); est élevé au rang de pacha et persécute les Juifs, 741 (20 mars 1667).

SABINA (Le comte de), général vénitien, est enlevé par les Turcs, 405 (21 oct. 1666).

SAGRATI (Angela), dame vénitienne, a, pendant deux ans, à son service une princesse de Perse, devenue chrétienne, 102 (25 juill. 1666).

SAILLANT (Le P. de), prêche devant Henriette de France, 806 (16 avril 1667).

SAINCTOT-LARDENAY (Nicolas Sixte de): le prince et la princesse de Mecklembourg assistent à un bal chez lui, 619 (23 janv. 1667).

SAINT-AIGNAN (François de Beauvilliers, duc de), repousse deux frégates anglaises qui menaçaient Le Havre, 67, 75 (18 juill. 1666); est le véritable auteur des prises faites par la caravelle du Havre, 81 (22 juill.); enlève une barque anglaise, 300 (19 sept.); reçoit les compliments de condoléance du roi à l'occasion de la mort du comte de Séry, 359 (7 oct.); revient à la cour, 523 (2 déc.); protège les Barnabites de Loches, 532 (5 déc.); assiste au mariage du marquis de Lavardin, 648 (6 févr. 1667); figure au carrousel de Versailles, 690 (27 févr.); pose la première pierre de la plate-forme d'un bassin au Havre, 956 (6 août).

SAINT-AIGNAN (Antoinette Servien, duchesse de), assiste au mariage du marquis de Lavardin, 648 (6 févr. 1667).

SAINT-AIGNAN (Paul de Beauvilliers, abbé de), plus tard duc de Beauvilliers, fils du précédent, d'abord engagé dans les ordres, quitte l'état ecclésiastique après la mort de son frère, le comte de Séry, 359 (7 oct. 1666); est fiancé à M^{lle} de Chevreuse, 636 (3 févr. 1667).

SAINT-AIRHILE (M^{me} de), inspire à l'Italien Bernardo Perotti l'idée d'un nouveau charbon, 254 (5 sept. 1666).

SAINT-ALBANS (Henri Jermy, comte de). Voy. JERMYN.

SAINT-BERNARD (Dom Pierre de), feuillant, célèbre comme prédicateur : sa mort, 327 (26 sept. 1666).

SAINT-CHAUMONT (Suzanne-Charlotte de Gramont, marquise de), gouvernante du duc de Valois, assiste à son enterrement, 567 (19 déc. 1666).

SAINT-CHRISTOPHE, une des Antilles : les colons anglais y sont massacrés, 59, 66, 74 (15, 18 juill. 1666).

SAINT-CLOUD : Monsieur et Madame quittent cette résidence, 25 (4 juill. 1666); ils y reviennent, 125 (1^{er} août); ses cascades sont admirables, 486 (18 nov.); le roi y visite Monsieur et Madame, 838 (8 mai 1667); Madame y réside, 911 (16 juill.); l'abbé Rospigliosi, neveu du pape, l'y visite, 933 (30 juill.).

SAINT-DENIS : le duc de Valois y est enterré, 548, 567 (12, 19 déc. 1666); on y célèbre un service de bout de l'an pour Anne d'Autriche, 622 (23 janv. 1667); on y chante un *Te Deum* à l'occasion des victoires remportées en Flandre, 908 (10 juill.).

SAINTE-CATHERINE, une des Antilles, est enlevée aux Anglais par les Espagnols, 836 (8 mai 1667).

SAINTE-GENEVIÈVE-DU-MONT, à Paris : on y enterre M^{lle} de Foix, 838 (8 mai 1667); on y élève un tombeau à Des Cartes, 918 (16 juill.).

SAINT-EUSTACHE, une des Antilles, est enlevé aux Anglais par les Français, 646 (6 févr. 1667).

SAINT-EUSTACHE, église paroissiale à

II.

Paris : Monsieur y fait ses dévotions le jour de la Toussaint, 1074 (5 nov. 1667).

SAINT-FARGEAU : Mademoiselle s'y rend, 42 (11 juill. 1666), 772 (31 mars 1667); elle en revient, 1113 (10 déc.).

SAINT-FARON (Abbaye de) : un service y est célébré pour le comte d'Harcourt, 224 (29 août 1666).

SAINT-GABRIEL (Dom Antoine de), publie sa *Carte historique*, 614, 765 (16 janv., 27 mars 1667); prêche au sacre de l'abbesse de Gercy-en-Brie, 765 (27 mars); publie une traduction du *Traité de l'Amour divin* de saint Bernard, 765 (id.).

SAINT-GEAIS (Françoise de) de Lusignan, est sacrée abbesse de Gercy-en-Brie, 764 (27 mars 1667).

SAINT-GÉRAN (Bernard de La Guiche, comte de), est impliqué dans le procès de la Beaulieu, 133 (5 août 1666). — Voy. Tallemant des Réaux, *Historiettes*, éd. Mommerqué et Paris, VI, 464.

SAINT-GERMAIN : le roi s'y rend avec toute la cour, 392, 395 (17, 21 oct. 1666); la cour s'y divertit, 415 (28 oct.); la cour doit y passer l'hiver, 475 (18 nov.); on y prépare un grand ballet, 477 (id.); la reine y accouche d'une fille, 603 (9 janv. 1667); on y représente le *Ballet des Muses*, 532, 549, 592, 601, 602, 603, 620, 630, 655, 662, 672, 687 (5, 12, 26 déc. 1666; 9, 23, 30 janv.; 13, 17, 20, 27 févr. 1667); la cour quitte cette résidence, 687 (27 févr.); le roi y reçoit l'ambassadeur de l'empereur, 728 (13 mars); les dames s'y rendent en revenant du camp de Maisons, 828 (1^{er} mai); la reine visite le couvent des Loges, dans la forêt, 847 (22 mai); le dauphin s'y rend, 1003 (4 sept.); le roi y rentre, 1012 (11 sept.); Madame y réside, 1046 (15 oct.). — Sur les précédents divertissements de la cour à Saint-Germain voy. *Les Plaisirs de Saint-Germain-en-Laye* (Paris, Gabriel Quinet, 1665, in-12).

SAINT-GERMAIN (Faubourg), à Paris : on

- y construit un fort pour l'instruction de la jeune noblesse, 1033, 1058 (1^{er}, 22 oct. 1667).
- SAINT-GERMAIN, est abandonné par les Espagnols, 869 (5 juin 1667).
- SAINT-GERMAIN-BEAUPRÉ (Louis-Foucalt, comte, plus tard marquis de), est nommé enseigne des gardes du corps, compagnie de Trème, 728 (13 mars 1667). — Voy. Le Pippre de Nœufville, *Abrégé chronol.*, I, 166.
- SAINT-HILAIRE (Pierre de Mormès, de), lieutenant de l'artillerie, dirige le bombardement de Lille, 999 (4 sept. 1667). — Voy. Pinard, *Chronol. mil.*, VI, 445.
- SAINT-JACQUES (Ile): les Mathurins de Tournai demandent au roi de faire la conquête de cette île, 951 (6 août 1667).
- SAINT-JACQUES (Le P. Philippe de), soutient sa thèse en théologie et la dédie au roi, 93 (25 juill. 1666).
- SAINT-JAMES (Le chevalier de), greffier de l'ordre de Saint-Michel, 430 (31 oct. 1666).
- SAINT-JEAN-DE-LATRAN, à Rome: on y célèbre un service pour Anne d'Autriche, 420 (28 oct. 1666).
- SAINT-JOSEPH (Le P. Gabriel de), est élu assistant du général des Carmes, 93 (25 juill. 1666).
- SAINT-LAURENT, à Paris: un juif y est baptisé, 604 (9 janv. 1667).
- SAINT-LAURENT (Dom Antoine de): Robinet lui attribue à tort la *Carte historique* de dom Antoine de Saint-Gabriel, 614 (16 janv. 1667).
- SAINT-LAURENT (Dom Jean de), prêche devant le roi à Saint-Germain-l'Auxerrois, 1136 (31 déc. 1666).
- SAINT-LAURENT (Nicolas-François Parisot de), introduit l'ambassadeur de Pologne chez Monsieur et chez Madame, 256 (5 sept. 1666).
- SAINT-LAURENT (Le chevalier de), gouverneur de l'île Saint-Christophe, envoie au roi des drapeaux enlevés aux Anglais, 250 (4 sept. 1666). — Voy. le P. Du Tertre, *Histoire générale des Antilles*, IV, 44.
- SAINT-LÉGER (M. de), se distingue lors de la prise de Bergues, 881 (19 juin 1667). — Il n'est pas probable qu'il s'agisse de N. Malaise, écuyer, seigneur de Saint-Léger, qui n'était alors que simple maréchal-des-logis des cheveau-légers (Le Pippre de Nœufville, *Abrégé chronol.*, II, 188).
- SAINT-LIEU (René Lallier, comte de), se distingue lors de la prise de Bergues, 881 (19 juin 1667). — Il mourut des blessures reçues pendant cette campagne. Voy. Pinard, *Chronol. milit.*, VI, 364.
- SAINT-LOUIS (des Français), à Rome: un service y est célébré pour Anne d'Autriche, 466 (11 nov. 1666).
- SAINT-MALO: M. de Léon y conduit un navire pris sur les Anglais, 224 (12 sept. 1666).
- SAINT-MATHURIN-DE-LARCHANT: huit députés de Notre-Dame de Paris y prêchent une mission, 855 (22 mai 1667).
- SAINT-MAURICE (Le comte de), brigadier des gendarmes, se distingue dans une rencontre avec un parti de Lillois, 956 (6 août 1667); dirige la défense d'un fort construit dans le faubourg Saint-Germain pour l'instruction de la jeune noblesse, 1033 (1^{er} oct.); dirige l'attaque de ce même fort, 1110 (10 déc.).
- SAINT-MAURICE (Le marquis de), premier écuyer du duc de Savoie, présente au dauphin un tambour précieux qui lui est envoyé par le prince de Piémont, 846 (15 mai 1667).
- SAINT-MICHEL (Ordre de): le roi envoie le collier à Ruyter, 267 (9 sept. 1666); tient son chapitre général, 430 (31 oct.); tient un autre chapitre sous la présidence du duc de Roquelaure, commissaire du roi, 1043 (8 oct. 1667).
- SAINT-MICHEL (Dom Cosme de). Voy. COSME (Dom).
- Saint-Patrick*, frégate anglaise pris

- par les Hollandais, 719 (10 mars 1667).
- SAINT-PAUL**, abbaye de bénédictines près de Beauvais: Madeleine de Clermont-Tonnerre en est sacrée abbesse, 70 (18 juill. 1666).
- SAINT-POL** (Charles-Paris de Longueville, comte de), arrive de Vienne à Amsterdam, 85 (22 juill. 1666); rentre en France, 235 (2 sept.); conduit le deuil du duc de Valois, avec le marquis de Cœuvres, 567 (19 déc.); assiste à la soutenance de la thèse du duc d'Albret à la Sorbonne, 850 (22 mai); part comme volontaire pour l'armée qui doit opérer en Flandre, 868 (5 juin); se distingue au siège de Tournai, 899 (3 juill.); est blessé au siège de Lille, 1001 (4 sept.).
- SAINT-REMY**, abbaye: un Turc y est baptisé, 171 (14 août 1666).
- SAINT-SANDOUX** (Antoine de Ribière de), capitaine des gendarmes, se distingue au siège de Tournai, 899 (3 juill. 1667).
- SAINT-VICTOR**, à Paris: l'abbé de Coislin y est sacré évêque d'Orléans, 26 (4 juill. 1666).
- SALES** (Le commandeur de), gouverneur français de l'île Saint-Christophe, est tué en combattant les Anglais, 61, 74 (15, 17 juill. 1666).
- SALINS** (M. de), officier lorrain, se distingue par une action d'éclat dans une campagne engagée par l'évêque de Spire contre l'électeur palatin, 520, 529 (2, 5 déc. 1666).
- SALM** (Charles-Théodore-Othon, prince de), wildgrave de Dauhn et Kirburg, etc., passe l'hiver à la cour de France, 1116 (17 déc. 1667).
- SALOMON** (François-Henri), président du parlement de Bordeaux, membre de l'Académie Française, préside la députation envoyée par son parlement pour complimenter le roi sur ses victoires, 1041 (8 oct. 1667).
- SANDOMIR**: les nonces de ce palatinat sondent le roi Casimir sur ses projets d'abdication, 962 (13 août 1667).
- SANDWICH** (Édouard, comte de), burgrave de Hinckingbrook, baron Montague de Saint Neote, ambassadeur d'Angleterre en Espagne, négocie un rapprochement de cette puissance avec le Portugal, 781 (3 avril 1667); travaille toujours sans résultat, 1135 (31 déc.).
- SAN-LUCAR**: les Portugais s'en emparent, 73 (17 juill. 1666).
- SANTEUL** (Hugues de), est nommé échevin de Paris, 199 (22 août 1666); est présenté au roi, 224 (29 août).
- SANTILLANA** (Le marquis de), remplace le marquis de La Fuente comme ambassadeur à la cour de France, 764 (27 mars 1667).
- SAULT** (François-Emmanuel de Blanchefort de Bonne de Créquy, comte de), est arrêté pour avoir voulu rejoindre la flotte hollandaise sans la permission du roi, 261 (9 sept. 1666); prend part à l'attaque du fort construit au faubourg Saint-Germain pour l'instruction de la jeune noblesse, 1110 (10 déc. 1667).
- SAUMUR**: un homme y est transporté, de Paris, par le diable, 170 (14 août 1666).
- Sauterelles**, ravagent la Dalmatie, 370 (10 oct. 1666).
- SAVELLI** (La duchesse), de Rome, a, pendant deux mois, à son service une princesse persane devenue chrétienne, 102 (25 juill. 1666).
- SAVOIE**: on y fête le carnaval, 629 (30 janv. 1667); revendique divers territoires aux Genevois et aux Gênois, 661 (17 févr.); attaque Genève, 749 (24 mars); fait sa paix avec cette ville, 1067 (29 oct.).
- SAXE**: envoie du secours au duc de Savoie, 750 (24 mars 1667).
- Scapulaire**: miracles opérés par sa vertu à Roye et à Corbie, 387, 389 (17 oct. 1666).
- Scèvele** (*Le féminin*), 1111 (10 déc. 1667).
- SCHAFFGOTSCH** (Christophe-Guillaume comte de), ambassadeur de l'empereur

- reur en Pologne, propose au roi Casimir la main de l'impératrice douairière, 1082 (12 nov. 1667).
- SCHMIDT, colonel au service de l'électeur de Brandebourg, commande la garnison de Magdebourg, 68 (18 juill. 1666).
- SCHÖNBORN (Jean-Philippe de), évêque de Mayence, électeur de l'empire, accepte les bons offices de Louis XIV pour se réconcilier avec l'électeur Palatin, 215 (26 août 1666); est un des parrains du prince de Brandebourg, 221 (29 août); est en guerre avec l'électeur palatin, 518, 529 (2, 5 déc.); se met d'accord avec lui grâce à l'intervention française, 561 (17 déc.).
- SCHOTTENWIEN (Scot-Vienne): l'empereur y reçoit l'impératrice, 586 (26 déc. 1666).
- SEBENICO (serbo-croate *Sibenik*), est investi par les Turcs, 293 (16 sept. 1666); on y ressent un tremblement de terre, 860 (29 mai 1667).
- SEDOMINSKI (Le voïévode), défait les rebelles polonais, 665, 682 (17, 24 févr. 1667).
- SEESTAD (Annibal, comte de), ambassadeur de Danemark à Paris: sa mort, 340, 352 (30 sept., 3 oct. 1666).
- SÉGUIER (Pierre), chancelier, délibère avec Colbert sur les questions de police, 465 (11 nov. 1666); assiste au mariage du marquis de Lavardin, 648 (6 févr. 1667); prend la parole au parlement en présence du roi, 817 (24 avril); assiste à la soutenance de la thèse de Jean-Baptiste Colbert, au collège de Clermont, 956 (6 août); assiste au *Te Deum* chanté à Paris à l'occasion de la prise de Lille, 1007 (11 sept.); remet, comme chef de l'université, le bonnet de docteur au duc d'Albret, 1023 (24 sept.); signe l'arrêt du conseil qui condamne la traduction du *Nouveau Testament* publiée à Mons, 1103 (3 déc.).
- SEIGNELAY (Jean-Baptiste Colbert, marquis de), fils du ministre Colbert, danse dans le *Ballet du Temps* au collège de Clermont, 146 (8 août 1666); soutient ses premières thèses au même collège, 956 (6 août 1667).
- SELLES-SUR-CHER: Robinet y possède un correspondant qui lui donne des nouvelles de Valençay, 912 (16 juill. 1667).
- SEMIN (Le P.), prononce le panégyrique de saint Bonaventure, 99 (25 juill. 1666); prononce le panégyrique de saint Louis, 222 (29 août).
- SÉRY (Paul de Saint-Aignan, comte de), mestre de camp du régiment d'Auvergne: sa mort, 355, 373 (7, 10 oct. 1666); des services sont célébrés pour lui à Tours et à Loches, 524, 532 (2, 5 déc.).
- SÉVIGNÉ (Marie de Rabutin-Chantal, marquise de), est cause d'une querelle entre deux gentilhommes, qui en viennent aux coups, 662 (17 févr. 1667).
- SEVIN (M^{me}): sa mort, 35 (8 juill. 1666).
- SFORZA (Frédéric), cardinal, est empêché par une maladie de prendre part au conclave, 907 (10 juill. 1667).
- SIAM: le commerce y est prospère, 509 (28 nov. 1666).
- SICILE: on y ressent un tremblement de terre, 743 (20 mars 1667).
- Sicilien (*Le*), comédie de Molière, est intercalé dans le *Ballet des Muses*, 655, 673 (13, 20 févr. 1667); est joué à Paris, 878, 886 (12, 19 juin).
- SILÉSIE: les États votent à l'impératrice un cadeau de nocce de 200,000 florins, 411 (24 oct. 1666).
- SILISTRIE (bulg. *Drstr*): le pacha de cette ville se rencontre à Rusava avec un envoyé tatar, 948 (6 août 1667).
- SILLERY (Jeanne-Andrée-Charlotte Brulart, dite M^{me} de), seconde fille de Pierre Brulart, marquis de Sillery, vicomte de Puysieux, est en danger de se noyer, 63 (15 juill. 1666).
- SIMMEREN (Louis-Henri de Bavière, comte palatin de), est un des parrains du prince de Brandebourg, 221 (29 août 1666); épouse, à Clèves, la princesse Marie d'Orange, 410, 425 (24, 28 oct.).

SIMON (Frère), feillant, renommé comme décorateur, 353 (3 oct. 1666).

SOBIESKI (Jean), défend Kamieniec Podolski, 1085 (19 nov. 1667); traite avec les Tatars, 1107 (10 déc.) — voy. Du Mont, *Corps universel diplomatique*, VII, I, 4.

SOBIESKI (Marie-Casimire de La Grange d'Arquien; femme de Jean), fait ses couches rue de Richelieu, à Paris, 1085 (19 nov. 1667).

SOISSONS (Eugène-Maurice de Savoie, comte de), revient à la cour avec la comtesse, sa femme, 401 (21 oct. 1666); se distingue au siège de Douai, 906, 914 (10, 16 juill. 1667).

SOISSONS (Olympe Mancini, comtesse de), femme du précédent, ouvre un bal avec le roi, 450 (7 nov. 1666); reçoit, pendant sa grossesse, la visite du roi, 1039 (8 oct. 1667); accouche d'une fille, 1085 (19 nov.).

Soldat (Le) fille, 1004 (4 sept. 1667).

SOLEURE: l'avoyer condamne le sacristain à prendre soin d'un enfant abandonné dans l'église, 76-78 (17 juill. 1666).

SOLIMAN II, fils d'Abbas II, chah de Perse, monte sur le trône, 857 (29 mai 1667).

SOURDIS (Charles d'Escoubleau, marquis de) et d'Alluye, ne peut présider le chapitre des chevaliers de Saint-Michel, 430 (31 oct. 1666); meurt, 579, 591 (24, 26 déc.).

SOURDIS (Charles d'Escoubleau, marquis d'Alluye, puis de), succède à son père comme gouverneur d'Orléans, 580 (24 déc. 1666); épouse M^{lle} Du Fouilloux, 674, 679 (20, 24 févr. 1667).

SOURDIS (Marie-Madeleine d'Escoubleau de), est sacrée abbesse d'Origny, 70 (18 juill. 1666).

Sorcières condamnées au fouet, à Madrid, 3 (1^{re} juill. 1666).

SOREL (Charles), sieur de Souvigny, publié ses *Divers Traités sur les droits et prérogatives des rois de France*, 196 (22 août 1666).

SOUBISE (François de Rohan, prince de), sous-lieutenant des gendarmes, assiste au mariage du marquis de Lavardin, 648 (6 févr. 1667); se distingue dans une rencontre avec un parti de Lillois, 956 (6 août).

SOUBISE (Anne de Rohan-Chabot, princesse de), femme du précédent, son cousin, assiste à une réception chez Madame, 150 (8 août 1666); assiste au mariage du marquis de Lavardin, 648 (6 févr. 1667); figure à un bal chez Madame, 1115 (17 déc.).

SOUVRE (Jacques, marquis de), commandeur de Malte, est nommé grand prieur de France, 632 (30 janv. 1667); reçoit le roi à dîner, 746 (20 mars); reçoit chez lui, à Paris, l'abbé Rospigliosi, neveu du pape, 922 (23 juill.).

SPINOLA (Jules), Génois, nonce à Vienne, est promu cardinal, 745 (20 mars 1667).

SPINOLA (Marie), dame génoise, a, pendant deux ans, à son service une princesse persane devenue chrétienne, 102 (25 juill. 1666).

SPIRE (Evêché de), 520 (2 déc. 1666).

STOCKHOLM: la reine Christine s'y rend, 73 (17 juill. 1666); on en ramène les cendres de Des Cartes, 76 (17 juill.); la reine Christine s'y rend, 866 (5 juin 1667).

STYRIE: les États votent à l'impératrice un cadeau de nocce de 50,000 florins, 411 (24 oct. 1666).

SUBLIGNY (Adrien-Thomas Perdou de), auteur de la *Muse Dauphine*, a des lecteurs dans toutes les cours étrangères, 115 (29 juill. 1666); est admis à Vincennes, 331 (30 sept.); fait un songe singulier, 455 (11 nov.); est absorbé par un procès, 495 (25 nov.); sa gazette provoque des réclamations, 749 (24 mars 1667) — Les lettres de Subligny contenues dans ce volume sont au nombre de 36, dont 27 pour le 2^e semestre de l'année 1666 (n^{os} 139, 142, 145, 148, 151, 154, 157, 160, 163, 166, 169, 172, 175, 177, 178,

- 180, 182, 184, 186, 188, 190, 192, 194, 196, 198, 200, 202) et de 9 pour le 1^{er} semestre de 1867 (n^{os} 209, 212, 214, 216, 218, 220, 222, 224, 226).
- SUÈDE**, menace le Danemark, 21 (4 juill. 1666); renouvelle son alliance avec la France, 95, 103 (25 juill. 1666); fait le blocus de Brème, 73, 228, 369, 385, 425 (17 juill.; 29 août; 10, 14, 28 oct.); traite avec cette ville, 445 (4 nov.); conclut une trêve avec elle, 463, 540, 570 (11 nov.; 9, 19 déc.); fait la paix avec la Moscovie, 518 (2 déc.); est d'humeur guerrière, 596 (2 janv. 1667); garde ses soldats sous les armes, 610 (16 janv.); veut, dit-on, combattre les Turcs, d'accord avec la Pologne, 670 (20 févr.); fait toujours des préparatifs militaires, 1132 (31 déc. 1666).
- Suédois** (Navire) portant du matériel destiné à la flotte anglaise, pris et relâché par Ruyter, 111 (29 juill. 1666).
- Suisses** (Cent) de Monsieur, prennent la route des Pays-Bas, 863 (29 mai 1667).
- SULLY** (Charlotte Séguier, duchesse de), assiste à l'entrée de l'évêque Pierre de Coislin à Orléans, 437 (4 nov. 1666); Monsieur et Madame se rendent à un bal chez elle, 655 (13 févr. 1667).
- T**
- TABAGO**, une des Antilles, est pris par les Français sur les Anglais, 646 (6 févr. 1669).
- TALLEMANT** (François), abbé de Val-Chrétien, prêche son premier sermon, 96, 113 (25, 29 juill. 1666); prononce le panégyrique de saint Augustin, 1006 (4 sept. 1667).
- TALON** (Denis), avocat-général, prononce une harangue en parlement, 514 (28 nov. 1666); porte la parole en présence du roi, 817 (24 avril 1667); prend la parole à l'audience de rentrée du Parlement, 1103 (3 déc.) — cf. *Journal d'Olivier d'Ormesson*, II, 477.
- TALON** (M.), intendant de Hainaut, court risque d'être enlevé par les Espagnols 1027 (24 sept. 1667).
- Tambour précieux** envoyé au dauphin par le prince de Piémont, 845 (15 mai 1667).
- TARASCON** : l'archevêque d'Avignon y pose la première pierre d'un couvent d'Augustins déchaussés, 837 (8 mai 1667).
- TARTERON** (M.), est reçu conseiller au Parlement, 793 (7 avril 1667).
- Tartuffe*, comédie de Molière, est représentée avec grand succès, 945 (6 août 1667).
- TATARS**, sont en lutte avec les Chinois, 594 (2 janv. 1667).
- TATARS** de Crimée, attaquent la Pologne, de concert avec les Cosaques, 651, 666, 669 (13, 17, 20 févr. 1667); lèvent le siège de Miedzibor, 708 (6 mars); évacuent la Pologne, 724 (13 mars); envahissent la Podolie, 813 (24 avril); menacent sans cesse la Pologne, 947, 1017 (6 août, 18 sept.); s'emparent de Czerun, 1042 (8 oct.); cette nouvelle est révoquée en doute, 1045 (15 oct.); menacent Kamieniec Podolski, 1085 (19 nov.); traitent avec Sobieski, 1107 (10 déc.); évacuent la Pologne, 1120 (17 déc.); sont partagés entre l'ancien khan, Mohammed Giraj, et le nouveau khan, Aadil Giraj, 1131 (31 déc.).
- TAVANNES** (M. de), monte la garde dans la tranchée du fort construit près du Luxembourg, à Paris, pour l'instruction de la jeune noblesse, 1071 (5 nov. 1667); joue un rôle important dans l'attaque de ce fort, 1110 (10 déc.).—Il s'agit probablement de Charles-Marie de Saulx, comte de Busançais, marquis de Tavannes, fils de Jacques de Saulx, comte de Tavannes, lieutenant-général des armées du roi. Il était né en 1649.
- Tente royale** prise sur les Turcs en Hongrie, 55 (15 juill. 1666).

TERLON (Hugues, chevalier de), ambassadeur de France en Suède, fait ramener à Paris les cendres de Des Cartes, 76, 92 (17, 25 juill. 1666); est traité par le maréchal de Toit, 301 (19 sept.); vient au devant de la reine Christine lors de son voyage en Suède 866 (5 juin 1667); accompagne la reine jusqu'à Elsembourg (id.).

TERMONDE : l'armée française passe aux environs de cette ville, 966, 980 (13, 20 août 1667).

TERNAUT (M.), capitaine au régiment de Picardie, tue de sa main un commandant espagnol, 980 (20 août 1667).

TESTU-MAUROY (L'abbé), aumônier de Madame, prêche à la prise d'habit de M^{lle} Duré chez les Carmélites de la rue du Bouloi, 413 (24 oct. 1666); prêche devant Madame, 885 (19 juin 1667).

THÈRES : l'armée turques'y trouve, 383 (14 oct. 1666).

THÉRÈSE (Sainte) : le P. Mascaron prononce son panégyrique chez les Carmélites de la rue du Bouloi, 1158 (22 oct. 1667).

THERMES (Roger de Verdaillan de Gondrin, marquis de), est blessé au siège de Douai, 914 (16 juill. 1667).

Thèse singulière soutenue à l'école de médecine, 527 (5 déc. 1666).

THÉVENET (Le P. Thomas), prononce l'oraison funèbre de la duchesse de Montmorency, 69 (18 juill. 1666).

THIANGES (Gabrielle de Rochechouart-Mortemart, marquise de), accompagne Madame dans plusieurs bals masqués, 654 (13 févr. 1667).

THOMAS (Dom). Voy. **Du Chesne** (Dom Thomas).

THUN (Guidobald de), archevêque de Saltzbourg, est promu cardinal, 745 (20 mars 1667); est absent du conclave lors de l'élection de Clément IX, 907 (10 juill.).

TOSCANE, doit secourir Candie, 683 (24 févr. 1667).

TOTT (Claude comte de), maréchal du

royaume de Suède, traite MM. de Pomponne et de Terlon, ambassadeurs de France, 301 (19 sept. 1666).

TOULON : les Mathurins y amènent des captifs chrétiens rachetés à Alger et à Tunis, 470 (14 nov. 1666).

TOULOUSE : on y reçoit en grande pompe un fils de l'empereur du Maroc, devenu jésuite, 1041 (8 oct. 1667).

TOURNAI, est sommé par le roi, 889 (26 juin 1667); est pris, 896 (3 juill.); la reine y fait son entrée en grande pompe, 949-952 (6 août); M. Renouard en est nommé gouverneur, 1015 (18 sept.).

TOURS : on y célèbre un service pour le comte de Séry, 524 (2 déc. 1666).

TOUSSY (Françoise - Angélique de La Mothe-Houdancourt, dite M^{lle} de), sort du couvent, 327, 333 (26, 30 sept. 1666); est admirée à un concert chez la reine, 392 (17 oct.); brille à un bal chez le roi, 450 (7 nov.); remplit un rôle de bergère et le rôle d'une des Piérides dans le *Ballet des Muses*, 550, 552 (12 déc.); s'y distingue, 592 (26 déc.); tient avec le roi sur les fonts du baptême un fils de M^{me} Moreau, nourrice du dauphin, 838 (8 mai 1667); se fait remarquer à un bal chez le roi, 1095 (26 nov.).

TRABUC (M. de), reçoit de riches cadeaux du roi de Pologne, 89 (22 juill. 1666).

TRACY (M. de), évangélise les Iroquois, 726, 746 (13, 20 mars 1667). — Voy. *Traitez de paix conclus entre S. M. le Roy de France et les Indiens du Canada*, etc. (Paris, Sébastien Mabre Cramoisy, 1667, in-4), pièce citée par Leclerc, *Bibliotheca Americana*, 1878, n° 2624.

Traité des Droits de la Reyne Tres-Chrestienne, [attribué à Ant. Bilain, avocat], publié par ordre du roi pour soutenir les prétentions de la France sur les Pays-Bas espagnols, 853 (22 mai 1667). — Voy., sur le *Traité*, le *Dictionnaire des ouvrages anonymes* de Barbier, troisième édition, IV, 778, et, sur la traduction espagnole, Mi-

- gnet, *Négociations relatives à la succession d'Espagne sous Louis XIV*, II, 61.
- TRANSYLVANIE : le prince Michel Abassi a pour compétiteur le prince Rákoczi, 671 (20 févr. 1667).
- Traquenards de Bretagne : le duc de Beaufort introduit cette danse à la cour, 1118 (17 déc. 1667).
- TRAU (serbo-croate *Trogir*) : on y ressent un tremblement de terre, 860 (29 mai 1667).
- Tremblements de terre à Corfou, 683 (24 févr. 1667); — à Mossoul, à Ninive et en Sicile, 743 (20 mars); — en Albanie et en Dalmatie, 855, 859 (22, 29 mai).
- TRÈME (M^{me} de), abbesse de Blérancourt, fait transporter dans son monastère les reliques de saint Cosme, 353 (3 oct. 1666).
- TRENTIN : l'impératrice y entre, 511 (28 nov. 1666).
- TRÉSIGNY (M. de), gouverneur de Tournai pour les Espagnols, est forcé de capituler, 900 (3 juill. 1667).
- TREVERS, village des environs de Fontainebleau : le roi y passe ses troupes en revue, 50, 53 (10, 15 juill. 1666).
- Trident (*Le*), nom d'un navire construit à Brest, 646 (6 févr. 1667).
- TRIGEROS : les Portugais s'en emparent, 73 (17 juill. 1666).
- Trinitaires. Voy. Mathurins.
- Triton (*Le*), nom d'un navire construit à Brest, 646 (6 févr. 1667).
- TRNAVA, ville de Hongrie. Voy. TYRNAU.
- TROIS-FONTAINES (M. de), gendarme, est relevé par le roi d'une condamnation prononcée contre lui, 380 (14 oct. 1666).
- TROMP (Corneille), bat les Anglais, 39 (8 juill. 1666); est loué par ses compatriotes, 65 (18 juill.); commande sous Ruyter, la flotte qui menace la côte anglaise, 139 (5 août); combat les Anglais et leur brûle trois frégates, 164 (12 août); remporte un avantage sur l'escadre bleue, 189 (19 août); se querelle avec Ruyter, 213 (26 août); est, dit-on, arrêté à La Haye, 243 (2 sept.); son arrestation est démentie, 267 (9 sept.).
- Troupe dauphine, donne des représentations avec succès, 283 (12 sept. 1666).
- Troupe du Marais. Voy. MARAIS.
- Troupe du roi, établie au Palais-Royal, sous la direction de Molière, joue le *Médecin malgré lui*, 181, 211 (15, 26 août 1666); doit donner des représentations à la cour, 430 (31 oct.); doit figurer à Saint-Germain dans un grand ballet [*Le Ballet des Muses*], 477 (18 nov.); joue le *Misanthrope* chez Madame, 508 (28 nov.); vaut la troupe royale, même pour la tragédie, 715 (10 mars 1667); joue l'*Attila* de Corneille, 716 (id.); joue la *Veuve à la mode* de Donneau de Visé, 840 (8 mai); joue le *Sicilien*, de Molière, 878, 886 (19 juin); joue *Tartuffe*, de Molière, 945 (6 août); représente *Délié*, pastorale de Donneau de Visé, 1068, 1075, 1081 (29 oct.; 5, 12 nov.); joue l'*Embarras de Godard*, comédie du même auteur, 1080 (12 nov.); reprend la *Veuve à la mode*, autre ouvrage de Visé, 1081 (id.); donne la *Cléopâtre* de La Thorillière, 1114 (10 déc.).
- Troupe royale de l'hôtel de Bourgogne, représente le *Jaloux invisible*, comédie de Brécourt, 208 (22 août 1666); représente *Camma*, tragédie de Thomas Corneille, 429 (31 oct.); doit figurer à Saint-Germain dans un grand ballet [*Le Ballet des Muses*] 477, (18 nov.); est égalée, même dans le tragique, par la troupe de Molière, 715 (10 mars 1667); joue deux pièces composées par Quinault pour le *Ballet des Muses*, 878 (12 juin); joue *Dame Gigogne*, puis *Héro et Léandre*, tragédie de Gilbert, et l'*Infante Salicoque*, comédie de Brécourt, 979 (20 août); donne des représentations devant le roi à Versailles, 1080 (12 nov.); joue l'*Andromaque* de Racine, 1089, 1091, 1120 (19, 26 nov.; 17 déc.).

TROYES : Nafveté d'un de ses petits bourgeois, 472 (14 nov. 1666).

TRUBERT (M.), présente au roi le traité conclu avec les Algériens, 145, 153 (8 août 1666).

TRUC (Jérôme), procureur du roi et de la ville de Paris, fait un essai public des pains et farines, 148 (8 août 1666).

TUBEUF (Charles de), intendant en Languedoc, pose la première pierre du port de Cette, 225, 231 (29 août 1666).

TUILERIES (Les), à Paris : M. Gissey, dessinateur du cabinet du roi, y expose des transparents représentant les victoires royales, 1007 (11 sept. 1667).

TUNIS : les Mathurins y rachètent des captifs chrétiens, 470, 490 (14. 21 nov. 1666).

Turc, baptisé par l'évêque d'Évreux, 171 (14 août 1666).

TURCS, menacent l'Empire, 73 (17 juill. 1666); incendient Tyrnau (Nagy-Szombat), 144, 152 (8 août); envoient du secours à Candie, 221 (29 août); investissent Sebenico, 293 (16 sept.); perdent 5 navires coulés par les Vénitiens, 293 (id.); investissent Candie-Vieille, 384 (14 oct.); font prisonnier le comte de Sabina, dans l'Adriatique, 405 (21 oct.); souffrent de la peste, 445, 503 (4, 25 nov.); font de grands préparatifs pour opérer en Candie, 523 (2 déc.); ont des rixes avec les Hongrois, 597 (2 janv. 1667); sont en guerre avec les Persans, 641 (6 févr.); doivent être combattus par les Suédois alliés aux Polonais, 670 (20 févr.); font sans cesse de nouveaux armements, 775 (31 mars); veulent se faire céder l'Ukraine par la Pologne, 1047 (15 oct.); pressent le siège de Candie, 1084 (12 nov.); lèvent, dit-on, ce siège, 1089, 1096 (19, 26 nov.); tiennent toujours cette ville investie, 1109, 1130 (10, 31 déc.).

TURENNE (Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de), accompagne à la cour son neveu, le comte d'Au-

vergne, 444 (4 nov. 1666); fait les honneurs lors de la soutenance de la thèse du duc d'Albret à la Sorbonne, 850 (22 mai); est aux côtés du roi devant Tournai, 896 (3 juill.); est obligé de modérer l'ardeur guerrière de Monsieur, 1012 (11 sept.); occupe Alost, où les Espagnols cherchaient à se reformer, 1025 (24 sept.); revient à la cour et assiste aux chasses de la Saint-Hubert à Versailles, 1081 (12 nov.).

TURIN : l'abbé Le Tellier y est reçu avec distinction, 1072 (5 nov. 1667).

TURQUIE : le grand vizir traite M. de La Haye, ambassadeur de France, 45 (11 juill. 1666); est envahie par la peste, 445, 503 (4, 25 nov.).

TYRNAU (slovaque *Tnava*, magyar *Nagy-Szombat*), ville de Hongrie, est brûlée par les Turcs, 144, 152 (8 août 1666).

TYROL : les États votent à l'impératrice un cadeau de nocce de 40.000 florins, 411 (24 oct. 1666).

U

UKRAINE : les Turcs en revendiquent la possession, 1047 (15 oct. 1667); les Tatars quittent cette province, 1120 (17 déc.).

URANIE. Voy. MÉNARDEAU - CHAMPRÉ M^{me} de).

V

VAILLAC (Jean-Paul Ricard de Gourdon-Genouillac, comte de), lieutenant général, va mieux, 37 (2 sept. 1666). — Voy. Pinard, *Chronol. mil.*, IV, 206.

VAL-DE-GRACE : Mignard achève de peindre la coupole de l'église, 301 (19 sept. 1666); le cœur du duc de Valois y est déposé, 566 (17 déc.); on y célèbre un service de bout de

- l'an pour Anne d'Autriche, 622 (23 janv. 1667).
- VALENÇAY** : Robinet y possède une illustre protectrice, 911 (16 juill. 1667). — Il s'agit probablement de Marguerite de Montmorency, femme de Dominique d'Estampes, marquis de Valençay.
- VALENCE** (Dauphiné) : on y transporte les reliques de saint Romain, 401 (21 oct. 1666).
- VALENCE** (Espagne) : M. de Montbrison s'y prend de querelle avec des gens qui refusaient de céder le pas à son carrosse, 5 (1^{re} juill. 1666).
- VALENCIENNES** : un parti espagnol sorti de cette ville se bat avec un autre parti espagnol venu de Bouchain, 1027 (24 sept. 1667).
- VALENTIN** (Le P.), provincial des Augustins, prononce le panégyrique de sainte Monique, 847 (15 mai 1667).
- VALLIERI** (Le procureur), est chargé par les Vénitiens de complimenter l'impératrice, 335 (30 sept. 1666); déploie un grand luxe, 458, 511 (11, 28 nov.).
- VALLOT** (Antoine), premier médecin du roi, recommande à la cour le séjour de Saint-Germain, 475 (18 nov. 1666).
- VALLOT** (Édouard), fils du précédent, est désigné pour l'évêché de Nevers, 196 (22 août 1666).
- VALOIS** (Philippe-Charles d'Orléans, duc de), est malade de la dentition, 504, 507, (25, 28 nov.); est baptisé, 533, 546 (9, 12 déc.); a pour parrain le roi d'Angleterre et, pour marraine, la reine Marie-Thérèse, 536, 547 (id.) — voy. *Mémoires de Cosnac*, I, 323; — meurt, 543, 548 (id.) — voy. *Mémoires de M^{me} de Montpensier*, IV, 43; *Journal d'Olivier Lefèvre d'Ormesson*, II, 479 —; est enterré à Saint-Denis, 548, 567 (12, 19 déc.).
- VARANGEVILLE** (M. Roques de), secrétaire des commandements de Monsieur, raconte à Robinet une anecdote sur l'archevêque de Rouen, 1123 (24 déc. 1167).
- VARDES** (François-René Crespin Du Bec, marquis de), est remis en liberté par ordre du roi, 736 (17 mars 1667). — Il était depuis un mois détenu à la citadelle de Montpellier. Voy. Pinard, *Chronol. mil.*, IV, 194.
- VARIN** (Jean). Voy. **WARIN**.
- VARSOVIE** : son grand faubourg est menacé par Lubomirski, 227 (27 août 1666).
- VASSÉ** (La marquise de) : son oncle, M. Fouquet-Croissy, lui apparaît après sa mort, 711 (10 mars 1667).
- VATICAN** : il s'y déclare un incendie, 737 (17 mars 1667); le corps du pape défunt y est conduit en grande pompe, 892 (26 juin).
- VATILLA** : les cloches y sonnent d'elles-mêmes, ce qui est un présage de malheur pour l'Espagne, 629 (30 janv. 1667).
- VAUDEMONT** (Charles-Henri de Lorraine, prince de), combat pour l'évêque de Spire contre l'électeur palatin, 520, 529 (2, 5 déc. 1666); passe l'hiver à la cour de France, 1116 (17 déc. 1667).
- VAUJOUR**, est érigé en duché en faveur de M^{me} de La Vallière, 1095 (26 nov. 1667). — Les lettres-patentes portant érection de la terre de Vaujour et de la baronnie de Saint-Christophe en duché pairie furent enregistrées au parlement le 14 mai 1667. Voy. le P. Anselme, *Histoire généalogique*, III^e éd., V, 26.
- VELADA** (Le marquis de), chef du conseil de Flandre : sa mort, 352 (3 oct. 1666).
- VENDÔME** (Françoise de Lorraine, duchesse de), accompagne à La Rochelle sa petite fille, M^{lle} de Nemours, qui doit épouser le roi de Portugal, 31, 49 (8, 10 juill. 1666).
- VENDÔME** (Louis, duc de), part pour La Rochelle, afin d'assister au mariage de M^{me} de Nemours avec le roi de Portugal, 17 (4 juill. 1666); préside à la cérémonie, 33, 49 (8, 10 juill.); se rend dans son gouvernement, 97 (25

- juill.); obtient la promesse du chapeau de cardinal, 239 (2 sept.); est promu cardinal, 736, 744 (17, 20 mars 1667); fait son entrée à Paris, 876 (12 juin); tire au sort les cellules des cardinaux réunis au conclave, 907 (10 juill.); reçoit le chapeau des mains du pape Clément IX, 963 (13 août); est reçu solennellement en Provence, 1014 (11 sept.).
- VENDÔME** (Philippe, chevalier de), fait tirer un feu d'artifice en l'honneur du mariage de M^{lle} de Nemours, sa cousine, avec le roi de Portugal, 35, 48, 8, 10 juill. 1666; veut prendre du service sur mer, 579 (24 déc.); figure, avec son frère, le duc de Mercœur, à un bal donné par le roi, 1095 (26 nov. 1667).
- Vendôme (Le)**, vaisseau français, conduit à Lisbonne la nouvelle reine de Portugal, 35, 77 (3, 17 juill. 1666); est en rade de Brest, 815 (24 avril 1667).
- VENISE** (République de), lève le siège de Candie-Neuve, 175, 191 (15, 19 août 1666); sa flotte coule cinq navires turcs, 293 (16 sept.); fait de grands préparatifs pour recevoir l'impératrice, 319, 335 (25, 30 sept.); souffre d'une invasion de sauterelles en Dalmatie, 370 (10 oct.); lutte contre les Turcs à Candie, 383 (14 oct.); perd un de ses généraux, le comte de Sabina, fait prisonnier par les Turcs, 405 (21 oct.); croit le sultan disposé à la paix, 445 (4 nov.); étonne le monde par sa magnificence, 459 511, 523 (11, 28 nov.; 2 déc.); renouvelle ses armements, 595, 597 (2 janv. 1667); défend Candie contre les Turcs, 642 (6 févr.); les Turcs tâchent de faire la paix avec elle, 671 (20 févr.); envoie des croiseurs dans les eaux de Candie, 708 (6 mars); augmente les fortifications de Candie, 799 (16 avril); le sultan veut, dit-on, conclure une trêve avec elle, 835 (8 mai); lutte victorieusement à Candie, 843, 858, 877, 916, 936, 1018, 1024, 1042, 1047, 1134 (15, 29 mai; 12 juin; 16, 30 juill.; 18, 24 sept.; 8, 15 oct.; 31 déc.); fait complimenter la comtesse d'Harcourt des services que lui rend le chevalier d'Harcourt à Candie, 1018 (18 sept.); on y observe des esprits singuliers, 1050 (15 oct.).
- VERMULLER**, général au service de Venise, prend le commandement à Candie, 754 (24 mars 1667).
- VERNEUIL** (Gaston-Henri, duc de), gouverneur du Languedoc, présente au roi les députés de cette province, 195, 207 (22 août 1666).
- Vérole** (Petite), attaque plusieurs personnes de distinction à leur retour de Bourbon-l'Archambaud, 399, 412 (21, 24 oct. 1666); le prince de Lislebonne en meurt, 466 (11 nov.); le dauphin en est malade, 882 (19 juin 1667); le duc d'York en est malade, 1109 (10 déc.).
- VERSAILLES**: le roi y offre un banquet aux dames de la cour, 612 (16 janv. 1667); il y donne un grand carrousel, 679, 687-692 (24, 27 févr.); la cour quitte cette résidence, 703 (3 mars); le roi y donne une fête masquée, 706 (6 mars); tous les masques venus de Paris y sont reçus, 707 (id.); la cour y passe quatre jours, 764 (27 mars); la cour s'y rend, 1075 (5 nov.); elle y fait la Saint-Hubert, 1078 (12 nov.).
- VESUVE**, menace Naples, 598 (2 janv. 1667); on en redoute une éruption, 1134 (31 déc.).
- Veuve (La) à la mode**, comédie de Donneau de Visé, va être représentée par la troupe de Molière, 840 (9 mai 1667); est jouée, 856 (22 mai); est reprise à Versailles, 1081 (12 nov.).
- Veuve (Jeune)**, tue un homme qui voulait lui faire violence, 256 (5 sept. 1666).
- VICTOR-AMÉDÉE-FRANÇOIS** de Savoie, prince de Piémont, grandit heureusement, 147 (8 août 1666); envoie au dauphin un tambour enrichi de pierrieres, 845 (15 mai 1667).
- VIDAUT** (Le P.), provincial des carmes, prononce l'oraison funèbre de Marie

- de Rochechouart, marquise de Pompadour, 199 (22 août 1666).
- VIDAUULT (Pierre), seigneur de La Tour, enseigne de la 1^{re} compagnie des gardes françaises. Voy. I, 344 (25 oct. 1665). — Le gazetier confond les gardes françaises avec les mousquetaires. Voy. Le Pippre de Nœufville, *Abrégé chronol.*, I, 166.
- VIENNE : on s'y occupe d'un feu d'artifice que l'empereur prépare pour la réception de l'impératrice, 87 (22 juill. 1666); une princesse persane y est baptisée, 101 (25 juill.); l'impératrice y est attendue, 539 (9. déc.); elle y fait son entrée, 583, 586, 596, 605 (24, 26 déc. 1666; 2, 9 janv. 1667); l'empereur y donne un grand carrousel, 709 (6 mars); les Espagnols essaient vainement d'y lever des troupes, 1032 (1^{er} oct.).
- VIERGE (La Sainte), sauve deux soldats condamnés à mort à Roye, 387 (17 oct. 1666).
- VIGARANI (Carlo de), ingénieur, construit un salon de verdure au camp de Moret, 51 (10 juill. 1666).
- VILINCH (Vlissingen, Flessingue ?), port hollandais, 66 (18 juill. 1666). Cf. WILING.
- VILLANUEVA (M. de), est fait prisonnier au siège de Lille, 1009 (11 sept. 1667).
- VILLE (Giron-François de Ville, marquis de), général au service de Venise, assiège Candie-Neuve, 133 (5 août 1666); échappe aux coups d'un traître, 135 (id.); lève le siège de Candie-Neuve, 175, 204, 221 (15, 22, 29 août); défend Candie-Vieille, 668, 670 (17, 28 févr. 1667); va prendre le commandement de l'armée du duc de Savoie, 732, 835 (24 mars, 8 mai); est toujours à Candie, 978, 1013 (20 août, 11 sept.); reçoit une flèche dans les cheveux, 1024 (24 sept.).
- VILLEDIEU (Marie-Catherine-Hortense Des Jardins, dame de). Voy. DES JARDINS.
- VILLEDIEU, capitaine au régiment de Picardie. Voy. LA VILLEDIEU.
- VILLEFRANCHE: l'impératrice y débarque, 269 (9 sept. 1666).
- VILLEMOR (Le chevalier de), sert sur la frégate commandée par M. de La Barre de Groslieu, 325 (26 sept. 1666); ramène un navire enlevé aux Anglais, 274 (12 sept.); s'efforce de venger la mort du chevalier de Cisse, 891 (26 juin 1667).
- VILLÈNE (M. de), dans le *Ballet du Temps* au collège de Clermont, 146 (8 août 1666).
- VILLEPONT: l'armée française s'y forme en ordre de bataille, 868 (5 juin 1667).
- VILLEQUIER (Madeleine Fare Le Tellier, marquise de), remplit le rôle d'une des Muses dans le *Ballet des Muses*, 552 (12 déc. 1666); est admirée à un bal chez le roi, 1115 (17 déc. 1667).
- VILLERS-FARLAY: les Célestins y célèbrent des réjouissances à l'occasion de la naissance du prince de Piémont, 47 (10 juill. 1666).
- VILLEROY (Ferdinand de Neuville de), évêque de Chartres. assiste au sacre de l'abbé de Coislin, évêque d'Orléans, 26 (4 juill. 1666).
- VILLEROY (François de Neuville, marquis de), est arrêté pour avoir voulu rejoindre la flotte hollandaise sans la permission du roi, 261 (9 sept. 1666.); remplit un rôle de berger dans le *Ballet des Muses*, 550 (12 déc.); admire l'aisance avec laquelle le roi manie son cheval, 733 (17 mars 1667); commande au camp de Maisons, le régiment lyonnais, dont il est colonel, 822 (1^{er} mai); danse aux côtés du roi dans un bal de la cour, 1118 (17 déc.).
- VILLERS-COTTERETS : Madame y réside, 1006 (4 sept. 1667).
- VILLIERS-POITEVIN (M. de), gentilhomme ordinaire de la chambre de Monsieur, porte un des coins du poêle, à l'enterrement du duc de Valois, 567 (19 déc. 1666).
- VINCENNES : le roi doit venir s'y établir,

résidence, 196, 207, 219 (22, 26 août); le roi y passe une revue, 224, 232 (26, 29 août); on y établit un camp, 269, 272, 282, 285 (9, 12, 16 sept.); la reine y donne un bal à ses filles d'honneur, 391 (17 oct.).

VINTIMILLE, est réclamée par le duc de Savoie, 663 (17 févr. 1667).

VISCONTI (Vital), Milanais, archevêque d'Ephèse, nonce en Espagne, est promu cardinal, 745 (20 mars 1667); est absent du conclave, 907 (10 juill.).

Visé (Gaspard Donneau de), est nommé enseigne des gardes du corps, 631 (30 janv. 1667); est promu lieutenant de la compagnie d'Aumont, 719, 727, 728 (10, 13 mars); est envoyé par la reine, de Saint-Germain à Paris, pour prendre des nouvelles de Monsieur, 1039 (8 oct.).

Visé (Henriette Donneau de), est désignée par Robinet sous le nom d'Iris, 28, 588, 612, 966. Voy. IRIS. — Un des passages auxquels nous venons de renvoyer (612) nous apprend que M^{lle} H. D. fut chargée d'un emploi auprès de la jeune princesse Marie-Thérèse de France; or, d'après l'*État de la France* de 1669, les personnes attachées à cette princesse étaient M^{me} Du Lac, Marguerite de Fleur, première femme de chambre, et M^{lles} Lambert, Saint-Hilaire, Du Four, Devisé, Pellard et Bois Loge-Le-Preux, femmes de chambre. Les initiales H. D. ne peuvent se rapporter qu'à M^{me} de Visé. En effet, un article publié par Jean Donneau de Visé sur sa propre famille dans le *Mercur galant*, n° de février 1699, nous apprend (p. 186), que sa sœur, Henriette Donneau de Visé, avait été première femme de chambre du duc d'Anjou. L'initiale D s'explique facilement si l'on observe que Robinet, comme l'auteur de l'*État de la France* et comme Visé lui-même, écrit Devisé en un mot.

Visé (Jean Donneau, sieur de), frère de

la précédente et cousin germain de Gaspard : sa comédie de la *Veuve à la mode* va être représentée par la troupe de Molière, 840 (9 mai 1667); elle est jouée, 856 (22 mai); sa pastorale de *Délié* est jouée par la troupe de Molière, 1068, 1075 (29 oct., 5 nov.); sa comédie intitulée l'*Embarras de Godard ou l'Accouchée* est représentée à la cour en même temps que *Délié* et que *La Veuve à la mode*, 1080 (12 nov.). — Contrairement à ce qui a été dit dans la table du tome I^{er}, c'est bien, à ce qu'il semble, un enfant du poète Jean Donneau de Visé qui fut tenu sur les fonts baptismaux par Monsieur, en 1665. L'article déjà cité du *Mercur galant* de février 1699 nous apprend que Gaspard Donneau de Visé, mort en 1699, avait été marié successivement à M^{lle} Pichon, à M^{lle} de Louvancourt et à sa cousine, Madeleine Donneau de Visé. Il n'eut d'enfants que de son dernier mariage, et l'aîné, qui était né vers 1679, fut le filleul du roi.

Visé (Madeleine Donneau de), sœur de Jean et d'Henriette, désignée sous le nom de Phylis, est malade à Compiègne, 968 (13 août 1667). — Robinet ne désigne cette personne que sous les initiales M. D.; mais nous avons donné ci-dessus le mot de l'énigme. M^{lle} M. de Visé fut la troisième femme de son cousin Gaspard de Visé. Voy. le *Mercur galant*, févr. 1699, 186.

Visitation (Couvent de la), à Montferand : on y célèbre la fête de saint François de Sales, 1050 (15 oct. 1667).

Visitation (Couvent de la), à Périgueux : on y célèbre la fête de saint François de Sales, 884 (19 juin 1667).

VIVIA, village de la Cerdagne, est pris par les Français, 1028 (24 sept. 1667).

Vizir (Le grand). Voy. KÖPRÜLÜ (Ahmed).

VIVONNE (Louis-Hector de Rochecouart, comte, puis duc de), s'em- 68 (18 juill. 1666); la cour y fixe sa

pare de deux corsaires, 1 (1^{re} juill. 1666); montra un courage héroïque dans le danger, 37 (8 juill.); s'empare de quatre vaisseaux anglais, 107 (25 juill.).

VIVONNE (Antoinette-Louise de Mesmes, comtesse de), va prendre les bains de mer pour se guérir de la morsure d'un chien, 381, 391, 397, 412 (14, 17, 21, 24 oct. 1666).

VUX : les Anglais y brûlent un grand nombre de navires hollandais, 241, 257 (2, 5 sept. 1666).

VOISIN (Daniel), sieur de Serizay, est maintenu pour deux ans dans ses fonctions de prévôt des marchands de Paris, 166, 199 (12, 22 août 1666); prête serment en cette qualité, 223 (29 août).

VOLEURS, arrêtés par deux religieux qu'ils voulaient détrousser, 154, 301 (8 août, 19 sept. 1666); sont chassés de Paris, 431 (31 oct.); dévalisent M^{lle} Boreel, fille du ministre de Hollande à Paris, 576 (24 déc.); dépouillent un ministre de Charenton de sa montre, 973 (20 août 1667); causent une bagarre dans l'église Notre-Dame, à Paris pour dévaliser les fidèles, 975 (20 août).

VOLONTAIRES français, doivent, dit-on, s'embarquer à La Rochelle sur la flotte du duc de Beaufort, 241 (2 sept. 1666); les uns rejoignent la flotte hollandaise, les autres attendent M. de Beaufort à Dieppe, 321 (23 sept.); partent pour l'armée de Hollande, 868 (5 juin 1667) — cf. *Mémoires de Louis XIV*, II, 229 —; se distinguent à la prise de Tournai, 899 (3 juill.); se font remarquer à la prise de Courtrai, 926 (23 juill.); se battent contre un parti espagnol sorti de Lille, 954, 954 (6 août); se distinguent au siège de Lille, 1001 (4 sept.).

VOUBART (M.), capitaine au régiment de Picardie et ingénieur, est blessé au siège de Douai, 914 (16 juill. 1667).

W

WARIN (Jean) sculpteur et graveur, exécute le buste du roi, qui va le voir lui-même dans l'atelier de l'artiste, 275, 282 (12 sept. 1666).

WEST-CAPEL, ville de Hollande : les flottes anglaise et hollandaise y sont poussées par la marée, 164 (12 août 1666).

WHITEHALL, résidence du roi d'Angleterre, 337, 339, 347, 351 (30 sept.; 1, 3 oct. 1666).

WICKA (Le baron de), envoyé de l'Empire en France, est reçu par le roi à Saint-Germain, 728 (13 mars 1667); fait un feu de joie à l'occasion de la naissance de l'archiduc Ferdinand-Venceslas, 1064 (29 oct.).

WILING, port de Hollande (peut-être Vlissingen, Flessingue); la flotte hollandaise s'y abrite, 189 (19 août 1666). Cf. VILINCH.

WITT (Jean De). Voy. DEWITT.

WRANGEL (Charles-Gustave), comte de Sylfnitzborg, général suédois, tient Brème bloqué, 73, 228, 369, 385, 425 (17 juill.; 29 août; 10, 14, 28 oct. 1666); lève le blocus après la conclusion d'une trêve, 518, 540 (2, 9 déc.); garde ses troupes sous les armes, 610 (16 janv. 1667).

WURTEMBERG (Isabelle d'Aremberg, princesse de), assiste à un bal chez Monsieur, 1115 (17 déc. 1667). — Elle était veuve du comte de Hochstrate et avait épousé en secondes noces Ulric de Wurtemberg.

Y

YORK (Jacques, duc d'), plus tard roi d'Angleterre, est malade de la petite vérole, 1109 (10 déc. 1667).

YORK (Anne Hyde, duchesse d'), accouche d'un fils, qui porte le titre de duc de Kendall, 95, 103 (25 juill. 1666); se dévoue pour secourir les victimes de l'incendie de Londres, 347, 351, 1^{er}, 3 oct.); donne le jour au duc de Cambridge, 1043 (8 oct. 1667).

YVELIN (Pierre), premier médecin de

Madame, préside la soutenance d'une thèse à l'école de médecine, 529 (5 déc. 1666).

Z

ZÉLANDE (Escadre de), commence l'attaque contre la flotte anglaise, 163 (12 aout 1666).

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE DU TOME SECOND.

